Les Bibliothèques Virtuelles Huıanistes

Extrait de la convention établie avec les établisseıents partenaires :

- ces établisseıents autorisent la nuıérisation des ouvrages dont ils sont dépositaires (fonds d'Etat ou autres) sous réserve du respect des conditions de conservation et de ıanipulation des docuıents anciens ou fragiles. Ils en conservent la propriété et le copyright, et les iıages résultant de la nuıérisation seront dûıent référencées.
- le travail effectué par les laboratoires étant considéré coııne une « oeuvre » (nuıérisation, traiteıent des iıages, description des ouvrages, constitution de la base de données, gestion technique et adıinistrative du serveur), il relève aussi du droit de la propriété intellectuelle et toute utilisation ou reproduction est souınise à autorisation.
- toute utilisation coıınerciale restera souınise à autorisation particulière deıandée par l'éditeur aux établisseıents détenteurs des droits (que ce soit pour un ouvrage édité sur papier ou une autre base de données).
- les bases de données sont déposées auprès des services juridiques coıpétents.

Copyright - © Bibliothèques Virtuelles Huıanistes

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

45
14
62

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

8072
TOURS

HISTOIRE

DE L'EXPEDITION CHRESTIENNE AV ROYAVME

DE LA CHINE

ENTREPRINSE PAR LES PERES DE LA COMPAGNIE DE IESVS,

COMPRINSE EN CINQ LIVRES,

ESQVELS EST TRAICTE' FORT EXACTEMENT ET FIDELEMENT DES mœurs, loix, & coustumes du pays, & des commencemens tres-difficiles de l'Eglise naissante en ce Royaume,

TIREE DES MEMOIRES DV R. P. MATTHIEV RICCI, de la compagnie de Iesus, par le R.P. NICOLAS TRIGAVLT Douysien de la mesme Compagnie, depuis n'agueres venu de la Chine en Europe pour les affaires de la Chrestienté dudit Royaume.

ET NOVVELLEMENT TRADVITE EN FRANCOIS PAR LE S. D.F. DE RIQVEBOVRG-TRIGAVLT.



A LILLE,
De l'Imprimerie de PIERRE DE RACHE, Imprimeur juré à la Bible d'or 1617.
Auec permission des Superieurs.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

A MESSEIGNEVRS MESSIEVRS LES REWART, MAYEVR, *ESCHEVINS, CONSEIL, ET HVICT-HOMMES* DE LA VILLE DE LILLE.

MESSEIGNEVRS

Ayant en main l'hiſtoire de la Chine faicte en Latin par le R. P. Nicolas Trigault de la compagnie de IESVS, & puis en François par le S^r. D.F. de Riquebourg-Trigault, il m'a ſemblé eſtre plus que raiſonnable vous l'offrir, & la faire marcher ſouz l'ombre de voſtre bien-vueillance, & faueur. Et ce d'autant que c'eſt vne Hiſtoire fort autentique tiree des memoriaux, & papiers que le R. P. Matthieu Ricci de la meſme compagnie auoit laiſſez. Lequel pour s'eſtre tenu en la Chine l'eſpace de 30. ans, a peu cognoiſtre parfaictement l'eſtat de ce Royaume; outre ce que la beauté & rareté du ſuiet eſt telle, que toute l'Europe l'admire, & l'a receu auec grandiſſime contentemẽt, ayant eſté imprimé en Allemagne, & depuis en France, & maintenant en voſtre ville pour la troiſieme edition.

Certainement ſi l'Hiſtoire, comme dit Ciceron, eſt celle qui donne teſmoignage des ſiecles paſſez, la lumiere de verité, la vie de la memoire, l'adreſſe de noſtre vie, la meſſagere de l'antiquité: Il m'eſt aduis que tous ceux qui ſont

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

appellez aux charges publiques, & maniemẽt d'eſtat, pour bien s'acquiter de leur deuoir, doiuent eſtre verſez, en celles, qui contiennent la façon de gouuernement, la meilleure, qui ſe puiſſe trouuer. Il eſt vray que les hiſtoires Romaines, & Grecques, qui nous ſont plus cognuës, donnent ſuffiſamment dequoy, pour inſtruire ceux qui prennent la peine de les lire; mais parce qu'elles ſont ſi familieres on les meſpriſe preſques, & on ſe contente d'en ouyr rapporter par fois quelque piece à propos, ou en ſermon, ou en propos familiers.

Toutesfois celle-cy parce qu'elle eſt nouuelle, & qu'elle vient de l'autre Monde, & ce du bout de l'Orient, & d'vn Royaume ſi policé, qu'il ne cede en rien aux Republiques Grecques & Romaines, meſme les ſurpaſſe en beaucoup de choſes, qui touchent la bonne police, & l'integrité des Magiſtrats, i'oſe bien preſumer qu'elle vous ſera treſ-agreable, tant pour le ſoin, & le deſir que vous auez de maintenir le bon ordre, & la police de voſtre ville, que pource que vous apprendrez en quel point, ſont les affaires de la foy Catholique, en ces quartiers là, ou elle commence à poindre, apres ſi longues tenebres, au grand contentement de toute la Chreſtienté. Ie ne le dis pas ſans cauſe, tout le monde ſcait auec quelle ioye vous entendiſtes, & pluſieurs de ceſte ville les premieres nouuelles de la conuerſion d'aucuns de ce Royaume, pour la bonne affection que vous portez à la foy de vos anceſtres, iuſques à monſtrer par effect le deſir que vous auiez d'auoir part à ſi gẽne-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ſi genereux deſſeins, en receuant auec tant d'accueil le R. Pere Trigault: Ce qui m'a auſſi eſmeu entre autres choſes à vous le dedier, MESSEIGNEVRS, eſperant que ceſte mienne offre vous ſeroit d'autant plus agreable, que plus ie cognoiſſois, l'Auteur de ce liure vous eſtre affectioné.

De voſtre Ville de Lille,
le 27. de Iullet 1617.

Voſtre treſ-humble & affectionné
ſeruiteur P. D. R.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

AV LECTEVR.

LEcteur debonnaire, ie n'ay pas adopté ce liure mis en lumiere apres la mort du P. Matthieu Ricci en intention de luy changer de Pere auec tant d'inegalité, mais afin de vous faire cognoistre son vray & propre autheur dez sa naissance; car le discours suiuant ne contient quasi autre chose que le reste de sa vie, tant il a seul, sur tous autres, courageusement pourſuiui les premiers deſſeins de ceste expedition, & auancé auec autant de constance le bien d'icelle iusqu'à sa mort.

Le P. Matthieu Ricci Italien est né à Macerata en la marche d'Ancone, de maison noble, l'an 1552. le 6. iour d'Octobre, ou il a appris les premiers rudimens de Grammaire entre les siens, ayant pour maistre le P. Nicolas Beniuegni Prestre seculier, qui du depuis est entré en nostre Compagnie. En apres il a este plus particulierement instruict ez bonnes lettres parmy les nostres en vn College fondé en ce mesme lieu: enquoy certes il s'est rendu excellent. Puis estant ia paruenu à l'aage de seize ans, son pere le enuoia à Rome pour estudier. Il employa donc lapres de trois ans à l'estude des loix, & encor que par le commãdement de son pere il semblast pendant ce temps s'occuper à choses esloigneez de nostre profession, neantmoins aiant vne fois cõmis le soin de cultiuer sõ esprit aux Peres de Macerata, il continua toujours d'en faire autant à Rome. Car aiãs esté receu en la congregation de l'Annonciation de la Vierge, il regloit toutes ses actions pieuses selon la volonté des Peres qui en auoiẽt la conduicte. En apres le Seigneur l'aiant esleu, il demanda d'estre receu en la Cõpagnie de IESVS (à laquelle dez son enfance il auoit dressé ses pensees à Macerata) ce qui luy fut accordé au temps que le P. Hieroſme Natalis estoit a Rome, substituè en la place du P. François Borgia General de nostre Ordre, pendant son absence. lors qu'il s'en alloit faire vne reueue en Espagne. Il entra en la Compagnie le iour de l'Assomptiõ nostre Dame. Et encor qu'il sceust que les deſſeins de son pere estoient tous autres, il ne se laissa neantmoins vaincre à la chair, ny au sang, ains aduertit son pere de son entree en la Compagnie par lettres propres à la luy faire approuuer. Il fut tellement estonné par ce message, qu'il se mit aussi-tost en chemin pour aller à Rome, car il estoit resolu de le retirer hors du Nouuiat. Il arriua donc le premier iour à Tolentino, ou estant subitement saisi d'vne fiebure il sentit que la vengeance de Dieu le suiuoit; c'est pourquoy ne voulant plus resister à sa volonté il s'en retourna en sa maison, & escriuit à son fils, qu'il vouloit, comme il estoit raisonna, se conformer à ce qu'il plaisoit à Dieu.

Estant au Nouitiat le P. Alexandre Valignanus fut son maistre: lequel du depuis a gouuerné auec tres-grande reputation l'espace de plusieurs annees la Compagnie aux Indes, & particulierement au Iapon, & en la Chine. En apres il a estudié en Philosophie, & Theologie au College de Rome, iusqu'en l'an 1577. que le Pere Martin à Sylu Procureur des Indes Orientales vint à Rome, par l'assistance duquel auec quelque

Confre

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Confreres il obtint la miſsion des Indes du P. Euerard Mercurian, quatrieſme General. Allant de Rome à Genes pour paſſer en Eſpagne, il n'y eut pas moien de luy perſuader d'aller veoir ſes parens à Macerata ſous pretexte de viſiter l'Egliſe de noſtre Dame de Lorette, mais apres auoir auec ſes compagnons reçeu la benediction du Pape Gregoire XIII. il s'en alla droict en Portugal. Il paſſa la plus grande partie de cete annee à Conimbre: car les nauires eſtoient partis deuant qu'ils arriuaſſent. C'eſt pourquoy l'annee d'apres ils s'acheminerent à Lisbonne pour faire voile aux Indes. Il ne faut pas icy oublier ce qu'il racontoit ſouuent auec vn treſ grand contentement d'eſprit du Roy Sebaſtien de Portugal, qui encor à preſent eſt deſiré des ſiens. Car eſtans allez pour le ſaluer, quand le Procureur euſt dict au Roy que tous ceux qui eſtoient venus d'Italie auec luy eſtoient nobles, & quelques-vns de famille illuſtre, & treſdeſireux de procurer le ſalut des Indes, & qu'ilz taſchoient de deuancer les Portugais en ce pieux office: car il y auoit en ceſte compagnie Rudolphe Aquauiua, ie ne ſçay ſi plus illuſtre d'extractiõ que de Martire. Nicolas Spinola, François Paſius, Michel Ruggerius, & celuy dont nous parlons à preſent. Leſquelz ont tous eſté perſonnages ſignalez, ou pour la ſainctetè de leur vie, ou pour les charges qu'ilz ont eues en l'ordre. On dit que le Roy reſpondit: comment pourray ie aſſez remercier le P. General, qui nous enuoie vn ſi bon ſecours pour les Indes? Le bon Prince cognoiſſoit que noſtre Compagnie compoſee des troupes de diuerſes nations eſtoit vnie ſous l'enſeigne de IESVS. Ils partirent donc de Portugal dãs vn nauire appellè de S. Louys, & arriuerent à Goa le 3. de Septembre l'an 1578. Il demeura quatre ans aux Indes, partie acheuant ſon cours en Theologie, partie eſtant Profeſſeur de l'Eloquence, ou à Goa, ou à Cochin: ſe preparant ainſi à des plus grandes choſes. En apres le viſiteur le deſtina à la miſsion de la Chine, laquelle aiant gouuernee l'eſpace de trente ans auec le ſoin & ſuccez que nous dirons incontinent, & ſentant que sõ dernier iour approchoit, il entreprint de reduire les commencemens de ceſte Expeditiõ en quelque ordre de Commentaire; en intention de fournir vn ſubiect tout preparé à quelque eſcriuain. Car il y auoit pluſieurs choſes, qu'aucun autre n'euſt pas peu aiſement retirer de l'obſcurité des commencemens, ſi ce n'eſt celuy meſme qui les auoit cõduites. Il auoit en quelque façon acheué ces Commentaires peu de mois, ou pluſtoſt de iours auant ſa mort; ayant ſeulement laiſſé quelques places vuides, afin de les remplir des memoires des Annales de nos reſidences, qu'on luy enuoia trop tard. Ces eſcrits ſiens ont eſté trouuez dans ſon coffret apres ſon treſpas, auec quelques autres qui traictoient de l'adminiſtraion de ceſte miſsion.

Et d'autant qu'on auoit deſſein de les dedier à l'Europe, de peur que les memoires & trauaux d'vn ſi grand perſonnage ne ſe perdiſſent en vn ſi long chemin, parmy tant de perils & de courſes de cheuaux, on a trouué bon de traduire ce qu'il en auoit laiſſé d'Italien en Portugais, auec autant de peine. Or le P. Matthieu Ricci auoit eſcrit en Italiẽ afin que cet œuure ne ſe fuſt leu en aucun lieu, deuant que le P. General l'euſt reueu & approuué, donnant ainſi preuue de ſa modeſtie. Car tout cet eſcrit ne contenoit autre choſe, que ce qu'il auoit fait luy-meſme. Cependant les affaires de cete miſsion Chreſtienne

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ſtienne le requerant, il ſembla qu'il eſtoit neceſſaire d'enuoier vn Procureur en Europe. A quoi aiant eſté denommé par l'authorité des Superieurs, i'ay entierement creu que ie deuois derechef lire les Commentaires manuſcripts du P. Matthieu Ricci, & les traduire en Latin. Premierement parce que i'ay bien recognu qu'vn autre, qui n'auroit aucune cognoiſſance des affaires, ou lieux de ce pays, ne les pourroit iamais bien diſpoſer. En apres parce qu'il falloit (comme i'ay dict) remplir des places vuides en pluſieurs endroicts, adiouſter diuerſes choſes, & en augmenter pluſieurs, que ce bon perſonnage, à cauſe de ſa modeſtie, auoit ou laiſſees, ou legerement touchees. Parquoi encor que les nauigations ſoient tres-longues, le trauail aſſez grand de ſoi meſme, ayant en apres le Ciel & la mer plus fauorable, i'ay commencé d'eſcrire vne choſe digne d'vn plus grand loiſir, ſans auoir eſgard au bruit des hommes de marine. Et ſans doute i'euſſe pluſtoſt veu la fin du liure, que du voiage, ſi i'euſſe touſiours eſté par mer prenant le chemin ordinaire. Mais pour des iuſtes conſiderations, i'ay paſſé des Indes au deſtroict de Perſe par mer, & en apres prenant mon chemin par terre, aiant trauerſé la Perſe, l'Arabie deſerte, & vne partie de la Turquie, ie ſuis arriué au Cayre; delà paſſant par la mer Mediterrance ie ſuis abordé en Cypre, Crete Iacynthe (Zante) & finalement ſous la conduite du bon Dieu à Otranto. C'eſt pourquoi il a fallu ceſſer d'eſcrire iuſqu'à ce qu'eſtant arriué à Rome, ie deſrobois quelques nuicts aux affaires. Et encor que depuis i'ay eu pluſieurs empeſchemens, & qu'il me ſoit reſté fort peu de temps à cauſe de la maladie, en laquelle i'eſtois n'agueres tombé, ie n'ay neantmoins faict aucune difficulté de me laiſſer emporter aux prieres de mes amis, ou à la volonté des ſuperieurs. Car ce n'eſt pas mon intention (ami Lecteur) de vous donner plus de contentement par l'elegance du diſcours que par la verité.

Or vous ne deuez nullement douter de ceſte verité, au moins autant qu'il a eſté poſſible à l'homme de la comprendre: car le P. Matthieu eſtoit trop vertueux, pour vouloir tromper, & auoit trop d'experience pour ſembler pouuoir eſtre trompé. Et quant à moy ie vous puis aſſeurer que ce que i'y ay adiouſté, m'eſt entieremẽt cognu, ou par le teſmoignage de mes propres yeux, ou par le rapport fidelle des autres Peres qui l'ont veu, ou en fin approuué par l'authorité de nos Annales. Car ie ſuis non ſeulemẽt entré dans ce meſme Roiaume, mais encor i'ay veu ſix des plus nobles Prouinces d'icelui, & eſté en toutes nos reſidences, & i'ay, cõme ie penſe en cognoiſſance des affaires de toute ceſte miſſion. Or Lecteur, i'ay penſé que vous deuiez eſtre au long aduerty de tout ceci, afin que la diuerſité des eſcrits qui ont eſté iuſqu'à preſent mis en lumiere touchant le Roiaume de la Chine, ne vous trouble par opinions contraires.

Car ie trouue deux ſortes d'autheurs qui ont iuſqu'à preſent eſcrit des affaires de la Chine. Les vns ſont ceux qui ont inuenté pluſieurs choſes d'eux meſme, ou les ayans ouy dire, les ont publiees ſans aucune conſideration. Et meſmes ie n'excepte pas du nõbre de ceux là les Peres de noſtre Compagnie, leſquels ſe confians en la foy des marchãds Chinois, ne prenoient pas garde ou qu'ils augmentoient ce qui les touchoit particulierement (comme c'eſt la couſtume) ou faiſoient rapport de ce qui ne leur eſtoit pas aſſez

cognu,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

cognu, comme de chose du tout approuuee. C'est pourquoy les nostres aians eu sur quelque iour eu permission d'entrer au milieu de ce Roiaume, on a remarqué qu'on auoit publié beaucoup de choses non veritables, voire mesme que quelques autres non assez recognues ou verifiees estoient passees en Europe auec nos lettres, dez le temps mesme que l'entree de ces Prouinces fut libre, principalement durant les premieres annees. Et aussi on ne peut pas comprendre tous les affaires d'Europe aussi tost qu'on y est abordé, mais encor il faut que pour preuue entiere de la verité, on emploie le cours de plusieurs annees, la veue des Prouinces, l'intelligence de la langue du pays & la lecture des liures. Or tout cela nous estant iusqu'à present cognu, il s'ensuit sans doute que ce dernier escrit doit auoir plus d'authorité que tous les autres qu'on a par ci deuant mis en lumiere; & que rien ne luy manque pour confirmation de la verité, que ce que la foi blesse humaine, digne d'excuse, a peu admettre de fautes: ce que si nous pouuons vn iour remarquer, nous mettrons peine de les corriger & d'autoriser les dernieres obseruations au dessus des premieres. Cependant (amy Lecteur) iouiss ez de ceci, tandis que nous vous preparons des escrits plus amples & plus particuliers. Car si le bon Dieu, apres les destours de tant de chemins, me fait la grace de retourner en mon ancienne demeure, & me donne vie, ie promets que ie reduirai en vn Commentaire vn iuste volume des mœurs & coustumes du Roiaume de la Chine, auquel aussi on verra les Annales des Chinois quasi depuis quatre mille ans continuez par degré de siecle en siecle sans interruption; & aussi que ie vous enuoiray toutes les sentences plus remarquables triees des liures de la philosophie Morale des Chinois en langue Latine, afin qu'on voie combien les esprits de ces peuples sont capables de receuoir la foy Chrestienne, veu qu'ilz ont si pertinemment disputé des bonnes mœurs. Cependant contentez vous de cest essai comme d'vn auant-mets, & excusez ma briefueté à cause des pieuses occupations & affaires de la Religion Chrestienne, & le petit nombre des nostres. Et ie desir aussi que vous preniez en bonne part le peu d'elegance de ce discours, parce qu'aiant esté occupé a apprendre des langages estrangers, & de sa coustumé d'escrire, ie suis quasi deuenu sauuage, & n'ay peu assez plaire au iugement tres subtil de vos oreilles. A Dieu. A Rome le 14. de Ianuier l'an mil six cens quinze.

NICOLAS TRIGAVLT.

* *

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Ad nobilem clariſſimúmque V. Dominum Dauidem Floritium à Riquebourg-Trigault, I.V & M Doctorem, illuſtriſſimorum Principum Condæi, & Auriaci conſiliarium, & Medicum primarium, &c. vt ſe ad verſionem Hiſtoriæ Sinenſis accingat.

VEnerat ad Gallos in chartis Sina Latinis,
Cùm ſtreperet medioplurimà turba foro:
Multa ſuper Regno rogitãt, ſuper indole multa
Quæ Sinæ belli iuraque pacis ament.
Ille ſono pergit Latio: cui vulgus, inemptus
Ibis, vel fies tu quoque Gallus, ait.
Hoc age, Floriti, calamo quo diuite polles:
Romanum Sinam Gallica verba doce.
Te Galli; ſanguiſque tuus Trigaultius orat,
Gallos ſi quid amas, ſi quid amaſve tuos.
Vix tibi ter quinos Lacheſis bene nouerat annos,
Cùm ſtupuit Lauros te retuliſſe duas.
Hinc non vnius pendent tibi Principis aures;
Pæona cùm tractas, iuridicámque Themin.
Sic quoque flexanimæ notum eſt vis quanta Suadæ,
Idque ſonant dictis conſona facta tuis.
Scilicet hunc Sinam patriæ donare recuſas,
Ne factis veniat degener ille tuis.
Sed tutela tuæ Auriacus *ſubit aurea pennæ,*
An queat in lucem clarior ire liber?
Corpora ſi curas, animis neſperne mederi;
Creditur hic animos poſſe iuuare labor,
Seu placet vrbanos ad amuſſim fingere mores,
Nil eſt Sinarum terſius ingenio:
Siue placet belli, paciſque euoluere leges,
Iuſtius haud alio viuitur Imperio.
Nequicquam obtexes implexa negotia Regni;
Vt linguam, facili ſic regis arte manum:
Qui te non norit, dicet ſudaſſe per annos,
Qui norit, credet vix poſuiſſe diem.
Tu potes accinctus puero dictare viator,
Et tibi dum cœnum tarda culina parat.
Ergo age, Floriti, calamo quo diuite polles,
Fac Latium Sinam Gallica verba loqui:
Perſtas durus adhuc, nec adhuc manſueſcere diſcis,
Ah caue, ſi nondum verba precéſve mouet.
Sitot, ne quid agas indignum, vota repellit,
Floritio indignum, crede patris opus.

M. C. A.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

VEni Gallia tota nundinatum:
Hic è finibus vltimis Chinarum
Culti pumice proſtitêre libri,
Picti vermiculo, politulique.
Hinc, credas mihi, mira, mira diſces:
Non hæc vanus ego propola iacto.
Vis in moribus vrbicos lepores,
Et ſuaues genios amœnitatum?
Ipſe eſt Sina lepos, amœnitaſque,
Et narrat nihil infacetiarum.
Mauis militiæ, domique leges,
Quas Solō probet, & probet Lycurgus?
Seu Sinam reperis foris ſagatum,
Seu Sinam reperis domi togatum,
Ad legem meliore ab arte factum
Illius nihil eſt togâ ſagoque.
Vis verbo omnia finiam vel vno?
Quadrant perbenè Gallus, atque Sina.
Sed quis munere tam bono beauit?
Ille Floritius decus ſuorum,
Ille floſculus vnus exterorum,
Illa gemmula Principum virorum,
Hoc te munere tam bono beauit.
Et quo munere, dic, eum beabis?
Si vis Floritium tuum beare;
Vt omnes tibi veneant labores
Duorum vigiles Trigaultiorum,
Veni Gallia tota nundinatum. B. I. D.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

AD CHINAM.

IAm ſcio, iam ſuperâ numen vigil excubat aulâ,
Totumque terris incubat,
Et ſua parturit Regnis momenta, viceſque
Oculo Prior œæ temperat.
En bibit, en toto China cantatiſſima mundo,
En Solis auroram bibit,
Auroram fidei, quàm cœlo aduexit IESVS,
Terriſque moriens intulit.
Viuite iam, iubariſque noui diffundite dulces
Toto orbe ſtricturas Sinæ;
Sic China, ſic TA-MIN meri ò appellabitur, hoceſt,
Veſtro ſono MAGNVM IVBAR.
Ante iubar China veſtra fuit: ſed quale per vmbras
Phœbi ſoror circumuehit.
Luna ſcatet maculis, ſic & China legibus aureis
Nœuos graues intexuit,
Quos vbi clara fides iam decutit, & ter longo
Molimine increſcit dies,
Decreſcuntque vmbræ, China, iam China iure voceris,
Et TA-MIN, & MAGNVM IVBAR.

I. P. S.

Sinarum Regnum mutat nomen quotieſcunque regem, nunc que Ta-min, hoc eſt magnum iubar, vocatur; ad quod alludit Poeta.

APPROBATION.

IE ſoubſigné, certifie auoir veu le preſent liure intitulé, *l'Hiſtoire de l'Expedition Chreſtienne au Royaume de la Chine, tiree des memoires du R. P. Matthieu Ricci, de la Compagnie de IESVS par le R. P. Nicolas Trigault Douyſien de la meſme Compagnie, & nouuellement traduite en François par le Seigneur D. F. de Riquebourg-Trigault*, & n'y ay rien trouué qui ne ſoit conforme à la doctrine de l'Egliſe Catholique, Apoſtolique & Romaine. Faict à Lille le 6. de May, 1617.

Maiſtre Iean Parent Cenſeur des liures.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

LIVRE PREMIER
DV VOYAGE
AV ROYAVME
DE LA CHINE.

De la cauſe qui a meu l'Auteur à eſcrire ceſte Hiſtoire, & de la maniere qu'il a obſeruée.

CHAPITRE PREMIER.

LEs commencemens des longs voyages & des choſes difficiles, qui auec le cours du temps ſe ſont eſleuées, ont ſouuent eſté entierement incognus à la poſterité. Recerchant pluſieurs fois la cauſe dont cecy pouuoit proceder, à peine en ay je peu trouuer vne autre, ſinon que les commencemens de toutes choſes (& meſme de celles qui croiſſent en apres à vne grandeur demeſurée) ſont ſi foibles & petis en leur ſource, qu'ilz ſemblent ne promettre rien moins que la grãdeur quis'en doit enſuyure. Pour cete cauſe, ceux qui tirent, comme on dit, ces choſes du berceau de leur enfance, ne ſe peinent pas beaucoup de reduire en memoire, ce qui pour lors ne ſemble pas meriter qu'ons'en ſouuienne: ſi ce n'eſt d'auenture que nous aymions mieux auouër, que les premiers commencemens de ſemblables entrepriſes ſont enuelopez de tant & ſi grandes difficultez, que les auteurs d'icelles eſtans entierement occupez à l'action, ſont non moins à faute de temps que de pouuoir, empeſchez d'eſcrire.

Pourquoy les commencemens des choſes grandes ſont ſouuent incognus.

C'eſt pourquoy pour deduire l'entrée de noſtre Compagnie aux frontieres *Pourquoy*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

tieres par tant de ſiecles formees de ce treſ ample Royaume, & les premices du Chriſtianiſme parmi cete nation illuſtre des tenebres de l'oubli, i'ay entrepris de reduire en vne narration hiſtorique ce que le Pere Matthieu Ricci a laiſſé en ſes commentaires pour ſeruir de memoire à la poſterité apres ſa mort. I'ay encor eſté principalement meu d'vne autre cauſe à ce faire, à fin que s'il arriue qu'il plaiſe a la diuine bonté que de cete petite ſemence d'Euangile il ſe ramaſſe quelque iour vne agreable moiſſon dans les magaſins de l'Egliſe Catholique, les fideles, qui viendront apres, ſçachent depuis quel temps en là les œuures admirables de Dieu, en la conuerſion de ce peuple, doiuẽt eſtre publiées. Et apres ſi par quelque euenement ou pluſtoſt par le iugemẽt ſecret de Dieu les fruictz eſperez n'en prouenoient pas, qu'ilz cognoiſſent combien noſtre petite Compagnie de IESVS a, ou faict, ou enduré pour entrer cõme par force en cete eſtendue demeſurée de foreſts d'infidelité, & auec combien de labeur ou d'induſtrie cultiuant ce meſme nouueau champ, elle l'a eſleué à vne grande eſperance.

l'Auteur a entrepris cete hiſtoire.

Le ſuiet de cet œuure eſt entierement diuin.

Or qui pourra doubter que cet affaire dont nous traitons ne ſoit entierement diuin, veu qu'il s'agiſt du tout des moyens d'amener les ames à la lumiere de l'Euangile? Nous taſcherons donc plus en vne choſe pieuſe de plaire au lecteur debonnaire par la candeur de la verité, que par le fard des paroles. En apres nous n'entendõs pas que par ceſte narratiõ il ſoit rien deſrogé à noz annales, ou aux lettres particulieres de noz cõfreres, qui les puiſſe empeſcher d'eſtre authoriſées au teſmoignage de la verité comme il appartient, ſi ce n'eſt d'auenture qu'ilz contrarient à ceci. Car ce n'eſt pas noſtre intẽtion de pourſuyure tout en ceſte hiſtoire, ny deſplucher entierement tout ce que nous deduirons, eſtans beaucoup d'autres choſes arriuées, qui auſſi euſſent peu eſtre racontées.

Ordre obſerué en la ſuite de ce diſcours.

Mais d'autant que les affaires de la Chine ſont quaſi non moins eſloignez de ceux de l'Europe par la raiſon, que par la diſtance des lieux, & que tout cet eſcrit eſt dedié à l'Europe ſeule; i'ay trouué bon, deuant que commencer ce que i'ay deſſeigné, de premettre quelque choſe de la ſituation de ce Royaume, couſtumes, mœurs, loix & autres ſemblables, à fin de n'eſtre en apres contrainct, & non ſans degouſt, d'interrompre ſouuent le fil de mon diſcours. En quoy nous tiendrons tel ordre, que nous ne toucherons ce en quoy ilz ſont differents d'auec les noſtres, qu'autant qu'il conuiendra pour l'intelligence de l'hiſtoire. Et encore que pluſieurs volumes ſe liſent en Europe du meſme ſuiet, i'eſtime toutefois qu'il ne ſera pas faſcheux d'ouir le meſme de ceux de noſtre Compagnie: d'autant que nous auons maintenant veſcu trente ans entiers en ce Royaume, nous auons veu leurs plus nobles prouinces, nous entrons tous

Raiſons importantes pour la verité de cete hiſtoire.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

tous les iours en conference auec les principaux de ce peuple, les souuerains Magistats & hommes lettrez, nous parlons le propre & naturel langage des Chinois, nous auons apris de propos deliberé leurs coustumes, mœurs, loix, ceremonies; finalement, ce qui est de grande importance, nous auons iour & nuict leurs liures en main. Ce qui a entierement manqué à ceux qui ne sont iamais paruenus en ce monde presque nouueau, & qui s'apuyans sur la foy des autres ont escrit non ce qu'ilz ont veu, mais ce qu'ils ont ouy. Or nous reduirons donc briefuement en peu de chapitres de ce premier liure ce qui meriteroit d'estre estendu en plusieurs volumes, si on le traictoit selon la dignité du suiet.

Du nom, situation, & grandeur du Royaume de la Chine.

CHAPITRE II.

CEt Empire plus reculé de l'Orient a esté cognu en nostre Europe sous diuers noms. Celui de la Sine est tres-ancien dez le temps de Ptolomee. En apres il est appellé CATAI par Marc Paul Venetien, qui a dõné quelque cognoissance de ce Royaume aux Europeens. Mais le plus cognu de tous est celuy de la Chine, hanté par les Portugais, qui ayans trauersé vne tresgrande estendue de mer aborderent là, & encor pour le iourd'hui negocient en ce lieu en la prouince de Cantõ, vers le midy. Les Italiens & quelques autres nations de l'Europe ont quelque peu chãgé ce nom, ignorans la prononciation Espagnole, qui en quelque chose est differente de la Latine, car China est prononcé de tous les Espagnols comme Cina des Italiens. *Noms diuers de ce Royaume de la Chine.*

Aucun certes aussi, à mon aduis, ne doit douter que ceste Prouince ne soit celle qu'on appelle le pays des Mange-cheuaux; car iusqu'au temps present tous les habitans de ce Royaume mangent la chair de cheual, de mesme que nous celle de bœuf. Ie ne douterois pas aussi que ceste mesme region ne soit celle qu'on a appellé *Serica*, c'est à dire, le pays des soyes: car en aucun autre Royaume d'Orient, si n'est en la Chine, la soye ne se retrouue, & en si grande abondance, que non seulement tous les habitans riches, comme quasi tous les pauures, s'en reuestent, mais aussi il s'en porte de là en tous les Royaumes voisins. Aussi les marchands Portugais ne chargent leurs nauires d'aucune autre marchandise plus volontiers que de soye Chinoise, qu'ils embalent pour enuoyer par tout le Iapon, & les Indes. Les Espagnols semblablement des Isles Philippines enuoyent leurs nauires en la nouuelle Espagne, & tout ce *Le Royaume de la Chine pays des Mange cheuaux.* *Ce Royaume est abondant en soye.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Manufacture des ouurages de soye ancienne en la Chine.

nouueau monde chargez de soye Chinoise. Ie trouue aussi dans les Annales de la Chine l'artifice des ouurages de soye, deux mil six cens trête six ans deuant la natiuité de Iesus-Christ, & il paroist que céte manufacture a esté transportée de ce Royaume au reste de l'Asie, & en nostre Europe, voire aussi en Afrique.

Or en ceste varieté de noms, il n'y a rien dequoy on puisse plus s'esmerueiller, que de ce que tous ceux-cy ont mesme esté incognus, & inouys au Chinois mesmes, veu qu'il n'y a nulle marque de ces noms parmy eux. Et encor moins de la cause pourquoy ils ont tant de fois changé, encor que les mesmes Chinois en ayẽt imposé plusieurs autres à leur Royaume, & peut estre imposeront à l'aduenir. Car de tout temps ils ont accoustumé toutes les fois que l'Empire (selon la vicissitude des choses humaines) passe d'vne famille à l'autre, que le Royaume aussi est orné d'vn nouueau nom par celui qui commence de regner, & icelui impose comme il lui plaist, quelque tiltre magnifique au Royaume. Ainsi lisons nous qu'anciennemẽt il souloit estre appelle *Than*, qui signifie large sans limites; vn autre fois *Yu*, comme si vous disiez repos; en apres *Hia*, qui est de mesme que si vous disiez grand; puis *Sciam*, qui signifie ornement; puis *Cheu*, c'est à dire, parfaict; mais *Han* signifie la voye lactée au ciel, & plusieurs autres: mais depuis que ceste mesme famille qui regne auiourd'huy qu'on appelle *Ciu*, a eu le droit de l'Empire, tout le Royaume est appellé *Min*, c'est à dire, de clairté, auquel toutefois auiourd'huy on a adiousté la syllabe TA, & s'appelle *Tamin*, c'est à dire Royaume de grande clairté.

Coustume de changer le nom de ce Royaume, entre les Chinois

Diuersité de noms du Royaume Chinois

Comme les Chinois appellent à present leur Royaume.

Or peu de peuples voisins se prẽnnent garde de cete diuersité de noms, d'où vient que chascun appelle quasi ce Royaume de chasque nom particulier. Les Cocincinois, & Ciames, desquels les Portugais ont apris le nom de la Chine, l'appellent encor auiourd huy *Ciu*; les Iaponois *Than*; les Tartares *Han*; les Sarrazins de l'Occident *Catai*.

Peuples voisins des Chinois appellent diuersement ce Royaume.

Parmy les Sinois mesmes (car ie voy que ce nom de Ptolomée est le plus souuent vsurpé par les autheurs Latins) outre celuy qui suit la fortune des Rois, il est aussi appellé de plusieurs autres nõs de tous temps communs. Car nous l'appellons encor auiourd'huy tantost *Ciumquo*, tantost *Chumhoa*; le premier signifie vn Royaume, le second vn iardin, l'vn & l'autre situé au milieu. I'ay entendu que la cause de cecy est, que les Chinois croyent bien que le ciel est rond, mais la terre carrée, au milieu de laquelle ils se font à croire que leur Royaume est situe. C'est pourquoy du commencement voyans le plan de nos descriptions Geographiques, ils se faschoiẽt que la demonstration de leur Royaume n'estoit pas au milieu, ains à l'extremité de l'Orient. Pour cete cause le Pere Mat-

Erreur des Chinois touchant la situation de leur Royaume.

thieu

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

thieu Ricci ayant exprimé le monde auec des noms Chinois, il le disposa de sorte, que le Royaume de la Chine se voyoit au milieu. Mais la plus part d'iceux maintenant recognoissent leur erreur, & s'en rient.

Celuy qui gouuerne tout le Royaume auec puissance absoluë est appellé Seigneur de cet vniuers, pource qu'ils croyent que leur Royaume est quasi fermé de mesmes bornes que l'vniuers: car, à peine daignent-ils appeller Royaumes les Royaumes voisins, desquels ils en cognoissoyent peu deuant qu'ilz trafiquassent auec les Europeens. Si cela semble estrange à quelqu'vn des nostres, qu'il sçache aussi que le mesme peut sembler aux Chinois, s'ils entendent que plusieurs de nos Monarques, qui n'ont iamais eu aucun droict sur le grand Empire des Chinois, sont ornez de mesmes tiltres. Cecy soit assez dict touchant le nom du Royaume. Quant à ce qui touche la grandeur, ce n'est pas sans subjet que par l'opinion de tous ceux qui ont iamais escrit, l'Empire des Chinois a obtenu le nom de *Grand*. Car si vous cõsiderez la situation, & limites des terres, il surpasse auiourd'huy, & a surpassé deuant tous siecles (à ce que i'ay peu iusqu'à present comprendre) tous les Royaumes du mõde, au moins nommez d'vn seul nom. Car vers le midy il commence au dixneufiesme degré du Pole esleué sur l'Horizon, en l'isle qu'ils appellent *Hainam*, qui signifie mer de Midy, & il s'estend vers le Septentrion au quarantedeuxiesme, à ces murs Septentrionnaux, desquelz les Chinois diuisent & defendent leur Empire de la Tartarie. En longueur, il commence au cent douziesme, depuis les isles fortunées, en la Prouince qu'ilz appellent *Yunan*, & est borné de la mer vers l'Orient au cent trentedeuxiesme. Nous auons tiré nous mesmes le plus exactement qu'il a esté possible ceste dimension de limites en diuers lieux de ce mesme Royaume, par lesquelz nous auons passé, à la reigle des Astrolabes, & autres instruments desquelz les Mathematiciens se seruent, auec obseruation des Ecclipses, & selon les Kalendriers Chinois, ausquelz les pleines & nouuelles Lunes sont de poinct en poinct descrites, & principalement de l'autorité des plans Cosmographiques. Et certes du Midy au Septentrion, où principalement les nostres iusqu'à present ont employé leur industrie, il semble n'y pouuoir rien estre adiousté. Mais en la longueur, si ceux qui viendrõt apres nous, apres auoir par la volonté de Dieu introduict l'Euangile en ces parties, font quelque remarque plus particuliere, qui sera (comme ie croy) de peu de consequence, ie cede volontiers à leur autorité, & croy qu'on doit faire plus d'estime des dernieres obseruations, que des premieres.

Le Roy de la Chine est appellé Seigneur de ceſt vniuers.

Grandeur du Royaume de la Chine.

Longueur du Royaume Chinois.

Description de l'estendue de ce Royaume.

Par ceci on void que ceste ample estendue en vn seul Royaume est en plus grande partie contenue entre le Ciel bening de la Zone temperee, & qu'elle

La Chine contenue entre la

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Zone temperee.

& qu'elle comprend d'vne continuelle traicte tous ces climats, qui s'estendent depuis son extremité, qui a pris son nom de *Meroé*, Isle du Nil, iusqu'au climat Romain Cete si ample circõscription de limites est toutefois vers le Septentrion plus estroicte quasi de la troisiesme partie, que quelques escriuains de nostre temps l'ont eslargie, qui l'ont estendue iusqu'au cinquante troisiesme degré,

Description des prouinces de la Chine.

Mais à fin que cete si ample largeur de terre, si elle n'est incroyable apres des tesmoins oculaires, ne semblent pour la plus grand' part estre deserte & non cultiuée, i'adiousteray ce que i'ay trouué en quelque volume des Chinois intitulé, *La description du Royaume des Chinois*, Imprimé l'an de nostre Seigneur 1579. Iceluy fidelement traduit contient cecy: Au Royaume des Chinois il y a deux prouinces Curiales, & Royales, *Nanquin*, qui signifie la cour Royale du Midy, & *Pequin*, la Royale du Septentrion. Outre celles-cy il y en a treize autres. En ces quinze Prouinces (on les pourroit à bon droit appeller Royaumes) faisant vne autre diuision, on compte cent cinquante huict contrées, ou plustost petites Prouinces (ilz les appellent *Fu*) desquelles plusieurs comprennent douze, ou quinze villes bien grãdes, outre les villages, bourgz, chasteaux, & villes moyennes. En ces contrées ilz appellent du nom de *Cheu*

Nombre des villes.

247. grandes villes, encor que souuent elles soient distinctes des autres villes plustost par la dignité, que par la frequentation ou grandeur. Elles contiennent en outre cent cinquante deux mille autres villes communes, qu'ilz appellent *Hien*. Or au temps que ce liure estoit imprimé

Denombrement des hommes payans tribut.

on nombroit cinquante huict millions, cinq cent cinquante mille, huict cens & vne teste des hommes d'aage, qui payent chacun tribut au Roy; mais en ce nombre ne sont comprises les femmes, ny des masles les enfans, adolescens, Eunuques, soldats, parens du Roy; les Magistratz, hommes lettrez, & plusieurs autres aussi sont exemps. Et certes, encor, que la paix soit profonde & presque enuieillie (excepté les escarmouches des Tartares) plus d'vn million de soldats sont entretenus des gages du Roy, & sont tousiours en armes. Et à fin que ce nombre ne semble estre incroyable à aucun, ie vous aduise que quasi la moitié de trois prouinces vers le Septentrion (comme est celle qu'on appelle *Leate*) vont à la guerre souz la soulde, & enseignes du Roy.

Royaumes tributaires à la Chine.

En ce mesme volume sont nombrez vers l'Oriẽt trois Royaumes voisins tributaires à l'Empire des Chinois, vers l'Occident cinquante trois, vers le Midy cinquante cinq, & vers le Septentrion trois; ie remarque toutesfois qu'auiourd'hui il y en a beaucoup moins qui payent le tribut qu'ilz doiuent, & ceux qui encor à present le payent, emportẽt plus du Royaume des Chinois, qu'ilz n'y apportent; & pour cela les Chinois ne se

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ne se soucient pas beaucoup s'ilz rendent fidelement le tribut ou non.

Defense & fortification naturelle de la Chine.

On adiouste à la grandeur & frequentation de ce Royaume, qu'il est de tous costez par art, ou par nature enuironné de defenses propres à se garder. Vers le Midy, & l'Orient il est arrousé de la mer, & iceile diuisée de tant d'Isles, que l'abord des flottes nauales à la terre ferme, est par tout tresdifficile. Vers le Septentrion des precipices inaccessibles ioints à vn mur continu, & icelui tresfort, de cinq cents cinq lieues, repoussent les assauts quasi continuelz des Tartares. Vers l'Occident, qui est le plus proche du Septentrion, on void tout ioignant vn terroir de sable alteré, qui par le defaut de viures de plusieurs iours espouuante les armées des estrangers de venir au Royaume de la Chine, ou bien les ensevelit. L'Occident tirant vers le Midy est remarqué estre plein de montaignes, & de forests, & a fort peu de petits Royaumes voisins, que les Chinois mesprisent, les estimans indignes de leur crainte, ou de leur ambition.

De quelles choses est fertile la terre de la Chine.

CHAPITRE III.

Diuersité de fruicts.

DE ceste si ample estendue de cet Empire, non seulement de l'Orient à l'Occident (comme s'estend nostre Europe) mais encor du Midy au Septentrion, prouient qu'en aucun autre lieu du monde il n'y a si grande diuersité de fruicts, qu'il s'en produict icy soubs le ciel de ce mesme Royaume. Car de là depend la diuersité des climats, & d'icelle la fertilité de diuerses choses, pour ce qu'vne chose s'esleue plus heureusement en vn air bruslant, vne autre en vn air glacé, & autres aussi sous vn ciel temperé.

Le terroir de la Chine fertile en toutes choses.

Les Chinois mesmes aux liures de leur Chorographie descriuent au long ce que chasque Prouince porte: ce que poursuiure icy seroit s'esloigner de la briefueté proposée. Cela se peut dire en general auec verité, que tous les Auteurs asseurent, que tout ce qui sert à l'ornement, au viure, & mesmes aux delices, ne s'y apporte pas d'autre part, mais croist abondamment sur le lieu: voire i'oserois asseurer que tout ce que nous voyons en Europe, se retrouue en ce Royaume. Et si quelque chose y defaut, qu'elle est amplement recompensée de beaucoup d'autres, dont l'Europe manque.

Espece de bleds.

Premierement donc il y a abondance de toute sorte de bleds, il fournit quantité de froment, d'orge, mil, paniz, seigle, & autres de semblable espece; & le riz, qui est presque leur prouision ordinaire, y surpasse de beaucoup

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Legumes. beaucoup l'Europe. Les legumes, & principalement les phaſeols, deſquelz meſme les cheuaux & beſtes à corne & ſemblables ſe paiſſent, endurent tous les ans en diuerſes prouinces la deuxieſme & troiſieſme moiſſon. D'où l'on peut non moins iuger de la bonté de l'air, & fertilité

Fruicts. de la terre, que de l'induſtrie du peuple. Il n'y defaut auſſi aucune eſpece des principaux fruicts ou pommes, ſi vous exceptez les oliues, & les amandes. Les figues que les noſtres y aportent, ne ſe laiſſent ſurmonter par celles d'Europe. Outre ceux-cy il y a des fruicts treſ-bons à manger incognus aux noſtres, telz qu'on en void en la prouince de Canto & autres du Midy, que nous appellons d'vn nom emprunté des Chinois, *Licyes & Longanes*, qui entre peu ſont treſdoux, & ne croiſſent en nulle autre part. On void auſſi là meſme ces noix Indiennes prouenantes du pal-

Figues. mier, & autres fruicts d'Inde. Il y en a auſſi vne autre eſpece, que les Portugais appellent figue Chinoiſe, qui eſt vn fruict treſ-ſauoureux & enſemble treſ-beau. Les Portugais l'appellent figue ſeulement, pource qu'on en peut manger de ſeches, vulgairement figues de cabats: car autrement elle n'a rien de ſemblable, & approche pluſtoſt de la forme d'vne grande peche, mais rouge, & ſans bourre & noyau. Mais les oran-

Oranges & citrons. ges & citrons, & toute eſpece de fruicts de bois eſpineux, ſurpaſſent de beaucoup en ceſte eſpece la diuerſité ou douceur de tout autre terroir.

Herbes. Il me ſemble auſſi que ie puis bien aſſeurer le meſme des herbes potageres, & de tout appreſt des plantes iardinieres; car l'vſage d'icelles eſt plus frequent entre les Chinois, qu'entre les noſtres, d'autant qu'il s'en trouue beaucoup parmy le vulgaire, qui ſoit par pauureté, ſoit par deuotion, durant toute leur vie ne mangent autre choſe.

Fleurs. Il n'y manque auſſi aucune diuerſité de fleurs, ains pluſtoſt on en void auec plaiſir & louãge du Createur, beaucoup que les noſtres ne cognoiſſent pas. Mais les Chinois font ſouuent plus d'eſtat de la beauté que de l'odeur; & auſſi ilz n'ont iamais ouy parler de l'artifice de tirer à petit feu des ſucs odorans des fleurs & des herbes, ſi ce n'eſt depuis qu'ils negociẽt auec les Europeens.

Certain arbre dont la fueille eſt fort viſitee par les Chinois En quatre prouinces vers le Midy ſe retrouue ceſte fueille noble parmy les Indois, qu'ilz appellent *Betre*, & l'arbre nommé *Arequeira*. Ilz mangent quaſi tous les iours auec grandes delices ceſte fueille doucement piquante meſlee auec de la chaux viue, & aſſeurent que l'eſtomach ne reçoit pas peu d'allegement par ceſte chaleur. Ilz ſuppleent diuerſement au defaut de l'huile d'oliue, ſoit pour le manger, ſoit pour les lam-

Huiles. pes; mais le meilleur de tous eſt celuy qu'on tire du Seſame: car il eſt de bonne odeur, & abonde quaſi par tout. Leurs vins ſont beaucoup infe-

Vins. rieurs aux noſtres, encor qu'ilz ſe perſuadent le contraire. Car la vigne yeſtant

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

y eſtant rare,& non aſſez douce,par certain meſpris,ilz n'en preſſent pas de vin;mais ilz en font du riz, & d'autres choſes. D'où arriue qu'il ne defaut iamais. Ilz font grand cas de ce vin, & certes il n'eſt pas deſaggreable,& ne bruſle pas comme celui d'Europe.

Chairs.

Ilz mangent communément de la chair de porc;mais toutesfois il y a auſſi abondance d'autres chairs, beaucoup de bœufs, de brebis, de cheures,par tout vne infinité de poulles, canards, oyes, voire meſme ilz mangent les cheuaux,mulets,aſnes,& chiens de meſme quaſi que les autres chairs,& on les eſtalle ainſi à vendre aux boucheries. Toutesfois en quelques lieux la ſuperſtition ou l'agriculture eſpargne les bœufs, & bouuines. Il y a abondance de venaiſon, mais principalement de cerfz, lieures,& diuerſes oiſeaux, & tout s'achete à bon marché.

Les Chinois mangent les cheuaux.

Les cheuaux, & autre ſemblable beſtail, encor qu'en beauté ilz n'eſgalent ceux d'Europe,ſont neantmoins plus eſtimez pour le nõbre,prix & facilité de la voiture, lors qu'en quelque lieu on ne rencõtre des riuieres. Car il y a par tout le pays tant de fleuues,qu'on le peut quaſi tout paſſer & trauerſer par eau,ſoit que la nature,ou l'art ait fait ces riuieres. D'ou ſe void vne multitude incroyable de toute ſorte de bateaux nauiger deçà & delà, & icelle eſt ſi grande,qu'vn Eſcriuain de noſtre temps n'a pas fait difficulté d'aſſeurer, qu'il n'y a pas moins d'habitans ſur les eaux, que ſur terre ferme. Ce encor qu'il ſemble que ce ſoit vne hyperbole excedant la verité,neantmoins elle ne ſemblera pas exceſſiue à celui qui ſeulement nauigera ſur les riuieres de la Chine. Quant à moy i'oſerois aſſeurer autre choſe,peut eſtre auec plus de verité, qu'il ne ſemble pas incroyable,qu'on peut compter autant de vaiſſeaux en ce ſeule Royaume, qu'en tout le reſte du monde;ſi on parle ſeulement de ceux qui ſont portez ſur les eaux douces. Car ceux qui parmy les Chinois paſſent en la mer,ſont en plus petit nombre;& nullement eſgaux aux noſtres. Mais ie reuiens aux cheuaux. Les Chinois ne les ſçauent pas dompter. Tous ceux dont on ſe ſert iournellement s'appriuoiſent eſtans chaſtrez. Quant aux cheuaux de guerre, il y en a preſque vne infinité, mais iceux ſi laſches & couards, qu'ilz ne peuuent ſeulement pas ſupporter le henniſſement d'vn cheual Tartare ſans s'enfuyr. Dont ilz ſont quaſi inutiles aux combats,outre ce que n'eſtans pas ferrez, la molleſſe des ongles ne peut pas long temps reſiſter aux rochers,& cailloux par les chemins difficiles,& rompus.

Quantité de cheuaux.

Abondance de bateaux.

Les cheuaux inutiles pour la guerre.

Il y a en tant de riuieres grande diuerſité & abondance de poiſſons. Car outre la mer treſ-fertile en poiſſons vers le Midy & l'Orient, & les fleuues ſuſdicts,il y a des treſgrands lacz,qui pour leur largeur & profondeur ſemblent quaſi petites mers, & outre cecy des viuiers autour des

Diuerſité de poiſſons

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

villes auſſi frequents qu'en noz quartiers, deſquels on tire tous les iours du poiſſon, ſoit pour s'en ſeruir, ſoit pour vendre, & qui ne defaut, ny deçoit iamais les peſcheurs.

Foreſt. Les bois de la Chine ne nourriſſent pas des Lyons, mais des Tigres, Ours, Loups, & Renards, en grand nombre. On ne nourrit des Elephans qu'en la Cour à Pequin, & iceux ſont amenez de dehors, & ne s'en void

Le lin. en aucun lieu du Royaume.

Le lin y eſt inconnu. Il ſe fait communément des toiles de coton pour le veſtement, duquel bien que la ſemence ait eſté deuant quatre cens ans apportée d'autre part, toutefois ce pays s'en eſt trouué ſi fertile, qu'il ſemble maintenant qu'il en pourroit fournir à tout le reſte du monde.

Vers à ſoye L'artifice des vers à ſoye y eſt ſi abondant, qu'il ſemble du tout (s'il ne ſurpaſſe) en pouuoir debattre le prix auec noſtre Europe. D'iceux ilz font des creſpes fins, des ouurages damaſſez, & meſmes auiourd'huy, à l'imitation de l'Europe, des draps de ſoye pure, & autres ouurages qui ſont en vſage chez nous; qui toutefois ſont debitez à moindre prix, au tiers, & ſouuent au quart.

Chanure. Ilz font faire diuerſes toiles du chanure, & quelques autres herbes, dont ilz ſe ſeruent principalement l'Eſté. Encor qu'ilz ne tirent des fromages du laict de brebis, & qu'ilz ne mangent gueres de laict (& encor ſeulement de celui que rendent les vaches pleines) ilz tondent neantmoins la laine, & en l'vſage d'icelle les noſtres les paſſent de beaucoup, car ilz ne ſont pas encor tramer des draps de laine d'icelle, qui toutefois apportez d'ailleurs ſont en eſtime entre les Chinois. Ilz font des petits draps d'Eſté de leur laine, deſquelz le vulgaire ſe ſert à faire des

Laine. chapeaux & des tapis, ſur leſquelz ou ilz couchent la nuict, ou ils font leurs complimens de ciuilité, deſquels ſera parlé cy apres. On ſe ſert d'auantage d'iceux vers le Septentrion, qui bien qu'il ſoit plus eſloigné du Pol Arctique que noſtre Europe, le froid neãtmoins y ſemble vn peu plus piquant: car meſme les treſ-grandes riuieres & lacs s'y glaçent. La cauſe de cela ne nous eſt pas encor aſſez cognue, ſi ce n'eſt que nous la reiections ſur les montaignes neigneuſes & aſſez proches de la Tartarie. Pour ſe garantir de ces froidures, ilz ont abondance de peaux de renards, & de marthes de Scitie qui ne ſont pas de moindre prix.

Metaux. On trouue en la Chine toute ſorte de metaux, ſans en excepter aucũ. Outre l'airain, & le cuiure commun, ils en font d'vne autre ſorte blanc comme argent, qui n'eſt pas plus cher que le laton iaune; mais du fer fondu ils font vn peu plus d'ouurages que les noſtres; comme des chauderons, marmites, cloches, ſonnettes, mortiers, grilles, fournaiſes, canons, ou

engins

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

engins de guerre, & plusieurs autres de beaucoup moindre estime que les nostres.

Or. Argent & son vsage.

L'or n'y est pas mauuais, toutesfois de prix beaucoup inferieur au nostre. Ilz se seruent d'argent pour monnoie, dont la valeur est reconnuë au poidz, & non à la marque. Et ainsi en tout traffic on eualuë l'argent à la balance, ce qui de soy est fort incommode, & encor plus si on a esgard à la bonté, ou bassesse de l'argent, qu'il faut adiouster ou oster à la valeur. Car la fausseté n'y est pas peu frequente en plusieurs lieux. Toutesfois on se sert de liardz faictz de cuiure, qui se battent à la monnoie publique pour les moindres vsages. Les plus riches aussi se seruent de vases d'argent & d'or: mais en cecy le luxe des Chinois est moindre que celui de l'Europe: neantmoins les femmes Chinoises despensent beaucoup d'or & d'argent, principalement aux ornemens de teste. Mais le meuble commun pour le seruice de la table est de terre, que la plus-part des Europeens (ie ne sçay pourquoy) appellent *Pourcelaine*, à laquelle vous en trouuerez peu de semblable entre la poterie, soit que vous ayez esgard à la delicatesse, soit que vous consideriez la netteté. Il s'en fait de tres-belle en vn champ de la Prouince de *Kiam*, ou il y a vne masse de terre dont on a accoustumé la former. De là en est emporté par tout le Royaume & Prouinces voisines, & loingtaines, & iusques en Europe; & par tout elle est fort prisée de ceux qui au manger ayment mieux la netteté, que la pompe. Elle endure aussi la force des viandes chaudes, & ne se fend iamais, voire, ce que vous admirerez, les morceaux mesme rompus liez ensemble auec vn fil d'archal retiennent l'eau, & ne la laissent escouler.

Pourcelaine.

Verres.

Les Chinois font aussi des verres; mais en cela noz Europeens sont beaucoup plus excellens.

Bastimens des Chinois.

Les bastimens communément sont de bois, mesme les Palais Royaux; de sorte toutesfois que la plus part des murailles sont esleueez de brique, qui seulement separent les chambres; car le toict le plus souuent est soustenu de piliers de bois. Par cecy, & le nombre des nauires, on peut aisement comprendre quelle abondance d'arbres il y a par tout, & le rapport des forestz en plusieurs lieux. Entre les especes qu'on void en Europe, le chesne y est rare: mais vne eternelle & tres-dure espece de bois supplée à son defaut; que pour cela les Portugais appellent fer. Car il luy ressemble de couleur, & est sans contredict plus estimé que le chesne mesme: vous y voyez aussi le Cedre, arbre funeste aux Chinois. Ilz se seruent principalement d'icelui au cercueilz des morts, dont les Chinois font tant d'estat, qu'ilz croient plus de mille escus n'estre pas mal employez en vn sac de dueil. Il y

Espece d'arbre rare & tres dur.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Espece de roseaux a aussi vne espece de roseaux (les Portugais l'appellent *Bambu*) presque aussi durs que le fer, & iceux rõds s'empoignent à peine des deux mains, s'ilz sont des plus grands; & encor q'ilz soyent creux & distinctz de leurs nœudz, neantmoins pour leur fermete ilz sont souuent designez pour seruir de posteaux aux maisons moyennes. On fait aussi des bois de lances des plus petits, & s'employent en plusieurs autres vsages qu'il seroit long de reciter. Ces roseaux ne se plaisent qu'aux prouinces du Mi y, mais l'abondance en est si grande, qu'ilz suffisent à tout le Royaume, & à peine se trouue autre bois qui 'achete a si vil prix.

Dequoy ils entretiennent le feu. Ce Royaume fournit pour le feu non seulement du bois, des cannes & du chaume, mais il y a vne sorte de beaume, tel que celui qu'on tire au Pays bas, principalement en l Eueſché de Liege (ilz l appellent *Mui*) qui est fort commodement employé à tous telz vsages, & dont la fumee n'est nullement fascheuse; toutefois il est en plus grand abondance, & meilleur aux prouinces Septentrionales, la nature ayant a la neceſſité.

Charbon de pierre. Il se retire des entrailles de la terre, qui espandus d vne longue traicte en fourniſſent continuellement, & par la moderation du prix en monstrent l'abondance, & distribuent au plus pauure de quoy bruſler tant en la cuisine, qu'au poisle.

Vsage des herbes medicinales. Il nourrit des herbes medicinales, que les autres prouinces ne cognoiſſent qu'apportées d'ailleurs, principalement le Rheubarbe & le Muſc, que les Sarazins de l Occident apportent en toute l'Asie, & puis en l Europe auec vn gain incroyable, veu qu'ilz se retirent d'icy a treſvil prix. Car vous vendrez la liure du Rheubarbe, achetee dix deniers, *Rheubarbe & Muſc.* ſix ou ſept eſcus en Europe. Icy aussi croiſt le fameux remede de plusieurs maladies; les Portugais l'appellent *Bois de Chine*, les autres *Bois-sainct*, pour la reſſemblance en la medecine de celuy qu'on apporte des *Bois de Chine.* Terres neufues. Et croiſt de sorte, que sans estre cultiué d'aucun, on l'arrache sans qu'il couste rien que la peine, & s'emporte de là auec prouſit & gain incroyable.

Des lieux deserts.

Sel. Ilz font du sel non seulement ez prouinces maritimes, mais aussi en terre ferme vous trouuerez des eaux, desquelles sans trauail aucun il se condenſe. Parquoy il abonde par tout: & neantmoins d'autant que le sel sert quasi en tous vsages de l'homme, il se fait que du trafic du sel vn grand tribut est rapporte dans les threſors du Roy, parsce *Sucre.* que les marchans qui manient le debit du sel, auant toute choſe, s'enrichiſſent. Les Chinois se seruent plus de sucre que miel, encor *Quelle cire ils font.* que l'vn & l'autre abonde esgalement. Il y a aussi de la cire, non seulement celle que font les abeilles, mais d'autre aussi, qui est non seulement plus blanche, mais encor meilleure. Car elle est moins gluante, &

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

te,& eſtant allumée,elle rend plus de clairté. Elle ſe fait de certains vermiſſeaux,que pour cet effect ilz nourriſſent dan des arbres. Ilz en font auſſi d'autre du fruict de certain arbre,qui n'eſt pas moins blanche que la ſuſdicte, mais toutefois en clairte beaucoup inferieur.

Papier.

Dautant que le papier eſt en plus grand vſage entre les Chinois qu'entre nous, pour cela on le fait de diuerſes façons, mais toutefois chaſque eſpece eſt beaucoup moindre que le noſtre. Car il n'y a aucun papier en la Chine qui puiſſe touſſiurs l'impreſſion ou l'eſcriture des deux coſtez. Parquoy vne fueille du noſtre en vaut deux de la Chine. Il ſe deſchire auſſi aiſement, & ne dure pas long temps,

Ilz font certaines fueilles carrees, qu'ilz allongent vn ou deux pieds de longueur, ou largeur: mais certes celui qui ſe fait de coton, eſt plus blanc que le noſtre.

Pierreries

Ie laiſſe neceſſairement beaucoup de choſes, des marbres diuers en couleur, des rubis & autres cailloux, & pierres precieuſes, des couleurs aſſez propres à peindre, des bois odorants & betumes, & ſix cens autres: mais toutefois ie ne puis mettre en arriere trois ou quatre choſes aux noſtres incognues La premiere eſt cet arbriſſeau, des fueilles duquel ſe fait ceſte decoction fameuſe des Chinois, Iapons & peuples voiſins, qu'ilz appellent *Cian* L'vſage d'icelle ne peut pas eſtre du tout ancien entre les Chinois, car on ne trouue en leurs vieux volumes aucun charactere hieroglyphique pour la denoter (telz que ſont quaſi toutes les lettres Chinoiſes) d'ou on pourroit auſſi peut eſtre eſtimer que noz foreſtz ne manquẽt pas auſſi de ceſte fueille Ilz cueillent ces fueilles au Printemps, les ſeichent à l'ombre, & les gardent pour leur decoction ordinaire, dont ilz ſe ſeruent preſque touſiours au boire, non ſeulement a table, mais toutes les fois qu'vn hoſte entre pour viſiter ſon amy. Car en deuiſant il eſt conuié auec ceſte potion, & encor pour la deuxieſme, & troiſieſme fois, s'il retarde tant ſoit peu. On la boit ou pluſtoſt on la hume touſiours chaude, & par ſon amertume temperée, elle n'eſt pas deſagreable à la bouche, & à la verité ſaine, & ſert à pluſieurs choſes, n'eſtant ſa bonte vtile à vne ſeule, ains vne commodité ſurpaſſe l'autre en pluſieurs & diuerſes occaſions: & ainſi la liure ſe vend vn ſcu, & ſouuent deux & trois, ſi elle eſt eſtimée de la meilleure. La plus excellente au Iapon eſt vendue dix, & ſouuent douze eſcus d'or, ou l'on en vſe vn peu autrement qu'en la Chine: car les Iaponois meſlent ces fueilles puluriſees en vn gobelet plein d'eau chaude, à la quantité de deux ou trois cueillerées, & boiuent ceſte potion ainſi meſlée: mais les Chinois iettent quelque quantité de ces fueilles en vn petit vaiſſeau d'eau bouillante, & en apres quand elle a attiré la vertu & faculté des

Potion des fueilles de certain arbriſſeau.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

té des fueilles, ils la boiuent chaude, reiettans les fueilles.

Espece de Betume ou Limon seruant à diuers vsages.

La deuxiesme est vn Espece de Betume semblable à du laict, qui est pressé de l'escorce de certain arbre gluant comme poix. D'iceluy ilz font vne sorte de sandaraque, que les Portugais appellent *Ciaro*, les Chinois *Cie*. D'iceluy ilz vernissent les tables, lictieres, meubles, les maisons mesmes, & les nauires, & leur donnent, selon qu'il leur plaist, diuerses couleurs. Tout cela en apres reluit comme vn miroir, & est aggreable à l'œil pour la netteté, & aux mains pour la legereté, auec vne esgale majesté, & durent long temps. D'où prouient que les maisons des Chinois & Iapons reluisent ainsi, & plaisent aux regardants. Car auec ce fard ilz cõtrefont toute sorte de bois auec splendeur. Pour cete cause aussi les Chinois, qui se seruent de ce Betume, garnissent moins que tous les autres peuples leurs tables de nappes pour manger. Car s'il arriue que les tables reluisantes comme cristal perdent quelque chose de leur lustre par la graisse des viandes, elles sont nettoieez en les arrousant & frotant legerement auec vn peu d'eau pure. Car ceste tendre & legere superficie n'admet pas le meslange d'aucune autre chose. Peut estre que le trafic de cest arbre seroit facile auec l'Europe, & sans doute auec grande vtilité; mais il ne s'est iusqu'à present trouué personne qui ait entrepris ce negoce, digne veritablement de l'industrie de quelqu'vn. Outre ce Betume que i'ay dit, ie trouue qu'il y a de l'huile tirée du fruict d'vn autre arbre non fort different de cetuy-cy. L'vsage de sa decoction est semblable au susdit, toute fois inferieur en lustre, mais superieur en abondance.

Ils ne se seruẽt pas de nappes.

Huile seruant de vernis.

Diuersité d'aromats

Cete melme Region ne manque pas d'aromats, ou qui y naissent, ou qui sont apportez de dehors. La canelle & gingembre y sont communs, & pource en plus grande abondance. Le dernier certes n'est en aucun lieu meilleur, ou plus fertile. Le poiure, noix muscade, aloëz, & plusieurs semblables apportez, ou des Isles Moluques non gueres esloigneez, ou des Royaumes voisins, decroissent de prix & d'estime, comme ilz croissent en grande abondance. Ilz ont aussi beaucoup de salpestre, dont ilz se seruent moins pour la poudre à canon (car ilz vsent peu souuent & mal habilement de semblables machines à feu) que pour les ieux & festes publiques, qu'ilz celebrent en la Chine auec des feux artificielz, qui rauissent les spectateurs en admiration. Car il n'y a[illegible] u'ilz ne contrefaissent tres-subtilement auec ces feux d'artifice. Ilz [illegible]ep sentent des arbres, fruictz, combatz, & des boules de feu tournoiantes en l'air auec despense non petite. Il nous a semblé, pendant que nous demeurions à Nanquin, que le premier iour de l'an (qu'ilz festoient sur tous autres) ilz consumoient autant de pouldre, qu'il en faudroit pour vne guerre continuelle de deux ans.

Salpestre plus en vsage es iours de feste pour les ieux que pour la guerre.

Des

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Des arts mechaniques des Chinois.

CHAPITRE IV.

Chinois ingenieux

VEu qu'il conſte par l'opinion de tous, & l'experience meſme, que ce peuple ſur tout autre eſt induſtrieux; on comprend aiſement par le chapitre precedent, que tous les artz liberaux ſe retrouuent parmi iceluy; puis qu'aucune matiere ne luy defaut, & que le ſalaire auſſi eſguillonne les eſpritz; qui ſont les deux choſes, leſquelles ordinairement eſleuent les artz à leur ſupreme degré. Ie toucheray en ce chapitre quelque choſe d'iceux, & en quoy ilz ſemblent eſtre differēs de noz artiſans. Et premierement, d'autant que les Chinois viuent à leur ordinaire fort meſnagerement, de la prouient que les artiſans accommodent leurs ouurages non à la perfection de l'art, ains à la volonté des acheteurs. C'eſt pourquoy ilz ne les poliſſent pas tant, à fin qu'ilz en moderent le prix. De là auſſi arriue qu'ilz ſophiſtiquent la bonté de leurs ouurages, ſe contentans de quelque beauté exterieure, ce qu'ilz font auſſi plus volontiers quand ilz trauaillent pour les Magiſtratz: car ilz ſont payez d'iceux ſelon leur volonté, & non ſelon le merite de l'œuure, & ſont contre leur gré appellez au trauail.

Ouurages des artiſans.

Architecture.

En l'architecture ilz ſont du tout inferieurs aux noſtres, non moins en la beauté des baſtimentz, qu'en la durée. En quoy on pourroit douter qui des deux eſt plus à louer. Car les Chinois meſurent la ſtructure de leurs maiſons à la briefueté de la vie humaine, pour-ce qu'ilz baſtiſſent pour eux, & non pour autruy: mais les noſtres, ſelon leur ambition naturelle, aſpirent à l'Eternité. C'eſt pourquoy ilz ne peuuent comprendre ny ſe perſuader la ſplendeur de noz maiſons, ſoit publiques, ſoit particulieres. Et s'ilz entendent dire quelquesfois, que noz baſtimentz durent ſouuent pluſieurs ſiecles, voire quelques vns mille ans, les autres deux mille, ilz ſont eſtonnez. Quand ilz nous demandent la cauſe de cete durée, nous la rapportons aux fondementz hautz & ſolides, dont la profondeur puiſſe ſouſtenir le reſte de la maſſe du baſtiment; les Chinois au contraire n'en creuſent aucuns. Seulement ilz poſent de grandes pierres ſur la terre batue; ou s'ilz en creuſent quelques vns, à peine ſont ilz couſtumiers de fouir quelques coudeez, tant grandes que doiuent eſtre les maiſons, ou tours qu'ilz pretendent baſtir. Et ainſi rarement durent-ilz vn ſiecle, non pas meſme les rampartz, qu'il ne les faille reparer de nouueau. A ceci faut adjouſter

Leur maniere de baſtir.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ſter que (comme i'ay dict cy deſſus) la plus grand' part des maiſons ſont de bois, ou ſouſtenues de colomnes de bois; en quoy il y a vne commodité qui n'eſt pas petite, d'autant que les murailles ſe peuuent renouueller ſans quaſi toucher au reſte de l'edifice. Car les toictz meſmes ne ſont pas ſouſtenus des murailles, mais des piliers.

Ancienneté de l'imprimerie.

L'imprimerie eſt vn peu plus ancienne en la Chine qu'en l'Europe. Car c'eſt choſe certaine, qu'elle eſt en vſage parmi eux paſſé cinq cens ans. Et y en a qui aſſeurent que les Chinois en ont vſé deuant que Dieu immortel ſe fuſt abaiſſé ſoi-meſme en ce monde mortel. Mais elle eſt beaucoup differente de la noſtre, qui ſeroit treſ difficile pour la multitude de leurs characteres hieroglyphiques. Encor qu'aujourd'hui, en quelque breuet, ilz grauent leurs characteres en vne table legere & vnie, faite de poirier, pommier, ou de l'arbre qu'ilz appellent *Zuizho*. Sur cete table ilz tranſcriuent la fueille, ou pluſtoſt la collent toute entiere legerement, puis apres ilz raſent treſ-ſubtilement le papier jà deſeché. De telle façon qu'on ne voit rien reſter en la tendre ſurface que les characteres apparens, puis ilz engrauent auec des touches de fer tellement ceſte table, que les ſeulz lineamentz des characteres, ou de la peinture paroiſſent eſleuez. En apres ilz impriment comme il leur plaiſt leurs fueilles auec vne facilité & promptitude incroyable. Et quelquesfois vn ſeul imprimeur en deſpechera mil & cinq cens en vn iour. Ilz ſont auſſi ſi promptz à grauer leurs tables, qu'ilz me ſemblent ne mettre pas plus de temps à en grauer vne, que les noſtres feroient à la compoſer, & corriger. Cete façon d'imprimer eſt plus propre pour les plus grans characteres Chinois, que pour les noſtres: car il ne me ſemble pas qu'on peuſt commodement grauer nos plus petites lettres ſur leurs tables de bois. Au reſte il y a en ce cy vne choſe merueilleuſement commode, car veu que le tables vne fois graueez ſe gardent en la maiſõ, on peut toutes les fois qu'on veut oſter quelque choſe, ou adjouſter, non ſeulement vn mot, mais auſſi des periodes entieres, pendant que les tables ſe racommodent vn peu. Et l'imprimeur, ou l'autheur n'eſt pas contrainct des la premiere impreſſion d'imprimer enſemble à vne foi vn grand nõbre de liures: ains toutes & quantes fois qu'il luy plaira, ou qu'il ſera neceſſaire, ils'en imprime, ſelon qu'il luy plaiſt, plus ou moins. Ce qui nous eſt ſouuent arriué, car nous imprimons auec l'ayde de noz domeſtiques, des liures de noſtre Religion, ou des ſciences de l'Europe, que les noſtres ont mis en lumiere en langue Chinoiſe dans noſtre propre maiſon. Cete façon donc d'imprimer eſt ſi facile, que qui l'aura veue vne fois, ſoudain pourra entreprendre d'en faire autant. De ceſte commodite prouient ſi grande multitude de liures Chinois, & à ſi bon marche, qu'il n'eſt pas

Commeils imprimẽt leurs liures.

Grande facilite d'imprimer.

Grande commodité de l'imprimerie en la Chine.

Imprimerie dans la maiſon de la compagnie.

ayſé

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

aisé de l'expliquer à qui ne l'a veu.

Il y a encor vne autre façon d'imprimer ce qui est vne fois graué sur le marbre, ou sur le bois. Pour exemple, il y a quelque epithaphe, ou peinture engrauée dans vn marbre plain, ayant mis par dessus vne fueille de papier humide, & vn drap entre deux, on frappe dessus auec vn maillet si lon temps que le papier subtil entre dans les traces vuides de la peinture, ou des characteres, en apres d'vne main legere, on passe de l'encre, ou quelque autre couleur qu'on veut sur ceste fueille, & ces seulz lineamens demeurent en leur blancheur, & ressemblent assez bien la premiere forme. Mais ceste façon requiert des traicts grossiers, & ne se peut accommoder aux traicts d'vne table subtile. *Façon de grauer sur le marbre ou bois.*

C'est vn peuple fort adonné à la peinture (dont ilz se seruent souuent en leurs artifices) mais ilz ne sont nullement comparables aux peintres de l'Europe, & encor moins aux tailleurs d'images ou fondeurs. Ilz embellissent des voultes & arcs magnifiques de figures d'hommes & animaux, & parent leurs temples de simulacres des faux dieux, & de cloches d'airain. Et certes, si ie ne me trompe, ce peuple autrement tresingenieux me semble estre ainsi grossier en ces artifices, d'autant qu'ilz n'ont iamais eu aucune frequentation auec les estrangers pour ayder leur nature par l'art, qui en autre chose ne cede en rien à aucune autre nation. Ilz ne sçauent que c'est d'embellir les peintures d'huyle, ou d'hombrages; & pour ce semblent elles plus mortes que viues. Ilz me semblent aussi rencontrer mal aux statues, en la taille desquelz ilz mesurent tous les preceptes de la proportion à l'œil seul, qui souuent se trompe & commet des fautes non petites en des grands corps. Mais pour cela ilz ne laissent pas de faire des masses lourdes de monstres de cuyure, de marbre, & de terre. Toutes les cloches sont sonnées auec des battans de bois, & semblent ne pouuoir souffrir ceux de fer, aussi ne peuuent elles estre accomparées aux nostres quant au son. *Peintures. Statues. Cloches.*

Ilz ont diuersité, & quantité d'instrumens de musique; mais ils manquent d'orgues & d'espinetes, & de tous semblables instrumens, ilz mettent à tous leurs instrumens des cordes de soye cruë retorte; & ne sçauoient pas seulement qu'ils'en peust faire des boyaux des animaux. Toutefois la symmetrie en la composition des instrumens se rapporte à la nostre. Or tout l'art de musique consiste au ton d'vne seule voix. Ilz ignorent entierement l'accord discordant de diuerses voix, & toutefois ilz se flattent fort eux mesmes en leur musique, qui au iugement superbe de noz oreilles semble estre du tout de mauuais accord. Et iaçoit qu'ilz se donnent les premieres louanges pour le chant de la musique, si admirent-ilz noz orgues, & autres instrumens qu'ilz ont ouys *Diuersité & abondance d'instrumens. Art de musique.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

iuſqu'à preſent. Et peut-eſtre feront-ilz le meſme iugement de l'harmonie de noz voix, quand ilz en auront compris l'art, & les accords, qui iuſques icy n'ont pas eſté entendus dans noz Egliſes, d'autant qu'il n'y a encores quaſi que des commencemens muets en toute choſe. Cela prouient, à mon aduis, de la ſincerité de l'eſprit des Chinois, qui preferent aiſement les choſes eſtrangeres aux leurs propres, quand ilz iugent qu'auec raiſon elles doiuent eſtre preferées. Car ie croy que leur orgueil prouient de l'ignorance des choſes meilleures, & de la barbarie des peuples voiſins.

Dimenſion des heures diuerſes.

A peine ont ilz des inſtrumens pour marquer les heures. Ceux qu'ilz ont ſe meſurent, ou auec l'eau, ou auec le feu. Ceux d'eau ſont comme des grands vaiſſeaux, qui par l'eſgout proportionné de l'eau ſeruent d'horloge. Ceux de feu ſont faicts de cendres odorantes, & reſſemblent aux meſches de noz canons. Ilz en font auſſi quelques autres auec des rouës que le ſable faict tourner comme l'eau; mais le tout n'eſt qu'ombre au regard de noz artifices, & le plus ſouuent ilz font des grandes fautes en la proportion de la meſure du temps. Ilz ne cognoiſſent autre inſtrument de Mathematique, que celuy qui prend ſon nom de l'Equateur, ilz n'auoient pas meſme appris de le poſer ſelon la ſituation des lieux.

Ils ſe plaiſent aux comedies.

Ilz ſont fort adonnez aux comedies, & ſurpaſſent en cecy les noſtres, ſi bien qu'vn nombre infini de ieunes hommes eſt occupé à cet exercice. Aucuns d'entr'eux voyagent où il leur plaiſt par tout le Royaume; les autres s'arreſtent aux lieux plus peuplez, & ſont admis aux recreations publiques, & priuees. Mais c'et entierement la lie du Royaume, & l'on n'en trouue pas aiſement d'autres plus difformes de vices; car pluſiurs enfans achetez à prix d'argent par ces Archi-boufons, ſont inſtruits dés leurs premiers ans à danſer, faire les baſteleurs, contrefaire leurs voix. Toutes ces comedies ſont preſque hiſtoires ou fictions anciennes, & s'en eſcrit du tout peu de nouuelles. On les admet

Baſteleurs

communement auſſi aux plus honnorables banquets. Ces baſteleurs eſtans appellez, viennent preparez à repreſenter quelle que ce ſoit des communes, parquoy ilz portent le liure de leurs comedies au conuiant, pour choiſir celle qu'il luy plaira de voir. Et les conuiez en mangeant, & beuuant regardent auec tant de plaiſir, qu'ayant ſouuent demeuré dix heures à table, ilz conſument par fois autant de temps apres le repas à regarder, cependant qu'on allonge vne commedie de l'autre. Ils prononcent quaſi tout en chantant, & proferent à peine quelque choſe à la façon de parler du vulgaire.

L'vſage des cachets entre les Chinois eſt noble & fort frequent. Ilz ne

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ne les appoſent pas ſeulement ſur leurs lettres, mais auſſi ſur leurs eſcritures, poëmes, peintures, & beaucoup d'autres choſes. En iceux on ne graue autre choſe que le nom, ſurnom, qualité, & dignité de l'autheur. Ilz n'en adiouſtent pas vn tout ſeul, ains ilz marquent ſouuent le commencement & la fin de leurs œuures de pluſieurs, & ne les impriment pas en la cire ou autre ſemblable choſe; mais les peignent ſeulement de couleur rouge. De là vient que les principaux ont à table vn vaze plein de cachetz, qui ont leurs diuers noms engrauez (car chaſque Chinois eſt nõmé de pluſieurs noms) & iceux ſont la plus part de quelque matiere de prix; comme bois, marbre, yuoire, airain, criſtal, coral, & autres pierres de plus grande eſtime. Il ſe trouue auſſi pluſieurs artiſans d'iceux, & cet artifice entre les Chinois n'eſt pas mechanique, d'autant principalement que les characteres des cachetz ſont differens des vulgaires, & reſſentent leur antiquité, qui eſt fort honnorée de toute nation. C'eſt pourquoy il faut que les artiſans ſoient hommes lettrez.

Vſage frequents & diuers des cachets.

Il y a encor vn autre art diſſemblable à ceſtui-cy, ſçauoir de faire l'encre pour toute ſorte d'eſcriture. Ilz le font comme en forme de petits pains, auec la fumée de l'huyle. Et d'autant qu'ilz ſont ſur toute autre nation fort adonnez à bien peindre leurs characteres; de là vient qu'vn bon eſcriuain n'eſt pas ſeulement eſtimé d'iceux, & par tout honnoré de toute ſorte de deuoirs, mais encor ceux qui font l'encre pour eſcrire ne ſont pas eſtimez mechaniques. Ilz ſe ſeruent d'icelui ſur vne table de marbre; & icelle fort deliée, ilz frottent leurs pains à eſcrire contre icelle auec quelque goutte d'eau, & en teignent la table. En apres ilz prennent l'encre auec vn pinceau de poil de lieure duquel ilz ſe ſeruent pour eſcrire. On void auſſi beaucoup d'artiſans de ces tablettes, qui ſouuent à grand prix ſubtilient les pierres plus eſtimées, & leur donnent vne belle & elegante forme. Finalement ces trois choſes qu'on employe pour eſcrire ſont la plus part excellemment ornées, & ſont eſtimées, d'autant que de leur nature elles ſont miſes en œuure pour vne choſe graue, telle qu'eſt l'eſcriture, par des hommes auſſi pleins de grauité & maieſté.

Maniere de faire l'encre.

Ils vſent de trois choſes pour eſcrire.

Il y a encor vn autre artifice peu vſité des noſtres, qui conſiſte à faire des eſuentailz pour exciter du vent en Eſté, deſquelz les perſonnes de toute qualité, & ſexe ont accouſtumé ſe ſeruir. Il n'eſt permis à aucun de marcher ſans eſuentail, encor qu'en temps froid il ſemble eſtre meilleur de chaſſer les vents que de les attirer; mais ilz ont plus d'égard à certaine maieſté, qu'à la neceſſité. Ilz ſe font diuerſement: car ſi vous cõſiderez la matiere, ilz ſont fait de rozeau, bois, yuoire, ebene, auec papier, ſoie, ou auſſi de quelque paille de bonne ſenteur: ſi la forme, les

Vſage des eſuentails

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

vns ſont ronds, d'autres en ouale, & d'autres quarrez. Or ceux dont les principaux ſe ſeruent ſont elegamment faictz de papier blanc & doré, & ſe plient & deſplient comme il leur plait. Ilz ſont ſouuent eſcrire ſur iceux quelque belle ſentence, ou poëme, & cela eſt le plus commun preſent qu'ilz s'enuoient l'vn à l'autre, pour teſmoignage de bien vueillãce. Nous en auons preſentement vn plein petit coffre en la maiſon, que les amis nous ont donné pour renuoyer apres à d'autres, pour ſemblable aſſeurance d'amitié. Or il y a par tout vne infinité d'artiſans occupez à les faire. Il m'a touſiours ſemblé qu'on pouuoit accomparer cet vſage d'eſuentail des Chinois à celui de noz gands. Et encore que le principal vſage de l'vn & de l'autre ſemble eſtre different (car l'vn eſt pour eſloigner le chaud, l'autre pour chaſſer le froid (toutefois l'vſage ſemble principalement eſtre pour les preſens, ou pour la bien-ſeance.

Faiſeurs d'eſuentails.

En quoy les Chinois s'accordent auec les Europeens

En ce peu de choſes les Chinois ſont differens des Europeens, mais en pluſieurs autres en vne ſi grande diſtance de terres ilz s'accordent merueilleuſement, principalement en la façon de manger, s'aſſeoir dormir. En quoy eux ſeuls, entre tant d'autres peuples, ie ne ſçay par quelle raiſon ont conſpiré auec les Europeens. Car ilz ont des tables, ſieges & liȣz, dont tous les peuples voiſins, & autres ne ſe ſeruent point, mais s'aſſoient ſur terre meſme, couuerte de nates, y mangent & dorment. Ce qui certes ſemble treſdigne de remarque, & d'ou l'on pourra facilement iuger de la reſſemblance de beaucoup de choſes que i'obmets, pour n'eſtre trop long.

Des arts & ſciences liberales entre les Chinois, & des degrez des hommes de lettres.

CHAPITRE V.

AVant que nous venions à l'adminiſtration de cet Empire, il eſt du tout neceſſaire de dire quelque choſe des lettres, ſciences, & degrez d'icelles entre ce peuple, en quoy pour la plus part conſiſte la maniere de gouuerner de cete Republique, qui en ceci eſt fort differente de toutes les autres nations du monde, quelque part que ce ſoit. Et encor qu'en ce Royaume les Philoſophes ne commandent pas, on peut neantmoins dire que les Roys meſmes ſont gouuernez par les Philoſophes. Leur façon d'eſcrire & compoſer, qui eſt ſemblable à ces figures hieroglyphi-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

gliques des Egyptiens, n'eſt pas beaucoup differente de la façon de parler. Car aucun liure pour tout n'eſt eſcrit en langage vulgaire. Et ſi d'auenture quelqu'vn approche de plus pres la façon de parler ordinaire, icelui ny de ſujet, ny d'eſtime, ne s'eſleue au deſſus du commun. Et toutefois quaſi tous les mots de l'vn & l'autre langage ſont communs és deuis familiers & plus graues eſcritures : mais toute la diuerſité conſiſte en la ſeule compoſition des mots. *Maniere de parler & d'eſcrire des Chinois.*

Or tous les mots de quelque langage des Chinois que ce ſoit, juſques à vn, ſont d'vne ſyllabe : & ne s'en trouue pas vn ſeul de deux ou pluſieurs : encor qu'il n'y ait pas peu de diphthongues de deux, & ſouuent de trois voyelles, vnies en vne ſyllabe. Ie les appelle diphthongues ſelon noſtre maniere de parler ; car entre les Chinois on ne fait aucune mention de voyelles, ny de conſonnantes ; mais ilz ont leur charactere hieroglyphique de chaque mot, cõme de chaque choſe, & n'y a pas moins de lettres que de mots : ſi que parmi eux diction, ſyllabe, element, eſt vne meſme choſe. Si toutefois en cet œuure vous liſez des mots Chinois de pluſieurs ſyllabes, ſçachez qu'en Chinois chaſque ſyllabe fait autant de mots ; mais pour autant qu'elles ſont inſtituées pour ſignifier vne ſeule choſe, nous les auons à la façon Latine aſſemblées en vn mot, & encor que le nombre des characteres ſoit ſelon la multitude des choſes, ilz les compoſent neantmoins tellement, qu'ilz n'excedent pas ſeptante ou quatre vingt mille. Et qui en cognoiſt dix mille d'iceux, il à la cognoiſſance des lettres qui ſont quaſi neceſſaires pour eſcrire ; car il n'eſt pas du tout beſoin de les cognoiſtre toutes ; & n'y a peut eſtre en tout le Royaume aucun qui les cognoiſſe. La plus part de ces lettres ſont d'vn meſme ſon, non meſme figure, voire auſſi non d'vne ſignification. D'ou prouient qu'on ne trouue aucun autre langage tant equiuoque, & ne ſe peut aucune choſe proferée de la bouche d'vn autre mettre par eſcrit, ny leurs ſentences par les auditeurs, quand on les lit, s'ilz n'ont le meſme liure deuant les yeux, à fin qu'ilz recognoiſſent auec les yeux les figures, & les accents equiuoques des mots, dont ilz ne peuuent faire diſtinction par le iugement des oreilles. D'ou arriue ſouuent qu'en parlant l'vn n'entend pas bien la conception de l'autre, bien qu'il parle elegamment, & prononce fort exactement les paroles, & qu'iceluy eſt non ſeulement contraint de redire le meſme, mais encor de l'eſcrire. Et s'ilz n'ont en main l'appareil pour eſcrire : ilz forment les characteres ſur la table auec de l'eau, ou du doigt en l'air, ou en la main de l'auditeur. Et cela principalement arriue entre les gens de lettres, & les perſonnages quant au reſte eloquent, tant plus ilz s'entreparlent nettement, & elegamment, & approchent de pres à la maniere d'eſcrire des *Vſage des mots & diſtinctiõs de la Chine.* *Pourquoy les Peres ont aſſemblé en vn pluſieurs mots Chinois.* *Sens equiuoque en parlant.* *Difficulté de parler & n'entendre.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

liures. Ilz ostent aucunement ceste equiuocation auec cinq accens ou tons, lesquelz, tant ilz sont subtilz, on ne peut pas discerner si aisement. Ilz remedient aucunement à ce peu de leurs accens: car d'vne syllabe des nostres, ilz en font souuent cinq toutes entierement differentes de signification, par la varieté de ces tons, & n'y a aucune diction qui ne soit prononcée auec vn de ces accens. D'où la difficulté de parler, & entendre s'augmente de sorte, qu'aucune langue du monde ne semble estre si difficile à apprendre aux estrangers. Toutefois ceste difficulté, par la faueur diuine & trauail assidu est surmontée par ceux qui se sont entierement dediez au salut de ce peuple, lesquelz iusqu'à present autant qu'il y en a icy de nostre Compagnie ont appris non seulement à parler, mais encor à lire & escrire.

Cause de la difficulté de s'entendre en parlant parmi ceux de la Chine.

I'estime certes que la cause de cecy est, que cete nation de tout temps a plus taſché de polir son escriture, que son langage: pource que toute son eloquence iusqu'au iourd'hui consiste en la seule escriture, non en la prononciation; telle que lisons qu'estoit celle de Socrates entre les Grecs. Cela est cause que les messagers domestiques s'enuoyent mesme dans la ville non auec commission de bouche, ains quasi touſiours auec escrit.

Commodité de leur façon d'escrire.

Or cete maniere d'escrire, par laquelle nous donnons à chasque chose son charactere, encor qu'elle soit fort fascheuse à la memoire, neant moins au reste apporte quant & soy vne certaine grande commodité aux nostres inouye, d'autant que les nations tresdifferentes en langage, vsans de characteres communs, en escriuant se communique ensemble par le moyen des liures, & des lettres, encor que l'vne n'entende pas l'autre en parlãt ensemble. Ainsi les IAPONS, CORAINS, CAVCINCINOIS, LEVHIENS, ont des liures communs; encor qu'en les prononçant ilz sont si differents entre eux, que l'vn n'entend pas seulement vn mot de l'autre. Ilz entendent neantmoins tout le mesme sens des liures, encor qu'ilz n'ayent cognoissance d'aucune autre langue que de la leur propre. En ce mesme Royaume aussi de la Chine chasque Prouince est si differente au parler, qu'ilz n'ont du tout rien de commun, & toutefois ilz ont tous vn mesme traffic, & vsage de liures & de lettres.

Les natiõs differentes en langage s'entendẽt par l'escriture.

Langage commun à tout le Royaume de la Chine.

Toutefois outre ce langage naturel de chasque Prouince, il y en a vn autre commun à tout le Royaume, qu'iceux appellent *Quonhoa*: qui veut dire langage de Cour, ou de plaid. Cecy prouient de ce que tous les Magistrats, comme ie diray cy apres, en la Prouince ou ilz exercent leurs charges publiques sont estrãgers; & à fin qu'ilz ne fussent contraints d'apprendre vn langage estranger, il y a vn langage de Cour par tout le Royaume, auec lequel non seulement les affaires du Palais se

vuident

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

vuident, mais encor tous les mieux disans, ou les estrangers auec ceux du pays s'entreparlent en quelque Prouince que ce soit; & les nostres apprennent ce seul langage. Car le langage de chasque Prouince n'est en aucun lieu necessaire, & aussi n'est-il pas ciuil, & n'est pas mis en vsage par les plus honnestes, si ce n'est d'auenture familierement par ceux d'vn mesme lignage, en la maison, ou dehors pour memoire du pays; & tous les enfans mesme, & les femmes sçauent ce langage, la frequentation surmontant la difficulté.

Les Iapons ont vn Alphabet.

I'entens qu'au Iapon, outre les characteres, qui de la Chine sont là paruenus, se retrouue l'vsage de l'Alphabet, & de quelques lettres à nostre façon, auec lequel ilz peuuent escrire leur langage sans cet embarras infini de characteres Chinois. Peut estre les peuples voisins, dont i'ay parlé cy dessus s'en seruent aussi; mais entre les Chinois il n'y a aucun vsage de telles lettres, ny mesme aucun vestige. Et pour cela tous ceux qui font profession des lettres, apprennent leurs characteres, & figures dez leur premiere enfance, quasi iusqu'à l'extreme vieillesse, encor que cela sans doute desrobe beaucoup de temps aux meilleures sciences. Le mesme neantmoins n'occupe pas du tout inutilement leurs esprits, & les retire de la liberté de la ieunesse, à laquelle certes nous panchons tous, mais principalement estans oisifz. De cete maniere aussi de peindre les characteres pour lettres, prouient vne belle façon d'escrire entre les Chinois, par laquelle ilz disent non seulement en peu de mots, mais en peu de syllabes, ce que peut estre nous dirons moins intelligiblement auec des longs discours pleins d'ambiguité.

Position de l'escriture Chinoise

Mais d'autant que nous traitons de la façon de peindre les characteres, il ne faut pas aussi oublier que la position de l'escriture Chinoise est diametralement contraire à la nostre. Car ilz meinent la main à droicte du haut en bas, & nous, nous poursuyuons de la gauche à droicte, en largeur ou en trauers.

Quel est l'estude de la Philosophie morale.

De la varieté des sciences plus nobles, ilz n'ont quasi cognoissance que de la seule Philosophie morale. Car ilz ont plustost obscurcie la naturelle de diuers erreurs, qu'ilz ne l'ont esclaircie. Or d'autant qu'ilz n'ont rien appris de la Dialectique, ilz traictent ces preceptes Ethiques ou moraux sans aucun ordre de doctrine: mais la plus part auec sentences & ratiocinations confuses, autant qu'ilz peuuent estre guidez de la lumiere infuse de nature. Le plus grand Philosophe de tous les Chinois s'appelle Confutius, que ie trouue estre venu en ce monde cinq cent cinquante & vn an deuant l'aduenement de nostre Sauueur Iesus Christ en terre, & auoir vescu plus de sep-

Confutius auteur de la Philosophie morale entre les Chinois.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

tante ans. De telle sorte qu'il excitoit vn chacun à l'estude de la vertu non moins par exemple, que par escris & conferences : par laquelle façon de viure il a acquis telle reputation entre les Chinois, qu'on croit qu'il a surpassé en saincteté de vie tous les mortelz autant qu'il y en a eu d'excellens en vertu, en quelque lieu du monde que ce soit. Et certes si on a esgard aux paroles & actions qu'on lit de lui, nous confesserons qu'il cede à peu de Philosophes Ethniques, & qu'aussi il en deuãçe beaucoup. Pour cete cause l'estime qu'on fait de ce personnage est si grande, qu'auiourd'hui mesme les hommes de lettres Chinois ne reuoquent en doute chose aucune qu'il a dite, ains ilz le croyent tous egalement comme leur commun maistre ; & non seulement les hommes lettrez, mais aussi les Roys mesmes, apres tant de siecles passez le reuerent : mais toutefois à la façon des mortelz, & non comme ilz adorent quelque Deité. Et font bien paroistre qu'ilz ne sont pas ingrats, monstrans combien il lui sont redeuables pour la doctrine, qu'il leur a enseignée. Car depuis tant de temps sa posterité est fort honnorée de tous. Et les Roys ont donné au chef de la famille par droit hereditaire vn tiltre d'honneur non petit, qui est suyui de tresgrands reuenuz, immunitez & priuileges.

Honneur qu'ils rendẽt à leur premier maistre.

Ilz ont non seulement acquis assez bonne cognoissance de la Philosophie morale, mais encor de l'Astrologie, & de plusieurs disciplines Mathematiques. Toutefois ilz ont autrefois esté plus entendus en l'Arithmetique, & Geometrie ; mais aussi ilz ont acquis, ou traicté tout ceci confusement. Ilz partissent les constellations autrement que nous. Et au nombre des estoilles, outre celles dont noz Astrologues font mention, ilz en ont adiousté cinq cens : car ilz mettent en ce nombre quelques autres plus petites qui n'apparoissent pas touiours. Mais ces Astrologues ne se soucient pas beaucoup de reduire à la regle de la raison les constellations celestes. Ilz sont la plus part occupez à predire le moment des Eclipses, & la grandeur des planettes & des estoilles : mais tout ceci est plein de mille erreurs. Finalement ilz rapportent quasi toute leur science de la cognoissance des astres à celle que les nostres appellent iudiciaire ; croyants que tout ce qui se fait en ce bas monde depend des astres. Ilz ont toutefois appris quelque chose en ces disciplines Mathematiques des Sarazins, qui sont venus de l'Occident : mais ceux-là ne confirment rien par l'autorité des demonstrations, ains seulement ont laissé quelques tables, à la regle desquelles ilz reduisent leurs Kalendriers, l'Ecclipse du Soleil & de la Lune, & les mouuements de toutes les planettes.

Ils entendent les Mathematiques.

En quoy consiste principalement leur Mathematique.

Astrologie iudiciaire à qui permise.

Le premier de cete famille qui regne auiourd'hui a defendu qu'aucun n'apprenne ces preceptes d'Astrologie iudiciaire, sinon ceux qui font du

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ſont de droit hereditaire deſtinez à cela. Craignant que de cete cognoiſſance des aſtres, celui qui l'auroit acquiſe, ne priſt occaſion, & pouuoir de tramer des nouueautez au Royaume. Celui toutefois qui regne auiourd'huy entretient auec grande deſpenſe pluſieurs Mathematiciens, & iceux ſont ou Eunuques dans l'enclos du Palais, ou au dehors, des officiers Royaux, deſquelz il y a auiourd'huy deux ſieges en la Cour Royale de Pequin: l'vn de Chinois, qui font profeſſion de renger les Kalendriers & Eclipſes ſelon la maniere qu'ilz ont appriſe de leurs anceſtres. L'autre de Sarazins qui ſupputent le meſme ſelon la diſcipline apportée d'Occident. Et en apres ſe communiquent l'opinion des deux Preſidiaux, s'aidant l'vn l'autre. Tous les deux auſſi ont vne place ſur vne petite colline pour contempler les aſtres, en laquelle ilz ont eſleué des machines de fonte de grandeur extraordinaire, qui ont quelque reſſemblance d'antiquité. En ceſte colline il y a touſiours vn de leurs collegues qui fait la ſentinelle de nuict, pour voir ſi d'auenture le ciel par quelque nouueauté extraordinaire des aſtres, ou des planettes preſage quelque choſe; ce qu'eſtant arriué, le lendemain enuoyant vn liuret au Roy, ilz luy en donnent aduis; & enſemble declarent ce qu'il leur ſemble que cela preſage de bon ou de mauuais. La place des Mathematiciens de Nanquin paroiſt ſur vne colline eſleuée dans la ville, & la grandeur des inſtrumens de Mathematique paſſe l'elegance de ceux de Pequin, pource qu'en ce temps-là les Roys reſidoyent en cete ville.

Places pour contempler les aſtres.

Le deuoir des Aſtrologues de Pequin eſt de predire par tout le Royaume les defauts du Soleil & de la Lune, & l'ordonnance eſtant publiée, les Magiſtrats & miniſtres des Idoles ſont commandez de s'aſſembler en certain lieu, eſtans reueſtus des ornemens de leurs offices, & ſecourir la planete malade. Ce qu'ilz penſent faire auec des cymbales de cuyure touchées à cadence, & flechiſſans ſouuent les genoux pendant tout le ten ps que ces planetes defaillants ſont malades. I'entends qu'ilz craingnent pendant ce temps d'eſtre deuorez de ie ne ſcay quel ſerpent.

Deuoir des Aſtrologues.

Superſtition ridicule.

Les preceptes de la medecine ne ſont pas peu differens des noſtres; mais ilz ne taſtent pas autrement le pouls ou battement de veines que les noſtres. Et certes ilz ſont aſſez heureux en la Medecine. Ilz vſent de medicamens, ſimples, herbes, racines, & autres ſemblables. Parquoy toute la medecine Chinoiſe eſt compriſe aux preceptes de noſtre Botanique. Il n'y a aucun College public de ceſt art, mais chacun eſt particulierement enſeigné par quelque maiſtre qui luy plaiſt. En l'vne & l'autre Cour apres l'examen on accorde à l'art de Medecine des degrez, mais ainſi comme en paſſant, & ſans aucun eſgard; de ſorte

Vſage de la medecine.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

que celui qui eſt honnoré de ce degré, n'en acquiert pas plus d'autorité, ou de reputation, que celui qui ne l'a pas, parce qu'il n'eſt defendu à perſonne de penſer les malades, ſoit qu'il ſe trouue ſçauant ou ignorant en Medecine. Finalement cela eſt cognu à tous, qu'aucun n'eſtudie aux Mathematiques, ou en medecine, qui croit pouuoir exceller en la Philoſophie morale, & ainſi perſonne quaſi ne s'addonne à ces ſciences, ſinon celui lequel ou par la pauureté, ou par le defaut d'eſprit eſt deſtourné des diſciplines plus releuées. D'où procede qu'à peine ſont ilz en aucune eſtime, car l'honneur entretient les arts, & tous ſont encouragez aux eſtudes par la gloire, ou par l'eſpoir des recompenſes.

Autorité de la Philoſophie morale.

On peut voir le contraire en la ſcience Ethique, au ſupreme degré de laquelle quiconque eſt eſleue, encor ne ſemble-il pas auoir attaint le ſommet de la felicité Chinoiſe. Il me ſemble que ie dois vn peu plus au long traicter de ceci; car ie croy que cela ne ſera pas moins agreable au lecteur, que nouueau. Ce CONFVTIVS, que i'ay dit Prince des Philoſophes Chinois, a r'aſſemblé quatre volumes des eſcris des anciens Philoſophes, & a eſcrit le cinquieſme de ſa propre induſtrie. Il a appellé ces liures, *Les cinq doctrines*. En iceux ſont contenus les preceptes moraux de bien viure, & gouuerner la Republique, les exemples des anciens, couſtumes, ſacrifices, comme auſſi pluſieurs poëmes des anciens, & autres ſemblables. Outre ces cinq volumes, on a reduit en vn volume, ſans aucun ordre, des preceptes diuers tirez de deux ou trois Philoſophes, ſçauoir de Confutius & ſes diſciples, des apophthegmes & ſentences touchant l'inſtitution des mœurs ſelon la droicte raiſon, voire le moyen de ſe duire premierement ſoy-meſme, puis ſa famille, & finalement le Royaume à la vertu. Ilz ont appellé ce volume (d'autant qu'il eſt compris en quatre liures) *Tetrabiblion* qui veut dire *quatres liures*. Ces nœuf volumes ſont les plus anciens des Bibliotheques Chinoiſes, & deſquelz quaſi tous les autres ſont prouenus. Ilz contiennent auſſi la plus part des characteres hieroglyphiques. Et certes ilz preſcriuent des preceptes de la Philoſophie morale, qui ne proufitent pas peu à la Republique. Parquoy les plus anciens Rois on faict vne loy, confirmee par l'vſage de pluſieurs ſiecles, que quiconque veut eſtre & auoir la reputation d'homme letré, il eſt neceſſaire qu'il ait les fondemens de ſa doctrine de ces liures; auſquelz ce n'eſt pas aſſez de comprendre le vray ſens du texte; mais encor, ce qui eſt plus difficile, il faut qu'ilz ſçachent promptement & pertinemment eſcrire chaſque ſentence; & pource faut il (à fin qu'ilz s'en puiſſent bien acquiter) que chacun d'eux apprenne ce Tetrabiblion, duquel nous auons parlé ci-deſſus.

Liure de Confutius

Autres liures de diuers Philoſophes.

Or il n'y

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Or il n'y a aucune eſcole, ou Academie publique (ce que quelques vns de noz eſcriuains ont aſſeuré) deſquelles les maiſtres ayent entrepris d'interpreter ces liures. Mais chacun faict eſlection d'vn precepteur à ſa volonté, par lequel il ſoit à ſes propres deſpens inſtruict en ſa maiſon. Il y a grand nombre de ces maiſtres domeſtiques, tant à cauſe de la difficulté des characteres Chinois, eſquelz à grande peine pluſieurs peuuent eſtre inſtruictz par vn ſeul, que pource que c'eſt la couſtume (comme i'ay dit) que chacun en ſa propre maiſon tient eſcole ouuerte pour l'inſtruction de ſes enfans, encor qu'il n'y en ait qu'vn ou deux; & ce comme ie croy, à fin qu'ilz ne ſoient deſtournez de leurs eſtudes par la frequentation des autres. *Maiſtres d'eſcole.*

En cete ſcience on donne trois degrez de lettres à ceux de ce nombre qui ſe preſentent pour eſtre examinez, & qui en ſont iugez capables: Et c'eſt examen conſiſte preſque en la ſeule eſcriture. Le premier degré des gens de lettres ſe donne en chaſque ville au lieu qu'ilz appellent *Eſcole*. Quelque homme fort docte, denommé du Roy meſme à cet effect, en faict la collation. Icelui du nom de ſon office eſt appellé *Tihio*, & le degré *Scieucai*, & reſſemble à noſtre Baccalaureat. Le *Tihio* donc marche par toutes les villes de la prouince, pour apres auoir premis trois examens donner ce degré. Si toſt que ce Chancelier (à fin que ie parle ſelon noſtre couſtume) eſt arriué, tous ceux de la ville ou des lieux voiſins qui pretendent à ce degré, accourent incontinent enſemble, & ſe ſouſmettent à l'examen. Le premier ſe fait par ces maiſtres d'eſcole, qui ayans obtenu ce degré preſident aux autres Bacheliers, attendant qu'ilz en acquierent vn autre plus haut. Chacun eſt receu à cet examen, & arriue ſouuent qu'il y en a quatre ou cinq mille d'vne ſeule ville. Ces maiſtres d'eſcole ſont pour ce ſuiet gagez du Roy. Ceux-cy en apres ſont par iceux renuoyez aux quatre Preuoſtz de la ville, qui ſont tous gens de lettres (car aucun autre ne paruient au gouuernement de la Republique) leſquelz preſentent encor ceux qui ont eſté examinez au Chancelier: mais deux cens ſeulement de tout ce nombre qu'ilz ont iugez les plus capables par la meilleure eſcriture. Le troiſieſme examen eſt faict par le Chancelier, qui eſt en tout & par tout plus rigoureux que les autres, car de deux cens il n'en denomme pas plus de vingt ou trente Bacheliers (ſelon la grandeur du pays) leſquelz par ce meſme examen il aura trouué les plus dignes, & les adiouſte au nombre des Bacheliers des années precedentes, qui tous à cauſe de leur dignité ne ſont pas des moindres de la ville. Car ilz ſont honorez de tous pour le reſpect de l'autorité à laquelle ilz s'auancent; ilz prennent la robbe longue, le bonnet, & les bro-

Trois degrez de lettres.

Trois examens pour eſtre receu au Baccalaureat

Examen du Chancelier.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

les brodequins, marque particuliere de leur qualité; & n'eſt pas permis à aucun autre qu'au Bachelier de marcher de cete ſorte. Ilz tiennent rang plus honnorables aux aſſemblées des Magiſtratz, & leur rendent des complimens plus graues de ciuilité, qui ne ſont pas permis au vulgaire. Ilz iouyſſent auſſi de beaucoup de priuileges, & ne ſont preſque ſuiectz à aucun, ſi ce n'eſt au Chancelier, & à ces quatre maiſtres; les autres Magiſtrats auſſi ne iugent pas facilement de leurs cauſes ou delicts.

Habit des bacheliers & leurs priuileges.

Autre examen rigoureux des anciens Bacheliers.

Le pouuoir du Chancelier s'eſtend non ſeulement ſur les nouueaux Bacheliers, mais encor il remet à l'eſſay les autres des anneez precedentes, qui ont eſté admis à ce degré, & fait vne enqueſte ſeuere de ce qu'ilz ont appris, ou oublié. Il les diſpoſe donc en cinq ordres ſelon la bonté de l'eſcriture. A ceux du premier rang il permet, pour prix, de pouuoir deuant qu'auoir attaint le plus haut degré, exercer quelques charges publiques; mais non des plus grandes. Il donne auſſi vn prix aux ſeconds, mais moindre. Il declare les troiſieſmes indignes de prix, mais auſſi de punition. Les quatrieſmes ſont fouettez publiquement pour peine de leur pareſſe. Les derniers ſont deſpouillez des ornemens de Bacheliers, & reiettez parmi le commun. Ilz font cela, à fin qu'ilz ne s'engourdiſſent en oiſiueté apres qu'ilz ſont faitz Bacheliers, & oublient ce qu'ilz ont apris.

L'autre degré eſt des Licentiez.

Mais l'autre degré des hommes lettrez de la Chine, s'appelle *Kiugin*, & eſt accomparé à l'ordre de noz Licentiez. Icelui ne ſe donne que tous les trois ans en la ville capitale de la Prouince, enuiron la huictieſme Lune & auſſi auec plus de maieſté; mais encore ne ſe cõfereil pas à tous ceux qui en ſont iugez dignes, mais à quelque nombre de ceux qui entre ceux-là ſont les plus ſuffiſans, plus ou moins, ſelon la dignité, ou grandeur des Prouinces. Car on denomme en chaſque Cour Royale (à ſçauoir de Pequin, & Nanquin,) de tout le nombre des Bacheliers cent cinquante Licentiez, en celle de *Cequian*, *Quiam Chinoiſe*, & *Fuquian* nonante cinq, aux autres vn peu moins, ſelon le nombre des doctes, & le merite de la Prouince.

Les Bacheliers ſeuls ſont receus à l'examen des Lacentiez.

A cet examen ſont ſeulement admis les Bacheliers, & non toutefois tous; mais le Chancelier choiſit de tout le nombre de chaſque ville ou eſcole de la Prouince (comme i'ay jà dit) au moins trente, au plus quarante Bacheliers eſprouuez par l'eſcriture. Et toutefois faiſant ainſi, ez Prouinces plus habitées le nombre de ceux qui aſpirent à l'ordre des Licentiez monte ſouuent à quatre mille. En icelle année donc, qui eſt touſiours la troiſieſme pour la creation des Licentiez (comme pour exemple

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

emple a eſté l'an 1609. & reuiendra l'an 1612. ſuyuant) peu de iours deuant la huictieſme Lune, qui eſchet ſouuent au mois de Septembre, les Magiſtrats de Pequin offrent au Roy en vn liuret cent Philoſophes des plus choiſis de tout le Royaume, à fin qued'iceux il en nomme trente, ſçauoir deux pour chaſque Prouince, qui preſident à ceſte eſlection de Licentiez. Or il faut que l'vn d'iceux ſoit du College Royal qu'ilz appellent *Hanlinyuen*, duquel les Officiers ſont eſtimez les plus renommez du Royaume.

Or le Roy ne les nomme iamais, qu'au meſme temps qu'ilz pourront, auec la plus grande diligence qui ſe peut, arriuer en la Prouince deſignée: commettant auſſi pluſieurs gardes, à fin d'empeſcher que pour quelque cauſe que ce ſoit, ilz ne parlent à perſonne de la Prouince, deuant que les Licentiez ſoient denommez. Le Magiſtrat auſsi appelle des Philoſophes les plus fameux de la meſme Prouince, par leſquelz ces deux Examinateurs Royaux ſont fidellement aydez & aſsiſtez en cet examen, & premiere eſpreuue d'eſcriture.

Palais edifié pour les examens.

Or en chaſque ville Metropolitaine ſe void vn grand palais edifié ſeulement pour cet examen, ceint de treſ-hautes murailles. En icelui il y a pluſieurs chambrettes ſeparées de tout bruit, dans leſquelles ſe retirent ces examinateurs que i'ay dit, pendant qu'ilz examinent les eſcritures. Outre cela, il y a plus de quatre mille cellules au milieu du palais, qui ne peuuent rien contenir qu'vne petite table, vn eſcabeau, & vn homme. De ces cellules aucun ne peut parler auec ſon voiſin, ny meſme voir perſonne.

Grande precaution pour l'examen.

Si toſt que les examinateurs Royaux des villes ſuſnommez, ſont arriuez en la principale ville, ilz ſont enfermez en ce palais chacun en ſa chambrette auant qu'ilz puiſſent parler auec perſonne. Meſme il ne leur eſt pas permis de deuiſer enſemble pendant tout le temps qu'on trauaille à l'eſpreuue des eſcris, voire auſsi pendant ce temps iour & nuict il y a des gardes de nombre de ſoldatz & Magiſtratz, qui eſpient & empeſchent tout, pour parler entre ceux qui demeurent dans le palais, & ceux de dehors.

Or on ordonne trois iours pour cet examen, & les meſmes par tout le Royaume, ſçauoir le 9. 12, & 15. de la huictieſme Lune. Et depuis le poinct du iour iuſqu'à la nuict, le temps eſt employé à eſcrire, les portes eſtans curieuſement fermées, & l'on donne aux eſcriuains vn leger repas, apreſté dez le iour precedent aux deſpens du public. Quand les Bacheliers ſont admis dans le palais, on prend treſ-ſoigneuſement garde s'ilz portent quelque liure ou eſcrit auec eux, ou non. On leur permet ſeulement de porter quelques pinceaux, deſquelz ilz ſe ſeruent pour

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

escrire; & vne table à escrire dont nous auons faict mention, de l'encre & du papier. On regarde aussi leurs habits, pinceaux, tablettes, craignant qu'il n'y ait quelque tromperie. Si on descouure quelque fraude, non seulement ilz sont mis dehors, mais encor seuerement punis.

Si quelque tromperie est descouuerte en l'examen elle est punie.

Apres que les Bacheliers sont entrez au palais, & les portes fermées & cachetées des seaux publics, ces deux Presidents Royaux de l'examen proposent publiquement trois sentences de ces quatre liures, choisies à leur volonté, que chascun prend pour sujet d'autant d'autres escritures. Ilz proposent aussi quatre sentences de celles qu'il leur plaist de ces cinq doctrines, pour argument d'autant d'escritz, & chascun se choisit celles qui sont tirées de la doctrine dont il faict profession. Il faut que ces sept escrits soient non seulement graues par l'elegance des paroles, mais encor par le poids des sentences; obseruant exactement les preceptes de l'eloquence Chinoise. Et ne faut pas qu'aucune escriture passe le nombre de cinq cens characteres, chacun desquelz esgale vne de noz dictions.

Façon d'examen.

Le iour suyuant les deux qu'on donne au repos de ceux qui doiuent estre examinez, les ayant de mesme renfermez, on leur propose trois choses tirées des Annales des anciens, qui sont autrefois arriuées, ou quelques autres qui pourront à l'aduenir arriuer. Ilz disent chacun leur aduis en trois escritz, ou par vn liuret aduertissent le Roy de ce qui leur semble bon estre à faire en ce cas pour le bien du Royaume.

Matieres proposées à ceux qu'on examine.

Le troisiesme iour semblablement on leur propose trois controuerses, de celles qui en l'administration des charges de la Republique peuuent estre mises en question. Ilz declarent de mesme chacun en trois escrits la sentence qu'ilz donneroient pour iuger ce different.

Ayant ainsi chasque iour à ce designé pris chacun son argument pour escrire, & l'ayant transcrit pour ne l'oublier, les Bacheliers entrét en la logette qui leur est ordonnée par ceux qui en ont la charge, pour là escrire; & chacun escrit par tout auec grande silence. Les escrits de chacun sont copiez en vn liure preparé pour ce suiet, mettant à la fin de l'escrit leur nom, celui de leur pere, ayeul & bisayeul, & cachettent tellement le liuret, qu'il ne peut estre ouuert que par les deputez. Chacun ayant ce fait à chasque liure, ilz les presentét aux Deputez. Iceux deuant que venir ez mains des examinateurs font copiez par les libraires qui sont là present tout prestz: & à fin qu'il n'y puisse auoir de tromperie, les copies sont peinctes de couleur rouge, mais les propres manuscripts sont escritz d'encre. Ces copies, & non les manuscriptz, sont bail-

Cellule ordonnée à chaque Bachelier

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

baillées aux examinateurs sans le nom des autres, pour estre examinées. Et cependant on garde les manuscritz marquez de nombres correspondans aux copies. Cela se fait à fin que ceux qui examinent les escrits, ne cognoissent les noms des auteurs, ou la façon d'escrire.

Les escritures sont examinées

Ces premiers examinateurs choisis des Magistrats des villes, espluchent diligemment toutes les escritures, & reiettent chasque mauuaise, de sorte qu'ilz donnent aux examinateurs Royaux le double du nombre auquel peuuent estre reduitz les Licentiez. Ainsi s'il en faut denommer cent cinquante, on met à part trois cens escrits, qu'on enuoye à la station des examinateurs Royaux pour estre mis à la derniere enqueste, desquelz ilz separent les meilleurs, tant qu'il suffise pour le nombre des Licentiez. De ce nombre en apres ilz eslisent les premiers, seconds, & troisiesmes, & les disposent soigneusement par ordre. Ceci estant faict, tous les examinateurs ensemble conferent les copies recognues par les nombres auec les manuscrits, & lisent le nom de l'auteur en son propre escrit. Ilz exposent ces noms en grosse lettre sur vne grande table, quasi sur la fin de la huictiesme Lune, auec grande affluence de Magistrats & applaudissement de ceux qui sont ou parens, ou amis de ceux qu'on declare Licentiez.

Or ce degré est beaucoup plus releué, & estimé que le precedent, & iouyt de priuileges beaucoup plus honorables, & d'vn ornement particulier de dignité, voire si ceux qui en sõt ornez deposent l'âbitiõ de paruenir au supreme degré, ilz sont en la republique capables de charges grandes.

On imprime vn liure des actes de l'examen.

Cete action estant ainsi acheuée, les Presidens Royaux de l'examen mettent vn liure en lumiere, par lequel le succez de tout l'examen, les noms des Licentiez, & les plus beaux escrits de chasque matiere proposée sont espars par tout le Royaume. Mais principalement on imprime les escrits de celui qui a esté nommé le premier entre les Licentiez. Icelui est appellé en langage Chinois *Quiayuen* Ce liure est imprimé en beaux characteres, & se distribue par tout le Royaume. L'on en presente quelques Exemplaires au Roy, & aux autres Courtisans.

Les Bacheliers d'vn autre prouince ne sont pas receus en cet examen. Seulement ez deux Cours Royales quelques vns apres auoir obtenu le Baccalaureat (ayants payé certaine somme d'escus à la chambre Royale) sont receuz par grace en ce College, d'autant qu'ilz ont esté admis en l'escole Royale, de laquelle ilz sont officiers.

Le troisiesme degré ressemble à nostre Doctorat.

Le troisiesme ordre d'hommes lettrez entre les Chinois s'appelle *Cin su*, & est du tout semblable à nostre doctorat. Celui-ci aussi se confere tous les trois ans, mais seulement en la Cour de Pequin. Et l'an de

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

l'an de la creation des Docteurs, eſt touſiours celuy qui ſuit prochainement les actes des Licentiez: mais il n'y en a que trois cens en tout le Royaume qui l'acquierent, encor que les Licentiez de chaſque Prouince toutes les fois qu'il leur plaiſt tenter le hazard de l'examen ſoyent receuz de droict. Cete action eſt inſtituée la ſeconde Lune aux meſmes iours que i'ay notez ci deſſus, & de meſme façon, ſans aucune difference, ſi ce n'eſt que ſelon le degré & la dignité, la diligence de l'enqueſte auſsi eſt plus grande, de peur que d'auenture il ne ſuruienne quelque fraude ou faueur. Les examinateurs auſſi pris d'entre les premiers Magiſtrats du Royaume, qu'on appelle *Colaos* (deſquelz nous parlerons cy deſſous) ſont appellez Preſident de l'examen.

L'examen fini, & les Docteurs denommez en ce meſme palais, auquel auſſi la couſtume eſt de denommer les Licentiez, ilz compoſent tous enſemble dans le palais Royal vn eſcrit ſur l'argument qui leur eſt propoſé, en preſence des principaux Magiſtrats de toute la Cour, voire meſme anciennement le Roy y aſſiſtoit. Par le iugement de cete compoſition on declare l'ordre des offices de Magiſtrature qu'ilz doiuent auoir, lequel eſt parti en trois claſſes. L'eſtime de cet examen eſt grande, qui conſiſte toute en vn petit eſcrit. Quiconque a obtenu le premier lieu en l'examen des Docteurs, il eſt ſans aucune difficulté le troiſieſme en ce ſecond, & qui en cet examen eſt le premier ou ſecond, eſt durant toute ſa vie orné d'vne honorable dignité, outre ce auſſi qu'il exerce les plus grandes charges en la Republique. Ceſte dignité peut eſtre fort proprement accomparée à la qualité d'vn Duc ou d'vn Marquis parmi nous, ſi elle eſtoit de droit hereditaire tranſferée à la poſterité.

Immunitez des Docteurs.

Auſſi toſt ces Docteurs ſont reueſtus de leur propre habit, bonnet, brodequins, & auſſi de tous les autres ornemens des Magiſtrats, & ſont auancez aux plus prouſitables & honnorables offices publicz auec tel ordre que iamais les Docteurs ne ſont deuancez par les Licentiez: auſſi les tient ont au rang des principaux du Royaume. Et tout à coup ſont tellement eſleuez par deſſus les autres Licentiez à qui la fortune n'a pas eſté fauorable, & qui eſtoient le iour de deuant leurs compagnons, qu'à peine le pourroit-on croire; car ilz leur cedent en tout lieu le principal & meilleur, & leur parlent auec des tiltres les plus honnorables.

Habit des Docteurs.

Ces Licentiez neantmoins qui ſont reiectez du nombre des Docteurs s'ilz quittent l'eſperance d'acquerir à l'aduenir le Doctorat, ſont admis au gouuernement de la Republique. Et encor qu'ilz ſoient inferieurs aux Docteurs, toutefois ilz ne ſont pas des moindres Magiſtrats, ſoit

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

soit en la Cour, soit dehors. S'il leur plaist de tenter derechef la fortune, ilz s'en retournent en leur maison, & toutes les trois années suiuantes s'exerçent à bon escient à escrire & lire, iusques à ce que l'an de l'examẽ retournant, ilz rentrent en lice. Ilz peuuent faire cet essai toutes les fois qu'ilz veulent. Et arriue souuent qu'ilz tentent le hazard dix fois, lors que la fortune leur est contraire: duquel espoir se repaissans, ilz passent bien souuent toute leur vie sans charge publique, pendant qu'ilz veulent estre les plus grands, ou rien.

Le succez de cet ordre, tout ainsi que du precedent, est imprimé par les examinateurs en vn liure particulier, adioustant comme dessus les noms, & chasque meilleure escriture. Outre ce liure, on en imprime tous les ans vn autre, auquel sont enregistrez les noms des Docteurs, leur pais, parens, offices, & en quel lieu ilz les administrent. Ainsi celui qui aura veu ce volume annuel sçaura quel office chacun aura eu depuis le premier an du Doctorat iusques à sa mort, où il l'aura exercé, à quel degré d'honneur il sera monté ou descendu, ce qui entre les Chinois est iournalier selon le merite.

Amitié contractée entre ceux de mesme promotion

Vne chose est digne d'admiration en l'acquest de ce degré, que les compagnons de mesme année iurent entr'eux vne amitié indissoluble. Car tous les Licentiez, non moins que les Docteurs, que la fortune a fauorisé la mesme année, s'aiment durant toute leur vie, comme freres, & s'entr'aident les vns les autres, comme font aussi les parens de leurs collegues en toutes choses, tousiours vnis d'inseparable vnion de volontez. Ilz contractent aussi auec les examinateurs vn lien plus estroit, tel qu'est celui du pere, & du filz, ou des disciples & des maistres, leur rendant tousiours l'honneur qui leur est deu, encor qu'il arriue souuent que les disciples, de degré en degré, sont esleuez par dessus les maistres.

Examen militaire.

C'est aussi la coustume de conferer ces mesmes degrez d'honneur ez mesmes lieux & ans, & auec les mesmes prerogatiues à ceux qui font profession de la milice, seulement la coustume est de differer le temps, iusqu'à la Lune suiuante. Mais d'autant qu'en la Chine l'art militaire est mesprisé, on donne ces degrez auec beaucoup moindre appareil. Et y en a si peu qui les pretendent, que c'est chose du tout miserable. Cet examen militaire, est aussi de trois sortes. Au premier ilz descochent neuf flesches en courant à cheual. Au second ilz en tirent autant de pied ferme à la mesme butte. Et ceux qui au moins de quatre flesches à cheual, & de deux à pied, ont touché le blanc, sont receus au troisiesme examen, auquel ayant proposé vne question de guerre, on leur commande de respondre par escrit: Les Iuges en apres ayans conferé ensemble tous les trois examens, en chasque Prouince declarent la plus

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

part cinquante Licentiez de tout le nombre. Et l'année que les Docteurs ſont denommez à Pequin, apres trois examens on donne auſſi le Doctorat à cent ſoldatz choiſis d'entre tout le nombre des Licentiez de tout le Royaume.

Les Docteurs de ce College ſont plus facilement auancez aux charges militaires que les Licentiez, nõ toutefois ſans preſens. Les vns & les autres eſtans denommez, ſoit du Senat Philoſophique, ſoit du militaire, pour honorer leur famille eſcriuent en groſſe lettre vn titre ſur l'entree de leurs maiſons, par lequel eſt declaré quelle dignité chacun a acquiſe.

Les Preſidents & Iuges des examens.

Ceci finalement ne doit pas eſtre oublié, que les iuges & Preſidents de tous les examens, ſoit que l'enqueſte ſe façe des choſes militaires, ſoit des Mathematiques, & de l'art de Medecine, & encor plus de la Philoſophie morale, ſont eſleus de l'aſſemblée des Philoſophes, ſans qu'ilz ayent pour adioint aucun Capitaine, Mathematicien, ou Medecin. Ce qui peut eſtre ne ſemblera pas peu eſtrange à noz Europeens, voire meſmes ridicule, & mal-ſeant. Car la reputation de ceux qui excellent en la Philoſophie morale eſt ſi grande entre les Chinois, qu'ilz les eſtiment capables & ſuffiſans de bien iuger de toutes choſes, encor qu'elles ſoient fort eſloigneez de leur profeſſion.

De l'adminiſtration de la Republique Chinoiſe.

CHAPITRE VI.

IE ne diray rien de ce ſujet, que ce que i'eſtimeray eſtre totalement neceſſaire pour la fin de ce commentaire. Car ſi i'auois deliberé de pourſuyure le tout ſelon ſon merite, ie ne le pourrois acheuer qu'en pluſieurs chapitres, ou meſmes en pluſieurs liures. Premierement donc en ce Royaume cete ſeule maniere de gouuernement pour la conduite d'icelui a eſté approuuée de tout temps, par lequel la Majeſte Monarchique eſt ſouſtenue, ſouz le commandement d'vn ſeul. Le nom meſme d'Ariſtocratie, Democratie, ou Polycratie eſt inouy entre les Chinois. Autrefois neantmoins ſouz vn Monarque il n'y a pas eu moins de tiltres inferieurs, qu'entre nous de Ducz, Marquis, Comtes, & autres ſemblables. Mais depuis mil huict cens ans en çà, tous ces tiltres particuliers de Seigneuries, & leur puiſſance a eſté entierement abolie.

Adminiſtration Monarchique de la Republique Chinoiſe.

Et jaçoit que de toute memoire d'homme les guerres & tumultes

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ciuilz n'ayent manqué, soit deuant, soit depuis que cete coustume est changée, encor mesmes que cet Empire soit diuisé en plusieurs moindres Royaumes (ce que nous entendons estre aussi maintenant aux Isles du Iapon) on ne trouue point neantmoins par escrit qu'il ait iamais esté subiugué tout a fait, que l'an de nostre Salut 1206. que ie ne sçai quel Capitaine de Tartarie, dompteur de Royaumes, se ietta en ces Prouinces auec vne armée victorieuse. Quiconque ait esté celui-là, ie l'appelleray Tartare. Iceluy ayant fait entrer vne armée dans le pays, subiugua dans peu de temps toute la Chine, & sa posterité a continué la tyrannie sur vn si grand Royaume iusques en l'année 1368. auquel temps les forces de l'Empire Tartare commencant à defaillir, & les Chinois ne pouuans plus supporter vn commandement estranger & humeur barbare, ilz secouërent le ioug en diuerses Prouinces soubz diuers Capitaines.

Tartares enuahissẽt le Royaume de la Chine.

Celuy qui a surmonté tous les autres chefz en actes genereux exploictez ou par vertu, ou par finesse, a esté vn Capitaine de la famille de *Ciu*, que les Chinois depuis ont nommé *Humvu*, braue Capitaine, ou plustost deluge d'armes. Iceluy s'estant attiré les forces & le secours de quelques autres valeureux Capitaines, en peu de temps de simple soldat vint à vne si grande puissance, que non seulement il chassa les Tartares, le Roy, & tous les chefz despouillez de tout commandement, ains encore fut accompagné de tant de bon-heur, qu'il surmonta tout le reste des rebelles qui estoient dans le Royaume, & seul occupa l'Empire Chinois, continué heureusement en ses descendans iusques à maintenant. Pour ceste occasion ilz ont, comme i'ay dit ci-dessus, donne le nom de *Tamin* (qui signifie grande clarté) à sa Monarchie.

Humvu braue Capitaine chasse les Tartares, & s'empare de l'Empire.

Or l'Empire Chinois deriue à nostre maniere du pere au filz, ou proches parens du Roy. Deux ou trois Roys tres-anciens seulement à la mort ont recommandé le Royaume, non à leurs filz, qu'ilz iugeoient incapables de regner, mais a des autres, bien qu'ilz ne fussent de leur sang. Il est aussi plus d'vne fois arriué que celuy qui gouuernoit trop mal le Royaume, a esté despouillé de sa puissance par le peuple impatient du ioug, qui mettoit en sa place celuy qui estoit plus genereux, vertueux, & aimé du peuple; lequel apres ilz honnoroient comme leur Roy legitime. Cela en verité est digne de louange entre les Chinois, que plusieurs desirent plustost choisir vne mort honorable, que de coniurer auec le Prince qu'on a mis en la place de l'autre; car il y a vn dire fameux entre les Philosophes du pays, *La femme chaste ne cognoist deux maris, ni le fidele subiect deux Seigneurs.*

Succession à l'Empire Chinois

Les Chinois impatients de tyrannie.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Il n'y a nulles loix anciennes en la Republique.

Il n'y a aucunes loix anciennes en cet Empire, telles que sont entre nous celles des douze tables,& du droict Cesareen, selon lesquelles la Republique soit tousiours gouuernée. Mais celui qui premier de quelque famille prend les resnes de l'Empire,fait des loix nouuelles comme il luy plaist, que la posterité de la mesme famille est contrainte d'obseruer, & ne leur est pas aisement permis de les changer. C'est pourquoy ces loix que les Chinois gardent à present ne sont pas plus anciennes, qu'*Humvu*. Iceluy les a toutes ou faites, ou maintenues telles qu'il les auoit receues de ses deuanciers, ayant principalement eu esgard à ce qu'il peust trouuer moyen de continuer long temps la paix au Royaume,& l'Empire à sa posterité.

Le Roy de la Chine est appellé fils du ciel

Pource que les limites de ce Royaume s'estendent si au long & au large,& à cause de l'ignorance des terres d'outre mer, les Chinois croient que leur Roy commande à tout le monde,c'est pourquoy d'vn nom gracieux ilz l'appellent encor à present,comme tousiours du passé, *Thiencu*, filz du ciel. Et d'autant qu'ilz adorent le ciel pour souueraine Deité, le nommer filz du ciel,c'est autant que l'appeller filz de Dieu. Communement toutesfois on ne l'appelle pas de ce nom,mais *Hoamti*, c'est à dire,Souuerain Empereur,ou Monarque.Mais tous les autres Roys sont appellez par les Chinois *Guam*,d'vn titre beaucoup inferieur.

Vertus & ordonnances d'Humvu.

On dict que cet *Humvu*,duquel i'ay parlé, a esté excellent non seulement en vertu guerriere, mais encor homme d'esprit & fort iudicieux Cela est confirmé par plusieurs loix & ordonnances, par lesquelles il a affermy la Republique Chinoise. Entre icelles ie feray chois de quelques vnes plus remarquables,me ressouuenant tousiours de la briefueté que ie me suis proposée.D'autant que(comme il se void par la suite des Annales) toutes les familles Royales sont descheues de la Royauté par les factions des parens du Roy, ou des plus grans du Royaume, qui la plus part du temps tenoient en main le gouuernement d'icelui,il a ordonné qu'à l'aduenir aucun du sang Royal ne pourra paruenir à aucune charge publique,soit ciuile, soit militaire. Quant aux Capitaines, par l'aide desquelz il auoit deliuré le Royaume de la tyrannie des Tartares, il leur a donné, & à leur posterité par droict heréditaire des offices de guerre.Et de crainte que la race Royale ne portast trop impatiemment d'estre reiettée de toute charge publique, il a honoré les filz des Roys du titre de *Guam*,c'est à dire,du nom de petit Roy, ou Roitelet, & leur a assigné des tres-amples rentes.Mais il ne les a pas constituez en terres, ou possessions,de peur que les seruiteurs les obtinssent,ains en pension annuelle,que les Magistratz payent du threfor du Roy. Il a voulu aussi que tous les Magistratz les honorassent pour Roiteletz, mais qu'aucun

Les enfans des Rois comment nommés, & appointés.

ne

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ne leur fuſt aſſuieti. En apres il a de ſorte honoré les filz & nepueux de ces petitz Rois de diuers titres, qu'ilz decroiſſent peu à peu auec le reuenu, ſelon que par le decours des anneez, ilz ſont plus eſloignez du tige Royal. Mais eſtant paruenus à certains aages, on ne leur donne du threſor public que ce qui eſt neceſſaire pour viure commodément ſans faire aucun meſtier, ou trafic. Il a auſſi pourueu que les filles du ſang Royal fuſſent ſelon leur qualité & proximité du tige du Roy colloqueez, & doteez de titres plus ou moins honorables, auec vn treſ-bon reuenu.

Filles Royales ſont richement mariées.

Mais aux Capitaines ſes compagnons, & liberateurs du Royaume, il a treſ-liberalement faict part de treſ beaux titres d'honneur, & de rentes annuelles. Il leur a auſſi donné des charges militaires, & autres immunitez. Mais ilz ſont ſubietz aux Magiſtratz des villes de meſme que les autres. De ces priuileges il y en a vn des aiſnez inoui par mi les noſtres. On void tous les geſtes memorables, qui ont eſté faitz ſoubz le Roy Humvu, par chaſque chef de famille, pour la deliurance du Royaume, grauez ſur vne lame de fer, reſſemblant vne taſſe. En faueur de ceux-ci, ſi quelqu'vn d'entr'eux preſente ceſte lame au Roy, il obtiendra impunité de quelque crime que ce ſoit, meſme capital, iuſques à la troiſieſme fois. Le Roy voyant ceſte lame, toutes les fois qu'il faict grace, commande qu'en icelle ſoit grauée quelque marque, par laquelle on cognoiſſe combien de fois ceſte lame a obtenu abolition de crime. Mais il faut entendre ceci excepté le crime de leze Majeſté, car ceux qui en ſont conuaincus, ſont ſoudain eux & toute leur poſterité deſnuez à iamais de toute dignité. Les gendres & beauperes du Roy, & quelques autres auſſi qui ſont trouuez auoir bien merité de la Republique Chinoiſe, ou de l'eſtat par quelque acte valeureux, obtiennent auſſi les meſmes honneurs & reuenus, auec la diminution que i'ay denotée de temps en temps.

Priuileges des Capitaines & liberateurs du Royaume.

Mais les ſeulz Docteurs & Licentiez denommez ez examens ſont appellez pour adminiſtrer la Republique & gouuerner tout le Royaume, & n'ont pource aucun beſoin de la faueur des Magiſtratz, ni meſme du Roy. Car toutes les charges publiques dependent de la ſcience, vertu, prudence & induſtrie recognuë d'vn chacun, ſoit qu'ilz commencent ſeulement d'entrer en office, ſoit qu'ilz aient eu d'autres gouuernemens. Auſſi les loix d'Humvu l'ordonnent ainſi, & ſont pour la plus part gardeez, ſinon en ce qui ſe commet tous les iours contre le droict & les ordonnances par la malice humaine, par des peuples peu religieux.

Les ſeuls Docteurs & Licentiez gouuernent la Republique.

Tous les Magiſtratz ſoit du corps des Philoſophes, ſoit militaires, en langue Chinoiſe ſont appellez *Quonfu*, comme ſi l'on diſoit Preſidens. Mais les meſmes par honneur ou à cauſe de leurs offices ſont nommez *Lauye*, ou *Lautie*, qui ſignifie maiſtre & pere. Les Portugais appellent ces

Noms des Magiſtrats.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Magiſtratz *Mandarins*, peut eſtre du mot de *mandement*, & par ce nom s'entendent auſſi maintenant en Europe les Magiſtratz de la Chine.

Ariſtocratie meſlee parmi la Monarchie.

Encor que i'ay dit au commencement que le gouuernement de ce Royaume eſt Monarchique, toutesfois on peut voir par ce que ie viens de dire, & diray, qu'il n'y a pas peu de l'Ariſtocratie meſlée. Car encor qu'il faille que tout ce qui eſt ordonné par le Magiſtrat, ſoit confirmé du Roy par requeſtes à luy preſenteez: il ne decrete toutesfois rien touchant aucune choſe, qu'il n'en ſoit premierement ſollicité, ou aduerti par les Magiſtratz. Mais ſi quelque homme priué preſente requeſte au Roy (ce que peu font, d'autant qu'il faut qu'elles ſoient premierement viſiteez & approuueez par certain Magiſtrat, que d'eſtre enuoieez au Roy) ſi le Roy a enuie de l'accorder à la premiere apoſtille il ſouſcrit quaſi ainſi, *Le Siege auquel il appartient, voie cete requeſte, & m'aduertiſſe de ce qu'il luy ſemble bon de faire.* Cela ſe doit tenir du tout hors de doute, que i'ay ſoigneuſement obſerué, qu'il n'eſt pas abſolument permis au Roy de faire à qui que ce ſoit aucun preſent d'argent, donner vn ou pluſieurs offices de Magiſtrature, ſinon qu'il en ſoit prié par quelqu'vn des Mandarins. Mais cela ne ſe doit pas entendre comme ſi le Roy ne pouuoit d'autorité priuée eſlargir des dons à ceux qui demeurent dans l'enclos du palais: car il a ſouuent accouſtumé de le faire de toute ancienneté, & par la loy qui permet à chaſcun d'honorer ſes amis de ſa deſpenſe domeſtique. Mais cela n'eſt pas reputé entre les bien-faictz publicz, veu que ces dons du Roy ne ſe font pas du threſor public, mais du reuenu particulier.

Reuenu des impoſts & tributs

Le reuenu des impoſtz & tributz, qui ſans doute excedent tous les ans cent ciquante millions (comme appelle le commun) ne s'apporte pas au threſor du palais; & n'eſt pas permis au Roy de les deſpendre à ſa volonté, mais tout, ſoit argent, monnoie du pais, ſoit rix & ſemblables prouiſions, s'aſſemble dans les threſors & magaſins publicz de tout le Royaume. D'iceux eſt fourny à la deſpenſe des Roys, de leurs femmes, enfans, parens du Roy, Eunuques & de tous les domeſtiques Royaux, touſiours auec vne magnificence & appareil digne du Roy, & toutesfois ni plus ni moins qu'il eſt ordonne par les ſtatutz des lieux. De là on tire les gages des Magiſtratz, ſoldatz, & de tous autres Officiers de la Cour du Royaume. Laquelle ſomme eſt plus grande que les noſtres ne pourroyent croire. D'icy auſſi ſortent les deniers employez aux reparations des edifices publicz, des Palais du Roy, & de ſes parens, des murailles des villes, des forteresſes, des chaſteaux, & finalement de tout autre appareil de guerre. Et en cete ample eſtendue du Royaume ne manque iamais ſujet de baſtir

Employ des daces & impoſts.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

baſtir ou reparer. Et ce qui ſemble plus incroiable, il arriuera quelques anneez, que ceſte ſi grande ſomme d'impoſtz n'eſgale pas la deſpenſe, mais l'on eſt neceſſité de faire nouuelles impoſitions.

Ordres des Magiſtrats.

Mais venons particulierement aux ordres des Magiſtratz, deſquelz en general on trouue de deux ſortes. L'vn eſt de ceux qui non ſeulement ont des offices de Cour dans la maiſon du Roy, mais qui encor d'icelle, comme d'vne eſchauguette, gouuernent tout le Royaume. L'autre eſt des Magiſtratz des Prouinces, qui gouuernent chaſque Prouince ou ville. Il y a cinq ou ſix volumes d'aſſez iuſte groſſeur traitans de l'vn, & de l'autre ordre, qui s'expoſent en vente par tout le Royaume, & s'impriment en la Cour Royale de Pequin deux fois tous les mois. Ce qui eſt treſ-facile à leur maniere d'imprimer. En ces volumes on ne lit autre choſe que les noms, païs & degrez de ceux qui pour lors en tout le Royaume tiennent Magiſtrature. Or il eſt du tout neceſſaire qu'ilz ſe r'impriment ſi ſouuent: d'autant que parmi ſi grand nombre de ces Mandarins, il arriue tous les iours du changement. Car les vns meurent, les autres ſont priuez de leurs offices, les autres abaiſſez à des moindres charges; & en fin, les parens des vns paſſent de cete vie à l'autre, duquel dernier accident ſe fait, que pour porter trois ans le dueil, il faut qu'ilz reuiennent neceſſairement à la maiſon, renonçans auſſi-toſt a toute Magiſtrature quelle qu'elle ſoit, dequoy nous parlerons cy deſſouz en ſon lieu. Et pour remplir les places de ceux qui defaillent, il y en a touſiours en la cour de Pequin qui attendent ces euenemens fortuitz. Entre ſi grande multitude de Magiſtratz, ie parleray ſeulement de ceux-là, que ie iugeray neceſſaires pour l'intelligence des liures ſuiuans, & me tairay de tout le Senat des gens de guerre; à fin que ie ne paſſe les bornes de la briefueté que ie me ſuis propoſée.

Ils ſont comprins en cinq ou ſix liures.

Ie parleray premierement des Offices de Cour, apres des Prouinciaux. Il y a donc ſix Sieges principaux de Iuges de Cour. Ilz appellent le premier *Li pu*, car *pu* en langue Chinoiſe eſt le meſme que Siege, ou Preſidial: *Li pu*, Siege de Magiſtrat. Celuy-cy eſt eſleué ſur tous les autres Preſidiaux, pource qu'il luy appartient de nommer entierement tous les Magiſtratz de tout l'ordre Philoſophal, qu'on eſtime les principaux du Royaume. La denomination deſquelz eſt arreſtée ſelon le iugement de ce Preſidial par la meilleure & plus excellente eſcriture. Et commençans tous, iuſqu'à vn, aux moindres offices, ilz montent peu à peu par les degrez d'hõneur ordõnez par les loix, pourueu qu'ez inferieurs ilz aient dõné teſmoignage de leur vertu & equité. S'ilz fõt au contraire, ilz sõt abaiſſez à des moindres charges, ou priuez des leurs. Car c'eſt choſe certaine que

Six offices des Magiſtrats.

Premier Siege.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

que celui qui eſt paruenu à quelque degré de lettres, aſpire d'vn continuel progrez iuſqu'à la vieilleſſe à chaſque plus haute dignité; & qu'il n'eſt iamais reculé (ſi ce n'eſt par ſa faute) du gouuernement de la Republique. Mais s'il aduient que quelquesfois il en ſoit par ſa faute entierement deietté, enſemble auec ſon office il pert toute eſperance de pouuoir iamais retourner au maniement de la Republique.

Second Siege des receptes.

L'autre Siege ou Preſidial eſt appellé *Hopu*, que nous appellons *des finances*; ou *de recepte*. Le deuoir d'icelui eſt de faire paier les tributz du Roy, paier les gages, faire les deſpenſes publiques, & autres ſemblables.

Troiſieſme Siege des ceremonies.

Ilz appellent le troiſieſme *Lypu*, nous le pouuons appeller *Preſidial des ceremonies*. Cetui-ci a ſoin des Sacrifices publicz, des temples des Idoles, de leurs miniſtres, des mariages Royaux, Eſcholes, examens, à fin que tout y ſoit fait deuement & par ordre, des iours de feſtes publiques, des congratulations, ou felicitations communes à certain temps, & euenemens, de celles auſſi qu'on doit rendre au Roy; de conferer les titres d'honneur à ceux qui les meritent, des Medecins, des colleges, des Mathematiciens, de receuoir & renuoier les Ambaſſadeurs, de leurs couſtumes, preſens, & lettres: car le Roy eſtime que c'eſt choſe indigne de ſa Maieſté d'eſcrire luy meſme des lettres à aucun, ſoit dedans, ſoit dehors le Royaume.

Quatrieſme Siege des gens de guerre.

Le quatrieſme Siege eſt appellé *Pimpu*, c'eſt à dire, militaire; à cetui-ci toutes les charges militaires ſont ſuiectes. Car par ſon iugement elles ſont oſteez aux couardz, & donneez aux courageux, & ſelon la grandeur des proueſſes, il augmente la dignité. Le ſoin pareillement des examens de la milice luy appartient, comme auſſi la collation des degrez d'icelle.

Le cinquieſme eſt des baſtimens.

Ilz appellent le cinquieſme *Cumpu*, nous le pourrions nommer le Preſidial des edifices publicz. Le deuoir de cetui-ci eſt de deſſeigner les baſtimens, aſſauoir les Palais du Roy, des parens de ſa Majeſté, ou des Magiſtratz. Il prend auſſi le ſoin de faire faire les nauires neceſſaires pour l'vſage public, ou pour les armes. Il fait auſſi, & refait les pontz, & les murailles des villes, & finalement toutes autres ſemblables prouiſions.

Le ſixieſme eſt des crimes.

Mais le ſixieſme eſt appellé *Himpu*, à cauſe des punitions des crimes, & forfaictz, dont l'enqueſte lui eſt commiſe, & le iugement. Les gardes publiques auſſi eſtablies par tout le Royaume ſont de la cognoiſſance de ce Siege.

Toutes les affaires de tout le Royaume dependent de ces Preſidiaux. C'eſt pourquoy en chaſque Prouince & ville, ilz ont ſoubz eux des Magi-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Magiſtratz & Notaires, par leſquelz ilz ſont aduertis fidelement de tout ce qui ſe paſſe; & ainſi ilz ne ſont pas peu empeſchez parmi ſi grand nombre d'affaires; mais la quantité & bon ordre de ces collegues rendent ceſte charge plus aiſée. Car en premier lieu il y a vn Preſident de chaſque Siege, qu'ilz appellent *Ciamciu*, lequel a deux Aſſeſſeurs, l'vn à droicte, l'autre à gauche, ceux-là ſe nomment *Cilam*. La dignité de ces trois en la ville Royale, & par tout le Royaume eſt eſtimée entre les premieres, à l'exemple de ceux-ci, chaſque Tribunal eſt diuiſé en diuerſes charges, à chaſcune deſquelles il y a pluſieurs compagnons d'office, qui ont pour adioinctz, des Notaires, gentz de Cour, Huiſſiers, & autres miniſtres en nombre.

Vn Preſident de chaſque Siege.

Outre ces Sieges, il y en a vn autre le plus grand de toute la Cour & du Royaume, qu'ilz appellent le Preſidial des *Colaos*, ceux-là ſont communément trois ou quatre, quelques fois ſix, qui n'ont aucune charge particuliere; mais prennent garde à la Republique. Ilz ſont en tous affaires Secretaires du Roy, & receus en ſon Palais. Or d'autant qu'à preſent le Roy n'aſſiſte pas publiquement aux depeſches des affaires du Royaume (qu'il ſouloit anciennement vuider auec ces *Colaos*) ilz demeurent tout le iour au Palais, & reſpondent comme il leur plaiſt aux requeſtes enuoieez ordinairement au Roy en grand nombre. Auec cete reſponſe ilz retournent au Roy, qui ſelon ſon plaiſir les approuue, efface, ou change, laquelle derniere reſponſe ſa Majeſté eſcrit de ſa propre main ſur les requeſtes; afin que ce qu'il a commandé ſoit apres executé.

Autre Preſidial des Colaos

Outre ces ordres de Magiſtratz que i'ay dict, & pluſieurs autres dont ie ne veux pas parler, d'autant qu'ilz ne ſont guere differéns des noſtres; il y a deux autres ordres preſque inouïs aux noſtres. Le premier eſt dict *Choli*, le dernier *Tauli*. En chaſque ordre ilz ſont plus de ſoixante tous Philoſophes, hommes courageux & prudentz, qui ont deſia donné preuue de leur fidelité au Roy & au Royaume. Ces deux ordres ſont extraordinairement emploiez par le Roy aux affaires de Cour & des prouinces qui ſont de grande importance, touſiours auec grande & Royale puiſſance, qui leur acquiert de l'honneur, & de l'autorité. Mais ſur tout, leur deuoir particulier eſt tel qu'entre nous des Syndicz, qui eſt d'aduertir le Roy par libelle toutes les fois qu'il leur plaiſt, s'il ſe commet quelque faute par tout le Royaume. Enquoy non ſeulement ilz ne pardonnent aux Magiſtratz, encor qu'ilz ſoient des plus releuez, mais meſme ilz ne diſſimule nt rien auec le Roy, ou la famille Royale. Cet office me ſemble n'eſtre pas beaucoup diſſemblable

Magiſtrat extraordinaire.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ble des Ephores de Lacedemone, si ces censeurs pouuoient quelque chose de plus que parler, ou plustost escrire, & s'ilz n'estoient contraints estans aduertis de dependre de la volonté du Roy. Or ils s'acquitent si exactement de ce deuoir, qu'ilz peuuent estre en admiration, & seruir d'exemple aux peuples estrangers. Car ils n'espargnent iamais en quelque temps que ce soit aucuns Mandarins, ny le Roy mesme (tant grande est leur franchise & sincerité.) Car encor qu'il arriue maintesfos que le Roy se fasche, & les traitte rigoureusement (car le plus souuent ils fichent l'esguillon de leur libelle, ou ils scauent estre le plus grand ressentiment de douleur, reprenant sans exception, ny acception des personnes les vices des plus grands Magistratz, voire du Roy) ils ne cessent neantmoins iamais de reprendre, & d'admonester incessamment, tandis qu'ils voient qu'on n'applique pas le remede conuenable au mal commun.

Grande franchise & integrité de chacun en sa charge.

Le mesme aussi est permis par les loix à tous les autres Magistrats, & non seulement au Magistrat, mais aussi à chasque particulier. Les libelles neantmoins de ceux que i'ay mentionnez cy dessus sont plus estimez; d'autant qu'ilz font cela par le deuoir de leur propre charge; les exemplaires des libelles enuoyez au Roy, & les responses, sont imprimez par plusieurs, d'où vient qu'aussi tost les affaires de Court sont publiez par plusieurs coings du Royaume, & y en a qui assemblent par apres tous ces liures en vn. Et s'il y a quelque chose digne du souuenir de la posterité, on le transcrit aux Annales du Royaume.

Depuis peu d'anneez, comme le Roy qui commande maintenant, ayant forclos son filz aisné contre les loix, vouloit faire declarer pour Prince son puisné (que luy, & la Royne aymoient cherement) on a escrit vn si grand nombre de libelles, par lesquelz le fait du Roy estoit repris, que sa Majesté entrant en furie, en priua plus de cent de leurs offices, ou les abaissa à des moindres; & toutefois cela ne les a pas espouuantez, ny esté suffisant pour les faire cesser: ains certain iour tous les Mandarins, qui pour lors esloient presents conspirans ensemble, s'en allerent au Palais Royal, & deposans les marques de leurs offices, enuoierent quelqu'vn pour aduertir le Roy, que s'il vouloit contre les loix persister en ce fait, qu'ilz se demettoient à l'aduenir de leur Magistrature, & s'en retournoient comme personnes priuées en leur maison; quant à luy, qu'il donnast le Royaume en charge à qui il lui plairoit. Ce que le Roy ayant ouy, s'abstint contre son gré de ce dessein.

Le Roy voulant transgresser la loy est repris.

N'agueres aussi comme le plus grand des *Colaos* ne s'acquittoit pas bien

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

bié de ſon deuoir, en deux mois il a eſté accuſé par preſque cent libelles pas ces cenſeurs Royaux: encor qu'ilz ſceuſſent bien qu'il eſtoit ſur tous fort aymé du Roy. Et peu apres il eſt mort, & certes (comme on dit) de grand regret & deſplaiſir. *Colao accuſé de maluerſation.*

Outre ces Magiſtratz de la Cour, il y a auſſi là pluſieurs colleges fondez à diuers fins; mais le plus noble de tous eſt celui quis'appelle *Han lin yuen*. En iceluy ſont ſeulement appellez les Docteurs choiſis par les examens cy deſſus eſtablis. Ceux qui demeurent en ce college Royal ne paruiennent à aucune charge publique, & deuancent neantmoins en dignité ceux qui gouuernent la Republique. C'eſt pourquoy on aſpire auec grand ſoin à ce College. Le deuoir de ceux-ci eſt, de compoſer des eſcrits Royaux, diſpoſer les Annales du Royaume, & eſcrire les loix & ſtatuts d'icelui. On eſlit en iceux les maiſtres des Princes & des Roys. Ilz s'adonnent entierement à l'eſtude, & dans ce meſme College ilz ont leur degré d'honneur, qu'ilz acquierent par l'eſcriture. De là ilz ſont eſleuez à des treſ grandes dignitez, non toutefois hors de la Cour. Aucun n'eſt eſleu à la charge treſ honorable de *Colaos*, s'il n'eſt de ce College. Ilz ſont auſſi vn grand prouſit à compoſer des Epitaphes, inſcriptions, & ſemblables, que chacun à qui mieux taſche d'impetrer d'eux, & qui ſeulement pour la reputation d'eſtre venus d'eux, ſont eſtimez treſ elegans. Finalement ils ſont Preſidens & Iuges des Licentiez, & des Docteurs, qui les tiennent pour maiſtres, & leur font des preſens. *Diuerſes colleges.* *Docteurs du College Royal.*

Tous ces Mandarins de la Cour de *Pequin*, excepté les *Colao*, ſe retrouuent auſsi à *Nanquin*; mais du tout inferieurs, à cauſe de l'abſence du Roy. Ils diſent que cecy en eſt la cauſe. *Humvu* auoit eſtabli le ſiege de ſon Royaume à *Nanquin*; icelui eſtant mort, vn de ſes nepueux nommé *Yunlo* (qui auec vne armée defendoit aux Prouinces Septentrionales les bornes du Royaume contre les Tartares nouuellement chaſſez, auec la dignité de Roitelet:) voyant que le filz aiſné *d'Humvu* heritier de la couronne auoit peu d'eſprit & de force, reſolut de luy enleuer le Royaume, & de ſe l'aproprier. S'eſtant donc aiſement adjoint les Prouinces du Septentrion, il vint à *Nanquin* auec vne armée, & partie par force, partie par fraude & par preſens gaigna les autres Prouinces, & chaſſa ſon Couſin hors de *Nanquin*. Ce qu'eſtant fait, il ſe rendit ſans aucune reſiſtance maiſtre de tout le Royaume. Et d'autant qu'il auoit plus de force, & de fiance aux Prouinces Septentrionales, & qu'il eſtoit croyable que les Tartares ſortiroient de là pour reprendre l'vſurpation de l'Empire, il reſolut de demeurer en cet part, & en la meſme ville où demeuroient les Tartares, quand ils commandoient aux Chinois. Il nomma cete ville *Nanquin autresfois demeure des Roys, maintenãt c'eſt Pequin, & pourquoy.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

te ville *Pequin*, c'eſt à dire Cour Sep entrionale, à l'exemple de celle du Midy qui s'appelle *Nanquin*. A fin que les Nanquinois enduraſſent plus patiemment ce changement, il leur laiſſa les meſmes Magiſtratz & priuileges dont ilz iouyſſoient auparauant.

Gouuernemens des Prouinces & villes

Ie viens maintenant à l'adminiſtration publique dans les Prouinces. Les villes qui ſont attribueez aux Prouinces de Cour, aſſauoir *Nanquin* & *Pequin*, ſont gouuerneez auec meſme ordre que les villes des autres Prouinces; toutesfois les appelz ſont euoquez chaſcun à ſa cour. La conduite des autres treize Prouinces depend d'vn certain Magiſtrat qu'ilz nomment *Pucinſu*, & d'vn autre qu'ilz appellent *Naganzaſu*. Le premier iuge des cauſes ciuiles, le dernier des criminelles. Leur Siege eſt auec treſ grande pompe en la capitale ville de la Prouince. Et en l'vn & l'autre Siege il y a pluſieurs Aſſeſſeurs; & auſſi de ces principaux *Mandarins* qui ſont appellez *Tauli*, Il arriue ſouuent que ceux cy demeurent hors de la Metropolitaine, d'autant qu'ilz preſident à quelques autres villes, & qu'il faut qu'ilz ne ſoyent pas fort eſloiguez du lieu de l'office qui leur eſt commis.

Prouinces parties en diuerſes contrées.

Toutes les Prouinces, comme i'ay dict cy deſſus, ſont diuiſeez en diuerſes cõtreez, qu'ilz appellẽt *Fu*. Chaque contrée a ſon propre Gouuerneur, qu'ilz nomment *Cifu*. Les contreez encor ſont diuiſeez en *Ceu* & *Hien*, comme ſi on diſoit villes plus nobles & communes; & icelles ne ſont pas moindres que noz villes moyennes. Chacune auſſi a ſon Preuoſt. Ilz appellent celuy-là *Ciceu*, ceſtui-cy *Cihien*; car *Ci*, en Chinois veut dire gouuerner. Tous ces Preuoſtz de villes & contreez ont leurs compagnons, & comme Aſſeſſeurs quatre en nombre, qui les aident comme Auditeurs & Iuges aux cauſes de leur iuriſdiction.

L'erreur touchant le nom des contrées eſt remarqué.

Mais il me ſemble qu'il faut icy briefuement noter, & conuaincre l'erreur, dont quelques Auteurs ſont entachez. Car d'autant que le Gouuerneur & ſa Cour prennent le nom de la ville, en la quelle ilz reſident; pour exemple, en la ville de *Nancian*, toute celle region, le Gouuerneur, & ſa cour s'appellent du meſme nom *Nanciamfu*. Quelques vns pour cela ont penſé que celles-là ſeulement ſont villes qui ſont appelleez *Fu*, que les autres nommeez *Ceu* & *Hien* ne ſont que des bourgz, ou villages. Ce qui ſe cognoiſt du tout faux, non ſeulement par la grandeur & habitation des lieux, mais encor par la façon meſme du Gouuernement public. Car cete ville meſme en laquelle le Surintendant de toute la contrée demeure, obtient auſſi le nom de *Hien*, & a ſon propre Gouuerneur qu'ilz appellent *Cihien*, & auſſi ſes compagnons d'office

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

fice & Assesseurs; & le Surintendant de la contrée n'a pas plus d'autorité en ceste sienne demeure, qu'ez autres lieux dependans de sa iurisdiction. Or ce droit est du premier appel à iceluy, quand les causes iugees par le *Ciceu* & *Cihien* sont en premier appel renuoyees vers luy comme Superieur. Car le second appel (& icelui seulement ez causes de plus grande importance) est renuoyé au souuerain Magistrat des villes Metropolitaines *Pucimfu* & *Naganzafu*, & à leurs collegues, selon le merite de la cause. Voire les mesmes Metropolitaines ont leur *Cifu* & *Cihien*, non moins que les contreez qui leur sont subietes. Or entre tous ces Magistratz il y a vn accord admirable de republique bien reiglée.

Appels des causes d'vn Magistrat inferieur au superieur.

Bonne correspondance des Magistrats.

Mais d'autant qu'il faut que toute administration de republique ez Prouinces soit rapportée à la cour Royale de *Pequin*, outre ces Magistratz il y en a deux autres superieurs aux susditz, qui sont enuoyez de la ville Royale; l'vn d'iceux demeure en la Prouince, & est appellé *Tutam*: l'autre est tous les ans enuoyé de la cour, & se nomme *Giayuen*. L'autorité du premier, d'autant qu'elle est grande sur tous les Magistratz & subietz, & qu'il preside aux affaires de la guerre, & acquiert les premieres charges de la republique, semble se pouuoir accomparer à noz Lieutenantz du Roy. L'office du dernier est comme de Commissaire, ou Visiteur. Iceluy toutesfois, d'autant que par le commandement du Roy il fait reuision des causes de toute la Prouince, visite les villes & citadelles, fait enqueste des departemens de tous les *Mandarins*, & en punit aussi quelques vns des mediocres & les range au deuoir, aduertit le Roy de tout le reste, & comme chacun s'acquitte de sa charge, & parce que seul de tous les Magistratz il fait faire execution des peines capitales ez Prouinces, pour cela à bon droit tous l'honorent & craignent.

Deux autres Magistrats superieurs aux autres

Quels sont ces deux Magistrats.

Outre ces *Mandarins*, il y en a beaucoup d'autres qui exercent diuerses charges ez villes, & aussi ez villages & bourgz. Et outre ceux-cy plusieurs chefz & capitaines des soldatz par tout le Royaume; mais principalement ez lieux maritaines, & frontieres, ou ilz font garde le long des murs, portz, ponts, & forteresses, comme si tout estoit enflammé de guerre; encor que par tout il y ait vne tresprofonde paix; car ilz ont leurs enroollemens & monstres de soldats, voire les exercices presque iournaliers.

Autres Mandarins & officiers en diuers lieux.

Tous les Magistratz entierement de tout le Royaume sont reduits à neuf ordres, soit qu'on regarde le Senat Philosophique, soit le militaire. Selon l'estat de ces ordres on paie à chascun tous les mois les gages du thresor public, soit en argent, soit en ris, qui est certes petit,

Neuf ordres des Magistrats de tout le Royaume,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Gages des Magiſtrat veu la Majeſté grande des Magiſtratz; car le gage d'aucun, pour releué qu'il ſoit en qualité, ne monte pas tous les ans à mil eſcus. Et en ces gages tous ceux qui ſont d'vn meſme ordre ſont eſgaux, ſoient Philoſophes, ſoient gens de guerre; car le plus haut Magiſtrat de guerre prend autant de gage, que l'ordre plus releué des lettrez. Mais il faut que vous entendiez ceci de la penſion eſtablie par les loix à chaſque ordre, car ce qui extraordinairement ſe met en prouſit eſt beaucoup plus grand, que ce qu'on paye de gages. Ie ne parle pas toutesfois des autres choſes que chaſcun acquiert par ſa propre induſtrie, auarice, fortune, & preſentz qu'on leur fait à cauſe de leur dignité, car auec cela le plus ſouuent ilz paruiennent à des grandes richeſſes.

Tous les Magiſtratz auſſi, ſoit Philoſophiques, ſoit militaires, les inferieurs, comme les ſuperieurs, vſent du meſme bonnet. Iceluy eſt d'vn creſpe noir, & de chaſque coſté a comme deux aiſles quaſi deſſus les oreilles, de figure ouale; elles tiennent de ſorte au bonnet, que toutesfois elles tombent aiſement. Ilz diſent que par ce moyen ilz ſont contraintz de marcher modeſtement & droit, & empeſchez de pancher legerement la teſte. Ce que s'ilz font, ilz violent la Majeſté de leur Magiſtrature. Ilz ont auſſi tous vn meſme veſtement, meſmes brodequins, deſquelz la façon eſt particuliere, & la matiere d'vne belle peau noire. Tous les Magiſtrats auſſi portent vne certaine belle ceinture plus longue que le tour du corps, & large de quatre doigts, plus ou moins; laquelle d'vn artifice elegant, eſt ornée de figures, partie rondes, partie qu'arreez. Sur la poictrine auſſi, & ſur le dos ilz couſent deux draps qu'arrez, tiſſus elegamment d'ouurage Phrygien. Mais en ces qu'arrez, ou ceintures, il y a grande diuerſité & majeſté, ſelon qu'elles ſont differentes. Car par iceux les doctes cognoiſſent auſſi toſt de quel Senat ils ſont, Philoſophique, ou militaire, & quelle dignité chaſcun a en iceluy. Pource qu'en ces draps ſe voyent repreſenteez des figures d'animaux à quatre piedz, & d'oyſeaux, & auſſi de fleurs, à la façon des tapiſſeries. Mais ces ceintures Senatoriales monſtrent la majeſté du perſonnage par la dignité de leur matiere. Car les vnes ſont d'vn bois tourné, les autres de corne, quelques-vnes de licorne, ou de Calamba, bois ſur tout odorant, quelques autres d'argent ou d'or; mais les plus nobles de toutes, de certain marbre luiſant, auquel nous auons impoſé le nom de iaſpe. Toutefois ce n'eſt pas vray iaſpe, & peut eſtre eſt-il plus ſemblable à la pierre de ſaphir, les Chinois l'appellent *Yu ce*: & il s'apporte de l'occident du Royaume de Calcar, par les marchãdz Sarazins, & eſt ſur tout fort eſtimé des Chinois. Mais nous pourrõs parler d'icelui cy deſſouz en ſon lieu. Les Magiſtrats

Bonnet de tous les magiſtrats

Leur veſtement.

Ceinture marque de tous les magiſtrats

Ceinture des Senateurs.

auſsi

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

aussi sont recognus entre les Chinois par ces instrumens large estendus propres à faire ombrage & garder du Soleil; on les appelle en Europe parasolz, desquelz estans couuertz, ils ont accoustumé de marcher en public: car quelques fois ilz en ont de couleur bleuë, quelques fois de iaune; les vns en ont deux, les autres trois, pour la pompe, les autres n'en peuuent auoir qu'vn. Ilz sont aussi remarquez par l'appareil, auec lequel ilz sortent en public. Car tous les moindres vont à cheual, les plus grands sont pourmenez sur les espaules des porteurs en vne chaize portatiue: mais il y a aussi de la Majesté au nombre des porteurs. Car aux vns il n'est pas permis en auoir plus de quatre, aux autres est il aussi permis se seruir de huict.

Parasols des Magistrats.

Magistrats recognus par la façon qu'ils marchent en public.

Il y a encor beaucoup d'autres ornemens de dignité & marques des Magistratz comme enseignes, chaisnes, encensoirs, plusieurs gardes, par les crieries desquelz le peuple est reculé en la ruë. Et le respect qu'õ leur porte est si grand, que personne ne comparoist, mesmes ez rues les plus frequenteez; ains tous se retirent au bruit de ces cris; & cela se fait plus ou moins, selon la dignité des *Mandarins*.

Deuant que d'acheuer ce chapitre de l'administration de la Republique Chinoise, il me semble qu'il ne sera pas hors de propos de raconter particulierement quelques choses, esquelles les Chinois sont differens des Europeens. Et en premier lieu cela peut sembler admirable, encor que ce Royaume ait de tresz-amples estendues de limites, & qu'il regorge de nombre d'habitans, & d'abondance de prouisions, & de toute matiere propre à faire nauires, & toutes autres armures & appareil de guerre, auec l'aide desquelz au moins ilz pourroient aisement adiouster les peuples voisins à leur Empire: toutesfois le Roy, ny ses subietz ne se soucient pas de cela. Et ne leur est seulement iamais venu en pensée: mais se contentans du leur, ilz ne desirent seulement pas celui de l'autrui. En quoy ils me semblent estre fort esloignés de l'humeur des nations d'Europe, que nous voyons souuent estre chassées de leur propre Royaume, cependant qu'ils aspirent aux autres, qui deuorent tout par le desir insatiable de regner, & ne sçauẽt garder ce qu'ils ont receu de leurs Ancestres, ce que les Chinois ont bien peu faire passez tant de siecles.

Quelques choses remarquables, esquelles les Chinois different des Europeens.

C'est pourquoy certes ie croy estre vne vraye inuention ce que plusieurs de nos Auteurs escriuent des Chinois, scauoir qu'au commencement de leur Empire ils ont subiugué, non seulement les Royaumes, voisins, mais encor sont paruenus iusqu'aux Indes. Car encor (comme a laissé par escrit le Pere Matthieu Ricci) que i'ay tresz soigneusement fueilleté les Annales de la Chine depuis quatre mil ans iusques au temps present, ie ne trouue neantmoins pas seulement le

Abus de quelques Escriuains

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

le moindre indice d'vne chose fort remarquable, & ne les ay iamais ouy se vanter de cet accroissement d'Empire, mais plustost lors que ie me suis souuent enquesté de cela vers quelques hommes doctes, ilz sont tous d'accord que cela n'a iamais este ny peu estre.

Cet abus est excuse. C'est abus des escriuains (à fin que nous defendions leur authorité) a peu arriuer de ce qu'on void en des lieux estrangers quelques vestiges du peuple Chinois, ausquelz il est croyable qu'ilz ont nauigé de leur propre volonté, & non par commandement du Roy; comme on peut voir auiourd huy ez Isles Philippines.

Autorité & puissance des Philosophes. L'autre chose aussi tresdigne de remarque, est que tout le Royaume (comme i'ay dit cy dessus) est gouuerné par les Philosophes, & qu'en iceux le Royaume se trouue entier, & mesle. Tous les Capitaines, & soldatz honorent ces Philosophes auec grande humilité & ceremonies particulieres, & arriue souuent qu'ilz sont fouettez par iceux, de mesme que parmi nous les enfans par le maistre d'escole. Ces Philosophes aussi gouuernent tous les affaires de guerre qui leur sont commis, & ausquelz ilz presidents, & leurs conseilz & opinions ont plus d'autorité vers le Roy, que de tous les autres chefz de guerre, lesquelz ilz ont de coustume de n'admettre qu'en petit nombre, & encore peu souuent, aux consultations militaires. De cela prouient qu'aucun de ceux qui ont de l'ambition ne s'addonnent aux exercices guerriers; ains aspirent plustost aux moindres dignitez du Senat Philosophique, qu'aux plus grandes charges & offices de guerre: car ilz voyent que les Philosophes deuancent de beaucoup, tant en proufit, qu'en reputation & honneur.

Amour des Philosophes, & leur fidelité au roy & à la patrie. Mais ce qui en cecy semblera plus estrange aux estrangers, est que ces Philosophes sont beaucoup plus nobles & courageux, plus fideles au Roy & à la Republique, mesprisent plus genereusement la mort pour l'amour de la patrie, que tous ceux qui de profession particuliere s'adonnent à la guerre. Cela peut estre prouient de ce que par l'estude des bonnes lettres le courage de l'homme s'anoblit: ou pource que dez les premiers commencemens du regne les lettres pacifiques ont touſiours esté en plus grande estime, que l'art militaire, entre vn peuple qui n'a pas este ambitieux d'agrandir son Empire.

Bonne correspõdance des Magistrats superieurs auec les inferieurs La concorde, & bonne correspondance des Magistrats superieurs & inferieurs par ensemble, n'est pas moins admirable; ou celle des prouinciaux auec ceux de la Cour; ou d'iceux auec le Roy; laquelle ilz obseruent non seulement en mettant peine d'obeyr de poinct en poinct, mais encor par demonstration, & reuerence exterieure: car ilz n'oublient iamais les visites coustumieres en certain temps, ny les deuoirs de presens. Les inferieurs aussi parlent fort rarement aux superieurs,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

rieurs, ſi ce n'eſt fleſchiſſans le genouil, ſoit au Siege Preſidial, ſoit autre part, & les appellent de noms fort honorables. Les ſubiectz des villes rendent les meſmes deuoirs aux Preuoſtz, & Preſidens des villes, encor qu'on ſçache que deuant qu'eſtre promeus aux degrez honnorables des lettres, & pourueus d'offices de *Mandarins*, ilz ſont ſortis de la lie du peuple.

Changement à'office & dignité.

Perſonne auſſi n'exerce aucune dignité plus de trois ans, ſi elle ne luy eſt derechef confirmée par le Roy: mais le plus ſouuent ilz ſont eſleuez à des plus grandes, mais non en meſme lieu. Ce qui ſe faict à fin qu'aucun ne contracte aiſement des amitiez, & ne ſoit deſtourné de la rigueur de iuſtice ou qu'il ne s'acquiere trop les courages & volontez du peuple de quelque Prouince; principalement s'il a eu des plus grandes charges, par la faueur deſquelles il puiſſe tramer des nouueautez: ce qu'ilz diſent eſtre arriué au temps paſſé. Il faut auſſi que les principaux chefz des Prouinces, contreez, & villes que i'ay cy deſſus nommez *Pucinſu Naganzaſu, Cifu, Ciceu, Cibien*, & ſemblables Magiſtratz, aſſiſtent tous enſemble tous les trois ans en la Cour de *Pequin*, & offrent au Roy les deuoirs ſolemnelz de ſubiection, & en ce meſme temps, on fait inquiſition de tous les Magiſtratz eſpandus par toutes les Prouinces du Royaume, ſoit de ceux qui ſont contraintz eſtre preſens, ſoit des autres, & ce auec toute rigueur. Par cete enqueſte apres on reſout qui doit eſtre conſerué en la Republique, qui depoſé; qui eſleué plus haut, qui abaiſſé; & qui auſſi puni ſans aucun eſgard de perſonne. I'ay auſſi obſerué, que le Roy meſme n'oſeroit rien changer de ce qui eſt ordonné par les Iuges denommez en cete enqueſte publique: & ceux qui ſont punis ne ſont pas des moindres, ny peu. Certes l'an de noſtre Salut 1607. auquel telle inquiſition eſcheoit, nous liſons quatre mille *Mandarins* auoir eſté condamnez. Car le nombre d'iceux s'eſcrit en vn volume, qui eſtant imprimé ſe publie par tout le Royaume.

Inquiſition des deportemens des Magiſtrats.

Magiſtrats punis pour leur malueſſation.

Or les condamnez ſont reduitz en cinq claſſes. La premiere contient les auaricieux, qui ont vendu le droit par preſens, qui ont vſurpé quelque choſe du reuenu public, ou des biens des hommes priuez. Ceux-là ſont depoſez de leurs offices, & deſpouillez à iamais de tous les ornemens, & priuileges de Magiſtratz. Au ſecond rang ſont mis ceux qui ont trop rudement puni les coulpables: ceux-cy auſſi deſpouillez de leurs ornemẽs & priuileges, ſont rẽuoyez en leur maiſon comme perſonnes priuees. Les troiſieſmes ſont les trop vieux, & maladifz, & qui ont eſté trop doux à punir les criminelz, ou trop laſches en leur office: à iceux l'on permet l'vſage des ornemens, & priuileges durant leur vie; encor qu'ils n'exercent plus aucune charge publique. Au

Magiſtrats cõdamnez de cinq ſortes.

Premiers.

Seconds.

Troiſieſmes.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Quatriesmes. quatriesme sont contez les volages,& trop legers à prononcer leurs sentences, & ceux ausquelz en l'administration des charges publiques, la raison & conseil ont defailli;ceux là sont destinez à des moindres offices, ou sont renuoyez ez lieux, où l'on iuge le gouuernement de la Republique estre plus facile. Au dernier rang sont mis ceux qui ne se gouuernent pas assez prudemment, ou les leurs, & toute leur famille, & meinent vne vie indigne d'vn Magistra : ceux-cy sont priuez pour touſiours de leurs offices,& immunitez La mesme enqueste se fait aussi des Magistratz de Cour, mais seulement tous les cinq ans. Ce qui est aussi practiqué auec les chefs de guerre en mesme temp ,auec mesme ordre, & mesme rigueur.

Cinquiesmes & derniers.

Les offices de Magistrature ne sont conferez à aucun né dans la Prouince.

Aucun en tout le Royaume n'a charge de Magistrat en la Prouince en laquelle il est né , si ce n'est vn gouuernement militaire. Cela se fait, de peur que les premiers qui administrent la iustice , se laissent gaigner aux parens , ou aux amis. Mais les derniers, a fin qu'incitez par l'amour de la patrie, ilz la defendent plus courageusement. Tandi que le maistre, quel qu'il soit, est en deuoir de Magistrat, aucun des enfans ou seruiteurs domestiques ne sort de la maison, craignant qu'il ne brigue des presens. Mais des seruiteurs publiquement ordonnez au Magistrat, leur rendent dehors toute sorte de seruice. Mais quand il est sorty de la maison, il seelle auec son cachet les portes, soit priuées, soit publiques, ou on admini tre le droict de crainte que quelqu vn des domestiques n'en sorte sans son sceu.

Il n'est permis à aucun domestique d'sceux sortir de la maison.

Il n'est permis à aucun estrãger d'entrer dans le Royaume.

Ilz ne laissent aussi viure dans l'enclos du Royaume aucun estranger, qui fait dessein de s'en retourner en son pays , ou qu on entend auoir quelque commerce auec ceux de dehors. Voire aussi ilz ne permettent à aucun estranger entrer au cœur du Royaume; & encor que ie n'aye veu aucune loy qui le defende , toutefois ie voi que cete coustume est depuis plusieurs siecles obseruée entre eux, par certaine crainte & horreur qu'ilz ont des peuples estrangers. Et cela se doit entendre non seulement des estrangers qu'vne longue espace de terre & de mers a rendu incognus aux Chinois; mais aussi de leurs amis,& tributaires de leur Empire;telz que sont les voisins de *Corea*, & qui vsent quasi de mesmes loix que les Chinois. Ie n'en ay encor iusques à present veu aucun de semblable ; excepté quelques esclaues ; que ie ne sçai quel capitaine auoit amene de là auec soy , apres auoir residé plusieurs anneez en ce Royaume . Mais si quelque estranger entre secretement au Royaume de la Chine, ilz ne le puniſſent ny de seruitude ny de mort : mais ilz lui defendent de retourner en son pays; de peur que d'auenture il ne trame des nouueautez parmi les siens, à la ruine de l'Empire Chinois . C'et pourquoy ilz puniſſent fort seuerement

Ils defendent aux estrangers de retourner en leur pay.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

uerement ceux qui sans permission du Roy negotient ou conuersent auec les estrangers. Et s'il est quelquefois necessaire d'enuoyer auec mandement ou commission quelqu'vn hors du Royaume, il n'y a quasi personne qui s'y puisse resoudre, & toute la famille deplore celui qui despart, comme s'il estoit traisné à la mort : & quand il retourne, le Magistrat pour recompense de sa legation, lui donne quelque dignité ou charge honorable.

Il ne leur est permis porter armes dehors ny les tenir en la maison.

Personne ne porte les armes dans les villes, non pas mesme les soldatz ou chefz & capitaines de guerre ; ny aussi les gens de lettres, si ce n'est quand ilz vont à leurs monstres, exercices ou batailles, toutefois quelques-vns accompagnent les plus nobles *Mandarins* auec des armes. Ni aussi personne n'a des armes en sa maison, si ce n'est quelque poignard de fer, duquel ilz se seruent quelquefois par les chemins contre les voleurs ; pource n'y a il aucunes factions, ou querelles parmy eux, si ce n'est celles qui se vuident par l'impression des ongles, ou arrachement des cheueux. Il n'y a pas de desir de se venger des iniures par les blessures, ou par la mort; mais celuy qui fuit & s'abstient de faire tort, celuy-là est estimé & loué pour homme prudent & fort.

Loy obseruee apres le tres pas du roy

Le Roy estant mort (de peur qu'il n'y arriue des factions) il n'est pas permis à aucun autre filz, ou parent du Roy, si ce n'est à l'heritier du Royaume, de demeurer dans la ville Royale ; voire mesme c'est crime de leze Maieste à ceux qui sont espars en diuerses villes de mettre le pied dehors. Les querelles esmeues parmi eux, sont vuidees par l'vn des plus nobles d'entre eux; par lequel ilz sont gouuernez. Mais s'ilz ont affaire auec quelque autre qui ne soit pas parent du Roy, ilz sont subiectz aux Sieges, & punitions des Magistratz publicz, comme le moindre du peuple.

De quelques coustumes des Chinois.

CHAPITRE VII.

Les Chinois sont grands obseruateurs des deuoirs de ciuilité.

LE Royaume de la Chine s'est donné vn surnom ancien de la CIVILITE', & mœurs plus courtoises ; voire-mesme la ciuilité est tenue pour l'vne des cinq vertus cardinales, qui parmy eux sont estimees seruir de soustien aux autres, desquelles ilz recõmandent ãplement les deuoirs en leurs liures. Ilz disent que le deuoir de cete vertu consiste en la veneratiõ mutuelle, & prudẽte cõsideratiõ au

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

niment des affaires. Or ilz ſont ſi abondans en ces ceremonies de CIVILITE', qu'ilz conſument quaſi tout le temps en icelles, & ceux qui ſont vn peu plus ſages, ſont marris de ne pouuoir ſe depetrer de cete apparence exterieure & fardee, par laquelle ilz ſurpaſſent auſſi de beaucoup ceux d'Europe.

Ceremonies de ceux qui ſe ſaluent.

Ie diray donc premierement comme ilz ont accouſtumé de s'entreſaluer, & rendre les demonſtrations d'honneur; en apres ie parleray des autres ceremonies de courtoiſie, principalement lors qu'ilz ſont differens des noſtres. Il ne ſert de rien entre les Chinois pour la CIVILITE' ou honneur de deſcouurir la teſte, ny ne penſent faire honneur à aucun par le mouuement du pied, encor moins par l'embraſſement, baiſement de main, ou autre ſemblable compliment. La principale ceremonie de ciuilité ſe fait ainſi entr'eux. Ilz ioignent les deux mains aſſemblées dans les manches de la robe de deſſus, qu'ilz portent treſlarges (ce que les Chinois font, ſi ce n'eſt qu'ilz manient quelque ouurage, ou auec l'eſuentail s'excitent du vent) & les eſleuent premierement modeſtement enſemble auec les manches en haut, puis les abaiſſent l'vn s'arreſtant vis à vis de l'autre, & reïterant ceſte ſyllabe *Zin, Zin*: lequel mot ne ſignifie rien, ſi ce n'eſt le COMPLIMENT DE CIVILITE; & ſe pourroit à noſtre façon appeller interiection de ciuilité. Quand l'vn eſt officieuſement viſité de l'autre, & auſſi quand ſouuent par les ruës les amis ſe rencontrent, joignans comme deſſus les deux mains dans les manches, courbans tout le corps, ilz abaiſſent autant qu'ilz peuuent la teſte en terre, lequel compliment d'honneur ſe rend de tous les deux, & ſouuent de pluſieurs enſemble. Ilz appellent cete ceremonie *Zo ye*. En ſe rendant ce deuoir, l'inferieur en dignité met touſiours le ſuperieur à droicte, ou le viſité celui qui le viſite (mais aux prouinces Septentrionales le coſté gauche eſt au lieu du droict) ſouuent auſſi ce compliment eſtant acheué, ilz ſe leuent debout changeans de place, & paſſent du coſté gauche à droicte, & reciproquement du droict au gauche. Ce qui ſe fait à fin que celui qui a eſté receu au lieu plus honorable rende l'honneur à l'autre. Quand ce deuoir de courtoiſie eſt rendu par les ruës, tous deux ſe tournent coſte à coſte l'vn de l'autre vers le Septentrion: mais en la maiſon vers le haut de la ſale à l'oppoſite de la porte, & alors auſſi ilz regardent vers le ciel en meſme endroict. Car c'eſt vne ancienne couſtume entr'eux, que les Palais, temples des Idoles, & autres edifices bien ordonnez, ou au moins les ſales des maiſons particulieres deputées pour receuoir les hoſtes, ayent la porte vers le Midy; & que ceux qui ſont aſſis à l'oppoſite de la porte, ſe tournent vers le Midy; d'où prouient, que parce que ces ceremonies ſont faites à

Complimens de ceux qui s'entre-viſitent.

l'entree

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

l'entrée de la porte de la premiere sale, ayant la face tournee vers le haut de la sale, ilz regardent le Septentrion.

Autres coustumes & ceremonies de ceux qui se saluent.

Si quelquefois ilz veulent rendre des plus grans complimens d'honneur, ou parce que c'est la premiere fois qu'ilz se saluent, ou pour auoir esté long temps absens, ou si quelqu'vn felicite vn autre de quelque chose, ou le remercie, soit aussi quand il arriue quelque iour plus solemnel, ou pour quelque autre occasion que ce soit, alors apres auoir fait cete submission susdicte, l'vn & l'autre se iette à genoux, & abaisse le front iusqu'à terre; apres s'estant leuez debout, ilz s'enclinent derechef & plient le genouil comme dessus, & ce trois ou quatre fois. Mais si cete ceremonie est renduë à quelque superieur, pere, maistre, ou à quelque autre personnage principal, icelui estãt debout au haut de la sale, ou assis, reçoit l'honneur, & joignant les mains comme dessus s'encline quelque peu au lieu mesme ou il est droict, ou assis, à chasque fleschissement de genouil d'vn autre. Et souuent celui qui reçoit l'honneur auec plus de modestie, se tient, non au haut de la sale vers le Septentrion, mais à costé vers le Midy. Ilz adorent leurs Idoles deuant l'autel auec mesme ceremonie, soit aux temples, soit en la maison. Mais quand les seruiteurs saluent leurs maistres, ou le vulgaire les plus honnorables, de premier abord ilz se iettent à genoux, & frappent legerement la terre trois fois auec le front; laquelle mesme ceremonie ilz rendent souuent à leurs idoles. Mais si le maistre parle auec eux; ilz se tiennent à son costé, & à chasque reſponse se iettent à genoux. Les autres aussi du commun font le mesme, quand ilz parlent auec les grans.

Comme les seruiteurs saluent leurs maistres.

Maniere de parler les vns aux autres

Outre ces ceremonies que i'ay dictes, qui ne sont pas beaucoup differentes des nostres, ilz en obseruent d'autres en parlant, ou escriuant, esquelles ilz ne sont pas peu differens d'auec nous, & de la s'accroist aussi la difficulté non petite de ce langage: car quand l'vn parle à l'autre, ilz n'vsent iamais de la seconde personne, mais soit qu'ilz parlent au present, ou de l'absent, ilz vsent de diuerses manieres de parler. Quand ilz parlent d'eux mesmes, il n'est aucunement permis d'vser du pronom de la premiere personne (comme de dire *moi*) si ce n'est d'aduenture au maistre, quand il parle à son valet, ou à quelque autre superieur deuisant auec vn moindre. Or ilz ont autant de façons de parler pour s'abaisser soi-mesme, comme pour esleuer vn autre: entre lesquelles quasi la plus modeste est des'appeller de leur nom propre, au lieu que nous auons accoustumé nous seruir du pronom *moi*. Et si d'aduenture on vient à parler des parens, freres, enfans, du corps aussi, membres, maison, pays, lettres, & mesme des maladies d'autruy, ilz vsent de quelque nom plus honorable; au contraire, s'ilz parlent des mesmes choses à eux appar-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

renantes,ilz emploient les paroles qui reſſentent leur modeſtie. Leſquelles façons de parler il eſt neceſſaire de ſe rendre familieres,non ſeulement de peur que vous ne ſoyez eſtimé inciuil & ruſtique, mais auſſi à fin que vous entendiez ce dequoy on diſcourt ou eſcrit.

Ceremonies & complimẽs des parens & amis s'entre-viſitans.

Quand les parens & amis par deuoir d'amitié s'entreuiſitent,ilz obligent les viſitez de rendre le meſme compliment de viſite. Or en ces viſites on obſerue quaſi cet ordre. Celuy qui viſite à l'entrée offre vn liuret,auquel on ne lit autre choſe que le nom du viſitant,auec des Epithetes modeſtes,ſelon la qualité du viſitant, ou viſité:le portier porte ce libelle à ſon maiſtre,mais ſi pluſieurs ſont viſitez d'vn ſeul, ou vn ſeul de pluſieurs, il y a touſiours des liuretz ſelon le nombre des viſitans,ou viſitez, leſquelz la plus part ſont de douze fueilletz de papier blanc,& longs d'vne paulme,& demie. Au milieu de la premiere page on attache vn morceau de papier rouge de la longueur du liuret,& large de deux doigtz,& le plus ſouuent ce liure auec ſon papier rouge y adiouſté au dehors,eſt enfermé en vn ſac de papier. Ilz en ont de tant de ſortes,qu'il faut qu'ilz ayent en la maiſon preſque vingt boitres preparees à tous vſages, auec diuers tiltres;tant ilz s'en ſeruent continuellement. Voire meſme nous ſommes contraintz de commander au portier qu'il faſſe vn memorial des noms des hoſtes,& des maiſons de ceux qui ſont venus pour nous viſiter;craignant que deuant le troiſieſme iour nous n'oublions le deuoir de la viſite mutuelle:& faut neceſſairement que ceux qui ſont ſouuent viſitez obſeruent cete couſtume. Or de meſme que ſi ceux qui ſont viſitez ſont abſens de la maiſon, ou qu'ilz ne puiſſent ſortir pour receuoir leurs hoſtes,ceux qui viſitent mettent leur libelle à la porte de la maiſon,comme teſmoin du deuoir de viſite qu'ilz ont fait;ainſi il ſuffit à ceux qui le rendent,de mettre auſſi à la porte vn meſme liuret,car ainſi ilz croient eſtre ſatisfaictz. Tant plus celui qui viſite eſt honorable,il fait eſcrire ſon nom par le libraire en tant plus grand charactere,& arriue quelquesfois, qu'il eſt plus large qu'vn doigt,& remplit auec dix lettres toute vne ligne de haut en bas. Car, comme i'ay dict,les Chinois poſent ainſi leurs lettres.

Couſtume de s'enuoier des preſens.

Quand ilz s'entre-enuoient des preſens,ce qu'ilz font fort ſouuent, ou auſſi en portent eux meſmes, qui ſont recompenſez d'autres de non moindre prix, ilz ſe ſeruent auſſi du meſme eſcrit,auquel, outre le nom propre comme deſſus,ilz eſcriuent auſſi la liſte des preſens qu'ilz enuoient,les deſcriuant nettement & par ordre,chaſcun en chaſque article. Les preſens qu'on enuoie peuuent ſans aucune tache d'inciuilité eſtre partie refuſez,partie renuoiez ſans offenſe de celuy qui les offre : ce que quand il ſe fait, on fait les remerciemens auec vn ſemblable, liuret

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

liuret, ou on renuoie modeſtement les prẽſens, ou on eſcrit ceux qu'on a acceptez ou non, marquant la liſte de ceux qu'on rend en eſchange, & ce non ſans diuers cõplimens de ceremonie, qu'il ſeroit long de raconter. Cela auſſi nous eſt faſcheux & importun, que les Chinois ont accouſtume faire des petitz preſens d'argent. Car les ſuperieurs enuoient ſouuent aux inferieurs, & les inferieurs aux ſuperieurs dix eſcus, autresfois cinq, quelquesfois auſſi moins. Ceux qui ſont de quelque Magiſtrat, ou anobliz par les degrez honorables des lettres, toutes les fois qu'ilz rendent ces deuoirs de viſite, ſe reueſtent de l'habit particulier de leur office, qui n'eſt pas peu different de l'ordinaire. Ceux qui manquent de ces tiltres, & neantmoins ſont perſonnes de qualité, ont auſſi leur habit conuenable aux viſites, & iceluy different de l'ordinaire; & ne ſe peut pas faire autrement ſans offenſe de l'vn ou de l'autre. Pour cete cauſe nous meſmes, à fin que nous ne ſoyons reiettez de la conference des hommes principaux, nous veſtons quand il eſt neceſſaire de meſme façon: ſi d'aduenture l'vn rencontre l'autre, qui ne ſoit veſtu de cet habit de ciuilité, ilz ne ſe ſaluẽt nullement auec les ceremonies accouſtumeez, iuſqu'à ce que l'autre ſoit reueſtu du meſme habit. Et ainſi toutes les fois qu'ilz ſortent en public, leurs ſeruiteurs portent leur robe de ciuilité: que ſi cela ne ſe peut faire, alors celuy qui auoit veſtu cet habit de viſite, s'en deſpouille, & ilz font les complimens de ſalutations que nous auons dit cy deſſus en habit ordinaire.

Autre preſens d'argent. Magiſtrats & hommes lettrez quel habit ils portent aux viſites.

Les ſeruiteurs portent la robe de ciuilité de leurs maiſtres par les rues.

S'ilz ſont pluſieurs viſitez en leur maiſon, le principal d'entre eux, prend auec les deux mains le ſiege de l'hoſte, ou de chacun d'iceux, & les met en leur lieu, à l'endroit plus honorable de la ſale; apres il les ſecouë de ſes propres mains, encor qu'il n'y ait pas la moindre pouſſiere. Et ſi les chaizes ſont deſia poſeez en leur lieu, c'eſt toutefois la couſtume de les toucher chacune auec les deux mains, & comme les poſer plus proprement; puis chacun de ceux qui ſont viſitez font le meſme, & tout de meſme façon. En apres le plus honorable d'entre les hoſtes, s'ilz ſont pluſieurs, prend de meſme façon le ſiege de celuy qu'il viſite, & le poſe à l'oppoſite de ſa chaize, & tout de meſme façon ſecouë, ou fait ſemblant de ſecouer la pouſſiere. Tous les autres apres, s'ilz ſont pluſieurs, font le meſme par ordre de l'aage, ou dignité. Cependant que cela ſe fait, celuy à qui on rend ce deuoir ſe tient à coſté, & mettant les mains dans les manches, & les leuant, puis abaiſſant vn peu rend graces, & refuſe modeſtement l'honneur qu'on luy fait.

Comme ils poſent les ſieges pour s'aſſeoir.

Cõplimẽs de ciuilité touchãt le hautbout.

Les hoſtes conſument beaucoup de temps pour le haut bout ou principal ſiege d'honneur, en fin on s'arreſte à ces loix. Entre ceux qui ſont com-bour-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

com-bourgeois on a eſgard à l'aage. En l'vne & l'autre cour la dignité va deuant. Les eſtrangers principalement, qui viennent des lieux plus eſloignez, tiennent le premier rang. D'où prouient que quaſi en toute aſſemblée pour cete raiſon on cede le haut bout aux noſtres. Et ne nous ſert de rien de conteſter, ou debatre, ou refuſer modeſtement contre la couſtume receue.

Maniere de preſenter la collation.

Apres que tous ſont aſſis, ſoudain vn des ſeruiteurs domeſtiques, & le plus leſte, veſtu d'vne ſotane, tenant vne belle table ez mains, ſur laquelle y a autant d'eſcuelles, que d'hoſtes, & en icelles eſt la potion *Cia*; de laquelle auons parlé cy deſſus, en preſente aux hoſtes, y meſlant touſiours vn morceau de deſſert, pour lequel prendre on adiouſte vne petite cuilliere d'argent. Le ſeruiteur commençant au plus honorable, preſente à chaſcun ſon eſcuelle, iuſqu'au maiſtre que les autres viſitent: car iceluy s'aſsied touſiours au plus bas lieu. S'ilz ſont long temps aſsis enſemble, le ſeruiteur reuient de meſme façon pour la ſeconde & troiſieſme fois, ou plus; mais ce morceau de deſſert eſt changé toutes les fois qu'on recommence à boire.

Comment ils ſe departent des aſſemblées.

Les hoſtes ayant acheué leur deuis, deuant que ſortir de la ſale, reiterent ſelon leur couſtume (comme au commencement) les reuerences pres de la porte. Alors le maiſtre les ſuit iuſqu'à la porte de la maiſon, où encor ilz s'enclinent; alors le maiſtre prie les hoſtes qu'il leur plaiſe monter ou à cheual, ou en lictiere, comme ilz ſont venus; ce qu'ilz refuſent de faire, & prient le maiſtre de la maiſon de vouloir r'entrer; alors icelui retournant à l'entrée, fait encor la reuerence. Et les hoſtes luy rendent les meſmes complimens & honneurs. Finalement eſtant entré dans la porte il s'encline pour la troiſieſme fois, & les hoſtes luy font le ſemblable auec meſme ceremonie, alors le maiſtre ſe deſrobant de la veue des hoſtes à l'entrée de la maiſon, il leur donne le loiſir de monter à cheual, ou entrer en lictiere; & ſortant ſoudainement les ſalue en s'en allant, criant *Zin*, & eſleuant & abaiſſant ſes deux mains dans ſa robe. Ce que font ſemblablement de poinct en poinct les hoſtes, & puis s'en vont. Finalement le maiſtre de la maiſon enuoie vn de ſes ſeruiteurs pour ſuiure & atteindre ceux qui s'en vont, & les ſaluer en ſon nom: de meſme font les hoſtes, & le reſaluent par leurs valetz.

Banquetz des Chinois.

Maintenant ie traicteray des feſtins des Chinois, auſquelz ilz ſont non moins officieux que frequentz, & quelques-vns auſſi iournaliers. Car ilz traictent quaſi tous leurs affaires en banquetant, non ſeulement ceux qui touchent à l'eſtat de la vie humaine, mais encor ceux qui regardent la religion; & ilz mettent les banquetz entre les principaux teſmoignages de la bien-vueillance, leſquels parmi eux ne s'appellent pas banquetz,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

quetz, mais à la façon des Grecz à bon droict beuuettes. Car encor que leurs gobeletz, ou taſſes ne cõtiennent pas plus de vin que la coque d'vne noix, neantmoins ilz reiterent fort ſouuent leurs traitz.

Ils ſe ſeruent de petits baſtons en mangeant

En mangeant ilz ne ſe ſeruent ni de fourchettes, ni de cueilleres, ni de couſteaux; mais ilz vſent de baſtons menus longz de paulme & demie, auec leſquelz ilz portent toute ſorte de viandes à la bouche, auec vne adreſſe admirable, ne touchant du tout rien auec les doigtz. On doit neantmoins ſçauoir qu'on porte tout à table detrenché par morceaux, ſi ce n'eſt quelque choſe de mol, comme œufs, poiſſons, & autres ſemblables, car tout cela eſt coupé auec les baſtons. Ilz vſent de boiſſon chaude: meſme aux plus grandes chaleurs, ſoit vin, ſoit la decoction *Cia*, ſoit eau. Et certes il ſemble que cela n'eſt pas peu profitable à l'eſtomach. Car les Chinois auſſi ſont la plus part de plus longue vie, & ont les forces vigoureuſes iuſqu'à l'aage de ſeptante, & ſouuent de quatre vingtz ans. Ie croy auſſi que d'icy arriue qu'aucun des Chinois n'a la pierre ou grauelle, maladie qui tourmente ſouuent ceux de noſtre Europe, & pource (crois-ie) qu'ilz boiuent touſiours froid.

Ils boiuent chaud.

Ils ne ſont pas ſubiects à la grauelle.

Façon de conuier quelqu'vn au baquet

Quand quelqu'vn eſt conuié en quelque banquet ſolemnel, vn iour ou pluſieurs deuant le feſtin, celuy qui inuite l'autre, enuoie vn liuret de ceux dont a eſté parlé: dans lequel outre le nom de l'inuitant y eſcrit comme deſſus, celui qui conuie dit en peu de motz à la maniere accouſtumée, elegamment & courtoiſement, qu'il a appreſté vn petit feſtin d'herbes potageres, & laué ſes gobeletz à fin qu'à tel iour & heure, qui eſt quaſi enuiron la nuict, il entende la doctrine de celuy qu'il conuie, & apprenne quelque choſe de lui: & en apres prie qu'il ne deſdaigne pas de luy faire cete faueur. Au dehors de ce libelle ilz adiouſtent du long vn papier rouge (comme deſſus) & en iceluy le nom plus honorable de l'inuité (car les Chinois ſont chacun appellez de pluſieurs noms, comme ie diray plus bas) auec des tiltres diuers, ſelon la qualité de celuy qui eſt appellé. C'eſt-là la couſtume de conuier vn chacun. Le iour meſme du feſtin ilz enuoient à chacun vn ſemblable liuret, mais en iceluy ilz ſont ſeulement priez de ſe haſter, & de ne deſdaigner pas de venir au temps prefix; finalement à l'heure du banquet ilz enuoyent le troiſieſme, qu'ilz diſent enuoyer à fin qu'il reçoiue ceux qui viennent au chemin.

Lieu du feſtin, & ſon appareil.

Quand on eſt arriué en la maiſon du feſtin, apres auoir acheué les ſalutations communes comme deſſus, ilz s'aſſoient en la ſale, & boiuent de leur *Cia*. De là on va au lieu du conuiue. On a accouſtumé de l'orner ſplendidement, non auec des tapiſſeries, dont ilz n'ont aucun vſa-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ge, mais de peintures, fleurs, vaſes, & ſemblables anciens meubles. On donne à chacun ſa table longue & large de quelques coudées, mais communément plus longue. Quelquefois auſſi on dreſſe à vn ſeule deux tables l'vne deuant l'autre. Ces tables ſont ornées de quelque precieux linge pendant de tout coſté quaſi comme noz autelz, & les chaizes auſſi, non ſeulement reluiſent de ce leur betume tranſparent, mais ſont embellies de diuerſes peintures & d'or.

Ceremonies des feſtins.

Deuant que s'aſſeoir à table pour manger, le conuiant tient auec les deux mains ſur ſon aſſiete vne taſſe trauaillée d'or, d'argent, de marbre (dont cy deſſus eſt faict mention) ou d'autre ſemblable matiere pleine de vin, & auec vne profonde reuerence ſaluë celui qui doit tenir le premier rang. Apres il ſort de la ſale en la Cour, & s'eſtant premierement courbé auec reuerence; verſant ceſte taſſe en terre, ayant la face tournée vers le midy, il aul'offre Dieu du Ciel, & s'eſtant derechef encliné il reuient en la ſale, & prenant vne autre taſſe reſaluë le meſme principal du banquet auec vne ſeule reuerence, au lieu où ont accouſtumé ſe faire ces ceremonies; & alors ilz s'approchent enſemble de la table du milieu de la ſale, en laquelle ſe doit aſſeoir ce meſme chef du feſtin. Du coſté que la table eſt plus longue (car celui là eſt tenu le plus honorable, & non le bout de la table entre les Chinois) il poſe auec les deux mains, faiſant la reuerence, vne taſſe ſur l'aſſiette, puis prend des petits baſtons de table de la main du ſeruiteur, & les met à coſté de la taſſe. Ces baſtons ſont la pluſpart d'yuoire, ou de quelque matiere plus dure, qui ne ſe fallit pas aiſément: & du coſté qu'on en touche les viandes ſont couſtumiers d'eſtre grauez d'or, ou d'argent. Apres il prend vn ſiége, & le poſe au milieu de la ſale, le baliant comme deſſus legerement auec les manches. Apres retournez au milieu de la ſale ilz s'enclinent derechef tous enſemble: le conuiant honnore apres auec meſmes ceremonies tous ſes hoſtes. C'eſt la couſtume de mettre celui qui tient le ſecond lieu au coſté gauche, le troiſieſme au droict. En fin celui qui doit tenir le premier rang prend la taſſe du conuiant des mains d'vn ſeruiteur domeſtique auec ſon aſſiette, & commande qu'on verſe du vin, & enſemble faict la reuerence ſelon leur couſtume, auec le conuiant, & tous les autres conuiez, & poſe la taſſe ſur ſa table ſur ſon aſſiette. Or la table du conuiant eſt tellement dreſſée au lieu plus bas de la ſale, qu'eſtant aſsis il a le Midy, & la porte derriere le dos, & deuant la principale table, en apres il diſpoſe les baſtons, & le ſiege, auec la meſme ceremonie que le conuiant les a preſentez. En fin chacun s'approche comme pour poſer derechef plus proprement auec les deux mains,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

mains la taſſe, les baſtons, & le ſiege, & pendant que tout cela ſe fait, celui à qui ces complimens d'honneur ſont rendus, ſe tient à coſté de celui qui les rend, & tenant les mains, & les frappant legerement dans les manches, proteſte qu'il ne merite pas cet honneur: & courbant modeſtement rend graces.

Les Chinois ne lauent les mains ni deuant, ni apres le repas.

D'autant que les Chinois ne touchent aucune viande auec les mains, pource ne lauent ilz pas les mains, ni au commencement, ny à la fin du feſtin. Toutes ces ceremonies eſtant acheuées, ilz font tous enſemble la derniere reuerence à celui qui les conuie, & les hoſtes vne autre entre eux, puis chacun s'aſſied à table en ſa place. Toutes les fois qu'on boit, le conuiant prend la taſſe à deux mains ſur ſon aſſiette, & la leuant doucement, & ſoudain abaiſſant, il inuite les autres à boire en meſme temps eſtant tous tournez vers celui qui les conuie, ilz font le meſme, & commencent tous enſemble de boire. Ce qu'ilz font ſi lentement en humant, que pour vuider leur taſſe ilz la portent ſouuent quatre & cinq fois à la bouche. Ilz gardent touſiours ceſte façon de boire, ſçauoir en humant, encor qu'ilz boiuent de l'eau, & ne boiuent iamais rien tout d'vn trait comme nous.

Ceremonie & façon de boire.

Ils prennent les viandes toutes à la fois.

La premiere taſſe eſtant vuidée, on apporte peu à peu les viandes, deſquelles ilz prennent tous (le conuiant ſelon leur couſtume commençant le premier en prenant les baſtons des deux mains, & les eſleuant & abaiſſant) & toutes les fois qu'ilz en touchent vne, ilz en prennent deux ou trois morceaux, & les portent à la bouche. En quoy ilz obſeruent ceci ſoigneuſement, ſçauoir que perſonne ne remette les baſtons ſur la table, que celui qui tient le premier lieu au feſtin, n'ait faict le meſme. Ce qu'ayant faict, ſoudain les ſeruiteurs verſent du vin chaud dans chaſque taſſe des conuiez, commençant au principal, & apres auec meſme ceremonie on mange & boit, vne, deux, & pluſieurs fois: mais ilz conſument plus de temps à boire, qu'à manger. Or durant tous le repas ilz deuiſent fort de choſes ioyeuſes, ou regardent vne comedie, ou l'on entend quelque chantre ou ioueur d'inſtrument de muſique: car iceux auſſi ſouuent, encor que non appellez, s'ingerent parmi les feſtins, pour l'eſpoir de la recompenſe qu'on leur donne, quand ilz ſont appellez.

Deuis & diſcours en mangeant.

Appreſt & diuerſité des viandes.

Ilz mangent de tout ce qu'on a accouſtumé de ſeruir à table parmi nous, & n'appreſtent pas mal leurs viandes; mais on porte peu de chaſque metz. Ilz eſtabliſſent la magnificence du conuiue en la varieté. Car ilz rempliſſent la table de plats mediocres, & d'autres plus petitz, & ne ſeparent pas les chairs d'auec les poiſſons, comme nous; mais ils les meſlent ſans eſgard, & n'oſtent iamais aucun

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

metz qui a eſté vne fois ſerui. Parquoy ſeulement ilz ne rẽpliſſent pas les tables, ains mettẽt plats ſur plats, de ſorte qu'ilz ſemblent des chaſteaux. On ne ſert point de pain ſur les tables des feſtins, ny de riz (qui entre les Chinois tient lieu de pain) ſi ce n'eſt d'auenture en quelques feſtins moins ſomptueux, ſur la fin de table. Et ſi on ſert du riz, on ne boit pas de vin deuant: car les Chinois, meſmes en leurs repas ordinaires, ne boiuent iamais de vin deuant qu'auoir mangé du riz. Ilz admettent auſſi diuers jeux en leurs conuiues, auſquelz celui qui a perdu eſt contraint de boire auec grand applaudiſſement & cris de reſiouyſſance auec les autres.

On ne ſert pas du pain à table.

Ils ne boiuent pas de vin deuant qu'auoir mangé le riz.

A la fin du banquet ilz changent de taſſes, qui encor qu'elles ſoient eſgales, perſonne n'eſt neantmoins iamais contraint de boire outre ſes forces; ains ſeulement eſt amiablement conuie. Le vin de la Chine ſe cuit quaſi comme noſtre biere, & n'eſt pas fort fumeux; il enyure toutefois les plus vaillans biberons. Mais le lendemain on le porte plus aiſement. Au manger ilz ſont du tout plus retenus; & arriue ſouuent que celui qui doit ſortir de la ville ſe trouuera en ſept ou huict feſtins, pour contenter tous ſes amis. Mais ceux-cy ne ſont pas des plus magnifiques. Car ceux-là employẽt toute la nuict, & s'allongent iuſques au lendemain matin: en apres les reſtes des viandes & metz ſont amiablement diſtribuez entre les ſeruiteurs des hoſtes.

On ne force perſonne de boire contre ſon gré.

Ils ſont ſobres au manger.

Quant au reſte des ceremonies, celles-la me ſemblent eſtre les principales qui regardent l'honneur deu au Roy. Le Roy eſt honnoré & reueré auec plus de deuoirs exterieurs, qu'aucun autre Prince de tout le monde, ſoit prophane, ſoit ſacré. Perſonne ne parle à ceſtui-ci horſmis les Eunuques qui ſeruent au Donjon du palais, & les parens du Roy qui demeurent dans l'enclos du meſme palais; telz que ſont les filz & filles. Or laiſſans à part toute ceremonie & deuoir rendu au Roy par les Eunuques, comme moins neceſſaire à noſtre deſſein, tous les Mandarins entierement qui demeurent hors du palais (car les Eunuques ont auſſi chacun leur ordre, & degrez d'offices) ne parlent au Roy que par requeſtes eſcrites. Mais ces requeſtes ſont de tant de ſortes & differentes façons, qu'elles ne ſe peuuent compoſer que par ceux qui y ſont experimentez, ſi bien que chaſque homme lettré ne les ſçauroit diſpoſer.

Ceremonies touchant la reuerence deue au Roy.

On enuoye tous les ans des Ambaſſadeurs au Roy pour le ſaluër, & offrir les deuoirs de ſubiection.

A chaſque nouuel an qui commence à la nouuelle Lune qui precede ou ſuit prochainement le cinquieſme de Feurier, duquel les Chinois cõtent le commencement du Printemps, on enuoye de chaſque Prouince vn Ambaſſadeur pour viſiter officieuſement le Roy, ce qui eſt rendu plus ſolennellement tous les trois ans, en forme d'offre de ſubiection, comme

j'ay

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

j'ay recité cy-dessus. Or en toutes les villes le premier iour de chasque Lune, tous les Magistratz se rendent ensemble chascun en sa ville en vn mesme lieu, auquel est le throsne du Roy, & les armoiries Royales, des dragons grauez, & dorez, auec autres graueures appartenantes à l'ornement; ilz s'enclinent souuent & plient les genoux deuant icelui, selon la coustume de ce peuple, & auec vn certain geste & compositiõ de corps conuenable à la modestie & veneration, & à mesme temps tous souhaittent à haute voix au Roy dix mil ans de vie. Le mesme honneur est partout rendu au Roy tous les ans le iour de sa naissance, auquel iour les Magistratz de Pequin, & autres Ambassadeurs des Prouinces, & aussi les parens du Roy, qualifiez & ornez de diuers tiltres d'honneur hors de la Cour, viennent là, pour feliciter le Roy de sa longue vie, & tesmoigner auec des presens magnifiques le contement qu'ilz ont de la bonne continuation d'icelle.

Ils honorent & reuerent le throsne du Roy.

Ils festoiẽt le iour de la naissance du Roy.

Outre ceux-cy, tout autant que le Roy nomme de Magistratz, ou pouruoit de quelque autre office, sont obligez par les loix (ce qui se faict deuant l'aube du iour) d'aller deuant son throsne rendre action de graces. Et là estans aduertis, & deuancez par les maistres des ceremonies, ilz rendent exactement les deuoirs d'honneur au throsne Royal (car le Roy pour lors ne comparoist pas) & personne n'y commet aucune faut impunement. Ce que quand ilz font, ilz sont reuestus d'vn habit particulier de drap de pourpre damassé, & ont leurs testes orneez de tyares d'argent doré, & en chasque main tiennent vne table d'yuoire large de quatre doigts, & longue de deux paulmes touchans la bouche auec icelle toutes les fois qu'ilz disent quelque chose au Roy.

Reuerence au throsne Royal par ceux qui sont nouuellement pourueus de quelque office.

Or anciennement quand le Roy venoit en son throsne il paroissoit en vn lieu esleué à vne grande fenestre; & tenoit aussi en main vne table d'yuoire pour couurir sa face, & vne autre sur sa teste, large de demie couldée laquelle estoit posée sur le diademe Royal & le front, à laquelle plusieurs pierres de grand prix estoient tellement enfileez & pendantes, qu'elles couuroient tout le front, & le visage, & le desroboient, bien que present, à la veuë des regardans. Le iaune est la couleur du Roy, & est defendue à tous autres. Ses habits sont tissus de diuers dragons de fil d'or, & ces dragons se voient non seulement sur l'habit du Roy, mais encor grauez ou depeincts par tout le palais, & sur les vazes d'or & d'argent, & autres meubles; voire mesme les toictz & les tuilles sont de couleur iaune & remplis de dragons. Ce qui peut estre a donné occasion à quelques-vns d'asseurer que les tuilles du palais

Comme le Roy estoit vestu anciennemẽt venant en son throsne.

Couleur des habits de Roy iaune.

Tout reluist de dragons au palais.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

palais Royal eſtoyent d'or ou de cuiure. Mais en verité elles ſont de terre, ce que ie puis aſſeurer les ayant toucheez de mes propres mains ; mais elles ſont teintes de couleur iaune, & chacune preſque attachée auec vn clou aux poultres & ſolieaux ſur le toict; car elles ſont beaucoup plus grandes que les noſtres : la teſte deſquelz cloux eſt dorée, à fin que rien ne paroiſſe au palais Royal qui ne porte la couleur du Roy. Si quelqu'vn rapportoit à ſon vſage ceſte couleur, ou dragons, il ſeroit tenu coulpable de leze Majeſté, ſi n'eſt que d'aduenture il fuſt du ſang Royal.

Quatre portes du palais Royal

Il y a quatre portes au palais Royal à chaſque partie du monde, vis à vis l'vn de l'autre. Tous ceux qui faiſans chemin paſſent outre ces portes, deſcendent de cheual s'il vont à cheual, ou de la ſelle s'ilz ſont portez en icelle, & marchent à pied iuſqu'à ce qu'ilz les aient paſſeez. Tous font cela; mais les plus grandz plus ſoigneuſement & de plus loing; & non ſeulement à *Pequin*, mais encor plus religieuſement à *Nanquin* au palais des anciens Roys, encor que depuis pluſieurs anneez aucun des Roys ne ſe ſoit retiré en icelui. Les portes du Midy, ſoit dedans, ſoit dehors ſont trois. Le Roy a accouſtumé entrer ou ſortir par celle du milieu, les autres ſont receus à droicte & à gauche: par quoi cete porte du milieu n'eſt iamais ouuerte que pour l'entrée ou ſortie du Roy.

Les paſſãts reuerent le palais.

Les Chinois comptent les années depuis le couronnement du Roy.

Les Chinois n'ont aucune autre datte ou marque de temps, ſoit en leurs liures imprimez, ſoit en tout inſtrument public, quel qu'il ſoit, ſi ce n'eſt celle de la creation & aduenement à la couronne de celuy qui regne, comme nous auons accouſtumé de faire de la natiuité de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, premiere année de noſtre Salut. Quelquefois pour certaines cauſes le Roy a accouſtumé de conferer vn tiltre aux parens des premiers Magiſtratz, par quelque eſcrit fait par les Philoſophes Royaux au nom du Roy. Les Chinois eſtiment tant cela, que c'eſt choſe merueilleuſe. Car pour l'obtenir, ilz n'eſpargnent aucune d'eſpence, & la conſeruent en la famille comme vne choſe ſacrée. Et il y a encor quelques autres tiltres exprimez en deux ou trois caracteres, que le Roy donne aux vefues qui ont refuſé iuſqu'à la veilleſſe les ſecondes nopces, ou aux vieillardz qui ont veſcu cent ans entiers, ou en autre ſemblable cas, deſquelz on ne fait pas moins d'eſtime que des premiers. Ilz mettent ces inſcriptions en veue ſur l'entrée de leur maiſon : & non ſeulement les Roys conferent ceſt honneur, mais encor eſt-ce la couſtume que les *Mandarins* en donnent à leurs amis. On erige auſſi aux Magiſtratz, qui ont bien merité de la republique, des arcz de marbre aux deſpens du pu-

Ils eſtimẽt beaucoup les tiltres d'honneur conferez par le Roy

blic,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

blic,telz que nous auons accouſtumé aux triomphes. Les villes font le meſme à leur citoien qui aura obtenu quelque dignité de marque,ou le premier lieu à l'examen des lettrez,ou en ſemblables euenemens,& ce auec grand appareil.

On enuoye tout ce qui eſt de plus precieux en tout le Royaume au Roy.

Tout ce qui eſt de precieux ou bien faict par tout le Royaume,tous les ans en grande quantité & auec grandz deſpens eſt enuoyé au Roy à *Pequin*. Les Magiſtratz auſſi, qui demeurent en la ville Royale, marchent en public auec moindre parade. Car excepté les principaux, il n'eſt pas permis aux autres d'eſtre portez dans vne chaize à bras, ains vont à cheual; & ceux auſquelz par les loix eſt permis vſer de la chaize, ne peuuent auoir que quatre porteurs : hors de la cour il eſt permis aux ordres des moiens Magiſtratz de marcher auec plus grande pompe. Les Chinois rapportent ceſte modeſtie à la reuerence qu'on doit au Roy, & croient que ceux qui en ſont plus pres, la doiuent encor rendre plus grande. Tous les *Mandarins* de cour s'aſſemblent tous les ans quatre fois, aux quatre ſaiſons de l'année, aux ſepulchres des anciens Rois & Roines, & y font leurs ceremonies & preſens. Mais le premier & principal honneur eſt rendu à *Humvus* Recuperateur du Royaume. Ilz ſe preparent à ces ceremonies quelques iours auparauant, publians ceſſation d'œuures, & des ieuſnes qu'ilz obſeruent religieuſement dans l'enclos de leur maiſon.

Selles à bras.

Ceremonies & deuoirs rendus aux ſepulchres des Rois & Roines.

Honneur rendu aux Magiſtrats.

Apres le Roy, ilz deferent les ſecondz deuoirs d'honneur à leurs Magiſtratz. Ilz font principalement demonſtration de cela par leurs façons couſtumieres de parler, & par viſites officieuſes, auſquelles ne ſont pas receuz, ny aſpirent autres que ceux qui ont, ou autrefois ont eu quelque charge en la Republique. Car ceux-là eſtans de retour en leurs pays, bien qu'ilz ſoient decheuz par leur propre faute, ſe rendent neantmoins quelquefois remarquables par la reuerence de leur Magiſtrature. Et les Magiſtratz des villes les honorent, & leur rendent les complimentz de viſite, & pour le reſpect de leur preſence accordent beaucoup de choſes principalement à ceux qui ont receu les premiers honneurs aux degrez des lettres,& offices publicz.

Honneur rendu aux magiſtrats qui ont bien merité de la Republique.

Si quelques *Mandarins* s'eſtans bien acquittez de leur charge, & ayans bien merité du public ſont eſleuez à vn autre office, ou pour quelque autre cauſe s'en vont de la ville, ilz ſont publiquement honorez de grans preſens, & ſont priez pour memoire eternelle de leurs bien faictz laiſſer leurs brodequins, marque du Magiſtrat. Ce qu'ilz font,& ſe gardent enfermez en vn coffre public auec diuerſes inſcrip-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

inſcriptions & vers à ſa louange. Aux autres qui ſont plus qualifiez ilz eſleuent vn marbre en quelque lieu public, ou leurs bien faicts enuers la Republique grauez par quelque eſcrit elegant ſe conſeruent pour ſeruir de memoire à la poſterité. Et y en a auſſi auſquelz on erige publiquement des temples auec grande deſpenſe: & ſur les autels ſont miſes des ſtatues approchantes de leur naturel, autant que l'induſtrie de l'artiſan le peut porter. Apres auſſi eſt ordonné vne rente annuelle, & certains hommes eſtablis pour les parfumer continuellement, & leur allumer des lampes touſiours ardantes. Pour cet effect on ordonne des grans encenſoirs de fonte, de meſme façon que ceux auec leſquelz ilz adorent leurs idoles. Mais toutefois ilz ſcauent ſeparer ce cult de l'adoration de la Deité: car ilz demandent beaucoup de choſes aux Dieux: mais les doctes offrent ſeulement à ceux-cy des ceremonies de courtoiſie pour memoire de leurs bien-faicts. Il n'y a toutefois pas de doute que pluſieurs du vulgaire meſlent l'vn & l'autre cult. On va à certain temps à ces temples, deſquelz toutes les villes ſont pleines, & qui auſſi par le ſoin des amis ſont ſouuent erigez aux indignes, on leur fleſchit les genoux & fait la reuerence, on leur offre des viandes, & fait-on quelques autres ſemblables choſes.

Inſtructiõ des enfans

Tous les liures des Chinois qui traictent des mœurs ſont pleins de preceptes pour exciter les enfans à l'obeiſſance & honneur deu aux parens, & aux ſuperieurs. Et à la verité ſi nous conſiderons ceſte apparence exterieure de pieté, il n'y a aucune autre nation en tout le monde accomparable aux Chinois. Ce que ie prouueray par quelques indices. Ilz obſeruent vne couſtume ſolemnelle de rendre honneur aux plus anciens s'aſſoians pres d'eux de ſorte qu'ils ne demeurent iamais en meſme rang, & encor moins deuant, mais ſe tiennent d'vn ou d'autre coſté; laquelle ceremonie les diſciples auſſi obſeruent auec leurs maiſtres. Ils parlent auſſi à eux auec grande reuerence & reſpect. Ilz nourriſſent ceux qui ſont pauures iuſqu'à la mort, meſme de leur propre ſueur & trauail, autant qu'ilz peuuent largement & abondamment. Mais ilz ne ſont en rien plus religieux que quand ilz font leurs funerailles,

Appareil des ſepultures.

tant en veſtant l'habit de dueil (en quoy auſſi ilz ſont differents de toutes autres nations) qu'en la facture du tombeau & cercueil de quelque matiere plus precieuſe, ſelon leurs moiens & richeſſes. Ils paſſent ſouuent leurs forces en appareil de la ſepulture, que pluſtoſt on iugeroit eſtre pompe que dueil.

Habit de dueil.

L'habit de dueil des Chinois n'eſt pas noir ou obſcur, mais blanc. Au dueil des parens les enfans ſont veſtus d'vn habit de chanure fort rude, au moins les premiers mois; & la façon de leur ſotane longue, bonnet & ſouliers

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

souliers est assez mal-seante,& au premier aspect miserable:ilz ceignent aussi les reins d'vne corde ressemblante celles des nauires, quasi de mesme qu'ont accoustumé les peres de l'ordre de Sainct François. C'est vne coustume inuiolable que le dueil du pere ou de la mere dure trois ans. Ilz rendent en leur liure la cause de ceci, sçauoir pour rendre la pareille à leurs parens qui l'espace des trois premiers ans de leur aage les ont portez sur leurs bras,& esleuez auec tant de peine. Au dueil des autres le temps des pleurs dure moins,selon qu'ilz sont plus proches ou plus esloignez du sang.Car quelquefois il finit en vn an; quelquefois en trois mois.

Temps destiné au dueil.

Le temps aussi ordonné par les loix pour le dueil du Roy ou de la Roine legitime est aussi de trois ans,aussi loing que s'estendent les limites du Royaume.Mais maintenant par grace du Roy,qui est cogneue par edict public,les iours sont comptez pour mois,& ainsi tout le Royaume monstre l'espace d'vn mois la tristesse conceue pour la mort du Roy en habit de dueil. Les ceremonies de dueil des Chinois sont contenues en vn iuste volume; ainsi quand quelqu'vn de quelque famille vient à mourir, ses suruiuans, à qui touche le dueil, regardent ce liure,à fin que la pompe funebre se face selon les coustumes perscrites. En ce volume non seulement sont descris, mais encor se voient les vestemens,bonnetz,souliers, ceintures de dueil, & toute autre ceremonie qu'on doit obseruer.

Sepultures & funerailles Royales.

Ceremonies des sepultures

Quand quelque homme qualifié meurt, le filz du defunct & plus proche parent aduertit tous les autres parens & amis auec vn libelle conceu en la façon triste des paroles accoustumeez,& ce trois ou quatre iours apres la mort,pendant lequel temps ilz font le cercueil,& en icelui enferment le corps mort:apres ilz estendent sur le paué & tendent la sale de toile blanche,ou de nates,au milieu de laquelle ilz eleuent vn autel;sur l'autel ilz posent le cercueil & l'effigie du defunct.En cete sale s'assemblent tous les parens & amis aux iours assignez (qui entre les principaux sont coustumierement cinq ou six)& sont aussi reuestus de dueil,l'vn vient apres l'autre à chasque heure du iour,& mettent des parfums,& deux cierges sur l'autel du defunct,lesquelz estans allumez ilz font honneur au defunct auec quatres reuerences,& fleschissementz de genouil,dont est amplement parlé cy-dessus. Mais premierement ilz iettent vn peu d'encens dans l'encensoir ardant au deuant du cercueil, & de l'image qui est dessus.Cependant que ces ceremonies se font,vn filz du defunct,ou plusieurs se tiennent debout à costé en habit blanc de dueil,& pleurant & lamentant,toutefois modestement. Derriere le cercueil crient & se plaignēt aussi desmesuremēt toute la multitude des

Ceremonie de dueil à la mort de quelque personne qualifié.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

femmes domeſtiques reueſtues de dueil, mais couuertes d'vne courtine. C'eſt auſſi choſe couſtumiere, & miſe en vſage par les Sacrificateurs des Idoles, de bruſler du papier plié en certaine façon, voire auſſi des draps de ſoye blancs. Ce qu'ilz font croyans qu'ilz baillent vn habit aux defunctz, pour teſmoignage de bien vueillance, & amitié.

Ils reuerẽt ſouuent l'eſpace de pluſieurs années les corps morts, enfermez dans leurs maiſons.

Les filz gardent ſouuent les corps morts de leur parens trois ou quatre ans en la maiſon enfermez dans le cercueil: car ilz rempliſſent & garniſſent tellement toutes les fentes auec leur luiſant betume, que la mauuaiſe odeur ne s'en peut aucunement exhaler. Pendant lequel temps ilz leur preſentent tous les iours à manger & à boire, comme s'ilz eſtoient viuans: & les filz pendant ce temps ne s'aſſoient pas dans leurs chaizes accouſtumées, mais ſur vn eſcabeau bas couuert de blanc: ilz ne dorment pas auſſi dans leurs licts, mais ſur des paillaſſes poſées ſur la terre pres du cercueil du mort. C'eſt crime de manger de la chair, ou quelque autre viande bien appreſtée; ilz ne boiuent pas de vin, ni ne ſe baignent, & meſme ilz s'abſtiennent de la compagnie de leurs femmes, il ne leur eſt pas permis de ſe trouuer en feſtins, ni de ſortir en public pendant certains mois. Ce que quand ilz font, ilz couurent auſſi leurs ſelles à bras de draps de dueil, & font beaucoup d'autres choſes qu'il ſeroit trop long de reciter. Ilz retrenchent neantmoins touſiours quelque choſe de ceſte auſterité, ſelon que le terme des trois anneez approche de plus pres.

Cõme ils portent le corps mort au tõbeau & auec quelle pompe.

Le iour que le corps eſt emporté, les parens & amis conuiez par vn autre liuret s'aſſemblent derechef tous reueſtus de blanc en habit de dueil, pour honorer la pompe funebre. Icelle s'ordonne à la façon d'vne proceſsion, pluſieurs ſtatuës d'hommes, femmes, elephans, tigres & lyons, toutes de papier, mais de diuerſes couleurs, & dorées ſont portees deuant, qui puis apres ſont toutes bruſlées deuant le tombeau. Les miniſtres auſſi & faiſeurs de prieres prophanes accompagnent le dueil d'vne longue ſuitte. Iceux font pluſieurs ceremonies par les chemins, & ſonnent des tambours, fluſtes, cymbales, clochettes, & autres inſtrumens de muſique. Des porte-faix auſſi portent deuant des grands encenſoirs de fonte ſur leurs eſpaules. En apres vient le cercueil orné de grande pompe. Car il eſt emporté ſoubz vn grand pauillon, diuerſement eſtoffé, & enrichy de creſpes fins, par quarante & ſouuent cinquante foſſoieurs: les filz le ſuyuent marchans à pied, mais s'appuyans ſur des baſtons, & comme eſtans deſia foibles à force de dueil: en apres ſuyuent les femmes tellement enfermées dãs des courtines portatiues, qu'elles ne peuuent pas eſtre veues: il y a auſſi des autres femmes plus eſloignées de parenté qui ſont portées ſur les ſelles funebres. Or il faut

que

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

que tous les tombeaux ſoient hors de la ville aux foux-bourgz.

Les fils absens à la mort de leur pere ou mere, ſont contrains de reuenir en leur maiſon.

S'il arriue que les filz ſoient abſens au temps du decez de leurs parens, toute la pompe funebre eſt differée iuſqu'à leur venue. Or quand le filz eſt aduerti de la mort de ſon pere, s'il eſt homme de qualité, il dreſſe vn cœnotaphe ou ſepulchre vuide à ſon pere au lieu ou pour lors il ſe retrouue, & reçoit les condoleances des amis: & puis retourne au pluſtoſt au pays, & renouuelle derechef les meſmes ceremonies, & auec meſme ordre que nous auons dict cy-deſſus. Et le filz auſſi eſt contraint par les loix de s'en retourner, quel que grande que ſoit la dignité qu'il a en la Republique (fuſt-ce meſme des Preſidents des Sieges que nous auons cy deſſus dict s'appeller *Ciamſciu*, voire meſme auſſi de *Colao*) & acheuer en la maiſon, le dueil de trois ans, & ne ſont pas deuant ce temps receus aux Magiſtratures qu'ilz auoient deuant. Mais il faut entendre cela ſeulement du dueil de pere, ou mere, & non des autres parens. De cete loy ſont exempts au dueil de leurs parens les *Mandarins* militaires.

Ils raportent ceux qui meurent hors du pays en leur maiſon

S'il arriue que quelqu'vn meure hors de ſon pays, celui qui doit prendre le ſoin du dueil fait tout ſon poſſible, & n'eſpargne aucuns frais pour faire reporter & charrier le corps mort en ſon pays, à fin qu'il ſoit remis au tõbeau de ſes Anceſtres. Chaſque famille à ſon tombeau particulier la pluſpart en quelque colline hors de la ville, auec des grãds ſepulchres de marbre, & au deuant diuerſes ſtatues d'animaux & d'hommes. On dreſſe auſſi des epitaphes de marbre certes magnifiques. En iceux on eſcrit d'vn beau charactere & eſcriture elegante les geſtes louables des Anceſtres. Les parens s'aſſemblent tous les ans à ces tombeaux aux iours à ce deputez; là ilz font leurs ceremonies, bruſlent des parfums, deſplient des preſens, & font vn banquet funebre ſelon la couſtume du peuple receue de tout temps.

Lieux de leurs ſepultures.

Epitaphes

Ceremonies des mariages, & eſpouſſailles.

On fait auſſi les mariages & les nopces auec beaucoup de ceremonies. L'vn & l'autre ſe fait dez l'enfance, & ne veulent pas que l'eſpoux ſoit beaucoup plus aagé que l'eſpouſe. Les parents font d'vne part & d'autre ces contractz, & ne demandent pas pour iceux le conſentement des enfans, leſquelz toutefois les filz ou filles approuuent touſiours. Les principaux ſe marient touſiours auec les principales, & recherchent l'eſgalité des familles en l'eſlection de la femme legitime. Quand aux autres concubines que chacun tient à ſa volonté, elles ſont prefereez par la beauté. L'on ne regarde pas la nobleſſe du ſang, ny aux biẽs: car icelles s'acchete la plus part pour le prix de cent eſcus, & ſouuent a meilleur marché. Le commun peuple & les pauures s'acheptent des femmes à prix d'argent, & quãd il leur plaiſt les vẽdent. Mais le Roy & ſes en-

Mariages du Roy.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

fans ez mariages (laiſſant en arriere la nobleſſe du ſang) n'a eſgard qu'à la ſeule beauté du corps. Et auſſi les femmes qualifieez n'aſpirent pas à ces mariages, tant parce que les femmes du Roy ont peu de pouuoir, que d'autant qu'eſtans touſiours enfermées au palais, elles ſont pour iamais priuées de leurs parens; en apres auſſi pour ce que les Magiſtratz ayans charge des mariages, faiſans leurs choix, il y en a peu entre pluſieurs qui ſont eſleuées aux nopces Royales. Entre les femmes du Roy il y en a vne principale, qui ſeule peut eſtre appellée legitime. Outre celle-ci, le Roy & heritier du Royaume, en eſpouſe neuf autres vn peu moindres; & puis trẽte ſix autres, qui toutes iouyſſent du tiltre coniugale: à celles-cy ſont adioinctes beaucoup plus de concubines, qui ne ſont appellées ny Roynes, ny femmes. Celles d'entre-elles qui enfantent des filz ſont les plus aymées, & principalement la mere du premier-né, qui eſt appellé ſucceſſeur du Royaume. Cela eſt non ſeulement couſtumier au Roy, & à la famille Royale, mais auſſi à tous autres par tout le Royaume.

Femme principale du Roy.

Polygamie des Chinois.

Concubines du Roy

Reſpect porté à la principale femme.

Ceſte ſeule principale femme s'aſſied à table auec le mary, toutes les autres (principalement exceptées les parentes du Roy) ſont ſeruantes du pere de famille, & ſuyuantes de la femme legitime, en la preſence de laquelle il leur eſt permis ſe tenir debout, & non de s'aſſeoir. Les enfans n'appellent pas mere celle qui les a enfantez, mais la principale femme, & pleurent celle-là ſeule l'eſpace de trois ans quand elle meurt, & ſe priuent de leurs offices eux-meſmes, non pour faire les funerailles de leur propre mere, ains de celle-là.

Ils n'eſpouſent aucune femme de meſme ſurnom.

Ez mariages cela eſt religieuſement obſerué, que perſonne ne prenne du tout point femme de meſme ſurnom, encor qu'il n'y ait entre-eux aucune alliance de ſang. Or les ſurnoms des Chinois ſont en beaucoup plus petit nombre que les noſtres. Car il ne s'en compte pas mille; & n'eſt permis à aucun d'inuenter vn nouueau ſurnom, mais il faut qu'il en prennee vn de ceux qui ſont reçeu d'ancienneté; & icelui tiré des peres, & non des meres: ſi ce n'eſt d'auenture que quelqu'vn ſoit adopté en vne autre famille. Ilz n'ont point d'eſgard aux degrez de conſanguinité ou d'affinité quand les ſurnoms ſont differens, & ainſi ilz marient leurs enfans auec les parens de leur mere quaſi en tout degré.

Ils n'ont aucun eſgard aux degrez de parentelle ou affinité

Les femmes n'ont aucun dot

L'eſpouſée ne porte aucun dot quand & ſoy; & encor que le iour qu'elle va en la maiſon du mari elle porte vn ſi grand appareil de meuble auec ſoy, qu'elle remplit les plus grandes rues, tous ces meubles neantmoins ſont achetez aux deſpens du mary, qui quelques mois deuant enuoye en don quelque grande ſomme d'argent.

Chacun

Chacun entre les Chinois feſtoie tous les ans le iour de ſa naiſſance; & le ce-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

& le celebrent par presens, banquets, & autres signes de resiouyssance: cela se fait principalement l'annee cinquantiesme, auquel temps ilz sont ordinairement mis au nombre des vieillards, & en apres tous les dix ans. Les enfans, s'ilz sont de l'ordre des lettrez, demandent de leurs amis diuers poëmes, & emblémes escrits auec grande artifice, esquelz sont contenues les louanges de leurs peres, pour honnorer cete solemnité. Entre iceux aussi quelquevns font imprimer des liures, & le iour mesme de la natiuité en embelliſſent les parois de la sale de la maison, & rendent encor d'autres complimens à celuy qu'ilz felicitent pour son aage.

Festoie le iour de sa naissance.

Ce iour aussi est solemnel entre les Chinois, auquel les filz paruenus en aage prennent le bonnet viril, non autrement que les ieunes hommes Romains anciennement despouillans l'habit d'enfance, prenoient la robe viril. Cet aage communément est de vingt ans; car iusqu'à ce temps ilz portent les cheueux espars.

Ils prennent le bonnet viril à l'aage de vingt ans

Mais principalement par tout le Royaume la plus grande feste, & qui est obseruée esgalement de toutes sectes, est le commencement de l'an nouueau, le premier iour de la nouuelle Lune, & encor à la pleine Lune; car alors est la feste des lanternes, pource que chacun en chaque maison allume des lanternes diuersement & artificiellement faites de papier, verre, velin, desquelles le marché est plein pour estre vendues pendant tous ces iours, dont chacun se choisit celle qui luy plaist le plus: & souuent les sales, & les maisons semblent brusler pour les lanternes allumeez de tous costez. Et pendant ces mesmes iours on court diuersement ensemble toute la nuict, & les masques portent par tout des lanternes enlaceez les vnes dans les autres en forme de dragons. Ilz allument aussi beaucoup de feux de ioye, & representent plusieurs esbatements auec la poudre à canon, & les rues, & maisons semblent par iceux toutes en feu, ce qu'il fait beau voir.

La plus grande feste de tout l'annee.

Des lineamens du corps, ornements, habits, & autres coustumes receues entre les Chinois.

CHAPITRE VIII

Description corporelle des Chinois.

LE peuple de la Chine est la plus part de couleur blanche; car quelques-vns des prouinces Meridionales pour la proximité de la Zone torride sont bruns. Leur barbe est claire, quelques vns n'en ont point, le poil rude, & sans mousteches, elle paroist tard,

Ils sont blancs la

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

les hommes de trente ans peuuent estre accomparez aux nostres de vingt. La barbe comme tous les cheueux de la teste est de couleur noire, & entre les Chinois la cheuelure rousse est laide. Ilz ont les yeux petitz, de figure ouale, noirs & esleuez: leur nez fort petit à grand' peine paroist, les oreilles sont mediocres; en quelques prouinces ilz ont quasi la face carrée. Plusieurs en la Prouince de *Canto & Quam* si ont deux ongles en chasque petit orteil du pied, ce qu'on peut voir parmi tous les *Cocincinois* leurs voisins: peut estre qu'autrefois ilz auoyent six doigtz à chasque pied.

Peu de barbe.

Les traits du visage.

Les femmes de petite stature.

Toutes les femmes sont de petite taille, & establissent vne grande partie de la beauté de la femme en la petitesse du pied. C'est pourquoy dez leur premiere enfance ilz enuelopent tref-estroictement leurs piedz auec des bandes, à fin qu'ilz ne puissent librement croistre, & pour cela en marchant on iugeroit qu'elles sont estropieez. Ilz appliquent ces bandages tout le temps de leur vie. Cela semble estre de l'inuention de quelque hõme sage, à fin qu'il les retinst en la maison, & qu'elles ne courussent par les rues, ce qui est principalement conuenable à la femme.

Hommes & femmes nourrissẽt leur cheuelure.

Les hommes & les femmes nourrissent leur cheuelure, & ne la font iamais tondre: les enfans toutefois & ieunes filles sont razez à l'entour de la teste, & laissent seulement croistre leurs cheueux au sommet; & ce la pluspart iusqu'à l'aage de quinze ans, en apres ilz les laissent croistre à plaisir; mais ilz portent les cheueux espars & flottans sur les espaules iusqu'à vingt ans, lors qu'on leur baille le chapeau viril, comme a esté dict cy dessus. Plusieurs Sacrificateurs des idoles razent aussi leur barbe & cheueux tous les huict iours. Ceux qui sont jà d'aage ramassent leurs cheueux auec vn petit bonnet fait de poil de cheual, ou cheueux humains, ou aussi de filetz de soye tissu en forme de retz. Le bonnet est percé en haut, par où les cheueux (d'autant qu'ilz sont longz) sortent, & sont mignardement & artistement nouez. Les femmes ne se seruent pas de ce bonnet, mais releuans & ramassans aussi leur perruque en nœudz, elles la parent auec or, argent, pierres precieuses, & finalement auec des fleurs. Elles portẽt des pẽdãtz d'oreilles, mais point de bagues aux doigtz

Les sacrificateurs razẽt leur barbe & cheueux.

Ils portent des robes longues ou sotanes.

Les hommes aussi bien que les femmes portent des robes longues: les hommes les portent retroussees iusqu'à la poictrine, & lient le dessous auec vne bande soubz l'aisselle gauche, & le dessus soubz la droicte: les femmes les lient au milieu de la poictrine. Les manches de l'vn & de l'autre sont larges & longues, telles que sont coustumierement en Italie celles des Venitiens. Mais les manches des femmes sont larges à la poignée, & aux hommes elles sont estroictes, & sont seulement ouuertes autant qu'il suffit pour passer les mains. Les hommes ageancent

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

cent proprement leurs chapeaux en diuerſes façons auec des beaux ouurages ; ceux-là ſont eſtimez les meilleurs qui ſont tiſſus de ſoye de cheual. L'hiuer ilz portent des bonnetz de laine, ou auſſi de pure ſoye. Leurs ſouliers principalement ſont differentz des noſtres. Les hommes les portent de creſpe ou pure ſoye, & les accommodent ſi bien auec diuerſes enlaſſures de fil de ſoye & de fleurs, qu'ilz ſurpaſſent meſme la proprieté de noz dames. Aucun ne porte des ſouliers de peau, ſi ce n'eſt la lie du peuple, & auſſi rarement employent ilz des peaux en ſemelles, mais ilz les garniſſent de draps couſus enſemble.

Leurs bõnets.
Leurs ſouliers.

Les bonnetz des gens de lettres ſont carrez : les autres ne les peuuent porter autres que rondz. Chacun d'eux le matin conſume pour le moins vne demie heure à ſe peigner & ageancer ſa cheuelure; ce qui ſeroit treſ-faſcheux aux noſtres. Ilz ont auſſi accouſtumé d'enueloper leurs piedz & iambes de fort longues bandes. C'eſt pourquoy ilz ſe ſeruent touſiours de treſ-longues iarretieres. Ilz n'ont pas de chemiſes comme nous : mais au lieu d'icelles ilz portent vne tunique de drap blanc ſur la chair, & ſe lauent ſouuent le corps. Ilz font porter vn paraſol contre les rais du Soleil & contre la pluie par vn ſeruiteur : les pauures en portent vn plus petit eux-meſmes.

Bonnets de gens de lettres.
Iartieres.
Chemiſes.
Paraſol.

Ie traicterai maintenant de la couſtume receue entre les Chinois touchant les noms propres, qui ſemblera eſtre du tout inouie aux noſtres. Ilz ont (comme i'ay dict) vn ſurnom ancien & immuable : mais il n'eſt pas de meſme du nom : car ilz s'en forgent vn nouueau, & ſignifie touſiours quelque choſe qui auſſi conuient bien aux ſurnoms. Ce nom s'eſcrit auec vn ſeul charactere; & ſe prononce (ce qui eſt tout vn) d'vne ſeule ſyllabe, il peut toutefois eſtre de deux. Le pere donne le premier à ſon enfant, mais ſeulement ſi c'eſt vn maſle : car les femmes, ſoit ieunes, ſoit aageez n'ont point de nom entre les Chinois : mais on les appelle du ſurnom du pere, & du nombre qu'elles tiennent entre les ſœurs par ordre de naiſſance. Les peres tant ſeulement & les plus grans appellent les maſles par ce nom : les autres les appellent du nombre que par ordre de naiſſance ilz tiennent entre leurs freres, comme nous auons maintenant dit des filles. Mais eux-meſmes aux libelles de conuy & de preſens, & ez autres eſcritures, & lettres s'appellent par leur propre nom, qu'ils ont le premier receu de leur pere; mais ſi quelqu'vn des autres qui fuſſent eſgaux ou ſuperieurs, appelloit quelqu'vn de ce nom, ou auſſi ſon pere ou ſon parent, du ſien, cela ſeroit non ſeulement inciuil, mais auſſi iniurieux.

Noms & ſurnoms des Chinois
Les femmes n'ont point de nom propre.
On leur donne ſelon l'aage diuers noms.

Quand l'enfant commence premierement ſes eſtudes, ſon precepteur luy impoſe vn autre nom, qu'on appelle nom d'eſchole : & ont accouſtumé,

ilumé,& peuuent eſtre appellez de ces noms par leurs condiſciples & maiſtres. Quand quelqu'vn prend le chapeau viril, ou ſe marie, il eſt encor honore d'vn nom nouueau vn peu plus honorable par quelque homme de qualité: lequel nom ilz appellent *lettre*. Tous en apres le peuuent appeller par ce nom, ceux-là ſeulement exceptez qui ſont ſes ſeruiteurs ou ſubiectz. Finalement eſtant ià du tout paruenu en aage, il reçoit le nom le plus honnorable de quelque perſonnage de qualité, qu'ilz appellent *Grand*. Tous le peuuent appeller par ce nom ſans en excepter aucun preſent & abſent : mais toutefois les parens & les plus grans ne luy font pas tant d'honneur, ilz l'appellent du premier nom qu'ilz diſent *lettre*.

Nom de religion. Si quelqu'vn auſſi fait nouuellement profeſſion de quelque ſecte, le Docteur qui la receu luy donne vn nouueau nom, qu'ilz appellent nom de religion. Or quand quelqu'vn par deuoir viſite vne autre encor, que l'hoſte eſcriue ce moindre nom & ſurnom ſur le liure, neantmoins le viſité reciproquement luy demande quel eſt ſon nom honorable, à fin ques'il eſt beſoin, il le puiſſe nommer ſans offenſe. Et pour cete cauſe nous a-il fallu prendre vn nom plus releué, que celuy que nous auons receu au Bapteſme, duquel ilz puiſſent nous nommer.

Ils ſont fort curieux des antiquites Ilz ſont fort amateurs des antiquitez. Ilz n'ont pas de ſtatues anciennes. Ilz eſtiment les trepiedz de fonte à cauſe de la rouillure, teſmoing de ſon ancienneté : comme auſſi les vieux vazes de craie & de marbre, que nous auons cy-deſſus appellé iaſpe. Ilz eſtiment ſur toutes choſes les peintures des bons peintres, dont les traictz ſont de ſeul encre, & non d'autres couleurs; comme auſſi les characteres des eſcriuains illuſtres & leurs inſcriptions ſur le papier, ou ſur le drap, munies du cachet des meſmes eſcriuains, de crainte qu'il n'y ait de la fraude: car il n'y a pas faute de tres fins imitateurs de l'antiquité, qui arrachent de l'argent des ignorantz, en des choſes treſ viles, que par apres ils recognoiſſent auoir eſté treſ-mal emploie.

Garde fort exacte des ſeaux & cachets. Tous les Magiſtratz ont vn ſeau propre & particulier de leur office, qui a eſté donné par le Roy *Humvu*, & ilz ſeellent tout ce qu'ilz eſcriuent iuridiquement ſeulement de couleur rouge. Ilz gardent ce ſeau auec vn treſ-grand ſoin: car s'ilz le perdent, non ſeulement ilz decheent de leur Magiſtrature, mais encor ilz ſont ſeuerement punis. Et pour ce toutes les fois qu'ilz ſortent de leur maiſon, ilz l'emportent quand & eux dans vn coffret fermé à clef, & ſeellé d'vn autre cachet; & ne l'oſtent iamais de leur preſence: mais en la maiſon on dit que de nuict ilz le gardent ſoubz le cheuet.

Selles à bras. Les hommes d'autorité ne vont pas à pied par les rues, mais ſont portez

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

portez sur vne selle à bras fermée de tous costez, & ne peuuent pas estre veus des passans, si ce n'est qu'ilz ouurent le deuant, en quoy ilz sont differentz des Magistratz: car iceux sont portez dans des chaizes ouuertes de tous costez. C'est aussi la coustume que les femmes marieez soient porteez dans vne chaize fermée de tous endroictz : mais par la forme elles sont aisement recognues differentes de celles des hommes. Il n'est pas permis par les loix d'auoir des coches, ou carrosses.

Villes bastíes dans les lacs & riuieres.

On void quelques villes bastíes au milieu des riuieres & des lacz, comme Venise au milieu de la mer. En ces villes on va par les rues sur des Gondolles treſproprement embellies. Et d'autant que tout le pays est diuisé de riuieres & de canaux, ilz voyagent plus souuent par bateaux que les nostres, & sont aussi la plus part plus commodes, & plus propres. Mais ceux sur lesquelz les Magistratz sont portez (ce qui se fait touſiours aux despens du public) sont si grandz, qu'ilz portent sans aucune incommodité toute vne famille entiere, & aussi aisement que s'ilz estoient dans leur propre maison. Car il y a en iceux diuerses demeures, sales, cuisines, chambres, caues, despenses, & le tout si bien & richement paré, qu'ilz semblent non des nauires, ains des maisons de princes. Ainsi il arriue souuent que pour faire quelque festin magnifique ilz se retirent en ces nauires, d'autant qu'à mesme temps ils se pourmenent auec delice & volupté sur les riuieres & les lacz. Au dedans tout esclatte de ce reluisant betume meslé de diuerses couleurs, que les Portugais appellent *Ciara*, & les graueures où il est requis proprement doreez recreent les yeux, comme les parfums & mixtions odorantes les narines.

Nauires des Magistrats tres elegants & treſgrands.

Honneur rendu aux maistres.

Ilz portent beaucoup plus d'honneur & de respect à leurs maistres que nous; & encor que quelqu'vn ne soit esté disciple d'vn autre que l'espace d'vn iour, en quelque science ou art que ce soit; neantmoins en apres durant toute sa vie il l'appelle son maistre & l'honore pour tel. Car il ne s'assoit iamais qu'à son costé en quelque assemblée que ce soit, & luy rend les deuoirs auec le mesme respect, tiltres & ceremonies deuës aux maistres.

Ieu de dez, de cartes, & d'eſchecs.

Le jeu de dez, & de cartes, qui est aussi èn vsage en ce pays, est vulgaire & commun parmi le peuple. Les plus graues pour passer le tẽps, & aussi pour le gain, emploient les eschecz qui ne sont pas beaucoup dissemblables aux nostres. Ilz sont differentz en cecy. Le Roy ne sort iamais des quatre cellules les plus proches de son lieu, ni aussi les deux lettrez asseſſeurs du Roy. Ilz n'ont point de Roine. Ilz ont deux autres pieces d'assez belle inuention qu'ilz appellent les chauderons ou boettes à poudre de

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

guerre; ilz marchent deuant les deux cheuaux; & les pietons (ou pions) ſuyuent apres, qui en ces deux cellules deuancent d'vne. Cete piece va quaſi de meſme façon que noz cheuaux ou Elephans. Elle n'attaque toutefois pas le Roy conducteur de l'armee ennemie, ſi ce n'eſt qu'entre-elle & le Roy qui eſt attaqué il y ait vne autre piece, ou des ſiennes, ou de celui contre qui on iouë: & ainſi le Roy attaqué peut euiter le mal en trois façons. Premierement (à fin que ie parle ainſi) en eſquiuant legerement du corps, & ſe retirant d'vne fuite hõneſte en la prochaine demeure ou cellule; ſecondement oppoſant vn autre piece au deuant; finalement en ſe deſcouurant entierement le coſté, commandant à ſon ſoldat duquel il eſtoit couuert de ſe retirer,

Autre ſorte de jeu le plus ſerieux qu'ils ayent.

Il y a entr'eux vne ſorte de ieux fort ſerieux qui eſt tel. Pluſieurs iouent ſur vn damier de trois cens cellules, auec deux cens pieces (ou dames) deſquelles les vnes ſont blanches, les autres noires. Auec ces pieces l'vn taſche de ranger les pieces de l'autre au milieu du damier, afin que par apres il cõmãde aux autres cellules. En fin celuy qui s'eſt ẽparé de plus de cellules au damier eſt appellé vainqueur. Les Mandarins ſe plaiſent extremement à ce ieu, & paſſent ſouuent la plus grande partie du iour en iouant; car entre bons ioueurs vn ieu dure ſouuẽt vne heure entiere. Celuy qui entend bien ce ieu, encor qu'il n'excelle en aucune autre choſe, eſt honoré, & conuié de tous. Voires quelques-vns le coſiſſent pour maiſtre auec les ceremoies accouſtumées, à fin qu'ils apprennent de lui bien exactement toutes les particularitez de ce ieu.

Ils ſont tardifs à la punition des crimes.

On peut iuger qu'il ſont vn peu tardifs en la punition des crimes, principalement au larrecin ſi ce n'eſt qu'on l'ait commis deux fois: car on ne le punit iamais de mort. Au deuxieſme larrecin, ils bruſlent d'vn cautere & enſemble marquent auec de l'encre deux characteres au bras, par leſquels ils mõſtrent qu'il a eſté conuaincu de larrecin pour la deuxieſme fois. Celuy qui eſt ſurpris au troiſieſme eſt cauteriſé au viſage auec le meſme fer. Si derechef il eſt trouué en meſme faute, toutes les fois qu'il y eſt ſurpris, il eſt ſelon la grãdeur du crime plus ou moins fouetté, ou condamné aux galeres pour le temps ordonné par les loix. C'eſt pourquoy tout le pays eſt plein de larrons, principalement de l'ordure du peuple.

Comme le larcin eſt puny.

Garde diſpoſees, de nuict.

Il y a en chaque ville pluſieurs milliers d'hommes qui de nuict font la garde par les rues, & par certains entreualles font la ronde par tout, ſonnans vn baſſin; & encor que quaſi toutes les ruës de nuict ſoyent fermeez de grilles de fer, & de barrieres, neantmoins bien ſouuent les larrons de nuict volent des maiſons entieres. Cela arriue d'autant qu'il faudroit bailler des gardes aux gardes meſmes, pource qu'ilz ſont eux-meſ-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

eux-meſmes larrons, ou compagnons des larrons. Quand ilz entendent qu'en Europe ez villes les plus habiteez il n'y a aucunes gardes contre les larrons de ville, mais qu'on ordonne ſeulement des gardes & ſentinelles contre les ennemis de dehors, ilz ſont tous eſtonnez. Les villes auſſi, encor qu'en treſprofonde paix, & au milieu du Royaume, ſont tous les iours fermeez le ſoir, & les clefs porteez au Gouuerneur de la ville.

Larrons de nuict. Toutes les villes ci-rieuſemẽt fermees encor qu'en tẽps de paix.

Des ceremonies ſuperſtitieuſes, & autres erreurs des Chinois.

CHAPITRE IX.

AV chapitre ſuyuant ſera traitté des couſtumes ſuperſtitieuſes propres à chaſque ſecte; maintenant nous en toucherons quelques-vnes de celles que tous embraſſent. Mais deuant toute choſe ie ſupplie ceux qui liront ces deux chapitres, que de ce qui ſe dira ilz prennent occaſion de ſe condouloir & prier Dieu pour le ſalut de ce peuple, pluſtoſt que de ſe faſcher ou deſeſperer du remede: ſe reſſouuenans que ces peuples ont eſté jà paſſe tant de mille anneez tellement enueloppez dans les tenebres du Paganiſme, qu'ilz n'ont iamais, ou peut eſtre à peine veu aucun rayon de la lumiere de l'Euangile. Auſquelz neantmoins par le iugement naturel de la nation, & la bonté diuine il reſte encor tant de lumiere acquiſe de nature, qu'ilz recognoiſſent aiſément leur miſere, & la confeſſent: mais ilz ignorent le moyen par lequel ilz ſe puiſſent deſpeſtrer.

Aduertiſſement au lecteur.

Il n'y a point de ſuperſtition qui ſoit ſi au large eſpanduë par le Royaume, que celle qui conſiſte en l'obſeruation des iours, ou des heures, qu'il fait bon ou mauuais faire, ou entreprendre quelque choſe: à fin qu'ilz meſurent tous leurs affaires à la regle du temps. Pour cette cauſe on imprime tous les ans deux Calendriers compoſez auec autorité publique par les Aſtrologues du Roy: ce qui cauſe que ceſte impoſture s'acquiert vne ſi grande opinion de verité. Ces Almanachz ſe vendent en ſi grand nombre, que toutes les maiſons en ſont pleines. En iceux on eſcrit iour pour iour ce qu'il faut faire, ou dequoy on ſe doit abſtenir, ou iuſqu'à quelle heure differer quelque affaire que ce ſoit de ceux qui peuuent arriuer à quelqu'vn pendant toute l'annee.

Superſtition à obſeruer les iours heureux ou mal heureux.

Outre ces Calendriers il y a des autres liures plus ſecrets, & des

Almanachs.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

des maiſtres plus trompeurs, qui ne font gain d'aucune autre choſe, que de preſcrire le chois des heures & des iours, à ceux qui leur demandent conſeil. Et à fin qu'aucun ne manque de prediſeur, les menſonges auſſi ſont debitez à vil prix. Et arriue ſouuent que ceux qui ont quelque baſtiment à faire, dilaient le commencement de l'œuure, ou ceux qui ont à voyager leur deſpart pluſieurs iours; ayans ſeulement eſgard à ce qu'ilz ne manquent en la moindre choſe à l'ordonnance des prognoſtiqueurs, ou deuins. Et encor que ſouuent il arriue que ce meſme iour la pluie tombe en plus grande abondance, & le vent contraire ſouffle, ilz ne ſont neantmoins par aucun mauuais temps empeſchez de commencer leur œuure ce meſme iour & heure qu'ilz eſtiment deuoir eſtre bien fortuné. Car pour commencer vn voyage ilz font au moins quatre pas, ou ſi c'et pour baſtir ilz fouyſſent deux palees de terre, à fin qu'ilz ne ſemblent n'auoir pas commencé leur ouurage au temps preſcrit: & ainſi (tant eſt grand l'aueuglement de ce peuple) ilz croyent que tout leur arriuera à ſouhait.

Ils s'enqueſtent ſouuent & curieuſement des choſes à venir.

Ilz ſe peinent auec non moindre curioſité, de cognoiſtre toute la ſuite & fortune de la vie par l'heure, ou inſtant meſme de la naiſſance: c'et pourquoy il n'y a perſonne qui ne recerche & marque fort exactement ce moment. Il y en a pluſieurs qui ſe vantent eſtre maiſtres en cet art, & n'y en a pas moins qui aſſeurent qu'ilz prediront les choſes futures par le cours des eſtoilles, ou par certains nombres ſuperſtitieux. Les autres promettẽt le meſme par les traictz du viſage & l'aſpect des mains. Autres prediſent les choſes à venir par les ſonges; autres par quelques petitz mots qu'ilz arrachent en parlant; autres par la poſture du corps, & ſeule ſeance, & vne infinité d'autres manieres. Et font cela ſi aſſeurément, qu'ilz ſemblent en forclore toute doute. Or il s'y coule tant de tromperies & naiſſent tous les iours tant de fineſſes, que les plus credules ſont aiſement attirez à cet erreur. Car ilz font ſouuent couler leurs compagnons, gens vagabonds & incogneus, parmi l'aſſemblée des auditeurs, qui aſſeurent publiquement que tout ce que cetui-là a predit leur eſt de poinct en poinct arriué: vne autre fois, lors que d'autres coureurs eſtrangers reuelent beaucoup de choſes paſſées, les compagnons de meſme impoſture leur accordent tout auec grand applaudiſſement. D'ou arriue que pluſieurs ſe laiſſans tromper, demandent d'eux leur bonne fortune, & reçoiuent pour oracle ce qu'ilz entendent. Ilz s'acquierent auſſi la reputation d'eſtre veritables par vne autre ruſe. Il ſe trouue des catalogues eſcris à la main, dans leſquelz les familles de toute vne ville diuiſées en rues & maiſons ſont briefuement deſcrites. Ces charlatans les tranſcriuẽt ou les achetent à petit prix, & ainſi (encor qu'ilz ſoient eſtrangers) par le

Diuerſes impoſtures & impoſteurs.

rapport

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

rapport de ces commentaires ilz racontent à chacun quelle famille ilz ont iusqu'à present nourrie, ce que ja par plusieurs ans il leur est arriué, & autres choses semblables; & en apres tirans coniecture des choses passées, ilz predisent les futures; & puis ilz s'en vont en autre lieu, commettans la verité de leurs predictions à la fortune. Or il y en a plusieurs qui croyent tant à ces deuins, que la crainte mesme en fait foy, car s'il leur a esté predit qu'vn tel iour ils seront saisis de maladie, ce iour estant venu ilz tombent malades, & comme saisis de crainte ilz se debatent auec le mal, & quelquefois auec la mort: par lesquelz euenemens ces imposteurs n'augmentent pas peu leur autorité.

Ils consultent les demons & les esprits familiers.

Ils consultent les demons, & y a beaucoup d'esprits familiers (comme on appelle) entre les Chinois. Et on croit communément qu'il y a en cela plus de diuinité, que de fraude des demons, mais en fin ils sont tous trompez par iceux. Leurs oracles sont receues par la voix des enfans, & des bestes brutes. Ilz publient selon leur coustume, les choses passées & absentes, à fin qu'ilz rẽdent la faussété par laquelle ils predisent les choses a venir plus vray-semblable. Mais encor ne declarẽt ils pas ceci sans fraude.

Superstition en la structure des maisons.

Or nous lisons que tout ceci a esté commun à noz Ethniques. Il y a vne chose qu'on peut dire estre propre & particuliere aux Chinois. C'est en l'election d'vn air pour bastir les maisons particulieres & publiques, ou pour ensseuelir les corps morts: & conferent cet aire auec la teste, queuë, & pieds de diuers dragons, qu'ilz disent viure soubs ceste terre, desquels ils croient que depende toute la bonne fortune, nõ seulement des familles, mais des villes, prouinces, & de tout le Royaume. Et pource y a il plusieurs personnages principaux occupes en ceste science, comme estant secrette, & sont au besoin appelles bien loing: principalement quand on bastit quelque tour, ou grand edifice, ou quelque machine, en intention d'attirer la bõne fortune, & de dissiper les malheurs publics. Car de mesme que les Astrologues iugent par l'aspect des astres: ainsi ces Geologues par la situation des montaignes, fleuues, & champs mesurent, ou plustost mentent les destinées des regions. Et certes on diroit qu'il ne se peut rien trouuer de plus absurde. Car de la porte tournée d'vn costé ou d'autre, des eaux qu'on doit destourner par la basse-cour à droicte ou à gauche, de la fenestre coustumiere d'estre ouuerte d'vne parte ou d'autre, de ce qu'vn toict, à l'oppositе sera plus haut qu'vn autre, & de semblables bagatelles, ils songent que depend la prosperité de la famille, les richesses, honneurs, & bonne ou mauuaise fortune.

Autres superstition tres-absurde & ridicule.

Tout est plein d'imposteurs.

Les rues, tauernes, marchés, sont pleins de ces Astrologues, Geologues, deuins, & prognostiqueurs. Ils exposent par tout en vente auec des

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

vaines promeſſes la bonne fortune: & ſouuent les aueugles, & non ſeulement les hommes plus abiectz, mais auſſi les chetifues femmelettes vſent de ceſte tromperie: à fin que l'Euangile ſoit accomplie ſelon la lettre; *Ils ſont aueugles, & conducteurs des aueugles.* Et non ſeulement les lieux particuliers ſont remplis de ceſte racaille; mais les villes capitales meſmes, & les cours ſont farcies de ceſte ordure, & ne font gain d'aucune autre choſe, nourriſſent abondamment des nombreuſes familles, & pluſieurs en amaſſent des grandes richeſſes. Car les grandz & les petis, les nobles & roturiers, les doctes & ignorans les honorent tous; voire le Roy meſme & tous les *Mandarins* & principaux du Royaume.

Autres abus ſuperſtitieux.

On peut par tout ceci aiſement iuger combien ilz prennent d'augures du gazouil des oiſeaux; combien ilz ſont curieux de remarquer les premieres rencontres du matin; combien ſuperſtitieuſement ilz obſeruent l'ombre des raions ſolaires ſur les toictz des maiſons. Ceci ſuffira en vn mot: tout ce que particulierement il arriue d'infortune à chacun ou publiquement ez villes, Prouinces, à tout le Royaume en general, ilz attribuent tout cela à leur mauuais deſtin, ou à quelque choſe poſée de trauers ez maiſons, ville metropolitaine, ou en la cour; au lieu qu'ilz deuroient iuſtement rapporter la cauſe de tous leurs mal heurs à tant de pechez, par leſquelz & en priué & en public ilz attirent la vengeance du Ciel.

I'adiouſteray quelques choſes dont les Chinois font peu de ſcrupule, voire meſme (s'il plaiſt à Dieu) qu'ilz reputent à louange; à fin qu'on puiſſe iuger du reſte; coniurant encor ceux qui liront ceci, qu'ilz prient d'autant plus ardemment Dieu pour le ſalut de ce peuple, qui eſt enſeueli dans les tenebres eſpaiſſes de l'ignorance: moins certes pour cela à condamner, mais de rien moins à plaindre.

Grand nombre d'eſclaues.

Il y en a pluſieurs qui d'autant qu'ilz ne ſe peuuent paſſer de compagnie de femme, ſe donnent eux meſmes en ſeruage à des hommes riches, à fin d'auoir en mariage vne des ſeruantes domeſtiques: d'où vient que les enfans auſſi ſont reduitz en perpetuelle ſeruitude. Les autres ayans aſſez dequoy s'acheter vne femme, l'achetent à prix d'argent, mais en apres ne pouuant plus entretenir la famille croiſſante ilz debitent leurs filz & filles en ſeruitude pour le meſme prix quaſi qu'on vend vne truie, ou chetiue iument, qui reuient à deux ou trois eſcus, Ce qu'auſſi ilz font ſans grande neceſſité, & hors des detreſſes de la cherté, & les enfans ſont pour iamais ſeparez de leurs peres & meres; & l'achepteur peut ſe ſeruir de ſon ſeruiteur en toute telle choſe qu'il luy plaiſt. De la arriue que le Royaume eſt plein d'eſclaues, non de ceux

Ils expoſent leurs enfans en vente.

D'où viẽt la multitude d'eſclaues du pays

qui

qui ſont pris en guerre,ou amenez d'ailleurs,ains naturelz du pays & de la meſme ville. Il y en a beaucoup auſſi qui ſont emmenez en perpetuelle ſeruitude par les Portugais,& Eſpagnolz hors de leur pays. Encor que toutefois Dieu ſe ſert principalement de ce moien, pour retirer pluſieurs Chinois de la ſeruitude du diable,& les remettre en la liberté Chreſtienne.

Mais il y a deux choſes qui rendent ce trafic des enfans à vendre plus tolerable : ſçauoir la multitude du menu peuple qui ne s'entretient qu'auec grand trauail & induſtrie,& la condition de la ſeruitude beaucoup plus douce & ſupportable entre les Chinois que parmi aucune autre nation. Et par-ce que chacun ſe peut racheter pour le meſme prix qu'il a eſté vendu,toutes les fois qu'il en aura les moiens. Le mal ſuiuant eſt du tout plus grand. Car en quelques prouinces ilz eſtouffent les enfans dans l'eau,principalement les femelles,d'autant qu'ilz deſeſperent de les pouuoir nourrir & eſleuer. Ce qui auſſi eſt en couſtume parmi ceux qui ne ſont pas des moindres du peuple,craignans qu'en apres la neceſſité venant à les preſſer,ilz ne ſoient contraintz d'expoſer leurs enfans en vente,& les deliurer à des eſtrangers & incognus. Ceux-cy pour n'eſtre impies,ſe rendent cruelz. Mais l'erreur qu'on appelle Metempſychoſe des ames a rendu ceſte cruauté moins dure parmi eux: car cependant qu'ilz croient que les ames des mortelz paſſét d'vn corps, en l'autre,ilz couurent du pretexte de pieté vne cruauté du tout barbare, diſans qu'ilz procurent le bien de leurs enfans quand ilz les tuent,d'autant que par ce moien eſtans retirez de la pauureté angoiſſeuſe de leur famille,ilz doiuent bientoſt renaiſtre en meilleure fortune. De là prouient que ce carnage des enfans ne ſe fait pas en cachette, mais à la veue & au ſceu de tout le monde.

Ils eſtouffent dans l'eau les petites filles.

Erreur de la Metẽpſychoſe.

Mais à ceſte barbarie en eſt adiouſtée vne autre plus cruelle,par laquelle pluſieurs ſe tuent eux-meſmes,ou deſeſperans de pouuoir acquerir des biens,ou laſſez de ſouffrir du mal,ou afin (laſchement certes & non moins ſottement) qu'ilz faſſẽt deſpit à leurs ennemis. Car ilz diſent qu'il y a tous les ans pluſieurs milliers tant d'hommes que de femmes qui ſe paſſans vn licol à la gorge s'eſtranglent au milieu des champs, ou deuant la porte de leurs aduerſaires, ou ſe iettent dans les riuieres, ou s'arrachent la vie aualant du poiſon;& quelquefois pour des cauſes bien legeres. Car pource que les Magiſtratz puniſſent ſeuerement en apres ceux qui ſont accuſez par les parens du defunct d'auoir eſté cauſe de ſon deſeſpoir,ilz croient ne ſe pouuoir par aucun autre moyen mieux venger. Toutefois il y a pluſieurs *Mandarins* plus ſages,qui par loy expreſſe n'entreprennent la cauſe d'aucun qui ſe ſera tué ſoy-meſme,& ainſi la vie de pluſieurs eſt conſeruée.

Pluſieurs ſe tuent eux-meſmes.

Ilz

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Chaſtrement cruel des enfans

Ilz commettent vne autre ſorte de cruauté ez prouinces Septentrionales à l'endroit des enfans maſles, qu'ilz chaſtrent en grand nombre, à fin qu'ilz puiſſent eſtre receus au nombre des ſeruiteurs domeſtiques du Roy. Car nulz autres que ceux-cy ſeruent le Roy, ni ſont de ſon conſeil, ny parlent à luy: voire meſme quaſi tout le gouuernement du Royaume eſt remis entre les mains de ces demi-hommes, & il y a bien dix mille de ces chaſtrez dans l'enclos du palais, tous pauures, vilains, ſans lettres, & nourris en perpetuelle ſeruitude; finalement ilz ſont ſotz & hebetez, & non moins laſches, incapables & ineptes pour comprendre quelque choſe ſerieuſe que ce ſoit, tant s'en faut qu'ilz la puiſſent mettre à fin.

Comme ils puniſſent les malfaicteurs.

Encor que les loix eſtablies pour la punition des delictz ne ſoient pas plus ſeueres que de raiſon, ie croy neantmoins qu'il n'y en a pas moins qui ſont par les Magiſtratz meurtris contre les loix, que de ceux qui perdent la vie deue à la rigueur d'icelles. Ce qui prouient de la couſtume enuieilli de ce Royaume. Car les ſubiectz ſont par les Magiſtratz quelz qu'ilz ſoient (ſans aucune forme de procez ou de iugement) fouettez en cete ſorte toutes les fois qu'il vient en fantaſie à quelqu'vn d'eux. Ilz ſont couchés tout le long du corps, le ventre contre bas en vn lieu public, & les miniſtres les frappẽt ſur les cuiſſes nues au deſſus des genoux, au deſſous des feſſes auec vn roſeau treſ-dur fendu par le milieu, eſpais d'vn doigts, large de quatre, & long de deux aulnes. Ces bourreaux empoignans le baſton des deux mains les battent treſ-rudemẽt, encor qu'õ ne leur donne que dix, & au plus trente coups, car ſouuent la peau eſt dechirée dés le premier coup, & à aucuns les morceaux de chair ſont arrachés, & y en a beaucoup qui meurent de cete bature; & pluſieurs auſſi rachetent leur vie à grand' ſomme d'argent contre tout droit & equité à la volonté de ces exacteurs, & concuſſionaires. Car le deſir de commander des Magiſtrats eſt ſi grand, qu'à peine quelqu'vn peut eſtre maiſtre de ſes biens, ains tous ſont en continuelle crainte que leurs biens ne leur ſoient rauis par quelque calomnie. A cecy faut adiouſter que comme ce peuple (ainſi que i'ay dit cy deſſus) eſt treſ-addõné aux ſuperſtitions, auſſi eſt-il peu amateur de la verité; car il ne faut par qu'aucun ſe fie en vn autre ſans grande prudence & conſideration.

Maluerſation des Magiſtrats touchant la punition des crimes

Les Roys ne vont pas en public.

Comme ils y alloient anciennement.

Les Roys eſpouuenté de cete meſme crainte en ce temps ſe retiennent de ſortir en public: & quand anciennement ils ſortoient du palais, ilz ne l'oſoient faire qu'en s'aſſeurant par mille induſtries; car toute la Cour eſtoit en armes, diſpoſant des gardes par les rues où il falloit paſſer, & auſſi en celles par leſquelles il falloit retourner aux premieres: & non ſeulement il ne ſe laiſſoit pas voir, mais on ne ſcauoit pas en quelle lictiere

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

le lictiere il estoit porté, car on en portoit plusieurs. Vous eussiez dit qu'il marchoit non parmi des subjectz, mais parmi des ennemis tresalterez du sang Royal.

Insolence des parens du Roy.

Ceux qui sont nez du sang Royal, encor que comme i'ay dit cy dessus, ilz soient tous entretenus aux despens du thresor public, toutefois estant maintenant multipliez au nombre de soixante mille, & s'augmentant iournellement, ilz sont à tresgrande charge à la Republique. Car d'autant qu'ilz sont tous reculez des charges publiques, il sont tous oisifz, & addonnez à vne vie libertine, & quand ilz peuuent se portent inconsiderement à de plus grandes insolences. Le Roy se garde d'iceux non autrement que des ennemis: car ilz ont tousiours des gardes, & ne peuuent pas sortir de la ville, qui est assignée à vn chascun pour sa demeure, sans permission du Roy: s'ilz le font, ilz sont subiectz à des grandes punitions. Il n'est permis à aucun d'eux de demeurer aux villes Royalles de *Pequin*, & *Nanquin*.

Estrangers mespriſez des Chinois.

Il ne semblera pas estrange à aucun que ceux qui ne se fient pas à leur citoyens & parens se defient des estrangers, soit qu'ilz viennent des lieux voisins ou des prouinces plus esloigneez, desquelles ilz n'ont aucune cognoissance qu'obscure & fausse, qu'ilz apprennent de quelques vns qui viennent en leur Royaume pour offrir les deuoirs de subiection. Les Chinois ont honte d'apprendre quelque chose des liures des estrangers, ayans opinion que toutes les sciences se trouuent parmi eux seulz; ilz tiennent & appellent tous les estrangers ignorans ou barbares. Et si quelquefois en leurs escris il se fait mention des estrangers, ilz en parlent de telle sorte comme si sans doute ilz n'estoient pas beaucoup differens des bestes brutes. Or tous les characteres auec lesquelz ilz denotent ce nom des estrangers, sont quasi composez de lettres de bestes, & à peine les daignent ilz nommer d'vn nom plus honorable que des diables.

Comme ils appellent les eſtrangers.

Les Ambaſſadeurs ſont receeus auec grād ſoupçon & ignominieuſemēt.

Et si les Ambassadeurs des Royaumes voisins viennent pour faire offre de leur subiection au Roy, ou pour payer le tribut, ou pour traicter quelque autre affaire, à peine pourroit-on croire auec combien de soupçon ilz sont traictez. Car encor que de tout temps immemorial ilz aiēt esté leurs amis, neantmoins ilz les meinent prisonniers par tout le chemin, & ne leur laissent voir aucune chose. Ilz sont fermez sous plusieurs clefz dans l'enclos du palais des estrangers, comme dans des estables de bestes. Il ne leur est iamais permis de voir le Roy. Ilz traictent de leurs affaires auec peu de Magistratz. Mais hors des cōfins du Royaume il n'est permis à aucū si ce n'est à certain tēps & lieu, de negocier auec les estrāgers; ceux qui fōt autremēt sās permissiō publique, sōt griefuemēt punis

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Garde des capitaines & soldatz

Les capitaines & soldatz, qui en temps de guerre & de paix font la garde, ont aussi leurs gardes, de peur qu'ilz n'excitent quelque remuement. Ilz ne commettent iamais des armeez nombreuses à vn seul chef. Ilz sont tous souz la puissance du Senat des Philosophes. C'est lui qui paye les gages de l'armee & fournit les munitions, & ainsi les soldatz, & les appareilz & munitions de guerre ne sont pas souz mesmes chefz, à fin que par ce moyen on puisse mieux s'asseurer de la fidelité d'vn chacun. Il n'y a gens plus vilz & faineans que les soldatz. Tous ceux qui maniement les armes sont miserables, que ny l'amour de la patrie, ny la fidelité enuers le Roy, ny le desir d'honneur les appelle aux armes: mais la seule esperance de sustenter leur vie, non autrement qu'on face auec vn maistre mechanique. La pluspart sont esclaues du Roy, reduitz par leur propre meschanceté, ou les crimes de leurs ancestres, à vne seruitude continuelle. Ces mesmes, quand il n'y a pas exercice de guerre, pratiquent tous les offices plus abiectz, comme de porte faix, muletier & tout autre seruice plus deshonneste. Les seulz chefz & capitaines acquierent quelque autorité parmi les autres. Leurs armes, tant offensiues que defensiues, sont du tout foibles & peu nuisibles, & n'ont qu'vne apparence fardee, à fin qu'aux monstres de guerre ilz ne semblent estre desarmez. Ausquelles monstres (comme i'ay dit cy dessus) les soldatz & les chefs mesmes sont fouettez par les Magistratz Philosophes de mesme que les enfans en l'escole, sans aucun esgard de dignité ou condition.

Condition des soldats abiecte & miserable.

Leurs armes ont plus deparade que de force

Les soldats sont fouettez.

Ie fermeray ce chapitre (afin que ie parle proprement) par deux folies des Chinois, qui ont penetré esgalement par toutes les Prouinces du Royaume, & principalement saisi pluseurs grands. L'vne tasche de tirer de l'argent de quelque autre metal; l'autre pour la conseruation de la vie, pensant de chasser la mort, aspire à l'immortalité. Ilz contentent que les preceptes de l'vne & de l'autre ont esté premierement inuentez, & puis donnez en tradition par certains anciens qu'ilz tiennent au rang des Saincts, lesquelz ilz disent faussement apres auoir fait plusieurs actes vertueux & vtiles au public estre volez au ciel en corps & en ame, lors qu'ils estoient las de viure ça bas. Il y a en ce temps vn nombre infini de liures de ces deux sciences, ou plus veritablement impostures, les vns imprimez les autres escrits a la main. Mais ceux-cy ont acquis plus d'authorite.

Deux folies des Chinois pour faire del'argent & se rendre immortels.

Premiere folie.

Et de la premiere espece de folie on ne peut rien dire auec plus de verité, sinon que ces Alchimistes tres-auares soufflent aussi tous leurs biens en fumée, tant s'en faut qu'ilz acquierent ceux qu'ils recherchoient auec tant d'ambition. Car les riches apres auoir consume plusieurs milliers d'escus en l'apreſt de cette tromperie, sont tous les iours

à la

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

à la veuë de tout le monde reduits à vne extreme neceſſité. Mais ceux qui ont mieux rencontré en cete fraude, font tellement de l'argent faux, qu'ilz attirent à meſme erreur quelques-vns des plus ignorans & outre ce que delaiſſans tout exercice de lettres & de vertu, ilz ſouffient iour & nuict leur fournaiſe, ils tranſcriuent auſſi des liures à grands deſpens, & achetent pluſieurs inſtrumens conuenables à ceſt art, pour attirer les autres à quelque nouuelle trõperie, ou pour eſtre trõpez eux meſmes. On trouue vn nombre infini de Cyclopes pour ſeruir à cete fournaiſe & fauſſeté Vulcanienne: les vns deſmentans la verité par la proprieté du corps & de l'habit, les autres auſſi cachans la fauſſeté ſoubs vn ſalle habit de mendiant. L'exercice continuel de ces gens, eſt d'aller vagabonds par tout ou l'eſperance de gain les pouſſe, & de tromper les curieux de ceſt art auec des vaines promeſſes. Or toute la fineſſe de ces vagabonds conſiſte en cecy, ſçauoir qu'ilz puiſſent à l'auance par quelque eſpreuue de leur art faire acroire qu'ilz peuuent mener à perfection ce qu'on eſpere; car alors ilz eſpuiſſent les bources iuſqu'au fond pour acheter tout ce qui eſt neceſſaire, & tous les inſtruments & meubles de Vulcain. Mais le iour meſme qu'on en doit receuoir le prix & threſor, les Harpies s'enuolent, & ne paroiſſent iamais plus; & ilz ne laiſſent rien que les bourſes vuides, & les gages des debtes entre les mains des vſuriers & Lombards. Et cette maladie de folie apporte cette phreneſie, qu'encore que quelqu'vn ait par ce moien pluſieurs fois perdu beaucoup de ſes biens, neantmoins il n'eſt pas plus ſage, ni ſe peut retenir ou empeſcher d'eſtre trompé par quelque autre charlatan plus cauteleux, qui l'abuſe derechef auec des ſẽblables promeſſes. Et ainſi pluſieurs paſſent leur vie en ceſte eſperance, palles de ſouci, & attriſtez des vains ſucceſſez de leur trauail & folle deſpence, & toutes-fois ne ſe laiſſent iamais ramener à leur bon ſens par leur parens & amis.

Tromperie & fauſſeté des Alchimiſtes.

L'autre maladie de folie quelques-fois attachee auec la premiere. Et d'autãt qu'vne eſtude ſerieuſe de ſa nature tẽd à l'immortalité, auſſi cette manie ſaiſit les principaux perſonnages & plus ſouuerains Magiſtrats. Iceux apres auoir acquis en ceſte vie les dignitez & richeſſes qu'ilz pouuoiẽt eſperer, croiẽt que rien ne leur defaut pour attaindre à la beatitude ſouueraine, que le moien de ioindre ces choſes enſemble auec l'immortalité; & pour ceſte cauſe rapportent tous leurs ſoins & efforts à ceſte ſeule choſe. Et certes en cette cour Royal de Pequin, où nous demeurons, il y a du tout peu de *Mandarins*, Eunuques, & autres principaux qui ne ſoient bien malades de ceſte folie. Et pour ce qu'il n'y a pas faute de diſciples, auſſi n'y a il de maiſtres; & d'autant plus chers que les ſuſdits que le deſir de l'immortalité de ſoy eſt

Seconde folie.

Ils taſchent de chaſſer la mort, & ſe rendre immortels

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

plus grand, & excite des feux plus ardans en ceux qui en ont ambition. Or celui que ceſte folie a vne fois ſaiſi, n'eſt pas plus aiſément gueri que l'autre. Et encor que ces vendeurs d'immortalité paient tous les iours la debte de mortalité, ce n'eſt toutefois pas aſſez pour retirer les mortelz de ce deſir deſreglé d'immortalité: car ilz croyent que peut eſtre ilz ſeront plus fortunez, & que ce qui a eſté nuiſible aux autres, peut eſtre leur profitera; de fait on ne peut nullement leur faire croire que cela ſurpaſſe la puiſſance & induſtrie humaine.

Vn certain Roy eſt deſtourné par vn ſien amy de ceſte recerche d'immortalité.

I'ay leu aux Annales de la Chine qu'vn Roy des plus anciens a eſté tellement ſurpris de cete manie, qu'il recerchoit la vie immortelle auec grand danger & intereſt de la mortelle. Ce qui arriue ſouuent, que pendant qu'ilz cerchent vne vie plus longue, ilz la rendent plus courte. Ce Roy par l'artifice de quelques impoſteurs s'eſtoit preparé vn breuuage, lequel ayant beu il penſoit entierement ſe rendre immortel, & ne pouuoit par aucun bon conſeil ny raiſon d'vn ſien intime ami eſtre deſtourné de l'aualer. Ce que voyant cet ami, ainſi que d'auenture le Roy eut vn peu deſtourné la teſte, il prend ſecrettement le gobelet, & auale viſtement ce breuuage. Le Roy ſoudain ſe mit en colere, & ayant deſia tiré ſon eſpee s'apreſtoit pour le tuer, parce qu'il luy auoit deſrobé le breuuage d'immortalité. Mais l'ami reſpondit ſans crainte; Et quoy penſez-vous qu'ayant beu ce breuuage d'immortalité on puiſſe encor arracher la vie? Et en verité ſi elle ſe peut oſter, ie n'ay commis aucun crime, car ie ne vous ay pas deſrobé l'immortalité, mais ie vous ay deliuré de tromperie. Ce qu'ayant dit, auſſi toſt le Roy s'appaiſa, & loua la prudence de ſon amy, par laquelle il eſtoit retiré de ſon erreur. Or encor que les Chinois n'ayent iamais manqué d'hommes ſages, qui ont taſché de nettoyer les opinions des hommes de ces deux maladies d'eſprit, que i'ay appellées folies; ilz n'ont toutefois iamais peu empeſcher qu'elles n'ayent rampé plus auant, & ne ſoyent maintenant plus grandes qu'elles ne furent iamais, deſcouurans cete peſte qui en a infecté pluſieurs par la contagion du mal.

Diuerſes

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Diuerſes ſectes de fauſſe Religion entre les Chinois.

CHAPITRE X.

DE toutes les ſectes des Ethniques, dont au moins noſtre Europe a eu cognoiſſance, ie n'en ay iuſqu'à preſent leu aucune qui ſoit tombée en moins d'erreurs, qu'on lit le peuple de la Chine eſtre tombé eż premiers ſiecles de ſon antiquité. Car ie lis en leurs liures que les Chinois dez le commencement ont adoré vne ſupreme & ſeule deité, qu'ilz appelloient Roy du Ciel, ou d'vn autre nom Ciel & Terre: d'ou il paroiſt que les Chinois ont creu que le Ciel & la terre eſtoient animez, & qu'ilz ont adoré leurs ames pour ſupreme deité. Au deſſouz de cete deité ilz adoroient auſſi diuers eſprits tutelaires des montaignes, fleuues, & quatre parties du monde. Ilz diſoient qu'en toutes actions il falloit eſcouter ce que la raiſon dictoit, laquelle lumiere de raiſon ilz confeſſoient auoir receuë du ciel. Or nous ne liſons nulle part que les Chinois aient publié ces monſtres de vices de ceſte ſupreme deité, & des eſpris miniſtres d'icelle, que noz Romains, Grecz, & Egyptiens, (cerchans aux dieux la defenſe des vices) ont diuulguez. D'où l'on peut, non ſans cauſe, eſperer que par la bonté infinie de Dieu pluſieurs de ces anciens Chinois ont eſté ſauuez en la Loy de nature, eſtans aydez particulierement de ce ſecours, que Dieu n'a accouſtumé refuſer à aucun qui fait (comme diſent noz Theologiens) tout ce qui luy eſt poſſible. Et on peut voir clairement cela par leurs Annales depuis quatre mille ans & plus, ou ont lit pluſieurs choſes par iceux vertueuſement faites au prouſit de la patrie, & du bien public. Le meſme ſe peut voir par des liures des anciens Philoſophes pleins de treſ-grande doctrine, qui durent iuſqu'au iourd'huy; par leſquelz ilz enſeignent aux hommes le chemin de la vertu par des preceptes treſſalutaires; en quoy ilz ne ſemblent ceder à noz plus fameux Philoſophes.

Ils adorent vne deité.

Ils adorent des eſprits gardiens,

Que pluſieurs peuuent auoir eſté ſauuez en la loy de nature.

Mais d'autant que la nature corrompue, ſans le ſecours de la grace, ſe porte touſiours de mal en pis: en apres auec le cours des ſiecles ceſte premiere lumiere a tellement eſté obſcurcie, que ſi d'auenture quelques-vns s'abſtiennent du cult des faux dieux, il y en a peu de ceux-là qui d'vne cheute plus grande ne tombent en l'Atheiſme. Or en ce chapitre ie pourſuiuray trois ſectes de tous les Ethniques d'entre les

Atheiſme.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Chinois. Car nous parlerons expreſſement en autre lieu des veſtiges des Sarazins, Iuifz, & auſſi des Chreſtiens en la Chine.

Trois ſectes des Chinois.

Les liures des Chinois comptent trois ſectes au monde: car ilz n'en cognoiſſent pas d'autres. La premiere eſt des hommes lettrez, l'autre eſt *Scequia*, ilz appellent la troiſieſme *Laucu*. Tous les Chinois, & les autres peuples voiſins qui ont les characteres des Chinois, font profeſſion de l'vne de ces trois. Or ces peuples ſont les *Iapons*, *Corians*, *Leuqui*, & *Cocincinois*. La ſecte des lettrez eſt la propre des Chinois, & treſ ancienne en ce Royaume. Cete-ci gouuerne la Republique, a pluſieurs liures, & eſt eſtimee par deſſus toutes les autres. Les Chinois ne font pas chois de la loy de cete ſecte, ains ilz la reçoiuent enſemble auec l'eſtude des lettres: & n'y a aucun de ceux qui eſtudient, ou qui acquierent des honneurs literaires, qui ne face profeſſion d'icelle. Ilz recognoiſſent Confutius, duquel i'ay parlé ci deſſus, pour auteur & Prince des Philoſophes. Or cete ſecte n'adore pas les idoles, voire meſme elle n'en a pas. Elle adore vne ſeule deité, pource qu'elle croit que toutes ces choſes inferieures ſont maintenues & gouuerneez par icelle. Elle adore auſſi les eſpris: mais auec moindre cult, & leur attribue moins de puiſſance. Les vrais lettrez n'enſeignent ni la maniere de la creation du monde, ni l'auteur ni le temps d'icelle. I'ay dit les vrais, pource qu'il y en a quelques vns moins fameux, qui propoſent certains ſonges, mais fabuleux, & qui n'ont aucune vrai ſemblance, & auſquelz auſſi pour ceſt occaſion on n'adiouſte aucune foy. En cete loy il eſt diſcouru de la recompenſe des bons, & des mauuais: mais ilz croyent, la plus part qu'elle eſt donnée en ceſte vie, & qu elle reuient ou à l'auteur, ou à ſa poſterite ſelon ſes merites. Les anciens a peine ſemblent auoir douté de l'immortalite des ames, car ilz parlent ſouuent, & auſſi long temps apres la mort, des treſpaſſez, & de ceux qui ſont ez cieux: mais des peines des meſchans qui ſont aux enfers il ne s'en dit mot. Mais les nouueaux lettrez enſeignent que les ames meurent enſemble auec les corps, ou peu apres: & ainſi ilz ne donnent aucun lieu au ciel, ni aux enfers pour la punition des meſchans. Cela ſemble trop dur à quelques-vns, & pource ilz aſſeurent que les ſeules ames des bons viuent apres la mort; parce qu'ilz diſent que les eſpris des hommes ſe renforcent par l'exercice de la vertu, & s vniſſent de ſorte qu'ilz peuuent en apres durer long temps. Ce que les meſchans ne pouuant faire, que leurs ames auſſi-toſt qu'elles ſont ſorties du corps s'eſuanouiſſent, & ſe reduiſent comme en fumée.

La premiere ſecte des lettrez eſt la propre des Chinois.

Ceſte ſecte adore vn Dieu, & n'en reuere pas les idoles.

Ils croient que les recompenſes des bons & mauuais ſe donnent ſeulement en ceſte vie.

Ils croient que ceſt Vniuers eſt compoſé d vne ſeule ſubſtace

L'opinion toutefois la plus commune de ce temps me ſemble eſtre tirée de la ſecte des idolatres, & auoir eſté introduite depuis cinq cens ans. Icelle aſſeure que cet Vniuers eſt compoſé d vne ſeule & meſme

ſubſtan

ſubſtance, & que le Createur d'iceluy enſemble auec la terre & le ciel, les hommes & les beſtes brutes, arbres & plantes, & finalement les quatre Elementz font vn corps continu, duquel grand corps chaſques choſes ſont chaſque membre. Ilz enſeignent par l'vnité de cete ſubſtance de quel amour toutes choſes doiuent eſtre vnies enſemble, & que chacun peut paruenir à la reſſemblance de Dieu, d'autant qu'il eſt vne meſme choſe auec luy. Nous taſchons de refuter ces inepties non ſeulement par raiſons, mais encor par les teſmognages de leurs anciens ſages, qui ont eſcrit toute autre choſe.

Encor que les lettrez, comme nous auons dit, recognoiſſent vn ſouuerain & ſeul Dieu, ilz ne luy baſtiſſent neantmoins aucun tẽple, & n'ordonnent aucun autre lieu pour l'adorer; ilz n'ont auſſi en ſuite de cela nulz preſtres ou miniſtres de religion nulles ceremonies ſolemnelles qui doiuent eſtre obſeruees de tous, nulz commandemens auſſi qu'il ſoit defendu de tranſgreſſer, & auſſi il n'y a aucun ſurintendant des choſes ſacreez, qui ait charge d'expliquer ou publier la loy, ou de punir ceux qui pechent contre icelle. Et pour-ce ilz ne recitent ni chantent rien priuément ou publiquement. Ains ilz aſſeurent que c'eſt au Roy ſeul qu'appartient la charge de ſacrifier à ce Roy du ciel, & de l'adorer. Et ſi quelqu'vn vſurpoit ces ſacrifices, il ſeroit puni comme criminel de leze Majeſté & vſurpateur du deuoir du Roy. Pour cet effect le Roy a deux temples, certes magnifiques, en chaſque cour Royale de *Nanquin* & *Pequin*. L'vn eſt dedié au ciel, l'autre à la terre. Le Roy ſouloit du temps paſſé ſacrifier lui meſme dans ces temples, maintenant les Magiſtratz plus releuez tiennent ſa place, & tuent des beufz & brebis en grand nõbre au ciel & à la terre, & leur rendent beaucoup d'autres ceremonies. Les ſeulz premiers *Mandarins* & plus grandz du Royaume ſacrifient aux eſpritz des montagnes, fleuues, & quatre regions de cet Vniuers; & ce culte n'eſt permis à aucun homme priué. Les preceptes de ceſte loy ſont cõtenues en ce volume de quatre liures, & des cinq doctrines, & n'y a aucũ autre liure aprouué, ſi ce n'eſt quelques cõmẽtaires ſur ces volumes.

Ils n'ont aucun tẽple pour l'adoratiõ de leur Dieu, & ne luy ordonnent aucune ceremonie

Il eſt permis au roy ſeul de ſacrifier.

Or il n'y a rien en cete ſecte de plus celebre, ni qui ſoit plus couſtumierement practiqué de tous, depuis le Roy iuſqu'au moindre, que les obſeques funebres auec leſquelz tous les ans ilz renouuellent le ſeruice & funerailles de leurs peres & aieulx, deſquelz nous auons parlé cy deſſus. Ilz eſtabliſſent leur obeiſſance en cela, ſçauoir obeiſſans, comme ils diſent, à leurs anceſtres defunctz, comme s'ils eſtoient viuans, Ils ne croient pas toutefois que les morts mangent les viandes qu'ils leur ſeruent, ou qu'ils ayent affaire d'icelles: mais ils diſent qu'ils leur rendent ce deuoir, parce qu'il ſemble qu'ils ne leur peuuent par aucun

Pourquoy ils preſentent des viandes aux morts

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

cun autre moyen teſmoigner l'affection qu'ilz leur portent. Voire pluſieurs aſſeurent que ces ceremonies ont eſté eſtablies pluſtoſt en conſideration des viuans, que des mortz, à fin que les enfans & autres plus groſſiers ſoyent enſeignez comme il faut obeir aux peres & meres viuans, qu'ilz voyent eſtre meſme apres la mort honorez auec tant de deuoirs par les plus ſages & plus qualifiez. Et d'autant qu'ilz ne recognoiſſent en iceux aucune partie de deité, & qu'ilz ne demandent ou eſperent rien d'eux, cela ſemble eſtre eſloigne de toute meſchanceté du cult ſacrilege, & peut eſtre auſſi exempt de toute tache de ſuperſtition. Encor qu'il me ſemble que ceux qui auront receu la loy de Ieſus Chriſt, feroient du tout mieux de changer tout cela en auſmones, pour eſtre eſlargies aux pauures pour le ſalut des fideles.

Temple dedie à Confutius auteur de la ſecte des Philoſophes.

Le propre temple des lettrez eſt celuy de Confutius Prince des Philoſophes Chinois. Ce temple lui eſt par l'ordonnance des loix edifie en chaſque ville, au lieu que nous auons ci-deſſus dit s'appeller *Eſchole de lettres*. Icelui eſt eſleué auec grans deſpens. Et tout ioignant eſt le palais du Magiſtrat qui preſide à ceux qui ont obtenu le premier degré des lettrez. Au lieu plus celebre du temple on void ſa ſtatue, ou au lieu d'icelle ſon nom deſcrit en lettres d'or capitales ſur vne belle table. A ſon coſté ſont dreſſeez les ſtatues de quelques-vns de ſes diſciples, que les Chinois ont mis au rang des Sainctz, mais du plus bas ordre. Tous les Magiſtratz des villes auec les denommez Bacheliers s'aſſemblent à chaſque pleine & nouuelle Lune en ce temple, pour rendre leurs ſubmiſſions couſtumieres à leur maiſtre, & l'honorer auec leur fleſchiſſement de genoux, cierges allumez, & parfums ordinaires. Ceux la meſmes tous les ans le iour de ſa naiſſance, & autres certains temps aſſignez ſelon la couſtume luy offrent auec grand appareil des viandes, proteſtans luy rendre actions de graces pour la doctrine qu'ilz ont trouué en ſes liures, par le moyen de laquelle principalement ilz ont obtenu les degrez de ſcience, & acquis les Magiſtratures plus honorables & profitables de la Republique. Or il ne luy font aucune priere, ni demãdent ou eſperẽt rien de lui, cõme nous auõs dit qu'ilz font à l'ẽdroit des defũcts.

Temples particuliers des eſprits.

On void auſſi des autres temples de cete ſecte conſacrez aux eſpris tutelaires de chaſque ville, & propres à chaſque Magiſtrat des Preſidiaux. En iceluy ilz s'obligent par ſerment ſolemnel de garder iuſtice & equité, & de s'acquiter deuement de leurs deuoirs; cela ſe fait par chaſque Magiſtrat quand premierement il entre en dignité, ce que nous appellons ici *prendre le ſeau* Ilz offrent auſſi à ceux-ci des viandes, & leur allument des parfums; mais non auec meſme cult que deſſus. Car ils recognoiſſent en ceux-ci vne certaine puiſſance diuine de punir les pariures, & recompenſer les bons.

L'in-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

L'intention finale de cete ſecte de lettrez à laquelle tendent tous les preceptes de leur inſtitution, eſt la paix publique & repos du peuple, l'œconomie auſſi des familles, & la diſpoſition particuliere de chacun à la vertu. Pour à quoy paruenir ilz donnent certes des preceptes conuenables, & iceux tous approchans de la lumiere de nature innée auec nous, & la verité Chreſtienne. Ilz celebrent cinq combinations ou liaiſons, eſquelles toute la diſcipline des deuoirs des hommes eſt contenue. Icelles ſont du pere & du filz : du mari & de la femme: du maiſtre & du ſeruiteur : des freres aiſnez ou puiſnez entr'eux: finalement des compagnons ou des eſgaux. Ilz croient ſeulz auoir atteint ces alliances, & eſtiment que les peuples eſtrangers les ignorent ou les meſpriſent. *L'intention finale des lettrez.*

Ilz condamnent le celibat, & permettent la polygamie ou pluralité de femmes. Ilz expliquent fort amplement le ſecond precepte de charité en leurs liures; *Ne fais à autrui, ce que tu ne veux eſtre faict à toy meſme. &c.* C'eſt merueille combien ilz louent hautement la pieté & obeiſſance des enfans enuers pere & mere, & non moins la fidelité des ſeruiteurs à l'endroit des maiſtres, & le reſpect des petis vers les grandz. Or pource qu'ilz ne defendent ou commandent rien de ce qu'il faut neceſſairement croire de l'autre vie pour eſtre ſauué, il y en a pluſieurs qui auec cete leur ſecte en meſlent deux autres, & eſtiment auoir receu vne grande Religion, s'ilz ne reiettent aucune fauſſeté. Ceux-là nient que cete-ci ſoit vne ſecte, mais vne certaine Academie inſtituée pour la conduicte de la Republique. Et en verité tant s'en faut que les ſtatutz de cete Academie (excepté peu de choſes) ſoyent contraires à la Religion Chreſtienne, ains meſmes elle eſt beaucoup aidée & accomplie par icelle meſme. *Celibat condamné. Polygamie permiſe.* *Autre meſlange de croiãce*

L'autre ſecte des Chinois s'appelle *Sciequia*, ou *Omitofo*; mais entre les Iapons elle eſt nommée *Sciacca* & *Amidaba*. Ilz ont tous deux les meſmes characteres. La meſme loy auſſi eſt dit *Sotoqui* par les Iapons. Cete loy eſt paruenue en la Chine de l'Occident, apportée du Royaume qui s'appelle *Thencio* ou *Scinto*: leſquelz Royaumes auiourd'hui d'vn ſeul nom ſont appellez *Indoſtan*, ſituez entre les fleuue d'Inde, & le Gange. Or elle eſt paruenue en ce lieu l'an de noſtre Salut 65. Et ie trouue par eſcrit que le Roy de la Chine meſme enuoia des Ambaſſadeurs pour ce ſubiect, ayant eſté induict par ſonge à ce faire. Les Ambaſſadeurs apporterent de ce Royaume là des liures en la Chine, & amenerent des interpretes, par leſquelz en apres ces liures ont eſté tranſlatez en langue Chinoiſe: car les auteurs de ceſte ſecte ne vindrent pas, veu qu'ilz n'eſtoient pas lors en vie. D'où paroiſſant certainement *La ſeconde ſecte des Chinois.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

que ceſte doctrine eſt paſſée des Chinois aux Iapons, ie ne puis pas aſſez comprendre combien veritablement les Iapons ſectateurs de cette opinion aſſeurent que ces *Sciacca & Amidaba* meſmes ſont paſſez là, & ſont venus du Royaume d'*Siam*: car c'eſt choſe manifeſte, par les liures des ſectaires de cette opinion, que ce Royaume de tous temps cognu aux Chinois eſt fort eſloigné de celui qu'ilz appellent *Thiencio*.

En quel temps cete ſecte a eſté introduite en la Chine.

Par ceci il paroiſt que cette doctrine a penetré en la Chine, lors que l'Euangile commençoit d'eſtre cognue au monde, par la predication des Apoſtres. Sainct Barthelemi Apoſtre publioit la loy Euangelique en l'Inde ſuperieure, qui eſt le meſme Royaume *d'Indoſtan*, & confiné de l'autre: mais l'Apoſtre Sainct Thomas eſpandoit les raions Euangeliques en l'Inde inferieure vers le Midy. Dou on pourroit eſtimer que les Chinois eſmeus par la renommee de la verité Euangelique, l'auroient recerchée vers l'Occident: mais que par la faute des Ambaſſadeurs, ou la malice des peuples auſquelz ilz paruenoient, au lieu de la verité, ilz ont receu le menſonge apporté de dehors.

Opinions & ſtatus de ceſte ſecte Sciequia & Omitoſe.

Les auteurs de cette ſecte ſemblent auoir tiré quelques-vnes de leurs opinions de nos Philoſophes: car ilz ſouſtiennent qu'il y a quatre Elements. Mais les Chinois aſſez ſottement diſent qu'il y en a cinq, le feu, l'eau, la terre, les metaux, & le bois, deſquelz ilz eſtiment que tout ce mõde Elementaire, les hommes, les beſtes, les plantes & tous autres corps mixtes ſont compoſez. Elle forge, auec Democrite & autres, pluſieurs mondes, mais principalement ilz ſemblent auoir emprunté la tranſmigration des ames de la doctrine de Pythagoras, & ont adiouſté pluſieurs autres menſonges à ceſtui-cy, pour farder la fauſſeté. Or tout cecy ſemble auoir pris quelque ombrage non ſeulement de nos Philoſophes, mais auſſi de la lumiere Euangelique. Car cette ſecte introduit quelque forme de Triade, par laquelle elle conte que trois Dieux ſont en apres vnis en vne ſeule Deite. Elle eſtablit des recompenſes aux bons dans le Ciel, & des peines aux meſchans dans les Enfers. Elle louë tellement le Celibat qu'elles ſemble reiecter les mariages. Ilz recommandent à Dieu leurs maiſons, & familles, & vont en pelerinage en diuers lieux demandans l'aumoſne. Les ceremonies profanes de ceſte ſecte ont vne grande reſſemblance auec celles de nos Eccleſiaſtiques. Vous direz que les cantiques qu'il chantent ne ſont pas beaucoup differents de l'office que nous appellons Gregorien. En leurs temples auſſi ilz mettent des images. Leurs Sacrificateurs veſtent des habits du tout ſemblables aux noſtres, que d'vn mot Eccleſiaſtiques nous appellons *Ilauuals*. En recitant leurs prieres ils rediſent ſouuent vn certain nom, qu'eux meſmes confeſſent ne cognoiſtre pas: celui eſt pro-

Quelque croyance de Trinité

Chants & prieres.

Habit des Sacrificateurs

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

eſt prononcé comme *Tolome*. Ilz ſemblent peut eſtre auoir voulu honorer leur ſecte par l'autorité de l'Apoſtre Bartholomé.

Mais des nuages treſ-noirs de menſonges ont eſteinct ceſte ombre de verité. Car ilz ont confondu le ciel & la terre, le lieu deſtiné aux recompenſes & aux punitions enſemble. Ilz n'ont aſſigné l'eternité des ames en aucun d'iceux: mais ilz veulent qu'apres quelques eſpaces de temps, elles renaiſſent derechef en quelques-vns de ces mondes qu'ilz eſtabliſſent en nombre; & alors ilz leur permettent de faire penitence de leurs pechez ſi elles s'amendent, & autres telles fables, par leſquelles ilz ont merueilleuſement affligé ce Royaume. Ilz reiettent de leurs tables l'vſage de la chair, & de toute autre choſe viuante; mais il s'en trouue peu qui s'ordonnent ceſte abſtinence, & donnent facilement abſolution de ces pechez & autres aux coulpables s'ilz font quelque aumoſne; voire meſme ilz aſſeurent de pouuoir par leurs prieres redimer ceux qu'ilz veulent des tourmens de l'enfer. *Grand abus.*

Nous liſons que cete ſecte du commencemment a eſté receuë auec grand applaudiſſement, pour ce principalement qu'elle propoſoit clairement l'immortalité de l'ame, & le prix d'vne autre vie. Mais, comme remarquent treſ-bien les Chinois lettrez de ce temps, tant plus cete ſecte ſemble approcher la verité de plus pres que les autres, d'autant plus a elle inſenſiblement par ſes impoſtures eſpandu vne plus ſalle contagion. Mais rien n'a tant abatu l'autorité de cete ſecte que ce que les lettrez obiectent a ſes ſectaires à ſçauoir que le Roy & les Princes qui ont les premiers embraſſé cete croiance, ſont miſerablement peris de mort violente; & que tout le reſte a eſté de mal en pis, & au lieu de la bonne fortune qu'ilz promettent à pleine bouche, ſont tombez en des malheurs & diuerſes calamitez publiquet. Et par ces commencemens cete ſecte eſt iuſqu'au temps preſent, comme par vn flux & reflux diuers de ſiecles, creuë & decreuë: Mais toutefois s'eſt augmentee de multitude de liures, ſoit qu'ilz viniſſent nouuellement de l'Occident, ſoit qu'ilz fuſſent (ce qui eſt plus vrai-ſemblable) cõpoſez au Royaume meſme de la Chine. Par ces allumettes ce feu s'eſt touſiours entretenu, & n'a iamais peu eſtre eſteint. Mais par cete diuerſité de liures tant de confuſion s'eſt peu à peu introduite en cete doctrine, que ceux-là meſmes qui en font profeſſion à peine la peuuent demeſler. Or les marques de ſon antiquité reſtent encor auiourd'huy en la multitude des temples, & deſquelz pluſieurs ſont ſomptueux. En iceux on void des mõſtres deſmeſurez d'idoles de cuiure, de marbre, bois & terre ioignant ces temples ſõt eſleuez des tours de pierre, ou de brique, & en *Confuſion & embarras d'opinions de ceſte ſecte.* *Autorité de ceſte ſecte renuerſee.* *Marques de l'antiquite de cete ſecte.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

icelles ſont encor auiourd'huy conſeruées des grandes cloches de fonte, & autres ornemens de grand prix.

Origine & mœurs des Sacrificateurs. Les Sacrificateurs de ceſte ſecte ſont appellez *Oſciami*, ilz raſent touſiours leurs cheueux & leur barbe, contre la façon couſtumiere du peuple. Ilz voyagent allans en partie en pelerinage, en partie menans vne vie treſauſtere ez montagnes ou ez cauernes. La plus grand' part d'iceux toutesfois, qui approchent de deux ou tros millions (à fin que ie parle en Arithmeticien) viuent dans les cloiſtres des temples, & ſont entretenus des reuenus & aumoſnes qui leur ſont eſté du temps paſſé aſſigneez, encor qu'auſſi ilz gaignent leur vie par leur propre induſtrie. Ces Sacrificateurs ſont eſtimez, & ſont en effect les plus vilains & enſemble les plus vicieux du Royaume. Car ilz ſont tous procreez de la moindre lie du peuple; car eſtans dez l'enfance vendus pour

Vie infame des Oſciames & de leurs diſciples. ſeruiteurs aux *Oſciames* plus anciens; de ſeruiteurs ilz deuiennent diſciples, & ſuccedent aux offices, & benefices de leurs maiſtres; qui eſt le moien qu'ilz ont trouué pour ſe multiplier & conſeruer. Car à peine s'en trouueroit vn qui de ſon gré pour le deſir d'vne plus ſaincte vie ſe ioingne à ces treſ infames cœnobites. Ilz ſe rendent auſſi par l'ignorance & mauuaiſe nourriture du tout ſemblables à leurs maiſtres, voire comme la nature panche aiſément au mal, ilz deuiennent de iour en iour pires. Ainſi ilz n'apprennent aucune honneſte ciuilité ou lettres, ſi ce n'eſt quelques-vns, mais en fort petit nombre, qui ayans le naturel plus enclin aux lettres, apprennent quelque choſe d'eux meſmes. Encore qu'ils n'ayent pas de femmes, ilz ſont neantmoins ſi addonnez a luxure, qu'on ne les peut pas retirer qu'auec de grandes punitions de la ſalle conuerſation des femmes.

Les demeures communes des Oſciames. Les demeures communes des *Oſciames* ſont diuiſeez en pluſieurs ſtations, ſelon la grandeur de chacun; en chaſque ſtation il y a vn adminiſtrateur perpetuel, auquel ſes diſciples qu'il a acheté pour ſeruiteurs, autant qu'il veut ou en peut nourrir, ſuccedent par droict hereditaire. Ilz ne recognoiſſent en ces lieux aucun ſuperieur. Chacun baſtit en ſa propre demeure, & qui luy eſt aſſignée autant de cellules qu'il peut, & ce par tout le Royaume; mais principalement a la cour; en apres ilz louent ces cellules a grand prix & prouſit aux eſtrangers qui s'aſſemblent là pour leurs affaires. D'ou prouient que ces habitations communes ſemblent pluſtoſt des hoſteleries publiques inquieteez par le grand bruit de ceux qui arriuent a chaſque heure, & auſquelles on n'a aucun moindre ſoin que de l'adoration des idoles, ou de l'explication de ceſte meſchante ſecte.

A quoy ils ſont emploiez. La condition de ceux-ci encor que vile & abiecte n'empeſche toutefois

fois pas qu'ilz soient appellez aux funerailles, & quelques autres ceremonies, ou des bestes sauuages, oiseaux, poissons, & autres animaux sont mis en liberté, & ce pour faire quelque petit gain. Quelques sectaires plus religieux de ceste opinion les achetent vifs, afin qu'apres ilz les remettent en liberté dans l'air, ez champs, ez eaux, estimans par cela meriter beaucoup.

Or en ce temps ceste secte n'a pas repris peu de vigueur, à laquelle on a renouuellé & esleué plusieurs temples. Ceux qui y seruent sont Eunuques, femmes, & peuple grossier, mais sur tous autres quelques-vns qui font profession d'estre plus religieux obseruateurs de cette discipline, qu'ilz appellent *Ciaicum*; c'est comme si on disoit ieusneurs: car ilz ne mangent pendant toute leur vie en leur maison aucune chair ou poisson, & adorent dans leur maison vne multitude d'Idoles auec certaines prieres à ce ordonnees; & afin que l'espoir du gain ne manque iamais, ilz sont priez & conuiez dans les maisons des autres à prix d'argent, pour y reciter leur seruice. *Quelle sorte de gens font profession de cete secte.*

Les femmes aussi peuuent demeurer dans des semblables cloistres, mais separées des hommes. Elles rasent aussi leurs cheueux, & renoncent au mariage: les Chinois en leur langage les appellent *Nicu*, mais icelles aussi ne vont pas souuent ensemble, & au regard des hommes elles sont beaucoup en moindre nombre. *Demeures communes de femmes separées des hommes.*

Ie viens maintenant à la troisiesme secte de ceste religion profane, qui s'appelle *Lauzu*. Elle a pris son origine d'vn certain philosophe lequel floriſſoit au mesme temps de Confutius. Ilz feignent que cestui-là a esté porté quattre-vingt ans au ventre de sa mere deuant que de naistre, pour laquelle cause il est appellé *Lauzu*, c'est a dire vieil philosophe. Cestui-ci n'a laissé aucun liure de sa doctrine, ni ne semble auoir voulu introduire vne nouuelle opinion. Mais quelques sectaires l'ont appellé estant mort *Tausu* (chef de secte) & ont escrit plusieurs liures ramassez de diuerses sectes & mensonges d'vn stile tres-elegant. Ceux-là aussi demeurent en leurs cloistres sans femmes, sont acheteurs de disciples, aussi abiects & meschans que ceux que nous auons dict ci-dessus. Ilz ne rasent pas leurs cheueux, ains les laissent croistre comme les laicz, n'estans en rien differens, qu'en ce que sur le nœud, auec lequel ilz ramassent leur perruque sur le sommet de la teste, ilz portent vn bonnet de bois. Il y en a d'autres aussi qui estans sortis de mariage obseruent en leur maison plus religieusement leur discipline, & recitent tant pour eux que pour autruy des prieres à certain temps ordonnees. *Troisiesme secte des Chinois.*

Ceux-là asseurent qu'entre les autres simulacres des faux dieux, ilz

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

adorent auſſi le Seigneur du ciel, mais content ſottement qu'il eſt cor-
Opinions d'la troiſie me ſecte porel,& qu'il luy eſt arriué beaucoup de choſes indignes. Ie ferois re-
cit de leurs reſueries ſi cela n'eſtoit hors de mon deſſein, mais toute-
fois on pourra par vne choſe faire iugement du reſte. Ilz content
que le Roy du ciel, qui regne auiourd'huy s'appelle *Ciam*, car celuy
qui commandoit auparauant s'appelloit *Leu*. Ceſtui-ci eſtoit certain
iour venu en terre porté ſur vn dragon blanc; *Ciam*, qu'ilz diſent auoir
eſté deuin, le receut au feſtin, mais cependant que *Leu* mangeoit il
monta ſur le dragon blanc, par lequel eſtant eſleué il occupa le Royau-
me celeſte,& en bannit pour iamais *Leu* taſchant d'y retourner. Mais
toutefois il obtint du nouueau Roy du ciel de preſider ſur certaine mon-
tagne en ce Royaume, ou ilz diſent qu'il vit maintenant deſpouillé de
ſon ancienne dignité,& ainſi ilz confeſſent eux meſmes qu'ilz adorent
Ilz ſe forgent trois autres Dieux outre celuy qu'ils reuerent à leur mode. pour Dieu vn Tyran & vſurpateur du Royaume d'autrui.

Outre ce Dieu du Ciel, ilz en forgent trois autres, deſquelz ilz font
l'vn, ſçauoir *Lauzu* meſme chef de la ſecte : & ainſi ces deux ſectes
ſe forment chacune à leur mode vn Ternaire de Dieux, à fin qu'on co-
gnoiſſe que le meſme pere de menſonge, auteur de toutes les deux,
n'a pas encor quitté ſon ambitieux deſir de reſſembler à Dieu. Cete
ſecte auſſi traite des lieux ordonnez pour les punitions & recompen-
ſes, mais en la façon de parler ilz ſont fort differentz des autres. Car
ceux-ci promettent aux leurs vn paradis auquel ilz ſeront mis en
corps & en ame,& mettent en veue en leurs temples les images de quel-
ques-vns, qu'ilz content fabuleuſement eſtre ainſi volez au ciel. Pour
acquerir cete felicité ilz preſcriuent quelques exercices, qui conſi-
ſtent en diuerſe maniere de s'aſſeoir,& certaines prieres, voire auſſi
medicamens, par leſquelz ilz promettent que leurs ſectateurs peuuent,
moiennant la faueur de leurs Dieux, acquerir la vie immortelle dans
les cieux, ou pour le moins vne plus longue vie dans vn corps mor-
tel. Par ces choſes on peut aiſement iuger de la vanité de ceſt ſecte &
Le deuoir particulier des ſacrificateurs de la troiſieſme ſecte. meſchancete de ces reſueurs.

Le deuoir particulier des Sacrificateurs de cete ſecte eſt de chaſſer
auec des prieres impies les diables hors des maiſons, & ilz ont accou-
ſtumé de faire eſſai de cela en deux façons. Car ilz baillent des monſtres
horribles de diables peintz ſur du papier iaune auec de l'encre, pour les
attacher aux parois des maiſons, apres ilz rempliſſent les maiſons de
Vaine preſomption de ces Sacrificateurs. cris ſi confus, qu'ilz ſemblent eſtre les diables meſmes.

Ilz s'attribuent encor vn autre office : car ilz promettent de pou-
uoir tirer de la pluie du ciel en temps ſec, & la retenir lors qu'elle eſt
trop abondante, & ſe vantent encor de pouuoir deſtourner pluſieurs
au-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

autres malheurs particuliers ou publicz. Et en verité s'ilz faisoient ce qu'ilz promettent, ceux qui se laissent tromper auroient dequoy effacer leur faute. Mais veu que ces imposteurs tresimpudens mentent de tout, ie ne scai quel pretexte ou quelle excuse peuuent alleguer des hommes qui autrement ne sont pas lourdz. Et certes si ce n'est que nous enuelopions tout du seul nom de mensonge, il semble que quelques-vns d'iceux ont acquis la cognoissance des impostures de l'art magique.

Ces Sacrificateurs demeurent ez temples Royaux du ciel & de la terre, & sont presens aux sacrifices du Roy, soit que le Roy les face luy mesme, soit qu'il les accomplisse par les Magistratz denommez, par laquelle seule chose ilz n'acquierent pas peu d'autorité. Ilz composent les chantz musicaux de ces sacrifices auec tous les instrumentz en vsage parmi les Chinois, lesquelz semblent estre discordans & du tout de mauuais accord à ceux d'Europe si on les touche tous ensemble. Ilz sont aussi appellez aux obseques, ausquelz ilz vont reuestus de vestemens precieux, iouans de la fleuste & autres instrumentz de musique. On les vient aussi cercher pour consacrer des maisons nouuelles, & pour mener la pompe des Penitentz par les rues. Les chefz des ruës à certain temps ordonnent ceste parade aux despens communs de tout le voisinage. *Leur demeure.*

Ceste secte recognoist vn Prelat, qui est surnommé *Ciam*, laquelle dignité celui là a laissé par droict hereditaire à sa posterité, depuis mil ans iusqu'au temps present. Et ceste dignité semble auoir pris son origine d'vn certain Magicien qui demeuroit en certaine cauerne de la prouince *Quiamsi*, en laquelle encor auiourd'huy demeurent ses descendans; &, si ce qu'on dit est vrai, reduisent en des liures les prestiges de leur art. Ce leur President la plus part du temps demeure à *Pequin*, & est honoré du Roy. Car il est par icelui receu dans l'interieur du palais pour consacrer le dedans, si d'aduenture on a opinion qu'on y soit tourmenté des malins esprits. Il est porté par la ville sur vne chaize ouuerte, & fait porter deuant soi tout l'appareil dont vsent les souuerains Magistratz, & reçoit tous les ans vne bonne rente du Roy. Or i'ai appris de quelqu'vn de nos nouueaux conuertis que les Prelats de ce temps sont si ignorans, qu'ils n'entendent pas mesme leurs vers & coustumes sacrileges. Or ce Prelat n'a quasi aucune puissance sur le peuple, mais seulement sur les petits ministres de la doctrine de *Tausu*, & il a vn pouuoir absolu dans leurs maisons. Or plusieurs de ces conuentuels comme ils recerchent les moiens d'acquerir vne plus longue vie, ainsi ilz trauaillent *Origene de la troisiesme secte prouenue d'un magicien.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

à soufler l'Alchimie à l'exemple de leurs Saincts, qu'ilz disent auoir donné les preceptes de l'vn & l'autre art.

Ces trois sects s'augmentent de iour en iour de superstition.

Et voila les trois poincts principaux quasi de la superstition des Gentilz. Mais la vanité du genre humain ne s'arreste pas à ceux-ci, mais les ans coulans peu à peu chasque source a esté par les maistres des tromperies tirée en tant de destours, qu'il me semble que soubz ces trois noms, on pourroit bien encor nombrer trois cens sectes toutes differentes l'vne de l'autre. Et encor celles-ci aussi croissent tous les iours, & deuiennent pires par les loix de iour en iour plus corrompues, par lesquelles les auteurs du mal font profession de lascher la bride à toute licence de viure auec liberté.

Ces sectes sont honnoreez par le Roy & la Roine.

Humvu chef de la famille qui regne auiourd'huy a ordonné par loi expresse, que ces trois loix fussent conseruees pour le soustien du Royaume; ce qu'il a fait afin de s'acquerir la bien-vueillance de tous les sectaires: mais toutefois à condition que la secte des lettrez auroit l'administration de la Republique, & commanderoit aux autres. D'ici prouient qu'aucune des sectes ne tasche que d'abolir l'autre. Or les Roys honorent chasque secte, & les emploient au besoin à leurs affaires, reparent souuent les temples des vns & des autres, en erigent des vieux & des nouueaux. Mais les femmes des Rois, font du tout plus addonneez à la secte des Idoles, & donnent à leurs ministres plusieurs aumosnes, & nourrissent des conuentz entiers hors l'enclos du palais, afin d'estre aideez par leurs prieres.

Multitude des Idoles.

Vne chose peut sembler incroiable, sçauoir la multitude des Idoles qui se voient en ce Royaume non seulement ez temples profanes qu'on expose souuent pour estre adorez au nombre de plusieurs mille, mais quasi aussi en chasque maison priuée en vn lieu à ce dedié selon la coustume de ce peuple, au marché, ez rues, nauires, palais publicz: ceste seule abomination de premier abord s'offre à la veue de chacun. Et toutefois c'est chose certaine qu'il y en a fort peu qui adioustent foy aux inuentions monstrueuses des idoles, mais seulement ilz se persuadent ceci, que s'ilz ne reçoiuent aucun bien de ceste veneration externe des idoles, qu'aussi il ne leur en peut arriuer aucun mal.

Ce que croient auec abus les plus sages d'entre les Chinois

Or en ce temps ceste-ci est l'opinion la plus receuë & approuuée des plus sages & aduisez; que toutes ces trois loix sont vnies en vne, & qu'ensemble elles peuuent & doiuent toutes estre obseruees. En quoy ilz ne se trompent pas moins confusement que les autres, croians que ces questions de religion sont d'autant plus vtiles au bien public, qu'il y a plusieurs façons de parler d'icelles. Et en fin ilz obtiennent toute autre chose que ce qu'ilz auoient esperé; car cependant qu'ilz croient asseure-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

asseurement de pouuoir obseruer toutes ces trois loix, ilz se trouuent du tout estre sans loy, veu qu'ilz n'en obseruent aucune sincerement. Et ainsi il y en a plusieurs qui en fin confessent ingenuement leur irreligion. Et ceux qui se trompent eux mesmes par vne fausse crudelité, tombent la plus part tous esgalement ez erreurs tres-profonds de l'Atheisme.

Des Sarazins & Iuifs, & en apres des vestiges de la foy Chrestienne parmi les Chinois.

CHAPITRE XI.

NOus auons descrit au chapitre superieur les ceremonies & secte des Gentils de la Chine, qui sont propres à ce peuple, ou maintenant estimees leur estre propres; maintenant ie traicteray de celles que les Chinois ont tenues pour estrangeres & bastardes, & neantmoins ont eu quelque cognoissance d'vn seul & vray Dieu. Ie parleray premierement des Sarazins, en apres des Iuifs, & finalement des vestiges de la verité Chrestienne: & ce à fin que desormais ez liures suiuans ie ioigne sans interruption la lumiere de l'Euangile maintenãt de nostre temps apportée en la Chine auec l'ordre & suite de l'antiquité. *Ordre de l'auteur en la suite de ceste histoire.*

Plusieurs sectateurs de l'impieté de Mahomet sont venus en diuers temps de la Perse du costé de l'Occident (soubs lequel nom ie comprens le Royaume de Mogor, & autres qui parlent le langage Persan) iusques au Royaume de la Chine. Et certes principalement au temps que les Tartares commandoient aux Chinois, ilz semblent y estre passez en grand nombre; car alors l'entrée en ce Royaume de ce costé estoit libre aux estrangers. Voire mesmes encor au iour-d'huy quelques marchands feignans venir en Ambassade viennent ensemble tous les ans de Perse, & touſiours quelques-vns d'iceux s'assemblent secrettement auec les autres Sarazins, encor qu'auec grand soin des Magistrats ilz soient tous renuoiez en leur pays. Mais nous parlerons plus amplement de ceci ci-dessous, lors qu'il viendra à propos de parler du voiage d'vn de nostre Compagnie au *Catay*, c'est à dire, au Royaume de la Chine. *Entrée des Sarazins au Royaume de la Chine.*

Tout est donc maintenant plein de ces Sarazins par quelle voie qu'ilz soient en fin venus (car ilz sont tous estrangers, exceptez fort peu) car ils se sont tellement multipliez par la suite des enfans; qu'au iour-d'huy *Grand nombre de Sarazins.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

on compte plusieurs milliers de familles dispersées en chaques prouinces, & villes principales. Ilz ont en icelles leurs tẽples edifiees à grands frais, ausquelz ils font leurs prieres accoustumees, circoncisent les enfans, & font leurs autres ceremonies. Mais (au moins selon que iusqu'à present nous auons peu comprendre) ilz ne publient, ni se soucient de publier leurs inepties, ains quant au reste ils viuent entieremẽt selon les loix Chinoises, si ce n'est qu'ils ne mangent pas de porc, & sont aussi fort ignorans de leur doctrine, & la pluspart mespriſez par les Chinois. Maintenant neantmoins on les tient pour naturels du pays & les Chinois ne prennent aucun mauuais soubçon d'eux comme des autres estrangers. Voire mesmes ilz sont admis sans aucun esgard aux estudes des lettres, & aux degrez & Magistratures publiques. Or il y en a plusieurs d'iceux lesquelz s'ilz acquierent le degré des lettres Chinoises, quittent aussi la loy de leurs Ancestres, & ne retiennent du tout rien d'icelle que l'abstinence de la chair de porc, de laquelle ilz ont plustost naturellement horreur, qu'ilz ne s'en abstiennent par consideration de religion.

Sarazins admis aux degrez des lettres.

Nous auons aussi remarqué que les annees passees l'ordure des Iuifs s'est ensemble coulee en ces Royaumes; cela nous fut principalement cognu par ce que ie vous conteray maintenant. Nostre Compagnie ayant ià demeuré quelques ans en la cour de *Pequin*, vn certain Iuifs de nation & profession vint visiter le Pere Matthieu Ricci, esmeu par la renommee d'iceluy, duquel & de ses compagnons il auoit leu beaucoup de choses en certain liure traictant de l'Europe escrit par vn certain Docteur Chinois. Iceluy né en la Prouince *d Honan*, en la ville principale de *Chaifamfu*, estoit surnommé *Ngay*, & ayant esté jà enroollé en l'ordre des Licentiez estoit venus à Pequin, pour se presenter aux examens coustumiers du Doctorat. Ce Iuif donc d'autant qu'il auoit leu en ce liure que les nostres n'estoient pas Sarazins, & qu'ilz ne cognoissent pas d'autre Dieu, que le Seigneur du ciel & de la terre, il ne fit aucun doute que nous ne fissions profession de la loy Mosaïque. Estant donc entré en nostre maison, il disoit auec vn visage aleigre qu'il estoit d'vne mesme loy que nous. Et certes des yeux, du nez, & autres traicts de visage il auoit vne apparence exterieure du tout differente de celle des Chinois.

Entree des Iuifs

Vn Iuif vient voire le P. Ricci

Le Pere Matthieu Ricci le mene donc dans l'Eglise. Sur l'autel estoit posee l'image de la Mere de Dieu, & de l'enfant Iesus, que Sainct Iean precurseur adoroit à genoux. Car c'estoit le iour de la feste S. Iean Baptiste: & d'autant que le Iuifs ne doutoit aucunement de nostre profession, il creut asseurement que c'estoit l'effigie de Rebecca,

Le Iuif entre en conference auec le Pere Ricci.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ea, & ſes enfans Iacob & Eſau, & ſe baiſſant il fit la reuerence à l'image, diſant premierement qu'il n'auoit pas accouſtumé d'adorer les images, mais toutefois qu'il ne pouuoit s'abſtenir de faire honneur à ces Peres de ſa nation. A chaque coſté de l'autel eſtoient miſes les effigies des quatre Euangeliſtes; le Iuif donc demande ſi c'eſtoient là quatre des enfans de celuy qu'on voyoit ſur l'autel: le Pere dit qu'ouy, penſant qu'il parloit des douze Apoſtres; car l'vn croyoit de l'autre ce qui n'eſtoit pas. De là ayant mené cet homme en ſa chambre, il commence de l'interroger plus attentiuement qui il eſtoit, & d'entendre peu à peu qu'il eſtoit de l'ancienne loy. Or quant à luy il ignoroit le nom de Iuif, mais toutefois il confeſſoit qu'il eſtoit Iſraelite. D'ou l'on peut iuger que la ſeparation des dix tribus eſparſes çà & là eſt paſſée iuſqu'à l'extremite de l'Orient. Il vid en apres la Biblē Royale de l'impreſſion de Plātin, & cōme il l'euſt ouuerte, il recognut les characteres Hebrieux, encor qu'il ne les ſceut pas lire.

Le Iuif & le P. Ricci ſe prenoiēt l'vn l'autre pour profeſſeurs de meſme loy.

Les noſtres entendirent par cetui ci, qu'en la ville Metropolitaine ſuſdite, il y auoit dix ou douze familles d'Iſraelites, & vne treſ-belle Synagogue, qu'ilz auoient dernierement baſtie pour dix mille eſcus d'or. Qu'en icelle ilz gardoient deſia depuis cinq ou ſix cens ans en grande reuerence les cinq liures de Moyſe, ſçauoir le Pentateuque en volumes confus. Il aſſeuroit qu'en la ville capitale de la Prouince de *Chequiam* nōmée *Hamcheu*, il y auoit beaucoup plus de familles auec leurs Synagogues. Et qu'en autres lieux il y en auoit auſſi pluſieurs, mais ſans Synagogues, d'autant que peu à peu ilz mouroient tous.

Synagogue des Iuifs.

Il racontoit beaucoup d'hiſtoires du vieil Teſtament, ſemblables à celles d'Abraham, Iudith, Mardochée, Heſther; mais en pronōçant les nōs ilz eſtoient d'accens aſſez differēs des noſtres, & peut eſtre il approchoit plus de l'antiquité. Car il appelloit Hieruſalem HIERVSOLOIM, & le Meſſie MOSCIE. Il aſſeuroit que quelques-vns de ſa tribu ſçauoient parler la langue Hebraique, & entre iceux ſon frere: quant à luy à cauſe que dez ſon enfance il s'eſtoit addonné aux lettres Chinoiſes, qu'il auoit meſpriſé cete eſtude, & donnoit aſſez à entendre que d'autant qu'il s'adonnoit ſerieuſement aux ſciences Chinoiſes, & preceptes des lettrez il auoit eſté iugé indigne des aſſēblees des ſiēs par le maiſtre de la ſynagogue, dequoy il ne ſe ſoucioit gueres, s'il aqueroit le degré de docteur car les Sarazins font le meſme, & ne craignent plus alors le prelat de leur ſecte.

Hiſtoires racontees par le Iuif

Celui là meſme donna aduis au Pere des reliques des Chreſtiens, dont nous parlerons tantoſt: maintenant ſeulement des Iuifs. Trois ans donc apres: car on n'a pas peu plutoſt, le Pere Matthieu Ricci enuoia

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Le Pere Ricci enuoye vn Chinois de noſtre Cõpagnie pour s'informer des veſtiges du Chriſtianiſme.

vn de noz freres Chinois de nation en ceſte ville Metropolitaine, à fin qu'il s'enqueſtaſt de la verité de ce que cet Iſraëlite luy auoit rapporté: & certes il trouua qu'il eſtoit des Iuifs tout ainſi qu'il luy auoit dit. Il ſe fit auſſi copier le commencement & la fin des liures qu'ilz gardoient en leur Synagogue: nous les auons en apres confrontez auec noſtre Pentateuque, & auons trouué que c'eſtoit le meſme, & les meſmes characteres, ſi ce n'eſt que ſelon la façon ancienne ilz manquoient de points. Le Pere Matthieu Ricci auoit par le meſme frere noſtre enuoyé des lettres eſcrites en Chinois au maiſtre de la Synagogue, par leſquelles il l'aſſeuroit qu'il auoit à *Pequin* en la maiſon entierement tous les liures du viel Teſtament: mais auſſi les liures du nouueau Teſtament, qui contenoient les choſes faictes par le Meſſie; car il aſſeuroit qu'il eſtoit deſia venu. Ici le maiſtre de la Synagogue fit inſtance, aſſeurant que le Meſſie ne viendroit pas deuant dix mille ans. Le meſme reſcriuit, parce qu'il auoit entendu beaucoup de choſes de ſa vertu par le teſmoignage de la renommee, que s'il vouloit s'abſtenir de la chair de porc, & paſſer vers luy, qu'il luy reſigneroit la dignité de maiſtre de la ſynagogue.

Trois Iuifs ſont inſtruits par les Peres ez myſteres de noſtre foy.

Apres cela trois autres Iuifs de la meſme ville vindrent a *Pequin*, tellement diſpoſez à receuoir la foy Chreſtienne, que ſi leurs affaires leur euſſent permis de ſejourner là quelque peu de iours, ilz ſembloient pouuoir eſtre baptiſez. L'vn d'iceux eſtoit ſon nepueu & premier filz de ſon frere; nos Peres ayans receu ceux-ci fort humainement leur enſeignerent beaucoup de choſes que leurs Rabins meſmes ignoroient. Et eſtans inſtruictz touchant l'aduenement du Meſſie, ilz adorerent tous ſon image poſee ſur l'autel, auec meſme ceremonie qu'ont accouſtumé les Chreſtiens. Ilz receurent des noſtres vn abrege de la doctrine Chreſtienne, & autres liures de noſtre religion parlans deſia Chinois, & les emporterent aux leurs. Ces trois ſe plaignoient de beaucoup de choſes de leur loy: qu'elle tendoit maintenant à ſa fin par l'ignorance du langage de leurs peres, & qu'en bref ilz ſeroient tous Sarazins ou Ethniques. Ilz diſoient que ce maiſtre de leur ſynagogue eſtoit maintenant mort de vieilleſſe, que le filz, qui auoit eſté par droict hereditaire mis en ſa place, eſtoit ieune, & du tout ignorant de ſa loy. Ilz ſe plaignoient auſſi qu'il leur ſembloit malſeant de n'auoir aucune image en vn temple magnifique, ni auſſi en leur maiſon aux oratoires priuez. Que s'ilz voioient l'image de Ieſus-Chriſt leur Sauueur dans leur temple, qu'ilz ſeroient fort enflammez du zele de la Religion. Ils ſe plaignoient principalement qu'on leur deſendoit de manger la chair d'vne beſte qu'ils n'auoient pas tuée de leurs mains, ce

Plainctes des Iuifs touchant leur religion, & croyance.

que

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

C.E.S. RENAISSANCE TOURS

que s'ilz euſſent obſerué par les chemins, qu'ilz ſeroient jà mortz de faim. Qu'il leur ſembloit auſſi & à leurs femmes & parentz Ethniques que circoncir les enfans au huictieſme iour eſtoit vne inſtitution barbare & cruelle; ce que s'il eſtoit permis par noſtre loy de laiſſer, ilz la receuroient facilement, & qu'ilz n'apporteroient pas beaucoup de difficulté en l'abſtinence de la chair de porc. Et voila quaſi tout ce que iuſqu'à preſent nous auons peu apprendre touchant les iuifz.

Maintenant ie commencerai de recueillir & pourſuiure les reliques de la verité Chreſtienne d'autant plus volontiers, que ie ſcay que cela ſera treſ-agreable à nos Europeens. Nous auons appris ceci les anneez precedentes par ce meſme Iuif, & quelques autres indices. Quand le Pere Mathieu Ricci eut entendu clairement que ce Licentié Chinois eſtoit de la loy ancienne des Iuifz, il emploia ſon induſtrie à trouuer quelque marque plus euidente du Chriſtianiſme, que celle que nous auions iuſqu'alors eue. Mais auſſi long-temps qu'il a appellé les Chreſtiens par ce nom, il n'a rien auancé: mais les deſcriuant peu à peu par diuers paſſages de la loy, il a obtenu ce que principalement il deſiroit. Entre les Chinois il n'y a aucun vſage de la croix, par ainſi le nom meſme en eſt incognu. C'eſt pourquoy les noſtres luy ont impoſé vn nom Chinois, l'ayant emprunté du charactere qui ſignifie le nombre denaire, en forme d'vne croix par ce ſigne † : & peut eſtre cela n'eſt pas arriué ſans la prouidence diuine, qu'il ait auiourd'huy donné à noſtre croix le meſme nom qu'autresfois les anciens, contraincts par le meſme defaut du langage, luy auoient jà auparauant impoſé parmi les Chinois. Car les vns & les autres l'ont appellé *Sciecu*, c'eſt à dire, charactere du nombre de denaire: & en cela ilz ne ſe ſont pas beaucoup eſgarez de l'exemple des lettres ſacreez, eſquelles la lettre T, eſt denotée, empruntant auſſi vne figure plus parfaicte de la croix.

Le Pere Ricci deſcouure les veſtiges de la verité chreſtienne au Royaume de la Chine.

Nom impoſé à la croix.

Comme donc on parloit de la croix appellée par ce nom, ceſt Iſraelite raconta qu'en la Metropolitaine *Caifumfu* ſa patrie, & en vn autre port treſ-fameux nommé *Lincino* de la Prouince *Sciantum*, & en la Prouince de *Scian* il y auoit quelques eſtrangers deſquelz les predeceſſeurs eſtoiēt venus de Royaumes eſtrangers, & qu'ilz eſtoient adorateurs de la croix, & auoient accouſtumé d'en ſigner leur boire & manger auec le doigt, mais que ni luy, ni ceux là ne ſçauoient pourquoy ilz faiſoient ceſte ceremonie. Le teſmognage de ceſt Iſraelite s'accordoit à ce que les Peres auoient jà entendus de diuerſes perſonnes touchant ceſte couſtume de faire le ſigne de la Croix en diuers lieux. Voire meſme qu'on ſignoit les petitz enfans du meſme charactere de ce ſigne ſalutaire au front auec de l'encre en diuers lieux, pour les preſeruer des malheurs qui arriuent ordinairement aux enfans.

Adorateurs de la croix.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Autre vestige & remarque de la Croix.

Ce que Ieroſme Ruſellus dit en ſes commentaires ſur la Coſmographie de Ptolomée, parlant des Chinois, s'accorde auſſi auec ceci. Et d'autant que nous parlons de l'vſage de la croix parmi les Chinois, on ne doit aucunement paſſer ſous ſilence vne autre remarque d'icelle. Vn de nos Peres a veu vne cloche de fonte treſ-elegante à vendre entre les mains d'vn Antiquaire, au ſommet de laquelle vne petite Egliſe eſtoit grauée, & au deuant de l'Egliſe vne croix, & aux enuirons quelques characteres Grecz. Celui qui l'a veu, la voulut acheter, mais ilz ne reſterent pas d'accord du prix, & du depuis cet Antiquaire n'a iamais paru pour copier ces characteres.

Deſtance des chinois conceuedes Chreſtiens floriſſans en armes & lettres.

Ce meſme Iſraelite adiouſtoit que ces meſmes adorateurs de la croix prenoient vne partie de la doctrine qu'ilz recitoient, au lieu de prieres, de leurs liures, & qu'elle eſtoit commune à tous les deux; peut eſtre il vouloit dire les Pſeaumes de Dauid. Il diſoit qu'il y en auoit eu principalement pluſieurs d'iceux ez Prouinces Septentrionales, & ſi floriſſans en lettres & en armes, que les Chinois ſoupçonneux de nature auoient crainte qu'ilz n'attentaſſent quelque nouueauté. Il eſtimoit que les Sarazins, ennemis iurez du nom Chreſtien par tout le monde, auoient eſmeu ce ſoupçon ſeulement depuis ſoixante ans.

Les Chreſtiens diſſipez par la crainte des magiſtrats

Ceſte crainte vint ſi auant, que comme ilz auoient peur que les Magiſtratz leur miſſent les mains deſſus, ilz s'enfuirent tous deçà delà, & pour crainte de la mort les vns ſe firent Sarazins, les autres Iuifz, pluſieurs adorerent les Idoles. Leurs temples ont eſté changez en temples d'Idolatres. Et nommoit le temple de la croix entre les ſiens, du nom qu'on l'a appellé depuis qu'il fut au ſeruice des Idoles. Depuis ce temps ilz ſont tellement abatus de crainte, qu'ilz ne tiennent rien plus ſecret que d'eſtre iſſus de ce peuple. D'où eſt arriué que lors que noſtre frere ſe tranſporta là pour s'informer des reſtes du Chriſtianiſme, & apporter auec ſoy le nom des familles dont le Iuif auoit faict mention, il n'y eut aucun d'eux qui s'oſaſt auouër eſtre tel : parce peut eſtre que noſtre frere au viſage eſtoit recognu pour Chinois; & auoient opinion que ce fuſt vn eſpion enuoié du Magiſtrat. Et iuſqu'à preſent à cauſe du petit nombre des noſtres, on n'a encor peu enuoier là aucun Preſtre d'Europe; encor qu'il ſera neceſſaire d'eſtablir là vne demeure pour chaſſer la vaine peur qu'ilz ont conceue, ce qui ſe fera vn iour auec la grace de Dieu.

Comme les Chinois appellent les Sarazins Iuifs, & adorateurs de la Croix.

Ilz confondent toutes ces trois ſectes des Barbares (comme appellent les Chinois, d'vn ſeul nom, & appellent leurs ſectateurs, *Hoei, Hoei*, l'etymologie duquel nom nous eſt iuſqu'à preſent incognue. Les plus ſçauans toutefois en font diſtinction en ceſte maniere. Ilz appellent

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

appellent les Sarazins *Hoei*, s'abſtenans de la chair de porc. Les Iuifz *Hoei*, qui auſſi rejettent les nerfz de leurs tables, car ilz obſeruent encor auiourd'huy ceſte couſtume introduite parmi ceſte nation à cauſe du nerf frapé de la cuiſſe d'Iſraël: mais ilz appellent les adorateurs de la croix *Hoei*, qui refuſent manger de la chair des beſtes qui ont les ongles rondz; car encor que tous les Chinois, Sarazins, & Iuifz reçoiuent en leurs tables les cheuaux, muletz, & aſnes, eux peut eſtre par la couſtume de leur nation auoient horreur d'en manger. Il aſſeuroit auſſi qu'on les appelloit auec d'autres noms. Car les Chinois les nomment auſſi *Hoei*, adorateurs de la Croix. Mais non ſeulement les Chinois, mais auſſi les Iuifz appellent les Sarazins *Hoei*, faiſans profeſſion de trois loix: pource qu'ilz ont ramaſſé vn meſlange des Iuifz, Chreſtiens & Ethniques. Mais les Sarazins outre le nom vulgaire du peuple, duquel ilz appellent tous les Chreſtiens *Iſai*, c'eſt à dire, *Ieſuins*, en ce Royaume meſme ils appellẽt auſſi ces anciens profeſſeurs de la croix *Terzai*. Ie ne ſcay d'où prouient la cauſe de ce nom, ſi ce n'eſt que i'ay ouy dire à vn certain Armenien, que les Armeniens Chreſtiens en Perſe ſont nommez de meſme nom. D'où peut eſtre on pourroit penſer que ces adorateurs de la croix ſont venus d'Armenie, & de l'Occident, peut eſtre en diuers temps, & lors principalement que les Tartares auec des grandes armeez s'eſtoient iettez en la Chine, qu'ilz entrerent en ce Royaume: auquel temps il paroit que Marc Paul Venetiẽ eſt ici paruenu.

Les Sarazins appellent les adorateurs de la croix Ieſuins.

Voila les principales remarques que nous auons trouueez de ce Royaume de la Chine. Mais toutefois nous pouuons rapporter les commencemens de la foy Chreſtienne en ce Royaume plus haut, parce que nous auons faict recueillir des liures Chaldeens de la Prouince des Malabares, laquelle contrée on cognoiſt ſi clairement auoir eſté Chriſtianiſée par le ſoin & diligence de S. Thomas, que les plus opiniaſtres meſmes n'en ſçauroient douter. En ces liures donc nous liſons treſclairement que la foy Chreſtienne a eſté introduite en la Chine par le meſme Apoſtre, & pluſieurs Egliſes baſties en ce Royaume. Et à fin qu'aucun ne vienne d'aduenture à douter d'vne choſe de ſi grande conſequence, ie tranſcrirai ici les teſmoignages des meſmes liures traduitz de mot à mot du Chaldée en Latin, que le Pere Iean Marie de Campori de noſtre Compagnie, qui depuis pluſieurs anneez cultiue ceſte vigne, & fort docte en langue Chaldeane, a tranſlaté par le commandement du Reuerendiſſime Archeueſque le Pere François Roitz Paſteur de ceſte meſme Egliſe de noſtre Compagnie, & par les prieres des noſtres tranſcrit de ſa propre main, à fin qu'ilz fuſſent inſerez en ces memoires, de peur qu'vn iour ceſte memoire ſi inſigne d'antiquité ne periſt. Il y a donc ainſi.

La foy chreſtiẽne introduicte en la Chine par l'Apoſtre S. Thomas

Au

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Tesmoignages autentiques de la prelature de S Thomas en la Chine & Ethiopie.

Au Breuiaire Chaldeen de l'Eglise Malabarique de Sainct Thomas, il s'appelle *Gaza*, c'est à dire threſor, en l'office de Sainct Thomas Apoſtre, au ſecond nocturne, en vne des leçons il y a ainſi mot pour mot: *Par S. Thomas l'erreur de l'idolatrie s'eſt eſuanouie des Indes. Par S. Thomas les Chinois & Ethiopiens ont eſté conuertis à la Verité. Par S. Thomas ils ont receu le Sacrement de Bapteſme, & l'adoption des enfans. Par S. Thomas ils ont creu & ont confeſſé le Pere, le Fils, & le S Eſprit. Par S. Thomas ils ont garde la foy receue d'vn ſeul Dieu, Par S. Thomas les ſplendeurs de doctrine viuifique ſont paruenues à l'Inde vniuerſelle. Par S. Thomas le Royaume des cieux eſt volé & monté aux Chinois.*

En apres en certaine Antienne il y a ainſi: *Les Indiens, Chinois, Perſes & autres Inſulains, & ceux qui en Syrie, Armenie, Grece & Romanie offrent adoration à ton nom ſainct en commemoration de S. Thomas.*

Et en la ſomme des Canons ſynodaux, partie ſeconde, ſermon ſixieſme, chapitre dixneufieſme des canons eſtablis ſur les Eueſques & Metropolitains, enſemble eſt le canon de Theodoſe Patriarche en ces mots.

Canon de Theodoſe Patriarche des Indes.

Ces ſix chaizes chefs de Prouinces, & Metropolitaines, ſçauoir Hilam, Nziuin, Prath, Aßur, Bethgarmi, & Halah, qui ont eſté eſtimez dignes de ſe trouuer preſens à l'ordonnance du Patriarche, & ne ſont pas eſloignez, qu'ils viennent comme les autres tous les quatre ans enſemble aupres du Patriarche. De meſme außi tous les Eueſques de la grande Prouince, ſçauoir les autres Metropolitains, de la Chine, Inde, Paſé, des Mauzees, Xam, des Raziquees, d'Herione (c'eſt Cambaia) *& Smarcandie* (c'eſt Mogor) *qui ſont tres-eſloignez, & que les montagnes exceßiues, & mers turbulentes ne permettent de paſſer comme ils voudroient, enuoyent vne fois tous les ſix ans des lettres de conſenſion (c'eſt à dire communion) au Patriarche.* Or quãdles Portugais ſont abordez à Cochin, S. Iacques gouuernoit ceſte Egliſe des mõtagnes Malabares qui ſignoit ainſi *Metropolitain de l'Inde & de la Chine*, comme il conſte par les liures du nouueau Teſtament eſcrit de ſa propre main, où au bas y a ainſi: *Iaques Metropolitain de l'Inde, & de la Chine a eſcrit ce liure.* S. Ioſeph apres le ſuſdit S. Iaques qui eſt mort à Rome ſouſignoit de meſme façon. *Ioſeph Metropolitain de toute l'Inde, & Chine;* Et c'eſt ici le plus ancien tiltre des Eueſques de ceſte Egliſe.

Comme S. Iaques ſouloit ſe ſouſigner.

S. Ioſeph Metropolitain de l'Inde, & de la Chine.

Et ceci ſoit aſſez dit touchant tout le Royaume ſelon la briefueté propoſée, iuſqu'à ce qu'on publie vn volume entier de ces choſes, ce que Dieu aydant ſe fera quelque iour. Commençons maintenant à parler de l'entrée de la Religion Chreſtienne en ce Royaume, qui eſt ce à quoi nous auons principalement viſé en ceſt œuure.

Fin du premier liure.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

LIVRE SECOND

DE L'HISTOIRE DV ROYAVME DE LA CHINE.

Le B. François Xauier entreprend l'expedition Chreſtienne au Rayaume de la Chine, mais il n'y entre pas.

CHAPITRE PREMIER.

François Xauier premier auteur de l'expedition Chinoiſe.

IE pourrois ſembler faire tort à François Xauier premier auteur de ceſte expedition, & à l'expedition meſme, ſi ie ne commençois d'en faire le recit par celuy qui l'a le premier entrepriſe, & qui eſt par ſa mort & le depoſt de ſon corps comme alle prendre poſſeſſion de ceſte cõquẽſte; ie luy ferois dis je tort, ſi ie ne commençois a lui, qui des cieux où il a maintenant plus de pouuoir, a (comme à bon droict nous croyons) ouuert ceſte porte à ſes confreres; laquelle ayant eſte l'eſpace de tant de ſiecles fermée, il n'euſt peu de ſon viuant ouurir auec vne ſi grande ferueur d'eſprit. Car ce François Xauier a le premier de noſtre Compagnie porté ſes deſirs en ce champ d'vne nation treſ-propre à receuoir l'Euangile, & donner des grandes eſperances d'e ẽpandre bien loing la foy Chreſtienne. E encor que quelques auteurs ayent eſcrit ceci en l'hiſtoire de ſa vie, ie croi neantmoins qu'il le faut ici en peu de motz redire, & auſſi tranſcrire briefuement en autant de paroles tout le ſuccez & ordre de ceſt affaire de l'hiſtoire meſme de noſtre Compagnie, dont le premier volume a eſté ces iours paſſez mis en lumiere, à fin qu'la peine d'eſcrire ne ſemble inutile ou temeraire.

Xauier demeuroit au Iapon, & entendoit ſouuent, que le Sacrificateurs des Idoles, quand ilz eſtoient trop viuement preſſez aux diſputes, a-

 uoient

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

uoient recours a l'au hori é des Chinois: car pour autant que les Iapons deferent la premiere louange de prudence & de ſageſſe, en tout ce qui regarde la Religion, ceremonie, ſacrees, & adminiſtration de la Republique aux Chinois; de là prouenoit qu'ilz mettoient communément le meſme en auant; que ſi la Religion que les Chreſtiens tenoient eſtoit vraye, les Chinois douez de tant de ſageſſe l'auroient receue. C'eſt pourquoi Xauier creut qu'il lui falloit auſſi toſt faire vn voyage iuſques là, afin qu'ayant vaincu la ſuperſtition des Chinois, il en peut en apres plus facilement par l introJuction de l'Euangile deliurer les Iapons.

Ce qui a meue Xauier d'entreprẽdre l'expedition de la Chine.

Eſtant donc paruenu aux frontieres de la Chine, allant du Iapon aux Indes, il rencontra fort à propos en l'Iſle de Sancian (ou les Portugais n'eſtant encor alors la ville d'Amacro baſtie negotioient auec les Chinois) Iaques Pereria Pilote experimenté & induſtrieux, & non moins riche, & fort ſon amy lequel ſe preparoit pour nauiger dans peu de iours vers les Indes. Il cõmunica à ceſtui-ci ſes deſſeins du voyage de la Chine & de ſon entree vers le Roy, qui eſtoient tels: Que pource qu'il auoit apris que tous les eſtrangers (excepté les Ambaſſadeurs) eſtoient forclos de l'entree du Royaume de la Chine; eſtant de retour en l'Inde il procureroit que le Vice-Roy & Eueſque de Goa ordonneroient vn Ambaſſade au Roy, à laquelle eſtant adioint, trouuant ainſi moyen d'entrer & eſtre receu pres du Roy, alors il annonceroit l'Eu- gile aux Chinois, ou publiquement ſi le Roy luy permettoit, ou au moins en cachette & ſecretement. Ainſi le S. Pere ne cognoiſſant pas encor aſſez l'eſtat de ce Royaume, meſuroit le ſuceez de ſes deſſeins par l'eſtime quaſi de tous les autres Royaumes. Pereria homme prudent approuua le conſeil de Xauier, & adiouſta qu'il ſeroit fort à propos d'adiouſter des preſens à la legation. Pour ceſt effect il offre liberalement ſon nauire, ſa peine & ſes moyens & ayant reſolu d'employer trente mille eſcus d'or pour ceſt affaire, il enuoye auec luy à Goa vn de ſes hõmes. Ie ne dis rien des fameuſes nauigations de ce perſonnage, d'autant que cela n'eſt de mon ſubiet.

Voyage du B. Xauier du Iapons aux frontieres de la Chine.

Il arriue à Goa.

Eſtant arriué à Goa, ayant deſcouuert ſon deſſein & de Pereria à Alphonſe Noronia Vice-Roy d'Inde, & Iean Albuquerque Eueſque de Goa tout ſon ſoin eſtoit de ſolliciter vne Ambaſſade au Royaume de la Chine, à laquelle eſtant adioint il peuſt entrer librement en ce Royaume ceint de tout coſtez & fermé à tous eſtrangers. Iaques Pereria, homme de grande authorite, & comme duit à la volonté & deſir de Xauier, fut eſtabli chef de ceſte legation. Encor qu'iceluy fut demeuré a Malaca, pour cependant faire vn voyage en l'Iſle de Sunda, attendant que Xauier reuint, ſes commis neantmoins & facteurs n'auoient eſpargné aucũs frais ou deſpenſes pour faire tous les apreſts du voyage, & acheter des preſens

Iſle de Sunda.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

preſens,& tout l'appareil requis en ceſte Ambaſſade,ſelon le merite d'icelle. Or Xauier à bon droit ioyeux d'vne telle prouiſion,ayant auſſi en vn mois mis fin à tout ce qui pouuoit ſeruir à l'auancement de ce voyage,& receu des patentes du Vice-Roy & de l'Eueſque, & des lettres de creance auec des preſens au Roy de la Chine,tourna auſſi-toſt ſon eſprit à bien & deuëment ordonner l'œconomie de noſtre Compagnie, à fin que par ſon abſence elle ne receuſt aucun dommage.

Il arriue à Malaca.

L'an donc 1552. le quatorzieſme d'Auril il partit de Goa vers Malaca. Eſtant là abordé, il alla deuant toute choſe voir Aluarus Taidius qui tenoit le lict. Celui-là eſtoit ſincerement aymé de Xauier,& ja eſtably gouuerneur de la citadelle de Malaca: Xauier luy auoit auſſi apporté de Goa le gouuernement des coſtes maritimes de ceſte contrée, qu'il auoit obtenue du Vice-Roy. Parquoi encor qu'il n'y euſt aucune occaſiõ, ni aucun droit, neantmoins ſi d'auenture l'ambition l'euſt porté de trauers,il pouuoit apporter du retardement à ceſte legation. Mais Xauier, qui ſçauoit de quelle importance eſtoit ceſt affaire, ſçachant bien que le diable ne ſe tient droit iamais en repos,auoit touſiours craint que quelque empeſchement ne ſuruinſt à des commencemens ſi heureux. Pour cete cauſe il enhortoit d'autant plus affectionnément ſes domeſtiques de recommander autant qu'il leur ſeroit poſſible par leurs zeleez prieres ceſte choſe à Dieu;& pour ce auſſi taſchoit-il d'autant plus officieuſement d'obliger Aluarus. Au reſte la peur ne fut pas vaine, ni les bien-faictz & offices ſeruirent de rien. Le Pere entendit tout d'abord qu'Aluarus n'auoit pas agreable ceſte legation ſi honnorable & prouſitable decretée à Pereria.

Prudence de Xauier

Pereria n'eſtoit pas encor reuenu de Sunda ou il eſtoit allé pour ſes affaires;mais ſi-toſt qu'il fut de retour, Xauier l'aduertit à bon eſcient qu'il ſe comporta le plus modeſtement qu'il pourroit,& qu'il n'entraſt pas en diſpute,mais remiſt tout ceſt affaire au pouuoir d'Aluarus,à fin que par ceſte modeſtie & courtoiſie il l'adouciſt. Mais icelui portant enuie à l'auancement de Pereria,comme celui qui dés long temps luy eſtoit ennemi,allegua fauſſement que la ville deuoit eſtre aſſiegée,& qu'il y auoit peu de peuple,de fendit que le nauire de Pereria,ne Pereria meſme ſortiſt du port,ayant commandé qu'on luy portaſt meſme le gouuernail du nauire.

Il taſche d'auancer l'expedition Chinoiſe par vn Ambaſſade.

Mais Xauier plein de ſoin à cauſe du merite du ſuiet enuoie tous les principaux de la ville vers Aluarus, le prie auſſi pour ſoy-meſme auec toute ſorte de ſubmiſſion,& humilité,de ne vouloir retarder le cours de l'Euangile, & le coniure par Ieſus-Chriſt de ne l'empeſcher auec l'Ambaſſadeur que le Vice-Roy auoit ordonné d'aller en la Chine. Mais voiant

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

voyant que les prieres ne proufitoient de rien, il commença peu à peu de meſler la crainte, lui remonſtrant combien il ſe faiſoit de tort à ſoy-meſme Premierement donc François Suarius Paſteur de Malaca, & Vicaire de l'Eueſque vient vers luy auec des lettres du Prelat, & l'admoneſte ſerieuſement de prendre de bien prez garde, & conſiderer vne & deux fois de cõbien grande importãce eſtoit la choſe qu'il empeſchoit: & qu'il ne fiſt pas en ſorte que contreuenant au commandement de l'Eueſque, il enflammaſt contre ſoy le courroux diuin, & auſſi du Roy. Mais les lettres de l'Eueſque ny la denonciation du Vicaire ne ſeruirent de rien, que pour endurcir d'auantage ſon courage obſtiné. Alors François Aluarus meſme, qui n'auoit pas encor cedé pour quelque temps le gouuernement de Malaca à Aluarus Taidius, le vint trouuer enſemble auec des lettres du Roy de Portugal, par leſquelles il teſmoignoit que ſon intention eſtoit, quand il enuoya Xauier aux Indes, qu'il publiaſt l'Euangile par toutes les prouinces d'Orient, enſemble auec le decret du Vice Roy, par lequel il rendoit coulpable de leze Majeſté celui qui empeſcheroit l'Ambaſſade de la Chine.

Aluarus Admiral de la mer s'oppoſe à ceſte expedition & Ambaſſade

Aluarus ayant entendu ces choſes qui lui furent dictes deuant pluſieurs perſonnes, ſe leua en colere de ſon ſiege, & frapant la terre du pied; Quai-ie affaire des decretz du Vice-Roy? crie-il; veu que ie ſcai qu'il eſt plus conuenable, pour le ſeruice du Roy que ceſt Ambaſſade ne s'enuoie pas, Alors donc Xauier, qui iuſqu'à ce iour ne s'eſtoit iamais en public comporté en Nonce Apoſtolique, afin de luy donner de l'eſpouuente par la crainte de l'ire celeſte, eſtima qu'il eſtoit alors temps de faire paroiſtre la generoſité de la modeſtie Chreſtienne. Il tire les Bulles lõg temps cacheez du ſouuerain Pontife, par leſquelles il eſtoit crée Nonce Apoſtolique, & des peines treſ-griefues d'Anathemes eſtoient impoſees a ceux qui s'oppoſeroient à ſes effortz pour l'augmention de la Religion, auec grand regret certes, mais il les produit toutefois, non tant pour le bleſſer, que pour l'eſpouuanter. Il donne charge d'en faire la denonciation à Suarius, qui de ce pas va trouuer Aluarus, & luy aiant non tant par deuoir de Iuge que de pere propoſé le dur Anatheme, il le prie & coniure par la mort de Ieſus Chriſt qu'il ne vueille ſciemment & de propos deliberé ſe precipiter en des griefues & mortelles peines, ioinctes a deshonneur & opprobre eternel; & qu'il ne s'attache à vn peché ſi grand & difficile à purger, pour lequel il ſera puni de Dieu plus griefuement qu'il ne penſe. Mais icelui, que le debat auoit rendu plus opiniaſtre, pour les menaces d'vne ſi griefue plaie, ou l'autorité du Pape, ne laiſſa iamais ſon obſtinee volonté. Voire pluſtoſt (comme vn peché ne ſe peut deffendre que par vn autre peché) il taſche

Xauier monſtre les Bulles du Pape.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

che de noter d'infamie le ſainct homme, comme ſi falſifiant l'autorité & les lettres Apoſtoliques, il ſe fuſt voulu acheter vne bonne renommee par la deſcouuerte des nations. Ainſi tout le conſeil de Xauier, & le deſſein de ceſte diuine legation a eſté renuerſé par le vice d'vn ſeul homme. Mais alors Xauier offenſé d'vne audace ſi ſuperbe, à fin de donner exemple de ſa ſeuerité, & rendre les autres plus tardifz à empeſcher ſes efforts pour l'Euangile, & pour les ames des errans, il fit inthimer au general de la mer, & à ſes officiers & miniſtres, qu'il eſtoit excommunié & interdit du ſeruice diuin; non pour les frapper d'vne nouuelle plaie, mais pour (leur remettant en memoire le mal) les aduertir du remede. Pour ceſte cauſe il eſcriuit de Sancian à Gaſpar Recteur du College de Goa, à fin qu'il print ſoin que le meſme fut publié par l'autorité de l'Eueſque.

Aluarus taſche de calomnier honteuſement Xauier.

Xauier fait excommunier Aluarus.

Or de toutes les miſeres & faſcheries que Xauier auoit ſouffertes durant toute ſa vie, n'en ne l'a iamais plus durement affligé, que de voir ce voyage reduict a neant, auec ſi grand intereſt de la Religion Chreſtienne, par la faute de celui qui ne deuoit l'empeſcher. Car le zele de la gloire diuine & du ſalut des ames n'eſt pas engourdi ou inſenſible, ains il bruſle & ronge les entrailles de ceux, qui en ſont veritablement touchez. Affligé donc, non tant pour ſoy, que pour le Gouuerneur tombé par ſon propre peché en grand danger, il tiroit des profonds ſouſpirs, publiant à haute voix que ce violateur du droict humain & diuin receuroit la punition de ſon auarice & de ſon ambition, non ſeulement en ſes biens, mais encor en ſon honneur. Et auſſi n'arriua-il autrement. Car peu apres Aluarus eſtant couuert d'vne lepre treſ-horrible, & ayant à la veue de tout le monde commis beaucoup d'autres crimes, & meſpriſé le commandement du Vice-Roy auec la meſme audace que l'autorité du Pere Xauier, eſtant ſubitement pris, comme s'il euſt voulu trahir le Roy, il eſt chargé de chaiſnes, & lié qu'il eſtoit, on l'emmene à Goa, & de là en Portugal au Roy pour eſtre puni ſelon ſes merites. Là par vengeance diuine il eſt deſpouillé de tous ſes biens, marqué d'ignominie, condamné à des tenebres eternelles, & finalement il mourut abandonné de tous ſes parents & amis, à cauſe d'vne apoſtume de puanteur intolerable ſur vne lepre treſſale.

Vengeance diuine ſur Aluarus.

Or maintenant, encor que ſubitement deſtitué d'vn ſi grand ſecours, & de l'eſperance de ceſte legation; perſeuerant neantmoins courageuſement en ſon deſſein; & croyant que lors que les ſecours humains manquoient le plus, il falloit d'autant plus mettre ſon eſpoir en Dieu, il penſe à ce moyen d'entrer en la Chine; ſçauoir de s'acquerir, ou pluſtoſt acheter l'amitié de quelque Chinois, par lequel il ſoit comme à la deſcro-

Xauier cerche vn autre moyen pour entrer en la Chine.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

la desrobée ietté en terre ferme. Car d'autant qu'il auoit ouï dire, qu'au Royaume de la Chine tous les estrangers qui entroient sans permission publique, estoient chargez de fer, & enuoyez pour iamais en des prisons obscures, Xauier souhaita (tant estoit enflammée sa charité à l'endroict des ames) d'estre mené captif parmi ces prisonniers, à fin que la loy de Iesus-Christ estant premierement enseigné à ceux ci, fust par ceux-là mesmes, quand ilz sortiroient de prison, communiquée au prochain. Et que lui estant quelque iour deliuré de ces liens (si ainsi il plaisoit à Dieu) espandist & publiast la doctrine & la foy Chrestienne.

Prophetie de Xauier

Prenant donc esperance de se faciliter l'entrée de la Chine (qu'vn homme Chrestien empeschoit) par vn Ethnique, il sort de la ville pour entrer au nauire auec vn seul compagnon, & vn truchement Chinois, predisant cependant beaucoup de miseres & calamitez à ceste ville. Plusieurs s'en allant le suiuoient officieusement, entre lesquelz le Vicaire lui dit modestement, qu'il allast trouuer le Gouuerneur pour lui dire adieu, afin qu'il ne donnast occasion aux hommes de penser, s'il s'en alloit sans le saluer, qu'il partist comme transporté & en colere. Auquel Xauier respondit : Quoy? que i'aille trouuer vn homme separé de la communion des fideles pour le saluer? Ie ne le verrai iamais, ni lui moi, en ceste vie, ni mesme apres la mort, si ce n'est lors que ie l'accuserai deuant Iesus-Christ nostre Iuge en la vallée de Iosaphat.

Xauier taſche d'appaiſer l'ire de Dieu.

Aiant dict ceci & quelque chose semblable regardant vne Eglise, qui estoit au deuant, il fleschit les genoux, & l'homme doux-misericordieux les mains baisseez, les yeux pleins de larmes commença à luy reconcilier la diuine Majesté auec des paroles toutes pleines d'amour, que ceux qui estoient au tour de luy entendoient. Puis il resta quelque temps pensif, les yeux abaissez en terre, apres cela il se leua, & d'vne face reluisante, & pleine de Majesté, & sans dire vn seul mot, à la veue de tous il dechausse ses souliers, & secouant la poussiere selon le commandement de l'Euangile, il remplit tous ceux qui regardoient ces choses d'espouuantement & de larmes. Voire mesme il commanda en apres que tous ceux de la Compagnie fortissent de Malaca. Mais il enuoya de son nauire saluer Pereria par lettres, à fin que par la veue l'vn de l'autre, comme il se faict, l'affliction de tous les deux ne s'augmentast, l'adouciſſant auec ceste consolation qu'il arriueroit bien-tost que ceste iniure accompagnée de dommage, qu'il auoit soufferte, seroit en eschãge suiuie & recompensée d'autres honneurs & proufitz ; ce qu'aussi luy-mesme procura soigneusement enuers le Roy auec lettres de recommandation. Car le Roy en apres luy a donné des grands moyens & des grandz honneurs. Xauier partit au mois de Iuillet dans le nauire d'iceluy,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

celuy,qu'Aluarus en apres retenant Pereria,auoit enuoyé,y ayant mis vne poignée de gens à luy principalement affidez;& eſtant porté au deſtroit de Sincapura, ayant là arreſté quelque eſpace,& derechef de là ſalué Pereria auec des lettres conſolatoires,reprenant ſa nauigation auec le vent fauorable,il arriua aux frontieres de la Chine peu de iours apres eſtre parti de Malaca.

Xauier aborde aux frontieres de la Chine.

Sancian eſt vne Iſle deſerte & non cultiuée,à trente lieuës de terre ferme,où en ce temps là les Portugais & Chinois ayans accouſtumé de s'aſſembler,du temps paſſé ilz ſe dreſſoient là à la haſte des tentes & cabanes de rameaux ou de paille.Xauier eſtant là arriué ayant tous ſes eſprits occupez à ſon voyage,s'enqueſtoit des Chinois & Portugais,quel moyen en fin ſe pourroit trouuer pour entrer en ces villes , & venir en conference auec ces hommes.Et ceux-là ayans reſpondu que toutes les cloſtures du Royaume eſtoient de tous coſtez enuironneez de groſſes gardes,& qu'il n'y auoit du tout aucune entree pour les eſtrangers, y ayant des edictz treſ-rigoureux eſté publiez contre les eſtrangers,qui ſans permiſſion des Gouuerneurs aborderoient à terre ferme;ou auſſi contre ceux du pays qui introduiroiẽt vn eſtrãger dans le Royaume.Xauier ne s'eſpouuentant pas de ces craintes,voyant qu'il n'y auoit aucun autre moyen de mettre ſon entrepriſe à fin,declara que ſon deſſein eſtoit de meſpriſer toute ſorte de perilz,& d'emploier tout moyen & artifice,pour eſtant ſecretement porté dans quelque ville de la Chine , aller lui-meſme trouuer le Gouuerneur & traiter auec lui de cet affaire. Ce deſſein ſemblant trop audacieux & quaſi temeraire aux Portugais, il y en eut qui taſcherent autant qu'il leur eſtoit poſſible de deſtourner le ſainct homme,& qu'il ne ſe jetta ainſi en peril euident ou de mort, ou de ſeruitude. Auſquelz neantmoins Xauier reſpondoit aſſeurement, qu'il ne deſiroit rien tant que de procurer par ſa mort le ſalut des Chinois, de l'eſprit & bon naturel deſquelz il auoit ouï tant de choſes;& qu'il ne falloit pas qu'il redoutaſt les perilz, liens,ſeruitude,ni meſme la mort treſ-cruelle,ou ils'agiſſoit de deliurer les ames des dangers de la ſeruitude & de la mort eternelle.

Iſle de Sancian.

Le courage de Xauier ſans peur, pour entrer en quelque ville de la Chine.

Zele de Xauier pour conuertir les ames.

Parmi ces ſoucis il eſt ſaiſi d'vne fiebure,& malade l'eſpace de quinze iours. Si-toſt qu'il commença à ſe mieux porter, il retourne à ſes trauaux & ſoins ordinaires , recerchant en toute diligence quelque marchand propre à le porter en la Chine . Croiant donc qu'il falloit auec toute ſorte d'induſtrie flater premierement les Portugais, en apres les Chinois,il mit en auant beaucoup de moiens de tenir la choſe ſecrete,les coniurans de l'aſſiſter en vne entrepriſe ſi honneſte.Mais parmi

Xauier ſaiſi de fiebure, eſtant guari pourſuit ſon entrepriſe.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

parmi tant de dangers, de perte, & de mort la crainte bouçoit les oreilles de tous: & ne se trouuoit personne qui vouluſt se rendre compagnon de tant de perilz. La maladie touſiours croiſſante de ceux qui l'accompaignoient augmentoit le deſeſpoir. Et le truchement Antoine Nourriſſon du college de Goa, par deſaccouſtumance de parler ayant oublié le langage de ſon pays, ne pouuoit plus ſeruir de rien a Xauier. Par ces incommoditez encor que ſon eſpoir euſt peut eſtre rompu ou debilité, neantmoins il s'excitoit & reprenoit vigueur d'ailleurs.

Conſtance de Xauier

Cependant la conſtance ſurmontant la difficulté, voicy qu'vn autre interprete non ſeulement ſçauant en ceſte langue, mais encor ez lettres domeſtiques s'offre de luy meſme pour l'accompagner en ce voyage. Puis ayant trouué vn marchand de Canto vn peu plus hardy, il l'encourage par eſperance & par promeſſe d'oſer le paſſer, & conuient auec luy pour grande quantité de poiure qui reuenoit à plus de deux cens eſcus d'or (qu'il auoit receu en aumoſne des marchãds Portugais) qu'il l'expoſaſt quelque part en terre auec ſon interprete, ſes liures, & petits paquets. Or iceluy, à fin que tout fuſt plus ſecret, & qu'il n'hazardaſt ſa vie à la fidelité douteuſe des matelots, auoit entrepris de cõduire ceſt affaire de ſorte qu'il ſe ſeruiroit de ſes enfans & plus affidez ſeruiteurs pour ramer, & qu'à minuict il le paſſeroit de là dans vne barque, luy promettãt en outre qu'il le receueroit en ſa maiſon deux ou trois iours, iuſqu'à ce que ſortant ſeurement du cachot il allaſt à ſes propres perilz declarer la cauſe de ſa venuë au gouuerneur de Canto.

Les amis diſoient qu'en ceſte entrepriſe il y auoit deux dangers: l'vn que le marchand Chinois ayant receu l'argent, ne iettaſt l'homme eſtranger auec ſes compagnons de nuict en la mer, à fin qu'il n'en reſtaſt aucun indice, ou le laiſſaſt en quelque deſert ou rocher. L'autre que le Gouuerneur ne fiſt mourir, ou condamnaſt à perpetuelle ſeruitude & priſon l'eſtranger, apres l'auoir faict cruellement fouetter, pour eſtre entré dans le Royaume ſans paſ-port public. Xauier toutesfois ſe repreſentoit beaucoup plus de perilz, & de beaucoup plus dangereux, comme il a eſcrit à la Compagnie, mais il les meſpriſoit, pour ne ſembler ſe defier de la prouidence diuine, s'il delaiſſoit vn affaire qu'il entreprenoit par ſon inſpiration, pour la crainte des hommes, ou pour ne ſembler diſciple indigne de Ieſus-Chriſt, s'ils n'obeiſſoit à celuy qui a ſi ouuertement dict, *Quiconque perdra ſon ame pour moy, il la trouuera*, ou finalement craignant d'eſtre incapable du Royaume de Dieu ſi aiant mis la main à la charue, il regardoit en arriere.

Dangers preſentees à Xauier

Mais cependant qu'auec l'aſſeurance nouuellement conceue en ſon ame il s'apreſte au voyage, des nouuelles difficultez ſuruiennent. Son

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Son nouueau truchement, soit par l'artifice secret des Portugais pour retenir Xauier, soit pour la peur des dangers le quitte subitement,& lors que moins il le pensoit. Le Pere neantmoins persiste en son opinion,& resout de partir auec son ancien interprete,encor que non assez capable. Alors les Portugais l'abordent de propos deliberé,non tant soigneux pour eux-mesmes,que pour luy:Et l'enuironnans de tout costé chacun prie pour soy-mesme,que s'il n'est esmeu par son propre danger,au moins que la perte d'autrui le touche.Que les Gouuerneurs de la Chine,s'il taschе d'entrer dans le Royaume,irritez par la hardiesse d'vn seul,perdront entierement & traisneront à la mort tous les Portugais. Que si c'est chose du tout arrestée & resolue de tenter la fortune, qu'il retarde aux moins iusqu'à ce qu'vn despart fauorable tire leurs nauires hors de peril. Ausquelz il respondit, que pour-ce qui touchoit leur conseruation & trafic, il les osteroit de crainte, leur promettant sainctement,qu'il ne s'achemineroit pas ou il desiroit, deuant qu'ilz se fussent retirez en lieu de seureté.

Les Portugais taschent de destourner Xauier du voyage de la Chine.

Ainsi ceux-là se hastans,Xauier aussi se preparoit à son voyage & passage au mesme temps. Mais voici encor vn nouueau empeschement que ses amis luy auoient aussi au parauant predict.Ce marchand auec lequel il auoit conuenu,soit pour l'apprehension de la mort, soit par l'instigation de l'enuieux ennemi,ayant Xauier auec beaucoup de desir long-temps attendu,ne comparoissoit pas,& ne tint pas sa promesse. Ainsi tout manquant peu à peu au sainct trompette de Dieu , le seul courage ne luy defailloit pas,& sa confiance en Dieu:ains plustost ceste-ci prenoit accroissement par le defaut des secours humains, & succedoit en la place de tous ceux-là. Ceste consolation aussi luy suruenoit, qu'ayant entendu que le Roy de Sion vouloit l'année suiuante enuoyer vne Ambassade au Roy de la Chine, il faisoit estat, si ce passager de Canto ne comparoissoit au temps limité,de nauiger vers Sion,& taschер par tout moyen d'entrer auec l'Ambassadeur du Roy.

Confiance de Xauier en Dieu.

Desia quasi tous les nauires des Portugais auoient faict voile,& il auoit renuoié de bonne heure son compagnon detenu de longue maladie aux Indes,de peur qu'il ne luy seruist d'empeschement en vne chose si douteuse;& luy auec son truchement Chinois,& vn autre enfant estoit demeuré à Sancian,exerçant tous ses deuoirs coustumiers de charité a l'endroict des autres locataires,auec vn ardeur incroiable en ses actions,& endurant beaucoup pour l'amour de Iesus-Christ,attendant touſiours ce marchand auec lequel il auoit contracte,& veillant attentiuement a toutes sortes d'occasions.

Charité de François vers les moindres

Mais il a pleu à Dieu de rendre desiors mesme à Xauier la recompen-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

se de son labeur, deuant qu'il le paracheuast. Ces Royaumes peut estre n'estoient pas encor assez propres pour la semence de l'Euangile. Dieu reseruoit ceste hõneur a sa posterite: & a mi x aime honorer de recõpẽses eternelles les labeurs qu'il auoit entrepris & mis à fin, que de luy ouurir le chemin a des nouueaux trauaux. Ainsi le vingtiesme de Nouembre apres le seruice diuin qu'il auoit celebré pour vn mort, il est de nouueau surpris d'vne fiebure, & s'estant auec icelle acheminé au nauire, s'en va selon sa coustume visiter les malades, pour demeurer parmy eux, si l'agitation de la mer & du nauire ne l'eust contrainct se remettre à terre. Icy donc vn portugais le trouuant publiquement couché par terre, & bruslant des ardeurs extremes de la fiebure, touché de compassion prend charge de l'emporter en sa cabane, pour le panser & traiter selon sa pauureté. Ceste cabane estoit de ces logettes que les Portugais (a qui les Chinois ne permettoient pas encor en ce temps de bastir) dressoient sur le bord de la mer, cõme i'ay dict, & qu'ilz abatoient a leur despart, exposees de tous costez au vent & au froid.

Xauier surpris de nouelle fiebre.

Vn Portugais trouue Xauier couche à terre, & le porte en sa cabane.

Ici l'hoste prie son hoste de se laisser ouurir la veine, & le malade obeissant ne le refusa pas, promettant de se soubmettre entierement à la puissance des medecins quant à ce qui touchoit la cure de son corps, encor qu'il n'ignorast pas quels estoient les medecins en ceste Isle. Aiant esté saigné, non sans conuulsion & contraction de nerfs, il luy suruint vn grand degoust. Or il n'y auoit aucune viande propre au malade, horsmis quelques amandes qu'vn pilote Portugais auoit donnees assez tard. Car l'horreur des viandes estoit creue iusqu'à là, qu'il refusoit entierement tout, & demeura deux iours entiers sans rien gouster. Il estoit agité d'vne fiebure pestilentielle destitue de tout secours, & le mal pressoit d'heure en heure. Xauier supportoit la maladie & l'incommodité de toute chose auec tant de patience qu'on n'entendoit pas vne seule plainte de sa bouche, pas vn seul mot implorant le secours d'autruy. Il supportoit ceste seule chose impatiemment, qu'il falloit qu'il mourust en son lict d'vne mort vulgaire & commune, & que la palme tresdesiree du martyre luy estoit comme arrachee des mains, duquel benefice tant singulier se recognoissant indigne, il rengoit en fin ses desirs à la disposition de la prouidence diuine. Et comme ez plus grandes maladies le naturel d'vn chacun quasi se descouure, ainsi Xauier estant malade, sa vertu singuliere s'esleua de sorte, que mourant, il faisoit quasi les mesmes choses qu'il souloit faire estant en santé. Maintenaut ayant les yeux arrestez au ciel parlant auec Iesus-Christ, tantost chantant doucement quelque chose de pieux des Pseaumes, & redoublant apres ces paroles, *Iesus fils de Dauid ayez pitié de moy, Mere de Dieu ayez souuenance de moy*

La maladie s'augmente.

Patience de Xauier

Discours de Xauier auec Dieu

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

moy, auec leſquelz diſcours & ſemblables il paſſa quaſi deux iours entiers

Or comme l'heure approchoit de partir, alors Xauier renforçoit ſes prieres, & prenant l'image de noſtre Seigneur crucifié, il gemiſſoit ſouuent deuant Dieu, & tiroit des ſouſpirs meſlez de prieres du plus profond du cœur. Mais comme il ne ceſſoit de prier, gemir, & ſouſpirer, il rendit l'eſprit le deuxieſme de Decembre, l'an de la Natiuité de Ieſus-Chriſt 1552. aagé enuiron de cinquante cinq ans, l'onzieſme de ſon voyage des Indes, & entre les ſoins & ſoucis de la conuerſion de la Chine. Ie laiſſe à ceux qui ont deſcrit ſa vie & ſes actions de faire recit de ce qui eſt arriué apres ſa mort, combien admirable a eſté la ſepulture du corps non corrompu dans la chaux viue; auec combien de miracles le corps ſainct eſt retourné par mer à Goa, & autres ſemblables. Commençons maintenant de raconter par quel moyen à preſent il a impetré des cieux que le voyage de la Chine ſe diſpoſaſt & commençaſt, ce qui eſt de noſtre ſujet.

Mort de Xauier.

Les commencemens de ce voyage ſe redreſſent encor par la Compagnie.

CHAPITRE II.

ENCOR qu'apres le decez du B. Xauier il n'y ait pas eu faute de perſonnages d'autres ſaincts Ordres douez de grande pieté, & de toutes autres excellentes vertus de l'ame, qui ont fait leur effort d'auancer ceſte expedition Chreſtienne, principalement des familles de Sainct François, & Sainct Dominique; qui eſtoient venus des Indes Orientales dans les nauires des Portugais, ou des Occidentales auec la flotte des Eſpagnolz; d'autant neantmoins que leurs deſirs enflammez n'ont peu paruenir à l'effect deſiré (Dieu peut eſtre les appellant plus vtilement autre part) ie laiſſe de parler d'eux, me reſſouuenant de mon deſſein, & de ceux qui de noſtre Compagnie ont entrepris ceſte Expedition Chreſtienne, a qui les commoditez aians manquées à la pourſuite d'vne ſi glorieuſe entrepriſe, les enfans n'ont iamais abandonné ce glorieux heritage, dont ce tres-bon Pere auoit vne fois, meſme par le depoſt de ſon propre corps pris poſſeſſion; mais ilz me ſemblent auoir faict comme ceux qui entreprenans le ſiege d'vne tres forte citadelle, munifſent vn lieu propre de toutes choſes neceſſaires à la bonne conduite de l'affaire. Ilz eſtablirent donc vne reſidence de la Compagnie aux frontieres de ce

Des Religieux d'autres Ordres taſchent inutilement promouuoir la foy en la Chine.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Royaume, en vn lieu tres commode, ce qu'on cognoistra par la situation, qu'il faut neceſſairement deſcrire, de peur que le lecteur n'ayant aucune cognoiſſance des lieux, n'erre ſouuent en la ſuite de l'hiſtoire.

Les Portugais abordent aux frontieres de la Chine.

Quand les Portugais les annees paſſees, ayans premierement trauerſé vne eſtendue deſmeſuree de mers, paruindrent aux extremitez de l'Orient, ils aborderent en fin aux frontieres de la Chine, & aians recognu les richeſſes de ce Royaume, taſcherent par tout moyen de pouuoir negocier auec ce peuple. Ce n'eſtoit pas choſe ſi aiſee; car les Chinois ſur toute nation s'eſpouuentẽt meſme des ombres des ſoupçons. Et ce principalement depuis le temps qu'ayans perdu leur Empire, comme iay dict au liure ſuperieur, ils ont eſté contraincts de ſeruir aux Tartares. L'appareil des nauires Portugais, le bruit des canons, & la grandeur des vaiſſeaux iuſqu'alors incognue aux Chinois augmentoient la crainte naturelle de ce peuple. Tout cecy eſtoit confirmé par les teſmoignages des Mahometans, dont il y a pluſieurs au port de Canto. Car les Portugais eſtoyent abordez en ceſte partie Meridionale de la Chine. Ceux-cy aſſeuroient que ceſte nation s'appelloit les *Francs*; car les Sarazins appellent ainſi ceux d'Europe: Mais les Chinois d'autant qu'ilz n'ont point de lettre R, & ne prononcent iamais deux conſonnantes ſans vne voielle entre-deux, les ont iuſqu'auiourd'huy ſeulement en la Prouince de Canto appellez *Falanques*, lequel nom ilz ont auſſi donné à nos machines de guerre. Ils aſſeuroient dis-ie que les Francs guerriers & robuſtes de nature, dompteurs de nations, ne bornoient leur Empire que par les confins de tout l'Vniuers. Teſmoin Malaca, teſmoin toutes les Indes dõptees par les armes des Europeens, ſoubs pretexte de trafic. Encor que ceſte crainte non vaine, rompit l'Ambaſſade des Portugais ſi toſt qu'elle fuſt diuulgee, neantmoins le deſir du gain eut tant de pouuoir, qu'ils ne furent forclos de negocier par enſenble. Car le reuenu & profit de ceſte negociation eſt ſi grand, non ſeulement pour le threſor public, mais encor pour les magaſins particuliers, que les Magiſtrats diſſimulans leur crainte, ne l'ont iamais entieremẽt empeſchee, mais l'ont peu à peu receue, auec ceſte condition toutes-fois, que le marché eſtant fini ilz s'en retourneroient auſſi-toſt tous viſtement aux Indes, auec tout leur bagage. Ceſt expedient ainſi conditionné a duré pluſieurs ans, pendant que s'aſſeurans peu à peu de la crainte, ils ont accorde aux marchands comme vne petite iſlette en la plus grande Iſle pour y demeurer. Il y auoit en ceſte petite Iſle vn Idole, qui ſe void encor auiourd'huy, appellé *Ama*, de la le lieu eſt appellé

Les Chinois ſont obrageux.

L'auarice & le gain donne entree aux Portugais en la Chine.

Petite Iſle accordee aux Portugais.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

pellé *Amacão*, comme si on disoit, le destroit d'Ama. Ce lieu, qui est plustost vn rocher qu'vne Isle, a en apres commencé d'estre habité non seulement par les Portugais, mais aussi de l'amas de tous les peuples voisins, & peuplé & frequente pour le noble trafic de toutes choses apportees par les nauires des Portugais de l'Europe ou des Indes, & Isles Moluques; voire-mesme la cupidité de la monnoye d'argent a encor plus attiré les Chinois à venir habiter auec eux. Ainsi auec le cours des années on a commencé peu à peu d'edifier vne ville, & les Portugais ont non seulement trafiqué, mais aussi contracté mariage auec les Chinois, & ainsi ont rempli toute cete Isleete de maisons particulieres, & d'vn rocher sterile dans peu de temps on a veu s'esleuer vn port & marché noble entre tous autres. Et le desir de voyager par mer n'a pas seulement porté les marchands au bout du monde, mais aussi à fin que les bornes de l'Empire Portugais ne s'estendissent pas plus loing que la Religion Chrestienne, plusieurs Religieux ou autres Prestres sont ensemble venus en ce lieu, & ont pris charge de conseruer les Portugais en la foy, ou d'amener les estrangers à Iesus-Christ. Pour ceste occasion aussi les Roys de Portugal aians imposé le nom au lieu de la cité par l'autorite Pontificale, ont mis vn Euesque à fin que l'administratiõ du seruice diuin aux extremitez du monde fut rendue plus facile & venerable par la Majesté Ecclesiastique.

Trafic des Chinois auec les Portugais

Les Portugais font vn port tresnoble d'vne peninsule.

Ceci estant dit, reuenons à nostre propos. Nostre Compagnie a estabi en ce lieu vne residence, & erigé la premiere Eglise au nom de la saincte Mere de Dieu, deuant toutes autres, qui depuis ont esté basties en grand nombre. Car c'estoit vn lieu trespropre pour nostre dessein. Car nostre Compagnie ayant dez son commencement entrepris auec les autres moissonneurs, de recueillir la moisson des Indes qui commẽçoit à meurir, ou en Orient ou en Occident; il leur a semblé qu'on ne deuoit mespriser ceste Aire situé au milieu de tant de champs nouuellement semez. Car de là s'estẽdoit au Septẽtrion le mõde Chinois, plus veritablement, que l'Empire au Midy des Isles Moluques: à l'Oriẽt est le Iapõ, & les Isles Philippines; à l'Occidẽt *Cõcincina*, *Cãboia*, *Siã*, & plusieurs autres roiaumes

Premiere residence de la compagnie ez frontieres de la Chine à Amacao.

Situation du lieu.

De ceste garnison donc des champions de Iesus-Christ (laissant en arriere les courses qui ont esté faictes aux autres parties du mõde, & principalement ceste fameuse qui a lié au seruice de la foy Chrestienne vne grande partie du Iapon) l'estendard de la croix Chrestienne a en fin, bien que tard, aussi esté porté au Royaume de la Chine. Ie raconterai maintenant auec quelle occasion & succez cela s'est faict.

Ceux qui demeuroient dez les premiers commencements en la mai-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Occasion premiere d'entrer en la Chine.

son de nostre Compagnie à Amacao, auoient jà plusieurs fois tasché d'entrer en la Chine, mais en vain, ou empeschez par la difficulté de l'entrepriſe, ou pource qu'estans occupez à l'expedition du Iapon qui s'auançoit auec tant de fruict, ilz n'employoient pas tous leurs efforts aux affaires de la Chine. L'espace donc de plusieurs anneez la moisson de ce Royaume ne sembloit pas encor estre assez meure. En fin, quand il a pleu à celuy qui tient les temps & les momentz en sa puissance, la chose si long-temps desirée a esté plustost parfaicte, qu'esperée.

Alexãdre Valignanus resueille l'expedition Chinoise.

Alexandre Valignanus Prestre Italien de nostre Compagnie, que le P. General auoit denommé Visiteur de toutes les Indes, estoit venu d'Europe, & ayant jà visité ceste partie d'Inde que les Europeens appellent de deçà le Gange il s'estoit embarqué pour aller voir celle de delà le Gange, & estant finalement porté au port d'Amacao, il faisoit dessein de passer au Iapon. Mais empesché par la difficulté du passage, & les loix de la nauiga ion, il n'auoit pas arresté moins de dix mois en nostre maison d'amacao. Là ayant de nouueau consideré plus diligemment l'affaire de la Chine, il r'alluma les zelez desirs & l'ardeur esteinte de ce voyage. Et par la grandeur de l'Empire, Noblesse de ce peuple, grande & longue paix de plusieurs siecles, prudence des Magistratz, & administration de la Republique, il estimoit, non en vain, que les Chinois ingenieux & addonnez aux estudes de tous bons artz & sciences, pourroient bien en fin estre persuadez de laisser viure en leur Royaume quelques personnages excellentz en vertu & en lettres, & principalement telz, qui sçauoient maintenant parler le langage naturel du pays, & auoyent cognoissance de leurs lettre; & non cela seulement, mais encor il auoit bon espoir qu'il arriueroit vn iour, que les statutz de nostre tres-saincte foi peut estre seroient agreables à ce peuple; veu que non seulement ilz ne troublent pas l'administration politique de la Republique, ains au contraire qu'ilz seruent aussi de beaucoup à son establissement. Et pource il esperoit encor qu'il arriueroit que ce peuple se repentant peut estre de sa vanité, prendroit quelque desir des biens celestes, & aspireroit a l'eternité.

Raisons qui faisoient esperer de pouuoir entrer & demeurer en la Chine.

Il denõme quelques-vns de la Compagnie pour apprẽdre les lettres & lãgue Chinoise.

Pour ces causes donc & plusieurs autres il resolut du tout de designer quelques-vns des nostres pour apprendre les lettres & le langage des Chinois, afin que ceux ci fussent preparez, si d'aduenture on descouuroit quelque voie par laquelle vn trompette Euangelique se peust jetter en cette plaine. Or il n'y auoit pas faute de personnes de nostre mesme Compagnie signalees par longue experience en la cognoissance des affaires de la Chine, qui reprouuoyent l'opinion du Visiteur, asseurans qu'on perdroit entierement sa peine de tascher à gaigner

Constance de Valignanus.

les

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

les Chinois à la foy, auſquelz le B. Xauier auec tant d'affection & de penibles ſoins, & ſi prodigue deſpenſe n'auoit iamais peu paruenir: l'exemple duquel aiant eſte auſſi ſuiui par des Religieux d'autres Ordres, ilz auoient auſſi perdu tout eſperance de pouuoir mettre à fin ceſte entrepriſe. Mais le Viſiteur ne ſe laiſſa pas deſtourner de la reſolution qu'il auoit faicte. Car qui eſt-ce qui ignore que les volontez & les eſprits des Superieurs, quand il eſt beſoin pour entrer en conſideration d'affaires, ſont eſclairez de la lumiere diuine? Veu donc qu'en noſtre maiſon d'Amacao il y auoit ſi peu d'ouuriers, il n'euſt du tout trouué perſonne à qui commettre ceſte charge Il eſcrit donc au Pere Prouincial aux Indes (c'eſtoit lors Vincent Roderic Portugais) qu'au premier iour il enuoie au moins vn preſtre capable de trauailler en affaire de telle importance en ce port de la Chine. Et icelui Viſiteur meſme, deuant que faire voile au Iapon, laiſſa par eſcrit ce qu'il deſiroit que celuy qui ſeroit enuoié fiſt, & quel moien il vouloit eſtre tenu en ce ſoin de l'entrée de la Chine. On a donc nommé aux Indes Michel Ruggerius Italien, du Royaume de Naples, qui l'an de deuant qu'eſtre nommé eſtoit venu d'Europe, & maintenant procuroit l'auancement de la Religion Chreſtienne ez frontieres Piſcariennes. Icelui donc eſtant abordé au port d'Amacao, l'an de noſtre Seigneur 1579. au mois de Iuillet: & aiant leu les commandemens du Viſiteur, il commença d'occuper ſon eſprit à ce qu'on luy commandoit de faire. Or on lui commandoit d'apprendre le langage des Chinois, qu'on appelle de Cour, & qui eſt commun, & s'entend par tout le Royaume. Car outre ceſtui-ci chaſque prouince a ſon langage different, comme les autres regions du monde. On lui commandoit auſſi de lire & eſcrire les characteres hieroglyphiques. Car ilz n'expriment pas en eſcriuant leurs conceptions auec peu de figures de l'Alphabet, comme le reſte du monde, mais ilz peignent autant de figures qu'il y a de motz, & de choſes ſignifiées par les motz, comme a eſté plus amplement declaré au liure ſuperieur.

Michel Ruggerius eſt denommé pour venir au port d'Amacao.

Il arriue à Amacao

Ce qui lui eſtoit commandé.

Si ceſte choſe euſt eu autant de facilité qu'on y apportoit de courage, on en euſt veu des plus grandz progrez en moins de temps. Mais le langage Chinois non ſeulement eſt tres-difficile & confus ſur tout autre, deſquelz au moins i'aie ouy parler, ou leu, mais encor le defaut des maiſtres rendoit la choſe plus difficile que la difficulté meſme. Car ces Chinois, qui auoient jà commencé de receuoir la foy Chreſtienne en la ville d'Amacao, ſe veſtoient & viuoient maintenant à la façon de l'Europe; & ceux qui venoient ſouuent du milieu de terre ferme eſtoient auſſi eſgalement ignorans du langage de Cour, & du

Difficulté d'apprendre le langage Chinois.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Langage des marchands Chinois.

& du Portugais. Car les marchands se seruent du langage de la prouince; & encor qu'ilz entendent tous celui de Cour, ilz ne le parlent neantmoins pas bien & correctement. Et quant à leurs caracteres, eux mesmes ne les cognoissent pas tous, & le commun peuple n'entend que ceux qu'ilz croient suffire pour l'entremise de leur commerce. Parquoi il sembla au Pere qu'vn peintre Chinois ne seroit pas vn maistre impertinent, d'autant qu'il suppleeroit au defaut de la langue par l'art. Car il arriuoit souuent que quand le maistre ne pouuoit pas exprimer en langue Europeenne la force du caractere Hieroglyphique, il auoit recours aux remedes de la peinture muette. Mais toutefois toutes ces difficultez estoient surmonteez par vn trauail grand & assidu, qu'vn amour ardant & bruslant du zele ne ressent pas.

Moïe pour faciliter l'intelligence des caracteres.

Et le Pere ne se contentoit pas de ce seul moien pour se preparer aux affaires de la Chine. Les marchandz Portugais ont accoustumé tous les ans deux fois de se trouuer ez foires, pour acheter ce que les nauires des Indes apportent coustumierement au mois de Ianuier, ou a flotte Iaponoise sur la fin de Iuin. Ces foires sont frequenteez non au port d'Amacao, ou en quelque Isle deserte, comme autresfois, mais en la ville Metropolitaine mesme. Car les Portugais auec la permission du Magistrat vont de leur ville quasi en deux iours au montant de la riuiere en la ville capitale de la prouince de Canto, & passent la nuict dans leurs nauires en ce port à la verite Noble; le iour est ordonné pour negocier en toute liberté par la ville; mais ceci se faict auec tant de gardes, & precautions, qu'il est aisé de cognoistre que l'ancienne crainte leur bat encor au cœur. Le temps des foires est chacun de deux mois, & souuent d'auantage. I'ai faict recit de ceste coustume, parce que ç'a esté la premiere & iusqu'à present quasi seule porte ouuerte aux trompettes de l'Euangile, pour entrer en l'interieur du Royaume, par l'industrie, bonne volonté & affection des Portugais à la Religion, qui certes ont remporte par tout vne grande louange de pieté.

Les foires d'Amacao donnent occasion d'entrer en la Chine

Pourquoi l'autheur a faict mention de ces foires.

Resolution du Pere Ruggerius pour entrer en la Chine.

Le Pere Michel Ruggerius donc reioiu entierement d'aller auec ces marchandz, pour aussi commencer son trafic auec les Chinois, à ceste intention principalement de pouuoir recognoistre si d'aduenture il ne pourroit pas obtenir amiablement de quelque Magistrat la permission d'establir vne demeure en quelque lieu du Royaume. Il rencontra du commencement vne grande difficulté, à cause d'vn accident nouuellement arriué. Car l'autre iour, vn autre de nostre Ordre estant allé là auec les marchandz, pour selon la coustume celebrer le sainct Office pendant le temps de la foire, il auoit tellement attiré à la foy Chrestienne le disciple d'vn Sacrifi-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

crificateur profane des Idoles, qu'il l'auoit de son gré amené en la ville d'Amacao, mais en cachette toutes fois. Le maistre s'estant douté de ceci, s'en estoit viuement plaint au Magistrat, & fit tant, estant aussi aidé des parentz du ieune homme, que les Magistratz le retirerent par force, non sans grande fascheries des nostres, & auec infamie parmi ce peuple, comme s'ilz abusoyent malicieusement les enfans, & les desroboient à leurs parentz; ce qui entre ceux de Canto, comme il est assez coustumier, est aussi sur tout digne de mort.

Prudence & douceur du P. Ruggerius en ses actions auec les Chinois.

Mais la Prudence du P. Ruggerius, & sa douceur & humanité en ses actions en fin effaça ceste tache, & rompist ceste obstacle. Car il commença de traitter auec quelques-vns d'iceux à leur grand contentement, & principalement auec le grand Admiral de la mer, ilz l'appellent *Hai-tau*, sous le pouuoir duquel sont aussi nombrez tous les estrangers autant qu'il en arriue en la prouince de *Canto*, & il a aussi autorité sur leurs negoces. La reputation des lettres & de la vertu acquist ceste amitié au Pere: & parce qu'il entendoit que les Portugais l'honnoroient comme pere & maistre: il auoit aussi agreable l'estude du Prestre estranger qu'on luy auoit dict fueilleter soigneusement les liures Chinois.

Il s'acquiert la bienvueillance du grand admiral de mer.

Toutes les fois donc qu'il alloit ensemble auec les Portugais à son tribunal, quand les autres fleschissoient le genouil, qui est la maniere accoustumée de parler aux *Mandarins* seans en leur siege, le Pere par son commandement se tenoit debout à son costé, voire mesme il l'exempta de la loy des autres qui passoient les nuictz dans leurs nauires. Car il luy assigna place dans la ville mesme, au palais auquel ont accoustumé estre receus les Ambassadeurs du Royaume de *Siam*, quand ilz apportent le tribut honnorable au Roy. Auquel lieu il entra en possession de pouuoir trauailler aux choses diuines, s'addonnant iour & nuict à lire les liures Chinois. Les Portugais alloient là ensemble les iours de feste & Dimanches, pour entendre le seruice diuin, & receuoir les Sacremens. Car cela estoit librement permis au Pere pendant ces iours seulement durant lesquelz on negocioit par ensemble. Car ce temps estant passé, il luy estoit aussi commandé de s'en retourner vers les siens. Le Pere aussi ne contracta pas moindre amitié auec le General de l'armée de ceste Prouince (les Chinois l'appellent *Zumpin*) auquel il donna vn horloge, qui mesuroit les heures auec des petites roues, & duquel aussi reciproquement, quand par deuoir il l'alla visiter, il fut fort honnorablement receu.

Les Portugais vōt entendre l'office diuin & receuoir les Sacremens

General de l'armée de Canto.

Ceste amitié contractée auec les Magistratz ne seruit pas de peu, pour persuader aux Chinois de receuoir la foy Chrestienne. Car plusieurs de ceux qui apportent des viures, & autres menues prouisions

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

au port d'Amacao secouans les tenebres du Paganisme, virent la lumiere Euangelique. D'où le nombre des Catechumenes s'estant accreu, par la liberalité pieuse des Portugais on leur dressa vne maison propre a les instruire, en la proche colline derriere nostre Eglise, d'vn oratoire, qu'ō a appellé de saint Martin. Dans ceste maison il instruisoit plus libremēt ceux du pays sans troubler la demeure d'embas, ou principalement on procuroit le salut des Portugais. Et la aussi il trauailloit d'auantage à l'estude des liures Chinois, ayant des interpretes pour le secourir.

Les Portugais edifient vne maison pour les Catechumenes.

Desià ce champ nouuellement seme donnoit esperance d'vne plus grande moisson, mais il y auoit deux choses qui destourboient le labeur de ce terroir. l'vn & l'autre prouenoit du peu de laboureurs qu'il y auoit. Car y ayant beaucoup d'occupatiōs annexees à l'administration des choses diuines que nous deuons aux Portugais, il falloit necessairement que le P. Michel s'acquitast de cela, & se destournast du soin & des affaires des Chinois. En apres quand il s'en alloit, cōme i'ay dit, en la ville principale de Canto aux foires, il n'y auoit personne à Amacao pour poursuyure ce qui estoit bien commencé, tout estoit interrompu, au grand interest de la foy Chrestienne. Car en apres le temps de l'vne & l'autre foire continué esgaloit la moitié de l'annee. A ces incommoditez estoit adiousté qu'vn langage ne se peut pas assez exactement apprendre par la seule meditation sans exercice, ce qui arriuoit au Pere, qui seul s'addonnoit à cest estude.

Le defaut d'ouuriers destourne à Amacao les affaires de la foy bien commencee.

Le Visiteur estant par lettres aduerti de tout au Iapon, appelle le Pere Matthieu Ricci des Indes pour estre compagnon de ceste expedition. Il estoit venu d'auec le P. Ruggerius dans la mesme flotte, & alors acheuoit ses estudes en Theologie à Goa. Estant arriué, il entreprit de contribuer ses deuoirs à la mesme charge, & commenca à supporter les mesmes trauaux auec son associé. Et estant substitue en la place du P. Ruggerius absent, il poursuiuoit l'œuure encommencé, & ce d'autant plus commodément, que le P. Visiteur auoit jà defendu que ceux qui auoient soin des affaires de la Chine fussent entremis à d'autres occupations. Or c'est icy ce Matthieu Ricci auquel sur tous autres qui ont diligēment trauaillé auec luy, on a l'obligation de l'expedition de la Chine.

Le P. Matthieu Ricci est appellé des Indes à Amacao.

Les

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Les Peres eſtans admis trois fois en vne meſme annee dans le Royaume de la Chine, n'y ont neantmoins pas encor peu eſtablir vne reſidence.

CHAPITRE III.

L'An de noſtre ſalut 1582. le Pere Valignanus Viſiteur reuenant du Iapon amenoit auec ſoy quatre Princes de ceſte Iſle, qui eſtoient enuoyez par les Roys & autres puiſſans Seigneurs à Rome, à deſſein d'y rendre ſelon la couſtume Chreſtienne leur ſubmiſſion au ſiege Apoſtolique; ce qu'auſſi ilz ont fait, & ſont depuis retournez ſains & ſaufs en leur pays. Or pendant le temps qu'ilz attendoiẽt au College d'Amacao l'occaſion propre de nauiger, il n'euſt rien plus en recommandation que d'auancer les affaires de la Chine. Car à ceſte fin il inſtitua vne congregation en noſtre maiſon nommée du ſainct nom de IESVS, à laquelle il ordonna des loix treſ-ſainctes & treſpropres pour auancer le ſalut des nouueaux conuertis. Or afin que ceſte choſe euſt vn plus heureux ſuccez, il defendit que les Portugais fuſſent enroollez en ceſte confrairie; mais les Chinois ſeulement & Iapons, & les nouices en la foy des autres nations. Ceſte inſtitution prenant tous les iours accroiſſement, ſeruit certes de beaucoup à la gloire de Dieu en ceſte ville. Or il voulut que ceſte confrairie fuſt touſiours gouuernee par vn de ces Peres, qui eſtoient ja dediez à la miſſion de la Chine; qu'il voulut auſſi faire les deuoirs d'vne autre office, duquel il eſt appellé en ces contrees le Pere des nouueaux Chreſtiens. ſouz la charge duquel tous ceux qui ſont nouuellement conuertis à la foy, ou les Catechumenes ont accouſtumé d'eſtre remis non ſeulement pour auoir ſoin de leur ſalut, mais auſſi pour par ſon authorité conduire leurs affaires, & pouruoir à leur pauureté. Tout ceci fut fait en noſtre maiſon, attendant que la Diuine bonté facilitaſt l'entree à des plus grandes choſes ce qui arriua en meſme temps en ceſte maniere.

Quatre Princes Iaponois viennent à Rome.

Il inſtitue vne confrairie du nom de IESVS

Le Vice-Roy de la Prouince de *Canto* eſt tenu entre les premiers de ſon ordre. Car ceſte Prouince de ſon gouuernement eſtant ſituée aux dernieres limites du Royaume, & fort eſloignée de la Cour Royale de *Pequin*, & icelle eſtant toute arrouſée de la mer, il arriue ſouuent que les chemins ſont pleins de larrons, & principalement les mers de Corſaires Iaponois. Pour ceſte cauſe il eſt ordonné que

Prouince de Canto.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

le Vice-Roy de Canto a auſſi pouuoir de commander en la Prouince voiſine de *Quam-ſi*, s'il arriue quelque accident qui l'oblige a leuer vn plus grand nombre de ſoldats. Car alors il peut de droict abſolu leuer des gens de guerre en ceſte Prouince; encor que ceſte Prouince ſuſdicte de *Quam-ſi* ait auſſi ſon Vice Roy comme toutes les autres. Pour ceſte cauſe auſſi le Vice-Roy de *Canto* n'a pas ſon ſiege en ſa ville capitale (comme ont tous les autres) mais à Sciauquin, parce que ceſte ville frontiere d'vne autre Prouince a ſemble eſtre plus propre pour ſa demeure.

Sciauquin demeure des Vice-Rois de Canto.

En ce temps-là donc vn nommé *Cinſui* natif de la Prouince de *Fuquian*, homme cauteleux & prudent, mais auſſi fort auare, adminiſtroit ceſte ſouueraine Magiſtrature. Voulant donc arracher quelque choſe des habitans d'Amacao, il vſa de ceſt artifice. Il leur enuoia des patentes, par leſquelles l'Eueſque & le Gouuerneur de la ville eſtoient commandez de ſe repreſenter incontinent deuant ſon ſiege Preſidial, parce qu'il auoit entendu que ces marchands eſtrangers eſtoient gouuernez par iceux. La choſe eſtant miſe en deliberation il ſembla qu'il y auoit peu d'aſſeurance en ce qu'on commandoit, & qu'il n'eſtoit conuenable à la dignité Portugaiſe: à fin neantmoins qu'ilz ne ſemblaſſent auoir meſpriſé l'edict, & faict peu d'eſtime de l'authorité du Vice-Roy, on arreſta, que deux autres ſeroient mis en la place des denommez. Le Pere Michel Ruggerius par le conſeil du Pere Valignanus Viſiteur fut commandé de repreſenter l'Eueſque à deſſein qu'il eſſaiaſt s'il pourroit obtenir vne demeure perpetuelle en ce Royaume: & en la place du Gouuerneur on nomma l'Auditeur de ville, appellé Matthieu Penella. Et pour s'acquerir la bien-vueillance du Vice-Roy, de peur que d'auenture il ne troublaſt le commerce commencé, on enuoioit vn grand preſent aux deſpens du public, de ces choſes dont on ſçauoit que les Chinois faiſoient eſtat. Des draps de ſoie pure (que les Chinois en ce temps là ne ſcauoient pas encor faire) des habits ondez, des miroirs de criſtal, & pluſieurs autres choſes ſemblables, qui paſſoient la valeur de mil eſcu d'or.

L'entree au Roiaume de la Chine. eſt fondee par deux Ambaſſadeurs des noſtres.

Il furent receuz du Vice-Roy auec vn grand appareil, plutoſt preparé pour les eſpouuanter, que pour faire honneur aux Ambaſſadeurs. Mais ayant veu les preſens (d'autant que tout cecy ſe tramoit à ceſte fin) auſſi-toſt il diſpoſa ſon arrogance, & faiſant voir plus de douceur en ſon viſage, il ordonna qu'ilz demeuraſſent en leur port comme ilz auoient faict iuſqu'à preſent, obeiſſans aux loix des Magiſtrats Chinois, qui ſont comme les paroles couſtumieres en ces formalitez. Car les Portugais ſont là gouuernez par leurs loix, & les

Les Ambaſſadeurs ſont receus du Vice-Roy.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

les autres nations regies comme il leur plaist, & les Chinois aussi qui ayans auec la Religion deposé l'habit Chinois, ont pris celui des Europeens. Les autres Chinois viuent souz des Magistratz amassez çà & là, que la Republique de *Canto* enuoie en ce port. Mais retournons au Vice-Roy. Quant à ce qui touchoit le present, il dit qu'il n'en vouloit du tout rien prendre qu'en payant, & soudain ayant par le truchement entendu le prix de chasque chose, il commanda qu'on leur baillast vne somme d'argent là au siege mesme. Il faisoit cela, d'autant que les largitions sont tres-seuerement punies en ce Royaume. Il enuoia neantmoins secretement quelqu'vn les aduertir, qu'il auoit commandé de leur deliurer cet argent, à fin qu'ilz lui achetassent encor autant d'autres choses, & lui apportassent eux-mesmes.

Le Pere Ruggerius fait demãder vne demeure en la Chine.

Le Pere Ruggerius n'oublia pas de proposer par le truchement ce pourquoy principalement il estoit venu: asseurant qu'il estudioit maintenant aux lettres Chinoises, & taschoit d'en apprendre le langage. Dequoi le Vice-Roy fit semblant estre fort resioui, & donna esperance qu'il pourroit obtenir ce qu'il demandoit vne autre fois quand il reuiendroit. Et apres leur ayant donné vne somme d'argent, il les renuoya magnifiquement à leurs nauires auec diuerses prouisions, & grande compagnie de Magistrats & de soldats, & diuers châts de trompettes, & autres instrumens par les rues publiques de la ville: tant a de puissance l'espoir du gain si quelque part on le voit reluire.

On faict present d'vne somme d'argent aux Ambassadeurs, & sont renuoyez honorablement.

Au mois d'Aoust les nauires des marchands Portugais estoient venus des Indes, selon leur coustumes, au port d'Amacao; en iceux estoient portez plusieurs de nostre Compagnie, destinez au College d'Amacao ou à l'expedition Chrestienne du Iapon. Le seul Pere Matthieu Ricci, duquel auons parlé ci-dessus, estoit appellé à la moisson qu'on esperoit de la Chine. Il auoit apporté quand & soy vn horloge assez beau composé de roues, dont le Pere Prouincial luy auoit faict present pour aider à la mission de la Chine. Et en ce temps le Gouuerneur de la ville (ayant jà acheté tout ce que le Vice-Roy desiroit) luy renuoyoit l'Auditeur, auquel aussi comme deuant on donnoit le Pere Ruggerius pour adioinct. Mais il arriua importunément, ou plustost opportunément, comme il se verra par l'euenement, qu'il tomba en vne grande maladie. Parquoi il commande à l'Auditeur de rapporter au Vice-Roy qu'à cause de sa maladie il n'a pas peu retourner selon sa promesse, qu'il a neantmoins vne machine de fonte tres-elegante, qui sans qu'aucun la touche mesure & marque les heures. Ce qui estant incognu & inoui aux Chinois, leur a touiours seruy d'admiration iusqu'au temps present. L'Auditeur

Le P. Matthieu Ricci est appelle à Amacao.

Le P. Ruggerius malade ne peut retourner vers le Vice-Roy.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

fit ce dont il eſtoit prié, car ayant offert ſes preſens au Vice-Roy, il luy demanda pourquoy le Pere n'eſtoit pas venu ſuyuant ce que luy auoit eſté enioinct. Quand il luy euſt dict que la maladie en eſtoit cauſe, il ſembla en eſtre attri é. mais quand il entendit parler de l horloge, il le deſira auec tant d impatience, qu'il commanda ſoudain à ſon ſecre aire d'eſcrire des patentes de ſa part, par leſquelles il commandoit au Pere auſſi toſt que ſa maladie le permettroit, de le venir trouuer auec ceſte ouurage admirable.

I s Peres par lettres publiques ſont appellez à Sciauquin

Quand ces patentes auſſi furent leues à Amacao, on trou a qu'elles on eno ent beaucoup d'autres choſes : car les Peres pa autorité publ que eſtoient appellez, afin de ba ir en ceſte ville deux maiſons, la ſacr e & la priuée. Chacun ſe reſiouyt de cela auec des grandz applaudiſſ mens & dedans & dehors la ma ſon, comme d'vne choſe dez long-temps deſirée. Mais le Pere V ſi eur aſſez incertain de ce qu'il deuo t faire en ceſte preſente occaſion, demeuroit tout court Car il voyoit bien que le Pere Ruggerius n eſtoi pas encor aſſez pourueu du ſecours qui eſt it neceſſa re à vn ſi grand deſſein. Il s'en fallut peu qu'il ne laiſſaſt eſchaper ceſte occaſion, ſi le conſentement de tous les autres Peres ne luy euſt conſeillé de la prendre au poil. Entre c ux de noſtre Compagnie qui eſtoient enuoiez à la moiſſon du Iapon, eſtoit venu le Pe e Franço's Paſ us, que nous at ons jà d & eſtre venu d Europe a x Ind s dans les meſn es nat ires auec l s Peres ſu d &z dediez aux affaires de la Chine. Le Pere Vi ſi eur eſl ut ceſt y- la ſeul ſur tous autres, lequel ſembloit par les perf &tions dont ſon ame eſtoit douée, pouuoir recompenſer l' gnorance du l n age. Il luy d nna pour aſſocie le Pere Ruggerius, & eſtablit le Pere M t hieu Ricci pour preſider aux Catechumenes du college de Sa n& Martin, pour le ioindre apres aux autres deux, ſi l eſperance veno t a auoir bonne iſſue. Et pourtant que le temps de la nauigation Ind e ne approchoit alors, auec laquelle le Viſiteur fa ſoi deſſein de paſſer aux Indes auec ces ſiens quatre puiſſans Barons Iaponnois, il laiſſa par eſcrit, que ſi d'aduenture les Peres eſtoient co trainctz de s'en retourner ſans rien faire, que le Pere François Paſius s'en allaſt en la miſſ on du Iapon, à laquelle il eſtoit jà deſt ne, & que les autres deux a-ten lans vne autre occaſion de bien conduire c ſte entrepriſe, pourſuiuiſſent neantmoins leurs premiers deſſeins.

Le Pere François Paſius eſt enuoyé pour porter par tout du trauail

Deux de noſtre Cõpagnie arriuent vers

Eſtans donc deux de noſtr Compagn e paru nus à *Sciaugt n* prez du Vice-Roy, i z luy off ire t l o auq el auſſi eſtoit adiouſte vn verre triang laire, auq l l ob &z eſtoy nt auec plaiſir repreſ ntez

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ſen'ez auec diuerſes couleurs. Ceſte choſe auſſi, qui ſemble extraordinaire aux Chinois, leur a long-temps faict croire que c'eſtoit vne pierre precieuſe. C'eſt merueille comme le Vice-Roy s'eſt reſiouy de l'vn & de l'autre, & auec combien de bien-vueillance il receut ceux de la Compagnie. Il leur aſſigna auſſi vne demeure aſſez commode en vn temple des Idoles qui eſtoit aux fauxbourgz nommé *Thien nin zu*: où il enuoyoit ſouuent des prouiſions & diuerſes viandes, & receuoit ſouuent les noſtres, s'allans acquiter du deuoir de viſite, dans ſon palais. Ayans ſeiourné enuiron quatre ou cinq mois en ce temple, ilz eſtoyent viſitez par diuers *Mandarins* & hommes principaux, & auoyent deſia grande eſperance que ceſte demeure ſeroit perpetuelle. Car ilz auoyent obtenu de celuy qui eſtoit ſecretaire du Vice-Roy, qu'il fuſt auſſi permis au Pere Matthieu de venir. Et deſia il ſe preparoit à bon eſcient au College d'Amacao pour ſe mettre en chemin. Mais voicy que par vn ſoudain accident cet affaire renuerſé ſembloit pluſtoſt oſter, que differer toute eſperance.

le Vice Roy à Sciauquin.

Le Vice-Roy aſſigne vne demeure aux noſtres.

Car cependant que la choſe eſtoit ainſi acheminée, voici ſubitement venir vn meſſager du Vice-Roy tout triſte qui raporte aux noſtres qu'il eſtoit pour ie ne ſçay quelle faute depoſé de ſon office. Craignant donc que la demeure des eſtrangers fuſt moins agreable à ſon ſucceſſeur, & que de la il luy arriuaſt d'auantage de mal; il mit tellement les noſtres hors de ceſte ville, qu'il les renuoioit neantmoins auec des patentes ſiennes en la Metropolitaine, par leſquelles patentes eſtoit commandé aux Magiſtratz d'aſſigner en ceſte ville pour vne place pour l'Egliſe, & enſemble pour la maſon. Les Chinois appelent ceſte ville *Quam-cheu*, mais les Portugais abuſez par le nom de la prouince, l'ont appellée *Canto*.

Les noſtres ſont renuoyez hors de la ville & pourquoy Vice-Roy depoſé de ſon office.

Ces changemens d'affaires ont certes fort affligé les noſtres, d'autant qu'on n'auoit pas peu conduire ceſte entrepriſe à la perfection qu'on auoit eſperée. Car ilz entendoyent aſſez que les patentes d'vn Vice-Roy depoſé ne ſeruiroyent de rien: pour toutesfois ne laiſſer rien à eſprouuer, ilz retournent par eau ayans le cours de la riuiere fauorable en la Metropolitaine, & ne leur arriua pas autrement, qu'ilz auoyent eſtimé. L'Admiral de la mer que nous auons dict ci-deſſus s'appeller *Hai-tau*, de fortune eſtoit lors abſent, auquel nommément les patentes s'adreſſoyent; & encor qu'il y fuſt eſté, n'ayant eſgard aucun aux patentes il ne leur fuſt ſeulement pas permis par les gardes du riuage de deſcendre à terre. Ilz retournerent donc auec triſteſſe au College d'Amacao. Le Pere Paſius en apres ſelon le commandement du Viſiteur s'en alla au Iapon; ou ayãt courageuſement trauaillé pluſieurs anneez.

Les noſtres retournent à Amacao

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

anneez, en fin estant crée Prouincial, il a long-temps gouuerné l'vn & l'autre mission, sçauoir la Chinoise & Iaponoise. Et comme en fin ces deux missions furent appelleez Prouinces par le P. General, icelui en estant declarée Visiteur, estoit venu au college d'Amacao, pour principalement prendre soin des affaires Chinoises, mais venant dans peu de mois à mourir il fut fort regretté d'vn chacun. Car depuis ceste sienne premiere course, il auoit touſiours, ie ne sçay si auec plus d'amour, que d'experience, tendu son esprit à auancer la foy en la Chine. Ce que certes il auoit touſiours soigneusement faict du Iapon en hors, & fort à propos.

Est faict Prouincial.

Mort de François Pasius.

Les nostres sont pour la troisiesme fois sans aucun fruict appellez en la Chine.

Voions pourquoi les nostres ont esté pour la troisiesme fois sans aucun fruict ou vtilité appellez en ce Royaume. C'est vne coustume obseruée entre les Magistratz de la Chine, qu'on garde dans les Archiues vn exemplaire de toutes les patentes qui s'escriuent, & qu'on escrit au bas ce qu'en suite d'icelles a esté effectué; à fin qu'à tous euenemens on sçache ce qui a esté commandé, & ce qui a esté mis en execution. Le Vice-Roy donc aiant esté deposé, quand son successeur fust arriué, & que d'auenture on fueilletoit en sa presence le liure des patentes, on trouua les patentes que le Vice-Roy deposé auoit commandé estre bailleez aux nostres à leur partement; ce que n'ayant peu estre effectué, il n'y auoit rien escrit au bas. Le Vice-Roy donc commanda qu'on escriuist en la ville capital à l'Admiral de la mer, auquel ces patentes auoient esté adressees. Icelui pour auoir esté absent ignorant tout, escrit au Gouuerneur de la ville, que les Portugais appellent *Ansan*, les Chinois *Hiam-xan*, d'autant que le port d'Amacao est aussi compris en sa iurisdiction. Mais luy aussi n'en sçachant rien, escrit aux chefz des soldatz commis aux gardes du port d'Amacao, qu'ilz fassent aussi enqueste de cela. Estans donc venu trouuer l'Euesque, ilz furent renuoyez en nostre College, auſquelz on monstra les patentes signeez comme elles estoyent & garnis du seau public. Ilz demandoient fort qu'on les leur bailast, croyans que c'estoit chose indigne que les patentes de celui qui auoit esté leur Vice-Roy fussent entre les mains des estrangers. La chose estant mise en conseil par ceux de nostre Compagnie, il arriua fort à propos en ce temps en l'absence du Visiteur, qu'il y auoit en nostre maison plusieurs des Principaux de nostre Compagnie. Car Melchior Carnerus Patriarche d'Ethiopie estoit present, qui estoit resté apres que l'expedition d'Ethiopie fust rompue, & ayant gouuerné l'Euesché d'Amacao en l'absence du Pasteur, auoit quelque temps esté Recteur du College. Le Pere François Capitalis aussi superieur de la

Les copies des patentes accordées aux Peres se trouuent aux Archiues.

Personnages remarquables de la Compagnie qui ont auancé la foy aux Indes & autres lieux.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

la miſſion de la Chine y eſtoit; & ſemblablement s'y trouuoit le Pere Pierre Gomezius qui auoit eſté Recteur du College, & le Pere François Paſius n'eſtoit pas encor parti, & y en auoit pluſieurs autres qui attendoient le proche deſpart des nauires du Iapon. L'aduis de tous eſtoit qu'il ne falloit nullement rendre ces patentes à ces Capitaines Chinois, mais qu'il falloit taſcher que deux des noſtres les portaſſent eux-meſmes en la meſme principale ville à l'Admiral; & en demandaſſent l'execution. Pour cet effect furent nommez le Pere Ruggerius & le Pere Ricci, & ces Capitaines meſmes ne le refuſerent pas, & parce qu'ilz ne pouuoyent rien plus, ilz leurs donnerent permiſſion de s'en aller par eau en la ville *d'Anſan*, & promirent que le Gouuerneur de ceſte ville la qu'ilz appellent *Ci hien* les enuoyeroit plus outre en la Metropolitaine.

Les Peres ſont d'aduis de ne rendre les Patentes

Deux des noſtres de putez pour les porter eux-meſmes.

Les noſtres eſtans paruenus à Anſan, ilz eurent audience au Preſidial, mais auec tel ſuccez que le Gouuerneur demanda qu'on luy deliuraſt les patentes, pour les enuoyer en la ville capitale : ce que les noſtre refuſans de faire, il ſe mit en colere, & prenant les patentes les jetta contre terre. Penſez-vous (dit-il) pouuoir auancer quelque choſe auec les patentes d'vn Vice-Roy depoſé? Or il leur refuſa entierement de paſſer plus outre en la Metropolitaine; mais leur commanda abſolument de retourner vers les leurs. Nos deux deputez s'en allerent d'autant plus triſtes, qu'ilz voyoient que la porte leur eſtoit fermée ſur le ſueil. Eſtans donc retournez en leur hoſtelerie, ilz ſe reſolurent à vne entrepriſe en verité bien hardie. Il y a tous les iours vn bateau de charge, qui n'eſt pas des plus grandz, qui va de ceſte ville en la principale de la prouince, dans lequel beaucoup de gens paſſent auec leur bagage, ilz arreſterent ſi on les vouloit receuoir; de ſe mettre là dedans ſans aucune autre permiſſion, & nauiger vers la Metropolitaine au deſçeu du Gouuerneur. Le Pilote faiſoit difficulté du commencement de receuoir des eſtrangers: mais le truchement des Peres, ieune homme ruſé monſtrant les patentes du Vice-Roy en fiſt acroire au Patron. Eſtans donc receus dans le bateau auec leurs hardes, comme ilz penſoient faire voile on les iette dehors, car les autres qui alloyent au meſme bateau en la ville principale eſpouuanterent tellement le maiſtre du vaiſſeau, que changeant de volonté il ietta les bougettes des Peres ſur la riue, & iceux par contrainɛte retournerent en l'hoſtelerie d'où ilz eſtoient ſortis.

Ils arriuent à Anſan vers le Gouuerneur.

Le Gouuerneur leur commaad s'en retourner auec defenſe de paſſer outre.

Ils ſont receus en vn bateau pour paſſer, mais ſoudain reiettez dehors

Le gouuerneur quite ſon office pour la mort de ſon pere.

En meſme temps on apporta des triſtes nouuelles au Gouuerneur de la mort de ſon Pere, pour laquelle cauſe, au meſme inſtant s'eſtant demis de ſon office; ſelon la couſtume Chinoiſe, il s'en retournoit

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

en ſa maiſon comme homme priué, pour le dueil de trois ans. Cela dõna occaſiõ aux noſtres, n'y ayant perſonne qui les empeſchaſt de ſeiourner quelques iours en la ville, de cercher tous moyens pour paſſer en la Metropolitaine. En fin ilz obtindrent ceſte permiſſion en faſant preſent de quelques eſcus à celuy qui eſtoit ſubſtitué en la place du Gouuerneur, qui auoit l'aide d'vn Notaire, de peur qu'il ne leur arriuaſt quelque mal, dõnerent ſi bon pretexte à ceſte permiſſion, qu'ilz ne pouuoient eſtre ſoupçonnez auoir receu des preſens, mais ſe bloient auoir fait cela pour le ſeruice & bien du public. Les noſtres donc ſont emmenez (ſans en rien ſçauoir) comme captifs en la cour Prouinciale. Car on eſcriuoit ainſi. Que ces Preſtres eſtangers auoient eſté trouuez à *An an*, pource qu'ilz auoient ie ne cay quelles patentes du Vice Roy depoſe adreſſees à l'Admiral de mer auquel ils eſtoient enuoiez.

Ils obtiennent permiſſion de paſſer outre du ſubſtitué du Gouuerneur.

Ils paruiennent en la Metropolitaine & ſont humainement recens de l'Admiral

Ils ne furent pas pour cela moins courtoiſement receus par l'Admiral, & ſans ouurir leurs patentes, on leur demande ce qu'ils veulent. Ils baille ent leur reſponſe par requeſte jà eſcrite, laquelle contenoit qu'ils eſtoient hommes Religieux, qui par l'eſpace de tant de mers eſtoient venus de leur pays, all chez de la renommee de l'Empire Chinois, afin de pouuoir demeurer en ice uy iuſqu'a la mort, qu'ils ne demandoient rien autre choſe, qu'vn petit Aire ou vne place en laquelle ils feroient baſtir vne Egliſe au Seigneur du ciel: & qu'ils ne ſeroient en charge à aucun, & ſe pourueoiroient de tout ce qu'il ſeroit neceſſaire à leur vie, par les aumoſnes des leurs. On ne faiſoit en ceſte requeſte, ni en autre lieu au commencement aucune mention de la publication de la loy Chreſtienne, de peur que cela n'empeſchaſt la demeure neceſſaire en ce Royaume. Car les Chinois n'ont pas ſi peu d'opinion d'eux meſmes qu'ils puiſſent croire quelque iour pouuoir apprendre quelque choſe des eſtrangers, qu'ils n'aient dans leurs liures auec declaration plus exacte. Ils ont auſſi merueilleuſement horreur de la predication d'vne nouuelle loy: par ce qu'ils ont experimenté du temps paſſé que les tumultes & ſeditions ciuiles commençoient ſouuent par ceux qui ſoubs le pretexte d'vne loy nouuelle, aſſembloient grand nombre de mutins conſpirans enſemble à la rebellion, pour la ruine de la Republique.

Contenu de leur requeſte

Il leur eſt permis ſeiourner en la Metropolitaine quelques iours.

L'Admiral loua bien le deſir des noſtres, mais il reſpondit toutesfois que cela dependoit de la volonte du Magiſtrat ſouuerain, & que le ſeule Viſiteur de la Prouince, qu'ils appellent *Ciai yuen*, ou le Vice Roy le pouuoient permettre. Les noſtres prierent l'Admiral alleguant ces excuſes, de leur vouloir au moins permettre de demeurer quelque peu en ceſte ville, au Palais des Ambaſſadeurs du Roy de Sian, où le Pere Ruggerius auoit accouſtumé de demeurer pendant le temps

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

le temps des foires, iuſqu'à ce que le temps de la foire des Portugais fut venu; cependant qu'ilz taſcheroient de faire que le Vice Roy ou Viſiteur aggreeroient ceſte demeure, ce qu'il leur accorda bien en leur preſence; mais au meſme iour il leur enuoya retracter ſa permiſſion: car le Viſiteur deuoit dans peu de iours faire la viſite de ſa Prouince: il diſoit en apres qu'il craignoit, que s'il les receuoit en la capitale ville au temps que les marchands n'y ſont pas, il ne s'en faſchaſt: que la cenſure d'icelui eſtoit redoutable à tous les Magiſtrats. Il commanda donc que ſur le champ ilz s'en retournaſſent à Amacao. *Leur permiſſion eſt retractee.*

On peut aiſément iuger combien de douleur & d'affliction ce meſſage ſi ineſperé apporta à noz deputez. Ilz s'en allerent en fin, quand ayans employé toute leur induſtrie ilz ne virent plus reſter aucune eſperance de pouuoir demeurer. Ilz reuindrent à Anſan, & trouuerent les affaires en pire eſtat que deuant. On liſoit aux portes de la ville vn Edict du Vice-Roy nouueau fut nommé Co; par cet Edict, outre pluſieurs choſes qui touchoient le bien de la Prouince, ceci qui touchoit noz affaires eſtoit ordonné de ceux d'Amacao. Premierement il ſe plaignoit fort qu'a Amacao ſe commettoient diuers abus & autres crimes contre les loix, dont il reiettoit toute la faute ſur les Chinois interpretes des eſtrangers, par leſquelz ces eſtrangers eſtoient ſollicitez & inſtruicts à ce faire: mais qu'outre tout le reſte, il eſtoit bien informé, que les truchemens des eſtrangers auoient perſuadez quelques Preſtres de dehors d'apprendre les lettres, & langage des Chinois, & qu'ilz demandaſſent vne place en la Metropolitaine pour y baſtir vne Egliſe, & vne maiſon priuee. Ce qu'il aſſeuroit eſtre pernicieux a ce Royaume, auquel il n'eſtoit pas proufitable que les eſtrangers fuſſent receus. Il menaçoit finalement de faire mourir ces interpretes de mort cruelle, s'ilz ne ſe deportoient de ce que deſſus. *Ils ſont contraincts s'en retourner à Amacao.* *Edict du Vice Roy,* *Contenu de l'Edict*

Ayant entendu ceci, & ouy noz deputez, & ſceu ce qui leur eſtoit arriué pendant vn mois en ier que cet affaire auoit traiſné, & conſiderant la grande repugnance par laquelle les Chinois deteſtent les eſtrangers, noſtre Compagnie perdit preſque toute eſperance de pouuoir eſtablir vne demeure dans l'interieur du Royaume. Principalement durant la Magiſtrature de ce Vice-Roy. Car il ne ſembloit pas qu'il deuoit luy meſme ce qu'il auoit tant reprouué.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Les Peres ſont appellez à Sciauquin, & obtiennent permiſſion de baſtir vne Egliſe, & y eſtablir vne demeure.

CHAPITRE IV.

TOVTES choſes eſtans ainſi deſeſperees, on pourra trouuer aſſez admirable ce que ie vai dire. Vne ſemaine entiere ne s'eſtoit pas encor eſcoulée depuis que les noſtres eſtoient de retour, quand vn officier de la garde du Vice-Roy, venant de la ville Vice-Royale de *Sciauquin* aborde au port d'Amacao. Cet archer apportoit des patentes de ce Gouuerneur, qui ſelon le deuoir de ſa charge commande à toute ceſte contrée, les Chinois l'appellent *Ci-fu*, par ces lettres les Peres de la Compagnie par autorité du Vice Roy eſtoient appellez a *Sciauquin*, pour receuoir du public vn aire, où ilz peuſſent baſtir vne Egliſe, & vne maiſon. Ce changement certes doit eſtre attribue à la dextre du Tout-puiſſant, & non a l'induſtrie humaine; qu'il ne nous aduienne proferer ces paroles: NOSTRE MAIN PVISSANTE, ET NON LE SEIGNEVR A FAIT TOVTES CES CHOSES: mais les noſtres pluſtoſt doiuet penſer, qu'aux trauaux futurs apres les induſtries mortelles, il faut encor leuer eſpoir ſur eſpoir, & ne deſeſperer iamais de pouuoir rencontrer mieux. Le Vice-Roy cet es l'autre iour reprouuoit auec paroles treſaigres par edict public ce deſſein noſtre: & le Gouuerneur de ceſte contree n'auoit pas ſeulement veu ceux de noſtre Compagnie: mais il n'y a pas de conſeil contre le Seigneur, qui tient les temps & les moments en ſa puiſſance, auſquelz il auoit de toute eternité decreté deſclairer ce peuple par ſa lumiere, & de ſa main puiſſante, & bras eſtendu ouurir les portes de ce Royaume par tant de ſiecles fermées aux Prediateurs de ſon Euangile. Car tout ce qu'on diſoit que les Peres auoient faict pour ce ſujet, en faiſant la ſupputation arrai on humaine, ne ſeruoit du tout rien pour mener a fin vne ſi grande entrepriſe, s'ilz ne fuſſent eſté ſecourus par ceſte main qui a creé toutes choſes de rien.

Les Peres ſont appellez à Sciauquin

Les conſeils de Dieu admirables

Car les Peres diſoient qu'ayans pour la deuxieſme fois eſté receus à *Sciauquin*, lors qu'ilz eſtoient tenuyez en la Metropolitaine par le Vice Roy depoſé, y y trouuerent pluſieurs ſeruiteurs des Vice Rois preſens, ilz auoient promis vne certaine ſomme d'argent à celui qui leur obtiendroit permiſſion du nouueau Vice-Roy de pouuoir retourner.

L'vn

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

L'vn d'iceux, & iceluy du moindre rang des soldats qui font la garde deuant les portes du Palais, à ce qu'on dict, presenta vne requeste au Vice-Roy, comme au nom du truchement des nostres, par laquelle requeste il demandoit qu'on accordast dans la ville vne demeure à nostre Compagnie, & vne place pour bastir vne maison, & Eglise. Chose estrange ! celuy qui auoit tant blasmé les Prestres estrangers, & leurs truchemens par vn edict si cruel, non seulement ne reiette pas la requeste qu'vn miserable soldat luy presente en leur faueur, mais encor il la renuoye pour estre appointee au Gouuerneur de la prouince qui s'appelloit *Guam puon* de la prouince de *Cequiam*; qui donna des lettres patentes au soldat lesquelles lui mesme apporta aux Peres à Amacao. *Comme la permission fut obtenue.*

On ne sçauroit estimer auec combien d'allegresse les nostres receurent ces nouuelles. Et ce d'autant plus que les choses inopinées penetrent plus auant dans les ames, & les esmeuuent du tout auec plus de force. Car il leur sembloit qu'ilz sentoient la main de Dieu, & vn aduis celeste qui surpassoit le pouuoir des hommes. Les Champions donc tant de fois denommez de ceste Expedition commencerent à preparer ce qui sembloit estre necessaire à ceste affaire. Et cela ne se pouuoit faire sans peine, car toute ceste entreprise dependant de la liberalite des amis (car plusieurs d'iceux auoient donné tout ce qu'ilz pouuoiẽt en ces trois voyages qu'on auoit fait en peu de mois) ilz ne craignoient pas en vain que le fruict de ce voyage, comme les autres precedents, s'en allast en fumée. A ceci on adioustoit les naufrages aduenus ceste année sur la mer, & principalement du nauire de charge du Iapon en l'Isle *Leuquiceo*, dans lequel seul sõt toutes les richesses de la ville, ce qui auoit serré les mains à ceux qui autre-fois estoient en volonté de les ouurir à la liberalité. *Les incommoditez qui se presentent aux Peres*

Mais ceste incommodité aussi par la prouidence Diuine fut ostée. Il y auoit alors à Amacao vn marchand Portugais renommé tant pour acquerir des richesses que pour en departir (il se nommoit Gaspar Viegas.) Celui-là qui auoit touſiours sur tout autre secouru ceste Expedition, ne la voulut aussi pas abandonner en ce temps miserable de la Republique. Car il donna pour aumosne aux nostres vne telle somme d'argent, qu'elle sembloit estre suffisant pour les commencemens de ceste entreprise. Et d'autant que le deuoir m'a obligé de me resouuenir de luy, i'ay creu que ie ne deuois pas oublier, qu'il a faict bastir la maison du Nouiciat de la Compagnie à Goa, & l'a rentez de bonnes rentes annuelles, & en fin prochain de la mort demanda d'estre receu en nostre Compagnie, ce qui luy fut accordé. Et non celuy-là seul, mais encor plusieurs autres amis, & aussi le Recteur du College le Pere François *Les nostres sont secourus d'aumosnes.* *Le bienfaicteur des Peres est receu en la Cõpagnie.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Capral, donnerent beaucoup de choſes, dont eſtans pourueus ilz partirent auec grande eſperance, qu'il arriueroit en fin maintenant que ceſt affaire auroit vne iſſue deſiree.

Ilz trouuerent a *Canto* (ville Metropolitaine) des Eſpagnolz ceſte fois, & lors que premierement ilz auoient eſte renuoiez de *Sanquan* Car vn certain nauire de marchandz allant des Iſles Philippines en Eſpagne, eſtant par la violence des ventz pouſſé en vne Iſle de la prouince de *Canto*, qu'on nommoit *Nan tau*, auoit la faict nauf age. Or eſtans tous eſchappez de la mer en terre, ilz eſtoient gardez par les Chinois, iuſqu a ce que le Vice-Roy ordonneroit ce qu il luy plairoit qu on en feiſt, trois deſquelz ſeulement auoient eſte enuoiez en la ville capitale pour rendre raiſon de leur venue Mais maintenant ilz y trouuerẽt huict ou dix Religieux de l ordre de S François, qui s'eſtoient acheminez des meſmes Iſles Phi ippines en vn Royaume proche de la Chine, nommé *Cochinna*, pource qu ilz auoient entendu que le Roy d'iceluy vouloit edifier vne Egliſe à la façon des Chreſtiens. Mais eſtans en apres treſmal traitez, ilz retournoient en leur pays: en ce retour aians faict naufrage en vne Iſle de la Chine de la Prouince de *Canto*, dict *Hainan*, eſtans pris priſonniers par les armees nauales Chinoiſes, deſpoillez de tout ce qu'ilz auoient & recognus pour pyrates ſon les repreſentoit deuant les Magiſtratz La reſiouyſſance de ces Perſonnes fut grande, & celles des noſtres non moindre, quand ilz ſe rencontrerent pour meſme cauſe entre les infideles. Les noſtres pour autant qu'ilz eſtoient en liberte traiterent ces captifz auec toute ſorte de courtoiſie & d officieux deuoirs, meſmes ilz monſtrerent que quelques vns d'iceux celebrerent le treſſainct ſacrifice de la Meſſe au palais des Ambaſſadeurs de Sanquan, ou les noſtres demeuroient, ce que ne eurent aiant de long temps eſté permis ilz reſſentirent vne grande conſolation ce ceſt Ceſte rencontre auſſi ſeruit de beaucoup pour a delurance de tous ceux qui voian que les noſtres aſſuroient que c'eſtoient des hommes Religieux, d'ou ilz meſmes ilz n eſtoit permi penſe ce dont on les accuſoit, & pluſieurs qu'on les traictaſt auec monſtrance, & qu'on rendroit toute cauſure à Amaca; ilz arriuerent peu apres que les ſpuuentes & dignitez auoient de reſte & que tout e capitaine furent deliurez & enuoyez en auril d'Amacao Ceci ſoit dict en paſſant.

Eſpagnols aians fait naufrage en merprus priſonniers

Des Religieux de l'ordre de S Frãçois aians fait naufrage arreſtez priſõniers

Les Peres de la compagnie les traittent courtoiſement. Ils ſont remis en liberte, & enuoyez à Amacao

Les noſtres eſtoient partis du College au commencement du mois de Septembre, & arriuerent a *Sciauquin* ſous la conduicte de ce ſoldat, ſans qu aucun le retardaſt par les chemins le dix eſme iour du meſme mois. Auſſi toſt eſtans menez au palais du Gouuerneur il les receut fort humainement ſeant en ſon ſiege, eſtans eux a genoux comme les a tres,

Les noſtres arriuent a Sciauquin & ſon interrogez par le gouuerneur.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

autres,& leur demanda qui ilz eſtoyent,d'où & pourquoy ilz venoient. Ilz reſpondirent par leur truchement quaſi en ceſte ſorte : Qu'ilz eſtoyent hommes Religieux adorans pour Dieu le ſeul Seigneur du ciel: Qu'ilz eſtoyent venus des dernieres parties de l'Occident, par vn chemin de trois ou quatre annee ,en ce Royaume de la Chine,auquel ilz auoyent eſté attirez par la renommée d'iceluy : Qu'ilz deſiroient qu'il leur fuſt permis de baſtir vne petite maiſon pour leur dem ure,& vne petite Egliſe pour adorer Dieu,en quelque lieu eſloigne du bruit des marchandz, & des empeſchemens des choſes profanes (ce qu'ilz auoyent trouué trop importun a Amacao:) Que c eſtoit là le deſſein qu ilz auoyent arreſté de retenir iuſqu à l ur mort. Ilz le ſupp ioient donc humblement de ne re etter leurs prieres,& qu il les ob geaſt par ce bien faict ſi ignale a perpetuité, veu principalement qu ilz promettoyent de ne faire aucune faſcherie ou deſpens à perſonne. C eſtoit vn perſonn ge fort debonnaire de nature,& diſpoſé a bien faire. Il receut donc auſſi toſt les noſtres en amitié,& les a touſiours fort ſoigneuſement fa oriſé en tout ce qu'il a peu. Il reſpondit donc quaſi au ſi : Qu'il ne doutoit point de leur probité ou preud'homm'e, ni de ce qu ilz diſoyent: Que leur premiere veue l'eſmouuoit à les prendre en ſa protection: Qu'ilz entraſſent en la v'lle, viſſent toutes les places, en choiſiſſent vne propre à leur deſ r: Qu'il feroit que le Vice-Roy accorderoit leur requeſte.

Reſponſe des noſtres au Gouuerneur ſeans en ſon ſiege.

Demande des noſtres au Gouuerneur.

Reſponſe du Vice-Roy.

En ce meſme temps la contrée de *Sciauquin* auec vne deſpenſe Roiale faiſoit leuer la taille ſur le commun de ſes onze villes pour baſtir vne Tour, de celles que l'ancienne ſuperſtition a fait acroire apporter la bonne fortune à toute la prouince. Et deſia le premier plancher, ſur lequel il en falloit eriger neuf autres, eſtoit faict; & en vn lieu tres-agreable; ſur la riue d'vne grande riuiere & commodement naugale, de laquelle le palais des Vice-Rois & gouuerneurs de Sciauquin prez les rampars de la ville eſt fort proprement arrouſé; la tour s'edifioit à vn mille & vn peu plus d'iceux; mais iuſques à la,& encor plus auant, les fauxbourgs ſont auſſi aſſez habitez,& fai beau les voir pour la recreation des iardins & des autres plantes par tout. En ce meſme chãp la tour eſtant jà edifiée, ilz propoſoient de baſtir vn tẽple magnifique, auquel ſelon la couſtume de ceſte nation ilz eſleuoient vne ſtatue au Gouuerneur qui auoit l'eſpace de ſix ans entiers bien merité de toute la contrée des gens de lettres,& du peuple.

Edification d'vne tour au terroir de Sciauquin.

Les noſtres furent menez en ce lieu par ce ſoldat qui les auoit conduitz,& autres amis qu'ilz auoient acquis pendant le ſeiour de quelques mois paſſez. Ceſte place leur pleuſt tant a tous, qu'ilz reſolurent entierement de ne voir ni demander autre choſe , qu'vne partie de ce

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Le Gouuerneur a corde vne demeure aux nostres.

champ, auquel la Tour florie (ainsi appellée pour la varieté de l'œuure) s'esleuoit: parquoi ilz firent entendre le iour suiuant ce leur desir au Gouuerneur. Il sembla qu'il ne pouuoit rien auoir de plus agreable. Car toutes ces choses estans faictes par son autorité ou pour l'amour de luy comme leur bienfaicteur, il auançoit tous ces ouurages comme chose sienne. Parquoy il luy sembla, que le lieu ne seroit pas peu embelli, s'il estoit rendu plus honnorable & respectable par la demeure des Prestres estrangers, chose iusqu'alors incognue aux Chinois. Il les renuoia donc en leur maison, prenant sur soy la charge de dresser la requeste pour presenter au Vice-Roy ou d'obtenir leur dendé.

Non loin de ce temple auquel autres des nostres auoient pareillement demeuré sous le Vice-Roy, demeuroit vn honneste ieune homme & de bon esprit surnommé *Siu*, nommé *Ne co*. Icelui pour estre voisin auoit familierement frequenté auec les nostres, & contracté auec eux vne particuliere amitié, pource principalement que nos Peres l'ayans assez bien instruict en la foy Chrestienne, le sollicitoyent d'embrasser nostre Religion, mais le despart inopiné rompit tout ce dessein.

Autel gardé par vn Chinois nouuellement instruict en la foy.

A cestui-ci toutes fois ilz auoyent baillé en garde vn autel, auquel ilz auoient accoustumé tous les iours sacrifier a Dieu tres grand & tres puissant, parce que n'y aiant point de nouueaux Chrestiens, cestui ci qui n'estoit pas du tout esloigné de la Religion Chrestienne, leur sembla assez propre. Comme donc à ce retour ilz allerent premierement visiter cestui la, ilz furent receus de luy auec le contentement & resiouissance de toute la famille. Or il auoit posé cet autel en vne sale en vn lieu fort propre & dessus l'autel (pource qu'il n'auoit point de tre mage) on lisoit le nom de Dieu escrit sur vne table en deux grands characteres, comme s'ensuit; *Thien chu, Au Dieu du Ciel.* Et sur le mesme autel il y auoit sept ou huict cassolettes, ou encensoirs pleins de parfums odorantz. Et luy mesme alloit à certains temps offrir des honneurs diuins, & des prieres ordinaires au Dieu qui ne luy estoit pas du tout incognu.

Autel dressé à Thien-chu Dieu du Ciel.

Ioie des Peres pour voir vn Chinois inuoquer le vray Dieu.

Cela remplit les Peres de la douceur d'vne ioye celeste, quand ilz virent qu'en fin au moins apres tant de siecles d'ignorance maintenant il s'en trouuoit quelqu'vn qui inuoquoit le nom du vray Dieu. Or le ieune homme ne voulut pas que les nostres sortissent de sa maison, iusqu'à ce qu'ilz eussent receu la response du Vice-Roy par le Gouuerneur. Cela fut tres-commode aux Peres: car pendant ces iours ilz celebrerent sur l'autel le sainct sacrifice de la Messe pour l'heureux succez d'vne si grande chose.

Et la response ne tarda gueres: car le iour que l'Eglise celebre la feste de l'Exaltation de la Croix, le Gouuerneur enuoya querir les Peres,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Peres,& les asseura que le Vice-Roy auoit accordé leur requeste Il leur commanda donc que le iour suiuant ilz se transportassent au lieu où se bastissoit la tour,& l'attendissent là,qu'il leur assigneroit vne place pour bastir leur Eglise aussi-tost qu'ilz voudroient. Les Peres remercierent le Gouuerneur pour le bien qu'il leur faisoit,à la façon accoustumée de ce peuple,frapant legerement la terre du front trois fois abaissé. De là estans de retour en la maison,ilz se resiouyrent en Dieu tout puissant & tres-bon,recognoissans plus amplement ses bien-faicts,& ne cessans de lui rendre action de graces,qu'alors en fin vne chose de si grande importance,tant desirée,& procurée l'espace de tant d'anneez,sembloit estre accordé, comme ilz esperoient pour sa gloire en ce tres-ample Orient,& pour le bien immortel de la Republique Chinoise.

Aire assignée aux Peres pour bastir leur Eglise.

Le iour suiuant donc les nostres s'en allerent en ce lieu. Le Gouuerneur aussi y estoit auec vn de ses Assesseurs:& on auoit appellé vn certain commis des bastimens d'entre les bourgeois,qui apres auoir aussi autre part administré la republique,viuoit alors en homme priué en sa maison,& estoit ensemble auec d autres citoiens deputé pour auoir soin du bastiment de la tour. Le dessein des Peres ne plaisoit pas beaucoup à ceux-ci, & auoyent desia aduerti le Gouuerneur qu'il y auoit danger que ceux-ci en apres n'appellassent d'autres estrangers du port d'Amacao,desquelz peut-estre la ville pourroit receuoir vn dommage public. Cela fut cause que le Gouuerneur aduertit aussi-tost les Peres de se garder de faire venir en leur demeure aucun autre de leurs compagnons estrangers, & qu'ilz gardassent exactement les loix de la republique Chinoise. Nos Peres respondirent modestement,qu'ilz obserueroient tout ce qui leur estoit commandé . On assigna donc vn coin dans ce champ pour bastir l'Eglise, qui semblant estre vn peu trop estroict pour l'Eglise & pour la maison,le truchement le fit sçauoir au Gouuerneur. Mais il respondit que le lieu qu'il leur auoit marqué estoit seulement pour la demeure , que l'on donnoit ordre à vn temple grand & magnifique . Les Peres entendirent aussi-tost que le Gouuerneur abusé pensoit que les nostres voulussent preside en ce tẽple qu'on edifioit en son honneur: parquoi il le fallut clairement instruire de nos coustumes. On respondit donc que les nostres n'adoroient pas les Idoles, mais tenoient le seul Seigneur du ciel pour Dieu. Le Gouuerneur s'arresta quelque peu tout estonné , croiant peut estre qu'on ne trouuoit pas d'autre maniere d'adorer Dieu , que celle qui estoit en vsage parmi les Chinois. Apres ayant vn peu parlé auec les autres, il leur dit: Il n'importe pas beaucoup,nous bastirons le temple;ilz mettront apres en icelui les images des Dieux qu'ilz voudront, & neantmoins

Defenses faites aux Peres de n'appeller leurs compagnons.

Le Gouuerneur abusé est instruict.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

10 s esla g t aussi vn peu le lieu qu'il auoit ssigné.

A' nbl e du p u n ar

le fit alors vne grande assemblee de p ple, comme en cho se n uel e, & iusqu'a present inouie entre les Chino s, ca out ce c n p où on edifioit l tour estoit si plein de a mul tude de eux qu d roi nt voir les P e tres estrangers, que les Gouu er eurs es mes ne po uo e t ni au c leur garde, ni autorite passer a rauers Ma and on leur presenta ce verre trigonal qu on auo t a p te pour pr sent au premi r Gouuerne ir, & qu'i z virent vne pe i e im g de la V er Mere de Dieu, ilz furent quasi confus d e ton em nt. Et ceux qui le pe n nt voir de p es furent rauis en si g a de ad irat on, qu i z en demeu e ent quas pe clus de sen . Et pr ncipalement les *Mandar ns* qu i estoy nt aue le Go uern ir, tant plus ilz lo oient hautem nt tout, d'autant p us ilz augmen oi nt le desir de la curie i e mul itude. Le Gou e neur pr a qu on l iy pe mist les emporter en son palais, pour re i u r par ce e nou auté tou e sa famille Les Peres d c l y enuoierent ap es out ceci, & quel q es au es choses, le p ian d e desda gn p s euoir ces petitz p es s. M s il rend par a es t ut, m sme vn n ou hoir artist t traua le a poinct coupe a la a on d Europe e ç r que l'vne de ses femm s a o t vn ext n e d sir de l a oir. Tant est gran e la crain e pl st que p u on me, des Chino s, q i es empesche d r e oir pr nc a e e e p i ic des presens. Car il craig t q e p r e tes i e d to e l v le il ne fust en apres ccuse d a oi este nduit pa de don p e x receuoir de Sacrificateurs e tra g rs dai s le Royaume de la Ch i, & leur au ir donne vn deme re p rpe uelle.

Le Gouuerne r demande d p u i mon r ra a am e s o ue- ez d'Eu pe.

Les Perès iett nt les fond mens de leur maison

Et au ant q e les ostres auoie t en endu q e leur res den e en ce l eu despla s it a quelques v s, ilz f rent d nion de e ha er ai gnans que le de ai ne donnast loi ir & p a oir eux la de le r a po ter quelque empeschement. Ilz resoluren do ic incont nent de iet ter le fondemens de leur ma son, & afin q e l ns resens ilz peussent au qu il seroit possible di igenter leur œ iure, i z l i erent vne pe t em ison p o he de la ù ay ns esl ue vn a tel ilz celebroient le seruice Di n l s f stes & Dima ches; aux aut es iou s ilz accommodere t con n ilz peurent s r e l eu mes ne vne retraite auec les briques ou ilz auoye it prepare s pour leur bastin ent: ou aux au e trauaux estoit ad ouste vn abord incro able de toute sorte de g ns que la renommée des Prestr s estrai ers (qui au it publ mesme au dessus d la verité selon sa coustume, les traictz rele ez de leur v sage, & non encor veus en ce pays, auec les autr s nouueautez des choses Europeen- t. auoit attirez mesme des lieux ass z esloignez. Il falloit necessaire-

ment

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

rient contenter tous ceux la, & les Peres rapportoient leur trauail à cela seul effect des acquerir par toute sorte de douceur & courtoisie la bienvueillance d'vn peuple de nature si ennemi des estrangers. Ilz monstroyent donc a chacun qui le demandoit le verre triangulaire, qu'ilz appelloient pierre precieuse sans prix nos liures, l'image de la Mere de Dieu, & autres choses que la nouueauté faisoit trouuer belles.

Ilz taschèt de s'acquerir la bienvueillance du Peuple de la Chine.

Cependant les Bacheliers & autres lettrez, ceux-là principalement qui estoient commis au bastiment de la tour florie, n'approuuoient pas beaucoup la venue des nostres en leur ville, & estoient encor plus faschez de ce qu'on auoit assigné place en ce champ, pource peut estre qu'ilz estimoient que les estrangers seroient tesmoins de ce qu'ilz faisoient. Ilz murmuroient donc premierement en la ville, en apres aussi estoient seditieusement, que les estrangers feroient ici ce qu'on sçauoit bien qu'ilz auoient faict au port d'Amacao, ou premierement quelque peu de marchandz estoient venus, mais en venant, tous les ans des nouueaux, qu'ilz estoient creuz en si grand nombre, qu'il ne sembloit pas estre maintenant aisé de les destruire. Par ces propos & autres ilz obtindrent en fin que ce principal commis des bastimens, que nous auons ci-dessus dict estre venu auec le Gouuerneur, qui se nommoit *Tan si vo hu*, allast treuuer les Peres qu'ilz ne commençassent pas encor leur mansion, alleguant que ce iour estoit en leurs Calendriers reputé malheureux pour bastir ou s'il en estiroit apres vn autre plus fortuné, auquel ilz pourroient commodement commencer leur edifice. Mais les nostres se doutans de la fraude, respondirent qu'ilz sçauoient bien que ce iour estoit aussi fortuné que les autres. Et neantmoins empeschez par la pluie qui suruint, il fallut, vouluissent ou non, qu'ilz delaissent leur ouurage. Peut estre Dieu l'ordonnant ainsi à fin que les aduersaires ne fissent quelque trouble, car ce different par apres s'accommoda auec leur entier consentement, & secours, de sorte que tout nous succeda plus commodément & du tout à souhait.

Les Peres mandez de la part de l'Empereur basissent.

Car à fin que les Peres ne semblassent mespriser les hommes de qualité, ne tenans conte de leur defense, le Pere Ruggerius auec son truchement alla trouuer les Auteurs de ce tumulte, pour rendre raison de son dessein. Car il leur remonstra qu'ilz n'estoient pas la venus pour offenser vne Republique, & nommément ceste ville qui les auoit obligez, ou pour entreprendre chose aucune preiudiciable. Par ces paroles & semblables, estans vn peu adoucis, ne pouuans reprouuer la permission du Gouuerneur, en fin du consentement des parties, on entra en accord de ce different. Ilz vouloyent donc que les nostres quittassent la place qui leur estoit assignee d'autant qu'ilz disoient

Le P. Ruggerius taschè d'appaiser les seditieux.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

que cela portoit preiudice, & ostoit beaucoup de grace à la forme de leurs bastimens. Ilz offroient vn autre lieu plus proche de la ruë, où on pouuoit faire la porte de nostre maison hors de l'enclos de ce champ; ce que les nostres desiroient extremement, & ainsi ayans achete quelques maisonnettes, & assigné vne bonne partie du champ, les nostres consentirent à l'accord, & ainsi tout estant appaisé, & les esprits reconciliez, les nostres furent aussi beaucoup aidez par ceux là mesmes. Car comme on ne trauailloit pas pendant ce temps à la tuillerie, ilz presterent plusieurs milliers de briques, & vn tas de bois à noz Peres, à fin que leur œuure derechef recommencé s'esleuast & acheuast tant plus tost.

Ils entrent en accord.

On baille vn autre lieu aux Peres, & sont secourus de ceux qui leur nuisoient.

Noz Peres auoient tiré le dessein d'vne petite, mais belle maisonnette à la façon d'Europe, qui s'esleuoit en deux estages, autrement que n'est la coustume Chinoise, qui pose le toict sur vn seul estage. Mais le mal commun principalement aux premiers commencemens, la pauureté arrestoit l'edifice, par la necessité. Car les freres de la ville d'Amacao, & les peres passez leur auoient osté le secours de cette ville. Et il sembloit au Recteur du College, superieur de ceste mission, qu'il estoit meilleur, & plus seur de laisser ce bastiment dessigné, de peur que les habitans du païs tresprompts à entrer en soupçon, ne creussent qu'on vouloit bastir vn chasteau muni de forteresses. Et toutefois à fin que ce qui estoit jà commencé ne fut perdu, ilz engagerent le verre trigonal pour vingt escus d'or, auec lesquelz ilz firent couurir la partie qui estoit jà bastie; cela fut assez pour la demeure des Peres, attendant qu'il leur vint du secours esperé d'ailleurs.

La pauureté arreste le bastiment.

La demeure des nostres est confirmee par des patentes du Vice-Roy.

Ayans ainsi acheué ceci, ilz aduiserent de faire que leur residence en ce lieu fut confirmee par l'autorite du Magistrat. Premierement donc ilz obtindrent des patentes tresamples du Vice-Roy, pour attacher à leurs portes. En ces patentes estoient premierement raconte comme les nostres estoient paruenus au Royaume de la Chine, & ce auec grande recommandation de leur vertu, & louange de leur vie, en apres il faisoit sçauoir que d'autorité Vice Royale il leur auoit assigne vn lieu pour y demeurer, & viure à leurs despens finalemen sous peine de tresgrieue punition il estoit defendu qu'aucun n'entreprit d'apporter aux nostres aucune falcherie, & que personne ne les troubleroit impunément.

L'amitié du Gouuerneur à l'endroit des Peres.

Vn peu apres le mesme leur octroya deux autres lettres patentes, seellées du seau de son office, les vnes contenoient la donation de ceste Aire; les autres leur permettoient d'aller en la Metropolitaine, à Amacao, & en tout autre lieu qu'ilz voudroient par tout le Royaume. Et le Gouuerneur mesme visitoit souuent les Peres, & amenoit auec soy des autres principaux Magistrats, & les recommandoit auec des paroles pleines

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

pleines de louanges,& de grauité en toute bonne compagnie. A chaſque nouuelle Lune nos Peres ſelon la couſtume alloient ſouuent au Preſidial, & luy rendoient l'honneur & les ceremonies couſtumieres, ou reciproquement ilz eſtoient receus par luy auec beaucoup de teſmoignages de bien-vue llance. C'eſt pourquoy les noſtres ont touſiours auoué lui auoir eu beaucoup d'obligation principalement en ces commencemens. Et ilz ont depuis monſtré la recognoiſſance & ſouuenir de ceſte bonne volonté en leur endroit, par diuers petits preſens. Et auſſi l'autorité de ce perſonnage à l'endroict de tous, & ſon integrite & preud'hommie en l'adminiſtration de la Republique, a tant eu de pouuoir, que pluſieurs n'ont oſé depuis ouurir la bouche pour parler de chaſſer les noſtres. Et non ſeulement cetui là entreprit de fauoriſer & proteger les noſtres, les autres Magiſtrats eſtoient ſouuent viſitez d'iceux auec meſme euenement. Le ſeul Vice Roy ne permit pas aux noſtres de venir en ſa preſence. Car les Peres eſtans venus pour lui rendre action de graces (lui ſeant en ſon ſiege) de ce qu'il leur auoit accordé de demeurer en ce lieu, & lui offrir quelques petits preſens, il ne les voulut toucher, ni permettre qu'ilz entraſſent: il commanda toutefois qu'on leur dit, qu'il n'eſtoit pas beſoin qu'on les laiſſaſt entrer, ni qu'ilz ſe ſouciaſſent des preſens, qu'ilz veſcuſſent ſeulement contens au lieu qui leur eſtoit aſſigné.

Les noſtres commencerent peu à peu à traicter des poincts de noſtre loy auec les Chinois.

CHAPITRE V.

EN ces commencemens, les noſtres pour ne donner quelque ombrage de ſoupçon aux Chinois, par la nouueauté de noſtre religion, ne parloient pas fort clairement d'icelle en leurs diſcours, mais pluſtoſt ilz emploioient le temps qui leur reſtoit, apres auoir rendu les deuoirs & complimens de ciuilité à ceux qui les venoient viſiter, à apprendre le langage naturel de ce pays, & l'eſcriture & couſtumes, de ce peuple. Cependant ilz s'efforçoient de tout leur pouuoir d'enſeigner ces infideles auec vn moyen plus court, ſçauoir par la ſaincteté de leur vie, & l'exemple des vertus, & ainſi s'acquerir la bien vueillance des Chinois, & diſpoſer peu à peu inſenſiblement leurs ames à receuoir ce qu'ilz ne leur pouuoient point encor perſuader par paroles, ſans

Comme les Peres commencerent d'inſtruire les Chinois.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

d nger de r nuers r tout ce ui esto t comm ncé so t à a se qu'ilz ne sç uoient p s enc r bien le anga e soit po r le natu el vici ux de ce euple Et se vesto nt de l'habit aussi qui nt e les Chino s est enu pour le p us mod st & n'est i pas fort differ nt d i nostre c'estoi vne robe longue i squ'aux talons manches fort la ges, ce que les Chino s ap prouuer nt f rt

ab' T r.

ls dr ss t n at t l al l u ma n

Nostre maison a oit deux c llules a chasq e costé & au mil e esto t omme vne sale, ilz l accomm od ren en forme d orato re n ett l'autel au m ie i, sur l q el i z poserent l' m ge sacrée de la Mer de D eu, portant s n filz gage sacré en re les bras A fin qu e le no e a quiss nt pa mi ce up e q elq ie au orité au Dieu que nous adorons l p eller nt *Thi n cui* c est a d re, Seign ur du Ci l C r n a ant po nt de c nsonãte D ilz ne luy peurent onner vn nom pl i propre q i se bloi a ix Ch nois magn fique & diuin Et ce nom qui a esté imp d z le premiers commencemens, a es continue encor iusq au urd hu c qu il ar u de nommer Dieu en dis o a t soit escriua nt s li ncor qu en apres pour plus grand e l rc sem t on l a aussi appe e de plusieurs autres noms, entre les q lz eux i so it les p s enomm vsitez *Souuerain moderateur de* *s h se rem r c n r e c men d te* *l os s*, & au es sẽbl bles Mais l sa n te Vie e e t appelle *Gra de M re de Dieu.*

Il rend t le n m d ieu v nera l p r i l s C inois.

Diuers n s attr bu z a Di u N la S

R uer n e d s Chi n u a l'e dr it de la S Vierg

(tous ce x qui veno oir le l eres so qu ilz fussẽt du Mag strat, ou s g e p r le d g z d s e t es & aussi t le peuple, voi e mesme les Sacrifi at urs s I o s auec l s inclinat on coust im er s & courbures de n x f ap n la er e du nt à la f ;o i de ce p , reueroient cel g de la Me e de Di u au c l'en ant I E S V S p sçe sur l'aut & cer e r l g euseme t Mais ilz ne cesso et i mais d admi er l beaut & l eleg nce de la peinture, les traictz t rez au natu el, & la viuacite des couleurs. Encor que peu apres on a trouué bon qu il seroit plus propre p u des raisons tres important s d'oster l' mage de la V erge sacrée de dessus le grand autel, & met re en s i pl e le p urtra ct de nostre Sauueur Iesus-Christ. Premieremet, a fin qu ilz ne creussent cõme jà la renomée auoit publie, que nous adorions vne fẽme pou Dieu, en apres pour leur enseigner plus commod men ce mystere relei e du Verbe inc rn .

L'i n ge du S ueur Ie us Chr st mi se en la place de celle d la S. Vi rge.

Depuis cela il en venoit plusi u s volontairemẽt pour en endre quelque chose des principaux points de nost e foi car le plus souuẽt ce peuple qui a l'esp it vif entre (& non sans sujet) en doute de la vanité de ses sectes: pour ceste ra son les nostres mi nt les co mmanden ens du Decalogue en langue Chinose, & les firent imprimer, & en baillerent à ceux qui en vouloient. Et y en auoit plusieurs qui asseuroient de les obseruer desormais, d'autant qu ilz vo oient qu'ilz conuenoient merueilleusem t auec

Il baillẽt l dix cõ n ndemẽs d Deca og aux G in u

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

auec la lumiere & la loy que la nature mesme enseignoit à l'homme La reuerence de nostre saincte loy prit accroissement auec la bonne opinion qu'ilz en auoient. Car plusieurs de leur propre mouuement apportoient des parfums pour le seruice diuin. Et outre cela encor ilz donnoient des aumosnes pour la nourriture de nos Peres. Ilz offroient aussi de l'huyle, pour en retenir la lampe qui luisoit deuant l'autel. On pouuoit fort facilement croire que les nostres eussent peu obtenir du Magistrat quelques champs destinez au temple des Idoles; mais on estima qu'il valoit mieux ne vendre pas la liberté Chrestienne; car par ce moyen les nostres fussent esté fort estroitement submis a la puissance des Magistrats. Et cela aussi ne seruit pas peu pour exempter nostre saincte Religon de tout soupçon, d'auarice & cupidite. Car c'est chose cognue dez le commencement mesme entre les Chinois, que les trompettes de la loy diuine ne recherchent pas le gain pour leur Religion, & pour cela l'entree des nostres au palais des Mandarins leur a tousiours este plus facile, veu qu'ils sçauoient desià assez, que les nostres ne leur demandoiẽt rien ni auec importunite, ni autrement. Ce que font tous ceux qui sont familierement receus en leur compagnie

Charité des Chinois à l'endroit des Peres & leur liberalité

Ceste façõ muette de publier la loy Chrestiẽne, qui substituoit les œuures au lieu des paroles, n'eust pas moins de force pour espãdre par tout la nouueauté de nostre tressaincte loy Car apres plusieurs venoient peut estre appellez par le desir des choses nouuelles, mais ils s'en retournoiẽt tous touchez des esguilons des choses diuines. Car en apres les Peres estans priez & solicitez par les Chinois mesme, qui continuoient de s'ẽquester de moeurs tressainctes du monde des Chrestiẽs, dispatient plus librement de tout, voire mesme de la vanité des Idoles des Chinois. Et faisoient cela par leur tuuelement ou par leur discours mesme, encor qu'empeschez par l'ignorance de la langue, car ilz disoient non ce qu'ilz vouloient, mais ce qu'ilz pouuoient. Mais principalement ils continuoient de leur remonstrer que nostre loy s'accordoit tres-bien auec la lumiere de nature ez hommes innee. Par laquelle lumiere les plus anciens Docteurs de la Chine, en leurs liures, auoient recommande leur loy tant de siecles deuant que la vanité des Idoles fut introduite, & qu'ils n'abolissoient pas ceste loy, mais l'accomplissoient, adioustant ce qu'il y manquoit, qu'ils auoient appris estans illuminez de la lumiere sur-naturelle & ẽseignez de Dieu mesmes estãt fait hõme

Moyen de publier la loy Chrestienne.

Tout ceci quasi se disoit auec plus d'applaudissement que de fruict Car l'orgueil des Chinois ne s'estoit encor tant abaissé, qu'ils semblassent pouuoir receuoir vne Religion estrangere, qu'aucun de leurs

conci-

Vn certain pauure Chinois embraſſe le premier la religion Chreſtiene

concitoiens n'auoit iamais embraſſée. Le premier donc, qui au Royaume de la Chine fit profeſſion de la foy Chreſtienne, eſtoit du moindre ordre du peuple. Car DIEV A FAIT ELECTION DES CHOSES FOIBLES DV MONDE POVR CONFONDRE LES FORTES. Celui-là trauaillé d'vne maladie incurable, & dont les medecins ne pouuoient rien eſperer, aiant eſte par ſes propres parentz ietté hors de la maiſon; eſtoit couche par terre en vn lieu public, parce que ſes parentz à peine ſe pouuoient nourrir eux-meſmes. Nos Peres aians entendu ceci, le vont trouuer, & lui demandent s'il vouloit receuoir vne loi, laquelle eſtant deſia le corps deſeſperé, guideroit ſon ame au port ſalutaire de la felicité eternelle. A ceci donc il reſpondit courageuſement & ioieuſement, que ceſte loi lui eſtoit du tout agreable, laquelle faiſoit faire aux ſiens de telles œuures de miſericorde. Les Peres donc luy font par leurs ſeruiteurs domeſtiques dreſſer vne cabane ruſtique; mais toutefois nette, où ilz luy fourniſſoient toute la deſpenſe neceſſaire, & enſemble luy enſeignoient les poinctz principaux de la foi Chreſtienne, & auſſi-toſt qu'il ſembla eſtre aſſez inſtruict, il receut le premier le Bapteſme au Royaume de la Chine; & afin qu'il ne perdiſt l'innocence qu'il auoit receuë, comme eſtans les premices du Royaume Chinoi offertes à Dieu, peu de iours apres, comme à bon droict on peut eſperer, il s'enuola au Ciel. Le Seigneur commença principalement par ceci les fondemens d'vne ſi grande choſe, à fin qu'il retinſt auſſi auec ceſte Egliſe la loy qu'il auoit eſtablie. Et à fin que d'auenture ſes ſeruiteurs ne perdiſſent quelque partie du merite par la louange d'vn œuure ſi pieux, il permit auſſi que ceſte action fuſt attaquée par les traictz des meſdiſans. Quelques vns donc inuenterent que ces eſtrangers par la phyſionomie du viſage de ceſt homme auoient cognu qu'il auoit vne pierre fort precieuſe cachée dans la teſte, & que pour cela ilz auoient fait tãt de biẽ au viuãt, afin que le corps du defũct fut en leur puiſſãce pour en tirer ceſte pierre de grãd prix

Ce pauure eſt baptiſé & meurt.

Calomnie des chinois contre les Peres.

La renõmée des Peres s'augmẽte

La Religion Chreſtienne meſme en des commencemens ſi ſteriles s'acqueroit vne grande reputation, non ſeulement par leur bonne vie, & la verité, mais encor ſe faiſoit eſtimer en des choſes aſſez petites. Ilz voioient en noſtre maiſon pluſieurs liures d'Europe, & entre iceux certains grandz volumes, ſçauoir les liures du droict Canon. Ilz admiroient la beauté de l'impreſſion, & auſſi la forme biẽ ageancée des couuertures dorées. Et encor qu'ilz n'entendiſſent, ni leuſſent ce qu'ilz contenoient, toutefois par l'ornement ilz iugeoient aſſez biẽ d'vne partie de ce que ce pouuoit eſtre, ſçauoir qu'il falloit que le contenu de ces liures fuſt de grãde importance, veu qu'on n'eſpargnoit aucune deſpenſe pour les ẽbellir: outre ce ilz eſtimoient, par là, que les lettres & ſciences ſe retrouuoient

en

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

en Europe & estoient en estime, & que les Europeens surpassoient non seulement toutes les autres nations, mais aussi les Chinois mesmes, ce qu'auparauant ilz n'eussent pas peu croire par le rapport d'aucun autre, s'ilz ne l'eussent veu de leurs propres yeux. Ilz voioient bien aussi, que les nostres ne se contentans pas des sciences d'Europe s'adonnoient iour & nuict a fueilleter les liures des sciences de la Chine qu'à ceste fin ilz tenoient en leur maison vn certain lettre auec bons gages, qu'ilz auoient aussi rempli leurs estudes des liures de ce pays en langue Chinoise, ce qui estoit cause qu'ilz ne doutoient nullement que les Peres n'eussent acquis parmi les leurs vne grande reputation de doctrine. C'est pourquoi plusieurs lettrez demanderent de voir vn peu plus de precepte de nostre foi, & des principaux poinctz d'icelle, que ce qu'on portoit par tout en la table des dix commandemens. Les Peres donc estans par ces succez rendus vn peu plus hardis & plus sçauans, ensemble auec vn maistre domestique des lettres Chinoises, composerent vn volume de la doctrine Chrestienne, fort propre & conuenable a l'humeur de ce peuple. En ce volume quelques erreurs de la secte des idoles estoient reprouuez. Et aussi y estoit traitté des pointz qui principalement sembloient estre faciles a persuader par les raisons tirées de la lumiere de nature. Car les Peres reseruoient le reste pour l'instruction particuliere des Catechumenes, d'autant qu'ilz pensoient ne les pouuoir pas encor assez dignement escrire, & craignoient que les Chinois n'en approuuassent pas la lecture. Eux mesmes mirent ce volume en lumiere en leurs propres imprimeries, & tous les doctes le receurent auec vn contentement admirable. Mais sur tout le Gouuerneur ami des Peres admiroit singulierement le contenu de ce volume, duquel vn nombre presque infini d'exemplaires furent dispersez par tout le Roiaume; & espandirent la renommee de ceste nouuelle loi par toute l'estendue de ce tres-grand Empire, & passerent d'autant plus aisement iusques aux lieux, ou les auteurs apres tant d'années n'ont pas encor peu penetrer. Et mesmes aussi en ce Roiaume les pointz principaux de nostre foi se peuuent beaucoup mieux & plus proprement declarer par escrit que par paroles: non seulement pour-ce que les Chinois sont des vrais deuoreurs de liures, principalement s'ilz contiennent quelque nouueauté, mais aussi parce que l'escriture Chinoise exprimee par ces characteres hieroglyphiques, a vne certaine vigueur & maieste particuliere de donner bien a entendre les conceptions.

Les lettrés Chinois s'enquestēt dauantage de nostre foi.

Ils assemblēt en vn volume quelque preceptes de la foi Chrestienne

Les exemplaires de ce liure de la doctrine Chrestienne dispersez par tout auec fruict.

Le Gouuerneur aiant pris garde à ceci, & trouué les nostres plus releuez en doctrine, & recommandable en pieu-d'hommie qu'il n'eust pensé, resolut aussi de les honnorer d'vne faueur fort estimee entre les Chinois. Car tous les souuerains Magistratz ont accoustumé, si quelques foi

Le Gouuerneur honore publiquement le Peres

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ilz veulent publiquement rendre teſmoignage de l'affection qu'ilz portent à leurs amis, de leur enuoier auec grand appareil & magnificence vne table elegamment ouuragée & embellie de couleurs. En ceſte table ils font grauer vne inſcription en trois ou quatre grands characteres, par leſquels les louanges de celuy qu'on veut honorer ſont declarées: à coſté au deſſous de l'inſcription eſt eſcrit le nom & la dignité du Magiſtrat, qui honore ſó ami, & à l'autre coſté on marque l'ãnee de ceſte inſcriptiõ, dont on fait le denombrement entre les Chinois depuis le couronnemẽt de celuy qui regne.

Deux tables honorables enuoiees aux Peres

Le Gouuerneur de Sciauquin donc voulut rendre nos Peres, qu'il auoit entrepris de proteger & honorer, recommandables par ceſte ceremonie d'honneur public, parce qu'ils luy ſembloient maintenant pour leurs vertueuſes actions en eſtre dignes; & auſſi afin que le peuple ſuiuant ſon autorité les honnoraſt & reſpectaſt d'auantage. Il enuoia deux de ces tables auec ces inſcriptions en noſtre maiſon, auec la pompe & parade accouſtumee. Il voulut que l'vne fuſt miſe ſur l'entree de l'Egliſe, qui ſeruoit auſſi à noſtre maiſon. Ceſte inſcription eſtoit telle: *La maiſon des ſaincts de la fleur.* Il vouloit que l'autre fuſt miſe en la ſale ou l'on reçoit les viſites des amis, le ſens d icelle eſtoit tel. *Peuple ſacré-ſainct de l'Occident.* Les tables eſtans miſes en leur lieu, acquirent beaucoup d'autorité aux noſtres parmi toute ſorte de gens. Car il n'y auoit perſonne qui ne leuſt la premiere inſcription en paſſant, & la derniere en deuiſant en noſtre ſale. Ce qui eſtoit cauſe qu'aucun n'ignoroit combien ils eſtoient eſtimez & honnorez du plus grand Mandarins de ceſte contree, dont la reputation eſtoit incroiable en toute la Prouince, non tant pour la Majeſté de ſon office & ſa doctrine, que pour la renommee de ſa vertu, & la bonne adminiſtration dont il auoit obligé la Republique.

En l'ab-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

En l'absence du P. Michel Ruggerius, le P. Matthieu Ricci est deliuré d'vne grande calomnie, & rauit les Chinois en grande admiration auec quelques œuures de Mathematique.

CHAPITRE VI.

LES nostres estoient dans la maison reduits a vne si grande necessité, à cause qu'il y auoit long-temps qu'ils n auoient eu aucun secours d'Amacao, qu ils estoient desia endebtez en plusieurs lieux & ne pouuoient pas d'auantage entretenir leur famille pourueuë d'interprete, & de seruiteurs neceſſaires : & la mesme pauureté, qui menaçoit de iour en iour de plus grand mal, auoit arresté la continuation du bastiment. Pour remedier à cecy, le Pere Ruggerius prit resolution de s'en aller iusqu'au port d'Amacao, à fin d'exciter les amis resiouys par ce bon succez a auancer ceste expedition par tant d'annees desiree. Il demande donc vn batteau au Gouuerneur & en obtint vn du tout magnifique, & tel que ceux dans lesquels les Magistrats ont accoustumé estre portez aux despens du public, fourni aussi de plus de trente forsaires, & luy fust accordé auec tant de promptitude & bien vueillance, qu'il fut aisé de recognoistre son amitié ẽuers les nostres. Et parce qu'il auoit ouy dire qu'en ceste ville on faisoit des horloges, il pria fort qu'on luy en fist faire vn aux artisans de ce lieu, qu'il rendroit apres amplement tout ce qu'il coustеroit. *Le P Ruggerius taſche de ſubuenir à la neceſſité domeſtique.*

Quand le Pere Michel fust arriué, il trouua que le temps estoit encor aussi triste, & la ville aussi desolee qu'auparauant. Car la nef marchande n'estoit pas encor de retour du Iapon, en la quelle seule consistoit la conseruation de ceste cité, & les richesses de tous les habitans : pour ceste cause il fallut differer son retour pour l'annee suiuante, de peur que retournant les mains vuides, les creanciers ne creussent auoir tout perdu. Et les Portugais estans tous en grande crainte pour le retardement non coustumier de leur vaisseau, le College mesme (qui iusqu'à present n'a encor aucunes rentes annuelles) estoit aussi deuenu en telle destresse de pauurete, qu'on ne peust du tout rien trouuer pour pouuoir paier la despense de l'Horloge que le Gouuerneur auoit recommandé. Et pource on trouua expedient d'enuoier le maistre artisan mesme à *Sciauquin* au Gouuerneur. Iceluy estoit Indois du terroir de Goa (ils les appellent *Le P Ruggerius enuoye vn maiſtre Horlogeur au Gouuerneur.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

pellent *Canarins*) de coul ur brune obscu e; u l . Ch no's a (m'rent assez, comme hole no uelle Le nauire do c re o irna a icc ceste response & ce t artis n, & le Gouu rn ur monstra a oir sa venue fort agre ble; adouci p i ic palement p vn beau petit res nt de nos rare ez, qui auoient e te enuoiées du College à l'autre Pere ussi-tost donc il bailla d ux seruiteurs a l'a tisan pour l'aider, qui es o ent les p us capables de tou e la ville par lesque z cest ouurage a este commencé & p rfaict en no t e mai on.

La cause des haines & calomnies contre les nostres.

La hai e ou peuple temperoit ces faueurs des principaux Magistratz. Car ilz commencerent de voul ir mal aux nostres, & n esme de les persecuter Ie dira generalement les causes de la haine en apres p rticulierement cel e d la ca omnie Nous auons ouuent dict que les Chinois ont hor eur de estra ger q ilz red u ent laquelle rep gnance née qu and & ce peuple, s'est accreue par la desaccoustumanc du commerce defendu au le estrang s l'espa e de quelques siecles. Ceste occa ion de ma vuei l e aisi tous les Ch no' , mais principalement le vulgaire, & mesme u i les h b ans de la prou nce d Canto , qui estans moins ciu isee q l a tres Pr uinces, a esté au tresfois adiou stee à l'Empire Chinoi & st n o auiourd y pa ignominie nomb ee des au re e e les coi trees barb e Et u si utes l s au r s Prou'nces superieures so i beaucoup plus c uili ees, & co n e t beau ou plus de gen d ctes, & p omeuz au x d rez de l t , u sont honnorez des p pa es Ma stratu s A l h i r eur d ce p a encor aide, que c st c ce i ie n tions e ti a g es pa m r & par terre ayant s uue eu la ro is si r te re, & le Cor e sur n a rec u beaucoup de ran z omm g s, & n a o pa esté de erem nt contente de la veue d s Portu a's d' i ai t q'il l ur sembl t q e le nal les tinst desia à la g ge qu q e gran prou t ou gain qu e receussent les thresor s l i ux, ou le m rcha par ulier D se s c an peu du thresor public ou de i rchandz, qui v nent l de tou es le autres Prouinces i z e pla n q e l p ix de tout s cho leur e t augmenté par ce comm ce, & qu l s com tez en reu enn nt aux a tres : pour cela on ilz impose vn nom t es-od eux aux Po tu ais, e moing de leur haine Car en or a n u d h i iesme ilz ne les a ell nt qu ali pas d'vn autr om q e DIABLES E TRANGERS Or a *S ia qu'h* aussi les habitans t nt forg z de c us de na n . Car ilz cr. gnoient que les mar handz Portugais n'ent ss i t auec le ostre au t ond du Roiaume, & leur sembloit qu i z ne cra g ioien , ni ont cturoient pas ceci en vain à ca se de la libre conue sa ion des n stre a ec ceux d'Amacao , & la faueur des Magistratz, qu ilz enui ient & vo oient s'aug-

Portugais appellez diables par les Chinois

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

s'augmenter de iour en iour. Mais ien ne les piquoit tant qu'vn bruit mensonger espandu par tout : sçauoir que ceste tour qu'ilz esleuoient auec tant de despens & de trauaux, estoit bastie à la sollicitation des Pres estrangers. Ces discours ne prouenoient d'aucune autre cause si on que le bastimen de ceste tour estoit escheu au mesme temps qu'on nost es batissoient leurs maisons. Et ce faux bruit fust suffisant pour la re changer le nom à la tour qu'ilz vouloiẽt estre appellee *floree*, car on l'appelloit *la tour des estrangers.*

Pourquoi ceux de la ville vouloient mal aux Peres

De la prouenoit qu'enflan me d'vn extreme desir de chasser les nostres, ne le pouuans pas, ilz leurs faisoient beaucoup d'iniures toutes les fois que l'occasion s'en presentoit ou qu'ilz en prenoient le pretexte. Or il n'y auoit rien qui fust plus faschеux que d'estre ou les iours molestez de coups de pierres, qu'on iettoit de la tour. Car comme tous les iours il y en venoit plusieurs pours ebatre & iouer (les Chinois faisans mesme bastir ces tours & mesle de pierre a ast fi) on ne oit aucun cas de la tour voisine & haute sur nostre mai ne qui ne porta t coup. Or ces pierres tomboient de la plus etoit le e ice emps principalement qu'ilz sçauoient que t e te qu'vn de nos Peres en la maison, & que la famille estoit di u e. A ceci faut adiouster qu'ilz estoient fo offense de ce qu'ils pouuoient, qui pendant le bastiment estoient ou certes a chascun, ou non ent, se nla reglee de la Compagnie e' oient fermeez. Car il a vsoient a e e noi re maison vn temple d'idoles, q i est ouuert tousiours ou ert à tout le monde, & admet les insolences des ioueurs

Le Chinois commencent à vouloir chasser les nostres de leur demeure.

Les nostres molestez à coups de pierres.

Or il arriua vn iour comme l'insolence estoit insupportable qu'vn de nos seruiteurs domestiques sortant de la porte fit vn marçon autour de ceste lapidation & le pour a dans la maison, menaçant de le mener aux Magistratz. Quelques hommes de qualite qui estoient vsins accoururent aux cris du garçon, & aians demande qu'on pardonnast a l'enfant, l'obtindrent facilement, de sorte que le Pere Matthieu commanda qu'on le laissast aller en toute liberte. Deux de nos voisins grands ennemis des nostres, forgerent vne calomnie de ceste accident, & a ans fait venir ie ne sçay quel parent de l'enfant qui entendoit les affaires de cour, ilz luy conseillerent de feindre que ceste enfant aiant esté enleue par les Peres, auoit esté recelé l'espace de trois iours en leur maison, & par certaine drogue assez cognue des Chinois empesche de parler, & crier que tout cela auoit esté faict a dessein pour estre en apres mené à Amacao, & vendu en perpetuelle seruitude, qui estans appellez, ilz seruiroient de tesmoins à ceste accusatiõ Il ne fut pas difficile de persuader ce qu'ilz vouloient à ceste homme, lequel il auoit qu'il feroit en cela chose

Grande calomnie contre les nostres.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

agreable à tous les habitans de la ville, quis'eſtans rendus ennemis iurez des Preſtres eſtrangers, auoient ſouuẽt recerché les moiẽs de les chaſſer

Aiant donc inſtruict ceſt enfant, lequel il appelloit ſon frere, de ce qu'il deuoit dire, il l'enmene auec ſoi par toutes les rues les plus habitees de la ville au tribunal du Gouuerneur, & à fin qu'on adioutaſt foi à la fable, l'vn & l'autre aians les cheueux eſpars ſe lamentoient pitoiablement, & coniuroient le ciel & les Magiſtrats, de ruë en ruë, de vouloir faire punition de la meſchanceté des diables eſtrangers Eſtant arriué deuant le Gouuerneur, couurant ſon accuſation d'vn artifice merueilleux, il ſe fit du tout croire, d autant principalement qu'il diſoit qu'il auoit des teſmoins de toute ceſte menee, auſquelz on deuoit adiouſter foi, pour eſtre voiſins & recognus de tous pour gens de bien. Qu'euſt peu faire le bon Pere en vn accident ſi ſoudain? Il luy ſembloit ne pouuoir trouuer autre ſecours que celui q 'il eſperoit del inuocatiõ de Dieu. Le iour ſuiuant comme enſemble auec ſes amis il dreſſoit ſa requeſte, pour deſcouurir la calomnie, l'huiſſier du Gouuerneur entra ſubitemẽt en la maiſon, qui tira le Pere auec tant de trouble au Preſidial, q'u'il fuſt contrainct d'y aller ſans la requeſte, accompagné d vn ieune homme Indois qui parloit vn peu mieux Ch no's que luy.

Meſchãte procedure pour rendre les Peres odieux.

Le Pere eſt mené au ſiege Preſidial.

Eſtant en la preſence du Gouuerneur, il luy parla comme celuy qui auoit ja donné les deux oreilles trop credules à l'accuſateur Car il ſe pla gno't que leur aiant tant faict de bien, & receu dans le Royaume de la Chine, ilz luy rendoient & à ſes citoiens ceſte recompenſe. Le truchement, qui n eſtoit pas du tout ignorant de la façon de proceder des Chinois, auoit rempli les manches larges de ſa ſotane de cailloux, & les deſchargea en la preſence du Gouuerneur; ietta les pierres au milieu de la ſale, le coniurant qu il luy pleuſt faire enqueſte plus exacte de la fauſſeté de ceſte calomnie En apres tous deux, comme ilz pouuoient, remonſtroient comme on les auoit lapidé, que le garçon aiant eſté pris au meſme inſtant auoit eſté renuoie.

La calõnie eſt deſcouuerte.

Vne grande multitude de peuple eſtoit accouruë au tribunal, curieuſe de voir de quelle punition ce Sacrificateur impie des eſtrangers conuaincu, comme perſonne ne doutoit, d'vn ſi grand crime, ſeroit chaſtié. Mais le Gouuerneur aiant ouy ce qu'on alleguoit pour la defenſe de ceſte cauſe, ne fuſt pas plus difficile à recognoiſtre la verité, qu'il auoit eſté facile à receuoir le calomniateur. Il entendit donc auſſi-toſt que tout ceci eſtoit vne inuention de l'accuſateur. Mais comme iceluy preſent confirmoit derechef tout, & aſſeuroit qu'il prouueroit le faict par des teſmoins fort croiables; le Gouuerneur voulut eſtre eſclairci du faict (feignant d'eſtre en doute) & deſcouurit l impoſture à toute l'aſſemblée,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ſemblée, de peur que l'accuſateur ſemblaſt eſtre greué par la faueur & le credit que chaſcun ſçauoit que les noſtres auoient prez de luy; à fin cependant de conſoler le Pere, il le declara innocent, & remit toute la faute ſur ceſt artiſan Canarin qui faiſoit l'horloge, & commanda qu'à l'heure meſme il fuſt renuoié à Amacao, qu'il ne vouloit pas à preſent qu'on luy fiſt ceſt inſtrument. En apres il commanda qu'on fiſt venir trois commis des baſtimens qui auoient ce iour-là eſté preſens aux ouurages de la tour. Mais l'accuſateur y contrarioit, par ce qu'il vouloit qu'on appellaſt ces voiſins auteurs de la calomnie, leſquelz il diſoit auoir entiere cognoiſſance de l'affaire. Et aiant congedié l'aſſemblée il defendit qu'on laiſſaſt ſortir le Pere du Palais, qui certes pendant tout ce temps, ſe trouuant en grande peine, recommandoit l'euenement de ceſte accuſation à Dieu, & à tous les Sainctz, & ſur tout à la ſaincte Vierge Mere de Ieſus. *Le Pere declare innocent.*

Cependant l'accuſateur eſtant renuoié libre cerchoit enſemble auec les huiſſiers du Gouuerneur les commis des baſtimens, & par prieres, & par argent taſchoit auſſi de leur faire confirmer ſon accuſation par leur teſmoignage: & fit auſſi que ces meſmes huiſſiers appellerent comme de la part du Gouuerneur ces deux voiſins, chef de tout le mal. Le Pere cependant ne faiſoit aucun doute que ces commiſſaires des œuures auſſi ne les accuſaſſent & chargeaſſent de la haine du faict, auſquels il ſçauoit que noſtre venue & demeure auoit touſiours deſpleu, & que de là ilz prendroient occaſion de les chaſſer de leur maiſon. C'eſtoit ce qui affligeoit d'auantage le Pere; craignant que la preſente calomnie ne renuerſaſt les trauaux de tant d'années; & que pour ce meſme ſuiet la Religion Chreſtienne (dont on deuoit deſirer l'auancement au nom de Ieſus) ne receuſt grand dommage.

Mais toutesfois il arriua tout autrement qu'on ne penſoit, car trois vieillardz certes venerables aians eſté appellez, le Gouuerneur rentra en ſon ſiege, deuant lequel eſtans tous âge noux ilz attendoiẽt pour voir & dequoi, & de qui le Gouuerneur s'enqueſteroit. Or iceluy parlant au plus aagé de ces commiſſaires, luy demande ſi ce que l'accuſateur diſoit eſtoit vrai ou non, que ceſt enfant fuſt eſté furtiuement enleué d'aupres de ſon Pere? Le vieillard dit que non, au contraire il dépoſa qu'il auoit veu que ce garçon auoit ſouuent rué des pierres ſur le toict de la maiſon des Peres eſtrangers, & que ie ne ſçai qui des domeſtiques s'eſtoit ſubitement ietté ſur luy, & l'auoit pouſſé dans la maiſon, par les cris duquel quelques hommes paſſans eſtans eſmeus, prierent le Pere de laiſſer aller l'enfant & luy pardonner ceſte faute. Ce qu'iceluy auoit fait fort volontiers en leur faueur. Le Gouuerneur repliqua; ceſt enfant *Les noſtres abſous.*

a-il

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

a il esté detenu t ois iours en s en leur n ison? Mais luy sousi iant respond t s lo la manie e de ar er d s Chino ,comme les no tres diroient de ceste sorte. Il n'a s u m t pas este r nu autant de temps qu il en faudroit pour reci er troi t is l Symbo e des Apostres.

E le Gouuerneur ne s en que a pas d'a ant ge se mit en colere contre l accusateur,& auec des par l s f ig ini uses commanda qu il fu t rudement battu. E tant donc de p i l pa les se g ns & ester du contre terre,il ut tres cruellement f ue te auec des roseaux tres durs, dont a la m e Chinoise on luy frappo le d iere des c isses. Et il ne luy seruit de rien, que le Pe e abaissa t ouuent le front iusqu'à terre priast le Gouuerne de luy voulo r p rdo ner, remettre la punition. Car iceluy e respondo t au tre chose,s on qu vn tel cr me e t it indigne de pardon & agra oit la grandeu de o se par plusieurs raisons, d ce qu'l a ioi mpose vne fo a ture t ue a vn homme tres-inno ent,qu il eust redu & aux dang rs vn ex r n e s plice Et soudan c t omm s uec le Pere & l e pr e de la requeste furent ren oiez en eur ma o l ur disant u l fi c t eurs affai es, qu il est it maintenant ass z b inform de tou O c i s q i auoient tram la fusee eschaperent pource e le G uu rn u ne les c gnoissant p ,ne sceut pas ussi qu lz fuss n p sen car il ne les a ioit pas f & p peller. iceux donc voiant que leur monopole est it mal reu à l accus e r parmi ce tumul e se coul s de piedz & de m in ,d peur d estre appe ceu se eti erent de la sale,& s'enfui nt de bonne heure

Puni t n de la a lom ie.

Le Pe e s e e ournoit io eux du succez de cest aff ire & ren o tta citemen grac s D eu de s s bien-fai z,deq oi tout les habita s st ns est nnez, ux q i estoie t hors de a porte,n' yant peu entrer a cause de la multitud mand i nt au truchement qu lle il ue ceste procedure a oit eue q il l ayan s uuent raconte, la fauss te co t ouuee par l'accusateur fust b e tost cognue par toutes les rues de la ville. Le ioui d'apre le Gou erneu e uoi a la maison vn placard fo t graue pour l'att her au po es En c placard apres auoir rendu rai on de la venue & de u e les nostr s par la volonté du Vice Roy , il disoit qu'il auo t s eu que lques homme meschans contre tout droict & raison tr ien s g s;c est pou qu oy il d fer do t tres seuerement qu rso i l a uenir ne fust si hard que d leur donner aucune fasc e ie. Que si qu lqu vn venoi à transgresser ce sien edict,il donnoit pouuoir a l'inte e e des nostres de le prendre,& mener en sa p esence . & que s ns a cune remission il e eroit fa re vne punition tres-exem laire. Par cest edict la temeri é des hommes insolens a esté quelque peu reprimée Voi a de po nct en poinct la fin qu à eu le premier

La fausseté de la calomnie est publiee par tout.

Les Peres sont confirmez en leur demeure.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

mier labeur, qui a esté apres suiui de beaucoup d'autres. Par lequel comme par les autres, ie voudrois seulement qu'on remarquast ceci, que les nostres aians surmonté des semblables trauaux (la prouidence diuine conduisant ainsi tout) se sont tousiours d'auantage affermis en leur demeure, quelque effort que les aduersaires aiēt peu faire pour la rēuerser. Maintenāt donc ce trouble esta nt passé parlons de choses plus agreables.

Table cosmographique Europeenne.

Dans la sale de la maison pendoit attachée vne description Cosmographique en characteres Europeens. Les lettrez Chinois la regardoient auec plaisir, & quand ilz eurent entendu que le plan de tout le monde estoit veu & leu en ceste description, ilz prindrent grand desir de la pouuoir lire en lettres Chinoises. Car les Chinois, qui sur toute autre nation, n'auoient iamais eu le moindre, & quasi nul commerce auec les peuples estrangers, estoient grossierement ignorans des parties du monde. Car encor qu'ilz eussent assez de semblables tables Cosmographiques, qui portoient le tiltre de description vniuerselle de tout le monde, ilz reduisoient neantmoins l'estendue de toute la terre en ces leurs quinze Prouinces, & en la mer depeinte à l'entour ilz mesloient quelques petites Isles, adiousta nt les nōs des Royaumes qu'ilz auoient quelquesfois ouy nommer, tous lesquelz Royaumes assemblez en vn à peine esgaloient la moindre Prouince de l'Empire Chinois. Qui est la cause pour laquelle ilz n'ont pas fait de difficulté d'orner leur Empire du nom de tout l'Vniuers, l'appellant *Thien hia*, comme si vous disiez, tout ce qui est sous le ciel. Quand donc ils entendirent & virent que leur Chine estoit confinée en vn coin de l'Orient, ilz admiroient comme chose à eux inouïe ceste description à leur opinion si dissemblable à l'Vniuers, & desiroient en pouuoir lire l'escriture, pour iuger de la verité d'icelle. Le Gouuerneur donc conseilla au P. Matthieu Ricci de faire auec l'aide de son truchement, que ceste table parlast Chinois, dont il pourroit acquerir beaucoup de credit & de faueur à l'endroit d'vn chacun.

Tables Cosmographiques des Chinois.

Les Chinois trouuoient estranges nos descriptions Geographiques.

Parquoy le Pere Ricci bien versé ez disciplines de Mathematique, lesquelles il auoit appris du Pere Christophe Clauius Docteur & Prince des Mathematiciens de son siecle, qu'il auoit ouy quelques années à Rome, appliqua son esprit à ceste description qui n'estoit pas malseante à son dessein de prescher l'Euangile ; sçachant bien qu'on ne s'est pas tousiours serui d'vn mesme moyen, ou entremise de mesme nation, pour, selon la disposition diuine, attirer quelque peuple à la foy de Iesus Christ. En verité par ceste amorce plusieurs entre les Chinois ont esté amenez dans la nasse de l'Eglise. Il estendit donc cete description en vn champ plus ample, à fin qu'il peust aisement contenir les characteres Chinois, qui sont plus grands que les nostres & adiousta

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

mesme temps, ains dautres, l'vn rumeur des Chinois, & connu nables a son intention; car ou il venoit a propos en diuers lieux traitant des coustumes & ceremonies de diuerses nations, il discouroit des mysteres sacrez de nostre treffaincte foy iusqu'au temps present incognus aux Chinois: à fin que sa renommee s'espandist en peu de temps par tout le monde.

Abus des Chinois ez Mathematiques marqué.

Ie n'oublierai pas aussi ce qu'il inuenta pour gaigner la bonne grace des Chinois. Les Chinois croient bien que le ciel est rond, mais toutefois ilz estiment que la terre est carrée; au milieu de laquelle ilz se font asseurement acroire que leur Empire est situé. Parquoi ilz portoient impatiemment que leur Chine fust par nos Geographes reiettée en vn coin de l'extremité d'Orient. Et pour autant qu'ilz n'estoient pas encor assez capables d'entendre les demonstrations des Mathematiques, par lesquelles on prouueroit facilement que la terre auec la mer faict vn globe, & qu'au globe, par la nature de la figure circulaire, ne se trouue ni commencement, ni fin, il changea vn peu nostre project, & reiettant le premier meridien des Isles fortunees aux marges de la description Geographiques à droicte & a gauche; il fit que le Royaume de la Chine se veioit au milieu de la description à leur grand plaisir & contentement.

Tref mpueuse opinion que les chinois ont d'eux-mesmes.

Veritablement on n'eust peu en ce temps là trouuer vne inuention plus propre pour disposer ce peuple à receuoir les mysteres de nostre Religion. Ce que s'il semble estre appuié [illegible], i'en declareray la cause, qui en apporte a cette fiance de la grande gaigne sur tout le monde, les Chinois ont pris telle opinion de eux mesmes que la Chine n'admire que soy seule a cause de son ancienneté vnique en grandeur d'Empire, administration de la republique, ou gloire des lettres & tenoit toutes les autres nations, non seulement comme barbares, mais quasi au rang des bestes; croiant qu'il n'y eust en aucun autre lieu nul Roy, nulle republique, nuls lettres. Mais d'autant que l'ignorance auoit enflé ceste orgueil, la verité en apres cognue l'a abaissé. Car ayant veu ceste description, encor que quelques-vns des plus grossiers du commencement tournassent tout en risee & en brocardz, les plus doctes toutesfois ayans considéré la proportion des Paralleles Meridiens ensemble auec l'Equateur, & les Tropiques, ayans aussi entendu la symmetrie des cinq Zones, & leurs coustumes de tant de peuples, & noms de tant de lieux, dont aussi plusieurs choses s'accordoient auec les anciennes descriptions des Chinois, creurent que ceste table estoit la vraie & naturelle representation & figure de tout le monde, ce qui fut cause qu'ilz conceurent vne grande opinion des Europeens en toute sorte de disciplines & autres sciences.

Les Chinois sont rẽdus plus scauans par la description Geographique.

Ceci

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Ceci produisit aussi vn autre effect, qui n'estoit pas de moindre importance; car on voioit par ceste description de quelle espace quasi desmesuré de terres & de mers le Royaume de la Chine estoit esloigné de l'Europe: qui fut cause qu'ilz diminuerent la crainte qu'ilz auoient des nostres: iugeans aisement qu'ilz n'auoient aucun subiet d'auoir peur d'vn peuple que la nature auoit separé d'eux, par de si grandz interualles. Chose laquelle si elle estoit esgalement cognue de tous les Chinois, osteroit vn grand empeschement aux nostres pour faire receuoir la foy Chrestienne par tout le Royaume. Car nous ne sommes par aucune chose tant empeschez que par ces ombrages de soupçon. Du depuis ceste œuure Geographique, souuent reueu & limé par le Pere, a esté donné pour estre plusieurs fois imprimé & monstré, voire auec esgale admiration de l'vne & l'autre cour, iusqu'à ce qu'en fin il fust porté dans le palais mesme du Roy par son commandement. Mais nous parlerons de cela en apres en son lieu.

Fruicts prouenus de ceste table Cosmographique.

A mesme temps que cet œuure fust acheué, l'artisan aussi mit fin à l'horloge. Le P. Matthieu presenta donc l'vn & l'autre au Gouuerneur, auec vn contentement incroiable, qu'il tesmoigna par paroles tresgracieuses, & de plus par presens. Et aussi tost fit à ses despens imprimer la table Geographique, & en fit presens à ses amis dans la Prouince, & donna ordre que plusieurs autres exemplaires furent distribuez par les autres contrées. Mais n'ayant personne en sa maison qui sceust conduire l'horloge, apres quelques mois, il le rendit aux nostres pour les vsages de la maison, & la recreation des amis.

La table Geographique presentée au Gouuerneur.

Mais maintenant aiant faict recit de ce qui s'est passé en l'absence du Pere Michel, reuenons à parler de luy. Estant donc en fin vn iour le nauire marchand du Iapon aborde au port d'Amacao, le Pere n'a pas eu faute d'argent, que la liberalité des Portugais luy auoit eslargi pour aumosne: car la republique mesme & autres amis le renuoierent à sa demeure auec des beaux presens; auec ce secours les debtes ont esté payez, la maison acheuée de bastir, & garnie de meubles neccessaires: laquelle encor que petite, n'en estoit pas pour cela moins belle; & les Chinois regardoient auec beaucoup de plaisir ceste ouurage Europeen qui paroissoit different de leurs bastimens par les estages & le paué, & auquel la disposition proportionnée des fenestres adiousoit beaucoup de grace. La beauté du bastiment estoit aussi aidee par la situation du lieu fort agreable, & delicieux. Car d'iceluy on pouuoit voir tous les bastimens du long de la riuiere, toute sorte de vaisseaux, & tout ce qui paroissoit au de là des montagnes & des bois. C'est pourquoy chacun croioit qu'il n'y auoit en toute la ville aucun lieu plus plaisant, lequel

Liberalité des Portugais.

Le P. Rugerius est renuoié à Sciauquin.

La situation & structure des maisõs des Peres.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

auſſi eſtoit embelli de la nouueauté des choſes d'Europe, qui attiroit vn chacun pour les voir. Parquoy noſtre maiſon eſtoit tous les iours frequentée par les plus grandz *Mandarins* non ſeulement de la ville, mais auſſi de la Prouince, qui venoient ſouuent de l'vne & l'autre Prouince vers leur Vice-Roy, ce qui apportoit de l'autorité aux noſtres, & aux Chinois du prouſit, & peu à peu du deſir de cognoiſtre noſtre Religion.

La maiſon des Peres frequentée

Le temps en apres s'eſcoulant quand le P. Matthieu euſt pris courage par l'heureux ſuccez de la table Geographique, il fit des ſpheres aſtrologiques de cuiure & de fer, & pluſieurs globes auſſi qui exprimoient la forme du ciel, ou la repreſentation de la terre en leur propre figure. Il fit auſſi peindre des quadrans pour marquer les heures en la maiſon, ou les graua ſur des lames de cuiure, & en fit preſent aux Magiſtrats amis, voire le Vice-Roy meſme en eut ſa part. Toutes leſquelles choſes ayant treſ-bien expoſées, & ageanceez à leur propre vſage, & demonſtré clairement la ſituation de la terre au milieu de l'Vniuers, l'auteur de ces œuures acquit vne ſi grande reputation parmi les hommes, qu'on le croioit le plus grand Aſtrologue qui fuſt en tout le monde, car ce peuple meſure toutes les autres nations à ſon aulne, & croient que tous les autres peuples ignoroient auſſi bien toutes ces choſes, qu'eux.

Le Pere Ricci acquiert beaucoup d'autorité,

Les Peres obtiennent vne Ambaſſade vers le Roy de la Chine au nom des Eſpagnols.

CHAPITRE VII.

IL arriua cependant en ce temps vne choſe fort à propos pour l'auancement de ceſte expedition: ſçauoir que ce Gouuerneur protecteur des noſtres fuſt eſleue à vne plus grande dignité: elle eſt appellée *Lin-ſitau*, & a le gouuernement de deux ou trois contrees, & de leurs villes, & ne change pas ſon ſiege hors de la ville de *Scauquin*. Et d'autant que tous les Chriſtiques, & particulierement ceux-ci, obſeruent les Augures, il creut ſuperſtitieuſement que par l'amitié de ces eſtrangers, non ſeulement il ne luy eſtoit arriué aucun infortune, ains au contraire qu'il eſprouuoit les proſperitez d'vne fortune plus fauorable, dont eſtant fort ioieux, Dieu le diſpoſant ainſi, il fuſt d'auantage confirmé en ceſte amitié qu'il portoit aux noſtres, & fit paroiſtre ceſte allegreſſe par vne humanité plus qu'ordinaire, quand les Peres ſelon la couſtume l'allerent trouuer, auec leur petit preſent, pour le feliciter.

La

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

La renommée publia ces heureux commencemens de la foy Chreſtienne en la Chine, & en porta les nouuelles non ſeulement a Amacao, mais auſſi au Iapon, & plus loin au x Iſles Philippines, qui furent receues auec la ioye commune des noſtres & de tous les autres, d'autant plus fauorablement que l'on racontoit que pluſieurs ayans tant de fois vainement eſſaié l'eſpace de tant d'années d'entrer en ce Royaume, auoient entierement perdu leur peine, qui occaſionnoit chacun de croire la choſe du tout deſeſperée. Le Lieutenant du Roy des Iſles Philippines ayant conuoqué vn conſeil de l'Archeueſque de *Monila*, & de tout le Senat, reſolut auſſi apporter de ſa part quelque ſecours à ceſte entrepriſe, principalement par ce qu'on eſperoit que par meſme moyen le commerce auſſi pourroit eſtre ouuert pour les Eſpagnolz auec le peuple de la Chine, & non comme iuſqu'à preſent pour les ſeulz Portugais, obtenant vn autre port pour exercer leur negotiation en la Prouince de *Canto*. Pour ce ſujet on enuoia a Amacao Iean Baptiſte Romain receueur du Roy en ces Iſles, homme ſignalé pour ſa grande & longue experience, & on luy bailla pour adioinct le Pere Alphonſe Sance Eſpagnol. On donna à ceux-ci des lettres pour le Recteur de noſtre College à *Amacao*, & à nos Peres à *Sciauquin*, qui eſtoient quaſi de ceſte teneur. Ilz les felicitoient premierement de l'heureuſe entrée au Royaume de la Chine, choſe que le Roy Catholique & tout le monde Chreſtien auoit par tant d'années deſiree, que pour ceſte occaſion eſmeuz du reſpect de la Religion Catholique, dont ilz faiſoient profeſſion, ilz auoient reſolu d'aider auſſi à leur poſſible à ceſte expedition. Or ilz enuoioient auſſi vn ſecours d'argent & quelques autres preſens pour aumoſne, mais ſur tout vne monſtre d'horloge tres-elegante, qui meſuroit & monſtroit les heures par le mouuement des roues ſeules, ſans aucun poidz. On faiſoit auſſi entendre que les anneez paſſeez le Roy Catholique auoit ordonné des preſens tres-magnifiques pour le Roy de la Chine, qu'on ſçauoit eſtre arriuez à la Mecque: ilz prioient donc que les noſtres obtinſſent du Vice-Roy de Canto vne Ambaſſade à la cour Royale de la Chine, qui leur ſeroit auſſi vne occaſion pour paſſer eux-meſmes à la ville Royale, & peut eſtre ilz obtiendroient par ce moyen permiſſion du Roy pour publier la foy Chreſtienne par tout le Royaume. Or on eſcriuoit que le receueur du Roy Catholique qu'on enuoioit feroit tous les frais. Voila le contenu des lettres. Mais le P. Alphonſe & ce receueur ſollicitoient qu'on obtinſt pour eux la permiſſion d'aller vers le Roy, & de traicter ceſt affaire.

La renõmee de nos Peres de la Chine, eſt portée aux Iſles Philippines.

On enuoie des Ambaſſadeurs des Iſles Philippines à Amacao auec lettres Contenu des lettres du Vice-Roy des Iſles Philippines.

Ambaſſade au Roy de la Chine procurée par les noſtres.

Le Pere François Capralis Recteur du College eſcriuit aux Peres de Sciauquin qu'ilz conduiſiſſent ceſt affaire de ſorte, que l'expedition commencee en receuſt aucun dommage. Ilz firent ce que le ſuperieur leur

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

commandoit (car en ces commencemens la mission de la Chine estoit encor dependante du College d'Amacao) & auec l'assistance d'vn certain docteur du palais du Vice-Roy composerent vne requeste, en laquelle ilz ne mirent ni leur nom, ni celuy d'aucun de leurs domestiques. Mais deuant que presenter ceste requeste au Vice-Roy, ilz la porterent à ce leur protecteur nouuellement promeu à vne plus grande dignité, à fin de recognoistre quel seroit son aduis en vne chose si douteuse & pleine de perilz. C'est merueille combien ceste chose luy a este plus qu'on n'esperoit agreable, & combien il a approuué la requeste, à laquelle aussi par son conseil on mit le nom de son interprete. Estant donc selon la coustume porté sur vne selle a bras, il alla trouuer le Magistrat, auquel il appartient de presenter les requestes au Vice-Roy, ou les reietter comme il luy plaist. Il luy presenta la requeste, & commanda que sans aucun delai il la presentast au Vice-Roy, qu'en icelle estoit contenue vne chose non moins vtile à la republique Chinoise, qu'honnorable. Et elle ne despleust pas aussi au Vice-Roy, car il l'enuoia selon la coustume au grand Admiral de la mer, que i'ay dict ci-dessus s'appeller *Hai-tau* en la ville Metropolitaine, auec commandement de faire enqueste du contenu d'icelle (car i'ay ci-dessus aduerty que les affaires des estrangers sont de sa cognoissance) & qu'il luy renuoiast son aduis. Quand cela se fait, c'est signe que la requeste n'a pas esté desagreable au Vice-Roy, si ce n'est que par apres arriuast quelque incommodité: car quand la requeste est reiettée, on la supprime honteusement sans response, & n'a iamais accoustumé de sortir plus de la Cour.

Receuë par les nostres.

Elle est presentée au Gouuerneur

Au Magistrat aes requestes.

Au Vice-Roy.

Et puis enuoyée au grand admiral de la mer.

Les nostres auoient ja auancé l'affaire, quand des nouueaux commandemens contraires aux premiers vindrent d'Amacao. Car cependant que cecy se procuroit à *Sciauquin* par nos Peres, les principaux de la ville d'Amacao entendirent que les Espagnolz en ceste ambassade, auoient principalement intention de pouuoir trafiquer auec les Chinois en la mesme Prouince, ce que les Portugais croioient estre la ruine asseurée de leur ville & de leur commerce. Car il y auoit ez Isles Philippines vne grande quantité d'argent qui venoit tous les ans de la nouuelle Espagne, & de la Prouince du Perou, laquelle s'ilz emploioient en la Prouince de Canto pour acheter les marchandises des Chinois, que tout seroit plus cher en l'achetant, & a meilleur marché quand on le vendroit dehors. C'est pourquoy les nostres furent aduertis par lettres publiques de ne passer pas plus auant en cest affaire, non seulement pource que cela apporteroit vne entiere ruine à la ville, laquelle ayant tant de fois par tant de bien-faictz obligé les Peres, on s'asseuroit qu'ilz ne voudroient procurer. Mais parce qu'il n'estoit nullement raisonnable que l'Ambas-

Empeschemens mis à l'ambassade des Espagnols.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

l'Ambaſſade au Roy de la Chine fuſt dreſſée par les Eſpagnolz, que c'eſtoit vn honneur deu aux Portugais, auſquelz le commerce de la Chine auoit eſte adiugé ja paſſé long-temps, pendant le different qu'auoit decidé le Pape Alexandre ſixieſme entre les Rois d'Eſpagne & de Portugal. Car encor que maintenant ces deux Royaumes ſoyent vnis ſous vne courronne, toutefois chaſque nation, par la volonté du Roy Catholique leur commun maiſtre, retenoit le ſien, & eſtoit defendu de meſler les droictz & priuileges anciens. Quant aux preſens autresfois enuoiez pour dreſſer ceſte legation, on ſçauoit aſſez qu'ayans eſté diſtribuez en diuers lieux, il ſeroit maintenant bien difficile les r aſſembler en vn. Car l'entree du Royaume de la Chine du paſſé ſouuentesfois eſprouuée ayant rendu tout effort inutile, on croioit auſſi que ceſte Ambaſſade eſtoit impoſſible; & ceux à qui il touchoit en auoient maintenant diſſipé l'appareil. Ceci fuſt ſignifié aux noſtres par le Magiſtrat d'Amacao, par l'autorité duquel auſsi le Recteur du College manda de ne pourſuiure pas plus outre ceſt affaire.

Qu'il appertenoit aux Portugalz, & non aux Eſpagnolz de faire Ambaſſade en la Chine, & pourquoy.

Tout ceci tenoit les noſtres en grand' peine, car les choſes eſtant ſi auancées, on ne voioit quaſi aucun moyen aſſeuré pour retourner en arriere, toutesfois ilz ce durent de ne rien plus remuer, peut eſtre que la choſe s'aſſoupiroit de ſoy-meſme, ſans qu'aucun s'en meſlaſt: toutesfois l'affaire eut telle iſſuë. Le grand Admiral de Canto ayant receu la requeſte auec les commandemens du Vice-Roy, s'arreſta quelques iours, iuſqu'a ce que l'autcur de la requeſte, que i'ay dict auoir eſté eſcrite au nom du truchement, comparuſt. Mais n'entendant rien de luy, car les noſtres ne ſe meſloyent plus de rien, il eſcriuit au Gouuerneur de la ville d'Anſan, ſous la iuriſdiction duquelle port d'Amacao eſt auſſi compris, qu'il recogneuſt ſi quelque Ambaſſadeur, qui ſe diſoit apporter des preſens au Roy de la Chine, eſtoit arriué à ce port. Le Gouuerneur enuoia des gens pour informer de ce faict. Iceux ayans eſté honnorablement receus & chargez de preſens par le receueur Eſpagnol, firent leur rapport aſſez fauorable pource dont s'agiſſoit, auquel auſsi la verité de la requeſte ſe rapportoit. Mais le Magiſtrat d'Amacao aduertit auſsi le Gouuerneur de tout le differend, & aſſeuroit toute autre choſe, que ce que les commiſſaires de l'enqueſte auoient rapporté. Car ilz diſoient que ceſte nation eſtoit differente de la Portugaiſe, & qu'il n'eſtoit pas expedient de receuoir la legation de ce peuple pour diuerſes inimitiez qui pouuoient prouenir de cela entre les eſtrangers de deux Royaumes.

Difficulté de retracter la pourſuite encommencée.

Rapport des commiſſaires gaignez par preſens des Eſpagnolz.

Differend des Portugais & eſpagnolsre preſenté à l'Admiral

Ces raiſons eſtans d'vne part & d'autre porteez à l'Admiral, il publia pour ce ſuject vn placard aſſez ample, qu'il bailla pour eſtre leu aux portes de

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

tes de la ville capitale. En voici l'abregé. Il racontoit premierement les commencemens, & le succez de ceste poursuyte; en apres il faisoit le recit des raisons contraires qui lui auoient este presentées d'vne part & d'autre. En apres se plaignant griefuement de l'interprete de la requeste, parce qu'il n'auoit daigné se representer à son siege il prononçoit sa sentence en ceste façon: *SI L'AMBASSADE QVI SE PREPARE EST DVN PEVPLE QVI N'A IAMAIS ESTE' RECEV A FAIRE AMBASSADE, IL NE DOIT PAS SE PLINER D'AVANTAGE, D'AVTANT QV'ON NE LVY DONNOIT AVCVNE PERMISSION DE FAIRE SA LEGATION, SOIT QV'IL FVST DE MESME NATION AVEC CEVX D'AMACAO, SOIT QV'IL FVST DIFFERENT: MAIS S'IL AVOIT QVELQVES PATENTES D'AMBASSADE AVTRESFOIS EXPLOITEE EN CE ROYAVME, QV'IL N'ESTOIT PAS DEBOVTE' DE SA LEGATION.* Finalement il aduertissoit le Gouuerneur d'Ansan, par son placard, *QV'IL NE PERMIST PAS QVE TELLES GENS PASSASSENT PLVS OVTRE VERS LE ROY; MAIS PLVSTOST QV'IL PVNIST GRIEFVEMENT CEVX QVI L'ENTREPRENDROIENT.* Et ainsi par ce moyen tout a esté assoupy sans la ruine de l'expedition qui pouuoit arriuer, parce qu'ilz auoient quelque chose de commun auec les estrangers hors des limites du Royaume, contre les loix de l'empire Chinois.

Reſponſe de l'Admiral a la requeſte.

Ambaſſade aſſoupie & le different des Portugais & Eſpagnols.

En fin ceste crainte estant ostée, le Pere François Capral Recteur du College d'Amacao, & superieur de la mission de la Chine, delibera d'aller voir la maison de *Sciauquin*, à fin de pouuoir escrire au Visiteur ez Indes, & au General à Rome, ce qu'il auroit veu de ses propres yeux. Cela fut assez facile par la faueur du *Lin ſi tau*: car comme il estoit souuent en nostre maison, aussi tost qu'on luy eust demandé il luy donna permission de venir, principalement pource qu'il disoit vouloir seulement venir voir les nostres, & non demeurer. Il vint donc sans qu'aucun l'empeschast a *Sciauquin*, & visita le *Lin ſi tau*, & luy offrit des presens, & en receut reciproquement de lui. Et en apres il considera librement toutes choses, & dedans la ville & dehors, & trouua que l'estat de ceste demeure estoit encor meilleur qu'il n'auoit pensé. Il laua aussi par le Bapteſme les premiers conuertis qui receurent solemnellement les eaux salutaires dans l'Eglise. Ceux-ci furent deux, l'vn lettré de la Prouince de *Fuquian*, qui lisoit en la maison les liures des Chinois aux Peres, & icelui receut le nom de PAVL au Bapteſme: l'autre fut ce ieune homme, qui apres le renuoi des Peres, auoit garde l'autel sacre, & à leur retour les auoit logez dans sa maison, celui fut appellé IEAN. Ceste ceremonie ne se fit pas secrettement ains publiquement, & toutesfois ne fut pas trouuée mauuaise par les Chinois; au contraire les amis felicitoient les nostres de ce qu'ilz

L.P. Capralu viſite la demeure de Sciauquin

Premiers conuertis baptiſez à Sciauquin

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

qu'ilz s'eſtoient acquis ces diſciples. Pluſieurs autres ſuiuirent l'exemple de ceux ci, leſquels ſe reſignoient à nos Peres pour eſtre inſtruicts en la loi, & en apres auſſi nettoiez par les eaux ſacrees. Ceſte viſite du ſuperieur n'apporta pas peu d'vtilité à l'expedition. Car le Viſiteur & le General en eſtans aduertis, apporterent prudemment tout le ſoin & diligence qu'ils peurent, pour e iucier ce qui eſtoit neceſſaire à l'eſtabliſſement de ceſte reſidence.

Le General & viſiteur aduertis de l'eſtat de la miſſion de la Chine.

On deſigne autres deux de la Compaignie à ceſte expedition, & ſont receus dans le Royaume, en apres les noſtres font vne courſe en la Prouince de Cequian.

CHAPITRE VIII.

LE Pere Alexandre Valignanus taſcha touſiours d'auancer l'expedition Chreſtienne qu'il auoit dreſſee en la Chine. C'eſt pourquoi n'eſtant pas comme il auoit propoſé paſſé en Europe auec les Ambaſſadeurs du Iapon, parce qu'il auoit eſté declaré Prouincial de toutes les Indes il s'addonna a eſtablir les affaires de la Chine. Et parce que par longue experience il auoit long-temps par tout gouuerné l'eſtat de la Religion Chreſtienne, il maintenoit auſſi tout auec des ſtatuts & preceptes tres-propres. Aiant donc entendu ces ioyeux commencemens de l'expedition Chinoiſe, ſçauoir l'entree heureuſe, la demeure perpetuelle, la maiſon baſtie, & la grande authorité qu'ai oient acquiſe les trompettes de l'Euangile, il rendit actions de graces a Dieu, de la bonté duquel prouiennent tous biens, & procura ce que s enſuit pour le bien de ceſte miſſion.

Le P. Valign na eſtablit les affaires de la Chine.

Il nomma donc le Pere Eduard Sande Portugais, homme ſignalé pour la prudence ioincte aux autres belles qualitez de ſon eſprit, pour ſuperieur de ceſte miſſion, lequel il exemptoit du commandement du College d'Amacao, & ſubmettoit à luy ſeul, & au Prouincial du Iapon. Iceluy eſtoit venu de Portugal ez Indes dans les meſmes naues, où eſtoient ceux de noſtre Compagnie, qui iuſqu'à preſent auoient procuré les affaires de la Chine, & auoit ja veſcu pluſieurs annees en la Compagnie: il luy bailla pour adioinct le Pere Antoine Almeida auſſi Portugais, qui ceſte meſme annee eſtoit venu de Portugal aux Indes, ieune homme excellent en tout; mais principalement doué de rare vertu, & zele pieux d'vne ame ardante de charité. Il obtint auſſi vne penſion annuelle au nom du Roy Catholique, d'Eduard Meneſius Vice-Roy des Indes, pour aider les noſtres en ceſte miſſion; on octroia que ceſte penſion ſe paiaſt à la banque de Malaca, qui eſtoit la

Il nuoye deux autres Peres en la Chine.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

plus proche de la Chine. Apres ayant instruict ces Peres auec diuers preceptes, & bonnes ordonnances, il les enuoia en la Chine, & il escriuit à ceux qui demeuroient desia à Sciauquin, qu'ilz procurassent fort soigneusement leur entrée; mais sans en façon quelconque rien hasarder du general de ceste affaire. Cependant qu'ilz attendroient au College d'Amacao le temps propre à nauiger, & qu'ilz pouruoiroient les Peres de *Sciauquin* de choses necessaires, à fin qu'ilz n'allassent si souuent à Amacao, & augmentassent le soupçon des Chinois. Ilz arriuerent donc en la Chine au port d'Amacao sur la fin de Iuillet, l'an de nostre salut 1585. Voila principalement ce que le Visiteur escriuoit des Indes, qui par apres, perseuerant tousiours en son dessein, tesmoignoit par lettres & admonitions frequentes l'affection qu'il portoit à ces Peres, & les encourageoit d'auancer allaigrement & genereusement vne chose si difficile. Tout ceci se garde dans les Archiues pour seruir de memoire à la posterité; Mais de raconter tout ceci, seroit chose trop longue, & peut estre peu conuenable à la briefueté que ie me suis proposée en ceste narration.

Ils abordent des Indes au port d'Amacao.

Les nostres ayans receu les lettres du Visiteur, prierent ce leur protecteur *Lin-si tau* de vouloir au moins donner permission à l'vn des deux de demeurer auec eux : mais iceluy aiant crainte pour la presence du Vice-Roy, permit seulement qu'il les vinst visiter, & puis apres quelques iours s'en retournast à Amacao. Et à mesme temps arriua fort à propos que le Vice Roy receut des lettres de la cour, à fin qu'il achetast quelques plumes elegantes des marchandz d'Amacao, & les enuoiast aussi-tost au Roy.

L'occasion se presente aux nostres de passer en la Chine.

Il enuoia donc vn vaisseau assez grand à Amacao, & en icelui le Pere Michel Ruggerius pour acheter ce que le Vice-Roy desiroit; ce qu'aiant fait selon leur desir, le P. Eduard Sande vint en compagnie du P. Michel. Quand ilz furent arriuez à Sciauquin, le nouuelle hoste alla saluer le *Lin-si tau*, & pour gaigner sa bonne grace & obtenir permission de demeurer, luy offrit vn assez beau present des choses d'Europe : mais rien ne luy pleust tant que ce verre trigonal, duquel nous auons souuent parlé, car il auoit grand desir de l'auoir. Il demanda au Pere quand il vouloit retourner à Amacao; auquel le Pere respondit; Ie desirerois certes bien de pouuoir demeurer icy auec mes compagnons, mais s'il ne vous plaist de me le permettre, ie retourneray aussi tost que vous me le commanderez. Mais iceluy respondit; Presentez vne requeste au Vice-Roy, il me la renuoiera pour l'apoincter, & ie feray ce que vous desirez. La requeste à bien esté dressée, mais non rendue, n'ayant peu sçauoir si le Magistrat, auquel appartient de recognoistre les requestes presentées au Vice-Roy, l'a retenue, ou si elle a esté supprimée par le Vice-Roy mesme.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

meſme. Dequoy ce continuel Protecteur des noſtres eſtant aduerty, il luy permit de demeurer auec les deux autres; mais à condition qu'ilz ſe garderoient bien à l'aduenir, de n'appeller aucun autre en leur Compagnie. Or le Vice-Roy, les marchandiſes aians eſté achetées comme il deſiroit, outre le prix que les habitans d'Amacao eſcriuoient qu'ilz donnoient, il fit auſſi preſent aux noſtres de quelques onces d'argent, à fin de les recompenſer par ce moien de leur peine.

On permet à l'vn des noſtres de demeurer à Sciauquin.

Parmi ceſte allegreſſe de nos Peres, au comble entier de leurs deſirs manquoit la preſence du Pere Antoine Almeida, qu'on ſçauoit triſtement ſoupirer à Amacao apres la demeure deſtinee. La bonté diuine rendit ſon entrée plus facile qu'on n'eſperoit par ce moyen. Celuy qui auoit eſté mis en la place du premier Gouuerneur, eſleué comme nous auons dict, à plus haute dignité, eſtoit auſſi de Cequian, & de meſme ſemblable à ſon concitoien, grand protecteur des noſtres. Il falloit à cauſe de ſon office qu'il s'en allaſt à la cour de Pequin, pour rendre les ſubmiſſions deuës au Roy couſtumierement tous les trois ans. Il fut conuié en noſtre maiſon à vn feſtin ſolemnel (car les Magiſtratz ſe trouuoient ainſi ſouuent parmi nos Peres.) En ce banquet le Gouuerneur fit paroiſtre qu'il n'auroit pas deſagreable, ſi quelqu'vn des noſtres l'accompagnoit en ce voyage iuſqu'à Pequin: & encor que les ſiens en apres luy remonſtraſſent que ce n'eſtoit pas choſe trop aſſeurée, d'introduire en ce temps des eſtrangers en la ville Royale, ou les Magiſtratz plus puiſſans arriuent tous les iours enſemblement de tout le Royaume, & que pource il changeaſt de volonté, il dit toutesfois que rien ne les empeſchoit (s'ilz vouloient) de paſſer ſous ſon autorite iuſqu'à la Prouince de Cequian ſa patrie.

Gouuerneur ſubſtitué en la place du premier ami des Peres.

Le Gouuerneur promet aux Peres les faire entrer en la Prouince de Cequiã.

Ceci arriua aux Peres à ſouhait; car ilz auoient commandement du Viſiteur, auſſi-toſt qu'il leur ſeroit poſſible d'eſtablir vne nouuelle demeure, à fin que plus de perſonnes, auec moins de danger de ſoupçon, peuſſent reſider en ce Royaume: & ſi quelque accident venoit à renuerſer l'vne des demeures, pour cela ne deſtruiſiſt enſemble toute l'expedition acquiſe auec tant de trauaux; & qu'il faudroit en apres renoueller auec des plus grandz. Ilz receurent donc la bonne volonté du nouueau Gouuerneur, & à ceſte fin le ſuperieur nomma le Pere Michel Ruggerius luy baillant le Pere Antoine Almeida pour aſſocié. Le quatrieſme Aſſeſſeur, qui eſt ſubſtitué en l'abſence du Gouuerneur, par le commandement d'iceluy, bailla donc des lettres au Pere, par leſquelles il luy eſtoit permis de paſſer ez prouinces de Cequian, & Huquan, & autres lieux voiſins. De là le Pere Michel Ruggerius auſſi-toſt alla en la ville de Canto, pour acheter tout ce qui ſeroit neceſſaire à

Commandement du Viſiteur d'eſtablir vne autre demeure.

Le Pere Antoine Almeida appellé d'Amacao

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

au Royaume de la Chine.

ce voyage, qui estoit de deux mois, & appeller son compagnon du lieu prochain. Il y auoit d'auenture alors des marchandz Portugais pendant le temps coustumier des foires, & auec eux estoit venu le Pere Antoine Almeida qui n'auoit plus la patience d'attendre, pour considerer de plus pres s'il ne descouuriroit aucune occasion d'entrer. Comme donc il entendit qu'il estoit appellé, & qu'on le vouloit emmener bien auant dans le Royaume pour y establir vne nouuelle demeure, il treffaillit de ioie.

Occasion offerte aux nostres pour passer a Cequian.

Et aussi ne manqua pas vne autre commodité de nauiger seurement & quasi sans despens. Car le frere de nostre ancien amy *Linsitau*, estoit venu aux foires de Canto. Iceluy auoit amene de son pays grande quantité de draps & filets de soie (car elle se faict quasi en toute la Prouince de Cequian) pour estre vendus à la foire. Il eust bien voulu s'en retourner incontinent en son pays, mais n'ayant pas encor accorde du prix, il estoit plus retardé qu'il n'auoit propose. Mais par le moyen de nos Peres les Portugais acheterent ses marchandises au prix qu'il demandoit. Car toutes les fois qu'il s'agist de l'aduancement de la Religion, certes les Portugais ne craignent aucunement de prodiguer leurs biens, & retrencher leurs gains. Obligé donc par ce nouueau bien-faict, & esmeu par l'amitié de son frere, ayant receu nos Peres dans son batteau, il les mena seurement & sans empeschement de personne iusques dans la Prouince de Cequian, & sa propre ville. Ceste ville s'appelle *Sciau hin*, de nom quasi semblable à la premiere demeure (mais entre les Chinois peu de chose apporte souuent grande difference des noms) & ceste ville est le pays paternel du premier, & du nouueau Gouuerneur.

Mais deuant que nos Peres se separassent les vns des autres, entre plusieurs choses qu'ilz ordonnerent, i'en diray vne qui fut lors premierement mise en coustume. Les Chinois, comme i'ay dict au liure precedent, ont accoustumé estre nommez de plusieurs noms, & personne ne les appelle de leur nom propre, si ce n'est celui mesme qui se nomme ou se sousligne, ou si c'est quelque superieur. Si on passe ceste loy c'est faire iniure à celuy à qui on parle. C'est pourquoy chacun s'attribue vn nom plus releué, duquel par honneur ilz puissent estre nommez des autres. Iusqu'à present les Peres n'en auoient emprunté aucun autre que le leur propre, & estoient ainsi aussi appellez par leurs seruiteurs domestiques, ce qui sembloit (à fin de le dire en peu de motz) barbare aux Chinois. (Car chacun trouue le sien beau.) Les nostres donc à fin de se faire tout à tous, pour gaigner vn chacun à Iesus-Christ, prindrent aussi ce nom d'honneur du tout necessaire pour maintenir

Les Peres prennent vn autre nom à la façon des Chinois.

A chasque fol plaist sa marotte.

leur

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

leur autorité parmy des Infidelles, qui eſtoient tous ignorans de l'humilité Chreſtienne. Depuis tous ceux qui entrent au Royaume prennent auſſi ce nouueau nom, à fin qu'ilz ne ſemblent ne l'auoir pas autresfois eu. Mais reuenons à nos Peres.

Nos Peres entrent en vne ville de la Prouince de Cquian.

Les noſtres donc eſtans arriuez en la ville de *Sciau hin* de la Prouince de *Cequian* furent receus & logez par la famille du *Lin-ſi-tau*, & mis au temple de ceſte famille tout ioignant leur maiſon, ou certes ilz demeuroient commodement. Car il y auoit vne porte commune pour entrer en la maiſon, ou venir en ce temple, par laquelle la famille pouuoit entrer. Grande aſſemblée de peuple de tous ordres, des principaux, des lettrez, du vulgaire, accouroit de tous coſtez pour voir les eſtrangers en ce temple. Et la ville encor qu'elle ne ſoit la Metropolitaine, eſt toutesfois nombrée entre les principales de la Prouince: noble de commerce, noble de ſituation, ſçauoir au milieu d'vn lac d'eau douce, de ſorte qu'elle reſſemble à la ville de Veniſe; noble finalement de beaux eſpritz, & peuplée de grand nombre de gens doctes. En ces conferences on parla de noſtre ſaincte foy, mais ſans aucun fruict. Car l'vn des Peres eſtoit contrainct de ſe taire, l'autre à peine pouuoit begaier, & auoit vn interprete aſſez empeſché, vn vieillard de peu d'eſprit; neantmoins le Pere chenu du *Lin ſi-tau* receut la foy & le bapteſme, & autres deux ou trois petitz enfans, rendans l'ame, ont eſté lauez des eaux ſacrées, & portez au ciel ſans le ſçauoir. Toute la ville approuue la demeure des noſtres en ceſte cité, & ſur tous le Gouuerneur meſme de ceſte contrée, qui auoit contracte vne amitié fort eſtroicte auec le Pere Michel. Ce que le *Lin-ſi tau* meſme ſeant en ſon ſiege dit publiquement à nos Peres, & les remplit de grande ioye, croians deſia vne autre demeure toute aſſeurée, & eſtablie pour noſtre Compagnie dans l'interieur du Royaume de la Chine.

Les noſtres diſcourent de la foy, & en baptiſent quelques-vns.

Le Pere du Lin-ſi tau baptiſe.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Ils ſont mis dehors de la nouuelle demeure; le Pere Michel Ruggerius fait vne courſe en la Prouince de Quamſi.

CHAPITRE IX.

LEs nouuelles de l'Expedition Chreſtienne au Royaume de la Chine eſtoient deſia paſſées des Indes en Europe, & par tout le monde Chreſtien, & auoient eſté receues auec les reſſentimens d'allegreſſe que la pieté Chreſtienne a accouſtumé de monſtrer en ſemblables occaſions. Noſtre treſ-ſainct Pere Sixte cinquieſme conceda vn Iubilé treſ-ample à toute la Compagnie, à fin principalement qu'ilz recommandaſſent tous treſ-inſtamment ceſte Expedition Chreſtienne du Iapon, & de la Chine au Seigneur; & la pieté de la Compagnie ne manqua pas auſſi à la volonté du ſainct Pere, duquel ilz auoient receu ces ſalutaires indulgences auec la deuotion requiſe. Le Pere Claude Aquauiua General de noſtre Compagnie enuoya auſſi des lettres aux noſtres pour teſmoignage de ſon affection paternelle: leſquelz il enhortoit en noſtre Seigneur, qu'ilz pourſuyuiſſent ce qu'ilz auoient commencé, & ne ſe laiſſaſſent eſpouuenter ou ſurmonter par la difficulté de l'entrepriſe; & de ſa part il promettoit tout ſecours ou d'oraiſons, qu'il diſtribuoit à toute la Compagnie, ou d'hommes de noſtre Ordre qu'il enuoya par apres. Il donna auſſi des autres choſes qui ne ſeruirent pas de peu, & entre icelles vne Image du Sauueur Ieſus-Chriſt, tirée par vn peintre fort fameux de Rome, quatre horloges auſſi treſ-artiſtement trauaillées, trois pour pendre au col, dignes d'eſtre veues pour la ſubtilité de leurs roues; mais la quatrieſme encor qu'elle fuſt plus grande & deuſt eſtre poſée ſur vne table, ſurpaſſoit neantmoins toutes les autres par l'excellence de l'ouurage: car elle gouuernoit les heures par le ſeul tournoiement des roues, & ſans aucun contrepoids, voire meſme ſonnoit auſſi les demies & quarts d'heures auec trois clochettes. Ceſt inſtrument rauit de ſon temps tout le Royaume de la Chine en admiration, & fit tant de fruict (le Seigneur conduiſant ainſi tout) qu'on le reſſent encor auiourd'huy, mais tout ceci ſe dira en ſon lieu. Le Pere Gaſpar Cœlius Prouincial du Iapon enuoia vne autre Image du Sauueur Ieſus-Chriſt plus grande, ouurage certe elegant du Pere Iean Nicolas, qui a eſté le premier maiſtre ſoubs lequel les Iapons & Chinois ont au grand bien de l'vne & l'autre Egliſe aprins l'art de peindre à la façon

Le Pape Sixte V. concede vn Iubilé à la compagnie.

Claude aquauiua encourage les noſtres & les aide.

Les affaires de la Chine ſont auancez par les noſtres.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

çon d'Europe. Vn Prestre Religieux des Isles Philippines enuoya en don vn pourtraict tres-beau de la Mere de Dieu, portant le petit enfant IESVS entre ses bras, que le Sainct Precurseur adoroit aussi deuotieusement. Ceste piece estoit apportée d'Espagne, en verité agreable à la veue, pour la naifueté des couleurs naturelles, & des traictz presque viuans. Ceste image fut par le Recteur du college d'Amacao dediée à ceste mission. Ainsi on enuoyoit de diuers endroictz des tesmoignages de resiouyssance, & des effects de liberalité.

Par ces commencemens heureusement auancez les autres familles aussi des Ordres Religieux des SS. Augustin, Dominique, & François, furent aussi incitees; mais pourautant qu'il ne leur estoit permis d'entrer au Royaume de la Chine, ilz esleuerent des Monasteres au port d'Amacao, & emploierent leur soin vtile aux Isles Philippines, à l'instruction des nouueaux conuertis.

Les nostres continuèt à Sciauquin à la conuersion des Infidelles.

Or à *Sciauquin* les Peres ayans ja estably leur demeure commencerent à s'addonner plus librement à la conuersion des Gentilz. Car à iour ordonné ilz prescheient des mysteres de nostre foy, ilz en baptisoient plusieurs, les ayans retirez de la vaine superstition des faux dieux: d'où se fit que l'assemblee du peuple ez iours de feste estoit plus grande. Le temps qui restoit estoit vtilement tout employé à fueilleter les liures Chinois, auec l'aide d'vn precepteur: & s'acqueroient mesme parmi les Chinois, qui aiment les hommes lettrez, vne grande autorité, mais encor plus par leurs paroles, & leurs actions.

Les nostres sont contraincts sortir de la prouince de Cequian.

Les commencemens des Peres de Cequian eurent vne autre issue. Car les parens du *Lin-si-tau* craignans de se procurer quelque mal par la frequence de ceux qui venoient voir les nostres, contrefirent des lettres, par lesquelles ilz estoient rappellez vers noz Peres de Sciauquin, constituez en danger en l'absence du Pere Ruggerius, mais ayans preueu la fraude, ilz se cõtindrent vn peu, iusqu'à ce que le Gouuerneur de Sciauquin ami des nostres, mal informé, & contre son gré leur commanda de se retirer, auquel en fin ilz obeirent, & le Pere Ruggerius s'en retourna aux nostres à Sciauquin.

Le Lin-si-tau fuit la compagnie des nostres.

Par ceſt euenement & lettres de ses parens, le *Lin-si-tau* mesme, au parauant grand protecteur des nostres, retrencha beaucoup de son amitié, & en fin se retira du tout. Il les aduertit aussi de n'aller, comme ilz auoyent accoustumé, à son siege au temps des nouuelles Lunes. Il commanda aussi qu'on ostast son nom de ces deux inscriptions honorables, qu'il auoit enuoyées, pour la porte & pour la sale: & fit le mesme de ceste table Geographique du Pere Matthieu en laquelle son nom se lisoit. Finalement en toute assemblée, si quelquefois il

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

il les rencontroit, il diminua ceſte courtoiſie accouſtumee, & leur monſtroit mauuais viſage: mais toutesfois il ne remua encor rien touchant la demeure des noſtres.

Les noſtres prennent courage ez aduerſitez.

Toutesfois quaſi en ceſte bonaſſe d'affaires, nos Peres de rien plus laſches, ne laiſſoient pas de taſcher par tous moiens d'aller plus auant. Au contraire aians encor plus de ſoin de tout, ilz craignoient aſſez, que ceſte demeure battue de plus grande tempeſte de perſecutions ne fuſt vn iour esbranlée. Et pour ceſte occaſion s'efforçoient d'auantage a dreſſer vne nouuelle ſtation autre part. Le *Lin ſi tau* eſtoit ami familier d'vn citoien de Sciauquin premier commis du baſtiment de la tour, il s'appelloit *Tan ſiao-hu*, il accommodoit ceſte amitié, comme ont accouſtume les Chinois, a ſon propre prouſit. Parquoy aiant deliberé de tirer quelque choſe des noſtres, vn iour de propos deliberé il vint à parler en preſence des Peres d'vn certain mont en la Prouince de *Hu-quam*, que ceux du pays appellent *Vu tan*, auquel on diſoit que pluſieurs alloient en pelerinage. Il demanda au Pere Ruggerius pour quoy il n'auoit pas encor eſté iuſques à là? Le Pere reſpondit, qu'il ne ſçauoit pas ſi cela luy ſeroit permis par le Magiſtrat. Ie ſeray, dit ceſtuy-là qu'il vous ſoit permis auec le congé du *Lin-ſi-tau*. Ceſte courſe ne ſembloit pas eſtre aſſez aſſeurée, ni promettre beaucoup; mais toutesfois afin qu'ilz ne laiſſaſſent rien à eſprouuer, le P. Ruggerius auec permiſſion du Superieur l'entreprit auec vn truchement qui peuſt bien prendre garde a tout.

Autre occaſion ſe preſente d'eſtablir vne demeure.

Le Pere Ruggerius chemin faiſant taſche de voir vn Roitelet.

En chemin donc le Pere rencontra la Metropolitaine de la Prouince *Quam-ſi*, voiſine de celle de Canto. Le Pere le ietta en icelle. Vn Roitelet du ſang Roial demeuroit icy, mais toutesfois, ſelon les loix, il n'auoit aucun office en la Republique. Le Pere taſcha par tous moiens de l'aller voir, croiant que peut eſtre par ſa faueur il pourroit obtenir ce qu'il deſiroit, car les noſtres ne ſçauoyent pas encor les ſtatuts de la Republique Chinoiſe, & iugeoient beaucoup de choſe a la couſtume d'Europe. Il ne fut pas receu de luy, mais reiette auec ceſte reſponſe; Qu'il s'en allaſt incontinent viſiter le Vice-Roy & les autres Magiſtrats, & en apres qu'il reuinſt à luy. Le Vice-Roy demeuroit en la meſme ville. Et le Pere n'en fit pas de refus; mais hardiment certes, vn Preſtre eſtranger, ſans garde de perſonne, alla voir le Vice-Roy & les autres *Mandarins*. Il fut receus de tous auec peu de courtoiſie, mais ſans iniure aduerty de pourſuiure quand & quand ſon voyage commencé, ſans faire aucun arreſt en ceſte cité. Deuant que partir, n'ayant pas encor perdu toute eſperance, il demanda de pouuoir parler au Roitelet, mais il fut encor refuſé, & luy ayant rendu ſes preſens commandé de ſortir à l'heure meſme de la ville. Ce

On lui cõmande de ſortir de la Metropolitaine.

qui

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

qui fut fait par plusieurs edicts publiez par toute la ville contre le Pere. Et aussi les commis de la rue, où le Pere auoit retardé furent en danger : parce qu'ils auoient receu vn estranger dans la ville sans permission des Magistrats. En fin ils n'eurent aucun repos qu'ils ne l'eussent mis hors de l'enclos de la ville, comme si en cela seul eust consisté tout le salut du peuple.

Il se trouua neantmoins quelqu'vn de la famile du Roitelet qui s'attristoit de l'infortune du Pere. Car vn de ses principaux Eunuques, accusant l'inhospitalité du Vice-Roy, le consoloit auec des paroles douces & amiables, & luy bailla des lettres au receueur de certaine ville de la Prouince de Huquam, aux frontieres de la Prouince de Quamsi, laquelle on appelloit *Pa-sciui*, par lesquelles lettres il estoit permis au Pere de demeurer en la maison du receueur si long-temps qu'il voudroit, car il estoit subject de ce Roitelet. Et il promettoit apres le despart de ce Vice-Roy, de faire en sorte qu'il seroit rappellé par la volonté du Magistrat en la Metropolitaine, d'ou il estoit maintenant dechassé. Le Pere Eduard superieur estant par lettres aduerti de tout cecy, appelle le Pere Rugerius à Sciauquin pres de soy : car il n'y auoit pas d'apparence de pouuoir rien effectuer de ce qu'on desiroit, mais plustost il sembloit y auoir quelque peril pour les choses non encor assez affermies en ceste saison.

On permet au P. Rugerius demeurer pres de quelque receueur.

Le Pere Eduard superieur est renuoié à Amacao, & les nostres tourmentez, & en apres deliurez d'vne grande calomnie.

CHAPITRE X.

APres le retour du Pere Ruggerius, le Lin-si-tau sceut tout le succez de ce voyage: voire mesme, comme c'est chose coustumiere, la renommee y adiousta quelque chose du sien. Car on dit qu'on luy escriuit de ceste prouince que le P. n'auoit pas esté receu du Vice-Roy, & mesme qu'il auoit esté mal traité par le general de l'armee, auec paroles iniurieuses, & qu'il auoit failli d'estre mis en prison. Le Gouuerneur assemblant tout ceci ensemble auec la crainte de Cequiã & le conseil des Magistrats de Canto, qui presageoient quelque grãd mal à la republique Chinoise par la demeure des nostres, d'autãt qu'ils estoiẽt venus d'Amacao, & ne laissoiẽt pas écor de frequẽter & negocier auec les

Le Lin sitau est en peine pour le renuoy des nostres

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

habitans de ce lieu, tout cela dis je assemble en vn il n'e toi pas peu en peine, taschant de t ouuer quelque moien de se d scharger i de ce fais, renuoiant nos Peres vers leurs compa riots.

Occasion de nouuelle crainte aux Peres

Et l'occasion ne manqua pas. Car en ce temps on luy dit que le Vice-Roy estoit esleué à vne autre dignité en la ville Royale de *Nanquin*, & que celuy qui estoit Vice Roy en la prou ince de *Quam si* par lequel on disoit que le Pere Ruggerius auoit esté honteusement dechassé, estoit pourueu de son office. Prenant l'occasion de cet euenement, il commande d'aller dire aux Peres de s'en retourner tous vers les leurs, d'où ilz estoient venus. Qu'il c aignoit que le Vice-Roy nouueau ne se faschast de la demeure des estrangers en sa ville Presidiale mesme. Qu'il rendroit le prix des maisons q i'ilz auoient basties, & s'il arriuoit que le Vice-Roy eust leur demeure agreable, il les rappelleroit aussi-tost. Ce message certes estonna les nostres d'vne crainte soudaine, de peur d'estre chassez de leur station, la renommée de laquelles'estoit jà espandue auec tant d'applaudissement de toute la Chrestienté. Et il leur sembloit, s'ilz s'en alloient vne fois, qu'ilz ne seroient pas facilement vne autre fois rappellez.

Le Lin si tau commande aux nostres de s'en aller.

Les nostres presentent vne requeste.

A l'instant donc deux des nostres, qui les premiers auoient habité ceste demeure, se transporterent a son Presidial. Là, presentans vne requeste qu'ilz auoient aussi arrousée de leurs larmes, ilz racontoient au long comme aians trauersé tant de mers, ilz estoient en fin abordez en ce Royaume, auquel sans faire tort a personne, & ayans aussi consumé des grandz despens, ilz auoient ja seiourne tant d'années, que pour ceste cause ilz ne pouuoient du tout pas demeurer à Amacao, ni retourner en leur pays par tant de mers, que la pitié donc des estrangers qu'il auoit iusqu'à present fauorise le touchast. Quant a ce qui touchoit le Vice-Roy, qu'ilz l y rendroient raison de leur demeur sans mettre personne en danger. Or s il luy sembloit qu'ilz estoient d'auantage que du commencement, qu'il en renuoiast vn ou deux, & permist que les autres qui auoient esté vne fois receus par le Vice-Roy, demeurassent en leur maison.

Le Lin-si-tau respond fort humainement.

A ceci il respondit en verité tres-courtoisement, Qu il n'auoit iamais eu aucune mauuaise opinion de nos Peres, & n'auoit conceue contre eux pour aucune ca ise que ce soit aucune indignation, mais qu'il auoit esté souuent aduerty par les lettres des *Mandarins* de la Metropolitaine de Canto, qu'on craignoit que quelque mal arriuast à la Republique Chinoise. A ceci il adiousto it la haine de tous les citoyens, qui portoient impatiemment que la louange du bastiment qu'on esleuoit, par fausse renommée estoit attribuee à des estrangers; que les seulz

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

seulz despens & le trauail leur estoit resté Il accusoit aussi le Pere Ruggerius, de ce qu'il estoit entré en la capitale de *Quam-si*, où on disoit qu'ayant esté debouté par le Vice-Roy, il auoit aussi esté maltraicte de tous les Magistratz. Nos Peres respondoyent, & excusoyent tout ceci le mieux qu'il leur estoit possible, de sorte qu'en fin il dit qu'il delibereroit plus meurement de tout l'affaire. Parquoy il enuoya nostre requeste au *Tan scao hu* commis principal des bastimens, car la pluspart il prenoit conseil auec luy de ce qui touchoit nos affaires, il fit cecy afin de luy moienner quelque gain pour auoir contribué sa faueur. Car vne main gratte l'autre, & cela ne luy manqua pas: car sans conter plusieurs autres menutez, on luy donna vingt escus d'or, quand on eut obtenu permission de demeurer encor, comme on luy auoit promis. Mais premierement afin qu'ilz peussent plus facilement acheuer ceste affaire, ilz furent d'aduis qu'il estoit meilleur que le Pere Eduard superieur s'en retournast de son propre mouuement à Amacao, deuant que d'estre renuoyé, & que là il attendist l'issue de tout, principalement aussi pour-ce que ceste annee le nauire marchand des Indes leur auoit manqué, & n'estoyent venus aucunes lettres, ou secours de la part du Visiteur; pour à quoy donner ordre son despart sembloit n'estre pas inutile.

Edict en faueur es nostres

Vn peu apres ce Magistrat mesme fit vn edict en nostre faueur, lequel ilz commanderent estre affiché en la rue ou nos Peres demeuroyent. Le contenu estoit tel: Que nostre maison auoit esté bastie aux despens & par le trauail des Prestres estrangers: mais la cour auoit este edifiee par la cour de Sciauquin aux despens du commun, pour attirer selon la coustume, vne plus heureuse & fauorable fortune à la Prouince, & que les Prestres estrangers n'y auoyent du tout rien apporté du leur. Or ceux qui auoient este receus par le Vice Roy en auoyent faict venir d'autres, pour demeurer auec eux, qui estoit cause que pour le deuoir de son office il leur auoit faict commandement de s'en aller tous: mais qu'ilz s'estoyent venus presenter à luy deuant son siege, opposans leurs cris & leurs larmes: Qu'ilz auoient aussi remonstré que le chemin iusqu'en leurs pays estoit desmesurement long, allegue les despens a eux presque insupportables qu'ilz auoient faictz, mis en auant que les Vices-Roys les auoyent receus, qu'ilz n'auoient iamais faict tort à personne, iamais violé les loix du Royaume, & autres semblables; ce qu'il confessoit auoir trouué estre fort veritable & d'soit qu'esmeu de compassion, d'autant qu'il congnoit que c'estoyent hommes Religieux & addonnez à la vertu, il leur auoit permis qu'vn ou deux d'eux retirlent la demeure qui leur auoit esté accordee

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

par le Vice-Roy; que tous les autres autant qu'ilz estoient fussent renuoiez, & qu'ilz se gardassent bien à l'aduenir d'en appeler aucun autre: car sans doute s'ilz le faisoient, qu'ilz seroient tous chassez. Car ilz feroiẽt voir par ce moien qu'ilz trameroient quelque nouueauté, & procureroient quelque grand mal au Royaume de la Chine. Il adiousta encor vn autre edict, addressant aux chefz des rues par lequel il leur commandoit fort expressement de prendre soigneusement garde si les Prestres estrangers obseruoient ce sien edict; & qu'ilz aduertissent les Magistrats de tout.

Cest edict remit vn peu les nostres en haleine, mais le repos ne fut pas long, la fin d'vn trauail estoit quasi le commencement de l'autre. Car outre ce qu'ilz furent trois ou quatre fois troublez par les larrons de nuict, & aussi qu'on leur desroba quelques choses, ilz furent affligez d'vne tresgrande fascherie, & en apres aussi chargez d'vne tresgriefue calomnie, mais en fin deliurez auec l'aide du bon Dieu.

Les nostres sont deliurez de crainte.

Vn certain nouueau conuerty, nommé Martin, auoit receu la foy de Iesus-Christ en la ville d'Amacao, mais estant indigne de sa profession, & de son nom, il procura vn tresgrand mal à nos Peres. Il estoit venu à Sciauquin de la ville de Canto sa patrie, pour voir les Peres, ou plustost pour tirer quelque lippée d'eux. Le Pere Ruggerius le fauorisoit de toute sorte d'offices & deuoirs, de peur qu'en ce petit nombre de conuertis il ne quittast la Religion Chrestienne, dont il sembloit trop froidement faire profession. De ceste familiarité des Peres il prit occasion de tromper quelques autres nouueaux conuertis de Sciauquin. I'ay donné aduis au liure precedent, qu'il y a plusieurs Chinois qui recerchent les secrets de l'Alchimie, iusques à en deuenir folz. Car ilz croiẽt que l'argent vif par le moyen de quelque certaine herbe se peut transmuer en vray argent, laquelle herbe ne se trouue que parmi les nations estrangeres, & que les nostres l'ont apportée auec eux, & qu'ilz sçauent la perfection de cest art: ce qu'ilz prouuent par les Portugais, qu'ilz voyent emporter grande quantité d'argent vif, acheté des Chinois a prix excessif, qu'ilz transportẽt aux Iapons, & apres s'en retournent chargez de pieces d'argent en leur pays. Ilz font mesme iugement des nostres qu'ilz voient viure honnestement, sans demander aucune aumosne, & sans faire aucun trafic, & croient qu'ilz font de l'argent par la force de ceste herbe. Car ilz ne peuuent se persuader qu'il se puisse trouuer tant de fidelité en aucune part du monde pour porter fidelement de l'argent par tant de mers & tant d'espaces de terre, & n'estiment pas aussi qu'il puisse y auoir tant de charité, que de vouloir enseigner autruy à ses propres despens. Encor qu'aucun n'ait iamais trouué ceste art, il n'y a pas faute

Nouuelle cal'omnie contre les Iesuites.

Opinion ridicule des Chinois.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

faute d'impoſteurs, qui auec des artifices merueilleux entretiennent ce mal, & ne s'en trouue pas vn qui le guariſſe. *Impoſtures de l'Alchimie.*

Entre les nouueaux Chreſtiens de Sciauquin y en auoit deux, le Pere & le filz, qui autresfois deuant qu'auoir receu la foy auoient ſouflé tous leurs moiens aux fournaiſes de l'Alchimie, ſans toutesfois s'eſtre encor retiré de ceſt art, ou pluſtoſt erreur. Ilz demanderent à ce Martin impoſteur ſi les Peres ſçauoient par ceſt art faire de l'argent ou non. Iceluy pour les tromper dit qu'ouy, & que le Pere Ruggerius luy auoit promis de luy en enſeigner les preceptes, mais à condition qu'il ne les communiqueroit à perſonne. Les pauuretz creurent ce que l'impoſteur leur auoit aſſeuré, & commencerent de rechercher ſon amitié par toute ſorte de deuoirs. Martin eſtoit fort neceſſiteux & tres-pauure. Ilz luy firent donc vn habit neuf, & l'aians retiré en leur maiſon, luy faiſoient la meilleure chere qu'ilz pouuoient. Que diray-je plus? ilz luy acheterent vne femme de leur propre argent (car le commun en fait ſouuent ainſi) afin de l'obliger tant plus eſtroictement à deſcouurir ce ſecret: ce qu'en fin il promit; toutesfois auec difficulté, mais il les obligeoit à la meſme condition auec laquelle il deuoit receuoir ce ſecret, qu'ilz ſe prinſſent principalement garde qu'aucun des Peres en reſſentiſt quelque choſe, de peur que d'auenture ilz ne ſe deſdiſſent de leur promeſſe, s'ilz prenoient opinion qu'il euſt publié ce ſecret. Et deſia ceſte menée auoit eſté tenue trois ou quatre mois ſous ſilence: mais ne luy eſtant deſormais plus poſſible de tirer ſa promeſſe en longueur, il donna iour à ſes hoſtes, auquel le Pere Ruggerius luy deuoit reueler ce ſecret: ce qu'eſtant faict il promettoit auſſi leur donner quand & quand. Mais cependant aiant pour le iour nommé obtenu le verre triangulaire, il prit la fuite s'en retournant en la ville Metropolitaine, croyant d'emporter vne pierre de prix ineſtimable. Les nouueaux Chreſtiens trompez, aians reſſenty la fuite, vindrent en noſtre maiſon, ſe plaignans de beaucoup de choſes, & deſcouurans la fraude de l'impoſteur, ilz aſſeuroient auſſi qu'ilz leur auoit emporté beaucoup d'argent qu'ilz luy auoient preſté, ou paié pour luy; ilz demandoient donc conſeil aux Peres. Le Pere Ruggerius fit pour ce ſubject deux voiages en la Metropolitaine, & n'y fit autre choſe, qu'apprendre qu'il demeuroit là, & auoit le verre trigonal. Ce que les nouueaux Chreſtiens abuſez aians ſceu, retirerent auec grande fineſſe ce verre de ſes mains, par des fauſſes lettres ſuppoſeez, comme ſi elles eſtoyent obtenues du *Lip ſi tau*; eſtimans que les Peres rendroient facilement l'argent que Martin leur deuoit, afin de recouurer ce ioiau de prix ineſtimable.

Vn certain nouueau Chreſtien ſe rend impoſteur.

Le Neophite s'enfuit.

Les Chreſtiens nouueaux ſentent l'impoſteur.

Pendant que cecy ſe faiſoit, vn certain iour le Gouuerneur accompagné

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

pagné d'autres *Mandarins* vindrent en noſtre maiſon, pour ſe recreer, il demanda qu'on luy baillaſt le verre trigonal, pour par ſon moyen voir auec plaiſir les montagnes, fleuues & nauires. La choſe ne peut plus demeurer cachee. Les Peres reſpondirent que ce larron de Martin le leur auoit deſrobé. Le Gouuerneur ſe courrouſſa alors, & ayant eſcrit des lettres, enuoya vn Officier en la Metropolitaine pour le prendre, & le luy amener. Et les prieres des Peres ny ſeruirent de rien, bien qu'ilz aſſeuraſſent que ce verre n'eſtoit pas de ſi grand prix qu'on croyoit communement, & qu'ilz ne ſe ſoucioyent pas beaucoup de le r'auoir. Mais il reſpondit qu'il n'eſtoit pas maintenant aux Peres, ains aux Magiſtrats de toute la ville, qui venoient ſouuent en la maiſon pour le voir à leur grand contentement. On enuoya donc vn huiſſier en la ville principale qui eſtoit concitoyen de Martin, lequel entendant auſſi-toſt qu'il eſtoit caché, arreſta le frere d'iceluy priſonnier, l'aſſeurant qu'il l'emmeneroit au lieu de ſon frere, s'il ne diſoit où il eſtoit, & ne le lui liuroit, & au moins qu'il faudroit qu'il rendiſt le verre, au prix duquel il ne pourroit ſatisfaire auec tous ſes biens. Celui la donc pour euiter le mal qu'il voyoit, liura ſon frere, lequel l'huiſſier mena attaché & lié à Sciauquin.

L'impoſteur Martin commandé eſtre pris priſonnier

Martin pris & amené Sciauquin.

L'impoſteur adiouſte calomnie ſur calomnie.

L'impoſteur Martin eſt donc mené chargé de liens à *Sciauquin*, & entaſſe calomnie ſur calomnie: car ſemant des billets par tout les carrefours, il accuſe impudemment le Pere d'adultere. Le mary de l'adultere, qui auoit auſſi ourdi l'impoſture, vn peu apres preſente vne requeſte au *Lin-ſi-tau* meſme. Par ceſte requeſte il aſſeuroit que reuenant en la ville ie ne ſçay d'où, il auoit trouué ces billets eſpandus par tout, qu'eſtant de retour en la maiſon, il auoit à force de coups arraché la verité de ſa femme. Il demandoit donc que l'auteur du crime fuſt puni. Il commit ceſt affaire au Gouuerneur qui auoit commandé que Martin fuſt conſtitué premier. Parquoy on commença de traicter ce different iuridiquement. Mais il fut aiſé au Pere de renuerſer ceſte calomnie, car le iour qu'on diſoit l'adultere auoir eſté commis, le Pere Ruggerius eſtoit abſent en la prouince de *Quam ſi*, où il n'y a pas moins de deux mois de chemin, & cela eſtoit amplement cognu de tous les Magiſtrats, qui en eſtoient bien informez. En fin on recognut que tout ceci eſtoit inuenté par Martin, & l'accuſateur eſtoit treſpauure, & auoit eſpere qu'on luy donneroit quelque choſe pour le faire taire, mais les Peres en eſtans meſmes conſeillez en firent refus, de peur qu'il ne leur reſtaſt quelque tache de ce crime, ſi on venoit à ſçauoir, qu'ilz auroient

La calomnie eſt deſcouuerte.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

roient jetté quelque os en la gueule de ce chien abayant pour luy imposer silence. Enfin celuy qui auoit esperé vn gain pernicieux, craignant finalement qu'il ne luy arriuast du mal, s'asseura par sa fuite. Estant donc appellé au Presidial, pour plaider sa cause, on rapporta au Iuge que la maison estoit vuide, & que le mari & la femme s'en estoient enfuis. *L'accusateur s'enfuit auec sa femme*

Le Gouuerneur declara donc amplement que le Pere estoit exempt de ceste calomnie, & que Martin estoit l'inuenteur de tout le mal, & commanda qu'il fust mené en sa presence, & l'ayant fait cruellement battre de vingt coups de cannes en la presence du Pere, il le condamna a l'amende de quelque argent, & en fin aux galeres, le renuoyant au *Lin si-tau*, à fin que celui qui leur auoit commis, approuuast la sentence. Icelui sachant la verité de tout le fait, commanda qu'on adioustast autres soixante coups aussi rudes aux premiers, en apres il fut remis aux fers, & réduit a vne extreme neccessité, estant abandonné de tous ses parents & amis. Mais les Peres encor qu'offensez l'aiderent de tout ce qu'ilz peurent, iusqu'à tant que par la rigueur des plaies il mourut dans peu de iours. Et ainsi il fut puni de ses meschancetez pour seruir d'exemple aux autres. Or ce nouueau conuerti, qui auoit osté le verre à Martin, aiant sceu qu'il estoit empriſonné rendit de son propre mouuement le verre aux nostres, craignant que si les Officiers de la Cour sçauoient qu'il estoit en sa maison, il ne fut aussi accusé du mesme crime, & par ce moien principalement Dieu deliura nos Peres d'vne grande affliction, ou calomnie. *Le Pere declaré innocent & le calomniateur puny.* *Il meurt.*

Le Pere Ruggerius va à Amacao, & est la retenu; le Pere Eduard retourne à Sciauquin, & les nostres sont molestez par vne fureur populaire.

CHAPITRE XI.

PAr la coustume d'auancer les Magistratz le *Lin-si-tau* deuoit desia estre monté à vn plus haut degré d'honneur, & toutefois on en auoit encor eu aucunes nouuelles de la Cour. Cela veritablement le tenoit triste & douteux: car il craignoit que pour auoir trop fauorisé les estrangers on laissoit de l'auancer à plus grande dignité. Mais toutesfois en fin Dieu l'osta, (& plusieurs autres) de ceste crainte, & les nostres de grand peril. Car on escriuit de la Cour qu'il estoit pourueu d'vne grande dignité en la Prouince de *Huquam*, au Presidial *Le Lin-si-tau esleué à plus grande dignité.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Preſidial de *Pucin-cu*, dont il fit paroiſtre ſon ancienne allegreſſe. La contrée de Sciauquin, comme i'ay dict ci-deſſus, luy auoit dedié vn temple en l'Aire de la tour; & luy auoit deſia baſti, comme à vn homme ſaint, & qui par tant d'anneez auoit bien merité de leur Republique. On voioit en ce temple ſur vn autel ſa ſtatue, & deuant l'autel vn grand fouier pour bruſler des parfums. On y auoit auſſi mis des chandeliers magnifiquement elabourez. En ce temple donc, comme il ſe preparoit jà au deſpart, tous les citoiens l'allerent viſiter, & le felicitans de ſa nouuelle dignité, luy firent vn honneur incognu entre les Europeens, mais couſtumier aux Chinois. Car luy ayans oſté ſes vieux brodequins (or les brodequins ſont nombrez entre les marques honorables des Magiſtrats) ilz luy en chauſſerent des nouueaux; & aians ſerré les vieux dans vn beau coffret fermé à clefz, les garderent en vn lieu public, pour ſeruir à la ville de memoire perpetuelle d'vn homme leur bien-faicteur. Toute ceſte ceremonie eſt ciuile, & n'a rien de ſuperſtitieux. Car on a accouſtumé la rendre aux perſonnages bien meritans, pour teſmoignage de leur vertu. Le Vice-Roy nouueau vint auſſi de la Prouince de *Quamſi*. Les Peres l'allerent viſiter, toutesfois auec aſſez de crainte. Il les receut neantmoins officieuſement, & plus humainement qu'il n'auoit accouſtumé, ni eux eſperé. Meſme il recognut le Pere Ruggerius, & ſe reſſouuint de luy auoir parlé, diſant meſme qu'il le cognoiſſoit, mais toutesfois on ne peut pas long-temps iouyr de ce Vice-Roy. Car eſtant jà fort aagé, & cedant à la vieilleſſe, il mourut dans peu de mois. Celuy auſſi qui auoit eſté mis en la place du *Lin-ſi-tau*, eſtoit auſſi familier des noſtres. Car il eſtoit monté à ceſte dignité du Gouuernement d'vne contree voiſine, & autresfois venant ſouuent vers le Vice-Roy pour traiter d'affaires, il auoit familierement viſité les noſtres dans leur maiſon.

On felicite le Lin-ſi tau pour la dignité nouuellement acquiſe.

Arriuée du Vice-Roy nouueau.

Tout eſtant donc par ce moyen paiſible, & tellement diſpoſé, que nos Peres eſperoyent de pouuoir eſtre vn peu en repos, le Pere Ruggerius s'en va à Amacao, tant pour autres affaires, comme principalement pour traiter du retour du Pere Eduard ſuperieur, ſelon l'aduis des noſtres d'Amocao, qui trouuerent bon que le P. Michel Ruggerius arreſtaſt quelque peu à Amacao, attendant que le P. Alexandre Valignanus qu'on attendoit vinſt. Car iceluy eſtant derechef declaré Viſiteur de tout l'Orient, retournoit au Iapon, enſemble auec ces Ambaſſadeurs, qui eſtans de retour d'Europe, eſtoient deſià heureuſement abordez aux Indes. Cependant le Pere Mathieu obtint permiſſion du Pere Eduard de retourner à Sciauquin, ce qu'il fit à deſſein d'apporter pendant ce repos quelque ſoulagement aux affaires affligez

Le Pere Ruggerius va à Amacao.

Le Pere Matthieu s'en retourne à Sciauquin

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

affligez, & qu'il a iançaſt ceſte expedition par ſ que conſeil ſalutaire.

Mais encor des nouueaux orages ſuſciterent les ouuriers endurcis des vens de perſecution. Car ces nouueaux Chreſtiens trioſtes d'auoir perdu leur argent par la mort de Martin, taſcherent en pluſieurs façon de troubler les nopces, qui ne ſçauoient rien de ce qu'ilz auoient contracté auec Martin. On voyoit par toutes les rues de la ville des billez qui y auoient eſpars. En iceux le Pere Eduard eſtoit accuſé d'eſtre retenu a Suchun contre les Edictz des Magiſtratz: ilz le menaçoient auſſi que ſ'il ne ce iour temps il ne s'en alloit, que tous les Bacheliers cõiurans enſemble preſenteroient vne requeſte au Mandarins; ilz y meſloiẽt beaucoup de choſes ſen blables, par leſquelles les noſtres eſtoient aſſez en peſchez de ſçauoir quel conſeil ilz deuoient prendre en choſe ſi douteuſe. *Nouuelle perſecutiõ*

Mais noz affli&ons ne furent pas encor arreſteez par ces maux. Il arriua par apres vn accident qui renuersa quaſi toute la naiſſance de fonds en comble. La ville de Sciauquin eſt baſtie ſur la rue d'vn fleuue renommé, qui coulant par la Prouince de Quam ſi, en deux outre iſt urnee de ſon irigation ſe vient rendre a ſl mer en la meſme vi e Mer p tarne. Ceſte riuiere l'an paſſé s'eſta t ſ b dee au it par l fo ce e ſes vagues renuerſe bea icoup e h ſe z b urg & vil es, & auoit ou rompu ou ſur p ſon deb d m u ez drei cez pour la etem , & rreſt ren ſon cour N ſt a out fo , p r le benefice de Di u, b en que baſtie ſ r l m ſn e e t den euree fe me, encor que outes les c ues d'emb ſſ tp c i s de t. Q d n fin les eaux eſtans aba ſſez, la iu e ſu t m ee ſonc , vn om re infini d hommes contribueren eur tra l our repa er es u ez. Mais le deſbordement de ceſte annee i teſté plus grand que l'an ecedent, rompit aiſement les leueez neufue . Les la ſt atz d nc, pour en e ter à ce mal pern ient par edict public, que pour obuier à ce de bo d d eaux, on ourroit coupper les arbre ro i po ans fruictz par tout ou on l s t u ero t. Le homm s n ſ h ns abuſans de ceſte liberté, vaga on n par les ia ci s voiſins d ſtru ſo n in ſolemn ent tou , & ny au t perſonn qui peuſt repri er l'i ience populaire a me ſe i u ori e du Magiſtrat. *Le deſbord de la riuiere fait vn grand rauage. Autre deſbord de l'eau. Edict de Magiſtrat pour arreſter la ruine des leueez*

Or ſta t auec me f eur en rez au iardin de noſtre maiſon ilz trouuerent vn Fe n, qui le gardoit, de couleur noire, telz que ſont les Afri i p s que venant d'Europe on a paſſé le Cap de bonne eſp ra ce le Portugais les appellent *Cafres*. Ce ſont hommes reb ſtes de n t re & ſa s crainte: parquoy il ch ſſa tout ſeul ceſte multitude enr g e. Car les Chinois, outre ce qu'ilz ſont couards ſur *Vn ſeul Ethiop enaſſe grand nõbre de Chinois*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

tous autres peuples, comme ie croy, ont horreur auſſi de la veue des Ethiopiens, comme ſi c'eſtoient diables, ou ſpectres. Eſtans mis en fuite, & blaſmans leur poltronerie, ilz ſe raſſemblerent, & de loin rompoient tout noſtre ma ſon à coups de pierres. Il fut eſte facile aux noſtres de repouſſer la force par la force, principalement par ce que quaſi tous les domeſtiques e toient Indois, & non de beaucoup plus blancs que ceſt Ethiopien. Et la mai on eſtant ha ite & forte eut aſſez commodement ſeruy aux noſtres d'vn bon corps de garde pour ſe defendre. Mais les noſtres trouuerent bon de ſe retenir, afin de ne donner à aucun ſubiet de calomnie. Parquoy comme ilz ruoient au commencement plus cra ntiſuement des callioux, & voians qu on ne leur reſiſtoit pas, eſtans par la modeſtie des noſtres rendus plus impudents, toute vne troupe d'enragez, ſe ſerrans en vn ſe iette dans noſtre maiſon, & auec tel effort qu'ilz rompirent miſerablement en vn moment la porte, les feneſtres, les meubles, & le toict meſme. Et afin que l'entree fuſt plus libre abba irent la muraille qui ſeparoit la baſſe-cour d'auec la rue. Le Pere Eduard auec le truchement eſtoit ſorty par l'autre porte pour aduertir les Magiſtrats. Le Pere Matthieu ſeul les prioit tres humblement qu'ilz s'abtinſſent en fin de tout gaſter, qu ilz emportaſſent de la maiſon ce qui leur plaiſoit le plus. Mais auſſi toſt qu'il ſortoit la teſte de quelque lieu on le ſaluoit tellement d vne eſpaiſſe plue de pierres, qu'il ſembla quaſi auoir eſté en extreme danger. En fin ie ne ſçay de quel mouuement pouſſe, il lia enſemble vn faiſſeau de cannes qui eſtoient reſtées de la haie du iardin, qui auoient eſchape la fureur de ces maniaques· & l'aiant chargé ſur ſes eſpaules, s'en alla où la preſſe eſtoit plus grande, & les pria à genoux qu'ilz en portaſſent ce faiſſeau & autant d'autres qu ilz voudroient pour fermer les leuées, & qu'ilz ne briſaſſent pas d'auantage folement & furieuſement toute la maiſon. Ces barbares furent tellement eſmeus de ceſte action, qu'ilz ceſſerent à l'inſtant de lapider les noſtres, & s'en allerent, n'emportans rien de la maiſon que quelque peu de bois qui eſtoit dans la baſſe-cour, mais ilz ſe reſiouyſſoient tumultuairement au ſon triomphant des cymbales, ſe felicitans les vns les autres de la victoire, & la nuict eſtant ja proche s'en allerent tous en leur maiſon.

La mai ò des noſtres eſt briſee à coups de pierres, & furieuſement deſtruicte.

Les ſedi-tieux ſe retirent.

Les Magiſtrats enuoyent des gardes en la maiſon.

Au commencement de la nuict en apres vn des Magiſtrats communs vint à leur ſecours, & ayant conſideré l'eſtat miſerable de toute la maiſon, teſmoigna eſtre touché de compaſſion, & ayant faict appeller des ſoldats, il leur commanda de faire garde ez portes toute la nuict, de peur que les enragez meſmes, ou autres larrons entrans par les ruines n'emportaſſent le reſte, ou ne fiſſent quelque choſe de pis. Mais celuy

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

luy-là meſme le iour ſuyuant, eſtant ſans doute corrompu par preſens, fit ſon rapport de tout comme il luy pleuſt aux premiers *Mandarins*. Ce que les noſtres aians ſçeu, le Pere Matthieu s'en alla vers le Gouuerneur, & aggraüant l'indignité de l'iniure, le pria de ceſſer d'en faire plus ample information, que c'eſtoit vne fureur d'vne multitude confuſe, qu'il eſt difficile de chaſtier; & que par ceſte punition rien ne prouenoit aux pauures eſtrangers que de l'enuie: ſeulement qu'il luy pleuſt prononcer vn edict, menaçant ceux qui à l'aduenir attenteroient de leur faire aucune iniure. Le Gouuerneur trouua merueilleuſement bon le conſeil du Pere, admirant ſa patience & ſa modeſtie, & aiant faict publier l'edict, tout cela fut enuelopé de ſilence. Le Pere Eduard aiant perdu eſperance de faire aucun fruict retourna à Amacao, & declara tout l'affaire au Viſiteur, afin qu'il donnaſt auſſi ſon conſeil.

Conſtance & modeſtie du P. Ricci.

Le Viſiteur enuoie le Pere Michel à Rome, pour obtenir vne Ambaſſade du Pape au Roy de la Chine: le Pere Antoine Almeida va à Sciauquin, & ceſte demeure eſt troublée par des nouueaux trauaux ſuſcitez de la ville Capitale.

CHAPITRE XII.

LE Viſiteur eſtant aduerty par des teſmoins oculaires, de l'eſtat aſſez turbulent auquel les noſtres iuſqu'à preſent auoient eſte, rapportoit principalement tout ſon ſoin à trouuer quelque moyen d'acquerir quelque autorité aux noſtres dans le Royaume de la Chine. Car il ſembloit qu'elle eſtoit tellement neceſſaire aux trompettes de l'Euangile, pour paruenir à leur deſſein, que ſans icelle on croioit que tout autre trauail ſeroit vain. Or elle ſeroit principalement approuuee, ſi auec la permiſſion du Roy noſtre reſidence eſtoit eſtablie dans le Royaume, ſans laquelle il y auoit apparence qu'elle ne ſeroit ny ſeure, ny de duree. Apres donc vne grande deliberation de toutes les raiſons qui furent alleguees, celle-cy ſembla la plus propre, ſçauoir qu'on obtinſt vne legatiõ Apoſtolique par vn des noſtres au Roy de la Chine, & que par ceſte Ambaſſade, & enuoy de preſens, les noſtres

Le Viſiteur recerche les moiens d'acquerir de l'autorité aux noſtres.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

peuſſent auec lettres du Pape eſtabl r & confirmer leur demeure dans la Chine.

On commence de preparer vn Ambaſſade du Pape au Roy de la Chine.

Pour p o urer cela l nomma le Pere Ruggerius, parce q 'il auoit le prem r commence ce e exped ti n & uo v ea coup e choſes de ſes prop es y ux Le V tei r donc com a a q le P. Matth eu auec l aide d vn homme eloquent ent e l s C n ſcr uſt de l ttres, qu il falloit q e le P pe adreſſ ſt au Roy de la Chin & vot i qu'on en adiouſtaſt d au res au Vice Roy de C nto des let r s p ntes auſſi, qu il fa oit e le Pape bailla t x Ambaſſ d urs On commanda que tout cela uſt eſc it n Chi ioi , afi qu'e ant enuoie de l Eu ope e egamment e rit en ch ract r s magn fiques, il f i t leu au c p iſir par les Chinois. Et le Viſi eur au ſi eſcriuit pluſ eurs lettr s au Pa e, & au Roy Ca h o iq ie, au Pere General, & a d autres pour auan er l affa re. Il adiou ta auſſi q elques nouueautez du Royaume de la Chine pou eſtre donnees à ceux-la meſmes, ou v u de t u En re ces choſe eſtoit vne deſcript n de ce Ro ume de a Ch ne d p in en vne t ble particuliere de ceſt O ent. Car i z font de ba ns pliab es d vn artifice du tout e egan q u ſe plient les vns dans l sa i , q pres eſtans eſt ndus rempl'ſſent tou e vne ſale & ſe rendent agreables aux y ux, ſe tenans droit ſans ayde de ho e aucune. Ilz appellent cela d v mot du p is *Guep m* On di que ceſte deſcription pleuſt ſur tous au Pa au Roy Catholique Le meſme Pere portoi les ornemens de l habit & couronne Royale, & quaſi de tous les aut es Mag ſtrats.

Le Pere Ruggerius va à Rome.

Il leua donc l'ancre, & n'augeant autant qu'il peut, arriua en Europe. Mais il fit q iaſi naufrage au port ez Iſles qu on appelle *Terceras*, duquel naufrage aiant ſauue le mieux qu il pe t ce qu'il portoit il deſcendit à Lisbonne & s'en alla a Madril pour vo r Ph ppe ſecond Roy des Eſpagnes, duquel il fut receu auec de d uo s d humanite non couſtumiers à vn ſi grand Prince Il prit auſſi a ſa charge d auancer par ſon autorité ceſte Ambaſſade vers le Pape, & d aider les affai es de la Chine de ſecours conuenable: mais eſtant arriué a Rome, l affai e fut retardé par le decez de deux ou trois Pape , & e Pere Ruggerius caſſé de tant de trauaux, paſſa le reſte de ſa v e à Salerne au Royaum d Naples.

Cependant le Pere Ricci em ura p uſi u mois tout ſeul; eſtant extraord nairement viſite d vne multi ude de toute ſorte de gens, que la nouueauté des choſes Europeẽ e i citoit a l aller voir: mais ils n'admiroient rien tant qu'vn grand h orloge, que le Pere auoit tellement accommodé aux vſages de la mai on, & de tout le voiſinage, qu il montroit auec vne main de f r l'heure aux paſſans, & a ec vne cloche aſſez grande faiſoit auſſi ſçauoir aux ab ens auec eſtonnement d'vn chacun

Les Chinois admirent vn horloge.

quelle

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

quelle heure il estoit, pource principalement que sans qu'aucun le sonnast, il sonnoit de soi mesme. Les choses stans donc ainsi paisibles, le visiteur trouua bon de enuoyer le Pere Antoine Almeida pour asso ier au Pere Mat heu Ricci lequel auoit auparauant desia de profession expresse este desiré à cest expedition, & resolut de l'enuoyer sans obtenir, voire sans demander permission.

On dresse vne griefue accusation cõtre les nostres.

A peine estoit il arriué, que voici qu'on rapporte de la Metropolitaine qu'on auoit dressé vne griefue accusation contre les nostres par deuant le Vice Roy Prouincial nommé *Cay yen*. Icelle fut de ceste sorte. Il y a en reles Chrestiens de vieillards venerables tant pour l'aage & vieillesse, que pour la renommee de leur bonne vie passee pource principalement qu'ils ont de tout temps accoustumé de ne condamner personne d'aucun crime, ni estre accusez de personne deuant les Magistrats. A ceux ci ou les ans le *Mandarins* dressent vn banquet solemnel aux despens du public auec diuers complimentz pour les honnorer. Ilz ont aussi plusieurs autres priuileges, & signalez par vne façon d'habitz particuliere sont receus en toutes les Cours des Magistratz, pour ce principalement qu'ilz font profession d'auoir soin du public sans aucune esperance de gain.

Calomnie contre les Peres.

Ces anciens donc esmeus par les bruitz, qui de la Metropolitaine de Cantcheu estoient opiniastrement semez par tout touchant ces estrangers qu'on disoit edifier la tour de Sciauquin, creurent entierement qu'vne si grande despence de quatre ou cinq mille escus d'or prodiguez en ceste tour venoit de l'inuention des Portugais d'Amacao, par lesquelz les nostres estoient entretenus en ceste ville, afin de faire naistre quelque grand mal heur a la Republique Chinoise. Ilz iugerent donc qu'on deuoit donner aduis de cela au Visiteur de la Prouince Et d'autant que ceste accusation estoit tres-elegamment couchee par escrit, & tres-propre pour persuader, selon les preceptes de l'eloquence Chinoise, ie la rapporteray ici, la rendant le mieux que ie pourray de mot a mot, encor que ie sçache assez, qu'estant reuestue d'vn habit estranger, elle perdra beaucoup de sa force & de sa grace naturelle.

Lettres accusatoires au Visiteur prouincial

Veu qu'il est permis par les loix du Royaume a chasque subiect d'aduertir les superieurs s'il void qu'il y ait chose qui puisse apporter dommage a la Republique: Nous les Anciens de la Ville de Canto auons obserue quelques choses, desquelles nous auons estimé qu'il falloit que vous Visiteur Prouincial fussiez aduerti, afin que par vostre entremise on y oppose aes remedes conuenables. Et premierement vous deuez estre aduerti des hommes estrangers qui demeurent en la cité principale de la contrée de Sciauquin, qu'il est venu aes nations estrangeres pour habiter le Royaume Chinois: nous craignons fort que ceste chose ne couure des choses nouuelles, & que quelque grand mal se prepare à la Republique de la Chine. L'exemple de cela esclate aux yeux de

tous, par lequel ce que nous auons dict n'eſt que trop eſclarcy. Vn grand amas d'eſtrangers des Royaumes barbares eſt abordé au port d'Amacao, aux confins de la ville d'Anſan, & fit ſemblant de dreſſer vne Ambaſſade au Roy, afin par ce ſous ce pretexte ils s'ouurissent le chemin en noſtre Royaume Chinois, & enſemble afin qu'ilz trafiquaſſent auec les nostres, & meſlaſſent le commerce des choſes communes à l'vn & l'autre, de part & d'autre. Et encor que toutesfois ilz n'ayent obtenu permiſsion de ce faire, ni ſont eſté receus à faire Ambaſſade, neantmoins ilz ſont demeurez peſle meſle en ce port que i'ay dict: & les anneez paſsees ſortans de leurs nauires ilz negocioient & trafiquoient auec nous, & eſtoient empeſchez d'entrer en la terre Chinoiſe, & ainſi les foires eſtans finies ilz faiſoient voile, & s'en retournoient en leurs pays. Mais maintenant ilz ont baſti des maiſons, & les ont eſleueez en pluſieurs eſtages, & là les vns ſuruenans aux autres, ilz s'aſſemblent comme abeilles & formis. Il n'y a certes perſonne en toute la Prouince, auquel aiant veu cela, les cheueux ne dreſsent, & le cœur ne tremble, & principalement pource qu'on remarque que ces eſtrangers par nouueaux artifices, & ruſes pleines de tromperies attentent tous les iours quelque choſe de plus. Car ils ont fourny les deſpens pour baſtir vne tour, afin que par ceſt artifice ilz ſe moiennaſsent l'entrée en la ville de Sciauquin, & y amenaſsent auec eux des autres hommes meſchans, qui ſans ceſſe aucune vont & viennent par eau. D'ou nous craignons, non ſans cauſe, que ceux-là ſoient eſpions des autres qui taſchent de ſçauoir nos ſecrets. En apres nous craignons auſsi, qu'apres vn long temps eſtans liguez auec ceux de noſtre meſme nation, qui ſont amateurs de nouueauté, ilz ne procurent quelque grand mal & calamité à la Republique Chinoiſe, & qu'ilz n'eſpandent noſtre peuple par la grande eſtendue des mers, comme poiſsons & marſouins. C'eſt peut eſtre cela que nos liures prediſent, vous auez ſemé des eſpines & des orties en vne terre douce, vous auez introduict en vos maiſons des ſerpents & des dragons. Et certes le danger d'Amacao nous ſemble ſemblable à vn vlcere qui eſt ſorty aux mains ou aux pieds. Il n'y a pas grand peril, ſi on y remedie à temps. Mais le mal de Sciauquin eſt vn vlcere, duquel la poitrine & le cœur meſme eſt occupé. La raiſon veut, qu'on y remedie tout auſsi toſt. Cela eſt cauſe, Viſiteur Prouincial, que nous auons iugé qu'il vous falloit prier, que vous commandiez aux Magiſtratz de Sciauquin qu'ils chaſsent au pluſtoſt ces eſtrangers, & qu'ilz les renuoient tous aux leurs à Amacao aux perils de laquelle auſsi lors qu'il ſera de ſaiſon, il ſera par vous pourueu auec le cours du temps. Ce que ſi vous faictes, vous rendrez plus que la vie à toute la Prouince, qui confeſse publiquement qu'elle receura par cela vn tres grand bien faict. Iuſqu'ici les Anciens.

L'accuſation dreſſee contre les noſtres eſt miſe à l'enqueſte par le Viſiteur Prouincial.

Le Viſiteur Prouincial de ce temps ſurnommé Ciai ſe vantoit & faiſoit profeſſion d'eſtre ſur tous grand & rigoureux obſeruateur du droict, ce qui le faiſoit craindre, & rendoit redoutable à chacun. Il iugea que ceſt affaire deuoit eſtre ſoigneuſement examiné, ce qu'il commet au grand Admiral de mer de la prouince de Canto. Ceſt office eſt appellé *Haitau* par les Chinois, parce que les affaires des eſtrangers lui ſont par droict de

ſon

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ſon office rapportez. Mais celuy là renuoia auſſi l'affaire autre part, ſçauoir au Gouuerneur de la Metropolitaine de Canto, qui enuoiant des patentes ſignées du nom du Viſiteur, commanda au Gouuerneur de Sciauquin de faire auſſi-toſt enqueſte iuridique du ſuject de toute ceſte accuſation, & l'enuoier en la Metropolitaine. Ceci fut ſceu par le moien de quelques Notaires, & le P. Matthieu Ricci fut aduerti deux iours deuant qu'eſtre appellé au Preſidial du Gouuerneur par ces meſmes Notaires il receut vne copie de l'accuſation diffée par les vieillardz, & des patentes receues. Le Gouuerneur d auenture eſtoit lors abſent, car il eſtoit allé à la cour de *Pequin*, afin de rendre au Roy les deuoirs de ſeruitude couſtumiers d'eſtre faicts tous les trois ans. Vn certain Aſſeſſeur du Gouuerneur ſurnommé *Phan*, eſtoit ſon Lieutenant en ſon abſence, & ce meſme eſtoit fort amy des Peres, & d'vn naturel facile & benin. Ayant donc enuoié querir le P. Matthieu, il l'aduertit que le Viſiteur de la Prouince faiſoit informer contre luy & les ſiens. Le Pere ſçachant jà tout, reprouuoit fort & ferme ceſte accuſation, aggrauant quelques choſes, & en niant auſſi pluſieurs, & principalement que les deſpens faits pour la tour eſtoit vne calomnie non ſupportable, que toute la ville teſmogneroit eſtre fauſſe quand il ſeroit beſoing. A cela le Lieutenant du Gouuerneur reſpondit, qu'il auoit aſſez bonne cognoiſſance de la vertu ou de l'innocence des Peres, que l'experience de quelques années auoit aſſez faict voir, il eſtoit auſſi indigné que ces importuns vieillardz ſe meſloient des affaires d'autruy touchant des affaires de *Sciauquin*, dont on ſçauoit qu'ilz n'auoient aucune cognoiſſance. Il commanda donc que le P. Matthieu ſe iuſtifiaſt ſoi meſme & les ſiens des calomnies de ſes accuſateurs par vn libelle en forme de requeſte: qu'il le prendroit en ſa protection, & feroit fidelement raport de ce que la raiſon & la verité requeroient, & luy aiant commandé d'auoir bon courage le renuoia de ſon ſiege. Le iour ſuiuant celui que nous auons pluſieurs fois appellé *Lin-ſi tau*, aiant deſpeſché ſes affaires de dehors, eſtoit reuenu en la ville, ne ſçachant du tout rien de l'accuſation. Auſſi-toſt le Pere Matthieu auec ſon aſſocié le P. Almeida, pour s'acquitter de ſon deuoir, l'alla viſiter ſeant en ſon ſiege, & afin qu'en ce trouble d'affaires il le peuſt auoir fauorable, il luy donna ce verre trigonal, auquel auec recreation on voioit pluſieurs couleurs, & lequel il deſiroit ſur tout. Il monſtra eſtre fort reſiouy de ce preſent, principalement quand aiant demandé combien il s'achetoit en Europe, il entendit qu'on l'eſtimoit peu d'argent. Ce que penſant que les noſtres diſoient afin qu'il le receuſt plus facilement, il ne pouuoit croire ce qu'on diſoit, diſant que ceſte choſe deuoit eſtre par chacun eſtimée de grand prix. Parquoy à fin qu'on ne l'accuſaſt d'auoir receu

Le Lieutenant du Gouuerneur defend les noſtres & leur donne conſeil.

Le P. Matthieu gaigne la bië vueillance du Lin ſi-tau.

vn

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

vn present, il ayma mieux sembler l'auoir acheté, qu'accepte en don. Il commanda donc qu'on lu' bailla t deux escus d'or, qu'il fut est inci-u'l de refuser. Voila c m les M stratz de la Chine cr ignent de-stre accusez principalement de ce te tache d a ia ice. Pa ceste v ite on acquit qu si la bien-v l a ce du plus grand Manda ins & la demeure de nostre Pere Almeida f t co firmee. En apres le Pere Ma h eu sen it à dresser sa requeste. En icelle il raconto t qu e depu is hu ct s au plus il estoit venu d Europe auec ses compagnons, & qu alle he par la renommee de l'Empire Chinois il auoit fai plus de vingt mille lieues sur mer, & qu'il estoit homme pauure & re gieux, qui ne fai t autre profession que de bien seruir la supreme De e Or qu' l auo t iusqu a present tasché a son possible de ne molester p rs nne & e a de poinct en poinct les loix de la Republique Chinoise, à quoy l'acc sa ion inopinee des Anciens de C nto l'aiant trouué occ pé, il s ro't b n droict en grande pe ne & souci, s'il n'auoit pour iuge c l i que chacu n t'ent auoir esté grand obseruateur du d o'ct & admin str te r e l i st ce, par le moien duquel il ne doutoit a icunement de voir son nn c nce, & des siens vengee de la calomnie qu'on lui impos t. Q l le p i it donc de s'enquester r goureus ment es crimes dont on l cc oi & q il renuoiast en apres t ut ce qu'il auroit descouuert au fi eli e u V'siteur Prouincial. Le Lieu ena t du Gouuerneur a ant e requeste forma iuridiquement le procez ma s en toute la ui l t i auoit, principalement esg rd d ex i pter les accusez e cest o e. Car il prouuo t ent er nent que to t ce qu uoit este ob' cte c to contraire à la ver té Il porta les procedur s de ceste c use a i i si t u, afin aussi que par son adu ell e ent p d'a t té. Le L n si au fi ce que les nost es desiro nt, c nfi i n to q 'il a o eu, n il fit en r plus q on n a ioit e peré d i n es l c nost es. A la fin de ce proc z il adio a v o n e, p l q ie le il commando t q ie ce e req ste, & to te la ca fu o' e non au Gouuerneur de Can o, duqu l les pa e t e o c t u, ais qu'on les portast ro'ct e tre le main d i V s eur P n l ce qui estoit vn effect de grande bien-v e ll nce, & q i h s ment a derniere fin à vne calomnie tres-da ge euse. Le Pe e A x d e Valignanus estant dez le commencem n du p oce adu r i d to t, commanda qu'on cel brast plusieurs M sses a este intention & pri st con inuellement Dieu, à fin qu'il luy pleust deliurer ses ser i eu s de ce danger. Et ainsi quand il receut les lettres tr on ph ntes de cest h ureux euenemen, apres auoir rendu act ons de graces au Se gneu Dieu tout bon & tout puissant, il tesmoigna aux nostres la resiouyssance qu il auoit d'vn si bon suc-

Le P Ric-ci dresse vne requeste contre l'accusation.

Lin-si-tau d li ure les nostres de calomnie auec grandes louanges.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

bon ſuccez. Et pour faire deſpit au diable qui auoit entrepris de chaſſer les Peres, il en deſtina encor vn autre (c'eſtoit le Pere François de Petris) à ceſte expedition. Ie ne puis oublier vn teſmoignage ſignalé de la vocation diuine de celuy-cy. Car il eſtoit nouuellement venu de Rome auec les Ambaſſadeurs du Iapon, qui auoient eſté enuoiez au Pape, & eſtant nommé pour l'expedition du Iapon, encor que ſur tout, ſes vœux fuſſent portez à la vigne de la Chine, il ne voulut neantmoins iamais declarer ce ſien deſir aux Superieurs, s'aſſeurant aſſez que Dieu meſme (ſi au moins ſes deſirs venoient de ſa volonté) conduiroit de ſorte tout, qu'il en auroit vne heureuſe fin. Eſtant donc denommé il fut rempli d'vne ioye incroiable, ne doutant nullement d'eſtre appellé à ceſte moiſſon par le ſeul bon plaiſir de Dieu. Parquoy auſſi-toſt par le moyen du Pere Eduard, il commença au College d'Amacao de ſe peiner d'apprendre le langage & les characteres Chinois: c'eſtoit vn perſonnage fort vertueux, & qui eſtoit fort adroict à manier les hommes. Mais il fut ſeulement monſtré aux Chinois: car eſtant bien-toſt conſumé il accomplit beaucoup d'aage, comme nous dirons ci bas en ſon lieu.

Vocation du Pere François de Petris à l'expedition de la Chine.

Auec combien de fruict les noſtres en ce temps trauaillent en la reſidence de Sciauquin.

CHAPITRE XIII.

LA ſituation de la reſidence de Sciauquin eſtoit tres-commode à nos vſages, & deuoirs. Car elle n'eſtoit pas eſleuée dans l'enclos de la ville, où les exercices de la foy Chreſtienne parmi les bruitz du peuple & les opinions de pluſieurs n'euſſent peu auoir ſi librement leur cours; & auſſi n'eſtoit pas tant eſloignée de la ville qu'elle fuſt cachée hors des faux-bourgs en quelque lieu deſert, & expoſée aux larrons. Elle ſe voyoit au deſſous de la ville, au milieu du coſte d'Occident; A ceci faut adiouſter vn riuage fort commode de la riuiere, qui arrouſoit quaſi le ſueil de la maiſon, frequentée ſelon la couſtume d'vn nombre infiny de nauires; qui eſtoit vne occaſion fort commode aux noſtres pour faire tous les ans vne courſe iuſqu'à la Preſidiale de Canto; ou il falloit que les noſtres allaſſent ſouuent pour auoir la penſion de la maiſon, qu'on enuoioit du College d'Amacao, toutes les fois qu'on laiſſoit là paſſer les marchandz Portugais, pour porter & acheter des marchandiſes aux foires. Alors auſſi ilz apportoient des lettres d'Europe & de diuers autres

La ſituation de la demeure de Sciauquin fort commode.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

lieux, auec plusieurs petits presens, & si quelques fois les affaires les appelloiẽt au College d'Amacao, ilz y estoient portez sur le mesme fleuue auec le courant de l'eau. La mesme demeure a ilz donnoit moyen de passer de delà l'eau aux villages voisins, pour y auancer le Christianisme. Ceste riuiere estant en quelques endroits large du tiers d'vne lieue, est fort agreable a la veue.

La demeure de Sci augu n'est frequetée.

Le renom aussi de l'Eglise bastie pres de nous, attiroit la multitude du peuple, & des principaux de la ville: car les Magistrats reuestoient leur visite de ceste couleur, sous pretexte de ce bastiment, auquels autrement il ne fut pas este bien seant d'abaisser tant leur Majeste en visitant des personnes priuees, & encor des estrangers. Et la cour Vice-Royale de deux prouinces faisoit continuellemet venir des assemblees de Mandarins, soit quand premierement ilz estoient admis a la Magistrature, ou esleuez a vne dignite plus haute, soit quand les solemnitez publiques, ou le iour de la naissance du Roy requeroient les deuoirs coustumiers de visite. Et beaucoup d'autres affaires, & autres euenemens n'en amenoient pas moins. La renommee qui auoit publié l'arriuee des nostres, & des choses Europeennes mesme auec louange, attiroit tous ceux-la dans nostre maison: Et y en auoit plusieurs qui prenoient soin de voir nostre demeure, deuant que de visiter le Vice-Roy. Et ceste horloge plus grand qui regardoit sur la rue, & les autres plus petits en attiroient quelques-vns, les autres se plaisoient de voir les peintures ou les Images, & quelques-vns aussi les tables Geographiques. Les liures aussi encor qu'en langage estranger, a cause de la proprieté de leurs couuertz, & splendeur des dorures inusitée en leurs liures, les remplissoient d'estonnement. Mais si on leur montroit quelques volumes qui representassent les tables Chorographiques, ou l'Architecture des bastimens embellis de peintures, alors principalement ilz estoient tous rauis, de ce qu'en si petit volume, & si proprement ilz voioient les Royaumes, villes, pays, masses de tous arches des pontz, & majeste des bastimens esloignez de si grandz interualles de terres & de mers, qu'ilz voioient dis-je qu si tout cela dans leurs propres maisons auec tres-grand contentement. En mesme rang estoient les instrumens de musique, la douceur desquelz ne leur plaisoit pas moins que la nouueauté. Pour ces causes & autres, & les discours des nostres touiours a propos, & conuenables à la raison, ilz prindrent peu apres fort bonne opinion de l'Europe. Car ilz considerioient que les fondemens de noz sciences estoyent beaucoup plus solides que les leurs, & que toute la nation, & particulierement les lettrez estoient fort esloignez de ce que iusqu'à lors ilz auoyent creu des autres estrangers, qu'ils appelloient tous d'vne

Les Chinois admirent les choses d'Europe qui estoiẽt en nostre maison.

La reputation de l'Europe s'accroist.

voix

voix BARBARES, comme ilz le croioient. La difference donc qui veritablement eſt entre l'vn & l'autre peuple, commença de paroiſtre.

Les noſtres, tendans à leur fin principale, recherchoient ceſte reputation, non par vaine oſtentation, mais pour confirmer l'authorite de noſtre tres ſaincte loy : parquoy ilz commencerent fort à propos de meſler ſouuent leurs diſcours de quelque point d'icelle. Et encor que les principaux ne receuſſent pas fort aiſément la Religion des eſtrangers, neantmoins pluſieurs d'iceux ne laiſſoient de publier la verité recognue & pluſieurs l'admiroient. Mais la verité ne ſe faiſoit pas ſeulement voir ſoy-meſme par ſa lumiere ; mais auſſi la ſainčteté de la Religion reluiſoit, comme ilz diſoient, en la vertu des noſtres : car les Chinois non ſeulement recherchent diligemment la verité, mais auſſi ilz ſont grãds admirateurs de la ſainčtete.

Tous ceux qui venoient ſouuẽt pour viſiter les Peres ; rẽdoient le deuoir auec les ceremonies couſtumieres, & ſe faiſoient remarquer par leurs preſens. Ce qui n'eſt pas couſtumier principalement aux lettrez venans viſiter des Preſtres, afin que ie ne diſe eſtrangers. Or les noſtres ſe reuenchoient de ces courtoiſies par des petits preſens des choſes de nos Prouinces, leſquels ilz receuoient auec beaucoup de contentement, comme eſtant de plus grand prix, que les leurs (car la nouueauté augmente la valeur des choſes.) Il y en auoit auſſi quelques vns parmi ceux que non la curioſité des choſes nouuelles, mais l'vtilité du ſoin de leur ſalut appelloit. Noſtre maiſon donc eſtoit tous les iours pleine de viſitans, les ruës voiſines de lictieres, & la riuiere de Gondoles, ou de batteaux de Mandarins qui ſont fort commodes pour leur grandeur, & ſemblent flatter la veuë des regardans par leur ornement..

A cauſe de ceſte ſi grande frequentation de Magiſtrats & de lettrez, la renommee de noſtre tres-ſaincte Foy, & reputation de ſes trompettes ſortant les confins de Sciauquin, voire meſme les limites des prouinces de Canto & Quam-ſi, commença de s'eſtendre par tout le Royaume. Car les Magiſtrats eſtans touſiours appellez des autres Prouinces pour le gouuernemẽt de la Republique, & eſtãs changez de trois en trois ans, il arriuoit en peu de temps que ceux qui auoient quelque cognoiſſance de nos affaires, les portoient bien au long & au large auec eux. Ce qui preparoit peu à peu inſenſiblement le chemin aux Predicateurs qui deuoient en apres aller preſcher l'Euangile ez autres Prouinces du Royaume. Ici commença d'eſtre cognu ce *Sciutagim*, qui en apres eut vne charge tres-honnorable en la roiale de Nanquin (qu'on appelle *Scilan*) quand ici il eſtoit du Preſidial militaire (nomme *Pinputau.*) Ici auſſi com nẽça familierement de cõuerſer auec les noſtres ce *Theno*, quãd il

La reputation de la Compagnie s'accroiſt par tout le Roiaume, à cauſe de la frequentation des Magiſtrats.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

auoit vne office à *Pucimſi*, que depuis nous auons veu Vice-Roy à Nanquin. Ici vn autre leur fut cognu qui depuis a gouuerné la prouince de *Hoiceu* pour le Roy. Ici auſſi ſe rendit KIVTAISO ceſt ami ſi ſouuent celebré en nos Annales, lequel apres pluſieurs bien-faictz a la foi & à noſtre Ordre, le Seigneur l'aiant eſclairé de la lumiere de l'Euangile, attira à ſoi. Ici dis-je IGNACE (car il voulut ainſi eſtre appelle au Bapteſme) commença de cognoiſtre & d'honnorer les noſtres. Il n'y auroit pas de fin ſi ie voulois nombrer tous ceux de la Prouince de Canto, qui ſont paruenus aux ſupremes degrez des Magiſtratures, par leſquelz la Religion Chreſtienne en apres a par tout eſté fort affermie. Il eſt bien vray que ce fruict, pour lors, eſtoit caché dans les racines, mais il s'eſt eſclos en apres auec vn nombre agreable de faueur.

Pluſieurs grands personnages firent icy cognoiſſance auec les Peres, qui en apres furent eſleuez a grandes dignitez.

Mais non ſeulement l'eſperance, ains auſſi le fruict de ces premieres années ne s'arreſta pas icy. Car la moiſſon nouuelle commençoit de iour en iour à paroiſtre plus belle. Car les nouueaux conuertis paſſoient deſia les iours des feſtes ſolemnelles dans noſtre Egliſe en bõ nombre iuſques aux coins de l'autel, la multitude debatant maintenant auec la petiteſſe du lieu. Le ſacrifice eſtant acheué on leur faiſoit quelque diſcours conuenable des poincts de la foi, & au dernier appareil du Bapteſme, il y en eut dix huict qui furent Baptiſez, & ſouuent Dieu eſueilloit & excitoit les ames des peuples voiſins par des viſions & demonſtrations de choſes admirables, à l'autre riue du fleuue demeuroit ie ne ſçai qui, & ſoi. que quelque terreur Panique, ou le diable l'euſt ſaiſi, il ſembla eſtre reſté demoniaque. Ses parents emploierent les Sacrificateurs des idoles pour le deliurer d'vn meſchant hoſte & importun, leſquelz ne laiſſerent rien à eſprouuer auec des exorciſmes profanes, & des peintures monſtrueuſes de leurs demons, deſquelles ilz auoient rempli toute la maiſon; mais le diable ne voulut faſcher le diable, afin ſans doute que la lumiere Chreſtienne s'eſpandiſt en ce lieu. Car vn certain Neophyte aduertit le pere qu'il y auoit au Dieu & en la loi des Preſtres Europeens vne force tres-aſſeurée contre ſemblables demons. L vn des noſtres eſtant appellé, eſt prié vouloir apporter du remede au ſalut deſeſperé de ſon filz. Mais le noſtre ne creut pas aiſement que le ieune homme fut poſſedé du diable: c'eſt pourquoy il ne fit aucun exorciſme Eccleſiaſtique, il ordonna toutesfois qu'on bruſlaſt au feu toutes ces figures de monſtres attacheez, & aiant recité quelques prieres, & ſuſpendu à ſon col vn reliquaire ſacré, il s'en alla; à peine eſtoit-il ſorty, que le ieune homme ſecouant le diable, ſe porta bien, & eſtant par ſon pere amené a l'Egliſe, il apprit à paſſer ſous la puiſſance & iuriſdiction du ſouuerain Dieu, & non luy ſeulement, mais toute la famille, attirée par ce bien faict, receut la foi Chreſtienne, & le

Fruict des labeurs.

Vn demoniaque guari embraſſe auec toute ſa famille la foi Chreſtienne.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

& le pere eſpandit par tout le bruit que ſon filz auoit eſté deliuré du diable par l'autorité du Dieu des Chreſtiens.

Vne autre conſtitué en charge publique, mais quaſi du moindre ordre, ſurnommé *Leam*, n'ayant iuſqu'à lors eu aucun enfant, par le conſeil des noſtres inuoqua Dieu, & apres il obtint deux petitz fils, deq loi eſtant eſmeu, il commença à adorer le Dieu dont il auoit receu tant de grace, & fit profeſſion de la foy Chreſtienne, & rendit les enfans à celuy meſme qui les luy auoit accordé, pour eſtre nettoiez du peche orig nel par les eaux ſalutaires du Bapteſme. C'eſt merueille combien tout cecy parmi tant d'aduerſitez à reſiouy nos Peres, veu que non ſeulement il n eſperoient, mais touchoient les fruicts de leurs trauaux. Car outre ces Neophites dont i'ay faict recit, qui receuoient tous les iours plus profondement dans leurs oreilles & leurs ames les preceptes Chreſtiens, pluſieurs enfans auſſi lauez des eaux ſacrées, eſtoient enroollez au ciel, pour eſtre les aduocatz de leur nation enuers Dieu.

Vn certain enſemble auec la foy Chreſtienne obtient des enfans.

Et auſſi la demeure de Sciauquin ne fut pas inutile à la ville d'Amacao. Car quand en apres les Portugais venoient au Vice-Roy pour traiter de quelque affaire, ilz eſtoyent aidez par nos Peres: des autres auſſi, qui auoient faict naufrages ez ſables de la mer de Canto, eſtans amenez au Vice-Roy, furent deliurez par le moyen des noſtres. Mais ceſte ſtation fut encor beaucoup plus commode pour aider aux eſclaues fugitifz. Car tous les ans quelques-vns de la ville d'Amacao ſecouans le ioug de ſeruitude, cerchoient la liberté entre les Chinois, pluſtoſt qu'ilz ne la trouuoient. Car la pluſpart eſtoient retenus par les Capitaines des ſoldats parce qu'ilz les cognoiſſoient eſtre plus courageux, & comme ſont couſtumierement les Portugais, plus adroictz aux armes que leurs ſoldats: car ceux-la eſtoient quaſi ou Iapons, la terreur du Royaume Chinois, ou Ethiopiens d'Afrique, on les appelle communement *Caffres*: ou des hommes des Iſles de *Iaua* mineure & maieure, & autres ſemblables que la nature farouche & barbare rend ſuperieurs en armes aux Chinois. Iceux venans ſouuent auec leurs Capitaines vers le Vice Roy eſtoient admoneſtez de ne chaſſer pas de leur memoire la foi Chreſtienne, ilz conſeillerent auſſi à pluſieurs de s'en retourner vers leurs maiſtres, & leur obtindrent pardon ou de leurs fautes, ou de leur fuite. Et pource que leur ſeruitude n'eſtoit de rien plus douce aupres des Capitaines Chinois, qu'aupres des Portugais, on n'auoit pas beaucoup de peine à leur perſuader de retourner, mais d'auantage à leur en procurer les moyens. En quoy on proufitoit non ſeulement pour les ames; mais auſſi pour les familles des Portugais, leur faiſant recouurer leurs ſeruiteurs, par le moien deſquelz ilz augmentoient leurs richeſſes.

La demeure de Sciauquin fut auſſi vtile à Amacao.

Les Peres retirent pluſieurs eſclaues chreſtiens fugitifs.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Ambaſſadeurs du Royaume de Caucincina vont viſiter les Freres

En ce temps auſſi des Ambaſſadeurs du Royaume de *Caucincina* tributaire de la Chine, comme ilz font tous les trois ans, eſtans chemin faiſans venu voir le Vice Roy pour eſtre par luy en apres enuoiez au Roy, vindrent viſiter les noſtres pluſieurs fois; enquoy ilz demonſtrerent touſiours vne grande bien-vueillance qu'ilz firent paroiſtre auec grand appareil. Les noſtres leur firent preſent de pluſieurs de nos liures, traitans de noſtre foy, & principalement d'vn Catechiſme imprimé en caracteres Chinois, qui ſont auſſi communs à ceux-cy encor que de langage ilz ſoient entierement differents Cela a eſté faict ſous eſpoir, que ſi quelque iour l'entree de ce Royaume eſt ouuerte aux noſtres, ilz trouuent deſia les eſprits diſpoſez par ces liures. Or l'entree ſera touſiours ouuerte toutes les fois que l'abondance des ouuriers le permettra, & que la neceſſité domeſtique ne l'empeſchera.

Dernier trauail de la demeure de Sciauquin, & dechaſſement des noſtres.

CHAPITRE XIV.

Les deſſeins des noſtres interrompus par l'artifice du diable.

L'Ennemi du genre humain vit, & enuia ces progrez ſi grandz de la Religion Chreſtienne au terroir de Sciauquin, & l'eſperance certaine qu'il y auoit de recueillir à l'aduenir vne plus grande moiſſon Parquoy tous les iours par nouueaux artifices & nouuelles inuentions de nuire (que ie ne puis, & quand ie pourrois, ne veux raconter par le menu) il troubloit les pieux trauaux des noſtres: & ce qu'il ne pouuoit de ſoi-meſme, il le recommandoit à ſes miniſtres pour en prendre vn ſoin particulier. Pour ce faire il trouua des habitans de Sciauquin & des lettrez tres propres a ſon deſſein auſquelz ceſte ſi frequente familiarité des Magiſtrats, d'autant qu'elle donnoit de la gloire & de l'autorité aux noſtres, leur donna auſſi de l'enuie. Ilz taſchoient donc de faire que par la venuë du nouueau Vice-Roy ilz chaſſaſſent auſſi les noſtres de leur reſidence.

Le Roy eſtablit en la place du defunct, le Vice-Roy de la Prouince voiſine de *Quam ſi*, lequel eſtoit natif de la Prouince de *Nanquin*, ſurnommé *Leu*, & ne voulut venir au palais du defunct, la ſuperſtition luy augmentant la crainte, que premierement il ne fuſt abattu iuſqu'aux fondemens, & vn nouueau baſtiment eſleué aux grands deſpens du threſor du Vice-Roy. Car il eſtimoit que tout luy tourneroit a malheur, en vn lieu qui eſtoit

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ſtoit maintenant en dueil. Et cependant il ſe retira en vne ville voiſine & frontiere de la Prouince de Canto. Auſſi-toſt tous les Magiſtrats s'en allerent en ce lieu pour le viſiter ſelon la couſtume. Vn chef & Capitaine des citoiens de Sciauquin nommé *Tan ſiaohu* voulut eſtre du nombre de ceux là, dont on pourroit douter s'il a plus deſiré ſembler eſtre noſtre amy, que voulu eſtre noſtre ennemy. On vint à parler auec le Vice-Roy nouueau de la tour faiſchement baſtie, & du temple qu'ilz auoient l'autre iour eſleué au *Mandarin* bien meritant d'eux, dont nous auons parlé ci deſſus. Et pour autant qu'il n'y auoit pas long temps qu'ilz en auoient faict autant à vn des Vice Rois ſortant de Magiſtrature, ceſtui-ci qui eſtoit ambitieux d'honneur, creut aiſement qu'il pouuoit bien eſperer le meſme des habitans de Sciauquin. Or c'eſt choſe vraiſemblable, qu'eſtant lors amiablement ennemi des noſtres, il deſigna vn lieu commode en noſtre maiſon pour ſon temple futur. C'eſt pourquoi il nous dechaſſa de *Sciauquin*, ſelon les ſouhaitz de ſes citoiens. On à peu aiſement tirer auec verité ceſte coniecture, parce qui arriua à ſon retour: car le Vice-Roy enuoia des patentes au *Lin ſi-tau*, dont voicy la teneur: Qu'il ſçauoit depuis quelque temps qu'il eſtoit venu pluſieurs ſacrificateurs eſtrangers d'Amacao à Sciauquin, que ceux là communiquent tout ce qui ſe faict en noſtre Royaume aux Portugais: Qu'ilz inuentent tous les iours des nouueaux artifices, qu'ilz attirent le ſimple peuple par leurs diſcours & leurs liures, voire qu'ilz ont vne cloche expoſée en public, qui monſtre les heures ſans que perſonne la touche: Qu'il commandoit donc qu'ayant bien iuridiquement recognu le tout, il les renuoiaſt auſſi-toſt à Amacao vers les leurs, ou qu'ilz les relegaſt ez confins de la ville de *Xaucea*, au temple qu'on appelle *Nanhoa*. On dit qu'en ce temple demeurent plus de mille ſacrificateurs des Idoles.

On cerche les moyens de chaſſer les noſtres.

Patentes du Vice-Roy contre les noſtres

Le *Lin ſi tau*, ayant receu ces lettres patentes, commande au Lieutenant du Gouuerneur de la ville d'aduertir les Peres de s'en aller par ſon conſeil, en ce temple, qu'en apres quand le Vice Roy auroit accompli le terme de ſa Magiſtrature, il les rappelleroit en leur ancienne maiſon. Mais les Peres prioient inſtamment qu'il examinaſt ce qu'on leur obiectoit, & renuoiaſt apres le tout fidelement au Vice-Roy. Auſquelz il reſpondit ainſi Qu'il n'eſtoit que trop aſſeuré de l'innocence des noſtres, & qu'il n'auoit pas maintenant moins de volonté de les defendre, que quād l'autre iour ilz eſtoient attaquez par les Anciens de Cãton. mais qu'il ſçauoit aſſeurement la volonté irreuocable du Vice-Roy, touchant ceſt affaire, pour auquel reſiſter on perdroit plus de peine, qu'on ne receuroit de fruict.

Le Lin-ſi-tau commãde aux noſtres ſe retirer.

Le P. Ricci eſtoit d'aduis de ſe retirer.

Le P. Matthieu au meſme temps enuoia en toute diligence vn meſſager à Amacao au Viſiteur, & luy donna ſa part de ce nouueau trauail,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

uai', ſinon en patiſſant, du moins en compatiſſant auec eux. Il adiouſtoit enſemble ſon aduis, qu'il luy ſembloit certes qu'il falloit maintenant ceder au temps, & changer la demeure ou en ce temple ſuſdict, ou en quelque autre lieu, ſelon la volonté du Vice-Roy, & qu'il ne falloit pas irriter ce Vice-Roy, de la bonne grace duquel, s'ilz n'en eſtoient maintenant du tout priuez, ilz pourroient encor eſperer d'obtenir en autre lieu vne demeure commode, & en apres permiſſion de venir reuoir les Neophytes, & les inſtruire: en apres qu'il leur reſteroit encor quelque eſpoir de recouurer leur demeure premiere.

Le Viſiteur commande qu'on defende la premiere reſidence.

Pour tout cela le Viſiteur ne peut eſtre induit à confirmer ceſte opinion: il commanda donc qu'ilz n'acceptaſſent en aucune façon vne autre reſidence, tant s'en faut que les noſtres la deuſſent demander. Mais qu'ilz defendiſſent iuſqu'au bout leur premiere habitation, & quand ilz ne pourroient, qu'ilz reuinſſent à Amacao, qu'il y aura encor autre part aſſez de champs pour eſgayer leur induſtrie auec plus de liberté & d'vtilité. Le P. Mathieu commençant la defenſe de ſa cauſe ſelon ce commandement des ſuperieurs, fit ſoigneuſement dreſſer ſes requeſtes. Les Magiſtrats auoient compaſſion de l'infortune de nos Peres, blaſmans l'iniuſtice du Vice-Roy. Mais il n'y auoit perſonne qui peuſt ou vouluſt reſiſter à vn ſi puiſſant aduerſaire.

Concuſſiõ du Vice-Roy.

A peine le Vice-Roy eſtoit entré en charge qu'il commença, (homme auare,) à troubler ceux du peuple, deſquelz il penſoit pouuoir arracher quelque choſe. Entre iceux furent des marchands de la Metropolitaine de Canto, qui trafiquoient auec les Portugais. Il y auoit auſſi vn autre Capitaine de pyrates, qui paſſé peu d'anneez, ayant obtenu ſon pardon des Magiſtrats ſuperieurs, s'eſtoit reuré en ſa maiſon, & ſans faire tort à perſonne menoit maintenant vne vie digne d'vn homme de bien: ayant commencé à l'eſpouuanter par nouuelles enqueſtes il fut cauſe que s'eſtant aſſocié quelques compagnons de larrecin, il retourna à ſon viel meſtier deſeſperant pluſtoſt, que ſe fachant du repos. Outre cecy il fut ſi hardy que de peſcher des perles en l'Iſle de Hainan vers le midy, contre la volonté expreſſe du Roy.

Le Vice-Roy vient à Sciauquin

Le Pere Mathieu ſe preparoit de l'aller trouuer, deſlors meſme qu'il demeuroit, comme i'ay dict, en la ville frontiere. Mais iceluy aiant entendu que les flottes des eſcumeurs de mer troubloient tout en tout lieu, il reuint en la preſidial de Canto pour ſe preparer a la guerre. Pluſieurs Mandarins luy allerent au deuant, lors qu'il vint à Sciauquin, qui en verité recommanderent fort affectueuſement la cauſe des noſtres: & encor qu'il reſpondit en ſorte qu'il ne ſembloit pas auoir conceu fort mauuaiſe opinion de nos Peres il n'y eut toutesfois pas moyen de le porter, à les

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

les laiſſer demeurer en leur reſidence ordinaire. Car le deſſein de ce temple auoit deſià trop auant preoccupé ſon eſprit, pour pouuoir, eſtant ſi immoderement enflammé du deſir ambitieux d'honneur, changer ſon intention.

A peine ſçauroit on dire combien en toute la ſuite de ceſt affaire tous les Magiſtrats, vnanimement ioints enſemble, apporterent de faueur. Pendant ce temps quelques Mandarins de la Cour Roiale de Pequin auoient eſcrit au Lin ſi-tau, qu'on leur achetaſt quelques draps de pourpre des marchands Portugais, & qu'on les leur enuoiaſt. Les Magiſtrats pour ne perdre aucune occaſion de bien faire, & obliger par toute ſorte de ſeruices le Vice-Roy, nommerent le P. Matthieu Ricci, qu'il diſoient eſtre plus propre pour traiter ce negoce auec les marchands Portugais, parmi leſquels il eſtoit aimé & auoit de l'authorité. Le Vice-Roy donc voulut qu'il fut porté dãs vn grand vaiſſeau à pluſieurs rames enſemble auec vn certain capitaine, & autres ſiens courtiſans. Eſtant arriué à Amacao, il fut receu de tous auec grande demonſtration d'affection, d'autant qu'ilz ſçauoient combien de trauaux il auoit ſurmonte auec le reſte des noſtres. Ce fut vne courſe fauorable pour reſoudre de beaucoup de choſes, qui ne ſe pouuoient pas bien traitter par l'entremiſe muette des lettres. Car on conclud au contraire de ce qui auoit auparauant eſté arreſté, qu'on deuoit cercher les moiens d'eſtablir la demeure en quelque autre lieu, ſi on ne pouuoit retenir celle de Sciauquin.

Le P. Ricci enuoié à Amacao.

Le Pere Ricci ayant acheué ſelon ſon deſir ce pourquoy le Magiſtrat l'auoit enuoié, s'en retourna auſſi viſte qu'il peut à ſa ſtation, aiant comme repris force & courage pour des nouueaux labeurs. Les Magiſtratz à ſon retour le receurent fort benignement, & adoucis par ce nouueau bien-faict, entreprindrent de le defendre par nouuelles faueurs.

Retour du P. Ricci à Sciauquin

Maintenant le baſtiment du Palais du Vice Roy eſtoit en eſtat de pouuoir eſtre habite, mais deuant qu'il y vint demeurer, il commanda quelquesfois aux Magiſtratz d'enuoier entierement les noſtres hors de la ville. Mais iceux eſperans quelque meilleure iſſue attendoient ſon arriuée. Il vint donc en fin a Sciauquin, & ne perdit pas la volonté de chaſſer les noſtres. Mais les Magiſtratz luy remonſtrerent que ces eſtrangers auoient deſpendu plus de ſix cens eſcus (qui eſt vne ſomme aſſez grande entre les Chinois) pour baſtir leurs maiſons. Parquoy on dit que le Vice-Roy demeura vn peu douteux, car il conſideroit qu'on luy imputeroit vne ſi grande iniure à l'endroit des innocentz, que tous les Magiſtratz d'vne voix aſſeuroient n'auoir iamais rien commis contre les loix, & il n'auoit pas beaucoup agreable de rẽdre ceſte ſõme aux noſtres, qu'il ſçauoit bien eſtre plus que ſuffiſant pour ſe faire edifier vn temple

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

tout nouueau. En fin il ordonna qu'apres auoir donné cinquante, ou au plus, soixante escus aux peres ilz fussent renuoiez a Amacao.

Le P. Ricci demeure ferme en sa resolution

Le Lieutenant du Gouuerneur offrit ceste somme au Pere Matthieu, qui respondit du tout librement, qu'il ne vouloit pas vendre vne maison de Dieu, & qu'il ne vouloit pas sembler aux siens auoir tellement dissipé le bien de la maison qu'on peust dire qu'il auoit mesme mangé l'Eglise. En apres qui n'estime point le marchand bien sot, qui changeroit six cens escus pour cinquante? Parquoy le bon Pere, par inspiration diuine resolut du tout de ne rien prendre du Vice-Roy pour le change des maisons, non tant pour en estre retenu par l'inegalité du prix mais beaucoup plus pour ne perdre entierement le droict de son action, pour tascher quelque iour de recouurer sa demeure. L'euenement suiuant a faict voir que cest aduis estoit tres-bon pour conseruer, ou plustost pour remettre sur ceste expedition.

Le P. Ricci reiette pour la troisiesme fois du Vice-Roy

Le P. Matthieu vint encor pour la troisiesme fois au siege du Vice-Roy, à fin de refuter de viue voix en presence, & aussi par escrit les calomnies qu'on luy mettoit en auant, & pour rendre raison de la loi qu'on disoit qu'il publioit: mais il fut tousiours debouté auec ceste response du Vice-Roy; Que ce luy la sembloit estre indigne de la presence du Vice-Roy qui auoit mesprisé ses dons. Ayant donc perdu tout espoir de conseruer la demeure de Sciauquin, il commença de changer ses requestes, & solliciter les Magistrats a ce qu'il ne fust chassé du Royaume de la Chine, mais qu'on luy permit faire sa residence en quelque autre lieu que ce fust. Il demandoit tantost la Prouince de *Quamsi*, tantost celle de *Chiansi*, ou quelque autre qu'on voudroit. Mais le Vice Roy estant maintenant rendu plus farouche, commandoit qu'ilz fussent renuoiez à Amacao, & ne vouloit plus ouyr parler de cest affaire.

Le Visiteur Prouincial selo la coustume salue le Vice-Roy

Les Visiteurs Prouinciaux ont accoustumé, apres auoir faict reueue des causes de la Prouince & enqueste des mœurs & deportemens des *Mandarins*, quand ilz retournent à la cour de Pequin pour aduertir le Roy de tout, ilz ont, dis je, lors accoustumé, auec grande pompe & parade, estans bien accompagnez de saluer en passant le Vice Roy de la Prouince visitee. Le Vice-Roy n'estant pas ignorant des mauuais rapportz qu'à bon droict on luy auoit fait de luy, prit resolution de l'obliger a Sciauquin par toute sorte de deuoirs. Parquoi sur son despart il le voulut accompagner bien loing hors de la ville, au montant de la riuiere. Tous les *Mandarins* de la ville, & les lettrez, & aussi tous les soldatz de la garnison l'accompagnoient, desquelz, comme aussi de nasselles, toute la riuiere estoit pleine, & le riuage de spectateurs. Le son aussi de diuers instrumens de musique, par leur accord discordant, ne recreoit pas moins les oreilles, que les

yeux

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

yeux des regardans. Nos Peres & quelques amis regardoient tout ce trõphe des feneſtres de la naiſſon, quand ſubitement voicy qu'ilz tournent la proüe ſe remeſurans ud ſcendant de l'autre non ſans eſtonnement des ſpectateurs, qui ne ſçauoient ou encor bien ou ilz s'en alloient aians ſi promptement changé d'adreſſe. Quentendez vous? ilz deſcendent al endroit de noſtre naſſon dans laquelle ilz entrent tous autant qu'ilz eſtoient. Nos Peres tout eſtonnez eſtans ſortis de la maiſon pour les recueillir leur firent les compliments ordinaires de ciuilité. Ilz regarderent toute la maiſon les peintures, les horloges, les verres, & pluſieurs autres choſes ſemblables. Mais rien ne leur pleuſt tant que l'eſtat de du P. Ricci pource principalement qu'il l'auoit rempli de figures d'Europe & de la Chine. Aians veu tout cela ilz s'aſſirent enſemble en vne galerie qui regardoit ſur la riuiere: s'enqueſtans de beaucoup de choſes de noſtre Europe, à quoy on reſpondit de ſorte que l'vn & l'autre teſmoigna gracieuſement eſtre fort ſatisfaict de tout. Eſtans partis de là, le Viſiteur s'en alla en la Metropolitaine & le Vice Roy en ſon palais.

Le Viſiteur & Vice Roy entrent en la maiſon de nos Peres.

Par ce le ſi grande faueur de ſi grandz perſonnages non ſeulement les noſtres & leurs amis mais auſſi les ennemis eſtindrent que le deſſein de chaſſer les noſtres eſtoit changé. Par quoi ſe croians maintenant plus aſſeurez que iamais ilz auoient depoſé toute crainte: pource principalement que tous les Magiſtratz de la ville enuoierent auſſi feliciter nos peres, les admoneſtans de ne rien plus remuer en leur cauſe, iuſques à ce que le Vice-Roi prononçaſt ſa derniere ſentence, d'autant qu'il leur ſembloit que tout eſtoit maintenant aſſeuré. Mais le Vice Roy eſtant deuenu plus hardy par le deſpart du Viſiteur, quaſi au commencement d'Aouſt prononça ce le ſentence, pluſtoſt ſelon ſa fantaſie, que ſelon droit & equité, & afin de courir à la fin de tout ce procez. Par icelle il commandoit aux Magiſtratz de la ville de haſter incontinent les noſtres de leur cité, & de les renuoier en europe & que pour le prix des maiſons, on leur donnaſt ſoixante eſcus le faix de leur voyage.

Le Vice-Roy commande par edict qu'õ chaſſe nos Peres.

Ceſtoit le deuoir du Lieutenant du Gouuerneur de mettre ceſt arreſt à execution. Il eut eſmeu de pitié delayant autant qu'il eſtoit poſſible, & n'auoit pas le courage de rapporter des ſi triſtes nouuelles aux Peres. mais eſtant ie ne ſçay quel iour venu vers le Vice-Roy, il luy demanda ſi la ſẽtence donnee contre les noſtres auoit eſté executee. Et cõme il luy euſt dit que non, le Vice-Roy entra en colere: par quoi eſtant parti d'aupres du Vice Roy il appella deux Capitaines de ſes gardes, & comme c'eſt la couſtume en ſemblable affaire, deſcriuit vn edict ſur vne table aſſez grãde, par lequel il comandoit que l'arreſt du Vice-Roy fuſt ſignifié aux eſtrangers & leur donnoit trois iours pour ſortir des terres de Sciauquin.

Edict du Lieutenant du Gouuerneur

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Le Lieutenant du Gouuerneur monſtre toute la procedure au Pere Ricci.

Le Pere Ricci troublé par ceſte nouuelle inopinée, alla ſi-toſt s'en à ſon Preſidial. La le lieutenant du Gouuerneur monſtra fort courtoiſement toute la procedure de ceſte cauſe au Pere, comme elle eſtoit eſcrite, voire luy en donna vne copie, ou l'on pouuoit voir par ordre tout le ſuccez de ceſt affaire. On y voioit les requeſtes des noſtres, les reſponſes des Magiſtratz, qui eſtoient ſi fauorables aux noſtres, qu'on s'en pouuoit eſmerueiller, en fin on voioit auſſi la derniere ſentence du Vice-Roy quaſi en ce ſens.

ENCOR QVE MATTHIEV RICCI NE SOIT ENTRE' AV ROYAVME DE LA CHINE A AVCVNE MAVVAISE INTENTION, ET COMME TESMOIGNENT LES INFORMATIONS, N'AIT RIEN COMMIS CONTRE LES LOIX, IL NE FALLOIT PAS TOVTESFOIS QV'IL MIT TANT SON PAYS EN OVBLY, VEV PRINCIPALEMENT QV'ON PEVT VIVRE RELIGIEVSEMENT EN TOVT LIEV, OR IL N'EST NVLLEMENT CONVENABLE QVE LES ESTRANGERS DEMEVRENT LONG-TEMPS EN LA VILLE PRESIDIAL DV VICE-ROY. PARQVOY IL NE DOIT SEMBLER DESHONNESTE OV INIVSTE DE LE RENVOYER EN SON PAYS. OR QVANT A CE QVI REGARDE LA DESPENSE QV'IL A FAITE POVR BASTIR DES MAISONS, ON NE PEVT PAS NIER QVE CE NE SOIT VNE SOMME NOTABLE D'ARGENT, MAIS PVIS QV'IL LEVR A ESTE' DONNE' POVR AVMOSNE, IL NE PEVT PAS DIRE DE DROICT QVE CELA SOIT SIEN PARQVOY IE COMMANDE, OVTRE LA SOMME QVE LE MAGISTRAT LVY BAILLE POVR LES FRAIS DE SON VOYAGE, QV'ON LVY DONNE ENCOR QVINZE ESCVS DV MIEN PROPRE, ET AINSI QV'ON LVY DELIVRE EN TOVT SOIXANTE ESCVS, ET SOIT COMME CELA RENVOYE' EN SON PAYS.

Le Pere reſpondit ainſi à la ſentence du Lieutenant, Quant aux ſoixante eſcus, qu'il les remercioit tous, & auſſi qu'il n'en auoit pas affaire eſtant relegué vers les ſiens, & qu'il ne vouloit du tout rien prendre pour prix des maiſons. A ceci le Lieutenant ne fit pas grande inſtance. Le Pere en apres demanda, s'il ſe pourroit faire ou non, qu'il fuſt renuoié en vn autre lieu ou prouince, & qu'il lui fuſt permis par le moien d'iceluy de laiſſer ſon compagnon cache à Sciauquin auec les meubles de la maiſon. Le Gouuerneur luy promit cela plus aiſement qu'il ne ſe pouuoit faire. Parquoy eſperant que cela ſe feroit, il diuiſa les meubles en deux partz, pour en laiſſer l'vne a Sciauquin, & emporter l'autre auec ſoy : ce ſoin donna

Le Pere Ricci refuſe prendre argẽt pour les maiſõs.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

donna plus de peine, que de fruict. Car auſſi les Capitaines des gardes preſſoient de faire tout ſortir de la maiſon,& les batteaux que les Magiſtratz leur bailloient pour s'en aller, eſtoient ſeulement enuoiez iuſqu'a la Prouinciale de Canto. Eſtant donc retourné vers le Lieutenant, il entendit, qu'il ne pouuoit rien faire autre choſe que ce que le Vice-Roy auoit commandé,& qu'on ne le pouuoit changer. Par quoi nos deux Peres penſerent à l'aduenir de s'en retourner à Amacao.

Les Peres pleurent les Neophytes deffiz.

Rien en tout ceci n'affligeoit tant les bons Paſteurs que de laiſſer leurs brebis nourries & eſleueez par eux auec tant de trauaux, entre les loups. L'aſſemblée des nouueaux Chreſtiens accourantz de tout coſtez augmenta la douleur, auec les lamentations des pleurans, qui furent telles que celles des enfans au dueil de leur pere, qu'ilz voyent mourir deuant leurs yeux. Ilz pleuroient amerement d'eſtre delaiſſez ſans doctrine, duquel ilz peuſſent entendre les preceptes de la vray foy, ſans paſteur qui leur donnaſt la paſture des Sacrementz. Auſquelz les noſtres en commun qu'ilz auoyent beſoing de conſolation eux-meſmes, diſſimulans leur douleur, donnoient courage,& les conſoloient, les prians d'eſperer mieux. Ilz les enhortoient auſſi de retenir la foy Chreſtienne au milieu d'vne nation peruerſe. Qu'ilz ſe reſouuinſſent de ce qu'ilz auoient appris l'eſpace de ſept ans entiers. Ilz promettoient auſſi de reuenir bien-toſt, quand les choſes ſeroient plus paiſibles, & viendroient demeurer en leur habitation delaiſſée. Cependant ilz laiſſerent à ces Neophytes l'Image du Sauueur Ieſus Chriſt, à laquelle colloquée dans la maiſon de quelqu'vn des leurs, les troupes ſacreez s'aſſemblaſſent les iours de feſte (car le Pere Ricci a exactement accommodé nos Calendriers à ceux des Chinois qui coulent ſelon le cours Lunaire.) En ces aſſemblees on les enhortoit de prier Dieu, diſcourir des choſes diuines,& faire ſouuent quelques autres deuots de pieté Chreſtienne. En apres les ayant priés d'auoir bon courage, & faict entendre que c'eſtoit le propre des Egliſes naiſſantes, de ne s'eſleuer qu'auec des grands labeurs, il les enuoia en vn certain lieu hors de la ville, ſur le bord de la riuiere, pour leur dire là le dernier adieu.

Les Chreſtiens nouueaux pleurent le deſpart des noſtres

Les noſtres deuant que partir donnent des preceptes aux nouueaux chreſtiens.

Patience des noſtres en leur deſpart.

En ce deſpart nos Peres auoient ſur tout ſoin de ceci, ſçauoir (d'autant que durant toute leur vie ilz taſcheroient de pouuoir reuenir) qu'ilz ne laiſſaſſent perſonne offenſé, & tout le monde amy : & ait ſi non ſeulement ilz ne ſe ſont plaintz d'aucun, ou vſé d'aucune menace, mais pluſtoſt ilz demandoyent pardon à tous, ſi d'auenture ilz en auoient inconſiderement offenſé quelqu'vn. Et peut-eſtre les menaces n'euſſent pas eſté inutiles. Car les plus aduiſez craignoient, que des hommes de ceſte qualité chaſſez auec grande iniuſtice, n'abuſaſſent de

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

la cognoiſſance, qu'ilz auoient maintenu du Royaume de la Chine, pour le ruiner. Mais quand ilz virent qu'apres tant d'iniures, ilz en auoient auec vne eſprit ſi tranquille, noz ennemis meſmes, furent auis en admiration, & tendrement eſmeuz à compaſſion. Les ſeulz Cri-

e. Cri-
taines
gardes
vous
deſobeir
en tem-
pe chez

taines des gardes taſcherent d'inciter par force quelques choſes qui n'eſtoient pas de petit prix. Mais le Pere Matthieu leur arracha des mains, menaçant qu'il en aduertiroit le Magiſtrat, dequoy eſtans eſbahiz de peur d'eſtre accuſez, ilz ceſſerent de plus faire aucun tort. Il donna auſſi aux conuertiz quelques petitz preſens des meubles domeſtiques, qu'il luy ſembla ne deuoir emporter: il depoſa auſſi quelques autres choſes entre les mains d'aucuns autres pour les garder.

Les Clefs
de la mai-
ſon & Egli-
ſe ſont
baillees au
Lieutenant
& les no-
ſtres le re-
mercient

Tout eſtant donc empacquetée, & portée dans les bateaux, les noſtres s'en allerent au lieu ou les Neophytes les attendoient. Là le Pere Matthieu ayant commandé qu'on arreſtaſt vn petit vaiſſeau, s'en alla vers le Lieutenant du Gouuerneur, & luy bailla pluſieurs clefz, luy rendant graces de l'amitié, qu'il luy auoit teſmoignée en ceſte affaire, & ſouuent en pluſieurs autres, qu'aucun oubli n'effacera iamais de ſon ame. Icelluy lui preſenta derechef ceſt argent; mais il le refuſa auec la meſme conſtance qu'auparauant. Alors le Lieutenant pria le Pere ce vouloir teſmoigner par vn eſcrit ſigné de ſa propre main, qu'il auoit refuſé prendre les ſoixante eſcus qu'il luy auoit preſentés. Ce que le Pere fit, & remercia le Vice Roy, & le pria de ne vouloir permettre que ceſte maiſon, qui eſtoit conſacrée à Dieu, fut profanee par des vſages indignes.

Le Lieute-
nant donne
atteſta-
tion aux
noſtres de
leur bon
ne & loua-
ble vie, &
le renuoie

Or le Pere Ricci demanda auſſi reciproquement au Lieutenant de vouloir teſmoigner par vne atteſtation ſcellée de ſon ſeau, que luy & ſes compagnons n'eſtoient chaſſez du Royaume de la Chine pour aucune faute commiſe, & qu'auparauant ilz auoient veſcu en grand eſueſement, fin que par ce teſmoignage ilz peuſſent euiter l'ignominie du banniſſement, ſi quelquesfois à l'endroit de quelques vns ilz en auoient bel & bon. Cela fut par ic luy fait amplement & magnifiquement, & de plus il adiouſta des grandes louanges des noſtres. Il leur donna encor des autres lettres patentes de ſon propre mouuement, par leſquelles patentes il defendoit treſ-expreſſément qu'aucun paſſant le chemin n'attentaſt d'offenſer les noſtres, ou les traitter inciuilement ou iniurieuſement. Enapres il commandoit au grand Admiral de Canto, au nom du Vice-Roy de leur bailler des bateaux, & des ſoldats iuſque à Amacao

Tout cela eſtant ainſi acheué, le Pere Matthieu s'en retourna au lieu où ſon compagnon, & les Neophytes l'attendoient. Ici les pleurs & gemiſſements furent renouuellez, & les deſirs recommencez; mais

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

mais tout eſtant adouci & appaiſé par vne briefue exhortation, les Peres les ayans recommandez à Dieu s en allerent.

Quand l'on arriua en la Metropolitaine, Dieu diſpoſant ainſi les affaires, l'Admiral eſtoit abſent, lequel pendant qu'ils attendent dans deux iours, ilz acheterent du drap pour faire des habits à ceux de noſtre compagnie, & eſcriuirent à Amacao au Viſiteur, & aux autres Peres, qu'eſtans chaſſez de Sciauquin par le Vice Roy, ilz viendroient dans deux outrois iours, & leur conteroient tout le ſuccez de ceſt affaire en preſence & amplement, & au long.

Ils arriuent au port de Canie.

Fin du ſecond liure.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

LIVRE TROISIESME
DE L'HISTOIRE
DV ROYAVME DE LA CHINE.

L'expedition Chreſtienne de la Chine eſt reſtauree, & vne nouuelle reſidence dreſſée à Xaucea.

CHAPITRE I.

NOSTRE petite Compagnie auec des trauaux quaſi extraordinaires, & continuelz auoit conduict ceſte expedition à la grandeur que nous auons veue, quand elle ſe vit encor reduite au recommencer. Comme celuy qui aiant roulé quelque grand rocher au deſſus d'vne haute montagne, lors qu'il a quaſi atteint le ſommet; voila que la pierre lui eſchape inopinément des mains,& ſe retrouue au pied du mont,d'où premierement elle auoit eſté eſleuee, auec treſgrand regret & defiance de celuy qui y auoit pris tant de peine. Mais auſſi toſt qu il a eſté permis aux noſtres d eſleuer encor leurs deſirs,& dreſſer leurs efforts à leur premier deſſein (encor qu'il fallut derechef reprendre tout dez le fin commencement, auec autant de l'abeur) neantmoins l'eſperance de deux de noz Peres, qui auoient la charge de ceſt affaire fut ſi grande, qu'elle effaça toute la memoire des peines paſſées. Aians donc (comme il appartenoit) rendu graces à Dieu,ilz ſe preparerent à des nouueaux trauaux. Ie diray maintenant comme cela eſt arriué.

Les Peres eſtans en chemin ſont rappellez à Sciauquin par le Vice Roy.

Cependant que les noſtres attendent la venue de l'Admiral dans les batteaux qui les auoient portez de sciauquin à Canto, voicy que le lendemain qu'ilz eſtoient abordez, vn brigantin s'auançant à force de rames, commence à paroiſtre, qui tournant la proue au vaiſſeau des Peres, donna

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

donna d'abord de l'admiration à chacun,& en apres de l'eſtonnement: car on leur venoit dire de la part du Vice-Roy de retourner incontinent à Sciauquin:& n'y auoit perſonne de ceſte fregate qui peuſt dire,ou qui ſceuſt la cauſe de ce rappel. Les Peres ayans bonne opinion de ce meſſage embraſſerent promptement ceſte occaſion: parce qu'ilz voioient aſſez que s'ilz s'en alloyent vne fois à Amacao,ilz ne pourroient pas facilement retourner au Royaume de la Chine. Et en verité s il falloit iuger de ceſt affaire par les raiſons humaines, il ſembloit eſtre du tout impoſſible de pouuoir vne autre fois obtenir permiſſion d'y reuenir, tant a penetré auant dans les ames des Chinois la crainte qu'ilz ont des eſtrangers. Par quoy ſans aucun delay ilz s'en retournerent ioieuſement à Sciauquin auec ceux qui les eſtoient venu querir. Ilz trouuerent que la renõmee auoit là ſemé diuers bruits de leur retour. Quelques-vns diſoiẽt que la femme du Vice-Roy,ſuperſtitieuſement adõnée à l adoration des Idoles,auoit ſongé ie ne ſçai quoi,qui eſtoit cauſe qu'õ rappelloit les Preſtres eſtrangers. Les autres ſoupçõnoiẽt que le Vice-Roy ſe repẽtãt,auoit eu peur que les eſtrangers chaſſez à tort n'effaiaſſent auec le ſecours des Portugais de venger leur iniure. Quoi que ce ſoit eſté le P. Matthieu eſtãt mené au Gouuerneur entendit que le iour d'apres leur départ,il l'auoit fait ſçauoir au Vice-Roy,& qu il auoit mis à execution ſon arreſt cõtre les Preſtres eſtrangers, mais qu õ ne les auoit par aucune raiſon peu induire à receuoir l'argent qu õ leur auoit preſenté,ce qui ſe voioit par le propre eſcrit de Matthieu. Le Vice-Roy aiant entendu ceci fut eſtonné,& fit cognoiſtre à ſon viſage qu'il en eſtoit faſché. Car aiant deſia fait deſſein de ſe faire eriger vn temple de noſtre maiſon, il craignoit a bon droit d'eſtre blaſmé d'iniuſtice,comme s'il euſt voulu fauſſement couurir le pretexte de nous prendre noſtre maiſon ſous l'apparence fardée du bien public, chaſſant les eſtrangers que quelques autres Vice-Rois auoient treſcourtoiſement receus & humainement traitez auparauant.

Les Peres retournẽt à Sciauquin.

Diuerſes opinions touchant le rappel des Peres.

Ce qui porta le Vice-Roy à rappeller les noſtres

Dieu donc diſpoſant ainſi tout,le Vice-Roy commande au Lieutenant du Gouuerneur,qu'à meſme inſtant il apreſte vne fregate fort legere garnie de pluſieurs rames,pour aller rappeller en toute diligence les eſtrangers chaſſez,leſquelz eſtans retournez, il vouloit qu'on les portaſt entierement à ne refuſer les ſoixante eſcus qu'on leur auoit offert. Car il vouloit,(comme il a faict depuis) faire grauer ſur vn marbre qu'il auoit paié le prix de nos maiſons, & il fit mettre ce marbre au deuant d'icelles. Le Lieutenant donc admoneſtoit & exhortoit le Pere de prendre ceſt argent,que le trop d'opiniaſtreté pourroit luy apporter quelque grand mal, mais il en fit encor alors refus, aſſeurant pour les raiſons ſuſdictes,qu'il ne deuoit le receuoir: parquoi il eſtoit aſſeuré de refuſer

Le P. Matthieu ne veut prẽdre l'argent du Vice-Roy.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

constamment,& non opiniastrement ce qui n'estoit pas conuenable Le Lieutenant repliqua Il vous faudra donc aller au Presidial du Vice-Roi. Le Pere fut fort ioieux de ceste assignation, toutefois il la receut auec vn peu de crainte de ce qu'humainement en pouuoit arriuer.

Le Pere Matthieu est appelle au Presidial du Vice-Roy.

Il fut donc admis en la presence du Vice-Roy, seant en son siege de iustice, qui par l'ostentation de sa Majesté a accoustumé estre espouuentable a plusieurs. Vn certain Chinois l'accompagnoit au lieu d'interprete, mais du tout ignorant de la langue Portugaise: aussi n'auoit-il pas alors beaucoup affaire de truchement, & il le menoit plustost par honneur, que pour besoin qu'il en eust. Aiant donc d'assez loing fleschi les genoux (ce que par honneur on a accoustumé de faire aux souuerains Magistratz) le Vice Roy commanda au Pere de s approcher plus pres de son throsne, & auec vn visage ioieux & paroles gracieuses luy demanda pourquoi il estoit parti sans auoir voulu receuoir l'argent qu'il luy auoit de si bon cœur fait presenter, pour aider aux frais de son voiage, mesme qu'il pouuoit cognoistre sa bonne volonté en son endroit, à ce qu'il l'auoit fait rappeller du chemin, pour le luy offrir de sa main propre, & qu'il n'auoit voulu permettre qu'il s'en allast sans auoir receu quelque present.

Discours du Vice-Roy.

Le Pere Matthieu refuse encor l'argent du Vice Roy

Le P. Matthieu respõdit ainsi à tout cela: Qu'il rẽdoit pour tant de bienvueillance des grãdes actions de graces, mais quãt à ce qui touchoit l'argẽt, qu'il n'en auoit aucun besoin, car retournãt en son pays vers les siẽs, il estoit asseuré de rencontrer ou de ses cõpagnons, ou de ses amis par les chemins qui luy donneroient fort liberalemẽt tout ce qui leur seroit necessaire. (Mais respõd le Vice-Roy) quoi qu'il en soit, c'est chose malseãte de refuser les presens du Vice-Roy. A ceci le P. Ricci repliqua: veu que vous m'auez chassé de ceste demeure, en laquelle sans offenser personne, i'auois vescu tant d'ãnées, cõme si i'estois vn meschãt hõme, il me sẽble n'estre pas raisonnable que ie reçoiue vos presens, ou que les refusant ie sois estimé estre inciuil. A ces mots le Vice-Roy se mit en colere, & se leuant sur pied commenca confusement à crier. Se pourra-il faire que le Vice-Roy cõmande quelque chose, & qu'il ne soit pas obei? En apres se retournãt vers le truchemẽt; Ceſt affrõteur (dit-il) qui a dõné aduis à ceſtui de ce faire, est cause de tout le mal: il cõmanda en apres tout troublé qu'on apportast des chaisnes de fer pour les ietter au col du truchement. L'interprete prosterné en terre s'excusoit, asseurant que le P. Matthieu affligé pour la perte de sa maison s'estoit ainsi rendu opiniastre, & iceluy asseuroit le mesme, & deschargeant entierement le truchement, prenoit toute la faute sur soi. Et alors il admonesta le Vice-Roy ne se mettre pas en colere sans cause. Car s'il lui estoit si affectiõné, qu'il en faisoit le semblant,

Replique du Vice-Roy.

Reſponſe du Pere.

Le Vice-Roy entre en colere.

Le courage du Pere Matthieu asseuré.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

blant, qu'il ne le fiſt pas paroiſtre en quelques petites pieces d'argent, mais qu'il ne deuoit pas eſtre contrainct de s'expoſer derechef, ſans aucun ſujet, à des nouueaux perilz ſur l'eſtendue de la mer. Que ſi d'auenture il n'auoit agreable de luy permettre de demeurer en la ville Vice-Royale, qu'il l'enuoiaſt en quelque autre lieu qui plus luy plairoit. Le Vice-Roy n'auoit pas bien entendu la reſponſe du Pere, mais vn Capitaine, qui eſtoit à ſon coſté, lui fit fidelement entendre ce qu'il diſoit.

L P. appaiſe le courroux du Vice-Roy, & obtient vne autre demeure.

Le Vice-Roy, eſtant par cela eſmeu à pitié, reſpõdit ainſi: Que ſa premiere intẽtion n'auoit pas eſté de le chaſſer hors du Royaume de la Chine, mais de l'enuoier autre part, ce qu'il n'auoit pas voulu. Alors le P. demanda qu'on le laiſſaſt aller ez prouinces de *Quamſi*, ou *Quiãſi*. Mais le Vice-Roy ne le voulut pas, à cauſe que ces prouinces eſtoient hors de ſa iuriſdiction, mais qu'il choiſiſt vne ville en la prouince de Canto qui luy ſeroit la plus agreable, excepté *Sciauquin* ſiege des Vice Rois, & la Capitale de la Prouince, dans leſquelles villes il n'eſtoit aucunement conuenable que des eſtrangers demeuraſſent. Le Pere eſlut *Nanhiu*, ville frontiere de la prouince *Quiamſi*. Le Vice-Roy ne le refuſa pas, mais il luy cõſeilla toutefois de ſe retirer premierement au cloiſtre de *Nanhoa* dont eſt ci-deſſus faicte mention, & de là en la ville de *Xaucea*, & apres ſi ces lieux ne lui plaiſoient, qu'il s'arreſtaſt à *Nanhiu*. Lors le Pere adoucit entierement le Vice-Roy, luy rendant graces à la façon Chinoiſe, baiſſant le front iuſqu'en terre. Car iceluy ioieux de ceſt euenement fit apporter vn pacquet de liures, & en fit preſent au Pere en teſmoignage d'amitié. Ces liures contenoient les gueres faictes contre vn forſaire, & quelques autres ſeditiõs qu'il auoit appaiſées. De fortune eſtoit là preſẽt l'Aſſeſſeur du Gouuerneur de *Xaucea*, qui eſtoit venu pour ſaluer le Vice-Roy, qui luy recommanda nos Peres, l'aſſeurant qu'il les enuoioit là demeurer.

Le Vice-Roy faict des preſents de certains liures au Peres.

Or le Lieutenant de *Sciauquin* ioieux de ce ſuccez, ſçauoir que les noſtres eſtoient retenus dans le Royaume de la Chine, & enuoiez en la ville de *Xaucea*, leur fit bailler des patentes bien amples, & mettre dans des batteaux qu'il leur fit appreſter, & les enuoia courtoiſement à *Xaucea*: voire meſmes il les recommanda luy-meſme au Lieutenant du Gouuerneur de *Xaucea*, & luy mena le Pere Ricci. Lequel ayant veu, il demeura tout eſtonné, & ayant la parole empeſché reſta quelque temps ſans parler; puis eſtant reuenu à ſoy, il dit quaſi ces meſmes paroles au Lieutenant de Sciauquin: Que veut dire cecy? car il m'a ceſte meſme nuict en ſonge ſemble voir quelques Dieux eſtrangers, & telz que nous n'auons accouſtumé de voir ſur nos autelz. Sans doute ceſte viſion vouloit denoter ces Preſtres eſtrangers. En apres ſe tournant vers le Pere, il luy parla fort courtoiſement, & du depuis, toutes

Viſion que le Gouuerneur de Xaucea auoit eue la nuict.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

les fois que l'occaſion s'eſt preſentée, a touſiours eſté de bon cœur fort fauorable à nos affaires en la ville de Xaucea. Car ſans d'autres bienfaits, toutes les fois qu'ilz alloient à ſon Preſidial (& ilz y alloient ſouuent) il leur faiſoit de ſa maiſon porter de la viande pour ce iour, & alors auſſi il les voulut conduire dans ſon propre bateau; mais pource que les Peres ſeiournerent encor vn iour à Sciauquin pour receuoir les ſoixante eſcus & les patentes neceſſaire, & qu'il ne pouuoit pas differer ſon deſpart, il s'en alla deuant, & aborda vn iour ou deux deuant que les Peres deſcendiſſent à terre

Le Pere prend congé du Vice-Roy.

Le Pere Matthieu aiant diſpoſé tout ſelon ſon deſir, s'en alla viſiter tous les *Mandarins* de la ville, & auſſi alla derechef voir le Vice Roy, pour le remercier de ſes nouueaux bien-faictz, duquel il fut tres-humainement receu, & leur dit qu'ilz s'en allaſſent allaigrement, qu'il les auoit ſerieuſement recommandez au Gouuerneur de Xaucea, & auſſi commandé de les pouruoir d'vn lieu commode pour leur demeure, & qu'il auoit ſoigneuſement mis ordre que perſonne ne leur donnaſt aucun trouble & empeſchement.

I'ay dict ci-deſſus qu'il eſtoit reſté quelques meubles de la maiſon chez les nouueaux Chreſtiens, qui venoient feliciter les Peres pour la bonne volonté du Vice-Roy en leur endroit. Or comme les noſtres s'en alloiẽt, les enuieux auoient accuſé ceux-là, comme s'ils euſſent deſrobé ce qu'ils gardoient, mais le Vice-Roy voulut que tout fuſt mis par eſcrit, & que l'inuẽtaire des meubles fuſt gardé dãs les Archiues, à fin que riẽne ſe perdiſt, ou qu'on ne calomniaſt les Neophytes. Tout cela donc a eſté fidelement rendu. Ilz partirent donc de Sciauquin le iour de l'aſſomption noſtre Dame, l'an de noſtre ſalut 1589. & tournans la proue vers la ville de Xaucea, ilz paruindrent au lieu ou la riuiere de Xaucea coulant du coſté de la Biſe, entre en vn grand fleuue; on appelle ce lieu SANCVI, comme qui diroit trois-eaux. On a accouſtumé changer la de vaiſſeau, qui ſont autrement façonnez, pour pouuoir nauiger contre le cours de la riuiere.

Le Pere part de Sciauquin & s'achemine à Xaucea.

Pendant ce changement de batteaux, les noſtres aduertirent par lettres le Viſiteur, qui pour lors ſe tenoit a Amacao, de l'euenement de tout ceſt affaire.

En tout ce chemin ilz ne receurent aucune faſcherie de perſonne, toutesfois ilz eurent quelque crainte, à cauſe d'vn brigantin de guerre, qui coſtoioit touſiours noſtre vaiſſeau ſans s'en eſloigner ni iour, ni nuict, car tous croioient que c'eſtoit vn Brigantin de pyrates. mais eſtant arriuez à Xaucea ilz ſceurent aſſeurement que l'Admiral l'auoit enuoié de la ville de Canto pour accompagner les noſtres iuſques a la par le commandement du Vice Roy, tant qu'ilz euſſent mis pied a terre.

Nos

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Nos Peres ayans nauigé huict iours vers le Septentrion, paruindrent en ce lieu, d'ou en peu de chemin on arriue au temple de Nanhoa. Vn seruiteur domestique du Lieutenant de Xaucea, attendoit là la venue des nostres, ayant charge de les mener dans ce temple, & de commander qu'on leur donnast vn lieu propre pour mettre leurs meubles. Mais les Peres, qui ne desiroient pas demeurer en quelque temple hors de la ville mais dans les villes mesmes, pour prescher l'Euangile, firent refus de tirer leurs meubles hors du batteau, asseurans qu'ilz vouloient premierement parler au Lieutenant, qu'ilz seroient toutesfois bien aises de voir ce lieu si renommé par tout. S'y estans donc acheminez, ilz trouuerent ce cloistre situé en vne belle plaine, enuironnée de tous costez d'aggreables collines, lesquelles par dessus les ornemens de la nature, l'art auoit tellement reuestues d'arbres fruictiers, qu'il sembloit ne se pouuoir rien presenter de plus delectable aux yeux, principalement pour ce que la douceur de l'air, & la benignité du climat les exemptoit de la rigueur de l'hiuer, ne les voyant iamais despouillez de fueilles. Et ceste plaine aussi produisoit du riz, & autres legumes ensemblement semez, principalement par le moyen d'vn ruisseau d'eau viue qui arrousoit le milieu de la campagne. Ce temple qui est tresgrand, se void sur vne certaine colline delicieuse sur toutes les autres, qu'vne fontaine d'eau douce, & de grandeur admirable arrouse par tout; auprés d'iceluy est ce cloistre, dans lequel on dit, que demeurent mille sacrificateurs des Idoles, que le bien-fait & pieté impieuse des Ancestres a rendu seigneurs de ce terroir. Ceste maison a eu son origine d'vn certain homme nommé *Lusu*, passé enuiron huict cens ans: ils disent qu'il florissoit en ce lieu en grande reputation de saincteté, qu'vne maniere de viure tres austere luy auoit acquise; car on raconte qu'il estoit tousiours ceint d'vne chaisne de fer sur la chair nue, ayant accoustumé de froisser, à leur façon, legerement du riz, & puis le cribler tant qu'il suffisoit pour le viure iournalier de mille conuentuelz, ou templiers: à cause de ceste chaisne sa chair estoit tellement pourrie, qu'ils s'y engendroit quantité de vers, desquelz si par hazard aucuns tomboient en terre, il les remettoit disant; Te defaut il quelque chose à ronger? pourquoi te prend il enuie de fuir? Le corps donc du defunct est gardé en ce lieu, & pour l'honnorer, on luy a basti ce temple magnifique, auquel on accourt en pelerinage de tous les endroits du Royaume. Car il est auec ou ce qu'il luy appartient fort respecté d'vn chacun. Ces ministrot des diables sont diuisez en douze demeures, & à chacune y a vn chef, outre celui qui presse auec puissance absolue à tout le cloistre.

Nos Peres arriuent au temple de Nanhoa

Situation de Nanhoa.

Cloistre fort ancien & son origine.

Austerité de la vie du fondateur de ce temple.

Mœurs impies de ces templiers.

Si tost donc que les nostres furent arriuez en ce lieu, & qu'on eut entendu qu'ilz venoient de la part du Vice Roy pour y demeurer (d'autant que la

que la renommée du Pere Matthieu Ricci eſtoit paruenue iuſqu'à là) ilz creurent qu'il eſtoit denommé ſuperieur de ceſte maiſon, pour reformer leurs mœurs diſſolues à la regle & forme de viure des templiers. Car pluſieurs d'iceux viuoient de ſorte, que non ſeulement ilz eſtoient enuelopez dans les ordures d'vne ſalle paillardiſe, & auoient pluſieurs enfans, mais encor, ce qui eſt plus meſchant, pluſieurs d'iceux rendoiẽt les chemins mal-aſſeurez par leurs brigãdages. Or tous les ſacrificateurs des Idoles de tout le Royaume ſont ſubiects aux Magiſtrats, ni plus ny moins que le reſte du peuple: pource peut-eſtre que la ſecte des lettrez n'adore pas les Idoles, & ne recognoiſt pas leurs miniſtres pour ſiens. Ayant donc tenu conſeil des ſuperieurs, ils arreſterent de ne mõſtrer aucun lieu aux Peres, qui peut ſembler propre pour leur demeure; neantmoins auec la diſſimulation propre aux Chinois, ilz allerent tous au deuant du Pere, pompeuſement reueſtus de leurs habits de ſacrificature, & firent ſemblant d'eſtre extremement reſiouys de ſa venue, & luy offrirent courtoiſement tout le temple, & que tout ce qui en dependoit eſtoit à ſon ſeruice. Or le Pere Matthieu fut receu au palais, & au cartier ou ilz ont accouſtumé de receuoir les plus grands Mandarins, ſi quelquesfois ilz arriuent là; & dez le premier iour de ſon arriuée il fut feſtoyé d'vn banquet ſomptueux, & en apres on lui monſtra les lieux plus remarquables du temple. Icelui eſtoit quaſi plein de treſgrandz Idoles, leſquelz eſtoient faicts de cuiure, & autre tel metal, ou de bois, & excellemment enrichis de dorures. Et certes en vn ſeul cartier on en pouuoit nombrer iuſqu'à cinq cens; on y voyoit auſſi pluſieurs tours, & dans les tours des cloches d'airain, & en l'vne d'icelles y en auoit vne de fonte, en verité telle, que tous les noſtres ne ſe ſouuenoient pas en auoir veu de ſemblable en Europe.

Les noſtres ſont põpeuſement receus par les ſacrificateurs Idolatres.

Ornement du temple.

On leur monſtra auſſi le corps du templier *Luſu*, enduict de ce betume luiſant des Chinois. Il y en a pluſieurs qui nient que ce ſoit le corps meſme du defunct, toutesfois le commun peuple le croit ainſi, & on le garde en grande reuerence. Car au milieu du temple il y a vn lieu releué auquel on monte auec vne eſchelle fort artificielement faite, on void là enuiron cinquante lampes pendues, mais qui ne ſont allumees qu'à certains iours ordonnez.

Nos Peres regardoient tout cela, mais ilz eſtoient regardez auſſi. Or rien ne ſembloit ſi eſtrange à ces templiers, que ce qu'ils voioient nos Peres ne faire aucun honneur à leurs Idoles. Car, bien que les Chinois n'adiouſtent aucune foy aux Idoles, ils ne les reprouuent pas pourtant, & ne croient pas que ce ſoit impieté de s'encliner à iceux. Les noſtres furent bien d'accord auec les Superieurs de ce temple, car ils craig-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

craignoient que la beauté du lieu ne fust trop agreable aux Peres ; & les nostres estoient venus auec entiere resolution de refuser tout. Estans donc paruenus au pied de la montagnette, où on void vn bourg fort peuplé de maisons, ils asseurent les autres que s'ils vouloient demeurer en ce lieu, qu'ilz choisiroient plustost leur residence au bourg que dans le temple.

Les nostres reprennẽt leur chemin vers Xaucea.

En fin les Peres continuant leur chemin vers la ville de Xaucea, le P. Almeida aiant mis tout le bagage dans vn nauire entra dedans, mais le Pere Ricci prit le chemin de terre qui estoit plus court, & marcha auec le seruiteur du Gouuerneur vers la ville, & le grand maistre du temple auec deux autres les accompagna, ou par honneur, ou pour apprendre du Gouuerneur quel estoit le commandement du Vice-Roy.

Ils entrent à Xaucea & vont voir le Lieutenãt de la ville

Estans donc arriuez en la ville, ils vont voir le Lieutenant, auquel le Pere Matthieu rapporta que ce temple ne luy sembloit nullement propre pour leur demeure, car il estoit esloigné de la ville, des lettrez, & des Magistrats, auec lesquels, comme auec leurs semblables, ils auoiẽt accoustumé de viure. Ces Templiers aussi auoient la reputation d'estre hommes meschans, aupres desquels il n'estimoit pas pouuoir demeurer en seureté. Il adiousta encor que leur loy, & les liures d'icelle, estoit toute differente, & qu'ils n'adorient pas les Idoles; mais le seul Seigneur du ciel & de la terre. Le Lieutenant à ces paroles resta tout estonné: car il croioit fermement qu'il n'y auoit en tout le monde aucune autre loy, ny aucuns caracteres pour tout, que ceux dont on se seruoit en la Chine, & defendoit si opiniastrement ceste opinion, qu'il ne pouuoit en façon du monde estre persuadé du contraire, iusqu'à ce que le Pere Matthieu tira des heures de sa manche, & luy dict, que c'estoient là nos prieres, ou nos lettres. Ce qu'ayant veu, il confessa estre vaincu. Pendant cecy le Maistre du temple qui l'auoit accompagné suruint, & confirma par son rapport toutes les mesmes choses, asseurant que le iour de deuant le Pere Matthieu, aiant esté par tous les lieux où ilz repoſoient leurs Idoles, n'auoit rendu honneur à aucun d'iceux, non pas mesmes à Lusu. Finalement le Lieutenant fust aussi de l'opinion du Pere, que les Chinois anciennement n'adoroient aucun Idole: que ceste sorte auoit esté introduite ez derniers temps, auquel le grand Maistre Templier non seulement n'osa pas contredire, mais accorda encor plus qu'on ne luy demandoit; scauoir que les Idoles estoient indignes de tout hõneur, mais que les sages du temps passé auoiẽt pris garde que difficilement le peuple pouuoit retenir la Religion sans Images, & pour cela leur auoient presenté ces simulacres a adorer. Cecy ayant veritablemẽt esté dict bien à propos par le grand Maistre, le Gouuerneur

Le Lieutenant ne pouuoit croire qu'il y eust autre loy ou autres lettres que les Chinoises.

Les Chinois anciẽnemẽt n'adoroient aucun Idoles.

Opiniõ du Maistre Templier touchant l'adoratiõ des Idoles.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

uerneur resolut qu'il falloit recercher dans la ville vne autre demeure pour les nostres. Ce que les Peres ayans entendu, ilz aymerent mieux affermir les choses encor douteuses par la faueur presente, que de parler de faire leur residence en la ville de *Nanhiu*. Cependant par le conseil du Gouuerneur les nostres visiterent tous les Magistrats de la ville, qui tesmoignerent à la verité en leur endroit plus de courtoisie que ceux de *Sauquin*, ou pource qu'ilz sçauoient que le Lieutenant le desiroit ainsi, ou peut-estre pource que les nostres estans maintenant plus entendus ez coustumes & ceremonies Chinois, se surpassoient eux-mesmes.

Les Peres vont visiter les Magistrats de la ville de Xaucea

Or cependant qu'on fit choix d'vn lieu pour bastir les maisons, on leur commanda de se retirer auec tout leur equippage en vn autre temple nommé *Quarta*, de l'autre costé de la riuiere vers l'Occident. La ville de Xaucea se void entre deux fleuues nauigables qui coulent ici en vn. L'vn qui arrouse la ville de Nanhiu du costé d'Orient: l'autre qui vient de la Prouince d'Vquam regarde la ville vers l'Occident. Or les murailles de la ville, & les maisons des habitans sont basties dans le chãp que les riuieres laissent au milieu. Ce qui est cause qu'ilz ne se peuuent pas estendre trop au large, & que de chasque coste ilz cerchent à l'autre bord de la riuiere des lieux pour bastir le reste de leurs demeures. Et d'autant que la riue Occidentale est plus habitee, il y a vn pont de bateaux attachez ensemble. On fait en ceste ville le denombrement de cinq mille familles, & le terroir est principalement fertil en riz, & en fruicts: il y a aussi force poissons, chairs & herbages: mais l'air y est mal sain, & le ciel peu benin. Car tous les ans depuis la mi-Octobre iusqu'en Decembre, quasi le tiers ou le quart des habitans sont saisis de fiebure tierce, desquelz la violence de la maladie emporte plusieurs, & ceux qui reschapent, tesmoignent long-temps apres par leur palleur quel estoit le danger du mal; & l'air n'est pas plus salutaire aux estrangers, qu'aux naturelz du pays. Car bien souuent ceux qui viennent là pour leur negoces, meurent dans peu de iours.

Situation de la ville de Xaucea.

Intemperie de l'air de Xaucea

Du costé du temple sus-nommé il y auoit vn champ fort ample, & où personne n'habitoit, qui estoit assez propres à nos vsages. Les courtisans mesme du Lieutenant conseillerent aux nostres de le luy demander: car ce champ estoit des appertenances du temple, & ainsi au pouuoir des Magistratz. Estant donc le lendemain venu au temple pour visiter les nostres, & traiter de choisir vne Aire pour leur residence, ilz luy monstrerent ce champ; ce que le Lieutenant trouua merueilleusement bon, encor que les Superieurs de ce temple & ceux qui y demeuroient alleguassent beaucoup de raisons, pour n'estre priuez de leur possession, ou n'auoir si proche d'eux des hommes qui annoncoient vne loy estrangere:

Election d'vn lieu pour bastir la maison

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

gere: mais tous leurs [illegible] & allegations seruirent fort peu: car le Lieutenant aduerti par escrit le Vice Roy que les Prestres estrangers n'auoient pas voulu demeurer au temple de *Nanhoa*, & qu'ilz den andoient vn champ vuide du costé du temple de Xaucea, qui est en vn terroir hors de la ville du costé du fleuue & de la cité qui regarde l'Occident. Cependant attendant la response, le Lieutenant voulut que le tout se passast sans faire tort à aucun, & que les nostres achetassent ce champ autant qu'il seroit estimé par les chefz des rues de ces fauxbourgz; qui furent si malicieux de demander quatre vingts escus d'or de ce qu'on eust deu auoir pour huict ou dix: car ilz auoient esté corrompus par ces sacrificateurs impies par la moitié du prix, qu'ilz auoyent promis de partager entre eux.

Cependant la renommée des Prestres estrangers attiroit tous les principaux hors de la ville, qu'ilz trouuerent de beaucoup plus debonnaires & courtois que ceux de Sciauquin, & ainsi contracterent amitié auec plusieurs. Mais a cause du trop grand abord des visitantz, & pour les fascheries passees, estans venus des iours de mauuais temps, ilz tomberent tous deux en vne maladie mortelle, abandonnez quasi de tout secours, & sans qu acun les seruist, ou administrast les choses necessaires à la cure de leur mal. Mais comme ilz estoyent preparez à la mort, aians leurs pensées entierement arrestées à la fin de leurs trauaux, voila que pour restaurer l'expedition Chrestienne du Royaume de la Chine, ilz sont par la seule volonté de Dieu, & sans aucun autre remede que celuy qui leur fut donné du ciel, remis en entiere santé, au mesme temps que l'ordonnance du Vice-Roy fut apportée, par laquelle ce lieu estoit adiugé aux nostres. Et ainsi le Lieutenant les mit en possession de ce chãp, autorisant l'acquisition d'iceluy auec des patentes bien amples. En apres ayans vn peu repris le sorces affoiblies par la maladie passée, ilz commencerent le bastiment de leur maison sans rien paier a ces Templiers profanes, d'autant qu'ilz a oyent excede les bornes de iustice, & de raison, en demandant vn prix excessif.

Les nostres guaris d'vne grãde maladie.

On entend à Amacao le retour des Peres. Le Visiteur s'efforce d'establir la residence de la Chine.

CHAPITRE II.

Le bruit court a Amacao que nos nauires auoient eschaſſé deſſus.

LEs Peres du College d'Amacao auoient entendu ce que i'ay raconté ci deſſus par les lettres que le Pere Matheu leur auoit eſcrites de la Metropolitaine, & que les nauires de Sciauquin deuoient arriuer dans deux ou trois iours & ainſi eſtoyans hors d'apprehenſion de fascheries & trauaux s'auoyent appreſtez des chambres & de lictz pour les delaſſer & recreer reglement, & les attendoient de iour en iour. Il ſe trouua neantmoins vn Preſtre en cette troupe, le Pere Ferdinand Martine Portugais homme de tout temps repputé ſainct en vie, & qui par ſon viure ſi guliere affection auoit beaucoup edifié en la foy en la Chine, aidant de tout ſon poſſible ceux de noſtre Compagnie qui cultiuoient ceſte vigne; ce luy aſſeuroit comment (quoy que les autres diſſent, ouy geaſſent de noſtre eſchaſſez de tauquin) qu'il n'eſtoit pas poſſible qu'ils retournaſſent en à Amacao, & meſme le Pere François Xauier demandant la raiſon pourquoy ils ne deuoient pas, il eſpondit Et quoy? auez vous auſſi eſté auantmeridale que tous les autres? vous deuez ce eſpa mainnant le Pere Matheu. Cette poureq oy il remplit d'eſtonnement ce qui l'interrogoit ne doubtant maintenant plus de la verité que ceſte nouuelle Turque

On enuoye nauires ſur les lieux de noſtre accompagnement pour s'enquerir des Peres

Le Superieur d'icelle reſcla reincontinuant ſur meſme ſubiect de la verité qu'auoit premierement ſeruy les noſtres a ſciauquin. Il s'enuoya en la ville capitale voir le viceroy qui a Sciauquin & ne ſçeut rien apprendre des Peres ſinon qu'eſtans chaſſez par le Viceroy les auoient nauigué vers Canton. Et s'eſtans arreſtant a toutes les chemins il n'entendit autre choſe & ainſi en retourna a Amacao ſans rien auancer. Ceci commença à tirer les Peres en doubte craignans qu'il leur fuſt ſurueneu quelque malheur par fortune, ou par mal-vueillance. Ilz enuoyent donc vn autre plus auiſé, luy commandant de ne retourner pas à Amacao, qu'auec les Peres, ou des nouuelles aſſeurées d'eux. Iceluy eſtant auſſi arriué à Sciauquin, ne peut entendre autre choſe. S'enqueſtant donc ſoigneuſement par tout & de tous par fortune, ou plutoſt par le bon plaiſir de Dieu, il rencontra le meſme patron du nauire, qui eſtant chaſſez,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

chassez, les auoit portez en la prouinciale & estans rappellez à Sciauquin & en apres le auoit rendus a Xaucea celuy la non seulement luy dit des nouuelles certaines des Peres mais aussi luy bailla les lettres que les nostres luy auoient baillées pour porter a Amacao, lesquelles ayant receues il s'en retourna fort content d'ou il estoit venu.

Ceux d'Amacao aians entendu par ces lettres que les nostres estoient restablis en leur nouuelle residence ilz se mirent tous de cœur & d'ame à s'entrefeliciter, & rendre graces à Dieu. Et le Visiteur, aiant enuoyé homme expres pour consoler les nostres auec des lettres paternelles, enflamma derechef leurs courages des feux zelez d'vn sainct desir d'entreprendre de nouueaux labeurs & le aduertit qu'en quelque façon qu'ilz peussent, ilz establissent leur residence autre part & ne qui assent pas celle dont la renommee auoit nauigé desia en Europe vers le souuerain Pontife, & le Roy d'Espagne, & tout le reste du monde Chrestien, l'attente desquelz, si estoit possible il ne falloit pas tromper: car il luy sembloit, selon le cours ordinaire des choses diuines qu'apres la sterilite & les peines souffertes de ciaqu'il a l'aduenir ilz pourroient recueillir auec plus de repos vne abondante moisson.

Le Visiteur reconforte les nostres à cause de l'acquisition de leur nouuelle demeure

Vn peu apres nostre Visiteur enuoia aux Peres deux ieunes hommes nourris & instruictz en nos eschoses d'Amacao à leur tres grand contentement. L'vn s'appelloit Sebastian Ferdinand, qui est encor auiourd'huy viuant l'autre estoit François Martines, de l'heureuse mort duquel quasi pour le soutenir de la foy, nous parlerons d'auantage ci apres. Iceux peu apres estans receus en nostre Compagnie furent les premices des Religieux de la Chine adoptez en nostre Ianuille, & firent leurs an de probation & exercices pieux en la ville de Xaucea. Les nostres furent apres genereusement secourus par ceux ci & surmonterent auec eux plusieurs trauaux, comme on peut apprendre par le discours suyuant Le mesme Visiteur fit venir des Indes deux Prestres Europeens, tous deux Portugais, qui estudians a Amacao en l'escriture & characteres Chinois, attendoient la maree c'est a dire, le vent auorable de l'ecclesiastique Diuine pour passer gratz de la Religion Chrestienne en la Chine. Ceux-la (que ie nomme ainsi en quelque autre endroit plus à propos) estans du depuis apres quelques années entrés en leur moisson, trauaillerent vaillamment. Or le mesme Visiteur en mesme temps donna tel ordre a la prouision de la famille, que rien ne sembloit maintenant manquer de ce qui y estoit necessaire. Cependant les Peres continuoyent leur bastiment, & a cause des incommoditez qu'ilz souffroient dans le temple, pressoient l'œuure tant qu'ilz pouuoient. Mais afin de ne donner sujet a aucun de mal parler, ou pour ne laisser occa-

Le Visiteur enuoie d'autre Peres pour secourir les premiers.

Bastiment de la maison.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

sion aux Magistratz de dresser leurs banquetz en nostre maison, ce qu'ilz ont accoustumé de faire aux autres cloistres, ilz ne firent au bastiment de nostre maison qu'vn estage, & desirent quasi le edifice à la façon des Chinois: toutesfois aupres de la maison ilz dresserent vne Eglise en plus grande & meilleure forme. Car ilz esperoient bien-tost assembler la plusieurs Neophytes. ilz ne retindrent pas aussi de truchement dans la maison, parce qu'ilz estoient peu fidelement seruis d'iceux: car ilz obseruoient malicieusement leurs actions, & puis rapportoient tout ce qui se faisoit en la maison à ceux de dehors l'experience aussi leur auoit fait cognoistre qu'ilz troubloient tous leurs affaires.

Aians ainsi disposé toutes ces choses & autres semblables que l'vsage du passé leur auoit apprises, les Peres en peu de temps firent tel auancement qu'ilz auoyent occasion de croire de n'auoir rien perdu par le despart de Sciauquin; au contraire ilz se resiouyssoient d'auoir beaucoup gaigné en ce changement, en quoi ilz recognurent que Dieu leur auoit suscitees les fascheries & peines passées pour la plus grande gloire de son nom, & le bien de l'expedition Chrestienne. Cependant nostre Visiteur se preparoit au voyage du Iapon auec les Ambassadeurs Iaponois qui estoient reuenus d'Europe. Car les affaires des Chrestiens estans là en trouble, à cause de la persecution de l'empereur, requeroient sa presence. Car cest Empereur qu'on appelloit *Cambaco*, estant indigné contre la Religion Chrestienne, & en apres contre les nostres, les bannissoit tous de tout le Iapon, les persecutant furieusement, en prenant leurs maisons & renuersant leurs Eglises. Ce qui faisoit haster le Visiteur de retourner au Iapon: en partant il establit le Pere Eduard Recteur du College d'Amacao, pource principalement qu'il entendoit les affaires de la Chine, dont en ce temps la conduite appertenoit encor au Superieur d'Amacao. En apres il sembloit estre seul sur tous les autres propre pour bien gouuerner, donner ordre aux prouisions neceſſaires, & auancer ceste entreprise.

Persecution des Chrestiens au Iapon.

Vn

Vn fils d'vn noble Magistrat nommé Kiutaisò, se rend disciple du Pere Matthieu, & auec luy fait vne reueue iusqu'en la prochaine ville.

CHAPITRE III.

KIutaisò, qu'il nous faudra d'oresnauant souuent nommer, estoit fils d'vn noble du second ordre des Magistratz, qu'on appelle *Scianſ su*, natif de la ville de *Suceu*, & il estoit aussi lettré son Pere estoit renommé non seulement pour sa dignité: mais aussi pour auoir este denommé le premier de trois cens en l'examen des Docteurs, qu'on a accoustume faire tous les trois ans; ce qui en ce Royaume apporte non seulement de l'honneur, mais aussi vne grande autorité en la Republique. Iceluy depuis par la subtilité de son bel esprit, & l'integrité de sa vie, acquit vne tres-grande reputation entre les lettrez de tout le Royaume, & ses liures estoient leuz de tous auec grande admiration. Ce sien fils dont nous parlons, surpassoit aussi tous ses freres en iugement, & s'il eust continué le cours de ses estudes, sans doute il fust paruenu au supreme degré des sciences; mais en la fleur de son aage aiant secoué le ioug paternel, par la mort d'iceluy estant gasté & corrompu par mauuaises compagnies il se ietta en des precipices diuers de vices: & entre autres maladies d'esprit, estant saisi de la manie d'Alchimie, donna l'heritage paternel, qui estoit certes grand & riche, à consumer aux feux, par lesquelz mesmes il esperoit se forger des grandes richesses; & ainsi ne pouuant souffrir la pauureté dans son pays, s'en alloit vagabondant par tout le Royaume auec sa femme & ses seruiteurs, pour aller de tous costez voir les amis de son Pere, desquelz il assembloit pour recognoissance de la memoire du defunct, des presens. D'autres aussi afin d'obtenir des Magistratz qui luy estoient amis ce qu'ilz esperoient, le sollicitoient par dons de procurer pour eux, & la pauureté qui chasse volontiers la honte ne l'empeschoit pas de les receuoir. Il y en a quelques-vns entre les Chinois, qui viuent & s entretiennent par ce moien, non sans interest du droict & de la iustice.

Vn fils à vn certain noble & riche chinois aiant soufflé tout ses moiens en l'Alchimie, fut retiré de ceſt abus, & de ſes vices.

Il vint donc à Sciauquin vers le Vice-Roy & le *Lin ſi tau*, ceſtui-là son ami ceſtui ci son concitoien, tous deux souuerains Magistratz. Mais il fu froidement receu par iceux. Il fi[illegible] donc premierement rencontre des nostres à Sciauquin; mais comme c'estoit au temps qu'on trait-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

toit de les chass ; ilz e .rent pe de frequ ntat'on ensembl Or ayant en endu qu' z s e ie t a restez à Xaucea, il se transpo ta vers eux au temp e que i ay dit, & par la faueur du Lieutenant o i it vne chambre dans le nesme cloi e, pour plus commod ent conferer auec noz P res.

Il se rend d sc ples des nostres & p r d plu eu s sciences.

Vn c r a' iour donc auec vn appa e'l solemnel selon la coustume des C o's, esta g i de do i prec eux, il vint vers le Pere M t h eu, a i de l l r n a cond p s po r son m istre. Cela a ustume se fa' e de la n e e qu n us uons dict au premier liure p rlans de co st n s & ceremoni . Le io i si yua t l ayant in u té au fest n, il le re eu en ia c i e, le ere ne peut ri n refuser de tout cela, non pa mesn e le pre ent, q i estoit la plus part de drap de soie, mais il e recompe sa amplement par au res choses de l Europe, afin qu'il n'estimast que les Peres e oient at irez a e is igner les hommes par auarice Son princ pal dess in, e co q e d i c mm n cement il le tint fort secret, tendoit à l'Alch mie. Car ceste opinion, par laquelle on estimoit que les nostres fisset t de l argent, n'estoit pas enco du tout ostée de l'espr t des homm s. M is cestuy-cy estant desa u é de cest erreur par la frequentation ordina re des nostres, appliqua son espr't a des sciences plus releuee & p us serieuses. Il commenca par l Arithmetique, qui en methode & facilité surpasse de beaucoup la Chinoise, car icelle consiste toute en certain instrument de bois, auquel des grains rondz enfilez d fil d Archal sont c iangez ça & là, pour marque les nombres. Ce qu encor q veritablement il soit asseure, est subiect à receuo'r facile i e t de l abus, & reduict à peu despeces d vne sc ence tresan ple. Il ou yt en apres la Sphere de Christophe Clauius, & les Elemens d Euclide, ce que seulement est contenu au premier liure: sur la fin il apprit à pe ndre quasi toutes sortes de figures de quadrans pour marquer les heur s. Il acquit aussi la cogno ssance des hauteurs des choses pa les reg es & mesur de la Geometrie Et poura tant, comme i'ay dict qu il e toit homme d esprit, & f rt expert en l escr ture; il reduisit tout e i en commentai es d'vn langa e fort net & ele ant, le quelz ve a t par apres à mor i er aux M nda ins ses amis, a peine pourroit on c oi e quelle reputa i n cela acquist tant a lui qu à noz Peres, desquelz il confessoit a ioir tout ppris. Car tout ce qu i lu' a oit e é ns igne r uiso t par sa nou ieauté tous les Chinois en admira ion de f çon q il semblo t que lui mesme ne p uoit en auc ne sorte se saouler & on enter d apprendre. Car il r p toit iour & nuict c qu'il auoit ouy, ou orno t ses commentaires de figures si bel e, qu'ilz ne cedoiet en rien à ceux de nostre Europe. Il

Arithmet que chinoise en quoy consiste.

Ce Noble s'acqu ert & a nost e c mpa n e bea co p d reputation a cause des Mathematiques.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

pe. Il fit auſſi pluſieurs inſtruments, des Spheres, Aſtrolabes, quadrans, boittes d'aimant, inſtrumentz de Mathematiques, & autres ſemblables fort elegamment & artiſtement dreſſez. Et la matiere auſſi n'eſtoit de rien inferieure à l'œuure, car ne ſe contentant pas du bois & du cuiure, il en fit pluſieurs d'argent.

Or l'euenement monſtra en preſupposant que tout ce trauail n'auoit pas eſté mal employé par le Pere Ricci. Car pluſieurs ſçauoient que ceſt homme noble qui deſiroit acquerir la maiſtriſe par deſſus tous les autres, s'eſtoit rendu diſciple d'vn Prestre eſtranger, principalement par-ce qu'il louoit magnifiquement toutes les choſes d'Europe, ſoit la loy, ſoit les ſciences, & non ſeulement à Xucea qui n'eſtoit quaſi qu'vn coin du Royaume Chinois, mais en quelque lieu que ce fuſt que la fortune le fiſt voyager, il ne faiſoit iamais autre fin de parler de ces choſes, ou de les publier auec louanges.

Il eſt inſtruict en la foi chreſtienne.

Or quant à ce qui touche la foy Chreſtienne, ou les noſtres principalement viſoient, on en traitta ou les iours, mais afin qu'il peuſt mieux vaquer à cela le ſçoir prenans furent pour quelques iours delaiſſées, pendant leſquelz comme deſia, on s'occupa aux diſcours de la Religion. & à fin que vous voyez auec combien de ſoin les Chinois traitent de la foi, il vous faut entendre ce qui ſuit. Il auoit reduit en commentaire tous les doutes des conferences paſſées contre la Religion Chreſtienne, dont il ſe reſouuenoit, & auoit laiſſé des eſpaces vuides pour eſcrire les reſponſes, & ce ſi premẽt, que le P. Matthieu en fut à bõ droit eſmerueillé. Car en ces cõmentaires les principales difficultez & nœudz plus contus des Theologiens ſeſtoient debatus, mais l'eſtonnement fut eſgal quand Car voyant tous les nœudz deſlez, delaiſſez il auoit ce qu'aucun ſeulement ne pouuoit pas eſclaircir, il reſſauoit ce qu'il deuoit le plus admirer ou la valeur des reſponſes en des choſes tresdifficiles ou la fatigue qu'il les rendoit claires & intelligibles. Eſtant donc conuaincu il entra alors le premier à la verité, mais il ne fut pas alors comme il deſiroit receu au rang de fils de Chreſtien: d'autant que ſa femme legitime eſtant ſterile, & n'ayant en ſi peu de temps conceu, laquelle il ne voulut pas repudier parce qu'il n'auoit pas d'enfans, ni épouſer, parce qu'elle n'eſtoit pas de ſa qualité. Voila pourquoy on differa ſon Baptiſme iuſques à tant qu'il euſt vn an de force pour embraſſer la verité, qu'il auoit deſia receue pour la cognoiſtre. Mais il ne fut toutesfois pas perdu car apres quelques années, ayant eu deux filz d'icelle, il ne douta pas de faire part de la fecondité, que de ſa fang, & d'appeller la mere de ſes enfans ſa legitime Eſpouſe.

Le apoſtre Xaſſo ſe marie & puis ſe baptiſe. Il repudie ſa concubine, & ſe baptiſe.

Les noſtres contractent ami-

Par le moyen de ce diſciple, nos Peres contracterent vne eſtroicte amitié

Amitié auec des principaux Magistrats.

amitié auec vn des principaux chefs de guerre, que les Chinois appellent *Pimpitau*, & auec le Gouuerneur de la Prouince de Xaucea son concitoien qui estoit nouuellement venu. Ilz commencerent aussi la mesme amitie auec ses Assesseurs, & le Gouuerneur de la ville mesme; & sortans aussi des confins de la ville, ilz se rendirent le Gouuerneur de Nainhu amy, lequel il auoit autresfois eu pour maistre d'escole domestique. Par le moien de ces protecteurs principalement le bon succez de nos affaires prenoit accroissement, & le mauuais estoit reparé & tenu en estat. Il y a vne ville voisine qu'on appelle *Inté*, le Gouuerneur d'icelle sur tous autres voulut estre amy des nostres; toutes les fois qu'il arriuoit qu'il venoit en la Metropolitaine, il venoit voir les nostres auec grande ostentation & vne longue suite de gardes, selon la coustume des Magistrats, & les inuita souuent fort humainement de l'aller voir en son Gouuernement qui estoit esloigne de trois ou quatre iournees. Mais les nostres s'excusoient, alleguans le peu d'affection que le Vice Roy leur portoit, par le commandement duquel ilz s'estoient retirez aux terres de Xaucea. Qu'il leur estoit donc aduis que pendant qu'il gouuerneroit la Prouince, ilz ne deuoiẽt pas sortir de là, mais toutesfois l'importunité gaigna le dessus, quand elle fut iointe à la necessité Car les estant venu voir plus courtoisement que de coustume, il les pria instamment de ne desdaigner au moins pas d'aller voir son pere, qui auoit septante & deux ans, afin de l'instruire.

Prediction remarquable.

Et àfin qu'il leur persuadast de ce faire, l'adiousta ces vne chose admirable, de laquelle on peut auec estonnement iuger d'vne telle action diuine. Car vn certain deuin auoit dit à ce vieillard quand il estoit encor enfant, que quand il seroit paruenu à l'aage de soixante ans, il espouseroit vne autre femme, mais qu'en l'an septante deuxiesme, il seroit rencontré d'vn estranger, duquel dependoit tout son bon-heur & entiere felicité. Il auoit donc vescu (se contenant d'vne telle femme) iusqu'a l'aage soixantiesme: icelle estant morte, il s'estoit marié pour la secõde fois. Et estant ensemble auec son fils, qui auoit atteint la mean de son aage, il entendit faire tant d'estime de la reputation du Prestre estranger, qu'il ne douta nullement que ce ne fust le mesme, que le deuin auoit dit deuoir tenir en sa puissance sa bonne ou mauuaise fortune C'est parquoi il auoit fort particulierement recommande à son fils, de faire en sorte que le Prestre estranger daignast le venir voir, d'autant qu'il estoit non seulement à cause de son aage, mais aussi par les loix du Roiaume, enfermé dans l'enclos du palais de son fils, auant long temps qu'il gouuernerost la ville, ce qu'on peut voir au premier liure.

Icy

Icy le Pere Matthieu creut qu'il ne falloit pas reſiſter d'auantage, & ſe reſiouyt en Dieu de ce que peut-eſtre c'eſtoit vne occaſion pour conuertir ce vieillard à la foy Chreſtienne. Luy ayant donc accordé, le Gouuerneur voulut aller deuant, pour ne tenir plus long temps le deſir de ſon pere en ſuſpens. Puis il fit appreſter vn bateau fort leger, equippé de toutes choſes neceſſaires au voyage, pour y receuoir noſtre Pere. Il prit vn autre des noſtres auec ſoy, & Kiutaiò auſſi l'accompagna pour n'interrompre ſes eſtudes commencees. Ilz furent receuz en des chambrettes qu'on auoit preparées expres dans le temple des Idoles, toute la ville quaſi accourant pour les voir. Les noſtres furent en ce lieu viſitez par iceluy, & ſolemnellement feſtinez auec plus d'appareil qu'à Xaucea (car c'eſtoit le ſiege de ſa propre Iuriſdiction) & le lendemain le Pere Matthieu luy alla rendre les deuoirs de viſite dans le palais du Gouuerneur de la ville. Là il rencontra ce venerable vieillard plein de courtoiſie, par lequel il fut receu comme s'il fuſt deſcendu du ciel pour ſon entiere felicité, & ne le voulut laiſſer de trois iours ſortir du palais. Pendant ce temps, quand ce vint à parler de ce qu'il deſiroit, à ſçauoir de la prediction de ce deuin, le Pere Xicci luy reſpondit ainſi: Il me ſemble veritablement que ſi celuy là a predict quelque choſe de certain, on doit croire par inſpiration diuine cela s'entendre de noſtre treſ ſaincte Religion, pour laquelle annoncer il eſtoit venu d'vn autre monde. Parquoy s'il vouloit l'embraſſer, il trouueroit qu'il n'y auoit pas de felicité ſemblable, & pource que le vieillard donna a cognoiſtre eſtre deſireux d'entendre quelle elle eſtoit, il commença de luy expliquer les myſteres & ſecrets de la foy Chreſtienne, dõt il fut ſi raui, qu'il euſt peu à l'inſtant meſme eſtre laué des eaux ſalutaires du Bapteſme, s'il fut eſté lors permis à nos Peres de complaire à ſon deſir. Mais ce bon vieillard ne recouura iamais du depuis ce qui ne luy fut alors accordé: car en apres eſtant aagé de quatre vingt ans, il mourut en la prouince de Nanquin pres des ſiens, ſans Bapteſme. Encor qu'on dit qu'il inuoqua à ſa mort le nom de Dieu, & ſe mit vne petite image de noſtre Sauueur Ieſus-Chriſt ſur le cœur laquelle eſtoit de cuyure, que le Pere luy auoit donnée. Dieu vueille, par ſa grace, que ce qu'il auoit entendu luy ait peu profiter en ceſte angoiſſe du treſpas.

Le Pere Matthieu va inſtruire vn vieillard en la foy Chreſtienne.

Il auoit deſia demeuré quelques iours en la ville, quand le Gouuerneur par recreation le voulut mener voir vne grotte treſplaiſante. Elle eſt ſituée dans l'enclos de la ville, & s'appelle *Peloium*, fort celebre & renommée, & non ſans cauſe. C'eſt choſe produite de nature, & non faicte par art, pleine d'eau, qui a la ſa ſource au

Faueur des Magiſtrats enuers les Peres.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

milieu d'vne montagne: car ceſte cauerne eſt eſloignee d'vne lieuë de la riuiere, & eſt fort abondante en poiſſons. Quand ilz furent venus en ce lieu, le ſecond Aſſeſſeur de la ville de Nanhiu arriua auſſi, mais eſleué à vne nouuelle dignité. Car il faiſoit enqueſte par toute ceſte contrée auec autorité de Viſiteur Prouincial; parquoy le Gouuerneur luy dreſſa vn banquet, ſelon la couſtume, qui dura iuſqu'au poinct du iour, auec muſique, bal, & auſſi Comedie, qui print fin auec le feſtin. Et le iour ſuyuant ils'en retourna à Xaucea auec le meſme ſubſtitu du viſiteur qui le receut dans ſon batteau.

Nos affaires principalement par ces faueurs des Magiſtratz alloyent de bien en mieux, & aucun des *Mandarins* de Sciauquin ne venoit en ceſte ville qui ne creuſt eſtre de ſon deuoir de viſiter les Peres; entre leſquelz ſur tous autres, le cinquieſme filz du Vice-Roy, & le nepueu du meſme, qui paſſerent par ce lieu, donnerent de l'admiration au peuple: d'autant qu'ayans eſté officieuſement ſaluez par les Magiſtratz de la ville, ilz ne daignerent pas deſcendre pour rendre les complimentz de courtoiſie, & toutesfois mirent pied à terre, auec toute leur ſuite & equipage, & des grandz preſens, pour viſiter les noſtres. Ce qui ſur tout fut cauſe que les habitans de Xaucea entendirent que les noſtres auoyent eſté enuoyez, & non chaſſez de là, veu qu'on voyoit que les Magiſtratz & la famille du Vice-Roy les honnoroyent auec tant d'affection, & les viſitoient ſi gracieuſement.

Le premier trouble & labeur de la reſidence de Xaucea, & la venue du Pere Eduard en ceſte ville.

CHAPITRE IV.

Edict du Gouuerneur par lequel il ſe declare protecteur des noſtres

PEndant ce temps l'eſtat de nos affaires eſtoit iuſqu'à lors paiſible, principalement par la bien-vueillance du nouueau Gouuerneur qui auec l'aide de noſtre amy *Kiutaiso* auoit certes eſcrit vn edict fort ample par lequel il ſe declaroit le defenſeur & protecteur des noſtres. Il voulut qu'on affichaſt ceſt edict ſur la porte de noſtre

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ſtre maiſon pour eſtre leu de tous. Mais Dieu ne voulut pas que ce repos fuſt de durée, afin que ceſte Egliſe naiſſante haraſſee de peines & trauaux plantaſt plus profondement ſes racines. Car il arriua qu'en ce temps le Pere Almeida fut affligé d'vne griefue & dangereuſe maladie, de ſorte que le Pere Matthieu trouua bon de le renuoyer à Amacao ſous la cõduite de l'vn des Coadiuteurs, pour voir ſi les medicamentz & viandes de noſtre Europe, qui leur manquoient en ce lieu, pourroient en rien le ſoulager. L'ayant enuoyé, il voulut auſſi eſſaier ſi par le conſentement du Gouuerneur il ne pourroit ſubuenir a ſa ſolitude, en faiſant venir vn autre compagnon, tant pour donner loiſir au malade de recouurer la ſanté & les forces, que principalement auſſi pour faire entrer vn tiers dans le Royaume: car il faiſoit deſſein d'eſtablir encor vne autre demeure autrepart, afin de rendre la reſidence des noſtres plus aſſeurée dans la Chine, quand toute ceſte expedition ne dependroit du ſuccez d'vne ſeule maiſon. Il employa pour ce ſuiet ce diſciple ſon amy, afin que quand il rencontreroit occaſion de parler au Gouuerneur, lors il verroit eſtre à propos, il taſchaſt d'obtenir ceſte grace.

Le P. Almeida tõbe en vne griefue maladie.

A peine le Pere malade eſtoit party, que voilà le premier orage de la ville de Xaucea qui commence à s'eſleuer. Car comme le Pere Matthieu vouloit enflammer les courages des habitans du feu que IESVS-CHRIST a enuoye en terre, il reſolut au nouuelle an ſelon la ſupputation des Calendriers Chinois, d'expoſer quelque choſe de nouueau en veue au peuple pendant les feſtes. Il auoit vne belle Image qu'on luy auoit enuoyée en don de la nouuelle Eſpagne, de laquelle nous auons parlé cy-deſſus, qui ayant eſte iuſqu'a preſent enfermée dans l'enclos d'vne chappelle, n'auoit pas encor eſté veue de tout le peuple. Il la mit donc dãs l'Egliſe ſur l'Autel orné d'Images, lampes, & cierges, ce qu'on pouuoit voir auec pieté, & reuerẽtion. Si toſt que le peuple en fut aduerty, ilz commencerent d'accourir de tous coſtez, ſe rendans ſpectateurs enſemble & admirateurs. Mais le voiſinage ingrat recompenſa mal la ioye & allegreſſe de ceſte feſte. Car la nuict ilz rompirent tout le toict à force de pierres, qu'ilz ne ceſſoient de jetter; puis ſe cachans dans la ruë, ilz y demeuroyent ſi long-temps couuertz du voile de l'obſcurité, que les noſtres eſtans ſortis pour empeſcher ceſte iniure, & perſonne ne comparoiſſant, ilz ſe raſſembloyent & recommençoyent leur lapidation plus forte que deuant. Ce qui occaſionna les ſeruiteurs domeſtiques, ayans maintenant deſcouuert leurs cachotz, de

Les voiſins ſe ruent à coups de pierre ſur noſtre maiſon & ſur les noſtres.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ſe ruer ſur eux, pour les chaſſer. Mais eſtans accablez de la multitude qui les auoit reſerrez enſemble au milieu des aſſaillans, ilz les accouſtrerent tres mal, & meſme en deſpouillerent quelques vns de leurs habitz. Or les noſtres eſtans excitez par les cris, eſtoyent venus au ſecours, mais à peine ſe retirans de bonne heure peurent ilz euiter d'eſtre griefuement offenſez.

Noſtre amy *Kiutaizò* aiant entendu ceci, fut entierement d'aduis, qu'il en falloit aduertir le Gouuerneur. Mais d'autant que le Pere deſiroit d'appeller vn autre aſſocié, il ne voulut pas importuner le Gouuerneur de deux requeſtes à la fois, craignant que l'vne n'empeſchaſt l'autre. Toutesfois l'opinion de noſtre amy emporta le deſſus, auquel il ſembloit eſtre du tout neceſſaire d'eſtouffer par la punition de ceſte inſolence, celles que l'impunité pourroit prouoquer à l'aduenir: autrement qu'on ne ceſſeroit tous les iours de les moleſter encor plus griefuement.

Ils'en alla donc le iour ſuiuant voir le Gouuerneur, & luy dit qu'il demeureroit tous ces iours auec les noſtres, ce qu'il diſoit afin d'induire le Gouuerneur de le venir viſiter en noſtre maiſon, ou on pourroit plus commodement traiter de l'vn & de l'autre affaire. Et ſon eſperance ne fut pas vaine, car dans peu de iours il vint pour voir noſtre amy. Or le Gouuerneur s'enqueſtant comme les affaires ſe portoyent, noſtre amy luy fit ample recit de l'iniure ſuſdicte, & adiouſta que le Pere Matthieu, iniurieuſement traité par ceſte inſolence, n'auoit neantmoins pas voulu qu'on en aduertit le Gouuerneur, mais auoit reſolu de paſſer patiemment le tout ſous ſilence. Le Gouuerneur entendant cecy demeura vn peu ſans parler; car il eſtoit plus en colere contre les Auteurs de ceſte offenſe, qu'on ne pourroit penſer: mais ayant faict appeller tous les domeſtiques, & les voyant tous bleſſez, il redoubla auſſi ſon courroux. Ayant donc publié vn edict, il commande qu'on luy mene tous les chefz des rues, & leur demande qui eſtoit celuy qui auoit ſi griefuement offenſé les eſtrangers, qu'ilz ſcauoient bien eſtre ſous ſa protection. Comme ilz diſoient n'en ſçauoir rien, il s'en fallut peu qu'ilz ne fuſſent fouettez ſur le meſme lieu. Mais leur ayant parlé fort rudement & les ayant aigrement repris, leur faiſant ſelon la couſtume ietter des chaines de fer au col, il les enuoya cercher ceux qui auoyent commis ceſte faute, auec commandement de les repreſenter ſans aucun delay à ſon Preſidial, pour y eſtre punis ſelon leur merite.

Le Gouuerneur s'informe de l'eſtat des noſtres

Il faict enqueſte des aggreſſeurs.

Ceci eſtant ainſi ordonné, il demanda ſi l'autre Pere eſtoit guary de ſa maladie ou non. A ce propos le diſciple du Pere Ricci prit occaſion

caſion de parler, d'appeller vn autre des noſtres. Il reſpondit donc qu'il auoit eu recours autrepart à des meilleurs medecins & medicamentz, & que le Pere Matthieu pour eſtre ſeul eſtoit plus triſte que de couſtume, qu'il auoit bien deſiré appeller vn autre compagnon en ſa place, mais pour le reſpect qu'il luy portoit, il n'auoit voulu le faire ſans ſon commandement Le Gouuerneur non ſeulement eut ces propos aggreables: mais encores teſmoigna qu'il ſeroit fort content qu'on en appellaſt vn autre. *Il permet qu'on faſſe venir vn autre Pere.*

Mais reuenons aux gardes des rues, que le commandement du Gouuerneur tenoit en grande peine. Car ilz ſçauoyent bien que ces importuns lapideurs eſtoyent enfans des principaux du cartier de delà la riuiere, qui les auoyent jà menacez, s'ilz deſcouuroyent leurs filz, de s'en venger vne autre fois ſur ceux qui les accuſeroient. D'autre part la crainte du Gouuerneur les preſſoit; car c'eſtoit choſe aſſeurée qu'ilz porteroient la punition du crime, s'ilz n'amenoient les vrais auteurs. Cependant deux de nos domeſtiques eſtans ſortis de la maiſon au deſceu du Pere attendoyent (ie ne ſçay pourquoy) pres du pont ſur le bord de la riuiere, quand voila deux ieunes hommes de ces lapideurs de nuict qui tombent en leurs mains, leſquelz ayans bien recognus ilz ſaiſirent, & les menerent aux gardes, pour les repreſenter au Gouuerneur. Dequoy ilz furent plus ioyeux que les Peres des priſonniers, qu'on ſçauoit aſſeurément deuoir eſtre punis, & que les autres ſeroyent deſcouuertz par la rigueur des tortures, d'autant qu'ainſi ilz s'exemptoient de la haine qu'ilz euſſent peu encourir s'ilz les euſſent accuſez eux meſmes. C'eſt pourquoy ne pouuans pour lors auoir aucun plus prompt ſecours, ilz vindrent la nuict au Pere Matthieu, & le prierent humblement auec grandes ſubmiſſions de vouloir pardonner à leurs enfans; s'excuſans ſur la ieuneſſe, & le ſupplioient inſtamment de ne vouloir paſſer plus outre. Le Pere Matthieu apres s'eſtre modeſtement plaint du tort qu'ilz luy auoient fait, adiouſta qu'il n'auoit pas eu enuie d'en accuſer aucun, ou le faire chaſtier; mais que cela eſtoit venu par autre voie à la cognoiſſance du Gouuerneur, & qu'il ne ſçauoit pas que les ſeruiteurs fuſſent ſortis de la maiſon, & encor moins qui auoit fait prendre ces ieunes hõmes au pont, & liurer aux inquiſiteurs; qu'ilz procuraſſent que le tout fuſt appaiſé, quãt à ſon regard qu'il ne feroit auſſi aucune pourſuite; mais s'il eſtoit beſoin, il intercederoit pluſtoſt pour eux. L'aians humblemẽt remercié, ilz firẽt tant que les gardes retournerẽt au Preſidial, pour dire que les criminelz auoiẽt tellement caché leur offenſe ſous l'obſcurité de la nuict, que perſonne n'en auoit aucune cognoiſſãce. Le Gouuerneur à ces motz s'eſflãma de colere, & cõmãda que l'vn fut rudemẽt bat- *Les Peres des lapideurs prient pour leurs enfans.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

tu,& l autre ietté en prison,dont il n'y auoit aucun espoir de sortir,si premierement ilz ne descouuroient ceux qui auoient faict le mal,ce qu'en fin,forcez par la peine,ilz firent,en nommant sur le champ deux qu'on sçauoit auoir esté auteurs de l'iniure. Ce qui estonna tous les autres,& s enfuians çà & là,tascherent de se sauuer. Cependant leurs parens venoient souuent en nostre maison,pressans à forces de prieres le P. Mat-

Facilité du P. Matthieu à pardonner les iniures

thieu de vouloir maintenant apporter quelque secours à la chose presque desesperee. Ce qu'il fit tres-volontiers, ou esmeu par sa profession religieuse,ou pour faire voir aux Ethniques,ausquelz ce fait touchoit, que les Chrestiens ne rendent pas iniure pour iniure,ains encor que leur loy leur enseigne de s'accoustumer à secourir & assister,s'il en est besoin, ceux desquelz ilz ont receu outrage. Il fit donc que son disciple amy escriuist vne requeste en son nom,pour par icelle esmouuoir le Gouuerneur à la clemence,& lui mesme alla deux ou trois fois au Presidial pour demander grace,ce qu'en fin,bien qu'à grande peine,il obtint. Mais il fit publier vn edict plus rigoureux que le premier,par lequel ayant faict recit de tout le succez de ceste affaire,il defendoit tres expressement & sous griefues peines,que personne n'eust à tirer ceste impunité en exemple;car si quelque autre attentoit à l'aduenir le semblable,il pouuoit s'asseurer qu' l n'y auroit faueur ou interceſſion aucune qui le peuſt exempter du supplice.

Le P. Recteur d'Amacao va voir les nostres à Xaucea.

Or ayant ceux d'Amacao entendu qu'on permettoit à vn autre Pere d'entrer au Roiaume, le Recteur du College voulut se seruir de ceste permission,non pour demeurer touſiours auec le Pere Ricci;mais pour estre auec ceste occasion Visiteur de ceste expedi ion,ce qu il fist sans qu'aucun luy donnast empeschement,au grand soulagement de tous les deux,& non moindre auancement de la foy Chrestienne. Et quant il fut de retour,encor que le Pere Almeida ne fu t pas encor du tout guary de sa fiebu e toutesfois son zele & son desir de retourner en sa residence delaissee estoit si grand,qu'il obtint auec importun te permission d y aller,pour l'esperance qu'on auoit(lui accorda son desir)de le voir plustost recouurer force & sante,pour la foye qu il en receuroit.

Le recteur du College d'amacao est pris prisonnier.

Mais il ne faut pas oublier ce qui au re our est arriué au Recteur du College d'Amacao Car estant aborde a Anſan(c'est vne ville esloignée d'vne lieuë d'Amacao)il fut decele au Go ierneur,d'autant qu'estant homme estranger il estoit entre au Royaume de la Chine sans aucune permission des Magistratz. Il est donc pri ,& retenu quelques iours, iusqu'à ce que ceux de Xaucea & d'Ama estans aduertis le secoururent d vne part & d'autre;car le Pere Mat ieu obtint vne attestation publique, par laquelle estoit declaré qu'il estoit venu à Xaucea auec permis-

permission des Magistrats, & qu'il estoit innocent, & que rien ne deuoit l'empescher de retourner aux siens à Amacao. Mais deuant que cest escrit fut esté rapporté, les Magistrats d'Amacao, qui gouuernent les Chinois meslez parmy les Portugais, auoient atteste le mesme, & fait que le Gouuerneur laissast aller le Pere. Mais comme il estoit d vn naturel farouche, & ennemy des Europeens, il bailla vn seruiteur pour accõpagner le Pere, & en aiant fait cruellemẽt battre deux autres deuant son siege, il les renuoia à Xaucea auec vn sergent, & ne fut iamais possible de l induire à les laisser aller à Amacao.

Le Pere Antoine Almeida meurt, le Pere François de Petris est mis en sa place.

CHAPITRE V.

Mort du P. Almeida.

LE P. Antoine Almeida outre la foible complexion de son corps, n'auoit pas encor entierement recouuert les forces debilitees de la precedente maladie. C'est pourquoy au mois d'Octobre il retomba si subitement & si griefuement malade, qu'il n'y eut aucũ moien de le renuoier au College d'Amacao. Parquoi il mourut dans le 8. iour, le 17. d'Octobre. Il faut que ie me console au dueil de ce laboureur de la vigne du Seigneur en faisant vn bref recit de la saincteté de ce personnage. Il estoit Portugais, d vn lieu nommé Francoso, & estoit paruenu enuiron iusqu'au trentecinquiesme de son aage, la plus grand' part desquelles années il auoit employees en nostre ordre. Et en verité dez sõ Nouitiat il donna des grands tesmoignages de son zele, & des exemples signalez de sa vertu. Ce qui fut cause qu'il acquist vne grãde reputatiõ de saincteté à l'endroit d'vn chacun, & auoit grand credit par tout où les Superieurs l'ẽuoioiẽt. Il obtint en Portugal auec grãde instãce d'estre ẽuoié aux Indes, à fin de satisfaire aux desirs dont il bruloient d'agir, ou de patir. Or estant arriué à Goa, il declara aux Superieurs combien il estoit desireux d'estre employé à quelque difficile expedition Chrestienne. car il croioit estre trop à son aise & trop bien nourri dans les Colleges, & appelloit la sobrieté religieuse, delices. Et son espoir ne le trompa pas: car ses Superieurs aiants remarqué en luy autant de belles qualitez d'esprit, que d'ardents desirs, nostre Visiteur l'appella à des grandes esperances (i'appelle ainsi auec raison l expedition Chinoise) & le donna pour compagnon au Pere Eduard, qui en ce mesme temps gouuer noit

Bon naturel du P. Almeida.

Il est appelle en la Chine.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

noit le College d'Amacao. Il fut plus qu'on n'euſt peu croire tellement reſiouy de ceſte eſlection, qu'il ſemble que nul autre que luy-meſme ne le ſçauroit bien exprimer par paroles, qui a eſcrit vne lettre fort digne & elegante ſur ce ſujet à ceux de la Compagnie. On ne doit toutesfois paſſer ſous ſilence le dire remarquable d'iceluy touchant ceſte choſe. Car comme ceux de noſtre Compagnie traitoient à Amacao des moyens de le faire entrer dans le Royaume de la Chine (car en ce temps, qu'on ne ſçauoit encor pas bien leurs couſtumes & lettres) l'entrée eſtoit plus difficile; il donna aduis du moien que le zele luy enſeignoit, pour ne ſembler extrauagant. Car il prioit qu'on le liuraſt en ſeruitude à quelque Magiſtrat, ce que certes il auroit faict, ſi les Superieurs luy euſſent permis. Et au voiage qu'il fit auec le Pere Ruggerius en la Prouince de *Cechian*, voyant qu'il n'eſtoit pas reuſſi ſelon leur deſir, à grand' peine luy pouuoit-on perſuader de s'en retourner. C'eſt pourquoy il demandoit & prioit de toute ſon affection qu'on le laiſſaſt demeurer ſeul en ceſte prouince, qu'il trouueroit le moyen d'y demeurer caché en ſeureté, & ne voulut iamais ſortir que par le commandement expres qu'on luy en fit par l'autorité de l'obedience.

Zele du P. Almeida.

Aſſiduité du meſme à prier Dieu.

Il eſtoit ſi aſſidu à prier Dieu, & aſpre à chaſtier ſon foible corps, qu'il falloit touſiours que le Superieur prit garde qu'il n'excedaſt les bornes de la prudence. Le Superieur certain iour luy demanda quelles prieres il recitoit, & il trouua qu'outre l'office Sacerdotal ordinaire, il adiouſtoit quaſi toutes les prieres qui ſont contenues dans le Breuiaire, ſans pluſieurs autres indices de piete qu'on remarquoit iournellement en luy; dont on pourroit s'eſtonner du peu de temps qui luy reſtoit pour l'eſtude. On lui commanda donc que ſe contentant de l'office ordinaire, il donnaſt le reſte du temps aux eſtudes, mais il obtint par vne ſaincte opiniaſtreté qu'au moins il ne luy fuſt defendu d'adiouſter à la forme des prieres Eccleſiaſtiques l'office de noſtre Dame, qu'il auoit accouſtumé de reciter dez ſon enfance.

Ses diſcours ordinaires

Tous ſes diſcours eſtoient de Dieu & des choſes pieuſes, en quoy il eſtoit ſi vif que tous ceux qui l'entendoient, n'en eſtoient pas moins eſmeuz que luy meſme. Il a touſiours porte vne tres-grande deuotiõ & reuerence au treſſainct Sacrement, & deuãt qu'il receuſt les Ordres ſacrez, toutes les fois qu'il pouuoit, aiant eu permiſſiõ, il ſe repaiſſoit de ce pain celeſte, ne ſe contẽtãt pas de ce que les regles & ſtatutz de la Compagnie exigent de chacun. Eſtãt ez Colleges, on ne pouuoit le retirer de l'autel ſur lequel on garde ceſte nourriture ſacrée des ames. Il ſe plaiſoit extremement & faiſoit delices de ſeruir à celui qui celebroit, & ẽtẽdoit tout autant d'autres Meſſes qu'il pouuoit, meſmes auſſi pẽdãt qu'il ſeiournoit

en

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

en ce Royaume. Il a principalement monſtré ceſte ſienne deuotion pendant ceſte maladie, car il auoit accouſtumé toutes les fois qu'il arriuoit à ſon foible corps quelque accident plus dangereux & extraordinaire, ſur la fin de la ſaincte Meſſe de dire tendrement adieu à ſon Seigneur, comme s'il n'euſt iamais plus deu ſacrifier. En ceſte ſoudaine recheute de maladie il n'auoit peu ce faire, c'eſt pourquoy il eſtoit aſſez en peine; car ayant grand ſoin de pouuoir receuoir le Viatique d'vn tel voyage, il le deſira & demanda tres affectionnément la nuict meſme qu'il mourut: mais en ce temps ce gage ſacré ne ſe gardoit pas encor en noſtre Egliſe. Il falloit donc attendre le matin, lors que ſon aſſocié pourroit celebrer le S. Sacrifice. Et ainſi toutes les penſées du malade tendoient à ce bien qu'il attendoit, maintenant (encor qu'il ne peuſt quaſi plus parler) il prioit ſon aſſocié de luy apporter le Viatique qu'il auoit demandé ayant encor les ſens entiers, maintenant il le faiſoit reſouuenir que par l'autorité des Docteurs il eſtoit permis de tellement preuenir le point du iour, que la Meſſe s'acheuaſt au commencement d'iceluy. Mais le Seigneur aima mieux ſe faire entierement voir à luy tel qu'il eſt, que comme en vn miroir ou enigme (a fin que ie parle ainſi) ſous le voile d'vn petit pain. Car il eſt mort deuant que de pouuoir (à cauſe de la nuict) eſtre repeu de ce pain ſalutaire. Ce que voiant bien luy-meſme, il voulut qu'on le couchaſt par terre, ou diſcourant doucement auec Ieſus-Chriſt crucifie, il paſſa de ceſte vie à l'autre.

Eſtude de la perfectiõ Chreſtienne du P. Almeꝛ.

Apres qu'il fut ſainctement treſpaſſé, on trouua dans ſon coffret quelques petitz commentaires eſcritz de ſa propre main, dans leſquelz il reduiſoit tout ce que pendant tout le iour il auoit conceu de bon ou de mauuais dans l'ame, là on liſoit les ſuggeſtions mauuaiſes du diable, & là auſſi on voyoit ſes conceptions ſpirituelles, à fin qu'il peut fidelement rapporter le tout à ſon Superieur, ou à ſon Confeſſeur. Et certes on pourroit dignement tirer de ces liuretz pluſieurs beaux preceptes de la vie Religieuſe, pour le bien & inſtruction des autres. On void auſſi par cecy auec quelle eſtude infatigable ce ſeruiteur de Dieu aſpiroit au comble d'vne vie plus parfaicte. Les noſtres ont long-temps pleuré ſa mort, regrettans la perte d'vn ſi bon Pere, & ſi ſoigneux laboureur du champ de l'Egliſe, mais en fin ſe conſolans eux-meſmes par l'eſperance certaine qu'on doit auoir qu'il procure au ciel pour le bien de ceſte expedition Chreſtienne, l'auancement des affaires de la Chine, leur douleur s'eſt adoucie. Les amys certes accoururent amiablement pour le pleurer ſelon la couſtume, mais ilz ne trouuoyent pas bon que les noſtres ne teſmoignoient leur triſteſſe en aucun temps, par l'habit de dueil. Mais ſi-toſt qu'ilz eurent entẽdu que nos Religieux,

Dueil & pleurs des amis.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

dez qu'ilz ſe font dediez au ſeruice diuin ſont tenus pour mortz, & qu'ilz meſpriſent ceſte mort, qui eſt la porte d'vne meilleure vie alors ſelon la facilité de l'eſprit Chinois, ilz reſterent contentz. Toutefois on donna ordre que cependant les ſeruiteurs domeſtiques marcheroient reuſtus de l'habit blanc de dueil, comme ilz ont accouſtumé, iuſques à ce que les viſi es de ſes amis fuſſent ceſſées. Or parce que les Chinois ont accouſtumé d'honorer les defunctz d'vn cercueil precieux, on fi en ſorte que nile peu d'ornement offenſaſt le peuple, ni la modeſtie religieuſe fuſt offẽſée.

Mais d'autant que ce n'eſt pas la couſtume d'enterrer les corps morts dans les Egliſes, d autant que par apres chacun ſe retiendroit d y entrer, & qu'auſſi les noſtres ne vouloient pas à la façon Chinoiſe eſleur ſepulture en quelque montagne voiſine, le corps mort fuſt garde dans noſtre maiſon en vn cercueil enduict du betume Chinois, iuſqu'à ce qu'on reſolut ce que le Recteur d'Amacao voudroit eſtre faict de cecy. Qui ayant entendu le treſpas heureux de ce Pere, ſubſtitua auſſi-toſt en la place du defunct le P. François de Petris, quaſi ſemblable en toutes choſes au premier, ſi ce n'eſt qu'il eſtoit plus fort & vigoureux. Et pour le faire entrer la permiſſion ne fut ni attendue ni demandée. Car il arriua au temps que tous les eſpritz eſtans occupez, perſonne n'y apporta de la reſiſtence. Car ce Vice Roy, qui auoit chaſſé les noſtres, paſſoit pendãt ce temps par Xaucea, eſtant appellé en cour pour eſtre eſleué à plus grande dignité. Le P. Matthieu l'allant viſiter mena quand & ſoy ſon compagnon venu de nouueau & ceci ſe faiſant publiquement à la veue de toute la cité, le peuple creut que ſon aſſocié eſtoit auſſi cognu du Vice Roy, par ce qu'il le viſitoit auec luy.

Le Pere François de Petris ſubſtitue en la place du Pere Almeida

Le Vice Roy receut le P. Matthieu fort humainement, & luy demanda amiableme it comme il ſe trouuoit à Xaucea, & pour quoy il n'auoit pas trouué bon de demeurer au temple renommé de *Nanhoa?* Il luy donna auſſi des liures qu'il auoit mis en lumiere en preſence de tout le peuple: toutes leſquelles choſes ne ſeruirent pas de peu pour l'auancement du Chriſtianiſme. Car nous rapportons en tout lieu à ceſte fin l'amitié des Magiſtratz. Ce Vice Roy auoit eſté par l'entremiſe de ſes amis à force de preſens, & autres ruſes & tromperies eſleué plus haut. Mais en fin le Viſiteur Prouincial ayant deſcouuert pluſieurs de ſes mauuais deportemens & iniuſtices, eſtant ja à mi-chemin, il fut aduerty qu'il eſtoit debouté de tout office, & mis à l'amende de quarante mille eſcus payables au threſor du Roy, pour ſatisfaire a ſes larrecins publicz, & ainſi tout ce qu'il portoit auec ſoy fut confiſque, & tant luy, que ſes enfans furent reduictz à vne extreme pauureté. Mais la main vengereſſe de Dieu ne s'arreſta pas encor icy, car à meſme temps vn vlcere treſ ſalle parut en ſon

Le Vice-Roy de Xei auquel deſpouille de ſes offices

corps

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

corps, auquel l'aage panchant desia à la vieillesse ne peut resister, & ainsi en l'extreme agonie debatant auec la mort il demanda vn verre d'eau, qu'il n'obtint iamais de ses enfans, ni de ses seruiteurs empeschez à piller les meubles domestiques. Et ainsi proferant souuent à haut cry ces paroles, *labeurs, labeurs*, il mourut. Par ceste mort Dieu semble auoir en ceste vie aussi bien vengé les autres iniures renduës à plusieurs, comme le tort faict à ses seruiteurs, ez maisons & Eglises desquelz il auoit esleué plusieurs simulacres des diables, & faict tailler vne inscription en vn marbre par laquelle on void l'origine de ceste Eglise, & ce qu'il auoit deliberé d'en faire, & non loing d'icelle il s'est faict bastir vn temple, dans lequel il peust selon la coustume mettre sa statuë.

Punition diuine.

Mort terrible.

Et pourautant que nous auons encor faict mention de *Sciauquin*, ie diray la cause que la renommée auoit publiée de nostre bannissement, laquelle peut-estre à grand' peine les siecles à venir pourront esteindre. Car on racontoit vne fable signalée, laquelle est portée par tout pour la mesme verité: car ilz disent que les nostres estans appellez par le Vice-Roy, ne voulurent iamais par contrainct aucune declarer les regles & secretz de l'Alchimie, asseurans qu'vne chose de si grand prix ne deuoit pas estre enseignée par force: dequoy le Vice-Roy estant indigné, les auoit chassez de leurs maisons, ce qu'ilz disent estre vne grande iniustice au Vice-Roy, declarant les nostres innocentz de toute coulpe. Ces opinions & autres semblables mensonges touchant les Prestres Europeens non seulement auec rumeurs incertaines courent par tout le Royaume, mais encor sont recommandées à la memoire de tous les siecles à venir par liures imprimez, & auec tant d'autorité, & reputation de verité entre le peuple, qu'à peine semble il qu'on les puisse desormais tenir pour mensonges, ce que bien qu'il soit entierement esloigné de nostre profession, n'est toutefois pas escrit par les Chinois, pour nous blasmer, mais plustost ilz esgalent en cela les nostres à leurs ancestres, qu'ilz ont mis au rang des Saincts.

Faux bruits de l'enuoy des nostres hors de Sciauquin

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Le Pere Matthieu fait vne course en la ville de Nanhiu, ou il en gaigne quelques-vns à Iesus-Christ.

CHAPITRE VI.

Vn riche marchand embrasse la foy chrestienne.

VN certain marchand de la ville de Taicho, en la Prouince de Chianſi, demeuroit en la ville de Nanhiu, lequel s'appelloit *Coſunhoa*, & entretenoit vne grande famille pour les affaires de ſon trafic, quaſi de quarante perſonnes. Or il eſtoit tres addonné au cult des Idoles des faux dieux, au ſeruice deſquelz il conſumoit ſa vie, macerant ſon corps par l'abſtinence Chinoiſe, c'eſt à dire, s'abſtenant de manger de la chair, poiſſons, œufs & laict, ſe nourriſſant ſeulement d'herbes, legumes, riz, & quelques gaſteaux de farine: à ceſte grande auſterité de ieuſnes il adiouſtoit vn treſgrand ſoin de pouuoir acquerir le ſalut qu'il eſperoit en l'autre vie, & iuſqu'à lors n'auoit peu trouuer parmy la multitude des ſectes des Chinois aucune Religion qui luy ſemblaſt eſtre vraye. Iceluy donc (ie ne ſçay pour quel affaire) vint à ſe rencontrer à Nanhiu auec noſtre amy Kiutai ò, qui lors demeuroit quaſi le plus ſouuent en ceſte ville, & y tenoit ſa concubine. Eſtant donc certain iour tombé en propos de Religion, il apprit d'iceluy qu'il y auoit à Xaucea des Preſtres eſtrangers du grand Occident (Car les Chinois appellent ainſi auiourd'huy l'Europe) qu'iceux monſtroient le vray chemin d'acquerir au ciel vne felicité eternelle; il l'admoneſtoit auſſi de ſe tranſporter iuſqu'en ce lieu, que ſon aage de ſoixante ans requeroit maintenant qu'il penſaſt à l'autre vie. Eſtant particulierement inſtruict de nos affaires, il vint à Xaucea, & fut receu par les noſtres dans la maiſon auec beaucoup d'affection & bien-vueillance, tant pour ſa conſideration que pour l'amour de l'amy qui l'auoit enuoié. Quand donc il euſt declaré au Pere Matthieu pourquoy il eſtoit enuoié, il trouua encor plus qu'il n'eſperoit. Car eſtant illuminé de la lumiere diuine, il receuoit auec vn reſſentiment merueilleux de pieté tout ce qu'on luy diſoit plus auant dans l'ame, que dans les oreilles, & toutes les fois qu'il entendoit du Pere quelque choſe qui luy plaiſoit, il ſe leuoit, puis courbant les genoux, le remerciant, il portoit le front iuſqu'en terre: & d'autant qu'il eſtoit d'vn naturel fort doux & debonnaire, & du tout affable, il s'eſtoit tres-eſtroictement acquis l'amitié de tous les domeſtiques. Eſtant donc ſuffiſamment informé des myſteres de noſtre foy, il effaça

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

faça les taches de sa vie passée par les eaux sacrées du Baptesme,& fut appellé Ioseph. Et pourautant qu'en la secte des Idoles il s'estoit souuent addonné aux exercices profanes dont elle vse,il demanda au Pere quelle sorte d'exercice Religieux nostre foy proposoit. A ceste occasion le Pere Matthieu le fit exercer ez meditations de la premiere semaine,tirées d'vn liuret du Bien heureux Pere Ignace,si heureusement qu'il sembloit maintenant n'estre plus Nouice,mais ancien Religieux, Il demeura vn mois pres de nous,& vouloit y demeurer d'auantage,s'il ne fust esté rappellé en sa maison pour la necessité de ses affaires;il s'en alla en fin,mai bien instruict,& en apres reuenant à Xaucea,il remettoit de plus en plus en memoire tout ce qu'il auoit apris,& reformoit sa vie par nouuelles institutions.

L'an de nostre salut mil cinq cens nonante deux pendant les iours des ieusnes accoustumez,ausquelz le nouuel an des Chinois estoit escheu, les nostres selon la coustume enuoierent vn present à leur amy Kiutaisò, duquel il fut si resiouy, qu'il ne fist aucune difficulte de venir luy-mesme auec vn autre present à Xaucea. Le Pere Matthieu se seruit de ceste occasion, pour faire vn voyage iusqu'au lieu, auquel il auoit jà passé long-temps desiré faire vne course. Car il y auoit en ceste ville de Nanhiu vne banque de la prouince de Canto, en la Prouince de Chiansi, & le Lieutenant du Gouuerneur qui commandoit à la ville, duquel les Peres auoyent esté aidez à Xaucea, sembloit fauoriser à ce voyage,de plus le Pere desiroit d'assembler au giron de l'Eglise la famille de Ioseph. *Kiutaisò* voulut aller deuant pour aduertir le Gouuerneur, & faire sçauoir à plusieurs autres qui desiroyent de voir les nostres, leur venuë. Peu apres donc comme le Pere suyuoit *Kiutaisò*, Ioseph & plusieurs autres luy allans au deuant le receurent en chemin, estant encor fort esloigne de la ville. Il auoit jà preparé la demeure du Pere dans sa maison, mais *Kiutaisò* emporta le dessus, pour-ce principalement que les Mandarins,& lettrez viendroyent plus volontiers dans sa maison qu'en celle d'vn marchand.En fin on arriua en la ville, & le Pere Matthieu s'en alla vers le Lieutenant du Gouuerneur, duquel estant fort courtoisement receu dans l'interieur du palais, il discourut long-temps auec luy de diuerses choses. Ce mesme iour le Magistrat rendit le deuoir de visite au Pere, auec l'appareil & ceremonies dont les Magistratz ont accoustumé vser en leurs Iurisdictions en visitant les lettrez. *Kiutaisò* auoit appresté vn banquet somptueux pour le receuoir. Tous les plus grandz & qualifiez de la ville suyurent l'exemple du Gouuerneur, de sorte qu'on ne peut croire que quasi aucun y manquast. Lors que le Pere Matthieu selon la coustume alloit

Le P. Matthieu s'achemine à Nanhiu.

Le Pere est courtoisement receu à Nanhiu.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

rendre à chacun le meſme deuoir., non ſeulement toute la famille ; mais encor tout le voiſinage accourut pour le voir, & la preſſe de ceux qui accouroient au ſpectacle fut ſi grande, qu'il falluſt le porter couuert ſur vne ſelle à bras auſſi long temps qu'il ſeiourna en ceſte ville. Car autrement il n'y auoit aucun moyen d'auoir place pour paſſer: mais cela auſſi ne fut pas aiſez; car les vns ouuroient doucement la courtine de la litiere, les autres ſuyuoient à fin de le voir ſortant de la ſelle.

Zele du P. Matthieu à gaigner les ames en la maiſon d'vn marchand

Les compliments & officieux deuoirs auec les feſtins des amis auoient quelques iours à regret detenu le Pere occupé, mais le tumulte de la nouueauté eſtant ja vn peu appaiſé, il alla de la maiſon de Kiutaisò au logis de Ioſeph, où il ſejourna plus volontiers, & auec plus d'vtilité, en ceſte maiſon, encor que l'affluence du peuple fuſt auſſi grande, bien que moindre en dignité, elle ſurpaſſoit toutesfois au ſoing de ſon ſalut, & au deſir d'entendre parler des choſes diuines. Car le Pere Matthieu employoit en cela les iours entiers, de ſorte qu'à peine luy reſtoit-il du temps, pour la refection neceſſaire, & pour l'office diuin. Et meſme la nuict il ne manquoit pas d'auditeurs, iuſqu'à heure bien haute, & falloit meſme qu'ilz paſſaſſent la nuict dans la maiſon de Ioſeph.

En ceſt endroit de la maiſon où noſtre Pere eſtoit logé, outre les chambres y auoit auſſi vne certaine ſale; en icelle on auoit dreſſé vn autel, ſur lequel on ſacrifioit enuiron le poinct du iour, & en apres en ce meſme lieu on diſcouroit des choſes diuines, ayant premierement rendu au Pere les compliments d'honneur qu'on tient eſtre les plus grands entre la ciuilité Chinoiſe. Et en verité deſia Ioſeph de nouueau conuerty, eſtant deuenu trompette de la parole de Dieu, auoit publié beaucoup de choſes pour la recommandation de noſtre foy. De tout le nombre des auditeurs, il n'y en eut que ſix choiſis pour eſtre receus au nombre des Chreſtiens, eſtans aſſez inſtruictz aux myſteres de noſtre foy; les autres qui ſe trouuerent de bonne volonté mis au rang des Catechumenes differerent à vn autre tẽps leur entree en la Religion Chreſtiẽne. A ceux-cy furent adiouſtez quatre filz de Ioſeph. Ce champ nouuellement cultiué promettoit vne plus grande moiſſon, ſi le P. Matthieu euſt peu eſtre plus lõg tẽps abſent de la maiſon. Ceci neantmoins arriua fort commodement pour beaucoup de conſiderations. Car quand les noſtres en apres paſſoient plus auant dans le Royaume, ilz trouuerent touſiours beaucoup de ſecours en ces conuertis, pour paſſer ceſte mõtagne qui eſt ẽtre deux riuieres. Mais laiſſãs ce voyage reuenõs aux affaires de Xaucea

Le terroir de Xaucea donna auſſi quelques fruicts; car pendant ce temps quel-

quelques conuertis passerent de la tyrannie des faux dieux au camp de Iesus-Christ; & ceux-la principalement ausquelz fut permis de demeurer prez de nous monstrerent vn grand zele à son seruice. En verité on sçait asseurement que l'vn d'iceux ayant esté rudement battu par son pere, ne peut toutesfois iamais estre porte à rendre honneur aux simulacres prodigieux des demons, ce qu'il faisoit auparauant : les autres entrans secrettement dans les temples coupoient les piedz & les mains aux Idoles. Le Pere Matthieu ayant esté aduerty de cela, le defendit seuerement, de peur que si la chose venoit par quelque indice à estre descouuerte, elle n'excitast quelque tumulte. Mais cela aussi ne fut pas suffisant pour les retenir : car vn petit enfant de noz seruiteurs domestiques n'agueres regeneré au sainct fons de Baptesme, desroba vn Idole dans le temple, & l'emporta à la maison, sans que personne qui soit en sceust rien, mais pource qu'il craignoit d'estre battu, se reslouuenant de la defense n'aguerres faicte qu'il auoit transgressee, quand tous les autres se furent retirez pour aller dormir, il le ietta secrettement dans le fouier de la cuisine : mais d'autant qu'il estoit d'vn bois odorant, l'odeur qui en prouenoit le descouurit. Parquoy vn de noz freres qui auoit soin du mesnage, & faisoit à ces heures vne reueue par la maison, suyuant la senteur trouua que le miserable dieu ardoit en terre de flammes plus douces, que ne sont celles dont il est bruslé ez enfers. Cela fut rapporté au Pere, & le petit larron recognu, mais non puny. Car le pere, pardonnant à son aage ou à son zele, ne disoit mot, & ne faisoit pas semblant de l'auoir sceu. Vn autre des seruiteurs domestiques non encore conuerty, mais toutesfois Cathecumene, estant allé auec les autres pourmener en la proche montagne, ilz trouuerent vn temple en vn lieu desert, vn des Chrestiens prenant vn Idole le tira hors du temple, & se tournant vers le Cathecumene, Or sus, dit il, adorez aussi ce vostre dieu. Iceluy confus de honte au lieu de l'honnorer creusa vne fosse, & enseuelit là ceste deite muette, pour estre mangee des vers. Il est arriue beaucoup d'autres choses, mais ie les laisse, pource qu'elles sont quasi de semblable suiet. Cecy suffise pour faire voir le zele des nouueaux Chrestiens, & la haine qu'ilz portent aux faux dieux que n'agueres ilz adoroient.

Zele des conuertis de Xancea.

Vn enfant conuerty bruste secrettement vn Idole.

Vn autre enterre vn Idole pour estre mangé des vers.

Les

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Les larrons entrent de nuict dans la maiſon, bleſſent les deux Peres, & eſtans condamnez par les Iuges ſont deliurez par le ſecours des noſtres.

CHAPITRE VII.

Les Peres & ſeruiteurs dela maiſon ſont bleſſez par les larrons de nuict.

AV mois de Iuillet, certaine nuict qu'on faiſoit nopces, les larrons entrerent auec armes dans noſtre maiſon. les Coadiuteurs & domeſtiques eſtans eſueillez au bruit creurent que quelques larrõneaux ſans armes s'eſtoiẽt coulez dãs la baſſe cour; parquoi ilz ouurirent indiſcretement les portes de dedãs la maiſon, croians qu'ilz s'enfuiroient à la ſeule veue des noſtres, & voilà que trompez par l'obſcurité de la nuict, ilz entrent au milieu des larrons, penſans que ce fuſſent ſeruiteurs de la maiſon, & d'autant qu'ilz eſtoient ſuperieurs en armes & en nombre, ilz bleſſerent fort deux ou trois des ſeruiteurs, & non eux ſeulement, mais auſſi le Pere François receut vne grande bleſſure en la teſte, d'vne hache moyenne. Le Pere Matthieu ayant fait allumer des torches, voiant que peu de gens ſans armes ne pouuoient pas reſiſter à grand nombre d'hommes armez, taſcha de ſe retirer auec les ſiens dans la maiſon, mais les voleurs s'en prindrent garde, & ietterent leurs iauelots au trauers de la porte, àfin qu'õ ne la peut fermer. Or les autres auoient ſi mal pourueu toute la maiſon, qu'ilz n'y peurent pas ſeulement en ce tumulte trouuer vn baſton. Le Pere donc defendãt l'entree comme il pouuoit, repouſſoit ceux qui vouloient entrer pluſtot par menaces, que des mains; mais toutesfois il fut auſſi bleſſé en l'vne des mains, ce qui fut cauſe que chacun ſe retira de bonne heure en ſa chambrette. Eſtans donc entrez dans l'interieur de la maiſon, ils dreſſerent auſſi leurs efforts contre ces cellules, mais ils furent arreſtez dehors par les portes fermees à bonnes ſerrures.

Cependant vn certain ieune homme qui eſtudioit en noſtre maiſon manta au ſecond eſtage, duquel il jettoit des tables & du bois ſur les larrons. Mais le Pere Matthieu ſautant d'vne feneſtre dans vn petit iardin de la maiſon, ſe deſmit le pied de telle ſorte, qu'il luy fuſt impoſſible de paſſer en la rue pour appeller les gardes, il commença toutefois à crier hautement de ce lieu, & appeller le ſecours des voiſins. Mais ces voiſins meſmes coulpables de tout ce faict auoient conſpiré enſemblement auec les larrons. Et neantmoins cela eſpouuãta ces voleurs

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ces voleurs,& non moins la gresle du bois qui tomboit sur leurs testes. Et ainsi s'en allerent sans auoir rien desrobé,& se retirerent au cloistre du temple voisin,d'où aussi l'on disoit qu'ilz estoient sortis.

Ceste insolence sembla aux nostres estre intolerable.Parquoy ilz aduertirent le matin le quatriesme Assesseur du Gouuerneur, qui pour lors gouuernoit la ville,de ce que par force on auoit attenté contre eux. Ce *Mandarin* estant griefuement indigné,que principalement au temps de son gouuernement les voleurs auoyent osé attenter vn tel effort sous les murailles de la ville,commença à penser par quel moyen il pourroit descouurir les coulpables. Or d autant que les voisins n'auoyent pas daigné accourir au bruit,il tira de là (non sans raison) des coniectures qu'il falloit que les larrons fussent sortis du voisinage. Il en fit donc appeller quelques-vns d'iceux, & en mit vn qui estoit plus proche sur la geine, promettant de luy pardonner s'il declaroit les criminelz. Celuy-là donc s'accusa soy-mesme,& tous ses complices, qu'on recognut tous estre berlandiers, & quelques vns aussi de ces lapideurs de l'an passé.Par la confession de ce crime eux & leurs parentz furent saisis de grande crainte,& confus de honte;car il y en auoit quelques-vns denommez qui n'estoyent pas des moindres familles. *Les larrons sont recerchez.*

Le Lieutenant donc du Gouuerneur ayant sceu le tout commanda que nos Peres accusassent les criminelz à la façon accoustumée,ce qu'ilz firent certes à regret, mais si legerement,que mesmes ilz confessoient qu'ilz n'auoyent rien desrobé:sur la fin aussi de leur accusation ilz prioient le Gouuerneur qu'il luy pleust ou leur pardonner,ou les punir doucement. En quoy ilz estoyent du tout differentz de l'humeur des Chinois en leurs procedures. Car les accusateurs non seulement augmentent le forfaict,mais encor en cas semblable se plaignent contre la verité beaucoup de choses leur auoir esté desrobeez, voulans tirer du gain de leur accusation.Le Lieutenant voyant ceste requeste,& approuuan grandement la vertu des Peres,resta tout estonné; mais neantmoins ne fu pas peut-estre pour cela moins irrité contre les larrons:car il ne pouuoit souffrir que des hommes si modestes fussent troublez & iniuriez.Parquoy il commanda qu'on les amenast tous liez deuant son siege Presidial:car remettant tout leur espoir en la forme legere de l'accusation,& aux promesses que les Peres auoyent accordeez aux prieres de leurs parentz, ilz n'auoient pas pris la fuite. Deux ou trois d'iceux estans mis à la question,au premier tour de geine, confesserent tout.Par hazard le chapeau de l'vn de ces larrons estoit tombé lors qu'ilz forçoiẽt la maison,les nostres à la premiere accusation l'auoient baillé au Lieutenat.Parquoi en iugement on l'esprouua sur toutes les testes des coulpables, *Modestie des Peres.* *Les larrons amenez en iustice.*

L'vn eſt recognu par ſon chapeau

bles,& fut trouué q'il eſtoit du tout propre & bien ſeant à l'vn d'iceux, car les chapeaux des Chinois eſtans aſſez eſtroitz ſont mis par force ſur la teſte,& ne conuiennent pas aiſement à la teſte d'vn autre. Ainſi donc le criminel fut recognu par ſon chapeau, & auſſi par mille autres indices,& par la confeſſion propre des accuſez tout fut deſcouuert Il donna donc ceſt arreſt contre eux;Que celuy qui auoit eſté chef & auteur de ce crime mourroit,& commanda que les autres fuſſent enuoiez en galere,ou reduictz en ſeruitude parmy les eſclaues du Roy, ordonnant ainſi la punition ſelon la faute d'vn chacun.

Les larrons condamnez.

Le procez de ces larrons faſcheux aux Peres.

Nos Peres furent attriſtez de ceſte procedure & condemnation car c'eſt choſe odieuſe de punir des citoiens à l'occaſion des eſtrangers.Et eſtoit choſe dangereuſe de ſe rendre leurs parentz ennemis; & encor il ſembloit eſtre ignominieux que les habitans de delà la riuiere fuſſent appelez larrons par ceux qui demeuroient deçà. Mais outre tout cecy il eſtoit encor plus faſcheux aux noſtres de courir auec les coulpables de Preſidial en Preſidial:car ce iugement ne dependoit pas du ſeul Lieutenant,ains il falloit que pluſieurs Magiſtratz examinaſſent ce faict, & confirmaſſent la ſentence. Et encor cela eſtoit plus incommode, que les playes n'eſtoyent pas encor gueries. Et cela ſeul vint bien à propos, qu'il fallut que le Pere à ceſte occaſion fiſt vn voiage a Sciauquin,à fin que l'arreſt donné à Xaucea fut confirme en la ville Vice-Roiale par quelque ſouuerain Magiſtrat. Ce qu'il fit volontiers, à fin que tout fuſt veu eſtre confeſſé,prouué & eſclairci. Ce voiage,dis-je, ne vint pas mal a propos pour viſiter ces nouueaux conuertis Orphelins de leurs Docteurs & Peres ſpirituelz,ce qui n'arriua pas ſans fruict. Car encor que pluſieurs d'iceux eſtoient venus à Xaucea, & à Amacao pour voir les noſtres, & ſe confirmer d'autant plus eux-meſmes en la foy qu'ilz auoient receue, les autres toutefois, reſtans la plus part ſans culture,deuenoient ſauuages. Quelques enfans de ces nouueaux Chreſtiens effacerent la coulpe originelle, par le Sainct Sacrement de Bapteſme. Et eſtans tous encouragez de demeurer conſtans en la foy, ilz reprindrent des nouuelles force accompagneez de beaucoup de conſolation ſpirituelle.

L'arreſt eſt porté à Sciauquin par le Pere Mathieu pour eſtre confirmé.

Comme il eſtoit à Sciauquin on eſcriuit que noſtre Viſiteur eſtoit reuenu du Iapon. Car (comme i'ay dit ci-deſſus) l'Empereur ayant banny les noſtres, apres que le Viſiteur eut donne quelque ordre aux affaires, on trouua bon qu'il ſortiſt du Iapon, de peur qu'il ne donnaſt ſujet de nouuelle furie à cet outrageux Tyran, s'il venoit à ſçauoir qu'au meſme temps qu'il banniſſoit les noſtres,d'autres nouueaux nauigeoient encor là. Parquoi ſe remettant à l'aduis general des

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

des Peres, il se retira à Amacao. Iceluy aiant entendu l'accident de Xaucea, reſcriuit au Pere qu'il deſiroit, (ſi neantmoins c'eſtoit choſe poſſible) conferer auec luy de pluſieurs choſes qui touchoient ceſte expedition. Et enſemble il trouuoit bon d'eſprouuer ſi les Chirurgiens d'Amacao pourroient apporter quelque remede à la foulure de ſon pied, qui n'eſtoit pas encor bien remis, à fin qu'il ne reſtaſt boiteux tout le temps de ſa vie. Parquoy aiant renuoié ſes compagnons à Xaucea, il ſe mit à nauiger par Sciauquin, comme eſtant le plus court, à Amacao. Beaucoup de choſes certes furent là fort vtilement reſolues. Mais ilz ne trouuerent pas à propos d'irriter le mal du pied, veu qu'il marchoit aſſez bien, & que la douleur ne ſe renouuelloit que lors qu'il faiſoit des longz voiages.

Le Pere Matthieu retient a Xaucea.

En fin il reuint à Xaucea, où il trouua les criminelz chargez de fers, les parentz deſquelz qui ſolicitoient leur procez, ne ſe trouuoient iamais au Preſidial, & ne s'y acheminoient qu'en la compagnie du P. Matthieu, croyans n'auoir pas de meilleur aduocat, que celuy qui deuoit eſtre partie aduerſe. Entre les Magiſtratz Chinois il y en a vn lequel retient ſon nom de la commiſeration des peines. Iceluy au nom de la Roine, qui en la Chine eſt la mere du Roy, eſt enuoyé du Preſidial des Iuges auſquelz appartient de punir les crimes dans chaſque Pouince, l'vne deſquelles eſt aſſignée à l'vn d'iceux Le deuoir de ceux-là eſt de viſiter les priſons des criminelz, leſquelles ilz en deliurẽt quelques vns des moins coulpables, & moderent les iugemens. A ceſte occaſion les Magiſtratz les honnorent, & reſpectent auſſi long temps qu'ilz ſont dans leur Iuriſdiction. Les accuſez auoient remis toute leur eſperance en celuy-là quand il fut arriué à Xaucea; mais en vain: car ilz ne peurent rien obtenir, encor que les noſtres ſollicitaſſent auec eux. Il n'y auoit plus que le ſeul iugement du Viſiteur Prouincial, qui eſt le dernier qui faict reuiſion de toutes les cauſes, qui manquaſt a la confirmation de ceſt arreſt. Iceluy donc eſtant arriué en la ville de Xaucea, les criminelz furent à bon eſcient remplis de craincte. Car à peine pouuoit-on eſperer qu'il retracteroit les arreſtz de ſept ou huict Magiſtratz. Les parentz donc des accuſez prenans conſeil, ou pluſtoſt vengeance du deſeſperoir, s'aſſemblerent quaſi au nombre de cinquante, & par vn Sacrifice impie, que dans certain temple ilz offrirent aux Idoles, coniurerent enſemblement de procurer que les noſtres fuſſent chaſſez hors de Xaucea. Pour à quoi paruenir ilz formerent vne accuſation contre eux en ceſte ſorte. Ilz diſoient par icelle que les noſtres ſortans d'Amacao & de Sciauquin negotioient continuellement auec les Roiaumes eſtrangers, ce qui eſtoit contre les loix & ſtatutz des Chinois; qu'ilz auoient icy pluſtot fait vne citadelle qu'vne maiſon; qu'ilz tenoient là dedans plus de quarãte eſtrãgers qu'ilz

Coniuration contre les Peres.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Accusatiõ calomnieuse contre les Peres.

auoient faict venir d'Amacao en garnison; qu'ilz estoient cause que les Magistratz chargeoient de griefues peines les naturelz habitans du pays, bien qu'innocens, qu'ilz estoient donc pernicieux au Royaume & à la ville, & qu'eux estans esmeus par la consideration du bien public, l'aduertissoient & prioient de les chasser. Et à fin des'acquerir la bienvueillance des Magistratz de la ville, ilz leurs enuoierent premierement vne requeste, les prians de leur vouloir estre fauorables; car le Visiteur de la Prouince a accoustumé de recommãder semblables requestes aux Magistratz de la ville pour estre examinees. Mais il ne s en trouua aucun entre iceux qui la vouluſt receuoir; les autres aussi leur conseilloient de laisser ceste procedure, les aduertissans qu'elle auroit vne issue dommageable. Il n'y eut que le deuxiesme Assesseur du Gouuerneur qui accepta la requeste, & promit les fauoriser, approuuant leur dessein, à fin de faire despit au Lieutenant du Gouuerneur, qu'il sçauoit estre fauorable à noz Peres.

Le Pere Matthieu sceut par iceluy la presentation de la requeste, lequel ayant faict appeller quelques amis des accusateurs, les aduertit de prendre bien soigneusement garde à ce qu'ilz faisoient, que les criminelz n'estoient pas encor hors de danger, qu'ilz ne deuoient pas irriter leurs interceſſeurs, de peur que tout à coup ilz ne se rendissent parties deuant le Visiteur; car ilz ne deuoient pas croire qu'ayans esté assaillis auec des flambeaux ardants, il fust tellement aueugle qu'il ne recognust les assaillans. Estant donc espouuentez de ce message ilz laisserent leur entreprise, & ayans recours aux prieres, supplioient tresfhumblement de pardonner aux coulpables, & leur vouloir seruir d'aduocat deuant le Visiteur. Le Pere donc estant appellé en iugement deuant le Visiteur, pour l'esclaircir du succez de tout ceſt affaire leur fut si fauorable, que mesmes il fit plus qu'on ne luy auoit demandé ou esperé. Car il requeroit qu'en vne chose douteuse il vouluſt pancher du costé de la clemence. Ce que le Visiteur entendant, & voyant que ceste cause n'auoit personne pour partie, qui peust à l'aduenir luy apporter quelque preiudice, il ayma mieux s'obliger plusieurs des principaux de la ville, que les parents des accusez auoient emploiez pour interceder pour eux, que de les esmouuoir par la rigueur de la iustice. Il declara donc par son arreſt, qu'il falloit appeller ceux-cy berlandiers: mais non pas larrons; lesquelz pour punition il commanda estre battus chascun de vingt coups de cannes, & puis qu'on les remiſt en liberté. Les parents des coulpables furent fort resiouys de ceste arreſt, & les coulpables aussi moins ioyeux; mais bien aises toutefois de ce qu'ilz estoiẽt plus legerement punis qu'ilz n'auoient merité, & deliuré de l'infa-

L'arreſt des larrõs eſt moderé par le Viſiteur.

mie

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

mie treſgrande dont le nom de larron les euſt entachez, qui euſt marqué d'vne eternelle ignominie, & eux, & tous leurs parens & alliez. Et auſſi l'arreſt fut agreable à noz Peres, qui principalement deſiroient que ces hommes Ethniques cognuſſent la douceur de la pieté Chreſtienne, laquelle non ſeulement ne procure pas de prendre vengeance de ſes ennemis; mais encor la fuit tant qu'elle peut. Mais ces miſerables les plus ingratz de tous les mortelz recõpenſerent par vne impieté Paiẽne ce teſmoignage de la pieté Chreſtienne.

Nouuelle accuſatiõ contre les noſtres.

Le lendemain donc que les priſonniers furent ſortis, n'ayans maintenant plus de crainte, les coniurez reprindrent l'accuſation qu'ilz auoient delaiſſee. Car plus de deux cens hommes furieuſement portez d'vne ſedition populaire auec des cris tumultueux appelloient le Viſiteur Prouincial, qui s'en alloit de l'autre coſté de la riuiere, demandans d'eſtre ouys ſur ce qu'ilz auoient à dire pour le bien commun de la Republique. Auec iceux marchoit le ſecond Aſſeſſeur du Gouuerneur, qui n'eſtoit pas moins noſtre ennemy que du Lieutenant, & qui certes vouloit eſtre recognu pour boutefu & inſtigateur de ceſte folle multitude.

Mais le Viſiteur Prouincial, ſoit que deſia il ſçeut ce que ces mutins demandoient, & qu'il ne vouluſt ſouffrir ceſte indignité, ou ſoit en effect qu'il ne vouluſt en ce temps traiter vne choſe ſerieuſe, principalement pour eſtre propoſee par vn peuple ſeditieux, reſpondit ainſi: Il ne falloit pas differer voz demandes touchant le bien public iuſqu'à mon depart, mais il falloit me les repreſenter ſoudain à mon arriuée, & ainſi il les renuoya; & n'y eut ſeulement pas moyen de l'induire à receuoir la requeſte. Les noſtres eurent autant de contentement en la maiſon du refus du Viſiteur, comme ces ingratz en receurent de honte. Car en ce meſme tẽps noz Peres ſe recõmandoient auec le ſuccez de leurs affaires au Seigneur, attendans leur ſecours de ſa ſeule bonté, & en ceſt accident ilz remarquerent principalement que Dieu tout-puiſſant tenoit les noſtres en ſa ſaincte protection, veu que les habitans naturelz du pays ne peurent rien obtenir deuant leur propre Iuge à l'encontre de deux pauures religieux eſtrangers.

Le Preſident de la tour des Ceremonies vient voir les noſtres.

En ce meſme temps le Preſident de la Cour des ceremonies du ſecond ordre des Magiſtratz (que les Chinois appellent *Sciam ciu*) vint de la cour de Pequin à Xaucea. Icelui auec permiſſion du Roy nauigeoit (à cauſe de treſimportans affaire) vers l'iſle de Hainam ſa patrie, ſituee du coſté de la mer Auſtrale en la Prouince de Canto, & ramenoit auec grande põpe ſa femme & ſes enfans. Il auoit (ie ne ſcay par le rapport de qui) entendu raconter merueilles des Preſtres eſtrangers; & encor qu'il ne deſcendiſt ia-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

mais à terre pour rendre la visite à ceux qui l'estoient allez saluer dans son vaisseau, il voulut toutefois venir vers les nostres, ce qu'il fit auec des grands tesmoignages de bien-vueillance, & des presens fort precieux. Il passa donc toute la iournee auec noz Peres, s'entretenant de diuers discours. Mais rien ne luy fut si agreable, que les propos mis en auant touchant la Mathematique, de laquelle au rapport de la renommée il auoit desia à Pequin entendu beaucoup de choses. Il promit donc que quand il reuiendroit de son pays à la Cour, il meneroit le P. Matthieu auec soy dãs la ville Roiale, afin qu'il corrigeast les fautes des Calẽdriers Chinois, qu'eux mesmes ne nioient pas, en quoy il se pourroit acquerir vne grande reputation, pour se rendre l'auteur d'vn chose si importante.

Quand pour lui rendre les compliments & deuoirs de visite, le Pere Matthieu se fust aussi transporté en son vaisseau, qui estoit tres-beau & tres-grand, il fut encor receu d'icelui auec plus de courtoisie & d'humanité, & les discours continuez iusques bien auant en la nuict. Il racontoit au Pere que le Lieutenant lui auoit dit qu'ilz auoient esté de nuict assaillis par des voleurs, & qu'aians quasi tous esté blessez, ilz n'en auoient pas pour suyuie la vengeance; qu'au contraire à force de cõuuelles, & importunes prieres ilz auoient tant fait, que les criminelz auoient esté deliurez de mort, de Galere, & de perpetuelle seruitude. En quoy il admiroit & louoyt merueilleusement la perfection entiere de la loy Chrestienne.

Le Pere François de Petris meurt, le Pere Lazarus Cataneus est mis en sa place.

CHAPITRE VIII.

LE procez intenté par les nostres à cause des larrecins estoit à peine à demie auancé, quand soudainement l'an de nostre salut mil cinq cent nonante quatre, le cinquiesme de Nouembre le Pere François de Petris appellé de ce monde mortel à la vie immortelle, comme nous esperons, paracheua en peu de temps plusieurs années; car vne fiebure aigue l'emporta en peu de iours. Il estoit du terroir Romain de l'abbaie de Farsa. Il fut enuoyé estant encor enfant à Rome pour acheuer le cours de ses estudes dans nostre College de Rome, où il exerça continuellement les vertus de sa premiere ieunesse en la congregation de nostre DAME. Lors qu'il demanda d'estre receu en nostre

Mort du Pere Frãçois, & quelle a esté sa vie.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

noſtre Compagnie, il fut admis au Nouitiat apres auoir acheué ſon cours en Philoſophie, & ſouſtenu vne diſpute des parties de la meſme Philoſophie auec approbation, & applaudiſſement d'vn chacun. Les eſtrangers auſſi bien que les domeſtiques ont touſiours extremement admiré ſon eſprit & ſa prudence. Il vint (comme i'ay dit) auec les Ambaſſadeurs du Iapon d'Italie, & ayant dreſſee ſa courſe du Iapon en la Chine, eſtant denommé en ceſte miſſion par le Viſiteur, ne s'eſpouuentant aucunement des tumultes de Sciauquin, ou du peu d'eſpoir qu'il y auoit de recueillir quelque fruict, n'y auſſi de la mauuaiſe temperature du ciel, non plus que de la mort de celui auquel il eſtoit ſubrogé, ains pluſtoſt meſpriſant ou diſſimulant conſtamment ſa crainte, il taſcha en toute diligence de ſe tranſporter en la reſidence qui lui eſtoit aſſignee.

La Bienheureuſe Vierge Marie apparut au P. François de Petris.

L'humilité principalement reluiſoit en luy. Peu de iours auant ſon treſpas, enhortant vn de noz freres Coadiuteurs à demeurer conſtant en la Religion, il diſoit qu'il auoit entẽdu la voix de la Mere de Dieu qui luy parloit, & diſoit ces paroles: Courage entrez en la Compagnie de mon Filz, & perſeuerez en ceſte vocation: & comme il ſe retournoit pour voir d'où luy venoit ceſt Oracle, qu'il n'auoit rien veu que l'image de la Mere de Dieu. C'eſt ce qu'il diſoit. Or pendant ceſte maladie mortelle il commanda qu'on attachaſt vn hymne faict à l'honneur de la B. Vierge à coſte de ſon lict, afin de le reciter plus ſouuent.

Il ſemble auſſi qu'on ne peut pas d'outer qu'il n'ait long-temps auparauant preueu ſa mort. Car on auoit appreſté dans la maiſon ie ne ſçay quel ſalé, lequel icelui ayant veu, eſtant encor bien ſain, il predict clairement qu'il ne ſeroit pas ſi long temps en vie que ceſte chair dureroit. Ce que les noſtres, à cauſe qu'il eſtoit d'vne conuerſation allegre & Iouiale, tournerent en raillerie. Et comme il n'auoit pas encor commencé d'eſtre malade, quelqu'vn lui dict, la chair eſt maintenant faillie, & vous eſtes auſſi encor à preſent en vie. Il le nia, & nomma le lieu où il y en auoit encor vne piece. Cependant les noſtres ſe prenans garde que ce ſalé n'eſtoit pas encor acheué, il tombe en vne griefue maladie; de laquelle bien toſt il mourut. Finalement au commencement de ceſte maladie comme les noſtres iugeoient par la conſtitution forte, & robuſte du corps, que ſa vie n'eſtoit pas encor en danger, eſtant aſſis ſur ſon lict, il ſe confeſſa de ſes pechez plus exactement que de couſtume au Pere Matthieu, puis s'eſtant leué de bout, il embraſſe ſon compagnon, qui eſtoit en doute ſi d'auenture il reſuoit. Le Pere Matthieu l'enhorta de ſe tenir en repos, & d'auoir bon courage, mais iceluy ayant laiſſé couler quelques larmes, rõpit ſon ſilence entremeſle de ſouſpirs par ces paroles: Ie recognois ma

Il predit ſa mort.

maladie,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

maladie, & que ie mourray d'icelle. Le Pere Matthieu repliqua; Gardez-vous bien de faire cela, & ne redoublez pas ma peine pour emporter voſtre corps, & vous appeller vn ſucceſſeur. Il diſoit cela d'autant que le corps du Pere Almeida n'eſtoit pas encor hors de la maiſon. Car les noſtres ne ſçauoient quel conſeil prendre en ceſt accident nouueau; & auoyent des vaines apprehenſions en vne choſe non difficile. Le malade luy reſpondit ainſi: Vous n'aurez aucune faſcherie d'emporter mon corps, ny d'appeller vn autre qui me ſuccede quand ie ſeray mort. Et il arriua du tout ainſi: car à peine auoit on entendu ſa mort à Amacao, quand vn de nos Coadiuteurs amena vne barque de la Metropolitaine à Xaucea, dans laquelle on emporta ces deux corps aux ſepulchre commun du College, leſquelz eſtans abordez au riuage d'Amacao, grande multitude de peuple accourut de toute la ville, & ſe ioignit aux noſtres pour accompagner le dueil iuſqu'au tombeau. Le Pere Eduard Recteur fit vne Oraiſon funebre à la louange des defunctz, par laquelle il en encouragea pluſieurs à la meſme Expedition, aſſeurant que de ceſte meſme mort on pouuoit recognoiſtre l'aduancement de ceſte Egliſe militante, qui comme ſœur enuoyoit en la Cour Celeſte à l'Egliſe triomphante ſa ſœur des interceſſeurs pour ſolliciter ſes affaires.

On ẽporte leurs corps à Amaeno

Ces deux eſtans paſſez de ceſte vie en l'autre, en l'eſpace de demy an auoyent tellement proufité ez liures de la Philoſophie Chinoiſe par les leçons du Pere Matthieu, qu'ils auoyent maintenant du temps de reſte pour vacquer à l'Eſcriture. Ce qui eſtoit maintenant plus facile, aians ſurmonté les difficultez qui ſe rencontrent ez commencemens. Et ainſi nous auons perdu deux laboureurs de ce nouueau champ deſia tout inſtruictz & duitz au trauail, lors qu'ilz nous pouuoyent beaucoup aider: Dieu a peut eſtre permis cela a cauſe de la malice & meſchanceté de ce peuple.

Le Pere Lazarus Cataneus mis en la place des defunctz.

Mais maintenant aiant enſeuely les noſtres, faiſons venir leur ſucceſſeur. Ce fut le Pere Lazarus Cataneus Italien, qui auſſi depuis l'Europe auoit accompagné les Ambaſſadeurs du Iapon, & s'eſtoit iuſqu'alors arreſté aux Indes, ayant eſté par l'autorité du Recteur commis pour preſider en la frontiere de Piſcare, & apres le treſpas inopiné du Pere François auſſi enuoyé en la Chine. Car encor qu'il y euſt deux autres des noſtres deſignez à ceſte miſſion, toutefois ilz eſtoient encor occupez à l'eſtude de la Theologie. Ceſtuy cy ne voulut pas ſemblet auoir peu adiouſté à la bien vueillance & bonté des autres. Parquoi les noſtres demeuroiẽt maintenãt en leur reſidence en toute ſeureté, encor que le repos ne fut pas long ſans eſtre interrompu de crainte, & toutefois la peur ſeule ne fut pas le plus grand mal.

Or

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Or le Gouuerneur qui estoit nouuellement venu, & qui auoit receu le Pere François de Petris comme celuy qui auoit esté appellé par son predecesseur, au commencement de sa Magistrature escheut en ceste annee des trois qu'il falloit qu'il s'en allast à la Cour Royale pour offrir solemnellement, selon son deuoir, & la coustume, ses seruices & fidelité au Roy: il falloit que cest autre Assesseur grand ennemy des nostres tinst sa place en son absence, & chacun s'asseuroit ou qu'il tourmenteroit les nostres, ou qu'il les chasseroit: on s'en asseuroit dis-je, non moins à cause de l'esmotion susdite, que pour les menaces qui plusieurs fois lui estoient eschapees. Toutefois le bon Dieu voulut miraculeusement deliurer les nostres de ceste crainte, & de ce peril. Car comme il deuoit dans deux ou trois iours prendre possession de ceste charge, estant le matin alle en son siege ordinaire de second Assesseur, il mourut d'vne mort subite deuant que de pouuoir estre rapporté en sa maison, par la mort duquel cest office reuenoit au quatriesme Assesseur, amy ou plustost protecteur des nostres. Parquoy ceste crainte estant ostée, cet accident fit voir aux Peres, & à plusieurs autres que Dieu tenoit les Predicateurs de son Euangile souz la defence & protection de sa Diuinité, & qu'il destourne les dangers qu'on leur procure, ou qu'il les tourne tousiours en bien.

Le Gouuerneur nouueau de Xauea meurt subitement.

Le Pere Matthieu s'achemine en la Cour Royale de Nanquin.

CHAPITRE IX.

LE Visiteur estant retourné du Iapon, le Pere Matthieu prit occasion d'establir ceste expedition, de sorte qu'elle fust plus asseurée, & plus ample pour la Majesté de l'Euangile. Car encor qu'il eust banni de la maison le nom abiect des ministrots qu'on attribuoit aux nostres; pour ce neantmoins qu'ilz razoient leur barbe à la façon des Prestres Portugais, se rondoient les cheueux, gardoient le celibat, auoient vn temple, recitoient des prieres à heures ordonnees, ilz ne pouuoient s'exempter parmy le commun de ce nom infame, & du tout inepte pour effectuer des choses grandes. Car la ressemblance des fonctions faisoit appeller de mesme nom des choses autrement tres differentes. Parquoy il donna aduis au Visiteur qu'il luy sembloit estre à propos pour l'auancement de la foy Chrestienne, qu'ilz

Le Pere Visiteur ordonne touchant l'habit des nostres.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

laiſſaſſent croiſtre leur barbe & leurs cheueux, afin qu'on ne les prinſt pour adorateurs des Idoles, & qui eſt pis, pour ſacrificateurs d'iceux, dont la barbe raſe & poil tondu ſelon leur expreſſe inſtitution, ſont des indices aſſeurez. Il l'aduertit auſſi que l'experience leur faiſoit cognoiſtre qu'il eſtoit neceſſaire que les noſtres en leurs habitz & ornementz imitaſſent les lettrez, & euſſent chacun vn habit de ſoye, lequel ilz veſtiſſent quand ilz iroient viſiter les Magiſtratz, & ſans lequel on n'a pas accouſtumé entre les Chinois de ſe trouuer du pair entre les lettrez ou *Mandarins*. Il luy fit finalement ſçauoir qu'il falloit qu'il partiſt au premier iour, pour taſcher d'eſtablir vne autre reſidence: ou pour euiter l'intemperie de l'air de Xaucea, qui auoit en peu de temps enleué deux des noſtres, ou, ſi ceſte raiſon ne luy ſembloit ſuffiſante, afin que la reſidence des noſtres diuiſee en deux demeures fuſt plus aſſeurée, & que le bonheur de toute l'expedition ne conſiſtaſt au malheur d'vne ſeule maiſon.

Les Peres s'accommodent aux couſtumes des Chinois.

Le viſiteur trouua toutes ces choſes ſi raiſonnables qu'il permit de faire ce qu'on demandoit, & prit la charge d'aduertir luy meſme de tout le R.P. General, & le Pape. Et ainſi les Peres de Xaucea peu à peu s'accouſtumoient à tout au grand contentement des amis, qui eſtoient auſſi bien aiſes que ſelon leurs couſtumes il leur eſtoit permis de s'habituer à leur façon, & conferer auec les noſtres eſgalement, ce qui n'a pas accouſtumé leur eſtre permis auec leurs ſacrificateurs. Car encor que les Magiſtratz & les lettrez portaſſent touſiours plus d'honneur aux noſtres, incitez à ce faire par l'opinion qu'ilz ont de leur vertu ou de leur doctrine, qui ſont deux choſes principales dont les templiers des Idoles manquent; le vulgaire neantmoins, qui a les yeux trop hebetez, pour entrer en ces conſiderations, penſoit qu'ilz n'eſtoient en rien differentz des autres, & ainſi par noſtre faute les grandz ne pouuoient nous traiter auec eſgalité, de peur d'outrepaſſer les bornes de la ciuilité & bienſeance, à cauſe de l'habit profane que nous prenions de nous-meſmes contre la couſtume du pays. Quand donc ilz alloient aux palais des Magiſtratz, & demandoient les complimentz de viſite ſelon la couſtume des lettrez (qui eſt differente du vulgaire) ilz inuitoient par ce moyen les Magiſtratz à leur rendre le meſme. Mais il faut que i'efface icy l'abus de pluſieurs perſonnes d'Europe, qui croient que les noſtres taſchent d'acquerir les degrez des lettrez de ce Royaume. Car les noſtres ne ſe diſent pas lettrez Chinois, mais Europeens. Or tous les Chinois ont agreable que des hommes lettrez, quelz qu'ilz ſoient, ſe comportent en lettrez par tout où ilz ſe trouuent, ſe veſtans & habillans ſelon la couſtume du pays.

Les Peres ſe comportent en Lettrez Europeens

Encor

Encor que les noſtres n'aient encor peu abolir le nom ignominieux de ſacrificateurs en la Prouince de Canto, toutefois ilz ont ez autres Prouinces dez le commencement heureuſement & vtilement acquis le nom & la reputation de lettrez.

Le P. Ricci trouue occaſion d'eſtablir vne autre reſidence.

Or quant à l'eſtabliſſement d'vne autre demeure, l'année ſuyuante, qui eſtoit mil cinq cens nonante cinq, au mois de May, il s'en offrit vne occaſion aſſez commode, laquelle le Pere Matthieu prenant au poil, il s'achemina en toute diligence à Nanquin. Le premier Aſſeſſeur du Senat militaire, que les Chinois appellent SCILAN, apres pluſieurs dignitez poſſedeez en ce Royaume, s'eſtoit retiré en ſa maiſon comme homme priué, & eſtoit fort renommé d'vn chacun en la Prouince de *Quam-ſi*. En ce temps on diſoit que *Cabacondono* Empereur ſouuerain de tout le Iapon attaquoit à force d'armes le Royaume de *Coria*, voiſin, & tributaire de la Chine, lequel le Roy de la Chine auoit reſolu de ſecourir auec vne armée de plus de quatre vingt mille hommes : il faiſoit à ceſt effect recercher ceux qui eſtoyent ſignalez & renommez en faict de guerre, entre leſquelz il rappella ceſtuy-cy en la ville Royale auec le meſme office, qui deuance de beaucoup la dignité des Vice-Roys. Ceſtuy cy auoit vn filz, lequel eſtoit tombé en quelque manie, de honte & de regret d'auoir eſté forclos du premier rang des lettrez en l'examen. Le Pere auoit eſprouué toute choſe pour le remettre en ſon bon ſens, mais ſans rien proufiter : & parce qu'il l'aymoit vniquement, il le menoit de ſon pays, qui eſtoit proche de Sciauquin, à la Cour auec ſoy; ou il luy vint en penſée que peut-eſtre ſon filz pourroit eſtre remis en ſa premiere ſanté par la priere des Peres, d'autant qu'ilz adoroyent le ſeul Dieu du Ciel. Ce General de l'armée enuoya donc vn batteau querir les Peres ; il les receut auec tant d'honneur que tous les *Mandarins* qui eſtoyent preſens, en furent eſtonnez. Apres les complimentz officieux de ſalutations il s'eſt quiſt de pluſieurs choſes de noſtre Europe, & de la Religion Chreſtienne, & de propos en propos vn diſcours amenant l'autre, il vint à parler de ſon filz, le priant & coniurant, s'il pouuoit apporter quelque remede à ceſt accident, qu'il luy pleuſt le faire. Le Pere Matthieu reſpondit que cela ne ſe pouuoit faire en ſi peu de temps; mais qu'il deſiroit faire auec ſon filz vn voyage en la Prouince de *Chian-ſi*, & qu'il eſperoit qu'il ſeroit là remis en ſon bon ſens. Cela fut agreable au Pere, & il commanda auſſi-toſt au Gouuerneur de Xaucea de bailler des patentes ſeelleez de ſon ſeau au Pere Matthieu, pour faire ſon voiage, luy permettant amplement par icelles d'aller en la Prouince de Chian ſi. Quand à luy il s'en alla deuant, & le Pere le

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ſuiuit le lendemain auec deux ieunes hommes d'Amacao nouices de noſtre Compagnie,& deux ſeruiteurs domeſtiques, & l'attendit en la premiere ville de la Prouince de Chianſi, qu'on appelle *Nangan*. Les nouueaux Chreſtiens de Nanhiu l'aiderent beaucoup pour paſſer la montagne auec leurs hardes. Ce mont s'appelle *Mulin*, ſiué entre deux fleuues,& ſeruant de limite aux deux Prouinces, qu'on peut commodement paſſer en vn iour, & eſt peut eſtre le paſſage plus fameux de tout le Royaume. Car au pied d'iceluy vers le Midi, la riuiere commence d'eſtre nauigale à Nanhiu, d'où on deſcend en la Metropolitaine de Canto, & de là en la mer Meridionale. Mais de l'autre coſté de la montagne en la ville de *Nangan* ſort vn autre fleuue, qui paſſe par les Prouinces de Chianſi,& Nanquin, & pluſieurs autres villes, tant qu'il ſe rende en la mer du coſté d'Orient, d'où on porte de pluſieurs Prouinces icy pour paſſer delà le mont, & reciproquement de delà pour paſſer en çà, pluſieurs balles de marchandiſes: & auſſi tout ce qui vient a Canto des Royaumes eſtrangers eſt porté dans le Roiaume par le meſme chemin,& les voiagers ſont portez à cheual ou dans des ſelles à bras par les porte-faix dont il y a quaſi vne multitude innombrable,& le reſte des marchandiſes auſſi eſt tous les iours porté de meſme en ſi grand nombre, qu'on pourroit à bon droict s'en eſtonner: & ainſi ces deux villes ſont tres-marchandes,& neantmoins il y a ſi bon ordre qu'en fort peu de temps on paſſe d'vn coſté à l'autre vn treſ grand nombre de peuple auec tout leur bagage. La montagne eſt commune à l'vne & l'autre prouince, qui ſont limitées par vne grande porte baſtie entre des grandz precipices de rochers. Elle eſtoit anciennement inacceſſible & ſans aucun paſſage, mais l'art & la force en ont facilité le chemin. Tout le chemin eſt remply de pierres, & couuert d'arbres, & y a tant d'hoſteleries, qu'on peut auſſi bien la nuict que le iour paſſer commodement & ſeurement: car les gardes des ſoldatz, & la multitude des voyageurs empeſche tous larrecins, & les pluies ſemblablement ne ferment iamais les chemins par inondations de torrentz. Il y a au ſommet de la montagne vne fontaine d'eau douce, & au meſme lieu vn temple treſ-magnifique, & dans le temple vne garniſon de ſoldatz; de là on peut eſtendre la veue au long & au large en l'vne & l'autre prouince.

Montagne renommee.

Deux riuieres fameuſes

Deux villes fameuſes & marchande Nangan, & Canto.

Le P. Matthieu arriue en la ville de Canceu.

Mais aiant paſſé la montagne repoſons nous vn peu en la retraicte du Midy (car *Nanghan* s'intreprete ainſi.) Le Pere Matthieu eut ici grand nombre de ſpectateurs,& pluſieurs que la renommée eſpandue de Xaucea auoit attirez hors de la ville, accoururent pour le voir: & le peuple ſceut que le ſouuerain Magiſtrat l'auoit faict appeller pour l'accompagner

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

gner en ce voiage, par le commandement duquel il fut mis en l'vn de ſes vaiſſeaux, iuſqu'à ce qu'on arriuaſt en la ville de CANCEV. Pendant tout ce voyage il alloit ſouuent dans ſon nauire meſme, ou on tenoit des longz diſcours des mœurs & ſciences de l'Europe, dont il monſtroit eſtre fort ſatisfaict, & ſe plaire extremement en la compagnie du Pere, & le receuoit ſouuent familierement à ſa table. Mais l'aſſemblée des Magiſtratz qui luy venoient au deuant, & de la viſite deſquelz il eſtoit preſque accablé, eſtoit ſi grande que pendant tout ce voiage il ne peut iamais auoir aucun loiſir de parler à ſon filz. Cela donc fut differé par le commandement de ſon Pere: & non ſeulement fut contractée auec luy ſeul vne eſtroicte amitié, mais encor auec tous les principaux de la famille. Ce qui auançoit beaucoup l'heureux ſuccez de ce voiage.

Cauſe de l'eſtabliſſement du Vice-Roy en la ville de Cancon

En ceſte ville de Cancon demeure ordinairement vn Vice-Roy, plus puiſſant en autorité que le Vice-Roy de la Prouince. Il eſt appellé le Vice-Roy de quatre Prouinces, ſçauoir de *Chanſi*, *Fuchien*, *Canto*, & *Vquam*. Non que ces dictes prouinces luy obeiſſent entierement, mais par-ce qu'il gouuerne deux contreez, c'eſt à dire, petites prouinces de chacune d'icelles. La cauſe de la creation de ce Vice-Roy outre l'ordre eſtably en ce Royaume eſt ceſte-cy. Ce pays eſtoit anciennement troublé de larrecins, & les larrons aians moien de s'enfuir en diuerſes prouinces, il n'eſtoit pas ſi ayſé de les prendre & chaſtier: car on void rarement que pluſieurs conſentent à vne meſme choſe. C'eſt pourquoy on oſta à chaſque Vice-Roy deux contreez, dans leſquelles les larrons faiſoient leur refuge, & on les donna à vn ſeul, qui diſpoſant prudemment & auec bonne & meure deliberation des gardes, & nombre ſuffiſant de ſoldatz où il eſtoit neceſſaire, a empeſché la continuation des larrecins: & pourautant que les Magiſtratz qui commandent aux gens de guerre dependent tous du conſeil de guerre de Pequin; ceſtuy-cy qui eſt Aſſeſſeur de ce Preſidial, fut receu auec appareil magnifique. Car on luy enuoya plus de trois mille hommes au deuant, leſquelz, encor qu'il fuſt encor à vne lieuë de la ville, marchoient en ordre reueſtus de leurs liureez & armes, conduictz par leurs Capitaines, entre leſquelz y auoit pluſieurs arquebuſiers, qui teſmoignoient la ioye publique par vne ſalue d'arquebuſades comme il paſſoit, & faiſoient vne ſuperbe & magnifique parade de l'vn & l'autre coſté de la riuiere, qui en ceſt endroict ne s'eſtend pas encor en ſa plus grande largeur. Quand il fut arriué en la ville, le Vice-Roy meſme auec tous les autres Magiſtratz de la ville le viſiterent, offrirent des preſens enuoierent des prouiſions, & feſtinerent auec le plus d'honneur qu'il leur fut poſſible. La nuict on renforça les gardes des nauires de quelque recreue de ſoldatz. Mais vous

Le Scetian eſt receu auec grad appareil.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

deuez ſçauoir que ce que ceux-cy firent auec plus de curioſité, fut ſemblablement faict en tout autre lieu où il paſſa, tant eſt grand le reſpect que les ſubiects entre les Chinois rendent à ſemblables Magiſtrats. Il y a ſur ceſte riuiere vn pont de barquettes attachees les vnes aux autres, & on ne donne qu'vne fois le iour paſſage aux nauires deçà & delà, quand ilz ont payé le peage. Ici le Pere Matthieu pour paſſer plus librement prit vne gondolle expreſſément pour ſoi, & ſuiuit les autres bateaux. Apres qu'on a paſſé ceſte ville, vne autre riuiere ſe rend en ce fleuue, qui l'agrandit de beaucoup, de là on arriue en vn lieu qui a quaſi trente lieues d'eſtendue, & où pluſieurs eſcueilz eſpars deçà & delà en diuers endroicts de la riuiere rendent ceſt abord redoutable & deſcrié, à cauſe des naufrages qui y ſont frequents. Car il y a des gouffres d'eaux ſi impetueux, que ſi les vaiſſeaux n'ont des Pilotes bien experimentez, ilz ſont par la violẽce du fleuue emportez à la merci des eaux, & briſez contre les eſcueilz auec perte de tout le bagage, & la mort des voyagers noyez en ces rencontres. Ce lieu à cauſe de 18. torrens qui s'y rendent eſt appellé *Scie pathan*. Choſe du tout admirable, qu'au milieu de terre ferme ſe puiſſe trouuer vne riuiere gueable en tãt d'ẽdrois, & rẽplie de tant d'eſcueils, qui ſemble auoir eſté expreſſement poſez çà & là.

Paſſage deſcrie à cauſe des frequens naufrages

A l'entree de ce fleuue gueable en pluſieurs lieux, il y a vn temple d'Idoles, dans lequel les batteliers & voyageurs ont accouſtumé recommander l'heureux ſuccez de leur nauigation. Ce General Sceilan fit auſſi là ceſte ſuperſtition; mais du tout en vain. Car encor que ſon nauire par la multitude des patrons, & l'induſtrie des batteliers euitaſt les eſcueils, l'autre neantmoins, dans lequel ſa femme & ſes enfans eſtoiẽt portez, heurtant contre vn eſcueil, ſauta en pieces, ſans toutefois que perſonne periſt, d'autant que les ſables eſleuez rẽdoient le fleuue plus haut, que le nauire vers la partie plus eſleuee, ou ilz ſe retirent tous; & d'autant que le nombre des femmes & des enfans timides eſtoit grãd, on entendoit retentir les cris miſerables de ceux qui faiſoient naufrage, bien qu'ilz ne fuſſent pas encor en extreme danger. Le Pere Matthieu d'auenture entendit le premier de toute la multitude les cris lamentables de ces gens, & ſe haſtant de les approcher les receut tous dans ſa fregate, & luy deſcendant ſe mit dans vn petit equif, qui nauigeoit deuant pour ſonder le chemin.

Danger de naufrage.

Le General eſpouuanté par cet infortune, enuoia ſoudain à Canceu pour faire amener vn autre vaiſſeau plus grand pour ſa femme & ſes enfans. Et il n'oublia pas de remercier grandement le P. Matthieu, & cepẽdant le fit entrer dans le vaiſſeau de ſon bagage, attendãt qu'il en vint vn autre de Canceu, qui ne tarda guere; mais d'autant qu'il eſtoit venu de iour,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

de iour, il fallut attendre la nuict pour l'entree des femmes.

Or ce ne fut pas là tout le malheur: car le pere Ricci auſſi en eut ſa bonne part. Car ſon nauire eſtant porté dans vn profond canal hors des eſcueils fut rudement ſecoué par la force des vents, auſquelz ne pouuant aſſez tubitement laſcher les voiles, il fut en fin ſur mõté, & panchãt d'vn coſté, les ietta tous tant qu'ilz eſtoiẽt dans la riuiere. Le Pere Matthieu fut en fin porté iuſqu'au canal, ou eſtãt paruenu, il s'arreſta pour ne ſçauoir nager, & lors ſe recommanda à Dieu, aſſez ioieux de mourir en vne telle occaſion. Et comme il eſtoit en priere, la corde de ſon batteau (ie ne ſçay d'ou) lui vint en main, de laquelle ſe ſaiſiſſant il commença de s'eſleuer, & peu a peu tirer la teſte hors de l'eau: en apres montant ſur certain bois qui flottoit, nageant ainſi ſur l'eau, il trouua ſon coffre que l'eau emportoit; & pource que le batteau eſtoit haut, l'vn des coſtez eſtoit eſleué hors de l'eau, ſur lequel lui & pluſieurs autres monterent. Ilz auoient en leur compagnie vn ieune homme nommé Iean Barradas, du nombre de ceux dont i'ay parlé cy deuant. Celui là eſtant plus infortuné que les autres, ne ſe peut iamais tirer hors de l'eau; peut-eſtre auoit-il eſté retenu dans le canal par ie ne ſçai quel empeſchement; car meſme les petits garçons, voire les enfans attachez aux mammelles de leurs meres furẽt ſauuez auec les autres. Le P. perdit tellement courage par la perte de ce ſien cõpagnon, qui donnoit beaucoup d'eſperãce de rare vertu, qu'il douta à bon eſcient s'il deuoit paſſer outre ou non. Mais aiant repris cœur, & eſperant quelque choſe de meilleur de la diuine bõté, il ſe mit à paracheuer ſon voyage.

Le P. Ricci fait naufrage auec les ſiens.

Vn ieune homme eſt noye dans la riuiere.

Ce Mandarin qui menoit le Pere, perdit preſque tout ſon equipage au naufrage de deux vaiſſeaux, & ce que les plongeurs tirerent du canal, eſtant ja corrompu ou gaſté par l'eau, ne valoit pas la peine de l'auoir cerché. Et toutesfois en ces infortunes il n'oublia pas d'eſcrire des lettres conſolatoires au Pere, touchant la mort du ieune homme qui l'accompagnoit, auquel auſſi il enuoia vn preſent d'argent pour faire faire les funerailles. Ilz pourſuiuirent donc leur chemin vers la ville de CHIENGAN, noble à la verité & fort peuplee, ou le vent s'eſleua la nuict, & les pouſſa auec tant d'impetuoſité, qu'il eſcarta tous les vaiſſeaux & y eut ici encor danger d'vn autre naufrage. Eſtant donc eſpouuanté de ces ſiniſtres accidents, il ſe reſolut de laiſſer la nauigation, & d'aller à Pequin par terre. Car ce voiage ne deuoit pas eſtre faict à ſes deſpens: mais ſelon la couſtume, aux deſpens du Roy. Car il deuoit trouuer en certains lieux ordonnez des cheuaux, lictieres, porte-faix, prouiſions, & autres choſes neceſſaires. En ceſte deliberation, il penſa de renuoier le Pere a Xaucea, de peur de s'expoſer ſoy-meſme à calomnie, pour ce

Autre malheur.

Ville de Chiengan

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Le Sceilan delioere de renoier le Pere.

pource que pendant les bruits & dangers de la guerre, il auroit amené vn homme estranger en la ville Royale. Si tost que le Pere entendit cecy, il fit appeller deux domestiques du General, & monstre vn verre trigonal, dans lequel on voyoit la representation de couleurs diuerses sur l'vn & l'autre bord de la riuiere, & au deuant de la ville, auec grand plaisir. Il leur dit donc qu'il desiroit donner cela à son Seigneur; mais qu'il desiroit premierement de sçauoir si on le laisseroit aller auec luy iusqu'à Pequin, autrement qu'il ne s'en retourneroit pas à Xaucea sans son verre. Il leur disoit cela a fin de sçauoir d'iceux la volonté de leur maistre, lesquelz encor qu'ilz sceussent bien ce qu'il auoit resolu, estimans neantmoins que ce verre estoit vne pierre precieuse de valeur inestimable, iugerent qui l'en falloit aduertir. Le iour de deuant qu'il partist, il enuoia dire au Pere par ceux mesmes qui auoiẽt veu le verre, qu'il enuoioit partie de son bagage auec quelques-vns de ses domestiques par eau, qu'il pouuoit, s'il vouloit, aller auec eux iusqu'à Nanquin. Et le Pere ne le refusa pas, pourueu que cela luy fust permis auec son bon congé, & des patentes de sa part. Parquoy l'allant visiter il luy donna le verre trigonal, & le luy fit quasi prendre par force, dequoy il publioit estre fort obligé aux nostres, & ne cessoit iamais de les en remercier. Puis apres comme ilz discouroient du lieu où les nostres deuoient descendre, il conseilla au Pere de s'acheminer à la ville capitale de la Prouince de Chiansi, qu'il auoit en ce lieu-là beaucoup d'amis, parce qu'autrefois il y auoit tenu rang de premier Magistrat. Mais le Pere continua modestement de le prier qu'il luy permist d'aller à Nanquin, tant qu'en fin il luy accorda. Parquoy il commanda au Gouuerneur de la ville de Chiengan de donner des patentes publicques au Pere Matthieu pour son voyage; ce qu'il fit certes amplement. Car il faisoit recit du long temps qu'il auoit demeuré dans le Royaume de la Chine, des lieux où il s'estoit arresté; & luy donnoit permission de voir les prouinces de Nanquin, & Cechian, & aduertissoit tous les Magistrats de ne permettre qu'on leur apportast aucun trouble ou empeschement. Il s'en alla donc en toute seurete vers Nanquin, & souuent accompagné d'vne troupe de soldats; car il estoit porté en vn mesme vaisseau auec deux domestiques du Sceilan, & de tous costez il y auoit des Capitaines & soldats qui leur venoient au deuant, croyans que si dans ce vaisseau n'estoit porte le General mesme, qu'au moins y auoit quelqu'vn de ses enfans. Le Pere Matthieu descendit fort peu à terre pendant tout ce voyage, de peur de rencontrer quelque empeschement. Mais estãt arriué en la capitale de la susdite Prouince, qui est situee vers les derniers confins du costé de Septentrion, au 29. degré du pole esleué sur l'horizon, il mit pied à terre, & se disoit estre domestique du Sceilan:

Fineſſe du Pere.

Le Pere Ricci obtient d'aller à Nanquin.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Sceilan. & comme il eſtoit en doute du lieu ou il ſe pourroit retirer (car il ne ſcauoit pas en quel endroit de la ville demeuroient quelques amis auſquelz il portoit des lettres) il entra dans vn temple renommé, qu'on appelle de la colomne de fer. Car ilz contentqu'vn certain perſonnage qu'ilz nomment *Huuunſin*, a faict paſſé pluſieurs centaines d'années des grands dons à ce peuple, d'autant qu'il auoit tranſmué grande quantité d'argent vif en treſ-bon & fin argent, & qu'il a par des autres moiens du tout miraculeux, deliuré ceſte ville d'vn cruel dragon, & que l'ayant couuert de terre, il l'attacha là à vne colomne de fer, qu'on void en ce lieu, & en apres qu'il s'en eſt enuolé au ciel auec toute ſa famille, voire meſme les murailles de la maiſon ſans y riẽ reſter. La grãdeur de ce baſtiment eſt digne d'eſtre veue, deuant lequel il y a touſiours des marchez francs ou foires, eſquelles on trouue tout ce qu'on pourroit ſouhaiter, & les miniſtres de ce temple ſont ces ſacrificateurs que i'ay au premier liure appellé *Thauſu*. Ceux la nourriſſent leur barbe & cheuelure. *Temple celebre & fameux.*

Le Pere Matthieu entrant en ce temple, pluſieurs accourent pour le voir, qui aians commencé dez qu'il ſortit de ſon batteau, le nombre cõtinuant touſiours, s'accreut de beaucoup, deuant qu'il fut au temple. Ces gens croioient que c'eſtoit choſe ſacree de voir vn eſtranger en ceſte ville; ilz eſtimoient tous qu'il auoit eſté eſmeu par la reputation de ce fameux Idole de venir des pays eſloignez en ce lieu. Mais quand on ſe prit garde qu'il ne faiſoit aucune reuerence à cet Idole, ceux qui eſtoient preſens l'aduertirent de ne deſdaigner pas de lui faire honneur, veu que les plus nobles Mandarins le faiſoient. Mais comme ilz virent qu'il ne s'eſmouuoit pas pour ceſt aduertiſſement, ilz taſcherent de l'inſtimider; l'aſſeurant qu'il lui arriueroit quelque grand malheur à cauſe de ſon opiniaſtreté. Mais le voians auſſi ſourd à ces paroles, ilz ſe preparoient de le trainer par force, n'euſt eſté que ie ne ſcai qui du meſme nauire dit à la multitude ſeditieuſe, que ceſt eſtrãger n'adoroit aucun Idole, ce qu'aians entendu ilz s'appaiſerent. Car les Chinois n'vſent d'aucune force ou contrainte à l'endroict d'aucun pour cauſe de Religion, & principalement s'il eſt eſtranger; mais il y a en cela vne treſ-grande liberté, ou pluſtoſt meſlange confus de ſectes. Ce qui neantmoins vient bien à propos pour l'auancement de noz affaires. Le P. Matthieu donc voyant qu'il attiroit ſans aucun fruict de plus en plus touſiours d'auantage de peuple, ſe retira dans ſon batteau. Il declara toutefois à ceux qui l'accõpagnoiẽt plus courtoiſement, qu'il eſtoit venu auec l'Aſſeſſeur du conſeil de guerre, que tous ceux de ceſte ville là cognoiſſoient bien. Ses domeſtiques allerent viſiter les amis de leur maiſtre, mais perſonne ne leur rendit tãt d'officieux deuoirs que le medecin du Vice-Roy, qui deuant leur deſpart leur fit pluſieurs preſens. *Le P. Ricci refuſe d'adorer les Idoles.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Lac tres-renommé. A peine eſt on hors de la Metropolitaine, que les voiagers rencontrent vn lac digne de remarque, tant pour ſa grandeur, que pour pluſieurs autres raretez. Tout à l'entour du riuage, autant que les yeux peuuent voir, il y a en rondeur vne infinité de villes, bourgs, villages, chaſteaux; de là on paſſe en la Prouince de FVCHIEN, & puis en la mer vers l'Orient. Entre autres citez il y a vne ville nommee *Nangan*, au pied d'vne montagne appellée *Liu*. Sur ceſte montagne il y a pluſieurs Anachoretes, qui prennent peine chacun en leur cellule principalement de chaſtier ſon corps. On dit que ces maiſonnettes ſont en auſſi grãd nombre qu'il y a de iours en l'an; & tiennent pour choſe prodigieuſe que le ciel eſtant par tout beau & ſerein, ceſte montagne neanmoins eſt touſiours couuerte de brouillars, & ainſi bien que proche, elle ne peut iamais eſtre veue. Depuis le lac le cours de ce fleuue coule bien & deſcend ici fauorablement pour ceux qui nauigent vers Nanquin: mais en ceſte large eſtendue il coule ſi lentement qu'à peine s'en peut on apperceuoir. D'ou prouient qu'il eſt fort aiſé aux voiles enflez du vent, de porter les bateaux telle part qu'on veut. Quand on eſt ſorti du lac, on void rouler vne grande riuiere de la Prouince d'*Vquam*, qui perdant ſon nom vient meſler ſes eaux ignobles dans ce meſme fleuue. C'et pourquoy à cauſe de ſa grande largeur on l'appelle *Yamſu*, qui ſignifie filz de la mer; & en pluſieurs endroits la largeur s'eſtẽd à trois ou 4. lieues. Ceſte nauigation n'eſt pas ſans peril; car il imite la mer ſa mere par ſes tempeſtes, & on dit que ceux qui tombent dans ce fleuue ſont tellement emportez par les mouuemens des ondes agitees, qu'il ſert à bien peu de ſçauoir nager pour ſe ſauuer. Cela eſt cauſe que les Chinois redoutent de s'y embarquer, & y font ſouuẽt naufrage. On void des treſgrands bateaux nauiger ſur icelui, & peut-eſtre des nauires moiẽs & nos galeres pourroient paſſer de la mer iuſqu'ici: il eſt en apres augmẽté de pluſieurs autres petites riuieres, & on n'y voiage pas la nuict, ains on ſe retire en quelque port; ce qu'auſſi on peut faire aiſement toutes les fois qu'il ſuruient quelque tempeſte. La maree, en temps de pleine & nouuelle Lune, paruient iuſqu'a ce lac, mais les autres iours on n'en peut rien cognoiſtre, toutefois à Nanquin on la ſent tous les iours, encor que l'eau douce oſte le gouſt ſalé de la mer. Eſtant arriué à Nanquin il deſcendit en certaine hoſtelerie des faux-bourgz, où les ſeruiteurs de l'Aſſeſſeur le laiſſerent.

Montagne de Liu où demeurent pluſieurs Anachoretes.

Fleuue d'Yamſu fils de la mer.

Le Pere

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Le Pere Matthieu Ricci eſtant honteuſement chaſſé hors de Nanquin, ſe retire en la ville capitale de la Prouince de Chianſi.

CHAPITRE X.

CEſte ville Metropolitaine s'appelle *Nanquin* encor que les Portugais, qui ont ouy la renommée de ceſte ville treſnoble des habitans de la Prouince de *Fuquiam*, la nomment *Lanchin*. Car en ceſte Prouince on a accouſtumé changer la lettre N, en L. Autrement, d'autant que ceſt vne contree on la nomme du nom commun *Intienfu*, parce que le Gouuerneur de la prouince faict là ſa demeure. C'et ici ceſte fameuſe ville, laquelle au iugement des Chinois paſſe en beauté & grandeur toutes les autres villes du monde. Et certes elle ne peut eſtre eſtimée inferieure à beaucoup d'autres. Car elle eſt pleine de treſgrands palais, temples, tours, & ponts, ce qui toutefois en ſemblable choſe eſt entierement ſurmonté par noſtre Europe. Mais elle ſurpaſſe plus les noſtres en d'autres choſes. La temperature de l'air y eſt auſſi plus excellente, comme la fertilité du terroir, bonté des eſpritz, douceur des mœurs, elegance du langage, multitude d'habitans de toute qualité, du vulgaire, des lettrez, & des Magiſtrats, dont les derniers ſont accomparez à ceux de *Pequin* en nombre & en dignité, encor que par l'abſence du Roy ceſte eſgalité eſt rendue ineſgale. Et ainſi tout le Royaume de la Chine, & les Royaumes voiſins eſtans vulgairement comprins en vn, on eſtime que ceſte ville eſt la premiere de toutes.

Le P Ricci arriue à Nanquin.

Deſcriptiõ de la ville Royale de Nanquin.

Ceſte ville eſt auſſi enuironnee du circuit de trois murailles : le premier eſt du palais Royal, en verité treſ-magnifique. Ce palais eſt auſſi enuironné de trois murs en forme de Citadelle, & de foſſez creuſez en rond, que l'eau remplit tous. Il s'eſtend en rondeur à quatre ou cinq mille d'Italie de circuit. Et certes i'oſe dire, qu'il n'y a Roy, qui ait en aucune part du monde vn plus beau palais, non ſeulement conferant chaſque choſe l'vne auec l'autre, mais encor faiſant comparaiſon du tout au tout. L'autre muraille enuironne derechef ce meſme palais, & la plus grande & principale partie de la ville; elle eſt entr'ouuerte de douze portes, leſquelles ſont garnies de barres de fer, & munies de canon placez dans la ville à l'oppoſite d'icelles. Ceſte muraille comprend entor en ſon circuit dix huict mille d'Italie. Le troiſieſme

Palais Royale de Nanquin

Triple mur de la ville de Nanquin.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

mur exterieur n'eſt pas continuel par tout, mais aux endroictz auſquelz on a iugé y auoir quelque danger l'art a reparé les defautz des deffenſes de nature. A peine peut on ſçauoir combien il a de circuit. Les habitans neantmoins du pays diſent qu'autresfois deux hommes montans à cheual, l'vn paſſa d'vn coſté, l'autre de l'autre, & tous deux ſe rencontrerent a Soleil couchant. D'où chacun pourra iuger de l'eſtendue prodigieuſe de ceſte ville, principalement pource que la figure ronde contenant ordinairement plus d'eſpace qu'aucune autre, rend le champ du dedans plus ample. Encor qu'en l'enclos de ce mur il y ait de grandz entre-deux de iardins, montagnes, bois, & lacz, la plus grande partie neantmoins d'iceluy eſt tres peuplée.

Garniſon remarquable d'vne ſeule ville

Il y a dans ceſte ſeule ville quarante mille ſoldatz de garniſon ordinaire. Ce qu'à peine on pourroit croire ſi des teſmoins oculaires ne l'aſſeuroient. Elle a le pole au trente deuxieſme degré de l'horizon: & ainſi ſi on a eſgard à la latitude ſelon les regles des Mathematiques, elle eſt quaſi conſtituée au milieu du Royaume. Le fleuue ſuſdict coule vers la partie Occidentale d'icelle, & on pourroit douter ſi l'vtilité qu'il apporte remplit d'auantage la ville, que la recreation & le plaiſir, qu on en tire, ne luy donnent de beauté. Et non ſeulement il paſſe du long les murs, mais encor pluſieurs canaux que leurs Anceſtres ont auec grād trauail artificiellement creuſez, ſont conduictz d'iceluy en la ville, & donnent dans icelle entrée à pluſieurs grandz batteaux. C'eſt pourquoi anciennement elle a eſté appellée la capitale de tout le Royaume, & pendant pluſieurs ſiecles le ſiege treſcommode des anciens Roys. Et encor que pour les cauſes que i'ay raporteez au premier liure il ait changé ſa demeure à *Pequin* vers le Septentrion, ceſte ville neantmoins n'a rien perdu de ſa ſplendeur ou frequentation; ou s'il luy manque quelque choſe, on peut de là iuger qu'elle a autresfois encor eſté plus ſomptueuſe & digne d'admiration.

Le Pere Matthieu eſtant donc abordé aux fauxbourgz deſcendit à terre. Ces fauxbourgz ont vne grande & ample eſtendue au dehors de l'enclos de ces trois murs, & ſont ſi peuplez en tous endroictz, qu'on pourroit bien les appeller vne autre bien grande ville. Il fut veu par vn certain Medecin ami de l'vn des filz du Vice Roy qui auoit chaſſé les noſtres de *Sciauquin*, qui dit ſoudain; Ceſtuy cy eſt amy de *Quintus Leu* (car *Quintus* eſtoit le nom du filz, & *Leu* le ſurnom du Vice-Roy ſon pere.)

Le P. Matthieu eſt recognu par vn Medecin.

Apres auoir donc loué vne maiſonnette, il enuoia vers le Medecin, pour ſçauoir ſi le filz du Vice-Roy eſtoit a *Nanquin* parce qu'il pouuoit eſperer quelque faueur d'iceluy pour conduire ſes affaires à bonne fin. Ayant entendu qu'il eſtoit reſident en ceſte ville, il l'alla voir au grand contentement de l'vn & de l'autre, & principalement à la requeſte d iceluy. Il con-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

contracta auſſi amitié auec pluſieurs des principaux de ce lieu, qui le faiſoient ſouuent conuier aux banquetz, & l'honoroient, & luy rendoyent toutes ſortes de bons offices & deuoirs. Il entroit ſouuent en la ville mais couuert dans vne ſelle portatiue, tant pour n'exciter quelque tumulte, que pour garder la reputation de quelque bien-ſeance & Majeſté neceſſaire entre les Ethniques: outre que bien ſouuent le chemin aux maiſons des amis eſt ſi long, qu'il faut eſtre de complexion bien robuſte pour y pouuoir marcher à pied. Se confiant au ſecours de ſes amis, il commença de cercher les moiens d'eſtablir la vne reſidence. A ceſte fin il racontoit, qu'il y auoit fort long temps qu'entendant en la Prouince de Canto la renommée de ceſte tres-noble ville, il auoit deſiré y faire ſa demeure, & y paſſer en repos le reſte de ſa vie. Car il cachoit touſiours au commencement la volonté qu'il auoit de publier noſtre treſſaincte foy. Les amis eſtoient portez d'vn meſme deſir, & ne trouuoient aucune difficulté en cela. Ilz promettoient auſſi qu'ilz y rapporteroient, & les leurs, tout le ſecours & faueur qu'ilz pourroient. Or cependant qu'on delibere de diuers moiens d'eſtablir là vne reſidence aſſeurée, on rapporta au Pere Matthieu, qu'il y auoit à Nanquin vn ſien familier amy qu'il auoit cognu en la Prouince de Canto, nommé *Sciutagim*, qui tenoit vne des principales Magiſtratures de ceſte cour; il auoit autrefois donné à ceſtuy cy, lors qu'il eſtoit en moindre dignité, vne ſphere ou globe celeſte, & vn quadran de ſable ou d'eau, que les Chinois eſtiment beaucoup auiourd'huy, & auoit receu d'iceluy pluſieurs preuues de vraye amitié, & paſſé deux ans, comme il paſſoit par Xaucea pour venir prendre poſſeſſion de ceſte charge, il auoit voulu amener le Pere auec ſoy à Nanquin. mais en ce temps les affaires de Xaucea ne pouuoient luy donner le loiſir de faire ce voyage. Apres auoir entendu & communiqué ceci au filz du Vice-Roy, il treſſaillit de ioie, croiant auoir impetré de Dieu ce qu'alors & long temps auparauant il luy demandoit tous les iours en ſes ſacrifices. Il alla donc vers luy reueſtu de l'habit couſtumier des lettrez, & non les mains vuides, ce que pluſieurs ſouuent regardent le premier.

Il entre en la ville de Nanquin.

Le Pere Matthieu va voir Sciutagim ſon amy.

Ceſtuy-ci dont nous parlons eſt ſi auare, que non ſeulement il vit mechaniquement en ſa maiſon, mais encor tient quaſi vne vie de mendiant, & n'a autre ſouci que d'acquerir dignité apres dignité. Dont auſſi depuis il exerça à *Nanquin* l'office d'Aſſeſſeur Sceilan, c'eſt à dire, il fut Aſſeſſeur du premier Preſident d'vne cour ſouueraine. Ceſtuy-là dis-je, au premier rencontre du Pere s'arreſta tout eſtonné pour la venue inopinee d'iceluy: mais le deſir attraiant de quelque preſent effaça cet eſtonnement. Il le reçoit donc ioyeuſement, & l'aiant faict entrer, le faict auſſi aſſeoir aupres de ſoy, luy demãde la cauſe de ſa venue, & cõme il ſe porte.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Le Pere Matthieu pour le flater respondit qu'il estoit venu expres pour le voir,& qu'à ceste fin il auoit obtenu des lettres, pour venir iusqu'à Nanquin, de l'Assesseur du conseil de guerre. Au reste qu'il desiroit establir sa demeure à Nanquin soubz l'ombre de sa protection. A ces paroles vne si grande crainte saisit ce miserable, qu'il commença soudain à souspirer mesme à haute voix. Il luy disoit qu'il auoit esté mal conseillé pour soi, d'estre venu à Nanquin; que ce n'estoit pas vne ville en laquelle on peust permettre aux estrangers de demeurer, qu'il pouuoit de là arriuer vn grand tumulte. Qu'il auoit faict vne grande faute d'estre venu pour le visiter, d'autant que les autres Magistratz prendroient de là occasion de lui imputer vn grand crime, comme s'il auoit faict venir des estrangers à *Nanquin*. Le P. Matthieu luy monstra les lettres patentes de l'Assesseur de *Pequin*, qui le surpassoit de beaucoup en dignité, mais il n'y eut aucun moien de l'appaiser; d'autant qu'il n'admettoit aucune raison pour satisfaction. Il renuoia donc le Pere, alleguant plusieurs raisons pour lesquelles il disoit ne pouuoir le secourir: il lui conseilloit aussi de sortir aussi-tost de *Nanquin*,& qu'il se transportast en quelque autre lieu; en apres il fit appeller le maistre de la maison en laquelle le Pere s'estoit retiré deuant soy. Il n'estoit pas encor de retour en sa maison,& jà les sergeans de ceste amy infidele l'auoient deuancé. C'est pourquoi le Pere le trouua tout troublé, & espouuanté, d'autant que ces huissiers, pour arracher quelque lippée, auoyent augmenté la peur, asseurans que leur maistre estoit fort indigné contre le Pere, de ce qu'il estoit arriué à *Nanquin*; & certes le Pere Matthieu mesme aussi craignoit que l'innocent ne receust du desplaisir à son occasion.

Le Sciutagin refuse de secourir le P. Matthieu.

L'hoste du P. Ricci est appellé en iustice.

Estant donc encouragé par le Pere, & dissimulant sa crainte, il s'en va au Presidial, diuersement agité de peur & d'esperance. Le Magistrat Sciutagin le voyant entra quasi en furie; il l'accusoit d'auoir negotié auec les estrangers, qui estoit vn crime de leze Majesté entre les Chinois. L'hoste allegua que les domestiques de l'Assesseur de Pequin auoyent amené ceste estranger en sa maison, qu'il luy auoit monstré des lettres patentes de sa part; ce que pour n'offenser l'Assesseur, il ne voulut pas croire, ou fit semblant que cela luy sembloit incroiable, menaçant de faire mettre ce pauure homme à la question, comme pour luy faire confesser par la gesne ce qu'il auoit eu affaire auec les estrangers. Mais auparauant il faict appeller deuant soy vn Notaire public de sa Cour, & luy demande s'il cognoist ceste estranger qui n'agueres estoit venu vers luy? Il auoit sans doute auparauant conuenu auec ce Notaire qui estoit de Sciauquin en la Prouince de Canto. Il respond donc qu'il le cognoist fort bien: que les

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

les annees passees ce mesme auoit esté chassé de Sciauquin par le Vice-Roy, d'autant qu'on le reputoit pour vn seditieux, & qu'il sourdissoit quelque mal au Royaume de la Chine. Icy ce cauteleux dissimule, comme entendant vne chose nouuelle, commence derechef à crier: Tu es (dit-il) entierement digne de mort d'auoir receu vn tel estranger en ta maison: mais qu'il feroit vne seuere enqueste d'vne chose si importante. A ceste menace le pauure eut si grand peur que tout le corps luy trembla. Mais il commença peu à peu a s'adoucir: car toute ceste furie ne tendoit à autre fin, que pour faire que personne ne pensast qu'il eust faict venir ceste estranger. Parquoy il luy commanda de remener ceste estranger qu'il auoit logé iusques à Canto, & qu'il prist attestation des Magistratz de la Prouince de Chiansi, par laquelle il parust qu'il l'auoit conduict en la Prouince de Canto. Mais comme il alleguoit sa pauureté, & qu'il ne pouuoit s'absenter de sa maison, le Sciutagin s'appaisa. Il luy fit toutefois le commandement, & tira promesse par escrit signé de sa main, qu'il chasseroit ceste estranger de sa maison, & qu'il en prenoit toute la charge sur soy, estant resolu le mettre en vn brigantin pour le renuoier promptement. Ce qu'il fit, afin de s'acquiter de la promesse qu'il auoit escrite, & en prit attestation de ceux qui le lendemain auoient charge des vaisseaux qui partoient du port.

Sciutagin commande qu'õ chasse le Pere Matthieu hors de la maison.

Le Pere ne fut pas peu affligé de ce malheur ineſperé, encor que les amis l'enhortassent de ne faire pas d'estat des commandemens de Sciutagin, & qu'il demeurast à Nanquin, en vn autre endroit de la ville, ou se retiraſt en quelque autre lieu voisin: car il craignoit pis s'il s'engageoit contre la volonté des Magistratz. Il creut donc que telle n'estoit pas encor la volonté de Dieu, sans le consentement duquel ceci ne luy fust pas arriué contre son gre. Il tourne donc la proue vers la prouince de Chiansi, & recommença de ramer non moins contre le cours de la riuiere, que contre son desir. Car ainsi il pensoit de la Capitale de ceste Prouince, qui n'est pas fort esloignée, pouuoir disposer les affaires de Nanquin, & espier toutes les occasions de bien conduire ce dessein, s'aidant principalement des amis qu'il auoit acquis, par lesquelz il pourroit estre aduerty & appellé, quand tout seroit bien disposé. Le bon Pere s'en alloit bien triste pendant tout ce voiage, se remettant en memoire tant de trauaux qu'il auoit souffertz, & tant de dangers ausquelz auec les siens il s'estoit exposé, & le tout sans aucun fruict, veu que tous ses desirs & effortz auoient esté vains, & inutiles. Il n'estoit pas fort esloigné de la Capitale de Chiansi, & auoit passé toute vne iournée à penser ce qu'il deuoit faire, quand estant las de ces penseez, il s'endormit.

En cet assoupissement il luy sembla voir vn homme incognu, de qui il

Vision diuine offerte en dormant au Pere Matthieu.

il penſoit ouyr ces paroles: Eſt ce ainſi que tu vas vagabond par ce Royaume afin d'abolir la Religion ancienne, & en introduire vne nouuelle? Le P. Matthieu qui (comme n'agueres) ne deſcouuroit iamais au commencement ſon deſſein, reſpondit: Il faut que tu ſois ou vn demon, ou Dieu, puis que tu as cognoiſſance de ces choſes que ie ne declare a perſonne. Ie ne ſuis pas vn demon, ie ſuis Dieu, dit celuy qu'il penſoit voir. Et le P. Matthieu (comme celui qui auoit trouué celui qu'il cherchoit) ſe iette à ſes pieds, & ſe lamentant luy tient ces paroles: Seigneur ſi vous cognoiſſez ce mien deſir pourquoy ne me preſtez vous voſtre main ſecourable en des ſi grands affaires? Et aiant dict cela proſterné à ſes pieds, il l'arraiſonnoit plus auec les larmes, qu'auec les paroles. Alors le Seigneur le conſolant lui dict: Ie vous aiderai en l'vne & l'autre cour Royale. Auec quaſi autant de paroles, qu'autrefois à Rome Dieu auoit promis à N.B.P. Ignace de l'aſſiſter. En apres il luy ſembla qu'il entroit ſans qu'aucun lui donnaſt empeſchement, & en toute ſeureté & liberté, en la ville Royale. Eſtant eſueillé, & encor mouille de larmes, il raconte ce qu'il auoit veu à ſon compagnon, qui eſtoit auſſi triſte que luy pour le conſoler. Car il lui ſembloit que ce ſonge auoit quelque choſe de diuin. Et en verité l'euenement a eſté du tout ſemblable à la prediction. Car eſtant les annees ſuyuantes retourné de Pequin ſans rien auancer, il deſcendit en ceſt endroit de la ville de Nanquin, qu'il ſe reſſouuenoit auoir veu en ſonge, & eſtablit ſi librement ſa demeure en ceſte ville, que ce ſuccez ſemble pouuoir eſtre mis entre les miracles plus remarquables. Mais ie ne diray rien ici de la reſidence de Pequin, que depuis il erigea miraculeuſement & heureuſement, à fin que ie ne ſemble oſter quelque choſe à la nouueauté de ce qui s'enſuit.

Le Pere Matthieu vient à Nanquin.

En ce meſme voyage il trouua vn amy bourgeois de ceſte ville, qui luy aſſigna vne maiſon à louer d'vn ſien familier amy, dans laquelle il peut aller loger. Ceſtui-là donc deſcendit là premier, & aiant enuoié des porte-faix, fit porter les hardes du Pere en ceſte maiſon. Il luy enuoya auſſi lors qu'il voulut ſortir du batteau vne ſelle à bras: & le lendemain, qui eſtoit la feſte des Princes des Apoſtres, il celebra la Meſſe en ceſte meſme maiſon; ce qu'il auoit deſiré de toute ſon affection, afin de les auoir pour interceſſeurs & protecteurs en l'affaire qu'il traittoit.

On

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

On eſtablit vne nouuelle reſidence en la Metropolitaine de Chianſi.

CHAPITRE XI.

LA capitale de ceſte Prouince s'appelle Nancian, non de ces grandes & prodigieuſes villes, mais renommée par tout le Royaume à cauſe de la multitude des lettrez, qui d'icelle ſont eſleuez à pluſieurs dignitez du Royaume. Elle n'a toutefois pas moins de circuit que la ville de Canto, mais elle n'eſt pas à beaucoup pres ſi marchande. C'eſt vn peuple meſnager, & accouſtumé de viure ſobrement. Encor qu'il ſoit addonné à vne fauſſe religion, pluſieurs obſeruent le ieuſne des Chinois. Et il y a vne certaine confrairie ou congregation de ces lettrez, en laquelle certains iour à ce ordonnez chaſque plus docte d'entr'eux diſcourt de l'acquiſition des vertus; & ſi vous auez eſgard à l'exterieur, on iugeroit qu'il ne leur manque rien à vne honneſte façon de viure; mais d'autant qu'ilz n'ont pas la lumiere de la vraye foy, ilz errent en ce meſme chemin de la vertu, comme des brebis qui n'ont pas de paſteur.

La Metropolitaine de Nancian renommee à cauſe des lettrez.

Le Pere Matthieu aiant pris terre en ceſte ville ſe retint quelques iours en la maiſon, recommandant affectionnément ſon entrepriſe à Dieu, & ne trouuant perſonne pour emploier à ſes affaires quant il eſtoit beſoin, il reſolut d'aller viſiter ce Medecin dont auons parlé ci-deſſus. Ceſtuy-là eſtoit de grande reputation pour ſon art de Medecine, & aimé des Magiſtrats de la ville, & principalement du Vice-Roy, car outre la neceſsité de ſon art, il auoit vne particuliere grace & bien-ſeance en ſa conuerſation. Ice lui entendant qu'vn certain eſtranger, qui eſtoit venu auec ſon amy l'Aſſeſſeur de Pequin, venoit pour le ſaluer & viſiter, fut merueilleuſement ioyeux, mais quand il l'eut veu, il admira auſſi les traicts de ſon viſage eſtre tous differens des Chinois, prenant neãtmoins garde qu'il eſtoit du tout bien dreſſé aux couſtumes & ceremonies du pays, & pourueu de liures Chinois.

Le Pere Matthieu viſite vn Medecin amy

Le Pere Matthieu auoit maintenant recognu par experience combien il luy eſtoit peu prouſitable de ſe trop abaiſſer par l'habit & deportement eſtranger. Il prit donc ſoin qu'entrant en ceſte ville il repreſentaſt vne modeſte majeſté. Il ſe fit à ceſt effect veſtir de l'habit de ſoye de ciuilité, pour s'acquiter des deuoirs de viſite, & prit le bonnet qu'ont accouſtumé porter les lettrez; lequel n'eſt pas beaucoup

Le Pere Matthieu ſe conforme à la façon & habit des Chinois.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

different de celuy dont les Prestres Espagnols se seruent, sinon qu'il est vn peu plus haut. Il menoit aussi deux seruiteurs domestiques reuestus de sotanes de coton auec soy, lesquelz estoient portez sur les espaules des porte-faix dans vne selle portatiue lors qu'il alloit faire ses visites. Ce qu'encor qu'il soit visité par les pauures lettrez, toutefois si vous ne marchez de ceste façon, il est impossible que vous soyez tenu pour lettré, tant l'apparence exterieure, estant passee en coustume, est estimee estre la chose mesme qu'elle represente. Or quand ie parle des lettrez, ie n'entẽs pas (comme aucuns croient) parler des Magistratz. Car ceux là marchent en public auec beaucoup plus de parade: & tous les Magistratz sont à la verité bien lettrez, mais non tous les lettrez Magistrats.

Le Pere Matthieu est conuoisem ni receu.

Il estima donc deuoir aller visiter ce Medecin son amy auec cet habit qui l'auoit exempté du nom infame de sacrificateur, lequel ayant eu vn petit present de petites hardes d'Europe du Pere, eut assez en le monstrant, dequoy faire estonner ses amis par ceste nouueauté. Ceux-là firent sçauoir par toute la ville qu'il estoit arriue vn homme du tout digne d'estre veu pour les traicts de son visage. Le Medecin donc pour remercier le Pere le conuia à vn festin auec les ceremonies accoustumees dont est faicte mention au premier liure: & ensemble auec luy quelques lettrez, & quelques Seigneurs extraicts du sang Royal, dont il y a grand nombre en ceste ville, & desquelz nous pourrons ci-apres parler plus amplement. Se resiouyssans tous de la veue & conuersation du Pere, ilz luy donnerent occasion, les voyant disposez à quelque bienvueillance, de leur tenir quelques propos de sa demeure. Il leur donna donc à cognoistre qu'il ne seroit pas marri d'auoir quelque moien de demeurer en ceste ville. Cela fut agreable à tous, mais principalement ce Medecin le desira si passionnément, qu'à peine pouuoit il croire qu'il eust parlé à bon escient, & selon son desir. Et aussi pour rendre la chose plus facile (car les Chinois couurent le mensonge du voile specieux de la prudence) il fit dis je, semblant qu'il auoit receu des lettres de ceste Assesseur de Pequin, par lesquelles il recommandoit fort le P. & le prioit qu'il taschast de le retenir en ceste ville Prouinciale, pource principalement qu'il ne se portoit pas bien de sa santé en la prouince de Canto.

Il tasche par diuers moyens de s'acquerir la bien vueillance des habitans.

Il n'employa pas seulement ce traict pour obtenir là vne residence, mais il s'esforçoit par diuers moyens de s'acquerir la bien-vueillance des habitans. Il proposoit donc à plusieurs de ceux qui le venoient voir quelques demonstrations tirees des preceptes des Mathematiques, au grand contentement des auditeurs; & leur faisoit des monstres, & quadrans pour marquer les heures. Mais rien ne leur donna

tant

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

tant d'admiration, que la preuue qu'il leur fit voir de ceſte memoire qu'on appelle artificielle. Cela eſtoit treſ-agreable à ceux qui eſtudioient ez lettres Chinoiſes. Car plus qu'aucune autre nation ils rendent vn trauail infatigable à apprendre des liures entiers, & pour dire vray les premieres anneez de leurs eſtudes ilz ne s'occupent à aucune autre choſe. Ilz eſcriuoient pluſieurs de leurs characteres ſans aucun ordre, leſquelz le P. Matthieu rediſoit auec meſme ordre qu'ilz eſtoient eſcrits; & ce qui les eſtonnoit d'auantage il les recitoit auſſi à rebours. Pluſieurs deſiroient d'apprendre ceſt art; il le monſtroit comme auec difficulté à quelques-vns: ainſi il ſe faiſoit tout à tous, pour les acquerir tous à Ieſus-Chriſt.

Il enſeigne l'art de la memoire artificielle.

Pendant que ceci ſe paſſoit il rencontra vn certain perſonnage de qualité, qui auoit adminiſtré vne noble Magiſtrature à Xancea, & luy auoit eſté aucunement familier. Il reſolut donc d'employer ceſtuici, qui l'auoit courtoiſement receu, pour auoir permiſſion de demeurer, & il luy promit bien de procurer que quelqu'vn des premiers Magiſtrats de la ville entrepriſt ceſt affaire, qu'il falloit traitter auec le Vice-Roy; mais il ne ſe trouua perſonne qu'il vouluſt ſe meſler des affaires des eſtrangers. Cependant celui-là s'en alla pour prendre poſſeſſion de quelque office en la Prouince de Pequin; en partant il recommanda le Pere Matthieu à quelque lettré de ſes amis. Le Pere croyant qu'il deuoit plus ſe fier en ceſtuy ci qu'au Medecin, adiouſtoit foy aux conſeils qu'il luy donnoit. Il luy conſeilla donc de demeurer en la ville ſans demander permiſſion aux Magiſtrats. Pour ceſte occaſion il ſe changea de la maiſon ou il demeuroit, qui eſtoit au milieu de la ville, en vne autre, qui eſtoit au dehors des murailles non trop eſloignee de la ſienne. La reputation du Pere Matthieu eſtoit deſia grande par toute la ville. Aiant donc changé de maiſon, la multitude des viſitans ne le pouuoit pas trouuer: cela fut cauſe que diuers ſoupçons & vaines craintes s'eſpandirent parmi le commun, de peur que la Republique ne receuſt quelque dommage d'vn eſtranger. Ceſte rumeur s'eſpandit des carrefours & du vulgaire iuſques aux Magiſtrats. Parquoy on commença à faire enqueſte fort exacte de la retraicte de ceſt homme eſtranger, d'ou, & pourquoy il eſtoit venu.

Le Vice-Roy, qu'on ſurnommoit *Lò*, auoit eſté (ie ne ſçai d'ou) fort bien informé du Pere Matthieu: parquoy entendant parler d'vn eſtranger, il entra en ſouſpçon que c'eſtoit celuy-là meſme, & non autre: parquoy il fit appeller le Coronnel des ſoldats, qui eſtoit General des garniſons de ceſte contrée, en laquelle on diſoit que ceſt eſtranger faiſoit ſa demeure. Il luy commande de s'informer qui eſtoit ceſt eſtranger, &

Le Vice-Roy fait informer du P. Matthieu.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

d'où il eſtoit venu: il l'admoneſta toutefois de le traiter gracieuſement & humainement; & qu'il ſe gardaſt bien de luy donner aucune faſcherie, & que le iour ſuyuant il luy fiſt rapport de tout ce qu'il auroit trouué. Iceluy donc enuoia, ſelon la couſtume, vn cartel de viſite au Pere Matthieu, & commanda à vn ſeruiteur domeſtique de luy faire ſçauoir ce que le Vice-Roy luy auoit commandé, pour ſon particulier qu'il auoit deſiré le venir viſiter, mais qu'eſtant empeſché de certains affaires il n'auoit peu, qu'il le prioit ne deſdaigner pas de l'aller voir quand il en auroit la commodité. Le Pere Matthieu y alla auec l'appareil qu'il auoit accouſtumé, & bailla par eſcrit ce que le Vice-Roy demandoit. Par ceſt eſcrit il racontoit qu'il auoit demeuré pluſieurs anneez à Sciauquin & à Xaucea; mais que depuis demi an il eſtoit venu auec l'Aſſeſſeur du conſeil de guerre qu'il nommoit: que par ſa permiſſion il s'eſtoit acheminé à Nanquin, & s'en retournant qu'il eſtoit deſcendu en ceſte ville pour ſe recreer & reprendre vn peu de force, iuſqu'à ce qu'il s'en retournaſt en la Prouince de Canto.

Quand ce lettré ſon voiſin, & le maiſtre de la maiſon entendirent que le Vice-Roy faiſoit enqueſte des affaires du Pere, ilz furent ſaiſis de grande crainte, & le preſſoient non moins inciuilement qu'inhumainement de s'en aller ceſte meſme nuict. Voire meſmes ilz le forçoient quaſi de ſe retirer, luy jettant ſon bagage au milieu de la rue, & meſme ilz ne luy permettoient pas d'aduertir le Capitaine des gardes qui auoit faict ceſte enqueſte: & en fin la choſe vint ſi auant, que ſi les noſtres ne ſe fuſſent mis en deuoir de repouſſer la force par la force, ilz fuſſent eſté chaſſez.

Le Pere Matthieu va vers le Vice-Roy.

Le Vice Roy aiant veu l'eſcrit du Pere Matthieu, recognut que c'eſtoit celui là meſme qu'il auoit penſé, & ioieux de cet euenement, mande au General de la garniſon d'amener ceſt homme deuant ſon ſiege. Le Pere marchoit aſſez douteux, & eſtoit en peine de l'excuſe qu'il prendroit d'auoir tant arreſté en ceſte ville, & ne penſoit à rien moins qu'à ce qui arriua en apres. Eſtant entré au palais il rencontra le Vice-Roy au milieu de la ſale, car il eſtoit deſcendu de ſon ſiege pour le receuoir. Le P. Matthieu ſe vouloit jetter à ſes pieds pour luy rendre l'honneur accouſtumé & deu aux Magiſtratz ſeans en iuſtice, mais le Vice-Roy ne le voulut permettre, & le fit approcher. Ce meſme Vice-Roy luy parla donc le premier de ceſte ſorte:

Le Vice-Roy parle au Pere Matthieu

I'ay certes paſſé long temps deſiré de vous voir, vous cognoiſſant par la reputation de vos vertus & de vos lettres, que i'auois ouy eſtimer, & maintenant ie ne doute aucunement de ceſte renommee (car ie cognoi[illegible] à voſtre phyſionomie & diſpoſition de voſtre corps qu'on ne [illegible] car la vertu reluiſt aſſez de ſoi meſme en

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

en vous. Le Pere Matthieu entendant ce discours & cet euenement ineſperé, à peine ſe pouuoit contenir, & encor qu'il recognoiſſoit bien qu'il eſtoit indigne de tant de louanges, il eſtoit neantmoins treſioieux qu'vn homme de ceſte qualité euſt pris telle opinion de luy, & rapportoit tout à Dieu, duquel la doux-forçante prouidence maintenant s'abaiſſoit, maintenant s'eſleuoit pour attaindre tout d'vn bout à l'autre, ſelon que ſa ſageſſe infinie en auroit diſpoſé. Il ne reſpondoit donc rien au Vice-Roy ſi ce n'eſt à la façon commune des Chinois. Comment pourray-je ſupporter tant d'honneur? Leſquelles paroles ayant ſouuent reiteréez, & teſmoigné modeſtement ſa honte par la rougeur qui luy montoit au viſage, le Vice-Roy fut extremement confirmé en l'opinion qu'il auoit conceue de ſa vertu. S'eſtant apres enqueſté de pluſieurs choſes touchant ſon voiage auec l'Aſſeſſeur, il trouua que tout ce qu'il luy diſoit ſe rapportoit à ce qu'il auoit ouy dire à pluſieurs de ſes infortunes. Il luy demanda auſſi à quel Magiſtrat il auoit parlé à Nanquin? Le Pere nomma celui qui l'auoit honteuſement chaſſé, mais toutesfois il n'en dit pas d'auantage Le Vice-Roy eſtoit ſon amy, & aſſeura qu'il eſtoit ioyeux, qu'il auoit traitté auec celuy qui eſtoit eſtimé pour ſa preud'hommie. Et ainſi vn propos amenant l'autre, ilz parlerent bien vne heure entiere enſemble. Sur la fin de leurs diſcours le Vice-Roy luy demanda finalement où il deſiroit deſormais s'acheminer? Le Pere Matthieu reſpondit, qu'il s'en retournoit en la Prouince de *Canto*. Auquel le Vice-Roy demanda; Pourquoi ne demeurez-vous pres de nous, principalement en vne ville tres-fameuſe? Le Pere repliqua: veritablement s'il vous plaiſoit de me le permettre, i'y demeurerois plus volontiers qu'en aucune autre part. Et le Vice-Roy luy dit, demeurez-y donc s'il vous plaiſt, car quant à moy ie vous le permetz. Et ainſi le Pere partant d'auec luy treſſailloit de ioye.

Humilité & ſubmiſſion d'eſprit du P. Matthieu.

A peine eſtoit-il party d'auec luy, quand le Medecin, qui luy eſtoit familier, entre ſelon ſa couſtume chez le Vice-Roy, & venant à parler du Pere Matthieu, il augmenta encor le deſir du Vice Roy: car il luy raconta que ſans aucun erreur il marquoit auec des inſtrumens de Mathematique les heures, les ſignes du Zodiaque, & pluſieurs autres particularitez. De plus qu'il ſçauoit vn art, par le moyen duquel, quaſi à la premiere veue, il pouuoit fidelement ſe reſſouuenir du chapitre entier d'vn liure. Il racontoit des choſes dignes d'eſtonnement du verre trigonal, & des merueilles des liures d'Europe, & en fin il racontoit mille nouueautez de chaſque choſe. Le Vice Roy donc voulut qu'on luy fiſt vne monſtre d'heures, & qu'on luy eſcriuiſt en langue Chinoiſe les preceptes de la memoire artificielle, afin de

L'opinion de l'autorité & doctrine du Pere Matthieu eſt confirmée au Vice Roy.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

les bailler à ſes enfans. Il deſira auſſi qu'on luy fiſt voir & à toute ſa famille le verre trigonal, mais il ne voulut iamais l'accepter, encor que le P. Matthieu le luy offriſt quaſi par force, ny meſme par les perſuaſions du Medecin, qui l'aſſeuroit que le Pere Matthieu le luy offroit de bon cœur: ains pluſtoſt il allegua pour ce ſujet vne hiſtoire tirée à propos de leurs Annales. Il y auoit (dit-il) autresfois vne homme Religieux qui auoit vne pierre de grand prix. Vn homme de qualité & vertueux l'eſtant allé viſiter, ce Religieux luy offrit ceſte pierre precieuſe, laquelle aiant acceptée, il rendit auſſi toſt, diſant; Ceſte pierre precieuſe ſera touſiours voſtre: car vous ne la donnerez iamais à aucun qu'à celuy qui fera profeſſion d'eſtre vertueux. Et celuy qui voudra eſtre eſtimé vertueux, ſans doute ne l'acceptera iamais, & ainſi elle vous demeurera touſiours. Ie dis & confeſſe le meſme de vous & de moy, Matthieu: car nous ſuiuons tous deux les ſentiers de la vertu.

Eſtant par ce moien party d'auec le Vice-Roy, il ſe mit à aller viſiter les autres *Mandarins* de la ville, & entre iceux en trouua quelques-vns qu'il auoit cognus en la Prouince de Canto, qui recommandoient le Pere à tous les autres. Il s'acquit auſſi par des nouueaux preſens l'amitié de ce Medecin qu'il voioit eſtre amy du Vice-Roy, & l'obligea tellement qu'il ne ceſſoit iamais de louër & recommander le Pere à tous les Magiſtrats qui le receuoient en leur Compagnie: & ainſi la renommée ayant publié l'affection que le Vice-Roy luy portoit dans peu de temps il ne ſe trouua aucun homme de qualité dans la ville, qui n'eſtimaſt deuoir aller courtoiſement viſiter le Pere Matthieu.

Le Pere Matthieu contracte familiarité auec les parents du Roy; & auec quelques autres qui ſe nommoient Predicateurs.

CHAPITRE XII.

EN ceſte ville Metropolitaine de Nancian il y a de tout temps pluſieurs Seigneurs du ſang Royal, & entre iceux y en a uoit deux qui auoient le nom & le train de Roy; & ſi vous deſirez entendre ceſte couſtume, voiez le premier liure. Ceux-là (car ie ne parle pas des moindres) ne firent auſſi pas de difficulté d'auoir vn eſtranger pour amy. L'vn d'iceux s'appelloit le Roitelet *Chiengan*, & l'autre *Longã*. Et d'autant

Le Pere Matthieu eſt conuié

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

d'autant qu'ilz ne daignent pas visiter aucun, non pas mesmes le Magistrat : ilz enuoierent tous deux les principaux courtisans de leur suite auec des precieux presens, pour conuier le Pere Matthieu de venir en leur palais, lequel est digne de la Majesté d'vn Roy, soit pour sa grandeur, splendeur des bastimens, beauté des iardins, ou autre appareil de meubles & de suiuans. Le Roitelet Chiengan fut le premier qui inuita le Pere, & qui le traita plus courtoisement. Il le receut dans la sale Royale orné d'habitz & de vestemens Roiaux. Il luy fut commandé de s'asseoir, & *Chiengan* luy fit presenter la colation, pour tesmoignage vsité de courtoisie & humanité, dont a souuent esté parlé ci-dessus : car il n'est pas besoin d'interrompre par tout le fil de nostre discours. Le Pere luy fit des presens d'Europe qu'ilz estiment beaucoup, auec vn horloge selon leur climat, ou les signes du Zodiaque estoient grauez dans vn marbre noir, qui se retrouue en la Chine, & la longueur des iours & des nuictz, le leuer & coucher du Soleil chasque mois, & les heures aussi estoient descrites au commencement & au milieu desdictz mois. I'ay dict au commencement & milieu : car les Chinois content vingt & quatre signes du Zodiaque. Ce qui en ce Royaume estoit trouué tres-beau & agreable, comme chose iusqu'à present incognue. Car ilz n'auoient cognoissance d'aucun autre instrument de Mathematique, que de celuy qui retient son nom de l'Equateur. Et mesme ilz n'en sçauoient pas bien vser, ny poser autrement qu'en l'esleuation du trente-sixiesme degré du Pole. Il adiousta aussi vn globe vniuersel, compassé des lignes celestes, vne Sphere, des images, des verres, & autres semblables ouurages d'Europe. Mais le Roitelet ne vouloit pas estre surmonté par ces presens : car il recompensoit abondamment les dons des nostres par des drapz de soye, certain poidz d'argent, diuerses prouisions de viures, & accompagnoit tout cela de ceremonies & pompe Royale. Il n'estima toutes-fois rien tant que deux volumes reliez à la façon d'Europe, mais de papier du Iapon, qui certes est leger, & si dur qu'on pourroit douter lequel des deux doit plus estre admiré. L'vn de ces deux volumes auoit quelques tables Geographiques, voire mesme les neuf circuitz des cieux, la combination des quatre Elementz, & semblables, tirez des Mathematiques; en outre on y voioit l'explication des choses susdictes en leur langage. L'autre liure contenoit vn brief traicté de l'amitié en characteres Chinois. En iceluy le Pere Matthieu feignoit (ce qu'autres fois auoit faict Ciceron en son Lelius) que le Roy luy auoit demandé quelle opinion les Europeens auoyent de l'amitié, & ainsi il reduisit en vn petit Dialogue ce qu'il pouuoit auoir recueilly parmy si grand defaut de nos liures, de diuers Philosophes, des

par les Roitelets en leur palais.

Il y a entre les Chinois vingt & quatre signe du Zodiaque,

Le Pere Matthieu escrit vn liure de l'amitié en langue Chinoise.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

des Docteurs sacrez, & des autres Auteurs approuuez. Ceſt œuure eſt encor iuſques à preſent leu auec eſtonnement, & recommandé pour l'approbation de ceux qui le liſent. Ce liure eſcrit en lettres Europeënes & Chinoiſes enſemble, eſt ici encor plus agreable, mais peu apres il fut imprimé à la façon Chinoiſe, par le ſoin d'vn certain gouuerneur d'vne ville de la cõtree de Canciam, & depuis à ſouuent eſté remis ſur la preſſe en la Prouince de Pequin, Cechian, & pluſieurs autres, & touſiours auec le meſme applaudiſſement des lettrez; voire-meſme il eſt ſouuent allegué en diuers autres liures par des Auteurs treſ-graues, tant il a acquis d'autorité en peu de temps. Et c'eſt là le premier des liures que le Pere Matthieu à eſcrit en Chinois, par lequel il s'eſt acquis l'amitié de pluſieurs, & a commencé d'eſtre eſtimé & priſé d'vn chacun. Voilà à peu pres ce qui a eſté faict auec ces Roitelets. Mais Chiengan à perſeueré plus long temps en ſon amitié, ou pluſtoſt iuſqu'à la mort; & qui plus eſt, il la rendue comme hereditaire à ſon filz. Et certes auſſi long-temps que le pere a veſcu, il faiſoit ſouuent appeller le Pere Matthieu, & toutes les fois qu'il le venoit voir, il le banquetoit, payoit aux porte-faix le louage de la ſelle où il eſtoit porté, donnoit de l'argent aux ſeruiteurs du Pere Matthieu. Car par ces teſmoignages d'amitié ilz ont accouſtumé de faire paroiſtre le grand contentement qu'ilz ont de la venue de quelqu'vn.

Mais la conuerſation familiere d'vne autre ſorte de perſonnes ne luy acquit pas moins, ains auſſi d'auantage d'autorité. Ceux-là ſont comme les ſatrapes des lettrez de ceſte ville, qui font profeſſion d'expliquer la vraye loi en leur congregation. En ce temps vn homme de ſeptante ans nommé *Ciam*, eſtoit chef de ceſte compagnie. Iceluy auec ſes confreres auoit ouy beaucoup de choſes du Pere Matthieu par noſtre amy Kiutaisò qui auoit ſejourné quelque temps en ceſte ville, & venãt à parler des noſtres, les auoit recommandez auec tant de paſſion, que le Pere Matthieu craignoit à bon droit qu'õ ne trouuaſt pas en luy tout ce qu'ilz auoiẽt eſtimé. Ceux-la donc qui meſpriſent fieremẽt tous les autres, vindrent auec humilité & reſpect voir le Pere, & furent fort ſatisfaict de l'entendre pertinẽment diſcourir des liures des Chinois, & defendre ce qu'il diſoit auec des armes domeſtiques. Et il arriua en apres vne choſe à la verité petite, mais qui n'acquit pas vne petite reputation. Le P. Mathieu eſtoit tellemẽt trauaillé de l'importunité frequente des viſitans, & des deuoirs reciproques qu'il falloit neceſſairement leur rendre, qu'il ne s'en fallut guere qu'il ne fuſt malade. Il ſe plaignit de cela à vn amy chef de ceſte troupe. Ceſtuy-là luy conſeilla de faire quelquefois dire par le portier qu'il n'eſtoit pas en la maiſon. Le Pere reſpondit que cela eſtoit defendu à vn homme

Le Pere Matthieu fort amy de la verité.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

homme qui faiſoit profeſſion de vertu, d'autant que ce ſeroit vn menſonge. Le Philoſophe Gentil ſe mit à rire, auquel le Pere Matthieu monſtra que non ſeulement le menſonge qui nuiſoit à vn autre, mais encor celui qui eſchapoit ou en complaiſant, ou en iouant, eſtoit defendu par la loy Chreſtienne: qu'en Europe, tous, mais principalement les Religieux, & ceux qui veulent enſeigner autruy, ſont obligez de garder ceſte loy: voire-meſme que ſouuent des hommes de plus grande autorité en ont horreur, comme d'vne choſe indigne. Cet homme alors reſta tout eſtonné de la ſainčteté de noſtre foy, & de l'eſtonnement il paſſa auec affection aux louanges; car comme il eſtoit d'vn eſprit ſubtil & fort iudicieux, il iugea facilement par ceſte ſeule choſe de la pureté de noſtre treſſaincte foy. En apres ceſtuy-ci le racontant à d'autres, pluſieurs vindrent à le ſçauoir, & vne choſe de ſoy aſſez petite, eſtoit racontee comme vn miracle, ſçauoir que le Pere Matthieu par les couſtumes de ſon pays, & les loix de ſa religion, ne vouloit pas mentir. Meſme venans à parler de cela en leur cõgregation, celui qui l'auoit entẽdu dit; Ce ſera certes aſſez, ſi nous auons honte de mentir, car ie croy qu'à peine pourroit on nous perſuader de nous en abſtenir du tout.

On enuoie vn aſſocié au Pere Matthieu à Nancian, & les noſtres y achetent vne maiſon particuliere.

CHAPITRE XIII.

Le P. Iean Soërius arriue à Nancian.

LE Pere Matthieu ſe reſiouyſſant de l'heureux ſuccez de ceſte nouuelle demeure, voulut auſſi rendre les ſiens participans de ſes ioies, mais ſur tout le Pere Eduard Recteur du College d'Amacao, duquel comme de ſon Superieur, il demandoit du ſecours d'hommes, & de deſpens. Icelui donc enuoya à Nancian le Pere Iean Soërius Portugais, & auec lui deſtina François Martinez vn autre de noz freres pour Xaucea: mais quand à la deſpenſe, on ne peut (à cauſe de la pauureté de la maiſon) lui enuoyer autre choſe, que ce qui eſtoit neceſſaire pour acheter vne maiſon, & fournir aux frais de ceſte annee. Cependant il auoit obtenu des parentes d'vn certain Magiſtrat de Nancian, pour faire venir vn compagnon de la prouince de Canto, par le moyen deſquelles ilz ſont venus ſans aucun empeſchement à Nancian, & furent ſecourus par les conuertis de Nanhiu, pour paſſer la montagne dõt

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

eſt ci-deſſus faicte mention, qui auſſi auec ceſte occaſion furent viſitez par les paſſans. L'arriuee des noſtres combla de lieſſe la feſte de la natiuité du Seigneur de l'an 1595.

On entendit quelque eſmotion par la ville à cauſe de la venue de ce Pere, (car ilz diſoient & ſoupçõnoient tout ce qu'il leur plaiſoit des eſtrãgers) à ſçauoir qu'ilz tramoient quelque meſchanceté au pays, que le ſuſdict Medecin fauoriſoit les noſtres, par ce qu'ilz luy auoient enſeigné les folies de l'Alchimie, mais ces murmures s'arreſterent dans l'enclos des maiſons, ſans qu'il en arriuaſt aucun tumulte public.

Le Pere Matthieu taſche d'obtenir permiſſion d'eſtablir vne reſidence en la ville.

Cependant le Pere Matthieu creut tandis que le Vice-Roy lui vouloit du bien, deuoir par ſon autorité eſtablir ſa demeure. Ayant donc aſſemblé des preſens quaſi ſemblables à ceux que i'ay dict qu'il donna aux Roitelets, pour adoucir le Vice-Roy, il s'en alla vers lui auec vne requeſte, par laquelle il demandoit qu'il luy pleuſt leur accorder des patentes, au moyen deſquelles leur fuſt permis de demeurer en la ville, & y acheter vne maiſon. Le Vice-Roy ayant receu les preſens, les recompenſa par autres teſmoignages de bien vueillance. Touchant les patentes il ordonna que le Gouuerneur s'informaſt de ceſt affaire, & l'aduertiſt de tout. Icelui s'appelloit Guam, homme aſſez debonnaire, mais trop craintif, aiant peur de ſe procurer quelque mal. Il eſſaya donc s'il pourroit releguer les noſtres de leur bon gré aux fauxbourgs de la ville, & leur aſſignoit vn lieu dans le temple des Sacrificateurs profanes; mais les noſtres refuſerent d'habiter en ce lieu, pour ne ſe ſouiller encor d'vn nom vil & abiect, & arreſter par ce moyen le cours de l'Euangile: qui fut cauſe que le Gouuerneur fit vne aſſez froide reſponſe à la requeſte des noſtres, & depuis en aiant ſouuent eſté prié, il fit touſiours refus de leur accorder les patentes. Et en vn moment rompit les faueurs precedentes de toute la ville; & renuerſa quaſi la demeure; tant l'exemple des plus grands & ſuperieurs a de force, pour tourner le peuple à tous coſtez. Finalement, ayant employé des interceſſeurs, il leur permit de demeurer dans la ville comme ilz voudroient; mais qu'ilz n'eſperaſſent aucunes patentes de ſon Preſidial. Et il contenta aiſement par paroles, & non par eſcrit, le Vice-Roy ſon concitoyen & amy. Mais l'induſtrie & le ſoin du Pere Matthieu ne s'arreſta pas là. Car ayant fait vn petit commentaire de la memoire locale dedié aux filz du Vice-Roy, il le porta à leur pere. Ce commentaire, eſtãt en apres diuulgué par tout le Royaume, eſtoit mis en vſage par pluſieurs: il adiouſta vn horloge approprié au Pole Arctique. Le Vice-Roy le receut encor plus courtoiſement que de couſtume, & quant aux patentes pour pouuoir acheter vne maiſon, il reſpondit, qu'il ne les auoit pas encor re-

On offre vn commentaire de la memoire artificielle au Vice-Roy.

ceues

ceues du Gouuerneur, mais qu'il feroit qu'on les expedieroit dans peu de iours, & veritablement il en traitta fort ſerieuſement auec le Gouuerneur, auquel il ſembla n'eſtre pas beſoin de patentes; ains que c'eſtoit aſſez de leur accorder de viue voix. Il fit donc aduertir le Pere qu'il achetaſt vne maiſon, & des terres à ſon plaiſir, qu'il n'eſtoit beſoin auoir aucunes parentes, qu'il n'y auroit perſonne qui lui donnaſt empeſchement. Le Pere eut la meſme reſponſe du Gouuerneur, qui adiouſta, qu'il ſeroit ſon protecteur: il lui demanda auſſi deux quadrans, l'vn pour enuoier en ſon pays, ſçauoir la prouince de Cechian, l'autre pour ſes vſages iournaliers. Les aiant en peu de temps acheuez il les lui porta, & en eſchange de ce preſent il lui enuoya vne ſomme d'argent, beaucoup plus grande que n'auoit eſté la deſpenſe; ce que le Pere Matthieu ne pouuoit renuoyer ſans ſe monſtrer inciuil. Car les preſens des ſuperieurs ne ſe renuoyent iamais.

Ayant donc obtenu ceſte permiſſion du Magiſtrat, il ſembla aux noſtres qu'ilz pouuoient bien ſe tenir en repos, & il ſembloit auſſi (peut-eſtre auec raiſon) à quelques-vns que ce moien eſtoit plus aſſeuré: car celui qui auoit faict expedier des patentes, eſtant eſpouanté de la moindre crainte ou remuëment, ſe rendoit auſſi rigoureux pourſuyuant des noſtres pour les renuoyer; pourautant qu'il eſtoit reputé auteur de tout, & qu'on remettoit toute la faute ſur lui. Or tous les Magiſtratz qui ne leur auoient octroyé aucunes patentes par eſcrit, leur pouuoient ſans aucun danger fauoriſer, ce qu'ilz ont pluſieurs fois faict à Sciauquin, & les noſtres meſmes, conſiderans leurs trop grandes pourſuites à obtenir ces-dictes patentes, s'accuſoient eux-meſmes de crainte & de defiance, veu que tout bien conſideré, il eſtoit plus ſeur apres auoir par tant d'annees eſté au Royaume, ſe comporter aſſeuremẽt en naturelz habitans du pays, & non en eſtrangers.

On traite de loüer vne maiſon.

Ayans donc mis fin à cet affaire, ilz eſtoient en ſoucy d'vn autre. Car on ne pouuoit pas commodément louer vne maiſon, & ilz n'auoient pas aſſez d'argent pour en acheter vne, & neantmoins on iugeoit qu'il falloit ſe ſeruir du temps & de l'occaſion, de peur que la bien-vueillance des Magiſtrats venant à ſe refroidir, il ne ſuruinſt quelque empeſchement: & il y auoit vne maiſon à vendre aſſez propre pour le temps, & l'vſage, & en vn lieu treſcõmode, non guere loin du palais du Gouuerneur; on diſoit auſſi que le prix eſtoit moderé. Car il y auoit apparence de pouuoir fermer le marché pour ſoixante eſcus d'or, & ilz en auoient receu 50. du Superieur pour en louer vne. On trouua donc meilleur d'en acheter vne, encor que plus petite, que d'en louer vne plus grande pour vne annee ſeule. Que cela n'empeſchaſt pas d'en chercher apres, ſi beſoin

On trouue meilleur de l'acheter.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

beſoin eſtoit, vne plus grande. Cela fut faict comme il auoit eſté deliberé; & au meſme temps on changea de demeure, puis on l'accommoda à nos vſages, autant que la commodité du lieu le peut permettre; & à fin que d'auenture il ne s'eſleuaſt quelque tumulte, tout fut faict ſi ſecretement, que le voiſinage ſçeuſt que les noſtres eſtoient venus, deuant qu'auoir entendu qu'ilz auoient la volonté d'y venir; & ainſi on oſta à quelques-vns le moien d'inuenter quelque calomnie. Neantmoins les Capitaines des rues raporterent le tout au Gouuerneur, & ſe plaignoient que des hommes eſtrangers eſtoient venus demeurer en leur voiſinage; le Gouuerneur leur reſpondit de ſorte, qu'ilz y conſentirent: car il diſoit qu'en aiant faict enqueſte par le commandement du Vice-Roy, il auoit appris que le Pere Matthieu (il y adiouſtoit vn peu) auoit l'eſpace de plus de vingt ans tellement veſcu en la prouince de Canto; qu'il n'auoit donné aucune faſcherie à perſonne, qu'il ſçauoit que c'eſtoit vn homme de bien, lequel ilz chaſſeroient ſans cauſe, veu principalement que le Vice-Roy luy auoit donné permiſſion de demeurer en ceſte ville, & d'y acheter vne maiſon. Eſtans ainſi appaiſez, ilz en firent le rapport aux voiſins.

Les voiſins ſe plaignent des Peres.

Le Pere Matthieu faict des preſens aux Magiſtrats.

Le Pere Matthieu aiant maintenant acheté vne maiſon, alla viſiter tous les Magiſtratz de la ville, & leur donna à chacun vn petit preſent de ce qu'on auoit enuoié d'Amacao: mais tellement toutesfois qu'ilz ne fiſſent couſtume à l'aduenir de donner plus qu'ilz ne pourroient, ou deuroient. Finalement les noſtres, que l'experience auoit rendus plus ſages, mirent en ceſte ville ordre à leur reſidence, & plus à propos, pour l'auancement du Chriſtianiſme, qu'ilz n'auoient faict en la prouince de Canto. En ce meſme temps le Pere Matthieu reuiſt ſon Catechiſme, l'augmenta, & diſpoſa de ſorte, qu'on le iugeoit auoir eſté compoſé par des hommes lettrez. Et les lecteurs, comme au parauant, ne ſe deſgoutoient pas du nom odieux de ſacrificateur, ny du culte diuin contenu en ce liure; & ainſi aiant briſé les premieres tables on mit celuy de la nouuelle impreſſion en vſage.

On publie vn Catechiſme.

Le

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Le Pere Lazarus Cataneus eſt à Xaucea griefuement perſecuté, & on appelle deux autres des noſtres.

CHAPITRE XIV.

VOila ce qui auec diuers euenemens ſe faiſoit à Nancian. Cependant le Pere Cataneus eſtudioit à Xaucea ez lettres Chinoiſes, & taſchoit d'auancer la Religion Chreſtienne à l'imitation du Pere Matthieu, aiant pris l'habit nouueau de lettré. Il alloit en ceſt habit viſiter les *Mandarins* & cela ſuccedoit ſelon ſon deſir; tellement que le cours de la foy Chreſtienne alloit à l'ordinaire. Mais quelques petitz Magiſtratz de l'ordre des lettrez d'vne ville voiſine, toutesfois de la prouince de Xaucea, peuple rude, & entre tous ſes habitans de Canto, barbare (car tous les habitans de Canto ſont ainſi appellez par tout le reſte du Royaume) ce peuple inciuil dis-je interrompit ce cours ordinaire de noſtre miſſion. Car ſur le ſoir, comme ilz eſtoient à demy yures, & vouloient entrer en noſtre maiſon, ayans eſté empeſchez, ilz ſe mirent en deuoir de nous forcer; attaquans à grandz coupz de pierres la porte & la maiſon. Les domeſtiques eſtans ſortis repouſſerent la force par la force, & les rangerent dans leurs nacelles au bord de la riuiere à l'oppoſite de noſtre maiſon. Ayans là appellé leurs amis & concitoiens au ſecours, ilz ſe ruerent auec encor plus d'effort contre noſtre maiſon, auſquelz nos domeſtiques ne voulurent ny ceder, ny peurent reſiſter. Quelques-vns bleſſez apres que le Pere euſt auec peine appaiſé le tumulte, r'entrerent dans la maiſon, mais les autres auſſi ne s'en retournerent pas ſans auoir leur part.

Le repos des noſtres trouble à Xaucea.

Le iour ſuiuant eſtans ou eſmeus de colere, ou eſpouuantez de la crainte d'auoir entrepris ceſt attentat, ilz coururent les premiers tous enſemble pour nous accuſer au Gouuerneur. Vne grande multitude aſſemblée en corps, crioit confuſement deuant luy, que les noſtres les auoient iniuriez & bleſſez, & ſe comportans ainſi comme en furie par les rues plus frequentées de la ville, imploroient le ſecours des Magiſtratz qu'ilz rencontroient, deſquelz les deux premiers, qu'ilz eſtoient venu trouuer en leur Siege, rejetterent leur libelle accuſatoire, aſſeurans qu'ilz ſçauoient bien que ces eſtrangers ne faiſoient tort à perſonne, & s'ilz auoient receu quelque deſplaiſir d'eux, qu'ilz s'aſſeuroient que cela n'auoit pas eſté ſans iuſte cauſe. Il y eut toutesfois vn troiſieſme,

Deux Magiſtrats defendent les noſtres.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Vn troiſieme les traite outrageuſement.

ſieſme, aſſauoir l'Aſſeſſeur du Gouuerneur, qui ne douta pas de venger l'iniure particuliere qu'il croioit auoir receuë des noſtres, par autorité publique. Car il ſe plaignoit que les noſtres n'auoient pas voulu laiſſer vn horloge en ſa maiſon auſſi long-tẽps qu'il auoit voulu. Ayãt dõc accepté la requeſte, il fit appeller deux de nos ſeruiteurs domeſtiques à ſon Preſidial, leſquelz ſans aucune cognoiſſance de cauſe il fit cruellement battre en la preſence de ceux qui les accuſoient: peu apres vn de nos Coadiuteurs nommé Sebaſtian Ferdinand les ſuiuit, pour les defendre par raiſon ou par prieres. Mais ces ieunes hommes, ayans trouué vn Iuge à leur poſte, ſe ietterent auſſi ſur ce frere noſtre, & le trainans rudement l'arreſterent deuant l'Aſſeſſeur, crians que c'eſtoit celuy principalement qui ſur tous autres les auoit outragez & bleſſez. Et il ne fit auſſi aucune difficulté, ſans le vouloir aucunement ouyr, de le condamner d'eſtre battu & de ſubir vne autre grande ignominie. Cela ſe fait ainſi: Vne grande table carrée longue d'vne aulne & demie a vn trou au milieu propre à paſſer le col: ilz enferment le col du patient en ceſte table, qui ſe peut ouurir & fermer, de la quelle on laiſſe ſortir la teſte, de ſorte toutesfois qu'on ne peut porter les mains à la bouche, ny boire ny manger, ſi ce n'eſt auec les mains d'autruy. Ayans donc condamne noſtre frere à ceſte ignominieuſe peine, il commanda qu'on le laiſſaſt vn iour entier deuant les portes du palais auec ceſte inſcription, Pour autant qu'il a battu les Bacheliers. Ceſte ſorte d'ignominie eſt aſſez couſtumiere parmy ce peuple. Apres cela il renuoia ces tumultueux.

Vn des noſtres eſt ignominieuſemẽt traité.

On taſche de remedier aux maux.

Le Pere Cataneus à fin de remedier à ces maux trouua bon cet expedient. Il prit garde que la cauſe de tous ces troubles ſe couuroit du pretexte de l'Egliſe. C'eſt pourquoy il changea ceſte Egliſe publique en chapelle priuée, non ſeulement pour le deſſein ſuſdict, mais auſſi pour ſe redimer de l'infamie du nom de ſacrificateur Idolatre, & adiouſta encore autre choſe à la demolition de ceſte Egliſe qui ne vint pas mal à propos. Car il oſta tout ce que les amis ſouloient voir auec plaiſir dans la maiſon de la veuë d'vn chacun, tant pour forclore la multitude oiſiue, qu'auſſi principalement pour teſmoigner le dueil de l'iniure receue. Ainſi il viuoit plus en repos, mais non encor deliuré de toute faſcherie. Il fit auſſi retirer de ce lieu le Coadiuteur n'aguere marqué d'ignominie, & l'enuoia au Pere Matthieu, le priant de le changer auec quelqu'vn des ſiens, ce qui fut faict. I'ay dict que le dernier expedient a eſté fort à propos. Car peu apres quelques *Mandarins* eſtans venus à Xaucea, & aians dict qu'ilz deſiroient voir les eſtrangers & les choſes d'Europe eſtans venus tous enſemble en noſtre maiſon, ilz virent l'Egliſe demolie, & la maiſon ſans aucun parement; dequoi eſtans eſmeus, ilz

L'aſſeſſeur recompenſe auec

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ilz blasmerent le troisiesme Assesseur, de ce qu'en ceste procedure il auoit esté trop prompt & peu iuste: & il ne le nia pas, mais confessant ouuertement sa faute, il se plaignoit d'auoir esté par ces petitz lettrez trainé hors des bornes de Iustice. Il prie donc humblement le Pere en presence de tous de luy vouloir pardõner, & à fin de l'appaiser le cõuie à vn festin solẽnel qu'il donnoit aux Magistratz ses hostes au tẽple voisin, où il sembla faire satisfaction d'vne grande iniure, par vn plus grand honneur qu'il luy rendit en ce festin. *honneur l'iniure faicte aux nostres.*

En mesme temps aussi vn certain Magistrat, qui a autorité par toute la contrée de Xaucea, qu'on appelle *Pimpithau*, vint a Xaucea, & visita nostre maison en grande pompe, & commanda au P. Cataneus de s'asseoir aupres de luy, ce qui estoit rare au commencement. Par ces courtoisies les iniures precedentes furent vn peu effaceez. Mais reuenons à l'Assesseur. Iceluy considerant plus attentiuement le tort qu'inconsiderément il nous auoit faict, eut grand peur d'estre blasmé de trop grande cruauté, & de perdre pour ceste cause son office. A fin donc de reparer tout, il escriuit de son propre mouuement vn edict de ceste teneur: Il racontoit tout le succez de l'affaire; & en apres remettant toute la faute sur ces petitz Magistrotz, il declaroit les nostres (grande force de verité) estre innocentz. Puis apres auec des paroles fort rigoureuses il defendoit à tous de n'estre si hardis de molester en aucune façon le Pere, ou ses seruiteurs domestiques, que les contreuenans seroient griefuement punis. *Il satisfait par edict public au tort qu'il auoit fait*

Le Pere Cataneus demeura ainsi sans auoir aucun autre Prestre de la Compagnie auec soy, iusqu'en l'an de nostre salut mil cinq cens nonante sept. Car celuy qui auoit esté designé pour luy tenir compagnie, estoit à Amacao assez affoibly de forces, & il sembloit que c'estoit chose dangereuse d'enuoier vn homme valetudinaire en cet air mal-sain de Xaucea. D'autrepart le Pere Valignanus Visiteur des Indes auoit quitté son office, par le commandement de nostre Pere General, & gouuernoit seulement le Iapon & l'expedition Chinoise auec le mesme tiltre de Visiteur: qui estoit cause qu'il ne luy estoit pas permis de faire venir des ouuriers des Indes. En ceste solitude, & parmy tant de trauaux le Pere Cataneus tombe en vne maladie griefue & presque desesperée, & le mal passa si auant qu'il fust contraint d'aller à Amacao, en la place duquel on enuoie le Pere Iean Aroccia, tout maladif qu'il estoit à Xaucea, luy commandant de se tenir dans la maison, & d'auoir quelque temps soin de la famille. Cependant le Visiteur vint des Indes, & designa le Pere Nicolas Lombard Sicilien pour seconder le P. Cataneus en la mission de Xaucea, lequel le Pere Cataneus estant de retour amena quand & soy en sa demeure. Et d'autant qu'on entendoit *Le P. Cataneus retourne à Amacao malade. Le P. Iean Aroccia enuoié en son lieu.*

que

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Le P. Catanous retourne à Xaucea auec le P. Nicolas Lombard.

que le Pere Iean ne ſe portoit pas bien, on le rappelloit au College pour l'occuper en quelque autre choſe. Mais il retint fort conſtamment ſa demeure: & auſſi il auoit eſté plus ſain à Xaucea, qu'il n'auoit accouſtumé d'eſtre à Amacao. Eſtant donc fort affligé de ſe voir mettre (comme il diſoit) hors de ſa premiere vocation, au temps principalement qu'ayant acheué ſes eſtudes, il deuoit commençer, il repreſenta ſi bien ſes raiſons au Viſiteur, qu'on luy permit au contentement de tous, de demeurer auec les autres deux, qui eſtoient deſia allez deuant, & eſtoient arriuez en la maiſon ſans aucun empeſchement.

Fin du troiſieſme liure.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

LIVRE QVATRIESME
DE L'HISTOIRE
DV ROYAVME DE LA CHINE.

Le Pere Matthieu retourne à Nanquin pour la ſeconde fois.

CHAPITRE I.

Le P. Viſiteur ordonne des ſuperieurs en l'expedition Chinoiſe.

LE Pere Viſiteur eſtant maintenant deliuré de la charge des affaires des Indes, ſur toutes choſes eut l'expedition Chinoiſe en recommandation, à fin de la bien eſtablir deuant que de nauiger au Iapon. Premierement il auoit deſia appris par experience que l'Ambaſſade qu'on auoit les années precedentes penſé obtenir du Roy Catholique, ou du ſouuerain Pontife vers le Roy de la Chine, eſtoit en vain eſperee, voire peu vtile pour paruenir au deſſein de l'eſtabliſſement du Chriſtianiſme. Il voyoit auſſi que ceſte expedition s'auançoit plus qu'on n'euſt oſé eſperer, principalement par la prouidence diuine, & le ſoin & induſtrie de ceux qui à preſent entendoient mieux les affaires de ce Royaume, & que par ces meſmes moyens elle s'affermiſſoit de iour en iour d'auantage. Parquoi il reſolut d'eſſayer ſi auec ce peu de prouiſion qu'il auoit alors, il pourroit la rendre plus recommandable.

En premier lieu il prit garde, pour diuerſes conſiderations, qu'il n'eſtoit pas ſi aiſé au Recteur du College d'Amacao de gouuerner ceſte expedition; veu que non ſeulement il n'eſtoit pas preſent à ce qui ſe paſſoit, mais encor ne le pouuoit pas aſſez bien entendre. Et ainſi eſt neceſſaire que ceux qui ſont ſi eſloignez les vns des autres laiſſent ſouuent eſchaper des belles occaſions de bien conduire les

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

affaires. Il ordonna donc qu'vn de ceux qui viuoient dans l'interieur du Royaume seroit Superieur de toute ceste expedition. L'aage qui tendoit ja à vieillesse exempta le P. Eduard de ceste charge, à fin qu'il ne fut de-rechef enuoié bien auant en ce Royaume. Or entre ceux qui cultiuoient ceste vigne le P. Matthieu passoit tous les autres, tant en aage, qu'en experience, à cause du long seiour qu'il auoit faict en ce pays. Parquoy il le declara Superieur de toute ceste expedition, & luy donna pleine puissance de disposer de toute ceste mission, comme il iugeroit estre plus expedient pour le plus grand bien d'icelle, & d'establir les residences des nostres ez lieux ou il iugeroit y auoir le plus d'espoir; il voulut aussi qu'en toutes autres choses il vsast du pouuoir & autorité qu'il auoit. Et sur tout il luy recommanda fort particulierement de tascher de poser vne residence à Pequin, d'autant qu'il luy sembloit que la demeure des nostres ne seroit iamais asseuree en ce Royaume, si quelque bon-heur ne leur rendoit la faueur du Roy secourable. A ceste effect il enuoia tout ce qu'il peut assembler de propre à Nancian, vne Image de la saincte Vierge mere de Dieu enuoiée d'Espagne, vne autre semblablement de nostre Sauueur Iesus-Christ; & vn horloge de moienne grandeur, qui à interuales limitez, par l'agitation des rouës au dedans, d'vn grand artifice sonnoit distinctement les heures, & demi-heures, & les quartz mesmes. Claude Aquauiua nostre General auoit enuoié ceste monstre, afin que l'expedition fut auancée par le mesme moien, qu'elle auoit commencée. Et l'Eueſque des Isles Philippines en auoit enuoié vne presque semblable au Visiteur, pour ayder a ceste expedition. Il adiousta à ceci tout ce qu'il peut recouurer à Amacao des choses qui sembloient estre vtiles à ce dessein, & puis enuoia tout cela iusques à Nancian.

Le Pere Matthieu Ricci declaré Superieur de l'expedition de la Chine.

Presens enuoiez d'amacao à Nancian.

Mais pource qu'on ne pouuoit pas librement nauiger à Amacao, il manda au Recteur du college, qu'il pourueust ceux des nostres, qui estoient occupez à ceste moisson, comme s'il les gouuernoit encor ainsi qu'auparauant, & voulut que le mesme fust procureur de l'expedition de la Chine & du Iapon, afin qu'il receust ce qui se donnoit par le commandement du Roy Catholique, ou par aumosnes des autres, ce que les Portugais d'Amacao faisoient souuent & liberalement, la pieté desquelz en l'auancement de ceste mission nous ne deuons certes oublier, ny la posterité ignorer.

Le P. Emanuel Dias declaré Recteur du College d'Amacao

Le Pere Emanuel Dias estoit passé long-temps venu de Portugal, & auoit esté plus d'vne fois declaré Superieur des Indes: & à present demeuroit à Amacao, d'autant qu'il sembloit auoir de l'affection aux affaires de la Chine, & d'autre part il auoit toutes les belles qualitez requises pour gouuerner ce College. C'est pourquoy le Visiteur l'en declara Recteur;

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

cteur; estant ceste maison le seminaire tresnoble de deux importantes missions, sçauoir du Iapon, & de la Chine. Le P. Eduard, auparauant Recteur, aiant l'espace de plusieurs anneez parmi des grandz changemens de temps administré ce College, peu apres finit, par vne tres-sainɛte mort, la vie aussi tres-sainctement passée en nostre Religion. Iceluy estant quasi dez son enfance entré en nostre Compagnie iusqu'à la vieillesse, exerça continuellement son grand iugement, & les autres excellentes vertus de son ame ez offices & charges de Docteur, Predicateur, & Superieur, touſiours au grand contentement des domestiques & de tous les autres.

Mort du P. Eduard

Le P. Matthieu donc en suite de ce que le Visiteur luy cõmandoit, cherchoit tous expedients, & espioit toutes occasions, à fin de passer en fin par quel que moien en la cour du Roi. Il luy sẽbla premierement qu'il falloit sonder ce Roitelet Chiengan sõ familier ami, qu'on estimoit estre le plus proche parent du Roy. Il luy monstra vn horloge, & quelques autres presens qu'il auoit appreſtez pour offrir au Roy; mais en fin il entendit que ce moien n'estoit nullement propre pour conduire cet affaire à bonne fin. Car le Roi non seulement n'appelle ses parens à aucune administration publique; mais encor se defie d'iceux, ne doutant nullement qu'ilz n'attentassent d'vsurper le Royaume, s'ils pouuoient. Et ainsi c'estoit chose du tout dangereuse, & qui au lieu d'auancer ceste expedition, peut-estre l'eust entierement renuersée. Et aussi le Roitelet estant bien informé de la defiance du Roy, ne voulut pas se mesler de cest affaire.

Le P. Ricci cerche les moiens d'entrer en la cour du Roy.

Defiance du Roy.

Cependant on entendit que ce Guam, duquel a esté parlé cy-dessus, s'en retournant de la cour en ceste Isle Meridionale sa patrie, nommée *Hainan*, auoit visité les nostres à Xaucea, & contracté auec eux grande amitié, on entendit, dis-je, que le Roy le rappelloit à Nanquin, pour estre President du premier Parlement, lequel à cause de la creation des Magistratz on appelle *Li pu*, qui veut dire en Chinois *Presidial des Magistrats*. Parquoy le P. Matthieu aduertit le P. Cataneus de prendre garde quand il passeroit. Car il auoit promis que quand il seroit rappellé en cour, il meneroit les Peres pour corriger le Calendrier Chinois selon le cours des Astres, & diuulguer d'autres particularitez dependantes des Mathematiques. Il vint donc à Xaucea, & fut visité par le P. Cataneus. Il s'informa d'iceluy ou demeuroit le P. Matthieu, & cõme il respõdit qu'il demeuroit en la capitale de Nanciã, il fut tout resiouy, asseurãt qu'il le verroit en ce lieu. Le P. Cataneus s'offrit de l'accõpagner iusqu'à Nãciã, afin que cet affaire se resoluſt mieux entre eux deux, & le presidẽt des Magistrats ne le refusa pas. Aiãt dõc recõmandé la maisõ au P. Nicolas, il prit le P. Iean pour l'accompagner, afin qu'il demeuraſt à Nancian. Ce President estoit

Guam appellé pour estre premier President de la cour de Nanquin.

Le President Guã accompagné des nostres va voir

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

le P. Matthieu à Nancian

party le premier,& toutesfois le Pere Cataneus naugeant iour & nuict pour le pouuoir attaindre,le deuança de deux iours: ce qui vint fort à propos aux nostres. Car cependant nos Peres delibererent & resolurent ce qui estoit de faire, & appresterent leur bagage. Chacun donc trouua bon que le Pere Cataneus accompagnast le Pere Matthieu.Cependant le President arriua,lequel les nostres allerent visiter auec vn petit present d'Europe,dont rien ne luy pleust tant que ce verre trigonal dont auons souuent parlé.Car l'aiant veu à la premiere rencontre des nostres à Xaucea,il estima que c'estoit vne pierre fort precieuse. Le President s'en alloit fort ioieux à cause de l'honneur que le Roy luy auoit faict,auec son ancienne Magistrature,& auec esperance qu'il seroit en apres appellé à Pequin à la mesme dignité,de laquelle d'abord il paruiendroit à l'autorité souueraine de *Colao*. Les Peres donc aians rencontre le temps à propos pour discourir, commencerent à parler de leurs affaires.Ilz racontoient qu'ilz desiroient d'aller à Nanquin,& porter des presens au Roy. Il voulut voir les presens roiaux,qui luy furent extremement agreables, & afin de rendre l'entreprise plus facile,ilz asseurerent,qu'ilz n'esperoiẽt rien du Roy que sa bien-vueillance, qu'ilz feroient tous les despens,& emploieroient à cela tout le soin & trauail qui seroit neccessaire,Le President respondit,que non seulement il luy plaisoit bien qu'ilz allassent à Nanquin auec luy;mais encor à Pequin,ou il falloit qu'il s'acheminast vn mois apres son arriuee, pour aller feliciter le Roy du retour annuel du iour de sa naissance,qui escherroit le 17. iour de la 8 Lune, qui parmy nous seroit le mois de Septembre,& il luy sembloit que ce temps seroit fort commode pour offrir ces presens nõ encor veus en ce pays,au Roy.

Nos Peres aduertissent le President qu'ils desireroient d'aller à Nanquin.

Le Pere Matthieu nauige à Nanquin accompagne au P. Cataneus

Parquoi le Pere Matthieu arresta de ne mespriser pas vne occasion qui sembloit tres-conuenable à son dessein.Prenant donc le Pere Cataneus duquel il esperoit plus d'assistance pour l'accompagner,il laissa les autres deux à Nancian,& ayant loué vn batteau pour soy & les siens,il se mit en chemin.Il y auoit auec les Peres deux de nos freres,Sebastiẽ Ferdinãd,& Emanuel Pererius,que i'appelle nostre frere, parce que peu apres il fut receu en nostre Cõpagnie.Ie noterai en passãt briefuemẽt vne chose de ces freres.Que ce n'est pas merueille si estãs Chinois de natiõ, ilz ont vn surnõ Portugais;car ilz sont natif de la ville d'Amacao,enfans des Chinois,qui ensẽble auec la foy ont pris d'eux mesme les coustumes des Portugais,& maintenant ressemblent plustot Portugais que Chinois. Et quand ilz reçoiuent le Baptesme,le parrain leur donne le nom & surnom,encor qu'ilz ne laissent pas le surnom de la famille Chinoise;mais ilz nes'en seruẽt que quand on dit,ou escrit quelque chose en Chinois:& nous,nous retenons le nom Portugais plus vsité au langage d'Europe.

Coustume d'imposer le surnom aux Chinois qu'on baptise, ẽcor qu'ils retiennent celui de la famille.

En

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

En partant les noſtres eſtans preſſez par la briefueté du temps, n'eurent pas loiſir de ſaluer leurs amis, ny les Magiſtratz auſſi, de peur que par ceux ilz ne receuſſent quelque empeſchement, & ne ſe ſoucierent pas, comme autresfois, d'auoir des patentes. Car la Compagnie de ce *Mandarin* ſembloit plus ſeure que toutes patentes, & auſſi par ce voiage la reſidence de Nancian a eſté plus aſſeurée, & toute l'expedition plus affermie. Car qui eſt celuy de tous les Magiſtratz qui ne craindroit d'offenſer le Preſident de la cour des Magiſtratz? & il en arriua auſſi tout ainſi que nous auions eſperé; car pendant tout ce temps, aucun ſeulement ne murmura contre les noſtres, ny a Xaucea, ny à Nancian. *Ils partët ſans aire adieu aux Magiſtrats.*

Les noſtres partirent de Nancian le lendemain de la feſte Sainct Iean, l'an de noſtre ſalut 1590. Pendant tout le voiage qu'ilz firent vers Nanquin ilz s'acquirent de plus en plus la bien vueillance du Preſident, & adoucirent les enfans & domeſtiques par preſens; mais principalement ilz briguerent la bonne grace de celuy auquel il demandoit conſeil de tous ſes affaires, & qui quaſi le gouuernoit entierement; c'eſtoit le frere de ſa femme, lequel pouſſé de ſon bon naturel a touſiours fauoriſé les Peres, ſi long-temps qu'il a veſcu. Ilz traitoient tous les iours dans le batteau du Preſident des moiens de conduire heureuſement ceſte entrepriſe à fin, & puis le Preſident eſtoit d'aduis qu'on donnaſt l'vn des horloges au Roy, & l'autre à vn certain courtiſan de ſes Eunuques, qui voudroit entreprendre de ſolliciter ceſt affaire. Mais le Pere refuſa de prendre vn autre protecteur que luy, & de donner l'horloge à autre qu'à luy meſme. Ces paroles l'obligerent merueilleuſement, & embarquerent en ieremment en ceſte pourſuite, & la promeſſe fut bientoſt effectuée; car auſſi toſt les noſtres luy donnerent l'horloge, lequel il montoit luy meſme, quand il eſtoit beſoin, apres en auoir peu à peu appris l'vſage. *Ils s'acquierent de plus en plus l'amitié du Preſident.*

Eſtans arriuez à Nanquin, ilz trouuerent que tout eſtoit remply de fraieur. Car les Iapons eſtans ſortis de leurs confins, auoient attaqué le Royaume de Coria auec armes ennemies. Les Chinois le defendoient à grandz frais, parce qu'il leur eſtoit tributaire, & il y auoit alors peu d'apparence de pouuoir repouſſer l'effort des Iapons. Cela fut cauſe que perſonne n'oſa loger les noſtres. Car les iours paſſez on auoit defendu par edictz rigoureux, que perſonne ne receuſt en ſa maiſon des hommes, qui d'habit ou de viſage pouuoient donner quelque ſoupçon. Meſme peu de iours auparauant on auoit pris priſonniers des eſpions Iaponnois, qui vagabondans par la ville eſpioient tout de tous coſtez. Ilz enduroient donc des grandes chaleurs eſtans mal couuertz dans vn petit batteau. Et le Preſident meſme n'oſa vſer icy de ſon autorité, ains cõmẽça à trẽbler, *Les Iapons attaquent le Royaume de Coria.* *Le Preſident & les*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

noſtres detenus en crainte.

de peur qu'on ne luy imputaſt à trahiſon d'auoir faict entrer des eſtrangers. Toutefois le Pere Matthieu alloit ſouuent en la ville pour voir le Preſident; mais touſiours couuert dans vne lictiere, encor qu'il ne peuſt tellement eſtre caché, que le General des gens de guerre de tout le Royaume ne fuſt aduerty de ſa venuë. Les noſtres ne ſceurent rien de cela pour lors, encor que depuis ilz l'entendirent de luy-meſme. Car il racontoit qu'il auoit enuoyé des ſergeans pour les ſurprendre: mais iceux luy ayans rapporté qu'il s'en alloit au Palais du Vice-Roy, qu'il n'auoit voulu luy faire tort, ou pour la crainte du Preſident, ou pource qu'il croioit, qu'on ne deuoit rien craindre d'vn homme qu'vn ſi grand perſonnage honnoroit de ſon amitié.

On delibera de les arreſter priſonniers.

Cependant ilz prindrent ceſt aduis touchant ceſt affaire; ilz trouuoiẽt bon d'enuoier de Nanquin vne requeſte au Roy, par celuy qui a quaſi (comme nous appellons) la charge de Chancelier, & enuoie de Nanquin les requeſtes addreſſees au Roy. Et deſia vn homme bien verſé ez bonnes lettres, & entendu aux affaires de Cour, auoit dreſſé ceſte requeſte au Pere Matthieu, laquelle, bien qu'elle ne fuſt pas longue, à peine auoit-on peu obtenir de l'eſcriuain pour huict eſcus d'or, tant les lettrez Chinois eſtiment leurs eſcritures. Mais ce deſſein s'en alla en fumée. Car encor que ce Mandarin fuſt grand amy du Preſident, on ne ſceut iamais tant faire, qu'il ſe meſlaſt des requeſtes des eſtrangers. Et pour rendre ſon refus plus honneſte par quelque aduis, il conſeilloit que le Preſident emmenaſt les noſtres à Pequin auec ſoy, que là il pourroit plus facilement & vtilemẽt preſenter ceſte requeſte au Roy. Par ceſte allegatiõ, ou pluſtoſt refus, toute la charge des noſtres retõba ſur le Preſident.

Les noſtres taſchent de preſenter vne requeſte au Roy.

Le P. Matthieu eſt appellé du Vice-Roy de Nanquin, & puis il s'achemine auec les noſtres à Pequin.

CHAPITRE II.

Le Preſident traite ſerieuſement l'affaire des noſtres.

LE Preſident deſeſperant maintenant de pouuoir paracheuer cet affaire à Nanquin, & n'oſant rompre ſa promeſſe obligee par tãt de preſens qu'il auoit receus, reſolut entierement de mener les noſtres à la cour auec ſoy, & taſcher du tout de faire offrir ces preſens au Roy par les Eunuques ſes amis, mais d'autant qu'il falloit qu'il fiſt ce chemin par terre, afin de s'y trouuer le iour qu'on feſtoioit la naiſſance du Roy, pour le feliciter au nom de ſix Parlemens, il enuoyoit ſon bagage par eau, ſouz la conduite de deux domeſtiques. Il dit donc aux noſtres

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

noſtres d'aller dans le meſme vaiſſeau,& ſe comporter par tout comme eſtans de ſa maiſon. Ce batteau ne reſſemble pas mal noſtre galere,que les Chinois à cauſe de la viſteſſe,appellent Cheualier. Pendant ce voyage, les noſtres pour eſtre plus libres, aymerent mieux louer vne chambrette à part, que d'eſtre en commun auec les ſeruiteurs du Preſident; & ilz eſtoient tous deux commodement logez, auec le reſte de leurs prouiſions.

Parmy leur bagage & les preſens du Roy, ilz portoient vne deſcriptiõ vniuerſelle du monde, repreſentee ſur vne grande table, que le P. Matthieu auoit embellie de characteres Chinois & de petites annotations. Le Preſident voioit d'ordinaire ceſte table auec beaucoup de plaiſir, pour remarquer la grande eſtenduë de tout l'Vniuers depeinte en vn petit eſpace,& y lire les nõs, diuerſes couſtumes, & nouueautez de tant de Royaumes. Et afin de mieux ſe ſouuenir cõme de ceſte face de la terre, il la regardoit plus ſouuent & attentiuement. Or du cõmencement que le Preſident arriua à Nanquin, tous les plus grands Magiſtratz, ſelon la couſtume des Chinois, accoururent vers lui, pour le feliciter à ſa venue, de ſa nouuelle, ou pluſtoſt ancienne dignité, & comme les felicitations ne ſe font iamais à mains vuides, ilz les accompagnerent de preſens. Le Vice-Roy de Nanquin, grand amy du preſident, demeuroit alors en vne ville voiſine eſloignee d'vne iournee. Iceluy diſ-je, ne demeuroit pas en la cour de Nanquin, mais autrepart. Car encor qu'il fut Vice-Roy, toutefois en la cour il eſtoit eſtimé inferieur au Preſident, & à beaucoup d'autres Magiſtratz. C'eſt pourquoy les Vice-Roys de Nanquin n'y veulent pas faire leur demeure; ains ſe tranſportent en autre lieu, où ilz n'ayent aucun magiſtrat ſuperieur. Icelui donc auoit autrefois receu de quelque autre Gouuerneur de certaine ville de la Prouince de Nanquin, vne deſcription Geographique de la terre, laquelle le P. Matthieu auoit autrefois publiée à Sciauquin; & pourautant qu'elle lui plaiſoit extremement, il commanda qu'elle fut grauee ſur vn grand marbre en la ville de *Luceu*, & enſemble y adiouſta vn eſcrit fort elegant à la recõmandation de ceſt œuure, lequel eſcrit il auoit veritablemẽt cõpoſé luy-meſme, mais il n'auoit pas mis le nõ du premier autheur (ſcauoir du P. Matthieu) au marbre. Or entre les autres preſens qu'il enuoia au Preſidẽt, il lui fit preſẽter vne de ces cartes, cõme ſi elle fut eſté de ſon inuẽtiõ. On peut voir le premier liure, où eſt traité de l'Imprimerie, on void là par quel artifice les chinois expriment pluſtoſt qu'ilz n'impriment, ce qui eſt graué dans le marbre. Le Preſident donc voyant que ceſte deſcription vniuerſelle eſtoit aſſez ſemblable à celle que le P. Matthieu auoit pour la ſecõde fois miſe en lumiere, l'aiant fait appeller, lui dit: Nous ne manquions pas auſſi de carte du

Le Vice-Roy enuoie vne deſcription Geographique au Preſident pour preſent.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

te du monde vniuerſel; car voicy que le Vice-Roy de Nanquin m'en enuoie vne aſſez ſemblable à celle que i'ay veue de vous. Mais le Pere Matthieu, comme pere, recognut facilement ſon enfant, & lui reſpondit qu'il auoit premierement publiée ceſte deſcription à Sciauquin, & qu'en ayãt fait part à ſes amis, elle eſtoit auſſi paruenue iuſqu'ici. Dequoy le Preſident eſtant fort ioieux, eſtima d'autant plus cet œuure, voiant qu'vn perſonnage de ſi grande autorité, & reputation par tout le Royaume en auoit faict tant d'eſtime. Car ce Vice-Roy ſurnommé *Sciau*, auoit fort peu de pareilz en reputation en ce temps, la renommée publiant lors hautemẽt par toute la viuacité de ſon eſprit, & ſa bonne conduite au gouuernemẽt de la Republique. Et certes il ſemble que l'opinion du peuple, qui le plus ſouuent eſt menſongere, ne luy a rien attribué en vain de ce qu'on publioit hautement de luy, tandis qu'il a eſté en Magiſtrature. Et ainſi l'an ſuyuant il a eſté appellé de ceſte meſme dignité, à la charge d'Aſſeſſeur d'vn Preſidial de Pequin nommé Scilam. Or le peuple de la Prouince d'Vquam s'eſtant ſeditieuſement eſleué, pour ne pouuoir ſupporter les actions d'vn certain Eunuque du Roy; le Roy de ſon propre mouuemẽt, & ſans qu'aucun l'en ſollicitaſt, nomma ce meſme *Sciau* pour appaiſer ce tumulte, ce qu'il fit fort heureuſement. Mais du depuis preſumant trop du bon ſuccez des affaires, on dit qu'il a eſté cruellement meurtry par les parents du Roy, dans la meſme prouince. Le Preſident eſcriuant au Vice-Roy pour le remercier de ſon preſent, l'aduertit que l'auteur de ceſte deſcription Geographique demeuroit en ſa maiſon, à deſſein de s'acheminer à Pequin auec luy. Ce qu'aiant entendu le Vice Roy, enuoie auſſi-toſt le chef de la garniſon auec lettres au Preſident, le priant humblement vouloir incontinent luy enuoier l'auteur de ceſt œuure, qu'il y auoit long temps qu'il deſiroit de luy parler, ſi la commodité s'en preſentoit, parce qu'à cauſe de ſa grande reputation il auoit grande enuie de le voir. Il enuoioit auſſi vne lictiere & des porteurs, des cheuaux auſſi, & autres porte-faix pour porter ſon bagage. Alors auſſi en ce meſme temps que la legation du Vice-Roy arriua, le Pere Matthieu auec ſes compagnons & bagage eſtoit entré en ceſte galere du Preſident, pour partir le lendemain. Mais par le conſeil du Preſident on ne pouuoit refuſer au Vice-Roy le voyage qu'il deſiroit du Pere Matthieu, & auſſi les noſtres ne trouuoient pas bon de laiſſer eſchaper ceſte occaſion de contracter amitié auec vn perſonnage de treſ-grande autorité. Par quoy il commanda au Pere Cataneus d'aller deuant, qu'il attaindroit apres aiſément la galere par la poſte. Il s'en alla donc dans vne ſelle portatiue, auec deux ſeruiteurs, vers le Vice Roy. Et ce Capitaine, qui l'eſtoit venu querir, l'accompagna pendant tout ce voyage.

Viuacité d'eſprit & dexterité du Vice-Roy Sciau

Mort du Vice-Roy Seiau.

Par le moyen du Preſident le P. Matthieu eut cognoiſſance auec le Vice-Roy.

Le

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Le Pere eſtant arriué ſalua le Vice-Roy ſelon la couſtume des Chinois, auec des preſens d'Europe, leſquelz comme il ſe fait en choſes nouuelles, il receut. Mais eſtant extremement ioieux de voir le Pere, il ne pouuoit faire fin de diſcourir auec luy. Leurs diſcours eſtoient des diſciplines des Mathematiques, & diuerſes queſtions d'Europe, ce qu'il approuua merueilleuſement tout; qui fut cauſe qu'il le retinſt quaſi dix iours entiers pres de ſoy, afin de contenter entierement le deſir qu'il auoit de deuiſer auec luy. Le Pere Matthieu afin d'auoir ſuiet de parler des preſens du Roy, auoit porté auec ſoy quelques choſes de celles qu'il pretendoit luy offrir, entre leſquelles eſtoit en verité vne tres-belle Image du Sauueur Ieſus-Chriſt, elegamment ornée & garnie d'vn verre tranſparent, & de ſes batans. Comme donc il l'euſt deſcouuerte dans la chambre du Vice-Roy, de premier abord il reſta comme tout eſtonné, en apres refermant des deux mains les batans dont elle eſtoit couuerte, il deſtournoit la face. Le Pere Matthieu n'entendit pas pourquoy il faiſoit cela, & eſtima qu'ayant veu l'Image, il en auoit eu horreur. Il luy dit donc: Ceſte Image ne repreſente aucun autre que le Seigneur du Ciel & de la terre. Auquel le Vice-Roy reſpondit: Il n'eſt pas beſoin de le dire; car elle monſtre aſſez d'elle meſme, que ce n'eſt pas l'effigie d'aucun homme mortel. Mais ce lieu n'eſt pas propre pour y mettre l'Image de Dieu. Il auoit au plus haut de ſa maiſon, d'où le Ciel ſe voioit librement, vne tres belle chapelle, dans laquelle, ſelon les ſtatutz des lettrez, il adoroit le Ciel. On entroit en ceſte chapelle par trois portes, l'vne au Midy, l'autre au Septentrion, la troiſieſme du coſté d'Occident. A l'entour eſtoit vne galerie proprement ſeparée de ſes baluſtres, au delà des baluſtres il y auoit des petitz iardins aux enuirons, qui attiroient & recreoient les yeux par la varieté des fruictz & des fleurs. Il voulut donc que ſes courtiſans dreſſaſſent vn autel en ceſte chapelle, & commanda qu'on allumaſt des cierges, & bruſlaſt des parfums deſſus; & aiant faict poſer ceſte Image du Sauueur Ieſus-Chriſt ſur cet autel, apres s'eſtre reueſtu des plus ſomptueux ornemens de ſon office, il s'approcha & rendit auec grande reuerence les honneurs deus iuſqu'à la quatrieſme fois, & auec les ceremonies accouſtumées, & dont a ſouuent eſté parlé en ce volume. En apres il s'aprocha encor plus pres, pour contẽpler ceſte Image à loiſir; mais tellement toutefois qu'il ne ſe tenoit pas audeuant; ains à coſté auec treſgrand reſpect, & ainſi aiant emploié beaucoup de temps à la regarder, il ſembloit qu'on ne le pourroit pas tirer de là. Tous les autres domeſtiques en apres firent le meſme en grande reuerence. Et retournoit tous les iours auec les meſmes ceremonies luy rendre touſiours le meſme honneur. Et vn de ſes valetz de chãbre, par le cõmandement de

Le Pere Matthieu entre en diſcours auec le Vice-Roy.

Le Vice-Roy eſtonné à la premiere veue de l'image du Sauueur.

Il luy rẽd honneur & reuerence.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ſon maiſtre, prenoit ſoin de tenir touſiours du feu & des parfums odorantz dans l'encenſoir.

Il conuie les Magiſtrats & autres hõmes de qualité pour venir voir ceſte Image.

Pendant tout ce temps le Vice-Roy laiſſoit entrer tous les principaux de la ville,& les Magiſtratz pour voir ceſte Image merueilleuſe. Entre iceux ſe trouua le Preſident de l'Academie des lettrez de la prouince de Nanquin,qui du depuis a eſté grand amy du Pere Matthieu à Pequin, & en fin a eſté denommé Vice-Roy de la Prouince de FVCHIAN. Le Pere auſſi paſſoit tout le iour,autant qu'il luy eſtoit poſſible,dans la chapelle, ou à reciter l'office diuin,ou à faire quelques autres prieres,& ſe reſiouiſſoit religieuſement auec Dieu,de voir que des hommes Ethniques luy rendoient auſſi honneur. Le Vice-Roy euſt bien voulu retenir longtemps le Pere Matthieu pres de ſoy,afin de faire faire quelques inſtrumentz de Mathematique, mais pource qu'il auoit ſceu que ceux qui l'accompagnoient s'en eſtoient allez vers Pequin,il permit au Pere de s'en aller,& à ſon deſpart luy donna vne grande ſomme d'argent pour fournir aux frais de ſon voiage,ce qui ne vint pas mal à propos pour noſtre pauureté. Mais les bons aduis qu'il donna pour l'entrepriſe d'vne choſe ſi importante furent encor plus vtiles,la difficulté de laquelle il ne diſſimuloit aucunement,& diſoit qu'il luy ſembloit que ceſt affaire ne reuſſiroit pas comme on deſiroit. Puis l'aiant congedié,il donna ordre qu'on le conduiſt iuſqu'à la riuiere ſur vne ſelle à bras,là il entra dans ſa fregate auec celuy qu'il auoit choiſi de ſes courtiſans,pour accompagner le Pere,iuſques à ce qu'il euſt r'attaint ſes confreres. Ce fut en la ville de CHINGAN,d'où eſtant de retour,il en fit ſon rapport au Vice-Roy. Ce meſme Vice-Roy,eſtant du depuis à Pequin,ſouloit ſe glorifier entre les autres Magiſtratz,qu'il auoit tenu l'eſpace de tant de iours ceſte Image du Sauueur Ieſus-Chriſt,qui auoit eſté offerte au Roy,dans ſon palais.

Le Vice-Roy faict reconduire honnorablemẽt le P. Matthieu.

Fleuue de Nanquin appellé le fils de la mer.

Ce fleuue de Nanquin,que ie me ſouuiens auoir appellé *fils de la mer, Iauſu* en Chinois, va depuis Nanquin iuſques au Septentrion; puis retournant vn peu vers le Midy, coule auec grande impetuoſité dans la mer: & pource paſſe pres de quarante lieues au delà de Nanquin:ce qui eſt cauſe que pour pouuoir aller par eau en la cour Royale de Pequin les Roys de la Chine on faict tirer vn grand canal de ce fleuue à vn autre, qui eſt appellé *Iaune*,luy ayant les eaux touſiours troubles donné ceſte couleur. Et ce fleuue en grandeur & reputation eſt le ſecond du Royaume de la Chine,qui prend ſa ſource hors du Royaume,vers l'Occident,d'vn mont qu'on appelle *Cunlun*,lequel on croit par coniectures vrai-ſemblables eſtre celui meſme,ou vn autre non gueres eſloigné,duquel le Gange prend ſa ſource. Ce fleuue dez ſa premiere ſource fait vn grand lac, qu'on appelle *des conſtellations* : dela il entre, principalement vers l'Occi-

Le fleuue Iaune renommé pour ſa grandeur.

Source du Gange.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

l'Occident, en la Prouince de Scienſi, & derechef ſort des murs du Septentrion, dans le pays des Tartares, puis il retourne encor vers le Midy, & en la ſuſdicte Prouince de laquelle il eſtoit ſorty, en apres il coule en vne autre nommée *Sciansi*, puis encor en arrouſe vne autre dicte *Honan*; delà il ſe recourbe vers l'Orient, & coule dans l'Ocean Oriental pres du fils de la mer du coſté Septentrional du grand fleuue, que nous auons nommé *Ianſu*. Ce fleuue ne craignant en rien les loix Chinoiſes, ſort des Regions Barbares, & comme prenant vengeance de la haine que les Chinois portent aux eſtrangers, gaſte fort ſouuent par ſes grandes innondations vne grande partie du Royaume, & change comme il luy plaiſt ſon canal, quand il eſt remply du ſable qu'il roule. Des Magiſtratz à ce ordonnez ſacrifient auec diuerſes ceremonies à ce fleuue, ou aux eſpritz d'iceluy (car ilz forgent des eſpritz moderateurs à beaucoup de choſes) & font acroire que ſes eaux troubles ne ſe depurent & eſclairciſſent qu'vne fois en mil ans. D'où vient le prouerbe Chinois, ſi quelquesfois ilz veulent denoter vne choſe non accouſtumée, *Quand le fleuue iaune s'eſclaircira*. C'eſt pourquoy il faut que ceux qui nauigent ſur ce fleuue gardent l'eau pluſieurs iours, iuſqu'à ce que la boue & le ſable ſoit depuré, dont la reſidence reſtant au fond, ne contient pas moins de la troiſieſme partie. Deuant l'entrée & ſortie de ce fleuue, on trouue pluſieurs ruiſſeaux, qui donnent paſſage aux batteaux portans des prouiſions à Pequin: & on tiēt que ces batteaux ſont bien en nōbre de dix mille, & ſont ſeulement enuoiez des cinq Prouinces de *Chianſi*, *Cechian*, *Nanquin*, *Vquam*, & *Sciantum*. Car ces cinq Prouinces paient le tribut annuel au Roy en riz & froment: mais les autres dix le paient en argent. Outre ceux-ci, on rencontre encor vn nombre infini de batteaux des Magiſtratz allans & venans continuellement, & pluſieurs auſſi des marchādz particuliers, toutefois il n'eſt pas permis aux marchandz particuliers de Yanſu d'entrer du fleuue en ces ruiſſeaux; mais ceux-là ſeulz y peuuent nauiger, qui demeurent entre ce canal vers le Septentrion. Cela ſe faict, afin que le grand nombre des batteaux paſſans ne ferme le paſſage, ou procure quelque mal à la cour de Pequin, & toutefois la multitude des vaiſſeaux eſt ſi exceſſiue, que les nauires s'empeſchans les vns les autres ſont ſouuent contrainctz d'attendre pluſieurs iours pour paſſer, principalement en certain temps, quād il n'y a pas aſſez d'eau dans les canaux; pour à quoy remedier, ilz retiennent en pluſieurs lieux l'eau auec des eſcluſes de bois, leſquelles auſſi pour ſeruir à deux vſages ſont dreſſeez en pont. Ces eſcluſes, quand le ruiſſeau eſt plein, ſont ouuertes, & les batteaux ſont portez par la force des eaux courantes. Et ainſi les matelotz nauigent de retenue en retenue auec grande peine & ennuieuſe lōgueur

Grandes innondations.

Les Chinois ſacrifient au fleuue au lieu, ou a ſes eſpritz.

Pluſieurs ruiſſeaux ſortans de ce fleuue.

Multitude de batteaux.

Eſcluſes pour retenir les eaux.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

de chemin. Le trauail eſt auſſi augmenté, de ce que peu ſouuent dans le deſtroit du ruiſſeau les vẽts ſont fauorables aux vaiſſeaux. C'eſt pourquoi on s'aide ordinairement de cordes pour auancer chemin, & meſme il arriue ſouuent qu'à l'entree ou iſſue des eſcluſes, quand les vagues eſleuees comme tourbillons impetueux viennent à enueloper les batteaux, elles les perdent dans les eaux, & noyent tout ce qui eſt dedans. Mais les nauires des Magiſtrats ou des principaux ſont tirez cõtre-mont de l'eau, auec des engins de bois, & cela ſe fait par tout le chemin aux deſpens du Roy. Et pour entretenir ce canal; & le rendre nauigable, on ne fait pas de difficulte de deſpenſer tous les ans (à fin que ie parle en Arithmeticien) vn million. Ceux d'Europe peut eſtre trouueront cela eſtrange, qui auront entendu par les tables Chorographiques, qu'on pourroit aller à la Cour de Pequin par vn chemin beaucoup plus court, & ſans deſpenſe, ſi on nauige par mer: mais la crainte de la mer, & des pyrates a penetre ſi auant dans l'eſprit des Chinois, qu'ilz croient que l'incommodité ſeroit plus grande de porter les viures, & autres prouiſions par mer à la cour.

Deſpenſe exceſſiue pour l'entretien d'un ſeul canal.

Grãd nõbre de villes entre Nanquin & Pequin

On rencontre par tout ce chemin pluſieurs villes renommées de trois Prouinces, ſçauoir de *Nanquin*, *Sciantum*, & *Pequin*. Et outre les villes il y a ſur la riue tant de bourgz, villages, & maiſons, qu'on peut dire que tout ce chemin eſt habité. Cela eſt cauſe que les paſſans ne manquent iamais en aucun lieu de nouuelles prouiſions de froment, riz, chairs, poiſſons, fruictz, herbages, vins & autres ſemblables choſes, qui ſont debitees à bon marché. Par ce meſme canal on porte en la ville Royale, du bois, des poutres, tables, colomnes, (car les Chinois n'eſtiment que ce qui eſt de bois) pour les baſtimens Royaux, lors principalement que le palais Royal fut bruſlé; car on diſoit que les deux partz de trois auoient eſté ruineez. Et ainſi les noſtres trouuoient par tout le chemin de grandz radeaux de poutres, & autres bois attachez enſemble, que pluſieurs milliers d'hommes tiroient auec grand trauail, & à peine en vn iour auançoient cinq ou ſix lieues de chemin, & certes de la Prouince de *Suſcuen*, qui eſt fort eſloignee de la ville Royale, à peine ſemblables radeaux pouuoient arriuer dans deux, & ſouuent trois ans, à la cour. D'où prouenoit que chaque pilier d'iceux montoit exceſſiuement à plus de trois mille eſcus; & ilz rencontrerent vn radeau qui ſembla eſtre des plus grands, & qu'on iugea bien tenir deux lieues de longueur. Les briques auſſi pour le baſtiment Royal (car les Chinois eſtiment d'auantage les baſtimens de brique que de pierre) eſtoient apportees de mil cinq cens pas par ce meſme chemin, & y a pluſieurs batteaux qui ne ſeruent à autre choſe, & qui ne ceſſent iamais de nauiger iour & nuict. Et en verité on rencontre en ce chemin ſi grand nombre de choſes ſemblables, qu'elles ſemblent pouuoir ſuffire pour

Palais du Roy bruſle

Les bois propres à baſtimens ſont fort eſtimez en la Chine.

Les Chinois font plus d'eſtat des ouurages de brique que de pierre.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance Tours

pour baſtir non ſeulement vn palais, mais vne ville aſſez grande.

Le terroir de Pequin eſt ſterile.

Tout ce qu'on croit pouuoir eſtre deſiré au terroir ſterile de la prouince de Pequin, eſt auſſi tous les ans enuoié au Roy, des Prouinces Septentrionales; des fruictz, poiſſons, riz, & meſme des habitz de ſoie, des drapz, & pluſieurs autres ſemblables, & chaque choſe a vn iour prefix, auquel ſi elle n'arriue, ceux qui ſont commis pour les apporter ſont griefuement punis. Les nauires, que nous auons ci-deſſus dict eſtre appellez cheuaux, ſont touſiours commandez par des Eunuques du Roy, qui nauigent continuellement dix ou douze de compagnie. On peut ſeulement paſſer par ce ruiſſeau en eſté, auquel temps le plus ſouuent les riuieres ſe desbordent en la Chine: pource peut eſtre qu'en ce temps les neiges ſe fondent ez montagnes, d'où ces riuieres decoulent. C'eſt pourquoy les viures qu'on porte, eſtoient aiſement corrompus par les grandes chaleurs de l'Eſté, pendant le voiage d'vn mois pour le moins, & ſouuent de deux, deuant qu'arriuer à Pequin. C'eſt pourquoy ilz rafraiſchiſſent tout cela en y meſlant de la glace. Et pourautant que la meſme glace ſe fond peu à peu par la chaleur, on en garde grande quantité par tous les lieux ou ſemblables batteaux paſſent, & on la diſtribue aux paſſans à la volonté des voiageurs, & ainſi on porte toutes choſes comme fraiſches à la cour.

Ruiſſeau nauigable ſeulement en Eſté.

Les Eunuques du Roy louent les logettes des batteaux aux paſſans.

Les Eunuques louent des logettes vuides aux voyageurs, & tournent le prix à leur propre prouſit. Car les Chinois eſtiment que c'eſt choſe indigne de mettre tous les preſens qu'on enuoie au Roy dans vn ſeul nauire; mais ilz tiennent que cela reſſent ſa Majeſté, d'enuoier ce qui appartient au Roy dans pluſieurs vaiſſeaux. Il y a auſſi vne autre cauſe pour laquelle le Roy ne trouue pas mauuais qu'on en vſe ainſi. Car y ayant quaſi vne multitude innombrable de vaiſſeaux qui nauigent à Pequin, ſans auoir leur charge entiere, on donne occaſion aux marchandz, ſous eſpoir du gain, de mettre leurs marchandiſes à petit prix dans les nauires vuides, ce qui, peut-eſtre, ſurpaſſant la fertilité du terroir, ſupplée au defaut de beaucoup de choſes, & diminue la cherté, qui eſt cauſe qu'on peut dire que rien ne croiſt à Pequin, mais auſſi que rien n'y manque.

Les Peres furent tous malades ſur l'eau.

Les noſtres donc encor qu'ilz fuſſent dans le meſme batteau des domeſtiques du Preſident, auoient neantmoins particulierement loué vne logette pour eux. Pendant ceſte nauigation, à cauſe des grandes chaleurs, on eut beaucoup à ſouffrir l'eſpace de pluſieurs iours, & tous quaſi les vns apres les autres furent malades, mais en fin par la grace de Dieu ilz furent tous remis en leur premiere ſanté. Continuans donc de voguer eſtans preſtz à ſortir du ruiſſeau en la prouince de Sciantum, ilz rencontrerent vn fleuue, que l'art & non la nature a faict. Ce fleuue

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

passe pres de Pequin, iusqu'au sort appellé *Tienſiù*. Auec ceſtui-ci ſe rencontre vne autre riuiere venant de Pequin ou pluſtoſt de Tartarie, qui coulant en apres eſgalement, rend les eaux communes dans la mer, ou pluſtoſt dans ce deſtroit qui eſt entre Coria & la Chine, apres auoir roullé enſemblement l'eſpace d'vne iournee.

Citadelle de Thiẽſiu où les noſtres arriuent.

En ceſte citadelle y auoit vn nouueau Vice-Roy, & extraordinairement deputé, parceque (comme i'ay dit) les Iapons eſtoient entrez en armes dans le Royaume de Coria. Ce Vice-Roy preparoit vne grãde armee naual pour ſecourir Coria; cauſe que ce fleuue rẽpli de vaiſſeaux de guerre, retentiſſoit par tout du tumulte & bruit des armes. Les noſtres paſſerent au milieu de l'armée rangée en diuerſes flottes, ſans aucun empeſchement. Et en fin aborderent au port ou pluſtoſt au riuage de Pequin, lequel eſt encor maintenant eſloigné d'vne iournée des murailles de la ville, & encor qu'ilz ayent artificiellement fait couler vn ruiſſeau iuſques aux murs, de peur neantmoins qu'il ne ſe rempliſſe par la multitude des vaiſſeaux, ilz n'y laiſſent entrer que le bagage du Roy; le reſte eſt porté en la ville par des crocheteurs, & des chariots, & cheuaux. Le iour auquel les noſtres en fin entrerent premieremẽt en la ville Royale fut auſſi plus agreable, à cauſe du rencontre heureux de la feſte, car il eſcheut la veille du iour que l'Egliſe a dedié pour feſter la Natiuité de la Vierge. Et auſſi ne deuons-nous pas ici diſſimuler noſtre ioie, veu que les trompettes de la foy Chreſtienne ſont maintenant par tant de mers finalement paſſez en ce Royaume durant tant de ſiecles fermé, & entrez pour la premiere fois en la ville Royale.

Entree des noſtres en la ville Royale de Pequin.

Ports principaux remarquez en ce chemin.

Les principaux portz que les noſtres ont remarqué en ce voyage ſont à peu pres ceux-ci. *Iamcheu*, de la Prouince de Nanquin, au 32. degré & demi du Pole eſleué ſur l'horizon. *Hoaingan*, au 33. non du tout complet. *Siuceu* au 34. & demi amplemẽt meſuré. En la Prouince de Sciantũ *Zinim*, au 35. degré 2. tiers. *Lincin*, au 37. & deux tiers auſſi. Finalement en la Prouince de Pequin, *Tiencin*, au 39. degré & demi. *Pequin*, au 40. de bonne meſure. D'ou l'on void que ceux-là ſe trompent, qui guidez de leur ſeule imagination, ont ſitué Pequin au 50. degré. Maintenant ie meſurerai le chemin depuis la Metropolitaine de *Canto*, qui eſt eſloignee deux iournees du port d'Amacao par ſtades Chinois, dont les 5. font vn 1000. & les 15. vne lieue. Prenant donc le chemin par eau, ce que les noſtres font le plus ſouuent, de la capitale de Canto à Nanhiu il y a 1170. ſtades, de là à Nancian 1120. d'ici à Nanquin. 1440. & puis delà à Pequin 3335. leſquelz eſtans tous ramaſſez en vn, font le nombre de 7065. Auſquelz ſi vous adiouſtez ces longues & prodigieuſes murailles, qui ſeparent le Royaume de la Chine de la Tartarie iuſqu'à Pequin, qui ſont (comme i'ai deſia dit) de cent

Abus d'aucuns Mathematiciens.

Longueur du chemin depuis la capitale de Canto

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

de cent lieues, ou ce qui eſt la meſme choſe, 500. ſtades Chinois; & autres deux iournees d'Amacao à la capitale de *Canto*, ſçauoir ſoixãte milles d'Italie, ou 360. ſtades Chinois, vous auez toute la largeur Mathematique du Royaume Chinois du Midi au Septentrion; c'eſt à dire 7925. ſtades Chinois, qui reduicts en milles Italiques, font le nombre de 1585. Si vous reduiſez les meſmes en lieues de trois milles Italiques chacune, vous trouuerez cinq cent vingt huict lieues & vn tiers. Et non ſeulement noz autres Peres ont veu & trauerſé ſouuent ceſte grande eſtendue d'vn ſeul Royaume, mais moy-meſme auſſi l'ai toute veue, ſi vous oſtez enuiron le chemin de trois iournees, qu'il y a de Pequin en la Tartarie. Mais pour auoir la ſupputation exacte & preciſe de la grandeur de ceſt Empire, il faut deduire, & oſter ce que les riuieres apportent de deſtour du droict chemin. *à la Royaume de Pequin.*

Car ſi vous deſirez vne ligne droicte, on la pourra aſſeurement tirer du nombre des degrez. Car veu qu'il y en a preſque vingt-quatre en largeur, 22. en longueur (ce que i'ai aſſeuré au premier liure) ſi vous donnez à chaque degré ſoixante milles d'Italie (comme on a accouſtumé) qui eſt le meſme, que vingt lieues; vous aurez toute l'eſtendue de la largeur du Royaume de la Chine; c'eſt à dire du Midi au Septentrion; & vous y trouuerez mil cinq cens milles Italiques; reduiſant le tout à proportion d'vn tiers, ce ſeront quatre cens quatre vingt lieues. Mais en longueur, ou de l'Orient à l'Occident, d'autant qu'il a deux degrez moins, il s'eſtent mil trois cens vingt milles Italiques, qui ſont 440. lieues. Or veu qu'il ne manque que deux degrez pour reduire toute ceſte grande eſtendue de terres à la grandeur parfaicte de la figure carree; il eſt fort aiſé par les principes de la Geometrie, de meſurer entierement au long & au large, & de tous endroictz la grandeur & eſtendue admirable de ce Royaume. Veu que c'eſt choſe aſſeuree, que les limites de la figure carrée ſurpaſſent en eſtendue, de toute façon, toutes les autres figures quadrangulaires.

Mais c'eſt peut-eſtre maintenant trop parlé de ceſte ſupputation Arithmetique. I'ai toutefois voulu remarquer vne fois ceci, apres auoir diligemment conſideré & ſupputé le tout, pour corriger les erreurs des eſcriuains & Geographes anciens. Car pluſieurs d'iceux ne ſe contentans pas encor de ceſte ſi ample eſtendue de limites, y ont adiouſté dix degrez d'auantage que la verité ne porte, du coſté du Septentrion.

Nos

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Nos Peres ayans en vain essaié d'establir leur demeure à Pequin, reuiennent à Nanquin.

CHAPITRE III.

Situation de la ville Royale de Pequin.

A L'entrée de ceste Cité Royale ie pourrois faire tort à la grandeur Majestueuse d'icelle, & augmenter le desir du Lecteur, si ie n'en disois quelque chose. Ceste ville Royale donc est située à l'extremité du Royaume vers le Septentrion, & n'est esloignée de ces murs renommez esleuez contre les Tartares que de cent

Grandeur d'icelle.

milles. En grandeur, disposition de rues, grandes masses de bastimens, & munitions, elle est à la verité inferieure à Nanquin; mais aussi elle la surpasse reciproquement en multitude d'habitans & nombre de Magistratz & soldatz. Vers le Midy elle est ceinte de deux murailles hautes & fortes,

L'argeur & espaisseur des murailles.

dont la largeur est telle, que douze cheuaux y peuuent aysement courir de front ensemble, sans que l'vn empesche l'autre. Elles sont composées de briques, si ce n'est que de bas toute la masse de ces murs est soustenue de fondementz de grosses & grandes pierres, & au milieu du rampart au lieu de briques, ilz ont entassez des gazons de terre; & de hauteur ilz surpassent de beaucoup ceux dont nos villes d'Europe se font paroistre. Vers le Septentrion elle n'est enuironnée que d'vne muraille. Il y a des

Bõne garde mesme en temps de paix.

troupes de soldatz qui de nuict font aussi bonne garde sur ces rampars, que si tout estoit enflammé de guerre. De iour il y a des Eunuques qui font garde à la porte, ou disent la faire; car en effect ilz exigent les impostz, ce qui n'a pas accoustumé se faire ez autres villes.

Palais Royal.

Le palais du Roy est esleué au dedans le mur interieur de la partie du Midy quasi aux portes de la ville, & de là s'estend iusqu'à la muraille du Septentrion. D'où l'on peut voir qu'il occupe quasi toute la ville. Car le reste de la ville est espandu de chasque costé du palais. Il est vn peu plus estroict que le palais de Nanquin, mais ce peu qui y manque est bien recompensé par la splendeur & les delices du lieu. Car celuy de Nanquin, à cause de l'absence des Roys dechet tous les iours, comme vn corps destitué de son ame, mais celuy de Pequin à cause de leur presence s'enrichit & embellit touſiours de plus en plus.

Rues de la ville.

Il y a en la ville de Pequin peu de rues pauées de briques, ou de cailloux, d'où l'on peut douter en quel temps le marcher est plus fascheux. Car en hyuer la boue, en Esté la pouſſiere, l'vn & l'autre tres-importun, lasse

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

laſſe eſgalement ceux qui marchent par la ville. Et d'autant qu'il ne pleut pas ſouuent en ceſte Prouince, toute la terre ſe reſout en pouſſiere, laquelle venant à eſtre enleuée du moindre vent, il n'y a aucun lieu dans les maiſons, ou elle ne paſſe, & gaſte tout. Recerchans quelque remede à ceſte incommodité, ilz ont introduit vne couſtume, à mon aduis non vſité autrepart. Car il n'y a perſonne de quelle qualité que ce ſoit, qui marche à pied ou à cheual ſans voile, qui va pendant du bonnet à la poictrine, & couurant la face, lequel eſt faict de telle ſorte qu'on peut ayſement voir, ſans que la pouſſiere puiſſe paſſer à trauers. Ce voile apporte auſſi vne autre commodité en ceſte ville, que vous n'eſtes cognu que quand il vous plaiſt. D'où prouient qu'eſtant exempt d'vne infinité de ſalutations, chacun marchant auec telle ſuite & parade qu'il veut, reçoit moins de faſcherie & de deſpens: car les Chinois n'eſtimans pas eſtre choſe aſſez magnifique de marcher à cheual, & les deſpens eſtans grandz en ceſte ville pour ſe faire porter en lictiere, on peut ſans infamie retrencher la pompe. Ceſte couſtume auſſi vint fort à propos aux noſtres. Car ce fuſt eſté choſe importune de voir courir des eſtrangers par les rues, pendant ces bruitz de guerre. Se ſeruans donc de ceſte couſtume, ilz alloient librement par tout ou ilz auoient affaire eſtans couuertz de ce voile. C'eſt choſe plus qu'en aucun autre lieu couſtumiere, à cauſe de la fange & de la pouſſiere, d'aller à cheual ou ſur autre monture, qui attendent les gens par tous les carrefours, portes de la ville, pontz du palais, & arches plus frequenteez, & pour peu d'argent on peut s'en ſeruir tout vn iour. Et d'autant que la frequentation du peuple eſt incroiable en ceſte ville, il y a des muletiers qui menent les cheuaux par la bride, & ouurent le paſſage; ceux-là auſſi ſçauent bien toutes les rues, & n'y a quaſi aucun homme de qualité dont ilz ne ſçachent la maiſon; & il y a vn commentaire auquel les noms des cartiers de la ville, des rues & trauerſes ſont fidelement rapportez. Et vous trouuez par tout, non des cheuaux ſeulement, mais des lictieres ou ſelles à bras, & des porte-faix qui s'offrent de porter ceux qui vont ſaluer les Magiſtratz & autres principaux de la Cour, encor que toutefois ilz prennent d'auantage pour leur peine qu'à Nanquin, ou autrepart.

Incõmodité de la boue ou pouſſiere à Pequin.

Les habitans ſe ſeruent d'vn voile contre la pouſſiere.

Comme ils marchent par les ruës.

Cheuaux mulets & muletiers, lictieres & portefais à louer par tous les carrefours de la ville

La ville, comme i'ay dict cy-deſſus, a abondance de toutes choſes, mais la pluſpart porteez de dehors; & on ne vit pas ſi ayſement en ceſte ville, ſi ce n'eſt ceux, qui pour l'abondance des richeſſes, ne ſont contrainctz viure ſi meſnagerement. Toutefois le bois à bruſler ſur tout y manque, mais ce defaut eſt reparé par ce betume (car ie ne trouue pas de nom plus conuenable) qu'on tire des entrailles de la terre, tel qu'on en

Defaut de bois.

Abondance de betume, ou

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

charbon de pierre appelle houille des Liegois. void aux Pays-bas à Liege & autrepart, dont ilz font bon feu en leur cuisine, & mesme pendant les grandes froidures de l'hyuer, qui sont plus aspres que la proximité du pole ne semble porter; l'abondance d'iceluy sert tres-commodement au lieu du bois, qui y defaut. C'est pourquoy ilz ont la plus part accoustumé de dresser leurs licts auec des briques, de telle façon qu'estans creux par dessous, ilz reçoiuent la chaleur par des tuiaux secretz, par le moien desquelz (d'vne nouuelle façon de poësle) elle passe du foyer au lict, & n'est nullement besoin d'entretenir ce feu toute la nuict, d'autant que la chaleur dure fort long-temps. Et ceste façon de licts est en vsage par toutes les contreez des Prouinces Septentrionales.

Façon de faire les licts a Pequin.

Chinois Septentrionaux. Les Chinois Septentrionaux sont plus grossiers, & moins iudicieux que ceux du Midy, mais ilz sont plus guerriers & courageux. Car telle est le meslange des choses humaines, qu'elles se surpassent les vnes les autres, & reciproquement sont surpassees. Par ceste arriuée de nos Peres en ceste ville Royale, on a enfin commencé de cognoistre asseurement, ce que passé long-temps ilz auoient estimé; sçauoir que ce Roiaume est celuy-la mesme, que quelques auteurs appellent *le Grand Catai*, & que ceste ville de Pequin est la cour Royale de celuy qu'on appelle *Grand Can*, qui est à present le Roy de la Chine. Ceste ville est aussi par iceux mesmes nommée *Cambalu*. Ie prouueray maintenant cela, afin qu'il ne semble incroiable à quelqu'vn. Et certes le premier indice qui nous auoit porté à faire ceste coniecture, est tiré de ce que les mesmes Auteurs, qui ont escrit de ce tres-ample Roiaume de Catai & autres Prouinces de la Chine, asseuroient qu'il estoit en ce climat, tout ioignant les Royaumes de Perse vers l'Orient; or ie prens la Perse maintenant plus au large, que celle qu'on cõprend auiourd'hui sous le nom de Perse. Car ie comprens en icelle toutes ces contreez amplement estendues par l'espace desmesuré des terres, esquelles en Asie iusqu'aux confins de la Chine on parle le langage Persan, & disoient aussi que du costé du Midy il estoit veu des Tartares. Or d'autant que nous estans souuent enquis dans la Chine de ce tres-grand Royaume, sans en auoir rien peu entendre, il nous sembloit qu'il estoit impossible, qu'vne chose de si grande importance fust ignorée des Roiaumes voisins, & qu'il ne se trouuast par tant de siecles aucune memoire des guerres & cõmerce d'vne si puissante & ample Monarchie. Nous lisons encor de ce mesme Catai, qu'il estoit trauersé depuis l'Orient, iusqu'au Couchant du fleuue Chiam. Or Chiam en langue Chinoise, est à dire vn tresgrand fleuue. Car les autres riuieres sont appelleez *Ho*. Or nous auons opinion que ce fleuue est celuy que nous auons appellé *fils de la mer*: car il est encor appellé auiourd'hui *Iansuchian*.

Grand Catai.

Grande estendue du roiaume de Catai.

Les Tartares limitrophes des Chinois.

Fleuue trauersãt le grand Catai.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Suchian. Outre ce nous lisons qu'il y auoit neuf Royaumes vers le Midi; & six vers le Septentrion, qu'on trouuoit se rapporter entierement auec les quinze Prouinces du Roiaume de la Chine, non seulement en nombre, mais encor en effect, & la chose mesme. Car ces Prouinces sont aussi quinze grandz Roiaumes. Car il n'y a point de doute que quelques-vnes d'icelles ne soient plus grandes que toute l'Italie. Et aussi il y en a neuf d'icelles situeez vers le Midy, à sçauoir au dessous du fleuue que i'ay maintenant nommé: & vers le Septentrion on en conte six au dessus du mesme fleuue. Nous en auons aussi eu vn indice plus manifeste par le tesmoignage d'aucuns. Il y a enuiron quarante ans, à conter du present mil six cens huict, que deux Turcz, ou au moins Mahometans, vindrent de l'Arabie à Pequin; lesquelz auoient amené touiours par terre vn lyon au Roy de la Chine, animal dont les Chinois auoient autrefois ouy parler, mais rarement veu. Le Roy les receut fort humainement, & outre les gages Roiaux, leur donna quelque Magistrature, & à tous leurs descendans, comme par droict hereditaire. Cela leur fut donné afin qu'ilz gouuernassent le lion aussi long-temps qu'il viuroit, & qu'ilz ne retournassent plus en leurs pays pour entreprendre quelque nouueauté contre les chinois. En ce mesme temps que les nostres arriuerent à Pequin, ilz estoient encor tous deux en vie. Le P. Matthieu enuoia vers eux vn de nos Confreres, pour s'informer d'iceux de quelque chose touchant ce Roiaume mentionné; voire mesme quand nos Peres entrerent pour la secõde fois en ceste cour, le P. Matthieu mesme a souuent discouru auec eux, dont on cognut tresclairement que ce Roiaume auquel ilz viuoient pour lors, estoit le GRAND CATAY, & que ceste mesme ville s'appelloit CAMBALV, & tenoient cela pour tout asseuré sans en douter aucunement; & racontoient qu'ilz n'auoient en tout leur voiage trouué, ny ouy nommer aucun autre Catai. Le mesme a esté souuent & plusieurs fois reiteréez & rapporté aux nostres par d'autres estrangers venus de Perse, sans que l'vn se trouuast iamais contraire à l'autre.

Quinze Royaumes au Catai.

Autre indice de Catai.

Lions rares en la Chine.

Cambalu est la ville de Pequin

Et qui plus est, nous auons trouué que les nostres venans à parler de ce subiet, ont aussi entẽdu ce mesme nõ des chinois mesmes; & ẽcor que ceux qui appellent ainsi le Royaume de la Chine soient estrãgers, neãtmoins à peine peut õ douter que l'origine de cenõ ne soit en partie tirée de la lãgue Chinoise, partie de la Tartare. Car les Chinois toutes les fois qu'ilz nõmoient les Tartares dans leurs liures, disoient *Lù*, & le climat Septentrional *Pà*, & nõ *Pé* seulemẽt. Et ce que les Tartares disẽt *Cam*, est par nous interpreté *grand*; ce que mesme les chinois n'ignorẽt pas. Et pource qu'au tẽps que les tartares auoiẽt enuahi le Roiaume de la Chine, le Roi Tartare auoit estably sa demeure à Pequin, il l'appella *Cãpalu*. Et pource plusieurs changent

Le Roi des Tartares establit sa cour à Pequin & l'appella Cambalu

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

changent la lettre P, en B elle commença d'estre appellee *Cambalu*, encor que les Chinois, qui la pluſ part n'ont pas de conſonante B, prononcent encor auiourd'huy *Campalu*. D'ou on void euidemment que Marc Paul Venitien eſt entré en ce Royaume, lors que les Tartares commandoient aux Chinois, & peut eſtre qu'il y paſſa auec eux-meſmes. Et en apres par ſes commentaires le Royaume de la Chine a eſté cognu en Europe ſouz le nom dont les Tartares vſoient, ſçauoir l'appellans *Catai*, & la ville Royale *Cambalu*. Que ſi quelqu'vn allegue que les limites du Royaume de Catai ſont plus au large eſtendus par Marc Paul Venitien, que ne ſont auiourd'hui les bornes de l'Empire Chinois, encor que cela fut vray (car ie n'en ay pas encor fait de recerche) il n'y a rien qui les empeſchaſt d'appeller de meſme nõ vn peu plus au lõg les Prouinces voiſines de la Tartarie, vers le Septentrion. Neantmoins maintenãt on ne trouue aucune contree au delà des murs de la Chine qui s'appelle *Catai*.

Quand le Royaume de la Chine a eſté cognu ſous le nom de Catai.

Du depuis les Portugais ont fait paſſer la renommée de ce Royaume en Europe, ſouz le nom de la *Chine*, emprũtans, à mon aduis, ce nõ des habitans de *Siam*. Et quant à la ville Royale, ilz l'ont nommee du nom cõmun aux Chinois, à ſçauoir *Pequin*. C'eſt pourquoi il ne faut pas s'eſtonner ſi noz Coſmographes, à cauſe de la diuerſité des nõs y ont mis d'eux Royaumes ſeparez, & ſi proches, qu'il ſembloit que l'vn ne pouuoit nullemẽt eſtre cognu ſans l'autre. Le P. Matthieu enuoia ces coniectures, qui ſembloiẽt eſtre aſſeureez, aux Indes & en Europe, & toutefois on ne pouuoit alors aſſez le croire, iuſqu'à ce qu'il a paru par d'autres raiſons, de ſorte qu'on n'en peuſt maintenant plus douter, ce que nous deduirons amplement ici bas.

Le nom de la Chine introduict en Europe

Si toſt que les noſtres furent entrez à Pequin, ilz s'en allerent au palais du Preſident, par l'adueu duquel ilz eſtoient venus. Car icelui eſtoit ja dez long temps arriué par terre, abregeant de beaucoup ſon chemin & ſa vie. Il les logea dans l'enclos de ſon palais, en lieu aſſez commode, & ne voulut pas qu'ilz s'eſloignaſſent de lui, ſe plaiſant fort en leur conuerſation. Il commença donc de communiquer l'affaire des noſtres à vn Eunuque ſien amy. Icelui promit qu'il auroit tout le ſoing qui lui ſeroit poſſible d'vne choſe ſi importãte. Et à ceſte fin voulut voir les noſtres, & les preſens du Roy. Le Preſident donc & l'Eunuque vindrent à iour nommé, au lieu où les noſtres demeuroient, pour les voir. L'Eunuque receut le P. Matthieu fort courtoiſement, ſçauoir auec les ceremonies dont on vſe couſtumierement à la premiere viſite de ceux qu'on a paſſé long-temps deſiré de voir: en apres ilz mangerent tous familierement à meſme table. Voici ce qu'on lui monſtra; vn horloge, les Images du Sauueur Ieſus-Chriſt, & de la Vierge Mere; des Regales qu'ilz n'auoient pas encor ouï en la Chine,

Nos Peres ſont logez au palais du Preſident.

Vn Eunuque les va viſiter.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

la Chine, deux verres trigonaux. Or l'image de la Vierge se posant en terre, par la faute des porte-faix se rompit en trois pieces, mais ce qui en Europe l'eust fait moins estimer, en augmenta la valeur entre les Chinois. Car les pieces estans derechef reioinctes ensemble, elle commença d'auoir quelque demonstration d'antiquité, la quelle est en tous lieux venerable; qui fut cause qu'on la prisoit d'auantage, que si elle fust esté entiere. Tout fut extremement agreable à l'Eunuque, & tout les autres spectateurs. Mais toutefois il auoit ouy dire que les nostres trâsmuoient l'argent vif en argent fin à toutes preuues, & il estimoit cela plus que tout le reste: car il sçauoit que cela seroit sur toutes choses agreable au Roy. Voilà comme aucunes richesses ne peut saouler l'auarice humaine, encor qu'elles soient quasi infinies, telles que celles du Roy de la Chine. Mais quand il vid que les nostres ne parloient pas de ceste transmutation, il respondit, qu'il lui sembloit que ces choses n'estoient pas suffisantes pour tenir aucun propos au Roy touchant les estrangers, au temps principalement que les murs voisins estoient quasi allumez des feux de la guerre, & qu'on entendoit tous les iours des nouuelles du Royaume de Coria, qui portoient que plusieurs milliers d'hommes estoient mortz en bataille, & que les Iapons auoient du tout resolu d'entrer au Royaume de la Chine. Et pourautant que les Chinois ne font aucune ou presque nulle distinction des estrangers, qu'ilz comprennent tous d'vn mesme nom, croians que ce soient les mesmes ou à peu pres semblables; à ceste occasion ilz prenoient les nostres pour des Iapons. Le President mesme aussi aduerti par ces discours, & les conseilz de ses amis, commença de iuger que c'estoit chose dangereuse de se mesler en ce temps des affaires des estrangers. Perdant donc tout espoir de pouuoir rien effectuer, il deliberoit de ramener les nostres auec soy à Nanquin. Mais il sembloit aux Peres que la chose n'estoit pas desesperee. C'est pourquoi pour n'auoir employé en vain tant de despens, ilz demeurerent à Pequin vn mois apres le despart du President, dans des maisons loueez pour cet effect. Car le President estoit obligé par les loix, de sortir de la ville à iour ordonné. Car les Magistratz, qui viennent à la cour pour rendre semblables deuoirs de felicitations au Roi, sont contrainctz dans vn mois sortir de la ville de Pequin, & retourner à leur charge.

Vne Image de la Vierge rẽpue en fut pour cela plus estimee.

Auarice des Chinois adõnez à l'alchimie.

Les Peres estimez estre Iaponois.

Le President perd toute esperance d'establir les Peres à Pequin.

La façon de negotier par scedules, ou lettres de chang incognuee aux Chinois.

Le P. Emanuel Diaz, nouueau Recteur du College d'Amacao, leur auoit enuoié de l'argent pour les frais du voyage; & en apres iugeant que peut-estre les nostres se trouueroient en necessité à Pequin, il leur enuoya vne scedule, par laquelle il escriuoit qu'ilz retirassent vne somme pareille à Pequin pour celle qu'auoit receu certain marchand à Amacao. Mais l'euenement monstra que le nom du marchand estoit faus-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

sement suppose,& tel qu'ilz ne trouuerẽt aucun ainsi nommé à Pequin: cela est encor arriué autrefois. Et encor que les nostres aient receu l'argent à Amacao, i'ai neantmoins ici fait mention de cela, afin qu'on voie que ceste façon de negotier excede la croyance des marchands Chinois, & est du tout inusitée par tout le Royaume. Le President protecteur des nostres estoit desia parti, & les nostres s'efforçoient par diuers moyens de venir à fin de leur entreprise; mais le tout en vain. Car tous les Mandarins familiers du P. Matthieu, ou amis du President, ne voulurent pas seulement donner entree, tant s'en faut qu'ilz vouluſſent parler aux Peres dans leurs maisons, encor qu'ilz leur presentaſſent des lettres escrites par le President, pour les prier de fauoriser leur dessein; tant est grande la peur qu'ilz ont par tout des estrangers. Parquoy il sembla en fin aux nostres que leurs efforts estoient vains, & que l'heure n'estoit pas encor venue, en laquelle Dieu tout-puissant vouluſt que ceste ville fust illuminee des raions de son Euangile. Et ainsi blasmant leurs premieres opinions, ilz resolurent de retourner à Nanquin, & de remettre la poursuyte de leur dessein à vne autre occasion; principalement d'autant qu'il leur sembloit qu'il n'estoit pas bon d'attendre quelque malheur parmi les esmotions de la guerre, par lequel la residẽce desia establie pourroit estre en danger, & la porte se fermer à l'establissement de celle-ci à l'aduenir.

Les Magistrats de Prquin ne veulent ni parler, ny laisser entrer les nostres en leurs maisons.

Parquoi ilz louerent à petit prix vn batteau commode pour s'en retourner. Car les batteaux vuides au retour portent les passans pour quelque prix que ce soit. La pauureté du patron rendit la commodité du vaisseau incommode. Car ilz manquoient d'armes, & de plusieurs matelots necessaires. Cause que iusqu'à la ville de Lincinum on demeura vn mois en chemin. Mais ce temps ne fut pas mal employé; car les Peres coucherent par ordre vne table de mots Chinois par l'aide principalement de nostre confrere Sebastian, qui scauoit tres bien la langue Chinoise. Ilz composerent aussi plusieurs autres traitez, par le moien desquelz les nostres peussent à l'aduenir plus facilement apprendre le langage du pays. Car ilz prindrent garde que pource que tout le langage des Chinois estoit composé de seulz monosyllabes, les mesmes Chinois auoient mis en vsage quelques accents, & aspirations pour diuersifier le ton, ou prononciation des mots, & que l'ignorance de ces accentz apportoit tant de confusion, que ceux qui parloient, ne pouuoient estre entendus, ni entendre. Ilz instituerent donc cinq virgules ou marques d'accentz, par lesquelz les nostres peussent entendre, comme il falloit prononcer chasque mot. Car ilz remarquerent qu'il y auoit autant de diuersité d'accentz. Le P. Cataneus n'aida pas peu à ceste inuention. Car cõme il estoit fort bon musicië, & auoit les oreilles accoustumeez aux tõs, entendant

Ils retournent à Nanquin.

Ils estudient en chemin en la langue Chinoise.

La musique fort vtile pour apprendre la langue Chinoise.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

tendant quelques motz, il iugeoit plus aisement de la varieté des accentz; & certes pour apprendre ce lãgage il ne sert pas de peu, d'auoir les oreilles accoustumeez aux tons de la musique. Ceste façon dõc d'escrire pour lors inuentee par deux de noz anciẽs Peres, est encor auiourd'hui obseruee par tous les autres, afin que si chacun escriuoit à sa fantasie, on ne rẽcontrast vne grande confusion, par laquelle les escritz de l'vn ne pourroiẽt de riẽ seruir à l'autre. La paraphrase Latine que le P. Matthieu auoit escrite sur le Tetrabiblion Chinois, & qu'il a semblablement embellie de petits commentaires, seruit aussi de beaucoup aux nostres pour apprendre leurs liures. Touchant ce Tetrabiblion vous pouuez voir le premier liure, où il est traité des degrez des lettrez.

Inuention pour apprendre plus aisément ce langage.

Les nostres estans surpris de l'hyuer sont contraincts hyuerner sur la riuiere. Le P. Matthieu retournant à Nanquin par terre, esleue vne troisiesme demeure.

CHAPITRE IV.

TOutes les riuieres de la Chine, ez parties Septentrionales, dez le commencement de l'hyuer se glacẽt de telle sorte que les bateaux ne peuuent passer, & les chariotz peuuent asseurément trauerser l'eau. Et pource que les nostres estoiẽt partis trop tard, & naugeoient lentement, ilz trouuerent la riuiere prise de glace, & fallut qu'ilz attendissent necessairement le commencement du Printemps pour passer outre. Lincinum est vne ville des plus grandes, & entre autres fort renommée pour le trafic: car non seulement les marchandises de la Prouince, mais encor de tout le Royaume passent en icelle. Cela est cause qu'il y a grande multitude d'allans & venans de toutes parts.

Nos Peres contraints de demeurer sur l'eau à cause de la glace.

Ville de Lincinum.

En ce defaut de temps, les Peres principalement s'affligeoient de la perte d'icelui, que le retardement inutile des mois d'hyuer leur apportoit, & donnoit tant d'empeschemens aux affaires & voyage qu'ilz auoient entrepris. Aians donc pris conseil par ensemble, ilz trouuerent bon que le Pere Matthieu auec deux seruiteurs prist le chemin de terre, vers les contreez Septẽtrionales, pour tascher d'establir vne demeure à Nanquin ou autrepart; & son confrere auec les Coadiuteurs, & le bagage attendroit là iusqu'à ce que la force de l'hyuer fust passee: & la glace fondue aiant ouuert le passage, qu'il retourneroit à Nanquin. Et d'autant que nostre ami familier Kiuta.ò, ce disciple de Xaucea, auoit souuẽt autrefois

Le P. Ricci s'en va par terre.

de viue

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Le Pere Matthieu fait dessein d'establir vne residẽce à Suceu

de viue voix, & en apres par lettres appellé le Pere Matthieu en son pais, pour y establir vne residence perpetuelle, il resolut de s'y acheminer, à fin d'essaier auec l'assistance de Dieu, d'obtenir son dessein en vn tres-noble port (qu'ilz appellent *Suceu*) pour à quoy paruenir il luy sembloit que l'amitié ou autorité de celuy qu'il auoit iusqu'à present sur tout autre recognu fidele & amy, luy seruiroit de beaucoup.

Suceu & Yamceu deux tres-belles villes

Passant donc par le milieu de la Prouince de Sciantum, il vid SVCEV & YAMCEV, qui sont deux ports tres-fameux, encor que les froidures de l'hyuer l'empeschoient souuent par les chemins, & augmentoient ses trauaux. Mais il se consoloit soy-mesme, passant par tout auec vne facilité admirable, & sans qu'aucun l'empeschast. Aiant donc passé le fleuue d'Yamceu, il entra dans CINCHIAMFV ville capitale de ceste contrée sur vn ruisseau artificiellement creusé, par lequel on peut nauiger en deux tres-beaux portz, sçauoir SVCEV, & HAMCEV Metropolitaine de la Prouince de CECHIAN. Ce canal parce qu'il tire plus vers le Midy, ne se glace iamais, en apres il est si estroict & si empesché de la multitude des bateaux, que le plus souuent on ne peut y passer, ny repasser; ce qui arriua icy au Pere Matthieu. C'est pourquoy il trouua vn autre moien de poursuiure son chemin assez coustumier en ces contreez, facile & commode. Ilz ont vn chariot qui n'a qu'vne seule roue, qui est faict de telle sorte qu'vn homme s'assoiant au milieu, comme s'il estoit à cheual, il y a encor place à ses costez pour deux autres. Le chartier pousse & faict rouler ce chariot par derriere, auec deux timons ou leuiers de bois, aussi asseurement, que vistement. Et ainsi il arriua dans peu de temps à Suceu.

Hamceu Capitale de Cechiã

Chariot artificiel, inusité entre nous

Suceu est le plus beau port de la Chine. Description de suceu bastie sur pilots comme Venise.

Ceste ville & port tres-noble est l'vne de celles dont les Chinois ont vn prouerbe; *Ce qu'on appelle au Ciel le siege des bien heureux, est nommé en terre Suceu & Hamceu.* Car c'est vn des principaux & plus renommez lieux de ceste Empire; soit qu'on regarde la splendeur, les richesses, l'abondance, soit la frequentation du peuple, & toutes autres choses. Ceste ville est toute bastie sur vne riuiere calme d'eau douce, laquelle n'obeyt qu'au seul vent qui faict mouuoir les ondes & luy donne cours: & si vous voulez, vous pouuez bien appeller ceste riuiere vn lac. On va donc en icelle comme à Venise en tous endroictz par eau ou par terre: mais elle surmonte Venise en cela, qu'elle peut se seruir d'eau douce & potable, plustost que des flotz salez de la mer. Toutes les rues & les bastimens sont comme en Europe posez sur des pilotis de sapin. Les marchandises de Portugal porteez d'Amacao, & toutes les autres qu'on apporte des Royaumes estrangers, sont la pluspart debiteez en ce port. Car les habitans de ceste ville negocient fort-souuent en toute saison de l'année par toutes les autres villes du Royaume. Et ainsi vous y trouuez à acheter tout

Grãd trafic en ceste ville

ce

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ce qu'il vous plaiſt. Il n'y a qu'vne ſeule porte, par laquelle on puiſſe entrer par terre, on ne peut entrer dans les autres que par batteaux. Il y a par tout vne infinité de pontz en verité treſ-magnifiques, & qui durent long-temps: mais ſur ces canaux eſtroictz ilz ne ſont eſleuez que d'vne ſeule arche. Il n'y a en aucun autre lieu tant de beurre & de ſortes de lait. Il n'y a auſſi en aucune autre part de ſi bon vin de riz, qui eſt cauſe qu'on en porte par tout le Royaume iuſques à Pequin. Elle n'eſt eſloignee que de deux petites iourneez de la mer. C'eſt vne ville treſforte, & Capitale de toute la contree, en laquelle on conte huict villes. Vn certain Prince la autrefois gardee auec beaucoup d'opiniaſtreté, quand celuy qui eſt le tige de la famille Royale, qui regne à preſent, ayant chaſſé les Tartares s'empara du Royaume. C'eſt pourquoy, comme ville rebelle, elle paye encor maintenant vn grand tribut: car elle doit au Roy la moitié de tout ce que la terre porte. De là prouient qu'en ce Royaume quelquesfois deux prouinces enſemble ne payent pas tant d'impoſtz au Roy, que ceſte ſeule contree. Car toute la prouince ſuyuant le partie de ſa Metropolitaine reſiſta auſſi obſtinément au Roy. Il y a encor auiourd'huy grande garniſon pour garde, & eſt touſiours plus prompte à ſe rebeller qu'aucune autre place du Royaume.

Vin de riz tres-bon.

Suceu eſt la capitale de la Prouince.

Ville autre fois rebelle.

Grand tribut à cauſe de la rebellion.

Groſſe garniſon.

Kiutaisò eſtoit d'auenture lors abſent, mais il eſtoit allé demeurer en vne ville voiſine qu'on appelle *Tanian* non gueres loing de là. Il receut le Pere auec vne humanité incroiable, & telle certes, que meſme en Europe on ſçauroit deſirer de ſes plus intimes, & familiers amis. Il eſtoit aſſez eſtroictement logé en vn certain cloiſtre d'idoles: il quitta ſon lict au Pere, encor qu'il fiſt refus de l'accepter, & en fit faire vn autre pour ſoy ſur le paué. Le Pere Matthieu à cauſe des trauaux & incommodité du chemin tomba malade, & tellement qu'il ſembloit deuoir mourir en ce lieu. Mais il fut ſi bien ſecouru & ſerui par ceſt amy, que dans vn mois qu'il ſejourna là, il recouura tellement ſes forces, qu'il luy ſembloit eſtre plus fort qu'auparauant. Le Pere Matthieu recompenſa ces bons offices par quelques petits preſens, & vn verre trigonal, lequel eſtant en la Prouince de Canto il auoit fort deſiré, & meſme auoit taſché de l'acheter. Il fut donc ſur tout fort ioieux de l'auoir maintenant, & à fin d'embellir, & adiouſter plus de grace à ce verre, il l'enferma en vn eſtuy d'argent, & attacha des chainettes d'or aux boutons des deux boutz, & adiouſta vne belle inſcription à ſa louange, par laquelle il s'efforçoit de prouuer que ceſte pierre precieuſe eſtoit vne piece de ceſte matiere dont les cieux ont eſté compoſez. Par ces ornemens il augmẽta les deſirs de pluſieurs: car on dit que peu apres quelqu'vn luy en offrit cinq cens eſcus d'or, mais il fit alors re-

Kiutaisò grand amy des noſtres

Grande hoſpitalité de Kiutaisò.

Maladie du P. Matthieu.

Verre trigonal grãdement eſtimé.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

fus de le vendre, encor qu'il en euſt grand deſir; par ce qu'il ſçauoit qu'il y auoit vn ſemblable verre entre les preſens Royaux, & craignoit que l'acheteur l'enuoyant au Roy, preuinſt le Pere Matthieu, & ainſi la nouueauté n'eſtant ſi grande, qu'il en fiſt moins d'eſtime; toutefois quand du depuis il ſceut que les preſens auoient eſté offerts au Roi, alors ſeulement il le vendit, voire vn peu d'auantage. Et ceſte ſomme acquita beaucoup de debtes, dont ſe reſſentant par des nouueaux deuoirs d'amitié obligé a la Compagnie, il recognut touſiours ce bien-faict.

Verre chèrement vendu

Or le Pere luy ayant conté ſes affaires, il offrit volontairement ſon ſecours, & l'aſſeura qu'il l'accompagneroit touſiours, iuſqu'à ce que ſelon ſon deſir, il auroit eſtably quelque reſidence en ce pays. Voyant donc que tant s'en faut, que le pere Matthieu fiſt difficulté de faire ſa demeure au port de SVCEV ſon pays, mais encor qu'il y auoit de l'inclination, non ſeulement pource que la bonté du terroir, & abondance du peuple l'y conuioient, mais auſſi par ce que c'eſtoit la terre natale de ſon amy, des parents duquel, qui eſtoient nobles, & des principaux de la ville, par la loy de l'amitié il pouuoit eſperer ce qu'on peut attendre des amis. Parquoy noſtre amy prenant conſeil auec des hommes nobles & prudents, par l'aduis auſſi du Pere Matthieu, reſolut qu'il ne falloit eſperer, ny auſſi eſſaier de demeurer à Nanquin. Il en apportoit diuerſes raiſons, mais principalement ceſte-cy: que parmy ſi grand nombre de Magiſtratz qu'on ſçauoit y auoir à Nanquin, à peine pouuoit-on eſperer que la bien-vueillance de tous fuſt eſgalement portee à proteger les noſtres, dont arriueroit facilement que quelqu'vn d'iceux leur eſtant ennemy, les chaſſeroit honteuſement hors de leur maiſon. On croioit que toutes ces incommoditez ne ſe rencontreroient pas à Suceu. Parquoy pour paruenir à ce deſſein ilz furent d'aduis, qu'il falloit qu'ilz allaſſent vers le Preſident du premier preſidial, celuy meſme qu'ilz auoient n'agueres accompagné en ſon voyage, & obtiſſent des lettres d'iceluy, & de quelques autres Magiſtrats grands amis de noſtre Kiutaisò, addreſſantes aux Magiſtrats de Suceu, par le moyen deſquelles on peuſt plus aiſement acheminer noſtre affaire.

On traite d'eſtablir vne demeure à Suceu.

Pluſieurs raiſons faiſoient douter de pouuoir demeurer à Nanquin.

En ce temps le commencement de l'an Chinois approchoit, faiſon fort incommode pour auancer les affaires, chacun eſtant lors occupé à viſiter les amis, enuoyer & renuoyer des preſens, & dreſſer des feſtins. On ne trouua donc pas bon de traiter d'affaires auec des gens de feſte: & eux s'en allerent par eau en la ville de CINCHIAN, pour voir ceſte reſiouyſſance publique. Kiutaisò eſtoit cognu de tous en ceſte ville, & le Pere Matthieu auſſi. Car il n'auoit pas oublié de publier ſa renommee par tous les lieux où il auoit arreſté. Les Mandarins de la

La feſte du nouuel an celebre auec grande allegreſſe par les Chinois.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

de la ville accoururent donc à grandes troupes voir l'vn & l'autre, comme auſſi tous les autres principaux de la ville. En apres les bruits de l'allegreſſe publique eſtans vn peu appaiſez, ilz ſe preparerent tous deux pour s'acheminer à Nanquin. Le Gouuerneur offrit vn grand batteau au Pere Matthieu aux deſpens du public pour aller à Nanquin, comme on a accouſtumé de faire aux Magiſtrats, ce qu'il ne refuſa pas trouuant ceſte commodité bonne pour ſa ſeureté. Ilz arriuerent donc à Nanquin le ſixeſme de Feburier, l'an mil cinq cens nonante neuf. Et ne fut pas beſoin de tant de preuoyance comme du paſſé, car ilz entrerent ſans aucun empeſchement à pied dans l'hoſtelerie. Ce fut en vn grand cloiſtre qu'on appelle *Cinghenſu*. Il y a grand abord d'hoſtes en ce cloiſtre, qui louent en iceluy des chambres pour leur demeure, parce qu'il eſt baſti au milieu de la ville. Ilz trouuerent que tout eſtoit changé en mieux en ceſte ville: car on auoit eu pluſieurs nouuelles aſſeureez, que les Iapons chaſſez du Royaume de Coria, s'en eſtoient retournez auec grande perte en leur pays, que l'Empereur meſme Cambaco eſtoit mort; les deſſeins duquel pour enuahir les Royaumes de Coria, & de la Chine auoient donné tant de peur aux Chinois, peuples couardz. Et non ſeulement ilz treſſailloient de ioye pour ſe voir deliurez de ceſte crainte, mais encor pource qu'eſtans deſormais exempts de deſpens, on eſpargneroit le threſor du Roy: car on faiſoit denombremẽt en l'armee Chinoiſe de cent mille ſoldatz. Le Pere trouua qu'on auoit ſemé diuers bruictz de lui, mais toutefois à ſon aduantage, qu'il eſtoit allé à Pequin auec permiſſion du Preſident, pour offrir des dons precieux au Roy, & encor qu'il n'euſt rien fait, ilz en attribuoient neantmoins toute la cauſe aux tumultes de la guerre de Coria, & s'il euſt faict ſon voyage en autre ſaiſon, on croioit qu'il euſt facilement eu audience. Ilz auoient tous grand deſir de voir les horloges, eſtans principalement fort eſtonnez de ce qu'on diſoit que le timbre ſonnoit de ſoy meſme. Quãd aux Images, & regales ou eſpinette, on en auoit publié merueilles, non ſeulement au deſſus de la verité, mais encor du tout ſans meſure.

Les noſtres retournẽt à Nãquin

Les Iapons chaſſez du Royaume de Coria.

L'eſtat de Nanquin changé.

En ce temple donc ilz furent viſitez par leurs anciens amis, puis apres quelques iours ilz allerent tous deux vers le Preſidẽt leur ami. Icelui aiant entẽdu que le P. Matthieu auoit tout ſeul trauerſé tant de pays, n'auoit en aucun lieu trouué aucun deſtourbier, qu'il demeuroit maintenãt en vne maiſõ qu'il auoit louée lui meſme, eſtoit ſouuẽt viſité par ſes amis fut merueilleuſement ioyeux du bon ſuccez de ceſt affaire; à ce principalement aidant Kiutaisò; qui cõmença cõme il auoit accouſtumé, de publier à pleine bouche les louanges du Pere Matthieu. Il diſoit que par les

Le P. Matthieu fort eſtimé par Kiutaisò deuant le Preſident.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ſciences qu'il auoit apporteez au Roiaume de la Chine, il auoit ouuert les yeux à tous les lettrez, qui iuſques alors auoient eſté fermez d'ignorance. Que pour ceſte cauſe il eſtoit deſiré de tout le monde, & que chacun l'auoit voulu retenir, qu'il n'auoit neantmoins rien voulu reſoudre ny pour ſoy, ny pour ſes affaires ſans la permiſſion du Preſident, lequel il auoit choiſi pour protecteur.

Bie vueillance du Preſident vers le P.

A ceci le Preſident reſpondoit, & enhortoit qu'il achetaſt vne maiſon à Nanquin, que ceſte ville pour pluſieurs raiſons eſtoit treſcommode, & eſtimée pour la bonté de l'air, qu'il ne vouloit pas qu'il demeuraſt autrepart qu'en ſa preſence, afin de le pouuoir à toutes occaſions touſiours aſſiſter de ſa faueur; & ſans attendre autre reſponſe fait appeller deux de ſes courtiſans qui ſçauoient les rues & demeures de la ville de Nanquin, leur commandant de cercher vne maiſon à vendre. Le P. aima mieux entretenir ceſte bonne volonté du Preſident par ſon ſilence, que la rejetter par ſon refus, encor qu'elle ſemblaſt contrarier à la reſolution qu'il auoit deſia priſe auparauant. A peine eſtoient ilz de retour en leur logis, que voicy le Preſident qui les ſuit pour leur rendre à tous deux les deuoirs de viſite. Or il accompagna ceſte viſite de toutes les ceremonies requiſes, ſans rien oublier, & auec la plus grande ſuite & pompe qu'il euſt accouſtumé de marcher. Or quand ilz furent aſſis en la ſale, le Grand maiſtre de ce temple profane vint pour offrir la colation accouſtumée, leur offrant à tous trois vne taſſe, ſe tenant à genoux (car il eſtoit obligé de rendre cet honneur au Preſident, comme au ſouuerain Moderateur des temples.) Le Preſident pria le Pere de vouloir venir loger deux ou trois iours en ſon palais, qu'il deſiroit qu'il viſt, à la premiere pleine Lune de ceſte année, les feux artificielz que ſes domeſtiques auoient preparez pour les faire admirablement iouer de nuict, & auſſi des lanternes ingenieuſement faictes & diſpoſeez pour ceſte nuict & la ſuiuante. Car ilz ont accouſtumé de feſtoier ceſte premiere pleine Lune auec des ieux & ſpectacles diuers, pour teſmoignage de la reſiouyſſance publique, voire ſans ſoupçon de ſuperſtition. Le Pere ne le refuſa pas, car il n'euſt peu ſans inciuilité. Il fut donc fort courtoiſement receu par les domeſtiques, & vid ce qu'on ne pourroit voir ſans eſtonnement. Car les Nanchinois ſurpaſſent en ces artifices le reſte du Roiaume, & comme ie croi, tout le monde.

Le Preſident viſite les noſtres.

Feux artificiels merueilleux.

Les Magiſtrats de Nanquin offrent vne demeure, & font honneur au P. Matthieu

Quand on entendit que le Pere Matthieu auoit eſté viſité par le Preſident, alors tous les Magiſtratz de Nanquin accoururent auec la pompe conuenable à leur Majeſté, & meſme pluſieurs ſans auoir eſté viſitez le preuindrent officieuſement. I'en nommeray ſeulement trois de toute la multitude. Le Preſident de la Cour qu'on appelle de la punition

des

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

des crimes (nous dirions le Iuge ou Lieutenant criminel) en apres l'Aſſeſſeur d'iceluy meſme; puis le premier Preſident de la chambre des finances Roiales, qui eſt le ſecond Preſidial. Ces quatre en comptant le premier & principal Viſiteur, outre les complimentz treſgracieux & pleins de courtoiſie, enuoierent auec grand honneur des preſens dignes de ſi grandz perſonnages; leſquelz furent ſuiuis de celuy qui peu d'anneez apres eut l'office de grand Colao à Pequin. Tous ceux-là preſſoient le P. Matthieu de demeurer à Nanquin, & luy offroient de l'aider à acheter vne maiſon, & luy ſe pourmenoit librement & publiquemẽt par toutes les rues & palais des Magiſtratz, ſans que perſonne luy dit mot.

Le ſonge du Pere eſt recog. nu vne viſion diuine.

Ici auſſi le Pere Matthieu ſe reſſouuint de ceſte viſion qu'il auoit eue la nuict, quand la premiere fois eſtant venu à Nanquin il auoit eſté honteuſement chaſſé. Car eſtant à ce voiage entré dans la ville, il recognut que c'eſtoit celle là meſme que le Seigneur luy auoit monſtree en dormant, quand, comme il luy ſembloit, il marchoit librement par icelle: ce qui luy arriua lors non ſans eſtonnement, voiant qu'il recognoiſſoit les rues & les palais qu'il n'auoit iamais veus qu'en ſongeant, & alors il creut entierement que ç'auoit eſté vne viſion & non vn ſonge, tel qui ſe repreſente à ceux qui deſirent quelque choſe. Il commença auſſi de croire, voiant vn ſi grand & merueilleux changement de volonté, que celui qui tient les cœurs des hommes auoit faict, que la volonté de Dieu eſtoit qu'il demeuraſt à Nanquin, & non autrepart; à laquelle toutes les raiſons humaines doiuent entierement ceder. Car il n'y a pas de conſeil contre le Seigneur. Kiutaisò aiant entendu le tout, fut auſſi de l'aduis du P. Matthieu laiſſant la premiere opinion touchant l'election d'vne autre demeure.

Reſolutiõ de demeurer à Nãquin.

Le P. eſt recõmandé à vn lettré & Mathematicien.

En ce temps viuoit à Nanquin vn certain lettré de grande reputation, natif de la Prouince de Chianſi. Le Pere d'iceluy auoit autrefois eſté Vice Roy, & auoit eſté deux fois receu au degrez des licentiez, parce que ſa premiere nomination, auoit eſté declarée nulle, à cauſe de quelque querelle auec ſes collegues. Ce lettré auoit beaucoup de credit à Nanquin à l'endroict des principaux *Mandarins*, pource qu'il leur compoſoit diuers eſcritz, ce qui ſe fait aux funerailles des amis, felicitations, ou deſpart d'iceux telz que ſont entre nous les oraiſons, ou poemes. Auec ces eſcritz il acqueroit des grandes richeſſes, & ſollicité par preſens obtenoit beaucoup de choſes des Magiſtratz. Et outre qu'il liſoit les liures Chinois aux enfans des *Mandarins*, il diſputoit auſſi, & diſcouroit fort pertinemment (comme on diſoit) des trois ſectes des Chinois, dont eſt parlé au premier liure. Ce meſme auoit vn filz, qui ne proufitoit pas des plus à l'eſtude des lettres, afin donc de le faire cognoiſtre

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

& mettre en reputation, il trouua ceſte inuention: il fit tant que ie ne ſçay qui (lequel on diſoit eſtre fort ſçauant ez Mathematiques) eſcriuit vn gros volume de la diſcipline d'icelles. En apres il mit ce volume en lumiere au nom de ſon filz. Mais de peur que Kiutaisò, d'autant qu'il fauoriſoit le Pere Matthieu, ne diminuaſt la renommée de ſon fils, il voulut recommander le P. Matthieu meſme à ce Mathematicien enuieux. L'aiant donc certain iour aduerty, il le mene en ſa maiſon, & par les chemins rencontrant quelques amis familiers, qui ſçauoient tout, il leur dit en ſouſriant; *I'auois l'eſpace de pluſieurs années nourri vne brebis ie la donne maintenant à vn autre pour en iouyr* Or eſtant entré en diſcours, il fit venir à propos de dire qu'il n'eſtoit pas venu à Nanquin pour y demeurer, mais ſeulement pour accompagner ſon ancien amy, & luy cercher quelque demeure aſſeurée ez villes voiſines; ce qu'eſtant faict, il s'en retourneroit d'ou il eſtoit venu. Et pourautant qu'il auoit iugé qu'il n'y auoit perſonne à Nanquin à qui ceſte pourſuite peuſt eſtre plus aſſeurement recommandée, qu'il le prioit inſtamment de vouloir eſtre l'aduocat & defenſeur du Pere Matthieu. Il prit tant de plaiſir à ce rencontre & deuis inopiné, qu'il ne ſe pouuoit contenir: toutefois apres s'eſtre remis, il promit de cercher tous moiens pour ce ſujet. Et certes il le fit encor plus amplement qu'il n'auoit promis. Apres il commença à prouuer par beaucoup de raiſons qu'il n'y auoit aucun lieu plus propre que Nanquin: à quoy aians tous deux repliqué, que la cour de Nanquin eſtoit craintifue & ſoupçonneuſe à l'endroict des eſtrangers: Vous vous trompez, dit-il. Car Suceu eſt vn port quaſi au bord de la mer, & pour eſtre accablé d'impoſtz, & auſſi par propenſion naturelle à ſe reuolter, aiſement on fera croire que les habitans ſe voudront rebeller. Mais maintenant que les ſoupçons des mois paſſez eſtoient eſteintz à Nanquin, qu'on n'entendoit par tout que la paix & repos public. Qu'à Nanquin auſſi la multitude des *Mandarins* apporteroit plus de ſecours que de dommage. Car s'il arriue qu'vn d'iceux ſoit contraire, que parmy ſi grand nombre d'amis ſe trouueront touſiours dix defenſeurs. Qu'auſſi hors de la Cour chacun des Magiſtratz eſtoit quaſi Roy, or qu'il eſtoit plus aiſé à peu de s'accorder à la ruine d'vn ſeul, qu'à pluſieurs. Par ceſte ſeconde raiſon l'autre argument touchant Nanquin, eſtoit diſſout, lequel ſe pouuoit prenere d'vne & d'autre part, comme vn dilemme.

Le Mathematicien promet toute aſſiſtance.

On offre la demeure de Nãquin.

Raiſon pour leſquelles on trouuoit la demeure de Nãquin plus ſeure.

Vn autre hommedes plus qualifiez prẽd ſoin des affaires du Pere.

Mais aucun n'auanca tant cet affaire qu'vn des admoneſteurs du Roi, qu'ilz appellent *Coli*, lequel eſtoit nommé *Cioſelinus*. Iceluy parce qu'en ce temps il n'y auoit aucun autre de ceſte Magiſtrature qui demeuraſt à Nanquin, leſquelz doiuent eſtre douze au moins, eſto en charge au lieu de tous, & eſtoit fort honnoré d'vn chacun; il eſtoit auſſi eſtimé treſ-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

tres-bon Philoſophe ez ſciences Morales,& eſtoit ſi excellent à eſcrire les characteres(ce qui entre les Chinois eſt plus eſtimé qu'en Europe) que peu de lignes eſcrites de ſa main pour ſeruir d'exemplaire,ſe vendoient à Nanquin, vn Iulius(comme on dit.) Apres quelques anneez ſa renommée auſſi s'accreuſt beaucoup autrepart. Il auoit compoſé vn liure par lequel il exhortoit vn chacun à la vertu;outre ce,il haranguoit en quelque aſſemblee de lettrez:celuy-là en fin par le moien du Preſident ami,auec pluſieurs autres,commença d'admirer le Pere Matthieu, l'admiration fit naiſtre le deſir de le voir,& traiter auec luy, & le liuret que le Pere auoit eſcrit de l'amitié le conuia à vne entiere familiarité . Comme donc on diſcouroit du P. Matthieu en certaine aſſemblée notable, on tient qu'il parla ainſi: On ſçait que ceſt homme eſtranger a demeuré long-temps ez Prouinces de Canto & Chianſi;qu'eſt-ce donc qui empeſche qu'il ne demeure auſſi à Nanquin auec tant d'autres? Il entendoit les Sarazins, qui eſtoient demeurez depuis le temps des Tartares,& eſtoient reputé pour naturelz du pays.

Le Pere Matthieu reſout en fin entierement de demeurer à Nãquin

Le P. Matthieu ayant demeuré long temps en doute,finalement par le conſeil de ſi grandz perſonnages, reſolut entierement de demeurer à Nanquin,& chercher vne maiſon en lieu commode,& ietter les premiers fondementz d'vne grande reſidence à l'aduenir. Car il eſperoit qu'à cauſe de ceſte ville,comme d'vn ample champ nouuellement acquis à la foy,nos autres demeures auſſi ſeroient fort priſeez & renommeez. Mais il ne fit aucun deuoir d'acheter vne maiſon,iuſqu'à l'arriuée du P. Cataneus,qu'il attendoit de Lincinum.

Le Preſident amy des noſtres leur offre vn palais pour demeurer.

Ils le refuſent cõme trop magnifique.

Le Preſident,protecteur des noſtres,voiant auſſi combien les noſtres eſtoient aimez de tous les Magiſtratz, apporta à l'aduenir plus de reſolution & de courage à l'eſtabliſſement de nos affaires; & en cela l'vn eſtant deceu par l'autre,ilz taſchoient tous vnanimement à nous fauoriſer. Les Magiſtratz penſoient que le Preſident deſiroit noſtre demeure, ce qui eſtoit cauſe qu'ilz l'auançoient pour l'amour de luy,& le Preſident penſoit le meſme des Magiſtratz,& offrit le palais de ſon Aſſeſſeur ou perſonne ne demeuroit,ce que le Pere refuſa comme choſe qui luy ſembloit trop honorable, d'autant qu'il euſt peu donner occaſion de meſdiſance à quelqu'vn,& ruiner tout l'affaire. Il loua donc vne maiſon cõmode, & du congé du Preſident prit le meuble neceſſaire du palais de l'Aſſeſſeur,pour s'en ſeruir,iuſqu'à ce qu'il en euſt appreſté de propre, pour la maiſon qu'il vouloit acheter. Et les viſites & abord du peuple ne diminuerent pas, ains pluſtoſt s'augmenterent en ceſte maiſon, ſoit que vous regardiez le nombre,ſoit la nobleſſe de la multitude, laquelle croiſſoit tous les iours de plus en plus. Il eſcriuit tout cecy aux confreres

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

res de Nancian, qui estoient merueilleusement en doute de ce qu'on leur auoit faict, veu qu'ilz n'auoient receu aucunes lettres d'eux, depuis leur depart. De ceste demeure ilz enuoierent tout l'appareil du sacrifice de la Messe, & tout ce qu'ilz peurent en leur pauureté pour subuenir à la despense.

L'autorité des nostres s'augmente beaucoup à Nanquin, par le moyen des Mathematiques.

CHAPITRE V.

Les Chinois sont amateurs des sciences d'Europe comme de medicament salutaires

DIEV ne s'est pas tousiours seruy d'vn mesme moyen, en la suyte de tant de siecles, pour attirer les hommes à soy. Ainsi il ne faut pas s'estonner si les nostres ont offert ceste amorce pour attirer les poissons en leur nasse. Car qui voudroit bannir de ceste Eglise la Physique, Mathematique, & Philosophie Morale, ne cognoist pas assez le degoust des esprits Chinois, qui ne peuuent prendre aucun medicament salutaire sans estre adoucy auec [illegible] apprest. Or le Pere Matthieu n'a auec aucune autre chose tant rauly d'estonnement toute la troupe des Philosophes Chinois, qu'auec la nouueauté des Sciences d'Europe, confirmée par des raisons tref-solides. Car ilz ont seulement à present, apres tant de siecles, entendu que la terre est ronde, d'autant qu'ilz auoient vn certain ancien axiome comme pour premier principe *Le ciel est rond, mais la terre carree*. Aucun ne sçauoit que le centre au milieu d'icelle ou attiroit à soy les corps pesans, ou les receuoit en la cheute par sa propension; Que tout à l'entour la superficie estoit habitee; Que les hommes Antipodes peuissent se tenir à l'oppositе d'autres hommes, sans tomber; ce que l'intellect accordant, la faculté imaginatiue de plusieurs ne peut encor bien croire. Ilz n'auoient pas encor iusqu'alors ouy dire que l'Eclipse de la Lune prouenoit de l'opposition de la terre entre le Soleil & la Lune. Pour l'explication de laquelle inuentans des choses absurdes, ilz eclipsoient plus obscurement que la Lune mesme. Quelques-vns de leurs Auteurs ont dict, que la Lune estant opposee au Soleil, perdroit sa lumiere à cause de l'estonnement qui la saisissoit. Les autres faisoient vn trou au milieu du Soleil mesme, & asseuroient que la Lune opposee à ce trou du Soleil, ne pouuoit pas receuoir de lumiere d'iceluy. C'estoit chose nouuelle que le Soleil fust plus grand que tout le rond

Diuerses opinios des Chinois touchant les Mathematiques

Opinions ridicules des Chinois touchant l'Eclipse de la Lune.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

rond de la terre, encor que quelques-vns se laissèrent plustost persuader de le croire, parce qu'on trouuoit aussi escrit aux memoires des liures des anciens Mathematiciens de leur Royaume, que le Soleil estãt mesuré par eux auec des instrumẽs de Mathematique, ilz l'auoient trouué auoir plus de mille lieues d'estendue. Finalement que les Astres, qui semblent à noz yeux occuper si peu d'espace, fussent plus grãds que toute la superficie de la terre, cela sembloit vn paradoxe. Ilz n'auoient iamais entendu voire n'auoit oncques esté dict, que les cieux fussent composez de matiere solide, que les estoilles estãt fixes, & arrestees en iceluy, n'erroient pas vagabondes, qu'on comptast dix globes des cieux, que l'vn fust enuelopé dans l'autre, qu'ilz estoient agitez de mouuemens contraires. Car en ces commencemens il ne proposoit pas aux espritz des Chinois les Excentriques & Epicycles: ilz ne sçauoient pas que le Pole, selon la diuersité des climatz, s'esleuast, ou abaissast diuersement dessus ou dessouz l'horizõ, & ne cognoissoient pas encor l'inegalité des iours, & des nuicts au delà de l'Equateur.

Ignorance remarquable touchant les Mathematiques.

Maintenant tant seulement leur a esté exposee la representation Geographique de tout l'vniuers: soit qu'on la representast en la rondeur d'vn globe, soit qu'on la demonstrast en plate peinture. Ilz n'auoient pas encor veu les terres distinctes par les Meridiens, paralelles, & degrez. Ilz ignoroient l'Equateur, les Tropiques, les deux Poles, & les cinq Zones; & encor qu'ilz eussent veu plusieurs de ces cercles au ciel ou globe celeste tracez sur les instrumens de Mathematique, ilz ne les auoient toutefois pas encor veuz transferez à la terre. Ilz n'auoient iamais autrefois veu d'astrolables à plusieurs vsages, auec des lames surposees, & approprieez à chasque Region, ny la Sphere en vn globe de terre, ou comme suspendu en l'air. Ilz n'auoient seulement pas iamais pensé aux deux Poles, l'vn mobile, & l'autre immobile. Ilz ne croioient pas qu'on peust faire seulement le quadran horizontal en lieu plain, ou panchant sur les murailles; & vne infinité d'autres choses semblables. Mais ilz ne trouuoient rien si estrange, que de voir les signes du Zodiaque, qu'ilz doublẽt au nõbre de 24. proprement escritz sur les monstres, & de telle sorte que la verge qui mõstre l'ombre, n'est pas differente d'vn seul poinct à la ligne du iour, qu'ilz trouuent escrite en leurs characteres. Ilz furent aussi esmerueillez de voir noz quadrans; & qu'on pouuoit par plusieurs autres moiẽs facilemẽt mesurer la hauteur d'vne tour, profondeur d'vn puitz, ou d'vne vallee, & les lõgueurs des chemins. Ilz trouuoiẽt aussi merueilleux que l'Arithmetique se peust exprimer par escrit; car quãt à eux ilz vsoient auec plus d'incõmodité d'vn certain instrument, dont a esté parlé cy-dessus.

Les Chinois ont receu beaucoup d'instruction par la description geographique.

Continuation de l'ignorance Chinoise touchant les Mathematiques.

Douze signes du Zodiaque entre les Chinois.

Or cõme ilz entendoient ces choses ainsi incroyables, par des raisons

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Les Chinois tiennent l'eu rope en grande reputation.

treſ-certaines forcer meſme la croiance des plus opiniaſtres, quand l'vn eſtoit clairement prouué, ilz ne doutoient plus de la verité du reſte. Ces choſes du commencement communiqueez à peu de gens, en peu de temps paſſerent dans les eſtudes & cabinetz de tous les lettrez. D'où l'on peut iuger clairement combien noſtre Europe fuſt eſtimée, laquelle à l'aduenir ſeparant des autres Royaumes, ilz eſtoient marris auoir reputée Barbare, & auoient en apres honte de l'appeller ainſi. Ie ne puis pas oublier en cet endroict ce que long temps apres arriua à quelqu'vn des noſtres. Il eſtoit nouuellement venu d'Europe, & ne ſçachant encor parler le langage; il ſe ſeruoit de truchement en deuiſant : il arriua qu'il ſeiourna vingt tours en la maiſon d'vn renommé Docteur, maintenant conuerty. Iceluy, comme il eſtoit fort deſireux d'apprendre, paſſoit vne grande partie du temps auec luy, s'informant des matieres de noſtre Philoſophie & Theologie, de l'ordre, & des opinions: auquel le noſtre ayant reſpondu de ſorte qu'il reſta content, certain iour il ſe mit à proferer ces paroles; I'ay certes maintenant honte de me tenir pres de vous: mais le noſtre ſouſriant luy demanda pourquoy il tenoit ce diſcours? Parce, dit-il, que ie croi que vous mettez tous les Chinois, & moy particulierement au meſme rang, auquel nous auons mis les Tartares ſans foy, & les Barbares. Comme le noſtre eut modeſtement nié cela, il replique; A peine puis-je croire qu'il puiſſe eſtre autrement: car ie voy que vous commencez, ou nous acheuons. Il entendoit parler de l'eſtude de l'eloquence, qui les occupe quaſi iuſqu'à la vieilleſſe, veu que les noſtres l'apprennent quaſi en leur enfance. Mais apres ceſte diſgreſſion, reuenons à noſtre propos. Dans l'eſcholes des Chinois ceſte opinion eſt ſuiuie, ſans aucun fondement que de celuy que l'Antiquité qui meſme perira, a forgée, ſçauoir qu'il y a cinq Elementz, & n'eſt pas permis entr'eux d'en douter, ou diſputer. Or ilz content ainſi leurs Elementz; LE METAL, LE BOIS, LE FEV, L'EAV, LA TERRE, & ce qui eſt plus inſupportable, ilz aſſeurent que l'vn s'engendre & prouient de l'autre. Et ilz ne recognoiſſent pas auſſi l'air, d'autant qu'ilz ne le voient pas. Car ilz veulent que l'eſpace ou nous poſons l'air, ſoit vn Vuide. Ce que s'ilz diſoient de leur cerueau, ilz ne le nieroient pas obſtinemment. Toutefois le Pere Matthieu ne ſe ſoucia pas de l'autorité Maieſtueuſe de leur antiquité. Car il leur ſouſtint qu'il y auoit quatre Elementz, procreez d'autant de qualitez contraires, & leur prouua qu'il n'y en auoit, voire n'y en pouuoit auoir plus ny moins. Mais quand il vint à traiter des lieux de chacun, encor qu'ilz n'apportoient point beaucoup de repugnance aux trois inferieurs, il leur ſembla toutefois incroiable que le feu ſitué ſous le ciel, occopaſt la plus haute partie du monde elementaire. Mais auſſi ilz

Les Chinois maintenant ſe reputent Barbares, au prix de ceux d'europe qu'ils meſprſoient.

Erreurs des Chinois touchant les Elements.

Le Pere prouue les quatre Elements.

ne

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ne ponuoient croire que les Cometes bruſlaſſent de ce feu, ny ces exhalations qu'on appelle eſtoilles tombantes en prouinſſent. Car ilz mettoient les Cometes au nombre des eſtoilles. Le Pere Matthieu pour ceſte cauſe eſcriuit vn commentaire en Chinois de ce ſujet, par lequel il reduiſit à neant la vanité de ces cinq Elementz, & eſtablit la verité de nos quatre. Il leur aſſigna auſſi à chacun leur demeure, & les embellit de leurs figures. Ce commentaire fut pris en treſ-bonne part, & ſouuent imprimé par eux-meſmes, & receu auec meſme applaudiſſement que toutes les choſes ſuſdictes. Quelques-vns incitez par ces raiſons & autres conſiderations, s'offrirent pour eſtre inſtruictz, principalement par la ſollicitation de Kiutaisò, qui de diſciple eſtoit maintenant deuenu petit maiſtre. Ce lettré, que i'ay dit ci deſſus, craignant que la ſplendeur de ſa reputation ne fuſt ternie par le Pere, luy bailla deux diſciples des ſiens aſſez ſçauans en l'Aſtronomie Chinoiſe, dont l'vn eſtoit ce meſme Auteur de ce volume, qu'il auoit faict mettre en lumiere au nom de ſon fils. A ceux-cy fut adjouſté le troiſieſme, qui ſurmontoit tous les autres en viuacité d'eſprit. Celuy-la eſtoit venu enuoié de la part de ſon maiſtre, qui eſtoit vn Philoſophe treſ-renommé & lettré du College Royal de Pequin, qu'on appelle *Hanlin*: ceux-là ſont tenus comme pour la mouëlle des lettrez du Roiaume, & on tient à treſ grand honneur & dignité d'eſtre receu en iceluy; mais nous auons parlé de cela au premier liure. Il demeuroit d'auenture alors en vne ville de la Prouince de Nanquin, quaſi à quatre iourneez de la cour. Il auoit jà recognu par longue experience, qu'il n'y auoit rien d'aſſeuré ez diſciplines Mathematiques des Chinois, & y auoit long-temps qu'il s'efforçoit, mais en vain, de les reduire à vne methode & ſcience certaine. Il recommanda donc par lettres ſon diſciple au Pere Matthieu, & le pria humblement de le vouloir en ſa place inſtruire ez Mathematiques. C'eſtoit vn perſonnage de naturel aſſez rueſche, mais dans peu de temps il fut rendu plus courtois & gracieux, & print ceſte deuiſe de Pythagoras αὐτὸς ἔφα, *Le maiſtre l'a dict.* Le meſme apprit tout ſeul ſans aucun maiſtre le premier liure d'Euclide, & de meſme demandoit des demonſtrations Geometriques au Pere Matthieu. Ce que le Pere iugeant requerir trop de temps, & eſtre trop penible aux diſciples, il ſatisfit à ſon deſir en faiſant imprimer des liures en langue Chinoſe. En enſeignant il declara auſſi aux Chinois le deſſein qu'il auoit de publier noſtre treſ-ſaincte foy; ce diſciple repliquoit, qu'il n'eſtoit pas beſoin ſe mettre en peine de refuter la ſecte des Idoles; qu'il luy ſembloit que c'eſtoit aſſez qu'il diuulgaſt les diſciplines Mathematiques. Car ces miniſtres d'vne ſecte impie

Erreur touchant les Cometes.

Diſciples preſentez au Pere Matthieu pour les Mathematiques.

Eſprit vif d'vn Chinois.

Le Pere enſeigne les Mathematiques aux Chinois.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

impie auoient voulu par tant de menſonges non ſeulement paroiſtre Theologiens infames; mais encor Philoſophes & Mathematiciens. Ilz aſſeurerent que de nuict ilz cachoient le Soleil dans vne montagne, à laquelle auſſi ilz impoſerent le nom de *Siumi*: laquelle ilz diſoient auoir ſa racine dans la mer, vingt & quatre mille lieuës de profondeur ſous les eaux; & venant à l'explication des Eclipſes des principaux Aſtres, ils ſongerent que certaine deité, nommée *Holochan*, cauſoit l'Eclipſe du Soleil, couurant le meſme Soleil de ſa main droicte, & le defaut de la Lune, en couurant la Lune de la main gauche: & certes cela n'arriua pas à vn ſeul, mais pluſieurs autres diſcouroient auec meſmes ratiocinations, afin que par les Mathematiques l'on cognuſt la vanité de la ſecte des Idoles. Auec l'aide de ces diſciples il fit pluſieurs inſtrumentz ſciotheriques ou quadrantz, & autres, pour diſtribuer à chacun: voire meſme il en fit de pluſieurs façons, dont les maiſons des grandz furent remplies. Ie laiſſe les Spheres diſtinctes des cercles celeſtes, & toute la ſuperficie de la terre reduict en vn globe, auec pluſieurs autres choſes.

Opinions ridicules touchant le Soleil & la Lune

Ignorance des Aſtrologues.

Il y a non ſeulement à Pequin; mais encor en ceſte cour vn College de Mathematiciens Chinois, lequel eſt plus à eſtimer pour la grandeur des baſtimens, que pour la doctrine des Aſtrologues. Car le plus ſouuent l'eſprit eſt petit, & la ſcience moindre. Car ilz ne font autre choſe que reformer les iours de feſtes & de leurs Ephemerides, ſelon la regle des anciens, & ſi d'auenture l'euenement eſt autre que leur ſupputation, ilz diſent que certainement la choſe deuoit arriuer ainſi ſelon l'ordre, comme ilz l'ont predicte; mais que ceſt accident des Aſtres errans preſage quelque choſe du ciel à la terre, que par apres ilz forgent telle qu'il leur plaiſt, couurans leurs abus de quelque pretexte. Or ceux-là ne ſe fioient pas trop au Pere Matthieu, craignans qu'il ne taſchaſt de leur oſter leur charge & dignité. Mais eſtans en fin deliurez de ceſte crainte, ilz viſiterẽt amiablement le Pere, afin d'ẽ apprẽdre quelque choſe; & cõme il fut venu vers eux pour leur rẽdre la viſite, il vid certes vne choſe nouuelle, & qui paſſoit ſa croiãce

Haute montagne propre à cõtempler les Aſtres.

Il y a vne montagne à l'vn des coſtez de la ville releuée entre les murailles. Au plus haut de la montagne il y a vne grande place tres-propre à contempler les Aſtres, & à l'entour de ce champ il y a des maiſons en verité magnifiques, ou les Collegues demeurent. Il faut que toutes les nuictz l'vn d'iceux faſſe la ſentinelle en ceſte place, & obſerue toutes les conſtellations celeſtes, ou Cometes & feux allumez en la ſupreme region de l'air, pour en apres en aduertir fort particulierement le Roy, & luy declarer ce que chaſque choſe prognoſtique. Dans ceſte place auſſi on void des Machine de Mathematique faictes de fonte, qui pour leur grandeur & beauté meritent d'eſtre veues, auſquelles certes nous n'auons iamais

Quatre engins de Mathematique dignes d'eſtre veus.

rien

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

rien veu,ny leu en toute l'Europe de ſemblable.Il y a pres de deux cens cinquante ans, que ces inſtrumentz reſiſtent aux pluies,neiges,& autres iniures de l'air,de telle ſorte qu ilz n'ont rien perdu de leur premier luſtre. Ie les repreſenteray icy le mieux que ie pourray aux yeux des lecteurs,par vne petite digreſſion,qui,à mon aduis,ne ſera pas deſagreable,pour ne ſembler en donner enuie,ou les ſouſtraire.

La premiere Machine, vn grand globe.

Les plus grandz donc de ces engins de Mathematique eſtoient quatre. Le premier eſtoit vn grand globe, diſtinct de ſes Meridiens par degrez,& de ſes paralelles;on iugea que trois hommes ne pourroient embraſſer le tour de ce globe; il eſtoit auſſi poſé en vn grand Cube de cuiure ſur ſon ſouſtien: au Cube y auoit vne petite porte;mais qui en entrant eſtoit ſuffiſante pour tourner ce globe, quand il en eſtoit beſoin: il n'y auoit du tout rien de graué en ſa ſuperficie exterieure,ny eſtoilles, ny regions,d'où il paroiſt ou qu'on ne l'a pas acheué, ou qu'on l'a ainſi laiſſé à deſſein,afin qu'il ſeruiſt de globe celeſte & terreſtre. L'autre Machine eſtoit vne grande Sphere qui n'auoit pas moins de deux paulmes en diametre,les Geometriens l'appellent vn pas. Elle auoit l'horizon & les Poles,mais au lieu de cercles, il y auoit certains bracheletz doubles,entre leſquelz,l'eſpace qui eſtoit vuide repreſentoit les cercles de noſtre Sphere. Ilz eſtoient tous diuiſez en trois cens ſoixante cinq degrez,& quelques minutes. En ſon milieu on ne voioit aucun globe de la terre;mais vn certain tuiau percé comme vn piſtolet, qu'on pouuoit aiſement tourner de tous coſtez, & poſer en tel degré & eleuation qu'il plaiſoit, pour regarder les eſtoilles qu'on voudroit auec ce tuiau (d'vn artifice certes non impertinent)comme nous auons accouſtumé auec nos pinnules. La troiſieſme Machine eſtoit vn quadran le double plus haut que le diametre de la Sphere ſuſdicte,poſée ſur vn grand & long marbre vers le Septentrion; & la table de pierre auoit vn canal à l'entour, afin que mettant de l'eau en ce canal, on viſt ſi la pierre eſtoit droicte ou non, & la verge eſtoit poſée perpendiculairement, comme aux horloges. C'eſt choſe croiable que ce quadran a eſté faict pour remarquer exactement l'ombre des ſolſtices & equinoxes, car pour ceſte cauſe le marbre meſme & la verge ſont compartis en degrez.Mais le quatrieſme inſtrument & plus grand de tous eſtoit de trois ou quatre grandz Aſtrolabes poſez l'vn pres de l'autre, dont chaſcun auoit vn pied Geometrique tel que i'ay deſcrit en diametre:la ligne de fiance autrement dicte *Alhidada*,y eſtoit auſſi:& de meſme le *Dioptra*.L'vn d'iceux repreſentoit l'Equateur tourné vers le Midy,l'autre qui auec le ſuperieur faiſoit comme vne croix vers le Septentrion & Midy,ſembla au Pere eſtre Meridien,encor qu'on le pouuoit tourner en rond.L'autre

La ſeconde, vne Sphere.

La troiſieſme, vn quadran.

La quatrieſme de pluſieurs aſtrolabes

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

eſtoit droict eſleué vers le Midy, par lequel peut-eſtre eſtoit entendu le cercle vertical: & meſme ceſtuy-ci pour monſtrer chaſque vertical: ſe rouloit: & tous auoient leurs degrez tellement compaſſez, qu'on voioit à chacun vn bouton de fer eſleué, pour meſme de nuict ſentir les degrez par l'attouchemẽt des mains, ſans aucune lumiere Toute ceſte Machine d'Aſtrolabes eſtoit auſſi poſee ſur vn marbre plain, auec ſes canaux à l'ẽtour. Or ſur chacun de ces inſtrumẽs eſtoit eſcrit en characteres Chinois ce que chaque choſe ſignifioit: vingt & quatre Conſtellations du Zodiaque, qui reſpondent à noz ſignes doublez y eſtoient auſſi marquées. Mais en cela y auoit vne faute, parce que tout eſtoit poſé au trentesixieſme degré de l'eleuation du Pole. Car c'eſt choſe ſi ſeure que la ville de Nanquin eſt au trentedeuxieſme degré, & vn quart, que perſonne n'en doit douter. Et il ſemble que ces Machines ont eſté faites pour eſtre poſees autrepart; mais qu'en apres elles ont eſté là miſes par quelque Mathematicien ignorant, ſans auoir aucun égard au lieu. Le P. Matthieu auſſi apres quelques annees vid des ſemblables Machines à Pequin, ou pluſtoſt les meſmes, tant elles ſe reſſembloient les vnes les autres; de ſorte que ſans doute elles ont eſté fondues par vn meſme artiſan. Et l'on eſt aſſeuré qu'elles furent iettees en fonte quand les Tartares commandoient aux Chinois. D'où l'on peut auec raiſon eſtimer, qu'elles ont eſté faictes par quelque eſtranger, qui auoit cognoiſſance de noz ſciences.

Ville de Nanquin en quel degré ſituee.

Le P. Mathieu r la priere des Magiſtrats fait vne deſcription vniuerſelle du monde.

Mais il eſt emps de laiſſer les Machines. Le Magiſtrat plus ſouuerain de ce temps pria le Pere Matthieu de reuoir la deſcription Geographique du monde, qu'il auoit autrefois miſe en lumiere en la Prouince de Canto, & y adiouſter des commentaires plus amples: qu'il la vouloit encor grauer ſur les tables publiques de ſon palais, & l'expoſer en veue au public. Il fit ce dont on le prioit, & augmenta auſſi le proiect, afin de le repreſenter ſur des tables plus grandes pour la commodité des ſpectateurs; il corrigea les fautes, & y adiouſta pluſieurs choſes, tellement qu'il ne fuſt pas marry de l'auoir renouuellee. Cela pleuſt merueilleuſement au Magiſtrat amy, & ſoudain y employa des graueurs excellentz aux deſpens du public, & luy-meſme loua l'œuure & l'auteur auec vne preface treſ-elegante. Ceſte derniere impreſſion en eſtime & en nombre ſurpaſſa celle de Canto: pluſieurs exemplaires furent de ce cœur du Royaume diſtribuez par toutes les autres Prouinces, meſmes les noſtres en enuoyerent à Amacao, & au Iapon, ſur le modelle deſquelz on dit qu'on en graua autrepart d'autres: l'vn d'iceux paruint au Royaume de la Chine entre les mains de celuy qui gouuernoit la Prouince de CVICEV pour le Roy. Ceſtuy-cy que le Pere Matthieu cognoiſſoit dez qu'il demeuroit en la Prouince de Canto, entreprit de remettre le meſme

Grande eſtime de la deſcription Geographique du Pere.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

me œuure ſur la preſſe auec vne autre methode; il fit le proiect de ceſte deſcription plus petit, & le reduiſit en vn liure; tous les Royaumes qu'il auoit leus furent diſtribuez ez cinq Zones de l'vniuers, & adiouſta à chaſque Royaume ſa propre declaration, qu'on liſoit toutes enſemble en la plus ample deſcription. Iceluy meſme ayant en l'auant-propos amplement deſcrit les louanges de l'œuure & de l'auteur, attribua au meſme œuure, & auteur bonne partie de l'autorité qu'il auoit acquiſe par la reputation de ſa doctrine, & liures qu'il auoit eſcrits toutes leſquelles choſes furent l'herbe de la moiſſon que nous voyons, & les fondemens de la naiſſance de ceſte Egliſe.

Les principaux de la ville de Nanquin recerchent l'amitié du Pere Matthieu.

CHAPITRE VI.

Dieu s'eſt ſeruy de moyens quaſi inuſitez, pour eſleuer ceſte Egliſe.

LE treſ bon Dieu vouloit en ceſte cour ietter des fondemens treſ-profonds de grandes eſperances. Et afin qu'on l'entende plus clairement, ie ſemblerois ingratement recognoiſtre ſes œuures diuines, ſi i'oubliois les moyens, peut-eſtre extraordinaires, qu'il a employez en cecy. Ie parleray donc en ce chapitre de ces grands perſonnages, qui deſirerent en ce temps conferer auec le Pere Matthieu: toutefois ie ne diray pas tout ce qui s'eſt paſſé pour ce ſuiect, pour n'outrepaſſer les bornes de la briefueté propoſee, en vne petite choſe. Ie me tais premierement des ſix premiers Preſidens des cours ſouueraines, qui ayans autant d'autorité qu'à Pequin (excepté la preſence du Roy, dont ceux de Pequin ſe preualent) gouuernent toutes les affaires de leur Prouince. I'en nommeray trois autres deſquelz ie n'ay rien dict iuſqu'à preſent. Il y a vn certain office deriué par droict hereditaire, des chefz de guerre, qui chaſſerent les Tartares à leurs aiſnez, on les appelle *Quocùm*, deſquelz les puiſnez reçoiuent toute ſorte d'honneurs du Roy, mais non à l'eſgal de l'aiſné.

Les principaux de la ville de Nanquin fõt cognoiſſance auec le Pere.

Dignité hereditaire des chefs de guerre qui chaſſerent les Tartares.

De ſorte que maintenant auec le cours du temps leur famille eſt grande & nombreuſe, & encor qu'ilz ne paruiennent à aucune charge publique, ſi ce n'eſt d'auenture des commandemens militaires, ilz ſont toutefois en grande dignité, & font oſtentation de grandes richeſſes; mais nous auons plus amplement parlé d'iceux cy deſſus, ceci n'eſt que pour en raſraiſchir la memoire. Il y a vn chef de ceſte famille à Nanquin, le train

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

train duquel il fait beau voir. Toutes les fois qu'il arriue qu'il ſort de la maiſon, il eſt porté dans vne ſelle ſur les eſpaules de huict porte-faix; il a des iardins, palais, & meubles tous Royaux. Icelui certain iour conuia le P. Matthieu dans ſa maiſon, mais premierement l'enuoia viſiter par ſon oncle. Quand il y alla, il le receut en vn iardin le plus delectable de toute la ville. Dans ce iardin, laiſſant en arriere beaucoup d'autres choſes qu'on ne peut voir, ny peut-eſtre eſcrire ſans plaiſir, il vid vn rocher artificiellement faict de diuers marbres non polis, lequel eſtoit proprement creuſé en grotes, où y auoit des chambres, ſales, degrez, viuiers, arbres, & pluſieurs autres, où l'art eſtoit en debat auec la volupté. Ilz font cela, afin d'euiter les chaleurs de l'Eſté, par la fraiſcheur des grotes, lors qu'ilz eſtudiẽt ou font des feſtins. La figure en forme de labyrinthe augmentoit la grace, car encor qu'il n'occupaſt pas vne place des plus grandes, ceux neantmoins qui vouloient paſſer par tout, y eſtoient detenus deux ou trois heures, & en apres on ſortoit par vne autre porte. Ceſtui-ci eſtoit noble, mais ieune homme, qui ſe contenta de voir quelques choſes d'Europe dont il auoit ouy parler.

Iardin le plus delectable de toute la ville.

Rocher artificiel merueilleux.

General de la garniſon de Nanquin.

L'autre qui ſe rendit familier du Pere Matthieu eſtoit le General de tous les ſoldatz de Nanquin, qui auoit auſſi vne autre office, ſecond en dignité au ſuſdit, qu'on appelle *Heu*: ceſtui-ci contracta vne plus eſtroicte amitié auec le Pere, & le traita ſouuent en ſa maiſon auec les ceremonies accouſtumees, diſcours, & banquets: & les noſtres ne furent pas peu aſſeurez par l'amitié d'iceluy. Car ceſtui-ci a la charge des gardes, & ſeureté de la ville, & eſt le meſme, qui l'autrefois eſtant à Nanquin taſcha d'arreſter le P. Matthieu priſonnier, ſi l'authorité du Preſident ſon amy ne l'euſt retenu, comme i'ay dit cy deuant.

Eunuque de grande authorité

En troiſieſme lieu il me faut nommer vn Eunuque des plus grands, qui commande auec grande puiſſance aux Eunuques de Nanquin, dont on conte quelques mille. Le meſme preſide au palais du Roy, & à toutes les portes de la ville, & auſſi aux monſtres des gens de guerre, enſemble auec le General ſuſdict. Il a encor pluſieurs autres offices publicz, & fait oſtentation d'vne grande autorité auec treſ-grande parade. Il eſtoit quaſi decrepite, & ſelon la couſtume des Eunuques Chinois, peu courtois: c'eſt pourquoy il receut le P. Matthieu peu courtoiſement. Car ſes courtiſans l'aduertirent de lui donner certain tiltre d'honneur, qui ſemble approcher de celui de ſon Alteſſe parmi nous. Ie feraí ici recit de ceſte ceremonie, parce que c'eſt choſe nouuelle. Toutes les fois qu'ilz parlent au Roy, ilz ont accouſtumé lui ſouhaiter dix mille millions d'ãneez de vie, auec ces trois ſyllabes, *van van ſuì*. Et cela eſt le meſme que ſi vous diſiez, Maieſté: aux autres enfans du Roy ou Roynes dans les palais, d'vn

Maniere de ſaluer le Roy de la Chine.

tiltre

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

tiltre vn peu inferieur, ilz desirent mille ans. Mais l'arrogance des Eunuques est si grande, qu'ilz veulent qu'on leur en souhaite autant, & qu'on les saluë à genoux, mais le Pere Matthieu le refusa icy; car il ne pouuoit pas rendre plus d'honneur à l'Eunuque qu'aux souuerains Magistratz, sans les offenser; toutefois il luy fit honneur. Le bon Pere auoit appris par experience qu'entre les Chinois, & autres Gentilz de l'Orient, il ne falloit pas oublier de tenir vne certaine grauité, retenue dans la modestie de la bien-seance. Il entra donc & salua l'Eunuque comme il auoit accoustumé: mais en parlant, d'autant que l'Eunuque estoit sourd il y auoit quelqu'vn à costé de luy, qui luy entonnoit en l'oreille les paroles du Pere, lequel changeant le tiltre d'honneur luy reiteroit souuent comme il luy plaisoit les mil ans. Il tesmoigna par vn grand present qu'il offrit au Pere combien il en auoit esté content & satisfaict. Mais le Pere ne le voulut receuoir, & refusa vn verre trigonal qu'il luy demandoit, & à l'aduenir s'abstint de se trouuer auec l'Eunuque. Cela toutefois fut assez, pour faire que tous les autres Eunuques honnorassent le Pere, & qu'on sceust par toute la ville que ces trois principaux de la ville, trouuoient bon que le Pere demeurast à Nanquin.

Arrogance des Eunuques en la Chine.

Deportement modestement graue requis entre les Barbares.

En ce mesme temps demeuroit en sa terre natale à Nanquin vn certain personnage, qui auoit obtenu le premier rang en la denomination des Docteurs. Cela de soy-mesme est vne grande dignité: car ayant esté deposé de quelques autres charges publiques, il viuoit en sa maison, cõme priué, mais auec train conuenable, & respect d'vn chacun. Iceluy estoit deuenu Predicateur des trois sectes, que nous auons dict estre entre les Chinois, & auoit pour lors reputation d'y estre fort entendu. Il auoit en sa maison vn Templier tres-renommé des temples des Idoles, qui s'estant volontairement demis des offices qu'il auoit eus en la Republique, auoit rasé son poil, & de lettré, estoit deuenu ministre des Idoles, ce qu'on ne void gueres entre les Chinois. Et parce que veritablement il estoit homme sçauant ez disciplines Chinoises, & outre les sciences, estoit aagé de septante ans, il auoit en ceste profession acquis beaucoup de reputation & de disciples professeurs de la nouuelle secte qu'il inuentoit. Ces deux firent beaucoup d'honneur au P. Matthieu; mais l'Apostat lettré principalement estonna tous ceux qui entendirent qu'il l'auoit preuenu par sa visite. Celui-là seul se teut comme on disputoit fort & ferme de nostre foy en certaine assemblée, & asseura que nostre loy estoit veritable, & finalement donna deux Epigrammes au Pere elegamment escrits sur vn esuentail, lesquelz en apres il adiousta au liure de ses Epigrammes. Ie me ressouuiens auoir parlé au premier liure de ceste coustume des Chinois. Ces Epigrãmes, que par honneur on a escrit à la louange du P. Matthieu

Vn certain lettré se rend ministre des Idoles.

Epigrammes à l'honneur du P. Matthieu

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

thieu, auroient remply vn grand volume, si on n'auoit eu esgard à la modestie Chrestienne.

Deux autres aussi moindres en dignité, mais non en renommée, le vindrent voir. L'vn d'iceux feignoit auoir attaint l'aage de trois cens ans, la plus grand' part desquelz, afin de n'estre conuaincu de mensonge, il disoit auoir passez hors du Royaume, & d'autant que les plus grands de la Chine, sont presque folz à cercher des moyens de prolonger leur vie, ne se soucians pas beaucoup s'il estoit vray ou non, ilz suyuoient cest homme auec grãde passiõ, d'autãt qu'il lisoit des preceptes de plus longue vie à ses disciples. Iceluy donc vint aussi le premier vers le P. afin (comme ilz disoient) de s'anoblir en conferant auec vn grand Mathematicien. Il se vantoit de predire les choses futures, non par l'obseruation du ciel; mais de la terre, par les preceptes de la Geologie Chinoise; de laquelle voyez le premier liure. L'autre mentoit aussi; mais toutefois moins impudemment que le premier; car il asseuroit qu'il auoit nonante ans, encor qu'il ne sẽblast pas en auoir soixante. Il sçauoit aussi guarir des maladies quasi incurrables; mais ie ne sçai par quel art, mais neantmoins il y en auoit qui contoient merueilles de luy en cela. Cestui-ci estoit compagnon de l'autre, & l'vn acqueroit de la reputation à l'autre par la prolongation de la vie, ou les preceptes de la Medecine. Ceux la louoient par tout le Pere Matthieu, & asseuroient qu'ilz lui cedoient entierement en science; dont il arriua que quelques-vns creurent que le Pere Matthieu auoit peut-estre aussi vescu quelques siecles; mais qu'il dissimuloit cela pour certaines causes secretes. Car ilz soupçonnent aisément des semblables fables des estrangers, qui principalement leur sont vn peu dissemblables de visage.

Folie des Chinois à cercher la prolongation de la vie.

Ie ne dois pas oublier vne chose qui se passa en mesme temps, que peut estre les Europeens peuuent demander, sçauoir de l'harmonie des Chinois. On preparoit pour certain iour vn sacrifice solemnel à Confutius Prince des Lettrez, si on peut appeller sacrifice ce qu'ilz offrent non comme à vne deité, mais comme à leur maistre. On l'appelle sacrifice, parce que ce mot entre les Chinois a vne plus ample signification. On faisoit donc vn concert coustumier de musique pour ce sacrifice, pour laquelle esprouuer on appelloit le iour de deuant le President du premier Parlement nostre amy, à fin qu'il iugeast si elle deuoit estre receue pour ce sacrifice. Le P. Matthieu fut conuié, & il ne refusa pas d'y aller, parce que ce n'estoit pas sacrifice. Les Prestres des Lettrez nommez *Tausu* faisoient faire ce concert: & l'espreuue de ceste musique se faisoit en la sale, ou plustost temple Royal, qui est edifié à Dieu Seigneur du ciel. On assigna place pour voir au Pere auec les enfans du President.

On fait vne musique à Confutius Prince des Lettrez.

Les

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Les Templiers sortirent certes pretieusement reuestus comme pour sacrifier. Iceux apres auoir rendu les complimentz accoustumez au President, commencerent à toucher leurs instrumens, dont les vns estoient des sonnettes d'airain, des bassins, des autres de pierre, quelques-vns comme des tabourins de peaux, d'autres de cordes; ilz iouoient aussi des fleustes, & certaines Orgues, ausquelles ilz donnoient vent non auec des soufflets, mais auec la bouche: quelques autres estoient en forme d'animaux, & poussoient le son du ventre vuide auec des petits bastons, qu'on leur mettoit entre les dents. Tout cela estoit sonné auec telle harmonie, que chascun se peut imaginer, car ce n'estoit autre chose que, non vn accord, mais vn discord discordant: & les Chinois mesmes ne le nient pas du tout. Car chasque plus docte confesse, que l'harmonie des accords cognuë des anciens, est faillie aux derniers siecles, & que les instrumens seulz sont restez sans art.

Instrumẽs de musique.

Concert de musique discordante.

Mais il nous faut aussi regarder le Temple Royal. Car il est vrayement Royal, soit qu'on regarde la grandeur, soit la maiesté de l'ouurage. Il est basty en vn bois, ou plustost verger de pins, entouré de murailles de douze miles Italiens de circuit. Tout le Temple, excepté les murs de brique, est de bois; il est diuisé en cinq nefz: il y a de chaque costé 2. rangs de colõnes, qui sont de bois & rõdes, & de telle grosseur que deux hõmes ne les pourroient embrasser, & la hauteur est esgalement proportionnee à la grosseur; le couuert est richement graué & tout doré. Et encor qu'il y ait pres de 2. cẽs ans qu'il est basti, & que le Roy ne sacrifie, ny demeure à Nanquin, il n'a neantmoins quasi rien perdu de sa premiere splendeur. Au milieu du Temple y a vn lieu esleué de marbre tres precieux, en ce lieu y a deux throsnes, tous deux de marbre. Le Roy qui doit sacrifier s'asseoit dans l'vn; l'autre se laisse vuide à celui auquel il sacrifie, à fin qu'il ne luy desplaise de s'asseoir. Les cloistres du Temple exterieur sont ornez de meandres tresz-elegants, & à fin que les oyseaux n'y fissent leurs nidz, ou s'allissent tout, toutes les fenestres donnoient entree aux rais du Soleil à trauers d'vn fil d'archal, en forme de retz. On a touſiours accoustumé de faire cela en tout le palais du Roy. Toutes les portes du Temple sont couuertes de lames de cuiure doré, & ornees de fantosmes ou tresz-beaux marmousetz de mesme matiere. Hors du Temple y auoit plusieurs Autelz qui representoient le Soleil, la Lune, les estoilles, & des montagnes de la Chine, vn certain lac aussi y representoit la mer. On dit que par cela ilz ont voulu dire, que le Dieu qui est adoré en ce Temple a creé tout le reste, qui est hors du Temple, à fin que quelqu'vn ne les adorast pour Dieu. Il est defendu souz griefues punitions de couper les arbres de ce bois, non pas

Temple Royal.

Description du Temple.

Autelz hors du Temple.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

meſmes vne branche quelle que ce ſoit, qui eſt cauſe qu'ilz ſont treſgrands, & teſmoins d'ãtiquité. A l'entour du temple il y a diuerſes caues, qu'on dit autrefois auoir eſté des bains, dans leſquelz les Roys, & les autres miniſtres ſe lauoient pour ſacrifier.

Le Pere Matthieu Ricci diſpute de noſtre foy auec vn fameux ſacrificateur.

CHAPITRE VII.

Habit du Pere Matthieu.

LE Pere Matthieu, comme eſt dit cy deuant, ſe ſeruoit de l'habit des Lettrez, mais principalement de ceux qui ſe diſent Predicateurs de la loy. C'eſt veritablement vn habit modeſte, & le bonnet eſt aſſez ſemblable aux noſtres, & façonné auſſi en forme de croix. Et non ſeulement par l'habit, mais d'auantage par ſes diſcours, il ſe diſoit eſtre Predicateur de la loy diuine. Car il s'occupoit entierement à reprouuer & conuaincre d'erreur les deux ſectes des Idolatres. Mais quãt à la ſecte des Lettrez, non ſeulement il ne la blaſmoit pas, mais auſſi la priſoit grandement, & louoit hautement Confutius Prince d'icelle, qui auoit mieux aymé ſe taire de ce qu'il ne ſçauoit pas, touchant l'autre vie, que d'en faire mention, & auoit approprié les preceptes de ſa loy, à bien former la vie d'vn chacun, & bien gouuerner ſa famille, & le Royaume, ſelon droict & equité. Ceſte façon d'habit en des eſtrangers ſembla du tout nouuelle, mais elle eſtoit fort approuuée des lettrez. Car tous les eſtrangers, qui iuſques auiourd'huy ſont venus de l'Occident au Royaume de la Chine, tous, diſ-je, reiettans la croyance des Lettrez & de Cõfutius meſme, s'adonnoient à l'adoration des Idoles. Et de ceci eſtoit ſouuent parlé par les principaux qui en toute aſſemblée appelloient le Pere vray lettré, qui adorant vn ſeul Dieu, ne vouloit pas ſouiller le vray culte, en faiſant honneur aux faux Dieux, ce que pluſieurs lettrez font auiourd huy en la Chine.

Vn certain vieillard lettre diſpute de noſtre foy auec le P. Matthieu

En ce meſme temps floriſſoit à Nanquin vn certain vieillard ſeptuagenaire des Magiſtratz de la ville, en grande reputation de vertu, & de doctrine. Pluſieurs couroient vers luy de diuers endroitz comme à vn oracle, & ſe rendoient ſes diſciples, qu'on pouuoit bien nombrer iuſqu'à mil. Iceluy ayant ouuertement reprouué les ordonnances des Lettrez, adoroit les faux dieux, & preſchoit qu'il les falloit adorer: & d'autant qu'il ſe faſchoit des aſſemblees, qui couſtumierement accouroient vers luy

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

luy de tous coſtez, il auoit aſſigné certains iours de chaſque mois, auſquelz il vouloit auoir & donner audience : les autres iours il ne comparoiſſoit pas meſme eſtant appellé. Ceſtui-cy deſira entrer en conference auec le Pere Matthieu, & fit tant par le moyen de Kiutaisò, amy de tous les deux, qu'il alla volontairement vers luy, car il eſperoit moyennant la grace de Dieu de le pouuoir amener à la foy Chreſtienne. Dez la premiere entreueue donc on diſcourut de la Religion, & quaſi au premier argument le Pere le força de dire, que la ſecte des Idoles eſtoit ſemblable à vne pomme, partie pourrie, partie ſaine; quand à luy qu'il receuoit ce qui eſtoit ſain, & reiettoit le pourry; les diſciples d'iceluy, qui eſtoient preſens, furent confus de honte, de voir leur maiſtre ſi franchement accorder cela. Il fut luy-meſme auſſi tout remply d'eſtonnement, d'auoir trouué vn homme, qui impugnoit ſi viuement la ſecte des Idoles.

Suite de la diſpute

C'eſtoit la couſtume en ce temps que les Lettrez s'aſſemblaſſent plus que d'ordinaire en diuerſes congregations, pour conferer entr'eux des ſciences Morales, & de ſuyure la vertu. Celuy dont nous parlions maintenant print le propos, & confuta treſdoctement, ſelon ſa couſtume, Confutius Prince des Lettrez; mais toutefois par les maximes de la ſecte des Idoles. Là d'auenture eſtoit preſent vn Lettré de grande autorité du Preſidial des baſtimens publicz, & qui eſtoit conſtitué en ſoueraine dignité, il ne ſceut ſouffrir qu'vn Lettré defendiſt les Idoles au blaſme de Confutius: mais ſe courrouçant aſprement, crioit que c'eſtoit choſe qu'on ne deuoit nullement endurer, qu'en ceſte aſſemblée, où tous eſtoient Chinois & lettrez, vn homme fut ſi temeraire, & remply de folie, que de reprouuer Confutius, pour maintenir les Idoles, l'adoration deſquelz on ſçauoit eſtre venue des Royaumes eſtrangers: dont on diſoit que meſme ce Lettré eſtranger Matthieu Ricci eſtoit eſtonné, lequel auſſi on diſoit priſer la doctrine de Confutius, & impugner les reſueries des Idoles, que les eſtrangers meſmes paſſé long temps auoient exterminees de leurs Royaumes. Ceſtuy-cy qui parloit n'auoit pas encor frequenté ou veu le P. Matthieu: dõt c'eſt merueille qu'il en parlaſt ainſi publiquement. Le defenſeur des Idoles ayant entendu ceci, fut honteux, mais diſſimulant ſa honte reſpondit, qu'il auoit conferé auec ceſt eſtranger, & lui ſembloit qu'il n'eſtoit pas encor biẽ inſtruit des affaires de la Chine: peu à peu, dit-il, nous luy enſeignerons des meilleures opinions. Et ainſi l'aſſemblee ſe departant, chacun retourne chez ſoy. Vn peu apres, lors auſſi que le P. Mathieu ignoroit encor ce qui s'eſtoit paſſé en ceſte congregation, il fut inſtamment prié à vn feſtin par ce miniſtre Idolatre: car, cõme nous auons jà dit, les Chinois la pluſpart

Bonne opinion des Lettrez Chinois touchant le P. Ricci

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

vuident les controuerſes à table entre les potz & gobeletz. Pour n'apporter quelque empeſchement à l'eſtabliſſement de ſa reſidence, il s'excuſa ſur ſes occupations & pluſieurs autres affaires, que le conuiant ne voulut receuoir pour excuſe, & fit tant par diuers & importuns meſſages, que le Pere par l'aduis auſſi de Kiutaisò ne pouuoit plus faire de refus ſans eſtre blaſmé d'inciuilité. Il y alla donc, & auſſi tout preparé à la diſpute. Celuy auſſi qui l'auoit conuié, ſe defiant de ſoy-meſme, pour auoir eſté vne fois vaincu, appella vn ſacrificateur renommé des Idoles, qu'on diſoit eſtre le chef de pluſieurs autres, qu'il auoit receus pour diſciples, outre leſquelz vne autre multitude auſſi de laicz des deux ſexes l'appelloiēt maiſtre. Il ſe nommoit *Sanhoi*, fort different des autres Templiers de ceſt ordre, que l'ignorance profonde de toutes choſes rend infames. Car ceſtui-cy auoit fort bien eſtudié, & eſtoit grand Philoſophe, Orateur, & Poëte, il eſtoit auſſi fort verſé en toutes les autres ſectes, outre la ſienne.

Le ſacrificateur & predicateur Idolatre inuite le Pere à vn feſtin.

Il appelle vn autre docte Tēplier à ſon ſecours.

Aſſemblée de lettrez pour diſputer.

Quand le Pere Matthieu arriua, ce Templier eſtoit deſia venu accompagnée de pluſieurs lettrez, & cepēdāt, attendāt que les autres vinſſēt, il y en eut plus de vingt qui ayans faict les complimentz ordinaires s'aſſirent. Le ſacrificateur profane s'aſſit pres du Pere, & cachant ſon orgueil ſous vn pauure manteau teſmoigna arrogamment vouloir diſputer de la Religion auec le Pere. Auquel le Pere Matthieu tint à l'auance ces propos; Deuant, dit-il, que nous entrions en diſpute, ie deſire ſçauoir de vous ce que vous croiez du premier principe du ciel & de la terre, & Createur de toutes choſes, que nous appellons en vn mot Seigneur du Ciel? Eſtant ainſi defié il reſpond: Ie ne nie pas que ce moderateur du ciel & de la terre ſe trouue, mais ie n'aduouë pas qu'il ait aucune puiſſance, ou Deité. Car moy (dit il) & quelque autre que ce ſoit luy ſommes eſgaux, & ne luy cedons en rien. Et il diſoit cecy auec tant d'impudence, qu'il ſembloit auſſi vouloir eſtre quelque choſe de plus. Le Pere luy demanda; s'il pourroit faire, ou non, ce qu'on eſtoit aſſeuré que le Seigneur du ciel faiſoit? Car cela ſembloit eſtre neceſſaire ſelon ſon opinion. Il repliqua qu'ouy, & qu'il pouuoit faire le ciel & la terre. Sus donc, dit le Pere Matthieu, faites vn fouyer ſemblable à ceſtui-ci, ſi vous en auez le courage, car il y auoit de hazard là vn fouyer, auec des braiſes allumeez: ceſtuy-cy commença à crier, que c'eſtoit choſe indigne qu'il luy demandaſt de faire cela. Auquel le Pere reſpondit, eſleuant vn peu plus ſa voix: I'accorde que c'eſt choſe indigne de promettre ce que vous ne pouuez pas faire. Tous les autres accoururent au bruit, demandans dequoy ilz diſputoient. Kiutaisò leur fit recit du different, & ſembla que ce que le Pere Matthieu auoit demandé eſtoit raiſonnable. La diſpute eſtant recommencée, le miniſtre profane commença auec grande

Commencement de la diſpute

Arrogance & blaſpheme du Templier.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

de circumlocution de proposer les principes de sa Chimere. Il demande reciproquement au Pere Matthieu, s'il entendoit les Mathematiques ou non? car il l'auoit ouy estimer pour excellent Astrologue. Le nostre respondit, qu'il en auoit appris quelque chose. Alors l'autre, quand vous discourez, dit-il, du Soleil & de la Lune, montez-vous au ciel, ou les mesmes planettes descendent-ilz à vous? Ny l'vn ny l'autre, dit le Pere, mais quand nous voions quelque chose, nous formons quelque espece de la chose veue en nostre entendement mesme, & si d'aduenture nous voullons parler ou penser de la chose veue, nous regardons en nostre entendement, & d'iceluy nous tirons les Images & especes receues. Icy le Templier comme vainqueur se leue debout; Voila, dit-il, vous auez formé vn nouueau Soleil, vne nouuelle Lune, & par mesme moien on peut creer tout autre chose. Ce qu'ayant dict, il se tourna arrogamment rasseoir, pour se mettre en repos, comme s'il eust maintenant clairement prouué son dire. Mais le Pere commença de monstrer que ceste espece-là n'estoit pas le Soleil ou la Lune, mais l'idée du Soleil & de la Lune. Et qui est ce (dit il) qui ne void combien il y a de difference entre l'vn & l'autre? Et certes si ie n'auois en aucun sens compris le Soleil & la Lune, ie n'eusse pas aussi peu tirer ceste espece, & encor beaucoup moins eusse je faict le Soleil ou la Lune. Il prouuoit son intention par le miroir, dans lequel l'Image du Soleil & de la Lune se voioit, si on le mettoit à l'oppositе. Et qui est neantmoins si hebeté de dire que le miroir puisse creer le Soleil ou la Lune? Les assistans semblerent plus contentz de ceste response que le Templier, qui remettant apres le gain de sa cause aux crieries, taschoit de couurir son ignorance. La chose vint si auant, qu'en fin celuy qui les auoit conuiez craignoit qu'il n'eschapait quelque parole dont l'vn ou l'autre se peust offenser: parquoy il appaisa la querelle, & mena le Templier en vne autre place, afin qu'à l'aduenir on ne disputast plus.

Demande du Templier au Pere.

Response du Pere.

Le Pere explique sa response

Cependant tous les autres conuiez au festin estoient venus, & chacun s'assit en chasque table, qui estoient plusieurs. On fit asseoir le P. Matthieu au haut bout, parce qu'il estoit estranger. Sur le milieu du festin les Lettrez deuisans ensemble, commencerent a debatre vne question fameuse entre les Chinois, sçauoir, qu'est-ce qu'on doit croire de la nature humaine? si elle est de soy-mesme bonne ou mauuaise? ou ny l'vn ny l'autre? Car ilz disent, si elle est bonne, d'où vient le mal qui prouient d'icelle? si elle est mauuaise, d'où procede le bien qu'elle produict souuent? si elle n'est ny l'vn ny l'autre, d'où vient que de soi-mesme elle fait tantost bien, tantost mal? Et d'autant qu'ilz n'ont aucuns preceptes de Logique, ilz confondent le bien moral, & naturel, ne sçachans faire

Belle question touchant la nature humaine.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

faire aucune diſtinction; de meſme ilz peſle-meſlent l'inné & l'acquis; & quant à la nature corrompue par le peché originel, & du ſecours & grace de Dieu, ilz n'en ont ſeulement pas oui parler en ſonge. C'eſt pourquoy les Philoſophes ont iuſques auiourd'huy debatu ceſte queſtion, de laquelle il n'y a encor rien de determiné. Ilz diſcoururent ce iour-là problematiquement l'eſpace d'vne heure de ceſte matiere, & le Pere Matthieu ne dit mot pendant tout ce temps, & pluſieurs penſerent qu'il n'auoit ſeulement pas peu comprendre la ſubtilité de ceſte queſtion: & toutefois pluſieurs autres deſiroient eſprouuer ce qu'il ſçauroit pour diſſoudre ceſte difficulté. Quand donc il eut modeſtement donné à cognoiſtre qu'il vouloit parler, tous ſe teurent, & eſcouterent ententiuement. Alors le Pere Matthieu redit heureuſement & auec vne merueilleuſe memoire tout ce qui auoit eſté allegué ſur ceſte diſpute d'vne part & d'autre. Ce qui remplit toute l'aſſemblée d'eſtonnement. Alors il dit: On ne peut pas douter que le tres-bon Seigneur du ciel & de la terre ne doiue eſtre eſtimé infiny, encor que la nature humaine ſoit ſi fragile, qu'on doute d'icelle, ſi elle eſt bonne ou mauuaiſe, & veu que maiſtre Sonhoi a peu auparauant dict que l'homme n'eſt pas beaucoup inferieur à ce Dieu Createur du ciel & de la terre, de cela il s'enſuit manifeſtement, qu'on pourroit auſſi douter de Dieu, s'il eſt bon ou mauuais. Il y auoit vn lettré de l'ordre des Licentiez, qui eſtoit aſſis aupres du Pere Matthieu, qui ayant trouué ceſt argument bon, de peur que d'auenture quelqu'vn ne l'euſt pas bien entendu, rapporta le meſme plus amplement, & eloquemment: puis ſe tournant vers le Templier, luy dit en ſouſriant; Que reſpondez-vous à cecy? Mais l'autre s'en mocquoit par contenance & geſtes orgueilleux. Mais le Pere Matthieu & les autres firent inſtance, qu'il reſpondiſt pluſtoſt par raiſons que par geſtes. Alors il commença de raconter ie ne ſçay quel deluge des ſonges de ſa ſecte, mais le Pere l'interrompit, diſant: Il faut entre nous diſputer par raiſon & non par autorité, veu que nous ſommes de differente profeſſion, & que l'vn ne reçoit pas les liures de l'autre pour veritables: qu'il auroit bien peu auſſi alleguer beaucoup de choſes tireez de l'autorité des liures de ſa Religion, mais maintenant qu'il falloit eſclaircir ce different par la raiſon, qui eſtoit eſgalement receue de tous. Mais pour cela il ne s'appreſtoit pas pour reſpondre, ains cerchoit des ſubterfuges par diuerſes opinions ſubtiles & ſentences aigues fondeez ſur la grace de leur langage, de ſorte toutefois qu'il ne vouloit pas ſembler eſtre vaincu, & babillant de pluſieurs choſes, il taſcha de prouuer que celuy qui eſtoit bon, pouuoit auſſi eſtre mauuais, d'où il accorda que Dieu n'eſtoit ny bon, ny mauuais. Alors le Pere Matthieu repliqua par vn ſemblable propre

Le Pere Matthieu reſout la queſtion.

Allegatiõs ridicules du Templier.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

propre au ſuiect, & à la capacité des Chinois, que le Soleil eſtoit ſi clair, qu'il ne pouuoit pas eſtre obſcur, d'autant que la clairté luy eſtoit innee. Cela eut beaucoup de force enuers tous, d'autant qu'ilz ne ſeparent pas la ſubſtance d'auec les accidents. Finalement pluſieurs autres choſes furent dictee & prouuees, mais il ne voulut pas ſeul ſembler eſtre vaincu, car tous les autres auſſi le iugeoient conuaincu, auſquelz les raiſons du Pere Matthieu pleurent tant, que la reputation de ceſte diſpute ſeruit l'eſpace de pluſieurs iours de matiere de diſcours aux Lettrez conferans enſemble. C'eſt erreur tiré de la ſecte des Idoles, qui ſouſtient que Dieu & toutes les autres choſes ſont d'vne ſeule & meſme ſubſtance, eſt auſſi peu à peu (non ſans blaſpheme de la Deité) coulé dans l'eſcholle des Lettrez, & ſemblent croire que Dieu eſt l'ame de l'Vniuers, & comme le ſeul eſprit d'vn grand corps. Les diſciples meſmes auſſi de celuy qui auoit conuié, eurent ſouuent en apres recours au Pere Matthieu, qui les contenta tellement, qu'ilz ſembloient auoir laiſſé leur erreur. Et à fin auſſi que les autres le laiſſaſſent, le Pere Matthieu eſcriuit vn petit commentaire, & l'inſera en vn chapitre du Catechiſme. Vn des diſciples de celuy qui auoit faict le feſtin, auoit leu ceſt abregé, alors il dit: Ie penſe que celuy qui niera ceci, niera auſſi que le Soleil ſoit clair. La renommée de ceſte diſpute paruint auſſi iuſqu'au Preſident, qui du depuis auſſi felicita le Pere de la victoire, & non luy ſeul, mais pluſieurs autres, auſquelz, comme ilz auoient penſé, les preceptes d'vne loy Barbare, ne ſembloient plus barbares; & eux auſſi en feliciroient le Pere, mais iceluy s'en reſiouyſſoit en Dieu, de ce que peu à peu il iettoit les fondements de la loy en la Cour Royal de la Chine.

Grand abus.

Chacun felicite le Pere Matthieu pour ſa victoire.

Les noſtres qui auoient paſſé l'hyuer en chemin, arriuent en bonne ſanté à Nanquin, & on achete vne maiſon propre.

CHAPITRE VIII

LE Roy taſchoit de remplir ſes threſors que la guerre de Coria auoit vuidez. Le bruit eſt qu'au Royaume de la Chine il y a pluſieurs mines d'or & d'argent, mais ilz diſent que ſi d'auenture on deterre ces metaux, allechemens de l'auarice humaine, que tant de larrons courent à la proie, que les anciens Roys les ont fermées, & defendu

Minieres d'or & d'argent.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

fendu qu'on les ouuriſt à l'aduenir. Or ne pouuant voir ſon threſor vuide, il commanda qu'on les fouïſt toutes, & qu'on outrepaſſaſt les loix anciennes. Outre cela il impoſa vn nouueau tribut, que toutes les marchandiſes qui ſe debitoient en toutes les prouinces paiaſſent deux pour cent. Cela fut eſté ſupportable, ſi le Roy euſt ordonné des Magiſtratz pour exiger ceſt impoſt, mais il ayma mieux s'en fier à des Eunuques, deſquelz il en enuoia deux ou trois en chaſque prouince, que d'autres accompagnerent pluſtot inferieurs en dignité, qu'en auarice. Il donna tout pouuoir aux principaux Eunuques, leur laſchant la bride, & les exemptant du commandement des Magiſtratz. C'eſt vne ſorte d'hommes impuiſſans, barbares & ſans lettres, ſans honte, ſans pitié, auſquelz ſi l'arrogance vient à ſe ioindre, quelz monſtres de vices n'en doit prouenir? Ces demi-hommes donc, que l'auarice auoit rendus Geantz, en peu de mois troublerent tout le Royaume; & y auoient apporté plus de deſolation, que quand il eſtoit preſſé de la guerre de Coria; car ce mal eſtoit dehors, mais ceſtuy-ci eſtoit dedans, & encor plus grand que la crainte. Tout eſtoit plein de larrons, d'impoſteurs, d'affronteurs, & les Peages n'eſtoient communement reputez eſtre autre choſe que foreſtz & retraictes infames de brigandz. Et le threſor public, auquel le Roy pouruoioit par la fidelité des Eunuques, eſtoit deſloialement pillé. Or les Eunuques deputez aux mines ne ſe tranſportoient pas aux montagnes, mais aux villes plus riches, & ſi on leur diſoit qu'en quelque lieu demeuraſt quelque homme opulent, ilz diſoient qu'il y auoit vne mine d'argent en ſa maiſon, & conſultoient de fouyr & renuerſer le baſtiment, & les pauuretz ſe voians contrainctz, donnoient vne grande ſomme d'argent aux Eunuques, pour conſeruer leurs maiſons. Quelques villes auſſi & Prouinces conuindrent auſſi de certaine ſomme d'argent auec les Eunuques, pour le preſenter au Roy, comme s'il auoit eſté tiré des mines, & ainſi ilz s'exemptoient de leurs importunitez. Par ces vexations du peuple toutes choſes furent encheries, & par la cherté, la pauureté s'augmenta.

Grands tributs impoſez par le Roy

Mauuais naturel des Eunuques.

L'auarice des Eunuques trouble le Roiaume.

Tyrannie des Eunuques.

Concuſſions des Eunuques

Le Roy eſt aduerti des mauuais deportemens des Eunuques.

Les Magiſtratz toutefois ne manquerent pas à leur deuoir, ni au Roy, car ilz l'aduertirent par pluſieurs libelles, premierement combien le peuple eſtoit mal traicté, combien grand & proche eſtoit en tous lieux le danger d'vne ſedition, car deſia elle eſtoit eſmeue en quelques endroitz. Et parce que le Roy les amuſoit par ſon ſilence, ilz eſcriuirent d'autres libelles par leſquelz il le reprenoient aigrement & librement, voire meſmes il s'en trouua quelques-vns qui, hors des villes Royales, oſerent bien s'oppoſer aux tortz & iniures que faiſoient les Eunuques. Mais le Roy affriandé de ceſte amorce, que les Eunuques luy apportoyent tous les iours dans ſon palais, reſolut de pourſuyure viuement ceſte entrepriſe,

Magnanimité des Magiſtrats s'oppoſans aux Eunuques

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

priſe,& reprint auec rigoureuſes punitions la liberté des Syndics & Cenſeurs Royaux,& la hardieſſe de ceux qui s'oppoſoient aux Eunuques. Pluſieurs d'iceux furent degradez de leurs offices,pluſieurs autres retenus quelques anneez en priſon à Pequin,& par ce iugment de l'autorité Royale,les Eunuques deuenoient plus inſolentz,& deſroboient plus librement.

Le Roy ſouſtient les Eunuques.

Quand cecy vint à eſtre ſceu à Nanquin,le P.Matthieu,& enſemble le Preſident du premier Parlement craignirent que les noſtres qui auoiẽt paſſé l'hyuer à Lincinum,ne tombaſſent entre les mains de quelques-vns de ces Harpies,& ſembloit jà au Preſident qu'il eſtoit impoſſible que les noſtres dont le bagage eſtoit fort eſtimé,ſortiſſent de là ſans eſtre fouillez par ces Eunuques. Mais le Pere Matthieu diſſimulant ſa crainte, le conſoloit & aduertiſſoit de la grande puiſſance que Dieu tout-puiſſant monſtreroit en la conſeruation de ſes Images. Parquoi eſtans apres pluſieurs mois de l'hyuer & du chemin arriuez, le Preſident amy fut eſtonné, quand il entendit qu'ilz n'auoient eu aucun infortune, voire meſme rien entendu du danger;rapportant cela à vn miracle,il cõmença deſormais d'admirer la force de noſtre foi,& de la prouidence diuine, & prit plaiſir d'en entendre ſouuent parler,& fut fort aiſé de l'amener à la cognoiſſance de la verité d'icelle,mais non de luy en faire eſgalement embraſſer la ſainɛteté,car les amours des concubines, qui luy eſtoient des empeſchemens domeſtiques,l'en deſtournoient.

Crainte des noſtres & du preſident.

Les noſtres apres auoir paſſé l'hiuer en chemin, reuiennẽt à Nãquin

Or les noſtres aians pris terre à Nanquin,& entendu l'eſperance non eſperée d'eſtablir là vne reſidence,oublians tous leurs trauaux ſoufferts, ſe reſiouyſſoient en Dieu.Principalement quand ilz virent que le Pere Matthieu eſtoit maintenant honoré de tous,& eſtimé comme vn prodige de nature en ceſte ville,de laquelle il auoit eſté vne fois chaſſé,& où il s'eſtoit vne autre fois tenu caché. Le Pere les receut auec vne ioye extraordinaire en la maiſon dans laquelle il demeuroit à louage. Il auoit maintenant viſité pluſieurs maiſons pour acheter, & toutefois elles ne luy auoient pas eſté agreables,& il eſtoit encor plus en peine du moien d'obtenir des patentes des Magiſtratz pour l'eſtabliſſement de la demeure,& l'achapt de la maiſon.Car il auoit maintenant appris par longue experience,que s'il les demandoit,cela meſme ſeroit cauſe qu'il ſeroit refuſé,parce qu'aucun des Magiſtratz ne ſe meſloit volontiers des affaires des eſtrangers,& que par ceſte occaſion il ſeroit mettre en deliberation,s'il ſeroit expedient,ou non,qu'vn eſtranger demeuraſt à Nanquin.

Difficulté d'obtenir des patentes pour aſſeurer la demeure & achapt de la maiſon.

Mais la ſinguliere prouidence de Dieu pourueut à ces deux incommoditez; car celuy qui l'autre iour en certaine aſſemblée auoit loué le P. Matthieu fãs le cognoiſtre,en fin le vint viſiter peu de iours auparauant

Prouidẽce de Dieu.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

parauant que les noſtres arriuaſſent, aiant donc faict les complimentz accouſtumez pour teſmoignage de courtoiſie, apres pluſieurs diſcours, il luy demanda s'il voudroit acheter vne maiſon pour y faire entiere demeure, car il diſoit qu'il l'auoit entendu ainſi. Le Pere Matthieu ayant reſpondu qu'ouy, il adiouſta ce qu'on ne peut lire qu'auec admiration : I'auois (dit-il) depuis peu faict baſtir vn palais aux deſpens publicz de mon Preſidial, pour la demeure de mes Collegues, mais eſtant acheué, voila que les demons & ne ſçay quelz ſpectres s'en emparent au lieu de meſdictz Collegues, & n'y a aucun qui puiſſe y demeurer ſans dommage. I'ay certes taſché de le vendre à bon prix, mais il ne s'eſt trouué perſonne qui ayt voulu auoir debat auec ces phantoſmes; ſi donc il ne craignoit pas ces demons, car telle eſtoit la reputation de ſa ſainɛteté, qu'il luy permettoit de l'acheter, & qu'il ne ſe miſt pas en peine du prix, parce qu'il le laiſſoit à ſa diſcretion & volonté.

Maiſon moleſtée de demons & phantoſmes eſt offerte à vẽdre aux noſtres.

Le Pere ſentit icy la main de Dieu, il reſpondit donc ainſi. I'adore, dit il, le Moderateur du ciel & de la terre, auquel les demons, auſſi bien que toutes autres choſes, ſont ſubjectz : qu'il auoit tant d'eſperance en ſa diuine bonté, qu'il ne permettroit pas que ſans ſon cõmandement il receuſt aucun tort des diables. Qu'il auoit auſſi auec ſoy vne Image du Sauueur Ieſus-Chriſt, à la veue de laquelle les diables auoient accouſtumez s'en fuyr, parquoy ſi ce palais luy eſtoit propre & commode, qu'il ne craindroit de rien ces malins eſpritz. Ce qu'ayant entendu, ce Viſiteur qu'on appelloit *Leuteu*, le mene voir le palais, & le Pere Matthieu contre ſon opinion, le trouua plus commode que toutes les autres maiſons. Car meſme eſtant ſi ué au plus haut endroit de la ville, le debord de l'eau ne le pouuoit endommager; il eſtoit en la principale rue de la ville, qui auoit quaſi vn ject de pierre de largeur. On voioit à l'entour le palais du Roy, & les Preſidiaux des Magiſtratz, les chambres & ſales eſtoyent ſuffiſantes pour loger dix des noſtres. C'eſtoit vn baſtiment neuf, & qui ſembloit pouuoir durer pluſieurs anneez: il s'eſtendoit en longueur d'vne rue en l'autre, & y auoit ſortie de chaſque coſté. Veu donc que le Preſidial des baſtimens publicz le vendoit, la maiſon eſtoit achetée auec permiſſion & autorité des Magiſtratz, dont les noſtres n'eſtoyent pas peu en peine. Parquoy nos Peres ne firent aucun doute que Dieu leur euſt preparé ceſte demeure. Cependant le Pere Cataneus arriua auec les Confreres, auſquelz il ſembla qu'on ne deuoit meſpriſer ceſte commodité; & les noſtres ayans laiſſé à la volonté du vendeur d'eſtimer le prix, iceluy, qui maintenant vouloit eſtre reputé amy familier & intime,

Deſcription de ce palais.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

intime, demanda quasi la moitié de ce qu'il auoit coûté à bastir, & parce que les nostres n'auoient pas tout l'argent, il promit volontairement d'en attendre la moitié vn an entier: & ainsi en moins de trois iours, tout fut arresté, & aussi tost les nostres allerent demeurer en la maison. Alors le vendeur enuoia vn instrument public de la vente, & adiousta vn Edict pour estre attaché sur la porte, par lequel il defendoit que personne ne leur donnast empeschement en la possession de la maison achetée; il seella l'vn & l'autre du seau de son Parlement, par la fermeté duquel les nostres (Dieu le disposant ainsi puissamment & doucement) asseurerent leur demeure. Par ce moien aussi nos Peres s'acquirent la faueur de ce Presidial, qui ne fut pas marry de pouuoir recouurer la moitié du prix, apres n'en auoir rien esperé du tout.

Les nostres acheptent vne maison infestée des malins esprits.

Demeure des nostres autorisée par les magistrats

Tout estant ainsi presque acheue, le Pere Matthieu porta l'instrument, & l'Edict au President son amy, qui certes fut fort estonné de voir cest affaire conduict à fin si promptement & facilement, & ne fut pas trop content de ce que son entremise ou faueur n'auoit pas esté requise: mais apres qu'il eut entendu que ces hostes importuns, sçauoir les diables, auoient faict place aux seruiteurs de Dieu, il louoit beaucoup d'auantage le secours & la puissance Diuine. Car la nuict que les nostres se changerent en leur nouuelle maison, ilz reciterent des prieres propres à semblables occasions deuant vn Autel esleué dans la sale, & en apres ietterent de l'eau benite par toute la maison portans l'Image de nostre Sauueur deuant, & il pleust au bon Dieu que pour l'augmentation de la foy, les diables & phantosmes s'enfuissent pour iamais; car celuy à qui tout obeyt, les auoit enuoyez en ceste maison, pour preparer la demeure aux nostres; & iceluy mesme, apres que son plaisir fut effectué, les chassa dehors. Cela fut en apres publié par toute la ville, de laquelle apres il fut sceu par tout le Royaume, & donna vne tresgrande reputation à nostre tres-saincte foy. Car chacun scauoit que des Magistratz fort estimez du Presidial des bastimentz publicz auoyent tasché de demeurer dans ce palais, & que les ministres des Idoles, n'auoient rien laissé à esprouuer pour chasser les diables de ce lieu, & encor à present on en void les marques dans les murs & colomnes, comme les playes & cicatrices que les exorcistes enragez s'efforcoyent faire sur les diables, on contoit toutes fois qu'auec tout cela ilz n'auoyent rien peu auancer, car personne n'y demeura mesme bien peu de iours, sans estre bien tourmenté: ceux qui y auoyent bien enduré en rendans ample tesmoignage. Quand donc on sceut qu'à l'entrée des nostres ces espritz malins s'en estoyent allez, on attribua vne chose miraculeuse à la puissance de Dieu, en la protection duquel les nostres se

Les diables s'enfuient à l'arriuée des Peres.

Les ministres idolatres s'efforcez de chasser les diables.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

disoient estre. Et en verité certain iour le vendeur parlant de cela, le P. Matthieu estant present, & l'entendant il asseura qu'en bastissant ce palais, on n'auoit oublié aucune ceremonie de celles que les Chinois ont accoustumez de rapporter superstitieusement. Mais maintenant qu'il cognoissoit bien pourquoy les diables s'en estoient emparez. Le Dieu de Matthieu a commandé aux diables qu'ilz ne laissassent demeurer aucun autre que luy en ceste maison.

Les Chinois recognoissent la puissance du Dieu des Chrestiens.

Ayans selon leur desir acheué ceste affaire, ilz estoient en grand soucy d'vn autre. Le P. Matthieu auoit promis plusieurs fois à des hommes des plus qualifiez, qu'il leur monstreroit les presens dediez au Roy, mais il craignoit que pour la trop grande affluence du peuple il ne donnast quelque occasion de tumulte, ou de soupçon. En fin le tout consideré, ilz ne trouuerent rien plus à propos, que de souffrir le trauail de quelques iours, & les faire entrer chasque iour entier les vns apres les autres, pour leur monstrer ce qu'il auoit promis, & en apres que selon le succez ilz prendroient aduis de ce qu'ilz deuroient faire à l'aduenir. Quand donc ilz furent aduertis, que les presens Royaux estoient en fin abordez, aussi-tost ilz vindrent tous, mais la nouueauté des choses surpassa tellement l'attente de ceux qui desiroient les voir, que plusieurs rauis d'admiration ne peurent prendre temps de les priser, & sembloient ne se pouuoir saouler de les voir. Ceux-là en firent venir des autres, & ces autres, plus grand nombre: en fin les nostres ne pouuans plus soustenir la presse, fermoient les portes, mais ceux qui venoient pour voir, se mettoient en deuoir d'vser de force, protestans premierement, que cest effort ne prouenoit pas d'inciuilité, mais de l'admiration qui les rauissoit, ilz excusoient par beaucoup de raisons leur importunité, & ayans compassion de la peine qu'ilz nous donnoient, nous prioient de leur pardonner, & cependant produisoient vn grand amas de louanges de l'Europe, estimans grandement ou l'art, ou la Religion.

Concours de spectateurs pour voir les choses d'Europe.

Courtoise importunité des Chinois.

Le *Pere Lazarus Cataneus s'achemine à Amacao: & à Nanquin les premices des nouueaux Chrestiens sont baptisez.*

CHAPITRE IX.

Les nostres desirent s'establir à Pequin.

TOutes choses estans ainsi establies, les nostres ne se pouuoient tenir en repos, s'ilz ne s'efforçoient de faire à Pequin, ce que Dieu auoit parfait à Nanquin. Ilz reseruoient ce dessein pour l'annee suyuante

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ſuyuante, meſpriſans le ſuccez peu heureux du voyage de l'an paſſé; ceci principalement les encourageoit. L'experience leur auoit appris comme il falloit reparer les fautes qu'ilz pouuoient auoir faictes l'annee precedente. Le temps à cauſe de la paix eſtoit tout autre, la faueur des Magiſtratz eſtoit accreuë, finalement ilz voioient bien que ſi quelque fauorable Zephir ne leur venoit de la part du Roy, il falloit que la reſidence de Nanquin, & les autres, auec le temps ſe perdiſſent. La renommee des preſens du Roy eſtoit au long & au large eſpandue par tout, il ſembloit que c'eſtoit choſe impoſſible, que par le rapport de quelque Eunuque, deſquelz pluſieurs vont, & reuient à Pequin, cela ne paruinſt aux oreilles du Roy: en apres c'eſtoit choſe vray-ſemblable que le Roy eſmeu par la nouueauté des choſes, les demanderoit peu courtoiſement, & ſans en ſçauoir gré a noz Peres, & ſans aucun auancement de leur deſir. Il ſembloit donc qu'on deuoit preuenir le Roy, & par ce moyen l'obliger d'auantage. Ces raiſons induirent le Pere Cataneus de faire vn voyage à Amacao, pour faire là ſçauoir l'eſtat des choſes preſentes, & demander conſeil à noz Confreres en choſe ſi importante; & en apres apporter ce qui ſeroit neceſſaire pour la deſpenſe, augmenter les preſens Royaux de quelque choſe, & s'acquiter de ce qu'on auoit promis pour le prix de la maiſon achetée. Et d'autant qu'il y auoit apparence qu'on ne verroit iamais la fin des ſpectateurs dont nous parlions à preſent, on trouua bon que le Pere Cataneus portaſt l'horloge à Nancian. Mais quant aux images, & verre-trigonal, on fut d'aduis de les bailler en garde à vn des admoneſteurs du Roi noſtre amy à Nanquin. Il s'appelloit *Scioſcelin*. Il en fit quelque difficulté à cauſe de l'honneur deu aux images: mais les noſtres le preſſans, & remonſtrans que cela eſtoit de ſon deuoir, parce que cela eſtoit dedié au Roi, en fin il accorda. Afin dõc qu'vn chacũ ſceuſt maintenãt que ces choſes eſtoiẽt emportees hors de la maiſon, tout fut porté auec põpe ſolẽnelle, & bien-ſeãce, par toutes les ruës de la ville, en ſon palais. Il receut les images auec reuerẽce, & les aiãt miſes en lieu conuenable, les honnoroit auec des parfums perpetuelz, ſelon la couſtume des Chinois. Or celui là les laiſſa voir à peu d'amis, mais le cõmun peuple à peine oſe approcher les maiſons des grands. Cela fut cauſe qu'on demeura en repos en noſtre maiſon. Le bruit eſtant ainſi appaiſé, vn des Coadiuteurs accompagna le P. Cataneus iuſqu'à Nancian pour attendre là ſon retour.

Le P. Cataneus retourne à Amacao.

On baille les preſens Royaux en garde a quelque amis.

Le bruit de la reſidence de Nanquin entendu à Amacao.

La renommée de la reſidence fraiſchement eſtablie à Nanquin eſtoit jà paruenue à Amacao, & noz confreres, & les Portugais en auoient receu les nouuelles auec grande allegreſſe. Mais l'arriuee du P. Cataneus les cõfirma, & augmenta la reſiouyſſance, quand ilz lui entendirent raconter que la

que la maiſon n'auoit pas eſté achetée ſans miracle, la faueur & bienvueillance des Magiſtratz eſtoit plus grande qu'on n'auoit eſperée, & telle qu'on ne la pourroit pas croire, ſi on ne l'entendoit d'vn teſmoin oculaire. Vne ſeule choſe affligeoit les habitans reſiouys de ces bonnes nouuelles, car on auoit entendu que le nauire reuenant du Iapon, auoit leué l'ancre pour ſon retour, mais on n'auoit pas des nouuelles qu'il fuſt abordé au port. Le P. Ægidius de Matta, qui eſtoit derechef Procureur de ceſte Prouince, eſtoit porté en icelui. Par apres on ouit dire que ce nauire eſtoit peri par vn pitoiable naufrage, & qu'vn ſeul de ceux qui eſtoient dedans nes'eſtoit ſauué. Tout le bon heur de ceſte ville depend du commerce de ce nauire: qui eſtoit cauſe qu'on trouuoit bien difficile d'entretenir trois reſidences, payer le prix de la maiſon de Nanquin, & fournir aux frais du voyage de Pequin. Mais le courage genereux du P. Emanuel Réteur trouua remede à ceſte neceſſité, ne faiſant pas de difficulté en ce tẽps, d'eſlargir (à fin que ie parle ainſi) vn peu le cœur. Il tira donc tant d'vn chacun, qu'il y en eut aſſez pour tout. Il adiouſta auſſi beaucoup de choſes pour departir aux amis; & auſſi vn autre horloge plus grand, pour donner au Roy; lequel encor qu'il fuſt beaucoup de moindre prix, que le plus petit qu'ilz auoient, toutefois faiſoit monſtre de quelque maieſté, par ſa grandeur, & augmentoit l'appareil. On enuoia auſſi vne Image de la ſacree Vierge, telle qu'on dit que ſainct Luc a depeinte, qui eſtoit aſſez grande, & auoit eſté enuoyee de Rome, quelques verres trigonnaux auſſi, des miroirs, vn habit ondé, des toiles fines de lin, des horloges de ſables, pluſieurs vaſes de verres, qui ſont toutes choſes fort neceſſaires aux commencemens, & qui ſeruent d'huile pour frotter les roues des affaires, à fin qu'ilz roulent plus doucement. On faiſoit auſſi des orgues, mais d'autant qu'on les apportat rop tard, elles ſont gardées à Nanquin. Il donna auſſi le P. Didacus Pantoia au P. Cataneus pour aſſocié, qui ayant eſté enuoié de la Prouince de Tolede au Iapon, attendoit à Amacao le temps de la nauigation. On faiſoit deſſein qu'il demeureroit à Nanquin, ou accompagneroit le Pere Matthieu à Pequin. Le P. Cataneus auſſi procura pluſieurs choſes de ſoy-meſme, deux calices, pluſieurs liures, & quelques autres raretez.

Naufrage pitoyable du nauire du Iapon de ceux d'Amacao

Preſens pour les Chinois.

Les preſens ſeruent comme d'huile pour rouler plus doucement les roües des affaires.

Cependant noz confreres de Nancĩa apprenoient à bon eſcient les lettres Chinoiſes; & neantmoins le P. Suerius entretenoit auſſi les amitiez acquiſes, & en cõtractoit des nouuelles. Par le moien dõc du Roitelet Chiẽgã, dont auõs beaucoup parlé ci-deſſus, il eut cognoiſſance d'vn des principaux Eunuques deputé par le Roi à l'exactiõ des nouueaux tributz. Celui-ci offrit de dõner ẽtree au P. Matthieu pour faire ſes preſens au Roi, & trouuant que ce moiẽ eſtoit aſſeuré, ce Roitelet enuoia des patẽtes, par leſquel-

Les noſtres à Nancĩa apprennẽt les lettres Chinoiſes.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

lesquelles l'Eunuque luy permettoit de venir à Nanquin vers luy; on l'aduertissoit aussi d apporter ses presens, à fin que l'Eunuque les ayant veus, peust auec asseurance enuoier vne requeste au Roy. Dieu ne voulut pas que ce message arriuast, car le valet depuis s'estre mis en chemin ne parust en aucune part, & encor qu'il soit esté apres appellé par d'autres lettres, tout neantmoins n'arriua que bien tard, & apres que la prouidence Diuine eut donné vn autre commencement aux affaires. Et en verité les nostres auoient commẽcé de cognoistre les Eunuques, & ilz ne trouuoient pas bon d'emploier ceste engeance d'hommes desloyaux en semblables affaires. Ayant donc remercié le Roitelet, le P. Matthieu fit aussi par luy mesme sçauoir à l Eunuque, qu'il auoit par autre moyen cõmencé cet affaire, dont il ne pouuoit maintenant disposer à son plaisir. *Eunuques perfides.*

Le P. Cataneus ne pouuoit pas si tost acheuer ses affaires à Amacao, & de peur que son retardement n'osta les moyens des'acquitter de la promesse engagee pour le payement de la maison, il enuoya des lettres de change pour payer au iour prefix, par l'entremise d'vn marchand Chinois; mais les lettres fausses, le nom suppose du marchãd Chinois, & le lieu feint auquel on faisoit l'assignation, aduertirent pour la seconde fois les nostres de ne s'amuser plus à semblables cõtractz, & encor qu'ilz aiẽt maintenant receu l'argent de ce faussaire, le Pere Matthieu neantmoins mãqua à sa promesse, à laquelle le vendeur s'attendoit. Cela fut tresfacheux au Pere. Car il trouuoit aisement à emprunter vne petite somme d'argent, pour la despense domestique, mais pour vne somme si grande, il sembloit qu'il faudroit auoir recours à des vsuriers. Ie ne sçay d'où le vendeur auoit entendu ce dessein du P. Matthieu, & le fit aduertir qu'il ne tiraſt pas de peine du payement, que luy & ses compagnons attendroient volontiers l'effect de leur promesse iusqu'au retour du P. Cataneus. Estãt donc deliuré de ce souci, il commença de prendre soin d'vne autre chose qui luy estoit beaucoup plus agreable. *Fausseté & affronterie d'vn marchand Chinois.*

Il y auoit jà long temps qu'on sçauoit que le P. Matthieu, & ses confreres estoient passez au Royaume de la Chine, pour y annoncer la foy Chrestienne. Quelques-vns donc estans maintenant rendus plus hardis par la demeure des nostres, n'eurent pas de crainte de cercher vne verité estrangere. Le premier & principal Neophyte de ceste Cour Royale fut vn certain vieillard, aage de septante ans, surnommé *Cin*, des plus nobles, & né à Nanquin. Car il auoit certaine charge militaire, à laquelle il y en a peu de semblables entre les Chinois, qui estant receue des ancestres, appartient par droit heretaire aux descendans. Le mesme auoit vn filz fort docte pour sa qualité, & qui en l'examen des Licentiez militaires qu'on fait tous les trois ans en chasque Prouince, auoit par trois fois *Certain noble vieillard est le premier baptisé à Nanquin.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

obtenu le premier rang, laquelle dignité en ceſte condition eſt treſgrande, & dez à preſent auoit commandement de guerre à Nanquin. La conuerſion de ce vieillard à la foy fut remarquable. Car ayant eſté treſ bien inſtruict des choſes neceſſaires à la foy, il fut baptiſé auec vn grand reſſentiment de pieté & de deuotion, & fut au Bapteſme nommé *Paul*. Le filz vn peu apres ſuyuant l'exemple de ſon pere eut le nom de *Martin*.

A l'exemple du P. le fils & toute la famille du vieillard eſt conuertie.

Toute la famille du vieillard en apres tant hommes, que femmes, & autres parens le ſuyuirent. Et ce ſont icy les premices de Nanquin, qui iuſques à preſent portent les fruictz de la pieté Chreſtienne. Il honnora vn image, dont le P Matthieu luy auoit faict preſent, premierement d'vne chapelle domeſtique, & en apres de belles portieres à batans. Les noſtres du depuis y alloient celebrer le ſacrifice de la Meſſe, & inſtruire la famille. Car les femmes ſont ſoigneuſement & eſtroictement gardees par les Chinois. A coſté de la chapelle il auoit faict baſtir vne chambre bien commode pour les Peres, qui y iroient celebrer l'office, dans laquelle ilz ſe pouuoient retirer & repoſer quand il leur plaiſoit, principalement eſtans las d'auoir long-temps diſcouru, & inſtruict les domeſtiques Lors qu'ilz ſacrifioient aux Idoles, ilz eſtoient fort ſoigneux à leur rendre ſouuent leurs deuoirs. Parquoy on changea l'Image du Sauueur Ieſus-Chriſt auec des Idoles elegamment taillees, & en enuoierent vne pleine quaiſſe en noſtre maiſon. Le P. Matthieu enuoia ces riches deſpouilles arrachees au diable le tyran de Nanquin, à Amacao, pour leſquelles, les noſtres furent grandement reſiouys, rendans graces à Dieu de ceſte victoire.

Femmes eſtroictement gardees par les Chinois.

Deſpouil les arrachees au diable.

Le Pere Matthieu enſeignāt les mœurs des Europeens, faiſoit entēdre les myſteres de la foy aux Chinois.

Ie ne veux pas paſſer ſouz ſilence, par quel moyen le P. Matthieu faiſoit doucement entendre les myſteres de noſtre foy à Nanquin, & en apres à Pequin, & eſtabliſſoit leur autorité auec recreation des auditeurs. Parce qu'aux aſſemblees & conferences on ne ceſſoit iamais de parler de noſtre Europe, (cõme on fait encor) il auoit ſur le champ les couſtumes du monde Chreſtien toutes preſtes, & ſes pieux & Religieux ſtatuts. Il leur faiſoit recit des Hoſpitaux, des Hoſtelz publicz, des retraictes des Orphelins expoſez, des montz de pieté, des confrairies de charité, de miſericorde; par leſquelles les vefues, les pauures, les priſonniers eſtoient ſecouruz. A ceci il adiouſtoit diuers Ordres de Religions fondez pour procurer ſon ſalut, & celuy des autres, honorant les iours de feſte dediez pour vaquer à Dieu, & à eſcouter les prieres ou predications pieuſes, de peur que d'auãture les Chreſtiens ne s'abaſtardiſſent faute de cultiuer la Religion; les liberalitez des meſmes Chreſtiens qui ſouuent donnoient pluſieurs eſcuz aux pauures pour aumoſne, & autres vſages pieux. Il leur racontoit qu'il y auoit par tout en chaſque ville des Prelatz, des Paſteurs pour

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

pour conſeruer la Religion en ſon entiere pureté ſans aucun erreur; Que les liures qui eſtoient mis en lumiere eſtoient reuiſitez, afin qu'on ne diuulgaſt riẽ d'inutile, ou contraire aux bonnes mœurs; les reſtitutions des choſes trouueez, ou priſes à tort de quelqu'vn; & ce qui eſtoit infiniment loué de tous, mais imité de peu, qu'il n'eſtoit permis à aucun, depuis les Rois meſmes, iuſques aux moindres du peuple, d'entretenir ſa paillardiſe auec ſes concubines domeſtiques; mais que chacun ſe contentoit d'vne ſeule femme, & qu'icelle ne ſe pouuoit iamais repudier, encor qu'elle n'euſt pas d'enfants: Que les mariages eſtoient contractez non en enfance, mais en aage competent. Mais ſur tout il leur plaiſoit extremement, qu'au deſſus des Rois il ſe trouuaſt encor vn chef de la Religion, de la volonté duquel tout ce qui touchoit les choſes ſacreez de la foy dependoit; qu'il n'auoit pas ceſte authorité par naiſſance, mais eſtoit eſleu par vne aſſemblee d'hommes anciens, doctes, prudẽs, pieux, leſquelz tous, dediez à Dieu dez leur ieuneſſe, s'eſtoient obligez par vœu de garder l'integrité inuiolable de chaſteté. En apres que ce chef gouuernoit les peuples de l'Egliſe Catholique auec grande prudence & integrité. Les noſtres font ici entendre ſans danger la dignité Pontificale, car il ne faut pas craindre qu'ilz en entrent en ombrage, parce qu'il eſt en dignité Royale. Et peu à peu diſpoſent leur volõtez à enuoyer vn Ambaſſade, laquelle ſi le Roi de la Chine venoit à enuoier le premier, l'Egliſe Chinoiſe en receuroit vn grand auancement. Et cependant ilz ont tant faict vers les Conuertis, & pluſieurs Ethniques auſſi, qu'ilz honnorent auec grande ſubmiſſion le Pontife de Rome, Vicaire de Ieſus-Chriſt, & chef de l'Egliſe, & admirent extremement celuy qui a eſté eſleué à ceſte dignité ſouueraine par toute l'aſſemblee des Prelatz. Tout ceci principalemẽt ſe lit ez tables Coſmographiques, auſquelles les annotations faites à la ville de Rome, ont donné occaſiõ propre de les inſtruire de tout cecy. Les nõſtres auſſi ont augmenté ceſte bonne opinion du monde Chreſtien, adiouſtant ſouuent des ſentences morales, meſme en noſtre langue & eſcriture, mais qui ſont auſſi toſt ſuyuies d'explications Chinoiſes. Ilz les eſcriuoient ſouuent ſur des eſuentailz, ou des fueilles, ſelon la couſtume, afin qu'apres on les peuſt lire attachees aux parois des maiſons.

Couſtumes & bõnes meurs des Chreſtiens admirees des Chinois.

Pluſieurs honnorent le ſouuerain Pontife de Rome.

Sentences morales agreables aux Chinois.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Nos Peres entreprennent derechef le voiage de Pequin.

CHAPITRE X.

EN fin le P. Cataneus auec ſa compagnie arriua à Nanquin, eſtant pourueu comme deſſus. Ce qui donna occaſion au Pere Matthieu de faire encor vn effort à la ville Roiale, & ne meſpriſer pas vn ſi bel equipage, qui eſtoit arriué. Premierement donc il gaigna les bonnes graces de quelques *Mandarins*, par les petitz preſens fraiſchement apportez, afin d'obtenir d'iceux des lettres de recommandation, & des patentes. Et communiqua ſon deſſein & aduis à Kiutai.ò (qui paſſé long-temps eſtoit party de Nanquin; mais maintenant eſtant reuenu pour certains affaires, demeuroit lors en noſtre maiſon) & encor à celuy auquel nous auons dict qu'il auoit recommandé le P. Matthieu. Ilz furent tous deux d'aduis qu'il ne falloit nullement entreprẽdre ceſt affaire ſans permiſſion de quelque ſouuerain Magiſtrat. Ilz s'en allerent donc tous trois au conſeil, vers Scioſcelin admoneſteur du Roi, pour demander ſon aduis. Ceſtui ci trouuoit qu'il eſtoit du tout neceſſaire de porter les preſens au Roy: parce que la renommée d'iceux eſtoit jà diuulguée par tout. Et quant à la permiſſion qu'ilz deſiroient eſtre autoriſée de patentes publiques, qu'il n'eſtoit pas beſoin qu'ilz la recerchaſſent auec tant de peine, qu'il la leur donneroit fort volontiers, & ſelon le deuoir de ſa charge, auſſi toſt que les glaces fondues au fleuue de Pequin, auroient laiſſé le paſſage libre. Rien n'euſt peu arriuer de plus deſiré pour ceſte entrepriſe. Car ceſt offre prouenoit du Preſidial, auquel il appartenoit prendre cognoiſſance de ce faict. Le P. Matthieu auoit bien deſiré de le demander; mais il n'auoit pas oſé, craignant de donner de la faſcherie à ſon amy, & eſtre refuſé. Ioyeux donc au poſſible de ceſte promeſſe, ilz commencerent d'ageancer les preſens Roiaux, & les orner Roialement. Or il leur ſembloit ſur tout eſtre neceſſaire d'enfermer l'horloge dans vne quaiſſe, ſçauoir ce plus grand, qu'on auoit apporté l'autre tour: car le plus petit auoit trouué à Nancian vn eſtuy treſ elegant de bois graué, & en apres doré. Mais les Nanchinois ne voulurent pas auſſi eſtre deuancez. L'horloge fut poſé entre quatre colomnes, de chaſque coſté il y auoit des barãs artiſtement trauaillez qui s'ouuroient fort proprement. Ilz eſcriuirent l'indice des heures en lettres Capitales Chinoiſes; vn Aigle monſtroit les heures auec le bec, & couuroit la boëtte; le deſſus eſtoit graué en voute, & embelli de baluſtres raiez, & autres figures de fueilles & fleurs, auec des Dragons

Les Peres prennent conſeil pour le voiage de Pequin.

On leur promet des patentes auec permiſſion de porter leurs preſens.

Ils ageancent leurs preſens.

Horloges.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Dragons auſſi. Car les Rois ont choiſi le Dragon pour armoiries, & ne peut eſtre porté que par le Roy, & ſa famille Roiale, dont le Palais & tous les meubles repreſentent des dragons taillez, ou grauez, ou meſme tiſſus auec l'eſguille, ou peintz. Ceſt Horloge meritoit d'eſtre veu en Europe, car (outre ce que deſſus) il eſtoit inuminé de ſandaraque Chinoiſe, & d'or, ſelon que l'ouurage le requeroit. *Le Dragō eſt l'armoirie du Roy.*

Le Preſidēt amy eſtoit alors abſent, car ayant auec permiſſion du Roy laiſſé ſa Magiſtrature, il s'en eſtoit retourné en ſon pays, par ce que ſes enuieux l'empeſchoient d'eſtre ſelon la couſtume auancé aux degrez d'honneur qu'il meritoit. Toutefois à ſon deſpart il auoit laiſſé des lettres addreſſantes à ſes amis en cour, par leſquelles il recōmandoit les affaires des noſtres, & ſi toſt que le printēps cōmença, l'admoneſteur Royal tint ſa promeſſe; car il fit expedier des patentes du tout cōme les noſtres deſiroient, & adiouſta, tant luy, que pluſieurs autres, des preſens, pour aider aux frais du voiage, ou des lettres pour le ſuccez de ceſte entrepriſe, à tous les plus grādz Magiſtratz de Pequin. Cependant le P. Cataneus fut cōmādé demeurer à Nanquin, d'autāt qu'il eſtoit deſia cognu des amis, & propre pour auancer le biē de ceſte reſidēce. Il prit le P. Didacus pour l'accōpagner, & deux autres Coadiuteurs, Sebaſtien, & Emanuel: il fit auſſi venir de Nanquin le P. Iean compagnon du P. Soërius. Car les affaires de Nanquin ne pouuoient pas aiſement eſtre conduites par vn ſeul. Cependant le P. Soërius demeura ſeul, iuſqu'à ce qu'on euſt faict venir vn autre de nos Peres d'Amacao. *Secours du Preſident* *Le P. Cataneus auec les cōfreres demeure à Nanquin.*

En ce meſme tēps vn certain Eunuque, qui portoit des drapz de ſoie alloit à Nāquin auec ſix batteaux (que pour la viſteſſe on appelle cheuaux) les noſtres furent portez en l'vn de ces vaiſſeaux; ainſi choiſi deux chābres, ou ilz peuſſent demeurer cōmodement auec tout leur equipage, & meubles, pour la fourniture d'vne nouuelle maiſon: & meſmes ilz portoient tous les appreſtz neceſſaires pour l'ornement d'vne chapelle. Ces batteaux eſtoiēt enuoiez par l'admoneſteur Royal, qui auoit donné les patentes. Iceluy meſme donc recōmanda les noſtres à l'Eunuque, & cōmanda au meſme de les recōmander aux plus grandz Eunuques. Il promit de le faire, & veritablement il fit encor plus qu'il n'auoit promis. Car du long tout le chemin il traicta les noſtres fort courtoiſemēt, & ne voulut iamais receuoir aucū ſalaire, & porta les noſtres dās ſon vaiſſeau pour rien, en faueur de l'admoneſteur, mais non toutefois ſans profit: car par l'entremiſe du P. Matthieu Scioſcelin luy accorda quelque choſe en eſchāge de ſa courtoiſie, qui valoit d'auantage, & qu'il auoit fort deſiré. Les noſtres recōpenſerent ces faueurs de l'admoneſteur par des preſens qui luy furent fort agreables. Mais il ne priſa rien tant qu'vn verre triangu- *Les noſtres s'embarquēt auec l'equipage neceſſaire à Nāquin* *Courtoiſie de l'Eunuque.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

laire, que les nostres luy auoient laissé en garde. Car il creut en iceluy auoir vne pierre tresprecieuse. Et luy-mesme aussi enuoia aux nostres à leur despart des presens qui n'estoient pas à mespriser. Mais sur tous Paul & Martin, conuertis à la foy, & autres qui depuis peu s'estoient faictz Chrestiens, se monstrerent magnifiques.

Liberalité des nouueaux Chrestiés

Les Peres partent de Nanquin l'an secu laire six cens.

Les nostres partirent de Nanquin l'an mil six cens, le dix-huictiesme de May, & pendant tout ce voïage passerent par tout auec beaucoup de liberté, & visiterent en diuers lieux plusieurs *Mandarins*, qui agreerent leurs visites. Cela se faisoit par le moien de l'Eunuque, qui par tout ou il passoit, attiroit ses amis à voir les nostres, & la nouueauté des presens; & quelques-vns aussi venoient de leur propre mouuement incitez par la renommée, voire mesme ilz ne celerent pas seulement à quelle intention ilz portoient des presens au Roy, & pourquoy ilz desiroient demeurer à Peguin. Car ilz philosophoient tous les iours, auec plusieurs, des principaux articles de nostre foy. La courtoisie de l'Eunuque aussi croissoit de iour en iour, non pour estre obligé seulement par le bien-faict de Nanquin, mais encor se resiouyssant de la commodité presente. Car par la faueur des nostres il passoit des premiers les escluses, ausquelles on trouue beaucoup de retardement, pour semblables vaisseaux empeschez par la multitude des batteaux qui se rencontrent en mesme endroit. Car les nauires des prouisions & des Magistratz passent ordinairement les premiers, dont il y a quelque fois si grand nombre, que souuent on attẽd quatre iours, & d'auantage pour passer. L'Eunuque procuroit de soi-mesme ce droict de passer deuant; car aiant conuié les patrons des nauires de venir voir les presẽs Roiaux, il les prioit aussi luy permettre volontairement de faire passer son batteau deuant, ce qu'ilz accordoient volontiers pour l'amour des nostres. Cela retenoit tousiours l'Eunuque allaigre dans les termes de la courtoisie.

L'Eunuque en faueur des nostres passe le premier par toutes les escluses du fleuue.

Le P. visite vn Vice Roy en la prouince de Sciantum.

Il y auoit en certaine ville de la prouince de Sciantum vn Vice-Roy, qui a cõmandement sur tous les nauires, soit qu'ilz portent des prouisions au Roy, soit quelque autre chose. A cestuy-ci sont sujectz plusieurs Magistratz, qui ont charge d'auoir soin qu'aucune prouision ne mãque à la ville Royale. Le Vice-Roy d'alors estoit de la Prouince de Sciasi, assez addonné à la secte des Idoles & au soin de la vie future. Il auoit ja entẽdu quelque chose de nostre foi par le rapport de son filz, qui par l'entremise d'vn certain sien amy (appellé Licivv) auoit familieremẽt cognu le Pere Matthieu à Nanquin, & conferé auec luy, & ce mesme Licivv d'auenture demeuroit lors en la mesme ville auec le Vice-Roy. La ville s'appelle *Zsnin*. Parquoy le P. Matthieu estant là abordé, à cause de leur amitié, enuoia quelqu'vn vers luy pour l'aduertir qu'il desiroit de luy parler, & cõferer

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ferer auec luy des affaires de Pequin. Car il eſtoit cõmunément eſtimé homme prudent & entendu aux affaires de Cour. Or il demeuroit en vne maiſon tout ioignant le palais du Vice-Roy, & eſtoit tellement familier auec luy, que le Vice-Roy auoit faict faire vne porte à vne muraille de ſa maiſon, pour n'en faire qu'vne des deux, & pouuoir conferer tous les iours enſemble. Icelui donc aiant entendu l'arriuée du Pere, auſſi-toſt aduertit le Vice-Roy, qui reſiouy de ce meſſage, enuoia vne licticre & des porteurs pour conuier gracieuſement le Pere, & l'apporter en ſon palais, & le P. Mathieu ne refuſa pas d'y aller. Eſtant donc arriué, il trouua le Vice-Roy deuiſant fort familierement auec Liciu, deſquelz il fut receu fort courtoiſement, & entendu à loiſir, racontant beaucoup de choſes de noſtre Europe, & de l'autre vie qu'il auoit deſiré d'entendre. En apres, comme il retournoit en ſon batteau, le Vice-Roy luy dit; Matthieu (luy donnant le ſurnom honorable de *Sithai*) ie deſire auſſi aller en Paradis: donnant à entendre qu'il ne mettoit pas ſon entiere felicité aux hõneurs & richeſſes, mais au ſalut eternel, pour l'amour duquel il voioit qu'il ſouffroit toutes ces peines & trauaux. A peine eſtoit-il retourné en ſon batteau que voicy qu'on entend vn grand tumulte par la ville (c'eſtoit des gardes du Vice-Roy, qui n'aians pas la patience d'attendre d'auantage, venoient en grande pompe au vaiſſeau des noſtres.) L'Eunuque qui cõmandoit à ces vaiſſeaux fut fort eſtonné, & tout autant qu'il y en auoit d'autres au port, qui voioient vne choſe ſi nouuelle. Le Vice-Roy n'oublia aucun deuoir de compliment, il offrit luy-meſme vn preſent, & fit toutes les autres ceremonies. En apres il vid tout auec grande admiratiõ, & ſes courtiſans auſſi, & ne pouuoit pas ſe ſaouler de regarder, mais des autres principaux de la ville le ſuiuirent. Mais le lẽdemain le P. Matthieu l'alla viſiter plus ſolemnellement, & en eſchange du preſent que le Vice-Roy luy auoit faict, il luy donna des petites bagatelles d'Europe, dont la nouueauté augmentoit le prix, de ſorte qu'elles n'eſtoient pas moins eſtimeez. Le Vice Roy le retint tout ce iour là en ſa maiſon, & le feſtina familierement auec ſes enfans, & ſon amy Liciu, auec tant de demonſtration de bien-vueillance, que le P. penſoit non demeurer à l'extremité du monde entre des Ethniques, mais en Europe entre les plus intimes & familiers amis de noſtre Ordre. Il voulut voir la requeſte qui auoit jà eſté eſcrite à Nanquin pour eſtre preſentee au Roy, & y trouuãt quelque choſe qui ne luy plaiſoit pas, il en fit exactement vne autre, & la fit elegãment eſcrire par ſes libraires domeſtiques, il luy bailla auſſi pluſieurs lettres pour Pequin, qui ſeruirent vn peu plus que celles de Nanquin.

Propos du Vice-Roy au Pere.

Le Vice-Roy rend la viſite au Pere.

Grande humanité des Ethniques vers le Pere Matthieu

Songe de la femme du Vice-Roy.

La femme du Vice-Roy en ce tẽps auoit veu en ſongeant quelque deité auec deux enfans à ſes coſtez, & le Vice-Roy auoit veu dans noſtre

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

noſtre batteau l'Image de la Mere de Dieu auec l'enfant IESVS, que ſainct Iean adoroit. Elle penſa donc que ſon ſonge ſignifioit cela, & obtint de ſon mary qu'il enuoiaſt vn peintre au nauire, pour copier le plus naturellement qu'il pourroit ceſte effigie. Mais parce qu'en cela les peintres de la Chine ne ſont gueres bon maiſtres, le P. Matthieu craignit qu'il ne fuſt venu pour la gaſter, & de fortune il auoit vne copie de ceſte image aſſez bien tiree par vn ieune homme de noſtre maiſon. Ceſte copie fut enuoyee au Vice Roy, qui la receut auec grand honneur, & promit qu'il adoreroit auec toute ſa famille la Mere de Dieu & ſon Filz. Quand il partit, il le fit accompagner par vn Magiſtrat, qui luy eſtoit ſubiect, à fin qu'au nom du Vice-Roy il fiſt paſſer ſon vaiſſeau deuant tous les autres en certains lieux plus eſtroicts, l'eſpace de pluſieurs lieues. Ce qui certes abregea beaucoup le voyage des noſtres. Et quand le P. Matthieu reuint, il trouua le batteau fort eſloigné du port, où par l'ordonnance de l'Eunuque il ſe tranſporta, quand on vid qu'à peine pourroit-on d'auantage reſiſter à la multitude qui accouroit, & quaſi ſe mutinoit inſolemment pour voir ces nouueautez. Les noſtres auoient deſiré, & deſia reſolu de recompenſer à la premiere occaſion, ceſte bien-vueillance du Vice-Roi en leur endroict, deſirans inſtruire l'vn & l'autre ez myſteres de noſtre ſaincte Foy. Car à cauſe de la brieueté du temps, & la haſte de l'Eunuque, cela ne s'eſtoit maintenant peu faire; car l'vn & l'autre quaſi dans trois ans quitta ceſte vie. Le Vice-Roy ne s'eſtant pas encor defait de ſa magiſtrature; & Liciu s'eſgorgea à Pequin, ſe paſſant vn fer au trauers de la gorge. Car ie ne ſçay quel Magiſtrat ayant offert au Roy vn libelle accuſatoire fort iniurieux contre luy & ſes liures, le Roy commanda qu'il fuſt mis en priſon, & que tous les liures qu'il auoit eſcrits fuſſent bruſlez. Ainſi eſtant rendu la fable de ſes ennemis; il ne voulut eſtre puny publiquement, ou comme il auoit ſouuent proteſté à ſes diſciples, par vn exemple rare entre les Chinois, il voulut monſtrer qu'il ne pouuoit eſtre eſpouuanté d'aucune crainte de mort, & ainſi il oſta ſes ennemis de ſoucy, qui eſtoient en peine de le faire mourir de mort ignominieuſe.

On enuoie vne image de la vierge au Vice Roy laquelle il promet honorer auec ſon fils.

Mort du Vice Roy Liciu ſe tue ſoy-meſme.

Ce

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Ce qui arriua aux noſtres au fort de Thienſin.

CHAPITRE XI.

VN de ces Eunuques que le Roy auoit enuoyé pour arracher, pluſtoſt qu'exiger les impoſtz, s'appelloit *Mathàn*, & demeuroit à Lincinum port treſ-fameux. Le peuple & la garniſon s'eſtans eſleuez auoient vengé les torts qu'il leur auoit faicts, par l'embraſement de ſon palais, & la mort de ſes domeſtiques. Et luy-meſme n'en fuſt pas eſchapé à meilleur compte, s'il ne ſe fuſt ſauué en habit deſguiſé, trompant ainſi les plus furieux; & toutefois la peur n'auoit pas encor plus de pouuoir ſur luy que l'auarice; car on diſoit qu'il n'en eſtoit de rien deuenu plus doux. *Mathàn Eunuque cruel exacteur d'impoſts.*

L'Eunuque donc Capitaine de noz vaiſſeaux eſtant là abordé, s'en alla voir le peager Mathàn, les mains armees, non de fer, mais de preſens. On luy refuſa pour la deux & troiſieſme fois l'entree de la maiſon, parce qu'õ iugeoit que les preſens n'eſtoient pas ſortables à l'auarice de l'exacteur. Le temps auquel il falloit preciſemẽt arriuer à la cour le preſſoit, auquel s'il manquoit, il couroit fortune de receuoir dommage en ſes biens, & auſſi peril de la vie. Parquoy, ſelon l'infidelité ordinaire des Eunuques, n'ayant aucun eſgard à l'amitié contractee auec les noſtres, il reſolut les liurer entre les griffes de ceſt exacteur, à fin de ſe pouuoir deſpetrer. Et ainſi au deſceu des noſtres il trama ceſte menee auec quelques courtiſans du Peager. Il leur fit entẽdre que dans l'vn de ſes barteaux, il y auoit quelques eſtrangers, qui portoient des preſens precieux de choſes entieremẽt nouuelles au Roy, que l'Eunuque Mathàn pouuoit, s'il vouloit, par ce moyen acquerir la bonne grace du Roy, & à fin de ſe faire croire, ſans que les noſtres ſe doutaſſent de rien, monſtra aux Eunuques les Images, & les horloges, auec grande diſſimulation. Ces meſſagers ioyeux coururent auſſi toſt à leur maiſtre, & l'aſſeurerent qu'il n'y auoit pas de doute, qu'ilz ne portaſſent outre ce qu'ilz auoient veu, encor d'autres choſes plus precieuſes: il ne fut pas beſoin d'enflammer auec beaucoup de paroles vn courage bruſlant d'auarice. Il enuoya donc auſſi-toſt quelqu'vn leur dire qu'il vouloit voir les preſens Royaux. *Les noſtres ſont trahis par l'Eunuque qui les conduiſoit.* *Mathàn veut voir les preſens du Roy.*

Le Pere Matthieu cognut bien qu'il y auoit du danger, parquoy il s'en va incontinent vers certain Cantonois, qu'il auoit cognu à Sciauquin, & en apres, ayant faict nouuelle amitié à Nanquin. Iceluy auoit en ceſte ville vne Magiſtrature, dont le pouuoir s'eſtendoit amplement *Le P. taſche d'euiter le peril*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ſur toutes les villes voiſines, il luy demanda donc conſeil & ſecours. Il y auoit ja long-temps qu'il attendoit le P. Matthieu, & paſſé pluſieurs iours tenoit vn homme exprez pour l'aduertir de ſon arriuée. Quād donc il fut arriué à la porte du palais, le ſeruiteur court vers ſon maiſtre, l'aſſeurant que l'eſtranger qu'il attendoit eſtoit venu. Il le fit donc entrer dans l'interieur de ſon palais, comme pour le loger: mais quand il entendit que l'Eunuque Mathàn ſe meſloit de ſes affaires, il fut fort triſte, & dit: N'eſperez pas pouuoir eſchaper de ſes mains ſans perte. Car en ce temps les Eunuques regnent, & le Roy les appelle quaſi ſeulz à ſon conſeil, & les plus grandz Magiſtratz ne peuuent pas reſiſter à leurs iniures, à plus forte raiſon vn eſtranger ne ſçauroit repouſſer leurs outrages. Toutefois il luy conſeilla de monſtrer tout volontairement à l'Eunuque, & qu'il le remerciaſt de ſa faueur, car on pouuoit eſperer qu'ainſi il y auroit moins de dommage; qu'on pouuoit bien taſcher par le moien de quelqu'vn d'eſchaper de ſes mains, mais qu'il ne ſe pouuoit pas faire ſans danger. Et certes ce fut vn conſeil d'amy & d'homme prudent.

Mathàn entend que le Pere Matthieu eſt en la protection du Magiſtrat.

Il n'eſtoit encor ſorty du palais, qu'vn meſſager arriue à grand' courſe de la part de l'Eunuque, qui luy mandoit qu'ilz s'en alloit au batteau des noſtres, qu'il s'y tranſportaſt incontinent. Va, dit-il, rapporter à ton maiſtre que tu as icy trouué le P. Matthieu, & que ie ne le laiſſeray pas aller ſans ſon commandement. En quoy il voulut monſtrer qu'il n'eſtoit pas deſtitué de tout ſecours, puis qu'il eſtoit fauoriſé de la bien-vueillance de telz Magiſtratz. Et certes ce fut vne inuention diuine, que l'Eunuque entendiſt que le Pere eſtoit en la protection de ceſtuy-ci. Car de tous les Magiſtratz de la ville il redoutoit ceſtui-là ſeul, parce qu'il auoit ſouuent arraché des paſſans de ſes mains, auec telle prudence qu'il rendoit ſon integrité moins odieuſe, d'où prouenoit que ſa preud'hommie eſtoit louée d'vn chacun, & la ville, pour n'eſtre ingrate en ſon endroict, luy fi du depuis baſtir vn temple, & en ce temple poſa ſa ſtatuë & vne honnorable inſcription, pour recognoiſſance de ſa vertu.

Temple erigé à vn magiſtrat pour recognoiſſance de ſa preud'hõmie.

Ceſt Eunuque outre les temples qu'il auoit faict baſtir, auoit faict faire vn treſ-grand nauire, dans lequel le Roy meſme n'euſt pas faict difficulté de nauiger; il y auoit tant de caues, chambres, ſales, & autres lieux treſ-commodes, que c'eſtoit merueille; les feneſtres & galeries eſtoient d'vn bois incorruptible, taillé en diuers meandres, & tout reſplendiſſoit en ſon lieu du vernis de ceſte ſandaraque Chinoiſe, ou reluiſoit d'or. Il auoit accouſtumé ſe faire porter ſur ce fleuue dans ce vaiſſeau, & dans le meſme il vint à noſtre batteau. Icy le Pere Matthieu luy vint au deuant, & il le receut auec grande courtoiſie & bien-vueillance. Premierement il luy fit beaucoup d'offre de ſa faueur, pour faire preſenter

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ter ſes dons au Roy, en apres pour voir tout plus commodement, il commanda que tout fuſt porté choſe apres autre dans ſon batteau. Tout luy fut merueilleuſement agreable, aſſeurant que c'eſtoit vn preſent digne d'vn Roy, voire du Roy de la Chine. Il ſalua auec reuerence les Images, eſtant à genoux, & promit là à la Vierge de luy trouuer place dans le palais du Roy, & aux Peres d'enuoier auſſi toſt leur requeſte au Roy. Il promettoit trop, pour ſembler parler ſans feintiſe, à ceux principalement qui cognoiſſoyent les Eunuques, & celuy-cy principalement, qui auoit la reputation d'eſtre ſur tous impudent. Le Pere reſpondit, qu'il le remercioit humblement pour la faueur qu'il luy offroit, mais qu'il ne deſiroit pas luy donner tant de peine, pour ce principalement qu'à Pequin, pluſieurs grandz Magiſtratz s'eſtoyent chargez de prendre le ſoin de ceſt affaire. Mais il ſe ſouſrit, ſe vantant qu'il n'y auoit aucun des Magiſtratz qui euſt autant de credit que luy vers le Roy. Mes requeſtes, dit-il, ſont apoſtilleez par le Roy, le lendemain qu'elles ont eſté preſenteez. Aux autres le Roy ne reſpond rien, ou tard. Icy le Pere luy rendant encor actions de graces, luy promet de la part de celuy dont il auoit honoré l'Image, le bonheur d'vne fortune meilleure, s'il luy plaiſoit d'auancer ce ſien affaire. Cecy eſtant ainſi paſſé, l'Eunuque conducteur du nauire des noſtres fut congedié, & tellement licentié que ne payant rien, on recognut aiſement, qu'il paſſoit franc, pour ſalaire de ſa trahiſon. Vn mois apres Mathàn deuoit aller au fort de Thienſin, afin d'enuoier de là le tribut de ſix mois au Roy. Parquoy d'autant qu'il vouloit là mener les noſtres quand & ſoy, il fit tranſporter tout le bagage en vn grand batteau des ſiens, auquel on commanda aux noſtres d'attendre tant que le mois ſeroit paſſé. L'Eunuque qui auoit amené les Pres, s'en alla ioyeux, & pour preſent, donna aux noſtres vn enfant qu'il auoit acheté à Nanquin, il diſoit qu'il le leur donnoit, parce qu'il parloit treſnettement, & qu'il pourroit apprendre la pureté de la langue Nanchinoiſe au Pere Didacus.

L'Eunuque Mathàn demande qu'on luy laiſſe le ſoin d'offrir les preſens au Roy.

Le P. refuſe de bailler ſes preſens à l'eunuque

L'Eunuque qui auoit trahy les noſtres eſt licentié ſans rien payer de peage.

Vn enfant Chinois acheté à prix d'argent eſt donné aux noſtres.

L'Eunuque Mathàn vouloit emporter les preſens Royaux dans ſon palais, mais les noſtres s'oppoſerent modeſtement à cela, aſſeurans que ces horloges ſe gaſtoient aiſement, ſi quelqu'vn ne prenoit ſoin de les entretenir touſiours, & quant aux Images ſacreez qu'ilz les vouloient tenir pres d'eux, pour leur faire honneur, & deuant icelles recommander leurs affaires au Dieu du ciel. L'Eunuque ne fit pas icy beaucoup d'inſtance, ains pluſtoſt enuoya des preſens de viures, & des prouiſions pour le voiage aux noſtres. Ce Magiſtrat noſtre amy venoit auſſi ſouuent à noſtre batteau, & amenoit auec ſoy de ſes amis allans & venans, en quoy, & en pluſieurs autres choſes il faiſoit ſçauoir, & ra-

L'Eunuque veut faire porter les preſes Roi aux dans ſon palais, mais il eſt refuſé.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

contoit quasi à chasque propos, la grande bien vueillance & faueur des plus grandz Magistratz à l'endroit des nostres. C'estoit ietter vn cautelle à l'auarice de l'Eunuque (afin que ie ne dise cruauté) car on eust peu craindre que par le moyen d'iceluy les nostres eussent auec leur bagage perdu la vie. Parquoy il prit plustost soin d'honnorer les nostres. Car certain iour il conuia le Pere Matthieu à vn festin dans son palais en la ville. Il y auoit plusieurs Eunuques des principaux, & certes si on a esgard à la splendeur, tout estoit digne du plus grand Potentat qui soit. Durant le festin on representa des Comedies, on y fit venir des danseurs de corde, des sauteurs, ioueurs de gobeletz, & telle racaille de gens, dont il auoit remply sa maison, & qu'il nourrissoit pour le passe temps; & finalement establissoit son entiere felicité en ses biens & ez iours de sa vie; sans se soucier quelle en seroit la fin. Et certes le Pere ne se souuenoit iamais auoir veu de semblables ieux, ny en Europe, ny aux Indes, ou certes ilz sont admirables. L'vn d'iceux jettoit trois grandz couteaux longz de deux paulmes en l'air, & les receuoit long-temps les vns apres les autres, par le manche, sans iamais faillir; vn autre couché en terre esleua les piedz sur ses espaules, & auec iceux prit vn pot de terre tresgrand, & le jetta en l'air, puis le rechassoit deçà & delà, de telle façon qu'il sembleroit estre tres difficile d'en faire autant auec les mains. Il fit le mesme auec vn tambour, & auec vne table grande & haute de quatre piedz. On representa aussi vne Comedie par gestes seulz de Geantz masquez, superbemẽt vestus, & aucun d'iceux ne parloit, que quelque autre de derriere le theatre qui prononçoit tout ce que chacun d'eux deuoit dire. Mais rien ne peut estre plus admirable qu'vn enfant, lequel apres auoir tres-bien sauté, estant comme tombé en terre, se soufflint sur les mains, & d'entre ses piedz sortit vn autre petit enfant de plastre, fort naifuement faict, qui se ieruant des mains comme des piedz, faisoit d'vn art admirable les mesmes sautz que l'autre auoit faict, puis estant aussi tombé en terre, il commença à luicter auec l'enfant vif, d'vn artifice merueilleux, par lequel vous eussiez iugé qu'ilz estoient tous deux viuans.

L'Eunuque Mathan conuie les nostres a vn festin, & plusieurs diuers spectacles.

Comedies sauteurs, bateleurs.

Comedie de Geants masquez par seuls gestes

spectacle admirable d'vn enfant jan-teur.

Quand il fut temps de partir, l'Eunuque Mathan escriuit la requeste, & la donna à lire au Pere Matthieu. Elle estoit quasi escrite en ce sens: Qu'entre les vaisseaux qui passoient à Lincinum, dans l'vn estoit venu vn estranger nommé Matthieu Ricci, lequel on disoit porter quelque presens à la Majesté, qu'il l'auoit voulu assister, parce qu'il sembloit hõme de bien, & de peur que par fortune, il ne luy arriuast quelque mal parmy si grand nombre de vaisseaux, il luy auoit donné vn de ses batteaux; & l'auoit enuoié auec bonne compagnie au fort de Thiensin, & que là il attendoi

L'Eunuque escrit la requeste pour le P. Matthieu.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

attendoit la reſponſe, qu'il ſupplioit qu'on enuoiaſt promptement. L'eunuque enuoia ceſte requeſte auec les meſmes obſeruations qu'ont accouſtumé les Magiſtratz, dont auons eſcrit au premier liure. Il enuoia ſon valet auec ceſte requeſte & autres, & les Peres auſſi alloient enſemble auec luy, iuſqu'au fort de Thienſin. Quatre ſoldatz n'auigeoient auec les noſtres, pour les garder iour & nuict. Cela eſt couſtumier, toutes les fois qu'on enuoie vne requeſte, de peur que celuy qui la porte, ou ceux pour leſquelz elle eſt portée, ne puiſſent s'enfuir ſi on ne leur bailloit des gardes. Le meſſager du Roy va enchaiſné dans le batteau ayant faict ſerment de ne s'enfuyr pas. Vn peu apres l'Eunuque arriua en ce fort. Cependant la reſponſe de la requeſte tardoit beaucoup. Car le Roy vouloit, ſelon la couſtume, renuoier ceſt affaire au Preſidial des ceremonies, mais pour autant qu'ainſi le Roy n'en euſt ſceu aucun gré à l'Eunuque, les partiſans, qu'il auoit dans le palais, taſchoient d'obtenir que tout fuſt remis à l'Eunuque meſme, ce qui finalement fut faict.

La requeſte eſt enuoiee au Roy.

Les noſtres enuoiez au fort de Thienſin, auec leurs gardes.

Les meſſagers Roi aux faſſans leur meſſage ſont enchaiſnez.

Si-toſt donc que la reſponſe fut arriuée, l'Eunuque fit appeller tous les Magiſtratz de ceſte Citadelle, & iceux vindrent tous reueſtus de damas de pourpre, auec tous les autres ornementz de leur office pour ouyr la reſponſe du Roy: & luy ſeant en grande pompe en ſon Preſidial, commanda de lire la requeſte, & la reſponſe du Roy. Le Roy par ſa reſponſe commandoit, qu'il l'aduertiſt par vn autre liuret, quelz eſtoient les preſens que ceſt eſtranger portoit. Car en la premiere requeſte il auoit eſcrit comme s'il n'en euſt rien ſceu, afin qu'il ne ſemblaſt ſans permiſſion du Roy, auoir faict enqueſte des preſens qu'on luy portoit. Il fit donc venir le Pere deuant ſon ſiege, en meſme equipage qu'ont accouſtumé les criminelz, auec vn habit de Coton, & le bonnet du vulgaire, qui eſt rond. Alors il luy commanda d'entendre à genoux, ſelon la couſtume, les commandemens du Roy; puis luy commanda encor en preſence de tous d'eſcrire de ſa main propre les preſens qu'il auoit apporté au Roy, deſquelz ſe mettant en poſſeſſion, il les fit porter dans ſon palais. Il le preſſoit auſſi s'il auoit quelque autre choſe de l'adiouſter au reſte. Il adiouſta donc aux Images & horloges des verres triangulaires, vn Breuiaire Romain fort proprement & richement relié, vne eſpinette & le Theatre du monde d'Ortelius. Il enuoya donc vne autre requeſte, mais il ne receut pas reſponſe telle qu'il deſiroit. Alors il commença de craindre qu'il ne ſe fuſt par ce moyen procuré quelque mal, & à ſe repentir de s'eſtre meſlé de ceſt affaire. Et encor que du commencement le Pere Matthieu l'alloit voir, ou eſtoit appellé par luy, apres neantmoins il ne voulut plus frequenter auec luy. L'hyuer approchant, pour n'eſtre empeſché de paſſer par les glaces de la riuiere, il ſe preparoit pour par-

La reſpõſe du Roi eſt leuë auec grande oſtentation

On faict vn inuentaire des preſens.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

tir, mais premierement il fit paſſer tous les noſtres dans vn temple des Idoles,& y fit porter tout leur equipage qu'ilz auoient encor de ſurplus; il leur donna en outre des gardes pour les veiller iour & nuict, non ſeulement dans la maiſon, mais encor ez enuirons. Les noſtres demeuroient en ce lieu, quand voicy que l'Eunuque vint inopinement accompagné d'vn puiſſant Magiſtrat du Senat militaire, que les Chinois appellent *Pimpithau*, auec lequel le Pere Matthieu auoit ja contracté vne eſtroicte amitié. Or Mathàn auoit amené quand & ſoi enuiron deux cens hommes, qui eſtoient autant de brigandz, & d'vn regard enflammé de colere dit au Pere: Qu'on luy auoit eſcrit de Pequin qu'il auoit pluſieurs pierres precieuſes, leſquelles il cachoit pour ne les preſenter au Roy: il adiouſta encor qu'il auoit eſté aduerty qu'il tenoit grand nombre d'aſſociez cachez dans ſa maiſon. Le Pere Matthieu nia tout, prenant ſes yeux meſmes à teſmoins. Or l'Eunuque commanda qu'on apportaſt tous leurs paquetz au milieu de la court, & qu'on n'en laiſſaſt aucun en arriere, puis ouurant tous les coffres,& les quaiſſes,il regarda tout auec loiſir, & rendant ceſte iniure plus inſupportable par ſa fureur, troubla tout,de ſorte que le Magiſtrat preſent en auoit compaſſion. A chaſque choſe que l'Eunuque furieux n'auoit pas encor veue, il ſe plaignoit que tout cela lui auoit eſté ſouſtraict, & prenoit tout ce qui luy eſtoit agreable, & le gardoit à part. Mais en fin voiant qu'on ne trouuoit rien de tout ce qu'il s'eſtoit imaginé, ſe trouuant encor plus confus de honte, que remply de furie, il prit ſubject d'accroiſtre ſon iniuſtice d'où il la deuoit diminuer. Mais de tout ce qu'il auoit veu rien ne le mit tant en colere, que la veue du Sauueur Ieſus-Chriſt pendant en Croix; il les accuſoit que ce ſpectre eſtoit ſans doute faict pour faire mourir le Roy par enchantements. Car à qui pourroit il ſembler, que cela euſt aucun autre vſage qu'vn impoſture de ſortilege? Cependant le Pere Matthieu iugeoit que ce ſeroit choſe indigne de reueler ceſt admirable myſtere à vn homme remply de rage: car il ny auoit aucune apparence qu'il peuſt rien prouſiter en ce faiſant, vers celuy qui meſme tournoit à crime les teſmoignages euidents d'vn entiere innocence, & qui euſt encor moins adiouſte de foy à des choſes (ſelon ſon opinion athee) incroyables. Toutefois comme il le preſſoit, il luy dict: Que ceſte Image eſtoit d'vn homme qui auoit treſ-ſainctement veſcu en noſtre loy, lequel auoit eſleu ce genre de mort cruelle pour le ſalut de pluſieurs, & que pour memoire eternelle de ce bien-faict, nous auions accouſtumé de le peindre & grauer. Toutefois Pimpithau repliqua que cela ne luy ſembloit auſſi paſeſtre bien ſeant, de conſeruer la memoire d'vn homme reduict en ce miſerable eſtat. L'Eunuque ne vouloit du tout

L'Eunuque traite iniurieuſement le P. Matthieu.

Mathan ſe faict monſtrer tout ce que les noſtres portoient.

Il tourne auec blaſpheme à crime vne image de noſtre Seigneur pendant en croix.

Le P. defend l'honneur de l'image de Ieſus-Chriſt.

du tout rien prendre pour excuſe; mais crioit qu'il falloit punir les impoſteurs. Mais quand ilz trouuerent encor d'autres images depeintes de meſme, ilz commencerent de ne le trouuer pas ſi eſtrange, & de croire que cela ſe gardoit pour reſpect de Religion, & non pour s'en ſeruir en ſortilege. Apres auoir tout veu, ilz s'aſſirent tous deux, & commanderent auſſi à noz deux Peres de s'aſſeoir. L'Eunuque entre autres choſes auoit pris deux eſtuis de Reliques ſacrees, l'vn en forme de croix, l'autre en façon de liure; ces deux Reliquaires eſtoient d'ebene. Il auoit auſſi pris vn calice d'argent, auec lequel noz Peres auoient celebré la ſaincte Meſſe, & l'Eunuque, reuſitant premierement ce qu'il auoit mis à part, rendit vn ſachet plein de monnoie d'argent, dans lequel ilz gardoient enuiron deux cens eſcus pour les frais de leur voyage, & il leur rendit auec telles paroles, qu'il ſembloit le leur donner. C'eſt là vn bien-faict de voleurs, qui penſent donner ce qu'ilz ne deſrobent pas, & toutefois les noſtres le remercierent pour l'argent qu'il leur auoit rendu, d'autant qu'ilz n'eſperoient aucunement de le iamais recouurer. Le Pere Matthieu auſſi le redemanda, mais en vain, les ſacrez Reliquaires. Mais ilz firent beaucoup d'inſtance pour r'auoir le calice, aſſeurans qu'en iceluy ilz offroient ſacrifice au Seigneur du ciel, & de la terre, que c'eſtoit vne choſe ſi ſacree entre nous, que meſmes elle ne pouuoit eſtre touchee, ſinon de ceux qui auec des ceremonies particulieres, eſtoient conſacrez pour ce faire. Ce que le ſacrilegue ayant entendu, reſpondit en le maniant; Que dis-tu, qu'il ne ſe peut toucher, veu meſme que tu vois que ie le touche? car entre les impies, *pouuoir*, eſt le meſme *qu'eſtre permis*. Le Pere Matthieu ne peut ſouffrir ceſte impudence, mais comme eſtant en courroux, prit le ſachet d'argent, & le iettant aux pieds de l'Eunuque luy dit quaſi auec larmes; Prenez s'il vous plaiſt autant peſant d'argent, ou ce qu'il vous plaira, & rendez moy le vaſe ſacré. Dequoy Pimpithau eſtant eſmeu, repliqua: Vous pouuez voir par cecy, qu'il ne ſe ſoucie pas de la valeur, mais du vaſe ſacré, puis qu'il en offre double poidz d'argent, ie ſerois d'auis qu'on luy rendit. A ces paroles l'Eunuque vn peu adoucy rendit le ſachet & le calice. Cela eſtant ainſi faict, il aſſembla auec les premiers preſens tout ce qu'il auoit mis à part, dont l'inuentaire contenoit bien quarante articles. Car il auoit mis à l'eſcart vn habit ondé, vn drap de coton des Indes, des vaſes de verre, des quadrans d'ombre, & de ſable, & quelques ſemblables. Il commanda que tout cela fuſt enfermé dãs le chaſteau, excepté le plus grãd horloge, & l'image de la Vierge qu'ils garderent, pour l'honnorer, noz Peres poſerent ceſte Image ſur l'autel, ou ilz celebroiẽt tous les iours le ſeruice diuin. Apres cela Mathã s'en retourna à

Bienfaict des larrons.

Le P. redemande vn calice auec larmes.

L'Eunuque faict ſerrer les preſens des noſtres dãs le threſor du chaſteau.

à Lincinum, laiſſant les noſtres dans le fort auec des gardes, qu'il leur auoit baillees, qui neantmoins ne les empeſchoient pas d'aller où bon leur ſembloit. Les noſtres en apres trouuerent quequelques choſes leur manquoient. Certains larronneaux auoient pris quelques pieces d'argẽt du ſac, & l'Eunuque, le plus grand larron de tous, auoit auſſi pris quelque choſe pour ſoy, & baillé en cachette au Magiſtrat ami, mais toutefois tout cela fut moins qu'on auoit creu, & craint.

Les noſtres abandonnez des hommes ont recours à Dieu.

Par ceſt accident noz Peres furent aſſez douteux, ne craignans pas ſeulement de n'obtenir ce qu'ilz eſperoient à Pequin, mais encor eurent grande peur que tout ce qu'ilz auoient iuſqu'à preſent paracheué, ne fuſt renuerſé & ruiné en vn iour. Parquoy priuez de ſecours humain, ilz eurent recours à l'aſſiſtance Diuine. Ilz imploroient la miſericorde du bon Dieu par ſacrifices iournaliers, oraiſons preſque continuelles, & macerations de corps ſans intermiſſion aucune, à fin qu'il luy pleuſt ne laiſſer pas en arriere le ſalut de tant d'ames, qui ſembloit dependre de ceſte expeditiõ. La fin de l'annee s'approchoit deſia, & on ne voioit aucun eſpoir d'auoir reſponſe de Pequin. Le P. Mathieu eſcriuit donc deux lettres à Lincinum, l'vne à l'Eunuque, & l'autre à Pimpithau, & enuoya vn des domeſtiques par terre, pour rapporter la reſponſe, d'autant que le fleuue eſtoit gelé. Il les prioit tous deux par ces lettres de vouloir par nouuelles requeſtes ſolliciter la reſponſe du Roy, qu'il y auoit jà long temps qu'ilz attendoient auec beaucoup d'incommodité du lieu, & de la froidure. Il eſcriuit ceci à l'Eunuque. Mais par les lettres de l'amy il demandoit ſa faueur, pour obtenir cela, ou ſon conſeil pour prendre des nouueaux expedientz. Le valet rendit les lettres à l'Eunuque ſeant en ſon ſiege, mais il les reietta auec paroles iniurieuſes, proferees meſmes contre les noſtres. Et en apres il le fit auec paſſiõ chaſſer à coups de poingz, & de piedz hors du parquet, ſans aucune reſponſe. Mais noſtre amy n'oſa pas receuoir, ny renuoier noz lettres publiquement dans l'audience; toutefois ayant ſecretement faict appeller le meſſager dans ſon palais, il luy dit: Que les affaires des noſtres ne pouuoient pas eſtre en pire eſtat, d'autant que l'Eunuque auoit reſolu d'eſcrire vn libelle contre les noſtres, pour les accuſer qu'ilz auoient attenté d'oſter la vie au Roy par ſortilege, qu'il auoit eſpandu, & faict courir ce bruict par toute la ville, vomiſſant ſouuent pluſieurs calomnies & menaces contre eux. Il s'eſtoit auſſi vanté de les renuoier tous chargez de fers, & de chaiſnes en leurs pays. Voilà ce qu'il dit au ſeruiteur, mais il leur eſcriuit auſſi qu'il leur conſeilloit de penſer à mettre leurs vies en ſeureté; qu'ilz prinſſent la fuite pour s'en retourner en la Prouince de Canto, & reputaſſent à gain la perte de leur bagage; & reduiſiſſent en poudre, & ſi faire ſe pouuoit, à rien tout autant

Le P. Mathieu eſcrit à l'Eunuque & à Pimpithau ſon amy.

Le valet eſt indignement traité par l'Eunuque

Calomnie execrable proiectee par l'Eunuque.

Conſeil de Pimpithau.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

autant de pourtraictz qu'ilz auoient de ceſt homme crucifié. Que s'ilz ne trouuoient pas ceſt aduis bon, qu'ilz fiſſent preſenter vne requeſte au Roy, par les Magiſtrats amis qu'ilz auoient à Pequin, pour luy demander congé de s'en retourner en leur pays.

Par ceſte reſponſe plus rigoureuſe qu'ilz n'auoient penſé, les noſtres cognurent bien qu'ilz eſtoient en plus grand danger qu'ilz ne croyoient. Et des deux conſeilz de l'amy eliſans le dernier, enuoierent noſtre confrere Sebaſtien à Pequin, ſans que les gardes, qui n'eſtoient pas des plus ſeueres en leur charge, en ſceuſſent rien. Iceluy portoit les lettres du Pere Matthieu, ou des amis de Nanquin; & les lettres eſtoient garnies de preſens. Mais tous ces ſecours humains eſtoient emploiez inutilemẽt. Car Dieu auoit arreſté de parfaire de ſoy meſme, & tout ſeul vne ſi grande entrepriſe. Il ne ſe trouuoit donc perſonne qui oſaſt faſcher l'Eunuque, & conſeilloyent aux noſtres de ne ſe mettre pas en deuoir de preſenter leur requeſte au Roy, qu'il n'ordonnoit rien en ce temps, que par le conſeil des Eunuques. Ilz croioient qu'il ſeroit fort à propos de faſcher d'appaiſer l'Eunuque meſme, voire auec perte de tout leur equipage, qu'il auoit jà englouty d'eſperance. Ce Coadiuteur auoit porté des lettres touchant tout ceſt affaire à Pequin pour les faire tenir en apres aux noſtres (car ilz ne le pouuoient parfaire du fort de Thienſin) ce que Sebaſtien fit, & ainſi les noſtres aians entendu ceci imploroient auec plus d'ardeur & de zele l'aſſiſtance Diuine. On apprit par le retour de noſtre confrere qu'il ne reſtoit plus aucune eſperance au ſecours des hommes, ny en noſtre propre induſtrie. Parquoy ilz ne remuerent plus rien, remettans aſſeurement toute leur fiance en la prouidence Diuine, ainſi ilz diuertirent toutes leurs penſees en Dieu, eſtans reſolus à tous euenemens; voire meſmes ilz ſe preparerent ſoigneuſement, & auec grande conſtance & allegreſſe à ſouffrir la mort pour vne cauſe ſi louable.

On eſſaie encor en vain tous ſecours humain.

On ſe remet entierement à Dieu.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Les noſtres ſont inopinément appellez à Pequin auec leurs preſens par le Roy.

CHAPITRE XII.

APeine les noſtres auoient ceſſé d'auoir recours aux hommes, & s'eſtoient entierement remis en la protection de Dieu, quand voici ſubitement que le Seigneur, qui ſembloit n'attẽdre autre choſe, les vint ſecourir, & entendit les prieres de tant de ſiens ſeruiteurs, qui recommandoient par tout ceſte expedition à ſa diuine bõté, & fit que le Roy eſcriuit inopinément qu'ilz ſe haſtaſſent de venir à Pequin auec leurs preſens, qu'on leur baillaſt vn Magiſtrat du Preſidial des ceremonies pour leur ſeureté, & que ce Preſidial aiant derechef faict enqueſte de ceſt affaire, auertiſt entierement le Roy de tout. Les noſtres n'ont pas encor peu ſçauoir bien au vray d'où eſt prouenue, apres ſix mois entiers ſans preſentation d'aucune requeſte ceſte ſubite reſponſe. Mais il faut croire que Dieu, qui tient les cœurs des Roys en ſa main, a procuré ce changement de ſoy-meſme, pour auancer le ſalut des ames, ſelon ſon bon plaiſir. Car on dit que le Roy ſe reſſouuenant certain iour de ſon propre mouuement de la requeſte ſuſdicte, s'eſcria ſoudainement; Où eſt, où eſt, dis-je, ceſte cloche qu'on diſoit ſonner d'elle-meſme, & qu'on m'auoit par ie ne ſçay quelle requeſte donné aduis que des eſtrangers m'auoyent apportee? A cecy l'Eunuque qui accompaigne touſiours le Roy reſpondit: Si voſtre Majeſté n'a pas encor faict expedier l'apoinctement de la requeſte de l'Eunuque Mathàn, comment ſe pourroit-il faire que des eſtrangers ſans voſtre commandement entraſſent en la ville Royale? Ce qu'ayant dict, le Roy appointa la requeſte, comme a eſté dict. Ceſte requeſte ainſi apoſtillée fut enuoyée en poſte à l'Eunuque Mathàn à Lincinum. Iceluy encor que contre ſon gré, enuoya toutesfois auſſi toſt quelqu'vn au fort, pour rendre fidelement les preſens Royaux, qui eſtoyent gardez dans l'Arcenal aux noſtres. Et d'autant que la riuiere eſtant priſe on ne pouuoit pas encor paſſer à batteau, on commanda aux Magiſtrats de bailler des cheuaux & des porte-faix pour porter les noſtres & leur bagage iuſques à Pequin, aux deſpens du public. Par ces nouuelles combleez de ioye, les noſtres, apres tant de penibles trauaux, commencerent à reſpirer. Et apres auoir rendu graces à Dieu, oublians toutes les incom-

Le Roy fait venir les noſtres à Pequin.

Le Roy appointe la requeſte des noſtres

Apres tãt de penibles trauaux les noſtres reprennent haleine.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

incommoditez passeez, qu'on ne pourroit pas icy facilement raconter, ilz reprindrent nouueau courage, & se mirent en chemin. Ayant donc receu tout leur equipage, ilz osterent de nuict les reliques hors des estuis sacrez, & en leur lieu remplirent les petites cellules vuides de morceaux de pierre de la terre saincte, afin qu'on ne peust pas cognoistre qu'on y eust rien changé, & à fin que cecy reuenant vn iour entre les mains des Chrestiens ne les abusast (d'autant qu'on ne trouua pas bon d'oster les escriteaux) ilz enfermerent vn escrit contenant tout ce qui s'estoit passé en cela dedans les Reliquaires.

Les Peres reconurẽt leur bagage.

Mais en ceste restitution de nos hardes, il ne faut pas oublier vn tesmoignage remarquable de la prouidence Diuine. Car Dieu tres-bon & tres-puissant fit reussir à nostre vtilité vne calomnie, que l'Eunuque auoit tramée, peut-estre pour l'entiere ruine des nostres. Entre les autres choses que l'Eunuque auoit mises à part la seconde fois qu'il reuisita noz hardes, estoyent tous les liures de Mathematique, que le Pere Matthieu auoit ramassez de tous endroictz, pour s'en seruir, s'il arriuoit quelque iour que le Roy luy commandast de corriger les erreurs des Kalendriers Chinois. Or par les loix tres anciennes du Roiaume (dont l'vsage est neantmoins à present aboly) ceux-là sont iugez dignes de mort (excepté les Mathematiciens du Roy) qui apprennent ou enseignent ces sciences. Ilz ont faict cela, parce qu'ilz croyent que celuy qui a cognoissance des mouuemens des Astres, ayant recognu la conionction des meilleures fortunes, peut ayssement occuper le Royaume. C'est pourquoy l'exacteur Eunuque n'auoit pas voulu que ces liures fussent gardez entre les presens Roiaux, mais les enferma separement dans vn autre coffre, auec ceste inscription: l'Eunuque Mathan exacteur des tributz du Roy a trouué ces liures entre le bagage d'vn certain estranger nommé Matthieu Ricci, & d'autant que par les loix du Royaume semblables liures sont defendus, il les a faict garder en ce lieu, iusqu'à ce que le Roy en estant aduerty par vn aduis exprez, or donne ce qu'il luy plaira en estre faict. Nos Peres n'auoient rien sceu de cela, mais quand on leur rendit leurs hardes, voyans que des liures manquoient, ilz les redemanderent aux Magistratz de ce fort, qui ne sçachans pas en cecy le dessein de l'Eunuque, voulurent aussi qu'on les rendist. Et on enuoya pour ce faire vn officier, lequel ne sçachant lire (Dieu le voulant ainsi) ne se soucia pas beaucoup de l'inscription du coffre. Or quand le sixiesme mois d'apres, l'Eunuque selon la coustume fut reuenu au fort, pour enuoier les tributz au Roy, il enuoya aussi les nostres auec à Peguin, croiant qu'on n'auoit pas rendu ces liures. Mais quand apres leur despart il ne les trouua pas, il blasma griefuemẽt les Magistratz du fort, & feignit

Le P. recouure aussi ses liures de Mathematique.

Dieu destourne la malice de l'eunuque

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

feignit que le Roy les auoit particulierement demandez. Il enuoya auſſi toſt le meſme officier qui les auoit rendus, pour r'attaindre les noſtres le plus promptement qu'il pourroit, & redemander les liures. Mais ce meſſager craignant qu'à ſon retour l'Eunuque ne le fiſt punir, eſtant en chemin, s'enfuit, & ne ſe ſoucia pas d'aller apres les noſtres. Mais du depuis les affaires eſtans en meilleur eſtat, l'Eunuque eut grand peur que les noſtres ne l'accuſaſſent par requeſte preſentée au Roy, ce que s'ilz euſſent faict, & depoſé leurs plaintes, il fuſt facilement arriué qu'il euſt eſté diſgracié du Roy. Parquoy à l'aduenir on tint vn merueilleux ſilence des liures, & les noſtres eſtans deliurez de crainte, eurent dequoy contenter les Magiſtratz curieux de ces choſes, & en ont en apres tranſlaté pluſieurs en langue Chinoiſe.

L'Eunuque faict ſuiure les noſtres pour redemander les liures.

Les Magiſtratz du chaſteau ordonnerent tous les iours huict cheuaux, & trente porte-faix, leſquelz eſtoient tous les iours changez par tout ou ilz paſſoient, & les noſtres eſtoient logez dans les palais des Magiſtratz, & eſtoient ſplendidement traictez ſans qu'il leur couſtaſt rien, au contraire ilz eſtoient honnorez d'vn chacun auec treſ-grand reſpect, parce qu'ilz voioient qu'ilz eſtoient ainſi appellez par le Roy. Ilz arriuerent donc à Pequin ſur la fin de l'an Chinois, le vingt & quatrieſme de Ianuier, l'an mil ſix cens vn. Le iour qu'ilz arriuerent, ilz furent logez au palais de certain Eunuque au deſſouz de la ville, ou ageançans & mettans leurs preſens en ordre, ilz les appreſterent pour le lendemain, auquel iour tout fut porté auec grande ſuite & tumulte, à trauers de la ville, dans le palais Royal, enſemble auec le reſte que Mathàn auoit enuoié. Si-toſt que le Roy vid les Images, reſtant tout eſtonné, il s'eſcria: C'eſt-là le Dieu viuant. Et encor que ce ſoit vne façon de parler couſtumiere aux Chinois, toutefois il diſoit vray ſans le ſçauoir, & ce nom eſt demeuré iuſqu'auiourd'huy à ces Images. Et ilz appellent les noſtres, Ceux qui ont apporté le Dieu viuant au Roy. Mais le Roy paſſa auſſi de l'eſtonnement à la peur. Car ne pouuant ſupporter la veue de ces Images, il enuoya celle de la treſ-ſaincte Vierge à ſa Mere, qui eſtant auſſi trop affectionnée aux Dieux mortz, ne peut auſſi ſouſtenir la veue de l'Image du Dieu viuant. Car eſtant eſpouuantée de ceſte viuacité, elle a commandé iuſqu'à preſent qu'elles fuſſent gardeez dans le threſor, & par la faueur des Eunuques on les laiſſe quelquesfois voir à quelques *Mandarins*. Les Eunuques ont rapporté à nos Peres que le Roy meſme les honnora auec reuerence, qu'il leur fit auſſi bruſler de l'encens & autres parfums. Dieu luy vueille rendre la recompenſe de ceſt honneur. l'eſclairant vn iour de la lumiere de ſa foy. Il garda pour ſoy-meſme l'Image plus petite du Sauueur Ieſus-Chriſt, & la poſa en ſa ſale principale.

Nos Peres arriuent à Pequin.

Le Roy void les preſens. Ils s'eſtõne de la veue des Images.

Le Roy faict honneur aux Images.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

cipale. Les Eunuques nous ont dict cecy, & ne voulons pas qu'on y adiouſte plus de foy, que celle que chacun voudra adiouſter à des Eunuques. Quand apres le Roy vint à regarder le plus grand horloge, d'autant qu'il ne ſonnoit, ny monſtroit encor les heures, pour n'eſtre pas monté il cõmanda qu'on fiſt venir au pluſtoſt nos Peres; ce que l'on fit en poſte, & les noſtres auſſi y coururent touſiours au grand galop. Tout le palais eſt enuironné de quatre murailles: chacun peut entrer librement de iour dans les deux premieres, & n'y a perſonne qui en ſoit forclos; que les ſacrificateurs des Idoles qui raſent leur poil, & toutes les femmes: dans les autres deux perſonne n'y entre que les Eunuques Courtiſans, & de nuict on laiſſe entrer les ſeulz Eunuques & ſoldatz. Les noſtres entrerent au deuxieſme enclos, & non plus outre. Là en certain grand porche grande multitude de peuple qui eſtoit accourue regardoit l'horloge; le Roy enuoya vn Eunuque des plus grandz de ceux qui aſſiſtent touſiours aupres du Roy, & qui a la reputation d'eſtre fort prudent, pour receuoir les noſtres en ce lieu. Celui-là s'appelloit LICIN, qui receut treſ-gracieuſement & courtoiſement les noſtres au nom du Roy. Iceluy demanda aux noſtres à quelle intention ilz auoient apporté ces preſens au Roy, leſquelz reſpondirent ainſi: Nous ſommes eſtrangers du grand Occident (car les Chinois appellent ainſi noſtre Europe) hommes Religieux, qui adorons le Moderateur du ciel & de la terre, qui ne deſirons rien des choſes terriennes; nous ne demandons auſſi ny n'eſperons d'aucun preſent, nulle recompenſe. L'Eunuque eſmerueillé de ceſte reſponſe receut fort volontiers les preſens. Quant aux horloges, les noſtres luy dirent que c'eſtoit vne inuention d'artiſans treſ-ſubtilz, pour cognoiſtre les heures tant de iour que de nuict, ſans aide de perſonne, car elles les contoient toutes d'elles meſmes auec vne cloche de fonte, & qu'encor toutes les parties de l'heure eſtoient mõſtreez auec vn Indice: mais qu'il falloit ordonner quelqu'vn pour gouuerner ceſt engin, ce qui eſtoit ſi facile, qu'ilz eſperoient de l'enſeigner dans deux, ou au plus, trois iours. L'Eunuque rapporta auſſi-toſt tout ceci au Roy, qui nomma incontinent quatre Eunuques du College des Mathematiciens du palais (car on dit que dans le palais les ordres des Eunuques ſõt diuiſez, comme les Magiſtratz dehors, toutefois en plus petit nombre) auſquelz auſſi il cõmanda d'apporter dans trois iours ces inſtrumentz dans ſa ſale, & qu'ilz en prinſſent ſoin ſelon leur deuoir. Cela fut cauſe que les noſtres eſtans logez dans le cartier des Mathematiciẽs enſeignoiẽt iour & nuict les Eunuques idiotz. Ilz traicterent les noſtres honnorablement & ſplendidement, & les protecteurs de l'Eunuque Mathàn leur fourniſſoient liberalement tout ce qui eſtoit requis pour leur deſpenſe, afin que peut-eſtre ils ne

Le Roy fait appeller les noſtres.

Nos Peres ſont receus dans le palais roial par vn Eunuque au nom du Roy.

Le Roy deputte quatre Eunuques pour apprendre à gouuerner l'horlogepour le Roy.

Crainte de l'Eunuque

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

fissét aucunes plaintes du tort qu'il leur auoit fait, qui en apres fussét rapporteez au Roy. Car le bruit estoit par tout qu'il auoit tourmenté les nostres par concussions violentes & extraordinaires, ce qui toutefois à la verité estoit faux, & ainsi les artifices ne seruirent, ny profiterent de rien à ce miserable exacteur, ains au contraire il dependit vne grande somme d'argent pour esteindre le faux bruit de ceste largition pretendue. Les quatre commis des horloges apprindrent par continuel exercice autant qu'il suffisoit, & afin que rien n'arriuast hors de propos, ilz mirent tout en memoire. Car de faillir en quelque chose en la presence du Roy, ce n'estoit rien moins que de se mettre sur le champ en danger de la vie. Car on dit que le Roy est si rigoureux à l'endroit des Eunuques, que souuent par son commandement ilz rendent l'ame entre les coupz, pour des causes tres-legeres. Parquoy en premier lieu ilz demanderent en lettre Chinoise tous les noms des rouës, cloux & autres ferremens; ce que le Pere Matthieu marqua tout de nouueau en Chinois. Car si en quelque lieu quelque chose defaut, les noms semblablement de ces mesmes choses manquent ordinairement.

Seuerité du Roy vers les Eunuques

Le Roy fait interroger les nostres touchant l'Europe.

Pendant ces trois iours & plusieurs autres apres, le Roy enuoioit diuers Eunuques vers les nostres, qui s'enqueroient de plusieurs choses de nostre Europe, qu'il faisoit demander faict à faict qu'il luy venoit en pensée, des mœurs, fertilité, architecture, vestemens, pierres precieuses, des mariages & funerailles; on s'informoit aussi de plusieurs choses de noz Roys, & de nos Peres aussi: voire mesme on rapportoit maintenant au Roy les moindres particularitez, & mesmes ridicules, que les Eunuques auoyent remarqueez par la frequentation des nostres, combien de fois ilz beuuoient, combien de repas ilz faisoient, combien de viande ilz mangeoient, & autres choses semblables, que des hommes oisifz rapportoient à vn autre nourry en oisifueté. Les Eunuques aussi promirent aux nostres de faire sçauoir au Roy qu'ilz desiroient de viure & mourir à Pequin, & qu'ilz n'attendoient aucune autre recompense du Roy, ce qui vint fort à propos pour acheminer leurs affaires, selon leur desir, au temps principalement que, comme nous dirons maintenant, les Magistratz auoient resolu de les renuoier.

Les Eunuques furẽt recompensez du roy pour l'amour des nostres.

Les trois iours n'estoient pas encor passez, quand le Roy s'informa des horloges. Ilz les luy apporterent aussi tost, & tout luy fut si agreable, qu'il augmenta aussi incontinent la dignité & les gages des Eunuques, pour lesquelz deux bien-faictz ilz reuindrent pleins de ioye vers noz Peres, pource principalement qu'encor iusqu'aiourd huy deux d'iceux entrent tous les iours vers le Roy, pour monter le plus petit horloge, qu'il ne laisse iamais oster de sa presence, & monstre prendre beaucoup

de

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

de plaisir à le voir & ouyr. A cause de ceci les Eunuques ont commencé d'estre fort estimez; car c'est vn grand honneur parmi toute sorte de nations aux courtisans d'assister tousiours pres du Roy, & qu'on recerche auec beaucoup d'ambition, ce qui encor a accoustumé estre brigué plus passionnément entre les Chinois. Car tous les autres craignent ceux-là qui peuuent quand ilz veulent d'vn seul petit mot bien ou mal faire à leurs amis ou ennemis. On ne trouua aucun lieu propre dans le palais, pour le plus grand horloge, où les poids descendans peussent commodément tourner les roues. C'est pourquoy l'annee suyuante il le renuoia au Presidial des bastimens publics, & commanda qu'on bastist vne tres-belle tour de bois, sur le modelle que les nostres en auoient tracé. Et veritablement c'estoit vn ouurage du tout Royal, car l'œuure surmontoit la matiere, en diuerses sculptures, & galeries vernissees de sandaraque & d'or, & certes tresartistement elabourees, en quoy les Chinois ne sont de rien inferieurs aux Europeens, & ce Presidial emploia bien mille trois cẽs escus pour esleuer ceste tour, qui n'estoit pas des plus grãdes, laquelle somme, ayant esgard au peu que valent les bastimens, est plus excessiue qu'il ne sembleroit à noz Europeens. Il commanda que ceste tour fust edifiee hors de la seconde muraille, en vn iardin fort delicieux, où on void aussi des autres choses de grand prix; & on dit que le Roy y va souuent pour se recreer; des personnages fort qualifiez y entrent aussi souuent, pour voir auec grand plaisir ce mouuement d'Europe, auec plusieurs autres choses dignes certes d'estre veues.

On fait bastir vne tour somptueuse pour mettre l'horloge.

Le Roi ayant veu tout cela, auoit tant pris de plaisir à la nouueauté, qu'il desiroit extremement, non seulemẽt voir les presens, mais aussi ceux qui les auoient presentez; & ne pouuoit se saouler d'entendre ce que les Eunuques luy rapportoiẽt. Mais pour ne rompre la coustume qu'il auoit obseruée passé plusieurs annees, de ne se laisser voir à aucun qu'à ses Eunuques, & ses concubines, & qu'il ne semblast faire plus d'estat des estrãgers que de ses Magistratz, il borna ses desirs par la continuation d'vne ineptesolitude. Il enuoya toutefois les plus excellentz peintres qu'il eust (selon la portee de la peinture Chinoise) à leur demeure, & commanda qu'on luy portast noz deux Peres depeintz de toute leur grandeur, le plus au vif & naturellement que faire se pourroit. Et certes ilz rencontrerent assez biẽ en leurs pourtraicts lesquelz furẽt aussi tost portez au Roi, qui les aiãt veus dit: *hoei, hoei*, ceux la sont entieremẽt Sarazins. Car ceux qui viẽnẽt de la Perse au Roiaume de la Chine, desquelz nous parlerons icy bas, des traitz du visage, & espaisseur de la barbe sont du tout plus semblables à noz Europeens, qu'aux Chinois. Mais l'Eunuque qui estoit present nia qu'ilz fussẽt Sarazins: car ilz mãgẽt de la chair de porc. Alors le Roi voulut

Le Roi eut grand desir de voir les Peres.

On porte leurs pourtraicts au Roy.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

lut ſçauoir comment noz Roys eſtoient veſtus, & s'ilz n'auoient pas apporté quelque modelle du pálais Royal. Le premier ne ſe pouuoit pas aſſez bien donner à entendre par paroles, & ie ne ſçay qui des domeſtiques fit reſſouuenir qu'en vne Image du treſſainct nom de Ieſus, que les Anges, les hommes, & les condamnez aux peines de l'enfer adorent, on peut voir le pourtraict de noz Rois, & que nõ ſeulemẽt on pouuoit y voir les viſages & les veſtemens des Rois; mais auſſi du Pape, Empereur & autres Princes: & cela donnoit occaſion d'expliquer de qui eſtoit ce nõ, que tous les Princes Chreſtiẽs hõnoroiẽt ainſi, ſçauoir de celui qui gouuerne à ſa volõté le ciel, la terre & l'enfer meſme; au quel auſſi ilz le pourroient prier ne refuſer faire honneur. Tout cela eſtant propremẽt ageancé auec vne briefue explication, fut enſemble auec l'Image porté au Roi: & d'autant qu'il ne ſceut pas aſſez bien comprẽdre les traits d'vne petite Image en taille douce, principalement releuee des ombrages, que les Chinois ignorent, il commãda à ſes peintres d'en peindre vne autre auec les couleurs, ce qui fut fait auſſi toſt; & les noſtres furẽt pour ce ſujet retenus l'eſpace de trois iours dans le Palais, & ainſi on monſtra, & expliqua au Roy ce que noz Peres meſmes preſens ne luy euſſent pas bien peu donner à entendre. On luy bailla auſſi ce qu'il demandoit touchant le Palais. Car d'auenture les noſtres auoient alors le modelle du Palais d'Eſpagne, qu'õ appelle ſainct Laurent de l'Eſcurial, fort proprement & nayfuement exprimé en taille douce, & en pluſieurs tables. Mais on a ſceu du depuis que ceſt Eunuque ſe defiant de pouuoir bien expliquer ces tables, les auoit gardées pour ſoy; il preſenta ſeulement vn autre pourtraict du palais de l'Egliſe de ſainct Marc, & de toute ceſte place de ſainct Marc de Veniſe, auec les armoiries de ceſte Republique. Et les Eunuques rapporterent que le Roi ſe mit à ſouſrire, quand il entendit que les Princes d'Europe demeuroient en des eſtages hauts; car il luy ſembla, que ceſte montee, & deſcente eſtoit treſ-incommode, & nonſans peril. Voilà comme la couſtume enuieillie fait paroiſtre le ſien beau à chacun.

On explique quel eſt le nom de IESVS.

On monſtre au roy le modelle des palais d'Europe.

Ceci aiant eſté ainſi acheué dãs quelques iours, les noſtres demeuroiẽt dans vne maiſon qu'ilz auoient louée pres du palais; & les amis de l'Eunuque Mathàn les accompagnoient touſiours, principalement deux, qui ſollicitoient tous leurs affaires, & eſcriuoient des libelles au nom du Roi, ſollicitans auſſi les reſponſes, & deſpeſches du Roy touchant noz affaires. Mais vn peu apres quatre Eunuques qui iouent deuant le Roi des inſtruments de muſique qu'on touche auec des cordes, vindrent de ſa part vers les noſtres. Ceux là deuãcent les Mathematiciens; car c'eſt choſe ſur tout honorable entre les Chinois de ſçauoir ſonner telz inſtruments, & y en a vn College fort riche dans le Palais. Ceux-là demandoient de la

part

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

part du Roy qu'on leur monſtraſt à iouër de l'eſpinette, que les noſtres auec le reſte auoient offerte au Roy. Le Pere Didacus alloit donc tous les iours vers eux, eſtant d'apprentif deuenu maiſtre; car par le commandement du Pere Matthieu il en auoit appris du Pere Cataneus, qui y eſtoit fort entendu, autant qu'il ſuffiſoit pour ceſte fin. Car les Chinois n'ont rien d'entierement accomply en ceſt art. Et non ſeulement il auoit appris de toucher, mais encor d'accorder les cordes diſcordantes. Et deuantqu'on commençaſt à les enſeigner, ilz eſleurent les noſtres (bien que contre leur gré) pour maiſtres auec les ceremonies accouſtumeez, les coniurans de les vouloir enſeigner auec patience accompagnée de diligence, & ne prendre pas en mauuaiſe part s'ilz eſtoient tardifz à comprendre vne choſe iuſqu'à preſent inouye. Ilz rendirent auſſi fottement certes les meſmes honneurs & complimentz à l'eſpinette, qu'ilz auoient faict à leur maiſtre, afin que, comme ſi ce fuſt eſté vne choſe viuante, ilz en peuſſent vſer fauorablement; en apres les noſtres furent tous les iours ſplendidement feſtinez chez eux, & eſtoient en apres viſitez par les Eunuques plus qualifiez. Cela fut cauſe qu'ilz commencerent peu à peu d'eſtre cognus de tous ceux du palais. Ceſte familiarité & bien vueillance des Eunuques a eſté conſtamment entretenue iuſqu'au iour preſent.

Les noſtres monſtrent par le commãdemẽt du Roy la Muſique aux Eunuques.

Ils eſliſent les Peres pour maiſtres auec les ceremonies ordinaires.

Il y auoit long temps que le P. Matthieu deſiroit de ſe deſpeſtrer des ongles importuns de l'Eunuque Mathàn. Car ceſt homme treſ-auare auoit fait deſſein, ſi le Roy par ſon entremiſe donnoit quelque grande ſomme d'argent aux noſtres pour recompenſe des preſens, d'en auoir à tort ou à droict ſa bonne part, & renuoier les noſtres vers les Prouinces Meridiennes du Royaume. Ce qui euſt rendu vains tous les deſirs & efforts des noſtres. C'eſt pourquoy il voulut viſiter le premier Preſident des ceremonies, auquel le Roy par ſon dernier appointement auoit remis ceſt affaire; mais les Eunuques qui leur eſtoient quaſi des gardes, ne le voulurent pas permettre: voire meſme ilz les empeſchoient d'aller voir leurs autres amis, & auoient touſiours vn de leurs domeſtiques, qui les eſpioit ou accompagnoit touſiours. Mais il trompa finement ſa garde: car en apres il enuoioit le P. Didacus au palais pour monſtrer à ſes diſciples a iouer de l'eſpinette, & luy bailla vn de ſes Coadiuteurs pour l'accompagner, & le Pere Matthieu demeuroit à la maiſon iuſqu'à ce que le ſeruiteur des Eunuques s'en fuſt allé auec le Pere Didacus; en l'abſence duquel il viſitoit ſes amis, ſelon qu'ils auoient arreſté par enſemble. Il rendoit les lettres apportees de Nanquin, & taſchoit d'acquerir des nouuelles amitiez, ce qui arriua fort à propos pour remedier au malheur auquel les noſtres tõberẽt par apres. Aucũ de tous ne les aidatãt que le Magiſtrat ſouuerain du premier Parlemẽt. Iceluy pour auoir auec

Nos Peres taſchent ſe deſpeirer. del'Eunuque Mathàn, exacteur des impoſts.

Les Eunuques empeſchoient les Peres d'aller voir leurs amis

Les noſtres sõt aſſiſtez

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

par le magistrat du souuerain Parlement.

grande candeur & integrité gouuerné vne ville moienne, estoit monté d'vn plein sau, & non par degrez, au sommet de ceste dignité; & les honneurs ne luy firent pas changer de mœurs, ains retenoit touſiours ſon ancienne preud'hommie & equité. Et d'autant que ſon autorité s'eſtendoit ſur l'eſlection, ou reiection des Magiſtratz, tous le craignoient & hõnoroient. On ne ſçait pas aſſez par qui il entendit que le Pere Matthieu eſtoit arriué, toutefois il en fut aduerty, & vint le premier le viſiter fort courtoiſement. Le Pere Matthieu s'eſtonna de ceſte ſi grande courtoiſie d'vn ſi grand perſonnage: parquoy comme il s'en alloit il luy demanda pourquoy il l'eſtoit venu voir le premier, luy qui eſtoit incognu. Il reſpondit, parce que i'ay entendu de quelques-vns que vous eſtes vn homme rare & excellent, qui enſeignez vne certaine vraye maniere de bien viure. Apres que le Pere luy eut rendu le meſme compliment, l'amitié fut augmentee, & en apres de plus en plus confirmee par deuis & frequenta iõ mutuelle. Il fit le meſme auec des autres. Et c'eſt choſe treſ-digne de remarque, que de tous ceux à qui on auoit apporté des lettres de Nanquin, il ne s'en trouua aucun qui leur rendiſt la moindre faueur, & qui plus eſt il y en eut pluſieurs qui ne voulurent pas ſeulement parler au Pere, craignans qu'il leur arriuaſt quelque mal par la frequentation des eſtrangers. Le bon Dieu voulut icy monſtrer à noz Confreres combien les inuentions & induſtries des hommes eſtoient foibles & inutiles. Car s'ilz ne fuſſent tombez au pouuoir de l'exacteur Eunuque, & s'il n'euſt enuoié vne requeſte au Roy, c'eſt choſe non ſeulement vray ſemblable, mais certaine, qu'aucun autre n'euſt oſé preſenter leur requeſte au Roy, de crainte d'eſtre ſoupçonné de negocier auec les eſtrangers. Ce que s'il fuſt arriué, il eut fallu que les noſtres s'en fuſſent retournez ſans rien faire, comme la premiere fois. Les noſtres ayans recognu ceci par l'euenement de leurs affaires, apres auoir rendu graces à Dieu, apprindrent auſſi à ſe remettre entierement au pouuoir de ſa Diuine Majeſté.

Grande eſtime du P. Matthieu.

Remarque particuliere de la foibleſſe de l'induſtrie humaine.

Les Eunuques ioueurs d'eſpinette ſe contenterent d'vne ſeule chanſon, & deux d'iceux, qui eſtoient les plus ieunes, en auoient ja appris aſſez; mais les vns attendoient les autres, qui fut cauſe qu'on y employa d'auantage de temps, & ces leçons durerent plus d'vn mois. Ilz prierent fort inſtamment qu'on miſt les chanſons qu'ilz iouoient ſur l'eſpinette en langue Chinoiſe. C'eſt pourquoy le P. Matthieu auec ceſte occaſion mit en lumiere huict compoſitions de maniere Ethique, par leſquelles on eſtoit conuie d'embraſſer la vertu, & les bonnes mœurs, il les orna auſſi de ſentences conuenables au ſujet tirees de nos auteurs, & les appella *Les chanſons de l'eſpinette* Elles furent en apres trouuees ſi agreables, que pluſieurs Lettrez les demanderent, & copierent auec grãde approbation des

Le Pere Matthieu embellit ſes chanſons de ſentences morales.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

des sentences. Et afin de contenter vn chacun (car ilz asseuroient qu'auec ceste occasion le Roy estoit admonesté de gouuerner son Roiaume selon les regles de la vertu.) Ce petit liuret escrit en vers fut imprimé ensemble auec quelques autres œuures en lettres Europeennes & Chinoises.

Les nostres arrestez prisonniers par les Magistrats des ceremonies, sont renfermez dans la citadelle des Ambassadeurs.

CHAPITRE XIII.

Deuoir des Magistrats de la cour des ceremonies.

ENtre plusieurs officiers de la cour des ceremonies distribuez en diuerses charges, il y a vn Magistrat qui preside aux Ambassaleurs, qui viennent des Royaumes estrangers, soit qu'ilz viennent pour offrir les seruices de vassaux ou subiectz, soit qu'ilz apportent le tribut ou quelques autres presens au Roy. Le mesme commãde à deux palais, ou plustost chasteaux, dans lesquelz les estrangers sont receuz, si-tost qu'ilz sont entrez en cour. Ce Magistrat a aussi plusieurs Collegues, dont le President d'alors estoit de la prouince de Fuchiã. Icelui aiant sceu que noz Peres introduitz par l'Eunuque Mathàn, auoiẽt offert leur presẽs au Roi, & n'en auoient fait aucun rapport à son Presidial, en fut fort mal contẽt, & tourna sa rage, qu'il ne pouuoit exercer sur l'Eunuque Mathàn, contre les nostres, encor qu'innocens. Parquoy il cõmãde à quatre Preuostz des Archiers de les cercher en toute diligence, & les amener à son Presidial. Et encor qu'il sceust bien que les presens fussent esté deliurez au Roi, toutefois il faisoit sẽblant de n'en sçauoir rien, cõme si apres auoir presenté leur requeste, les nostres eussent pris la fuite. Il faisoit cela afin que la faute des nostres semblast plus grande. Noz Peres cependant ne se doutans de rien, attendoient que le Roy eust appointé leur requeste, ce qu'ilz esperoient se deuoir faire apres qu'ilz auroient suffisamment enseigné les ioueurs d'instrumentz du Roy, quãd voicy certain iour entrer dix sergeans & plus dans la maison, qui leur commandent de se haster d'aller promptement en la maison de leur capitaine, qu'il auoit quelque chose à traicter auec eux. Noz Peres du commencement penserent que c'estoit vne inuention de quelques meschãs, qui esperoient arracher quelque chose des estrangers, c'est pourquoy ilz faisoient difficulté d'obeir à ce cõmandemẽt. Mais ces sergeans aussi tost jetterent des cordes au col de nos cõfreres, d'où les nostres cognurẽt

Les nostres sont commandez estre arrestez prisonniers.

Les sergeans entrent par force en la maison des Peres.

Ils sont liez & emmenez prisoniers

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

que c'estoit vn mandement public, & ainsi ilz allerent parler au Preuost. Iceluy leur declara les commandemens du Magistrat des Ambassadeurs. Et les nostres ne firent pas refus d'y aller, car ilz esperoient maintenant auoir donné leurs presens, de se pouuoir retirer de l'importunite des Eunuques, par le moyen des Magistrats. Parquoy le Preuost les arresta iusques au lendemain dans sa propre maison, fermãt la maison à clef par dehors, & y commettant des gardes, à fin qu'ilz ne s'en fuissent. Le Procureur de l'Eunuque Mathàm sceut cecy, & accourant sans aucun delay, rompit les serrures, & espouuanta tellement les gardes de menaces qu'ilz s'enfuirent, principalement par la calõnie dont il les accusoit d'auoir vsé de force contre des estrangers, & desrobé plusieurs choses. En apres il vouloit emmener les nostres en lieu plus asseuré, & mespriser le President des Ambassadeurs. Mais le Pere Matthieu ne le voulut pas, encor que l'Eunuque alleguast qu'ilz estoient retenus par l'autorité absoluë du Roy, & les asseurast qu'ilz estoient tous les iours appellez au palais. Il fit donc qu'ilz s'en allerent tous deux le lendemain au siege du President. Et l'Eunuque entra le premier au Presidial, & les aduertit de la part du Roy de ne prendre pas cognoissance de cest affaire, qui estoit commis à l'Eunuque Mathàm: il menaça aussi qu'il presenteroit requeste au Roy pour accuser les huissiers & leur Capitaine, d'auoir par force desrobé beaucoup de choses aux estrangers. A cecy le President ayant entendu l'opinion de ses Assesseurs, respondit : Que quoy qu'il arriuast, il ne relascheroit pas les nostres, mais les feroit du tout selon les loix enfermer dans le chasteau des estrangers. Et l'Eunuque voiant qu'il n'auançoit rien se retira, & laissa les nostres entre les mains des Magistratz. Iceux seans en leurs sieges Presidiaux deuant tous ceux qui estoient presens, mesme plusieurs estrangers de diuers Roiaumes, commanderent que noz Peres fussent examinez. Le president les interrogea vne heure entiere, & ilz respondoient à genoux. Le but de son enqueste tendoit à accuser & se plaindre griefuement du Pere Matthieu, de ce que cõtre les loix, mespriſãt son Presidial, il auoit ẽploié les Eunuques pour offrir ses presens au Roy. Le Pere qui estoit jà tout preparé, respondit en sorte, qu'ilz ne sceurent plus que luy reprocher. Il leur disoit aussi que l'Eunuque l'auoit contrainct, & puis que les plus grandz Magistratz estoyent tous les iours bien empeschez de resister à ses effortz, ce n'estoit pas merueille que des estrangers ne l'euſſent peu euiter. En apres qu'il auoit iusqu'à present touſiours esté occupé dans le palais Royal par le commandement du Roy mesme, qu'il auoit toutefoi voulu venir se presenter deuant son siege, mais qu'il n'auoit nullement peu, estant empesché par la garde des Eunuques. Il adiouſtoit en apres qu'il sem-

Vn Eunuque va rompre la porte où les nostres estoient arrestez prisõniers

Ilz sont examinez par le President.

Response du Pere Matthieu

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ſembloit qu'on ne deuoit pas traicter comme eſtranger, ains comme habitans du pays, vn homme qui ſans eſpeſchement d'aucun auoit ja veſcu pluſieurs anneez en diuerſes Prouinces du Royaume, & qui eſtoit auſſi autrefois venu à la cour, & qu'on deuroit le tenir exempt de ces loix.

Le Preſident deuenu plus doux par la reſponſe du Pere

Le Preſident vaincu par ces raiſons, ſe rendit à l'aduenir plus traictable. Il dit aux noſtres d'auoir bon courage, & qu'ilz ne craigniſſent rien, que luy meſme ayant preſenté requeſte au Roy luy donneroit bientoſt reſponſe, & feroit entendre la volonté du Roy: il adiouſta ſeulement vne choſe qui toucha viuement nos Peres, ſçauoir qu'il ne vouloit pas qu'ilz demeuraſſent à Pequin, cependant qu'ilz s'en allaſſent au chaſteau des eſtrangers, qu'il donneroit ordre que rien ne leur manquaſt. Ce Palais grand & ample aucunement, eſt enuironné de murailles, & fermé de pluſieurs portes, & n'eſt permis à aucun Chinois, d'y entrer, ſi ce n'eſt par quelque grace ou faueur ſpeciale, & les eſtrangers n'en peuuent ſortir, ſinon quand ayans paracheuez leurs affaires, on les renuoie en leur pays, ſi ce n'eſt d'auenture quand ilz ſont appellez au ſiege de leur Preſident, ou au palais du Roy. Il y a en ce palais pluſieurs cellules, car il arriue ſouuent qu'il y a plus de mille eſtrangers des Roiaumes voiſins tributaires du Roy de la Chine: mais on pourroit pluſtoſt appeller ces cellules eſtables de brebis que demeures propres pour des hommes. Il n'y a aucune porte, ſiege, lictz, ni finalement meuble aucun: de là prouient que tous les autres peuples, excepté les Chinois, par tout l'Orient s'aſſoient, mangent, & couchent ſur terre, & ilz ne viẽnẽt pas là en equipage d'Ambaſſadeurs, mais pour l'eſpoir du gain, afin d'attirer par leurs preſens la recompenſe du Roy, qui ſelon la dignité d'vn ſi grand Prince, eſt touſiours de plus grand prix. Et lors auec ceſt argent ilz achetent des marchandiſes Chinoiſes, & retournans en leurs pays, emportent beaucoup de prouffit: parce que dez qu'ilz mettent le pied dans le Roiaume de la Chine, on tire du threſor public dequoy payer leur deſpenſe. Et en ces Ambaſſades ou pluſtoſt traficz, les Chinois n'ont autre but que de contenir les nations voiſines en deuoir, & ainſi il ne ſe ſouciẽt pas beaucoup quelz preſens ilz portent au Roy. Car les noſtres entre les preſens qu'on enuoioit au Roy virent vne eſpée, ou pluſtoſt vn bout de fer groſſierement forgé ſur l'enclume, à laquelle auſſi ilz auoient auec vne coingnée dans le chaſteau meſme accommodé vne poignée de bois; & de meſme y auoit des plaſtrons mal eſtoffez de filz d'eſtoupe, liez par enſemble des cheuaux auſſi, leſquelz arriuans à Pequin eſtoient ſi maigres, qu'ilz mouroient auſſi-toſt, & neantmoins ces barbares portans ſemblables bagatelles font quaſi des deſpens exceſſifz par les chemins. Car on a plus d'eſgard à la magnificẽce Roiale, qu'au peu de qualité des Ambaſſadeurs.

Deſcription du Palais des eſtrangers

Ce qui attire les Ambaſſadeurs des Royaumes voiſins vers le Roy de la Chine.

Preſens de peu de prix faits au Roy.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Les Peres ſõt mieux traictez que les autres au palais des eſtrangers

Les Magiſtratz aians recommandé noz Peres dans ce palais, ilz furent mieux traictez que tous les autres: car on les mena au cartier du palais, auquel les Magiſtratz Chinois ſont receus quand ilz y viennent: car il y auoit des couchettes, des licts, des couuertures de drapz de ſoie des deux endroitz, des ſieges, & tout le reſte du meuble de meſme. Les domeſtiques auſſi honnoroient les noſtres par deſſus tous les autres, & de iour en iour on leur faiſoit d'auantage de faueur. Si toſt qu'on ſceut que les noſtres auoient eſté renuoiez en ce chaſteau, les Magiſtratz amis, & les principaux en apres, ayans obtenu permiſſion, les venoient viſiter, & le Preſident meſme, quand il commença de cognoiſtre noz Peres par le rapport de ſes amis, les honnora plus que tous les autres eſtrangers, de ſorte que tous en reſtoient eſtonnez. Car ilz ne parloient au Preſident qu'à genoux; mais on faiſoit aſſeoir, & auſſi manger les noſtres auec eux. Il deſira auſſi qu'ilz luy fiſſent des inſtrumẽs de Mathematique, enquoy ilz l'obligerent encor à des nouuelles faueurs. Les Peres auoient accommodé vne petite chapelle en ce lieu, & recommandoient tous les iours le ſuccez de leurs affaires à Dieu en leurs ſainctz ſacrifices.

Sarrazins arriuent à Pequin auec des preſens.

Cependant tandis que les noſtres ſont enclos en ce Palais, certains Sarrazins vindrent de l'Occident, qui auoient (au moins de nom) cognoiſſance de l'Europe, Indes, Perſe, Mogor, Ormus, voire auſſi des Eſpagnolz & Venitiens. Ceux-là apportoient des pieces de marbre treſ luyſant, que les Chinois priſent plus qu'on ne ſçauroit dire; ilz l'appellent *Tuſce*; & les noſtres ſont encor auiourd'huy en diſpute, ſi c'eſt laſpe, ou Saphir, ou ny l'vn ny l'autre. Outre ce ilz apportent des morceaux de diamant, & de l'azur; il y auoit auſſi du rheubarbe apporté des frontieres du Royaume, & acheté dans le Royaume meſme, parce qu'on bailloit des chariotz aux deſpens du Roy, pour l'apporter; ilz le debitoient à Pequin au prix de deux oboles la liure, qui ſont comme deux baiocches d'Italie. Les noſtres furent encor entierement confirmez en leur opiniõ par ces Sarazins, qu'ilz appelloient le Roiaume de la Chine *Catai*, & la ville Roiale *Cambalu*; & qu'en tout le monde, au moins qu'ilz ſceuſſẽt, on ne trouuoit aucun autre Catai. C'eſt pourquoy par les premieres lettres ilz aduertirent ceux de noſtre Compagnie, aux Indes & en Europe, de corriger leurs tables Geographiques, qui mettoient la ſituation du Royaume de Catai hors des murs Septentrionaux de la Chine. Et ſi d'auenture on oppoſe Marc Paul Venitien, parce qu'en ceſte ville de Cambalu on trouuoit vne infinité de pontz, peut-eſtre que ceſte ville eſt maintenant plus ſerrée, & toutefois il n'y en a pas ſi peu, qu'on n'en puiſſe compter auiourd'huy iuſqu'à dix mille, dõt il y en a pluſieurs fort grãdz & beaux, ſur les fleuues, canaux, lacz, & eſgoutz cachez de ruës dreſſeez

Rheubarbe debité à Pequin.

On confirme derechef que le Roiaume de la Chine eſt appellé Catai.

Pequin ville Roiale, ou Cambalu

au

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

au dessus. On donne à tous ces estrangers des viures & prouisions du public; & seroient encor plus magnifiquement traitez, si les Officiers n'en detroboient, & diuertissoient la plus part. Sur leur despart on leur fait diuers festins, & y a tousiours quelqu'vn des principaux du Royaume qui les honnore de sa presence, selon le merite & grandeur des Royaumes qui les enuoient. En ces banquetz les Ambassadeurs sont assis à costé de celuy qui les reçoit au nom du Roy: lequel cõpliment entre les Chinois est mis au rang des deuoirs de subiection. A ceci on adiouste des chantz, comedies, instrumentz de musique, & outre les viandes appresteez, toutes sortes de chairs crues, que les Ambassadeurs renuoient en leurs chãbres: mais les seruiteurs du chasteau, cõme harpies, les rauissent en iouãt; c'est pourquoy les Ambassadeurs marchẽt armez ces iours là, pour defendre ce qui leur appartient. Ilz ne firent pas de telz festins aux nostres, parce que ce fut estre mespriser l'ordre de ce Presidial. Mais quelques amis commencerent de solliciter, que les nostres fussent aussi banquetez, & ilz n'en faisoient pas grand refus, si le Pere Matthieu eust voulu faire quelques presens à ceux qui auoient charge des festins, mais il respondit qu'il estimeroit les presens mieux emploiez, pour retrencher la coustume de telz banquetz superflus.

Comme les estrangers & Ambassa. deurs sont traitez au chasteau.

Apres que les nostres eurent demeuré trois iours enfermez en ce chasteau, ilz furent appellez au palais du Roy, afin qu'ilz rendissent les mesmes honneurs & complimentz au throsne du Roi, comme s'il y estoit assis en propre personne. Cela se fait en vne grande sale basse, qui est bien assez large, mais beaucoup plus longue, ou il semble que trente mille hommes se peuuent tenir, & certes c'est vn œuure du tout magnifique & Roial. Au bout d'icelle il y a vne voulte tres-haute, sous laquelle on entre par cinq grandes portes au cartier du Roy. En ceste sale voultee est le throsne du Roy, ou il souloit s'asseoir quasi tous les iours, pour donner audience à ses subiects, & expedier les affaires du Royaume, receuoir les Ambassades, ou les compliments honnorables des Magistrats venans humblement remercier le Roy pour les dignités ou Magistratures receues de sa Majesté. Mais depuis que ce Roy solitaire s'est retiré de la veue d'vn chacun, on rend ces honneurs superflus à son throsne vuide. Et d'autãt que ce Roiaume est tres-ample, il n'y a iour aucun, que plusieurs ne viennent pour diuers subiects remercier ou feliciter le Roy. Il y a en ceste court ceincte de tous costés de superbes bastimẽs plus de trois mille soldats, qui de nuict font la garde aux portes, outre ceux qui font la garde à l'entour, dãs des grotes esloignees d'vn iect de pierre les vnes des autres; à chasque porte il y a aussi autãt d'Elephans pour la garde des cinq portes. Ceux qui sont appellés à ce throsne Roial, attendent deuant iour aux portes du palais, & aussi-tost qu'il est iour on fait sortir les Elephans

Les Peres sont appellez au chasteau des estrãgers au Palais Roial pour faire la reuerence au throsne du Roy. Throsne Royal.

Gardes de soldats & Elephans.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Ceremonies rendues au throsne du Roy.

& les soldatz. Or on faict entrer ceux qui viennent pour faire la reuerence au Roy en habit particulier, de couleur rouge, tenans vne table d'yuoire en main, longue de deux paulmes, large de quatre doigtz, pour couurir la bouche, & ainsi ilz s'auancent, & puis rendent leurs complimentz vsitez au throsne Roial. Ce sont des inclinations, fleschissemens de genoux, mais si lentement faictz, qu'ilz durent fort long-temps. Et afin que de hazard quelqu'vn ne vienne à faillir, ilz sont premierement esprouuez par les Commissaires des ceremonies. Ceux qui furent deputez pour les nostres estoient certains Chinois, Sarazins de naissance, qu'on tient estre nos compatriots. Ceux aussi accompagnerent noz Peres comme

Censeurs des ceremonies.

Assesseurs; & il n'y manque iamais aussi quelques censeurs qui prennent garde aux ceremonies, & lesquelz font punition de la moindre faute qu'õ sçauroit faire. Et il y a tous les iours quelque Magistrat des ceremonies present, qui crie à haute voix quand il faut se mettre à genoux, quand il

Le P. va visiter le premier President en equipage de Lettré.

se faut leuer, & quand il faut faire le reste. Ce mesme iour le P. Matthieu visita le premier President de tout le Parlemẽt, & l'aduertit par son liuret qu'il estoit Lettré entre les siens, qui estoit cause qu'il estoit venu en habit de Lettré: c'est pourquoy le President & ses Collegues le receurent auec les complimẽtz deus aux Lettrez. Le premier President aussi luy promit dans peu de iours d'enuoier vne requeste au Roy fort fauorable touchãt ses affaires. Estans retournez au palais; ilz furent menez vers le Capitaine d'iceluy, pour aussi luy rendre leurs complimentz, ausquelz en se leuant, auec vne profonde reuerence, il rendit le mesme, adiousstãt qu'il ne faisoit cest honneur à personne, encor que ce fust vn Ambassadeur des principaux Seigneurs entre les siens. Durant tout ce iour il venoit plusieurs Notaires vers les nostres les vns demandans vne chose, les autres vne autre, quelques-vns aussi s'enqueroiẽt de la part du President, quelle auoit esté leur principale intention venans en ce Roiaume. Noz peres

Les Peres declarent le dessein de leur venue, qui estoit d'ãnoncer la loy d'vn seul Dieu.

creurent que ceste demande estoit (comme il estoit vray) iuridique. Parquoy ilz resolurent de declarer clairement & manifestemẽt leur dessein. Ilz dirent donc & escriuirent, qu'ilz auoient esté enuoyez par leurs superieurs pour prescher la loy d'vn seul Dieu moderateur du ciel & de la terre, & qu'ilz auoient apporté des presens au Roy, pour luy vouer & rẽdre l'obeyssance que luy doiuent ceux qui ont l'espace de tant d'anneez demeuré dans ce Roiaume. Or qu'ilz n'attendoient ou esperoient chose aucune, ny charge publique, ny recompense de leurs presens, mais qu'ilz ne desiroient qu'vne seule chose, sçauoir qu'il pleuit au Roi leur permettre de demeurer à Pequin, ou autrepart, cõme ja si long-tẽps ilz auoient faict, selon qu'il trouueroit bon. Aiant receu ceste response, le President demanda qu'on luy monstrast la doctrine qu'ilz vouloient prescher. Il

luy

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

luy enuoierent donc vn tref-beau Breuiaire de prieres Eccleſiaſtiques,& tout ce qui iuſqu'à preſent auoit eſté imprimé en langue Chinoiſe touchant noſtre foy,il retint tout cela pour ſoy,excepté noſtre Breuiaire.

Le Preſident enuoie vne requeſte au Roy, touchant les affaires des Peres.

Cela eſtant ainſi acheué,il enuoia vne requeſte au Roy touchant noz affaires. Et d'autant qu'il auoit ouy dire que les noſtres eſtoient aimez & ſupportez par les Magiſtratz,& que ja par longue experience ilz auoient cognoiſſance des affaires de la Chine, il defendit ſur griefues peines, qu'aucun des Notaires ne leur baillaſt copie de la requeſte. Et toutefois nos Peres ſceurent les principaux articles d'icelle. En premier lieu il ſe plaignoit fort de l'Eunuque Mathàn,pour ce que contre les ſtatutz du Roiaume il auoit pris cognoiſſance des affaires des eſtrangers, qui dependoient directement de ſon Preſidial; en apres il accuſoit les noſtres auſſi d'auoir,contre les meſmes ordonnances de la Chine,apporté des preſens au Roy par l'entremiſe des Eunuques;car des eſtrangers ne deuoient pas entreprendre de paſſer en la cour du Roy,ſans patentes du Vice-Roy de la Prouince par laquelle ilz eſtoient entrez. Toutefois qu'il luy ſembloit qu'on deuoit pardonner à des eſtrangers qui ne ſçauoient pas les couſtumes de la Chine,& qu'il falloit auſſi recompenſer le preſent. Il iugeoit qu'il falloit pour marque d'honneur octroier au P. Matthieu les ornemens de Magiſtrature,& donner à chacun des Peres ie ne ſçay combien de drapz de ſoie;& outre tout cela qu'il falloit paier en Roy tout ce que valoit le preſent. En apres il luy ſembloit qu'on les deuoit renuoier en la Prouince de Canto,pour ſelõ que les Magiſtratz en ordonneroient faire là leur demeure,ou eſtre renuoiez en leur païs. Voila comme on diſoit que le Preuoſt du palais auoit formé ſon accuſation cõtre l'Eunuque Mathàn tref-odieux aux Magiſtratz, aux deſpens de nos cõfreres.

Teneur de la requeſte.

Biẽueillance du Roy enuers les noſtres.

On a ſçeu par le rapport des Eunuques,que le Roy a pris en fort mauuaiſe part l'arreſt des noſtres,quant il entendit que la cour des ceremonies les auoit pris priſonniers,& qu'il dit: Pourquoy falloit-il mettre ces hommes en priſon,eſt-ce d'auenture qu'on les eſtime eſtre des larrons? Mais voions vn peu ce qu'en fera le Preuoſt des eſtrangers. Et ainſi quãd on lui rendiſt ceſte requeſte,il la mit à l'eſcart,qui eſt autãt cõme s'il refuſoit de l'apointer;& toutefois en cas ſemblable le Roy a accouſtumé de la faire auſſi-toſt apoſtiller, & renuoier tout au Preuoſt: afin qu'il faſſe ce que les loix & couſtumes anciennes ordonnent. A peine pourroit-on croire combien cela à viuemẽt picqué les Magiſtratz de ce Preſidial. Et chacun iugea de ce qui en eſtoit,que le Roi auoit fait cela en faueur des noſtres: voire on creut aſſeurement,que cela auoit eſté fait à la ſollicitation des noſtres,par l'entremiſe des Eunuques leurs amis;parce que le Preuoſt en ceſte requeſte ſe plaignoit des noſtres, & par-ce qu'il les

Le Roy ne reſpond pas à la requeſte, ce qu'on a iugé eſtre en faueur des noſtres.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

auoit enfermez dans le chasteau des estrangers. Ce que tous iugeoient estre ignominieux à l'endroit du P. Matthieu, qui auoit ja vescu tant d'ãnées en ce Royaume, & frequenté familierement auec les principaux de plusieurs Prouinces. C'est pourquoy par apres le Preuost donna plus de liberté aux nostres, & leur permit aussi, contre les loix du Palais, d'aller visiter leurs amis, pour demander conseil & secours, ce que plusieurs lui accorderẽt & firent à leur possible; mais sur tous s'esleua ce grand personnage du premier Parlement, que le P. Matthieu auoit visité. Il voulut aussi le festiner en sa maison, il le retenoit trois & quatre heures entieres en discours, ce qui estonnoit fort le Preuost du Palais. Cepẽdant vn mois entiere s'estoule, & on ne void aucune response à la requeste. Il en dresse dõc vne deuxiesme fort differẽte de la premiere, en laquelle n'estoit rien touché des Eunuques, & nõ seulement il ne parloit plus mal des nostres, mais tres-honnorablement. Car il disoit qu'ils auoient vse de grande courtoisie enuers le Roy; qu'ilz estoiẽt venus à la cour de leur propre mouuemẽt, sans estre enuoiez d'aucun de leurs Rois; qu'ilz auoiẽt apporté des presens de grand prix & nouueaux; il augmentoit aussi la recõpense de la premiere requeste, de laquelle les nostres ont eu copie. Et certes elle ne fut pas desagreable: on croit qu'vne seule chose fut desplaisante au Roy, qu'ilz renuoioiẽt touiours noz Peres hors de Pequin, car le Roy ne vouloit pas qu'ilz s'en allassent, mais aussi il ne vouloit pas les retenir contre les loix, s'il n'en estoit prié par les Magistrats. Les Eunuques cõmis à l'entretenement de l'horloge taschoient de retenir les nostres, de peur qu'il ne leur arriuast quelque malheur, si cest engin venoit à manquer en quelque chose à faute de gouuerneur. Ceci est plaisant, qu'on dit que le Roy a fait, pour n'estre priué de cest Horloge. Sa mere auoit entendu qu'on luy auoit apporté vne cloche qui sonnoit toute seule d'elle mesme; car les Chinois l'appellent ainsi. Elle pria le Roy de luy vouloir enuoier par ses Eunuques pour la voir. Le Roy craignant que la mere, en prenant enuie, la demandast, & pensant qu'il seroit mal seant de la refuser, enuoya dire à ceux qu'il auoit commis à sa conduite, que laschans les rouës, ilz imposassent silence, à l'horloge; & ainsi cet instrument muet fut mesprisé par la Royne, & renuoyé à son filz.

Le Preuost dõne d'auan age de liberté aux Peres

Deuxiesme requeste differente de la premiere.

Ce qui despleust au Roy en la seconde requeste.

Plaisant trait du Roy.

Mais ie reuiens au propos. Nos Peres ne manquerent pas d'aduertir les Magistratz des Ceremonies, qu'ilz leur permissent par leur requeste de demeurer à Pequin; qu'à leur aduis cela seule estoit cause que le Roy n'auoit encor fait expedier aucune response. Mais ilz le refuserent obstinément, asseurans que cela estoit fort contraire aux loix du Royaume. C'est pourquoy ayans en fin presenté vne troisiesme requeste, & plusieurs autres, ilz virent que tous les iours chacun de plus en plus fauorisoit noz

Les nostres taschent d'obtenir leur residence par les Magistrats des Ceremonies.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

soit noz Peres; & qu'ilz n'auoient peu tirer aucune responſe du Roy; parce que ces requeſtes auoient touſiours manque de ceſte clauſule. Parquoy n'y aiant maintenant plus aucun eſpoir, le P. Matthieu commença d'aduiſer par tous moiens de pouuoir par l'entremiſe de ſes amis ſe redimer de ces incommoditez, & telle quelle ignominie. Pluſieurs s'efforcerent de ce faire auec les Magiſtratz des ceremonies. Mais en fin ce ſeul Magiſtrat du premier Parlement, dont i'ay parlé, l'emporta. Car eſtant certain iour venu vers le Preuoſt du palais, il le reprit rudement de n'auoir pas encor laiſſé ſortir les noſtres de ceſte priſon, en la ville. Et comme il euſt reſpondu que le P. Matthieu auoit emploié les Eunuques en vn affaire qui dependoit du Preſidial des Ceremonies, noſtre amy enflammé de colere reſpondit ainſi: Qui ne ſçait que ceſt exacteur commet des larrecins & meurtres manifeſtes, qui eſt-ce toutefois de tous les ordres des Magiſtratz qui ait aſſez de force & de courage pour arreſter ſes attentatz? Et vous vous plaignez qu'vn eſtranger ne luy a peu reſiſter? Ce qu'aiant dict, il s'en alla, emportant ſa colere contre celuy qu'il auoit pourueu de ſa Magiſtrature, & auquel il la pouuoit oſter quand bon luy ſembleroit. Ce que le Preuoſt du palais, beaucoup inferieur à pluſieurs autres de ceſte ordre, craignant auec beaucoup d'apprehenſion, enuoia auſſi-toſt aduertir le P. Matthieu, qu'il dreſſaſt incontinent vne requeſte, par laquelle il demandaſt permiſſion de demeurer en la ville; & qu'il alleguaſt quelque pretexte de maladie, & le defaut de remedes, & de medecins, auec autres choſes neceſſaires pour ſubuenir aux incommoditez de ce palais. Ceſte requeſte eſtant préſentee, le Preuoſt l'a pointa, auec ample permiſſion de demeurer en la ville, & en tel lieu qu'il luy plairoit de louer vne maiſon. Il lui ordonna auſſi quatre ſeruiteurs, qui luy porteroient tous les cinq iours les meſmes prouiſions, qu'on luy donnoit auparauant: ſçauoir, riz, chair, ſel, vin, herbages, bois: & en outre leur bailla vn autre valet, pour eſtre touſiours preſt à leur porte de faire toute autre choſe qu'ilz luy commãderoient Nos Peres ioyeux au poſſible de ce bon ſuccez, & ſortis de ces deſtreſſes, rendirent graces à Dieu tout-puiſſant, & s'ilz auoient perdu quelque choſe de leur reputation eſtans renfermez en ce chaſteau, cela fut reparé, quand on les vid maintenant en pleine liberté, contre la couſtume, & les loix meſmes.

Le Pere employe ſes amis.

Vn Preſident du premier Parlement eſtonne le Preuoſt.

On donne permiſſion aux noſtres de demeurer en la ville

On les pouruoit de toutes choſes neceſſaires au viure.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

La reſidence des noſtres eſt en fin confirmée en ceſte Ville, apres qu'ils eurent preſenté vne requeſte au Roy.

CHAPITRE XIV.

LEs noſtres eſtans ſortis n'eurent rien plus en recommandation, que de faire en ſorte qu'ilz ne fuſſent plus iamais contraintz de s'en retourner; ains peuſſent en toute liberté commencer de publier & eſtablir la foi Chreſtienne dans la ville, ilz taſchoiēt d'obtenir cela par l'aſſiſtance des Magiſtratz des ceremonies. Car eſtās maintenant las de tant de refus, ilz vouloiēt en quelle ſorte que ce fuſt mettre fin à ceſt affaire. Ilz emploierent auſſi à ceſt effect le reuiſeur des requeſtes Roiales, grand amy du P. Matthieu. Les noſtres donc preſenterēt vne requeſte à ceſtuy-cy, en verité treſ-bien dreſſée, par laquelle ilz racontoient, qu'aians eſté attirez par la nobleſſe & renōmée du Roiaume de la Chine, ilz s'eſtoient paſſé pluſieurs anneez embarquez pour s'y acheminer, & qu'eſtans arriuez en iceluy, ilz y auoient tellement veſcu, qu'ilz s'eſtoient acquis l'amitié de tous les Principaux. Or l'an paſſé qu'ilz eſtoient venus à la cour du Roy, à deſſein de faire quelques petitz preſens des choſes qu'ilz auoient apporteez à ſa Majeſté, entre leſquelles vne Image du Sauueur Ieſus-Chriſt tenoit le premier rang, pour conſeruer tout le Roiaume en paix, & combler la maiſon & toute la famille Roiale de bon-heur & proſperité: & ilz deſiroient que ceci fuſt vn teſmoignage de leur affection & obeiſſance enuers le Roy, qu'ilz n'auoiēt eſgard à aucun gain ou profit, parce qu'ilz eſtoient hommes dediez à Dieu, ſans femmes, ſans enfans ou nepueux, pour leſquelz entretenir on a accouſtumé augmenter le reuenu des familles: qu'ilz demandoient ſeulement qu'il pleuſt à ſa Majeſté nommer vn lieu dans la cour meſme, ou autrepart pour leur demeure. Ceſte requeſte fut preſentée auec meſme ſuccez que les autres, & ne fut pas renduë, pource ſans doute, qu'il falloit ſelon les loix qu'elle fuſt renuoiée à la cour des ceremonies, qui auoit ja tant de fois fait entendre ſon opinion au Roy, ſçauoir qu'ilz ne vouloient pas retenir les noſtres dans la ville Roiale. Mais au lieu de l'apointement de la requeſte, le Roy fit luy meſme reſponſe de viue voix, laquelle il fit entēdre aux noſtres par ſes principaux Eunuques; Qu'ilz demeuraſſēt en ſeureté dans la ville Roiale de Pequin, & ne tinſſent à l'aduenir plus aucū propos de retourner aux contreez du Midy, ou en leur pais, que cela ne ſeroit pas

Les Peres font preſenter vne requeſte au Roy.

Contenu de la requeſte des Peres.

Reſponſe du Roy.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

pas agreable au Roy. Nos Peres receurent ceſte reſponſe pour appointement de requeſte. Parquoy ayans maintenant par l'aſſiſtance Diuine, ſurmonté toutes difficultez, & triomphé de leurs ennemis, ilz treſſailloient d'allegreſſe, ſe reſiouyſſans en Dieu. Et non ſeulement on accorda aux noſtres de demeurer, mais encor on leur donnoit tous les quatre mois des gages du threſor public, ce qui reuenoit tous les mois à plus de huict eſcus d'or, qui en ces pays là n'eſt pas vn ſi petit reuenu qu'il ſemble à nos Europeens.

Penſion du threſor public accordée aux noſtres.

Celuy eſt bien veritable qui diſoit, *Quand tu ſeras en proſperité, tu auras beaucoup d'amis*. Car tout autant qu'il y en auoit auparauant, qui auoient faict banqueroute à noſtre amitié, ſe declarerent en apres auec tant d'applaudiſſement de toute la ville, & en ſi grand nombre, qu'on ne doit nullement douter que la Diuine bonté eſlargiſſant ces deſtroitz, n'ouure ceſte treſ-ample eſtendue au champ de l'Euangile. Finalement auſſi le Preuoſt des eſtrangers aiant faict venir le Pere Matthieu en ſon Preſidial, luy dit publiquement & du tout plus courtoiſement que de couſtume, qu'il luy eſtoit permis par autorité de ceſte cour de demeurer en la ville Roiale, auſſi long-temps, & en tel endroict qu'il luy plairoit: Que Pequin eſtoit vne grande ville, qui pouuoit bien receuoir vn eſtranger, outre ſes autres habitans. Parquoy ceſte permiſſion principalement eſtant diuulguée, le nombre de ceux qui accouroient voir noz Confreres croiſſoit de iour en iour, & les amis auſſi. I'en feray mention de peu entre pluſieurs, afin qu'vne longue ſuite de pluſieurs choſes ſemblables n'engendre du degouſt. Il faut en premier lieu nommer celuy qui eſt monté au ſupreme degré de Majeſté ſur toutes les dignitez des Magiſtratz: les Chinois appellent ceſte ſorte d'office *Colao*, & en ce temps n'y auoit qu'vn ſeul qui poſſedaſt ceſte charge. Le P. Matthieu deſira de voir ceſtui là, & pour rendre ſon entrée plus douce, luy porta des petitz preſens d'Europe, deſquelz il ne trouua rien ſi eſtrange qu'vn quadran caué d'ebene, fort proprement faict. Il ne ſe contenta pas de diſcourir auec luy, & le faire aſſeoir pres de ſoy, mais encor il le voulut banqueter; il eſcoutoit auec vn plaiſir indicible tout ce qu'on luy diſoit de noz Couſtumes, & principalement des mœurs des Chreſtiens: & cõme venant à propos le P. Matthieu luy euſt dict, que les mariages ſe contractoient entre deux tant ſeulement, meſmes entre les Rois: ſe tournant vers les Magiſtratz plus ſignalez qui eſtoient preſens, il leur dit ainſi: Ie croy qu'il n'eſt pas beſoin de s'informer plus auant de ce Roiaume, ou la pureté & ſainctetté des nopces eſt telle, on peut par cela ſeul aſſez iuger, cõme le reſte eſt bien & ſagemẽt gouuerné. Icelui renuoia vn autre preſẽt à nos Peres, qui eſtoit de plus grand prix que le noſtre; c'eſtoient drapz de ſoie, &

Le Preuoſt des eſtrangers confirme derechef publiquemẽt la demeure des noſtres à Pequin.

Preſſe du peuple accourant voir les noſtres.

Amitié cõtractée auec vn ſouuerain Magiſtrat

Bonne opinion des Chinois touchant nos mariages.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

peaux precieuſes qui valoient plus de quarante eſcus d'or. Noz confreres en apres offrirent vn autre preſent à ſon filz en eſchange. Et iceluy du depuis par vne eſtroite amitié a touſiours entretenu la bien-vueillance de ſon Pere, durant l'eſpace de plus de huict ans, touſiours conſtitué en la meſme dignité à l'endroit des noſtres; ce qui a acquis vne autorité incroiable à noz Peres, & en tous euenemens affermy l'eſtabliſſement de noſtre reſidence. A ce propos appartient ce qu'on dit que le Pere Matthieu paſſe pluſieurs anneez a, ſi non predict, au moins certain iour coniecturé. Car comme ce noſtre confrere Sebaſtien, qui accompagnant le Pere Matthieu voioit tout cecy, ſe plaignoit autrefois pendant les afflictions de Canto, qu'il ne recueilloit pas grand fruict de ſes trauaux, & qu'il n'eſperoit rien de meilleur, il luy ſembloit qu'ilz deuoient nauiger au Iapon, ou en quelque autre part, où vne plus fauorable eſperance les appelleroit. Au quel le Pere Matthieu reſpondit ainſi: Taiſez vous, dit-il, vous ne ſçauez pas bien ce que vous dites: quant à moy ſi ie voiois des difficultez encor plus grandes que celles que nous auons ſurmonteez, & tous les empeſchemens que nous auons rencontreez au commencement, pour cela ie ne laiſſerois pas de me ietter dans l'eſpaiſſeur de quelque autre foreſt pour les ſurmonter; & quant à ce que vous dites de l'eſperance, ie ne vois pas auſſi la choſe eſtre tant deſeſperée, que vous ne nous voiez vn iour aſſis auec les Colao, & ce noſtre confrere, qui vit encor auiourd'huy raconte ſouuent cela auec grand plaiſir, & au contentement de tous les autres.

Pieuſe prediction du Pere Matthieu

En ce meſme temps l'Aſſeſſeur de la cour des crimes, vint de Nanquin pour quelques ſiens affaires particuliers, lequel eſtoit amy familier du Pere Matthieu, & vouloit eſtre eſtimé bon Mathematicien. Par le moien d'iceluy le Pere Matthieu contracta amitié auec le premier Preſident de ce meſme Parlement, qui du depuis a eſté eſleué à la meſme dignité au Senat militaire. Le meſme auſſi rendit l'Aſſeſſeur du premier Preſidial (auquel appartient de nommer les Magiſtratz de tout le Royaume) amy des noſtres; ceſtui-cy eſt ſurnommé FON. Si toſt qu'il fut eſleu premier Preſident de la cour des ceremonies, à laquelle les noſtres ſont ſubjectz, il confirma leur reſidence dans la ville, & renuerſa tous les deſſeins des mal-vueillans; il commanda auſſi qu'on paiaſt la penſion des noſtres en riz, & argent contant. Car il arriuoit ſouuent par la faute des officiers, que partie de leurs prouiſions ſe perdoit. Et ſouuent auſſi on l'enuoioit hors de ſaiſon: d'où eſt prouenu que ceſte ſomme reuenoit tous les mois pour le moins à ſix eſcus d'auantage, & cela eſtoit ſuffiſant pour entretenir cõmodement la famille, encor qu'ilz fuſſent fort eſloignez de tout autre ſecours. Outre l'vtilité qu'ilz retiroiẽt

Pluſieurs nouuelles amitiez cõtractees auec les noſtres.

Penſiõ des peres paiée partie en argent, partie en riz.

de

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

de ceste pension Royale, chacun aussi voioit bien qu'ilz estoient arrestez en cour par la volonté du Roy, puis qu'ilz estoient entretenus du thresor public. Ce bruit s'espandit par tout le Roiaume, mesme (comme c'est la coustume) au dessus de la verité, la renommée mensongere y adioustant officieusement plus qu'il n'en estoit.

Apres le Colao, le President du premier Parlement doit estre nommé en second lieu, qui, comme i'ay souuent dict, fait la nomination des Magistratz de tous les Presidiaux. Celuy qui estoit alors estoit ja ancien, de la Prouince de HONAN, qui aussi appella souuent volontairement le Pere Matthieu dans sa maison. Il prenoit principalement plaisir d'ouyr parler des choses qu'on craint ou espere en l'autre vie, mais le deuoir de sa charge l'empeschoit de pouuoir en discourir plus amplement, & cercher son salut. Le Pere Matthieu apres quelques anneez reduisit les discours & raisons dont il s'estoit entretenu auec ce President, en quelques chapitres d'vn liure, qu'il a commenté du depuis; qui estoit cause que la dignité des choses s'augmentoit par la dignité de celuy qui en auoit discouru. Il fit aussi cognoissance auec mesme succez, auec deux autres Assesseurs de la cour des ceremonies : l'vn d'iceux auoit accoustumé raconter au Pere, qu'il auoit eu vn frere en la Prouince de Canto, lequel il asseuroit auoir esté Chrestien, & qu'on ne l'auoit iamais peu induire certains iours de manger de la chair. Pour ceste cause il aydoit volontiers les Chrestiens en leurs affaires, mais il ne suiuoit pas encor l'exemple de son frere. Le mesme entendit qu'vn certain renommé Lettré auoit meslé quelque chose en vn sien liure contre la Religion Chrestienne, & le Catechisme du Pere Matthieu, il fit tant par son autorité que cela fut effacé, & autre chose mise en son lieu, par laquelle on soustenoit le contraire. Ce que noz Peres ne peurent iamais sçauoir de luy, mais l'entendirent par le rapport d'autruy: deux autres Presidens des Parlemens de Nanquin, toutes les fois qu'ilz venoient à la cour, frequentoient familierement auec les nostres à Pequin, & estans de retour à Nanquin entretindrent tousiours ceste bien-vueillance & familiarité auec nos confreres. Par ces grandes lumieres de la Republique Chinoise, vous pouuez facilement cognoistre combien d'autres des principaux contracterent amitié auec noz Peres.

Premier President & autres amis acquis aux Peres.

Deux Assesseurs de la cour des ceremonies, dont l'vn disoit auoir eu vn frere Chrestien

Vn lettré effaça ce qu'il auoit escrit cõtre la Religiõ chrestienne.

En mesme temps l'horloge estoit vn peu d'etraqué, peut estre les Eunuques n'auoient pas assez d'esprit, ny n'apportoient assez de soin, pour le bien entretenir: parquoy par le commandement du Roy ilz l'apporterent en nostre maison, pour le remettre en train; pendant donc deux ou trois iours, si tost que cela fut sceu, plusieurs accoururent vers nous. Le Roy en fut aduerty, & fit defenses qu'à l'aduenir on ne l'ẽportast plus de hors;

Biẽvueillance singuliere du Roy à l'ẽdroict des nostres.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

hors; mais que les nostres vinssent au palais quand il seroit besoin, ce qui donna à tous vne bonne opinion de la grande bien vueillance que le Roy portoit aux nostres. Et afin que les Eunuques ne demandassent si souuent permission au Roy pour les faire entrer, il ordonna qu'on les peust pour ce suject appeller tous les ans quatre fois, sans qu'il fallust demander autre permission. Auec ceste occasion on les laisse entrer non seulement quatre fois, mais autant qu'ilz veulent, & y menent noz confreres nouuellement venus en toute liberté. Car la familiarité & bien-vueillance des Eunuques s'augmentoit tous les iours par visites & discours mutuels. Plusieurs parens du Roi, ou de la Roine conuersoient fort amiablement auec noz Peres; lesquelz encor qu'ils marchent en public auec grand train, toutefois d'autant qu'ils ne paruiennent à aucune charge de la republique, sont beaucoup deuancez par nos Europeës de mesme qualité, si on les accompare auec eux. Plusieurs autres chefs de guerre, & principaux de la ville semblablement les voulurent cognoistre, de sorte qu'il semble qu'il y en eut de tout ordre & qualité qui les recercherent. Et certes en ce commencement, le vulgaire encor que non des moindres, n'osoit regarder l'entree de nostre maison, iusqu'à tãt que nos Peres aians laissé passer les premieres esmotions de la nouueauté, commencerent auec plus de liberté à traiter de la Religion Chrestiẽne; car alors on commença à cognoistre que nostre maison n'estoit fermée à aucun, non pas mesmes au plus petit; & en fin plusieurs d'iceux furent acquis à Iesus-Christ. Et en verité les nostres ont remarqué particulierement que le P. Matthieu a touſiours gardé ceſt ordre, que parmy tant d'occupations il retenoit touſiours quelqu'vn du commun, & comme à dessein deuisoit auec luy plus long-temps & plus courtoisement qu'auec vn autre. Par cela seul on peut voir combien les nostres estoient visitez. Le P. Matthieu ne fut pendant aucun autre année conuié à tant de festins, que ceste-ci, qu'il ne pouuoit refuser sans grande offense. Personne ne trouuera cela mauuais, si ce n'est qu'il croie que les festins d'Europe sont de mesme que ceux des Chinois. Mais nous auons souuent dict que ces festins aussi se dressent pour traicter de choses serieuses, & qu'ẽ iceux on ne touche que fort legerement aux viandes, & qu'on n'y va gueres qu'apres auoir disné; & toutefois les nostres ont peu à peu retrenché la cõtinuation de ces bãquetz, de sorte qu'ilz n'y sont maintenãt appellez que pour des causes tref importantes, & fort rarement. Tous commencemens apportent ceste liberté, principalement en ces missions, ausquelles tout le fruict des labeurs consiste à obliger ceux par lesquelz il falloit que des residences si douteuses fussent confirmeez.

Parens du Roy & de la Royne aiment nos Peres.

Les Peres se rendent fort affables au commun peuple qui n'osoit les visiter.

Frequentation des festins retrenchée.

Amitié

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Amitié de nos Peres contractee auec deux hommes fort signalez, & auec grand fruict.

CHAPITRE XV.

ENtre tous ceux qui acquirent publiquement vne grande autorité à la Religion Chreſtienne, & particulierement beaucoup de reputation aux noſtres, il y en eut deux principaux. L'vn d'iceux s'appelloit *Fumochàn*, fort renommé alors parmi l'ordre des Lettrez, & natif de la ville de FVMIAM en la prouince de Nanquin. Iceluy dez ſon enfance perſecutoit la ſecte des Idoles, & ſi toſt qu'il eut acquis le premier degré des Lettrez, auoit eſcrit vn liure, où il auoit aſſemblé les teſmoignagnes des anciens, qui faiſoiẽt quelque mention d'vn ſeul Dieu Moderateur du ciel & de la terre; & auoit embelli ces autoritez d'annotations nouuelles. En apres eſtant receu au nombre des Docteurs, apres pluſieurs charges publiques en la cour de Pequin en fin il luy fut commandé d'exercer vn office en la Prouince d'Vquàm, qu'on appelle Tauli en laquelle charge il s'eſt comporté auec tant d'integrité, qu'il fut eſtimé non ſeulement ennemy de l'auarice, mais encor grand amateur du bien public, & treſ-iuſte & equitable, lors principalement qu'on traitoit les cauſes des vefues, orphelins & pauures. En ce meſme tẽps les Eunuques, comme quelques furies infernales, eſtoient ſortis du palais Royal, pour exiger les impoſtz & tributz; & pour fouyr les mines d'or & d'argẽt, ou plus veritablement pour tourmenter le pauure peuple. Or celuy auquel la Prouince d'Vquàm eſtoit eſcheue, auoit le bruit d'eſtre cruel ſur tous les autres; & la nobleſſe & credit, d'vn debat perilleux accompagnoient en lui ceſte ferocité. Et les Magiſtratz meſmes, auſquelz les hommes & l'argent eſtoient plus en recommandation que l'vtilité publique, approuuoient auec flatterie les actions des Eunuques, & leur laſchoient la bride à toute ſorte de meſchancetez. Il y en eut toutefois quelques-vns qui taſcherent treſ-fidelement d'arreſter ce torrent de maux, ou par leurs propres forces, ou par libelles, par leſquelz ilz reprenoient librement le Roy. Ceſtuy-cy, dont nous parlons maintenant, tint le premier lieu parmi ceux de ceſte Prouince; car voyant qu'il n'auoit pas aſſez de puiſſance pour repouſſer les violents efforts de l'Eunuque, il accuſa ce concuſſionnaire par trois libelles fort exactemẽt & elegãmẽt eſcrits. Mais l'Eunuque auſſi ne manqua pas de ſe defendre, & fit tant auec vn ſeul liuret, par lequel il l'accuſoit de crime de leze Majeſté, & l'appelloit

Fumochàn homme lettré.

Grande integrité de Fumochàn.

Auarice, concuſſion & cruauté des Eunuques.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Fumochā faussement accusé, & mis en prison.

perturbateur du repos public, & infracteur des commandemens Royaux, il fit, dis-je, tant que le Roy l'ayant privé de sa Magistrature, le fit amener en cour chargé de liens, ou ce si grād personnage fut par son cōmandement rudemēt fouetté, & puis estāt renfermé en vne tresestroicte prison, on ne luy permettoit pas seulement de voir ou parler à ses amis.

Patience de Fumochān.

En verité il supporta ceste fureur du Roy fort patiemment; ce qui accreut encor sa renommee, & la croyance que chacun auoit de sa preud'hommie. Et aussi sa prouince ne craignit pas en mesme temps de rendre des honneurs extraordinaires à son defenseur. Car premieremēt elle publia par plusieurs liures tous ses biē-faicts enuers la republique: elle fit aussi exprimer son pourtraict le plus au naturel qu'il fut possible, & en fit porter par toute la Prouince, à fin que chacun chez soy l'honnora comme vn Sainct; le peuple aussi luy fit bastir quelques temples, & faisoit bruler perpetuellement des cierges, & des parfums deuant sa statuë, esleuée sur vn autel; & tout cela estoit rendu auec grand applaudissement d'vn chacun, & des tesmoignages signalez de bien-vueillance.

La Prouince & peuple recognoist les bien faicts de Fumochā & decrete des grands honneurs à son bien faicteur.

Iceluy auoit ouy dire en ceste Prouince que le Pere Mathieu estoit fort renommé à Nancian & Nanquin, & qu'il s'employoit de tout son pouuoir pour l'vtilité publique, il auoit aussi pensé de bailler vn de ses disciples au Pere Matthieu, pour l'instruire. Mais d'autant qu'en ce temps on se hastoit pour le voyage de Pequin, ce disciple retournant sans rien faire vers son maistre, luy rapporta que ceste estranger lettré s'estoit embarqué pour aller à Pequin. Comme donc on le trainoit chargé de fers en prison, ne perdāt pas encor le desir de secourir la republique, il amena son disciple au Pere Matthieu. A peine nos Peres, ayans esté mis en liberté estoient sortis du chasteau des estrangers, quand ce disciple arriue, leur declare son dessein, & auec les ceremonies & dons accoustumez, reçoit le Pere Matthieu pour son maistre. Le Pere Matthieu donc s'en va aussi-tost voir Fumochān, deuant qu'on le renfermast en prison. Aiāns discouru enuiron vne heure ensemble, ilz s'vnirent d'vn lien d'amitié si estroict, que plusieurs creurent qu'ilz auoient demeuré plusieurs annees ensemble. Ceste amitié dura trois ans, laquelle aussi long temps qu'il fut detenu en prison, ilz entretenoient par lettres & deuoirs mutuels de bien-vueillance. Il fit de nouueau imprimer le Commentaire de l'amitié du P. Matthieu, sans en aduertir les nostres; lequel aussi fut embelly d'vn auant-propos de cet homme illustre par tout le Royaume; il enuoya aussi des tables Geographiques à noz Peres, apres qu'il en eut fait imprimer autant qu'il auoit voulu. Et non seulement il autorisa ce traicté, mais encor tout autant d'autres qu'il peut recouurer venans des Peres, pour lesquelz

Estroicte amitié de Fumochā auec le P. Matthieu

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

lesquelz il n'espargnoit rien, & peut-estre aussi en iceux publioit immoderément les louanges des nostres. Ce fut aussi le premier qui attribua le tiltre de Docteur regent au Pere Matthieu, lequel on ne pouuoit refuser, à cause de l'autorité que cela pouuoit apporter à la loy Diuine. Il fit aussi remettre sur la presse le Catechisme augmenté & illustré d'annotations nouuelles, & en iceluy il esleuoit auec beaucoup de louanges l'institution de la foi Chrestienne, & blasmoit & abaissoit autãt les inuentions vaines, & faussetez des Idoles. Et pourautant qu'estant ja assez instruict ez preceptes de la Religion Chrestienne, il ne pouuoit en ceste angoisse & estroicte prison receuoir le Baptesme, il fit baptiser deuant tout autant de domestiques, qu'il auoit en liberté: & cependãt il honoroit tous les iours l'image de Iesus-Christ, que les nostres luy auoient baillee.

On attribue le tiltre de docteur regent au P. Matthieu

Fumochãne pouuãt pendant sa prison estre baptisé fait baptiser ses domestiques.

Or il me semble qu'on ne doit oublier vn tesmoignage signalé que ce mesme grand personnage rẽdit alors de la verité de la foy Chrestienne. Le P. Matthieu, comme nous auons dit, lui auoit enuoyé les cayers de son Catechisme, pour les reuoir, mais plustost en intention de changer le cœur & la croiance d'iceluy, que son style. Il respondit; que tout luy plaisoit fort, & aussi qu'il demandoit qu'on luy permist de le faire derechef imprimer: mais il ne sembloit pas au Pere Matthieu qu'il fust encor assez bien limé; parquoy il respondit; que ce fruict n'estoit pas encor de saison, qu'il attendoit de se meurir par sa lumiere: mais icelui respondit, en verité subtilement & fort à propos pour la recommãdation du Christianisme, par l'inuention d'vne gentille fable, en ceste sorte. Vne maladie opiniastre, & continuelle auoit reduit vn malade à l'extremité. Il arriua ie ne scai qui, lequel promettoit moiennant quelque medecine de luy rendre la vie. Courage donc, luy disent les amis du malade, faictes tost ce que vous sçauez & promettez, car le danger present a besoin d'effect, & non de promesse. Or cet hõme respond. Ie m'en iray en ma maison, & prescriray le remede en beau langage, & characteres elegãts. Mais repliquent ceux-là; nous voulons vostre remede, & non voz discours, ou voz characteres. Iusqu'à present c'est la fable: laquelle en apres Fumochàn interpretoit ainsi. Ce malade c'est le Royaume de la Chine, que l'ignorãce de ces choses dont vous traictez en vostre Catechisme a esperduemẽt trauaillé durant tant de siecles, vous auez le medicamẽt de la vie, & vous voulez auoir plus d'esgard à l'elegance du discours qu'au dãger qui menace presentement tout ce Royaume; voiez donc combien mal à propos vous faites cela pour le bien public. Voilà ce qu'il dit auec plusieurs autres choses sur le mesme suject. Or apres trois ans entiers, ayans par la grandeur de son courage eslargi l'enclos de son estroite prison, en fin le Roi estãt las d'estre sollicité par tãt de requestes, qu'õ luy auoit presen-

Tesmoignage remarquable & illustre de la Religiõ Chrestienne.

Fable fort conuenable pour la recommãdation de la Religiõ Chrestiẽne.

Explication de la fable.

Fumochãmis hors de prison.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

pour ſa deliurance, le renuoie comme perſonne priuée en ſon pays. Eſtant ſorty de priſon il ne pouuoit arreſter plus de trois iours à Pequin. Pendant ce temps il eut tant de viſites & felicitations des principaux de ceſte cour, qu'il fut impoſſible auoir aſſez de temps de reſte pour le baptiſer. Toutefois afin que le Pere Matthieu ne laiſſaſt eſchaper ceſte proie, ilz auoient arreſté par enſemble de faire ceſte ſolemnité autrepart en quelque maiſon des faux bourgz. Mais vn certain Lettré compagnon de ſes liens & de ſa liberté, l'aduertit qu'il luy ſembloit que c'eſtoit choſe du tout dangereuſe, de donner au Roy les occaſions qu'il cerchoit de ſe plaindre: que noz confreres eſtoient à Nanquin, par leſquelz il pourroit eſtre baptiſé. Et ce conſeil ne fut pas trouué mauuais en vn aage ſain & floriſſant. Et toutefois le Pere Matthieu, auquel les Viſiteurs n'auoient donné aucun loiſir, le ſuiuit long-temps, l'inſtruiſant des articles de noſtre foy, & en apres le laiſſa aller, ne ſongeant à rien moins qu'au malheur qui eſt arriué du depuis. Toutefois les Peres de Nanquin furent aduertis de ſe haſter le pluſtoſt qu'ilz pourroient pour le receuoir en la famille de Ieſus-Chriſt: mais la mort s'auançant d'vne courſe plus legere les a deuancé, le rauiſſant peu de iours apres qu'il fut tombé malade. Dieu vueille que s'eſtant repenty des fautes de ſa vie paſſée, la volōté de ſe cōuertir & effacer le peché originel par les eaux ſacreez, luiait ſerui de Bapteſme.

La mort preuient le Bapteſme de Fumochàn.

Vn autre lettré nōmé Leon fait amitié auec les noſtres

L'autre Lettré, dont i'ay parlé ci-deſſus, s'appelloit *Lingosòn*: mais deſormais ie l'appelleray *Leon*, parce que depuis, apres quelques anneez, ce nom luy fut donné ſur les fons de Bapteſme. Leon donc naſquit en la ville de HANCEV, Metropolitaine de la prouince de CECHIAN: & au tēps que les noſtres arriuerent à Pequin, il poſſedoit vne charge importante au Preſidial des baſtimens publicz; & ayant peu de ſēblables, eſtoit fort eſtimé pour la viuacité de ſon eſprit. En ſon ieune aage il auoit bien oſé mettre en lumiere vne deſcription de tout le Roiaume de la Chine, & les tables des quinze Prouinces du tout exactement traceez. Et il croioit que tout le monde eſtoit compris en ces limites. En apres la deſcription Geographique de toute la terre publiée par le Pere Matthieu, luy eſtant tombée entre les mains, il fut eſtonné de voir ce qu'il auoit marqué ſi petit, en comparaiſon du tout, & comme il auoit l'eſprit fort vif & eſtoit fort iudicieux, ſi-toſt qu'il eut veu ceſte deſcription, & pris garde à la diſpoſition de ceſte table, il ſe confeſſa vaincu, recognoiſſant ſinon la verité entiere, au moins l'apparence d'icelle. Parquoy il fit vne eſtroicte amitié auec les noſtres, pour apprendre, autant que les affaires publicz luy permettroient, les preceptes de la Coſmographie. La premiere choſe qu'il fit en ceſte eſtude, fut, d'eſtendre la ſurface de la terre auſſi amplement qu'il pourroit; car il l'a fit imprimer de ſorte qu'elle ſurpaſſoit en carrure la hauteur

Bel eſprit de Leon.

Leon par le moyen du Pere Matthieu fait imprimer pluſieurs œuures de Mathematique.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

hauteur d'vn homme. Ces tables, comme nous auons dict autrepart, à la mode des Chinois, ſont proprement plieez; & deſplieez quand on veut, eſtãs fort biẽ ageanceez auec certains batãs de bois. Quãd ceſt œuure fut preſte d'eſtre de nouueau mis à la preſſe, le P. Matthieu l'augmẽta de quelques Roiaumes, & autres lieux, auec des annotatiõs ez marges, du Soleil, des eſtoilles, & autres particularitez; ou prenãt l'occaſion à propos, il deſcriuoit la croiance, & les mœurs des peuples Chreſtiẽs. Les Lettrez ornerẽt ceſt œuure de pluſieurs poëmes. Quand les artiſans grauerent ces tables, ilz en tirerent ſecretement ſans que les noſtres en ſceuſſent rien, deux à la fois; & ainſi à meſme temps ceſt œuure treſ-agreable fut deux fois publiée. Ce qui neantmoins ne fut pas encor aſſez, pour le deſir des acheteurs: qui fut cauſe qu'vn autre nouueau Chreſtien referra toute l'eſtendue du monde en huict grandes tables. Et ainſi elle cõmença d'eſtre veue pour la troiſieſme fois en ceſte cour. Et Leõ auſſi ne laiſſa pas en arriere les autres parties des Mathematiques; car il occupa tous ſes courtiſans à faire des inſtrumens touchant ces diſciplines. Et luy meſme deuora vne grãde partie de la Geometrie du P. Clauius, il apprit le traicté de l'Aſtrolabe; & enſẽble en fit vn de ſoi-meſme pour s'en ſeruir, qui eſtoit certes biẽ exact. Et reduiſit ces deux artz en cõmẽtaires, auec vn diſcours fort clair & elegant. Et quãt à tirer les lignes & figures de Mathematique, il ne cedoit du tout en rien à noz Europeens. Il auoit mis l'Aſtrolabe en lumiere en deux Volumes, dont le P. Matthieu enuoia des exẽplaires, cõme premices de ce peuple, au R. P. General à Rome, & au P. Clauius autrefois ſon precepteur. Il aida auec fort bon ſuccez ſon maiſtre, à traduire en langue Chinoiſe la pratique de l'Arithmetique, que le P. Clauius auoit autrefois miſe en lumiere en Latin; ſans rien oublier de ce qu'on lit en ceſt opuſcule. Iceluy meſme fit voir aux Chinois pluſieurs autres traictez en leur langue. C'eſt merueille cõbien à cauſe de tout cela il eut grãde opiniõ du ſçauoir des noſtres; quelle renõmée il en publia par tous ſes diſcours; & combien de perſonnes il attira à les aimer & hõnorer. Mais le ſoin & induſtrie du P. Matthieu ne s'arreſta pas là. Ce furẽt icy pluſtoſt des amorces pour attirer ce poiſſõ dãs les retz de l'Egliſe. Parquoi quand il fut entieremẽt inſtruict des choſes appertenantes à noſtre treſ-ſaincte foi, il teſmoignoit eſtre du tout alteré des eaux ſacreez du Bapteſme, mais les noſtres s'informans plus particulierement de la vie du perſonnage, entendirent en fin qu'il eſtoit enuelopé dans les ſales embraſſemens de la Polygamie; & aiant des concubines dans ſa maiſon, en ſon pays, qui eſtoit bien eſloigné de là, noz Peres n'en auoient pas entendu vn mot, pas ſeulement eu le moindre ſouſpçon. Parquoi il eut plus de lumiere pour recognoiſtre, que de courage pour embraſſer la verité. Cependant neant-

Eſtude cõtinuelle de Leon.

Pluſieurs opuſcules traduicts en chinois

Leon recognoiſt la

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Religion Chreſtiẽne eſtre la vraie.

neantmoins il confeſſe & publie que la Religion Chreſtiẽne eſt la vraie Loy,& en exhorte pluſieurs de l'embraſſer,ny plus ny moins que s'il eſtoit deſia fait Chreſtien:& pluſieurs de ſa famille ont iuſqu'à preſent fait profeſſiõ de la foi Catholique,& ſont les plus zelez d'entre les Neophytes. Il s'en retourna apres en ſon pays,parce que d'vne Magiſtrature releuée il eſtoit tombé en vne vn peu moindre,aiant eſté quelquefois accuſé de mener vne vie trop libertine & desbauchée,ce qu'on iuge eſtre peu conuenable,& treſ-malſeant à la dignité des Magiſtratz. De là il eſcriuoit fort ſouuent aux Peres,& fit en ce lieu imprimer à ſes deſpens le Catechiſme du P. Matthieu,& le diſtribua ẽtre ſes amis,& permit au peuple de l'acheter. Et toutefois il n'auoit pas encor fait profeſſion de la foy qu'il auançoit ainſi auec tant d'affection Car,comme nous dirons plus bas,Dieu le reſerua pour le dernier fruict du P. Matthieu.

Aſſiduité de Leon à publier la verité de la foy, qu'il n'auoit pas encor profeſſée.

La ſecte des Idolatres eſtant en ce temps marquée de grande ignominie, deliura les noſtres du danger qui les menaçoit.

CHAPITRE XVI.

EN fin par ceſte ſi frequente conuerſation,& amitié de ſi grandz Magiſtratz,on commença peu à peu de ſçauoir que noz Peres eſtoient venus pour annoncer,& publier vne loi nouuelle,laquelle ſeule ils vouloient eſtre eſtimée veritable,qu'elle n'eſtoit ſouillée du meſlange d'aucune autre ſecte,mais que ſur toutes les autres elle perſecutoit les ſectateurs des Idoles,non ſeulement par paroles,mais encor plus amplement & rigoureuſement par liures eſcritz auec grande apparence de verité. Et encor que la ſecte des Lettrez n'ait rien de commun auec les Idoles,comme ſe void ez liures de leurs Anciens,neantmoins il y a pluſieurs Lettrez,qui ſe degouſtans de leur ſecte,laquelle manque en pluſieurs choſes,commençoient alors d'adorer les Idoles. Entre iceux,vn certain *Hanlin* Lettré treſ-renommé du College Royal, deuint ſi fol à ſuiure ceſte ſecte nouuelle,qu'aiant abandonné ſa femme, il faiſoit profeſſion de viure(comme il penſoit)ſelon la perfection de ceſte loy en celibat,& d'vn exemple pernicieux en attiroit pluſieurs quand & ſoy à vne entiere ruine;eſtãt alleché à ce faire,comme beaucoup d'autres,par les opinions de ceſte ſecte,qui conte vne infinité de fables touchant l'autre vie. Iceluy,diſ je,n'adiouſtant pas facilement foy au bruit du vulgaire,voulut par le moien des liures que le Pere Matthieu auoit

Le bruit s'eſpand que les noſtres pourſuiuẽt les Idolatres.

Vn Lettré treſ-renõmé entre en diſpute auec le P. Matthieu

fait

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

fait imprimer en Chinois, non seulemẽt lire les preceptes de nostre doctrine, mais aussi en esbranler la fermeté. Car il les auoit eus du Preuost du palais des estrangers. En apres il voulut aussi entrer en conference auec le P. Matthieu, mais il se mocquoit auec mespris & risée de la force tres-asseurée de ses raisons. Il fit auec l'assistãce d'vn autre docteur & *Mandarin* du Senat militaire, des annotations sur les Commentaires du Pere Matthieu, par lesquelles il reprouuoit sa doctrine, & remplit toutes les marges de ces refutations profanes: & l'vn marquoit ses opinions auec de l'encre, l'autre auec quelque couleur rouge pour faire chacun distinction de leurs annotations erroneez. Et encor qu'en plusieurs lieux ilz approuuassent ce qui se disoit du mespris de ceste vie passagere, de la vanité des voluptez & autres semblables; neantmoins toutes les fois qu'il venoit à propos de la secte des Idoles, ilz ne blasmoient pas auec moins de violence le P. Matthieu, & autres Lettrez d'Europe. Et cela leur desplaisoit extrememẽt, qu'il asseuroit que la deité souueraine estoit quelque autre chose differente d'auec nostre ame. Et nians ceste verité, ces Idolatres donnoient cours au principal abus des blasphemes, qui confõd l'auteur de la nature, auec la nature mesme. Et non seulement il blasmoit les nostres de ne croire comme eux en cecy, mais encor il attaquoit le P. de broquartz, disant que le Soleil de ceste verité estoit plus grand que tout le monde vniuersel. Voila cõme ce escriuain noir du College roial gloit auec son encre. L'autre qui auoit esté appellé pour Censeur, auec sa couleur rouge estoit moins melancholique & escriuoit plus courtoisement; car il approuuoit plusieurs choses, adiousstant mesme des louanges du Pere. Mais pour contenter son amy, il taschoit en vain d'accorder nostre croiance auec les mensonges des Idolatres. Vn autre aussi, estimé vne des principales lumieres de la cour, lequel estoit infecté des ordures Payennes de la secte nouuelle des Lettrez, se ioignit à ceux-cy. Et iceluy aiant ouy que les nostres alleguoient & prouuoient beaucoup de choses contre les Idoles, se monstra si impatient, qu'il laissa eschaper des menaces pleines de blasphemes & d'iniures cõtre la supreme Deité. Car il dit: S'il est vray que le Seigneur du ciel soit puissant dans son ciel, noz Idoles aussi peuuent beaucoup en terre, voulant donner à entendre le pouuoir que les Magistratz defenseurs des Idoles auoient sur les nostres.

Il tasche de reprouuer les liures du Pere.

Blasphemes de ces Idolatres confondãs l'Auteur de la nature, & la nature mesme.

Autre letré defenseur des Idoles.

Blasphemes.

Mais comme ces tempestes estoient prestes à pancher sur noz testes, Dieu tout-puissant, contre lequel il n'y a pas de conseil, par sa diuine bõté serenant sa face appaisa aussi ceste orage. Car il dompta en vn moment ses ennemis & les nostres. Cela arriua ainsi. Ce Censeur du College Roial aiant quitté sa Magistrature fit razer son poil, & se rendit sacrificateur des Idoles; & cependant qu'il s'occupe ambitieusement d'acquerir vne vaine

Vengeance diuine, & effect remarquable d'icelle.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

vaine reputation, assemblant des disciples, faisant imprimer des liures, refutant les Princes des Lettrez, approuuant & louant les ministres des simulacres, il est subitement arresté par la main toute-puissante de Dieu. Car comme il approchoit de Pequin, où il estoit attendu de plusieurs, à cause de la nouueauté de son Apostasie, l'vn des Admonesteurs & Censeurs Royaux escriuit vn libelle tres-rigoureux, par lequel certes il accusoit griefuement ce deserteur, mais principalement remarquant la peruersité de sa doctrine, il prioit le Roy qu'il luy pleust faire publiquement bruler ses liures, & le punir exemplairement selon l'enormité de son crime. Le Roy rescriuit ainsi: Qu'il soit lié & amené en cour, & qu'on luy oste toutes ses tables Typographiques. Il vint donc non seulement craintifuement, mais ignominieusement. La vieillesse de plus de septante ans rendoit ceste honte encor plus sensible. C'est pourquoy il s'esgorgea soy-mesme auec vn cousteau dans les prisons, mettant fin à sa vie & infamie de sa doctrine, par vne mort infame. Car aussi bien, comme dit ce Poete.

Accusatiõ d'vn censeur royal contre ce blasphemateur.

Il ne pouuoit mourir de mort plus honnorable.

Les Magistrats ne mespriserent pas l'occasion de ceste arrest du Roi, pour defendre la secte des Lettrez; ains le President du premier Parlement par vn autre libelle accusa quelques autres Magistrats & Lettrez, qui ayans laissé Confutius leur Prince & maistre, auoient suyui l'heresie d'vne nouuelle secte, au grand detriment de tout le Royaume. Dieu permit pour le bien de ceste Empire, que le Roy renuoya ceste requeste appointee de sorte, qu'il sembloit que quelque Chrestien en eust dicté la responce. Encor que les sectateurs des Idoles auoient semé le bruit que le Roy estoit passé à l'adoration des Idoles, & que de sa propre main il auoit escrit vn liure de ceste doctrine, comme ilz disent; ce qu'encor qu'il soit faux, c'est neantmoins chose asseurée que sa mere, toutes les Roynes, tous les Eunuques aussi auec tous les parens du Roy ont coniuré en l'opinion de ces Idolatres. Le Roy donc rendit le liuret apostillé de ceste façon: Si les Magistratz veulent estre esclaues des simulachres, ilz deuroient auoir honte quand ilz vestent les ornements de Magistrature; qu'ilz s'en aillent s'ilz veulent ez desers, où il faut que les Templiers adorateurs des Idoles viuent. Le President accusateur estant par ceste responce du Roy deuenu plus hardi, publia des ordonnances & arrests de Cour par tout le Royaume touchant ce suiet. Principalement il ordonna aux escoles des Lettrez, & examens où on confere les degrez de Lettrez (car il preside à ceux-là) que si quelqu'vn en ses escritures escriuoit quelque chose des Idoles, si ce n'estoit d'auenture pour les reprouuer, que pour ce seul sujet dez l'heure mesme il seroit priué de tout degré

Defense de la secte des Lettrez.

Responce du Roy contre les Idolatres.

Arrests de la Cour Royale de la Chine contre les lettrez Idolatres.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

degré de Lettré. Par ces edictz la Cour & tout le Royaume commença de se changer entieremẽt, car les defenseurs des Idoles monstroient leur honte & tristesse en leurs visages: & mesme il y en eut, qui ne pouuans supporter ceste ignominie, se retirerent comme personnes priuees en leur maison, entre lesquelz furent ces trois qui auoient coniuré ensemble pour accuser les nostres. Et ce ne fut pas là le dernier coup de la main de Dieu. Car en ce temps il y auoit plusieurs Tẽpliers profanes à la cour en laquelle ilz viuoient auec grande reputation, & entraisnoient dans des abismes d'erreurs non seulement le simple peuple, mais aussi plusieurs des plus qualifiez, voire mesme les Roines dans le Palais, par l'entremise de certains raporteurs, & arrachoient des grandz dons des Eunuques plus riches, bastissoient des temples, fondoient des Idoles, & traisnoient apres eux grand nombre de disciples.

Il n'y en auoit en ce temps pas vn plus renommé qu'vn certain vieillard, qu'on appelloit *Thacon*, & vn autre qui luy estoit quasi semblable. Quelques Roines auoient choisi l'vn & l'autre pour maistres, & la premiere Royne faisoit tous les iours honneur à l'habit de ce Thacon, d'autant qu'icelle ne pouuoit sortir du palais, ny le ministre Idolatre y entrer par les loix du Roiaume. On disoit que le mesme esperoit que le Roy le choisiroit pour maistre. C'estoit vn homme non moins docte, que fin & cauteleux; lequel cõme il auoit cognoissance de toutes les sectes, se rendoit aussi selon le temps defenseur de chacune. Il desiroit bien d'entrer en conference auec le P. Matthieu, mais il vouloit qu'il l'allast visiter le premier, & ce qu'aucun Magistratz n'auoient permis, qu'il luy parlast à genoux. Il fit rapporter ceci au P. Matthieu, lequel respondit ainsi: Qu'il ne vouloit rien apprendre de lui, que s'il vouloit apprendre quelque chose par son moien, qu'il ne dedaignast pas de le venir trouuer. Car il faut que les nostres fuient autant qu'ilz peuuent toute frequentation auec ceste race infame. L'orgueil de ceste imposteur estoit incroiable (car qu'eust il peu apprẽdre autre chose en l'eschole du diable) & les gens de biẽ ne le pouuoient supporter, ains aians tous conceu vne extreme haine contre luy, desiroient tous de le perdre. C'est pourquoy ie ne sçay quel des Sindicz Royaux escriuit contre luy: mais le Roy ne rendit aucune response à ce libelle. L'arrogance de ceste homme s'augmenta tellement de cela, qu'il se persuada dez lors estre tellement aimé des Courtisans, qu'il triõpheroit aisement de la mal-vueillance de ses ennemis.

Arrogance & cautele d'vn certain Templier.

Le P. fait refus d'aller visiter ce Templier.

Libelle diffamatoire contre le Roy & la Royne.

Vn peu apres on mit en lumiere vn libelle diffamatoire sans aucun nõ de l'Auteur contre le Roy, la Royne, & quelques autres. Par iceluy ilz estoient blasmez d'auoir voulu arracher le Roiaume à celuy qui estoit ja declaré Prince, pour le donner à vn autre filz du Roy, que chacun sçait

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

eſtre beaucoup plus aimé de leurs Majeſtez. Ce liure ſortit en public ſans nom, cõme ſi vn Syndic l'euſt enuoié au Roy, & a eſté ſi ſecretement imprimé & eſpandu par le Roiaume, qu'on n'a encor iuſqu'au iour preſent rien peu ſçauoir d'aſſeuré de l'Auteur. Le Roy portant impatiemmẽt ceſte impudence, entra quaſi en furie. Il cõmãda qu'on en informaſt à toute rigueur, ce qui fut fait par la volonté du Roy, qui cõmanda à pluſieurs d'en arracher à tort & à droict la verité, à force de tortures. Et chaſque indice, pour petit qu'il fuſt, eſtoit ſans aucun eſgard pourſuiuit cõme pour choſe auerée. Et cõme l'auteur ne pouuoit encor eſtre deſcouuert, le Roi ſe plaignoit tous les iours de ſes Magiſtratz, les appellant tous trop laſches & couardz en la pourſuite de ceſte enqueſte, & certes l'eſtat de ceſte ville eſtoit alors pitoiable. Car on traiſnoit tous les iours pluſieurs innocentz chargez de fers dans les priſons, & perſõne n'oſoit ſortir de la maiſon, ny tenir aucun propos touchãt ceci, car il y auoit par tout des eſpiõs, auſquelz les promeſſes du Roi faiſoient tẽdre les oreilles. On auoit principalement ſoupçon ſur les miniſtres prophanes, & pource on enferma les principaux d'iceux dans les priſons. Entre ceux-là, on commãda que Thacon fuſt arreſté priſonnier; toutefois en fueilletãt ſes papiers & fouillant ſes coffres, on ne trouua rien d'aſſeuré touchant ce faict. Mais on dit qu'on deſcouurit pluſieurs grandes meſchancetez & crimes enormes. Car l'vn d'iceux fut trouué nourrir plus de douze paillardes Profeſſeur inſigne d'vn treſ-ſalle celibat. Pluſieurs autres auſſi furent conuaincus d'auoir par prodigalitez ſecretes obtenu des charges publiques à leurs ſectateurs: cela en apres par la depoſition de ces Magiſtratz fut notoire à tout le Roiaume. Et Thacon fut trouué en certaines lettres auoir eſcrit quelque choſe d'indigne du Roy meſme à preſent regnant. En ces lettres il blaſmoit impudẽment & indiſcretement le Roy, de ce qu'il ne vouloit adorer les Idoles: voire qu'il n'eſtoit pas aſſez prompt à obeyr & cõplaire à ſa mere, qui eſt vn crime entre les Chinois eſtimé des plus infames. Le Roy eſtant aduerty de cela, cõmanda qu'il fuſt puny ſelon l'ordonnãce des loix. Parquoy le Senat qui a charge de faire punir les criminelz, aiant ceſte permiſſion, laſcha la bride de la haine cõmune ſur luy. Il fut donc tellement fouetté, que le voulant releuer auec ſes liẽs, il rendit l'eſprit deuant qu'on luy eut remis ſes fers. Apres ſa mort il ſeruit de fable à vn chacun, d'autant qu'il ſouloit ſe vanter vainement qu'il ne faiſoit pas d'eſtime de ſon corps, & toutefois ne ſe reſſouuenãt pas parmy les coupz de ce qu'il auoit preſché contre les reſſentimens douloureux du corps, il auoit crié tout le meſme que les autres entre les tourmens. En apres le Magiſtrat ordonna qu'il ſeroit priué de ſepulture, de peur que d'auenture par vne mort ſimulée, il n'en arriuaſt quelque impoſture. Car à peine pouuoit-on croire qu'il euſt peu mourir dez les premiers coupz. Les

Le Roy fait informer de l'auteur de celibelle.

Templiers ſoupçonnez.

Thacon miſen priſon.

Templiers cõuaincus de pluſieurs crimes.

Le Templier Thacon Idolatre eſt puny auec quelques autres.

Mort de Thacon.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

autres ſacrificateurs infames furent auſſi punis des crimes par eux commis ſelon la grandeur du forfaict. Et tous en general eſtans chaſſez hors de la cour, emporterent quand & eux partie de l'ignominie de leur ſecte, & en laiſſerent partie en la ville. Or l'autre Coryphée de ces miniſtres nommé *Hancian*, fut relegué en la Prouince de Canto, treſ-eſloignée de la cour, & d'autant qu'il eſtoit fort honoré aux villes de Xaucea, il fut en apres chaſſé aux derniers confins de ceſte contrée. Mais celuy qui auoit iniurieuſement blaſphemé contre Dieu, luy attribuant ſeulemẽt du pouuoir dans le ciel, apprint à ſes deſpens & propre experience, qu'il commãdoit auſſi en terre. Car il fut à iamais priué de ſa Magiſtrature feleuée qu'il tenoit, de ſes ornemens d'honneur, & du degré de Lettré, parce qu'ẽ l'enqueſte du libelle diffamatoire contre le Roi, ie ne ſçai qui de ſes parẽs auoit eſté accuſé, encor qu'il ne peuſt par aucune preuue eſtre cõuaincu.

Le Coryphée des Templiers eſt banny.

Vne autre qui auoit blaſphemé contre Dieu, eſt priue de ſa Magiſtrature.

Or la torture arracha l'adueu & confeſſion du libelle diffamatoire à vn certain Lettré, homme meſchant, qui ayant paſſé long-temps quitté les eſtudes, & la Magiſtrature dont il s'eſtoit bien acquitté, s'eſtoit abandonné à pluſieurs meſchancetez, & par des artifices nouueaux, recerchoit à tort ou à droict les richeſſes & autres vanitez, apres leſquelles les mortelz abaient auec tant de paſſion. On prononça donc vn arreſt fort rigoureux contre lui, qui fut auſſi-toſt mis en execution. Son corps attaché à vn pau fut deſchiré en mille ſix cens morceaux, de ſorte toutefois qu'on pardonnoit impitoiablement aux os, & à la teſte, afin qu'outre la douleur, il fuſt encor contrainct de ſe voir de ſes propres yeux miſerablement deſchirer: & puis apres auoir ainſi eſté peu à peu tiré à lambeaux, on luy coupa le col, & ainſi il rendit la vie accablée de tourmentz. Ce qu'entre les Chinois eſt eſtimé ſur tout ignominieux, par-ce qu'ilz ont extremement en horreur la ſeparation des membres. Il y eut ie ne ſçay qui de ceux qui eſtoyent preſentz à ſa mort, qui prit ſa teſte, & comme il fuyoit, trompa les ſergeans qui le ſuyuoient leur ſemant de l'argent au deuant. C'eſt choſe croiable que les parens luy auoient promis quelque recompenſe, s'il rapportoit la teſte de l'executé, pour la reioindre au corps, & euiter l'infamie qui luy eſtoit preparée. Car on la deuoit emporter autrepart, pour l'expoſer en veue aux paſſans.

Vn lettré homme meſchant qui ſe cõfeſſe eſtre l'auteur du libelle diffamatoire, eſt puny.

Mort cruelle.

Les parẽs font enleuer la teſte de l'executé par vne ſubtile ruſe.

Mais ie reuiens à la cauſe des Idoles. Icelle eſtant condamné par tant de preiugez, marquée de tant d'ignominies, priuée de tãt de protecteurs, fut tellemẽt fleſtrie & lãguiſſãte, qu'elle ne peut pas, cõme elle auoit eſperé, oppoſer ſon õbre à la foi Chreſtiẽne; mais pluſtoſt aiant maintenãt perdu ſes fueilles plus viues d'honneur, dont elle auoit l'eſpace de tant d'ãneez ſuperbement fait parade à la cour, elle donna lieu à la lumiere, & fit place (voire en deſpit qu'elle en euſt) à ceſte Egliſe naiſſante.

L'adoration des Idoles fut fleſtrie.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Bonne opinion du vrai Dieu des Chreſtiens parmi les chinois.

Pluſieurs Neophytes, & Ethniques auſſi outre noz Peres, diſoient & publioient en diuers lieux, que tout cela auoit eſté fait par la Deité, dont les treſſaincts commandements auoient ſeulement commencé maintenant d'eſtre annoncez en la cour Royale de la Chine; afin que ceſte tendre plãte, qui n'eſt pas encor capable de receuoir entierement l'Euangile, ne fut eſtouffee par les premiers orages des perſecutions.

Ce qui a eſté faict iuſqu'à preſent en la reſidence de Xaucea.

CHAPITRE XVII.

NOus eſtans vn peu repoſez, apres tant de penibles trauaux & vn ſi long voyage que nous auions fait auec noz Peres, tournons le fil de noſtre diſcours ſur noz confreres des regions Septentrionales: & premierement voions l'eſtat de la Prouince de Canton en la reſidence de Xaucea. Nous auons laiſſé en ceſte demeure le P. Nicolas Lombard Sicilien, enſemble auec noſtre confrere François Martinez. Ce ſeul Preſtre a tenu bon en ce lieu l'eſpace de quelques années, veu que perſonne ne pouuoit, ou deuoit alors aller vers luy. Et neantmoins ce bon Pere tout ſeul a aſſemblé vne grande moiſſon dans les magaſins de l'Egliſe Chreſtienne: à quoy a beaucoup aidé la renommée des choſes que nous auons racontees auoir eſté faictes en toutes les deux cours Royales; car comme c'eſt la couſtume au temps de proſperité, elle ouuroit aux noſtres les Parlements & palais de tous les Magiſtratz, & acqueroit leur faueur, en quoy ſeul apres Dieu conſiſte le principal, & plus aſſeuré moien de preſcher & eſtablir l'Euangile. Et ainſi quelques ſeigneurs & dames de principale qualité ſe conuertirent, & firent Chreſtiens. Ce qui iuſqu'alors n'auoit pas encor eſté entendu en ceſte ville. Le P. Nicolas donc voiant que l'eſpace de tant d'annees les noſtres auoient ſi peu proufité en ceſte ville, ſe reſolut d'aller iuſques aux lieux voiſins d'icelle, afin d'eſprouuer, ſi celuy qui n'a pas eſleu beaucoup de ſçauãs, ny pluſieurs nobles, ſe manifeſteroit auec plus d'vtilité aux plus petitz. Cela ſe commença l'an dernier deuant le ſeculaire ſix cens, apres la feſte dediee aux Apoſtres parcoureurs de tout le monde, S. Pierre & S. Paul. Et le premier village proche de la ville s'appelloit *Michia*, de celuy-là on fit auſſi quelque courſe iuſques aux autres ez enuirons. Ces petitz voiages ſe firent continuellement l'eſpace de quelques annees quaſi de ceſte façon.

Eſtat de la reſidence de Xaucea.

Conuerſiõ de quelques nobles ſeigneurs & Dames.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Il enuoioit premierement quelqu'vn des conuertis, pour annoncer ſa venuë au peuple, & l'aduertir qu'ilz preparaſſent leurs ames pour ouyr vn Predicateur des pays plus eſloignez du grand Occident. Incontinent donc qu'il eſtoit arriué, ayant mis vne table deuant ſoy, il leur declaroit les cauſes de ſa venue, qui eſtoit de leur perſuader qu'il falloit adorer vn ſeul Dieu createur du ciel & de la terre, & que hors de ceſte verité de Religion, il n'y auoit aucun ſalut: en apres il reciroit les dix commandemens de la Loy, & les expliquoit le plus briefuement qu'il pouuoit. Cela eſtant faict, il diſoit qu'il auoit l'Image de celuy qui auoit le premier donné ceſte loi aux hommes; & puis il poſoit ceſte Image ſur la table, ou quelque autre lieu propre pour luy faire honneur, auec des cierges allumez & des parfums, & les enhortoit tous à adorer celuy que ceſt Image repreſentoit, & qu'ilz promiſſent à l'aduenir de renoncer aux Idoles, ſimulacres des faux Dieux, & nondieux veritables. Le peuple ne faiſoit pas beaucoup de refus de ce faire, ou a cauſe de la renõmee de noſtre S. foy, ou pour la facilité de ceſte natiõ à adorer quelque Deité que ce ſoit. Cela ainſi acheué, il donnoit à quelques-vns vn abregé de la Doctrine Chreſtienne, car il eſtoit impoſſible de ſatisfaire à tous.

Excurſiõs ez villages voiſins de la ville & façon d'enſeigner la foy Chreſtienne.

Felicité des Chinois touchant le c ult Diuin.

Comme on propoſoit cecy à la multitude du peuple aſſemblé, le feu commença des'enflammer & bruſler auec tant de force, qu'il paſſa en la ville meſme, & en enflamma pluſieurs de l'amour de la loy Euangelique. Le premier acte ſolemnel de ceux qui vouloient eſtre receuz en la Religion Chreſtienne, ſe faiſoit lors qu'ilz eſtoient mis au rang des Catechumenes: on le faiſoit ainſi. On met l'abregé de la foy Chreſtienne ſur vn autel, celuy qui eſt receu pour l'apprendre, eſtant à genoux deuant l'autel, auec la reuerence & ceremonies accouſtumees, adore le Sauueur IESVS-CHRIST, & le reçoit pour ſon maiſtre, & prenant le Catechiſme ſur l'autrel s'en retourne en ſa maiſon: & cependant attendant qu'on le baptiſe, il luy eſt permis d'aſſiſter à la partie de la Meſſe, à laquelle les Catechumenes ont accouſtumé eſtre receus: apres on leur fait l'eſpace de pluſieurs iours des leçons du Catechiſme, iuſqu'à ce que le iour ordonné pour le Bapteſme arriue, lequel eſtant deuement paracheué, ilz reçoiuent (comme pour armes de la milice ſpirituelle) des chapelets, des petites images de cuiure ou medailles, des morceaux de cire benite, ou Agnus Dei, qu'on appelle, & ſemblables. Pluſieurs faiſoient ceſte ſolemnité publiquement en grande aſſemblée. Car retournans du Bapteſme à leurs maiſons, ils eſtoient recõduits par les Neophytes au ſon des cymbales & trõpettes, & meſmes par les Ethniques auec les meſmes ceremonies, qu'ilz ont accouſtumé d'accompagner les Magiſtrats quand ilz ont receu quelque nouuelle dignité: & en verité, Dieu auãça tellemẽt

Premiere action ſolemnelle des Catechumenes.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Les Ethniques aussi bien que les conuertis accõpagnent solemnellement ceux qu'on baptise.

peu à peu ceste moisson, que pendant les trois premieres années, il y en eut plus de trois cens agregez à Iesus-Christ: lequel nombre en ces cõmencemens ou difficultez doit estre estimé tresgrand. Ie feray chois de quelques exemples plus particuliers d'iceux, car il ne faut pas tout rapporter en ceste histoire.

Conuersiõ à la foy Chrestienne d'vn certain viellard.

On ne doit pas passer souz silence celuy qui le premier tendit les mains à Dieu qui l'appelloit; c'estoit vn homme de septante ans, qui auoit esté plusieurs fois en vain conuié d'embrasser son salut, qu'il n'auoit peu recognoistre, pour ne sçauoir lire, & pour la foiblesse de sa memoire; lequel neantmoins aiant surmonté ces difficultez par vn estude assidu, fut nommé Sauueur, & conseilla à d'autres de mesme aage de faire profession de la mesme Religion. Les autres porterent en apres impatiemment ceste abiuration des Idoles, parce principalement qu'vn chacun sçauoit qu'ilz auoient esté les chefz de la troupe. Parquoy ilz se ruerent à grand nombre, & force dans leurs maisons, demandans quasi auec menaces quelle estoit ceste nouueauté qu'on publioit d'eux. Mais ilz respondirent, qu'ilz adoroient maintenant vn seul Dieu du ciel & de la terre, & qu'ilz ne vouloient desormais auoir aucun affaire auec les monstres infernaux, qui attirẽt leurs sectateurs en des gesnes eternelles. Les autres repliquerent, les prians instamment de se ressouuenir que leurs noms estoient couchez au rolle de leur assemblee, & qu'ilz ne perdissent temerairement tant de seruices rendus à leurs dieux. Mais ceux-ci demeurerent fermes en leur croiance, disans qu'ilz permettoient qu'õ effaçast leurs noms, & bõs seruices des memoires de leurs regists: qu'ilz estoient maintenant resolus de n'adorer qu'vn seul Dieu, & de reietter le cult de toutes autres sectes. Les autres menaçoient que leurs dieux se vẽgeroient bien-tost de ceste offense. Et ainsi les conuertis, demeurãs vainqueurs, renuoierent ces predicãs importuns. On demanda à l'vn d'iceux s'il ne luy estoit reste aucune haine à cause des iniures qu'on luy auoit dictes. Ouy, quelque commiseration, respond il, parce qu'on void bien qu'ilz s'abusent, & qu'ilz ne sçauent ce qu'ilz font.

Protestation des conuertis aux Idolatres.

Conuersiõ d'vn autre.

Effort du diable pour empescher la conuersion d'vn Chinois.

Ceux-cy par leur constance se maintindrent en leur deuoir: vn autre aussi ayant esté au succez de sa conuersion extraordinairement assisté de Dieu, retira vn ieune homme obstinément zelé à l'adoration des Idoles de ceste erreur. Car il ne vouloit receuoir aucune raison ou conseil. Le Neophyte le presse de vouloir au moins fueilleter l'abregé de la croiance Chrestienne, & en apres qu'il en fasse le iugement qu'il voudra. Et ce ieune homme n'en fit pas refus. Mais l'ennemy du genre humain resolut de l'espouuanter dez le commencement, afin qu'il ne passast pas plus auant: parquoy aiant pris le liure en main, il fut subitement saisi d'vn si grand

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ſi grand tramblement, qu'il n'eut aucun moyen à cauſe de l'agitation de le pouuoir lire: eſtant eſpouuanté par ceſt accid ẽt il rẽd le liuret au Neophyte, & les mains ceſſerent de luy trambler: comme à l'inſtance du conuerty il l'euſt encor repris, & auſſi pour la troiſiéme fois deuant quelques autres, & meſmes en la preſence de ſa mere, ce fut touſiours auec meſme euenement, tramblant touſiours quand il le prenoit, & ceſſant de trambler quand il le rendoit. C'eſt pourquoy ſa mere eſpouuantee de ce prodige, craignant qu'il n'arriuaſt quelque choſe de pire à ſon filz, pria le Neophyte de le mener au Predicateur du grand Occident, pour demander quelque ſecours contre vn ennemy ſi importun. Alors le Chreſtien nouueau croiant auoir rencontré vne occaſion pour amener auſſi la mere à Ieſus-Chriſt, obtint d'icelle (encor qu'elle n'y voulut conſentir) qu'elle iettaſt tous les Idoles (excepté vn petit qu'elle vouloit garder pour l'amour de ſon filz) hors de la maiſon, & les lui baillaſt pour les tranſporter en ſon logis. Alors le Neophyte luy baille de ſa main propre le Catechiſme de la doctrine Chreſtienne, & du depuis il ne reſſentit plus aucun tramblement de mains, ny aucune autre choſe extraordinaire. Et ainſi le filz enſemble auec la mere furent finalement receus au rang des Catechumenes, apres qu'ilz eurent à loiſir apprins les Myſteres de la loi Chreſtienne, & puis vnis à Ieſus-Chriſt.

Le fils par la priere de la mere eſt mené au P. François, contre les tentations du diable.

L'effect de l'election diuine, que i'adiouſteray maintenant, ne me ſemble pas eſtre moindre. Vn autre Neophyte auoit amené vn ſien amy à ce poinct, qu'il auoit receu le Catechiſme, mais quand ce vint à parler de liurer ſes Idoles, il ne peut eſtre perſuadé de les traiter ſi honteuſement. Il retourne donc vers ſon amy, & rend les articles de la doctrine ſacree au Neophyte bien affligé de ceſte obſtination: & jà il s'en retournoit tout triſte en ſa maiſon, quand il rencontra vn Ethnique ſien amy familier, auquel il communique partie de ſon affliction; lui racontant tout le ſuccez de ceſte affaire. Mais celuy-là eſmeu par les ſecretz iugemens de Dieu, qui recognoiſt les ſiens leur l'abbregé de la loy Diuine; & eſtant eſclairé de la lumiere celeſte, conſentit ſur le champ, & ſans differer, ce qu'il auoit bien commencé, emmene le Neophyte en ſa maiſon: Et vous verrez, dit-il, maintenant, combien ſerieuſement ie feray ce que i'ai arreſté. Aiant donc ietté les Idoles hors du throſne de leur Majeſté, il leur donna vne corbeille pour autel, & les enuoya tous en noſtre maiſon, donnant à entendre qu'il enuoioit ces Idoles à l'auance pour arres de ſa foy, iuſqu'à ce qu'ayant acheué quelque affaire, qui pouuoit apporter quelque peril par le retardement, il vinſt luy meſme pour en apprendre la doctrine. Or il eſtoit bien eſloigné plus de cinq lieues de noſtre maiſon.

Conuerſiõ des deux.

Autre conuerſion merueilleuſe.

Merueilleuſe vocation de Dieu.

Vn autre

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Femme conuertie auec toute sa famille

Vn autre Neophyte vint certain iour trouuer noſtre Pere ſe plaignãt de ſa femme pour lors encor Payenne, parce qu'elle auoit ſouſtrait vn Idole de ceux qu'il auoit deſtiné aux flammes communes à tous, par-ce qu'elle croyoit pouuoir par le moien d'iceluy enfanter plus facilement. Le P. ordonna qu'au lieu de l'Idole CHOIMA, qu'elle auoit retiré, on miſt l'Image de la Mere de Dieu, & que ſa femme recitaſt tous les iours ſept fois l'oraiſõ Dominicale, & la ſalutation Angelique, en memoire des ſept ioyes de la meſme Vierge. En fin la femme obeyt à ſon mary. Au temps de l'accouchement elle enfanta vn filz auec vne facilité admirable, & à fin qu'õ ne peuſt pas douter par qui elle auoit eſté aſſiſtée, l'ẽfantemẽt eſcheut au meſme iour de la feſte de la Preſẽtatiõ noſtre Dame au tẽple. Et à cauſe de ceſt euenement toute la famille ne fit plus aucune difficulté d'ẽbraſſer la foy Chreſtiẽne, & d'honnorer auec deuotion particuliere la ſaincte Vierge, obſeruant entre autres choſes qu'au moins vn de la famille vinſt tous les Samedis aſſiſter à la Meſſe qui ſe celebroit à l'honneur de la treſ-ſaincte Vierge: & à fin de teſmoigner leur zele & reuerence au ſeruice Diuin, celuy qui venoit apportoit touſiours quelques cierges, ou parfums, ou autres choſes pour decorer l'Autel.

Vn petit enfant & fille Chinois monſtrẽt qu'il faut pardonner les offenſes.

Ie rapporte peu de toutes ces choſes, afin que la reſſemblance d'icelles ne ſoit ennuieuſe. Ie parleray maintenant vn peu des enfans. Vn petit enfant, qui n'auoit pas encor ſix ans, auoit en vn debat pueril receu vn ſoufflet des Paiens de meſme aage. Iceluy ſe reſſouuenant de ce qu'il auoit ẽtendu quãd on expliquoit l'oraiſon Dominicale, dit; *Ie vous le pardonne comme le Seigneur Dieu me l'a pardonné.* Apres quelques iours, vne ſienne petite ſœur encor plus ieune le ſurpaſſa. Car aiant receu vn ſoufflet de ſon frere, qui ne ſe reſſouuenoit plus de ſa patience, elle reſpondit, & s'en reuencha auec toutes les meſmes paroles, dequoy l'enfant rougiſſant, ſe trouua tout confus de honte; voiant que ſa ſœur plus ieune le deuançoit en patience. Vne autre fillette nommée Agnes, qui n'auoit pas encor 5. ans, eut en recommandation les deuoirs de la pieté Chreſtienne plus que ſon aage ne portoit. Certain iour les Ethniques faiſans oſtentation de la pompe de leur Idolatrie, portoient en parade certain ſimulacre nommé *Yncon*, qui ſignifie proprement le Prince des tenebres. Iceux portoient ce monſtre par toutes les rues, pour deſtourner le mauuais temps. Et comme ils furent venus à l'endroit ou demeuroit le Pere d'Agnes, pour luy faire honneur, d'autant qu'il eſtoit homme qualifié, ilz taſchoient de porter leur Idole dans la maiſon. Mais la fillette accourant ſans qu'aucun s'en pris garde à la porte, commence de faire ſes proteſtations en ceſte ſorte: *Nous ſommes Chreſtiens, nous n'auons que faire du Prince des tenebres, là où Dieu demeure, il ne faut pas que des malins eſprits y habitent, & le*

Idole Yncõ le prince des tenebres.

Vne petite fillette abiure publiquemẽt l'adoratiõ des Idoles

mauuais

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

mauuais temps n'y peut estre. Et ainsi ilz s'en allerent. Vne autrefois comme les Ethniques pressoient son pere de donner quelque chose pour les frais des ceremonies qu'on preparoit à quelque autre Idole Patron de ceste rue il leur bailla à lire le premier commandement du Decalogue, par lequel il luy estoit defendu de ce faire. Mais comme ilz ne vouloient rien prendre en payement, ilz estoient prestz d'vser de force. Agnes accourt au bruit, & se meslant parmy les criardz leur dit, *Que ceux qui adoroient le Dieu du ciel ne contribuoient rien pour seruir aux Idoles.* Et la verite sortant de la bouche d'vn enfant, eut la force d'arrester les importunitez des procureurs Idolatres. Car ilz dirent alors, qu'ilz voioient biẽ que cela estoit defendu par la loy Chrestienne, puis qu'vne fillette l'asseuroit si constamment en vn aage si tendre, & incapable d'aucune finesse. Par ces essais d'aage & de foy on peut facilement iuger combien les Chinois sont propres à receuoir la foy Chrestienne, veu qu'en ce printemps de ceste Eglise naissante, par ces fleurettes ilz promettent à l'aduenir des bons fruictz.

Agnes petite fille appaise vn grand tumulte.

Car en mesme temps noz Peres commencerent premierement d'auãcer le salut des femmes, qu'on tenoit pour desesperé. Or on peut dire cela d'elles, qu'elles ont aussi souuent deuancé les hommes en pieté. Cela se pouuoit confirmer par plusieurs exemples, si deux ou trois dames nobles n'estoient prestes d'en rendre incontinent vn tesmoignage signalé, desquelles il nous faudra bien tost parler auec occasion.

Commencement de la conuersion des femmes.

Or la lumiere de l'Euangile ne s'espandoit pas seulement par les bourgz & villages, mais aussi ses raions penetrerent dans la ville, qui l'espace de tant d'anneez auoit donné si peu d'esperance; ou non seulemẽt plusieurs d'entre le peuple ouurirent les yeux, mais aussi de la premiere noblesse; soit qu'on ait esgard au degré des Lettrez & possessions de Magistratures, soit aux richesses & autorité de la famille. Ie feray seulement mention de deux d'entre ceux-là, lesquelz s'esleuerent par dessus tous les autres.

L'vn d'iceux s'appelloit *Ciùm*, qui ayant acquis le degré de Lettré auoit esté denommé Magistrat de ie ne sçay quel lieu, mais il n'auoit pas encor pris possession de son office. Iceluy conuersa l'espace de plusieurs anneez auec noz Peres, iusqu'à ce que l'an mil six cens vn, il resolut de se despestrer de toute sorte d'empeschemens, & d'entrer en possession de la liberté Chrestienne. Il ordonna que premierement sa mere, & aieule, & en apres luy auec vn sien frere fussent baptisez. La mere eut nom Marie, & sa mere grand, Anne. Et le fils n'arresta guerre de suiure l'exemple domestique des siens: car au commencement du mois d'Aoust, il se fit enroller auec vn grand ressentimẽt de pieté & allegresse generale de tous les Neophytes, souz les estendars du bon IESVS. Auec luy son filz aagé

Deux Magistrats receoiuent la foy chrestiẽne

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

enuiron de dix ans fut auſſi receu au giron de l'Egliſe Chreſtienne. Le P. fut appellé George, le filz Vitus. Et ilz continuoient touſiours auec le meſme zele & ardeur, les actions de la pieté qu'ilz auoient embraſſée, ſeruans d'exemple à tous les autres, & confeſſans publiquement qu'ilz eſtoyent Chreſtiens. Et on ne pourroit croire combien les louables deportemens & autorité d'vne telle famille donna de reputation à noſtre treſ ſaincte Religion. Or ce noble Neophyte ne borna pas icy les teſmoignages exemplaires de ſa pieté. Car peu de iours apres eſtant le filz d'vn ſien frere defunct deuenu malade, il procuroit auec tant de ſoin le ſalut de ſon ame, qu'il ſembloit ne ſe ſoucier aucunement du corps. Mais la mere de l'adoleſcent merueilleuſement addonnée aux Idoles, ne vouloit pas ſeulement preſter l'oreille aux conſeilz ſalutaires qu'on luy donnoit touchant le ſalut de ſon filz: mais ayant eſté admoneſté par le Pere, de traicter auec le ieune homme ſans ſe ſoucier de la mere, d'autant qu'on le pouuoit ayſement baptiſer ſans meſme qu'elle s'en apperceuſt, pendant que laiſſant les autres ceremonies, on luy adminiſtreroit ſeulement ce qui eſtoit neceſſaire, il ne fut pas fort difficile de diſpoſer le ieune homme d'y conſentir. L'oncle donc l'inſtruiſit, & le Pere, comme venant pour luy rendre les officieux deuoirs de viſite, le baptiſa, & Dieu miſericordieux permit que la vie ſpirituelle chaſſa la mort prochaine du corps. Car dez l'heure meſme on le voioit donner de iour en iour eſperance de vie, tant qu'il fut remis en entiere ſanté. Cela ſeruit d'eſtonnement à vn chacun, mais principalement à la mere, qui ayant en fin eſté aduertie de la fineſſe par laquelle on croioit que ſon filz auoit receu la ſanté, elle fut par l'admiration de ceſte loy, la force de laquelle ſe communiquoit de l'ame au corps, perſuadée de l'imiter; & ainſi elle fut ioincte auec les Dames Anne, & Marie, & receut le nom de Paule au Bapteſme. Anne s'eſleua touſiours par deſſus toutes aux exercices de pieté. Et fit baſtir vne petite Egliſe dans ſa maiſon; en intention d'obtenir en apres permiſſion d'y faire celebrer la Meſſe, d'autant que par les loix de la captiuité des femmes Chinoiſes, elle eſtoit retenue en la maiſon, & l'ornement de la chapelle, que la pieté auoit dreſſé, monſtroit auſſi manifeſtement ſa deuotion. Mais apres cela ne luy ſembla pas trop bien ſeant, que la chapelle fuſt ſi proche de la cuiſine, parquoy elle l'a fit abatre, & tranſporter autrepart. Ces trois nobles Dames à certains iours ordonnez ſe trouuoient enſemble pour s'entretenir de diſcours pieux touchant la Religion Catholique; & meſme pour croiſtre leur nombre, faiſoient appeller vne de leurs voiſines, qu'elles auoient ouy dire auoir embraſſé la meſme foy. Et elles ne ſe ſoucioient pas de la condition ignoble de ceſte voiſine, que

Zele du ſieur George Neophyte à l'endroict de ſon nepueu.

Le nepueu du ſieur George baptiſé eſtant malade.

La mere du malade ſe faict auſſi chreſtienne.

Zele de trois Dames nobles en la Religion chreſtienne.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

que les nobles Chinoises ne reçoiuent pas facilement en leur compagnie; ains mesmes elles ne tenoient pas pour inesgales en noblesse des paysannes du village au dessouz de la ville, que la communion de foy leur auoit maintenant rendues pareilles. Elles les receuoient donc en leur compagnie, discours & table: & il n'y auoit personne qui les blasmast de ceste submission auec ces femmes rustiques: ains plustost plusieurs approuuoient les tesmoignages de ceste modestie Chrestienne. Finalement elles n'entreprenoient rien en leurs affaires domestiques, sans prendre conseil du Pere Nicolas. Du depuis la pieté de ceste famille seruit d'exemple à plusieurs autres de la ville, & c'est merueille combien le mouuement des ames toucheez des feux de la foy esmeut subitement tous les habitans de la cité. *Modestie Chrestiẽne des Dames Chinoises.*

L'autre, dont i'ay faict dessein de parler, estoit aussi plus renommé que le susdict; il estoit surnommé *Pheù*: il estoit à cause des bonnes lettres, splendeur de sa race, & reputation de prudence, quasi estimé le Caton de Xaucea. C'estoit vn personnage qui auoit le premier, ou sur tout autre obligé la ville à l'honnorer: soit faisant pauer les rues, dresser des pontz, soit en faisant bastir ou reparer les temples des Idoles. Mais en fin le Seigneur par sa main puissante l'attira à soy, l'an mil six cens trois, le iour que l'Eglise celebre la feste de sainct Hierosme. Il auoit desia vescu onze ans entiers auec noz Peres (en la conuersation desquelz il se plaisoit fort) de telle sorte qu'il ne pensoit nullement à son salut, ce temps estant passé il racontoit qu'il auoit ressenty les estincelles du feu diuin qui depuis reiailliſſoient en son ame. Ceste deliberation dura quatre ans sans aucune entiere resolution. Ses premiers desirs luy vindrent d'vne certaine conference auec le P. Nicolas. Il estoit estonné pourquoy auec tant de peine il couroit si souuentez villages voisins. Le P. luy respondit: Ne sçauez vous pas aussi pourquoy nous nous sommes volontairement bannis nous mesmes de nostre pays, pour estre releguez en ces lieux si esloignez de noz parens & plus chers amis? I'ay recognu que les bourgeois de vostre ville ferment de plus en plus les oreilles à la verité: ie vay voir s'il n'y a pas d'auenture quelqu'vn dans les bourgz & villages qui vueille prendre le soin de son salut. Car vous deuez sçauoir que toutes les ames des hõmes sont esgales deuãt Dieu, & que la differẽce que les hõmes ont forgée, ne se retrouue pas entre icelles. Ces paroles, Dieu le touchant, firent vne grande bresche au cœur de ceſt homme: & il asseura qu'il ne perdroit iamais à l'aduenir la memoire d'icelles. En ce mesme temps il falluſt qu'il n'auigeast à la Cour de Pequin; & d'autant que le Pere Matthieu le cognoissoit, les nostres le receurent fort humainement. Il vid combien tous les Principaux Magistratz estimoient les Peres, qu'il *Autre conuersion d'vn Magistrat.* *Ce Magistrat est viuement touché d'entẽdre que Dieu n'a aucune acception des ames.* *Il va à Pequin.* *Void les nostres qui le receuoiẽt courtoisement.*

Admire leur credit à la cour.

qu'il ſçauoit eſtre quaſi meſpriſez des habitans de Xaucea; & il luy fut beſoing pour traicter auec quelques Magiſtrats d'implorer le ſecours des noſtres: ce qui fut cauſe qu'il laiſſa les embrages que le nom d'eſtranger auoit apporté, quand il eut veu la ſplendeur de la foy Chreſtienne en la Cour Royale de Pequin. En apres eſtant de retour en ſon pays, il publia, & fit par tout fidele rapport de tout ce qu'il auoit veu, & cela ſeruoit de beaucoup pour autoriſer l'eſtabliſſement de noz affaires. Le Pere Nicolas auſſi quand il fut reuenu de la cour, l'exhorroit fort d'embraſſer la foy; mais il trouuoit deux obſtacles principaux, qui le portoient au contraire. L'vn eſtoit de la prouidence diuine, laquelle il voioit ne vouloir ou pouuoir dõner aucun ſecours à ſa loy (ſi elle eſtoit ſienne.) En apres ſon orgueil propre luy forgeoit l'autre difficulté: car il ne vouloit pas aiſement ſe ſubmettre & abaiſſer ſelon les couſtumes Chinoiſes, pour choiſir vn eſtrãger pour maiſtre. Il declara ces deux principaux empeſchemens à vn certain Neophyte ſien ami nomme Luc. Mais celuy-là deſlia tellement ces deux nœuds, qu'il ſe rendit vaincu. Car quand au premier, il racontoit que le Prince meſme des Lettrez n'auoit pas peu euiter la mal-vueillance des meſdiſans: qu'il ſe reſouuinſt auſſi que leurs Philoſophes eſcriuoient, que celui qui eſtoit eſleu de Dieu à quelque grande choſe, eſtoit premierement eſprouué par diuers accidents. Or quand à l'autre poinct, qu'il n'y auoit rien qui le deuſt empeſcher, d'autant que nos confreres ſelon leur modeſtie ordinaire n'auoiẽt pas accouſtumé ſe comporter en maiſtres, ou receuoir les ceremonies honorables des Chinois; mais qu'ilz deſiroient tant ſeulement qu'on les rendiſt à vn ſeul Dieu, vray maiſtre des mortelz. Le Lettré paſſa ioyeuſement tout ce iour auec le Neophyte, & demeura à banqueter auec luy iuſqu'en pleine nuict, ſans parler d'aucune autre choſe.

Il publie l'autorité que les noſtres auoient à Pequin.

Deux obſtacles qui le retenoient de faire profeſſion de foi

Ces difficultez ſõt oſtees par vn ſien amy.

Il declare au Pere ſa derniere reſolution & eſt baptiſé.

Le iour ſuyuant il vint enſemble auec Luc en noſtre maiſon, pour declarer ſa derniere reſolution au Pere. Ce qui fut d'autant plus agreablement entendu, qu'il auoit eſté long temps deſiré. Il fut donc inſtruict, & baptiſé quand il fut temps; & eut nom Sebaſtien, ſelon le deſir du Pere Nicolas, qui l'auoit ainſi voué, s'il ſe faiſoit Chreſtien. La conuerſion à Ieſus-Chriſt de ceſtui-ci ſeruit de matiere de diſcours à pluſieurs de la ville, & deſia on publioit par tout qu'on ne deuoit plus rien douter de ceſte loi, que le Caton de Xaucea auoit receue, apres l'auoir examinee par tant d'annees; & ainſi le fruict eſperé de ceſte plante ne deceut pas ceux qui l'auoient cultiuée.

Le feu ſe met en vne maiſon d'vn Neophyte.

En meſme temps arriua vne choſe, qui donna fort à cognoiſtre la ſainteté de la Religion Chreſtienne, & l'amour charitable des nouueaux Conuertis. Le feu, de fortune s'eſtoit mis en la maiſon d'vn Neophyte, & iceluy

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

& iceluy eſtant au milieu d'vne nation peruerſe, eſtoit mal-voulu de tout le voiſinage, pource qu'il auoit delaiſſé les Idoles, encor qu'ilz euſſent aiſément peu le ſecourir; toutefois coniurans tous enſemble, ilz arreſterent de ne luy donner aucune aſſiſtance: *Laiſſons*, diſoient ilz, *bruſler ces chiens qui ont abandonné leurs dieux*. Et ainſi toute la maiſon fut bruſlee, hors mis les habitans d'icelle, qui s'eſtoient ſauuez par la fuite. Tous les nouueaux Chreſtiens voiſins y eſtoient bien accourus; mais trop tard. Mais ilz recompenſerent amplement ce qu'ilz n'auoiẽt peu empeſcher. Car chacun d'eux contribua ce qu'il peut pour rebaſtir la maiſon. Les vns de l'argent, les autres des briques, quelques vns du bois, & les autres auſſi contribuoient leurs peines & trauail. Car les maçons ou architectes ne vouloient receuoir aucun ſalaire, pource qu'ilz eſtoient Neophites. Finalemẽt pluſieurs par enſemble firent porter tous les meubles qui eſtoiẽt neceſſaires. Parquoy on pouuoit dire de celui ci cõme dit le Poete

Qu'il ſen bloit auoir mis le feu dans ſa maiſon.

Car elle fut rebaſtie beaucoup meilleure, & mieux meublee, & les flãmes de la charité Chreſtienne reparerent ce que le feu auoit conſumé.

Les Idolatres refuſent le ſecourir.

Toute la maiſon eſt bruſlee fors les habitans.

Elle eſt rebaſtie par la charité des nouueaux Chreſtiens

Voilà ce qui ſe faiſoit en la ville: mais auſſi dans les villages l'ardeur de la pieté prenoit tous les iours accroiſſement auec le nombre. Il ſembla aux habitans de quelque village appellé *Ciucùn*, qu'on deuoit deſormais baſtir vne Egliſe pour cent Chreſtiens conuertis de nouueau (car il y en auoit autant) Aians donc auſſi pris conſeil du Pere, ilz choiſirent vn champ bien ample, & eſleuerent auec grande diligence tout le baſtiment iuſques au couuert. Le Pere Nicolas y celebra le ſeruice Diuin le vingtieſme d'Auril de l'annee ſuſdite, auec le meilleur appareil qu'il lui fut poſſible. Apres la Meſſe il fit vne predication de la difference qui eſtoit entre les Egliſes des Chreſtiens, & les temples profanes des Idoles. Icelle eſtant acheuée, toute l'aſſemblee du peuple ſe ietta à genoux, remerciant Dieu du bien-faict qu'ilz auoient preſentement receu de ſa bonté infinie. On nomma auſſi quatre preud'hommes, pour auoir ſoin de l'Egliſe, & des choſes touchant la foy: on adiouſta auſſi vne cloche pour aſſembler les paroiſſiens, & outre l'eau benite, qui eſtoit vn remede preſent aux maladies des Neophytes, & pluſieurs autres accidẽs, il leur bailla vn Kalendrier des iours de feſtes, afin de recognoiſtre les iours ſolemnelz. Ce voiage, outre le bien des conuertis, ſeruit auſſi aux Payens, deſquelz pluſieurs furent baptiſez, & mis au rang des nouices, & tout autant qui eſtoient venus voir ceſte ſolemnité, s'en retournerent tous auec quelque eſmotion dans l'ame.

L'ardeur & le zele de pieté ſe manifeſte ez villages.

Dedicatiõ de la nouuelle Egliſe.

Pluſieurs Payens baptiſez.

En meſme temps la renommée de la foy Chreſtienne penetra auſſi en vn autre cartier des faux bourgs. Vn certain Neophyte nommé

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Conuerſiõ d'vn autre vieillard.

Mario, la porta en ceſt endroict: car eſtant là allé voir quelques vns de ſes amis, il vint parmi eux à parler des myſteres de noſtre Religion, & arriua qu'il en eſmeut pluſieurs; mais principalement vn certain vieillard, qui eſtoit le principal du village. Iceluy eſtant preuenu de maladie, fit par ſon filz & vn autre ſien parent, ce qu'il ne pouuoit faire ſoy-meſme: car il les enuoya vers le Pere, pour le prier de le venir voir, & luy fit mener des cheuaux, & autres choſes neceſſaires pour ſon voyage. Le Pere Nicolas y alla auec ce meſme Mario. A peine eſtoit il arriué, que le bõ vieillard luy dreſſa pluſieurs queſtions, en verité fort ſubtiles, & conuenables au temps. Il y eut auſſi deux diſputes plus ſolemnelles auec des autres. Mais en fin le vieillard fut baptiſé auec toute ſa famille, & fut nommé Paul. Comme le Pere Nicolas eſtoit occupé à ces pieux exercices, voicy arriuer vn autre meſſager: c'eſtoit vn certain malade à deux lieux de là, qui demandoit le Bapteſme: car il auoit deſia autrefois parlé au Pere Matthieu, il y alla auſſi toſt, afin que ceſte pauure ame ne fut perdue; mais il en trouua auſſi pluſieurs autres tous preparez; de ſorte qu'il ne partit point de là, qu'il n'en euſt baptiſé trente bien inſtruicts, entre leſquelz il y auoit vne bonne vieille, à laquelle il ſembla que Dieu auoit allongé la vie iuſqu'à ceſte heure; car tout incontinent qu'elle eut receu le Bapteſme, eſtant conſumée de vieilleſſe, elle s'enuola en l'autre, &, comme on peut eſperer, en la meilleure vie.

Il eſt baptiſé auec toute ſa famille.

Trente autres ſont baptiſez en vn village.

De quelz trauaux la reſidence de Xaucea, pendant ces annees a eſté agitée.

CHAPITRE XVIII.

On eſtoit d'aduis de quitter Xaucea.

IL y auoit vne grande & euidente porte ouuerte, comme dit l'Apoſtre; mais auſſi beaucoup d'aduerſaires en ce lieu. Et certes le conſeil du P. Viſiteur eſtoit, (que quand le P. Matthieu s'en alla de Xaucea pour eſtablir vne nouuelle demeure,) que quand les noſtres ſeroiẽt ſeurement eſtablis autrepart, on laiſſaſt la reſidence de Xaucea, ou à cauſe de la mauuaiſe diſpoſition de l'air, ou pour les troubles quaſi cõtinuels ou auſſi pour le peu d'eſpoir qu'il y auoit de recueillir là aucune moiſſon. Mais les choſes eſtans ainſi diſpoſees, & voyant que noz trauaux auoient produits les fruicts dont nous auons preſentement parlé, apres qu'on eut derechef remis ceſte deliberation en cõſeil, perſonne ne trouua bõ qu'õ laiſſaſt prodigalemẽt perdre des ſi grandes eſperãces de l'acquiſition apparente

On change d'aduis & eſt reſolu de demeurer à Xaucea.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

parente de tant d'ames, pour la crainte de l'air mal-sain, ou des troubles. Parquoy aiant derechef esté arresté que les nostres demeureroient là, alors on fit ce que i'ai recité cy dessus. Or de ce present chapitre on pourra iuger combien d'artifices l'ennemy irreconciliable du genre humain inuenta, pour renuerser ces commencemẽs, & auec combien plus grande puissance Dieu a reduit à neant toutes les inuentions de cet imposteur.

Il n'y auoit rien qui donnast tant d'empeschemens à noz Peres, que le cõbat implacable dressé par nostre tressaincte foy contre les faux dieux. Car d'autant qu'il est facile de persuader aux Chinois, d'adorer Dieu Seigneur du ciel, pour souuerain Deité, de mesme est-il difficile d'obtenir d'eux de precipiter tous les Idoles de leurs throsnes, & de ne leur faire aucun honneur. Car ilz ne peuuent souffrir que ces simulacres ne soient pas seulement nombrez au rang des ministres de Dieu, & qu'on leur refuse l'honneur que nous rendons à noz Saincts. Et encor que l'espace de tant de siecles ilz soient esté enuelopez dans les tenebres du Paganisme; ilz ne sont toutefois iamais esté si folz, que de vouloir trouuer la defense de leurs crimes aux dieux, comme les Poëtes ont fabuleusement escrit. Mais on raconte de la plus grand'part d'iceux (s'il est vrai, ou non, il n'importe) que leur vie a esté vne entresuite merueilleuse de vertus morales; & ainsi receuant quant au reste auec reuerence la verité de nostre Religion, aussi bien que la saincteté d'icelle, nonobstant cela ilz vouloient retenir la memoire de leurs Saincts, qu'ilz auoient receue de leurs ancestres. La coustume particuliere en ce Paganisme augmente la difficulté; car il ne faut pas seulement defendre l'adoration publique des Idoles dans les temples, à ceux qui aspirent à nostre croyance (ce qui autrepart seroit assez) mais il faut auoir affaire auec chasque maison particuliere; afin de faire oster, & bannir de leurs cabinets les petits dieux de leurs maisons & fouyers, auec lesquelz chacun est né & esleué, & qu'ilz tiennent estre leurs gardiens, pour les traicter, cõme ilz croient, indignement. Il s'en est trouué plusieurs qui pour ce suiect ne pouuoient pas seulement voir les cendres ou fumee d'iceux, tant s'en faut qu'ilz les osassent bruler dans leurs maisons; mais ilz les iettoient dans les riuieres pour n'en resortir iamais. Neantmoins tout cela ne sembloit pas seulement estre hors de propos aux Ethniques; mais encor entierement esloigné de toute humanité.

Difficulté de retirer les Chinois de l'adoration de leurs Idoles.

Le cult des Idoles entre les Chinois est different des fables des Poëtes

Les Chinois outre les Idoles publics, ont encor chacũ des dieux particuliers.

Ils ont souuent crainte de voir bruſler leurs Idoles.

Entre les autres difficultez, ceste-cy n'est pas des plus petites, que lors qu'ilz portent leurs Idoles pompeusement par les ruës, ilz pressent tous les voisins de contribuer aux frais de leurs superstitions profanes. Les Neophytes ont surmonté ceste difficulté. Mais le Pere Nicolas outre les autres faschetes, eut beaucoup de peine de ceste ci. Les Chinois entre leurs

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

L'Idole monstrueux Hoaquan, dõne de la fascherie aux Peres.

leurs Idoles en ont vn, qu'ilz ont appellé *Hoaquan*, parce qu'ilz contẽt ridiculement qu'il preside aux yeux des mortelz, c'est pourquoy ilz luy ont faict vn troisiesme œil au front. Vne grande multitude de peuple portoit vn iour ce monstre par la ville, en intention de recueillir des aumosnes pour luy bastir vn temple: finalement ilz arriuerent en nostre maison, & pour faire honneur au maistre d'icelle (qui s'en fust plus volontiers passé) ilz porterent l'Idole dans la basse cour, deuant qu'on les eust peu empescher. Le Pere appellé par le bruit accourut, & leur demãda ce qu'ilz vouloient, d'abord ilz se picquerent aigrement, de ce qu'on n'auoit pas salué ce leur Argus. Car en toutes les autres maisons, dans lesquelles on le faisoit entrer, on auoit accoustumé le receuoir auec mille ceremonies, des cierges, des parfums, & aussi de l'argent. Mais pourautant qu'ilz estoient venus pour demander, ilz dissimulerẽt ceste premiere inciuilité. En apres aians dict ce qu'ilz demandoient, ilz receurent ceste responce du Pere; Que ce naturel addonné à la pieté luy estoit agreable, mais qu'il s'attristoit de tout son cœur, de ce qu'ilz s'abusoiẽt au chois de la Deité: Quant à luy, qui adoroit le Dieu du ciel, il ne luy estoit en aucune façon permis d'honnorer les Idoles. A ces motz l'insolence du peuple ne pouuant plus se taire commença de s'esmouuoir; car ilz le pressoient confusement à grandz cris de donner ce qu'ilz auoient demandé. Vn certain Lettré, qui vouloit sembler estre amy des nostres, conduisoit la pompe tumultueuse de ces Idolatres: parquoy celuy là enhortoit amiablement le P. Nicolas, de complaire à la multitude, qu'il se ressouuinst qu'il estoit estranger demeurant en la terre d'autruy; & d'autant qu'il auoit parlé si haut que plusieurs l'auoient facilement peu entendre, le nostre esleuant aussi vn peu plus sa voix, respondit; Que toutes les fois qu'il en auoit esté requis, il auoit touiours fort liberalement desparty du sien pour les ouurages publicz, comme pour pauer les rues, refaire les pontz, & semblables; mais quant aux Idoles qu'ilz n'esperassent pas seulement vn festu de luy, d'autant que c'est chose du tout contraire à sa loy, de donner pour ce sujet peu ou beaucoup. Ce petit Magister de lettré, entendit bien que son refus ne prouenoit pas d'auarice: parquoy il commẽça de vouloir accorder ce debat par vne distinction inepte. Sus donc, dit-il, donnez au peuple ce qu'il demande, & non à l'Idole. Mais nostre confrere n'approuua pas cela, non seulemẽt parce qu'il pensoit que c'estoit chose illicite, mais parce qu'il eust peu sembler estre permis à quelqu'vn; & puis il estoit expedient que les nostres s'exẽptassent vne fois pour toutes de ces importunitez. Finalement apres plusieurs choses dictes, & respondues de part & d'autre, ilz n'oserent vser de force, & sortirẽt auec leur medecin aueugle des yeux, hors de nostre maison, & nous donnans mille

Le P. Nicolas refuse vne demande iniuste.

Petit lettré se rend procureur de l'Idole.

Le P. ne veut rien donner aux questeurs des Idoles.

maudissons,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

maudiſſons,& malheureuſes imprecations,ilz emporterent auec eux la honte & refus. Vous pouuez par là iuger combien de faſcheries ilz font aux conuertis, qui auoient autrefois accouſtumé de leur dõner; veu qu'ilz vont demander & exiger leur queſte auec tant d'importunité des eſtrangers, qu'ilz ſçauent bien auoir vne loy differente. Ces difficultez ſuſdictes ſont communes,& quaſi continuelles par tout. Ie feray maintenant recit de quelques-vnes plus particulieres & plus courtes.

Tumulte populaire contre le P. Nicolas

Le P. Nicolas s'en alloit en l'vn des villages pour recueillir la moiſſon de quelques mois, mais il trouua que la zizanie y eſtoit cruë. Vn homme ennemy l'auoit ſemée, auec l'aſſiſtance de deux petitz Magiſtrotz lettrez de ceſte Academie ruſtique: car iceux aians entendu que quelques-vns de leurs diſciples, auoient ſans les aduertir receu la foy Chreſtienne, entrerent en telle colere qu'ilz laſcherent indiſcretement pluſieurs paroles ignominieuſes contre la verité de noſtre treſ-ſaincte foy,& ſon Predicateur;& leur furie deuint plus forte ſi-toſt qu'ilz ſceurent que le Pere venoit. Il leur fit rapporter qu'il eſtoit venu preſt de rendre raiſon de ce qu'il auoit dict, ou preſché,& ce publiquement,& deuant tous ceux qui voudroyent y eſtre preſens. Mais ceux-là ne cerchoient rien moins que la verité; par quoy blaſmantz leur pareſſe par des raiſons infames, ilz taſchoient d'eſmouuoir le peuple à quelque ſedition, les exhortãs tous d'eſcrire vn libelle, par lequel ilz accuſaſſent l'eſtranger, qui attaquoit leurs Idoles, au Gouuerneur de la ville, l'autorité duquel s'eſtend ſur les villages voiſins de la ville, qui ſont de ſa iuriſdiction. Le P. Nicolas pour appaiſer ce tumulte vſa conſtãment de la magnanimité de ſon courage,& enuoia quelqu'vn leur dire qu'ilz adiouſtaſſent au libelle, Que le P. Nicolas publioit ceſte doctrine, que ce meſme Magiſtrat auquel la requeſte eſtoit adreſſée auoit veue, louée,& approuuée vn tel iour; Que c'eſtoit auſſi la meſme que tous les autres Magiſtratz de la ville auoiẽt veue, cõfirmée,& autoriſée de leur approbation. Par ce meſſage toute ceſte menée ſe diſſipa; car ceux qui y eſtoient accourus, entendans parler des Magiſtratz, ne voulurẽt pas intenter ceſte accuſation perilleuſe. Parquoi on eut tout loiſir de procurer,& auec plus de liberté qu'on n'auoit pas penſé, l'auancement de la foy; & meſme noſtre Confrere fit vne ſaillie en vne nouuelle retraicte, voire auec beaucoup de fruict, encor que la nuict il reuinſt touſiours en ce village. Ces petitz pedantz ayans par ces euemens perdu courage, ſe retirerẽt ſans plus ſonner mot dãs leurs eſcoles.

On dreſſe vn libelle accuſatoire contre luy.

Generoſité du Pere Nicolas.

Les accuſateurs ſe pouuentez quittent leurs deſſeins.

Xauces eſmeue contre les noſtres.

Le P. Nicolas eſtant reuenu de ceſte ſaillie en la maiſon, trouua toute la ville en trouble contre ſoy: car on auoit ſçeu par des lettres fraiſchement receues par le Pere Matthieu & les autres Confreres eſtans au chemin de Pequin, auoient eſté empeſchez de paſſer plus outre par l'Eunu-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

que Mathàn,& eſtoient retenus en priſon. Et ilz ne faiſoient aucun doute que ce ne fuſt maintenant faict de tous noz affaires,& que noz Confreres ſeroient ou punis de mort,ou reduictz en priſon perpetuelle. Mais l'arriuée de ce Noble Neophyte,dont i'ay n'agueres faict mention, reuenant de la Cour diſſipa tous ces brouillars. Car iceluy racontoit qu'il auoit paſſé par ceſte meſme ville, dans laquelle les noſtres auoient eſté arreſtez. Or d'autant qu'il n'eſtoit pas encor conuerty, il s'eſtonnoit fort pourquoy les noſtres portoient ce triſte ſpectacle d'vn homme attaché en croix,dont l'Eunuque auoit pris pretexte de leur nuire, mais en vain. Parquoy ce Neophyte George nous deliura par ſes diſcours de ce peril. Le meſme auec vn ſien frere & autre parent entrerent auec grande ſuite en noſtre maiſon,dont le bruit courut qu'il vouloit faire profeſſion de la foy Chreſtienne. Ce qu'eſtant diuulgué, diſſipa les deſſeins de noz ennemis,& arreſta les plus vieux cenſeurs. Car ilz n'oſoient rien entreprendre contre ces protecteurs. Ainſi les noſtres continuerent auec plus de liberté de donner cours à l'Euangile. Vn peu apres le Viſiteur Prouincial arriua, qui auoit choiſi de telz Aſſeſſeurs, qu'il ſembloit que les noſtres n'en deuoient rien apprehender de mal. Car l'vn eſtoit le Gouuerneur de la ville de Xaucea, amy & familier des Peres. Iceluy aiant vn iour receu les dix commandemens de noſtre loy du P. Nicolas, admira la ſainčteté entierement accomplie d'icelle, & loua bien hautement la perfection de ſa vertu, aſſeurant que celuy qui vouloit obſeruer cela, ne pourroit iamais tenir aucune Magiſtrature. Noz enuieux entendirent bien ceſte reſponſe prononcée en plein Preſidial,& enſemble perdirent l'eſperance de nous pouuoir nuire auec leurs artifices. Le Pere Nicolas n'auoit rien entendu de l'autre Aſſeſſeur,& penſoit que noz affaires luy fuſſent incognus, mais iceluy auoit deſia veu les noſtres en la cour de Pequin, & auoit diſcouru quelquefois familierement auec le Pere Matthieu. Eſtant donc arriué à Xaucea, ſi toſt qu'il eut entendu qu'il y auoit là vn Aſſocié du Pere Matthieu, il enuoia vn preſent ſplendide de viandes, que le Gouuerneur luy auoit au meſme temps enuoié, aux noſtres, auec grande pompe au trauers des principales rues de la ville. Eſtant viſité par les noſtres, il leur raconta beaucoup de particularitez touchant le Pere Matthieu,& le ſuccez de ſes affaires,& encor plus quād il vint pour leur rendre les deuoirs de viſite. Entre autre choſe il racontoit qu'il auoit frequenté auec tous noz Confreres de Pequin, & auoit principalement remarqué deux choſes; ſçauoir que chacun d'eux eſtant interrogé à part, reſpondoient tout de meſme l'vn que l'autre, par ou on pouuoit voir qu'ilz ſuiuoient vne meſme verité. L'autre choſe eſtoit, qu'ilz n'oublioient iamais en aucune aſſemblée ou conference, de parler

Vn noble conuerty deliure les noſtres de danger.

Le Viſiteur Prouincial arriue à Xaucea.

Le Gouuerneur de Xaucea approuue les dix cōmandemens de la loy.

Biēvueillance d'vn autre Aſſeſſeur du Viſiteur enuers les noſtres.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

parler de leur Dieu, d'où il iugeoit, qu'eſtans tous remplis de l'eſprit d'vn meſme Dieu, ilz vouloient verſer la plenitude infinie de ceſte meſme deité dans l'ame des autres. Nozennemis donc eſtans remplis de crainte par la faueur de ces Mandarins n'oſerent pas ſeulement attenter de nous nuire, de peur que le danger ne retombaſt ſur leurs propres teſtes.

La loy Chreſtiẽne eſt meſpriſée à cauſe de ſa briefueté.

Et toutefois ilz ne demeurerent pas long-tẽps en repos, mais ceux qui n'oſoient mordre commencerent d'abaier. Ilz diſoient que la loy du grand Occident eſtoit contenue en quatre petitz fueilletz; dont il paroiſſoit eui lemment qu'elle eſtoit barbare. Mais (adiouſtoient-ilz) qui eſt ce qui ne receuroit à bon droict auec honneur les grandz volumes des Idoles treſ elegãmẽt eſcritz, le formulaire de leurs prieres; & les cõiuratiõs ſolẽnelles pour deliurer les demoniaques? C'eſt ce qu'ilz alleguoiẽt toutes les fois qu'ilz diſputoiẽt auec les Chreſtiens nouueaux. A quoy on ne pouuoit reſpondre autre choſe, ſi ce n'eſt qu'il y auoit pluſieurs autres grãdz liures traitans de noſtre loi treſ ſacrée; mais qu'à cauſe du petit nõbre des noſtres, & l'enfãce du lãgage, ilz n'auoient peu eſtre tous en ſi peu de tẽps traduitz en langue Chinoiſe. Mais ilz reprochoient que ceſte reſponſe eſtoit froide & alleguée pour neant. Parquoi les Neophytes laſſez de tant d'opprobres, vindrent preſenter, d'vne façon extraordinaire, vne requeſte au P. Nicolas, le prians de vouloir redimer la loi qu'il annonçoit de ſemblables reproches. Le P. eſtant cõtinuellemẽt ẽpeſché à diuerſes occupatiõs, n'auoit pas encor peu s'addõner à eſcrire. Mais afin qu'il ne ſemblaſt auoir refuſé ſes enfans, & meſpriſé les opprobres intẽtez contre noſtre foy, il entreprint d'eſcrire quelques Opuſcules, qui furent merueilleuſement agreables aux Neophytes, & fermerent la bouche aux meſdiſans, il prit pour Coadiuteur vn Lettré Chinois, duquel ſelon la couſtume il ſe ſeruoit pour maiſtre. Ces opuſcules furent premierement vn liuret de prieres, diſpoſé pour ſeruir à diuers vſages, l'office funebre auſſi, & de la ſepulture imprimé en characteres Chinois, mais ſans rien changer des termes Latins, ſi ce n'eſt autant que le lãgage permettoit. Cela reſiouit extrememẽt les Neophites, encor qu'ilz n'y entendiſſent rien: nous voions arriuer le meſme en Europe à ceux qui recitent l'office diuin en Latin, encor qu'ilz ne l'étendẽt pas: car ilz le recitẽt ſouuent auec grãde deuotiõ. Il adiouſta en apres la maniere de ſe biẽ confeſſer, & de tirer les pechez hors des cachotz de la cõſcience. Et finalement il mit en lumiere quelques miracles à la Vierge Mere de Dieu, & la vie vertueuſe de quelques Saincts; & la premiere fut ce diſcours celebre de S. Ieã Damaſcene, de la vie de Barlaã, & Ioſaphat. En meſme tẽps auſſi quelques autres de noſtre Cõpagnie auoiẽt eſcrit d'autres œuures: & certes le liuret que le P. Iean Soërius auoit alors mis en lumiere à Xaucea,

Reproches des Idolatres pour leurs grãds volumes.

On faict imprimer des liures pieux en characteres Chinois, pour rabaiſſer les reproches des Idolatres

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

cea,estoit estimé tres-vtile,d'autant que par iceluy il taschoit d'instruire celuy qui aspiroit à la foy Chrestienne. Le P. escriuit plustost ce liuret en sa couchette,qu'en son estude;car estant saisi d'vne fiebure lente, il ne sçeut iamais prendre aucun repos,aussi long-temps que la lampe foible de la vie defaillante le peut esclairer;car il mourut bien-tost etique. Ie ne dis rien du Catechisme du P. Matthieu,ny du Kalendrier des iours de feste,qui toutefois sortirent fort à propos en public en ce temps. Par ces opuscules donc & autres semblables,les Neophites resisterent à l'insolence des medisans.

Le Pere Soërius mourut etique

Calomnie publiee touchant les conuertis de Sciauquin

L'enuie du diable ne cessa pas encor. Car en ce mesme temps vn bruit peruers fut d'vne visteſſe admirable espandu par toute la ville,sçauoir que les nostres auoient esté chassez de Sciauquin leur ancienne demeure,& que tous ceux qui auoient embrassé la Religion Chrestienne auoient esté rigoureusement punis. Mais ce faux bruit s'esuanouit bientost par l'arriuée d'vn certain Neophyte venant de Sciauquin. L'inuention mensongere d'vn ie ne sçay quel homme,dont le Pere estoit en Magistrature publique,ne fut pas fort dissemblable. Iceluy passant par Xaucea,dit, parlant des nostres: Il faut que ces estrangers soient ceux-là mesmes,qui deuant quelques ans,ont basti vne tour à Sciauquin,& commettoient des meschancetez horribles en des cauernes soubz terre, lesquelz on disoit s'estre sauuez à la fuite,apres qu'ilz furent descouuertz. Mais qui eust peu croire que des fugitifs eussent peu estre cachez soubz le mesme Vice-Roi, en la mesme Prouince, & quasi à la veue de la ville de Sciauquin, veu principalemẽt que chacun sçauoit que le Vice-Roy auoit enuoié les nostres à Xaucea,& qu'auec sa permission,autorisee de ses patentes ils auoient là basty leur maison? C'est pourquoy ceste lumiere de verité,luisante parmy ces tenebres,estouffa aisement ces mensonges. Ce que ie diray maintenant fut plus nuisible. Des basteleurs ie ne sçay quelz estoient venus d'Amacao,& pendant la foire de Xaucea,ilz peignirent & representerent plusieurs fictions ridicules de tout ce que les Chinois abhorrent aux Portugais;& les mirent en veue du public ignominieusemẽt traceez sur certaines tables:& laissant en arriere ce qu'ilz monstroient de l'habit court des Europeens pour esmouuoir les spectateurs à risée,ie diray ce qu'ilz blasmerent aux professeurs de la foy Chrestienne. Premierement, que des hommes portans l'espée à la ceinture,disoient leurs chapelets dans les Eglises,en apres ilz imitoient ineptement ceux qui adorẽt Dieu auec vn genouil en terre. En autre endroit ilz representoient des querelles & duelz; Autrepart ilz introduisoient des femmes meslees parmy des hommes,ce que les Chinois abhorrent extrememẽt. Tout cecy se voioit depeint sur des tables,ou estoit contrefait par ces farceurs. Qu'est-ce qui ne

Autre calomnie prouuee estre fausse contre les nostres

Des basteleurs calomnient les Peres, & les chrestiens par leurs fausses peintures.

Les Magistrats reiettent

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ne fut là dit, ou qu'oublierẽt ilz de ce qui pouuoit eſtre imputé à opprobre aux Chreſtiens? Mais ces hõmes treſ-abiectz ne peurent tant abaiſſer l'autorité de la Religion Chreſtiẽne, qu'en meſme temps Dieu reparant ces iniures, tous les Magiſtratz de la ville, iuſqu'à vn, l'eſleuerent. Et pluſieurs remarquerent qu'en ceſte meſme rue & place, ou ces bouffons auoient ramaſſé leurs opprobres contre la loy de Ieſus-Chriſt, le P. Matthieu rencontra vn *Mandarin* des plus qualifiez, lequel deſcendant de ſa licticre, luy rendit auec beaucoup de reſpect les complimentz de ciuilité; vn autre auſſi fut veu mener par honneur le P. au milieu de la rue.

autant l'autorité des Chreſtiens, que ces fauteurs l'auoient deprimee.

Iuſqu'à preſent nous auons fait recit de choſes legeres. Ce qui s'enſuit eſt du tout plus important, & noz Peres n'en ſceurent rien, que Dieu defendãt noſtre cauſe, tout ne fuſt aſſoupi: afin que d'auãture nous ne creuſſions que l'induſtrie humaine auoit ſerui de quelque choſe. La maiſõ de Xaucea, comme nous auons dit, eſtoit eſleuée en vn champ d'vn temple voiſin. Cela paſſé long tẽps picquoit viuemẽt les ſacrificateurs des Idoles mais à cauſe de l'autorité des Magiſtrats, ils reſſerroient quaſi iuſqu'à creuer leur colere dans la poitrine; ce qu'ilz firent auſſi long-tẽps qu'on eut moins de debat auec les Idoles, qu'à preſent, parmi la multitude des conuertis à la foy. L'apoſtume donc creua lors qu'ilz ne peurent plus endurer l'odeur, & la fumée des Idoles, que le vent pouuoit porter du voiſinage à leur temple; ou meſme la renõmée leur faiſoit entendre ce progrez de la foy Chreſtienne, à la confuſion des Idolatres, qui n'eſtoit nullement ſecret. Par quoy aians coniuré auec pluſieurs autres, ilz eſcriuirẽt vne requeſte contre les noſtres, & la porterent au Lieutenãt du Gouuerneur hõme treſ-auare & amateur de preſens exceſſifz, qui entreprit volontiers ceſte pourſuite. Vn Magiſtrat en verité fort puiſſant eſtoit alors venu à Xaucea, de l'ordre que les Chinois appellent *Tauli*. Ilz ont accouſtumé à certain tẽps de faire aſſembler tout le peuple, & de les exhorter generalement tous à la vertu. Or l'exhortation de ceſtui-cy eſtant achenée, le Lieutenant ſe jette aux piedz de l'orateur Tauli, & là commence à luy dire, Que certains Preſtres eſtrangers auoient vſurpé l'aire de ce temple, leſquelz auoient accouſtumé de faire des aſſembleez du ſimple populaire tumultueux, qu'il le prioit de vouloir deliurer la republique de ceſte crainte. En ce meſme temps les noſtres ne ſçachans rien de toute ceſte menée paroient la chapelle de la maiſon, croians (comme il arriua) que le Tauli à ſon retour les viſiteroit. Car le P. Nicolas auoit deſia parlé deux fois à luy. Que penſez-vous donc qu'il reſpondit? & qui auroit peu penſer que le Gouuerneur ſeroit cõfus & accablé de hõte en faueur des eſtrangers? Mais ce ſont icy des œuures de celuy qui gouuerne les cœurs des hõmes, cõme il luy plaiſt. Il reſpondit dõc en preſẽce de tout le peu-

Les Templiers n'oſoiẽt murmurer cõtre les noſtres.

Ils ne peuuent endurer la fumée de leurs Idoles.

Ils preſẽtent vne requeſte accuſatoire contre les peres.

Tauli magiſtrat puiſſant.

Le Lieutenant du Gouuerneur homme treſauare prent la requeſte au Tauli.

Reſponſe fauorable du Tauli

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

publiquement renduë, à la confusion du Lieutenant, & des Templiers.

ple; Qu'il estoit bien asseuré que ces Predicateurs du grand Occident (car ilz appellent souuent ainsi les nostres) estoient gens de bien, & qu'ils auoient basty leurs maisons en ceste place à leurs despens auec permission du Vice-Roy, qu'ilz ne faisoient tort à personne, & qu'ilz ne demandoient rien des Magistrats ni du peuple: quant aux assemblees dont on auoit parlé iusqu'à present; que personne ne deuoit trouuer estrange, si des hommes de bonne & saincte vie, l'espace de tant d'annees auoient acquis plusieurs amis & familiers. Le Lieutenant entendant ceste respõse resta muet, & manifestant sa honte sur son visage, apres auoir faict la reuerence accoustumee, se retira à costé auec les autres magistrats. Tauli prenant occasion de nostre affaire pour discourir, commẽça d'exhorter les Magistrats mesmes de ceste façon: Nous deuons nous resouuenir combien de bien faicts nous auons receu du ciel, veu que nous iouyssons sur tous autres des degrez d'honneur & de Lettres: le Roy nous a donné ces offices, afin que nous gouuernions le peuple en son nom, n'entreprenons donc aucune chose indigne des graces celestes, ou des bienfaicts du Roy; ne persecutons pas les innocens par vn desir insatiable de dons: car nous deuons tenir pour tout asseuré, que ce qui est mal acquis, se perd aussi mal, & qu'il ne proufitera iamais, ni à nous ni à nostre posterité, apres auoir dit cela, & autres choses semblables, il cõgedia l'assemblee, qui ne fut de rien tant estonnee, que de voir qu'il auoit si biẽ & amplement defendu la cause des estrangers, principalement contre vn Magistrat, qui tenoit le premier rang ẽtre les Mãdarins de la ville. Nostre defẽseur Tauli estant sorti du Tẽple, vint en nostre maison, accõpagné de tous les Magistrats, & quasi de tout le peuple. Le P. Nicolas sortit à l'entree de la porte en habit de Lettré pour le receuoir: sa courtoisie & humanité fut merueilleuse, & plus grande qu'on n'eust osé esperer, laquelle mesme le Pere Nicolas admiroit: ne sçachant pas encor ce qui s'estoit passe dans le temple. Il entra en nostre petite Bibliotheque, & prenant vn liure monstra auec le doigt ce qu'il desiroit qu'on luy expliquast. Le Pere Nicolas respondit, que c'estoient les patentes, par lesquelles le Magistrat, auquel il appartenoit, donnoit permission de faire imprimer le liure. Car telle estoit la coustume d'Europe, de peur qu'on ne mist en lumiere quelques abus, ou inepties, contre les bõnes mœurs. Icelui se tournant vers nostre accusateur, car il estoit tout pres de lui. Voyez auec quel ordre on doit s'asseurer que tout se gouuerne en ceste Republique, puis qu'ilz apportent tant de consideration a l'impression de leurs liures. Il fut mené de la Bibliotheque en la chapelle, mais ie ne sçay par la malice ou mal-vueillance de qui la clef ayant esté retirée, ne nous permettoit d'ouurir la porte. Le Tauli s'en alloit desia, mais le P. Nicolas craignant que

Tauli harangue les magistrat en faueur de nos Peres.

Il va visiter nos Confreres

Il entre en la Bibliotheque.

Le P. Nicolas luy explique le priuilege d'vn liure, & lui declare la coustume d'Europe sur ce sujet.

Il loüe ceste coustume de ceusurer les liures.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

que ceci ne donnaſt occaſion aux enuieux, de faire courir le bruit que les noſtres auoient là cache quelque choſe, qu'ils ne vouloient pas qu'il viſt, le pria de vouloir attendre quelque peu: car ie ne voudrois pas, dit-il, que vous vous en allaſſiez ſans voir la chapelle, que i'ay paree pour l'amour de vous. Il commanda donc qu'on l'ouuriſt à force, & qu'on enleuaſt la ſerrure, ce qu'il recõpenſa en l'en remerciant treſcourtoiſement. Il entra donc & regarda tout, & en fin, apres auoir faict la reuerence à l'ẽdroit de l'Image, & propoſé diuerſes queſtions, que pour eſtre plus bref ie laiſſe icy, ils'en alla. Mais on peut aſſez comprendre que toutes ces choſes ſe faiſoient ainſi, à fin que chacun entendiſt, & principalement ceſt accuſateur des noſtres, combien iuſtement il auoit defendu noſtre cauſe dans le temple. Il donna auſſi à cognoiſtre combien il eſtoit deſplaiſant de ce qu'on auoit enleué la clef. C'eſt pourquoy celuy qui l'auoit deſrobee, de peur d'eſtre ſurpris, l'auoit iettee dans noſtre iardinet parmy des herbes, où en fin on la trouua. Eſtant ſorty de noſtre maiſon, il ſe plaignit encor long-temps, qu'il eſtoit eſmerueillé, qu'il ſe trouuoit quelques-vns, & principalement faiſans profeſſion de la vertu, qui troubloient des eſtrangers: & il racontoit ceci de ſorte que pluſieurs l'entendoient. Quand ilz furent tout ſortis, les amis nous vindrent feliciter d'auoir rencontré vn ſi bon Protecteur, & firent ſçauoir ce qui s'eſtoit paſſé dans le temple, comme on n'en ſçauoit encor rien. L'amitié de ceſt homme dura long-temps du depuis; & ceſt accuſateur taſcha en apres de reparer le tort de ſon accuſation par diuers officieux deuoirs: eſtant auſſi depuis allé à Pequin, il alla familierement voir noz confreres, & raconta au Pere Matthieu ſes derniers bons offices. Mais ilz ſe garderent bien l'vn & l'autre de parler de l'accuſation: car il ne falloit pas reietter celuy, qui d'accuſateur ſembloit vouloir deuenir amy.

La clef aiant eſté deſrobee, on rompt la ſerrure. Il en remercie les Peres. Il s'en va & ſe plaint de ce qu'on tourmente ces gens de bien. La clef eſt retrouuée.

Felicitations des amis.

Le Lieutenant repare le tort de ſon accuſation par diuers offices.

L'ennemy mortel des humains n'auoit pas encor laiſſé ſes artifices ny ſa haine. Il y auoit de fortune long-temps que la ſeiche reſſe eſtoit grande, & les fruicts de la terre eſtoient en danger. On faiſoit par toute la ville pluſieurs prieres, on auoit l'eſpace de quelques iours fermé les boucheries, & le peuple, ayant allumé des cierges, & bruſlé des parfums deuant chaſque maiſon, taſchoit d'impetrer de la pluie de ie ne ſçay quel Idole. Le gouuerneur inferieur & particulier du bourg, accompagné de tous les plus anciẽs du peuple, marchans à pied, & en habit vulgaire plians ſouuent les genoux, & courbans le corps vers certaines regiõs du ciel, demãdoiẽt pitoiablemẽt de la roſee & de la pluie. Mais le tout en vain. Car meſmes les ſacrificateurs aſſemblez en cõtinuelles prieres, n'eſtoient pas entendus des Idoles ſourds. Laiſſans donc les ſimulacres de la ville, ilz firẽt amener

Grande ſeiche reſſe de terre.

Les paiens demandẽt de la pluie à leurs Idoles.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Les Idoles de la ville eſtans ſourds ils la demãdent à vn autre mõſtre nõmé Locu.

amener vn monſtre fameux en ſemblable occaſion, d'vn village voiſin dans la cité. Ce monſtre auoit nom Locu. Ceſt Idole eſt porté par tout, adoré, enrichy de dons, mais il eſtoit deuenu ſourd par meſme euenement. D'où le peuple a retenu ce prouerbe, *Locu eſt maintenant deuenu vieil.* Ceſte meſme pieté impie ardoit auſſi ez villages proches delà. En certain village de Neophytes les payens allerent au conſeil à certaine vieille deuinereſſe, pour ſçauoir d'où cela pouuoit prouenir, qu'ilz n'eſtoient entendus d'aucuns de leurs dieux: Icelle reſpondit; que *Quonyn* (c'eſt le nom d'vne Deeſſe) eſtoit indignée de ce qu'on luy bruſloit tous les iours le dos. Elle accuſoit par là les Neophytes, qui bruſloient enſemblement tous leurs Idoles. Parquoy ces Ethniques furent par ceſte reſponſe, comme par vn oracle enflammez de colere contre les chreſtiens, non autrement que s'ilz euſſent de leurs propres mains bruſlé tous les fruictz de la terre. Parquoy pluſieurs coniurerent que ſi le Pere reuenoit vne autre fois en leur village, ilz l'oſteroient du monde; comme l'auteur de tous les mal-heurs publicz, & auec luy le Neophyte Mario, qui accompagnoit touſiours le Pere Nicolas. Le Pere fut aduerty de cecy par ceux qu'il auoit conuertis à la foy, & auſſi toſt il y accourut auec ſon Mario, pour ne perdre l'eſperance, & vne ſi belle occaſion du martyre, ou pour ne ſembler auoir de peur abandonné ſes enfans ſpirituelz en vn ſi grand danger, au milieu de tant de ſeditieux. Il vint donc, & trouua que ſes champions nouuellement acquis à Dieu, trauaillez d'auoir tous les iours diſputé & vaillamment defendu leur foy, auoient genereuſement attaqué & bien laſſé leurs ennemis. Car ilz leur diſoient: Comment, & d'où voulez-vous, que ceux qui ne ſe peuuent pas retirer du feu, trouuent des eaux pour vous faire tõber de la pluie? ſi les eaux eſtoient en leur puiſſance, ne s'en ſeroient-ilz pas ſeruis pour eſteindre le feu qui leur a bruſlé le corps? Et s'ilz ne veulent d'auenture plouuoir pour nous, pourquoy ne vous ſont-ilz plus ſecourables? ou pourquoy n'arrouſent ilz les lieux où l'on ſçait bien qu'il n'y a aucun nouueau Chreſtien, qui bruſle ou eſchaude voſtre miſerable Deeſſe? Voilà comme les Neophytes ſe mocquoient des Payens: en fin il pleut tant, que les champs furent ſaouls, & enſemble auec la ſeichereſſe la ſoif du ſang Chreſtien fut eſteincte. Les coniurez ſe teurent, voire meſmes ilz parloient maintenant plus doucement, diſans qu'il eſtoit permis à chacun de ſuyure la loy qui luy eſtoit la plus aggreable. La harangue qu'on auoit ja entendu que le Tauli auoit faicte au temple, & la protection qu'il auoit entrepriſe des noſtres, auoit apporté ce changement: tant eſt puiſſante par tout l'autorité des Gouuerneurs, laquelle nous experimentons tous les iours que la ſinguliere & douce prouidence de Dieu acquiert à ceſte tendre & nouuelle Egliſe. &

La deuineresſe impute aux Chreſtiẽs le defaut de la pluie

Les payẽs coniurent enſemble de tuer le P. Nicolas & Mario

Il eſt deſireux du martyre

Les conuertis ſe defendent genereuſement contre les Payens.

Il pleut, & les Payens s'appaiſẽt

Ils võt au conſeil à vne deuinereſſe.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

se, & ne permet pas qu'elle soit tentee au dessus de ses forces, mais, peu à peu, il l'auance heureusement auec la tentation.

Dieu ne permet pas que ceste Eglise soit tentee outre ses forces.

Progrez de l'Eglise de Nanquin.

CHAPITRE XIX.

Fruits des trauaux du P. Cataneus.

IL est maintenant temps de voir l'estat de l'autre residẽce de la cour Royale de Nanquin. Deux Peres de nostre ordre demeuroient en icelle, le P. Lazarus appellé de Nancian, & le P. Iean Roccia. Le Pere Cataneus auoit entretenu & augmẽté ce qui estoit bien commencé, contracté amitié auec les Magistrats, acquis plusieurs conuertis à Dieu; entre iceux le filz de Paul premier Neophyte, nommé Martin; & puis sa femme, & toute sa famille. De là il s'en retourna à Amacao, pour estre traicté en sa maladie. Celuy qui luy succeda prit exactement soin, & augmenta le plus qu'il peut les mesmes choses: & ainsi pendant la premiere annee le nombre des conuertis estoit de plus de cent. En ce mesme temps Paul conducteur des Neophytes de Nanquin mourut aagé de septante quatre ans. Ce bon personnage auoit donné des grandes esperances de son salut, principalement par ce zele incroyable dont pendant toute sa vie il auançoit les fruictz du Christianisme; car depuis qu'il fut admis pour enfant de l'Eglise, il souloit desirer encor quelques annees de vie, en intention seulement de pouuoir par son exemple, & autorité esmouuoir quelques vns à le suyure en la profession de foy. Et il fit aussi, comme les Dames de Xaucea (dont a esté parlé ci-dessus) vne tresbelle chapelle domestique, pour celebrer la Messe, & office Diuin auquel les femmes peussent assister. Il y fit de mesme faire vne chambre à coste ou le Prestre de nostre Compagnie, qui deuoit celebrer l'office se peut retirer. A peine auoit il acheue ceste petite Eglise, quand le bon Dieu l'appella à soy accablé de vieillesse: & toutefois la maladie ne peut l'empescher d'estre present au premier sacrifice, qui se celebra en ce lieu. Pẽdant sa maladie il se voulut entierement confesser de tous ses pechez, ce qu'il fit plusieurs fois, & ayant esté le premier baptisé en ceste ville, il fut aussi le premier, qui se submit auec grande cõtrition de ses fautes passees, au Sainct Sacrement de Penitence en ceste cour Royale. Apres cela il rendit l'ame auec vne grande tranquillité d'esprit. Or Martin son fils ne fut pas moindre que le pere. Car il fut le premier de ceste cour qui laissa les ceremonies profanes & defendues par les loix Chrestiennes, en l'or-

La mort heureuse de Paul, premier cõducteur des Neophytes de Nanquin.

Zele de Paul.

Il fait bastir vne chapelle.

Il fut present au premier office diuin qui s'y celebra.

Il se submet au Sacremẽt de Penitence, & rend l'ame à Dieu

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Son fils ne voulut les ceremonies Payennes estre obseruees en ses funerailles.

donnance des funerailles; ne se souciant pas des mesdisances des hommes, & seulement il receut celles qui sont permises selon les coustumes des Chrestiens; & en verité cela seruit d'exemple à plusieurs autres. Mais aussi il n'y eut pas faute de detracteurs, qui blasmoient ceste procedure chacun selon son sens. Deuant que d'emporter le corps (car les Chinois, comme nous auons souuent dit ci-dessus, gardent souuent les corps de leurs parens long-temps dans la maison) il se defit des importunitez des censeurs, par vn acte veritablement heroyque. Car il fut le premier qui osast par vn escrit public faire profession de la foy de son pere & de la sienne.

Il faict vne declaration publique de la foy de son Pere & de la sienne.

Car il fit attacher vn placard en vn lieu public, pour estre leu de tous; par lequel il declaroit que son pere ayant reietté les Idoles, auoit embrassé la foy de Iesus-Christ, & defendu expressement par sa derniere volonté, qu'on ne receust à ses funerailles aucun sacrificateur des Idoles, ou autre chose que ce fust qui ressentist tant soit peu les singeries de ceste secte. Parquoy qu'il suiuoit la foy de son pere, & mettoit en execution son dernier commandement. On fit aussi pendant ce tẽps-là les obseques du bon vieillard en nostre maison selon les statutz Ecclesiastiques. Et les ceremonies en furent extremement agreables aux nouueaux Chrestiens, qui les virent lors pour la premiere fois. Le Pere Cataneus reuint en apres, ayant vn peu recouuré la santé, & apporta vne tres-belle Image de la Mere de Dieu, à laquelle il fit accommoder vne chapelle neufue; ce qui augmenta encor la deuotion des Neophytes. Mais ceste mesme annee estant derechef retombé en la mesme maladie, il s'en retourna à Amacao.

Obseques de Paul faictes en nostre maison.

Conuersion illustre d'vn vieillard.

Ie viens maintenant à l'exemple d'vne cõuersion illustre, qui se fit en ce temps en ceste Eglise nouuelle. Vn certain vieillard aagé de septante huict ans demeuroit à l'oppositе de nostre maison; iceluy auoit autrefois eu vne belle charge militaire, & auoit faict son filz heritier de tous ses biens. Or s'estant par ses domestiques informé de la verité Chrestienne, il adiousta facilement foy à la force d'icelle. Son filz aisné quand ce vint à bailler les Idoles, y apporta des grandes repugnances, alleguãt que son pere l'auoit desia constitué chef de la famille, qu'il la vouloit gouuerner à sa mode. Il y eut vn grand debat entre les deux, toutefois l'ardeur de la foy, & le respect du pere emporta le dessus. Parquoy aiant repris courage, il fait certain iour appeller deux de ses seruiteurs conuertis, & vn des nostres, auquel il commande en presence de son filz, d'emporter tout autant qu'il y auoit de simulacres de ces miserables dieux dans sa maison, chez nous, ou il vouloit qu'on leur dressast vn buscher pour estre reduictz en cendre. Le filz s'espouuanta de ce spectacle, mais craignant l'autorité de son pere, il n'osa attenter aucune force, toutefois il vomit

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

il vomit tout l'effort de sa fureur par multitude d'iniures contre les seruiteurs, qui chargez de deux despouilles, de contumelies & d'Idoles, arriuerent auec le vieillard en nostre maison, là ayant condamné ces boutefeux d'enfer au feu, il receut les eaux sacreez du Bapteſme, auec autant plus de consolation, qu'il les auoit desireez auec vne extreme ardeur. Le filz aussi finalement, la fougue de sa fureur estant attiedie, voulut entrer en reconciliation auec noz Peres, toutefois non receuoir son salut. En ce temps aussi vn autre, nommé *Ciu*, ayant laué les taches de ses pechez par le Bapteſme, tomba en vne griefue maladie, & voyant qu'il estoit en grand danger de sa vie, il voulut aussi effacer ses fautes commises apres le Bapteſme, par la confession, & se munir du Sacrement de l'Euchariſtie, commandant à sa femme de le faire enseuelir à la façon Chreſtienne, & fit tant qu'elle & tous ses domeſtiques receurent vne meſme foy. Tout cela fut faict auec grande admiration des nouueaux conuertis.

Conuersiõ merueilleuse d'ũ autre.

Quelques Chreſtiens aussi furent vnis à l'Egliſe ez villages voisins; vne chapelle aussi fut edifiée chez vn Neophyte qualifié, le soin de laquelle la femme d'iceluy a seule pris en charge, & elle la maintient proprement & nettement. Noz Peres alloient quelquefois là pour celebrer le sainct sacrifice de la Meſſe, & inſtruire les nouueaux Chreſtiens; & les Neophytes y estoient appellez auec tant de soin, qu'ilz s'y assembloient tous. Et non seulement elle faisoit ces bons offices, mais encor elle rendoit aux noſtres des deuoirs de charité, semblables à ceux qu'anciennement Marthe auoit deferé à noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, & aussi elle estoit surnommée de meſme.

Vne certaine bonne Dame rend les deuoirs de Marthe.

L'an suyuant on donna commencement à vne grande choſe, car en ceſte maison, ce Paul, lumiere treſ-reſplendiſſante de ceſte Egliſe, & duquel ie desire qu'on conçoiue des treſ-belles esperances; fut vny à Ieſus-Chriſt: car Dieu à esleu ceſtuy-cy pour l'ornement de ceſte Egliſe naiſſante. Il estoit né en la ville de SCIAVCHAI, quasi à huict iourneez de Nanquin, dans la meſme Prouince. Il estoit Lettré treſ-docte, admirable en iugement & bonté naturellement acquiſe. Il auoit principalement deſiré de recognoiſtre en la ſecte des Lettrez, ce qu'elle cache le plus, & dont elle parle le moins; ſçauoir de l'autre vie & de l'eſtat de la vie immortelle (car entre les Chinois il n'y a aucune ſecte qui nie entierement l'immortalité de l'ame.) Il auoit ouy beaucoup de menſonges de la gloire & felicité celeſte, tirez des ſonges des Idoles; mais comme il auoit l'eſprit fort vif & ſubtil, il ne pouuoit trouuer aucun repos, qu'en la meſme verité. Il fut donc l'an mil cinq cens nonante ſept, denõmé le premier en l'examen des Licẽtiez, qui eſt vn rãg d'hõneur qui atti-

Diſcours de la conuerſion de Li-Paul.

Li-Paul deſire cognoiſtre ce qui eſt de l'immortalité de l'ame.

Aucun Chinois ne nie ẽtierement l'immortalité de l'ame.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Il obtient le premier degré des Licentiez.

re quand & ſoy vne treſ-grande dignité; mais toutefois il ne fut pas ſi heureux en l'acquiſition du Doctorat; neantmoins il nombroit ce refus entre les benefices de Dieu, & aſſeuroit qu'il auoit eſté la cauſe de ſa conuerſion. Car comme il n'auoit qu'vn ſeul filz, il euſt peu à bon droict craindre que ſa famille ne defaillift, qui eſt choſe dont les Chinois ont extremement horreur. Mais auec la foy tous les biens luy arriuerent en abondance: ſa poſterité s'augmenta & aſſeura par deux nepueux qui luy naſquirent de ſon filz, & au premier examen il fut declaré Docteur. L'an quatrieſme apres auoir pris ſes degrez de Licence, il fut receu au nombre des Docteurs. Mais il fut degradé par grande infortune: d'autant qu'à trois cens eſcritures les examinateurs en auoient indiſcretement adiouſté vne ſuperflue, ce qui eſtoit defendu par les loix, & ainſi, affligé outre meſure, il ſe retira en la Prouince de Canto, n'ayant pas ſeulement le courage de retourner vers les ſiens. D'abord qu'il fut arriué en ceſte Prouince, il rencontra pour la premiere fois les noſtres à Xaucea, & parla au Pere Cataneus, qui pour lors demeuroit en ce lieu; & ce fut auſſi là qu'il ſalua pour la premiere fois l'Image du Sauueur. En apres l'an ſeculaire ſix cens il parla à Nanquin au P. Matthieu, & commença de tenir quelque propos des myſteres de noſtre foy, dont il auoit ouy parler, mais comme en paſſant ſeulement, d'autant qu'il auoit haſte de s'en aller en ſon pays: de ſorte qu'on croid, qu'à peine entendit-il alors autre choſe, ſinon que la Deité que nous adorions eſtoit le premier principe de toutes choſes. Mais il ſemble que Dieu l'a voulu eſclairer & illuminer par ſoy meſme. Car le myſtere treſ-Auguſte de la treſ-ſaincte Trinité luy fut comme repreſenté en dormant. Il vid trois chapelles en vn certain Temple, en la premiere il apperceut vne Image qu'il entendit nommer par quelqu'vn de ceux qui eſtoient preſens, *Dieu le Pere*. En la deuxieſme il vid la figure d'vn autre orné d'vn diademe Royal, qu'il ouyt eſtre appellé *Dieu le Fils*. On luy commanda de faire la reuerence à chaſcune de ces Images, en chaſque chapelle: mais en la troiſieſme il ne vid rien, & n'y fit aucun honneur. Peut-eſtre Dieu tout bon ne voulut ſe repreſenter en forme de colombe, par laquelle nous entendons le *ſainct Eſprit*, à vn homme Ethnique. Car les Chinois en quelle ſecte que ce ſoit ne reuerent aucune Deité, ſi ce n'eſt qu'elle ſoit repreſentée en forme humaine. Ceſtui-cy par apres comme on luy expliquoit à Nanquin le myſtere de la Trinité, ſe reſſouuint bien de ſon ſonge, mais il n'en dit mot toutefois, parce qu'en autre occaſion il auoit ouy dire aux noſtres qu'il ne falloit pas adiouſter de foy aux ſonges. Neantmoins long-temps apres comme le P. Matthieu racontoit à Pequin que Dieu autrefois auoit reuelé en ſonge beaucoup de choſes à ſes

Il craignoit que ſa lignee ne defaillift.

Il eſt declare Docteur.

Il dechet de ſon doctorat pour auoir plus faict qu'il ne deuoit.

Il void pour la premiere fois les noſtres à Xaucea.

Dieu luy reuele en dormant le myſtere de la Trinité.

Il reuient à Nãquin & ne fait aucune mentiõ de ſon ſonge.

Il ſe trouue à Pequin, & racontе

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ſes ſeruiteurs, il demanda au Pere Matthieu s'il eſtoit permis ou non d'adiouſter foy à quelques ſonges; & alors il luy raconta auec grande ioye & allegreſſe ce que nous venons de dire. Mais ie reuiens à ſa conuerſion à Ieſus-Chriſt. L'an ſix cens trois il reuint encor à Nanquin pour quelques ſiens affaires particuliers, & viſita le Pere Iean Roccia. Eſtant entré en noſtre maiſon, il fit la reuerẽce à l'Image de la treſ-ſaincte Vierge, & entendit quelques diſcours des articles de noſtre foy, dont il fut à l'inſtant tellement touché, qu'il reſolut de l'embraſſer. Et ainſi il apprint tout ce iour-là, iuſqu'à la nuict, les principaux articles de noſtre Religion, auec vne grande ardeur d'eſprit, & vn contentement indicible. Il remporta l'abregé de la Doctrine Chreſtienne, & le Catechiſme du P. Matthieu eſcrit à la main en ſa maiſon. Car alors ceſte impreſſion n'eſtoit pas encor ſortie en public. Il leut pendant vne nuict entiere ces deux liures, & trouua bon tout ce qu'ilz contenoient. Il reuint donc le iour ſuyuant, & auoit deſia retenu en memoire tout l'abregé de la Doctrine Chreſtienne. Il prioit le P. Iean de vouloir expliquer le contenu de ces articles, & le pluſtoſt qu'il luy ſeroit poſſible (car il ne vouloit pas retourner en ſa maiſon ſans Bapteſme) car le peu de temps qui reſtoit de l'année le preſſoit de ſe remettre en chemin. Le P. Iean pour eſprouuer s'il parloit à bon eſcient, ou non, luy dit qu'il falloit qu'il vinſt l'eſpace de huict iours entiers, pour le moins vne fois chacun d'iceux, en la maiſon, pour entendre ce qu'il deſiroit. Mais il reſpondit; Ie viendray non vne fois; mais deux: ce qu'il fit auſſi treſ diligemment, & ſi d'auenture le P. Iean eſtoit abſent, il prenoit pour maiſtre vn de noz Freres ou Eſcholiers, deſquelz il apprenoit la Doctrine Chreſtienne. Eſtant donc inſtruict à loiſir, il receut le Bapteſme le meſme iour qu'il s'en retournoit en ſon pays, d'où auſſi toſt il eſcriuit deux lettres, par leſquelles il monſtroit combien profondement il auoit compris les myſteres de la foy Chreſtienne. Peu de mois apres il reuint encor à Nanquin, pour eſtre inſtruict de nouueau, & s'achemina tout droict en noſtre maiſon, afin qu'il ne ſemblaſt auoir ſalué quelque autre premierement. Parquoi le P. le logea en noſtre maiſon, & le retint pour le moins quinze iours auec grãde conſolation des domeſtiques, & au grand contentement de l'hoſte, qui en retira vn grand fruict, il entendoit tous les iours la Meſſe, & s'informoit de beaucoup de choſes, pour n'ignorer rien de la croiãce Chreſtiẽne. Et eſtant auſſi par la frequentation inſtruict de la force du Sacrement de penitence, il le receuoit au grand ſoulagement de ſon ame, toutes les fois qu'il retournoit vers nous. Ce que principalement il fit quand il retourna à Pequin, pour derechef s'expoſer à l'examen du Doctorat. Mais, alors il retournoit plein d'allegreſſe, portant quand & ſoy les gerbes

Son ſonge au Pere Matthieu

Il reuient à Nãquin & ſe fait inſtruire.

Il eſt baptiſé le iour de ſõ deſpart.

Il reuient à Nãquin

Reçoit le Sacremẽt de Penitence.

Il retourne à Pequin.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Il en conuertit d'autres.

bes, qu'il auoit moissonnees; car il auoit persuadé desia dez son pays à deux de ses amis, & quelques autres d'embrasser la foy Chrestienne, lesquelz, ayans desia quitté leurs Idoles, auoient par le moyen de ce maistre appris les prieres sacrees de l'Eglise, & furent vn peu apres tous ensemblement baptisez.

Miracle d'vn Malade qui receut la santé du corps & de l'ame.

Ie fermeray ce chapitre par la briefue narratiõ d'vne chose qui semble auoir tenu lieu de miracle. Il y auoit hors des premieres murailles de Nanquin, vn pauure malade accablé de douleurs, qui auoit esté l'espace de six ans entiers perclus de tous ses membres. De fortune le Pere Iean alla en ce quartier de la ville pour visiter quelques autres Neophytes. Le malade enuoia quelqu'vn luy dire qu'il desiroit d'estre fait Chrestien. Le Pere resiouy de ce message accourt aussi tost, & luy baille l'abregé de nostre doctrine, le malade l'apprend, est instruict, croid & est baptisé, & quand il fut temps non seulement l'ame trouua son salut en ce lauement, mais aussi le corps sa santé. Il n'y eut personne en tout ce quartier de la ville, qu'il ne publiast ceste chose pour vn miracle, mais toutefois auec plus de bruit que de fruict: car tous les habitans de ceste endroict s'estoient attachez par ieusnes perpetuelz aux Idoles, & ceste sorte d hommes est sur toute autre opiniastre à maintenir ceste secte.

Le Pere Emanuel Diaz est enuoyé à l'expedition de la Chine, par le Recteur d'Amacao.

CHAPITRE XX.

LE P. Pierre Gomez estoit mort en l'Isle Iaponne, laquelle auec la Chine estoit sous la conduite d'vn mesme Vice-Prouincial de nostre Compagnie. Il auoit autrefois esté enuoyé des premiers pour General de la Prouince en cet expedition, auquel le P. Frãçois Pasius auoit esté substitué. Aiant dez long-temps vniquement aymé le bien de ce pauure peuple, il l'auoit tousiours autant qu'il luy auoit esté possible, auancé auec vn soin & diligence incroiable. Le P. Visiteur auoit enuoyé le P. Valentin Carualius à Amacao, pour Recteur du College. Et d'autant que le P. Emanuel Diaz Ex-Recteur n'auoit aucune charge, & qu'en la Chine le petit nombre des nostres diuisez en quatre residences à peine pouuoit suffire, & que le Pere Matthieu superieur de ceste Mission estoit neccessairemẽt retenu à la cour, qui estoit fort esloignée des autres demeures, & que pour ceste cause il ne pouuoit aller visiter; il falloit

Le P. Emanuel Diaz visite quelques demeures de la Chine.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

loit de neceſſité que beaucoup de choſes demeuraſſent irreſolues. Ioinct auſſi à ceci que le P. Soerius ſe conſumoit à Nancian peu à peu, d'vne maladie eſtimee incurable. Pour toutes ces conſiderations ledict Pere Emanuel Diaz fut enuoyé pour viſiter ces trois reſidences, ſituees vers le Midi; mais ſouz l'autorité du P. Matthieu ſuperieur de la Miſſion, ſans l'aduis duquel il luy eſtoit defendu de rien ordonner ou conclure. Apres auoir acheué ceſte viſite, on luy commandoit d'accompagner le P. Soerius iuſqu'à ce qu'on en ordonnaſt autrement. Le P. Emanuel receut ceſte election pour vne belle & ſignalee occaſion de paruenir à ſes deſirs. Car il eſtoit fort affectionné à ceſte expedition, & en prenoit vn treſgrãd ſoin, lors qu'il eſtoit Recteur d'Amacao. Tous les autres Peres auſſi ne furent pas moins remplis de ioye à ſon arriuée, & eſcriuirent tous d'vn commun conſentement au P. Viſiteur, de ne leur vouloir pour quelle occaſion que ce fuſt, oſter vn ſi grãd & excellent laboureur de ce nouueau champ de l'Egliſe Catholique.

Il y auoit en ces reſidences beaucoup de choſes dont ce Viſiteur nouueau ne pouuoit pas bien reſoudre ſans auoir communiqué ſes aduis, & pris conſeil du P. Matthieu. Il mettoit donc beaucoup de choſes en deliberation auec le P. Cataneus, leſquelles par apres il couchoit en ſes memoires, pour en conferer par apres auec le P. Mathieu. C'eſt pourquoi apres auoir viſité toutes les demeures, il fut appelle à Pequin, ce qui fut treſ vtile pour reduire les affaires domeſtiques en meilleur ordre. Il fut porté ſur la riuiere ſans qu'aucun luy donnaſt empeſchement, eſtant accompagné de noſtre confrere Iaques Niua, Chinois de nation; mais né entre les Iapons; qui auoit aſſez bien appris l'art de peinture parmy les noſtres au Seminaire; & lequel le P. Viſiteur auoit ja dez le Iapon deſtiné à ceſte expedition: & apres nous auoir l'eſpace de quelques annees donné les preuues de ſa bonté & de ſon zele, fut receu en noſtre compagnie. Le P. Emanuel arreſta deux mois à Pequin, & aiant arreſté pluſieurs choſes auec le Pere Matthieu, il s'en retourna aux reſidences Meridionales. Le P. Cataneus alloit de Nanquin à Nãcian, à meſme deſſein que pluſieurs fois auparauant; mais il fit quelque ſejour à Xaucea, où il ſe trouua vn peu mieux. Le Pere Didacus compagnon du P. Matthieu auoit deſia appris à Pequin à parler Chinois; voire meſme à bien & exactement lire & eſcrire les characteres. Parquoy ilz commencerent tous deux d'auancer le Chriſtianiſme, & de faire entendre les articles de noſtre foy, auſquelz tous preſtoient volontiers les oreilles, & quelques-vns auſſi les ames: & iceux non du ſimple peuple; mais la plus part Lettrez: entre leſquelz s'en trouua vn ſurnommé Chò, qui auoit eſpouſé la ſœur de la premiere femme du Roy à preſent regnant. Ce qu'encor qu'il ne ſoit pas tant eſtimé

Le P. Diaz eſt appellé à Pequin.

Il ſeiourne deux mois à Pequin puis il s'en retourne.

Le Chriſtianiſme, s'auance à Pequin.

Quelques-vns conuertis à la foy.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

tant eſtimé qu'entre les Europeens, ilz ont neantmoins outre les richeſſes vne grande dignité. Entre iceux auſſi il faut nommer deux fils du premier Medecin du Roy, l'vn deſquelz auoit n'agueres acquis le premier degré entre les Lettrez. Vn Maiſtre d'eſcole auſſi parent du Preſident d'vn Parlement; & vn autre nepueu du meſme Preſident, auquel l'oncle auoit permis premierement de faire profeſſion de noſtre foy. Et il ſembloit reſſentir à l'auance, qu'il n'endureroit pas beaucoup de peines en la loy qu'il auoit nouuellement receue, tant eſtoit grande la ferueur & l'affection de laquelle il la receuoit. Car en moins d'vn mois il rendit (comme on doit croire) ſon ame nettoiee, par l'innocence nouuellemẽt acquiſe, au ciel. Il fut fort regreté de tous, d'autant qu'auec luy eſtoient mortes des belles eſperances. Adiouſtez à ceux-cy la conuerſion remarquable à Ieſus-Chriſt d'vn certain noble Lettre: c'eſtoit le fiſz d'vn Magiſtrat qualifié, qui en la guerre de Coria auoit eſté chef d'vne troupe de ſoldatz, & s'eſtant bien & deuement acquitté de ceſte charge, auoit obtenu pour ſoi & ſa poſterité vne penſion honnorable du Roy. Mais la victoire de ce guerrier ne fut pas ſi facile: car il eſtoit eſperduement enueloppez dans les erreurs des Payens, principalement en ces predictions ſuperſtitieuſes par les eſtoilles, & les horoſcopes des natiuitez: mais on luy monſtra que les artifices des diables ſe meſloient ſouuent en ces curioſitez, pour tromper les hommes; de peur que s'il n'arriuoit rien de ce qu'on a predict, ces ceremonies ridicules ne fuſſent tenue pour inepties, comme veritablement elles ſont. En fin donc ayant pris cognoiſſance de la Phyſique, & Metaphyſique, eſtant comme eſueillé d'vn profond ſommeil, il ouurit les yeux a la verité. Et ayant eſté treſparticulierement inſtruict de tout, le meſme iour que nous celebrons la memoire du glorieux Apoſtre Sainct Matthieu l'an ſix cens deux, il fut regeneré par les eaux Chreſtiennes, & nommé Paul. Nous l'appellerons deſormais Li-Paul, adiouſtant ſon ſurnom, afin d'en faire diſtinction d'auec l'autre Paul, dont auons parlé autrefois. Car on parlera aſſez ſouuent de l'vn & de l'autre. A peine s'en trouua-il vn autre qui en ces commencemens honnoraſt plus deuotieuſement & ardẽment la pieté Chreſtienne, ou qui y portaſt les autres auec plus de zele. Ie raconteray briefuement quelques choſes de luy; car qui ne prendroit plaiſir de gouſter les premices & les fruictz comme meurs auant terme de ceſte nouuelle plante? Il auoit vne Bibliotheque fort belle & ample. Il employa trois iours entiers auec les noſtres pour la purger; tous les liures defendus par les ſtatutz Eccleſiaſtiques furent bruſlez, & ilz traitoient quaſi tous de ceſt art, & des preceptes de diuinatiõ, & la pluſ-part manuſcriptz, & pour ce d'autant plus chers, ou pour la deſpenſe, ou pour le trauail. Nous en bruſlames

Conuerſiõ d'vn autre noble Lettré.

Il eſt baptiſé.

Il bruſle les liures Ethniques

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

bruſlames vne partie en ſa baſſe-court, partie en noſtre maiſon; & cela ſe fit par ſon conſeil, afin que pluſieurs ſceuſſent qu'il auoit fermement arreſté de changer ſes opinions en vne parfaicte & vraie Religion; & auſſi afin qu'il ne fuſt deſormais plus importunité par les Ethniques de s'amuſer à ſes premieres folies, & predictions fabuleuſes. De nouueau conuerty il deuint ſubitement (comme les Chinois ont accouſtumé) trompette de la parole de Dieu. Il attira au ſein de l'Egliſe ſa mere, ſa fẽme, ſes filz, leur maiſtre, ſes ſeruiteurs & ſeruantes, & finalement toute la famille; & ce en peu de temps. Il ſe trouua vn de ſes domeſtiques, qui ſe voiant fort preſſé par vn maiſtre de ſuiure l'exemple des autres, & embraſſer la foy Chreſtienne, eſtant deſeſperément opiniaſtre, iura par certain ſerment extraordinaire, qu'il ne le feroit iamais, & pour confirmation de ſon ſerment, ſe coupa vn doigt, mais toutefois l'induſtrie du maiſtre ſurmonta l'obſtination du valet. Il careſſoit en diuerſes façons ſon ſeruiteur; il s'affligeoit le corps en pluſieurs manieres, ſe diſciplinant tous les iours pour demander à Dieu le ſalut de ſon domeſtique, tant qu'en fin ce valet vaincu de l'vn & de l'autre, enſemble auec ſa femme ſeruante auec luy ſe repentant de ſon opiniaſtreté, ſe rendit. Et ce ſoin enflammé d'acquerir les ames à Dieu ne s'arreſta pas dans l'enclos de la maiſon; car il paſſa à ſes amis, & autant d'autres qu'il peut; & s'il n'auançoit quelquefois tant comme il deſiroit, cela prouenoit de ce qu'il entreprenoit trop; & neantmoins tout n'eſtoit pas inutile; principalement par ce qu'il n'y auoit perſonne, qui ne fuſt eſtonné de voir le changement de ſes mœurs en mieux, & il attiroit & eſmouuoit vn chacun pluſtoſt par exemple, que par parole. Il auoit par vn long eſtude deſcouuert beaucoup de choſes ez ſectes des Idoles, leſquelles il fit entendre à noz Peres: & cela ne ſeruit pas de peu pour confuter bien à propos les abus. Il n'hõnoroit pas ſeulement les Peres de noſtre Compagnie, mais auſſi les Coadiuteurs & domeſtiques, voire meſme les valetz, & tout ce qui eſtoit en la maiſon luy ſembloit eſtre choſe ſacrée. Il accommoda & orna elegamment vne chapelle particuliere en ſa maiſon, ou noz Peres alloient en apres ſouuent celebrer l'office diuin, & inſtruire ſa famille. Il enuoia expreſſement ſon filz en noſtre maiſon, pour apprendre les ceremonies & prieres que doiuent ſçauoir ceux qui ſeruent à la Meſſe, & quand il ſeruit la premiere fois publiquement à l'Autel dans noſtre Egliſe, les domeſtiques firent grande feſte & reſiouyſſance, quaſi comme on a accouſtumé de faire en Europe, quand quelqu'vn dit ſa premiere Meſſe.

De cõuerty il deuient trõpette de la parole de Dieu

Opiniaſtreté extreme d'vn valet.

Il eſt en fin cõuerti auec ſa femme.

Il deſcouure pluſieurs abus de la ſecte des Idoles.

Il enuoie ſon fils apprendre à l'Autel.

Les domeſtiques de Li Paul firet grãde ioie la premiere fois que le fils ſeruit à l'Egliſe

Deuant que receuoir les eaux du ſacré Bapteſme ſur la teſte les noſtres eſt introduict vne couſtume; Que les conuertis par quelque action particuliere teſmoignaſſent la repentance de leurs pechez. Ilz font cela

Acte de penitence des Neophytes

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

à genoux deuant l'Autel, vn des noſtres les aſſiſtant, s'ilz ne ſont pas encor aſſez exercez. De ceſte couſtume eſt prouenu que quelques-vns, principalement lettrez, aians de leur propre mouuement eſcrit dans leur maiſon ceſte deteſtation de leurs pechez, & comme profeſſion de foy, l'apportent auec eux, pour la lire publiquemẽt. Et en verité il en euſt fallu rapporter en ceſt endroict pluſieurs, qui peut-eſtre pourroient eſtre leuës auec grandz reſſentimẽs de pieté par les Europeens, comme nous les auons entendues auec vne charitable eſmotion: mais pour ne produire tant de reſſemblances d'vne meſme choſe, i'en adiouſteray vne ſeule de Li-Paul dont nous parlions tantoſt. Voicy donc ce qu'elle contient:

Formulaire de contrition & repentance de Li Paul, deuant le Bapteſme

Ie diſciple Li Paul veux receuoir de tout mon cœur, & auec vne ſincerité entiere la treſ-ſaincte foy de Ieſus-Chriſt, parquoy i'eſleue autant qu'il m'eſt poſsible les yeux de mon ame en haut au Moderateur du ciel, & ie le prie auſsi qu'il ne deſdaigne de preſter ſes oreilles pour m'entendre. Ie confeſſe donc qu'eſtant né en ceſte ville Roiale de Pequin, ie n'ay iamais pendant tout mon aage paſſé rien entendu de la loy Diuine, & n'auoir rencontré les hommes ſaincts, & parfaicts predicateurs d'icelle. C'eſt pourquoy i'errois en toutes mes œuures, ſoit de iour, ſoit de nuict, à toutes heures, comme vn homme aueugle & inſenſé. L'autre iour, par la miſericorde diuine, ie rencontray pour mon treſ grand bon-heur des hommes renommez, & releuez en perfection tres-accomplye, qui eſtoient d'Europe, Matthieu Ricci, & Didacus Pontoia. I'ay appris & receu d'iceux la tres-ſaincte loy de Ieſus-Chriſt; & ils m'ont laiſſé voir & honnorer ſon image Diuine: alors i'ay commencé de recognoiſtre mon Pere celeſte, & ſa loy qu'il a donnée pour le ſalut du monde. Pourquoy donc n'oſeroi-ie m'approcher de toute mon ame de ceſte loy, la ſuiure & obſeruer? Mais ie conſidere que depuis le temps de ma naiſsance, iuſqu'à ceſt aage de quarante trois ans, i'ay touſiours eſté aterré dans l'ignorance de ceſte loy; dont ie n'ay peu euiter pluſieurs cheutes en diuers pechez, & ſuis tombé en vne infinité d'erreurs. Parquoy ie prie le Pere ſouuerain de vouloir liberalement vſer en mon endroict de ſa pieté & clemence, & d'effacer & pardonner tout, les choſes mal acquiſes, les tromperies, erreurs, mes impudicitez, & ordures, mes paroles temeraires, & meſchans deſirs de nuire à autruy, & auſsi tout autre peché ſoit grand, ou petit, ſoit que ie l'aie faict à deſſein, ou ſans y penſer. Car ie promets qu'à l'aduenir, dez ceſte meſme heure, apres que i'auray receu en grande reuerence les eaux ſacrees, ie fuiray les pechez, & que ie m'amenderay, & que ie l'adoreray, & garderay ſa loy, adiouſtant foy a tout ce que ſa ſaincte loy enſeigne, & raportant tout mon ſoin à obſeruer ſes dix commandemens, de l'obſeruation duquel ſoin ie ne deſire pas de m'eſloigner vn ſeul poinct ou moment. I'abiure mes anciennes mœurs deprauees, & les erreurs de ce temps, & condamne tout ce qui n'eſt pas conforme aux ſtatuts ſacrez de la loy diuine, & ce à tout iamais, ſans iamais approuuer aucune choſe ſemblable. Seulement ie vous demande, Pere debonnaire, & Createur miſericordieux de toutes choſes, parce que c'eſt icy le commencement d'vne meilleure vie, &

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

vie, & l'apprentiſſage de la loi que i'ai entendue, & que ie ne comprens pas encor aſſez bien ce qui eſt de plus ſubtil & parfaict en voſtre loy, ie vous prie, di-je, qu'il vous plaiſe me donner l'entendement de cognoiſtre ces choſes, auſquelles les forces des hommes ne peuuent pas attaindre, afin qu'apres eſtant aidé de voſtre grace, ie puis ſans aucune intermiſſion reduire courageuſement les choſes que vous m'aurez faict entendre en action; & afin que viuant & mourant exempt de fraudes & d'erreurs, ie m'en aille bien-toſt pour iouyr de voſtre preſence dans les cieux. Cependant ie vous prie qu'ayant receu ceſte loi, vous me donniez le pouuoir de la publier, comme font vos ſeruiteurs par tout le monde, & perſuader à tous les hommes qu'ils l'embraſſent. Ie vous ſupplie en grande reuerence qu'il vous plaiſe regarder ce mien vœu, que ie vous offre auec des paroles conceuës de mon ame, afin qu'il ſoit ouy de voſtre Diuine Majeſté. Or la ſoubſcription eſt telle: *Au Roiaume de Tamin, l'an trentieſme du Roy Vanlie, le ſixieſme iour de la huictieſme Lune.*

Fin du quatrieſme liure.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

LIVRE CINQVIESME
DE L'HISTOIRE
DV ROYAVME DE LA CHINE.

Le Visiteur estant reuenu du Iapon à Amacao, donne ordre aux affaires de ceste expedition.

CHAPITRE I.

Quatre residences des Peres.

LE progrez de la foy Chrestienne au Royaume de la Chine consistoit lors en quatre demeures; parquoy elle estoit tellement disposee, qu'elle embrassoit tout le Royaume aussi loing qu'il s'estend du Midy au Septentrion. Car noz Peres n'ont pas encor faict grand chemin de l'Orient à l'Occident. C'est pourquoy l'estat present des affaires est tellement estably & asseuré par la fermeté de la residence Royale, qu'on void maintenant les fleurs doux fleurants de la foy Chrestienne espandre leur odeur par tous les autres lieux; les feux vne fois allumé dans les ames, embrasser tous les iours de plus en plus les cœurs des habitãs des quatre prouinces; plusieurs Neophytes faire publiquement sans aucun empeschement profession de la foy Catholique; bastir noz maisons, celebrer l'office diuin, faire la predication, & tous les autres exercices de la tressaicte Religion Chrestienne au sceu & à la veue de tout le peuple; les Ethniques quelz qu'ilz soient, voire mesme les Lettrez, & les Magistratz plus qualifiez, venir en nostre Eglise, & faire honneur & reuerence à l'Image de Iesus-Christ. Le Visiteur donc, & les autres Peres ayans entendu que tout ceci estoit maintenant confirmé par le cours de quelques annees (apres auoir bien consideré les loix, & les mœurs de cet Empire) recognurent manifestement que ce changement estoit vn effect de

Les exercices de la Religion se font à la veue de tous les Chinois.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

fect de la dextre du Tout-puissant. Cela fut cause que non seulement ilz rendirent graces à Dieu, de ce que ce Soleil diuin auoit en fin commencé de dissiper les tenebres de tant de siecles, mais encor plusieurs se preparerent à qui mieux, & à l'enui les vns des autres pour cultiuer plus soigneusement ceste vigne du Seigneur. La renommée dãs peu de temps s'espandit de ce petit nombre de noz residences par toutes les quinze prouinces, & prenant d'autant plus de force, qu'elle voloit, & se faisoit entendre plus loin, elle creust mesmes au dessus de la verité; voire mesme passant outre les limites du Royaume, a publié par diuerses voyes ce qui à la verité a bien esté desiré, mais non encor parfaictement acheué. Car on disoit en Europe que le Roy de la Chine auoit embrassé la loy de IESVS, que de mesme il estoit permis à vn chacun, de faire profession d'icelle, & de publier l'Euangile par tout. Parquoy plusieurs Religieux de diuers autres saincts Ordres accoururent auec la flotte d'Espagne, par les Isles Philippines, pour contribuer auec nous leur secours salutaire à tant d'ames esgarees, mais la porte n'estoit pas encor tant ouuerte, ny l'entree si facile comme le bruit en estoit vainement publié.

La renommee de la foy s'espand de ce peu de demeures par toutes les autres quinze Prouinces

Le Visiteur sollité par le grand succez & les merueilles qu'on en racontoit, reuint à Amacao : à fin de donner de pres bon ordre à ceste expedition, & la pouruoir de toutes choses necessaires. Car il sembla que les fruicts desirez de ce nouueau plant, surpassoient de beaucoup la moisson qu'on pouuoit esperer du Iapon : & qu'en aucun autre temps, depuis les courses des Apostres par le monde Vniuersel, aucune expedition particuliere entreprise pour la foy Chrestienne, n'auoit esté plus importante. A peine auoit-il pris terre, qu'il fit venir le Pere Emanuel, afin d'entendre par luy mesme la disposition des affaires, & il vouloit aussi enuoier querir le Pere Matthieu, si on l'eust peu retirer de la cour; le P. Emanuel donc ayant entendu l'arriuée du Visiteur, vint en diligence à Amacao auec le P. Cataneus, desquelz le Visiteur entendit tout auec vn tres-grand contentement d'esprit; voiant tout en meilleur estat qu'il n'eust pensé, & resolut d'emploier tout ce qu'il pourroit pour l'auancement & accomplissement d'vn dessein si releué. En vn mot, il accorda tout ce que noz Confreres demandoient, & toutes leurs demandes luy sembloient petites, & pleines de modestie. Et d'autant qu'il y auoit grand deffaut d'ouuriers, pour apprendre vn langage tres-difficile, & auancer le plus qu'il seroit possible vn affaire si plein de difficultez, deuant toutes choses il confirma la mission du P. Emanuel pour ceste mesme expedition. Et outre iceluy, il en denõma autres huict douez de rares vertus, qui demeuroiẽt alors à Amacao: & en promit plusieurs autres au retour du nauire des Indes, qui deuoit amener noz Peres.

Le Visiteur reuient à Amacao pour ordonner des affaires de la Chine.

Autres Peres destinez à la mission de la Chine.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Mais ce n'eſtoit pas la le ſeul ſouci de ce grand courage. Car il falloit cercher les deſpens tant neceſſaires pour l'entretien des noſtres; pour autãt que les officiers Royaux employoient ſouuent à d'autres neceſſitez de la republique, la penſion que le Roy Catholique commandoit qu'on dõnaſt à ceſte miſſion, & ſuyuant l'exemple des Apoſtres, il ne falloit pas que les conuertis fuſſent chargez en ces commencemens. Encor qu'il n'importoit pas tant pour les Neophytes, que pour les Ethniques, qui euſſent peu dire que les noſtres eſtans pauures en Europe, eſtoient venus en la Chine pour auoir part à ſa richeſſe, & à fin d'arracher des aumoſnes des vns & des autres, auoient inuenté quelques fables à plaiſir. Parquoy ayant fait ſupputation de la deſpenſe de chaſque maiſon, il trouua (veu que tout y eſtoit à ſi bon marché) que trente eſcus d'or eſtoient tous les ans ſuffiſans pour entretenir chacune d'icelles d'habits & de nourriture. Il ordonna auſſi qu'a l'aduenir le Procureur du Iapon, qui pour lors reſidoit à Amacao, priſt ſoin des affaires de la Chine, il leur permit auſſi de receuoir en noſtre Compagnie quelques ieunes hommes Chinois nourris à Amacao. Il leur donna auſſi beaucoup d'autres choſes pour l'ornement du temple, & meublement de la maiſon, & les preſens accouſtumez des amis, & des Magiſtratz. Et auſſi le P. Emanuel, & autres Confreres receurent pluſieurs choſes pour aumoſnes des marchans Portugais, qui ont touſiours eu ceſte noſtre expedition en ſinguliere recommandation; pluſieurs choſes auſſi, qui ſembloient auoir quelque difficulté, furent diſputees, & en apres conclues auec vne grande prudence. Et afin que ceſte expedition fuſt plus librement & aſſeurément conduite, toute l'adminiſtration entiere d'icelle fut commiſe au Pere Mathieu, qui auoit jà bonne cognoiſſance des affaires de la Chine, & il l'exempta de la dependance du Recteur du College d'Amacao.

On reçoit des Chinois en noſtre Cõpagnie.

L'adminiſtration de la miſſion Chinoiſe eſt remiſe au Pere Mathieu.

Cecy eſtant ainſi diſpoſé, ceux qui auoient eſté nommez pour ceſte miſſion, ſe preparoient pour le voiage; mais vn ſoudain mal-heur arriua, lequel, s'il ne renuerſa entierement tout ce deſſein, au moins le troubla & retarda beaucoup. En ce meſme temps les Holandois qui paſſé quelques annees auoient inquieté ces mers, prindrent le nauire marchand d'Amacao, qui eſtoit jà tout preſt de faire voile au Iapon. Et d'autant qu'il fut tout pillé auec toutes les marchandiſes qui eſtoient dedans, cela apporta vne grande cherté & defaut de toute choſes en la ville d'Amacao. Car ie me reſſouuient d'auoir ſouuent dict autresfois, qu'en ce nauire voguent toutes les eſperances & richeſſes de la ville. Perſonne en toute la cité ne fut exempts de perte par ceſte infortune, mais noſtre Compagnie particulierement en receut vn dommage incroyable. Car les prouiſions de l'expedition du Iapon auoiẽt ia eſté miſes en ce vaiſſeau. Noſtre Viſiteur accouſtumé à ces accidẽs ne

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

perdit de rien courage,& encor qu'il n'enuoyaſt pas le nõbre d'ouuriers, ou les prouiſions neceſſaires qu'il auoit deſſeignées auparauant pour leur entretenement, toutesfois il deſtina trois autres Preſtres auec le P. Emanuel,& fit bailler ce qui eſtoit neceſſaire pour l'entretien de la maiſon,& ſuffiſant pour ſortir de la pauureté & neceſſité preſente. De ces laboureurs le P.Barthelemi Tedeſchius fut commandé de demeurer à Xaucea, auec le P.Nicolas Lombard tauſquelz en apres fut aſſocié le P.Hieroſme Roderic Portugais. Et le P.Pierre Ribere nauigea vers Nanquin, pour tenir compagnie au P.Roccia.En apres deux autres le P.Alphonſe Vagnonus Piedmontois,& le P. Felician à Sylua Portugais,furent enuoyez auec ceux-cy. Or le P. Emanuel Recteur,demeura à Nancian, afin d'eſtre au milieu de ces trois reſidences, qui luy eſtoient ſubiectes. Le P. Gaſpar Ferrerius eſtoit auſſi venu auec ceux-cy, & fut enuoyé à Pequin, pour eſtre le troiſieſme auec les deux autres.Le P.Cataneus fut retenu à Amacao,pour y auoir ſoin de ſa ſanté,& diſpoſer les volontez des Chinois qui negotient en ceſte ville auec les Portugais à la Religion Chreſtienne: ce que pour faire plus aiſément, il retint l'habit que les noſtres portent au milieu du Royaume.En ceſte entree des noſtres il y eut pluſieurs empeſchemens aux peages,mais ſeulemẽt pour le regard du bagage qu'ilz portoient,dont les Eunuques exigeoient les impoſts plus rigoureuſemẽt que de couſtume: mais, moiennant l'induſtrie & prudence des noſtres,tout ſe paſſa de ſorte que meſme pourroit on à peine deſirer mieux en pluſieurs lieux d'Europe.Le P. Gaſpar Ferrerius naugeãt vers Pequin fut plus mal mené que tous les autres, par l'eunuque chef de ſon nauire,qui ietroit par force au milieu du chemin nos hardes ſur la riue, ſi on ne l'euſt adouci auec quelques eſcus, qu'il taſchoit d'arracher par ceſte iniure.

Ouuriers & laboureurs nouueaux enuoyez au champ Chreſtien de la Chine.

Les Peres ſont molestez aux peages par les Eunuques.

En fin il arriua à la cour, mais voici qu'il fait naufrage dans le port. Le nauire renuerſé ietta tout l'equipage dans la riuiere, dont pluſieurs choſes furent perduës, & le dõmage reuint à plus de deux cents eſcus, ce qui en defaut de prouiſions, diminua auſſi beaucoup les commoditez domeſtiques. Entre autres choſes fut perdu vn chaſſis de bois doré,auec ſes batans excellẽment ornez pour l'ageancement d'vne image, & autres appareils ſacrez.Ceſte infortune ſuruint par vn grand desbord d'eaux, prouenu des pluies extraordinairement exceſſiues de ceſte annee,qui apporta vn tres-grand dommage à la cour meſme: Car le fleuue, ſorty de ſes limites, & rauageant tout, entraina auſſi pluſieurs maiſons, pour la reparation deſquelles le Roy commanda certes liberalement cent mil eſcus tirez de ſon threſor, eſtre diſtribuez aux pauures. Le Pere Gaſpar eſtoit jà deſcendu à terre, & Sebaſtien eſtoit demeuré ſeul de nos Confreres auec le bagage & ſeruiteurs, leſquels toutesfois ſauuerẽt quelques

Naufrage & perte du bagage au port de Pequin.

Liberalité du Roy enuers les pauures que le desbord des eaux auoit ruinez.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ques choſes qu'ilz tirerent hors de l'eau, & en euſſent conſerué d'auantage, ſi les mariniers, plus cruelz que le fleuue, n'euſſent ietté à fond pluſieurs autres choſes qu'ilz auoient deſrobeez. On retira neantmoins par la prouidence ſinguliere de Dieu le volume ſacré de la Bible, imprimé en huict tomes par Platin, & fort proprement relié, le Cardinal Sainct Seuerin l'auoit enuoié pour en faire preſent à noz Peres occupez à l'expedition Chinoiſe. Le coffre eſtoit gardé auec quelques autres, & flota long-temps ſur les eaux, & l'auarice de quelques bateliers fut cauſe qu'õ l'en retira: mais quand l'ayant ouuert ilz ne virent que des liures, qu'ilz ne pouuoient pas lire, ilz les rendirent ſans beaucoup de difficulté à noſtre Confrere, moiennant quelque petit preſent. Et par la grace de Dieu, il ſortit tellement de la riuiere, qu'à peine l'eau auoit touché ſes pages ſacreez. Noz Peres & les nouueaux Chreſtiens le receurent auec grande ſolemnité, le iour meſme de l'Aſſomption de la Vierge ſacrée pendant qu'on celebroit la Meſſe. Car celuy qui le portoit eſtoit encenſé par l'Acolyte, & en apres l'ayant poſé ſur vne table, chacun le baiſa les genoux en terre, & on rendit graces à Dieu de ce qu'apres auoir paſſé par tant de mers au trauers de mille perilz il auoit eſté encor recentement ſauué de ce naufrage. Pluſieurs auſſi viennent ſouuent en noſtre maiſon pour le voir, & admirant la beauté Maieſtueuſe de l'impreſſion, ont accouſtumé de dire, que ſans doute vne rare doctrine eſt contenue en ce volume, puis que les hommes l'ont miſe en ordre auec tant de ſoin. Les Neophytes conſeillerent aux noſtres d'eſſaier de recouurer ce qu'on leur auoit deſrobé. Et ce noſtre amy Fumochàn qui eſtoit encor detenu en priſon, print tout le ſoin de ceſte pourſuite ſur ſoy, par l'autorité duquel le patron & autres bateliers furent pris. Mais d'autant que les Magiſtratz amis preſſoient auec trop de rigueur ces larronneaux, les noſtres eſmeus à compaſſion, ne voulurent pas qu'on en informaſt plus auant, & noſtre amy voiant ceſte moderation accompagnée de tant de douceur, publioit d'autant plus la pieté de la Religion Chreſtienne. On rendit toutefois quelque coffre plein de reliques ſacreez, & quelques autres choſes de moindre valeur, qui au moins firent que ceſte pourſuite ne fut pas du tout vaine.

La Bible de l'impreſſion de Platin ſauuée du naufrage.

La Bible ſacrée retiree du naufrage eſt ſolemnellement honorée par noz Peres, & les Neophytes.

Combien

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Combien les liures du P. Matthieu, imprimez en ce temps, ont acquis de reputation à la foy Chreſtienne.

CHAPITRE II.

VEu que l'eſtude des lettres florit en ce Royaume (cõme nous auons dict au premier liure) il s'en trouue fort peu entre iceux, qui ne ſe ſoient, plus ou moins adonnez à l'acquiſition d'icelles: voire meſme, ce qui eſt particulier à ce Royaume, on void aſſez que toutes les ſectes ont eſté pluſtoſt publiees par liures eſcrits, que par predications faictes au peuple. Car comme ilz hayſſent extrememẽt de faire des aſſemblees, ilz ont eu recours à ce moyen pour faire entendre quelque choſe nouuelle, cela n'a pas eſté nuiſible aux noſtres. Car parmy vne nation treſ-adonnée à lire les liures, ie ne ſcai ſi on ne perſuade pas auec plus d'efficace ce qu'on a leu à loiſir, que ſi les noſtres peu vſitez à l'eloquence d'vn lãgage eſtrãger, l'expoſoiẽt au peuple, de quelque lieu plus eſleué. Ce que ie ne voudrois pas qu'on entendiſt, comme ſi on ne faiſoit les iours de feſte aucune predication aux conuertis, mais ie parle des Payẽs, qui ſont attirez par la lecture des liures, & en apres en particulier acheuez d'inſtruire par diſcours familiers. De ce ſoin donc ordinaire de lire les liures eſt prouenu, qu'ilz retiennent, & ſans peine les principaux articles de la foy Chreſtienne, liſent des liures pieux dans leurs maiſons, les communiquent à leurs parens & amis; ce qui ayant eſté conſideré par les noſtres, les encouragea tous à l'eſtude des lettres Chinoiſes. Et encor que leur façon d'eſcrire ſoit longue, & difficile à apprendre, toutefois le trauail aſſidu & l'induſtrie, moiennant la grace de Dieu, firent que toutes leurs peines & faſcheries leur ſembloient eſtre bien employées; principalement parce que c'eſt vne choſe qui ſeroit autrepart eſtimée admirable, & du tout inuſitée au reſte du monde, qu'vn liure vne fois mis en lumiere, non ſeulement court auec grande vtilité par toutes les quinze treſ-amples prouinces de ce Royaume, mais encor eſt entendu des Iapons & Corians, voire auſſi des Caucincinois, Leuchiques, & habitans des autres Royaumes, auſſi bien que des Chinois meſmes, encor qu'ilz ſoient tous entieremẽt differẽts de lãgage; ce qui arriue parce que chaſque charactere hieroglyphique denote chaſques choſes. Et ſi tout le monde s'accordoit en cela, obſeruant ceſte meſme façon, nous euſſions peu exprimer, & faire entendre les

Les Chinois ſont fort adonnez à la lecture des liures.

Eſcriture Chinoiſe fort difficile.

Commodité grande des charactères Chinois.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

conceptions de noſtre eſprit à ceux auſquelz nous ne pouuons parler à cauſe de la diuerſité du langage.

Le pere Matthieu commença le premier ceſte eſtude des lettres Chinoiſes, qui en apres eſtant d'auãtage aſſeuré de ce qu'il auoit appri, ſe rendit admirable aux Lettrez Chinois, qui n'auoient iamais leu aucun eſtrãger, duquel ilz peuſſent apprendre quelque choſe. Nous parlerons donc expreſſément de cela en ce chapitre, afin que la poſterité ſçache combien on a eſtimé que ceſte ſeule choſe a eſté proufitable, & que les Europeens qui liront ceci, entendent que leur ſoin n'a pas eſté mal-emploié parmi ſi grand nombre de beaux eſprits. Le Pere Matthieu commença donc, comme a eſté dit ci-deſſus, par les preceptes Coſmographiques, & Aſtrologiques, & encor qu'il ne leur ait gueres rien apporté de nouueau ou rare, que communement les Lettrez d'Europe ne ſçachent, neantmoins parmi eux, qui defendoient opiniaſtrement les erreurs intolerables, qu'ilz auoient receus de leurs anceſtres, cela fut trouué plus admirable, qu'on ne ſçauroit croire. Parquoi pluſieurs, que l'ignorãce de choſe meilleure, auoit iuſqu'à preſent rendus obſtinez & ſuperbes, confeſſoient maintenant franchement, qu'on leur auoit ouuert les yeux, pour voir des choſes treſ ſerieuſes, qui iuſqu'alors auoient eſté fermées d'vn aueuglement intolerable, ce qui les auoit empeſché de comprendre tant de merueilles. Depuis (laiſſant à part les petits commentaires des quatre elementz, & de l'amitié, dont eſt traite cy-deſſus) il compoſa vingt & cinq traitez treſ briefz, de diuerſes choſes morales, & de la moderation des affections depraueez de l'ame, que les Chinois ont appellé ſentences. Ceſt opuſcule ayant eſté leu par les amis, deuant qu'eſtre mis en lumiere, fut tellement approuué de tous, qu'il leur ſembloit eſtre du tout incroiable, que des choſes ſi cacheez, & conuenables pour l'inſtruction d'vn chacun, euſſent peu eſtre inuenteez par des nations eſtrangeres, qu'ilz auoient iuſqu'alors toutes eſtimeez barbares, & chacun les copioit à l'enui. Mais Fumochàn, dont a ſouuent eſté parlé ci deſſus, en aiant receu vn exemplaire, le fit imprimer, auec vn auant-propos fort elegant à la louange de l'œuure, par lequel il fait comparaiſon de ce liure auec vn arbre ſemblable autrefois mis en lumiere par les ſectateurs des Idoles, auquel on a impoſé le nom de *Quarante deux paragraphes*; & non ſeulement il l'accompare auec ceſtui-là, mais auſſi il l'eſtime d'auantage, de ſorte qu'il conuie tous les Lettrez à le lire, & conferer ſelon leur iugement, la vanité de la vertu ombragee de couleurs ſuperſtitieuſes, auec la verité de celle qui eſt tiree des fontaines du Chriſtianiſme; & le confirmer par leurs opinions, & de conſiderer ſi ceſt opuſcule n'eſt pas plus propre, & conuenable à l'vtilité particuliére d'vn chacun, & gene-

Liure mis en lumiere en langue Chinoiſe par le P. Matthieu.

Liure des ſentences du P. Matthieu, contenant 25 traitez.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

& generalement plus vtile au public. Noſtre Paul adiouſta vn autre auant-propos à ceſtui ci, & conclut la fin de l'œuure par vn epilogue, dont l'autorité du liure par l'vn & l'autre fut fort accreue, & celle de la loy Chreſtienne autant autoriſee, qu'on euſt peu eſperer de deux ſi grandz perſonnages, & principalement de noſtre Paul, qui auoit entrepris de louer amplement la doctrine d'icelle, & de profeſſer publiquement que non ſeulement il l'approuuoit, mais encor qu'il l'auoit embraſſee.

Le Catechiſme du P. Matthieu eſt corrigé & imprimé de nouueau.

En ce meſme temps on remedia à vne incommodité qui n'eſtoit pas des moindres. Le premier eſcrit de l'abregé de la doctrine Chreſtienne auoit eſté mis en lumiere par les noſtres, encore nouueaux en ceſte langue, ſur la foy des interpretes; cela ſembla aux noſtres, quand ilz commencerent à voir plus clair, eſtre defectueux en aſſez d endroictz. Parquoy le Pere Matthieu fit vne exacte reuiſion de ceſt opuſcule, & ayant ſupprimé tous les autres, il publia celui-là ſeul. On auoit bien eſcrit vn traicté plus ample de la doctrine Chreſtienne, mais il n'eſtoit pas encor imprimé. Le Pere Matthieu l'auoit tellement ageancé qu'il le recommandoit principalement aux Ethniques: car les Neophytes auſſi long temps qu'ilz eſtoiẽt Catechumenes ſembloient pouuoir eſtre aſſez inſtruicts par les leçons du Catechiſme; & apres qu'ilz eſtoient vnis à IESVS-CHRIST, par des frequentes exhortations. Parquoy toute la diſcipline de ceſt œuure conſiſtoit pluſtoſt en arguments tirez de la lumiere naturelle, qu'en autorité de l'Eſcriture ſaincte.

Car par ce moyen on applaniſſoit le chemin pour paruenir aiſément aux myſteres qui dependent de la foy, & à la ſcience diuinement reuelée. Il n'y auoit auſſi pas faute de teſmoignages tirez des volumes anciens des Chinois meſmes, leſquelz ſeruoient à noſtre intention, & dont tout ceſt œuure eſtoit non ſeulement orné, mais auſſi confirmé par des lecteurs qui adiouſtoient volontiers foy aux opinions de leurs autheurs. En ce volume auſſi toutes les ſectes publieez parmy les Chinois eſtoient confuteez, excepté celle qui a pris ſon origine de la loy de nature, & que le Prince Confutius a principalement declaree: & c'eſt celle qu'on appelle des Lettrez. Car on trouue en ceſte-cy, comme elle eſt eſcrite par les Anciens, peu de choſe qu'on puiſſe à bon droict reprendre: ſi peu d'erreurs à peine a peu commettre vn homme treſ-ſobre & retenu à parler de ce qu il ne penſoit pas aſſez bien ſçauoir.

Noz Peres donc tirent l'autorité de ceſte ſecte à leur intention, & diſent ſeulement qu'il y faut adiouſter ce qui eſt arriué depuis ce Confutius. Car il viuoit plus de cinq cens ans deuant l'aduenement du Sauueur IESVS-CHRIST en terre. C'eſt pourquoy il me ſemble que le Docteur paul reſpõd fort à propos en toute compagnie où il ſe trouue. Car toutes

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

les fois qu'il eſt interrogé en quoy principalement conſiſte la loy Chreſtienne, il dit & definit tout fort proprement en quatre mots ou ſillabes, *Cue Fò, Pu Giu.* C'eſt à dire: elle retranche les Idoles, & accomplit la loy des Lettrez. En ce traicté donc principalement eſt contenu ce que s'enſuit. Premierement il eſt prouué qu'il y a vn principe & Dieu, par lequel toutes choſes ont eſté crées & ſont gouuernees; que l'ame de l'homme eſt immortelle; qu'il y a des peines reſeruees pour les actions meſchantes, & des ſalaires pour les bons, & ce principalement en l'autre vie; la tranſmigration Pythagorique des ames, familiere aux Chinois y eſt refutee; finalement il y a vn traicté tres-vtile, où eſt diſcouru de Dieu, & auſſi de l'homme; & pour concluſion tous les Chinois ſõt exhortez d'embraſſer ceſte loy, laquelle eſt pluſtoſt icy propoſee briefuement qu'expliquee, mais que les noſtres puis apres declareront plus amplement. Ceſt œuure eſtoit tres-neceſſaire pour donner entree dans peu de temps à noſtre croiance par tout le Royaume, & parce qu'auſſi il y eſtoit briefuement parlé de beaucoup de choſes, qu'ilz auoient accouſtumez de demander ſouuent aux noſtres, on y auoit meſlé quelques curioſitez, pour donner gouſt, & ſeruir d'allechement au lecteur. C'eſt pourquoy on auoit accouſtumé le lire auec grand plaiſir. Par ce moyen auſſi on ſatisfaiſoit à la demande continuelle de ceux qui entendoient quelque choſe de noſtre foy. Car ilz ſouloient demander quel que liure auquel on peut lire tout cela auec plus de loiſir. Les conferences auſſi qui eſtoient ordinairement briefues auec les Magiſtrats, à cauſe de leurs occupations, eſtoient ſupplees par ce liuret, d'autant qu'ils auoient touſiours plus de temps pour lire, que pour deuiſer, ioincte auſſi leur propenſion naturelle à la lecture.

Les poincts principaux contenus ẽ ce volume du P. Matthieu.

Cela picqua rudement les Idolatres, qui meſme manquent d'armes pour la defenſe d'vne opinion tres-vaine. Nous viſmes auſſi qu'il ne pouuoit nous arriuer aucun peril de la part des Lettrez, qui auoient honte de refuter leur propre profeſſion, parquoy ce fut vn aduis du tout diuinement inſpiré, que les noſtres dez le commencement auoient pris garde que la croiance des Lettrez ne contenoit pas d'opinions fort contraires à la loy Chreſtienne, à fin que noſtre foy euſt auſſi ſes defenſeurs; de peur que ſi nous fuſſions eſté contrains de reprouuer enſemblement toutes les ſectes, eſtans accablez de l'autorité & du nombre, nous n'euſſions eſté condamnez à vn perpetuel ſilence. Ce traité donc a eſté deſia imprimé pour la quatrieſme fois par le ſoin meſmes des Payens, & publié en diuerſes Prouinces. Le Lettré Fumochàn en fit imprimer pluſieurs exemplaires à ſes deſpens, que par apres il donna aux noſtres pour en faire gratuitement preſent à qui bon leur ſembleroit. Or il eſcriuit qu'il eſtoit

Le Liure du P. Matthieu offẽſa les Idolatres.

Il eſt imprimé pour la quatrieſme fois.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

eſtoit redeuable de ceſte ſomme d'argent, qu'il auoit employee à ce ſuiet & obligé d'en faire reſtitution aux noſtres, parce qu'autrefois il auoit receu ie ne ſcai quel bien-faict de quelqu'vn, à condition qu'il luy rendroit quelque ſeruice: or il luy ſembloit ne pouuoir rendre aucun office plus vtile, que s'il faiſoit voir à pluſieurs les diſcours de noſtre treſ-ſaincte loi. Voila ce qu'il fit eſtant encore Payen; que penſez vous donc qu'il euſt fait ſi Dieu lui eut encor accordé quelques annees de vie en la religion chreſtienne?

Zele de Fumochã encor Payen pour l'auancement de la foy Chreſtienne.

Vn autre liure du P. Matthieu, qu'il nomma Paradoxe, ne rencontra pas moins de meſdiſans que le ſuſdict; pour autant qu'il contient beaucoup de preceptes nouueaux, & iuſques à preſent incognus aux Chinois. Le ſuiet en eſt preſque tel: que la meditation continuelle de la mort ſert de beaucoup pour bien viure; que ceſte vie eſt vne continuelle mort; que pendant le temps d'icelle le ſalaire ou la peine deu à noz œuures n'eſt pas entierement rendu; mais qu'il eſt reſerué en l'autre vie; que le ſilence & peu parler eſt difficile, mais vtile; qu'vn chacun doit examiner ſes actiõs & ſe chaſtier ſoy meſme de ſes meffaicts. Toutes ces choſes, & pluſieurs autres ſemblables confirmées par diuerſes raiſons, ſentences, Apophthegmes, & exemples ſemblables, auec les autoritez des Philoſophes conuenables à ce ſuiet, ſemblablement les allegations des SS. Peres, voire les liures des Eſcritures ſaincts, furent merueilleuſement agreables, & ce liure fut fort autorizé par chaſques paradoxes inſerez en chaſque diſcours & colloques, que le P. Matthieu auoit autrefois amplement traité, touchant les meſmes matieres, auec les Magiſtratz plus releuez. Or ſi tous les auant-propos qui ont eſté imprimez à la louange de ceſt œuure par des hommes treſ-renommez eſtoient aſſemblez en vn volume, la lecture d'iceux ſeroit plus longue que celle du commentaire meſmes dont nous parlerons. En ces auant-propos non ſeulement la lecture de ce liure eſt recommandee pour ſon vtilité; mais auſſi les Eſpritz d'Europe hautement louez, comme auſſi la multitude de noz liures, & la loy Chreſtienne. Noz Peres, afin de le publier par tout, en enuoierent pluſieurs exemplaires de tous coſtez, & c'eſt comme au temps accouſtumé nous nous acquittons principalement des deuoirs & compliments ordinaires d'enuoyer des preſens. Noz amis enuoierent des imprimeurs en noſtre maiſon, afin qu'ilz leur imprimaſſent des exemplaires, pour en faire part à leurs parens & familiers. Toute la premiere impreſſion fut tellement debitee ceſte premiere annee, que l'an ſuyuant il fallut derechef remettre ceſt œuure deux fois ſouz la preſſe, vne fois en la ville Roiale de Nanquin, & vne autrefois à Nancian, Metropolitaine de la Prouince de Chianſi.

Oeuure du P. Matthieu qu'il nomma Paradoxe Suiet de ce liure.

Pluſieurs auant-propos pour la louange de ce liure.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Vn des plus grãds Magistras se rend admirateur de ce liure.

Vn Magistrat des plus qualifiez de la cour Royale de Pequin qu'on appelloit *Tauli*, fut merueilleusement espris de la lecture de ce liure: iceluy vint de son propre mouuement en nostre maison. Les nostres admirans la courtoisie si peu vsitee en vn homme de cest ordre, car il n'y auoit iusqu'alors personne si proche, ny si esloigné de nous: comme dit cestuy-là de Nonius. Apres que le Pere Matthieu se fut assis auec luy il commença de parler ainsi: Est-ce vous qui estes l'auteur de ce volume? alors il monstra le liure, & quand le Pere luy eust modestement accordé, qu'il auoit à son possible pris peine de le composer, il luy respondit: il faut que celui qui a escrit ce liure soit vn homme du tout sainct. Or ie n'ay pas accoustumé mesdire des hommes saincts, parquoy ie vous prie de me pardonner les inimitiez passees, lesquelles ie recompenserai desormais par vne amitié entiere: en apres il fut parlé d'autres choses: & voila ce qu'il dit. Plusieurs autres disoient souuent qu'ilz ne deuoient rien craindre de telz estrangers. car il est impossible que ceux qui meinent vne telle vie, & tiennent vne telle doctrine, trament aucun mal à la Republique.

Bonne opinion du P. Matthieu par les Payens mesmes.

Paul obtient le degré de Docteur au Senat Philosophique, & Martin au militaire.

CHAPITRE III.

L'An mil six cens quatre, nostre Paul, desia Licentié Chinois, vint à la Cour de Pequin pour se submettre derechef à l'examen public du supreme degré de Docteur. Martin vint aussi de Nanquin pour poursuyure le mesme degré au Senat militaire. Ceux là estoient des meilleurs & principaux Neophytes, quasi les lumieres de la prouince de Nanquin, qui furent extremement resiouys d'entendre que la residence des nostres, estable en ceste Cour, estoit asseurée, & que la foy Chrestienne s'auançoit heureusement. Ceux-là aussi n'auoient rien en plus grande recommandation que de frequenter aussi en l'Eglise des Peres, purger leurs ames par la confession, & se repaistre du pain celeste; & veritablement toutes les fois que Paul s'approcha du sainct Sacrement, ni lui, ni tous ceux qui estoient presens, ne peurent retenir leurs larmes. Aucun de ces deux auparauãt qu'auoir fait profession de la foi Chrestienne ne peut paruenir à ce degré; mais maintenãt assisté de la grace Diuine ilz entrerent en lice à la façon accoustumee des Chinois, & tous deux furent declarez Docteurs en leur propre Senat.

Deuotion de Paul

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Senat. Or Martin surnommé *Ciu* dans peu de mois fut esleué à vne charge militaire en la Prouince de Cechian, & en apres à peine six mois estoient escoulez, qu'il fut esleué à vne plus haute dignité à Nancian; & encor vn peu apres il paruint quasi au supreme degré d'hõneur de sa profession, de sorte qu'il sembla n'estre pas monté par les degrez ordinaires; mais sauté d'vn plein-saut au sommet de la felicité. Ciu Paul en la denõciation du Doctorat n'auoit pas esté des premiers, parquoy selon les coustumes de ce Royaume, il falloit qu'il exerçast quelque Magistrature moienne hors de la Cour, & en apres qu'il pretédit peu à peu au plus grãdes; mais la diuine prouidence, qui l'auoit esleu pour le secours de la foi Chrestienne en la ville Royale, trouua le moien de le faire retenir à Pequin, & de l'esleuer contre esperance à vne grande dignité. *Ciu Paul & Martin sont declarez Docteurs.*

Apres donc auoir denommé trois cens & huict Docteurs de tout le Royaume, on fait vn autre examen pour l'election des Lettrez Royaux, qui facent leur residence au College nommé *Haulinyuen*. Or de tout le nombre on n'en denomme ordinairement que vingt & quatre, esleus (comme aux autres degrez) par la bonté de l'escriture. Ceux-cy sont les plus grands Magistrats de tout le Royaume, & si quelques fois ils sont appellez au gouuernement de la Republique, ilz sont touſiours de plein-saut esleuez aux plus haures dignitez. Nous auons plus amplement parlé de cela au premier liure. Ciu Paul ne vouloit pas se mettre en ce hazard, desesperant de rencontrer meilleure fortune: mais en fin il se laissa gaigner aux prieres des nostres, & des nouueaux Chrestiens; se resouuenant qu'il n'auoit desiré ces dignitez, que pour le bien de la Chrestienté. Estant donc plus heureux en cest examen qu'aux autres, il fut denommé le quatriesme, ce qui luy tourna à tres grand honneur, & apporta vne ioye incroiable aux nostres. Ce n'est pas encor la fin des affaires & fascheries, car ces vingt-quatre ne sont pas tellement declarez, qu'auſſi-toſt ilz soient tenus au rang de ceux du College Royal; mais seulement ils ont droict de briguer ceste entree, apres que s'estans quelques temps exercez souz le Magistrat souuerain, nommé *Colao*, ils esprouuent encor le hazard de la fortune debatant encor auec Minerue. Car de ces vingt & quatre, on n'en esslit que douze, & tout au plus quinze. On faict plusieurs de ces examens qui sont ordonnez chasque mois, & ausquels il a touſiours esté l'vn des esleus, & souuent au premier rang. Et pour autant que cela arriuoit souuent, pour n'esmouuoir l'enuie de ses esgaux, & ne sembler vouloir ambitieusement emporter les premiers honneurs par tout, il ne se trouua à l'aduenir plus aux examens, & par ceste modestie il acquit la bien-vueilance de ses corriuaux, & ne perdit rien de sa reputation ou autorité. *Lettrez Royaux.* *Ciu Paul est declare Lettre Roial.*

Estans

Estant donc maintenant asseuré de sa demeure & du college de la compagnie dans la ville Royale, il employa toutes ses forces & industries à fauoriser noz Peres, & auancer la Religion Chrestienne. Et de plus il excita par vn exemple rare de pieté, & saincteté de vie tous les Neophytes à l'imiter, & rauit tous les Ethniques en admiration; dont les principaux disent souuẽt, qui est ce qui pourroit esgaler la saincteté de vie de Ciù Paul? Il fit venir son pere aagé de plus de septante ans à la cour, en intention de le faire Chrestien, deuant que finir sa vie; & en fin auec grande peine, ou sienne, ou des nostres, il obtint de luy, qu'en abiurant ses Idoles, il recognut son Createur. Ce qui arriua fort à propos en cet âge, car à peine vescut-il demi an apres le Bapteſme. C'est assez parlé de Paul, nous en dirons d'auantage en son lieu cy-apres.

Ciù Paul conuertit son pere à la foy chrestienne.

Voila comme ce berceau de l'Eglise de Pequin estoit peu à peu esleué à son enfance, à quoy Ciù Paul n'estoit pas seul qui contribuoit son secours: mais encor plusieurs autres Neophytes, ausquelz il seruoit de lumiere par la frequentation des Sacremens; son filz, & ce que vous admirerez d'auantage, sa femme le suyuirent. Et certes en ceste retenue solitaire des femmes, c'estoit vne chose tres-difficile, & celle dont nous parlons à present rompit la premiere pointe des difficultez en ceste Cour Royale de Pequin: elles desiroient aussi estre repeues de la nourriture sacree des ames: mais noz Peres ont accoustumez d'estre plus tardifs à accorder ceste demande, afin de rendre l'acquisition de ce bien plus recõmandable par le delai. C'est pourquoy le Confesseur de ceste famille alleguoit, qu'il falloit premierement plusieurs fois s'estre submis au Sacrement de penitence, afin qu'il ne restast aucune tache de peché dans l'ame, pour receuoir vn hoste si parfaict. Parquoy Li-Paul, afin de n'estre plus long-temps retardé, purgeoit ses pechez iournaliers par le Sacrement de penitence, non seulement les iours plus solemnelz ou Dimenches: mais encor toutes les festes de la semaine, afin d'accomplir le nombre des confessions, & retrancher la longueur du delai par la frequentation: en fin on ne peut plus long-temps refuser le banquet celeste à des vœux, & desirs si ardents, on luy assigna donc le iour de Pasques, auquel il espandit vne si grande abondance de larmes, qu'il enflamma la pieté de tous les Neophytes qui estoient presens; du depuis toutes les fois que l'Eglise celebroit quelque solemnité plus memorable, il faisoit le mesme: & le iour deuant qu'il prist ceſt aliment celeste, il maceroit son corps par vn ieusne Ecclesiastique, & le lendemain aussi, pour memoire de ce bien-faict il obseruoit le mesme ieusne. Il auoit ie ne sçai quelz espions en la maison, par le moyen desquelz il sçauoit tout ce que noz Peres faisoient, afin de les imiter: parquoy toutes les fois qu'on ieusnoit en nostre

L'vsage du Sacrement de penitence estoit plus frequent que la sacree communion au commencemẽt.

Ferueur de Li Paul en la frequentatiõ des Sacremens.

maison,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

maiſon,ou qu'on y faiſoit quelque autre exercice pieux. Li Paul faiſoit le meſme en la ſienne; il auoit deſia ouy dire quelque choſe des Indulgences & Pardons des pechez, parquoy à force de prieres il obtint quelque choſe de ſemblable de noz Peres: & pour autant qu'il liſoit en l'exẽplaire d'icelles,que par l'indulgence Pontificale tous les pechez eſtoient pardonnez à celuy qui auroit conuerti quelque Payen à la foy, à peine ſçauroit-on dire combien cela augmenta ſes deſirs, enflammez du zele ardant de la charité. Car le deſir inſatiable de ce gain ſacré, luy ſeruoit comme deſperon, pour courir au ſalut des ames. Il eſtoit donc tous les iours chaſſant apres ceſte proye;on ne ſçauroit croire auec combien d'affection il deſiroit l'onction de Chreſme ſacré, qui ſe faict au Sacrement de Confirmation, & à peine ſe peut-il retenir de s'en aller à ceſte occaſion vers l'Eueſque d'Amacao, qui eſtoit eſloigné de quatre mois de chemin,& il y fuſt allé ſans doute, ſi noz Peres craignans que ceſte abſence de huict mois n'euſt apporté quelque dommage à ſa famille, ne l'en euſſent diſſuadé, veu principalement qu'ayant laiſſé le gain de ſon art, deffendu par les loix Chreſtiennes, il n'auoit pas ſi grande abondance des choſes neceſſaires en ſa maiſon. Cependant il fallut pour des affaires importans à ſa famille,qu'il s'en retournaſt vers ſa mere ja aagee en la Prouince d'Vquam,où il annonce la ſainctеté de noſtre foy à tous ceux qu'il peut, & il en a deſia fait entrer quelques vns dans le Ciel, pendant qu'il baptiſe les enfans mourans, ou qu'il inſtruict les plus aagez,qui ſe treuuent au meſme deſtroit de la mort; & en apres ayant paracheué le Bapteſme auec la matiere ou la forme nec eſſaire,il leur ouure la porte d'vne meilleure vie. Il eſcrit ſouuent à noz Peres, & deſire extremement de venir reuoir noſtre Egliſe: mais les ſeruices & deuoirs qu'il doit à ſa mere en ſa derniere vieilleſſe le retiennent. Car entre les Chinois on ne peut laiſſer les ſeruices deues à pere, & à mere ſans ſcandale, infamie, & impieté.

Li Paul annonce la Foy.

Pieté des enfans à l'endroict de pere & mere entre les Chinois.

I'adiouſteray maintenant quelque choſe de noſtre amy *Ligotsùn*, bien qu'il ne ſoit pas encor conuerti. L'an paſſé il a eſté eſleu Preſidẽt de l'examen en la Prouince de *Fuchian*, auquel les Licentiez ſont declarez en la ville Metropolitaine: en ceſte Prouince ſont quaſi les plus renommez Lettrez de tout le Royaume. Cela luy fut treſ-honnorable, & comme il faiſoit recit du ſuccez de ceſt examen par eſcrit,comme ont accouſtumé les Chinois, ie ne ſçay à quel propos il y adiouſta des louanges magnifiques des Lettrez de noſtre Europe. Du depuis il a eſté eſleué à vne autre dignité en la prouince *Sciantun*: en s'en allant, il donna à noz Peres la plus grande part des meubles de ſon Palais, & ſi le petit nombre des noſtres l'euſt peu permettre, il euſt emmené quelques vns de nos con-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

freres auec ſoy. Et afin que vous voyez, amy lecteur, auec quelle integrite le Magiſtratures de la Chine ſont adminiſtrees, ie veux que vous ſçachiez que ceſtuy-cy meſme, dont nous parlons, eſt peu apres deſcheu de toutes ſes plus grandes dignitez, & abbaiſſé à vn certain petit office, en l'exercice duquel il a eſté caché parmy les moindres l'eſpace de trois ans, pour ceſte ſeule cauſe, d'auoir eſté accuſé d'eſtre trop volage, & trop ſouuent en feſtin, & qu'on diſoit qu'il auoit eſté plus que de raiſon addõné au jeu des eſchets. La demiſſion abiecte d'vn ſi grand perſonnage dura trois annees, mais en apres il fut rappellé aux plus hautes charges.

Integrité des Magiſtrats entre les Chinois.

Ceſte meſme annee tout les principaux Magiſtrats de tout le Royaume eſtoient venus à Pequin, pour rendre au Roy les deuoirs d'obeyſſance, & de ſubiection qui luy ſont deus tous les trois ans. Parquoy pendãt tout ce temps, ceux auſquelz il eſt permis de ſeiourner à la Cour, ont beaucoup de peine à paſſer par les rues. Les noſtres ne meſpriſerent pas ceſte occaſion, afin de s'obliger les Magiſtrats, & marchands des autres villes, dans leſquelles noz Peres demeurent, dont il y auoit lors grande multitude à la Cour. Ce qui eſt cauſe que le fruict de la reſidence de Pequin eſt treſgrand: de ſorte qu'il peut ſembler eſtre vn bel arbre, ſouz l'ombre duquel les autres ſe repoſent. Il y en eut auſſi pluſieurs d'iceux, qui firent des plaintes, & meſdirent des noſtres aux plus grands Magiſtratz: principalement pour eſtre extremement faſchez d'auoir leu que noz Peres traictoient ſi mal leurs Idoles. Or diſſimulans ceſte cauſe ilz prenoient le pretexte du repos public, que peut-eſtre, diſoient-ilz, les noſtres taſchoient de troubler par la predication d'vne loy nouuelle, attendant, qu'en ayant aſſemblé & vny pluſieurs auec eux par la communion d'vne meſme Foy, en fin il les portaſſent à vne entiere rebellion. On diſoit que ces meſdiſans eſtoient hommes qualifiez: car à peine le vulgaire oſe murmurer contre les noſtres, veu qu'il ne leur ſeruiroit de rien. Mais noz Peres aſſiſtez de la faueur diuine, & aſſeurez par la protection de quelques amis, rompirent tous les efforts de leurs aduerſaires.

Importãce de la reſidence de Pequin.

Ce

Ce qui a eſté faict les ans paſſez en la reſidence de Nancian.

CHAPITRE IV.

LE P. Iean Soerius demeura tout ſeul enuiron trois ans à *Nancian*, & affligé d'vne griefue maladie, laquelle finalement ſe termina en fieure phthiſique. A ceſte maladie eſtoit adiouſté vn autre empeſchement pour l'auancement de la Foy Chreſtienne, ſçauoir le grand nombre des parens du Roy, demeurans en ceſte ville, leſquelz la plus part, à cauſe de leur richeſſe, & continuelle oyſiueté deuiennent inſolens: toutefois la ſainčteté de ce Pere a eſté ſi grande, & ſon courage ſi releué au deſſus de ſes forces, qu'il a auancé plus qu'on n'euſt oſé eſperer, vne choſe du tout difficile. Les conuertis eſtoient la plus part du ſimple peuple; peu d'hommes de qualité, pendant ce temps, reçeurent la Foy Chreſtienne. Entre iceux toutefois il y eut vn certain vieillard de quatre vingts ans, qui auoit obtenu le premier degré de Lettré; iceluy print ſoin des affaires du Chriſtianiſme, auec vn zele du tout extraordinaire; & comme il eſcriuoit fort bien, il compoſa pluſieurs traictez de l'inſtitution de la Loy Chreſtienne, ſelon qu'il l'auoit appriſe des noſtres: & à fin d'attirer les Lettrez, c'eſt merueille auec combien de ſoin il aſſembla les teſmoignages des liures Chinois, qui eſtoient fauorables à noſtre religion. Entre iceux auſſi il y eut vn enfant, dont les parens demeuroient pres de noſtre maiſon, quand il naſquiſt, le pere l'apporta entre ſes bras pour eſtre baptizé: mais cela ne ſembla pas eſtre aſſez bien-ſeant au Pere Soerius, veu que le pere & la mere ne vouloient aucunement laiſſer leurs erreurs. Toutefois pour ne leur oſter le fruict de ceſte leur pieté enuers Dieu, il arrouſa l'enfant d'eau benite, & l'ayant offert à Dieu ſur l'autel, l'appella Iean. Le pere donc penſoit que ſon filz eſtoit Chreſtien, & ayant changé de maiſon, ſept ans apres le rameña en noſtre Egliſe, pour rendre graces à Dieu de ce qu'eſtant accablé d'vne maladie qu'on iugeoit mortelle, il auoit eſté miraculeuſement conſerué en vie: car comme il eſtoit deſia priué de tout ſentiment; & ne luy reſtoit plus aucune eſperance de vie, il luy ſembla de voir la mere de Dieu auec ſon petit enfant venir majeſtueuſement vers luy: le petit IESVS l'appelloit ſouuent par ſon nom propre, & à ceſte voix, comme en s'eſueillant d'vn profõd sõmeil, il cõmença de ſe mieux porter: il n'y eut aucun des domeſtiques qui doutaſt, que ce fuſt celle là meſme, de laquelle ilz auoient ſouuent veu l'image chez nous, & l'enfant guery en fit entiere-

Ce qui empeſçoit l'auancement de la Foy Chreſtienne.

Vn enfant baptiſé fut cauſe de la conuerſion de ſon pere.

Viſion de la Vierge à vn enfant.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

entierement foy: car comme on luy euſt preſenté deux Images de la tres-ſainte Vierge, il choiſit celle qu'on dict autresfois auoir eſté peinte par l'Euangeliſte Saint Luc. Ainſi donc qu'il s'en retournoit le Pere Iean luy declara que ſon fils n'auoit pas encores eſté baptizé, mais qu'il eſtoit preſt de lauer maintenãt ſon peché originel, s'il promettoit de n'induire iamais plus ſon fils a adorer les idoles: ce qu'il promit bien: mais on ne peut iamais tant gaigner ſur luy, qu'il vouluſt meſpriſer le choix de quelque iour fortuné ſelon les Kalendriers Chinois, pour receuoir ce Sacrement: parquoy il r'amena l'enfant en ſa maiſon, neantmoins le lendemain il tint ſa promeſſe, & ayant fait baptiſer ſon fils, il emporta vn traicté de la doctrine Chreſtienne chez ſoy, afin de ſe preparer pour receuoir la meſme loi. Ce petit troupeau de Neophytes s'exerçoit courageuſement aux deuoirs charitables de la pieté Chreſtienne, & auſſi aſſiſtoiẽt ſouuent au ſeruice diuin, declaroient leurs doutes, s'abſtenoient religieuſement des ceremonies funebres des Payens, & confeſſoient publiquement qu'ils eſtoient Chreſtiens. Ce qui ſeruoit beaucoup pour publier par tout la renommee de la foy Chreſtienne.

Ferueur d'vn certain Neophyte contre les Idoles.

En ce meſme temps certain Neophyte, eſtans pour quelques affaires ſorty de la ville, entra dans la maiſon d'vn Ethnique, qui ſelon la couſtume auoit mis ſes Idoles au haut de la ſale, où on reçoit les Viſiteurs; le Neophyte par rencontre tourna ſa chaiſe de telle façon qu'il tournoit le dos au ſimulachre. Le maiſtre de la maiſon l'aduertit de ne faire ceſte iniure aux Dieux: auquel le Neophyte reſpondit; i'adore vn ſeul Dieu, & ne crains de rien les Idoles: ce qu'ayant dict, il fit le ſigne de la Croix ſur ſoy, & ſur les Idoles: & puis mit ſon ſiege au milieu de la ſale, & tourna encor d'auantage les eſpaules aux ſimulachres: l'ami diſſimula cela (car les Chinois ne ſe ſoucient pas tant de garder l'hõneur de leurs idoles, qu'ils vouluſſent pour cela eſtre faſcheux à leurs mis.) En apres quand ce vint à faire colation, le Payen vouloit mettre quelque peu les viandes deuant les Idoles, comme pour impetrer d'iceux quelque bonne fortune: mais le Neophyte repliqua ſi vous faictes cela: ie ne mangeray du tout rien: il laiſſa donc auſſi ceſte ceremonie, pour n'eſtre facheux à ſon hoſte, & ainſi le Neophyte reſtant deux fois victorieux, triompha ſemblablement des faux dieux. Vne voiſine de ce meſme Neophyte eſtant abſente, ſon mary alla conſulter quelque deuin, pour entendre quelque choſe de ſon retour. Quand elle fut retournee à la maiſõ, ſon mary sẽbla, auec la reſponſe de ſon oracle mẽſonger, y auoir apporté le diable: car eſtãt ſubitemẽt ſaiſie de fureur, on cognut aſſeur émẽt qu'elle eſtoit poſſedee d'vn ẽnemy importũ, que d'vn hoſte: on ne laiſſa aucune ceremonie ou exorciſme prophane

Les neophytes faiſoient ſouuẽt des choſes comme miraculeuſes

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

phane pour le chaſſer, mais on doit croire qu'il ne voulut pas eſtre chaſſé par ſes propres artifices. C'eſt pourquoy le Neophyte s'auança apres auoir recité le Roſaire de la Vierge, & alors armé d'vne grande foy, il cõmence à tancer le diable, de ce qu'il auoit oſé tourmenter vne maiſon proche de celle où eſtoit l'Image du Sauueur IESVS-CHRIST (il entendoit la ſienne) & en apres faiſant le ſigne ſalutaire de la Croix ſur ceſte femme, & diſant pluſieurs iniures au diable, il luy faiſoit commandemẽt de ſortir. A tout cecy la poſſedee, & le poſſeſſeur, ordinairement plein de menſonges & vain babil, reſtoient muetz. La foy des Neophytes faiſoit ſouuent pluſieurs autres choſes ſemblables par l'vſage de l'eau benite, que i'ay eſtimé deuoir laiſſer, de peur d'eſtre trop long.

Le P. Emanuel viſiteur procure l'auancemẽt du chriſtianiſme.

A ces commencemens heureux de la foy Chreſtienne ſuruint le Pere Emanuel, qui de ceſte demeure gouuernoit trois reſidences Meridionales des noſtres, & enſemble auec le P. Iean, & noſtre confrere Paſchal qui vn peu apres a eſté receu en la compagnie, ilz commencerent à cultiuer ceſte vigne plus ſoigneuſement que de couſtume. Leur trauail eut ſi bonne yſſue, que l'an ſuyuant 1605. le nombre des Neophytes creuſt au double, & y en auoit ja plus de deux cents, entre leſquelz auſſi on nombroit quelques Lettrez & parens du Roy. Le premier de ces hommes Royaux (car les Chinois les appellent ainſi, *Vanſu*) qui fit cognoiſſance auec les noſtres, fut vn allié de noſtre Paul Bachelier & Neophyte ſon beau pere, dont eſt parlé cy deſſus, qui apporta beaucoup de ſoin à la conuerſion de ce ſien gendre: lequel eſtant inſtruict à loiſir és myſteres de la foy Chreſtienne, fut baptiſé le iour que les Egliſes d'Eſpagne celebrent la feſte de la Conception; il fut appellé Ioſeph, & le premier du ſang Royal, qui entre les Chinois adora Ieſus Chriſt le Roy des Rois, Ceſte proximité roiale (à fin que perſonne ne s'abuſe par la Couſtume de noſtre Europe) eſt beaucoup moindre qu'ez familles de noz Rois, elle a toutefois les immunitez, richeſſes, & dignitez, encor qu'elle ne paruienne iamais à aucune charge publique. Le puiſné de ceſtuy-cy ſuiuit ſon frere, & print reſolution de faire profeſſion d'vne meſme foy que Ioſeph: mais les noſtres trouuoiẽt bon de differer ſon Bapteſme iuſques au iour de la feſte de l'Epiphanie, alleguans que ce meſme iour les trois Roys eſtoient venus des Regions loingtaines, pour adorer l'enfant IESVS nouuellement né. A quoy il reſpondit, ſi ceux-là ont eſté trois, ie feray que nous ſerõs quatre; il entendoit parler d'vn autre frere encor plus ieune, & d'vn ſien couſin. Or il preſenta vn petit filz qu'il auoit amené auec ſoy au Pere Emanuel, afin qu'il le receuſt pour ſien, & le pria que le petit enfant fut appellé de ſon nom, à ſcauoir *Emanuel*, ce qui fut ainſi fait, & les parens Ethniques nommoient auſſi ordinairement ceſt enfant du nom qu'il auoit

Le premier du ſang Royal qui adora Ieſus Chriſt.

Trois chinois du ſang Royal font profeſſion de la foy Chreſtienne.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

receu au Bapteſme. Or les trois plus aagez eſtans pour ce iour bien inſtruits des principaux articles de noſtre Foy, furent ſolemnelement, & publiquement baptizez & nommez du nom des trois Roys, le premier eſtant appellé *Melchior*, le ſecond *Gaſpar*, le troiſieſme *Balthaſard*. La femme de Ioſeph, & autres parens & alliez de l'vn & l'autre ſexe ſuiuirent l'exemple de ceux-cy. Iceux auoient vne mere vefue, & aagee, & tres-addonnee à l'adoration des Idoles: car pour le reſpect qu'elle leur portoit, elle auoit deſia paſſé dix annees continuelles (ſelon la couſtume des Chinois) ſans manger chair, poiſſon, bœuf, ou ſemblables; ains ſe nourriſſoit ſeulement de legumes, herbages, riz & autres viandes appreſtees auec de la farine. Ses fils la ſolicitoiẽt d'abiurer la ſuperſtition prophane des Idoles, & leur peine ne fut pas inutile: car elle rompit ſon ieune prophane, & voulut que ſes miſerables dieux, condamnez au feu, fuſſent bruſlez en noſtre maiſon, auec certaines boullettes, dont elle ſe ſeruoit pour inuoquer le nom des faux dieux. Elle leur ẽuoia auſſi ie ne ſcai quel placard addreſſé au Roy des enfers, que les Sacrificateurs pleins d'impoſtures luy auoient vendu, à condition qu'il l'a traicteroient & receuroient doucement, & qu'elle ſeroit exempte des punitions, que pour ſes fautes elle pourroit auoir meritee; cela eſtoit appellé *la Guide des Enfers*. Nos Peres faiſans vn meilleur eſchange, au lieu de tous ces choſes prophanes luy en enuoierẽt des ſacrees, ſcauoir l'Image du Sauueur IESVS-CHRIST & le Roſaire ſacré de la *Vierge Mere*, & au lieu du ieuſne, qu'elle auoit laiſſé auec difficulté, ils luy permirent d'obſeruer celuy que l'Egliſe ordonne: & au lieu des patẽtes ſuſdites, ils luy baillerent les dix cõmandemens de la loy, & l'aſſeurerent que c'eſtoit la guide du chemin qu'il falloit tenir pour paruenir non aux enfers, mais vers le Roy du Ciel, duquel ſeul les Chreſtiens reçoiuent le ſalaire de leur bonne vie. Parquoy noſtre cõfrere l'inſtruiſit amplement en ſa maiſon: mais toutesfois de ſorte qu'il n'eſtoit point veu, afin de ne rompre l'eſtroicte ſolitude des femmes Chinoiſes: car ils parloient enſemble à l'oppoſite de certaine porte, auec vn tapis entre-deux, & veritablement noſtre Catechiſte penſoit en inſtruire vne ſeule, mais quand le iour ordonné pour le Bapteſme fut arriué il en ſortit ſix, ſçauoir ſa fille auec vne niepce, & autres quatre ſeruantes. Toutes celles-là eſtant interrogee ſur ce qu'elles auoient ouy, & appris, reſpondirent ſi pertinemment, qu'il ne fut pas beſoin de differer d'auantage le Bapteſme, & leur zele & deuotion fut ſi grande, qu'encor qu'elles ont ordinairement l'attouchement en horreur, elles n'eurent aucune apprehenſion de l'Onction ſacree. Le Bapteſme eſtant acheué, elles entendirent auſſi le ſacrifice de la Meſſe dans vn oratoire magnifiquement orné pour ce iour-là, qu'elles auoient deſiré qu'on celebraſt à leur

La mere de trois Roys, enſẽble auec ſa fille, vne niepce, & ſes ſeruantes eſt baptizee.

Guide des Enfers.

Guide du chemin de Paradis.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

leur occaſion.

La conuerſion ſuſdite fut cauſe que le nombre des fidelles croiſſoit tous les iours, tellement que noſtre Egliſe ſe trouua trop eſtroicte pour les cõtenir, on les diuiſa donc en trois iours prefix de chaſque ſemaine, à fin qu'ils ne vinſſent pas tous enſemble: neantmoins les iours des feſtes plus ſolemnelles on leur permettoit de s'aſſembler tous. On a accouſtumé le iour que les Neophytes ſont lauez des eaux ſacrées, leur donner à chacun vne Image: & à cauſe de la multitude, le threſor de la maiſon eſtoit eſpuiſé; car on n'a pas aiſément abondance de ce qu'il faut recouurer par tant de terres & de mers. C'eſt pourquoy les noſtres furent contrains de faire grauer à vn ſculpteur eſtrãger l'Image du Sauueur IESVS-CHRIST ſur vne table de bois: car les Chinois ne ſçauent que c'eſt de grauer ſur le cuyure. On y adiouſta vne briefue expoſition, par laquelle on faiſoit entendre que Dieu n'ayant aucune figure, auoit neantmoins prins noſtre nature & forme, & apporté vne Loy treſ-ſaincte du ciel au monde. Cela eſtoit expreſſement faict, d'autant qu'il falloit remplir d'images ſacrees les oratoires deſpouillez des ſimulachres des faux Dieux, à fin que noſtre Religion ne ſemblaſt eſtre trop nuë & ſans Deité aux ſpectateurs Ethniques. Les Chinois ont accouſtumé, ie ne ſçay pour quelle occaſion, au commencemẽt de chaſque nouuelle annee, mettre au deſſus des portes de leur maiſon des Images de ie ne ſçay quelz eſprits. On poſa au lieu d'icelles les noms treſ-auguſtes de IESVS, & MARIE, grauez ſur vne table, pour prendre protection des maiſons Chreſtiennes, & faire profeſſion publique de la foy des Neophytes: & meſme cela apporte vne commodité particuliere, qui eſt que ceux qui vont pour voir les conuertis, recognoiſſent par ce ſigne leur maiſon, cela les reſiouit fort: d'autant qu'ilz ſe voyoient n'eſtre de rien inferieurs aux Ethniques. Et noz Peres ne reçoiuent pas moins de conſolation en cecy, quand parmy la multitude Egyptienne, ilz recognoiſſent le peuple de Dieu, comme arrouſé ſur le ſueil du ſang de l'Agneau Paſchal.

L'Egliſe eſtoit trop petite pour le nombre des conuertis.

L'image du Sauueur eſt grauee par vn Chinois.

Ce

Ce qui se faisoit en mesme temps en la residence de Xaucea.

CHAPITRE V.

LE Pere Nicolas continuoit courageusement, tant dans la ville, qu'aux villages de dehors, d'auancer, comme nous auons dit aux chapitres precedens, les commencemens heureux de la Foy Chrestienne, & aussi instruisoit fort soigneusement en toute bonne discipline la multitude acquise à IESVS-CHRIST. Nous parlerons premierement du dernier; l'vsage du Sacrement de la penitence donna de l'estonnement, & de l'admiration à plusieurs, lesquelz asseuroient qu'il leur sembloit que de reueler à aucun homme ses fautes cachees estoit vne chose qui surpassoit la force naturelle des mortelz. A peine pourroit-on aussi croire auec quel ressentiment de pieté, & deuotion ilz adoroient le Crucefix le iour du Vendredy sainct, apres auoir ouy vne predication conuenable de la passion de IESVS CHRIST. Parquoy les Neophytes de *Xaucea* estant ainsi endoctrinez, lors que les Payens les attiroient à diuerses disputes, restoient tousiours superieurs, & auec la mesme constance, ilz endurerent patiemment plusieurs iniures de leurs enuieux: & mesmes, ce qui est plus sensible, plusieurs dommages: car l'ennemy du genre humain ne cessoit iamais d'apporter quelque trouble à ces pieux exercices. Il eut alors pour leur ministre vn sacrificateur violent, & neantmoins renommé, dont nous auons parlé cy deuant, lequel auoit esté banni de la Cour de *Pequin*, & relegué en la prouince de *Canto*. Car il estoit venu en ce temple peuplé d'Idolatres nommé *Nancuà*, qui n'est qu'à vingt mille de la ville. Plusieurs l honnoroient & fauorisoient fort, encor qu'il fust banni, à cause de sa grande reputation, & y en auoit tous les iours qui se laissoient abuser à ses erreurs; & surprendre à ses impostures. C'est pourquoy se glorifiant de ces faueurs de la fortune, comme c'est l'ordinaire de ceste racaille, il marchoit insolemment auec vne grande suitte & parade. Il auoit d'auenture ouy parler de noz coustumes plus particulierement que les nostres ne pensoient, & il sçauoit bien que les nostres esperoient, & visoient principalement d'abatre quelque iour entierement toute la secte des Idoles. Il resolut donc de remedier par son autorité à ce present danger, mais il iugea qu'il luy estoit premierement neceſſaire de disputer auec le P. Nicolas, pour cognoistre

Vsage de la penitence.

Adoration du Crucefix.

Vn sacrificateur banni, retourne à ses premieres insolences, & est relegué aux extremitez du Royaume.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

cognoistre quelle sorte d'hommes estoient ceux-là, qui esleuoient leurs esperances si haut: mais il ne vouloit pas, selon sa modestie accoustumee, s'humilier tant, que d'aller visiter vn homme estranger. & il taschoit par des artifices merueilleux de faire en sorte que le Pere l'allast visiter le premier: mais on respondit à vn fol selon sa folie: car il n'est pas bien seant en ce Royaume, que les Predicateurs de la parole de Dieu recherchent aucune communication auec des hommes tres abiects & tres-vicieux. C'est pourquoy ne voyant plus aucune apparence que le P. l'allast visiter le premier, il le vint voir, couurant la haine qu'il luy portoit souz l'apparence exterieure d'vn bon visage. Icelui deceu par l'opinion commune des Chinois, croioit trouuer vn homme barbare & sans doctrine, mais quand il l'entendit pertinemmẽt discourir des choses naturelles ou surnaturelles, de peur d'estre conuaincu par vn plus docte, il n'osa en rien contredire: alleguant que tout ce que le P Nicolas disoit n'estoit pas fort dissemblable des preceptes de sa secte: il trouua neantmoins tresmauuais les inuectiues plus piquantes escrites contre les faux Dieux dans noz liures, & menaçoit de s'en venger. Mais la bonté Diuine nous deliura aussi de ceste crainte; car comme il pensoit estre fort asseuré, & s'occupoit entierement à assembler des disciples, bastir des temples, entretenir les templiers, on apporta vne nouuelle proscription de la part du Roy, par laquelle il estoit relegué en vne Isle nommee Hainam, situee à l'extremité du Royaume de la Chine vers le Midi.

Le sacrificateur redoute la doctrine du Pere.

Noz Peres ayant ainsi passé ce danger tomberent auec toute la Religion Chrestienne encor en plus grand peril. Car on auoit rapporté au Gouuerneur, que les loix de la foi Chrestienne ordonnoient à ses sectateurs de brusler toutes les Images de leurs Ancestres, ce qui de soy estant impie, est encor estimé plus cruel par les Chinois, que par les Europeens. Le P. Nicolas ne sçachant rien de ceci, alloit voir le mesme Gouuerneur, lequel auoit resolu non de punir, ains seulement d'admonester les nostres, car il croioit aussi luy mesme que ceste calomnie estoit vraie: il les enhortoit donc de s'abstenir de ceste impieté, qui pourroit apporter des grands maux à vn homme estranger, qui deuoit se comporter plus modestement au Royaume d'autruy. Le P. Nicolas donnant raison de son fait, ne nia pas tout ce qu'il auoit attenté contre les Idoles, d'autant qu'il croioit que mesme selon la doctrine des Lettrez on deuoit abolir ceste loi. Car plusieurs autres assemblez au Presidial estoient presens à ce discours; il nia toutefois auoir fait ce tort à aucun des Ancestres, alleguant à ce suiet le commandement de la loy, touchant l'honneur deu à pere & mere: alors il y eut vne grande dispute entre l'vn & l'autre, & qui dura long temps: & encor que le Gouuerneur ne voulut pas sembler estre

On publie vne nouuelle calomnie contre les nostres.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

vaincu, neantmoins il n'osa pas empescher le cours de l'Euangile. Cela confirma extremément les nouueaux Chrestiens, d'autant qu'ils disoient que leurs Docteurs n'auoient pas crainte de publier la verité de leur Doctrine, mesme deuant les sieges Maiestueux des Iuges. En ce temps estoit venu le nouueau *Tauli*, qui auoit plus d'authorité qu'aucun autre Magistrat sur les contrees de *Xaucea*, *& Nanquin*. Parquoy craignant que les chefs de nostre cartier ne vinssent les premiers luy faire des semblables plaintes, il resolut de les preuenir en le visitant, & entre autres presens il luy donna le Catechisme du Pere Matthieu imprimé de nouueau à *Pequin*. Ce mesme nouueau Tauli auoit d'auenture ouy parler du Pere Matthieu, & de son entree à la cour, comme aussi de la faueur des Magistrats & du Roy, ce qu'il raconta tout au P. Nicolas dans le Presidial, sçauoir que le Roy l'auoit retenu à la Cour; qu'il estoit entretenu aux despens du thresor Royal, estoit honoré de tous les plus grands, & qu'il auoit compassion de sa fortune, d'autant qu'il y auoit apparence qu'on ne le laisseroit pas retourner en son pays. Mais le Pere Nicolas repliqua que son Confrere estoit volontairement, & de son bon gré retenu à *Pequin*, & qu'il ne desiroit pas retourner en son pays. Ce qu'on pouuoit assez voir par la cause de sõ arriuee, & des autres de la Compagnie, laquelle estoit amplement descrite en ce liure qu'il auoit faict imprimer en ceste mesme cour Royale. Le *Tauli* fut fort content, & satisfait de la veue & discours du P. & la bienvueillance qu'il luy tesmoigna, osta aux commis de nostre cartier tout espoir de nous pouuoir nuire, croians, comme il arriua, qu'il prendroit la protection de nos affaires.

Le P. va visiter le nouueau Tauli.

Lequel lui raconte cõbiẽ les nostres estoient honorez à Pequin.

Le Tauli prend la protection des nostres

Cela toutesfois ne fut pas assez pour arrester les Sacrificateurs Idolatres du temple voisin : car aians recognu que par la multitude des baptizez le nombre de leurs paroissiens, & par ainsi, ce qu'ilz sentoient plus viuement, leurs gains se diminuoient; ilz firent tant que leur grand maistre vint pour empescher le Pere Nicolas, ce qu'il fit, venant trouuer le P. dans nostre maison, & le coniurant par prieres, & en apres pensant l'espouuanter par menaces, mais se confiant en la faueur des Magistrats, il ne se soucia ni de l'vn ni de l'autre.

Le grand maistre du temple taſche ẽ vain d'ẽpescher les Peres.

Le retour du Pere Emanuel auec ses trois associez escheut ceste mesme annee. Ce qu'estant sceu par les Neophytes, plusieurs à l'enuy monterent sur des nasselles, & leur allerent bien loing au deuant: mais de telle sorte qu'ilz tesmoignoient l'allegresse publique par le son des tambours & des trompettes, portans aussi plusieurs viures diuersement appreſtez, pour reparer le desgoust que la nauigation leur pouuoit auoir laissé; & ainsi auec la mesme pompe ilz les amenerent en plein iour en

Les Peres sont publiquement receus auec grande pompe par les nouueaux Chrestiens.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

iour en noſtre maiſon, à la veue du peuple qui accourroit à ce ſpectacle. De meſme que cela remplit tous les Ethniques d'eſtonnement, auſſi cõbla il les noſtres d'vne grande ioye, leſquelz ne ceſſants de rendre graces à Dieu, eſtoient eſmerueillez de voir que les trompettes du ſainct Euangile eſtoiẽt maintenãt ſans aucun empeſchement, & comme triomphãs publiquement receus en ce Royaume par tant de ſiecles inacceſſible aux eſtrangers: mais ceſte liberté dura peu d'annees. Car les affaires de Canto troublez par vn grand tumulte furent reduits en tel eſtat, qu'ilz n'ont encor iuſqu'au iour preſent peu eſtre remis en leur premier ordre & repos, & peut eſtre tandis que nous meſmes auons voulu prendre plus de liberté, nous nous ſommes reſerrez en des contrainctes plus eſtroictes. S'eſtans repoſez pluſieurs iours en ceſte demeure, où les conuertis les viſiterent, & donnerent des preſens, ilz ſe preparerent au deſpart. L'vn des quatre demeura pour accompagner le P. Nicolas, les autres trois s'embarquerent pour entrer plus auant dans le Royaume, & les Neophytes honorerent publiquement leur deſpart auec vne pompe auſſi magnifique, qu'auoit eſté leur entree.

Tumulte en la ville de Canto

Le Pere Nicolas, ayant maintenant vn autre aſſocié pour prendre ſoin des affaires domeſtiques, s'addonna plus librement à l'eſtabliſſement de la Religion Chreſtienne, & viſita toutes les Egliſes voiſines des villages, qui eſtoient ez enuirons de la ville, les confirma en la foy, & en augmenta le nombre, principalement en la maiſon de l'ancien Paul, où il trouua aſſez d'occupations pour inſtruire les Catechumenes, & baptiſer les fideles conuertis, comme auſſi pour eſclaircir les doutes & difficultez, qui eſtoiẽt du depuis arriuees entre eux deuiſans enſemble, pẽdant l'abſence de noſtre cõfrere: ce qu'auſſi ilz auoient mis par eſcrit, afin de s'en reſouuenir au retour de leur Docteur. Et le deſir que ce bon vieillard auoit d'apprendre les myſteres de noſtre foy, eſtoit ſi grand qu'on ne le pouuoit iamais retirer d'aupres des Peres, ſi quelquefois ilz enſeignoient les nouices: & ce ne fut pas là tout le fruict qui en prouint, car de là il fut appellé par vn parent du meſme Paul, qui demeuroit à dix mille de là; & parce que celui qui auoit appellé le P. eſtoit homme qualifié entre les ſiens, & naturellement enclin à la pieté, & procureur du bien public, on trouua bon d'eſſayer ſi par ſon moyen on pourroit eſpandre la foy plus auant. Il y alla donc accompagné du meſme Paul, & y trouua vne grande multitude de ceux qui eſtoient venu pour le veoir, & l'entendre. Eſtãt donc entré dans la ſalle, il vid dans vne oratoire vne belle image de la mere de Dieu, auec l'enfant IESVS que le S. Precurſeur adoroit, au milieu de plus de cinquante ſimulacres d'idoles; & n'y auoit aucun qui ſceut dire autre choſe de ceſte image, ſinon qu'elle eſtoit de la mere de

Le P. Nicolas continue d'eſtablir la foy auec plus de liberté.

Le P. Nicolas faict vn grand auancement en la maiſon d'vn certain homme de qualité.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Dieu,& de la Royne des Roynes. Ce ſpectacle remplit le P. Nicolas de conſolation & d'admiration; car il luy ſembloit alors de voir entieremẽt ſelõ la lettre de l'eſcriture, *Le lis entre les eſpines.* On trouua par apres qu'elle auoit eſté depeinte ſelon le modelle de celle qu'on auoit miſe entre les preſens du Roy. Le P. Nicolas prit donc occaſion par ce rencontre de leur faire entendre le treſſainct, & tres auguſte ſacrement de *Dieu homme,* & toute l'hiſtoire du precurſeur S. Iean. Ce diſcours fut ouy auec grand contentement de tous, & principalement ilz entendirent auec vn plaiſir indicible, que le ſainct precurſeur dez le ventre de ſa mere auoit penetré, ie ne ſçay par quelz yeux, au ſein de la Vierge, où ayant veu ſon Seigneur, il auoit treſſailli de ioie: en apres il expliqua amplement les autres myſteres de noſtre foy, & tous les domeſtiques de l'hoſte furent tellement eſmeuz, qu'abiurans dez l'heure meſmes les Idoles, ilz reſolurent de ſuiure IESVS CHRIST. Parquoy deſchargeans ſoudainement les regrets de leurs fautes paſſees ſur leurs Idoles, ilz les ietterent tous par terre, ſans en laiſſer vn ſeul: & ayant allumé vn grand feu au milieu de la baſſecour, les porterent dedans, pour y eſtre conſumez par les flammes: en apres ayans repurgé le meſme Oratoire auec des prieres Eccleſiaſtiques, ilz y poſerent la ſeule image de la *bien-heureuſe Vierge,* & de Sainct Iean Baptiſte: puis le P. aiant paré l'autel des ornemens qu'il auoit apportez auec ſoy, leur fit mettre les genoux en terre, & demander pardon à Dieu, des honneurs diuins, qu'ilz auoient rendus aux idoles, & promettre que d'oreſenauant ilz adoreroient le ſeul Createur, & moderateur de toutes choſes. Tandis qu'on diſcouroit de noſtre Foy, dans ceſte meſme ſale furent d'auenture preſens trois ſacrificateurs du temple, & cloiſtre voiſin, que l'hoſte Vaginus (car il s'appelloit ainſi) auoit tous deux faict baſtir; on diſpute fort long temps auec iceux, mais les tenebres ne peurent reſiſter à la lumiere: parquoy du commun conſentement de tous, ilz promirẽt qu'ilz receuroient la foy auſſi toſt que le Roy le permettroit publiquement. L'ancien Paul ſe reſiouyſſoit extremement de ce bon ſuccez de la Religion Chreſtienne, mais comme les ſacrificateurs s'en alloient, la femme de Vaginus les ſuiuant, les reprint aigrement, de ce qu'ilz eſtoient peu ciuilement entrez en diſpute auec vn eſtranger dans ſa maiſon. Finalemẽt en peu de iours dix huict perſonnes receuans le Bapteſme firent profeſſion de la foy Chreſtienne. Mais Vaginus ne fut pas encor alors baptiſé, pour autant qu'il eſtoit retenu dans les ſalles liens de la polygamie; car n'ayant pas de filz, qui eſt vne eſpece de grand malheur entre les Chinois. il ne fut pas encor poſſible à la premiere rencontre, de luy perſuader de faire plus d'eſtime du ſalut eternel, que de l'eſperance d'auoir de la poſterité.

Image de noſtre Dame trouuee entre les Iaoles.

Vaginus & tous ſes domeſtiques conuertis.

Diſpute cõtre trois ſacrificateur.

Dix huict perſonnes conuerties.

Pluſieurs

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Plusieurs aussi furent amenez au giron de l'Eglise en vn autre village, dont les Neophytes continuoient les exercices de la Religion Chrestiéne en vne Eglise qu'ilz auoient desia faict bastir; entre lesquelz vn vieillard de quatre vingt dix ans, merite qu'on face mention de lui en cest escrit: d'autant que desia depuis quatre ans entiers, que le P. Nicolas auoit esté en ce lieu, il n'auoit voulu entendre en aucune autre façon les preceptes de la loy, ou doctrine qu'on lui auoit annoncee; ains paissoit opiniastrement sa vieillesse dans la nuict obscure de ses erreurs. Car pour autant qu'il n'adoroit pas les Idoles, il asseuroit qu'il ne pensoit estre coulpable d'aucun crime, alleguant que ceste si longue vieillesse lui estoit accordee pour salaire de son innocence. Toutefois il fut finalement induict à faire profession de la Religion Chrestienne, par les exhortations de son filz, & de ses nepueux: mais il vouloit que son Baptesme fut differé iusques à trois mois apres, afin qu'il le receuit auec plus grande pompe & solemnité. Les artifices du diable, qui ne pouuoit souffrir que ceste proie luy fust arrachee des mains, lui faisoient desirer ce delai; mais la constance fut plus forte que l'opiniastreté. Car le P. Nicolas protesta qu'il ne partiroit pas, qu'apres qu'il auroit effacé les taches de sa vie passee par les eaux salutaires du Baptesme. Cela fut donc en fin fait selon le desir d'vn chacun, & ayant esté appellé *Antheine*, il mourut dans peu de iours d'extreme vieillesse, & certes on peut croire, que la diuine bonté auoit iusques alors prolongé sa vie, afin qu'il en trouuast vne meilleure en la mort.

Conuersiõ d'vn vieillard de quatre vingt dix ans.

En vn autre village certaine femme estoit tombee malade. Nostre P. fut appellé vers icelle, afin que l'arrousant d'eau beniste il l'a remist en esperance de vie: car la renommée auoit publié la force de ceste fontaine expiatoire; l'vn & l'autre rencontra ce qu'il auoit desiré; car aiant esté arrousee, elle fut guarie, aussi bien d'esprit que de corps, & fut baptisée ensemble auec son mari, & plusieurs autres, apres auoir condamné tous les Idoles au feu. Par quoy il y en eut plus de trente baptizez tous à la fois, & contant ceux de la ville, & des fauxbourgs, il y en y eut cẽt quarãte qui furent ceste annee vnis à Iesus-Christ en la residence de Xaucea. Mais vne rude tempeste, esmeue contre les nostres en la ville Metropolitaine, arresta quasi pour tousiours ce cours tres fortuné des affaires du Christianisme, dont sera amplement traité en son lieu; car c'est vne chose tresdigne d'estre couchee ez Annales, & en laquelle les témoignages de la prouidence diuine reluisent plus clairement que le Soleil en plein midy.

Conuersiõ d'vne autre femme

Cent quarante conuertis en vn an à Xaucea.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Les affaires de la Religion succedent heureusement à Nanquin, & nostre amy Kiutaisò fait profession de la foy Chrestienne.

CHAPITRE VI.

CInq des nostres demeuroient en ce temps en la residence de Nanquin, quatre prestres, & vn seul de noz confreres. Iceux auec leurs domestiques, & seruiteurs faisoient maintenant vne famille tresgrãde. Parquoy le P. Iean Recteur de ce lieu, achetãt quelque autre maison voisine, eslargit d'auantage la demeure. Il y auoit trois des Peres occupez à vne seule chose, sçauoir l'estude des Lettres Chinoises: parquoy le nombre des nostres n'estoit pas suffisant pour vne abondante moisson; parce qu'il n'y en auoit que deux qui en prenoient le soing, & encore estoient-ilz assez empeschez aux affaires de la maison. Car les autres entendoient tous les iours les leçons du Pere Iean, & nostre Coadiuteur, la plus-part du temps instruisoit les Neophytes du commun peuple. Il n'y en eut toutefois pas peu qui se rendirent à la loy de Iesus-Christ: entre lesquelz fut nostre amy Kiutaisò, ja dez long-temps desiré, duquel nous auons souuent parlé cy dessus, & que nous appellerons desormais *Ignace*. Tous les nostres, & la Religion Chrestienne de la Chine auoient beaucoup d'obligation à celuy-cy, tandis qu'il estoit encore Payen; car on luy doit raporter la louange de la plus grande part des choses qui ont este faictes ez Prouinces de Canto, & Chiansi, & quant à la residence de Nanquin, c'estoit luy qui principalement, apres Dieu l'a establie; ce fust aussi luy sur tous, qui aida les nostres pour faire leur second voyage en la cour du Roy. Noz Peres passe long temps taschoisent de recompenser tant de bien faicts par tous les moyens qui leur estoient possibles. Deux choses principalement le retardoient de faire profession de la foy Chrestienne, sçauoir vne concubine, de laquelle il auoit eu deux filz, & la doctrine profane des Idolatres, qu'il auoit fait dessein de mettre en lumiere; pour s'acquerir de la reputation. Mais des autres raisons l'esmouuoient, sçauoir la verité & saincteté cognue de nostre Religion, laquelle il publioit & louoit grandement luy mesme en toute compagnie; en apres l'affection entiere qu'il voyoit que les nostres lui tesmoignoient par effect, & par paroles. Tout cela donc detenoit son esprit douteux, flottant deçà & delà, sans luy donner aucun repos, & s'arrester en aucun lieu. Et il estoit pour lors fort à propos venu à Nanquin

Kiutaisò amy des Peres est baptisé, et appelle Ignace, son fils aisné est aussi vni à l'Eglise.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

quin auec ſon filz aiſné, deſia aagé de quatorze ans ; il le donna donc de ſon propre mouuement aux noſtres, afin de l'inſtruire en la Religion Chreſtienne, proteſtant pluſieurs fois, que paſſé long temps il eſtoit aſſeuré qu'on ne pouuoit trouuer aucun ſalut hors de l'obſeruation de noſtre loi ; & ne ſe contenta pas ſeulement de faire ceſt enfant Chreſtien; mais encor il deſira qu'il fuſt receu au nombre des autres domeſtiques, pour eſtre nourri, & eſleué en la profeſſion de la meſme foy qu'il auoit receu ; cela fuſt extrémement agreable aux noſtres, parce qu'ilz deuoient ce ſoin à l'amitie du pere, ou au ſalut de l'ẽfant. Il fut donc appellé *Matthieu*, Kiutaisò le deſirant ainſi, pour la memoire agreable du P. Matthieu. En apres il aprenoit parmi les noſtres les lettres Chinoiſes, & principalement la pieté Europeenne ; en quoy l'enfant proufitoit beaucoup par ſon induſtrie & trauail ; ce que le pere, & pluſieurs autres parens & nobles tenoient à grande obligation receue des noſtres.

Le fils de Kiutaisò receu en la compagnie.

En ce meſme temps noſtre confrere François Martinez, qui auoit eſté amy treſ-familier d'Ignace, tandis qu'ilz demeuroient enſemble en la Prouince de *Canto*, fut ie ne ſçay pour quelle occaſion enuoyé à *Nanquin*. Le trouuant donc apres tant d'annees encor enueloppé dans les erreurs du Paganiſme, il le reprint auec vne grande liberté, qui eſtoit neantmoins adoucie par la demonſtration de l'amitié qui luy portoit, de ce que diuerſement agité d'incertitudes, il n'auoit pas encore laiſſé ſa façon de viure accouſtumee, le blaſmant auſſi de n'auoir rien diminué de ſon obſtination, par laquelle il continuoit de reſiſter à la vocation diuine. Ceſte libre reprehenſion, & exhortation charitable de noſtre frere, Dieu operant interieurement en ſon ame, eut tant de pouuoir & de force, qu'en fin il ne refuſa plus d'entendre la voix de Dieu qui l'appelloit. C'eſt pourquoy ne cerchant plus d'oreſenauant aucune excuſe, il ſe mit à lire & relire plus exactement, & ententiuement que de couſtume le traicté de la doctrine Chreſtienne, & en ayant acheué la lecture il n'attendit pas d'auantage de demander d'eſtre regeneré par le Sacrement du Bapteſme: il receut ſa concubine pour legitime eſpouſe, nous enuoya tous ſes Idoles auec les tables ſur leſquelles on imprimoit les liures, qui contenoient les ſtatuts de ceſte ſecte prophane, pour les bruſler. Bref il accõplit amplement tout ce qu'il auoit promis, & en verité il refuta vn iour auec vne eloquẽce ſi admirable toute l'idolatrie paiẽne, en preſence de pluſieurs nouueaux Chreſtiens, qu'on pourroit doubter ſi la ioye qu'il laiſſa à ſes auditeurs eſtoit plus grande, que l'eſtonnement dont il les rẽplit tous. On aſſigna pour le iour de ſon Bapteſme, la feſte de l'Annonciation de la biẽheureuſe Vierge, qui d'auẽture eſcheoit ceſte ãnee le Vẽdredy de Careſme, auquel on recite l'Euangile du Lazare reſuſcité

François Martinez Coadiuteur de la Cõpagnie reprend aigrement Kiutaisò de ſon obſtination.

Il demande le Bapteſme. Eſpouſe ſa concubine & bruſle ſes Idoles. Refute l'Idolatrie.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

reſuſcité de mort à vie. Ce meſme iour noſtre confrere François exhortant les Neophytes diuiſa ſon diſcours en trois points des principaux miſteres qui rendoient ce iour remarquable, de ſorte qu'il parla premierement de Dieu faict homme; en apres, à cauſe que c'eſtoit vn Vendredy de Careſme, de la paſſion du Seigneur; & finalement il diſcourut de la reſuſcitation du Lazare. Ignace eſtoit preſent, qui reprenant le meſme diſcours, s'appropria entierement l'hiſtoire du Lazare, ce qu'il fit auec vne eloquence accompagnee d'vne ſi grande pieté & deuotion, qu'il en enflamma toutes les ames des auditeurs.

Diſcours de l'hiſtoire du Lazare, qui s'approprie.

Demande pardon de ſes pechez eſtant proſterné en terre.

Deuant que de s'approcher pour receuoir le Bapteſme, eſtant proſterné en terre, il commença de là frapper du front, auec vne demonſtration particuliere de grande repentance: car ceſte ceremonie eſt couſtumierement obſeruee entre les Chinois, par ceux qui demandent pardon de leurs fautes: en apres il recita publiquement ſa Confeſſion de foy, & la bailla par eſcrit à noz confreres, pour ſeruir de teſmoignage de ſa conuerſion. Ie la traduirai icy le plus fidelement qu'il me ſera poſſible, encore que ie ſçache bien qu'elle n'aura pas tant de grace en vne langue eſtrãgere, comme au propre langage du pays. *Chiù Ignace né l'an qu'on appelle cieu, le ſixieſme iour de la ſeconde Lune* (qui eſtoit l'an mil cinq cens quarante neuf au mois de Mars) *en la ville de* Ciaucicù *de la contree de* Succù, *Prouince de* Nanquin *au Royaume de* Tamin (les Chinois appellent ainſi leur Royaume, comme nous auons dit autrepart) *moy di te, me repentant entierement de tous mes pechez, ie deſire en toute reuerence de demander pardon à Dieu, à fin qu'il luy plaiſe me donner ſon eau ſalutaire pour les effaçer, & m'octroyer la grace de pouuoir entrer en ſa treſſaincte loy: ie conſidere qu'eſtant homme aagé de cinquante ſept ans, i'ay pendant tant de temps eu des yeux, & neantmoins n'ay pas veu la loy diuine; i'ai eu des oreilles, & n'ay pas entendu le nom de Dieu; mais au contraire i'ai ſuiui la ſecte de Sechià* (c'eſt le nom du principal & treſgrand Idole) *encor que ie cognuſſe bien qu'elle eſtoit contraire à la raiſon & à la verité; & i'ay eſpandue au long & au large, ce qui eſt vne de mes plus grandes fautes, & vn peché preſque infini, qui ſans doute meritoit la plus baſſe profondeur de l'enfer. Les ans paſſez i'ai certes heureuſement rencontré les maiſtres de verité qui eſtoient venus du grand Occident, Matthieu Ricci, & Lazarus Cataneus enſemble auec leur Coadiuteur Sebaſtien Ferdinand. Ceux la m'ont les premiers manifeſté les myſteres de la diuinité. Maintenant i'ai encor rencontré Iean Roccia, & François Martinez ſon aſſocié, leſquelz m'ont confirmé en la doctrine que i'auois autrefois entendue. Ces Docteurs m'ont enſeigné que Dieu a faict le ciel, la terre, & tous les hommes, & qu'il faut que toutes les autres choſes lui ſont ſubiectes: qu'il n'y a aucune autre loy ou ſecte qui ſoit veritable, que Dieu ſeul par ſes miniſtres pardonne tous les pechez, que c'eſt auſſi luy ſeul qui donne la gloire du ciel aux hommes qui ſe repentent vrayement & ſans feinte de leurs pechez; & d'autant que ie*

Profeſſion de Foy de Kiutaisò qui eſt appelle Ignace.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

que ie croy que l'homme peut par ces moyens obtenir pardon, & tous autres bienfaicts de Dieu ie prie Dieu de tout mon cœur, qu'il luy plaise me donner tellement cognoissance de ceste verité, que ie puisse l'accomplir par œuure, & adorer d'vn courage constant & immuable sa diuinité celeste, & me conformer auec toutes mes actions selon ses ordonnances sacrees. Ie promets que dez le tour que i'auray receu le Baptesme, qui nettoie & purge toutes les ordures de l'ame, i'arracheray entierement a l'aduenir toute la secte des faux dieux de ma creance, & leurs statuts contraires à la raison, que ie prendray aussi garde de ne porter en aucune maniere plus que de raison mes pensees & desirs à vne cupidité desmesurée d'augmenter les biens de la maison, & la vanité de ce monde, ou autres choses fausses & temeraires. I'obeiray à mon Pere tout-puissant, & me tourneray au droict chemin de sa loy, & porteray mes sens, & mes actions auec obseruation nouuelle à reduire autant qu'il me sera possible, la lumiere naturelle que Dieu ma donnee, à sa premiere splendeur, commençant par moy mesme, & faisant part à tout autre des biens que i'auray receu, quant à ce qui touche les articles de la foy Chrestienne, encor que ie ne puisse pas comprendre la grandeur de chasque haut mystere d'iceux, toutesfois ie me submets de tout mon cœur à ce qu'ils ordonnent, & croy entierement tout ce qu'ilz contiennent: priant le S. Esprit de me le vouloir esclaircir, & faire entendre par sa lumiere. Maintenant donc que ie commence nouuellement de croire, mon cœur est comme vn espy tendre & fragile, c'est pourquoy ie prie la Roine mere de Dieu de me vouloir interieurement donner courage & force, intercedant enuers Dieu son fils, afin que ceste resolution de mon ame ferme & stable à toufiours ne s'esbranle iamais: que mes sens, & mon entendement soient ouuerts, mon cœur mondifié & illuminé, afin qu'il recoiue la verité, & retienne la raison; qu'il ouure ma bouche pour publier la loy diuine par tout nostre Royaume, de sorte qu'il n'y ait personne qui ne recognoisse la loy du vray Dieu, & depende de sa volonté. *Ioie des Neophites pour la conuersion d'Ignace.*

Chacun fut à bon droict resiouy de la conuersion à Dieu si entiere de ce Lettré, & les Ethniques conceurent vne tresbonne opinion de ceste loy, parce qu'ilz virent qu'Ignace qui auoit l'espace de tant d'anneez defendu la secte des Idoles, maintenant l'auoit renoncée.

Mais n'ostons pas aussi aux autres Neophytes la louange qui leur est deue: car tous ceux-là aussi souuent que l'occasion s'en presentoit, faisoient paroistre les flammes ardantes de leur zele & charité, ce que ie pense pouuoir laisser en ce lieu, sans leur faire aucun tort, veu que c'est chose qui arriue tous les iours, & qui a souuent esté redite, parlant des autres residences: mais ie ne puis oublier la conuersion signalée à la foy Chrestienne, d'vn ieune adolescent qui commençoit seulement d'apprendre les lettres Chinoises. C'estoit le filz d'vn des admonesteurs ou Syndicz Roiaux, qui est vne des plus grandes dignitez qui soit entre les Chinois. Iceluy venant de *Pequin* à *Nanquin* par la fort des mysteres de nostre foy auec *Ly Paul*, & apprint l'abregé de la doctrine d'icelle, & finalement obtint d'estre baptisé. *Conuersion signalee d'vn enfant à la foy Chrestienne.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Les Capitaines des cartiers veulent contraindre les Peres de faire la garde.

Le P. Iean conserua l'amitié des magistratz, & l'augmenta aussi, ce qui seruit de beaucoup en diuerses occasions, mais principalement pour se maintenir contre les importunitez des commis & chefz du cartier, ou ilz demeuroient: car ilz s'estoient efforçez de faire, que les Magistratz contraignissent les nostres de faire la garde de nuict à leur tour, comme les autres voisins; & plusieurs autres charges du tout eloignées de nostre profession: Le P. Iean estant aduerty de cecy, en donna aussi-tost aduis à vn certain Mandarin nostre amy, lequel ayant pris tout le soing de cest affaire sur soy, parla au premier Magistrat, & fit tant à l'endroit d'iceluy, qu'il prononça iuridiquement, & selon les loix vn arrest en faueur des nostres, par lequel il les exẽptoit à perpetuité de toutes ces charges, pour autant qu'ilz estoient lettrez, & estrangers. Cela fut amplemẽt accomply selon le desir des nostres, & ainsi noz Peres obtindrent, par la sollicitation de leurs ennemi, ce qu'ilz n'eussent osé demander.

Arrest en faueur des nostres par lequel ilz sont declarez exepts de garde.

Ce qui s'est passé en la residence de Pequin; on achete vne maison; vn Euclide est imprimé en langue Chinoise.

CHAPITRE VII.

LA residence de Pequin n'estant pas encore bien establie, les nostres estoient de propos deliberé vn peu plus retenus à procurer l'aduancement du Christianisme; de peur que d'aduenture par le soupçon de quelque nouueauté, ilz n'apportassent quelque ẽpeschement au progrez de leurs affaires. Mais ayant obtenu ce qu'ilz auoiẽt desiré, à sçauoir vne habitation libre dans la ville Royale, ilz ne retarderent plus a faire paroistre leur dessein, & monstrer la grãdeur de leur courage: ains raporterẽt toutes leurs forces à mettre en executiõ, & cõduire à bõne fin ce pour quoy ilz estoiẽt venus: toutefois ilz taschoient plus de rendre les cõmencemens de ceste moisson honorables & recommandables par le zele des Neophytes, que par le grand nombre d'iceux. Le maistre d'escole Ignace, que nous auons cy dessus dict auoir esté faict Chrestien; seruit de beaucoup à cecy, pour commencer ceste entreprise. Car il instruisoit les enfans qu'on luy bailloit à enseigner autant en la pieté chrestiẽne, qu'aux bonnes lettres. Ilz portoient tous honneur & reuerence à l'image du Sauueur IESVS, qui estoit mise en l'escole; & encor qu'ils n'approuuassent pas tous la loy nouuelle qu'on leur proposoit, neantmoins ilz en entendoiẽt tous les principaux articles. Il y auoit vn certain enfant, qui depuis à esté appellé

Les peres commencent de publier la foy à Pequin par le moyen des enfans qu'Ignace enseignoit

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

appellé Michel, d'esprit assez grossier, auquel il ne permettoit pas de parler d'embrasser la foy Chrestienne, soit afin d'enflammer plus son desir, soit qu'il pensast qu'il n'estoit pas encor assez capable de traicter des choses diuines. Mais ceſt enfant estant certain iour sur le soir sorty de la maison, fut frappé ou espouuanté du tonnerre, & tomba en terre comme demy mort, où il raconte à ceux qui estoient accourus à ceſt accident, qu'il auoit veu Dieu enuironné de plusieurs esprits, & ouy qu'il auoit prononcé ces paroles: *Ie luy donne encor la vie pour ceſte fois*. On l'emporta en sa maison, où ayant repris vn peu de force, il appelle son maistre. Iceluy estant venu, & ayant recité vne fois l'oraison Dominicale, & la salutation Angelique, Michel fut subitement remis en santé, & raconta tout ce que ie viẽs de dire, à son maistre: c'est pourquoi la mere l'offrit à Dieu, & luy commanda d'estre de son gré mis au nombre des enfans de IESVS-CHRIST: & elle mesme le suyuit incontinent apres; & encore pour le iourd'huy retient constamment, & religieusement la foy Chrestienne. En ce mesme temps quelques Chinois par vn exemple remarquable furent amenez au troupeau de IESVS-CHRIST. Ie ne sçay quel Neophyte auoit esté souuent accusé d'hommicide, & de quelques autres crimes: on disoit que l'accusateur auoit corrompu le Iuge par faueur & par argent. Les autres Neophytes le secoururent auec tant de diligence, que les parens en estoient tous estonnez: en fin l'arrest fut donné mais peu equitable pour l'accusé. Car les presens auoient eu plus de pouuoir, que l'innocence de ceſt homme. Mais la chose estant entierement desesperee, le bon Dieu voulut aussi estre de la partie auec les Neophytes, pour le secourir: car comme le Magistrat inferieur qui auoit prononcee la sentence, l'eust portee, & baillee au premier Mandarin pour la confirmer; il respondit, qu'il auoit ceſte mesme nuict veu en dormant ie ne sçay quel personnage, qui de port & de visage ressembloit entierement à ceſte image, que les Lettrez estrangers honnoroient en leur maison (car il cognoissoit les nostres, & auoit desia veu l'Eglise & l'image) il disoit en outre qu'il lui auoit ouy dire ces paroles: Pourquoi n'estes vous secourables à vn certain de mon Eglise iniustement oppressé? Aiant donc leu l'arrest prononcé contre le Neophyte, il le cassa aussi-tost, & le declara innocent; mais aiant auec bõne preuue cõuaincu l'accusateur de faussete, il le fit seuerement punir, & rudement fouetter.

Vn enfant frappe du tonnerre, entend la voix de Dieu.

Ceſt enfant est fait chrestien auec sa mere.

Vn Neophyte innocent fauſſemẽt accuſé est miraculeusement de liure de mort.

Vn autre Neophyte, accablé de grande fascherie, tomba en vne maladie fort dangereuse; c'est pourquoy il fit appeller vn de noz Peres, pour receuoir le SACREMENT de penitence; il luy raconte qu'il auoit veu vne noble Dame reuestue de blanc, auec vn petit enfant, telle que nous n'auõs aucune image en ce lieu, qui lui ressemblast, il croioit que c'estoit

La bienheureuse Vierge apparoist à vn certain Neophyte.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ſtoit la mere de Dieu auec l'enfant IESVS. La dame donc diſoit, faites ſuer ceſtuy cy, car ie veux qu'il ſoit gueri. Et auſſi toſt vne ſueur abondante par tout le corps chaſſa le danger de la mort prochaine. Noſtre Pere pour eſtre plus aſſeuré, luy demande s'il n'auoit plus aucun doubte de la foy; auquel iceluy reſpondit, pourquoy ne croiray-je, veu que ce meſme Dieu eſt venu pour me voir & ſecourir? Ayant donc en peu de temps repris force, il vint à l'Egliſe, & fit vne confeſſion generale de tous les pechez qu'il ſe ſouuenoit auoir commis depuis qu'il auoit faict profeſſion de la foi Chreſtienne. Ce qu'il fit de ſon propre mouuement, ſans qu'aucun l'en ſollicitaſt. Et en meſme temps ie ne ſçay ſi aucũ autre amené au ſein de l'Egliſe a remply noz confreres de plus d'allegreſſe, qu'vn certain vieillard, aagé de quatre vingts deux ans, c'eſtoit vn riche marchand, qui principalement vendoit du cuyure & des metaux; deſirant dõc eſtre faict Chreſtien, il enuoya aux noſtres pluſieurs ſimulacres de ſes dieux reſplendiſſans de cuyure doré, & grand nombre de liures, enſeignans la doctrine prophane des Payens. Il eſt inſtruict, baptizé, & appellé *Fabius*. Et en apres il ſupporta l'eſpace de trois ans entiers, qu'il ſuruieſcut, la perte de ſes biens, que ſes haineux & enuieux lui procuroient, auec vne patience & conſtance admirable: & encore qu'il fuſt quaſi eſloigné de trois milles de l'Egliſe, & occupé à beaucoup d'affaires, il ne paſſoit neãtmoins iamais feſte ſans aſſiſter au ſainct ſacrifice de la Meſſe. Finalemẽt il tomba en vne maladie mortelle, qui l'affoiblit plus que la vieilleſſe: aiant donc confeſſé ſes pechez, il demandoit fort affectionnément le ſacré viatique, pour s'acheminer au ciel. Mais on ne pouuoit pas aſſez conuenablement celebrer en ſa maiſon, ny le porter auec aſſez d'honneur, & de reuerence par les ruës. C'eſt pourquoy noz peres le conſoloyent, luy diſant qu'ayant deuement confeſſé ſes pechez auec vne entiere repentance, il pouuoit entrer en la gloire celeſte, ſans le viatique: d'autant qu'il eſtoit legitimement empeſché de le receuoir. Mais la maladie croiſſant de plus en plus, luy accreut tellement le deſir de voir Ieſus-Chriſt, qu'il voulut eſtre porté dans la ſalle de noz Peres, où il commẽça de s'eſcrier; Donnez moy le corps de mon Seigneur. Les noſtres furent merueilleuſement eſtonnez de ce faict, & inuincible courage: & porterent ce bon vieillard tendant à la mort, en vn lict de la chambre plus prochaine, & cependant qu'il ſe repoſe vn peu, on ſe prepare pour luy porter le corps treſ auguſte de Ieſus-Chriſt, auec le plus d'honneur qu'il eſtoit poſſible. Toute la place par laquelle il falloit que le Preſtre paſſaſt, iuſques en la chambre du malade, fut couuerte de tapiſſerie, & les nouueaux Chreſtiẽs portans chacun des cierges allumez ez mains, faiſoient vne longue rangee de proceſſion, en forme de penitens. Auſſi toſt que le bon Fabius vid ſon

Conuerſiõ d'vn vieillard de 82 ans.

Grand zele d'vn vieillard malade.

On porte l'Euchariſtie auec grande ſolemnité.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ſon Seigneur, il ſembla eſtre entierement remis en vie, car il commença de s'eſcrier à haute voix, qu'il pardonnoit de bon cœur à ſes ennemis le tort qu'ilz luy auoient faict, & qu'il ſupplioit de toute ſon ame le bon Dieu, de luy pardonner ſes pechez. Ayant receu deuotieuſement le corps de Ieſus-Chriſt; on luy donna l'extreme-onction, & peu de iours apres, il rendit ſon ame à ſon Createur. Sa femme, qui eſtoit encor pour lors Catechumene, ayant faict faire ſes funerailles à la façon Chreſtienne, fit auſſi profeſſion de la foy Catholique.

Noz Peres demeurerent ſix ans entiers dans des maiſons à louage. Ce qui ne ſe pouuoit faire ſans grande incommodité, & deſpens; à cauſe qu'il falloit ſouuent changer, pour diuerſes raiſons: mais principalement, parce qu'on ne trouuoit nulle part vn lieu propre pour l'Egliſe, & en meſme temps les pertes & infortunes, qui ſuruindrent aux habitans d'Amacao, furent ſi grandes & frequentes, & incommoderent tellement la ville, que le Viſiteur n'eut iamais moyen de faire ce que le plus il ſouhaitoit; qui eſtoit d'eſtablir, ſelon ſon deſir, ceſte reſidence ſi importante à ceſte Miſſion. Et toutefois cinq cens eſcus eſtoient ſuffiſans pour pendant ce commencement achepter des maiſons aſſez conuenables à noz vſages. Il y auoit donc alors en tout trois Preſtres des noſtres, qui demeuroient à Pequin, & n'agueres on auoit receu deux nouices, Chinois de nation, natifz de la ville d'Amacao, & outre ceux-cy, deux autres domeſtiques, qui ſont nourris & inſtruictz de meſme que ceux de la Compagnie: en apres encore deux ſeruiteurs, & la maiſon eſtoit trop petite pour la demeure de tant de gens, & neantmoins il n'y auoit pas aſſez d'argent pour en achepter vne plus grande, d'autant qu'elles ſont cheres à Pequin. Les noſtres donc prenans garde s'il ſe trouueroit quelque choſe à vendre, ſelon leur commodité, qu'il leur fuſt propre, entendirent qu'on vouloit vendre vne maiſon ſituée en vn treſ-bon endroict de la ville, & quaſi au milieu de tous les Preſidiaux, & Magiſtratz, laquelle eſtoit aſſez ample pour leur demeure, & n'eſtoit neantmoins pas de trop grand prix: car elle eſtoit vn peu vieille, & auoit le bruit d'eſtre inquietée de ie ne ſçay quelz fantoſmes, & d'eſtre infortunée, ſelon l'opinion des Chinois. Parquoy ayans demandé conſeil à leurs amis, & principalement à Ciù Paul, ilz trouuerent non ſeulement que ceſt aduis eſtoit bon; mais encor on les aſſiſta d'argent. Parquoy par le moyen d'iceux meſmes, tout fut conclud & arreſté dans trois iours, & les noſtres entrerent en leur nouuelle maiſon l'an mil ſix cens cinq, le vingt-ſeptieſme d'Aouſt; en laquelle deuant toutes choſes ilz dreſſerent, & ornerent vne belle & grande chapelle; cela aſſeura fort la reſidence de Pequin, & les noſtres eſtans vn peu plus amplement logez aſſignerent aux nouices

Nombre des noſtres à Pequin.

On achete vne autre maiſon plus commode pour la demeure des noſtres.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

vn lieu vn peu plus eſloigné du bruit de la maiſon. Cela fut approuué non ſeulement de tous les autres de la compagnie; mais encor du Pere Viſiteur, qui le trouua fort bon, & enuoia de l'argent pour paier ſes debtes, & acheter les meubles neceſſaires. En apres on augmenta la maiſon de trois chambres en l'eſtage d'en haut, & autant en celuy d'en bas: & ainſi les noſtres rendirent leur maiſon plus libre & aërée. Car toute la maiſon eſtant fermée de murs tenans les vns aux autres, & n'ayant qu'vn eſtage comme quaſi toutes les maiſons des Chinois, on n'y pouuoit rien veoir que le ciel, & les murailles. Si toſt qu'on fut logé en la maiſon nouuelle, le nombre de ceux qui s'y aſſembloient, & nous venoient viſiter, de perſonnes de toute qualité, s'augmenta de plus en plus, l'eſperance du fruict, ou le fruict meſme que dez à preſent on en recueille, adoucit ce labeur. Parquoy il faut quaſi qu'vn des noſtres ſoit tout le long du iour aſſis dans la ſalle, où on reçoit ceux qui nous viennent viſiter, & ainſi il n'eſt pas beſoin que les noſtres courent par la ville, & les rues, pour publier la foy: mais pluſieurs viennent à eux de leur propre mouuement; & quand on leur demande pourquoy? ilz reſpondent le plus ſouuent en deux ſyllabes; *Lynchiaù*: comme s'ilz diſoient, ie ſuis venu pour receuoir la doctrine. Et encor que pluſieurs y ſoient attirez par la nouueauté, il n'importe toutefois pas par quel moien Ieſus-Chriſt eſt annoncé, & ce qui eſt vne grande conſolation, ces aſſembleez ſe font non ſeulement du commun peuple; mais des plus nobles de la Prouince, des principaux Lettrez, & Magiſtratz plus releuez. C'eſt pourquoy la moiſſon recueillie de ce peuple, ſemble eſtre d'autant plus diuinement aſſemblée, qu'elle eſpand ſes fruictz bien loing.

Grande multitude de peuple va viſiter les Peres.

La maiſon eſtant donc achetée, noz Peres enuoierent le contract de l'achapt au premier Magiſtrat de ceux à qui appartenoit d'en autorizer la vente, afin qu'il y miſt ſon ſeau, & que par ce moien il paruſt que les noſtres auoient achepté vne maiſon dans la ville Roiale, auec permiſſion & conſentement des Magiſtratz: mais vn autre ſoucy les tenoit encor en peine: car ilz auoient quaſi paſſé cinq anneez ſans que perſonne leur demandaſt l'impoſt de la maiſon, & qu'ilz euſſent faict aucun ſemblant de le paier: c'eſt pourquoy ilz furent appellez en Iuſtice, pour rendre raiſon de ce qu'ilz auoient tant demeuré ſans ſatisfaire aux charges domeſtiques. Le Pere Matthieu craignit qu'outre ce qui eſtoit deu pour l'impoſition, il ne payaſt l'amende de ſon retardement. Parquoy ayant eſcrit vne lettre à vn de ſes amis, qui eſtoit auſſi fort familier de celuy à qui le Parlement auoit donné la charge de faire la viſite de noſtre cartier, par laquelle il demandoit qu'il fiſt tant à l'endroit de ſon amy, que des hommes eſtrangers, & Lettrez entre les leurs, ne fuſſẽt ſubiectz

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

iectz aux charges du moindre populaire. Ce qui fut faict, & de telle sorte, que non seulement celuy qui faisoit l'enqueste, ne se plaignit pas du defaut des anneez passeez; mais encor par patentes publiques il declara les nostres estre exemptz à tousiours de toutes semblables tailles & impostz, & osta nostre maison des registres des tributz Roiaux; cela fut de grande consequence, non seulement à cause de l'exẽption des tailles; mais d'autant que par ces patentes il estoit publiquemẽt permis à ces hõmes estrãgers de demeurer en ceste cour Roiale. & il sembla aussi à noz Peres, que nostre Eglise auoit en quelque façon obtenu la liberté Ecclesiastique en ceste ville capitale de tout le Roiaume. *Les Peres sont exempts de tailles.*

Vn peu apres les nostres rencontrerent vne commodité fort propre de faire vne saillie en certains villages de la contrée PANTINEV, en la Prouince de Pequin, lesquelz estoient presque esloignez de trois iourneez de la cour. Ilz firent ceste course seulement à dessein d'estendre la renommée de la foy plus au long & au large, & leur peine ne fut pas inutile: car il y eut plus de cent cinquante personnes conuerties les premieres anneez, & en apres le nombre fut encor tous les ans de plus en plus augmenté. *Courses és villages voisins.*

On commença aussi en ce mesme temps vne chose, qui bien qu'elle semble de premier abord n'estre pas de nostre profession, toutefois a fait veoir par experience qu'elle a de beaucoup seruy à nostre intention. Le Docteur Ciù Paul, apres auoir mis en lumiere quelques liures touchant la foy, sembloit ne procurer plus qu'vne seule chose, sçauoir, que nous fissions aussi veoir quelque entrée ou auant-metz pour faire trouuer goust aux sciences d'Europe, ou la nouueauté esgalast l'euidence de la verité. Parquoi on fit diuers traictez de nos sciẽces: mais riẽ ne fut alors si agreable que le liure des Elemens d'Euclide, pour autant qu'entre les Chinois les disciplines Mathematiques sont peut estre plus estimeez que parmy aucune autre nation. Mais tout se propose quasi auec vne practique incertaine, sans que ceux qui les enseignent en facent aucune demonstration. Ce qui estoit cause qu'il auoit esté permis à chacun d'inuẽter les songes, que luy mesme n'approuuoit pas; mais on voioit manifestement qu'Euclide monstroit ses propositions Geometriques si clairement, que les plus obstinez estoient conuaincus. Vn certain Licẽtié amy de Paul, fut donc deputé pour aider le P. Matthieu en ceste œuure; il auoit pris ce degré en mesme temps que Paul; & ne luy estoit pas permis, selon les loix Chinoises de pretendre à vn plus haut. Iceluy mesme aussi faisoit tous les iours des leçons des liures Chinois au Pere Didacus, & demeuroit en nostre maison, afin de pouuoir discourir plus libremẽt: mais il n'auoit pas moien de conduire ceste entreprise à fin auec ce Licentié: car *On fait imprimer vn liure des sciences d'Europe, & les Elemẽs d'Euclide en langue Chinoises.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

car le P. Matthieu auoit desia aduerty le Docteur Ciù Paul, que personne s'il n'estoit d'esprit fort subtil, ne pourroit comprendre, ou paracheuer ceste œuure, comme on desiroit. Parquoy Ciù Paul ayant tous les iours donne vne heure pour entendre les leçons du P. Matthieu, proufita tant par le soin & diligence d'iceluy, qu'il coucha en tres beau langage Chinois ce qu'il auoit iusques alors peu comprendre: il mit donc clairement & nettement en vn an, les six premiers liures des elements en Chinois. Car ceste langue ne manque pas de mots pour bien expliquer le sens de toutes noz sciences. Il vouloit bien poursuiure les autres liures d'Euclide: mais ceux-cy lemblerent suffire au P. Matthieu pour son dessein. C'est pourquoy Ciu-Paul, ayant assemblé ces six liures en vn volume, les orna de deux auant-propos fort elegants: l'vn declaroit l'auteur ancien de ce liure, au nom du P. Matthieu; il faisoit aussi mention du P. Clauius son maistre qui l'auoit commenté; les demonstrations & annotations principales duquel il auoit aussi mises en langue Chinoise. Il declaroit aussi l'vsage de ses problemes & theoremes, & autres obseruations tirees des Mathematiques. En l'autre auant-propos Ciu-Paul n'entreprit autre chose, que de louer & recommander les sciences, & les Lettrez d'Europe. Ce liure estant imprimé fut extremement admiré par les Chinois, & retrãcha beaucoup de l'estime qu'ilz faisoient de leur Calẽdrier. Or plusieurs pour pouuoir entendre ce liure, se rendirent disciples du P. Matthieu, les autres de Ciu-Paul; & en verité quand ilz ont vn bon maistre, ilz apprennent aussi facilement noz sciences, que les Europeens, & prennent vn tresgrand plaisir à la subtilité des demonstrations.

Les Chinois admirent le liure des Elements d'Euclide.

Cependant le pere aagé de Ciu-Paul mourut, & il fallut à ceste occasion qu'il sortist de la Cour, & s'en allast demeurer en sa maison comme homme priué trois ans entiers; pendant lesquels vn des nostres qu'il emmena de Nanquin, procura le salut de sa famille & de ses Citoiens, & laissant en arriere toute superstition, il fit fort honorablement faire les funerailles de son pere, & despensa plus de six vingts escus d'or pour le seul cercueil, qui estoit faict de cedre precieux, & incorruptible. Nous luy fismes aussi dresser vn Cœnotaphe dans nostre Eglise, couuert de damas noir: car encor que la couleur blãche soit employee aux dueilz des Chinois, nous retenons neantmoins les ceremonies Ecclesiastiques, & la coustume d'Europe: le Cœnotaphe estoit aussi enuironné de plusieurs cierges ardans, & diuers parfums qu'on brusloit à l'entour, dont les despens estoient fournis par le filz, pour l'honneur du Pere. Tout estant ainsi preparé, on celebra solemnellement l'office Ecclesiastique pour le defunct, en grande assemblee de Neophytes, auquel aussi Ciu-Paul assista reuestu d'vn habit de toile de chanure fort rude & grossier, selon la coustume

Mort du pere de Ciu-Paul

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ſtume des Chinois. En apres on celebra le ſainct ſacrifice de la Meſſe, cõme on a accouſtumé pour les fideles treſpaſſez, auec autant de ſolemnité qu'il fut poſſible; & les nouueaux Chreſtiens furent extremement reſiouys de voir ces ceremonies, pour autant qu'ilz n'auoient encor iamais veu ſemblable appareil, & peut eſtre ne ſçauoient pas que les noſtres fiſſent les obſeques des perſonnes de qualité auec tant d'honneur & de pieté. Le Docteur Paul en fin s'en alla auec le corps de ſon pere, enfermé dans le cercueil de cedre, pour le porter au tombeau de ſes peres. En s'en allant il bailla tous les meubles de ſon palais à noz Peres, pour s'en ſeruir en ſon abſence, iuſques à ce que, le terme du dueil eſtant expiré, il vint reprendre poſſeſſion de ſa charge.

Ciù Paul s'en va en ſa maiſon pleurer la mort de ſon Pere.

Le P. Alexandre Valignanus Viſiteur, & premier fondateur de ceſte expedition meurt à Amacao.

CHAPITRE VIII.

LE Pere Viſiteur eſtant ja fort aagé, deſiroit auant ſa mort d'eſtablir le mieux qu'il lui ſeroit poſſible les affaires de la Chine. Car il auoit par l'experience de tant d'annees acquis vne cognoiſſance incroyable de la conduite des miſſions entre les Ethniques. C'eſt pourquoy il deſiroit entrer au Royaume de la Chine, pour viſiter nos reſidences, & veoir en propre perſonne ce qu'il auoit entendu par lettres; d'autant qu'il arriue du tout en ſemblables affaires, comme en ce que nous voyons tous les iours de noz propres yeux, leſquelz bien ſouuent ſe trompent, quand ilz veulent iuger des choſes eſloignees. Il auoit faict deſſein de prendre le P. Cataneus pour l'accompagner, aiant maintenant recognu combien peu il auançoit la foy Chreſtienne parmi les Chinois à Amacao. Mais afin que toute l'expedition ne receuſt aucun dõmage de ceſte entrepriſe, principalement parce qu'vn ſi grand perſonnage ne pouuoit pas eſtre celé, apres auoir demeuré tant d'annees au Iapon; ce qui entre les Chinois eſt vne haine irreconciliable, & inimitié plus que mortelle. Pour, diſ-je, euiter ce danger, il eſcriuit à tous ceux de noſtre Compagnie, qui demeuroient au Royaume de la Chine, demandant leur aduis & conſeil; les opinions de noz Peres furent differentes pour pluſieurs bonnes conſiderations: toutefois le Pere Matthieu & quelques autres, aians plus d'eſgard à la commodité qu'on pouuoit retirer d'vne choſe de ſi grande importance, qu'au danger qui en pouuoit prouenir, furent du tout d'aduis qu'il entreprinſt ce voiage:

Le Pere Alexandre Valignanus taſche d'eſtablir la miſſion de la Chine.

Le P. Valignanus reſout d'entrer au Roiaume de la Chine.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

afin donc que cela ſe fiſt plus aſſeurément, ilz obtindrent pluſieurs patentes de diuers Mandarins, principalement par l'aide de Ciù Paul, par leſquelles il eſtoit permis au Pere Cataneus, deſia cognu en la Chine, & à ſes compagnons de retourner en toute liberté & ſeureté en ce Roiaume de la Chine, voire meſme les amis d'vn commun conſentement y apporterent tant de ſoing, qu'on fit commandement par tous les chemins, où ilz deuoient paſſer, de les defraier aux deſpens du public, & leur bailler vn bateau toutes les fois qu'ilz voudroient aller par eau, trois cheuaux & ſix porte-faix, lors qu'il leur plairoit marcher par terre. Noſtre Confrere François Martinez s'embarqua auec ces patentes vers la Prouince de Canto pour amener les Peres, & deſia pendant tout ce voiage le public paia ſes deſpens, ſi toſt qu'il monſtra ſes patentes, & toutes les fois qu'il l'aimoit mieux, on luy bailloit de l'argent pour ſa nourriture.

Les Magiſtrats accordent des patentes pour leur ẽtrée & ordonnẽt qu'ils ſoient publiquemẽt defraiez.

Le Viſiteur faiſoit deſſein d'acheter des terres en la Chine, pour aſſeurer d'auantage les reſidences.

En ce voiage le Viſiteur apportoit beaucoup de choſes pour ſeruir à ceſte Miſſion, & auoit faict deſſein de porter pour le moins mille eſcus pour chaſque reſidence, afin d'acheter quelques terres en ce Roiaume, pour commencer les prouiſions neceſſaires à l'entretenement & nourriture des noſtres: car il falloit tous les ans, auec treſ-grande incommodité, & autant de danger, enuoier les prouiſions d'Amacao. Et c'eſt choſe du tout certaine, que l'aſſeurance de la demeure des noſtres en ceſt Empire conſiſte la plus grand part en l'achapt de quelques biens fonſiers, afin que les Chinois croient que les noſtres ne penſent aucunement à retourner en leur pays pour entreprendre quelque choſe contre eux. Et s'il ſemble aux Europeens que ceſte ſomme eſt petite pour l'eſtabliſſement d'vne reſidence, on doit toutefois ſçauoir, qu'à cauſe de l'abondance & bon marché de toutes choſes en ce Roiaume; le double ſuffit pour l'entretenement entier d'vne maiſõ, ſi on le veut emploier à l'achapt de quelque poſſeſſion. Le Viſiteur donc ne pouuant rien faire d'auantage, vouloit commencer d'aſſeurer ce reuenu annuel pour la nourriture des noſtres.

Mort du P. Valignanus Viſiteur.

Mais cependant que tout ceci ſe prepare diligemment, & que noz Cõfreres s'appreſtent auec grande allegreſſe de receuoir leur Viſiteur, il tombe en vne maladie mortelle, qui retrencha en treſ-peu de temps ſa vie, & toutes noz eſperances. Sur la fin donc de Ianuier, l'an mil ſix cens ſix, aiant treſ-ſainctemẽt paſſé le cours de 69. ans, il s'enuola au ciel, pour receuoir, cõme nous eſperons, le ſalaire de ſes labeurs. Ceſt accidẽt ſoudain ſuruint treſ-mal à propos pour le bien des expeditions Chreſtiẽnes du Iapon & de la Chine. Car c'eſtoit lui meſme qui auoit auãcé celle-là, & dreſſé la noſtre en l'eſtat qu'elle eſtoit; ſe portant d'vne affection ſinguliere à l'vne & à l'autre, auſquelles il auoit emploié les peines de pluſieurs anneez,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

anneez,& maintenant tous les noſtres ſe voioient abandonnez,& denuez de tout ſecours au milieu de tant de perilz,& parmy le defaut de toutes choſes neceſſaires. Et on a remarqué que,par ie ne ſçay quel iugement ſecret de Dieu,deux treſ-ſainctz perſonnages,le bien-heureux François Xauier,& le viſiteur Alexandre Valignanus ſont mortz,lors qu'ilz dreſſoient les preparatifz pour entrer en ce Royaume,deuant que d'accomplir ce qu'ilz auoient deſigné. On a encor remarqué cela pour la troiſieſme fois,apres la mort du Pere Matthieu,car vn autre Viſiteur, le Pere François Paſius eſtant auſſi tout preſt d'entrer en ce Roiaume,alla de vie à treſpas l'an mil ſix cens douze. Dieu vueille que cela ne ſoit pas arriué à cauſe des pechez de ceſte nation: mais qu'il l'ait permis,afin que les aiant appellé à ſoy en la cour du Roy celeſte,il y ait là des interceſſeurs & aduocatz,pour ſolliciter l'aduancement du bien de la Chreſtienté: veu que c'eſt choſe aſſeurée,qu'ilz peuuent autant en ce lieu,& qu'ilz n'ont pas moins de bonne volonté pour l'eſtabliſſement de la foy. Le Pere Viſiteur donc mourant donna bien à cognoiſtre combien il eſtimoit ceſte expedition; car il enuoia pour ceſte vigne trois autres ouuriers treſ-vtiles en ſa place: ordonnant qu'on portaſt en ce lieu tout ce qu'il auoit preparé pour le reuenu annuel,eſtant deſtourné par beaucoup d'empeſchemens, demeura imparfaict. Entre les choſes qui furent enuoieez y auoit pluſieurs veſtementz & ornementz Eccleſiaſtiques,des images, & autres choſes ſemblables,dont il ſe ſeruoit pendant ſa vie. Tout cela eſt ſoigneuſement gardé dans noz maiſons,pour ſeruir de memoire agreable à la poſterité d'vn grand perſonnage.

Trois grãds perſonnages morts parmy les preparatifs de l'entrée du Roiaume de la Chine.

Noſtre Confrere François Martinez eſt tué en vne grande ſedition, eſmeue en la Metropolitaine de Canto.

CHAPITRE IX.

PEndant ces meſmes anneez qu'on eſcrit cecy, quelques Holandois commencerent de troubler l'Inde Orientale par diuerſes courſes ſur mer, & ce leur arriua à ſouhait l'eſpace de quelques ans; pource principalement que les nauires des Portugais s'eſtoiẽt iuſques alors ſeulement armez à la legere, pour reſiſter aux aſſautz des eſtrangers,& non equipez ny garnis de munitions neceſſaires pour reſiſter aux forces des Europeens. Car ſi quelquefois les Indiens s'addonnẽt à courir & brigander, ilz ſe ſeruent de petitz vaiſſeaux, auec leſquelz ilz n'oſeroient pas ſeulement faire ſemblant d'attaquer les nauires Portugais; ains ayans perdu la ſeigneurie de la mer, ilz demandent quaſi par

Les Holandois courent les mers des Indes.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

tout permiſſion de nauiger au Vice-Roy, ou à ſes Lieutenans. Ces nauires, quaſi ſans armes, venans quelquefois à tomber entre les Anglois, ou Holandois eſtoyent ſans beaucoup de peine, ainſi deſarmez, rendus la proie de ceux à qui aucunes ſortes d'armes ne manquoient; encor que par apres ces anneez dernieres, depuis qu'ilz ſe ſont armez à la façon d'Europe, il y a long temps que les autres n'ont eu aucun auantage ſur eux; ains au contraire ont receu pluſieurs dommages. Ces gens eſleuez & encouragez par les deſpouilles priſes ſur mer, s'efforcerent auſſi de prendre les fors des Portugais, comme ceux de Maluque, Malaca, & de Moſambic. Mais chacun ſçait auec quel ſuccez; & cela auſſi n'eſt pas de mon ſubiect. Ilz eſſaierent auſſi d'entrer au Roiaume de la Chine: mais en vain, ne ſe reſouuenans pas, comme ie croy, de leur foibleſſe, ny auſſi du prouerbe commun meſme entre les leurs: *qui trop embraſſe, mal eſtreint*. Abordans donc en la Prouince de FVCHIAN, qui eſt ſituée pres de la mer, au dernier coing du Midy, vers l'Orient, s'efforcerent de prendre terre; promettans merueille aux habitans de ce lieu, ſoit pour leur apporter des marchandiſes, ſoit pour chaſſer les Iapons, & Portugais hors d'Amacao, & les Eſpagnolz des Iſles Philippines; comme ſi la puiſſance du Roiaume de la Chine n'euſt peu ſubſiſter ſans attendre du ſecours d'vn petit coing de Holande. Quand ilz virent qu'on adiouſtoit peu de foy à leurs grandes promeſſes, ilz eurent auſſi recours aux menaces & eſpouuantemens d'enfans, tirans leurs canons, & autres machines de guerre: mais les Chinois meſpriſerent l'vn & l'autre. Iceux donc ne voians aucune apparence de pouuoir rien effectuer par la force, tournans voile vers Malaca, s'arreſterent au port du Roitelet de *Patana*, & laiſſans le deſſein de leurs expeditions guerrieres, & l'enuie de dompter le Roiaume de la Chine, ſe remirent à eſcumer la mer: car ilz attendoient les nauires des Portugais, chargez de marchandiſes Chinoiſes, retournans de la Chine aux Indes, en la mer de *Sincapura*, renommée à cauſe de ſes deſtroitz; & d'autant qu'ils auoient deſia attaquée la ville d'Amacao de menaces, & deuorée d'eſperance, les habitans d'icelle n'eſtans couuertz d'aucunes defenſes, commencerent d'eſleuer vn mur en forme de Citadelle, en vne coline proche du college, & à meſme temps on rebaſtiſſoit noſtre Egliſe, qui auoit eſté fortuitemẽt bruſlée. Les Chinois taſcherent d'empeſcher l'vn & l'autre. L'Egliſe toutefois fut paracheuée malgré eux; mais la Citadelle fut laiſſée imparfaicte, quand la crainte des Pyrates fut paſſée. Il y auoit vis à vis de noſtre College vne place, qu'on pourroit pluſtoſt appeller rocher, qu'Iſle, les noſtres auoient occupé ce lieu deſert, & de tout temps immemorial inhabité, pour le baſtiment d'vne Egliſe, & la recreation honneſte de

Les Holandois taſchent d'entrer au Roiaume de la Chine.

Prouince de Fuchian.

Les habitans d'Amacao ſe fortifient contre les Holandois

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

de ceux du College. Or les Chinois creurent que les Portugais s'eſtoient ſaiſis de ce rocher, pour y baſtir à l'encontre deux: parquoy ayans quelque peu diſſimulé leur rage, ilz attendirent vn temps commode pour l'execution de leur cruauté, auquel tous les Portugais eſtoient tous aſſemblez dans les Egliſes, & lors les Magiſtratz, & ceux qui gouuernent les gens de guerre à Amacao, & autres quaſi de la lie du peuple, oſerent bien paſſer en ceſte Iſle auec vne troupe de ſoldatz armez, & ſurprendre inopinément & accabler noſtre Confrere & les ſeruiteurs domeſtiques. Ilz bruſlerent donc ceſte petite Egliſe, & ayans trouué vne Image de S. Michel dans vne chapelle, la deſchirerent indignement; ce noſtre frere euſt aiſement reſiſté à l'attentat des Chinois couars, s'il n'euſt empeſché les domeſtiques Iapons de ſe deffendre, mais il ne voulut pas exciter vn grand trouble, pour vne petite perte. Les Chinois donc victorieux retournent en la ville, & encor que la fumée donnaſt à cognoiſtre l'exploit ſacrilege de ces boutefeux, & que les Portugais, qui de la ville voioient ceſt embraſſement, iugeaſſent qu'il falloit bruſler les maiſons des Magiſtratz, ilz furent neantmoins empeſchez par noz Peres, & ainſi s'en retournerent en leurs maiſons. Il y auoit entre ces Magiſtratz vn Sarazin de nation, & profeſſion: car il en eſt demeuré pluſieurs en ce Royaume des reſtes des Tartares, qui apres la quatrieſme generation, ſont tenus pour naturelz habitans du pays: & meſme ſont admis au degré des Lettrez, & charges publiques: celui-là auoit eſté auteur, & inſtigateur de tout le mal, & c'eſt luy auſſi qui en haine de la Religiõ Chreſtienne, auoit deſchiré l'Image. Les Portugais s'eſtoient ja retirez dans leurs maiſons, quand noſtre Confrere deſcendoit auec l'Image deſchirée, pour aduertir le Superieur de tout ce qui s'eſtoit paſſé; & ſoudain les ſeruiteurs des Portugais, voians ceſte Image ainſi deſchirée, ne peurent plus retenir la colere qu'ilz auoiẽt conceue de ceſte inſolence, mais accourans tous enſemblement ſe ietterent dans les maiſons des Mandarins, & aians bien battu ce Sarazin, l'amenerent auſſi en noſtre College auec les cheueux eſpars, & la face meurtrie & defigurée de coups; noz Peres le renuoierent apres au Gouuerneur de la ville, & puis en ſa maiſon, par le conſeil des Portugais. En apres ce different eſtant accordé auec le Gouuerneur de la ville voiſine *d'Anſan*, le tumulte fut ainſi appaiſé: l'Iſle demeura aux noſtres, à condition qu'ilz permettroient que *le nom du Roy y ſeroit eſcrit en lettres d'or, en characteres Chinois*, à cauſe que c'eſtoit terre du Roy de la Chine.

Les Chinois entrent en ombrage contre les noſtres.

Ils ſe ſaiſiſſent de noſtre Egliſe d'Amacao & la bruſlent.

Vn Sarazin fut cauſe de ce tumulte.

Les ſeruiteurs des Portugais ſe iettent ſur les ſacrileges.

Le Gouuerneur d'Anſan iuge de ce different.

Les Chinois eſtans vn peu animez contre ceux d'Amacao, il arriua vn autre accident beaucoup plus dangereux, qui reduiſit toute l'expedition Chreſtienne, voire la ville meſme d'Amacao, & tout le trafic de la Chine en vn peril manifeſte. Ie ne ſçay quel debat eſtoit ſuruenu

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

touchant certain affaire Eccleſiaſtique, entre vn Preſtre ſeculier, & vn Religieux : le Religieux ayant eſté offenſé appella le Recteur de noſtre College pour la deffenſe de ſon droict, d'autant que le ſiege eſtant vacquant, l'Adminiſtrateur de l'Eueſché fauoriſoit ouuertement celuy qui auoit faict l'iniure: à cauſe de ceſte querelle, la ville fut diuiſée en deux factions; & ainſi, ſans doubte, l'eſtat de la ville eſtoit miſerable, veu qu'on emploioit quaſi les armes ſeculieres, pour vuider vn differend Eccleſiaſtique. La partie qui fauoriſoit l'Adminiſtrateur de l'Eueſché, eſtoit trop foible pour gaigner ſa cauſe, ſoit par droict, ſoit par force. C'eſt pourquoy ces hommes meſchans & peruers, tandis qu'ilz veulent ſupporter plus que de raiſon, l'Adminiſtrateur, voulans à ſon deſceu (comme il eſt croiable) perdre leurs aduerſaires, renuerſerent quaſi quant & ſoy tout l'eſtat de la republique, perçans le nauire meſme dans lequel ilz eſtoient portez. Ilz font donc accroire au Chinois, trop credules en ſemblables matieres, que ce tumulte de la ville prouenoit de ce que le P. Lazarus Cataneus, qui auſſi pour lors demeuroit à Amacao habillé à la Chinoiſe, affectoit la tyrannie de l'Empire de la Chine: que les Portugais l'auoient eſleu pour leur chef, parce qu'il ſçauoit les chemins & paſſages, & auoit eſté en toutes les deux cours Roialles: qu'vne armée de mer deuoit bientoſt venir à ſon ſecours, non ſeulement des Indes, mais auſſi des Iſles du Iapon, cependant, que ſes aſſociez, qui demeuroiẽt dans le Roiaume, en auoiẽt attirez pluſieurs à leur parti, leſquelz attendoient l'iſſue de ce tumulte: ce bruit auſſi, par le moiẽ d'vn liure qu'õ en eſcriuit, paſſa *d'Amacao* en la Metropolitaine de *Canto*: Que ne peut la haine des calomniateurs, qui meſpriſent leur propres dangers, pour procurer du mal aux autres?

Diuiſion des Portugais d'amacao

On donne fauſſemẽt à entẽdre aux Chinois la cauſe du tumulte qui eſtoit entre eux.

Les Chinois rempliſſent la ville de Canto de crainte & de tumulte.

Ceci eſtant publié en la ville d'Amacao, tous les Chinois s'enfuirent en la Metropolitaine, ou en leur pays; & remplirent tout de crainte, & de tumulte. Car cecy ſembla eſtre entierement vray; d'autant qu'on croioit que la Citadelle eſtoit baſtie, & que noſtre Egliſe auſſi eſtoit vn autre fort; & la ſedition n'aguere eſmeue à cauſe de ce rocher, rendoit par des apparences treſpropres ceſte opinion croiable. Et vn moindre ſuject eut eſpouuanté ce peuple treſſoupçonneux de nature. La prouince dõc de Canto ayant aduerty le Vice-Roy, aſſẽbloit des gẽs de guerre par mer, & par terre, & on dict que toutes les maiſons, qui eſtoient hors des murailles proches de la ville furent abatues, iuſques au nombre de plus de mille, non ſans grande perte du ſimple peuple: tout trafic & commerce auec les Portugais fut defendu, comme de porter des viures & autres munitions à Amacao, les portes meſme de la ville de Cãto furent murees à pierres, & à chaux du coſté d'Amacao: on renforca les gardes ſur les murailles de iour & de nuict, & le Magiſtrat fit publier vn

Toute la Prouince ſe met en armes.

On faict defenſe de porter aucune proviſion aux Portugais d'amacao

edict, qu'on

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance (Tours

edict, qu'on attacha par tout les lieux publicz en lettres capitales, par lequel il estoit defendu à chascun, sur tresgriefue peine, de ne receuoir aucun habitant *d'Amacao* dans sa maison, & d'espier principalement ces Prestres estrangers, qui portent le poil ras au milieu de la teste en forme de couronne, d'autant que l'vn d'iceux nommé Cotienieu (car les Chinois appellẽt ainsi le P. Cataneus, & il auoit pris la signification de Lazare qui veut dire, secours diuin pour nom Chinois) affectoit l'Empire. Plusieurs pensoient que c'estoit le P. Matthieu cõme plus cognu au Royaume de la Chine. Voila pourquoi toute la Prouince de *Canto* estoit pleine de bruit de guerre, & qui plus est, le Roy en auoit esté aduerty par requestes, par lesquelles on accusoit ceux qui auoient permis de bastir le mur & la Citadelle. Cela fut tresfacheux, & ensemble tresdangereux aux nostres à Pequin: mais retournons à Canto.

Le Roy mesme est aduerty de ce tumulte.

Les Portugais qui auoiẽt l'administration de la Republique enuoierent deux Ambassadeurs à *Canto*, lesquelz se iustifians de ce dont on les accusoit, requeroient qu'on ne vouluſt les priuer des prouisions ordinaires, au temps principalement qu'ilz redoutoient d'estre assaillis des Pyrates, remonstrãs qu'aucun ne deuoit croire, qu'aians demeurez paisibles l'espace de tant d'annez, ilz entrepriſſent maintenãt quelque conspiration contre leur Empire, aians esté quasi trois ans sans receuoir aucun secours des nauires Indiẽnes. Ce qui auoit reduit leurs citoiẽs en extreme pauureté, & presque depeuplé la ville. Cela fut cause qu'õ permit aux marchãds Chinois de retourner à Amacao, mais principalemẽt afin de s'informer de ce tumulte, dont on faisoit tant de bruit, & d'en rapporter la verité. Le tout donc estant mieux consideré, on trouua que ceste accusation estoit vne pure calomnie & imposture, & que ceux d'Amacao n'auoiẽt pas seulement songé à esmouuoir aucune sedition. Parquoy le peuple se plaignoit lamentablement qu'on auoit à grãd tort & sans aucun suiect abattu leurs maisons, & l'Admiral de la mer, qu'on appelle *Haitaù* taschoit de persuader qu'on ne les auoit pas faict abbattre sans cause: car il sçauoit bien qu'il seroit griefuement repris, & peut estre seuerement chastié, si on sçauoit la verité de ce faict à la cour.

Les Portugais d'Amacao enuoient des Ambaſſadeurs pour demander des prouiſions.

C'estoit alors (comme i'ay dict ci-deuant) que le Visiteur s'appreſtoit d'entrer dans le Royaume, & auoit faict venir nostre Confrere François Martinez de Nancian pour le conduire: lequel encor qu'il fust trauaillé d'vne fiebure tierce, mesprisant sa maladie ne laissa de nauiger vers la capitale de Canto. Estant donc là arriué il trouua que tout y estoit en trouble, & reçeut des lettres par lesquelles on l'aduertissoit de la mort du Visiteur. Estant donc en doubte de ce qu'il deuoit faire, il escriuit à Amacao au Recteur du College, pour sçauoir s'il vouloit qu'il s'en retournast d'où il estoit venu, ou qu'il poursuiuist son chemin iusques à

François Martinez est appellé de Nancian à Amacao.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Amacao: car le P. Nicolas Superieur de Xaucea luy auoit ainſi commandé. Cependant il donna aduis aux Peres de Xaucea, de ce qu'il auoit trouué en la Metropolitaine: dont toute la Miſſion eſtoit menacee d'vn treſgrand orage; il ſceut bien donner du conſeil aux autres: mais nõ le prendre pour ſoy-meſme. Ses amis l'aduertirent pluſieurs fois de ſe retirer en quelque lieu aſſeuré, d'autant qu'on ſçauroit facilement qu'il eſtoit né à Amacao. Mais iceluy ſe fiant en ſon innocence, & ſe tenant aſſeuré de ſes patentes, ne voulut aucunement les croire, mais recita l'office diuin de la ſemaine Saincte auec les autres Neophytes, encor qu'il fut fort tourmenté de la fieure. Cependant vn certain citoien de Canto, autrefois conuerty, mais maintenant apoſtat, ou deſerteur, le vint veoir auec d'autres, celuy-cy pour arracher quelque piece d'argẽt, commença d'effrayer noſtre frere: mais ſe voyant fruſtré de ſon eſperance, il l'alla deceler à vn des gardes de la mer, aſſeurant que c'eſtoit l'eſpion de Cataneus affectateur du Royaume. Ce ſoldat eſtima qu'il receuroit par ce moyen quelque grande recompenſe des Magiſtrats comme ayant deſcouuert vne choſe fort importante, parquoy aiant eu aduis de ceſt eſpion, & de la maiſon, où il ſe retiroit, il s'en alla aduertir le Lieutenant de la ville (car le Gouuerneur eſtoit abſent) luy diſant qu'vn certain eſpion de la ville d'Amacao eſtoit caché en certaine maiſon, auec quelques autres ſiens compagnons. Le Lieutenant fut fort ioyeux d'entendre ces nouuelles, croiant que par ce moyen le grand Admirale, & autres qui s'eſtoient meſlez de ceſte affaire, pouroient s'exempter de la calomnie du peuple, qui les accuſoit d'auoir fait abatre leurs maiſons ſans aucune occaſion. Parquoy il enuoya à l'inſtant meſme deux Sergeans pour prendre noſtre Confrere & ſes compagnons, leſquelz y allerent à cheual enuironnez d'armes & de ſoldats, afin de rendre la choſe plus odieuſe. Le bon frere fut trouué dans ſon lit debattant auec la fieure, ilz luy commandent donc de ſe leuer, & le chargent de liens auec tous ceux qui furent trouuez dans la maiſon. Là d'auẽture eſtoit l'oncle d'vn de noz autres freres, auec deux petits enfans ſes parens, il y auoit auſſi deux ſeruiteurs que François auoit amenez auec ſoy; en apres ilz mirent en inuentaire tout ce qu'ilz trouuerent dans le logis, & aiant fermé la porte à la clef, ilz mirent leur ſeau, craignans que quelqu'vn emportaſt ce qu'ilz y auoient trouué. Le bruit courut auſſi toſt que ce Preſtre eſtranger, qui eſtoit venu pour eſpier la Prouince, eſtoit pris: & tant de peuple y accourut auſſi-toſt, qu'on ne pouuoit qu'à grande peine paſſer par les rues. L'obſcurité de la nuit rendoit encor la choſe plus horrible: car on les menoit à la clarté de pluſieurs flambeaux allumez, & les cris tumultueux des ſoldats les diuulgoient par tout. Auſſi-toſt qu'ilz furent amenez au Palais du Lieutenant, on les mit tous à la queſtion.

François eſt aduerty de s'enfuir.

Il eſt traby & pris priſonnier

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ſion, ſans aucune autre enqueſte ou forme de procez. Cela ſe fait ainſi: on preſſe les plantes des piedz entre deux poſteaux auec treſ-grande douleur, en apres ces poſteaux frapez à grandz coups de marteaux froiſſent miſerablement les piedz des patiens. Noſtre Confiere ne dict iamais mot parmy ceſte cruelle geſne: ce qui eſtonna tous les aſſiſtans, qui ſçauoient que les autres auoient accouſtumé de teſmoigner leur douleur auec des cris pitoiables: mais iceluy enhortoit ſes compagnons de ſe reſouuenir que la foy Chreſtienne defendoit le menſonge, qu'ilz ſe gardaſſent bien auſſi de ſe laiſſer ſurmonter à la geſne, & aux tourmens: en apres le iuge inique demande à François qui il eſt, & pourquoy il eſtoit venu en ceſte ville? Il reſpondit qu'il eſtoit venu de *Xaucea*, & non *d'Amacao*, & qu'il auoit les patentes des plus grãdz Magiſtratz, pour teſmoins de la cauſe de ſa venue; il commanda qu'on les luy apportaſt, & les aiant leuës, il fut aſſez douteux de ce qu'il deuoit faire, & ayant demandé ſeparement l'opinion des autres, il les trouua autant en peine comme il eſtoit, & il s'en fallut bien peu qu'il ne le remit en liberté, apprehendant l'indignation des Magiſtratz qui auoient accordé ces patentes. L'accuſateur d'aduenture eſtoit preſent, auquel il importoit beaucoup de prouuer ſon dire: parquoy par vne inuention du tout infernale, il demanda à vn autre enfant, ſi François auoit acheté quelques medicamentz, ou non: & le mot qui entre les Chinois ſignifie medicament, denote auſſi de la poudre à canon, ſi vous adiouſtez vne ſyllabe, qui ſignifie vne eſcopette: car en Chinois on appelle la poudre à canon, medicament d'eſcopette, à ſçauoir *Ciunhio*: & pour autant que noſtre frere, eſtant maladé, auoit achete des medicamentz, l'enfant dict qu'oui; alors l'accuſateur, criant à haute voix; voila, dit-il, qu'on dict qu'il a acheté de la poudre à canon; car il adiouſta au mot de medicament vne autre ſyllabe, qui ſignifie eſcopette: noſtre frere, & tous les autres entendans cecy, dirent à l'enfant, qu'il n'alleguaſt rien de faux. Le iuge print garde à cela, & qu'ilz s'eſtoyent tous eſmeus, quand ilz auoyent ouy parler de poudre: c'eſt pourquoy il reprit ſa premiere opinion, rentrant au ſouſpeçon quaſi effacé, croiant entierement qu'il y auoit quelque choſe de ſecret en leur faict. Il faict donc approcher l'enfant plus pres, & luy demande quel eſtoit ce medicament? l'enfant reſpond que c'eſtoit pour guerir ſa maladie. Alors le iuge courroucé, comme s'il euſt changé de propos pour complaire aux autres, luy fit donner vne autre nouuelle geſne, luy preſſant les doigtz entre des roſeaux, dequoi eſtant eſpouuanté, il aſſeura que c'eſtoit vn medicament d'eſcopette. Cecy eſtant, comme il luy ſembloit, deſcouuert, il promit à l'enfant de luy pardonner s'il diſoit tout ce qu'il ſçauoit, & l'enfant pour ſe deliurer des peines & tourmentz qu'il

François & ſes cõpagnons ſont mis à la queſtion.

On interroge vn enfant.

L'enfant par la force de la geſne depoſe fauſſement

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

voioit deuant soy, mesla plusieurs mensonges auec quelques veritez; & selon le desir de ceux qui l'interrogoient, dict que c'estoit vn Religieux de nostre compagnie, lequel estoit venu *d'Amacao*, où il auoit enuoié plusieurs armes à feu, & autres apprests & munitions de guerre. Le Iuge aiant ouy cecy cõmanda qu'on ostast le bonnet de la teste de nostre frere, pour veoir s'il portoit la tonsure, & il la portoit, d'autant qu'il auoit receu les petits ordres: c'est pourquoy le Iuge à l'aduenir ne douta plus de rien, & soustriant dit à nostre frere; si tu es venu pour commettre ces meschancetez, à quoy seruent ces lettres patentes des souuerains Magistrats? & cõme il nioit ce dont on l'accusoit; le Iuge repliqua: le iour de demain nous descouurira tout, & cõmãda qu'õ les ẽmenast chacũ separémẽt en prisõ.

Ils sont remenez en prison.

Le lendemain donc il se fait apporter toutes les hardes de nostre Confrere, où il trouua des lettres, & des liures en characteres Europeens, & aussi des habits à la façon Portugaise; ce qui le confirma encor d'auantage en son opinion, dont il ne faisoit plus de doute; parquoy tenant pour tout asseuré qu'il estoit venu *d'Amacao*, il iugea que toutes ces patentes estoient faulses, & l'accusateur le voiant maintenant porté à croire facilement son imposture, l'anima encor d'auantage, asseurant que nostre frere estoit vn fameux magicien, qui se rendoit (quand il luy plaisoit) inuisible aux assistans, toutes les fois qu'on portoit de l'eau deuant luy; qu'il se prinst donc bien garde qu'on ne luy monstrast de l'eau, & ainsi il endura l'espace de plusieurs iours vne soif incroyable parmy ses fers, iusques à ce qu'vn peu deuant sa mort, quelques vns esmeus de pitié, luy porterent secretement vn peu d'eau dans la prison.

François est tenu pour Magicien.

Le Lieutenant aduertit l'Admiral de tout ce qu'il auoit descouuert, lequel commanda qu'ilz luy fussent tous amenez, & on les mena le matin, & attendirent au milieu de la ruë la venue du Mandarin iusques au soir. Il y auoit grande presse de peuple, pour voir ces espion: nostre frere fut recognu par quelques vns de ses amis, mais les Sergeans les empescherent de luy parler. A peine l'Admiral estoit arriué en son presidial, quand sans autre cognoissance de cause, il commanda qu'ilz fussent tous cruellemẽt fouettés selõ la coustume, exceptez les enfãs, qui à cause de leur aage n'eussent peu souffrir ce tourment sans mourir. La face pitoiable de nostre frere, qu'vne longue maladie, & la gesne susdicte faisoit plus ressembler mort, que viuant, esmouuoit vn chacun à compassion. L'Admiral en apres se confiant en l'enqueste du Lieutenant, par le moyen de laquelle il pouuoit euiter la calomnie du peuple, condamna nostre confrere à la mort auec deux autres: à sçauoir l'oncle des enfans, & le plus aagé des seruiteurs, nommé Ignace. Le seruiteur cõme compagnõ de François criminel de leze Majesté, & l'oncle fut cõdamné

On les mene deuant l'admiral

Ils sont cõdamnés à mort.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

damné à mesmes peines; parce qu'il auoit logé les coulpables dans sa maison. Cest arrest estant prononcé, on les remena en prison, où nostre Confrere couuert de plaies, & souillé de son sang, passa toute la nuict auec des grandes douleurs, rendant tesmoignage d'vne constance admirable; bien que pour tout soulagement on luy eust chargé les piedz & les mains de fers, de sorte qu'il ne pouuoit pas seulement tant soit peu se remuer. Le lendemain on le mene derechef au Lieutenant, pour estre encor examiné & bourrellé: il l'enhorte donc de confesser tout, puis qu'il est maintenant descouuert, autrement qu'il luy feroit encor appliquer la gesne à l'autre cuisse, & à vn bras; pour en laisser vn libre aux tourmens que le Vice-Roy luy ordonneroit. Nostre frere François respondit qu'il estoit Chrestien de profession, que de son enfance il auoit adoré vn seul Dieu, qu'il estoit maintenant de la Compagnie de IESVS, & disciple du Pere Matthieu Ricci, qui demeuroit à *Pequin*. Car il s'abstint prudemment de nommer les Peres de *Xaucea*, de peur que d'aduenture on ne les fist appeller: d'autant qu'ilz estoient en mesme Prouince; mais qu'il auoit obtenu ces patentes des Magistratz par le moyen de son maistre, & qu'il n'auoit rien contrefaict ny falsifié. Le Lieutenant irrité par ceste sienne confession commande qu'il soit derechef battu aussi cruellement, qu'il auoit esté le iour d'auparauant: mais nostre frere n'eut pas assez de force pour supporter ceste gesne: car comme ilz adiousteient plaies sur plaies, il resta dez les premiers coups demy mort. Le Lieutenant donc craignant qu'il ne mourust entre les tourmens (ce qui sans doute luy eust faict perdre sa Magistrature) cessa de le faire fouëtter d'auantage, & l'aiant fait mettre sur vne table, le fit vistement reporter en prison. Le bon frere à l'entrée d'icelle rendit l'ame à Dieu, sans estre assisté d'aucun secours humain: mais on doit croire que l'assistance de Dieu ne luy a iamais manqué. Cela arriua le dernier iour de Mars, l'an mil six cens six, à la mesme heure que nostre Seigneur Iesus Christ expira parmy les tourmens de la croix. Il estoit aagé de trente trois ans, dont il en auoit passé quinze seruant à Dieu dedans nostre maison, donnant à nos Peres; & aux Neophytes des grãdes preuues de sa probite. Tous noz Confreres le regretterent à l'enuy les vns des autres, il estoit tres addonné & assidu à prier Dieu; c'est pourquoy on peut croire qu'ayant esté purge par vn genre de mort si cruelle, il a aussi tost obtenu possession des ioies celestes. Les Mandarins ayans entendu sa mort, commanderent au geoliers qu'il fust enterré en lieu, ou on peust aisement le recognoistre entre les autres, si d'aduenture le Vice Roy s'informoit de quelque chose de luy, cõme estant chef des espiõs. Parquoy il fut enterré hors de la ville auec les mesmes vestementz manottes, & fers, qu'il auoit aux

François Martinez professe publiquement la foy Chrestienne deuant les iuges.

François estant reporté des tourments en la prison, rend l'ame à Dieu.

Il est enseuelt hors de la ville

aux piedz, quand il rendit l'esprit: & cela semble auoir este faict par la permission de Dieu, afin que son seruiteur ne fust priué de l'office diuin, q 'on celebre pour les morts, & de la sepulture commune du cemetiere sacré, ce qui en apres a esté faict auec grande solemnité, quand on eut rendu son corps, comme nous dirons plus bas.

Le tumulte de Canto estant appaisé, le Pere Cataneus auec vn autre frere retourne dans le Royaume, en sa demeure ordinaire.

CHAPITRE X.

Le Vice-Roy commande au general de guerre d'aller assieger Amacao.

LE Vice-Roy aiant, comme nous auons dict, esté aduerty de ceste rebellion d'Amacao, cõmanda au general de la garnison de *Cãto*, nõmé *Sompin*, qu'aiãt assemblé des soldatz de toute la Prouince, il se mist aussi-tost en chemin, pour aller prendre la ville d'Amacao. Mais iceluy iugea certes prudemment qu'il ne falloit pas inconsiderement faire des si grandz despens; ny pour suiure vne rebellion incertaine auec vne guerre asseurée. Parquoy il enuoia des espions à Amacao, lesquelz firent rapport que tout estoit appaisé, si ce n'est qu'ilz disoient, que la ville estoit diuisée contre soy mesme en deux factions: ce qui aussi monstroit plus euidemment qu'ilz ne pensoient pas à tramer aucune nouueauté. Ces nouuelles furent cause que le peuple print le Gouuerneur & l'Admiral, auteurs de tous ces troubles, en grande haine. Le Lieutenant ayant peur, à cause de la mort de François, tascha de conuaincre Ignace nostre seruiteur d'vn autre crime capital, qui auoit à la verite esté attenté par les ministres des Idoles de la contrée de Xaucea: mais ne touchoit en rien à Ignace. Cela ne luy estant succedé à souhait, il cõmanda au geollier de ne luy presenter aucun aliment; car il esperoit de pouuoir enseuelir auec la crainte de Dieu, les preuues de sa cruauté, & du tort qu'il auoit fait à nostre frere. Mais quelques-vns de ceux qui estoient prisonniers auec luy, luy bailloient secrettement dequoi subsister suffisãment sa vie, iusques à ce que les nostres de Xaucea le vinssent secourir. Le General escriuit aussi au Gouuerneur de Xaucea, de prẽdre garde s'il y auroit aucunes armes ou appareilz de guerre cachez en nostre maison; ce que le Gouuerneur fit: mais on n'y trouua riẽ. Il fit aussi faire la garde de nuict à l'entour de nostre maison, dont les nostres estoyent estonnez, d'autant

Deuant que rien attenter on enuoye des espions à Amacao Ils raportent que tout y est paisible.

Impieté cruelle du Lieutenãt

La maison de Xaucea est visitée.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

d'autant qu'ilz n'auoient encor alors rien entendu de la prison, ny de la mort de nostre frere. Mais cela ne demeura pas long-temps secret: car on en dit les nouuelles certaines du tumulte d'Amacao; & on disoit que l'espion des Prestres estrangers auoit este pris; on nommoit le P. Cataneus, qui auoit si long-temps demeuré à Xaucea pour auteur de ceste sedition. Ce bruit fit trembler toute la ville, & tous noz conuertis, & les amis Ethniques cesserent de plus frequenter les nostres, de peur d'estre estimez criminelz de leze Majesté.

Le P. Nicolas enuoye vne requeste au Vice-Roy.

Le P. Nicolas aiant entendu cecy, resolut entierement d'aller lui-mesme veoir le Vice-Roy, pour rendre raison de ce faict. Mais ses amis trouuerent bon qu'il enuoiast vne requeste par procureur, laquelle fut presentee en mesme temps que l'Admiral estoit venu pour ces mesmes affaires. Le Vice-Roy ayant desia eu aduis que François estoit mort entre les tourmentz de la gesne, & que les troubles de la sedition d'Amacao estoyent appaisez, dissimula, & ne respondit pas à la requeste: toutefois ceste preuue de nostre innocence ne fut pas inutile: car l'Admiral estant venu en la Metropolitaine, on dit qu'il se plaignit grandement, de ce qu'il auoit vsé d'vne procedure fort imprudente en vne chose de si grãd importance: d'autant qu'on estoit asseuré que celuy qu'il auoit assommé à force de coupz, n'auoit iamais esté vn espion d'Amacao: mais disciple des Prestres d'Europe, qui demeuroient à Xaucea auec la permission des Vice-Rois. Les procureurs qu'on auoit enuoiez ayãs presenté leur requeste, s'acheminerent iusques à Canto, pour en presenter vne autre aux Magistratz qui auoiẽt eu cognoissance de cest affaire: mais ayans trouué que nostre frere estoit mort, ilz s'en allerent droict en la prison, pour consoler les autres prisonniers, en leur promettant du secours, & les pouruoiant de ce qui leur estoit necessaire. Ces pauures innocens penserent estre resuscitez, quand ilz virent encor quelque apparence d'espoir en vne chose desesperee.

Le Vice-Roi reprẽd l'admiral de son imprudence & cruauté.

Les autres prisõniers sont consolez par l'espoir d'estre secourus.

Voila l'estat auquel principalement estoient noz affaires en la Prouince de Cãto, qui estoiẽt en tel desespoir, qu'il sembloit que toute l'expedition n'auoit iamais iusques alors esté en si grand danger. Mais la main de Dieu ne tarda pas d'auantage à nous secourir; car il enuoya vn Mandarin souuerain qui reuenoit de la Cour, de l'ordre qu'ilz appellent *Tauli*, qui appaisa tellement tout, que le P. Nicolas, lequel pour estre voisin soustenoit tout le faix de ce trouble, souloit dire de lui, qu'il luy auoit tousiours semblé que c'estoit vn Ange enuoyé du Ciel, pour restablir la Religion Chrestienne en son premier estat. Cela a presque esté fait ainsi. *Ciau-Tauli* reuenoit de la cour, esleué à des honneurs nouueaux, & confirmé en son anciẽne dignité. Car il estoit ẽuoié pour administrer la charge

Ciautauli restablit la religion Chrestien à Xaucea & appaise le trouble de Canto.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

grand Admiral de la mer, pour autant que l'Auteur de ceſte rebellion imaginaire, craignant d'eſtre demis de ſon office, auoit demande ſon renuoy, lequel on luy auoit accordé. Or l'Admiral nouueau auoit contracté vne grande amitié auec les noſtres à Pequin, & particulierement auec le P. Matthieu. Si toſt donc qu'il fut arriué à Xaucea, le P. Nicolas le viſita, pour renouueller l'ancienne amitié; il le reçeut fort humainement, & luy raconta, ſeant en ſon ſiege en plein Preſidial beaucoup de choſes du P. Matthieu, & des autres qui demeuroient à la cour auec luy. Il dit auſſi qu'il auoit receu de luy vn cadran qui marquoit les heures, duquel il deſiroit apprendre l'vſage. Le Pere Nicolas luy fit reciproquement recit du bruit de ceſte rebellion fauſſement ſuppoſee; luy raconta la mort treſiniuſte de noſtre Confrere, & l'empriſonnement des autres en la ville Capitale. En apres il le pria de le vouloir aſſiſter, & afin qu'il n'oubliaſt rien, il luy mit tout amplement en memoire dans vn liuret: il promit qu'il auroit diligemment ſoing de tout, pour autant que leur innocence luy eſtoit bien cognuë; toutefois il ne voulut pas le mener à Canto auec ſoy. Car il vouloit tellement leur eſtre fauorable, que toutefois il deſiroit iuridiquement obſeruer la forme ordinaire de la iuſtice: Neantmoins le P. Nicolas le ſuiuit vn peu apres, pour recouurer le corps de noſtre frere: mais voyant que les affaires n'eſtoient pas encor en eſtat, il s'en retourna à Xaucea, apres auoir receu la prouiſion annuelle des Portugais qui eſtoient venus à la foire.

Il auoit contracté amitié auec les Peres à Pequin.

Il promet toute aſſiſtance aux noſtres.

L'Admiral enuoie à Xaucea s'informer des deportemens des noſtres

Le nouueau Admiral eſtant donc arriué en la Prouinciale de Canto, trouua tout en trouble; ce peuple treſ ſoupeçonneux n'ayant encor poſé la crainte de ceſte guerre, & encor qu'il fuſt aſſez aduerty de toute la procedure de ceſte fauſſe accuſation, il fit toutefois ſemblant d'auoir quelque ſouſpeçon de la reuolte d'Amacao, afin d'ordonner tout ſelon les formes vſitees du droict. Deuant toutes choſes il enuoia des patentes au Gouuerneur de la ville de Xaucea, par leſquelles il luy commandoit de s'informer qui eſtoient Lombard, Cataneus, François, & Ignace. Le Gouuerneur de la ville qui ſçauoit combien il aymoit les noſtres, ayant dreſſé l'information comme par maniere d'acquit, luy enuoia tout ce qui luy ſembla pouuoir ſeruir pour la preuue de l'innocence de noz Peres. Le meſme Admiral enuoya vn Capitaine, homme prudent & iudicieux, à Amacao, pour veoir ce qui s'y paſſoit. Iceluy eſtant là abordé enuoya aduertir le Pere Cataneus de ſa venuë, & luy demanda permiſſion de deſcendre en la ville, d'autant qu'il deſiroit de conferer auec luy touchant certains affaires, dans noſtre College meſme: car il croyoit que non ſeulement il communiqueroit aux noſtres; mais encor à toute la ville. Le P. Cataneus reſpondit: que les Chinois n'auoient

Il enuoye auſſi à Amacao informer de l'eſtat de la ville

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

n'auoyent pas accouſtumé de demander aucune permiſſion,& que s'il la falloit demander, ce n'eſtoit pas à luy que ceſt honneur appartenoit. Ce qu'ayant dict,il s'en alla auſſi toſt auec ce meſſager au deuant du Capitaine, & l'amena en noſtre College, où il fut reçeu de tous auec autant d'humanité & de courtoiſie qu'il fut poſſible:& n'y auoit rien dans le College qui ne luy fuſt monſtré. Et quand il fut entré dans la Bibliotheque,le Pere Cataneus,luy dict:*Voila les armes auec leſquelles i'aſpire à l'Empire de la Chine.* Et quand il fut venu dans les Eſcholes:*Voila*,dit-il,*les ſoldats auec leſquels i'attaqueray,& dompteray voſtre Roiaume.* Le Capitaine entendit bien par là que noz Peres eſtoient hommes religieux, leſquelz ſe contenoiẽt de procurer leur ſalut,& celuy des autres. En apres on le mena veoir toute la ville,il n'y eut aucune maiſon de Religieux,aucun Monaſtere ou Hoſpital,où il n'entraſt & regardaſt tout. Eſtant donc retourné en la Capitale de Canto,il rapporta tout autre choſe que n'auoient faict entendre les bruitz qu'on auoit ſemez. Et ſur tout il louoit & recommandoit la modeſtie du P. Cataneus,& ſes autres confreres.

Le P. Cataneus va au deuant du Capitaine.

Il void noſtre maiſon, & tout le reſte de la ville.

Il fait fidelle rapport de la preud'hõmie des noſtres à Canto.

Alors l'Admiral ayant entendu cecy,fit interietter vn appel de toute la cauſe, du Lieutenant au quatrieſme Aſſeſſeur de la ville, auquel on ſçauoit bien que toute ceſte procedure ſuſdite auoit eſté fort deſplaiſante. Apres auoir donc diligemment examiné tout le procez,il fit rapport du tort & iniuſtice qu'on auoit faict,& faiſoit aux noſtres;auec combien de confuſion l'Admiral,& le Lieutenant auoyent procedé au iugement de ceſte cauſe. C'eſt pourquoy l'Admiral commanda que l'accuſateur, qui eſtoit Capitaine des gardes de la marine à Canto,fuſt amené deuant ſon Siege auec les autres priſonniers; & parlant premierement à l'accuſateur, luy dit; Approche homme le plus meſchant de tout les mortelz,qui as par treſ-grande trahiſon pourchaſſé la mort treſ-iniuſte de François Martinez,& retenu à grand tort tous les autres, apres les auoir ſi long-temps fait tourmenter;voicy maintenant la vengeance du ciel qui retombe ſur ta teſte,où eſt la poudre à canon:où ſont les armes à feu? où les autres appareilz de guerre?eſt ce ainſi que trois petitz enfans pourchaſſent la ruine de noſtre Royaume? l'auarice & l'eſpoir de quelque gain t'a faict faire tout cecy,mais ie te feray maintenant paier,comme tu l'as merité,& pour le preſent tu iras vers le Vice-Roy,lequel s'il ne te faict mourir par les coupz que tu as merité, ie t'attendray icy,pour te rendre moy-meſme le ſalaire de tes meſchancetez. A cecy l'accuſateur reſta muet,& en apres frappant la terre auec le front, à la façon Chinoiſe, demandoit pardon:mais eſtant auſſi toſt renuoyé à l'Aſſeſſeur, qui auoit pris cognoiſſance de ceſte cauſe, il ne fut de rien plus doucement traité. Eſtant auſſi interrogé pourquoy il auoit fauſſe-

Le Tauli deffend la cauſe des noſtres en plein Parlement.

L'accuſateur des noſtres eſt arreſté priſonnier

Il eſt rudement repris par l'admiral

Il demande pardon & eſt renuoié à l'Aſſeſſeur qui le traite auſſi rudement.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

fauſſement inuenté ceſte calomnie,& procuré tant de mal à ces pauures innocens;il reſpondit, qu'il auoit faict cela pour complaire au Lieutenant, qui taſchoit par toutes ſortes d'artifices de faire paroiſtre au peuple que la crainte de la reuolte des Portugais n'auoit pas eſté vaine. Finalement ilz furent tous menez au Vice-Roi. Mais les noſtres eſtãs deſia en liberté y eſtoient enuoiez pour demander vengeance du tort que l'accuſateur leur auoit faict,& perſonne ne doutoit que le Vice-Roy s'eſtant bien informé de tout, ne le fiſt mourir; mais il fit corrompre à force d'argent vn certain parent du Vice-Roy, qui interceda pour luy; & par le moyen duquel il racheta ſa vie: mais il n'eut iamais la hardieſſe de s'en retourner à Canto; au contraire il s'en alla auec tous ſes parens en exil volontaire,& fit tant, qu'on ſema vn bruit qu'il eſtoit mort, ce qu'on a creu; parce que iuſques à preſent on ne l'a encor peu veoir en aucune part.

Il eſt mené vers le Vice-Roy

Il ſe bannit ſoy-meſme auec tous ſes parens faiſant courir vn bruit de ſa mort.

L'année ſuyuante on faiſoit, ſelon la couſtume; information des deportementz de tous les Magiſtratz. L'Admiral & le Lieutenant de Canto furent par ceſte inquiſition depoſez de leurs charges,& priuez de toutes dignitez, à cauſe de ceſte iniuſtice,& autres maluerſations; & furent pour toute leur vie declarez inhabiles de poſſeder aucun office au gouuernement de la Republic. Or le P. Cataneus entendant à Amacao que ce trouble auoit tant heureuſement eſté appaiſé, enuoia vn liureten la ville Metropolitaine, par lequel il reſpondoit aux calomnies qu'on luy auoit impoſeez. Il diſoit auſſi qu'il auoit receu des patentes d'vn Preſident de certaine cour de Nanquin, pour retourner en ceſte ville Royale: & auſſi ſi le Tauli l'auoit agreable, qu'il deſiroit ſe iuſtifier deuant luy dãs la cour meſme de Canto, touchant ce dont on l'auoit fauſſement accuſé. L'Admiral Ciau Tauli fut fort aiſe de veoir ce liuret, lequel il appointe ainſi; Voſtre innocence eſt plus claire que le Soleil; i'ay bien recognu la verité de tout,& vous ne deuez vous mettre en peine de venir à Canto rendre raiſon d'vne choſe deſia iugée; d'autant qu'il n'y aura perſonne qui vous donne aucune faſcherie pour ce ſubiect. Et apres il fit publier vn edict, où il fit eſcrire le liure du P. Cataneus, auec ſon apoſtille de mot à mot,& commanda au peuple de ſe tenir en repos & ſeureté, que tout ce qu'on auoit publié des Portugais & du P. Cataneus eſtoit faux; commandant que ceſt edict fuſt placardé par tous les lieux publicz,& fit defenſe de l'oſter de deux mois.

L'Admiral & Lieutenãt de Canto ſont priuez de leurs offices.

L'innocẽce du Pere Cataneus eſt publiée

Le Viſiteur deuant ſa mort auoit commandé que le Pere Cataneus s'en retournaſt en la reſidence auec vn autre, qui eſtoit le Pere Sabatinus de Vrſis, Italien; parquoy ce tumulte eſtant maintenant appaiſé, ilz penſerent pouuoir entrer aſſeurement au Roiaume, & ainſi aiant loué vne barque,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

barque,ilz paruindrent ſans aucun empeſchement à Xaucea. Le Pere portoit ſon liuret que l'Admiral auoit appointé,auec ſoy. Et ſoudain ilz nauigerent vers NANHIV, pour paſſer plus outre ez autres Prouinces. Le Pere Cataneus en ce lieu fut recognu par le commiſſaire des logis, qui luy fit defendre le paſſage de ceſte montagne renommée,dont nous auons parlé,aſſeurant que les edictz,qui auoient eſté auparauant publiez contre luy,n'eſtoient pas encor reuoquez,& aucuns des Magiſtratz n'oſoient le croire,ou ſe fier en luy,n'ayant pas encor ouy parler de l'edict de l'Admiral. C'eſt pourquoy ilz retournerent à Xaucea,ou ilz trouuerent l'Admiral meſme leur iuge, auquel le Pere Nicolas demanda des patentes,pour la iuſtification de la calomnie impoſée au Pere Cataneus; ce qui luy fut accordé. Et ayant entendu que le Pere Cataneus demeuroit là,il le fit appeller au lendemain en ſon Preſidial. Et toutesfois il ſembla aux noſtres que cela n'eſtoit pas ſans peril;pource que l'Admiral le faiſoit adiourner par vn edict public,deuant ſon ſiege au iour ſuyuant; aſſeurant qu'il examineroit ce iour là la cauſe de Cataneus. Le bon Pere donc y alla preparé à tous euenementz. A peine eſtoit-il deuant le iuge, que luy monſtrant vn viſage plein de douceur,pour le conſoler, il l'interrogea auec vn ris gracieux, s'il auoit en fin occupé le Roiaume de la Chine: en apres il luy fit quelques demandes touchant les Iapons, qui eſtoyent venus à Amacao, & les Ethiopiens ſeruiteurs des Portugais. Quant aux Iapons,il reſpondit ainſi;qu'ayant eſté iettez en leur port par la contrainte d'vne rude tempeſte,il les auoient receus par commiſeration humaine;mais qu'auſſi-toſt ilz auoyent eſté renuoiez au Iapon:mais pour les ſeruiteurs,s'ilz donnoient quelque faſcherie aux Chinois, que c'eſtoit ſans le ſceu,& contre le gré de leurs maiſtres. En fin l'Admiral trouua bon la reſolution qu'il auoit priſe de quitter la ville d'Amacao,où il auoit eu des meſdiſans,qui auoient fauſſement inuenté ceſte calomnie contre luy. Les noſtres ont ſceu du depuis qu'il auoit eſcrit au Vice-Roy, qu'il auoit veu Cataneus,& l'auoit declaré innocent,& que tout le trouble d'Amacao eſtoit aſſoupi. Cela eſtant ainſi paſſé,le Vice-Roy aduertit amplement le Roy de tout par vn liuret,luy faiſant ſçauoir que tous ces bruitz eſtoient faux; voire luy prouuant,certes clairement,par pluſieurs raiſons que les Portugais d'Amacao ne vouloient,ny meſme pouuoient entreprendre aucune choſe contre le Roiaume de la Chine. Noz Peres ont leu ce liuret,& l'ayans tranſlaté en Portugais,l'enuoierent à nos confreres d'Amacao.

Le P. Cataneus auec ſon aſſocié eſt empeſché de paſſer plus outre.

Ilsobtiennent des patentes pour leur iuſtification.

Le P. Cataneus eſt appellé deuant l'admiral.

Le Roi eſt aduerty de l'innocence des noſtres, & des Portugais.

Noz deux Peres pourueus de ces patentes, paracheuerent fort paiſiblement leur voiage, & trouuerent à Nancian des lettres du Pere Matthieu leur ſuperieur, par leſquelles il commandoit au Pere Cataneus de

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

demeurer à Nanquin; & au P. Sabatinus de venir à Pequin. L'Admiral permit auſſi au P. Nicolas de retirer le corps de François; parquoy il s'achemina à Canto, & retira le corps, qui fut recognu par ſes habits & les fers, deſquels, eſtant mis en terre, il auoit eſté pluſtoſt honnoré, que charge, François fut donc reporté à Xaucea, & pleuré des amis Ethniques, auſſi bien que des Neophytes, qui celebrerent ſes obſeques ſelon la couſtume de l'Egliſe. Ce qui arriua fort à propos, pour monſtrer à vn chaſcun que ſon innocence, & celle des autres eſtoit iuſtifiée, & purgee d'vne treſ-fauſſe calomnie. Finalement il fut à la premiere commodité reporté à Amacao, pour eſtre enſeueli en la ſepulture commune des noſtres. Et voila la fin du tumulte de Canto, qui fut tellement appaiſé, qu'il ſembloit auoir plus proufite aux noſtres, que pouuoir nuire a l'aduenir. Mais ce n'eſt pas encor la fin des trauaux: Nos Peres en ce meſme temps furent en double danger à Xaucea.

Le corps de François eſtant emporté à Xaucea eſt honnorablement enſeuely.

Le Gouuerneur & Preſident inferieur de la ville eſtoit homme auare, & qui par des artifices admirables tiroit à tort & à droict de l'argent d'où il pouuoit: on diſoit que par ſon aduis, (ou luy le diſſimulant,) on auoit ietté de nuict vn liuret dans ſa baſſe-court, contenãt vne fauſſe & ſecrette accuſation. Les quatre Chef du cartier auquel les noſtres demeuroient, eſtoient nommez en ce libelle; leſquels aſſeuroient que le Pere Nicolas auoit commis adultere auec vne femme de ce cartier. Il eut aduis qu'on le deuoit pour ceſte occaſion appeller en iugement: c'eſt pourquoi il le preuint, & le pria treſ-inſtamment de vouloir exactement faire informer de ce faict & en apres prononcer la ſentence ſelon la verité. Les Capitaines des rues nommez dans ce libelle furent appellez, pour recognoiſtre & aduouer d'auoir dreſſé ceſte accuſation: on diſoit que ceſt hõme treſ-auare inuentoit tout ceci, pour tirer quelque preſent des Peres; àfin d'euiter le danger preſent: ce qu'il auoit n'aguerre fait auec certain Sacrificateur qui auoit racheté ſon crime, & la punition d'iceluy à prix d'argent. Les Chefs donc eſtans appellez, nient ceſte accuſation auoir eſté eſcrite par eux: & ne peurent iamais par aucun tourment ou batture eſtre perſuadez, de depoſer autre choſe: voir meſme vn d'iceux dit au milieu de la geſne, qu'il ne pourroit iamais ni ſa poſterité euiter la vengeance celeſte, s'il accuſoit à tort l'innocent d'vne ſi grieſue calomnie. Et ceſte femme qu'on diſoit eſtre coupable du meſme crime, ne pouuãt endurer la queſtion, confeſſa bien d'auoir commis la faute auec les autres, mais elle nia touſiours d'auoir veu ou cogneu le Preſtre eſtranger. Parquoy ceſt homme inſatiable enuoyoit ſouuent quelqu'vn au P. Nicolas pour demander de l'argent pour la declaration de ſon innocence. Le P. toutesfois ne voulut iamais donner ou promettre vn dernier, de peur d'eſtre

Autre accuſation fauſſe contre le Pere Nicolas.

L'innocẽce du P. Nicolas eſt auerree.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

d'eſtre entaché par ceſte largition de l'ordure d'vn ſemblable crime, qu'il ne pourroit autresfois effacer. Ce que pluſieurs Neophytes & Ethniques ayans ſceu furent fort eſtonnez de ſa conſtance. Parquoy le Lieutenant ayant perdu toute eſperance d'auoir quelque preſent, prononça la ſentence de ceſte façon : Les Capitaines de noſtre cartier eſtoient mis à l'amende de certaine ſomme d'argent pour auoir nié qu'ilz euſſent eſcrit l'accuſation, & quant au P. Nicolas, il le declaroit innocent de ce crime, diſant qu'il auoit auſſi ſemblablement touſiours veſcu ſans reproche en tout le reſte de ſes actions, auec reputation de grande integrité. Ceſt arreſt donna occaſion aux noſtres de remercier Dieu, pour le bon ſuccez de ceſt affaire, par l'aſſiſtance duquel le Predicateur de ſa parole, auoit eſté deliure d'vne calomnie dommageable à la religion Chreſtienne. *Arreſt du Gouuerneur.*

Vn peu apres vne autre perſecution ſucceda à celle-ci. Apres que la ſedition de Canto fut aſſoupie, ie ne ſcay quel Capitaine de la Prouinciale vint a Xaucea: noz voiſins creurent par le rapport d'iceluy, que tout le cartier de la ville qui eſt au delà de la riuiere, auoit eſté, à cauſe des noſtres, reduict en extreme peril. Parquoy prenans de la occaſion de coniurer contre nous, ilz enuoierent vne requeſte à l'Admiral de Canto, qui auoit eſté iuge de noſtre cauſe, par laquelle ilz requeroient que les noſtres, (à cauſe deſquelz le cartier de delà le fleuue auoit ſi ſouuent eſté vexé) fuſſent chaſſez hors de la ville, que les magiſtratz auoient ſi ſouuent miſe à l'amende, & qui auoit eſté esbranſlée par ces derniers troubles, ſans auoir iuſques auiourd'huy eſté de rien ſoulagee : encor que le Iuge cognuſt aſſez combien ceſte demande eſtoit iniuſte, & qu'ilz meritoient bien d'eſtre, ſelon les loix, punis de leurs meſchancetez, il leur accorda toutesfois vn edict, par lequel il leur eſtoit commandé de prendre garde ſi quelque autre de la compagnie viendroit d'Amacao, & qu'on ne le laiſſaſt paſſer ez autres Prouinces, ce que s'ilz entreprenoient de faire, qu'ilz fuſſent tous chaſſez de leurs reſidences. Cela fut cauſe que les noſtres iugerent finalement qu'il leur faudroit changer & tranſporter ceſte reſidẽce autre part; car le trouble ſuſdit de Cãto en auoit retiré pluſieurs de l'amitié des noſtres, ou auoit refroidi l'affection des Neophytes. Et on croioit que le voiſinage ne demeureroit pas long-temps en repos; toutesfois nos Peres conclurent qu'il ne falloit rien changer pour lors, à fin qu'ilz ne ſemblaſſent auoir eſté chaſſez. *Autre calomnie cõtre nos Peres.* *Edict de l'Admiral* *Les noſtres deliberent de quitter Xaucea.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Benoist Goesius Portugais, de nostre compagnie, est enuoié des Indes pour veoir le Catay.

CHAPITRE XI.

La memoire du Royaume de Catay se renouuelle.

LEs lettres de noz Peres, qui demeuroient en la cour Roiale de Mogor, enuoieez aux Indes, faisoient mention de ce Roiaume tant renommé, que les Sarazins appellent CATAY. Le nom duquel auoit esté autresfois cognu en Europe, par le rapport de M. Paul Venitien: mais depuis quelques siecles auoit tellement esté mis en oubly, qu'à peine croioit on qu'il fust au monde. Ces Peres escriuoient que ce Roiaume de Catay regardoit l'Orient, vn peu plus vers le Septentrion que le Roiaume de Mogor : qu'en iceluy il se trouuoit plusieurs Chrestiens, Temples, Prestres, & ceremonies Catholiques. Parquoy le Pere Nicolas Pimenta, Visiteur de l'Inde Orientale commença d'auoir quelque desir d'entretenir ce peuple au cult de la vraye Religion, par l'assistance de ceux de nostre compagnie, principalement parce qu'il estoit aisé de croire, que ceste nation si esloignée de son chef, pouuoit estre tombée en quelques erreurs. Parquoy il creut qu'il deuoit aduertir le souuerain Pontife, & le Roy Catholique de tout cecy. Or le Roy auoit commandé au Vice Roy des Indes (qui estoit pour lors *Artas Saldagna*) de fauoriser & fournir les frais necessaires à ce voyage, selon l'ordonnance du Visiteur; ce qu'il fit amplement, tant pour l'affection qu'il portoit à l'aduancement de la foy, que pour la bien-vueillance dont il honnoroit nostre Ordre. Le Visiteur donc esleut vn de noz freres, nommé *Benoist Goesius* Portugais, homme fort Religieux & prudent: qui à cause du long seiour qu'il auoit faict au Roiaume de *Mogor*, sçauoit fort bien parler le langage Persan, & auoit entiere cognoissance des coustumes & mœurs des Sarazins: lesquelles deux choses sembloient estre necessaires à celuy qui entreprendroit de faire ce voyage.

Nicolas Pimenta Visiteur des Indes, tasche d'enuoier des nostres au Catay

Benoist Goësius y est enuoyé

Les nostres auoient bien entendu par les lettres du Pere Matthieu, enuoiées de la cour Royale du Roiaume de la Chine, que le Catay s'appelloit autrement l'Empire de la Chine: ce qui a esté cy dessus prouué par plusieurs raisons, mais pourautant que ces lettres estoient differentes de celles qu'on auoit receuës de nos confreres de *Mogor*, premierement on demeura en doute, & en apres le Visiteur fut de l'opinió de ceux de *Mogor*. Car on asseuroit qu'il y auoit au Catay plusieurs Sarazins, & on ne

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ne pouuoit croire que ceſte ſecte treſ-ſotte, & inepte fuſt entrée en ce Royaume: en apres on diſoit qu'on n'auoit iamais trouué aucun veſtige, ou la moindre marque de la foy Chreſtienne en ceſt Empire de la Chine. Cela eſtoit creu comme le plus veritable, d'autant que les Sarazins, qui diſoient l'auoir veu de leurs propres yeux, en eſtoient les autheurs. Il ſembla donc que ce Royaume, pour eſtre voiſin de la Chine, pouuoit luy auoir donne ſon nom, & ainſi on trouua bon de pourſuiure ce voyage, ſoit pour ſe mettre hors de tout doute, ſoit pour voir s'il y auroit moyen de trouuer vn chemin plus court, pour traffiquer auec les Chinois.

Il ſembla que le Catay eſtoit limitrophe de la Chine.

Or quant à ce qui touche les Chreſtiens, qu'on ſçauoit ſe trouuer au Royaume de Catay, c'eſt à dire de la Chine (comme nous dirons plus bas) les Sarazins mentoient ſelon leur couſtume, ou eſtans deceuz par ie ne ſçay quelz indices, ne ſçauoient ce qu'ilz diſoyent. Car comme ilz n'honnoroient aucune image, & en voioient pluſieurs dans les Temples des Chinois, qui auoient quelque peu de reſſemblance auec celle de la Vierge, & de quelques Saincts, ilz ont peu penſer qu'ilz eſtoyent de meſme Religion. Ilz voyoient qu'on mettoit des cierges, & des lampes ſur les Autelz; que ces miniſtres profanes eſtoient reueſtus de chapes quaſi ſemblables à celles que les liures de noz ceremonies appellent pluuiales; qu'ilz vont en proceſſion, chantent quaſi de meſme façon que l'Egliſe, ſelon l'inſtitution de S. Gregoire; & autres choſes ſemblables, que le diable (contrefaiſant les ceremonies ſacreez, & affectant les honneurs diuins) auoit là tranſportées. Tout cela auoit peu facilement faire accroire aux marchandz, principalement Sarazins, que ceux-là faiſoient profeſſion de la Religion Chreſtienne.

Erreur des Sarazins touchant Chreſtiẽs.

Noſtre Benoiſt donc dreſſa ainſi ſon voyage; premierement il print l'habit d'vn Chreſtien Armenien: & d'vn nom Armenien ſe fit appeller *Abdula*, qui ſignifie maiſtre; & adiouſta *Iſai*, qui veut dire Chreſtien. Il reçeut auſſi diuerſes lettres patentes du Roy de *Mogor*, nommé *Achabar*, amy de noz Confreres, & principalement de Benoiſt: leſquelles eſtoient addreſſées à pluſieurs Roiteletz qui luy eſtoient amis, ou tributaires. Parquoy on creut qu'il eſtoit Armenien, & ainſi il paſſa plus librement qu'il n'euſt faict s'il fuſt eſté eſtimé eſpagnol, auſquelz ce pays eſt defendu. Il porta pluſieurs marchandiſes auec ſoy, tant pour s'entretenir par la vẽte d'icelles, que pour eſtre eſtime marchand. La pluſpart de ces marchandiſes eſtoient des Indes, ou du Royaume de *Mogor*; le Vice-Roy luy fourniſſant argent pour les achepter, & *Achabar* meſme luy donnant toute aſſiſtance. Le Pere Ieroſme Xauier (qui paſſe pluſieurs anneez eſt ſuperieur de la Miſſion de *Mogor*) luy bailla deux autres compagnons Grecz de nation, qui ſçauoient bien les chemins par où il falloit paſſer. L'vn

Benoiſt entreprend ſon voiage en habit de Chreſtien Armenien Roy de Mogor.

Compagnons de Benoiſt.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

d'iceux eſtoit Preſtre; pour ſoulager Benoiſt, & s'appelloit *Leon Grimanus*; l'autre eſtoit vn marchand, nommé *Demetrius*: a ceux ci il adiouſta quatre ſeruiteurs Sarazins de nation, & de profeſſion premierement, mais qui du depuis s'eſtoient faictz Chreſtiens. Mais il laiſſa tous ceux-là en l'autre cour Royale, nommé *Laòr*: parce qu'ilz luy eſtoyent inutiles, & en prit vn autre en leur place, appelle Iſaac, qui auoit femme & enfans en ceſte meſme cour. Ceſtui cy fut fidelle ſur tous autre, & compagnon perpetuel de tout le voiage. Noſtre frere donc partit d'auec ſon ſuperieur l'an mil ſix cens trois, le ſixieſme de Feburier, comme il paroiſt par ſes lettres patentes.

Benoiſt laiſſe ſes cõpagnons & en pred vn autre en leur place

Deſpart de Benoiſt de la cour de Laòr.

On dreſſe tous les ans vn conuoy de marchandz, pour paſſer de ceſte cour en l'autre ville Royale, nommé *Caſcar*, qui à ſon Roy particulier, ilz ſe mettent en chemin tous enſemble, ou pour ſe ſecourir les vns les autres, ou pour ſe deffendre des larrons; il eſtoyent bien ceſte annee cinq cens, auec grand nombre de cheuaux, chameaux, & chariotz. Il partit donc de la cour Royale de *Laòr* pendant les iours ordonnez aux ieuſnes ſolemnelz, & ce meſme an paruiendrent en vn mois en la ville *d'Athec*, pour lors encor ſituée en la Prouince de *Laòr*. Quinze iours apres ilz paſſerent vne riuiere large du traict d'vne fleſche: on paſſe ce fleuue a batteaux, pour la commodité des marchandz, Ilz arreſterent cinq iours entiers à l'autre riue du fleuue, ayans eu aduis qu'il venoit grande multitude de larrons. Puis deux mois apres ilz arriuerent en vne autre ville dicte *Paſſaùr*: ilz demeurerent là vingt iours, pour prendre le repos qui leur eſtoit neceſſaire. Et en apres s'eſtans acheminez vers vne autre petite ville, ilz rencontrerent vn certain pellerin Anachorete, ilz apprindrent d'iceluy qu'il y auoit encor trente iourneez de chemin, iuſqu'à la ville qu'on appelle *Capherſtam*, en laquelle on ne permet pas aux Sarazins d'entrer; & ou on punit de mort ceux qui entreprennent d'y aller, toutesfois on ne deffend pas l'entrée des villes aux marchandz Ethniques, neantmoins il ne leur eſt pas permis d'entrer dans les temples; il racontoit que tous les habitans de ceſte Prouince n'alloient au temple que reueſtus de noir, que la terre y eſtoit fertile, & qu'on y trouuoit abondance de raiſins, & comme il euſt preſenté a boire a noſtre frere Benoiſt, il recognut que c'eſtoit du vin ſemblable au noſtre: ce qu'eſtant inuſité entre les Sarazins de ce pays, Benoiſt penſa que peut eſtre ceſte contrée eſtoit habitée de Chreſtiens. Ilz arreſterent vingt autres iours en ce lieu, où ilz auoyent rencontré ce pelerin, & d'autãt qu'on diſoit qu'il y auoit des voleurs par les chemins, le ſeigneur du lieu bailla 500. ſoldats pour les accõpagner. Eſtãs partis d'ici, ilz

Athec ville de Laòr

Paſſaùr.

Capherſtam.

Couſtume de la ville de Capherſtam.

Fertilité de la terre

Il y croiſt du vin

Conuoy de cinq cens ſoldats.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ilz paruindrent vingt cinq iours apres en vn lieu nommé *Ghideli*. Pendant tout ce voyage on charioit le bagage, & autres marchandiſes peſantes du long le pied de la montage, & les marchands eſpioient auec armes la venue des larrons du haut d'icelle: car ilz ont accouſtumé d'aſſommer les paſſans à coups de pierres, s'il n'y a quelqu'vn ſur la montagne pour repouſſer la force par la force. Les marchands payent le tribut en ce lieu, & les brigans les ayans aſſaillis, il y en eut pluſieurs de bleſſez, qui eurent aſſez de peine à defendre leur vie, & marchandiſes: noſtre Benoiſt eſchapa s'enfuyant dans les bois, mais eſtans reuenus de nuict, ilz ſe tirerent hors de la voye des larrons. Vingt iours apres ilz arriuerent à Cabul (c'eſt vne ville fort marchande, & renommee, qui eſt encor dans les confins du Royaume de *Mogor*. Les noſtres arreſterent huict mois entiers en ce lieu. Car quelques-vns des marchands perdirent l'enuie de marcher plus outre, & les autres ſe voyans en ſi petit nombre n'oſoient pas paſſer plus auant. En ceſte meſme ville la ſœur du Roy de *Caſcàr* rencontra le conuoy des marchans; il falloit neceſſairement paſſer par ſon Royaume pour aller au *Catay*. Le Roy s'appelle *Maſſamet Can:* elle eſtoit auſſi mere d'vn autre Roy, qui eſtoit ſeigneur de *Cotàn:* & elle eſtoit appellee *Agchanem*. Age eſt le premier nom, duquel les Sarazins honnorent ceux qui ont eſté en pelerinage à la Meque vers le corps de l'impoſteur: car ceſte Dame reuenoit de la Meque eſloignée de tant de chemin, à cauſe de la deuotion qu'elle portoit à ceſte fauſſe Religion; & ſe trouuant deſtitué de moyens neceſſaires pour paracheuer ſon voyage, elle pria ces marchandz de le vouloir aſſiſter, promettant qu'elle rendroit fidellement tout auec vſure, quand ilz ſeroyent arriuez en ſon Royaume. Il ſembla à noſtre frere qu'on ne deuoit pas laiſſer perdre ceſte occaſion d'obliger le Roy d'vn autre Royaume, d'autant que les patentes du Roy de Mogor ne leur pouuoient deſormais plus ſeruir de rien. Parquoy il luy preſta ſix cens eſcus, qu'il retira des marchandiſes qu'il auoit vendues; ceſte liberalité fut cauſe qu'elle ne fuſt pas ingrate, d'autant principalement qu'il n'auoit pas voulu l'obliger à aucun intereſt par le contract qu'il retira d'elle: parquoy ne voulant eſtre vaincue par ceſte courtoiſie, elle luy rendit des pieces de ce marbre treſ-precieux entre les Chinois, qui eſt la marchandiſe la plus propre & profitable que puiſſent porter ceux qui vont au Catay.

Ghideli.

Ils ſont aſſaillis des brigans.

Cabul port du Royaume de Mogor.

La ſœur du Roy de Caſcàr rencontre le conuoy des marchands.

Elle reuenoit de la Meque en pelerinage.

Noſtre frere luy preſte ſix cens eſcus.

Elle rend amplement ce qu'on luy auoit preſté.

Leon Grimanus Preſtre ne pouuant plus endurer le trauail du chemin, s'en retourna d'icy: & *Demetrius* ſon compagnon s'arreſta en ceſte ville à cauſe de ſon trafic. Noſtre frere accompagné du ſeul Iſaac, s'en alla auec les autres marchandz; car il luy ſembloit, que d'autres s'eſtans

L'vn des cõpagnons de Benoiſt s'en retourne.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ſtans maintenant ioinctz à leur Compagnie, ilz pouuoient aſſeurement ſe mettre en chemin. La premiere ville qu'ilz trouuerent, s'appelloit *Ciaracàr*, *Ciaracàr*, ou il y a grãde abondance de fer. Noſtre Benoiſt reçeut icy beaucoup de faſcherie. Car en ces derniers confins du Royaume de *Mogor* on ne portoit aucun reſpect aux parentes du Roy, en conſideration deſquelles il auoit iuſqu'à lors paſſé par tout ſans paier aucun tribut ou impoſt. *Paruàm.* Dix iours apres ilz arriuerent en vne petite ville nommee *Paruàm*, qui eſt la derniere ville du Royaume de *Mogor*. Apres s'eſtre repoſez cinq *Aingharàn.* iours, ilz paſſerent des montaignes tref-hautes, & arriuerent en vingt iourneez en la cõtrée qu'on appelle *Aingharàn*: quinze iours apres ilz arriuerent à *Calcià*. *Calcià.* Le peuple de ceſte Prouince a la barbe & les cheueux blondz, comme les habitans des pays bas, & demeurent en ceſte contrée en diuers villages; dix iours apres ilz paruindrent en vn lieu nommé *Gialalabath.* *Gialalabath*. Les Brachmanes exigent ici le tribut que le Roy *Bruarate* leur *Talhàn.* a dõné. Delà ilz arriuerent quinze iours apres à *Talhan*: où ilz ſeiournerent vn mois pour la crainte des troubles ciuilz: car on diſoit que les chemins n'eſtoient pas libres, à cauſe de la rebellion du peuple de *Calcià*: *Chemàn.* comme ilz s'en alloient d'icy à *Chemàn*, qui eſt vne petite ville ſubiecte à *Abdulabam* Roy de *Samarhan*, *Burgauie*, & *Bacharate*, & autres Royaumes voiſins, le Gouuerneur d'icelle enuoya aduertir les marchandz de ſe retirer dans la ville, d'autant que dehors ilz n'eſtoient pas trop aſſeurez *Calciens rebelles.* des courſes des Calciens rebelles: mais les marchandz reſpondirent, qu'ilz vouloient payer le tribut, & continuer leur chemin la nuict Mais le Gouuerneur de la ville ne le voulut aucunement permettre, aſſeurant que les Calciens reuoltez n'auoyent iuſqu'a lors eu aucuns cheuaux, & s'ilz prenoient ceux du conuoy, qu'ilz pileroient encor d'auantage le pays, & apporteroiẽt plus de dommage à la ville: qu'il luy ſembloit qu'ilz feroient mieux pour leur ſeureté, de ſe ioindre auec les ſiens, pour reſiſter par enſemble à la force des Calciens; à peine eſtoyent ilz arriuez pres les murailles de la ville, quand on leur vint dire que les Calciens ap- *Les marchands dreſſent vn fort contre les Voleurs.* prochoient. Ce que le Gouuerneur ayant entendu, il ſe mit glorieuſemẽt en fuyte auec les ſiens. Les marchandz, ſe voians reduictz en ce danger, firent ſoudainement comme vn fort auec les bales de leurs marchandiſes, & autre bagage: & porterent grande abondance de pierres & cailloux dedans, pour s'en ſeruir, ſi les fleiches venoient à leur manquer. Les Calciens ayans veu cela, leur enuoierent des Ambaſſadeurs, pour les aſſeurer qu'ilz ne deuoient rien craindre, qu'ilz les accompagneroient, & defendroient par les chemins: mais les marchandz ne trouuerent pas bon de ſe fier à des gens tumultueux; c'eſt pourquoy ilz reſo- *En apres il quittẽt* lurent d'vn commun accord, de prendre la fuite, & ie ne ſçay qui rapporta

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

porta ce dessein aux rebelles, parquoy laissans là leur bagage, ilz s'enfuirent tous ensemble dans le bois prochain : cependant les brigans prindrent tout ce qui leur pleust du bagage, & en apres ayans faict venir les marchands hors du bois, ilz leur permirent de s'en aller dans la ville vuide & despeuplée auec le reste de leurs marchandises. Nostre Benoist ne perdit rié qu'vn cheual, lequel toutesfois en apres il recouura, le cãhgeãt auec des draps de cotõ. Ilz demeuroiẽt ainsi dans l'enclos de la ville, atãs grand peur que ces voleurs les assaillans tous ensemble, ne les tuassent tous. Mais en mesme tẽps vn des plus grãds Duc de ce pays, nõmé *Olobet Ebadascan* de la contree de *Bucharate*, enuoya son frere vers les rebelles, qui les contraignit par menaces de laisser aller les marchands en toute liberté. Mais pendant tout ce chemin la queuë du conuoy fut diuersemẽt attaquee par les larrons. Et mesme nostre Benoist s'estant vn peu arresté, quatre voleurs sortirent d'vne embuscade, & se ietterent sur luy, mais il les trompa en ceste façon : il prit le bonnet Persan qu'il portoit sur la teste, & le ietta contre les voleurs, & iceux iouans comme au balon, donnerent loisir à nostre frere de piquer son cheual, pour se retirer de la portee de leurs flesches, & se reioindre au reste du conuoy. Huict iours apres ilz trouuerent vn tres-mauuais chemin, & arriuerent à *Tengi Badascian*. Tengi veut dire chemin fascheux, car il est tres-estroict, & on ne peut passer qu'vn à vn, sur la riue tres-haute d'vn grand fleuue. Les habitans de ceste ville assistez d'vne troupe de soldats, qui les accompagnoit, assaillirent les marchands : & on prit trois cheuaux à Benoist, lesquelz en apres il rachepta auec des petits presens ; ilz seiournerent icy dix iours, & apres allerent en vn iour à *Ciarciunar* : ils furent icy arrestez cinq iours entiers en plaine campagne ; à cause des grandes pluies, & outre ceste incommodité, ilz furent encor attaquez par les voleurs. Ilz paruindrent apres en dix iournees à *Serpanil* : mais c'estoit vn lieu desert, desprouueu d'habitans, & de toute prouision de viures, il fallut monter vne montagne fort difficile, nommee *Sacrithma* : il n'y eut que les cheuaux plus robustes & forts qui peurent gaigner le dessus, les autres prindrent vn chemin plus long, mais plus aise. Icy deux cheuaux de nostre frere, ayans les pieds foulez, estoient boiteux ; & les seruiteurs estans lassez de tant de trauail, iugeoient qu'il les falloit renuoier, mais en fin ilz suiuirent les autres. Estans donc en vingt iournees paruenus en la Prouince de *Sarcil*, ilz trouuerent là plusieurs villages prez les vns des autres : ilz y arresterent deux iours pour delasser leurs cheuaux : & de là, deux iours apres ilz arriuerent au pied d'vne montaigne nommee *Ciecialith*, qui estoit toute couuerte de neige, & en la montant il y eut plusieurs hommes qui furent transis de froid. Et il s'en

leur bagage & s'enfuient dãs vn bois.

Les Calcens pilent tout leur bagage, & puis les laissent aller.

Olobet Ebadascan.

Quatre larrons attaquent Benoist.

Tengi Badascian

Ciarciunar.

Serpanil.

Sacrithma.

Prouince de Sarcil.

Ciecialith mont. gne.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

fallut bien peu que noſtre frere ne tombaſt auſſi en extreme peril: car ilz marcherent ſix iours entiers par ces neiges. Finalement ilz furẽt portez à *Tanghetàr*, qui eſt du Royaume de *Caſcàr*: là l'Armenien Iſaac tomba de la riue d'vn grand fleuue dans l'eau, & reſta ſix heures entiers demi-mort, mais en fin, par la grace de Dieu, & l'aſſiſtance de Benoiſt il reuint à ſoy: & quinze iours apres ilz arriuerent à la ville de *Iaconich*, & le chemin fut ſi mauuais, que ſix cheuaux de noſtre Benoiſt y moururent de trauail. Cinq iours apres Benoiſt eſtãt allé deuãt le cõuoy, arriua tout ſeul en la Metropolitaine nommee *Hiarchan*: il enuoia de là des cheuaux pour ſecourir les autres, & enuoia auſſi des prouiſions neceſſaires à ſes compagnons, qui peu apres arriuerent ſains & ſaufs auec leur bagage, & marchandiſes en la ville, au mois de Nouembre de la meſme annee 1603.

Tãghetàr

Iaconich.

Hiarchan

Continuation du reſte du voiage iuſques au Catay, que l'on trouua eſtre le Royaume de la Chine.

CHAPITRE XII.

Ville Roiale d'Hiarchan.

HIarchan cour Royale du Roiaume de Caſcar eſt vne ville treſfrequentee & treſ-celebre, ou pour la multitude des marchands qui y abordent, ou pour la diuerſité des marchandiſes qu'õ y apporte: le conuoi des marchãds de *Cabul* finit en ceſte cour, & là on dreſſe vn autre compagnie pour aller vers le *Catay*. Le Roy vend bien cherement l'office de Capitaine de ce conuoy, auquel pendãt tout le chemin il donne vne puiſſance Roiale & abſolue ſur tous les marchãds. Vn an entier ſe paſſa deuant que ce conuoi peut eſtre aſſẽblé: car on n'oſe pas commencer ce voiage long & dangereux ſans eſtre pluſieurs de compagnie, & ne ſe fait pas tous les ans, mais lors ſeulemẽt qu'ilz ſont aſſeurez qu'on les laiſſera entrer au Royaume de *Catay*. On ne fait aucun plus grãd, ou plus frequent trafic par tout ce voiage, que des pieces de certain marbre luiſant que nous auons accouſtumé d'appeller *Iaſpe*, au defaut de quelque autre nom plus propre. Ilz portent ce marbre au Roy à cauſe du grand prix d'argent, que leur en rend le Roy de *Catay*, croyant que cela eſt conuenable à ſa dignité Royale. Le Roy permet de vendre ce qui luy eſt moins agreable aux autres perſonnes priuees, & le debitent auec tant de gain, que la ſeule eſperance d'iceluy fait eſtimer tous les deſpens, peines & trauaux d'vn ſi long voiage bien emploiez. Ilz font pluſieurs & diuers meubles de ce marbre, des vaſes, des paremens d'habits, & des ceintures, où ilz grauent fort propremẽt des feuilles & des fleurs,

Le Roy de Caſcàr vend la capitainerie du conuoy iuſqu'au Catay.

Trafic de Iaſpe.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

fleurs, qui certes embelliſſent & rendent l'ouurage fort majeſtueux : les Chinois appellent ces marbres, dont auiourd'huy tout le Royaume eſt plein, *Tuſchè*; & y en a de deux ſortes. L'vn plus pretieux, qu'on tire de la riuiere de *Cotàn* aſſez prez de la cour, quaſi de meſme que les plongeurs peſchent les pierres pretieuſes, & on le tire quaſi en forme de gros cailloux de riuiere. L'autre eſpece, qui eſt de moindre prix, ſe retire des mõtagnes, & ſe taille en forme de grandes pierres en lames, qui ont quaſi plus de deux aulnes de largeur, qu'on ageance apres pour les pouuoir porter par les chemins. Ceſte montagne eſt eſloignee de vingt iournees de la ville Royale : & on l'appelle *Conjangui Cajcio*, c'eſt à dire mont pierreux : & eſt vray ſemblable que c'eſt celuy qu'on appelle de meſme nom en quelques deſcriptions Geographiques de ce Royaume. On tire ces pierres auec vn trauail incroyable, ſoit pour la ſolitude du lieu ſoit pour la dureté du marbre, pour lequel ramollir ilz diſent qu'on fait vn grand feu deſſus, pour le tailler plus aiſément. Le Roy vend auſſi à grand prix d'argent la permiſſion de tirer ce marbre à quelque marchãd ſans la permiſſion du quel il n'y a aucun qui en puiſſe prendre pendant tout le temps de ſa ferme, porté par ſon contract. Quand on y va, on porte des viures pour vn an, pour la nourriture des ouuriers : car on ne retourne pas pluſtoſt en aucun lieu habité d'hommes.

Deux eſpeces de Laſpe. Riuiere de Cotàn.

Montagne de Conſangui Cajcio.

Noſtre frere Benoiſt alla ſaluer, & rendre les deuoirs de viſite au Roy qu'on appelle *Mahamethin*, il fut fort bien receu à cauſe du preſent qu'il luy fit : car il luy auoit porté vn horloge pour pendre au col, des miroirs, & autres choſes d'Europe, dont le Roy fut tellement reſiouy & adoucy, qu'il en ayma Benoiſt, & le print en protection. Noſtre frere ne luy declara pas du commencement qu'il vouloit aller au Catay, mais il parla ſeulement du Royaume de *Cialis* ſitué à l'Orient de ceſte Cour ; & le Roy luy accorda des patentes pour ce voyage, principalement à la ſollicitation du filz de ceſte Royne pelerine, à laquelle il auoit preſté ſix cens eſcus : il contracta auſſi vne eſtroite amitie auec pluſieurs courtiſans.

Benoiſt va viſiter le Rey Mahamethin

Six mois eſtoient paſſez, quand voicy Demetrius vn de ſes anciens cõpagnons, lequel eſtoit demeuré à Cabul, qui reuient, de l'arriuée duquel noſtre Benoiſt, & l'Armenien Iſaac furent extremement reſiouys, mais ce fut vne courte ioye : car bien toſt apres noſtre frere fut en danger a cauſe de ce Demetrius : en meſme temps vn des marchandz auec permiſſion du Roi fut par ieu appellé Empereur (*nous dirons Roy de la febue*) auquel tous les autres, ſelon la couſtume, offroiẽt leur ſeruice, & des pretens Demetrius en faiſoit refus pour euiter les deſpẽs. Et d'autãt qu'il eſt permis à ceſt ẽpereur defaire mettre les rebelles é priſõ, ou les chaſtier, il s'ẽ

Demetrius attaint Benoiſt.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

fallut fort peu que ce mutin ne fut condamné à l vn & l'autre: mais noſtre Benoiſt appaiſa tout par ſa prudence,& adiouſtant des prieres à vn petit preſent,il obtint ſon pardon. Il ſuruint encor vn plus grand peril: car des larrons eſtans entrez dans la maiſon lierent bien eſtroictement l'Armenien, & auec le poignard ſur la gorge l'empeſchoient de crier: mais noſtre frere & Demetrius eſtans accourus au bruict, ilz s'enfuirent auſſi-toſt. En apres Benoiſt s'en alla pour receuoir l'argent qu'il auoit preſté à la mere du Roitelet de Quotàm : il y auoit dix iourneez iuſqu'à la cour d'iceluy, & vn mois entier ſe paſſa pour aller,ou reuenir. Pendant ce temps les Sarazins ſemerent vn faux bruict de la mort de Benoiſt; car ilz diſoient qu'il auoit eſté tué par leurs Preſtres, par-ce qu'il auoit faict refus d'inuoquer le nom de leur Prophete impoſteur; & deſia les Preſtres d'Hiarchan qu'ilz appellent *Cacis* taſchoient de prendre & s'approprier tous ſes moyens, comme eſtant mort abinteſtat ſans laiſſer aucun heritier: ce qui apporta aſſez de trouble & faſcherie à Demetrius, & à l'Armenien, cependant qu'ilz defendoient leur droict; l'vn & l'autre pleuroient tous les iours pitoiablement la mort de leur compagnon; ce qui fut cauſe que leur ioye redoubla, quand par apres ilz entendirent des nouuelles de ſa vie & bonne ſanté. Car il reuenoit apres auoir amplement eſté payé du plus precieux marbre qu'on euſt ſçeu trouuer. En apres pour rendre graces à Dieu d'vn ſi bon ſuccez,il fit diſtribuer pluſieurs aumoſnes aux pauures, ce qu'il continua auſſi liberalement pendant tout le voyage.

On publie fauſſemẽt la mort de Benoiſt

Il reuient en bonne ſante.

Certain iour il s'eſtoit aſſis auec des autres Sarazins, pour prendre vn repas auquel quelqu'vn d'iceux l'auoit conuié; & ſoudain il entra ie ne ſçay quel homme armé plein de furie, qui luy preſentant l'eſpée ſur le cœur, luy commanda d'inuoquer le nom de Mahomet. Noſtre frere reſpondit qu'en toute ſa loy il n'eſtoit faicte mention aucune d'vn tel nom, & qu'on n'auoit pas accouſtumé d'inuoquer aucun qui fuſt ainſi appellé, qui eſtoit cauſe qu'il refuſoit entierement de le faire. Ceux qui eſtoient preſens le ſecoururent,& ietterent entierement ce furieux hors de la maiſon. On dit qu'il arriua fort ſouuent qu'on taſcha de le tuer, s'il n'inuoquoit Mahomet. Mais Dieu l'a touſiours gardé & garanti de ces dangers, iuſqu'à la fin de ſon voyage. Vn autre iour il fut appellé par le Roy de Caſcàr, en preſence des Miniſtres & Lettrez d'vne loy treſ-impure, ilz appellent leurs Lettrez *Mullas*. Eſtant interrogé de quelle loy il faiſoit profeſſion, de celle de Moyſe, Dauid, ou Mahomet, & de quel coſté il ſe tournoit pour prier Dieu? Benoiſt reſpondit, qu'il eſtoit de la loy de Ieſus (lequel ilz appellent *Iſay*) & qu'il ſe tournoit de tous coſtez en priant, parce que c'eſtoit choſe certaine que Dieu eſtoit par tout. Ceſte derniere reſponſe

On veut forcer Benoiſt d'inuoquer Mahomet

Benoiſt interrogé de ſa loy, profeſſe Ieſus deuant les Sarazins.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ponſe eſmeut vne grande diſpute entre eux, car ilz ſe tournent vers l'occident pour prier leur impoſteur. En fin ilz conclurent que noſtre loy pouuoit auſſi ſembler eſtre bonne.

Cependant vn certain habitant originaire du pays nommé *Agiaſi*, fut declaré Capitaine du conuoy des marchandz, qui ſe dreſſoit en ce lieu. Et parce qu'il auoit entendu que noſtre frere eſtoit homme franc & cordial, & aſſez riche marchand, il le conuia à vn banquet ſomptueux en ſa maiſon, auquel outre les metz, la muſique ne manqua pas, ſelon la couſtume de ce peuple: à la fin du feſtin il le pria de le vouloir accompagner en ce voyage, iuſques au Catay, le noſtre ne deſiroit rien tant; mais il auoit appris par experience comme il falloit traicter les Sarazins; parquoy il voulut eſtre prié, afin que pour rendre ſa condition meilleure il ſemblaſt les obliger, & non eſtre fauoriſé d'iceux; le General donc employa le Roy pour obtenir ceſte grace. Car il pria Benoiſt de vouloir accompagner Caruancaſa, c'eſt à dire le General du conuoy. Il promit de le faire; mais à condition qu'il luy bailleroit des patentes pour luy ſeruir de paſſe port par tout le voyage. Ceux de l'autre premier conuoy de Cabul s'offenſerent de cela: d'autant qu'ilz ne deſiroient pas eſtre priuez de ſa compagnie. Car i'ay deſia ſouuent dit que la multitude eſt neceſſaire pour paſſer plus aſſeurement par ces pays pleins de voleurs. Ilz l'aduertiſſoyent de ne ſe fier pas au peuple de ce pays: que ces gens peruers auoyent deſia par ceſt artifice premedité de luy rauir les biens, & la vie. Le noſtre allegua que les prieres & autorité du Roy l'auoyent contrainct, qu'il auoit engagé ſa promeſſe au Capitaine du conuoy, qu'il ne pouuoit maintenant aller contre ſa foy. La crainte de ces marchandz n'eſtoit pas vaine: car pluſieurs originaires meſmes du pays aſſeuroient que ces trois Armeniens (qu'ilz confondoient à cauſe de la reſſemblance de leur loy) à peine ſeroient ſortis des murailles de la ville, que ceux meſme de leur compagnie ne les aſſommaſſent. Cela eſpouuanta tellement Demetrius, qu'il reſolut pour la ſeconde fois de ne marcher pas plus auant, & enhortoit auſſi noſtre frere de retourner en arriere. Mais il reietta ce conſeil, aſſeurant que la crainte de la mort ne l'empeſcheroit iamais de rendre vne entiere obeyſſance à ſes ſuperieurs, & principalement en vne telle occaſion, dont on eſperoit quelque grand auancement de la gloire de Dieu; que cela luy ſembloit eſtre choſe indigne d'vn homme de bien, de retrencher les eſperances de pluſieurs, pour la peur de la mort, & tromper l'Archeueſque de Goa, & le Vice-Roi meſme, qui auoit fait des grandz deſpens pour les frais de ce voyage; qu'il eſperoit venir afin de ſon entrepriſe par l'aſſiſtance de celuy qui l'auoit conduict & preſerué iuſqu'en ce lieu, que ſi la choſe n'arriuoit ſelon

Benoiſt promet d'accompagner le General du conuoy iuſqu'au Catay.

Demetrius demeure à Hyatchan n'oſant paſſer outre.

Zele de Benoiſt.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

son desir, il laisseroit volontiers la vie en la poursuite d'vne si bõne cause

Ils se mettent en chemin vers le Catay.

Parquoy Benoist se prepara pour le voiage; & acheta dix cheuaux pour soy, son compagnon, & leur bagage; il en auoit encor vn autre au logis. Cependant le chef du conuoy s'en estoit allé en sa maison, qui estoit esloignée de cinq iourneez de la cour, pour dresser son equipage, & les apprestz necessaires pour son despart. De ce lieu il enuoya vn messager à nostre confrere, pour luy donner aduis de se mettre incontinent en chemin, & de faire par son exemple haster tous les autres marchandz: il le fit fort volontiers. L'an mil six cens quatre, enuiron la mi Nouembre, ilz arriuerent en vn lieu nommé *Iolci*, où on a accoustumé payer le tribut, & reuoir les passeportz Royaux. D'icy ilz passerent en vingt cinq iours tous les lieux suiuans, *Hancialix alceghet, Hagabateth, Egriàr. Mesetelec, Thalec, Horma, Thoantac, Mingieda, Capetalcòl Zilan, Sarc Guedebal, Cambasci, Acõsersec, Ciacor, Acsù.* Tout ce chemin fut fort penible & faschenx, ou pour la quantité des cailloux, ou pour la secheresse du sable alteré.

Iolci.

Lieux pierreux.

Acsr.

Acsr est vne ville du Royaume de Cascàr, dont le Gouuerneur estoit nepueu du Roy, aagé de douze ans. Iceluy fit encor appeller nostre frere qui luy offrant des presens d'enfans, luy donna du sucre, & autres choses semblables. Il le receut fort courtoisement, & comme on dansoit ce iour-là, selon la coustume, en sa presence, il pria nostre frere de vouloir danser à la façon de sa nation, ce qu'il fit, afin qu'il ne semblast refuser vne chose de si peu d'importance au Roy. Il alla aussi visiter la mere de ce Roitelet, & luy monstra son passe-port, qui fut approuué auec grande reuerence. Il donna à ceste-cy des petitz presens de femme, comme vn miroir de crystal, vn drap de coton des Indes, & autres semblables. Il fut aussi appellé de la part du Gouuerneur de l'enfant, qui administroit les affaires de la Republique. En ce voyage vn cheual de nostre marchand tomba dans vne riuiere impetueuse; mais ayant les piedz empeschez de ie ne sçay quelles cordes, il rompit ses liens; & passa a l'autre riue du fleuue. Benoist estoit marry de ceste perte, & ayant inuoqué le nom de Iesus, le cheual reuint de soy-mesme à nage & bien sain, se reioindre à la troupe des autres, dont il rendit graces à Dieu, pour auoir recouuré ce qu'il estimoit perdu. Durant ce mesme chemin on passe vn desert nommé *Caracathai*, c'est à dire terre noire des Cataiens, parce qu'ilz disent que les peuples du Catay ont demeuré long temps en ce lieu. Ilz attendirent les autres marchandz l'espace de quinze iours en ceste ville. En fin partans de là, ilz paruindrent à *Oitograch Gazò, Casciani, Dellai, Saregabedal, Vgan* & puis à *Cucia*, qui est aussi vne petite ville, en laquelle ilz seiournerent vn mois entier, pour delasser leurs cheuaux Car ilz auoient perdu toute force, tant à cause des mauuais chemins, que de la pesãteur du marbre, & aussi

Vn cheual tombé dãs la riuiere est conserué.

Caracathai.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

On veut forcer les noſtres d'obſeruer les ieuſnes des Paiens & entrer en leur temple, mais en vain,

auſſi pour le defaut de l'orge qui leur auoit mãqué. Icy les miniſtres prophanes demanderent au noſtre, pourquoy il ne ieuſnoit pas pendant les iours ſolemnellement dediez au ieuſne parmy eux. Ilz faiſoiẽt cela pour tirer quelque argent, afin qu'ilz le laiſſaſſent en liberté, ou qu'il paiaſt l'amende. On n'eut pas peu de peine de reſiſter à leur violence, veu qu'ilz vouloient par force le cõtraindre d'aller dans leur temple. Partans d'icy, ilz arriuerent, apres auoir cheminé vingt cinq iours, en la ville de *Cialis*, qui eſt à la verité petite, mais treſ-forte, vn filz baſtard du Roy de Caſcàr gouuernoit ceſte contrée, qui ayant entendu que noſtre frere, auec ſes compagnons, eſtoit d'vne autre loy, cõmença de le vouloir eſpouuanter, aſſeurant que faiſant profeſſiõ d'vne autre Religion il auoit eſté trop hardy & temeraire d'entrer en ceſte Prouince: car il pouuoit luy oſter la vie, & les moyens; mais ayant leu le paſſe-port du Roy, il fut appaiſé, & apres auoir receu quelque preſent, il ſe rendit auſſi amy des noſtres. Certaine nuict ce Seigneur diſputa long temps de ſa loy & ſecte auec les miniſtres & Lettrez de ce lieu, & ſoudain il luy vint en penſée de faire venir noſtre Benoiſt; luy ayant donc enuoié vn cheual, il le pria de venir au palais, & d'autant qu'il le faiſoit appeller à heure indeue, apres l'auoir premierement peu courtoiſement receu à ſon arriuée, ilz creurent quaſi qu'on l'appelloit à la mort. Eſtant donc tiré, non ſans larmes, d'auec ſon compagnon, & luy-meſme s'eſtant auſſi entierement preparé & reſolu à la mort, il enhortoit l'Armenien qui l'accompagnoit, de prendre auſſi courageuſement la meſme reſolution; que ſi d'aduenture il eſchapoit de ce danger, il aduertiſt les ſiens de ſa mort. Benoiſt donc eſtant entré au palais, on luy commanda de diſputer auec les Docteurs de la ſecte Mahometane. Et par l'inſpiration diuine de celuy qui a dict; *On vous donnera à ceſte heure là dequoy parler*: il confirma la verité de la foy Chreſtiẽne auec des raiſons ſi fortes, qu'ilz reſterent tous honteuſement muetz. Le Roitelet defendoit touſiours noſtre frere, approuuant tout ce qu'il diſoit. En fin il conclud que les Chreſtiens eſtoient vrais *Miſermans*, qui ſignifie fidelle; il adiouſta auſſi que ces Anceſtres auoyent faict profeſſion de la meſme foy. La diſpute eſtant finie, il le conuia à vn magnifique feſtin, & luy cõmanda de demeurer ceſte nuict dans le palais: le l'endemain eſtant renuoyé vn peu tard, de ſorte qu'Iſaac perdoit deſia toute eſperance de ſon retour, il le trouua pleurant. Car le long retardement luy faiſoit tenir la mort du bon Benoiſt tout aſſeurée. Ilz arreſterent trois mois entiers en ceſte ville: car le Capitaine des marchandz ne voulut pas partir qu'auec vn grand conuoy; car d'autant plus qu'il y a grande compagnie, d'autant plus grand eſt le gain qu'il en retire. C'eſt pourquoy il ne permettoit aucunement qu'aucun s'en allaſt deuant. Noſtre frere s'ennuiant d'vn

Ils arriuent à la cour de Cialis.

Benoiſt eſt appellé pour diſputer auec les Sarazins.

Il croit eſtre appellé à la mort, & s'y reſoud.

Il confirme la verité Chreſtienne, & confond la ſecte de Mahomet

Le Roy le traite courtoiſement & approuue la loy chreſtienne.

ſi long

Le Roi lui permet de s'en aller deuant les autres.

si long seiour, & de tant de despens, desiroit de partir. Par quoy il fit tãt auec des nouueaux presens, que le Roy luy permit de s'en aller; il obtint ceste permission contre le gré du General, & des autres de leur compagnie, auec lesquelz à l'aduenir il n'eut plus aucune familiarité.

Ceux qui auoient veu le P. Matthieu au palais des estrangers de Pequin arriuent à Cialis.

Ils racontent à Benoist l'estat de nos Peres à Pequin

Il estoit jà prest de partir de la ville de Cialis, quand l'autre compagnie de marchands de l'annee precedente arriua du Catay. Iceux, comme c'est la coustume, estoient entré au Royaume de Catay, souz le faux pretexte d'vn Ambassade supposee, & d'autant qu'ilz auoient demeuré à Pequin dans le mesme palais des estrangers auec les nostres, ilz dirent des nouuelles toutes certaines du P. Matthieu, & ses compagnons à Benoist, qui fut estonné d'auoir trouué le Royaume de la Chine pour le Catay, Ceux-là estoient ces mesmes Sarazins, lesquels nous auons au liure precedent escrit auoir demeuré en mesme temps quasi l'espace de trois mois entiers auec nos Peres, dans vn mesme Palais. Ilz luy raconterent donc que les nostres auoiẽt donné au Roy des presens d'horloges, vne espinette, des Images peintes, & autres semblables raretez d'Europe; que les mesmes estoient honnorez de tous les plus grands en ceste cour, & meslans des mensonges parmy les veritez; ilz dirent que les nostres auoient souuent parlé au Roy, & depeignoient assez proprement les traits du visage de nos Peres: mais ilz n'en sçauoient pas les noms. Car ilz auoient, selon la coustume des Chinois, pris encor vn autre nom. Ilz adiousterent aussi pour plus grand tesmoignage de verité, vne lettre escrite par les nostres en langue Portugaise, laquelle ilz auoient retiree des ordures iettees par le valet qui balioit la chambre; pour se souuenir estans retournez vers les leurs, de faire sçauoir, que ceste nation qui vse de ces characteres, est entrée au Royaume de la Chine. Nostre Benoist, & son compagnon furent assez resiouys d'entendre ces nouuelles. Et ne firent plus en apres aucun doute que le Catay ne fust differend du Royaume de la Chine que de nom tant seulement; & que ceste mesme cour Royale que les Sarazins appelloient *Cambalu*, estoit Pequin; où deuant que partir des Indes il auoit appris que les nostres s'efforçoient d'entrer, par les lettres qu'ilz en auoient escrites.

On descouure manifestement qu'il n'y a pas d'autre Catay que le Royaume de la Chine.

Benoist demande publiquemẽt qu'on luy donne le nõ de chrestien en sõ passe-port.

Vn Prestre Sarazin admire la constante profession de Benoist & l'honnore.

Quand Benoist partit, le Roitelet luy bailla vn ample passe port pour plus grande seureté, & quand ce vint a sçauoir comme il desiroit qu'on mist son nom par escrit, il luy demanda si on y mettroit le nom de Chrestien, ou non: Ouy ie le veux (dit-il) car i'ay passé tout le chemin iusques icy auec ce nom D'ISAI, & suis resolu de paracheuer mon voyage auec le mesme. Vn venerable vieillard d'entre les Prestres Sarazins entendit d'auenture cecy, lequel prenant le bonnet qu'il auoit sur la teste, le ietta en terre, s'escriant: Il faut certes faire ainsi; cestui-cy est fidelle obseruateur

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

teur de sa loy : car voyla qu'il n'a aucune crainte de confesser son IESVS en vostre presence mesme, qui faict profession d'vne autre loy, & aussi deuant tous les autres. Les nostres se comportent du tout d'vne autre façon; car on dit qu'ilz changent de religion si tost qu'ilz changent de païs puis se tournant vers Benoist, il luy rendit vn honneur & respect extraordinaire. Voila comme la vertu reluit mesme parmi les tenebres, & est mesme honnoree des ennemys mal-gré eux. Ils'en alla donc en fin auec son compagnon & quelques autres, & en vingt iours vindrent à Puciàn ville du mesme Royaume, où ilz furent tres-humainement receus par le Gouuerneur de la ville, qui aussi pour leur faire plus d'honneur leur enuoia de sa maison mesme les prouisions qui leur estoient necessaires. De la estans arriuez à TVRPHAN, ville forte & munie, ilz y demeurerent vn mois. Apres ilz paruindrent à ARAMVTH, & puis à CAMVL, place aussi garnie de bonnes deffenses. Ilz reposerent icy auec leurs cheuaux vn autre mois, d'autant qu'ilz auoient esté fort courtoisement traitez par toutes les terres du Royaume de Cialis, auquel ceste ville seruoit de frontiere. Estans partis de Camul, ilz arriuerent dans neuf iours à ces murs Septentrionaux du Royaume de la Chine, en vn lieu nommé Chiaicuon: ilz attendirent là l'espace de vingt & cinq iours la response du Vice-Roy de ceste Prouince. Ains donc en fin este reçeus dans l'enclos de ces murailles, ilz arriuerent en vn iour en la ville de SOCIEV, où les discours souuent mis en auant, touchant la ville de Pequin, & autres lieux, dont les noms estoient cognus, retirerent nostre frere de tout scrupule, puis qu'il ne pouuoit desormais plus douter que le Catay ne fust le Royaume de la Chine, & qu'il n'estoit different que du seul nom, comme i'ay n'agueres dict. Tout ce qui est entre le Roiaume de Cialis, & l'Empire de la Chine est descrié & diffamé à cause des courses & voleries des Tartares. C'est pourquoy les marchandz marchẽt par ces lieux auec grãde crainte. Car de iour ilz font la sẽtinelle au dessus des mõtaignes voisines, pour voir s'il n'y a aucune bande de voleurs Tartares en cãpagne, & s'ilz iugent qu'õ peut seuremẽt se mettre en chemin, ilz continuẽt de marcher la nuict, couuers de l'obscurité, & du silence. Ilz trouuerent plusieurs Sarazins miserablement meurtris par les chemins, parce qu'ilz n'auoient pas eu crainte de marcher seulz, encor que les Tartares tuent rarement ceux du pays, asseurans que ce sont leurs seruiteurs & bergers, ausquelz ilz desrobent des trouppeaux de moutons & de bœufz Or ilz ne mangẽt aucun fromẽt, ni riz, ou autre legume, disans que cela est pasture des cheuaux, & non des hõmes. Ilz ont donc accoustumé de se nourrir de chair seule, & n'ont pas d'horreur de mãger les cheuaux, mulets, & chameaux & neãtmoins ilz õt la reputatiõ de viure fort lõg-tẽps, & de passer la plus

Turphàn.
Aramuth
Camul.

Murs septentrionaux de la Chine.

Ville de Societ.

Lieu diffame par les brigandages & voleries des Tartares.

Façon de viure des Tartares.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

part de la vieilleſſe de cent ans. Les peuples Sarazins voiſin de la Chine de ce coſté là, ſont fort couars, & les Chinois les pourroient cõpter ſans grande peine, s'ilz eſtoient deſireux de s'aſſubiectir les nations eſtrangeres. Faiſant ce chemin, Benoiſt tomba certaine nuict de ſon cheual, pendant que tous les autres s'en alloient deuant, & ne s'en eſtoient aucunement pris garde, & ceſt accident l'auoit laiſſé demi mort en terre, & deſia la compaignie eſtoit arriuée au lieu où ilz deuoient loger, quand on s'aduiſa que Benoiſt n'y eſtoit pas. Alors ſon compagnon Iſaac retourna en arriere pour le cercher: mais la nuict eſtant obſcure, il ne pouuoit le trouuer en aucune part, iuſqu'à ce qu'il entendit vne voix qui inuoquoit le nom de IESVS, & marchant vers l'endroit où il auoit entendu ceſte voix, il trouua Benoiſt qui auoit deſia perdu tout eſpoir de pouuoir r'attaindre ſes compagnons. Il dict donc à Iſaac; quel bon Ange vous a mené icy, pour me retirer du peril ja preſent? L'Armenien donc l'aida à ſe conduire au lieu du logement, & l'encouragea & aſſiſta autant qu'il peut.

Benoiſt tombe de cheual reſte par terre.

Iſaac le vacercher en chemin

Mort de noſtre frere Benoiſt dans le Roiaume de la Chine, apres qu'vn des noſtres enuoié de Pequin fut arriué pres de luy pour le receuoir, & mener dans le Royaume.

CHAPITRE XIII.

Murs contre les Tartares.

CEs murs renõmez finiſſent à la partie Occidentale du Royaume de la Chine, qui s'eſtend vers le Septentriõ; & il y auoit quaſi deux cens mille d'eſpace, par lequel les Tartares, enclos hors de ces murailles, taſchoient ſouuẽt par des frequentes ſaillies entrer au Roiaume de la Chine, & s'efforcent encor d'y entrer auiourd'huy; mais auec moins de danger: car on a baſty deux villes treſ-fortes pour reſiſter à leurs aſſautz continuelz, & on ordonne des ſoldatz d'eſlite, choiſis entre les plus valeureux & experimentez, qu'on diuiſe par bandes, pour leur ſeruir de garniſon & defenſe ordinaire. Ilz ont vn Vice-Roy particulier qui leur cõmãde, & quelques autres Magiſtratz, qui ne recognoiſſent autres ſuperieurs que ceux de la cour Roiale. En l'vne de ces villes de la Prouince de Scenſi nommé *Canceù*, demeure le Vice-Roy auec les autres principaux Magiſtratz. L'autre appellée Socieu, a ſõ propre Gouuerneur, & eſt diuiſée en deux parties; en l'vne demeurẽt les Chinois (que les Sarazins appellent icy *Cataiens*) & les Sarazins, qui viennẽt du Roiaume de Caſcàr, & autres ſẽblables de l'Occidẽt pour trafiquer, fõt leur reſidence

Deux villes fortes contre les aſſauts des Tartares.

Canceù. Socieù.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

sidence en l'autre. Plusieurs d'iceux qui ne veulent retourner, pour auoir femme & enfans en ce lieu, sont presque estimez pour estre naturelz du pais, quasi de mesme que les Portugais qui demeurent à Amacao, en la Prouince de Canto. Mais ilz sont differẽs en cela, que les Portugais viuẽt selon leurs loix, & ont des Magistratz particuliers: mais les Sarazins sont gouuernez par les Chinois, par lesquelz de nuict ilz sont retenus & enfermez dans leur propre ville & murailles, & ne sont au reste en rien differens des autres habitans du pais, estans en toutes choses suietz à mesmes loix. Il y a vne loy, qui defend que celuy qui a demeuré neuf ans en ce lieu, retourne en son pays. Les marchandz qui arriuent en ceste ville, viennent la pluspart de l'Occident, feignans de venir en Ambassade, & ont obtenu par la conuention ancienne de sept ou huict Roiaumes faicte auec les Chinois, que septantedeux des leurs viennent tous les six ans en qualité d'Ambassadeurs porter le tribut au Roy; qui est de ce marbre luisant, des roches de diamant, de l'azur, & autres ie ne sçay quelles choses semblables, qu'ilz portẽt de là en la cour aux despens du public, & sont defraiez tant en allant qu'en reuenant. Ce tribut est plus honnorable que profitable: car aucun n'achete ce marbre plus cherement que le Roy, qui estime que ce seroit chose peu seante à sa Majesté Royale, de receuoir quelque chose gratuitement des estrangers. Et aussi ilz sont tellement traitez & recompensez des deniers du Roy, que tout estant bien supputé, c'est chose certaine que tous frais estans paiez, ilz ont encor chacun plus d'vn escu d'or tous les iours de reste. Cela est cause que ceste legation est recerchee & briguée de plusieurs à l'enuy les vns des autres; & qu'on l'achete cherement auec grandz presens du General des marchandz, auquel la denomination de ces Ambassadeurs appartient, quand le temps de la legation approche, ilz contrefont des lettres publiques de leurs Rois, par lesquelles ilz offrent leur seruice au Roy de la Chine. Les Chinois reçoiuent plusieurs Ambassades semblables de diuers Roiaumes, comme des Roiaumes de Caucincina, Siàn, Socieù, Coria, & de quelques Roi eletz des Tartares, auec vne despense incroiable du thresor public. Et les Chinois (qui n'ignorent pas ceste fraude) trompent leur Roy par ces artifices, pour le flater, & comme pour luy faire accroire que tout le monde vniuersel est tributaire du Roiaume Chinois vu qu'au contraire on pourroit dire auec plus de verité que les Chinois paient le tribut à ces autres Roiaumes.

Les Sarazins sont suiets aux loix des Chinois.

Quel est le tribut que les marchãds portent au Roi de la Chine.

Royaumes tributaires au Roy de la chine

Benoist paruient a Socieù ville du Royaume de la Chine

Nostre Benoist arriua en la ville de Socieu sur la fin de l'an 1605. Et ce qui tesmoigne assez la prouidence diuine, il y arriua apres vn si long voyage auec assez de commodité: Il auoit acheté treize cheuaux, auoit loué cinq valetz à gages, & acheté deux enfans pour seruiteurs, & il apportoit

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

apportoit le plus precieux marbre qui fuſt en toute la troupe; ce qu'on dit auoir eſté eſtimé deux mil cinq cens eſcus d'or. Outre cecy il eſtoit arriué entreſ bonne ſanté auec ſon compagnon Iſaac. Il rencontra en ceſte ville des autres Sarazins qui reuenoient de la cour, leſquelz auſſi confirmerent ce qu'ilz auoient ja ouy dire de noz Peres, & adiouſterent pluſieurs autres choſes, non ſeulement au deſſus de la verité, mais encor exceſſiuement ſans raiſon; ſçauoir que le Roy leur faiſoit tous les iours, non payer, mais verſer auec certaine meſure, vne penſion d'argent. Parquoy Benoiſt eſcriuit auſſi-toſt des lettres à Pequin au Pere Matthieu, par leſquelles il luy donnoit aduis de ſon arriuée; il bailla ces lettres à quelques Chinois; mais d'autant qu'il ignoroit le nom Chinois des noſtres & le cartier de la ville où ilz demeuroient, & pource auſſi qu'il auoit mis la ſuſcription en lettres Europeennes, ceux qui les portoyent ne peurent pas rencontrer les noſtres. Il en eſcriuit d'autres l'année ſuiuante enuiron la feſte de Paſques, que ie ne ſçay quel Sarazin fuitif de ceſte ville auoit porteez: car il ne leur eſt pas permis de ſortir ou entrer ſans permiſſion des Magiſtratz. En ſes lettres il luy rendoit raiſon de ſon voiage, & de la cauſe d'iceluy, & le prioit que noz Peres trouuaſſent quelque moyen de le retirer des priſons de ceſte ville, & qu'il leur pleut changer la frequentation des Sarazins, auec la conuerſation treſ douce des Peres de noſtre compagnie; qu'il deſiroit de s'en retourner aux Indes par mer, qui eſt le chemin que tiennent ordinairement les Portugais. Noz Peres auoient jà paſſé long-tẽps eſté aduertis par les lettres des ſuperieurs du voyage de Benoiſt. Parquoy ilz l'attendoient tous les ans, & ſi quelquesfois le conuoy des marchandz, ſouz le faux pretexte d'Ambaſſade arriuoit à la cour: les noſtres s'informoient ſoigneuſement de luy; mais il n'en auoient iuſqu'à lors rien entendu de certain; ſoit pour ne ſçauoir ſon nom, ſoit en effect, par ce que les Ambaſſadeurs des anneez precedentes ne le cognoiſſoyent pas. Noz Peres de Pequin furent donc bien ioyeux quand ilz receurent ces lettres, qui leur furent rendues ſur la fin de l'année, quaſi à la mi Nouembre. On traita auſſi-toſt des moiens de luy enuoier vn des noſtres, qui par quelque moien que ce fuſt l'amenaſt à la cour. Mais ce conſeil ne fut pas en apres trouué bon, de peur qu'vn eſtranger n'apportaſt plus de dommage que d'aſſiſtance à vn eſtranger. Parquoy on y enuoya vn des domeſtiques, qui ayant eſté depuis peu receu en la compagnie, n'auoit pas encor commencé ſon nouiciat. On l'appelloit Iean Ferdinand, ieune homme doué de grande prudence & vertu: auquel il ſembloit qu'on pouuoit aſſeurement fier la conduite de ceſt affaire. On luy donna pour compagnon vn certain nouueau conuerty qui ſçauoit les chemins, & couſtumes de ces contreez: on luy commanda

Benoiſt eſcrit au P Matthieu

Les lettres de Benoiſt rendues aux noſtres à Pequin.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

manda de taſcher par tous moiens d'amener Benoiſt auec ſon compagnon en la ville Roiale de Pequin. Ques'il ne pouuoit tromper les gardes des Magiſtratz, ou auoir permiſſion de ce faire, qu'il demeuraſt là auec noſtre frere, & aduertiſt derechef noz Peres par lettres du ſuccez de ſon voiage, qu'en apres par la faueur des amis on n'auroit pas faute de moiens de les faire venir.

Ilz enuoient vn des domeſtiques pour l'amener à la cour de Pequin.

Ce voiage ſembloit eſtre aſſez facheux, principalement au temps que l'hyuer a accouſtumé eſtre fort rigoureux en ces Prouinces; car ceſte ville en laquelle Benoiſt s'eſtoit arreſté, eſtoit eſloignée du chemin de quatre moi de la cour de Pequin, & toutefois le P. Matthieu iugea qu'il ne falloit pas differer d'auantage, de peur que reſtant plus long temps ſans auoir aucunes nouuelles, il ne fuſt en doute de la demeure des noſtres. Et en verité ceſt aduis fut fort à propos, car ſi on eut tardé encor quelques iours, on n'euſt pas troué Benoiſt en vie. On luy enuoioit auſſi des lettres du P. Matthieu par leſquelles on l'aduertiſſoit par quel moien il pourroit ſeurement ſe mettre en chemin; les autres deux Peres luy eſcriuirent auſſi amplement de l'eſtat de noz affaires en ceſte ville Roiale, ſçachans qu'il eſtoit deſireux d'en apprendre quelque choſe.

Cependant noſtre Benoiſt eſt plus tourmenté en ceſte ville par les Sarazins, qu'il n'auoit eſté par tout le voyage, & à cauſe de la chereté des viures fut contrainct de vendre ſon marbre quaſi la moitié moins qu'il ne valloit. Il aſſembla donc mil & deux cens eſcus, de la plus grande partie deſquelz il paya ce qu'il deuoit aux autres, & entretint auec le reſte de ceſte ſomme la famille vn an entier. Cependant la compagnie des marchandz arriua auec ſon General Ceſtuy-cy fut auec le temps reduict en telle neceſſité à cauſe des banquetz qu'il luy falloit ſouuent faire, qu'en fin il fut contrainſt de viure d'emprunt: & parce qu'il auoit eſté eſleu du nombre des ſeptante deux Ambaſſadeurs, il acheta quelques pieces de marbre, & en cachacent liures en terre, afin qu'il ne fuſt deſcouuert des embuſches des Sarazins: car ſans ce marbre il ne luy fuſt aucunement eſté permis de s'acheminer à Pequin.

Benoiſt eſt contrainct vendre ſon marbre à vil prix.

Iean Ferdinand ſortit de Pequin l'vnzieſme de Decembre de la meſme année. Et voicy vn nouueau mal-heur qui luy arriua par le chemin: le ſeruiteur qui l'accompagnoit s'enfuit de la capitale de la Prouince de Scianſi, nommé Singhan, & ẽporta la moitié de ce qui luy reſtoit pour les frais de ce voyage, neantmoins de là il paruint deux mois apres auec grand trauail en la ville de Societù, l'an 1607. ſur la fin de Mars. Il trouua noſtre Benoiſt attaché au lict, affligé d'vne maladie mortelle, qui la nuict de deuant auoit appris (on ne ſçait ſi par ſonge, ou par viſion) que le lendemain il arriueroit quelqu'vn des noſtres venant de Pequin,

Iean Ferdinand arriue à Societu.

Il y trouue Benoiſt malade.

Viſion de Benoiſt.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

quin, qui eſtoit cauſe qu'il auoit commandé à ſon compagnon Armenien d'aller au marché, pour acheter ie ne ſçay quelle choſe, pour diſtribuer aux poures, priant Dieu que ce ſonge ne deçeuſt ſon eſperance. L'Armenien eſtant au marché fut aduerty par ie ne ſçay qui, qu'vn des noſtres eſtoit arriué à *Pequin*, & on luy monſtra Iean Ferdinand, qui ſuyuant l'Armenien alla voir noſtre frere Benoiſt, & le ſalua en langue Portugaiſe, dont cognoiſſant ce que c'eſtoit, il prit les lettres, & les eſleuant en haut remply de conſolation & de larmes, commença à chanter le cantique *Nunc dimittis ſeruum &c.* Car il luy ſembloit qu'il auoit acheué ce qui lui auoit eſté commandé, & eſtre paruenu à la fin de ſon voiage: en apres il leut les lettres, & les retint toute ceſte nuict ſur ſa poitrine. Il eſt plus aiſé de deuiner ce qui a eſté dict, ou demandé entre eux, que de l'eſcrire auec vne plus lõgue ſuite de diſcours. Parquoy Iean Ferdinãd rapporta toute ſõ induſtrie à l'aſſiſter, pour voir ſi recouurãt les forces il pourroit entreprẽdre le voiage de *Pequin*. Mais les forces defaillerent enſemble auec le medecin, & les remedes conuenables, & on ne peut luy appliquer autre remede propre à ſa maladie, que quelques viandes appreſtees à la façon d'Europe, que Ferdinand luy accommodoit; & ainſi Benoiſt mourut vnze iours apres ſon arriuee, non ſans ſouſpeçon que les Sarazins luy euſſent donné quelque venin.

Cantique de reſiouyſſance de Benoiſt de uant ſa mort.

Mort de Benoiſt.

Ces Harpies auoient touſiours quelques eſpions qui le veilloient, pour rauir ce qui reſteroit au defunct; ce qu'ilz firent treſ-cruellement, & en ceſte perte rien ne fut tant regretté, qu'vn memorial iournalier qu'il auoit fort particulierement eſcrit. Les Sarazins auoient fort grande enuie d'auoir ce liure; d'autant que par les ſignatures de pluſieurs debiteurs eſcrites en ce volume, pluſieurs pouuoient eſtre contrains de rendre ce qu'ilz auoient indignement volé. Ilz vouloient auſſi que le defunct fuſt enſeuely à la façon des Sarazins: mais Ferdinand repouſſa ces importuns Miniſtres de Mahomet, & l'aiant enfermé dans vn cercueil, l'enſeuelit en vn lieu net, & propre pour par apres retrouuer le corps. Et tous deux, ſçauoir l'Armenien & Ferdinand, recitterent en apres pieuſement le roſaire, d'autant qu'ilz n'auoient pas d'autre liure de prieres, pour le ſalut du treſpaſſé.

Les Sarazins deſrobent ce qui reſtoit à Benoiſt apres ſa mort.

Sepulture de Benoiſt

Bref recit des belles vertus de Benoiſt.

BENOIST GOESIVS Portugais de natiõ (car il me ſẽble que ie dois dire ici quelque choſe à ſa louange) eſtoit hõme d'eſprit ſubtil, & doué d'vn grãd courage: dez ſa premiere entree en noſtre Compagnie il fut de ſon bon gré enuoié à la miſſion de nos Peres au Roiaume de *Mogor*: en ce voyage il aſſiſta courageuſement nos Peres pluſieurs annees, & auãça auſſi les Sarazins meſmes, Ethniques & Neophytes, ſelon le deuoir de ſa condition. Il eſtoit ordinairement aimé de tous, & encor qu'il ne fuſt pas Preſtre, il e-

Il eſt enuoyé à la miſſion de Mogor.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

il estoit neantmoins estimé & honnoré d'vn chacun à cause de sa rare prudence, & autres belles qualitez qui luy estoyent acquises ou naturelles. C'est pourquoy aussi il fut amy intime du Roy de Mogor: & comme il dressoit vne Ambassade a Goa vers le Vice-Roy, il enuoia aussi Benoist auec son Ambassadeur, en mesme qualité. Ce Roy auoit assez de courage pour s'assuiettir toutes les Indes: mais on peut dire que Benoist a destourné ceste guerre par sa prudence, auec vn Roy tres puissant: vn peu deuant sa mort il aduertit les nostres à Pequin de ne se fier aux Sarazins, & qu'ilz ne prinssent ce chemin, comme inutile & dangereux. On a aussi accoustumé faire recit de ce sien discours, qui sert beaucoup à la preuue de la saincteté de ce personnage; il ne luy auoit pas esté permis passé quelques anneez d'expier ses pechez par la confession: *Voicy* (dit-il) *ie meurs sans ceste consolation & toutesfois la bonté de Dieu est telle en mon endroit, que la conscience des annees passees ne m'accuse de rien, qui me face estre d'importance.*

Sa prudence.

Preud'hõmie de Benoist.

C'est vne coustume enuieillye, & exactement obseruée entre les Tartares, que les biens des marchandz qui meurent en chemin sont diuisez & partagez entre tous. C'est pourquoy ilz lierent Isaac compagnon de Benoist, menaçans de le tuer s'il n'inuoquoit Mahomet. Mais Ferdinand resolut de deliurer Isaac, presentant vne requeste au Vice-Roy, en la ville de Canceù. Le Vice-Roy respondit à la requeste, commandant que le Gouuerneur de la ville de Socicù iugeast ceste cause selon droict & equité, & qu'il rendist l'oncle de ce ieune homme auec les biens du defunct. Du commencement le Gouuerneur fauorisoit Ferdinand, mais enuiron quarante Sarazins ayans conspirez ensemble, corrompirent le Iuge par presens, & firent tant qu'il menaça Ferdinand de le faire fouëtter, & aussi le retint trois iours en prison: il ne laissa pour cela de poursuyure son entreprise, mais n'ayant pas d'argent pour poursuiure son procez, il vendit tous les habitz dont il se pouuoit passer, & ayant esté retenu cinq mois à la poursuite de ceste affaire, il ne pouuoit neantmoins pas parler auec Isaac, à cause qu'il ne sçauoit pas parler Persan: car l'Armenien n'entendoit aussi pas la langue Portugaise ou Latine. Ferdinand estant mené en iugement recitoit l'oraison Dominicale, & Isaac redisoit souuent le nom de Benoist Goesius, & prononçoit quelques motz Portugais, & n'y ayant là personne qui cognust ce langage, le iuge pensoit qu'ilz parloient le langage de la Prouince de Canto, & qu'ilz s'entẽdoient l'vn l'autre. En fin toutesfois Ferdinand apprint quasi en deux mois à parler Persan, & ainsi il pouuoit par apres deuiser auec l'Armenien. Si quelquesfois les Sarazins leur mettoyent en auant que les traitz de leurs visages estoient si dissemblables, que sans doute on voioit bien que cestuy-cy estoit Sarazin, & l'autre

Meschante & infernale coustume des Tartares.

Isaac & Ferdinãd sont appellez en iugement.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Ferdinād proteſte qu'il eſt ennemy mortel de la loy Sarazine.

tre Chinois, Ferdinand reſpondit que ſa mere eſtoit Chinoiſe, & qu'il luy reſſembloit de viſage: rien toutefois n'eſmeut tant le iuge que ce que Ferdinand dict vn iour en plein Preſidial, que ceſtuy-là eſtoit ennemy mortel des Sarazins, & s'il faiſoit profeſſion de leur foy, que ſans doute il ne mangeroit pas de chair de porc, & tirant vn morceau de porc de ſa manche, ilz en mangerent tous deux, au grand contentement des aſſiſtans, qui ſe prindrent tous à rire, & confuſion des Mahometans; ce que les Sarazins ayans veu, crachans contre l'Armenien ſortirent du Preſidial, & perdirent toute eſperance de gaigner leur procez, aſſeurans que ceſt Armenien auoit eſté affronté par ceſt impoſteur Chinois: car Iſaac ny Benoiſt n'auoient pas mangé de chair de porc pendant tout le voiage, pour n'offenſer les Sarazins de leur compagnie: que s'ilz en auoient quelquefois mangé, on croioit qu'ilz l'auoient faict ſecretement.

Arreſt en faueur de Ferdinād.

Le iuge eſtant eſmeu par ces preuues, prononça ſa ſentence en faueur de Ferdinand, & commanda que tout ce qui eſtoit reſté apres la mort de Benoiſt, fut reſtitué: toutefois on ne trouua rien que des pieces de marbres, qu'on auoit cacheez en terre, que l'on vendit pour paier les debtes, & pour fournir à la deſpenſe du voiage de Pequin, cela toutefois ne fut pas encor ſuffiſant pour ſatisfaire aux frais exceſſifz de tant de mois: ilz emprunterent donc vingt cinq eſcus, & laiſſerent en gage quelques pieces de marbre qui leur eſtoient reſteez. En fin ilz arriuerent lors que les noſtres eſtoient bien en peine du ſuccez de tout ceſt affaire, & meſlans les reſiouyſſances parmy les regretz, ilz pleurerent la mort de Benoiſt, & feliciterent l'Armenien d'auoir eſté remis en liberté, & le reçeurent comme l'vn des noſtres (car Benoiſt les auoit aduerty qu'il auoit durant tout le voyage treſ fidelement eſté aſſiſté de luy.) Ferdinand apporta à Pequin vne croix elegāment depeinte ſur du papier doré, laquelle ſeule Benoiſt auoit apportee entre ces Sarazins, & auſſi les paſſe-portz de trois Roys, ſçauoir de *Caſcàr*, *Quotèn*, & *Cialis*, qui ſont gardez en la reſidence de Pequin, pour ſeruir de memoire à la poſterité. Il y a auſſi des lettres patentes du P. Hieroſme Xauier, auec quelques autres ſiennes inſtructiōs & cōmandemens touchant ce voiage: outre ce des lettres d'Alexius Meneſius Archeueſque de Goa, & du meſme hieroſme aux Peres de Pequin leſquelles ilz luy auoiēt bailleez eſtās aſſez aſſeurez que le *Catay* n'eſtoit pas fort eſloigné de Pequin, croiās que ces deux Roiaumes eſtoiēt voiſins

Ferdinād & Iſaac arriuent à Pequin.

L'Armenien Iſaac ayant ſeiourné vn mois à Pequin, donna aduis au Pere Ricci par quelques lettres de Benoiſt, & le memorial de ſes inſtructions, de tout ce que nous auons raconté en ces trois chapitres: & puis fut renuoyé à Amacao par la voye ordinaire, ou les noſtres & les amis d'iceux le receurent auec toute ſorte de courtoiſie & humanité,

Iſaac va à Amacao

de là

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

de là il entra dans vn nauire pour retourner aux Indes. Ce nauire estant pris au destroict de *Sincapura* par les Hollandois, Isaac fut reduict en miserable seruitude, apres qu'on luy eut osté tout ce qu'il portoit quant & soy: mais aiant esté racheté par les Portugais de *Malaca*, il poursuiuit son chemin vers les Indes, où aiant entendu la mort de sa femme il ne passa pas plus outre vers le Royaume de *Mogor*, & s'arresta en vne ville de l'Inde Orientale nõmee *Ciaul*, & est encor à present viuant lors que i'escris cecy.

Isaac est pris sur mer.

Il est racheté

Aiãt entẽ du la mort de sa fẽme ils'arreste à Ciaul.

Vn tres-grand tumulte s'esleue à Nancian contre les nostres.

CHAPITRE XIV.

EN l'an 1606. & celuy d'apres la maladie du P. Soerius s'augmentant touſiours de plus en plus, ou le peu de cognoiſſance que le P. Emanuel auoit de la langue Chinoiſe, n'empeſcha de rien le progrez de la foy Chreſtienne à *Nancian*. Car le trauail aſſidu de nos Peres recompenſa tout cela, principalement auec l'induſtrie & diligence de noſtre frere *Paſchal*: car pendant ces deux annees ils augmenterent l'ancien troupeau des Chinois conuertis de plus de deux cens, leſquels faiſoient paroiſtre vne ſinguliere deuotion, & vn zele treſ-ardant en tous les exercices de pieté. Parquoy le nom de la foy Chreſtienne fut auec merueille publié par tout en ceſte ville Metropolitaine. Cependant comme on n'eſperoit plus rien de la ſanté du Pere Soerius, on trouua bon de l'enuoier a Amacao, pour changer d'air & remedier à ſa maladie, mais tout cela fut faict en vain: car au mois d'Aouſt de la meſme annee, il changea ceſte vie mortelle auec l'immortelle, eſtant aagé de quarante & vn an, deſquels il en auoit employé vingt & trois a ſeruir vtilement en la Compagnie. Il entra au Nouitiat de Coimbre en Portugal; & à peine auoit-il acheué ſes annees de probation, qu'il obtint d'eſtre enuoié à la Miſſion des Indes, & en apres il fuſt deſigné à celle de la Chine. Il demeura plus de dix ans en la reſidence de *Nancian*; prenant tout le ſoing qu'on pourroit deſirer d'auancer la foy Chreſtienne, ſeruant à chacun d'vn bel exemple de vertus Religieuſes, ce qui eſtoit cauſe qu'vn chacun le tenoit communement pour homme ſainct. Il endura & trauailla beaucoup l'eſpace de quelques anneez, pendant leſquelles il demeuroit ſeul de la Compagnie au milieu des Ethniques; il fut ſouuent reduict en extreme neceſſité par les trauerſes des Voiſins & autres mal-vueillans, & la pauureté de la maiſon. Car ſe

Pluſieurs conuertis à Nancian.

Mort du P. Soerius

Le P. Soerius eſtimé Sainct.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Dueil des Chinois conuertis pour la mort du P. Soërius.

contentant de ce qu'on luy enuoioit, il ne s'eſt iamais plaint, ni a onc demandé qu'on luy augmentaſt la prouiſion. Sa mort fut extremement ſenſible aux Neophytes, qui le regreterent auec treſ grande demonſtration de douleur, ce qu'auſſi pluſieurs teſmoignerent prenans volontairement le dueil.

On achete vne autre maiſon Nancian.

L'an mil ſix cens ſept, au mois d'Aouſt par le ſoing & preuoiance du Pere Emanuel on acheta vne autre maiſon plus grande & plus commode, du prix de mil eſcus d'or, pource que la premiere eſtoit trop petite, & abandonnee aux innondations des riuieres : mais comme les noſtres s'appreſtoient pour changer de demeure, voicy ſubitement qu'vne grande ſedition s'eſleue contre eux : car quelques petits pedans de Bacheliers Lettrez ne pouuoient ſupporter que noſtre ſaincte foy fuſt ainſi anoncee & publiee ; ilz dreſſent donc vne requeſte accuſatoire contre nos Peres, & la portent au Gouuerneur *Pimpitàu*, qui a charge de tous les affaires de la ville ; mais ilz ne furent pas bien receus, ny fauorablement ouys. Car il leur reſpondit: ſi ceſte loy qu'ilz annoncent ne vous ſemble pas bonne, ne la receuez pas ; car ie n'ay pas encor ouy dire qu'ilz ayent forcé perſonne : ſi la maiſon qu'ilz ont achetee, eſt grande, ce n'eſt pas à vos deſpens, puis que vous n'y auez rien contribué, & quant à eux, ilz ne vous enleueront pas vos eſcoles. Ceſte reſponſe les aians rendus plus inſolẽs, ilz s'en allerẽt vers le propre Gouuerneur de ceſte ville Prouinciale: iceluy ſurnommé *Lù* auoit deſia paſſé pluſieurs anneez contracté vne eſtroicte amitié auec le P. Matthieu à *Pequin* : aiant donc pris la requeſte, il la mit à l'eſcart, & les Notaires qui ſollicitoient l'appointement d'icelle, ne luy peurent iamais perſuader de la vouloir reſpondre. Ilz porterent auſſi impatiemment ce refus. Au commencement de chaſque mois, les principaux Magiſtratz auec les Bacheliers s'aſſemblent publiquement au temple de leur Philoſophe: aians à la nouuelle Lune rencontré ceſte occaſiõ, apres auoir rendu leurs ceremonies, non diuines, ains ciuiles, dans le temple; l'vn d'iceux parla ainſi au nom de tous, au plus grand Mandarin qui eſtoit preſent, nommé *Pucinsu*: *Nous vous aduertiſſons qu'il y a en ceſte cour des Preſtres eſtrangers, qui publient vne loy nouuelle & inouye en ce Roiaume, & aſſemblent des grandes troupes de peuple dans leur maiſon.* Ce qu'aians dit, ceſtui-ci les renuoia à leur propre Magiſtrat, qui eſt principal de leurs eſcoles, & s'appelle *Tichaò*. Celuy-là leur cõmãda de mettre leur dire par eſcrit, & promit de faire ẽ ſorte qu'ilz ſeroiẽt chaſſez. Ce meſme iour la requeſte fut eſcrite, & l'accuſation dreſſee, & ſignee par vingt & ſept Bacheliers: ilz en baillerent vn exemplaire à leur Superieur; & vn autre au ſouuerain Magiſtrat : voici à peu pres ce qu'elle contenoit : *Que Matthieu Ricci, Iean Soerius, Emanuel Dias, & quelques*

Grande ſedition cõtre la Cõpagnie.

Le Gouuerneur refuſe reſpondre à vne requeſte contre nos Peres.

Accuſatiõ verbale contre les noſtres.

On traite des moiens de les chaſſer.

Ils preſẽtent vne accuſatiõ par eſcrit.

ques autres hommes estrangers des Royaumes d'Occident, & coulpables de leze Majesté Roiale, distribuez en cinq Prouinces, auoient vne continuelle frequentation & communication par ensemble, & brigandoient par tout sur les riuieres, pour amasser les presens qu'ilz prodiguent parmy le peuple, que les mesmes estoient souuent visitez par la principale nobleße, & les chefs des armeez; qu'ilz auoient iuré amitié & fait alliance auec iceux, iusqu'à la mort, qu'ils enseignoient qu'il ne falloit rendre aucun honneur, ou respect aux Images des Ancestres. Ce qui esteint l'amour de la posterité, à l'endroict des predeceßeurs, & la reuerence qui est deue à la memoire des Peres, que les autres briſoient & rompoient les Idoles; que les temples estoient maintenant vuides, & desnuez de leurs ornemens, & qu'aucun ne se mettoit en deuoir de defendre les pauures Dieux. Que ces mesmes estrangers auoient premierement demeuré dans des petites maisons; mais qu'à present ilz en auoient acheté des plus grandes & magnifiques: qu'ilz preschoient vne loy du tout infernale, abusoient le peuple grosßier, qui s'aßembloit continuellement dans leur masion; & que ceste loy estant sortie des murailles de la ville, couroit par les villages, & les villes voisines: que pour ceste cause ilz estoient tous tellement retenus dans les fauſses ordonnances de ceste doctrine, que la ieuneſse en perdoit l'estude des lettres, & les artisans ne se soucioient de leurs ouurages, les payſans ne labouroient la terre, ny meſme les femmes prenoient aucun soin du meſnage & affaires domestiques: que toute la ville estoit en confuſion: & encor que du commencement il y eust seulement cent profeßeurs de ceste loy, que le nombre en estoit maintenant accreu iuſqu'à dix mille: qu'ilz distribuoient certaines Images de ie ne sçay quel Tartare ou Sarazin, lequel ilz disoient estre Dieu, qui estoit venu du ciel pour instruire & sauuer les mortels: que c'est luy seul qui peut donner les richeßes & la bonne fortune par leſquelles promeſſes le simple peuple estoit attiré à leur croiance: qu'ilz estoient la peste du monde, & qu'on deuoit à bon droict craindre qu'apres auoir basty des teples ilz ne se rebellaſſent, ce qu'ilz disoient estre arriué les annees precedentes ez Prouinces de Fuchian & Nanquin. C'est pourquoy estans esmeus par la consideration du bien public, & de la conseruation du Royaume, ilz auoient dreße ceste requeſte, pour maintenir en leur entier, & conseruer inuiolablement les anciennes loix de l'Empire Chinois, demandans au nom de toute la Prouince, que par vne requeſte presentée au Roy, ces estrangers fuſſent tous ensemble publiquement mis à mort, ou chaßez & bannis hors du Royaume, les relegans en quelque Iſle deserte de la mer. Voyla sommairement l'abregé de ce liure, mais qui estoit escrit auec vn stile plein d'eloquẽce, alleguans semblablement les teſmoignages de leurs autheurs; ce que ces petitz Magisters sçauent aſſez proprement ageancer, pour faire accroire ce qu'ilz veulent. Ces deux iuges appointerent ainsi la requeſte: *La loy Chreſtienne soit desormais empeschée & defendue, les Preſtres estrangers soyent aussi chaßez de la ville, (s'il semble ainsi estre conuenable au Gouuerneur)* dont

Contenu de l'accuſation escrite contre les noſtres.

Sentence contre les noſtres.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

dont on aura à nous aduertir. Tous ceux qui penſoient entendre quelque choſe en la conduite des affaires de ce Roiaume, ne faiſoient aucun doute que les noſtres au moins ne fuſſent chaſſez de ceſte ville Metropolitaine de la Prouince. Parquoy pluſieurs de noz amys deſeſperans entierement de pouuoir remedier à ceſte calomnie, n'oſerent pas nous ſecourir. Mais cela ne troubla de rien noz Peres, qui auoient mis toute leur fiance en la prouidence diuine, dont ilz auoyent bien ſouuent en pluſieurs autres perilz eſprouué la puiſſance, par la preſence de la Deité qui les auoit ſecourus en leurs aduerſitez. La plus grande peine fut à reſoudre ce qu'ilz deuoient premierement faire en vne choſe de ſi grande importance; il ſembloit à pluſieurs des amis qu'ilz deuoient cercher vn interceſſeur, qui fuſt induict à force de preſens à faire par ſa faueur reuoquer la ſentence des Magiſtratz. Mais le Pere Emanuel dreſſa vne requeſte pour ſe iuſtifier, au commencement de laquelle il prioit treſ inſtamment les Magiſtratz de vouloir faire vne requeſte treſ exacte des crimes qu'on leur impoſoit, & s'ilz les trouuoient en quelque choſe coulpables, qu'ilz les fiſſent punir ſelon la rigueur des loix. Le Gouuerneur & le Principal des eſcholes receurent ceſte requeſte : & le premier Magiſtrat, apres auoir eſcouté & retenu fort long-temps les noſtres à genoux, en eſtat de criminelz, en fin leur tint ce langage: *Pourquoy eſt-ce* (dit-il) *que pour euiter la haine des Bacheliers vous ne ſortez de la ville? quelle eſt ceſte loy que vous publiez? quel crime auez vous commis? pourquoy defendez vous qu'on honnore les Anceſtres? Pourquoy adorez vous l'Image de l'enfer? d'ou auez vous vne ſi grande ſomme d'argent pour acheter ces maiſons?* & autres choſes ſemblables qu'il leur reprochoit peu courtoiſement. Le P. Emanuel commença de reſpondre à cecy par le moyen de noſtre frere, qui luy ſeruoit de truchement. Il luy bailla premierement l'abregé de la doctrine Chreſtienne, il luy monſtra que ſelon les preceptes de la loy diuine, le premier honneur apres Dieu eſtoit deu à pere & mere. Mais ice luy ne voulut rien ouyr, ny receuoir; mais fit ſemblant de croire que tout eſtoit faux. Par ce refus la choſe ſembloit eſtre touſiours de plus en plus deſeſperée. Parquoy les noſtres eurent auec autant plus de zele recours au remede des prieres, ſacrifices, & afflictiõs du corps. Les ennemis triõphans chantoient deſia victoire; ilz ſe debattoiẽt entre eux pour le partage de noz meubles, & afin de ne rien oublier pour donner force à leur calõnie, ilz enflãmoient par des nouueaux libelles le feu deſia allumé. Ilz brigoient les faueurs des principaux de la ville pour ſolliciter les Magiſtratz: & vn des Magiſtratz inferieurs, auquel on portoit des nouueaux libelles, dit, cõme pour flater les ſeditieux: Il n'eſt pas beſoing de s'informer ſi ceſte loy eſt vraie ou non, c'eſt aſſez qu'elle eſt publiee

Bonne eſperance en Dieu des Peres.

Le P. Emanuel eſcrit vne Apologie pour ſa defenſe.

Reſponſe du Magiſtrat ſouuerain.

Le P. taſche de ſe iuſtifier.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

publiee par des eſtrangers, pour iuger qu'elle doit eſtre abolie : quant à luy qu'il euſt exterminé ceſte engeance d'hommes, ſi les requeſtes n'en auoient eſté portees aux premiers Magiſtratz. Le gouuerneur donc qu'õ ſçauoit aſſez eſtre amy des noſtres, prenant garde qu'il y auoit pluſieurs fauſſetez manifeſtes contenues en l'accuſation, en donna aduis au Preſident des eſcholes, luy demandant s'il ſçauoit bien qu'Emanuel eſtoit compagnon de Matthieu, que tous les plus grandz de la cour Roiale de Pequin honnoroient, & que chacun ſçauoit eſtre entretenu du threſor du Roy, à cauſe des preſens qu'il lui auoit offertz; que les oſtres auoient deſia veſcu à Nanquin l'eſpace de douze ans, de ſorte qu'on n'auoit ouy aucune plainte d'eux qui fut veritable ou contre les loix; qu'il regardaſt bien meurement & particulierement ce qu'il trouueroit bon eſtre ordõné en ceſt affaire. Le Principal reſpondit à cecy; qu'il deſiroit que le gouuerneur ẽxaminaſt bien tout, & qu'en apres il luy en fiſt faire rapport. Le premier Mandarin dit & commanda le meſme : & celuy là meſme, quand le P. Matthieu vint premierement à Nancian, eſtoit fort à propos pour le bien de noſtre cauſe Gouuerneur de ceſte ville, & leur auoit dõné permiſſion par le commandement du Vice-Roy d'eſtablir là leur demeure: en apres il eſtoit par diuers degrez d'honneur peu à peu paruenu à la plus grande dignité de ceſte ville Capitale. Il auoit prudemment fait publiquement ce refus aux noſtres, afin qu'il ne ſemblaſt fauoriſer le P. Emanuel; mais en apres pour auoir deliberé de iuger en faueur de la verité, il ne vouloit neantmoins pas entierement reietter la demande des Lettrez, deſquelz autrefois il auoit eſté ſuperieur & maiſtre.

Le Gouuerneur defend la cauſe des noſtres.

En ce meſme temps quelques vns des accuſateurs, comme deſia aſſeurez de la victoire, recerchoient les Images du Sauueur Ieſus-Chriſt par toutes les maiſons des Neophytes, & en deſchirerent ſacrilegement deux ou trois: Parquoy le Pere Emanuel aduertit les nouueaux Chreſtiens de les oſter pour vn peu de temps de la preſence de ces enragez, & qu'ilz ne les gardaſſent, comme ilz auoyent accouſtumé, dans les premieres ſales de leurs logis, que ce faiſant on ne renioit pas ſa foy ; mais qu'on ſe guarantiſſoit de l'iniure des mains ſacrileges, que ce leur eſtoit aſſez de porter publiquement leurs roſaires, encor que meſme les loix Chreſtiennes ne les obligeaſſent pas à cela. Le Gouuerneur ayant donc examiné le libelle accuſatoire, & l'Apologie des noſtres, il interrogea publiquement en plein Preſidial les Letrrez, & print la defenſe de noz Peres, refutant de ſoy-meſme les calomnies qu'on leur impoſoit, diſant qu'il ſçauoit bien que ces eſtrangers eſtoyent gens de bien, & qu'il n'y en auoit que deux en ceſte maiſon, & non vingt, cõme ilz diſoient. Ilz reſpondirẽt que ces Chinois eſtoiẽt diſciples de ces eſtrãgers.

Les accuſateurs cerchent les Images du Sauueur pour les deſchirer.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Le Gouuerneur defend les noſtres.

Alors le Gouuerneur repliqua, quelle occaſion auons nous de craindre les originaires & naturelz du pays ? vous ne ſçauez peut eſtre pas que Matthieu eſt honnoré de tous à Pequin, & entretenu aux gages du Roy? auec quelle audace les Magiſtratz qui ſont hors de la cour chaſſeront-ilz ceux qui ont permiſſion de demeurer en la cour Royale? Ilz ont deſia demeuré douze ans paiſiblement en ceſte ville. Ie commanderay, dit-il, qu'ilz n'achetent pas ces grandes maiſons, & que le peuple ne ſuyue leur loy. En apres il aduertit courtoiſement les noſtres en ſon meſme Preſidial, que quelques-vns de la ville n'auoient pas trouué bon qu'ilz euſſent acheté ceſte maiſon, qu'il luy ſembloit qu'ilz en auoient aſſez d'vne plus petite: quant à la loy, qu'il ne defendoit pas au P. Emanuel de l'obſeruer auec les ſiens: mais qu'il ne l'enſeignaſt pas à ceux du pays: car (diſoit-il) les noſtres ſõt meſchãs, & encor que du cõmencement ilz ſuiuent voſtre Religion; toutefois en apres ilz en meſdiront. Il leur dict pluſieurs autres choſes ſemblables, qu'ilz receurent tous en bonne part. En apres parlant à ſon Aſſeſſeur en pleine audience, il luy dict ainſi:

Le premier Mãdarin rend teſmoignage de la verité Chreſtienne en pleine audience.

La loy qu'il publie eſt conuenable à la raiſon, il mene auſſi vne vie conuenable aux ordonnaces de ſa loy: mais parce qu'il eſt eſtranger, & ſans aucun appuy parmy nous, ces Bacheliers ont bien oſé l'accuſer. Le Magiſtrat ſouuerain aduertit auſſi le Principal des eſcholes de ne rien decreter contre Emanuel, d'autant que c'eſtoit maintenant choſe manifeſte, que ceſte accuſation, & tout le contenu d'icelle eſtoit vne inuention des Bacheliers, qu'ilz auoient controuuée pour arracher quelque argent. Que le peuple de Nancian eſtoit ordinairement mauuais, qu'il luy permiſt d'acheter vne maiſon comme il luy plairoit; d'autant qu'autrefois, quand il eſtoit Gouuerneur, il auoit ja permis à Matthieu Ricci d'en acheter vne.

Le premier Mãdarin de la ville eſt auſſi fauorable aux noſtres.

Quand on entendit cecy, ie ne ſçay quelz parens du Roy, que la nobleſſe auoit rendus plus inſolens, apres auoir mangé tout ce qu'ils auoient de moiens, attendoient le Pere Emanuel, pour le traiter iniurieuſement en ſortant du Palais, & en apres ſe tranſporter en ſa maiſon pour la piller: mais eſtans eſpouuantez de ceſte derniere reſponſe du Gouuerneur, ilz ſe contenterent d'vſer de menaces. Finalement peu de iours apres l'arreſt fut eſcrit & prononcé de ceſte ſorte, & ſeellé du ſeau du premier Mandarin de la ville, & du principal des Bacheliers, & attaché en forme d'edict public par les portes de la ville. En voicy le ſommaire.

Edict du ſouuerain Magiſtrat

Qu'ayant examiné la cauſe du Pere Emanuel, & de ſes compagnons, ilz auoyent trouué qu'à cauſe de la reputation du Royaume de la Chine, ilz eſtoyent venus de l'Occident, & auoyent ja veſcu pluſieurs anneez en ce Royaume ſans aucune demonſtration de mauuaiſe volonté, qu'il pouuoit viure ſelon les preceptes de ſa loy : mais qu'on ne trouuoit pas ſi bon que le peuple groſſier, amateur de nouueauté, adoraſt le Dieu

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Dieu du ciel,& embraſſaſt la doctrine des eſtrangers, ce qui ſembloit eſtre indigne; que cela auſsi ſelon l'authorité des Poetes,ſembloit eſtre deſcendu du ſommet des plus hauts arbres dans des valleez obſcures;qu'il pouuoit de là prouenir quelque malheur à la Republique, ſi on n'aduertiſſoit vn chacun par edict publie de ne laiſſer leurs anciens ſacrifices,pour receuoir des ceremonies eſtrangeres, que par ce moien on pouuoit tenir des aſſembleez nuiſibles à la republique,& qui auſsi pourroient ruiner l'eſtranger meſme;qu'à ceſte occaſion,lay Gouuerneur de ceſte contrée,par le commandement des ſouuerains Magiſtrats auoit aduerty Emanuel qu'il s'abſtint de deſtourner & corrompre le peuple,& de l'induire à faire profeſsion d'vne loy eſtrangere;que celuy qui luy auoit vendu ceſte grande maiſon,luy rendiſt l'argent qu'il en auoit receu:& qu'iceluy en achetaſt vne autre plus petite conuenable à ſa qualité,où il euſt à viure paiſiblement,comme il auoit faict iuſqu'à preſent:qu'Emanuel auoit conſenty à ceſte admonition;parquoy il commandoit aux capitaines du cartier ou il demeuroit, de s'informer qui eſtoient ceux là qui retenoient dans leurs maiſons l'Image de ce Dieu, & qu'ils la leur oſtaſſent,& ne permiſſent à aucun des habitans du pays de faire profeſsion de la foy des eſtrangers,& qu'ils ne permiſſent aucune aſſemblee eſtre faicte ſous pretexte de prieres. Que tous ceux qui feroient au contraire fuſſent ſeuerement punis, & les capitaines qui auroient manqué de faire obſeruer ceſt edict fuſsent tenus coulpable de meſme crime. Le ſurintendant des eſcholes adiouſta en outre à ſon edict *qu'on ne permiſt au ſimple peuple de receuoir ceſte loy:& qu'on miſt vne inſcription ſur la porte de noſtre maiſon par laquelle il fuſt defendu aux noſtres de frequenter trop ſouuent auec ceux du pays.*

Ceſt edict eſtoit en faueur des noſtres.

Noz Peres furent aſſez ioyeux de ceſt arreſt,d'autant qu'ilz en craignoient vn pire. Chacun auſsi eſtima que ceſte ſentence auoit eſté prononcée en noſtre faueur, & que la defenſe de continuer la publication de la loy Chreſtienne auoit eſté faicte par maniere d'acquit, afin qu'on ne ſemblaſt auoir entierement meſpriſez les Lettrez : d'autant que les noſtres n'auoient pas eſté chaſſez de la ville,comme ilz demandoient principalement parce que ce n'eſt pas vn grand crime entre les Chinois de changer la loy,& on n'a pas accouſtumé de faire grande punition de ceux qui meſpriſent ceſte defenſe; & les Neophytes font paroiſtre par effect qu'ilz en ont ceſte croiance ; car ilz n'ont pas ceſſé de venir à la Meſſe auec la meſme deuotion que deuant, & d'y amener les nouices & catechumenes de la foy Chreſtienne, ains pluſtoſt ilz ont adiouſté à leur zele quelque choſe d'extraordinaire. Car afin que l'on ne diſt dez les premiers iours que les noſtres meſpriſoient ceſt edict,ilz diuiſerent le nombre des conuertis en trois, pour trois iours de chaſque ſemaine, afin qu'ilz ne vinſſent tous enſemble le Dimanche:mais ilz commencerent de venir tous enſemble pendant ces trois iours; comme le Dimenche meſme,& on ne les en peut empeſcher,de peur qu'ilz ne ſeblaſſent

Zele des conuertis plus grand que deuãt

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ſent auoir eu quelque crainte. Et meſme les chefs de ce cartier aians entrepris d'en eſpouuanter quelques vns, pour en tirer quelque argent, ilz reſpondirent hardiment, qu'ilz eſtoient Chreſtiens, & bailloient leurs noms par eſcrit, afin qu'on les portaſt aux Magiſtratz, & neantmoins il n'y en eut iamais aucun d'iceux d'accuſé.

Les perſecutions ſeruẽt d'auancemẽt à l'Egliſe.

On a remarqué que ce qui arriue ordinairement aux autres perſecutions des Egliſes, eſt arriué en ceſte expedition Chreſtienne, & principalement en ceſte reſidence. Car les perſecutions, qui par la permiſſion de Dieu ſont ſuruenues, apres que le tumulte a eſté appaiſé, ont plus ſeruy à l'auancement de la Religion Chreſtienne, que lors qu'on a ioüy dũ plus paiſible repos. Nos ennemis taſchoient de faire bannir les noſtres hors de la ville, & cela rendit leur demeure plus aſſeuree. Car à la premiere arriuee du Pere Matthieu, le Vice-Roy meſme n'eut pas le credit de faire que le Gouuerneur nous donnaſt permiſſion d'acheter vne maiſon par eſcrit. Et par ceſte euenemẽt le Gouuerneur, & deux autres principaux Magiſtratz de ceſte Metropolitaine nous permirent de demeurer, & d'acheter vne maiſon par edit public. Ce qui fait croire à vn chacun que perſõne n'aura deſormais le courage de reuoquer cette permiſſiõ en doute, ou d'en murmurer; outre cela pluſieurs ont remarqué, pour

Dieu eſt la protecteur des predicateurs de ſa parole.

l'augmentation de la gloire de Dieu, que les predicateurs de la loi diuine ſont en la protection de la ſouueraine Deité; & qu'ilz ſe repoſent comme en quelque ombre ſalutaire ſous la ſauuegarde des Magiſtratz, qui ſont les Lieutenans de Dieu. On recognut auſſi que les Magiſtratz auoient meilleure cognoiſſance de noz Peres, que ces pedans ne penſoient. Le peuple ignoroit beaucoup de choſes touchant la faueur des Mandarins de la cour du Roy à l'endroit des noſtres, & maintenant on les publioit en plein parlement. Et en verité ce n'eſt pas vn petit teſmoignage de la prouidẽce diuine, que les calomnies de la Prouince de Canto n'eſtoiẽt pas ẽcor paruenues iuſqu'en ceſte ville: car ſi on euſt entendu que le P. Cataneus l'vn de noſtre cõpagnie, auoit eſté declaré chef de la rebellion d'A-

Les fauſſetez des ennemis ſeruirent de iuſtificatiõ aux noſtres.

macao, la temerité des mal-vueillans ſans doute ſe fuſt augmentée, & la hardieſſe des amis diminuée. Il ſeruit de beaucoup d'auoir ſuppoſé des choſes manifeſtemẽt fauſſes dãs la requeſte: car cela empeſcha qu'on ne creuſt ce qui eſtoit vrai, ou vraiſẽblable: & quant à ce qu'ilz diſoient, que les noſtres eſtoient viſitez par les Magiſtratz & nobles, cela ne s'accordoit pas biẽ auec la rebelliõ, entrepriſe des nouueautez, larrecins, & fauſſe doctrine. Ilz auoiẽt nõmé en leur accuſatiõ le P. Matthieu, & le P. Soerius, & les Magiſtratz ſçauoient bien que l'vn d'iceux viuoit à Pequin, & pluſieurs auoient ouy dire que l'autre eſtoit mort. Ceſte perſecution auſſi fut [illegible] de noſtre ſainct foy s'eſtẽdit plus loing & chacun

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

cun sceut que noz Peres auoient faict dessein de la publier par tout. Plusieurs en apres curieux d'entendre la nouueauté de ceste nouuelle loy, accoururent pour en apprẽdre la doctrine, laquelle s'ilz ne recoiuẽt tous neantmoins est approuuee de tous. Le zele aussi & pieté des nouueaux Chrestiens s'augmenta merueilleusement de iour en iour, & on auoit desia escrit vn liure apologetique cõtre les accusateurs en faueur des nostres, sans qu'ilz en sceussent du tout rien. Le Pere Emanuel le tira, bien que contre la volonté de ceux qui l'auoient: afin de ne rien entreprendre inconsiderément en vn temps mal propre. Plusieurs traictoient par ensemble de ce qu'ilz respondroient, si les Magistratz leur faisoient cõmandement de renier leur foy. Quelques vns aussi demandoient d'estre substituez aux nostres, si d'auenture on les chassoit, pour entretenir ou auãcer l'exercice de la Religion Chrestienne. Nos Peres n'alloient iamais au Presidial, qu'aussi tost ilz ne fussent à l'impourueu enuironnez d'vne trouppe de Neophytes: si on retardoit trop long-temps, quelques vns d'iceux leur portoient à boire & manger : ilz faisoient que les gardes des portes du palais les laissoient entrer sans peine, & finalement pour dire tout en vn mot, ilz n'oublierent rien de tout ce qui est du deuoir d'vn vrai Chrestien, & bon enfant à l'endroict d'vn bon pere.

Zele des conuertis à la foy.

L'arrest estant prononcé, deux ou trois officiers des Magistraz le porterent aux nostres; & d'autant que c'estoit la coustume de leur donner quelque argent, ilz demanderent & prierent qu'au lieu d'iceluy, on leur donnast vne Image du Sauueur Iesus-Christ, pour l'honnorer, encor que l'arrest qu'ilz apportoient, deffendit sous tres-griefues peines telles Images. Car ilz disoient qu'ilz vouloient estre faicts Chrestiens : mais comme les nostres faisoient refus de leur en donner, d'auenture vn artisant en apportoit quelques vnes, qu'il auoit ornees de batans en nostre maison; ilz luy en prindrent vne par force, & s'en allerent sans attendre aucun autre present. L'vn d'iceux estant peu de iours apres deuenu malade, demanda le Baptesme, on luy accorda, & mourut cinq iours apres. Le premier Mandarin fut esleué à vne autre plus grande Magistrature, en la Prouince de Canto. Comme il partoit, le Pere Emanuel l'alla visiter en son batteau, & luy fit quelques presens, & le remercia de la faueur qu'il luy auoit pleu nous rendre, & de sa bonne iustice au iugement de nostre cause. Entre autres choses il luy donna vn liure de la doctrine Chrestienne du Pere Matthieu, & en aiant leu quelque chose, il dict aux Mandarins qui estoient presens : *Combien faussement on dict que ceux-cy defendent de faire honneur aux Ancestres & parens, veu qu'on lit le contraire aux commandemens de leur loy?* Il dict aux nostres de viure maintenant asseurez en leur maison, que le Principal du college auoit esté aduerty de leur

On porte l'arrest aux nostres.

On leur demande des Images de Iesuschrist.

Le premier Magistrat s'en va en vne autre Prouince.

Il iustifie encor les nostres en presence des Magistrats.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

leur innocence, qu'il auoit denommé le Gouuerneur pour eſtre noſtre protecteur. En apres pour recompenſer le preſent, il offrit quelques pieces d'or, que le P. Emanuel refuſa opiniaſtrement, il les ietta à l'interprete pour les faire prendre par force, & on ne pouuoit plus s'obſtiner au refus ſans inciuilité. Ie croy qu'on peut aſſez cognoiſtre par tout cecy, que le rumulte eſtant appaiſé, l'eſtat de noz affaires a eſté beaucoup meilleur en ceſte ville Capitale: dont les amis nous ſont venus feliciter à grandes trouppes, & aſſeurerent, qu'on n'euſt ſceu aſſez, à quel prix que ce fuſt, acquerir vne ſi grande faueur des Magiſtratz, pour des eſtrangers, contre les Lettrez originaires du pays.

Ce qui fut faict à Nancian, apres tant de peine.

CHAPITRE XV.

Les pedans de lettrez ſont marquez d'infamie.

LEs principaux autheurs de l'accuſation de ce libelle, furent tellement confus, qu'on ne ſçauroit dire cõbien ilz receurent de hõte & d'infamie pour ce refus. Ces pedans de Lettrez eſtoient communément la fable du peuple, & chaſcun les monſtroit honteuſement au doigt, pour auoir eſtés publiquement vaincus par vn homme eſtranger; on ſe mocquoit des autres, parce qu'ilz n'auoient peu arracher aucun argent; & de quelques vns, d'autant qu'ilz n'auoient pas eſté appellez pour arbitres en la vente de la maiſon. Ilz auoiẽt honte auec toutleur lignage, d'eſtre nommez en vn edict public. Le principal meſme des eſcholes des Lettrez ſe ſentãt offenſé par iceux, fut quaſi preſt de leur oſter le degré honnoraire des Lettrez, cõme à des calomniateurs. C'eſt pourquoy pour ſe purger & iuſtifier à l'endroit de tous, ilz publierent vn libelle, au quel tout le ſuccez de ceſte procedure eſtoit deſcrit; toutes les requeſtes qui auoient eſté preſentees, touchant ceſt affaire eſtoiẽt couchees en ce liuret, auec les reſponſes des Magiſtratz; ilz le firent courir parmy tous les principaux de la ville, & quelques Mandarins, & nous en enuoierent vn exemplaire. Le ſtile & la maniere d'eſcrire eſtoient tels, qu'il ſẽbloit auoir eſté compoſé par quelque Lettré ſignalé. Ils effaçoient en ce volume, autant qu'il leur eſtoit poſſible, ceſte taſche de leur reputation, taſchans de iuſtifier leur procedure. Premierement ils s'efforçoient de prouuer, *qu'ils n'auoient eſté portez par aucune conſideration de leur vtilité particuliere, à s'oppoſer aux eſtrangers, ains qu'ils auoient en cela ſeulement deſiré de bien ſeruir la Republique, auoir ſoin de la proſperité de l'Empire, & defendre les loix de leur*

Ils taſchẽt de ſe purger & iuſtifier par vn liure qu'ils publient.

Contenu de leur libelle.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

leur patrie, que leurs Ancestres auoient si soigneusement gardees. Ils remettoient en memoire *combien grandes auoient este les calamitez & miseres, par lesquelles desia dez le commencement de l'establissement du Royaume de la Chine, la frequentation des hommes estrangers auoit affligé la Republique; que par les coustumes & statuts de leur pays, ilz sont retenus enfermez dans des fortz & prisons; & qu'il ne leur est pas permis se pourmener par tout, comme s'ilz estoient naturelz habitans de ces prouinces; & encor beaucoup moins de briguer la maistrise du commun peuple.* Et pour augmenter la haine & l'enuie, ils asseuroient *que les nostres esleuoient la grandeur de leur Royaume au dessus de la grande estendue & maiesté de l'Empire Chinois, & qu'ilz ne se submettoient pas comme les autres estrangers a la grandeur presque infinie d'iceluy : car on voioit qu'à l'imitation de leur Royaume, appellé* de grande clairté, *les nostres aussi appelloient l'Europe* Grand Occident. *Et parce que l'Empereur de la Chine est appellé* filz du Ciel, *ilz nommoient aussi leur Dieu,* Seigneur du ciel, *esleuans tout ce qui leur touche autant plus haut que le Pere & seigneur est au dessus du fils, qu'ilz contoient aussi leurs anneez depuis la creation ou regne de ie ne scay quel autre, que du* Roy de la Chine. *Que tous les characteres auec lesquelz ilz defendoient les maisons de leurs disciples contre les malins esprits, ressembloient à des arcs, fleschez ou hachez, & autres instruments de guerre* (or ils les marquoient auec les noms tresAugustes de IESVS & MARIE) *& qui sans doute estoyent des presages de quelque malheur.* Puis ilz concluoient *qu'il estoit du tout dangereux de laisser viure parmy eux vne telle nation en toute liberté; & que personne ne deuoit trouuer estrange qu'ilz s'estoient efforcez de purger leur Prouince d'vne telle peste: que les plus anciens Lettrez auoyent souuent faict le mesme:* & alleguoient à ce propos les tesmoignages des Annales de leurs histoires; *qu'il falloit remedier au mal dez son commencement, deuant qu'auec le temps il prist assez de force pour rendre le remede inutile.* En l'auant-propos de ce liure ils vomissoient toute leur fureur contre le Pere Emanuel, l'appellans *Chien, loup,* & crians *que son ventre estoit farci d'infortunes & calamitez,* & adiousterent insolemment & impudemmẽt plusieurs autres iniures & calomnies.

Vengeance diuine cõtre les calomniateurs.

Les nostres trouuerent meilleur de passer tout sous silence que d'irriter d'auantage les piqures de ces fressons, escriuans vne Apologie pour leur defense; car peu apres Dieu prit nostre cause en main, & punit de mort subite deux des principaux autheurs du mal : & au mesme temps aussi de trois predicans de la loy des Lettrez, les deux moururent, dont l'hypocrisie estoit indigne de leur profession : car encor qu'ilz fissent semblant d'estre grandz amys des nostres, & vescussent tresfamilierement auec eux, ilz esloyent neantmoins les boute-feux de l'accusatiõ. Quelques autres sẽblablemẽt affligez de diuers malheurs & infortunes, dõnerẽt occasiõ aux Ethniques de recognoistre la main iusticiere

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

de Dieu, qui lançoit les foudres de ſon ire contre les teſtes choiſies de ces calomniateurs.

Quand noz Peres eurent acheté vne plus grande maiſon, ilz auoient vendu la vieille à conditiõ qu'ilz en ſortiroient, quand ils iroient demeurer en l'autre: mais comme celuy qui l'auoit achetée eſtoit ſuperbe & inſolent, à cauſe qu'il eſtoit noble & parent du Roy il auoit faict porter ſes meubles dans la maiſon deuant le terme, & taſchoit par tout moien de les mettre importunément dehors, au tẽps qu'il ne ſe trouuoit aucun qui oſaſt ou vouluſt vendre, ou louer vne maiſon aux noſtres, pour la crainte des accuſateurs; en meſme tẽps ſept autres de noſtre cõpagnie eſtoient nouuellement venus enſemble, & les noſtres furent reduitz en tel eſtat, qu'il fallut qu'ilz allaſſent loger en vne hoſtelerie publique: mais en fin vn de noz amis leur preſta vne maiſon vuide qu'il auoit, petites certes, mais aſſez commode pour le temps. Finalement aians auec grande peine receu l'argent qu'ilz auoient paié pour la maiſon achetée, ilz en cherchoient vne autre, mais ilz n'en pouuoient trouuer aucune aſſez propre, & ſe reſſentans encor des aduerſitez preſentes, les bons Peres craignoiẽt touſiours de ſe mettre encor en danger d'auoir des procez, & en fin toutefois on en acheta vne, en verité aſſez grande, mais laquelle pour appartenir à deux perſonnes diuerſes, nous donna matiere d'vn procez qui dura pluſieurs anneez.

Difficulté de trouuer vne maiſon à acheter.

En fin on en achepte vne.

En ce meſme temps on faiſoit en diuers endroitz des autres monopoles, pour attaquer les noſtres, auſquelz par la prouidence diuine on mit auſſi-toſt fin par la publication d'vn edict. Mais nonobſtant toutes ces trauerſes, ceſte année là meſme ne ſe paſſa pas ſans recueillir quelque fruict; car elle adiouſta ſoixante nouueaux Chreſtiens à la troupe des fidelles conuertis. Noz ennemis & enuieux taſcherent d'attirer à leur parti vn certain vieillard de ceſte ville, qui auoit long-temps eſté conſtitué en dignité ſouueraine de Colao, & qui eſtoit en grande reputation, tant pour ſes richeſſes, que tout autre appareil d'vne famille ſplendide. Ce temple fameux, dont nous auons parlé amplement ci deuant, auoit fortuitement eſté bruſlé: ce vieillard fut eſleu pour faire reparer ce que les flammes auoient conſumé, ou pour aider à la reparation de ce dommage: ilz firent tant par ſa faueur & authorité, qu'ilz amaſſerent plus de dix mille eſcus d'or d'auſmones. Cependant qu'on queſtoit ceſte ſomme, les Neophytes s'exemptoient de ceſte deſpenſe impie, par la ſainɛteté de leur loy: & on dit que quelques Ethniques firent le meſme, alleguans fauſſement qu'ilz faiſoient profeſſion de la loy diuine: cela fut cauſe que les exacteurs par le conſeil des lettrez, s'allerent plaindre au Colao, qui leur reſpondit: *que ce qu'on bailloit pour aumoſne ſe donnoit volontairement, & qu'on*

Soixante Chinois conuertis parmy ces troubles.

Les ennemis des noſtres taſchẽt d'attirer vn ancien colao à leur party.

Les Neophytes re-

ne

ne deuoit l'arracher par force, qu'ilz ne moleſtaſſent ou importunaſſent donc perſonne. Comme auſſi ceux-là meſme parloient du P. Emanuel, & ſe plaignoient de la loy qu'il auoit commencé de publier: il repliqua, *qu'il ſçauoit bien que ceſte loy eſtoit ſaincte, & le predicateur d'icelle homme de bien, & que ſa doctrine ne contenoit rien de contraire aux loix Chinoiſes des Lettrez.* Et comme ilz alleguoient qu'il eſtoit eſtranger: *Quelle occaſion auez vous* (dit-il) *de craindre vn eſtranger en ceſte ville, veu que chacun ſcait bien que tant de milliers de Sarazins demeurent impunément ez deux cours Roiales, & qu'ilz ſont meſmes receus aux degrez des honneurs, & des lettrés?* Noz Peres contracterent amitié auec ce Colao par l'entremiſe d'vn certain Roitelet, & il prit, auec pluſieurs autres grandz perſonnages iuſques à la mort, vn plaiſir ſingulier de voir proſperer les affaires de la Religion Chreſtienne.

fuſſent cõtribuer à la reparation d'vn temple prophane.

Bonne opinion du Colao touchant noſtre loy & les noſtres.

Pendant tout ce temps les noſtres s'abſtindrent de propos deliberé, d'ouurir publiquement les portes de l'Egliſe, de peur qu'on ne diſt qu'ilz n'eſtimoient de rien les edictz des Magiſtratz; on deſiroit auſſi eſprouuer quelz voiſins nous auions. Cependant on ageançoit la maiſon & la chapelle, pour en apres l'ouurir au peuple; on trouua bon de dreſſer deux autelz, vn en chaſque chapelle; ilz en dedierent l'vn à noſtre Sauueur Ieſus-Chriſt, & l'autre à la Vierge mere de Dieu. Finalement l'an 1609. ilz ouurirent l'Egliſe le iour meſme de Noël, auec grande ſolemnité & aſſemblée des conuertis, mais toutefois plus grande affluẽce d'Ethniques. L'ornement accommodé à la façon d'Europe plaiſoit fort par ſa nouueauté aux yeux des Chinois. Il y auoit deuant chaſque autel deux lampes allumeez, qui eſclairoient tant de iour que de nuict, & les Neophytes y mettoient de l'huile à l'enuy les vns des autres. Le zele des nouueaux Chreſtiens ſe renouuella auec la nouuelle chapelle, & vn nombre extraordinaire de poiſſons ſe ietta dans la naſſe de l'Egliſe, & chacun y receuoit ſouuent le Sacrement de penitence, auec vne ardeur & deuotion incroiable: & ſi quelqu'vn eſtoit receu à la communion du banquet celeſte, il croioit eſtre paruenu au ſommet de la pieté Chreſtienne. Pluſieurs accouroient auſſi tous les iours pour aſſiſter au ſainct ſacrifice de la Meſſe, non ſeulement les Dimanches, ou iours de feſte, mais auſſi les iours ouuriers.

On orne, & ouure l'Egliſe.

Cõtinuation du zele des conuertis.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Le Roy meſme commande que la deſcription Geographique du monde compoſée par le Pere Matthieu, ſoit r'imprimee dans ſon palais, & l'Egliſe de Pequin prend des nouueaux accroiſſements.

CHAPITRE XVI.

LES annees prochainement paſſees, les noſtres eſtoient ſouuent appellez au Palais, où y alloiẽt d'eux meſme pour viſiter les Eunuques; principalement, s'il arriuoit (comme nous auons dit autrepart) que l'horloge vint a mãquer en quelque choſe. Le P. Matthieu & le P. Didacus s'eſtãs vn iourlà trãſportez, trouuerẽt le Recteur du College des Mathematiciens aſſez troublé, à cauſe de certain mandement que le Roy luy auoit fait. Le Roy demandoit douze exemplaires de la deſcription Geographique imprimez ſur de la ſoie, en douze treſ-grãdes tables, qui eſtoit vn œuure du P. Matthieu, que le Mandarin *Ligotzum* noſtre amy auoit peu auparauant faict imprimer: on luy commandoit de demander les tables au P. Matthieu, d'autant qu'ilz y auoient leu ſon nõ, comme en eſtant l'auteur; le Roy en auoit veue vne, que les Eunuques luy auoient preſentee, laquelle noz Peres leur auoient n'agueres donnee; parquoy elle luy auoit eſté ſi agreable, qu'il en vouloit dõner vn exẽplaire à chacun de ſes enfans, & autres ſiens parens qui demeuroient dans le palais, afin d'en remplir les ſales de la cour Royale, & les regarder auec plaiſir & recreation. Les noſtres n'auoient iuſques a ors oſé preſenter ceſt œuure au Roy, retenus d'vne vaine crainte, atans peur que les courtiſans ne penſaſſent eſtre meſpriſez auec leur Royaume, quand ilz verroient que les noſtres n'eſtimoient pas que l'eſtendue de l'Empire de la Chine (qu'ilz auoiẽt iuſqu'à preſent appellé vniuers) fut celle du monde, comme ilz croioient: mais il en arriua tout autrement; car le Roy (comme il eſt d'vn eſprit iudicieux & ſubtil) ne penſa pas qu'on peut faire aucũ tort à ſon Roiaume par la demonſtration de la verité. I'ay dict cy deſſus que ceſte deſcriptiõ auoit eſté deux fois imprimee en ceſte forme: toutesfois il ne reſtoit en noſtre maiſõ aucune table de l'vne, ni de l'autre: Car *Ligotzum* en auoit ẽporté les vnes auec ſoy, les autres, que les imprimeurs auoiẽt de reſte, eſtoiẽt peries en ceſte grãde inondatiou de la riuiere. Cela mettoit les Mathematiciẽs Roiaux en peine, craignãs que le Roy n'aiãt ce qu'il deſiroit, ne tournat ſon indignatiõ cõtre les Eunuques: & ils ne pouuoient

Le Roi demande les tables Geographiques du P. Matthieu

Vaine crainte des noſtres qui n'auoient oſé preſenter ces tables au Roy

Le Roy de la Chine fort iudicieux & ſubtil.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

uoiẽt pas croire, que les noſtres n'euſſent aucune decestables, ains penſoiẽt qu'ilzles celoient pour ie neſçay quelle occaſion, iuſqu'à ce que quatre Eunuques aians viſitez noſtre maiſon, on leur mõſtra des pieces deſdites tables, qu'on auoit retirees des eaux. Ilz en monſtrerẽt toutesfois des autres miſes en lumiere par *Li Paul*, auec vne plus ample deſcription : elle cõtenoit huit tables entieres, mais ilz n'oſoiẽt preſẽter huit tables au Roi, qui n'en demandoit que ſix. Parquoi les noſtres leur promirent d'en grauer des autres dans peu de tẽps, & ce à deſſein de cercher nouuelle occaſion de faire le plus ſouuent qu'ilz pourroient mention de la foy Chreſtienne. Toute ceſte impreſſion ſe pouuoit faire en vn mois. Ilz eſcriuirẽt donc vn liuret au Roy, par lequel ilz l'aduertiſſoient de tout cecy: mais il voulut releuer les noſtres de peine & de deſpẽs; car il leur cõmanda de faire des tables nouuelles, ſur le modelle des premieres, dans ſon Palais meſme: ce qui fut ainſi faict au meſme temps que pluſieurs parloient diuerſement de ceſt œuure, & reuoquoient en doute pluſieurs choſes qui y eſtoient eſcrites, & graueez, pource principalement qu'on y liſoit beaucoup de choſes contre les opinions vaines des Idoles; & quelques vns ne pouuoient entendre les articles de la foy Chreſtienne ſans ſe faſcher. Nous eſperons qu'il arriuera quelque iour que le Roy meſme, ou quelqu'vn de ſes ſucceſſeurs, apres auoir leu les annotations qui s'y voient, prendra enuie de s'informer des particularitez de ceſte meſme loy. Cependant ce ſpectacle abaiſſe au moins l'orgueil des Chinois, quand ilz voient que la grandeur de leur Roiaume, qu'ilz eſtiment deſmeſurée, n'eſt pas ſeulement vn des plus grandz coings du monde vniuerſel.

Nos Peres permettẽt de grauer des autres tables geographiques.

Le Roi cõmanaeque les tables Geographiques ſoient imprimeez, dans ſon palais meſme.

Cependant noſtre amy Ligotzum apres auoir adminiſtré vn petit office, auquel il auoit eſté remis, fut rappellé à la dignité de Gouuerneur de ville, en la Prouince de Pequin. Et tandis qu'il ſollicitoit ſes affaires, & l'expedition des prouiſions de ſon office en la cour, il ſembloit ne pouuoir quitter les noſtres. Il apprit pluſieurs choſes de la croiance Chreſtienne, & des Mathematiques; principalement des preceptes d'Euclide, qu'il n'auoit pas encor ouy parler Chinois, & dont il fut fort eſmerueillé. Il permit quaſi alors à tous ceux de ſa ſuyte & famille, d'apprendre les commandemens de la loy Chreſtienne, & meſme les exhorta de ce faire. Deux ieunes hommes d'iceux qui eſtoient Lettrez, & ſes parens, embraſſerent la Religion Chreſtienne auec vne affection extraordinaire, à quoy ilz furent eſmeus ou par la bonté naturelle de leur ame eſclairée de la lumiere celeſte, ou par l'autorité d'vn ſi grand perſonnage, qui ne ceſſoit iamais de parler de noſtre foy, aſſeurant que hors d'icelle il n'y auoit point de ſalut: il louoit d'auantage ceſte verité, qu'il ne l'embraſſoit. L'vn d'iceux nommé Michel auoit au-

Ligotzum eſt eſleué à vne plus haute dignité.

Sa famille reçoit la foy Chreſtienne.

Conuerſiõ de Michel & tiercroſme parens de Ligotzum.

para-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

parauant esté tresf-affectioné aux Idoles : car il auoit dez le berceau esté nourri & instruict par la pieté impie de ses parens, aux prieres & ieusnes prophanes, & autres ceremonies sacrileges. On dit que cestuy-cy, aussi-tost qu'il fut né, profera ces paroles : *Ie ne suis pas de ceste famille ici : mais ie suis du Parentage de tels ministres prophanes*, qu'il nommoit ; on peut croire que cela est arriué par l'artifice du diable (si au moins cela est vrai) nous croions que c'estoit afin que cest enfant fust plus soigneusement nourry en ceste Idolatrie. Iceluy auoit resolu, apres auoir laissé quelque fils heritier de ses biens, de se retirer dans la solitude de quelques-vns de ces Templiers : mais aiant entendu & leu les articles de la foy diuine, il renonça à la fausse vanité de la secte qu'il auoit plustost estimee par ignorance, que par opiniastreté ; & conuertissant son affection en haine, il refutoit en tous ses discours & escrits ces tables & mensonges. Pendant tout ce temps qu'il luy fut permis de demeurer à la cour, il ne cessoit iamais de parler ou d'escrire de nostre Religion ; & afin qu'en absence de ses docteurs il n'oubliast ce qu'il auoit appris touchant la foy Chrestienne, il copia principalement le Calendrier Ecclesiastique, & les festes que nous appellons mobiles, afin de les pouuoir promptement & exactement trouuer à la façon d'Europe. Et ne se contenta pas seulement de sçauoir reciter l'abregé de la doctrine Chrestienne en Chinois : mais encor il s'estoit accoustumé de le reciter en Latin, autant qu'il est possible aux Chinois, à cause du defaut de quelques lettres : il apprit aussi quelque autre formulaire de prieres, qui ne sont pas encor mises en langue Chinoise. Deuant que partir il confessa tous ses pechez, auec son compagnõ nommé Ierosme, & en apres s'en allerent auec leur parent en la ville de son Gouuernement. Nous parlerons souuẽt de ce Michel en noz Annales, qui s'impriment ensemblemẽt auec ceste histoire. Le P. desia ancien de cestui-cy, estoit aussi venu pour le voir, tandis qu'il estoit absent de Pequin, ayant pour ce suiet faict vne grande estendue de chemin, depuis la Prouince de *Cechian*. Ceste visite arriua fort à propos selon le desir ardant du filz, pour la conuersion du pere : comme nous esperons : car luy ayant parlé, & amplement discouru de la Religion Chrestienne, il fit tant, qu'il abiura la vanité des Idoles, de laquelle il auoit faict profession l'espace de plus de cinquante ans. Et luy mesme escriuant de son pere, asseuroit qu'il auoit rejetté ces fables prophanes, comme des souliers deschirez & vsez : estant en apres de retour en son pays, il conuertit par son exemple toute sa famille.

Michel abiure l'idolatrie.

Michel conuertit son pere à la foy.

Vn domestique de Ligotzum se fait in.

Ligotzum n'estoit pas encor parti de la cour, quand il arriua vne chose qui rendit la Religion Chrestienne fort recommandable en tous lieux. L'vn de ses domestiques apprenoit les mysteres de la foy, sans en auoir rien

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

rien fait ſçauoir à ſon maiſtre: en meſme tẽps il tõba en vne maladie, qui par ſa puãteur chaſſoit tous ceux de la maiſon d'aupres de luy, & ja le iour deſtiné au Bapteſme eſtoit venu, quand vn des noſtres ayant nettoié ſon lit, rẽplit toute la chambre de parfums, tous les domeſtiques accoururent à ceſte bonne odeur, & furent eſtonnez que la charité de la foy Chreſtiẽne ſurpaſſoit les honneurs & deuoirs de nature: le maiſtre entendit cela, & outre l'admiratiõ dont il en fut ſaiſi, il s'accuſa ſoy-meſme d'auoir ainſi delaiſſé ſon ſeruiteur en ce danger; ce qui fut cauſe que pluſieurs prindrent courage d'imiter ceſte vertu tant louée; trois iours apres auoir eſté baptiſé il mourut, inuoquant quaſi touſiours le nom treſ-ſainct de la Trinité; & donna eſperance à vn chacun d'auoir en peu de temps acquis le ſalut eternel. Le maiſtre publioit ſouuent auec grande louange ceſte action charitable entre ſes amis. Deux de ſes gardes, ou pluſtoſt courtiſans, qui n'eſtoient à luy qu'auſſi long temps qu'il demeuroit en ceſte cour, eſtans eſmeus par ce zele des domeſtiques, ſe firent Chreſtiens, & publierent en apres auec grand auancement du Chriſtianiſme la foy qu'ilz auoyent receue. L'vn s'appelloit André, aſſez pauure, qui n'ayant pas tant d'autorité, eſpandit ſeulement la doctrine de Ieſus-Chriſt dans l'enclos de ſa maiſon, en communiquant l'vtilité à ſes domeſtiques. L'autre qui eſtoit des plus riches, & cognu de toute la cour, amenda les fraudes & tromperies, par leſquelles il auoit amaſſé des grandes richeſſes par le change d'vne meilleure vie. Il eut deuant toutes choſes ſoing du ſalut de ſon pere, qui eſtoit aagé de ſeptante ans, & voyant que ſelon le cours de nature il ne pouuoit pas le retenir long-temps en vie, il taſcha par tout moyen de luy faire acquerir la vie immortelle, au lieu de la mortelle. Ce ſien deſir le jetta d'vn plein ſaut, comme il retardoit encor, dans le champ de l'Egliſe: ſon pere eſtoit quaſi du tout ſourd. Parquoy il craignoit à bon droict, qu'il ne peuſt pas facilement entendre, ny comprendre ce que les noſtres luy enſeigneroient. C'eſt pourquoy il venoit luy meſme en noſtre maiſon pour apprendre la doctrine Chreſtienne, pour apres faire entendre à ſon pere, partie par paroles, partie par geſtes ce qu'il auroit appris: il furent tous deux prins d'vne meſme façon, car il iugeoit que ce n'eſtoit pas le fait d'vn homme prudent & ſage, de procurer le ſalut d'autruy, & cependant meſpriſer le ſien propre. Mais il y auoit beaucoup de conſiderations, qui ſeruoient d'empeſchemens à ceſte ſienne deliberation, deſquelz neantmoins il ſe deſpeſtra non ſans vne ſinguliere aſſiſtance de Dieu: car outre ſa fẽme legitime, il auoit vne cõcubine, laquelle ayant entendu que ſa cõpagnie luy eſtoit defendue, deſgorgea mille iniures contre les noſtres: elle le menaçoit auſſi, s'il la renuoioit, de s'eſtrangler d'vn licol à ſa porte. Cela eſt aſſez couſtumier

ſeruire ſus le ſceu de ſon maiſtre & eſt baptiſé.

Conuerſiõ de deux courtiſans de Lugotzum.

L'vn d'iceux conuertit ſon pere.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Couſtume de ſe deſeſperer parmy les Chinois, pour faire punir leurs ennemis.

en ce Roiaume parmi ceux, qui portans trop impatiẽment vne iniure, ſe font mourir eux meſme par deſeſpoir, afin d'aſſuietir leurs ennemis aux punitions des Magiſtratz. Car on a accouſtumé de punir ceux qu'on croid eſtre coulpables de leur mort, quaſi auſſi ſeuerément que s'ilz auoient meurtris ces miſerables: mais par le conſeil des noſtres & l'inſpiration diuine il meſpriſa les menaces, & l'amour de ceſte concubine, eſtant meſme preſt de ſouffrir quoy que ce fut, pour ne laiſſer en arriere le ſoing de ſon ſalut; principalement parce qu'il falloit en apres publiquement cõfeſſer que la loy de Dieu auoit ces amourettes en horreur.

Vn Chinois meſpriſe les menaces, & amours de ſa concubine, pour ſe faire Chreſtien.

Mais ceſte importune femme eſtant en apres partie de gré, partie de cõtrainte quaſi appaiſee par bien-faicts, prit vne meilleure reſolution de ne prodiguer miſerablemẽt ſa vie. Outre ceſte-cy, il rendit vne autre fille, qu'il auoit nourrie pour concubine, encor vierge à ſa mere, & perſuada à ſon eſpouſe legitime de ſe faire Chreſtienne: & finalement ayant faict faire vne fournaiſe, il y fit ietter vn grand amas d'Idoles, pour eſtre deuorez des flammes. Au lieu d'iceux il receut vne Image aſſez belle du Sauueur Ieſus-Chriſt, laquelle ilz mirent ſur l'autel renouuellé, d'où ilz auoient abattu les Idoles, apres l'auoir treſ proprement orné. Il y a vne lampe touſiours ardante deuant icelle, qui eſclaire touſiours la ſalle à l'honneur de la Deité. Les parens de ceſt homme ne furent pas fort contens de ſa conuerſion à vne meilleure vie, deſquelz non ſeulemẽt il meſpriſa les menaces, mais auſſi attira pluſieurs de ſes amis à ſa croiance, par raiſõs, & l'exẽple d'vne meilleure vie. Ceſtuy-cy auoit eſté chef de quelque confrairie inſtituee à l'honneur des faux-Dieu: c'eſt pourquoy quelques vns publierent, qu'apres auoir deſrobé beaucoup d'argent à ceſte aſſemblee, il s'en eſtoit retiré: ce qu'aiant entẽdu, il ſe trouua ſouuẽt parmi eux, & aiant rendu raiſon de ſon fait, ſe plaignit qu'on l'auoit à tort accuſé de larrecin, qu'il deſiroit donc ſçauoir d'iceux ce qu'il leur auoit deſrobé, & ẽ quelle aſſẽblee il auoit iamais fait tort à aucun; qu'il vouloit pour chaſque eſcu qu'õ luy prouueroit qu'il deuoit en rẽdre dix. Il ne s'ẽ trouua pas vn ſeul entre tous qui voulut ſouſtenir la calomnie qu'õ auoit ſemee de lui, mais ils reſpondirent paiſiblemẽt, qu'il ſẽbloit eſtre permis à chacũ, ſans qu'aucũ l'empeſchaſt, choiſir telle loy qu'il vouloit: quant à l'argent qu'ilz n'auoiẽt rien a luy demander, ains que chacun eſtoit aſſez informé qu'il y auoit autresfois liberalemẽt beaucoup deſpenſé du ſien: aiãt entendu ceci, il s'en alla, & ſe retirant tous les iours de plus en plus de ces aſſẽblees il ne fit à l'aduenir plus aucune difficulté de les laiſſer du tout

Impoſture contre vn conuerty.

Il ſe iuſtifie par la bouche meſme de ſes ennemis

Celuy-là auſſi trouua vne nouuelle inuention pour attirer ſes parens à la foy Chreſtienne. Il ſi ſçauoir qu'il vouloit laiſſer en ſa famille vn teſmoignage pour ſeruir de memoire à ſa poſterité de la nouuelle loi que ſes peres

Les Idoles sõt bruſlez

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

peres premierement,& en apres lui auoient receue: car il fit peindre vne fort grande Image du Sauueur Ieſus-Chriſt,& à chaſque coſte de l'Image il fit tirer le plus au naturel qu'il fut poſſible le pourtrait de ſes parẽs, qu'ils auoiẽt fait profeſſion de la foi Chreſtienne, eſtans à genoux auec vn chapelet,& vn reliquaire pẽdu au col auec vne petite croix. Cela en attira pluſieurs qui ſe tenoient maintenant aſſeurez de n'eſtre pas tenus au nõbre des parens, s'ilz n'anobliſſoient la proximité du ſang par la communion de la foy. A peine ſçauroit-on dire combien liberalement il ſecouroit les priſonniers, combien de fois il a accordé les procez de ceux qui plaidoient, & comme il s'addonnoit ſouuent à ces exercices de pieté, & autres ſemblables. Ie parleray ſeulement maintenant de la congregatiõ de la Vierge Marie, laquelle ayant aſſemblé quelques compagnons, il a commencé le premier au Royaume de la Chine, l'an mil ſix cens neuf, le iour que nous feſtoions la Natiuité de noſtre Dame: & encor que cela ſoit eſté faict par noſtre aduis, on ne doit toutefois pas paſſer L v c ſous ſilence en ceſt œuure, puis qu'il en a eſté le chef & conducteur: car iceluy aiãt ouy parler de ceſte couſtume entre les Europeens, apres auoir aſſemblé quelques confreres, eſcriuit des loix & ordonnances, leſquelles il porta au P. Matthieu pour les approuuer, ce qu'il fit, adiouſtant principalemẽt ce qui ſembla eſtre conuenable, ſelon la congregation Romaine, appellée *de la conception de la Vierge Marie.* Le ſoin qu'on doit auoir d'honnorer les funerailles à la façon Chreſtienne, ne fut pas des moindres articles de ceſte inſtitution; cõme d'aſſiſter les pauures en ceſt exercice de pieté: car cela eſt fort eſtimé entre les Chinois treſ-religieux obſeruateur des honneurs & deuoirs funebres. Iceux les iours de feſtes plus ſolemnelles de l'annee ont ſoin de parer noſtre Egliſe: ilz s'aſſemblent tous les premiers Dimanches de chaſque nouuelle Lune en la maiſon du Recteur, qu'ilz nommerent auſſi-toſt Luc, dez la premiere aſſemblée, du commun conſentemẽt de tous. L'vn des noſtres ſe trouue en ce lieu pour diſcourir des choſes diuines,& eſclaircir les difficultez des demandes des confreres: la congregation a pris ſon nom de la mere de Dieu,& dez le commencement quarante Neophites s'y aſſemblerent, leſquelz procurent tous les iours le bien & auancement de la pieté Chreſtienne. L'an d'apres le Bapteſme de Luc, il y eut plus de cent Chinois conuertis & vnis au troupeau de l'Egliſe, la conuerſion deſquelz eſt la pluſ-part deue au bon exemple, & aux exhortations de Luc. Et le iour de la feſte de la Natiuité, il y en eut quatorze receus à la ſaincte communion. Ce petit nombre a accouſtumé en ces commencemens d'exciter fort les nouueaux Chreſtiẽs à la vertu.

Vn pere laiſſe à ſes enfans vn teſmoignage de la foy Chreſtienne.

La congregation de noſtre dame eſt inſtituee en la Chine.

Quelques ſtatus de la congregation de la B. Vierge.

Conuerſiõ de pluſieurs et hommes.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Progrez de la Religion Chrestienne à Nanquin.

CHAPITRE XVII.

L'Auancement de la Religion Chrestienne croissoit, comme nous auons veu, tous les iours de plus en plus en toutes les autres residences. L'Eglise de Nanquin ne manqua pas aussi d'en faire autant, qui adiousstoit tous les ans grand nombre de nouueaux conuertis au troupeau des anciens: voire mesme chasque annee le nombre nouueau estoit multiplié au double du precedent, & celuy qui multiplioit ce peuple, augmentoit aussi la ioye & lieesse des fideles: mais à fin de ne redire plusieurs choses semblables en chasque demeure, il suffira d'aduertir que ces Neophytes n'ont esté de rien inferieurs aux autres: car ilz honnoroient la profession d'vne mesme foi, auec le mesme zele, & la mesme pieté. S'il y a quelque chose de particulier, nous en ferons le recit: & entre autres choses, il arriua plus de crainte que de mal de certain faux bruit qui courut, comme s'ensuit. L'an 1606. le Magistrat auoit faict prendre prisonnier quelqu'vn du peuple, criminel de leze Majesté, auec enuiron quinze ou seize de ses compagnons. Cestuy-cy fut conuaincu d'auoir assemblé plus de trois mille hommes coulpables du mesme crime, pour ruiner les Mandarins de Nanquin. On disoit qu'on auoit trouué vn liure de ceste coniuration, où tous les noms des coniurez estoient escrits, qui auoient partagé entre eux toutes les charges publiques, & chascun deuoit occuper la dignité de celuy qu'il eust massacré: vn certain de ces coniurez (comme il se fait ordinairement parmi vne multitude peu secrete) n'estant pas cõtent de l'office qu'on luy auoit assigné, entreprit d'accuser tous les autres. Par le liure de leur conspiration on recognut que leur dessein estoit de se saisir du palais des âciẽs Rois, apres auoir tué tous les Magistratz, & de se ietter dans l'Archenal, pour piller les anciens thresors de quelques cẽtaines d'ãnees. Et en verité si cela ne fust esté descouuert par quelque indice, ceste ẽtreprise eust apporté vne calamité publique par tout le Roiaume. Les coniurez furẽt executez par vn genre de mort treſcruelle à cause de la longueur des tourmentz. Ilz leur mettent des ais au col en forme de cercle, en apres ilz les ferment, & par leur pesanteur ilz retõbent apres sur les espaules: ces tables sont si larges que le criminel ne peut porter la main à la bouche, & faut qu'il se serue des mains d'vn autre pour manger: ilz sont ainsi contraintz de demeurer debout iour & nuict, iusqu'à ce que les humeurs tombant sur les

Coniuration contre les Magistrats de Nanquin.

Les autheurs d'icelle sont pris.

Quel estoit leur dessein.

Espece de mort cruelle.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

les cuisses & iambes, la chair vienne à se corrompre & pourrir, & alors les piliers venans a defaillir, tout l'edifice du corps est rẽuersé. Les coulpables ont esté mis à mort de ceste sorte, & quelques vns d'iceux ont duré quinze iours entiers en ceste gesne, pource, peut estre (comme il arriue quelques fois) que les bourreaux corrompus par argent, leur permettoient de prendre quelque repos la nuict.

Ceste accident donna occasion aux ministres du diable d'espandre vn bruict par toute la ville, que les nostres auoient esté les autheurs de ceste cõiuratiõ. Cela fut cause que les Neophytes furẽt tourmẽtez, & que leur nombre diminua: mais ce tumulte estãt appaisé, il se redoubla, les brouillards des soupçons estans dissipez par la splendeur de la verité.

Ces ãneez passeez, depuis que le P. Cataneus estoit allé à Amacao, à cause de sa sante, le Pere Iean Roccia auoit esté superieur de la residence de Nanquin. Et en apres l'an 1609. ils'en alla à Nancian pour gouuerner ceste maison par le commandement du P Matthieu. Car le Pere Emanuel s'en estoit retourné à Amacao par l'ordonnance du General. Le Pere Alphonse Vagnonus Pied-montois demeura à Nanquin, lequel auoit desia par l'estude continuel de quatre ans parfaictement appris la langue Chinoise. En ceste residence on luy laissa pour associé le P. Pierre Riberius: car le Pere Felician Syluius estoit renuoié au College d'Amacao, pour estre traité d'vne grande maladie, ne pouuant plus supporter l'air de Nanquin. Iceluy ayant en apres tellement quellement recouuert sa santé, retourna en sa residence. Parquoy la predication de la foy auoit son cours ordinaire, le nombre des conuertis croissoit, & les amitiez des Magistrats se renouuelloiẽt. Ciù-Paul auança ce progrez d'affaires par son arriuée, lequel estant retenu en son pays par le dueil de son pere, vint deux ans apres deux fois à Amacao. Il auoit accoustumé de se rire de son maistre, toutes les fois qu'il racontoit les conseilz qu'il luy donnoit pour le persuader de retourner à la secte des Idoles. A peine sçauroit on dire combien il a par tout auancé la foy Chrestienne. Il enflamma Ignace, peu d'anneez auparauant vny à Iesus Christ, a l'estude de la pieté: il fait de sorte entendre noz affaires à plusieurs autres, qu'estant quasi occupé à autre chose, il en amene neantmoins plusieurs au giron de l'Eglise. Iceluy mesme aussi estant bien instruict ez exercices spirituelz & pieux de N.B P. Ignace, a si bien proufité, qu'il en a introduict l'vsage entre les Chinois, assez enclins à semblables choses; d'où on peut esperer que par ces exercices de pieté on fera vn iour des merueilles en ce Royaume.

Cours ordinaire de la predication de la foy à Nanquin.

Ciù-Paul se rit de son maistre, qui vouloit lui faire reprendre ses Idoles.

Ciù-Paul reuint derechef, quand ayant paracheué le dueil de son pere, il s'en retournoit à la cour de Pequin, pour rentrer en son ancienne dignité;

Ciù Paul reuient à Nanquin.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

dignité;il arriua la veille meſme de la Natiuité du Seigneur,& ayant eſté enfermé hors de la ville,il paſſa triſtement ceſte nuict ſacrée en vn temple des faux bourgz. Il eſtoit à peine iour quand il fit aduertir noz Peres de ſa venue,& cercher vne chaize à bras pour le porter. Mais parce qu'õ tardoit trop,craignant de venir trop tard à la Meſſe,il fit vne grãde partie du chemin à pied parmy les fanges de l'hyuer. Le deſſein de ſon ſeiour pres de nous eſtoit,afin de nous acquerir l'amitié de tous les Magiſtratz qui le viendroient viſiter. Et certes il auança fort la conuerſiõ d'vn des plus grandz Magiſtratz à la foy Chreſtienne,de laquelle nous parlerons plus bas. Il y en eut preſque tous les ans cẽt cõuertis à Ieſus-Chriſt; & pour exciter la deuotion & pieté des Neophytes,à l'imitation de ceux de Pequin,on dreſſa auſſi la congregation de la mere de Dieu à Nanquin, de laquelle on a receu les fruictz qu'on en eſperoit.

Sa deuotion & zele.

Il nous acquiert l'amitié de pluſieurs Mãdarins.

La cõgregation de noſtre Dame erigée à Nãquin

Parquoy cependant que les mortelz auancent à leur poſſible l'honneur de Dieu immortel,il faiſoit auſſi ſouuent veoir les effectz de ſa puiſſance par l'authorité des miracles. Entre leſquelz celuy eſt remarquable qui arriua à vne fille,que le diable ayant importunément poſſedee, eſpouuantoit par la repreſentation de diuerſes figures,& l'incitoit à luxure,prenant ſouuent la ſemblance d'vn marchand, vn autrefois d'vn ſacrificateur,quelquefois d'vn vieillard,& parfois d'vn ieune homme: l'enhortant à commettre des meſchancetez execrables: car il diſoit qu'il ne pouuoit eſtre appaiſé que par le ſang d'vn enfant. Les Exorciſtes profanes eſtoient appellez pour la ſecourir; mais l'eſprit malin ſe mocquoit des prieres qu'il ne redoutoit pas,& oſtoit les cierges & chãdeilles de deſſus l'Autel. Vn certain Neophite voiſin,artiſant de ie ne ſçay quel ouurage,entendit d'aduenture ceci;& iceluy deuiſant auec les Ethniques,leur donnoit à entendre la force de la puiſſance diuine auſſi bien ſur tous les autres eſpritz que ſur les hommes;auquel ilz repliquerent ainſi: pourquoy donc ne ſecourez-vous ceſte fille voſtre voiſine? Dieu,dit il,a des remedes certains contre les diables,que ſi on s'en veut ſeruir,ſans doute ceſt importun ennemy eſtant vaincu, s'enfuyra. Parquoy ilz s'en vont tous enſemble vers le pere de la fille, & luy demandent s'il veut eſtre deliuré de l'importunité de ce mauuais hoſte qui tourmentoit leur fille,ou non? ques'ilz le deſirent ainſi, il faut qu'ilz ſe reſoluent d'adorer le Dieu du ciel. Or comme ilz en furent contens, on y enuoya vn de noz freres,qui leur porta vne Image du Sauueur Ieſus-Chriſt, & le nom venerable de IESVS; iiz oſterent les ſimulachres des diables de deſſus l'Autel, & toute la famille apprint les principaux articles de la Doctrine Chreſtienne. Choſe eſtrange! dez ce meſme iour le diable n'eut plus de puiſſance de rentrer en la maiſon: toutesfois il crioit & hurloit

Fille poſſedee du diable.

Le diable ſe mocque des exorciſmes prophanes

La famille eſt inſtruicte en la foy Chreſtienne, & le diable chaſſé

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

loit auec menaces dans la baſſecourt: mais le Bapteſme eſtant paracheué, il diſparut pour iamais. Ce qu'eſtant publié par les diſcours de pluſieurs, apporta aſſez d'eſtonnement à vn chaſcun; pour autant que la puiſſance du Dieu des Chreſtiens auoit paracheué auec tant de facilité, ce que toute la force des ceremonies Chinoiſes n'euſt ſceu mettre à fin.

Conuerſiõ d'vn des plus grãds magiſtrats à la foy Chreſtiẽne

Ceſte meſme année vn Mandarin des plus qualifiez, & quaſi conſtitué en la plus haute Magiſtrature de ceſte cour Roiale, fut vni à Ieſus-Chriſt, qui eſtoit le plus grand de tous ceux qui iuſques alors auoient eſté receus au nombre des Chreſtiens. Car Ciù Paul, ſuperieur en dignité, eſtoit paruenu à ceſt office eſtant deſia Chreſtien. Il poſſedoit donc vn eſtat ſemblable à celuy qu'entre nous on diroit de Chancelier: & les Chinois l'appellent *Tuncinſu*. C'eſt luy qui reuoit toutes les requeſtes preſenteez au Roy: & auoit encor des autres charges; outre ce, il eſtoit l'vn des quatre Aſſeſſeurs ſouuerains de ceſte cour. Il auoit bien deſia paſſé quelques anneez, contracté quelque amitié auec les noſtres; mais il n'auoit iamais monſtré auoir aucune inclination à la ſaincteté de noſtre foy: au contraire, apres auoir receu la loy Chreſtienne, il racontoit qu'en liſant le Catechiſme du Pere Matthieu, il n'auoit rien trouué qui luy fuſt agreable, pource principalement qu'il refutoit quelques opinions ridicules, auſquelles il eſtoit eſperduement addonné. Le P. Alphonſe remarqua en luy ce degouſt des choſes diuines, & du ſalut eternel. Parquoy il luy offrit pour amorce quelque diſcours des Mathematiques, auſquelles il ſe plaiſoit extremement. Il n'a iamais plus clairement apparu que Dieu auoit choiſi ces moyens pour attirer à ſoy, & conuertir les grandz de ce Roiaume. Parquoy il luy fit faire vne ſphere & vn globe de terre ferme par quelques artiſans: il y adiouſta des annotations propres pour l'intelligẽce & vſage des inſtrumentz; cela augmenta la familiarité & amitié de tous deux, de laquelle ce Mandarin faiſant vn iour proteſtation auec des paroles pleines de grauité, & de louange de ces ſciences; noſtre Pere reſpõdit; combien ſont petites ces choſes que vous auez iuſqu'à preſent appriſes de moy, ſi on les accompare auec les myſteres de noſtre foy? qui eſt-ce qui ne fera plus d'eſtat d'adorer le Dieu du ciel, que de contempſer les Aſtres? & qui eſt-ce qui ne iugera eſtre plus neceſſaire de traiter de l'eſtabliſſement d'vne demeure eternelle dans le ciel, que de le regarder? qu'il deſiroit donc en conſideratiõ de l'amitié de tãt d'anneez, & pour la recõpenſe de tãt de biẽ-faitz, eſtablir ſon ſalut en vn lieu aſſeuré, le guidãt au port ſalutaire de la cour celeſte. Qu'il ne lui demãdoit qu'vne ſeule choſe à ſçauoir qu'il examinaſt la verité de noſtre foi auec autãt d'affectiõ, qu'il auoit apprins les preceptes des Mathematiques, & qu'il conſideraſt ſi elle

Le P. Alphonſe luy enſeigne les Mathematiques.

Il luy parle de la loi diuine.

n'eſtoit

n'eſtoit pas digne d'eſtre receue des Mandarins & Magiſtratz de la Chine. Et en apres qu'il iugeaſt de ce qu'il auroit entendu, ſelon ce qu'il en auroit peu comprendre par ſa prudence illuminée des rais de la lumiere Diuine. Cecy aiant eſté dict d'vn cœur plein d'affection, eſmeut ce perſonnage doué de grande integrité, & d'vn naturel debonnaire: parquoy il promit de reuoir & conſiderer de plus pres toute la doctrine Chreſtienne. Alors noſtre Pere luy recommanda de relire encor auec ceſte nouuelle inclination de bonne volonté, plus attentiuement le liure de la doctrine Chreſtienne: il luy bailla auſſi quatre petitz commentaires, leſquelz il auoit n'agueres adiouſtez. L'vn traitoit de Dieu, l'autre de l'immortalité de l'ame; le troiſieſme du peché originel; & le dernier de Dieu Homme, la lumiere diuine ne manqua pas à la bonne volonté de ceſt homme, liſant tout ſincerement; car ayant bien compris la verité; il fit auſſi veoir par ſon exemple, ce que nous auions deſia remarqué par longue experience, aſſçauoir que parmy les Chinois les liures ont plus de perſuation, & font plus aiſement comprendre la doctrine, que les diſputes entrepriſes touchant noſtre loy.

Le prie de relire la doctrine Chreſtiẽne, & iuger de la verité d'icelle.

Il cõprend la verité.

Deſir de prolonger la vie.

L'intellect eſtoit deſia vaincu, & ſe ſoubmettoit à la verité recognue, & la volonté auſſi, encor retenue dans quelques retz, taſchoit de s'en deſpeſtrer. L'vn de ces filetz qui l'arreſtoient, eſtoit vn deſir treſ-inepte des Chinois. Car comme ilz doutent d'vne meilleure vie, ilz s'efforcent d'allonger ceſte-cy auſſi long-temps qu'ilz peuuent, & ce noſtre ſoldat nouueau d'vne nouuelle milice, auoit receu quelques impoſteurs pour maiſtres, aux fables deſquelz il auoit adiouſté de tant de foy, que meſmes il auoit mis en lumiere quelques commentaires touchant la prolongation de la vie: & d'autant qu'il entreteroit ces eſperances d'vne plus longue vie auec des ceremonies ſuperſtitieuſes, il ne pouuoit pas aiſemẽt les laiſſer en embraſſant la foi Chreſtienne. Il n'eſtoit pas moins en peine d'vn autre ſcrupule: car il craignoit pluſtoſt en l'eſlection des iours fortunez ou infortunez troubler temerairement l'euenement de ſes affaires; il s'enqueſtoit des choſes futures à des deuins treſ mẽteurs, & n'eſtoit pas facile de lui faire laiſſer ceſte couſtume, qu'il auoit priſe dez ſon enfance. Tous ces entretiens de difficultez ont tellement eſté eſclaircis par des reſponſes conuenables, qu'il condãnoit luy meſme ſa credulité en ces choſes du tout vaines, & auoit horreur de l'aueuglement de ceſte fauſſeté. Parquoy il retrancha courageuſement de ſa croiance tout ce qui reſſentoit la ſuperſtition Ethnique. Il monſtra principalement la conſtance de ceſte deliberation par l'euenement de deux choſes. Il ouyt dire qu'il eſtoit venu vn homme à la cour, lequel ſe vantoit de pouuoir peindre les vrais pourtraitz des Anceſtres de chaſque famille, encor qu'ilz fuſſent

Il eſtoit addonné a pluſieurs ſuperſtitions.

Leſquelles il laiſſe.

mortz

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

mortz passé quelques siecles, & qu'il n'en restat aucune memoire: voire mesme il en apprenoit tous les noms, sans y faillir aucunement, à fin de donner couleur à sa premiere imposture. Il auoit donc vn grand desir de recouurer les pourtraictz de ses predecesseurs, qui auoient esté bruslez en certaine ville en quelque course des Iapons; & il s'en fallut fort peu, qu'il n'enuoiast querir l'imposteur: mais le doute qui luy suruint, sçauoir si cela estoit permis par les loix Chrestiennes, ou non, luy toucha le cœur. C'est pourquoy il en escriuit à nostre Pere pour luy en demander aduis; qui luy respondit ainsi par vn dilemme: Il faut que ceste homme soit vn trompeur, ou qu'il se serue de l'art du diable. Or il ne faut pas qu'vn homme sage & prudent se laisse tromper. Et il n'est aussi pas permis au Chrestien de se seruir, en quoy que ce soit, de l'artifice du diable. Que ceste chose donc estoit ou inutile, ou illicite. Cela fut assez pour luy faire laisser aussi-tost vne chose quasi commencee. Nous parlerons ci apres de l'autre tesmoignage de sa constance. Il vouloit nous enuoier vn present magnifique auec des lettres, pour tesmoigner qu'il receuoit nostre Doctrine: mais on ne voulut le permettre, pour les raisons susdites, à quoy aussi on peut adiouster les statuts de nostre Compagnie, qui defendent de prendre aucun salaire de noz exercices. Il prioit aussi qu'on luy enuoiast vne Image du Sauueur, pour desormais l'honorer. Nostre Pere luy en porta vne, laquelle il receut auec grande reuerence, reuestu des ornemens & habits publicz de sa Magistrature: & en apres il conuia son Docteur à vn banquet solemnel. Et puis quelques iours apres, ayant receu vn autre nom au Bapteime, il fust enroollé en l'armee de Iesus-Christ. Il fut appellé Iean, & protestoit publiquement, qu'estant rempli d'vne ioie incroiable, il ressentoit la force de l'eau salutaire. Ceste ceremonie estant paracheuee, il renuoya encor le present susdit, y ayant adiousté quelques draps de soie, pour remercier les nostres de tant de bien-faictz recens d'eux: mais on ne voulut pas le receuoir, non plus que l'autre fois. Il admira fort ceste façõ de faire, laquelle il prisa & estima beaucoup, quand s'estant plaint qu'on auoit refusé ses presens, il approuua noz raisons & les trouua tresbonnes.

Exemple de constance en la foy.

Ce Mandarin demande l'Image du Sauueur.

Il est baptisé & appellé Iean.

On refuse encor ses presens.

Vn peu apres sa mere fort ancienne vint à mourir. Parquoy laissant sa charge publique, selon la coustume des Chinois, il se retira en sa maison, pour le dueil de trois ans. Et deuant que partir il trouua moyen de faire qu'on ne refusast pas les presens susdictz: car comme on traittoit des moyens de bastir vne Eglise nouuelle, il donna vne bonne somme d'argent pour commencer le bastiment; pour laquelle occasion il sembloit qu'on pouuoit le receuoir sans coulpe, & non le refuser sans offense; quand il partit nostre P. le suyuit l'espace de demy iournee, & lui enseigna

Mort de la mere du Mandarin Iean.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Enſeignemens donnez au mandarin Iean par le P. Emanuel à ſon deſpart.

les ceremonies qu'il deuoit obſeruer au dueil de ſa mere ſelon les loix Chreſtiennes; & comme il luy recommandoit l'obſeruation des preceptes de la Loy Diuine, Iean luy reſpondit: afin que vous cognoiſſiez de quelle affection i'ay receu la foy de Ieſus-Chriſt, & comme i'ai laiſſé mes anciens abus, i'ai expreſſement choiſi ce iour, pour commencer mon voiage, auquel neantmoins par les Calendriers Chinois il nous eſt defendu de nous mettre en chemin. Ce que i'ay faict pour faire deſpit au diable, qui m'a abuſé l'eſpace de tant d'annees: & ainſi ilz prindrent congé l'vn de l'autre, eſtans tous deux remplis de conſolation. Eſtant arriué en ſa maiſon, il eſcriuit des lettres pleines d'officieux deuoirs, par leſquelles il prioit, que par la premiere commodité on luy enuoyaſt quelqu'vn des noſtres pour l'inſtruire plus amplement ez myſteres de la foy Chreſtienne, tandis qu'il n'auoit aucune occupation; on ſatisfit à ce ſien deſir auſſi toſt qu'il fuſt poſſible. La conuerſion à Ieſus-Chriſt de ce grãd perſonnage, & l'exemple de Leon deſia Neophyte, que i'ai iuſqu'à preſent appellé *Ligoizum*, de la conuerſion duquel nous ferons mention cy apres, quand nous traiterons de la reſidence de Pequin: ces deux choſes diſ-je reſiouyrẽt fort les autres Neophytes, & les inciterent fort à imiter ces hõmes principaux entre les Chinois, & chefs de la pieté Chreſtienne. Cela fut principalement remarqué publiquement la nuict de la feſte de Noel, laquelle Leon paſſa auec les autres nouueaux Chreſtiens en diſcours ou deuis ſacrez, ou à purger ſes pechez par la confeſſion, & eſpãdre des larmes de contrition, & prier Dieu auec grande edification d'vn chacun, ſans aucune ſuite, ou oſtentation de ſa dignité.

On enuoie vn des noſtres en la maiſon du Mandarin Iean, pour continuer de l'inſtruire.

Le Pere Cataneus trauaille heureuſement au pays du Docteur Paul, en la ville nommee Scianhai, l'eſpace de deux ans.

CHAPITRE XVIII.

Cõe Paul auance la foy en ſon pays.

CHù Paul eſtant reuenu en ſon pays, pour continuer le dueil de ſon pere, employa trois ans à procurer le ſalut & vtilité de ſa famille, & de ſes citoyens; & obtint du Pere Matthieu qu'on y enuoyaſt l'vn des noſtres auec luy, & le P. Cataneus qui demeuroit à Nanquin, eſtãt n'agueres reuenu d'Amacao, fut deſigné à ceſte miſſion, pour ſembler eſtre moins occupé que les autres.

Deſcriptiõ de la ville de Scianhai.

La ville de *Scianhai* eſt de la prouince de Nanquin, & des moindres villes de la contree, qu'on appelle *Haien*. Elle eſt eſloignee de cent quarante quatre

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

te quatre milles Italiques de la cour Royale de Nanquin, & est au 29. degré du Pole: & n'est pas fort esloignee de la mer Orientale, du costé du Royaume de Coria, & est si proche des Isles du Iapon, qu'elle en voudroit bien estre plus esloignee. Car ce destroit pouuant se passer en vingt & quatre heures, quand le vent est fauorable, les Pyrates y font souuent des courses, ce qui est cause qu'on entretient des grandes garnisons, & armeez nauales pour la garde & defense des frontieres maritimes. Elle a pris son nom du voisinage de la mer: car *Scianhai*, signifie sur la mer. Les murailles de la ville ont deux milles de circuit, toutesfois il y a autant de maisons aux faux-bourgz qu'en la ville. C'est pourquoy elle contient enuiron quarante mille familles (nous les nommons ordinairement feux.) I'aduertis icy le Lecteur en passant, qu'on ne doit pas trouuer estrange, si dans quelques villes il y a vn nombre incroiable d'habitans: veu que le moindre bourg ou ville est ainsi peuplee. Tout le champ des enuirons est vne plaine sans aucune colline, & on pourroit plus veritablement appeller toute la campagne voisine, vne ville pleine de iardins, qu'vn champ situé hors de la ville: car il y a par tout tant de tours, metairies, & villages, qu'il contient bien vingt mille feux, outre ceux de la ville & faux-bourgz: ie ne parle que de la seule iurisdiction de ceste ville, ou, comprenant la ville, il y a trois cens mille habitans. Et ceste seule iurisdiction paye tous les ans cent cinquante mille escus d'or au Roy en argent pesé, & autant en ris; qui est la somme de trois cens mille escus d'or. Cecy doit suffire pour faire croire que le Roy de la Chine reçoit tous les ans tãt de millions de tribut, cõme nous auons dit au premier liure. Ce terroir est tresfertile en riz, & principalement en Coton, dont on fait plusieurs drapz, & dit on qu'il y a deux mille tisserans. De là on porte ces drapz & toiles en la cour Roiale de Pequin, & autres Prouinces. C'est vn peuple subtil de nature, & vn peu remuãt, principalement dans la ville. Il a la reputation de produire des beaux esprits, & a beaucoup d'escholiers & de Lettrez, & par consequent plusieurs Magistratz, qui aians autresfois gouuerné la Republique, iouyssent en leur maison des richesses qu'ilz ont acquises, dont les palais sont magnifiques: mais les rues de la ville sont assez estroites. L'air est tresbon, ce qui est cause que les habitans y viuent plus long-temps qu'autrepart: vn hõme de soixante ans n'est pas encor parmy eux reputé entre les vieillardz, ilz viuent quasi ordinairement quatre vingt, ou quatre vingt dix ans, & s'en trouue aussi plusieurs qui passent cent ans.

Grand nombre d'habitãs

Tributannuel.

Deux mille tisserãs en la iurisdiction de Scianhai.

Vn homme de longue vie.

Le Docteur Paul est né en ceste ville, qui voulut aller deuãt, que de faire venir le P. Cataneus, & mettre fin aux premieres ceremonies des hõneurs funebres de son pere. Il auoit deliberé de retourner à Nanquin pour

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Vn parent de Ciu-Paul malade conuerti à la foy.

amener le Pere auec soy, afin de lui acquerir l'autorité necessaire pour la predication de l'Euangile; mais la maladie d'vn sien parent Lettré, qu'il auoit conuerty à Iesus-Christ, & faict resoudre au Bapteſme pendant ce danger l'en empescha. Il enuoia donc aussi tost le principal de ses seruiteurs domestiques à Nanquin, pour luy amener le Pere Cataneus, s'excusant diuersement par lettres de ce qu'il n'estoit pas venu luy mesme, comme il auoit desiré; il luy enuoioit aussi liberalement dequoy fournir aux frais de ce voyage. Et cependant qu'on faisoit venir nostre Pere, Paul ne manqua pas à son nouice, luy enseignant les mysteres de nostre foy: il luy bailla aussi vne Image de la Vierge, à laquelle il fit honneur, &

Desir du Bapteſme.

vn chapelet, qu'il tenoit tousiours ez mains, priant continuellement Dieu de ne le laisser mourir sans Bapteſme. Ce pauure malade auoit vne grande repentance de ses pechez, laquelle auec le desir du Bapteſme, peut faire esperer qu'il a esté sauué. Car il ne fut pas baptisé, encor que le Pere Cataneus estant appellé, n'apporta autre retardement que du temps qui estoit necessaire pour la longueur du voiage. Car les nostres n'auoiẽt pas encor alors mis le formulaire du Bapteſme en langue Chinoise, pour s'en seruir en cas de neceſſité, mais seulement il estoit imprimé en Latin, auec des characteres Chinois, & fort peu de Neophytes en sçauoient l'vsage: mais en fin on remedia à ceste incommodité.

Il partit de Nanquin, enuiron la fin de l'an mil six cens huict, Paul vint au deuant de luy pour le receuoir dans son mesme batteau, & le retint trois iours en sa maison auec vne tres-grande demonstration d'amitié & bien-vueillance. Le discours du P. Cataneus effaça quelque peu le regret qu'il auoit, que son nouice estoit mort sans Bapteſme, quand il lui eut faict entendre, que le desir du Bapteſme estant accompagné d'vne vraye repentance, a autant d'efficace que le Bapteſme mesme; car Paul n'auoit pas encor apprins cela. Parquoy tout ayant esté bien consideré, on fit ses funerailles à la façon Chrestienne, ce que les sacrificateurs porterent impatiemment pour la perte de ce qu'ilz eussent gaigné aux appreſtz des deuoirs funebres d'vn homme de qualité. Parquoy dez aussitost ilz publierent faussement que les nostres destournoient la posterité de faire honneur aux predeceſſeurs: mais ceste calomnie fut aisement renuerſée par sa mesme fausseté. Car on lisoit le contraire aux commandemens de la loy, aussi-tost apres l'honneur deu à Dieu. Trois iours se passerent en la maison de Paul à se resiouyr de l'arriuee du Pere. Plusieurs Magistratz & principaux de la ville pendant ce temps le visiterẽt. Mais le nostre fit entendre à Paul qu'il n'estoit pas bon, pour l'auancement de la foy qu'il demeuraſt en sa maison, en laquelle il sembloit que seulement les plus grandz de la ville, & aussi les amis familiers de

Le P. Cataneus arriue en la ville de Scianhai.

Il eſt visité par des principaux de la ville.

Paul

Paul viendroient: parquoy il luy iordonna de demeurer en la maison d'vn sien amy, iusqu'à ce qu'il luy euſt faict preparer vne autre maiſon plus conuenable. Ceſte maiſon eſtoit aux faux bourgz, & propre pour la liberté & repos de l'eſprit: mais noſtre bõ Preſtre n'i demeura pas oiſif. Car tant de peuple y courut, qu'il en eſtoit entierement laſſé, & ne pouuoit tout ſeul aſſez les contenter tous : à peine luy reſtoit il aſſez de temps pour reciter l'office diuin, & la Meſſe, & encor moins pour les neceſſitez du corps: tout eſtoit quaſi neceſſairement remis à la nuit : mais auſſi il recueillit les fruictz de ſon labeur, car en ceſte premiere aſſemblée & bruict de nouueauté, il y en eut cinquante acquis à Ieſus-Chriſt, & en l'eſpace de deux ans le nõbre creut iuſqu'à deux cens, ce que nous n'auõs veu arriuer en auc ũautre lieu en ſi peu de temps. Paul acheta vne maiſon propre à noz vſages dans la ville, afin que d'auantage de peuple s'y aſſemblaſt, & certes il arriua pluſieurs choſes dignes de remarque pour le ſeruice de Dieu. En premier lieu le Gouuerneur de la ville, par ſes frequentes viſites donna occaſion de dire & publier par toute la ville, qu'il ſe vouloit faire Chreſtien; & encor que cela ſoit eſté faux, il ſeruit neantmoins beaucoup à l'aduancement de la foy Chreſtienne, & en incita pluſieurs à s'informer d'icelle; il arriua beaucoup de miracles par le moyen du ſigne de la ſainct Croix. Vn Neophyte eſtoit tombé en fiebure tierce, enſemble auec vn ſien filz. Il demanda vne Croix à noſtre Pere, & l'ayant portée en ſa maiſon, ilz furent au meſme inſtant tous deux gueris. Dieu auſſi ſe rendoit admirable non ſeulement auec ſes ſainctz, mais encor auec les nouueaux Chreſtiens. Vne nouuelle mariee eſtoit tourmentee du diable, qui l'empeſchoit de dormir & de manger, & boire, & luy faiſoit dire beaucoup de choſes hors de propos, & malſeantes: vn Neophyte l'exhorta de ſe reſoudre d'adorer Dieu, & receuoir ſa loy, elle y conſentit, & au meſme inſtant qu'elle apprenoit à faire le ſigne de la croix, elle ne vit plus le diable, & dormit & mangea ſans faſcherie; en apres elle fut baptiſée, & fut la premiere de ſon ſexe qui recognut Ieſus-Chriſt. Vn Neophyte auoit bruſlé ſes Idoles deuant qu'eſtre baptiſé; le diable commença auec la permiſſion de Dieu de ſe vanger de ceſte iniure en ceſte façon. Toutes les fois qu'il cuiſoit du riz, le riz s'eſuanouyſſoit, & l'eau ſeule demeuroit noire comme encre: il vint demander conſeil au Pere, qui luy bailla vne croix pour porter en ſa maiſon, la force de laquelle ce trouble-cuiſine ne pouuant ſupporter, il s'en alla. Vn domeſtique de la famille de Paul, eſtant ſubitement ſaiſi de maladie, eſt viſité par le P. Cataneus, inſtruict, baptiſé, & au meſme inſtant il commẽça de ſe porter mieux, & en peu de iours recouura ſa premiere ſãté: pour memoire de ce bien-faict il obtint de ſon maiſtre permiſſion de ſeruir à

Fruits des labeurs du P. Cataneus.

Miracles faits par l'effigie de la Croix.

Femme poſſedée.

Diable chaſſé.

Le diable penſe ſe venger d'vn conuerti mais en vain.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Maladies miraculeusement guaries

noſtre Preſtre,& à l'Egliſe,ce qu'il fit en verité fort fidellement & vtilement. Pluſieurs Ethniques ſaiſis de treſ-griefues maladie ont eſté deliurez à la veue de la croix,promettans ſeulement qu'ilz ſe feroient Chreſtiens:entre leſquelz vn ieune homme retournant en arriere, ſans plus faire eſtat de ſa promeſſe,trouua cartain iour vn ſerpent en ſa maiſon,& comme il taſchoit de le tuer,il ſe ſauua en fuyant,& ne le peut attaindre; la nuict d'apres il eut vn ſonge(mais on ne peut pas aſſez bien iuger s'il eſtoit fortuit,ou diuinement enuoié pour ſon ſalut)il luy ſembloit entendre quelqu'vn qui luy diſoit pour la ſeconde fois;veux-tu croire en moy, ou non?& comme il euſt dict que non pour la deuxieſme fois:la meſme voix repliqua,ſi tu crois,ie tueray le ſerpent:mais ſi tu ne veux croire,ie le laiſſeray;& alors il luy ſembla qu'il l'accorda:cela eſpouuanta ceſt hõme,& l'incita de perſeuerer & accomplir ſa bonne reſolution.

Conuerſiõ d'vn Ethnique par vne viſion

Dieu vſa de la meſme clemence à l'endroict d'vn Ethnique, dont le filz eſtoit Chreſtien.Et comme il ne le pouuoit pas aiſement retirer de la veneration des Idoles,il ſe chargea au nom de ſon pere, d'adorer Ieſus-Chriſt deuant ſon Image toutes les fois qu'il feroit honneur aux ſimulachres des faux dieux:vne nuict qu'il eſtoit tombé malade, il luy ſembla deuoir celuy-là meſme duquel ſon filz reueroit l'effigie,& qu'il l'entendoit luy dire,ie vous veux vn peu ayder,& ſoudain il ſe trouua mieux,& ayant repris force, il ne douta plus de l'aſſiſtance de Dieu, receuant ſa loy,& la croiance Chreſtienne.Or ie finiray ces teſmoignages des merueillles de Dieu par l'exemple d'vn vieillard ſimple & deuotieux : il auoit accouſtumé de dire continuellement ſon chapelet,recitant tantoſt la couronne du Sauueur, tantoſt le Roſaire de la Vierge mere de Dieu. Or il contoit que de quel coſté qu'il ſe tournaſt, & en quel lieu que ce fuſt,il eſtoit touſiours en priant recree par ceſte odeur dont les iours de feſte noſtre Egliſe eſtoit parfumée, & il paroiſt que la pieté de ce bon vieillard, l'oraiſon duquel montoit comme de l'encens deuant la face du Seigneur, eſtoit recompenſé par ce parfum. Voyla les miracles par leſquelz principalement ce petit troupeau eſtoit conſolé. Et ceux auſſi taſchoient,autant qu'il leur eſtoit poſſible,de ſeconder ces graces par le zele de leur deuotion & pieté. La premiere ſolemnité de la premiere veille de Noel qui ſe celebra en ceſte ville, fut remarquable. Tous les Neophytes eſtoyent preſens, & le Docteur Paul deuant tout autre:le Pere Cataneus recita publiquement les matines.En apres à chaſque Meſſe il fit vne predication conuenable à chaſque ſacrifice. Et le Docteur Paul deuançoit tous les autres en ces exercices de pieté,& ſelon ſa modeſtie ordinaire traictoit ſi courtoiſement les Neophytes moins qualifiez, qu'il les conuioit de s'aſſeoir pres de luy, qui autrement n'euſſent

Force du recit du chapelet.

Celebrité de la feſte de Noel.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ſent pas deu tourner les yeux ſur luy, pour le reſpect de ſa dignité. On celebra l'office funebre de ſon pere defunct auec grande ſolemnité, & les ceremonies Eccleſiaſtiques, comme on auoit deſia faict à Pequin. Et encor qu'il n'y euſt pas d'autre Preſtre que le noſtre, neantmoins la nouueauté de la choſe, & la ſainctеté des ceremonies repreſentoient vne grande majeſté, & rempliſſoient principalement les Neophytes d'alegreſſe, pource qu'ilz voioient que les ceremonies Chreſtiennes ſurpaſſoient de beaucoup les ſuperſtitions prophanes des Ethniques. Quatre de noz freres auoyent deſia acheué les anneez de leur nouitiat: c'eſt pourquoy François Lageus fut enuoyé pour accompagner le Pere, & partageant les trauaux entre eux deux, le releuer d'vne partie de ſes peines. Mais vn peu apres les noſtres laiſſerent ceſte miſſion: car les ouuriers eſtans en ſi petit nombre, ilz ne pouuoient pas s'occuper aux plus petites villes: & d'autant qu'on ſe preparoit pour dreſſer vne miſſion en la ville de HANCIAN Capitale de la Prouince de CECHIAN, qui n'eſt qu'à trois iourneez de ceſte ville, on creut qu'on pourroit bien cultiuer le champ nouuellement ſemé, de ce lieu qui eſtoit proche de là, & qu'il falloit auec plus d'vtilité emploier l'induſtrie des noſtres au port plus fameux & renommé de tout le Royaume. Parquoy par l'aduis meſme de Paul qui ayant acheué ſes trois ans de dueil, eſtoit ja retourné à Pequin, on changea de demeure, pour eſtablir vne reſidence en ce lieu: voire meſme les Neophytes pour ne laiſſer vne miſſion ſi importante pour la plus grande gloire de Dieu, s'accorderent tous à noſtre departt. Nous ne faiſons aucune mention de ceſte expedition en ce volume: car elle a eſté entrepriſe apres la mort du P. Matthieu, par le treſpas duquel on met fin au premier volume de l'Hiſtoire de la Chine: toutefois, Lecteur, afin que vous ne ſoiez priué de la cognoiſſance de ce qui s'eſt faict du depuis, cependant que les anneez ſuiuantes rempliſſent vn fecond volume, nous vous donnons ſeparement les Annales de deux ans, deſquelz apres aſſemblez en vn on pourra dreſſer vne hiſtoire entiere.

Expedition de Hancian.

Recit de ce qui a eſté faict en la reſidence de Xaucea.

CHAPITRE XIX.

ENcor qu'il ſemblaſt que noz affaires fuſſent remis en leur premier eſtat, par la bien-vueillance des Magiſtratz, & l'integrité de l'Admiral nouueau, qui auoit eſté iuge de la cauſe du Pere Cataneus; toutesfois la playe que ces langues veneneuſes auoyent faicte, n'eſtoit pas encor, & n'a iamais peu eſtre aſſez bien cicatriſée. Et

Crime de leze Maieſté.

Et vn accident nouueau renouuella quaſi les troubles precedens: car vn des ſeruiteurs domeſtiques eſtant enuoyé de Xaucea à Amacao, à ſon retour fut pris par les gardes auec ſes reſponſes: ce crime, à ſcauoir d'enuoyer des lettres à des eſtrangers demeurans hors du Royaume, n'eſt pas moindre que de leze Maieſté. Parquoy les gardes, qui ne demandent qu'à gaigner de tous coſtez, ſolliciterent ce ſeruiteur qui auoit eſté pris auec les lettres, de ſe racheter par vne ſomme non des plus grandes. Mais iceluy, aſſeuré par ie ne ſçay quelle eſperance, ne voulut rien tirer de la bourſe: ceſte opiniaſtreté luy a bien couſté cher, & à nous auſſi, car ce qui au commencement eſtoit d'aſſez peu d'importance, a par apres excité des grands troubles: il fut donc pris dans les limites de la ville d'Anſan. Ceſte ville eſt quaſi à mi-chemin de la capitale & d'Amacao, ſçauoir à vne iournee de l'vne & de l'autre. Il eſt donc mené au Gouuerneur d'icelle, qui l'enuoye en la Metropolitaine, pour eſtre liuré au Gouuerneur; iceluy commanda qu'il fuſt conduict deuant l'Admiral, d'autant que ceſte cauſe touchoit les eſtrangers. Aiant là eſté de premier abord ſalué à grandz coupz de fouetz, on le renuoie en priſon. Et en apres la cauſe eſt remiſe au Gouuerneur & ſes Aſſeſſeurs; afin qu'aiant bien examiné tout le faict, ilz en iugeaſſent ſelon les loix. Ceux-là firent cercher des interpretes pour ſçauoir le contenu des lettres. Il y auoit alors quelques Portugais en la ville, qui ayans leu les lettres par le commandement des Magiſtratz, auec l'ayde des truchemens les mirent en langue Chinoiſe: tout cela ayant eſté baillé à vn libraire fut aſſemblé en vn, & ſelon les couſtumes de la ville, mis dans les Archiues auec les originaux. Dieu voulut qu'il n'y eut en icelles rien qui peuſt offenſer les Chinois treſ-ſouſpeçonneux en toutes choſes. Car tout le contenue eſtoit des affaires domeſtiques, & ne touchoit aucunement la republique Chinoiſe: & encor que cela fut manifeſte par le rapport public des interpretes, toutefois pour ne donner pas ceſte indulgence à l'aduenir occaſion de mal faire, celuy qui auoit porté les lettres, fut condamné à ſeruir publiquement le Roy pendant toute ſa vie (*nous dirons aux galeres*) & le P. Lombard qui l'auoit enuoyé, fut relegué hors de la Prouince de Canto, dans l'interieur du Royaume. Ceſte ſentence ne fut pas miſe à executiõ, parce qu'elle n'auoit peu eſtre confirmée par les Magiſtratz ſuperieurs. Nous traiterons en ſon lieu de ce qui en arriua. Ceſte meſme année mil ſix cens neuf, le P. Barthelemy Tedeſchius Italien, du terroir Sabin, alla de vie à treſpas en ce lieu, apres auoir plus de ſept ans continuellement accompagne le Pere Lombard en ceſte reſidence. Ceſtuy-cy, eſtudiant à Rome parmy les noſtres prenoit vn grand plaiſir d'entendre, ou lire ce qui venoit des Indes en Europe, ce qu'il confeſſoit auoir eſté

Vn de nos ſeruiteurs arreſté pris ſonnier.

Mort du P. Barthelemy Tedeſchius.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

eſté occaſion que Dieu l'auoit appellé à la moiſſon des Indes. Il demanda donc d'eſtre receu en noſtre Compagnie, ce qui luy fut accordé, & il obtint auec non moindre zele d'eſtre enuoyé aux Indes par les ſuperieurs. Il a touſiours eſté fort aymé, & puis regreté dans la maiſon. Il eſt mort d'vne fiebure de laquelle il auoit accouſtumé d'eſtre tous les ans rudement attaqué: comme il recognut qu'il eſtoit à la fin de ſa vie il bailla vn petit pacquet de papiers au Pere qui l'accompagnoit, dans lequel il auoit eſcrit tout ce dont les autres l'auoyent admoneſté, & repris en luy, ou ce que par le teſmoignage de ſa conſcience, il auoit luy-meſme remarqué & accuſé en ſoy, afin d'ouurir plus aſſeurement tous les cachotz de ſon ame. Son aſſocié leut ce qu'il luy auoit baillé, auec admiration de l'exemple d'vne telle innocence. Car il auoit quaſi faict vne diſſection interieure, & anatomie entiere de ſoy-meſme: en apres il le fit appeller pour entendre ſa confeſſion, laquelle il reprint depuis le temps qu'il eſtoit entré en noſtre ordre. Ayant donc receu le viatique ſacré du corps du Sauueur, il mourut le iour que l'Egliſe a ordonné pour celebrer la feſte de Sainct Iacques Apoſtre, le neufuieſme de ſa maladie. Tous les Neophytes & amis accoururent ſelon la couſtume des Chinois pour pleurer le defunct. Et on fit les obſeques ſelon les ſtatutz Eccleſiaſtiques, auec plus de ſolemnité que d'ordinaire, pour autant qu'alors les P. P. Emanuel & Roderic retournoient de Nancian à Amacao, & attendoient en ceſte reſidence quelque commodité pour ſe mettre en chemin. Car les eſtrangers ne peuuent pas aſſez aſſeurement retourner à Amacao, ſans la permiſſion des Magiſtratz: ayans donc attendu demi an ilz partirent, emportans auec eux le cercueil du defunct, pour le mettre en la ſepulture de la Compagnie.

A bregé de ſa vie.

Et d'autant que nous auons faict mention de ces deux Peres, il me ſemble que le chemin, certes treſ-dangereux, qu'ilz ont tenu pour aller à Amacao, touche ceſte reſidence. Car on y peut remarquer vn grand teſmoignage de la protection diuine. Le Pere Emanuel s'en alloit donc au College d'Amacao par le commandement du Pere General, pour apres en eſtre Recteur. Le Pere Roderic ne trouuoit aucun remede entre les Chinois aux maladies treſ-grandes dont il eſtoit affligé, & on l'enuoioit là pour prendre ſoing de ſa ſanté. Le Pere Lombard fut ſubſtitué en la place du Pere Emanuel, afin de commander ſoubz le Pere Mathieu aux trois reſidences Septentrionales des noſtres, comme ilz eſtoient preſtz de partir, il leur ſembla qu'ilz paſſeroient plus ſeurement, s'ilz emporroient le cercueil auec eux. Car les Chinois n'approchent pas des cercueilz, ou par vne crainte ſuperſtitieuſe, ou pour la reuerence qu'ilz portent aux treſpaſſez. En fin ilz partirent de Xaucea accom-

Les P. P. Emanuel & Roderic s'embarquent auec vn cercueil pour Amacao.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

accompagnez d'vn de noz freres, & dans peu de iours auec le courant de l'eau arriuerent à Canto : la plus grande difficulté eſt à changer de naſſelle, pour en deux iours aller de la Capitale à Amacao. Les noſtres donc s'arreſterent en vn port moins frequenté, & à demy lieue de la ville: afin de n'eſtre recognus pour eſtrangers parmy grand nombre de gardes. En apres noſtre frere mit pied à terre, & accorda auec vn matelot, pour porter le corps du defunct à Amacao, ilz aduertirent auſſi par meſme moyen le Recteur du College de leur venue, afin qu'il aduiſaſt comme ilz pourroient plus aſſeurement paruenir à la maiſon, car la neceſſité les contraignit de prendre ce conſeil. Car ilz ne trouuerent pas les marchandz Portugais à la foire, comme ilz auoyent penſé : le cercueil vint donc à bon port, & fut mis en la ſepulture commune des noſtres. Cependant quarante iours ſe paſſerent, & ne ſe trouua là aucun marinier, qui vouluſt conduire des eſtrangers contre les loix du Royaume. Ce n'eſt donc pas merueille s'ilz furent recognus pendant tant de temps. Parquoy les gardes entrerent ſubitement certain iour deuant l'aube, dans le bateau de noz Peres, crians qu'ilz cerchoient ie ne ſçay qu'elles femmes qu'on auoit enleueez. Les noſtres n'eſtoient pas encor leuez du lict: cela fut cauſe de les ſauuer: car comme il faiſoit fort froid, ilz s'enueſoperent & cacherent dans les drapz, mais ſortans vn peu les piedz hors de la couuerte, ilz leur mõſtrerent qu'il n'y auoit là aucune femme couchee. Car toutes les femmes Chinoiſes ont les piedz prodigieuſement petitz, & les tiennent iour & nuict bandez, à fin qu'ilz ne croiſſent, dont vous pouuez auoir autrepart leu la cauſe. Cela ne troubla pas peu les noſtres: car quelques gardes ſçauoyent bien alors qu'il y auoit des eſtrangers en ce bateau; c'eſt pourquoy ilz croioient qu'on les cerchoit ſoubz pretexte de ces femmes. Mais en effect ces officiers des Magiſtratz cerchoient des femmes fuitiues; & quand ilz virent qu'il n'y en auoit nulles dans ce bateau, ilz s'en allerent ſans faire autre recerche. Il ſemble auſſi que Dieu leur auoit fermé les yeux. Car ilz eurent ſouuent deuant eux (encor que ſans le cercher) des breuiaires de prieres Eccleſiaſtiques, des liures reliez à la façon d'Europe, & autres indices de perſonnes eſtrangeres.

Ils font porter le corps de Benoiſt à Amacao.

Ils courẽt fortune d'eſtre recognus au port de Canto.

Noz Peres donc voians ce danger manifeſte, font aduertir vn Portugais, qui eſtant de retour de la capitale de Canto, s'en alloit vers Amacao, & demeuroit dans ſon bateau de l'autre coſté de la riuiere; ilz l'aduertiſſent diſ je de les venir ſecourir, s'il ne veut qu'ilz ſoient perdus. Iceluy enuoya ſon truchement aux noſtres, pour les amener dans ſon vaiſſeau, non ſans ſe mettre ſoi meſme en grand peril; car nous deuõs ceſte louãge & recognoiſſance aux Portugais, qu'ilz ſe mettent ſouuent en des treſ-

Affection des Portugais à l'endroit des noſtres

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

treſ-grandz dangers pour la Religion Chreſtienne. Eſtans donc ſortis de leur bateau, ilz renuoient incontinent noſtre frere à Xaucea, craignans que ſi quelqu'vn les venoit cercher, ce bon frere ne portaſt toute la peine. Le patron du Portugais ayant veu & recognu les noſtres au viſage, ne voulut iamais les receuoir en ſon bateau, quand meſme on le luy euſt tout voulu remplir d'argent. Parquoy ilz furent contrainctz de deſcendre ſur la riue, & ſe cacherent là ſoubz l'ombrage des arbres, pour n'eſtre deſcouuertz à la clairté des eſtoilles: mais comme ilz n'eſtoient pas encor ainſi aſſez aſſeurez, l'vn des Peres monta ſur vn arbre, & l'autre ſe cacha dans vn buiſſon: & ilz paſſerent ainſi toute la nuict ſans dormir, & en ſemblables dangers la crainte eſt plus grande que le mal. Voicy vn teſmoignage admirable de la prouidence diuine, en ce que le matelot n'auoit pas voulu receuoir les Peres dans ſon bateau, car à peines s'eſtoiẽt ilz retirez, quand vn Brigantin des gardes de la foraine aborde à force de rames au nauire des Portugais, pour voir s'il ne portoit aucunes marchãdiſes defendues par les loix (*nous les appellons de contrebande*) & ſi ceux là euſſent trouué les noſtres en ce vaiſſeau tout eſtoit perdu.

Le matelot ne veut receuoir les noſtres

Ils paſſent la nuict ſoubs les arbres & buiſſons.

Le marchand Portugais n'oublia, & n'abandonna pas les Peres en ce danger: car ce peril où les noſtres ſe retrouuoient, le tenoit en autant de peine, comme ſi ce fuſt eſté le ſien propre. Il auoit enuoyé le patron de ſon vaiſſeau pour trouuer quelque maiſon, dans laquelle les noſtres peuſſent demeurer cachez, iuſqu'à ce qu'ilz trouuaſſent quelque commodité pour retourner à Amacao: ce matelot y eſtoit bien allé, mais il ne reuenoit pas; parquoy on craignoit, non ſans cauſe, qu'il ne fut allé trouuer quelque Mandarin, pour les deceler. Ilz paſſerent toute ceſte nuict partie en oraiſon, partie à cercher les moyens de ſe ſauuer: & ilz auoient deſia reſolu d'aller trouuer les Magiſtratz, ſi d'aduenture l'aurore ne leur donnoit quelque meilleur aduis: car il leur ſembloit qu'il valloit mieux ſe preſenter aux priſons, que d'attendre que les gardes les ſurprinſſent, pour les y mener: cependant l'aube du iour approchoit, & les difficultez eſtoyent touſiours plus grandes: car parmy tant d'irreſolutions le deſir du martyre croiſſoit auec le danger de l'expedition Chreſtienne: & voila qu'à la pointe du iour, lors qu'il n'y auoit plus aucun eſpoir aux ſecours humains, vne naſſelle de peſcheurs aborde, ſelon la couſtume, auec toute ſa famille au riuage, auquel les noſtres eſtoyent cachez; le truchement du marchand eſtoit venu auec eux, afin de reconduire les noſtres en leur premier bateau, ou les mener à Amacao, ſi d'auenture il eſtoit party. Ilz retournerent donc au lieu où ilz auoyent laiſſé le bateau, & on leur dict que noſtre frere eſtoit party.

Leur crainte s'augmente.

Vn peſcheur les remene à leur premier vaiſſeau.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Ils le trouuent parti & prennent la route d'Amacao.

Ilz s'en retournent donc auec grand hazard & incommodité; car la naſſelle eſtoit petite, & il falloit tromper la flotte des gardes. C'eſt pourquoy de iour ilz faiſoient ſemblant de peſcher, quand ilz deſcouuroient quelque vaiſſeau, & quand il eſtoit paſſé, ilz ramoient tant qu'ilz pouuoient, principalement de nuict; par ce moyen les nauigeurs paruindrent en vne iſle deſerte, dans laquelle le peſcheur auoit reſolu de demeurer tout ce iour, & ſuyure ſon chemin auec le ſilence de la nuict. Parquoi le peſcheur fidelle exhorte les noſtres de mettre pied à terre en ceſte iſle, pour ſe reſiouyr vn peu, & certes le trauail des iours precedents auoit beſoing de ce petit repos & ſoulagement. Vn de noz Peres ſe promenoit, s'eſtant vn peu eſloigné de la riue, & eſcarté au dedans de l'iſle, quand voila qu'il rencontre le corps d'vn homme cruellement meurtri: car la teſte fendue en deux parts eſtoit diuiſee (comme il eſtoit croyable) par le coup d'vne grande pierre, qu'on voyoit à coſté. On iugea que ce meurtre auoit eſté commis par des voleurs, d'où ils eſtimerent que ce lieu n'eſtoit pas ſans peril: mais perſonne ne ſuruint tandis qu'il demeurerẽt ſur la riue. Partans de là enuiron la nuict, ilz nauigerent vers Amacao, ilz y arriuerent le iour de la feſte des compagnes de ſaincte Vrſule, comme le iour approchoit. On auoit veu ce meſme iour vn nauire de Holãdois, qui auoient rẽpli les bordz de la riuiere d'eſpions, & de gardes: Parquoy le peſcheur eſpouuanté par le nombre des gens qu'il voioit, auoit peur d'eſtre remarqué & recogneu par quelque Chinois, & en apres accuſe deuant les Magiſtratz de Canto, d'auoir mené des eſtrãgers hors du Roiaume: & ainſi il mit les noſtres en terre vn peu deuãt que d'aborder à la ville: c'eſt pourquoy ilz marcherẽt par terre iuſqu'à la colline proche de la ville, où eſt vne chapelle pieuſe de la Vierge MARIE, qui ſe faiſant voir du coſté que les nauires du Iapõ leuẽt l'ancre, eſt appellee *la guide du chemin*. Car toutes les richeſſes de la ville ſont expoſees ſur la mer dans ce nauire. Aiant là rendu graces à Noſtre Dame guide des voyages, pour, apres auoir eſchappé tant de perilz, eſtre par ſon ſecours (apres Dieu) arriuez en lieu de ſeureté, ilz enuoierent aduertir le P. Recteur de leur arriuee: car ilz eſtoiẽt venus habillez à la Chinoiſe, & n'eſtoit pas ſeant qu'ilz allaſſent ainſi au College au trauers de la ville, principalement à la veue des Chinois; & encor que toute la ville tremblaſt à cauſe des bruictz de guerre, parce qu'on diſoit qu'il y auoit vne flotte de Pyrates cachee dans les Iſles voiſines; toutefois ceux de la Compagnie ne laiſſerent de ſe reſiouyr auec eux dans la maiſon, par toutes ſortes de teſmoignages de bien-vueillance, les felicitans d'eſtre arriuez à bon port pour eſtaindre la memoire des trauaux paſſez, dont eux meſmes auſſi faiſoient le recit auec beaucoup de contentement, ſe voians maintenant en lieu

Ils arriuent en vne iſle deſerte.

Ils rencontrent le corps d'vn homme mort.

Ils arriuent à Amacao

Ils rendẽt graces à la Vierge Marie.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

lieu de repos. Or semblables dangers arriuent souuent à ceux qui s'exposent aux voyages sacrez pour l'auancemẽt de la foy parmi les Ethniques, & qui principalement se sont vouez à ceste expedition. Mais le desir genereux d'endurer courageusement toute sorte de trauail, tire des chãpions d'Europe, qui s'exposent aux dangers de la mer, pour rechercher les delices, & autre chose que les mortelz pourchassent auec tant d'ambition, mais auec vne intention differente.

De la mort bien-heureuse du P. Matthieu Ricci.

CHAPITRE XX.

Reputatiõ du P. Matthieu a Pequin.

LE P. Matthieu Ricci demeuroit en la ville Royale de Pequin, auec la reputation que Dieu luy auoit acquise parmy les hõmes, pour l'authorité de son Euangile; laquelle estoit si grande, & si admirable parmi vn peuple autrement tresfubtil & iudicieux, & qui estimoit toutes les autres nations babares, qu'aucun ne l'eust iamais osé esperer, ny mesme desirer telle. Pendant ce peu d'anneez qu'il demeura en la ville Royale, il fut quasi tousiours occupé à vne seule, & continuelle chose auec ses hostes, qui venoient souuent de tous endroits, ausquelz quand (selon la coustume des Chinois, qu'il n'est pas permis de rompre) il rendoit les deuoirs reciproques de visite, ceste occupation estoit encor d'auantage redoublee. Outre ceci, plusieurs qui luy estoiẽt cognus & incognus aussi lui escriuoient souuent de tous les endroitz du monde Chinois, demãdans plusieurs choses de nostre tresfaincte loi, de la secte vaine des sacrificateurs Idolatres, & de plusieurs autres choses qu'il auoit publiees en ses liures; & encor sa plus grande peine n'estoit pas de respõdre à tout ceux-là. Car les Chinois ont accoustumé d'estre fort exactz en leurs escritures, & s'il n'eust orné la sienne d'allegations conuenables, & de tout ce qu'y s'y pouuoit rapporter d'elegant, il eut beaucoup retrãché de la bonne opinion qu'on auoit de nostre foi, & des choses qu'il traictoit en ses œuures. En apres estãt General de toute ceste mission, il falloit qu'il respondit aux lettres des nostres, ce qu'il faisoit tousiours serieusement & amplement, d'autant qu'il les aimoit tendrement. Et neantmoins bien qu'il fust occupé à tant d'affaires, il ne laissa iamais de deuiser familierement auec les plus pauures Neophytes, & on a particulieremẽt pris garde, que parmi ses plus importans affaires, il les a tousiours receuz aussi ioyeusement, que si ce fussent esté les plus grands des principaux Mandarins, qui

Occupatiõ du P. Matthieu Ricci.

Son affection à l'ẽdroit des nostres.

Son affection vers les pauures Neophytes.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

rins, qui auoient accouſtumé de le viſiter. Voire meſme ce lui eſtoit choſe du tout couſtumiere, d'autant plus que le conuerti qui l'alloit viſiter, n'eſtoit pauure, de le retenir dauantage, & diſcourir plus long temps auec luy. Si vous adiouſtez à tout ceci la peine qu'il emploioit à eſcrire les liures qu'il mettoit en lumiere, les leçõs aſſiduelles qu'il faiſoit aux noſtres qu'il ne diſcontinua iamais, iuſqu'à la mort, au milieu de ſes plus grandes occupations; ſans doute vous direz qu'à peine reſtoit-il vn peu de temps à ce grãd perſonnage pour le repos qui lui eſtoit neceſſaire. Mais il eſtoit ſi accort à emploier & meſnager le temps, que non ſeulement il en auoit aſſez, pour les exercices ſpirituelz; mais encor il luy en reſtoit: car ne ſe contentant pas du temps prefix & ordonné, il trouuoit touſiours moyen de dérober quelques heures aux occupations plus neceſſaires; cela rempliſſoit toute la compagnie d'eſtonnement; car les noſtres eſtoient en doute de ce qu'ilz deuoient plus admirer en luy, ou ſon courage infatigable, ou ſon corps; car ceſtui-là entreprenoit toute ſorte de trauail, & ceſtuy-ci n'en refuſoit aucun.

Tẽps qu'il donnoit aux occupations ſpirituelles.

Il eſtoit touſiours occupé à ce que ie viens de dire, qui luy eſtoit ordinaire. Mais ceſte meſme annee il ſuruint beaucoup d'autres affaires, qui euſſent peu eſtre ſuffiſants de l'accabler; mais non de le laſſer. Car alors les Magiſtratz s'aſſembloient à temps ordonné, de toutes les Prouinces du Royaume, pour venir veoir le Roy, iuſques au nombre de cinq mille. En meſme temps auſſi ce Doctorat Chinois, qu'on n'a accouſtumé de conferer que dans la cour Royale, faiſoit ſes aſſemblées; car encor qu'on n'en eſliſe que trois cens de tout le nombre, neantmoins on reçoit plus de trois mille competiteurs Lettrez en ceſt examen. Ce qui eſtoit cauſe que leur arriuee à la Cour de Pequin augmentoit fort les trauaux du Pere Matthieu, & ceſte aſſemblee eſtoit d'autant plus incommode, qu'elle eſcheoit au temps des ieuſnes de Careſme. Car comme il eſtoit homme treſ-religieux obſeruateur des ieuſnes Eccleſiaſtiques, les noſtres ne luy peurent iamais perſuader de prendre la refection intermiſe, ou de changer l'heure d'icelle, ou de ſe donner tant ſoit peu de licence, remettant quelque choſe de ſon auſterité de vie. Il faut adiouſter à ceci le baſtiment de l'Egliſe, dont la plus grande charge retomboit ſur luy, auec beaucoup de peine, pendant la maladie du Docteur Leon, dont auons parlé cy deſſus. Parquoy eſtant certain iour reuenu en la maiſon, tout las de la viſite des hoſtes, qui nous eſtoient venu voir, il ſe ietta ſur ſa couchette, les noſtres creurẽt que c'eſtoit ſon mal ordinaire de migraine, lequel il auoit accouſtumé de chaſſer, quand il en eſtoit tourmenté, prenant quelque peu de repos l'eſpace d'vn iour. Mais en eſtant interrogé, il aſſeura que c'eſtoit tout autre choſe,

Aſſemblee des Magiſtrats venans veoir le Roy.

Le Pere Matthieu ombe malade.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

choſe, que ſa maladie prouenant de laſſitude & treſ-grand trauail, eſtoit mortelle: dequoy non ſeulement il ne fut nullement troublé: ains vn peu apres, comme vn de noz freres lui demandoit, comme il ſe portoit, il reſpondit qu'il eſtoit à ceſte heure meſme en doute de deux choſes, ne ſcachant pas aſſez ce qu'il deſiroit le plus, ou ces ſalaires eternelz qui s'approchoient, ou la continuation d'vn plus long trauail en ceſte miſſion Chreſtienne. Il eſtoit tombé malade le troiſieſme de May, lequel iour le Docteur Leon, qui commençoit de iour en iour à ſe mieux porter, luy enuoia le Medecin dont il ſe ſeruoit: mais ſes remedes n'aians l'eſpace de quelques iours de rien proufité; les Peres firent aſſembler ſix des plus fameux Medecins de la ville, leſquelz eſtans de diuerſe opinion, laiſſerent trois ſortes de remedes. Les noſtres eſtans en doute de celuy qu'ilz deuoient choiſir des trois, les poſerent deuant vn crucifix (or il y auoit alors grande aſſemblée de Neophytes qui l'eſtoient venus viſiter) & eſtans à genoux, prioient le bon IESVS leur enſeigner la medecine qu'il vouldroit eſtre ſalutaire au malade. Pendant ceſte priere, c'eſt merueille auec combien d'affection quelques-vns demandoient à Dieu, qu'il luy pleuſt retrancher quelques années de leurs iours, pour prolonger la vie à leur commun Pere. Finalement on lui bailla vne de ces medecines; mais ſans aucun allegement: ce qui remplit vn chacun de douleur, & ſembla conſoler le ſeul malade, qui ſe reſiouyſſoit d'eſtre maintenant paruenu à la fin de ſes trauaux. Parquoy il fut touſiours remply d'vne alegreſſe extraordinaire, ce qui n'adouciſſoit pas peu le regret des Neophytes. Le ſixieſme iour de ſa maladie, ayant fait vne confeſſion generale de toute ſa vie, il remplit le Pere, qui l'auoit entendu d'vne ſi grande reſiouyſſance, & contentement d'eſprit, qu'il publioit, qu'il n'en auoit iamais en toute ſa vie eu de ſemblable; tant auoit eſté grande l'innocence du Pere, & la douceur dont il auoit quaſi raui ſes ſens en admiration. Le iour d'apres il ſe prepare le matin pour receuoir le ſacré Viatique, & encor que la maladie l'euſt tellement debilité par ſa violence, qu'il ſembloit qu'on ne pourroit pas ſans peril le bouger du lict; neantmoins ſi-toſt qu'il entendit que ſon Seigneur & Sauueur eſtoit là, il raſſembla ſes forces, & eſtant ſorti tout ſeul ſans aide d'aucun hors de ſon petit lict, il ſe ietta à genoux, tirant les yeux de tous les aſſiſtans, qui verſoient vne grande abondance de larmes ſur ſoy; ce meſme iour apres midy, la force du mal le fit entrer en reſuerie: mais ces reſueries meſmes prouenantes de l'abondance du cœur (afin que ie parle ainſi) monſtroient aſſez ce qu'il auoit dans l'ame: car il diſcourut toute vne nuict ſouuent des nouueaux conuertis de l'Egliſe, de la conuerſion des Chinois, & du Roy meſme. Le iour ſuyuant, eſtant entierement reuenu à ſoy, il voulut qu'on luy don-

Les medecins ſont de diuerſe opinion touchant les remedes.

Iez en laiſſens trois.

Leſquelz on poſe deuant le crucifix.

Il ſe confeſſe.

Reçoit le S. Sacrement.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Et l'extreme Onction.

luy donnaſt l'extreme-Onction; & prenoit luy-meſme garde à tout, ayant le iugement du tout ſain & entier, & reſpondant tout ſeul aux prieres Eccleſiaſtiques. En apres quatre des noſtres qui eſtoyent preſens, le prierent, comme leur Pere mourant de leur donner ſa benediction; ce que leur ayant accordé, il les exhorta encor chaſcun particulierement à la vertu. Et alors il dit auſſi à vn de noz freres, qu'il luy obtiendroit du bon Dieu la grace de mourir dans la Compagnie de IESVS; parce qu'il ne ſe ſouuenoit alors de rien, qui fuſt meilleur ou plus agerable que ce qu'il reſſentoit alors. L'vn des Peres luy demanda s'il cognoiſſoit alors aſſez bien en quel lieu il delaiſſoit ceux de la compagnie, qui auoient ſi grand beſoing de ſon aſſiſtance. Ie vous laiſſe (reſpondit-il) à vne porte ouuerte à des grandz merites: mais non ſans beaucoup de perilz & de trauaux. Vn autre le pria qu'il leur enſeignaſt principalement à ceſte heure, comment ilz pourroient recompenſer ceſte affection qu'il leur auoit touſiours teſmoignée. Il reſpondit, par la bien-vueillance que vous monſtrerez touſiours aux Peres, qui viendront d'Europe: mais ceſte amitié que vous leur deuez, ne doit pas eſtre vulgaire: mais vous la deuez tellement redoubler, qu'ilz trouuent en chaſcun de vous autãt d'affectiõ, qu'ilz en ont trouué generalement en tous ceux de delà. Ce qu'il profera en apres, ayant perdu la parole, monſtre aſſez combien il eſtoit enflãmé du zele des ames. *I'ayme ſingulierement en Dieu noſtre Seigneur, le P. Coton, qui demeure aupres du Roy de France; i'auois reſolu de luy eſcrire ceſte annee (encor que ie ne le cognoiſſe pas) & de le feliciter pour auoir auancé la gloire de Dieu, & ie deſirois de l'aduertir particulierement de l'eſtat de noſtre Miſſion, maintenant ie vous prie, d'autant qu'il ne m'eſt aucunement permis de ce faire, de m'excuſer en ſon endroit.* Si cela n'a eſté accomply par celuy à qui le Pere l'auoit recommandé; nous deſirons, qu'aiant icy fait recit de ce qu'il en ordonna, la derniere volonté de noſtre Pere ſoit tenue pour accomplie. Diſcourant de ceſte façon ioyeuſement tantoſt auec les noſtres, tantoſt auec les Neophytes, il paruint iuſqu'à l'vnzieſme de May, & eſtant ce iour aſſis au milieu de ſa couchette, enuiron le ſoir, il rendit l'ame à Dieu ſans remuer ou tourner aucunement le corps, & laiſſant comme aſſoupir ſes yeux, il les ferma de ſoy meſme, & s'endormit treſ-doucement au Seigneur.

Enſeignemens qu'il donne à ſa mort.

Le Pere Matthieu Ricci rend l'ame à Dieu.

Dueil des Neophites

Il fut neceſſaire d'empeſcher icy les Neophytes, qui eſtoient preſens en grand nombre à ſa mort, de ſe plaindre & pleurer; car on deuoit craindre qu'vn trop grand dueil ne portaſt preiudice à la verité de noſtre foy, & ne retranchaſt quelque choſe de la gloire du Pere. Parquoy iceux tournans les pleurs inutiles en louanges publioient les vertus heroyques du bon Pere: l'appellant homme ſainct, & l'Apoſtre de la Chine: en apres à force de prieres ilz forcerẽt vn de noz freres, qui ẽtẽdoit vn peu

à la

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

à la peinture, de peindre le pourtraict du defunct, pour leur commune consolation. Les Chinois ont accoustumé d'enfermer les corps des defuncts dans des coffres de bois. Ilz font ces coffres d'vn bois autant incorruptible, qu'il leur est possible, n'espargnans en cela aucune despense: mais nostre pauureté ne pouuoit, ny la modestie Religieuse permettoit faire tant de frais. Mais toutesfois le bon Dieu ne voulut pas que son seruiteur (qu'il vouloit non seulement bien-heurer au ciel; mais encor tant honorer en terre) fust priué de cest honneur funebre, comme nous verrons l'annee suyuante. Car le Docteur Leon ayant entendu les derniers trauaux du Pere, que le ciel dis-je lui auoit offe son bon Pere; il enuoya vn des siens en nostre maison pour nous consoler (car la maladie ne luy permettoit pas encor d'y venir luy mesme) & nous dire, que les nostres ne se missent pas en peine pour ce cercueil, qu'il prendroit entierement ce soin pour celuy, duquel n'agueres il auoit receu deux fois la vie; & qu'ilz ne craignissent pas (si on retardoit trop) que le corps du Pere rendist aucune mauuaise odeur: car la nature ne pouuoit tenir ses reigles ordinaires au corps d'vn tel personnage. Et en verité il en arriua du tout ainsi: car il demeura deux iours entiers, & d'auantage aux plus grandes chaleurs, sans estre enseueli, resemblant plustost viuant, que mort; & monstrant assez par la couleur tres-viue de la bouche & du visage, qu'il iouyssoit maintenant d'vne plus heureuse vie. Le corps donc estant enfermé dans le cercueil, fut porté en l'Eglise, où les nostres celebrerent vne messe funebre, & l'office des trespassez, selon l'ordonnance de l'Eglise, auquel les Neophytes assisterent pour rendre les derniers deuoirs à leur bon & commun Pere. En apres le cercueil fut porté selon la coustume des Chinois, en la salle de la maison, & posé sur vn autel pour estre visité par les amis. Car il n'est pas permis aux Chinois de faire enterrer aucun dans l'enclos de la ville. C'est pourquoy attendant qu'ilz achetent vn lieu hors de la ville, ou qu'ilz preparent les funerailles, ilz enferment les corps dans des caisses de bois, lesquelles ilz vernissent de telle sorte auec leur beturne luisant, que les corps se peuuent garder plusieurs annees, sans rendre aucune mauuaise odeur.

On l'enferme au cercueil.

On celebre ses obsequies.

Le corps est reporté en la salle de la maison.

Et certes se resouuenant les annees precedentes de la mort, & ayant soin de son tombeau, il auoit acheté vn champ hors de la ville; mais ie ne scay comme il arriua, que tandis qu'on contoit l'argent, ilz entrerent en quelque different, & le vendeur se dedit. Alors le Pere se tournant vers les nostres, leur dit: il n'importe pas de beaucoup, car nous possederons bien-tost vn autre lieu, & plus propre pour nostre sepulture. Il semble par ces paroles auoir preueu ce qui est arriué du depuis: car le Roy luy a donné vn tombeau, & à tous les autres de la Compagnie. Et nõ seulement

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

lement il a ſemblé auoir predit cela : mais encor le temps meſme de ſa mort. Car ce meſme mois il finit à ce temps l'hiſtoire Chreſtienne de la Chine, que N.R.P. Claude Aquauiua lui auoit commandée: bruſla toutes les lettres qu'il auoit; ageança ſes eſcritz: & aiant eſcrit deux lettres; en l'vne il mit par ordre tous les affaires domeſtiques, & en l'autre, l'eſtat de la Miſſion. La ſubſcription en eſtoit telle: *Au P. Nicolas Lombard ſuperieur de la Miſsion de la Chine*, & au deſſouz, *Par Matthieu Ricci iadis ſuperieur de la meſme Miſsion*. Or ce ci n'a peu eſtre acheué pendant ſa maladie: car il aduertit les autres Peres d'ouurir ſon coffret, quand il ſeroit mort, & qu'ilz ouuriſſent la lettre qui s'adreſſoit à eux tous, & enuoiaſſent l'autre au P. Lombard. Si toſt que les Mandarins amis entendirent que le P. eſtoit mort, pluſieurs treſgrandz perſonnages accoururent ſelon la couſtume, à grandes troupes pour ſe condouloir, teſmoignans le regret qu'ilz auoient de ſa mort par ces paroles. *O homme ſainct! ô homme vrayement ſainct!* interrompant ces propos auec des larmes non feintes. Il ne fut pas ſeulement pleuré en ceſte ville, mais encor en toutes les autres reſidences, où les Peres, les Neophytes, & les amis firent les obſeques du bon Pere. Les Neophytes de Nanquin ſurpaſſerent tous les autres: Car ilz enuoyerent des preſens funebres au tombeau du Pere à Pequin, & vn Panegirique elegant de ſes louanges: & ceux de Pequin à l'exemple de ceux-ci en adiouſterent vn autre, qui ſe voient tous deux à chaſque coſté de l'autel, & ſe liſoient auec grande approbation des amis, qui venoient viſiter le cercueil. Aiant donné au commencement de ceſt œuure la vie du Pere Matthieu Ricci, ie mettray auſſi fin à ſes funerailles par les dernieres paroles, auec leſquelles quaſi il eſt mort. Car peu de mois deuant ſon decez, il diſoit ſouuent à ceux de la compagnie: *Mes Peres, quand ie penſe ſouuent par quel moyẽ ie pourray principalement auancer la foy chreſtienne parmy les Chinois, ie ne trouue rien meilleur ſinon que ie meure.* Et comme les Peres luy repliquoient, & diſoient; mais il ſemble que voſtre vie eſt encor pluſieurs annees neceſſaire pour la meſme choſe. Lui au contraire le nioit, & taſchoit de prouuer ſon opinion par pluſieurs raiſons. Et en verité ſi nous faiſons comparaiſon de ce qui eſt arriué apres ſa mort, auec les temps precedentz, on doit accorder qu'il touchoit iuſtement au poinct. Et auſſi ce n'eſt pas merueille qu'il ait d'auantage auancé la foy du lieu où il eſt à preſent, auquel, ſans doute, il a plus de deſir, & de pouuoir.

Il a preueu ſa mort.

Les Magiſtrats Chinois le tiennent pour homme ſainct.

Le

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Le Roy donne vn lieu de ſepulture au P. Matthieu, & vne maiſon, & Egliſe aux noſtres.

CHAPITRE XXI.

DIeu treſ bon & treſpuiſſant aiant touſiours par ſa ſaincte grace fauoriſé les trauaux du P. Matthieu, ne voulut pas que les fruictz en fuſſent arreſtez à ſa mort; mais comme à vn autre Samſon, il luy accorda de pouuoir plus en mourant qu'en viuant. Les funerailles eſtant paracheuees ſelon les ſtatutz Eccleſiaſtiques, le corps eſtoit gardé ſelon la couſtume des Chinois, dans vn coffre de bois en noſtre maiſon, attendant qu'on acheta quelque champ hors de la ville pour l'enterrer (car il n'eſt pas permis de ce faire dans les villes entre les Chinois) ce qui tenoit les Peres en grande peine, ou eſtonnez à cauſe de la pauureté de la maiſon, ou douteux à cauſe de la nouueauté de ceſt accident. Car aucun de la Compagnie n'auoit iuſques alors eſté enterré hors de l'enclos du College d'Amacao. Car on auoit donné ordre, ou qu'ilz mouruſſent en ce College, ou que les mortz y fuſſent portez en la ſepulture commune. Cela ne ſe pouuoit, & encor qu'on euſt peu, ne ſe deuoit pas faire en l'affaire preſent; ains pluſtoſt la bonté diuine nous auoit pris noſtre commun Pere, afin de paracheuer par ſa mort quelque choſe de grand, & commandé. Le iour qu'on fit le ſeruice diuin pour luy, vn des Neophytes (qui y auoient aſſiſté en grand nombre) homme qualifié & Lettré, & qui auſſi eſtoit bien entendu aux affaires de cour, s'en retournant en ſa maiſon, commença de penſer, que peut-eſtre on pourroit bien obtenir du Roi vn lieu pour ſeruir de ſepulture au Pere, choſe laquelle, outre ce qu'elle ſeroit treſhonnorable au defunct, confirmeroit encor noſtre foy, & la reſidence de noz Peres dãs le Royaume: il luy ſẽbla que la choſe meritoit bien qu'il donnaſt aduis aux noſtres. Il reuient donc, propoſe ſon aduis, & cõſeille facilement d'eſſaier quelle iſſue pourroit auoir vne choſe de ſi grande importance. Parquoy ilz tracent vne requeſte au Roy, auec ce Neophyte que i'ai dict: & en apres ilz la baillent pour la corriger, & mettre en bons termes, au Neophyte Leon (que le Pere Matthieu Ricci auoit n'agueres baptizé deuant ſa mort) qui eſtoit vn des plus grandz Magiſtratz, & fort renommé pour la gloire de l'eloquence Chinoiſe; lequel accomplit ce qu'on luy auoit demandé, & non ſeulement approuua le conſeil des Peres; mais encor les aida, & aduança touſiours baoucoup ſi long-temps qu'il a eſté preſent à la

On garde le corps du Pere Ricci dans la maiſon,

Ils dreſſent vne requeſte pour demãder ſepulture au Roy.

La preſentent au Docteur Leon pour la corriger

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

cour. En apres ceſte requeſte fut monſtrée à quelques amis familiers des principaux de la cour pour ſonder leur opinion, & n'entreprendre rien temerairement, & afin que quand il ſeroit temps, ilz aidaſſent à mettre à fin ce qu'on auroit entrepris par leur conſeil. Ilz trouuerent tous vnanimement ceſte requeſte bonne, & offrirent leur aſſiſtance, ce qu'on doit eſtimer d'autant plus eſtrange, que ce deſſein pouuoit ſembler eſtre du tout temeraire. Car le Roy n'auoit iamais iuſques à ce iour ordonné ſepulture à aucun eſtranger. Et ceux du pays auſquelz le Roy l'accorde, encor qu'ilz ſoient treſ-grandz & puiſſantz, l'obtiennent neantmoins à grande peine, & encor auec des preſens qui en eſgalent & ſurpaſſent la valeur. Ceſte requeſte rendue françoiſe le plus exactement qui ſe peut, contenoit à peu pres ce qui s'enſuit: *Ie Iacques Pantoia* (car il eſtoit procureur des affaires de dehors, & le Pere Sebaſtien Redus gouuernoit les domeſtiques) *ſubiect des Royaumes du grand Occident, offre vne humble requeſte en faueur d'vn autre ſubiect d'vn Royaume eſtranger auſſi maintenant decedé; te demande treſ humblement à voſtre rare clemence vn lieu pour ſa ſepulture, afin que voſtre liberalité Royale s'eſtende à l'endroict de tous, & embraſſe les eſtrangers des regions plus eſloignees. Ie Iacques Pantoia ſuis eſtranger d'vn Royaume treſ-eſloigné, mais ayant eſté eſmeu par la vertu & renommée de voſtre treſ noble Roiaume, i'ay employé trois ans entiers à paſſer les flots de la mer, faiſant plus de ſix mille lieues de chemin, auec des trauaux & perils continuels: finalement l'an vingt & huictieſme de Vanlie* (c'eſt le nom du Roy, du couronnement duquel les Chinois content les anneez) *la douzieſme Lune, ie ſuis arriué auec* Matthieu Ricci *& cinq autres compagnons en tout, en voſtre cour, & vous auons offert quelques petits preſens de noſtre terre, & depuis ce temps auons receu vne penſion Royale pour nous alimenter; ce qui nous a eſté vn bien-faict ſingulier; à peine les reſſentimens interieurs de l'obligation que nous en auons, peuuent eſtre retenus dans noſtre cœur, & ne pouuons pas meſme la recognoiſtre par l'effuſion de noſtre ſang. L'an vingt & neufieſme de Vanlie, à la premiere Lune, nous auons preſenté vne requeſte à voſtre Majeſté afin qu'il luy pleuſt nous aſſigner quelque lieu pour viure, afin que par ce bien-faict voſtre clemence & bonté Royale reluiſiſt à l'endroict des eſtrangers. Il y a pluſieurs anneez que nous attendõs voſtre volonté, & la prouiſion Royale de viure ne nous a iamais manquee, encor que ſans aucun noſtre merite. Finalement l'an trente huictieſme de Vanlie, le 18. de la troiſieme Lune, Matthieu Ricci ia aagé eſt mort de maladie: & moy ſubiect d'vn autre Royaume ſuis demeuré orphelin, & aſſez digne qu'vn chaſcun ayt compaſſion de moy, & pitié de mes trauaux. Car le chemin pour retourner en mon pays eſt treſ long, & les mariniers ont crainte de porter des corps morts dans leurs nauires, & c'eſt pourquoy ie ne puis nullement prendre ſon cercueil, pour m'en retourner auec luy au pays: & auſſi conſiderant que nous demeurons deſia paſſé pluſieurs anneez ſoubs l'ombre de voſtre Majeſté ie penſe que nous pouuons eſtre nombrez*

Le communiquẽt à leurs amis qui l'approuuent.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

brez entre les subiects, & peuple qui suit vostre char Royal; afin que vostre clemence, comme celle d'Yao (c'estoit vn Roy de la Chine, qui a esté estimé de tous pour Sainct) *ne soit bornée du Royaume de la Chine, ains s'estende aussi aux Roiaumes estrangers: & puis que viuants nous iouyssons de la prouision des viures Royaux, nous esperons aussi qu'estans morts, vous nous accorderez aussi vn peu de terre pour nous couurir: & ce d'autant plus volontiers, que mon confrere Matthieu Ricci, depuis qu'il est arriué en ce grand Royaume, a fort soigneusement estudié, & appris vos lettres & s'est adonné aux vertus que vos liures enseignent; & le mesme aussi auec vne grande pureté d'esprit, & proprieté exterieure du corps, a touſiours allumé iour & nuit des parfums sacrez à l'autel du Seigneur du ciel, & le prioit pour la santé & prosperité de V.M. afin de recompenser par ce moyen la moindre partie de vos bien faicts: or chasque plus grand, & plus petit de vostre cour cognoissoit son cœur fidelle & entier* (*car ie n'ose pas controuuer ce qui n'est pas*) *& c'est pourquoy chacun l'appelloit desireux d'apprendre* (c'est vne façon de parler entre les Chinois, comme si vous disiez homme de bien) *& aux Royaumes de delà la mer, il estoit renommé, & auoit la louange d'estre homme sage, & depuis aussi qu'il estoit abordé en ce vostre Royaume les Magistrats l'honoroient. Ie Iacques Pantoia, & mes autres compagnons somme d'vn Royaume estranger, comment donc oserions nous esperer plus qu'il n'appartient à nostre petiteſſe? Ce nous est vne grande tristeſſe, de ne posseder pas vn peu de terre pour enterrer nostre Confrere defunct: c'est pourquoy nous vous supplions auec beaucoup de larmes, qu'il vous plaise nous octroyer ceſte grande grace, & nous assigner quelque place pour enseuelir le corps d'vn homme estranger, qui estoit venu des Prouinces tres-esloigneez: & nous qui suruiuons, sçauoir moy Iacques Pantoia, & mes autres confreres, serons touſiours semblables viuans & mourans, & garderons soigneuſement l'institution ordinaire de nostre Confrere; adorans le Dieu du Ciel, nous le prierons de donner à vostre mere, & à vous mil ans de vie, afin que d'autant que nous iouyſſons, a nostre si grand contentement & conſolation, de la paix, & repos de vostre Grand Empire, comme tres-petite fourmis, nous rendions recognoiſſance & action de graces, ayant obtenu vn si grãd & signalé bien faict, nous serons preſſez du faix d'vne ame desireuſe de le recognoiſtre. Nous attendõs vostre reſponſe Roiale.* Voila ce que cõtenoit la requeſte. Si en la verſiõ i'ay ſuiuy le plus pres que i'ay peu le ſtil Chinois, ie l'ay faict expreſſement, croiant qu'il en ſera ainſi plus agreable. Car chacun entendra facilement que chaſque langue a ſa propre & particuliere grace & elegance.

Mais deuant que paſſer plus outre au recit du reſte, il faut neceſſairement premettre en peu de motz quelques choſes, ſans leſquelles on ne pourroit pas facilement entendre ce que i'ay à dire. Et premierement on pourroit peut-eſtre entrer en quelque doute de ce qu'il a eſté dit en la requeſte, que les Peres eſmeus par la reputation du Royaume de la Chine ſe ſont acheminez en ce lieu, veu que la cauſe principale a eſté pour publier

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

blier l'Euangile: mais on doit ſçauoir que tous eſtrangers entierement ſõt forclos de l'entrée du Royaume de la Chine, ſi ce n'eſt trois ſortes d'iceux, auſquelz les loix permettent d'y venir. Les premiers ſont ceux qui viennent des Royaumes voiſins de leur propre mouuement apporter le tribut annuel de leurs Rois: car les Chinois ne s'en ſoucient gueres n'ayant aucune ambition d'augmenter leur Empire. Les autres, encor qu'ilz ne veulent eſtre reputez tributaires, neantmoins eſmeus par la grandeur de ce Royaume, y viennẽt comme pour recognoiſtre le Roy de la Chine pour le plus grãd des Rois, encor que ceux-là venans ſeulemẽt pour l'eſperance de quelque gain, font fauſſemẽt accroire, qu'ilz ſont enuoiés par leurs Rois; telz ſont les marchandz Sarazins qui viennẽt de l'Occidẽt, en la compagnie deſquelz vn de nos freres venant deuãt quelques annees du Roiaume de Mogor, pour voir le Catay, arriua en la chine. Les troiſieſmes ſõt ceux qui eſmeus par la renõmée de ce Roiaume, accourent, cõme les Chinois croient, à l'odeur de leur vertu, deſirans de demeurer touſiours en ce Roiaume. Il y en a anciẽnemẽt eu pluſieurs de ceux-là, mais maintenant on n'en a pas ſi bonne eſtime, comme ilz croient. Il faut que nous nous comportions cõme eſtans de ceſte derniere eſpece, de peur de ne iouyr du priuilege des loix; parce que tous les ſuſdictz ſont ſans doute rẽuoiez en leurs Roiaumes, eſtans pluſtoſt traictez en beſtes. qu'en Ambaſſadeurs, par-ce que l'Empire Chinois ne recognoiſt encor aucun Roy, auec lequel il vouluſt contracter alliance. Or ce pretexte, encor qu'il ſoit ſuppoſé, nous retient neantmoins en ce Royaume, & n'en defend pas à l'aduenir l'entree aux noſtres. On ne doit toutefois pas penſer, que nous tenions la cauſe qui nous y a menez cachee (qui eſt le deſir de preſcher l'Euangile.) Car il n'y a aucun de ceux qui nous frequentent, qui l'ignore: mais les Magiſtratz amis ſe ſeruent de ce pretexte, pour nous retenir en ce Royaume, ſelon les loix & ordonnances d'iceluy.

Quels sõt ceux auſquelz eſt permis ẽtrer au Royaume de la Chine.

L'adminiſtration de la Republique Chinoiſe eſt monarchique

L'autre choſe dont i'ay creu deuoir donner aduis, eſt la maniere du gouuernement de ce Royaume Il eſt entierement monarchique, & eſt neceſſaire que le Roy ordonne de tout: cela ſe fait par requeſtes, leſquelles le Roy cõmande eſtre miſes à l'eſcart quand il ne les approuue: mais s'il les approuue, il commande qu'elles ſoient par deux fois rẽuoieez aux plus grandz Magiſtratz du Royaume, afin qu'ilz voiẽt ce qu'il ſera cõuenable de faire, ce qui en apres reuient encor au Roy, pour eſtre derechef interiné, lequel ne contredict iamais gueres à l'opinion des Magiſtratz. Mais cecy paroiſtra plus clairement par la continuation de noſtre diſcours. Ceſte requeſte eſtoit eſcrite auec ſes ſeaux, forme, & auſſi caracteres propres à telle occaſion. Car il faut, en cas ſemblable, obſeruer inuiolablement pluſieurs ceremonies. Deuant que ces requeſtes ſoient preſenteez

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ſenteez au Roy, il faut neceſſairement qu'elles ſoient recognues & approuuées par quelque grand Magiſtrat, qui les enuoie, ou les retiẽt comme il luy plaiſt, excepté celles qui viennẽt des Syndicz Roiaux. Car ceux-là peuuent toutes les fois qu'il leur plaiſt enuoier leurs requeſtes au Roy, ſans attendre l'approbation d'aucun autre. Parquoy le Pere craignant de rencontrer en ce cõmencement quelque obſtacle qui troublaſt tout l'affaire, fit tant par l'autorité du Preſident des Syndicz à l'endroict du Chãcelier, qu'il receut noſtre requeſte, laquelle il enuoia au Roy le meſme iour, & quaſi au meſme inſtant qu'il l'eut receue. C'eſt la couſtume, que celuy qui preſente quelque requeſte au Roy, en fait pluſieurs copies, afin d'en porter vn exemplaire à chaſques Magiſtratz, qui doiuent ſelon leur office prendre cognoiſſance de ce qu'on demãde. Le P. en fit de meſme, & en porta premierement des copies à deux Mandarins, qui eſtoient en ce temps en dignité ſouueraine de Colao. L'vn d'iceux natif de la Prouince de Fuchian, eſtant en quelque Magiſtrature à Nanquin, frequentoit fort familierement les noſtres, & eſtant auſſi eſleué à ceſte charge à Pequin, auoit deux fois fort courtoiſement receu le P. Matthieu Ricci en ſa maiſon. Iceluy ayant receu ceſte requeſte, ſembla entendre auec grãde affliction la mort du P. & le nomma fort ſouuent de noms fort honorables; mais quant à ce qui touchoit ceſt affaire, il reſpondit, qu'vn ſi grand perſonnage meritoit encor beaucoup d'auãtage que ce qu'õ demandoit, veu que meſme il eſtoit digne d'vn tẽple pour y eſleuer ſa ſtatue (ce qu'on à accouſtumé faire en ce Royaume à ceux qui ont bien merité du public) mais qu'il n'y auoit entre les Chinois aucune loy, ou exemple, en vertu duquel vn homme eſtranger peuſt obtenir vn tel lieu de ſepulture, qu'il penſeroit toutefois plus particulierement aux moiens de pouuoir faciliter ceſt affaire. Il cõmanda à vn des Magiſtratz qui eſtoient deſſous luy, de venir dire tout cecy au Pere, auquel il ne ſe laiſſa pas voir, s'excuſant ſur quelque maladie. Or il fit expreſſemẽt cela, parce qu'il nous vouloit eſtre fauorable. Car c'eſt la couſtume de ceſte cour, que d'autant plus que quelqu'vn veut prendre la defenſe d'vn autre, autant plus ſoigneuſement ſe gardent ilz de parler ou frequenter par enſemble, pour euiter tout ſouſpeçon de l'argition. Ces deuoirs eſtans rendus, on recommandoit deuotieuſement tout l'affaire à Dieu, iuſqu'à ce qu'on ſceuſt la volonté du Roy, qui eſt ordinairement le troiſieſme iour d'apres la preſentation. Quand le Roy eut receu la requeſte, ſans doute celuy qui tient les cœurs des Roys en ſa main, fit que le Roy eſtant d'auenture eſmeu du ſouuenir des preſentz que nous luy auions autresfois faicts, & de la veue de l'horloge, qu'il ne laiſſe iamais oſter de ſa preſence, print enuie de nous accorder noſtre demande.

Les requeſtes ſont recognues par quelques Magiſtrats à ce deputés deuant qu'eſtre enuoiees au Roy.

Parquoy

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Parquoy il enuoya noſtre requeſte auec des autres au Colao que i'ay dit, afin d'y reſpondre ſelon la couſtume, ce qu'il fit, renuoyant ce faict au Preſidial auquel appartient d'en iuger. La requeſte fut donc ainſi appointee le troiſieſme iour, & rendue au Magiſtrat qui l'auoit enuoyee au Roy, auquel auſſi appartient de iuger de la cognoiſſance de quel Magiſtrat chaſque cauſe depend. Car toute la Republique Chinoiſe conſiſte en ſix Parlemens, ou Cours ſouueraines: a ſçauoir des Magiſtratz, Ceremonies, Finances, Baſtimens publicz, de guerre, & finalement de la punition des crimes. Iceluy iugea que ceſte cauſe, d'autant qu'il s'agiſſoit d'vn don du Roy, appartenoit à la Cour des Finances, à laquelle auſſi il enuoya auſſi toſt la requeſte, pour l'appointer.

Six Parlemens ou Preſidiaus du Royaume de la Chine.

Noz Peres ne trouuoient pas cela trop bon, d'autant qu'il n'y auoit en ceſte Cour aucun Magiſtrat qui leur fuſt ſi amy, pour ſe pouuoir promettre ſa faueur. Le Pere fit ſçauoir cela à ceſt amy Preſident des Syndicz, qui promit ſon aſſiſtance pour euoquer ceſte requeſte de la Cour des finances, au Preſidial des ceremonies, auquel pluſieurs Magiſtratz fauoriſoient particulierement les noſtres. Car la cognoiſſance de ceſte cauſe pouuoit auſſi de droict appartenir à ce ſiege, auquel tous les eſtrangers ſont ſubiectz: & il n'en fit pas moins qu'il auoit promis. Parquoy outre les conſeilz diuins, on eut auſſi croiance que les ſecours humains ne manqueroient pas. C'eſt pourquoy noſtre Pere en alla voir deux, auſquelz ceſt affaire auoit eſté nommément renuoie par le Preſident de la Cour, il leur porta vn petit preſent des liures que noz Peres auoient deſia eſcriten Chinois, auec vne deſcription Cosmographique du monde. Ilz approuuerent tous deux noſtre demande, encor que les noſtres ne les cogneuſſent pas, & offrirent liberalement de nous aider; & l'vn d'iceux venant nous rendre les deuoirs de viſite, ſelon la couſtume, promit qu'il reſpondroit au Roy ſelon noſtre deſir, & ce non ſeulement pour l'affection qu'il nous portoit, mais parce que cela luy eſtoit fort particulierement recommandé par le Colao ſon proche parent: ce qui n'aſſeura pas peu les noſtres de l'heureux ſuccez de leur pourſuitte.

La requeſte eſt portee au Preſidial des Finances.

Ieon auſſi noſtre Neophyte alla voir le premier Preſident de la Cour des Ceremonies. C'eſtoit vn homme de grande autorité, & venerable ou à cauſe de la majeſté de ſon office, ou pour la reputation des lettres, & integrité de ſa vie. Il diſcourut long temps de noſtre affaire auec luy, comme auec celuy qui auoit autresfois eſté ſon maiſtre, à quoy il promit ſon ſecours, d'autant qu'il ſembloit que l'interinement de noſtre pretention dependoit maintenant entierement d'iceluy:

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

celuy: ce qu'il promit fort librement, & s'en acquita apres fort amplement. Cependant tandis que les Peres attendent paisiblement la reſponſe de ce Preſidial des ceremonies, il y eut quelqu'vn de ce meſme Parlement qui taſcha de perſuader, que ce ſeroit aſſez, ſi on aſſignoit aux noſtres quelque partie de quelque temple des miniſtres profanes, dans lequel les noſtres demeuraſſent tous enſemble auec eux. Le Docteur Leon eſcriuit cecy aux Peres en ſortant de la cour pour l'adminiſtration de ſa charge: il adiouſta auſſi des lettres addreſſantes à celuy qui donnoit ceſt aduis, par leſquelles il le prioit de vouloir eſtre fauorable aux noſtres, & qu'il n'euſt pas opinion que les noſtres peuſſent rien auoir de commun auec les miniſtres profanes des Idoles, dont la nourriture, vie, loy, & doctrine eſtoient ſi differentes de leurs ſtatuts. Cela troubla noz Peres, d'autant que la choſe ſembloit aſſez ſe pouuoir ainſi ordonner, laquelle arriuant eſtoit neantmoins non ſeulement incommode aux regles de noſtre ordre, mais encor honteuſe & ſcandaleuſe pour noſtre treſ-ſaincte loy. Mais vn peu apres on ſçeut que ceſte crainte auoit eſté vaine: & qu'on ſe deliberoit de nous accorder toute autre choſe, comme nous auions deſiré. Ce qu'eſtant entendu par les noſtres, ne leur apporta pas peu de repos. Ceſte ſeconde reſponſe fut rendue au Roy dans vn mois, ce qui ſelon le delay des affaires de la Chine peut ſembler auoir eſté fort haſté. Ceſte reſponſe eſtoit ainſi eſcrite au nom du Preſidial des ceremonies. Il rapportoit au commencement toute la requeſte ſuſdicte de mot à mot, comme c'eſt la couſtume; & en apres pourſuiuoit ainſi. *Voſtre Majeſté a commandé que le ſiege auquel il appartenoit iugeaſt de ceſte cauſe: eſtant donc paruenue à ma cognoiſſance, i'ay fueilleté les loix & ordonnances de noſtre Royaume, i'en ay trouué vne de ceſte teneur; Si quelqu'vn des eſtrangers qui ont accouſtumés de venir ſouuent en ce Royaume, meurt en chemin, ſi c'eſt vn ſubiect* (car les Rois meſmes y ſont quelques-fois venus) *& n'eſtoit pas encor paruenu juſqu'en noſtre Cour, noſtre receueur en la Prouince, en laquelle il luy ſera arriué de mourir, luy aſſignera lieu de ſepulture; & ſur icelle eſleuera vne piere, en laquelle il fera grauer, qui eſtoit celuy qui eſt decedé, & pourquoy il eſtoit venu. Il y a auſſi vne autre loy qui dit: or s'il luy arriue de mourir apres qu'il ſera arriué en Cour, s'il n'a pas encor ſelon la couſtume receu les effects de la munificence Royale, le gouuerneur de la ville Royale luy ſera deliurer dequoy appreſter vn cercuiel, mais ſi le Roy l'a ſelon la couſtume deſia liberalement recompenſé, il en fera faire vn à ſes propres deſpens. Or maintenant encor que Matthieu Ricci ne fuſt pas vn ſubiect enuoyé par ſon Roy, neantmoins il eſtoit venu d'vn pays treſ-eſloigné d'icy, eſmeu par la renommée de ce Royaume. Le Roy auſſi luy auoit paſſé pluſieurs anneez faict donner prouiſion pour viure. Or à preſent il eſt mort de vieilleſſe, il y a treſ loing d'icy en ſon Royaume, & pour ceſte cauſe le cercueil d'iceluy ne ſe peut pas reporter en*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ſon pays. Quoy donc? ce corps mort expoſé deſſus la terre ne ſera pas digne de commiſeration? que s'il en eſt digne, n'eſt-ce pas choſe iuſte que i'accorde quelque choſe aux demandes de Iacques Pantoia, & que ie trouue quelque interpretation aux loix que i'ay alleguées; afin que finalement on luy donne le champ qu'il demande pour ſepulture, afin que par ce moyen voſtre Majeſté adiouſte des nouueaux bien faicts aux anciens? Quand ceſte requeſte eſt venue entre mes mains, i'ay veu, & entierement conſideré que la grande renommée de voſtre vertu, & de voſtre gouuernement attire à ſoy les Royaumes & terres plus eſloignees, & des hommes d'icelles, qui n'eſtoient iamais abordez en ces Royaumes pendant les ſiecles paſſez, mais qui maintenant eſmeus & attirez par les bonnes loix & mœurs de voſtre Royaume, viennent icy, comme nous voyons par l'exemple de Matthieu Ricci, & de ſes compagnons, qui ayans trauerſé vne eſtendue deſmeſurée de chemin, en fin ſont paruenus en voſtre cour, ont offert des preſens à voſtre Majeſté & iouy de vos bien faicts l'eſpace de pluſieurs annees, le meſme Matthieu Ricci a eſté ſoigneux d'apprendre, & proufitant peu à peu a compris beaucoup de choſes, & mis en lumiere des liures renommez, & en fin eſt decedé; & qui eſt celuy qui n'auroit compaßion du corps mort d'vn eſtranger des regions plus reculees? maintenant Iacques Pantoia ſon compagnon demande vn petit champ pour l'enſeuelir: & encor que ſa cauſe ne ſoit de meſme auec celle des Ambaſſadeurs de ſes Roys, toutesfois veu qu'il a veſcu ſi long-temps ſous l'ombre de voſtre Majeſté, qu'il deſire maintenant eſtre reputé pour noſtre concitoien, & que vous luy auez de ſon viuant, & à ſes compagnons donné des gages pour le nourrir, qui eſt-ce qui pourroit laiſſer le corps du defunct ſur la terre ſans ſepulture? outre ce Iacques Pantoia auec tous ſes compagnons deſirent que ſa mort ſoit ſemblable à ſa vie, afin que voſtre rare clemence embraße auſſi bien les morts que les viuans. Parquoy me conformant a ſes premieres demandes, ie ſupplie voſtre Maieſté qu'il luy plaiſe d'enuoier vn mandement au Gouuerneur de ceſte ville, par lequel luy ſoit enioint de cercher quelque temple deſert & inhabité, & enſemble quelque partie de champ pour la ſepulture de Matthieu Ricci, & pour la demeure de Iacques Pantoia & ſes compagnons, afin qu'ils y obſeruent leur loy comme il leur plaira, adorant le Dieu du Ciel, & le priant pour voſtre Maieſté. Ceſte choſe eſt digne de voſtre grandeur, d'eſtendre vos bien faicts ſur les bois ſechez (c'eſt à dire, corps morts) & traicter benignement & humainement les eſtrangers qui ſont venus de loing; ce qui ſeruira auſſi pour les exciter de plus en plus à augmenter & publier à iamais la renommée de voſtre Empire. I'eſtime que c'eſt choſe iuſte de leur accorder leur demande. Mais ie n'oſe rien ordonner de ma propre autorité: c'eſt pourquoy ie donne aduis à voſtre Majeſté de commander ce qu'elle iugera eſtre plus conuenable à ſon ſeruice. L'an trente huictieſme de Vanlie, le vingt & troiſieſme de la quatrieſme Lune. Voyla iuſqu'à preſent le contenu de la requeſte. Le Roy l'ayant receue l'enuoya le iour ſuyuant au Colao ſelon la couſtume, pour en dire ſon aduis, qui eſcriuit au deſſous, qu'il luy ſembloit qu'on deuoit faire ainſi: & puis la renuoya

au

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

au Roy, lequel auſſi eſcriuit au deſſous de ſa propre main, *Xi*, c'eſt à dire, ſoit fait, ou ſoit ainſi. Ceſte derniere reſponſe par laquelle l'affaire eſtoit entierement conclu, fut auſſi rendue le troiſieſme iour. C'eſt pourquoy les noſtres rendirent, (comme il eſtoit raiſonnable) des grandes actions de graces à Dieu, par la bonté diuine duquel vne choſe ſi importante à l'eſtabliſſement de la predication de l'Euangile en ce Royaume, eſtoit maintenant paracheuée. Or ſa puiſſance infinie ne s'eſt pas moins monſtree en l'execution, qu'en l'octroy d'icelle, veu qu'il en a tellement retranché toutes les difficultez, comme s'il euſt commandé que toutes les volontez des plus grandz mandarins de la cour conſpiraſſent vnanimement enſemble pour la protection des pauures eſtrangers,

Le Roy accorde la requeſte des Peres.

Cecy eſtant heureuſement paracheué, noz Peres penſerent à remercier ceux, par le moyen deſquelz ilz auoient receu vn ſi grand bien-faict du Roy. Le Pere Iacques Pantoia fit d'vn artifice treſ-rare (enquoy certes il eſt admirable) quelques horloges du Soleil, de la Lune, & des eſtoiles enſemble ſur vne lame d'yuoire, noſtre pauureté nous oſtant les moyens d'y emploier quelque choſe de plus precieux : ce que comme il eſtoit nouueau, fut auſſi treſ-agreable, & à cauſe du deſir d'en apprendre l'vſage, donna entree au Pere dans le plus ſecret des maiſons de ces Magiſtratz, ce qui donna la permiſſion & enſemble les moiens de conduire le reſte à bonne fin. Premierement le Colao meſme traicta fort courtoiſement le Pere, le receuant fort familierement en ſon eſtude, & apprint ſi bien l'vſage de l'horloge, qu'il en fit incontinent l'eſſay au Soleil meſme, à ſon treſ-grand contentement. En apres le Pere le pria qu'il ſollicitaſt le Gouuerneur de Pequin de nous faire cercher quelque lieu propre à noſtre intention. Il le promit, & accomplit auſſi amplement, comme nous dirons plus bas. Le Pere auſſi n'oublia pas de remercier par paroles, & vn ſemblable petit preſent le Preſident des ceremonies, par le moyen duquel ceſte ſeconde reſponſe du Roy auoit eſté obtenue; celuy receut le Pere auec tant d'humanité, & luy rendit tant de courtoiſie à ſon deſpart, qu'aucun Magiſtrat ne luy en auoit iamais tant faict auparauant, & ne s'en pouuoit eſperer d'auantage. Quand le Pere l'alla voir deuant que preſenter ſa reſponſe au Roy, pour le prier de changer quelques choſes, qui ſembloient pouuoir à l'aduenir quelque peu empeſcher, & apporter quelque trauerſe à la predication de l'Euangile, il ne laiſſa de la ſigner : *& puis ces mots* (dit-il) *ſont viſitez, & c'eſt la façon de parler ordinaire des Preſidiaux, laquelle ne retranche, ny adiouſte rien.* Or (dit il) *quel Parlement y a-il en toute la cour, qui ne ſçache que la loy que vous preſchez eſt iuſte & vraye: & certes i'ay iuſqu'à preſent conduict voſtre affaire auſſi auant que la plus grande faueur*

Faueur du Preſident des ceremonies à l'endroict des noſtres

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

pouuoit paruenir. Et ne me contentant pas de cela, i'escriray au Gouuerneur de Pequin, entre les mains duquel tout est maintenant, qu'il cherche vn lieu selon vostre desir; c'est vn personnage qui ie tiens pour amy, voire pour frere.

Tous les autres Magistrats de la mesme cour, à l'exemple du President ne cesserent iamais, chacun selon son pouuoir, d'honnorer & fauoriser les nostres, & non seulement ceux-là, mais les courtisans mesmes, qui le plus souuent sont plus fascheux que les maistres, n'apporterent iamais aucun empeschement aux nostres pour en tirer quelque present. De sorte qu'vne chose si importante a quasi esté acheuee sans aucuns despens. Les Neophytes pendant tout ce bon succez à peine pouuoient retenir leur ioye; & quand ilz virent vne si grande humanité d'vn si grand personnage en nostre endroict, ilz en furent estonnez, asseurans qu'ilz cognoissoient biẽ maintenant que Dieu tout-puissant conduisoit extraordinairement tout cest affaire.

Les nostres acquierent la bienvueillance du Gouuerneur.

Ces deuoirs de visite aians esté rendus auec tel succez, le Pere tourna son industrie à gaigner les bonnes graces du gouuerneur. Les nostres ne le cognoissoient point, & on pouuoit assez craindre qu'il ne se souciast pas beaucoup de nous: mais celui qui tient tous les cœurs en sa main, nous a tellement sur tous autres acquis l'amitié de cestuy-cy, qu'il ne fit aucune difficulté de s'acquerir l'enuie des plus grandz à nostre occasion, & de nous defendre en apres contre les trauerses de plusieurs. Nostre Pere lui gaigna tellement le cœur dez la premiere visite, qu'il promit amplement d'auoir soing de tout; & il arriua fort à propos tandis que le Pere deuisoit auec lui, qu'on lui apporta des lettres de la part d'vn Magistrat de grande authorité, & des prieres d'vn autre, afin qu'il lui pleust nous estre entierement fauorable; ce qui auec la bonne inclinatiõ que desia il en auoit, le fit du tout resoudre d'embrasser nostre party, quand il vid combien les plus grandz de la cour nous estimoient. Le lendemain il enuoya en grande pompe vn present digne de soy en nostre maison, & il suiuit apres: par laquelle visite il voulut incontinent estre reputé si grãd ami, que par apres en ses liuretz de visite, il se nommoit d'vn tiltre qui signifie domestique, dont non seulement les esgaux; mais aussi les plus familiers & intimes se nomment. Il arriua d'auenture en mesme temps, qu'vn des Magistratz, sans le seau duquel le commandement du Roy ne pouuoit estre intimé au Gouuerneur, n'auoit pas de seau; estant bien denommé passé quelques mois, mais non encor confirmé par le Roy, ce qui retardoit nostre affaire auec tous les autres. Cepẽdant les nostres par le conseil des Mandarins amis, cerchoient vn lieu qui leur fust propre; mais ilz ne trouuerent riẽ, qui fut de tout point agreable. Parquoy ilz resolurent d'en laisser la disposition aux Magistratz, mettãs toute leur

esperance

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

eſperance en Dieu, ce qui aiant en apres treſ-bien reuſſi, a auſſi ſeruy de beaucoup pour exempter les noſtres d'enuie, chacun ſcachant bien qu'ayans demandé vn lieu pour leur ſepulture au Roy, ilz l'auoient eu par l'ordonnance des Magiſtratz.

Tandis que ceci ſe fait, & qu'il ſembloit que la choſe tireroit en longueur, vn certain ami du Parlement des ceremonies eſcriuit à noz Peres, qui n'y ſongeoient pas, qu'il eſtoit temps de traiter auec le Gouuerneur; car le commandement du Roy deuoit le iour ſuyuant eſtre rendu eſtre ſes mains. Les noſtres reſterent eſtonnez, ſcachans bien que le Magiſtrat que i'ay dit, n'auoit pas encor permiſſion d'vſer de ſon ſeau, & ne ſçauoient d'où ceſte ſoudaine faueur leur eſtoit prouenue. Le Pere alla derechef vers le Colao, pour le faire reſſouuenir d'entremettre ſon authorité à l'endroict du Gouuerneur, ſi d'auenture parmy tant d'autres affaires il auoit oublié le noſtre. Iceluy à la premiere veue de noſtre Pere luy parla le premier. Ie n'ai (dit-il) pas oublié voſtre affaire; car comme ie craignois qu'on y apportaſt beaucoup de longueur, outre les autres ie me ſuis faict apporter ceſtui-là ſeul ſans ſeau, & l'ay addreſſé au Gouuerneur, auquel auſſi i'ay moi meſme recommandé le tout, encor qu'il n'en eſtoit pas beſoin: car il eſtoit porté de treſ bonne volonté en voſtre endroit, & vous eſtime beaucoup; i'ai recommandé le meſme à vn autre certain mien compatriote du meſme Preſidial, par deuant lequel voſtre cauſe ſera auſſi renuoyee. Il dit cela en preſence de pluſieurs qui s'en eſtonnoient tous, & principalement le Pere, qui entendit ſeulement alors, d'où ceſte faueur ſi inopinée nous eſtoit ſuruenue. Dieu luy vueille vn iour rendre la recompenſe de ceſte bien-vueillance, l'eſclairant de ſa lumiere. On obtint auſſi des lettres treſ-amples du Preſident des ceremonies, dont i'ay parlé pour le meſme ſuiect, & le Gouuerneur n'eſtoit pas marri d'eſtre prié par de ſi grandz perſonnages, ou pource qu'il les obligeoit par ce moyen, ou parce, peut eſtre, qu'il pouuoit par l'authorité de ces Mandarins defendre ce qu'il deſiroit de faire, cõtre la haine des meſdiſans, cõme en effect il fit. Le Pere l'alla auſſi viſiter le meſme iour auec ſon petit preſent, lequel en fin il y eut beaucoup de peine de lui faire accepter. Le iour ſuyuant, ſeant en ſõ ſiege Preſidial, il commanda à deux autres Gouuerneurs qui lui eſtoient inferieurs, & regardent de plus pres les affaires du peuple, qu'ilz enuoyaſſent quelqu'vn pour trouuer le pluſtoſt qu'il ſeroit poſſible, vn lieu propre à ſemblable ſepulture, & qu'ilz luy fiſſent le rapport. Le Pere auſſi aiant viſité ces Gouuerneurs, les trouua tous pleins de bonne volonté: car chaſque inferieur ſe conforme merueilleuſement à la volonté des ſuperieurs. On commanda à ceux qui furent deputez pour ceſt affaire, de

Faueur du Colao enuers les noſtres.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

re, de venir en noſtre maiſon, afin de ſçauoir des Peres quel lieu ilz deſiroient; car on auoit recommandé aux Gouuerneurs de s'accommoder autant qu'il ſeroit poſſible aux deſirs des Peres. Dans trois ou quatre iours ilz remarquerent quatre places, & prierent les noſtres de les aller voir ſans faire ſemblant de rien, feignans de ſe retirer, à la façon des Chinois, en quelque lieu hors de la ville pour eſtudier, pour faire choix du lieu qui leur ſeroit le plus agreable.

On deſigne vn lieu pour les noſtres

Entre ces lieux qu'on leur auoit nommé, y auoit vn certain temple, qui auparauant auoit eſté vne metairie des faux-bourgz de la ville, appartenant à vne Eunuque des plus grandz du palais du Roy, lequel ayant faict ie ne ſçay quelle faute, auoit eſté condamné à mort, & maintenant viuant dans les priſons, ne ſçachant pas encor à preſent le iour que le Roy commandera qu'on le faſſe mourir. Iceluy ſe voiant non ſeulement diſgracié du Roy; mais encor reduit en ceſte extremité, afin de pouuoir redimer ceſte ſienne place des mains de ceux qui s'en fuſſent ſaiſis (car les biens des Eunuques en ce Royaume ſont quaſi à celuy qui en prend le premier poſſeſſion) la conſacra en temple, & l'appella d'vn nom ſpecieux, *diſcipline de bonté*. Les loix ne permettent à aucun homme priué d'eriger vn temple en ce Royaume (encor que pluſieurs Eunuques, & principalement les plus riches & puiſſants le faſſent auec conſentement des Magiſtrats) leſquelz neantmoins eſtants erigez par quelque façon que ce ſoit, reuiennent pour ceſte meſme occaſion en la puiſſance du Preſidial des ceremonies. Ainſi ce que ceſtui-la auoit inuenté pour la conſeruation de ce lieu, fut cauſe qu'il le perdit. Quand les Peres allerent veoir ce lieu, ilz ne ſçauoient pas que l'Eunuque fuſt encor viuant, ce que s'ilz euſſent ſceu, ilz n'euſſent pas aiſément preferé ceſtuy-ci aux autres: mais quand ilz en furent aduertis, le choix d'vn autre temple n'eſtoit plus maintenant en leur puiſſance. Ceſte metairie donc eſtoit tres-propre, & n'y auoit plus qu'vn ſeul miniſtre des Idoles qui y demeuroit, parce que c'eſtoit vn temple fauſſement ſuppoſé; mais en effect vne metairie des faux-bourgz. Les noſtres donc aians faict choix de ce lieu ſur tout autre, auſſi-toſt ceux qui auoient eſté enuoyez en aduertirent ces Gouuerneurs inferieurs, l'vn deſquelz peut-eſtre pour arracher quelque preſent de noz Peres, renuoya vn de ces deputez, pour en eſtimer le prix, & ſçauoir des gardes du lieu combien il valoit. Celui qu'on enuoyoit reſpondit, qu'on n'auoit pas eſgard au prix en vn preſent Roial, & qu'on ne pouuoit nullement s'informer de la valeur, d'autant que ſi d'auenture celui à qui le temple eſtoit, venoit à en ſçauoir quelque choſe, ſans doute il remueroit ciel & terre pour conſeruer ſa metairie, ce qui auſſi arriueroit au choix d'vn autre temple, veu qu'i

Eunuque detenu en priſon.

On veut faire eſtimer vne metairie d'vn Eunuque priſonnier pour les noſtres.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

qu'il n'y en auoit aucun, qui fuſt entierement deſtitué de garde ou poſſeſſeur. Ce Gouuerneur neantmoins qui demandoit pluſtoſt de l'argent que des raiſons, commanda à ceſt homme de faire ce qu'il luy diſoit: Il y alloit donc aſſez triſte, & voici que par la prouidence diuine, il void vn de noz ſeruiteurs domeſtiques, qu'il cognoiſſoit, deuant la porte d'vn certain Mandarin: il s'approche, & luy conte où il va, pourquoy, & auec combien de regret. Le Pere eſtoit en ceſte maiſon pour ſolliciter les affaires; ce noſtre ſeruiteur ayant vn peu faict attendre ceſt homme, l'aduertit de tout. Cela ne fut pas moins faſcheux à noſtre ami, qu'au Pere, qui iugerent auſſi toſt que cela reſſentoit l'eſperance de quelque exaction. Parquoy ce noſtre ami qui eſtoit en beaucoup plus grande dignité, commande à celui qu'on auoit enuoié d'attendre iuſqu'à ce qu'il ait eſcrit au Gouuerneur qu'il auoit noz affaires en recommandation comme les ſiennes propres; parquoy qu'il les conduiſe comme ſiennes; & enſemble lui mande que ce n'eſtoit pas à luy de cognoiſtre du prix, que le Gouuerneur principal auroit eſgard à cela, qu'on luy auoit commandé de s'informer du lieu, & rien d'auantage. C'eſt pourquoy eſtant inferieur aux autres, il reſpondit treſ-modeſtement, qu'il feroit ce qui luy eſtoit commandé; il fit la meſme reſponſe au Pere qui l'alla trouuer incontinent apres, & en donna auſſi-toſt aduis au premier Gouuerneur, qui eſcriuit de ſa propre main en plain Preſidial la ſentence ſuyuante: *Il n'eſt pas beſoing d'acheter le temple de la diſcipline de bonté, parce qu'il eſt à l'Eunuque N. condamné à mort par le Roy. Le miniſtre des Idoles qui y demeure en ſoit chaſſé, & ſoit auſſi toſt deliuré à Iacques Pantoia & ſes compagnons.* Encor que tout euſt eſté iuſqu'à lors conduit le plus ſecretemẽt qu'il auoit eſté poſſible, neantmoins deuant que ceſte derniere ſentence fut donné, il y eut ie ne ſcay quel courtiſan, qui aduertit les parens de l'Eunuque, qu'on traitoit de donner leur temple aux eſtrangers du grand Occident par l'authorité du Roy; mais d'autant qu'ilz n'auoient peu croire cela, ilz ne remuerent rien deuant la declaration de ceſte derniere volonté du Gouuerneur. Les noſtres aians obtenu ce mandement, rendirent des grãdes actions de graces à Dieu, croians qu'il ne leur reſtoit maintenant plus rien, pour l'aſſeurance & ratification du don que le Roi leur auoit fait; mais ilz ne ſçauoiẽt pas auec cõbien de peines & trauaux il leur en faudroit encor acheter la paiſible poſſeſſion. Le Pere aiant remercié le gouuerneur, le prie de faire venir vers ſoi ce gardien profane du temple, pour luy cõmander de ſe retirer, & auſſi-toſt il ordonna deux ſergeans, pour l'amener le lendemain deuant ſon ſiege. Les ſergeans y alloient auec leur commiſſion eſcrite, comme c'eſt la couſtume, ſur des tables, afin de l'amener: & voici qu'ilz le rencontrent en chemin ne ſongeant à rien moins qu'à ceſt adiournement, &

La metairie des fauxbourgs eſt adiugee aux noſtres.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ment,& le conduiſſent de ce pas au palais du Gouuerneur,ou il s'arreſta iuſqu'au iour ſuyuant, ne ſçachant penſer de quel crime il eſtoit accuſé. Ce iour eſtant donc venu, il ſe preſenta à genoux deuant le Gouuerneur, lequel luy commanda de quitter dez l'heure meſme le temple, & d'aller demeurer en vn autre lieu. D'autant que le Roy auoit donné ceſtuy-là à Iacques Pantoia & ſes compagnons. Leur loy (dict il) eſt fort differente de la tienne, tu ne ſçaurois nullement viure auec eux. Il s'en alla ainſi,ſans reſpondre vn ſeul mot,eſtant meſme bien ioyeux d'auoir eſchappé les coups, pour la crainte qu'il auoit qu'on l'accuſaſt de quelque crime plus enorme:& auſſi toſt ſans faire aucun delai empaqueta ſes meubles,& s'en alla incontinent. Parquoi noz Peres, accõpagnez des Neophytes,allerent le meſme iour prendre poſſeſſion de la place. Il eſt aiſé de croire combien cela faſcha l'Eunuque criminel, & tous ceux de ſa faction. Par quoy quelques-vns d'iceux coururent auſſi-toſt tous ẽſemble à la metairie, auſquelz les Peres dirent qu'ilz auoient demandé au Roy quelque lieu pour enſeuelir vn de leurs confreres decedé,& que les Magiſtratz leur auoient aſſigné ceſtui-là de leur propre mouuement, ſans qu'ils l'euſſent demandé:ſi toſt que ceux-là entendirent parler du Roy,& des Magiſtratz,ilz s'en allerent,ne ſachans pas encor aſſez quel conſeil prendre en vn affaire ſi deſeſperé. Car ilz craignoiẽt d'eſtre cauſe de la ruine du priſonnier, s'ilz attentoient quelque choſe contre les Peres. Cela fut principalemẽt recognu quand vn des Eunuques vint vers le P. diſant qu'il ſçauoit maintenant bien que les Magiſtratz auoient mis les noſtres en poſſeſſiõ de ce lieu,& qu'ilz ne s'y eſtoiẽt pas ingerez d'eux meſmes, qu'il eſtoit neantmoins reſolu de pourſuiure ſon droit,parquoy il prioit les noſtres de ne prendre cela en mauuaiſe part. Auquel le Pere reſpondit, qu'il n'y auoit rien dont il ſe deuſt faſcher, pourueu qu'ilz n'ẽtreprinſſent rien qui ne fuſt raiſonnable. Le temps neantmoins,& le reſſentiment de leur perte oſta toute crainte. Certain iour ayant eſpié le temps que les deux Peres eſtoient abſentz de la metairie, pluſieurs petitz chaſtrez ſe ietterẽt tous en troupe dedãs;& aians trouué vn de noz freres auec quelques Neophytes, que les Peres auoyent laiſſez pour la garde de la maiſon, eſtans à genoux, comme ilz ont accouſtumé de parler, & rendre leurs deuoirs au Roy, ilz ſaluerent ces eſtrangers maintenant ſeigneurs de ce lieu, bien qu'abſentz: car (diſoient-ilz) qu'eſt ce qui peut manquer, ſi ce n'eſt vn Royaume, à ceux qui ont eſté puiſſantz pour deſpouiller les Eunuques de leurs poſſeſſions? ayant dit cela, & autres choſes ſemblables aux noſtres, ilz dirent que le Roy & le Magiſtrat leur auoit bien donné ce temple, mais non les meubles qui y eſtoyent; parquoy bon gré, malgré la volonté de ceux qui eſtoient preſentz, ilz emporte-

On cõmãde au gardien du temple d'aller demeurer au trepart.

Quelques Eunuques en l'abſence des Peres ſe iettent dans le temple

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

porterent plusieurs meubles, entre lesquelz y auoit quelques pieces de roches de grand prix entre les Chinois, pour le plaisir qu'ilz en retirerent. Plusieurs s'en allerent auec ce qu'ilz emportoient, les autres s'assirent pour deuiser auec nostre frere & les Neophytes. Vn d'iceux se tournant alors au nostre, dites moy, ie vous prie (dit-il) ce vostre maistre quel charme a-il, pour se lier si estroictement les cœurs & volontez de si grãds personnages? *MON MAISTRE*, respondit-il (car les nostres ont icy accoustumé de parler ainsi de noz Peres) *A LA VERTV, LES LETTRES, LIVRES, ET LA LOY DV DIEV SOVVERAIN, QV'IL PRESCHE EN TOVTE ASSEMBLEE. IL N'I A PAS DE PLVS PVISSANT REMEDE POVR ACQVERIR LA BIEN-VVEILLANCE DES GRANDS.* Ie vous prie (repliqua l'autre) puis que vous estes son disciple, conseillez luy entierement de se faire assigner vn temple plus grand & meilleur par les Magistratz. Prenez (luy dict lors nostre frere) vous mesme ce soin, car il ne luy seroit pas bien seant, selon sa modestie ordinaire, de demander rien de plus grand ou meilleur. Car il estime fort grand tout ce que le Roy, ou les Magistratz. luy donnent. Estans appaisez par ces prudentes responses de nostre frere, & le long discours qu'vn des Neophytes qui estoit là present, fit sur ce suject, ilz se retirerent sans faire aucun tort. Quand ilz furent venus en la salle de dehors, où il y auoit vn autel des Idoles, vn d'iceux flechissant les genoux, parla ainsi au principal Idole: *Adieu, adieu pour la derniere fois: car ie n'entreray plus desormais en ceste salle, quand il me plaira, comme ie faisois auparauant.* Mais vn autre prenant suiect de sa colere pour luy parler; arraisonna plus dignement, & plus veritablement ce simulacre: *Masse de fumier, & de terre* (car ce monstre estoit faict de terre doree) *si tu n'as pas eu assez de pouuoir pour te defendre toy-mesme auec ton temple, quel secours est-ce que ie pourrois attendre de toy? tu ne merites pas qu'on te face aucun honneur, & ie ne te rendray aucun tesmoignage de recognoissance ou actions de graces.* Celuy-là parloit ainsi. Les autres disoient: *Ce simulacre auoit autresfois le nom d'vn autre Idole, on l'a changé, & donné à vn autre, c'est pourquoy ce premier se venge maintenant de ceste vsurpateur.* Ilz firent ces reproches, & autres semblables aux Idoles, & laisserent ainsi le temple qu'ilz auoyent autresfois possedé.

Discours des Eunuques auec les nostres.

Responses des nostres

Discours ridicule des Eunuques auec les Idoles.

Ce ne fut pas encor la fin des tragedies que les Eunuques ont esmeues. Quand ce criminel vid que tout estoit tellement muny de defenses de tous costez, qu'il ne voyoit plus aucun moyen de rien entreprendre en son nom sans grand peril, il donna ceste sienne metairie à vn autre Eunuque qui estoit sur tous agreable à la mere du Roy, à condition qu'il tascheroit par tous moyens de l'arracher aux nostres. Celuy-là fit tout ce qu'il peut, employant premierement les ieunes Eunuques,

On met fin au differend de la metairie.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

taſchant de troubler noſtre maiſon par crainte & menaces, mais en vain. Car quand il entendit que les noſtres s'en plaindroient au Roy, & ne laiſſeroient la maiſon que par ſon expres commandement, il les laiſſa vn peu en repos. Si ce debat auec l'Eunuque n'appaiſa pas entierement tout le differend de la metairie, il ſeruit neantmoins pour ſe deſpeſtrer à l'aduenir des importunitez des hommes inſolens. Apres cecy le Gouuerneur meſme, & le Preſident des ceremonies firent chacun expedier leur edict, pour l'attacher au deſſus de la porte de la maiſon. Celuy du Gouuerneur eſtoit quaſi de ceſte teneur. Il racontoit comme le Roy, ſelon ſa rare clemence, par laquelle il fauoriſoit auſſi tous les Royaumes plus eſlongnez, apres nous auoir les anneez paſſeez comblé de pluſieurs bienfaictz, nous auoit derechef aſſeuré & confirmé tout cela par ceſte ſienne nouuelle liberalité, par laquelle il nous donnoit ce lieu comme aux propres habitans de ce Roiaume, pour ſeruir de ſepulture à Matthieu Ricci, & d'habitation perpetuelle à ſes aſſociez; afin qu'obſeruans en iceluy les ceremonies de noſtre loy, nous prions Dieu pour la vie & ſanté du Roy, & de ſa mere, & pour la paix & proſperité des Roys. Mais d'autant qu'il craignoit que quelqu'vn ne nous donnaſt quelque faſcherie, il faiſoit defenſe qu'aucun n'euſt à entrer en ce lieu ſans noſtre conſentement, ou nous troublaſt en aucune façon : il commandoit que les contreuenans fuſſent pris & liez, & menez en ſon Preſidial, pour y eſtre treſ-rigoureuſement punis. L'edict du Preſident des ceremonies eſtoit preſque ſemblable. Ces deux edictz non ſeulement arreſterent l'arrogance des hommes inſolens, mais encor oſterent tout eſpoir à la pluſpart des Eunuques competiteurs.

Le Gouuerneur fait vn edict en faueur des noſtres.

Autres moyens employez par les Eunuques pour troubler les noſtres & les deſpoſſeder.

Mais neantmoins ilz reſeruerent pour la fin deux principales batteries pour forcer ceſte place. La premiere fut la faueur du chef des Eunuques. En ce temps que le Roy ne ſe laiſſe voir à perſonne, tous les affaires du Royaume ſont quaſi entre les mains des Eunuques, deſquelz il y en a vn, qui eſt apres le Roy, vn autre qui eſt à peu pres Roy. Les Eunuques competiteurs firent que ceſtuy-cy enuoiaſt vne lettre au Gouuerneur, par laquelle il le reprenoit trop arrogamment & inſolemment d'auoir oſté vne ſi belle metairie aux Eunuques, pour la donner aux noſtres; le Gouuerneur ne s'eſmouuant de rien pour ceſte lettre, ne daigna pas reſpondre à l'Eunuque; il fit ſeulement copier les patentes du Roy, & le mandement que la cour des ceremonies luy auoit adreſſé. Ce que ceſt Eunuque ayant veu, le iour d'apres il demanda humblement pardon par vne autre lettre, s'excuſant qu'il ne ſçauoit rien des patentes du Roy. Le Gouuerneur meſme raconta cecy aux noſtres, & leur conſeilla vn peu apres d'aller voir ceſt Eunuque, & que par meſme voie

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

voie ilz luy portaſſent tous les liures, qu'ilz auoient iuſques alors mis en lumiere en langue Chinoiſe, ſoit de la loy Chreſtienne, des vertus, ou des diſciplines Mathematiques Tout cecy fut preſt pour le lendemain, & enſemble vne excellente Image de la Mere de Dieu, vn quadran d'horloge d'yuoire, & quelques autres choſes que les Peres porterent auec eux. Eſtans entré dans la demeure de l'Eunuque, tandis qu'ilz attendoient de parler à luy, ilz monſtrerent leurs preſens à des autres Eunuques qui deſiroient les voir, ce qu'ilz admiroient tous; mais principalement l'Image de la Vierge: ce qui donna occaſion de parler de noſtre foy. Apres auoir long temps attendu, il leur enuoya dire, qu'il n'auoit pas loiſir de leur parler, que c'eſtoit aſſez qu'il euſt leu les raiſons de l'affaire, qu'ilz luy auoient preſenté par eſcrit. Mais les Peres firent inſtance qu'il ne refuſaſt pas des eſtrangers des regions plus eſloigneez, pour la premiere fois qu'ilz deſiroient de le voir: ce qu'ayant entendu il fit entrer les Peres reueſtus de l'habit de Chinois lettrez; & s'aſſit pour les eſcouter à genoux, comme il a accouſtumé de faire la pluſpart des autres. Mais les Peres, auſquelz il ne fuſt pas eſté ſeant de traicter autrement auec ceſt Eunuque, qu'auec les plus grandz Magiſtratz, ne ſe bougerent pas; il s'apperceut bien d'où prouenoit ceſte difficulté, & ſe leuant les receut auec les complimens que les Chinois ont accouſtumé de receuoir leurs ſemblables. En apres ſe tenans debout, ilz ſuiuirent leurs diſcours; les Peres ſe plaignoient que quelques Eunuques les auoyent iuſqu'à preſent empeſchez de iouyr paiſiblement de ce que la liberalité du Roy leur auoit dõné, & l'autorité du Magiſtrat confirmé: ilz le prioient d'y vouloir entremettre ſon autorité. Iceluy rendit premierement raiſon de la lettre qu'il auoit enuoiée au Gouuerneur, qu'il l'auoit fait pour ne ſçauoir la volonté du Roy, qu'il donneroit ordre à l'aduenir que perſonne ne les troublaſt; car il n'eſtoit pas ſeant de reuoquer en doute les ordonnances des cours ſouueraines, quand principalement elles eſtoient fondeez ſur la liberalité du Roy, qu'ilz demeuraſſent auec toute aſſeurance en leur maiſon, ẽterraſſent leur cõpagnon, & finalement iouiſſent paiſiblement de la munificence Royale. Les Peres l'ayans remercié, ne peurent iamais tãt faire qu'il vouluſt prendre quelque choſe des preſens, qu'ilz auoient apporté; il regarda, & priſa tout, & principalement l'Image de la Vierge mere, mais (cõme i'ay dit) il refuſa d'en rien accepter. Ce qui ſe fait ſouuent entre les Chinois ſans aucune tache d'inciuilité.

Les Peres ſont receus à parler à l'Eunuque

Ce premier differend eſt vuidé.

L'autre machine que les competiteurs emploierent, fut la mere meſme du Roy, laquelle ilz auoient gardee pour la derniere batterie, afin de remedier à ceſt affaire quand il ſeroit entierement deſeſperé. Ceſte cy (comme i'ay dict au commencement de ces Annales) eſt vne petite vieille

Dernier effort des Eunuques auſſi attenté en vain.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

vieille treſadonnee aux Idoles, & elle aimoit l'Eunuque qui entreprenoit ceci, entre peu d'autres; il va donc certain iour la trouuer, ſe plaint qu'on leur a oſté vn temple qui eſt eſtimé pluſieurs mille eſcus, & qu'on l'a donné à quelques eſtrangers, leſquelz n'adorans pas les Idoles, les iettent auſſi toſt dans l'eau, ou dans le feu; il la prioit d'en vouloir dire vn mot au Roy. Mais on dit qu'elle reſpondit ainſi. Encor que ce temple fuſt plus eſtimé que vous ne dites, qu'eſt cela, ſi on a eſgard à la grandeur & liberalité du Roy? or il n'eſt nullement à propos d'en parler au Roy. Certes ſi ceſt eſtrãger que vous dites luy preſente vne requeſte pour ſe plaindre de ceſt Eunuque coulpable, c'eſt fait de ſa vie. L'Eunuque alors ne dit plus mot, & n'oſa pas en faire d'auantage d'inſtance, & ainſi les Eunuques arreſterent là leurs eſperances & artifices.

Autre difficulté pour la confirmation du dõ du Roy.

L'ennemy du genre humain ne ceſſa pas encor: i'ai dit au commencement que c'eſtoit à la Cour des finances de iuger de ceſte cauſe, à laquelle auſſi aiant eſté renuoiee, les noſtres l'auoient faict euoquer au Preſidial des ceremonies. On fit donc en ſorte que la Cour des ceremonies aduertit celle des finances Royales, que ce temple eſtoit vn don du Roy, & on leur demanda que ce lieu fut deſormais declaré exempt de tailles & impoſts, & qu'õ l'oſtaſt des regiſtres des tributs. Ainſi la cognoiſſãce de noſtre affaire reuint à celui auquel auparauant elle auoit eſte oſtee. Icelui peut eſtre, ſe reſſentoit de ce qu'on luy auoit oſté l'eſperance de quelque petit gain, car il auoit ceſte mauuaiſe reputation; c'eſt pourquoy il traita ce fait aſſez dangereuſement. Il enuoie des patentes publiques ſeellees auſſi du ſeau public de ſa charge au Gouuerneur inferieur, qui auoit cõmandé qu'on nous cerchaſt vn lieu, par leſquelles il lui commandoit de rendre raiſon de ce qu'il auoit aſſigné vne maiſon ſi magnifique aux noſtres. Cela ne troubla pas peu le Gouuerneur, parquoi il enuoie vn de ſes courtiſans au Pere auec ceſt eſcrit, pour ſçauoir ce qu'il veut reſpondre. Le P. reſpondit, qu'il n'eſtoit pas beſoin de rien reſpondre, qu'il feroit en ſorte que non ſeulement on ne demanderoit pas de reſponſe, mais encor que celui qui luy auoit enuoié ce mandement le reuoqueroit. Le Pere le va donc trouuer, & reſpond que le Roy ne leur auoit pas ſeulement donné vn lieu de ſepulture, mais encor vne maiſon pour leur demeure, laquelle, ſi elle eſtoit magnifique, eſtoit à ceſte occaſion digne du Roi, encor que nous en fuſſions indignes. Le P. le prioit de vouloir reuoquer ceſte ſienne ordõnnance. Il ne fut pas peu eſtonné de voir qu'on lui faiſoit ceſte demande auec tant d'aſſeurance, & reſpondit qu'il tiendroit le lendemain ſeance, s'il auoit rien à demãder, qu'il preſentaſt vne requeſte. Noſtre Pere partant de là, alla voir vn de ſes amis, qui eſtoit du meſme Preſidial, luy fait recit de tout, & le prie de vouloir conſeiller ſon ami, de

Le Preſidial des finances apporte de la difficulté à enteriner la donation.

ne s'op-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ne s'oppoſer pas tout ſeul à l'ordonnance de tant de Magiſtratz, en vne choſe ja faicte, qu'il ne luy pouuoit arriuer aucun bien, & peut eſtre beaucoup de mal de ceſte offenſe. Il fit ce dont il eſtoit prié ſi exactement que ce financier eſcriuit le lendemain des lettres pleines de courtoiſie au Pere, par leſquelles il promettoit de faire tout ce qu'il deſiroit. Noſtre Pere luy enuoya auec la reſponſe vn petit preſent des choſes qu'ilz auoient, ce qui (comme il paroiſt) appaiſa tout. Car dans peu de iours il reuoqua pub iquement ceſt eſcrit public, & exempta pour iamais noſtre maiſon de tribut Royal. Et ce fut ici la fin de ceſte pourſuite, qui comme nous eſperons, ſeruira de beaucoup a la gloire de Dieu. Les noſtres eſtans entré en poſſeſſion paiſible de leur heritage, allerent tous enſemble rendre graces au Roy auec les ceremonies accouſtumees, leſquelles eſtans ſemblables aux compliments que les noſtres rendirent dez le commencement qu'ilz furent arriuez en ceſte cour, quand ilz allerent remercier le Roi de la penſion qu'il leur auoit accordee, il n'eſt pas beſoin d'en faire autre mention. Tous ces differends eſtans en fin maintenant appaiſez, noſtre demeure fut encor plus affermie, & aſſeuree par trois autres patentes de trois autres Preſidiaux, leſquelz ie ne nõme pas, d'autant qu'ilz ſont incognus en noſtre Europe: mais ſont ſur tous autres redoutez en ceſte cour, à cauſe de la reputation de leur ſeuerité.

Le Gouuerneur de la ville ne ſe contentant pas encor de tant de faueurs, reſolut auſſi de faire honneur au Pere Matthieu Ricci, & à nous en la perſonne. Car ſelon la couſtume Chinoiſe, quele declare plus amplement ez Annales, traictant de la reſidence de Nanquin, il enuoya en noſtre maiſon certaine inſcription en lettres capitales, auec grande ſuite de ſes courtiſans, au ſon retentiſſant des tambours & trompettes, par les principales ruës de la ville, laquelle eſtoit eſcrite ſur vn quarré excellent ou pour l'artifice, ou pour la peinture, pour le mettre deſſus le tombeau du Pere Mathieu, pour memoire perpetuel de ſon amitié, ou pour l'honneur perdurable d'vn ſi grand perſonnage. Ceſte inſcription eſtoit (comme c'eſt preſque l'ordinaire) compriſe en quatre lettres, en ceſte façon: MO Y LIEN YVEN. qui en quatre ſyllabes ſignifie, ie ne ſçay ſi plus briefuement ou intelligemment. A MATTHIEV RICCI VENANT DV GRAND OCCIDENT A LA REPVTATION DE LA IVSTICE, ET FAISANT IMPRIMER DES LIVRES RENOMMEZ: & au deſſouz en moindres characteres: HOAM KIEN SCI (c'eſt ſon nom & ſurnom) DE LA VILLE ROYALE DE PEQVIN A FAIT ERIGER CECI. Il me ſemble que peut eſtre quelques vns deſirent la deſcription Typographique de ce lieu. Mais il ſera plus à propos de la repreſenter ici aux yeux du Lecteur, que la donner à lire.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

On la peut donc voir en la table ſuyuante.

C'eſt icy la place du plan.

Ceſte metairie eſt eſloignée de demy quart de lieue, & encor non entier de la ville, en vn champ que pour ceſte occaſion les Eunuques choiſiſſent le plus ſouuent pour leur ſepulture & metairies; c'eſt vn baſtiment ſolide faict de brique, mais fort proprement compaſſé; tous les piliers ſont de bois ſelon la couſtume Chinoiſe; car ilz n'eſtiment pas les colomnes de marbre, non pas meſmes aux palais du Roy ou des Magiſtrats: il n'y a que trente ans qu'il a eſté commencé, & y a apparence qu'il durera long-temps. Il n'eſt pas beſoin d'en faire toute la deſcription par le menu, on pourra iuger de la maieſté de l'œuure par le prix: on dit qu'il a couſté plus de quatorze mille eſcus d'or à celui qui l'a faict baſtir. Si cela ſemble peu à ceux d'Europe, c'eſt neantmoins vn threſor entre les Chinois. En fin c'eſt vn lieu treſpropre & commode pour l'eſtude; & les Magiſtratz, par le moyen deſquelz on l'a obtenu, ont principalement eu intention, que quelques vns des noſtres eſtans en ce lieu eſloignez du bruit de la ville, peuſſent traduire des liures d'Europe en langue Chinoiſe: ce que pluſieurs deſirent extremement. Et ceſte couſtume de ſe retirer en quelque lieu champeſtre pour s'addonner à l'eſtude, eſt plus ordinaire en la Chine, qu'en Europe.

Sepulture du Pere Matthieu

Mais en fin reuenons maintenant au tombeau du Pere Matthieu Ricci. Les Chinois ont accouſtumé de garder ſouuent les corps des defunctz enfermez dans le cercueil l'eſpace de quelques annees en leur maiſon, cependant qu'ilz cerchent ou preparent vn lieu pour la ſepulture. Car le cercueil eſtant enduict de ce leur luiſant betume ne laiſſe exhaler aucune mauuaiſe odeur. Or celuy auquel le corps du Pere Matthieu eſtoit enclos, auoit quaſi eſté gardé vn an entier apres ſa mort à coſté de l'autel de noſtre chapelle; & apres que les noſtres eurent prins paiſible poſſeſſion de leur heritaige, ſans qu'aucun s'y oppoſaſt plus, ilz le porterent en ce lieu pour y eſtre gardé iuſqu'à ce qu'on euſt preparé vn cimetiere ſelon les ſtatuts Eccleſiaſtiques, & faict baſtir vne chapelle en iceluy. On y porta donc le cercueil, non auec la pompe ordinaire des Chinois, qui par ſa parade reſſemble pluſtoſt vn triomphe, qu'vn dueil, car ceſte põpe n'eſtoit aucunement ſeante à noſtre pauureté, ni à noſtre modeſtie religieuſe. On emporta donc le corps le matin auec grande ſuite de Neophytes, qui portans chacun vn cierge en la main, ſuiuoiẽt vne Croix couuerte d'vn beau dais portatif. On le mit en certaine chambre à coſté de la chapelle domeſtique, à la mode Chinoiſe, pour receuoir ceux qui viendroient

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

droient rendre les derniers deuoirs,& compliments accouſtumez au defunct. Vn peu apres le P. Nicolas Lombard Superieur de toute la miſſion arriua à Pequin,iuſques à la venue duquel les noſtres auoient differé les funerailles du Pere. On deſſeigna alors par ſon commandement le premier cimetiere qui a eſté dreſſé en ce Royaume. Au bout du iardin on a faict baſtir vne chapelle hexagone de brique & voutee; de chaſque coſté d'icelle ſortent deux murailles quaſi en figure hemicycle, ou demy-cercle, qui contiennent vn enclos deſigné pour la ſepulture des noſtres: il y auoit quatre cyprez au milieu de ce champ (car ceſt arbre eſt auſſi funebre aux Chinois) leſquelz on diroit auoir eſté paſſé long temps plantez pour contenir le tombeau du Pere. Aiant foſſoié la terre en ce lieu, on y fit vn enclos de brique conuenable à la grandeur du cercueil, & eſt arriué par la prouidence Diuine, celuy qui auoit pendant toute ſa vie combatu les Idoles, les a en mourant enſeuely auec ſoy: car aiant briſé le principal Idole de ce temple (comme nous dirons maintenant) on en fit du ciment pour toute la ſtructure du tombeau. Cependant tandis qu'on preparoit le lieu de la ſepulture, on repurgeoit auſſi les abominations du temple des Idoles, pour en faire vne Egliſe conſacree au Sauueur Ieſus Chriſt. Il y auoit en la ſalle principale vn grand autel, fait de briques & de pierres fort artiſtement enlacees, l'autel eſtoit peint de couleur rouge à la façon des temples: car il n'eſt pas permis aux maiſons priuees de ſe ſeruir de ceſte couleur. Vn gros monſtre eſtoit aſſis au milieu de l'autel, d'vne maſſe de terre horrible & prodigieuſe, mais doré depuis la teſte iuſques aux piedz: les Chinois l'appellent *Tí Cám*, lequel ilz diſent commander à la terre & aux threſors.

On prepare le tombeau.

Idoles monſtrueux.

En vn mot c'eſt le Pluton des anciens; il portoit vn ſceptre en main,& vne couronne ſur la teſte, qui n'eſtoient pas fort diſſemblables aux ornemens de noz Roys. quatre miniſtres compoſez de meſme matiere ſe tenoient debout à chaſque coſté,& il y auoit deux grandes tables dreſſees à chaſque coſté de la ſalle, dont chacune auoit cinq Roitelets d'enfer, leſquelz meſmes eſtoient auſſi depeintz en chaſque muraille aſſis en leur throſne, où ilz iugeoient, chaſcun en ſon parquet, les crimes des coulpables,& les condamnoient ſelon leur merite aux peines d'enfer. Il y auoit deuant iceux pluſieurs diables, plus horribles & eſpouuãtables que ceux meſmes que nous peignons, ou pour leur figure, ou pour la forme des engins dont ilz geſnoient les criminelz: & ce n'eſt pas merueilles s'ils ont eux meſmes enſeigné à les peindre ſi au naturel.

On y voioit auſſi les damnez tourmentez de peines ſi cruelles, que les viuans meſmes en auoient horreur. Car les vns eſtoient roſtis en des lits de fer, les autres fricaſſez à l'huile bouillãt, quelques vns déchirez en pieces pluſieurs

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

plusieurs fendus par le milieu,& d'autres deschirez des chiens,les autres froissez,& escrasez à coups de maillotz, & des autres bourrellez par la torture. Le premier des Roitelets prenoit cognoissance des crimes, lesquelz ilz content fabuleusement qu'il recognoit en vn miroir. Celuy-là en apres r'enuoie les coulpables au parquet des autres petitz Roys,selõ la diuersité des crimes. L'vn d'iceux commandoit à ces hommes dont les pechez sont punis par la transmigration des ames. Car les cruelz estoiẽt changez en tygres,& les impudiques en pourceaux,selon la ressemblãce des vices;quelques-vns aussi dont les fautes estoient plus legeres,eschangeoient leur prosperité à la condition des pauures & roturiers:car la Metempsychose Pythagorique est merueilleusement receue & approuuée en tout ce Royaume. Mais toutefois le diable a tellement disposé ces petitz espouuentailz des enfers,que non seulement ilz n'arrestent pas les meschans,ains au contraire les incitent à mal faire. Car il feint qu'ilz se peuuent aussi facilement euiter,comme il les depeint horribles,s'ilz adiousteront l'idolatrie, qui est la plus grande de toutes les impietez, à leurs autres meschancetez. Il y auoit vne grande balance qui tenoit en l'vn des costez vn homme chargé de pechez, en l'autre vn liure de prieres de la secte profane des Idolatres, qui estoit plus pesant que toutes les meschancetez susdictes, & retiroit ceux qui recitoient ces prieres des peines ausquelles ilz estoyent condamnez. Vn fleuue de couleur espouuantable passoit au milieu des enfers & des tourmens,qui en entrainoit plusieurs. Sur ceste riuiere il y auoit deux põtz,l'vn d'or,& l'autre d'argẽt:ceux qui auoient sur tous autres esté superstitieux adorateurs des Idoles,passoient par ces pontz,& portoiẽt plusieurs marques de la reuerence qu'ilz auoiẽt rendue à ces faux dieux,dont les ministres profanes les conduisoiẽt leur seruantz de guide au trauers des tourmens infernaux, par le milieu desquelz ilz arriuoient en fin en des bois plaisans, & des lieux verdoians & agreables. Les gouffres d'enfer estoient depeintz de l'autre costé,pleins de flammes,serpens,& diables horribles;ie ne sçai quel ministre des Idoles s'aprochoit de leurs portes d'airain, qui en retiroit sa mere en despit de tous les diables:on y voioit encor plusieurs autres choses semblables. Et ainsi les peines que le bon Dieu a voulu estre cognues aux hommes, pour espouuanter les meschans,& les retirer par ceste crainte de leurs vices,seruent au diable pour les perdre;car ceste imposteur & ennemy irreconciliable du genre humain emploie les mesmes peines pour inciter les hommes à cõmettre les mesmes pechez,aiant voulu prendre plus de licence pour soy & ses ministres,que Dieu mesme, iuste autheur de ces tourmentz,lors que quelquefois il permet des maux sans punition, ou nous pardonne pour des satisfactions assez legeres. Car il n'y auoit aucune sorte

Metẽpsychose pythagorique.

Grande balance.

Fleuue d'enfer.

Gouffres d'enfer.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ne sorte de tourmens dans les enfers, auquel vne telle inscription ne fust adiouſtée: *Quiconque inuoquera mille fois le nom d'vn tel Idole ſera deliuré de ceſte ſorte de peine.* Ainſi voila comme le diable introduit la licence de pecher par la facilité d'en euiter la punition; & en vn mot, deſguiſe entierement la face de ceſte fauſſe religion. Nous auons mis tous les Idoles qui eſtoient de terre en poudre, & ceux de bois en flammes, apres que les noſtres les eurent tirez de deſſus l'autel: en quoy il faiſoit beau voir noz ſeruiteurs domeſtiques, qui taſchoiẽt chacun à l'enuy ſe ſurpaſſer les vns les autres en ceſte boucherie & deffaite des Idoles, à laquelle ilz eſtoiẽt pouſſez par l'eſpoir de quelque petit profit. Car les Chinois ſont couſtumiers de farcir les ventres vuides des Idoles de medailles qu'ilz vouent, & ſouuent de pierres precieuſes, ce que noz domeſtiques trouuans en l'Anatomie des ſimulacres, ſembloient iouer au balon, taſchans chacun d'eſtre les premiers à la proie. Encor que les poſſeſſeurs de ce temple ayent aſſez ſceu les opprobres faitz à ces Idoles, neantmoins aucun d'iceux ne s'eſt remué, quand ilz eurẽt perdu tout eſpoir de les recouurer. Car ilz auoiẽt pris le pretexte de la defenſe de ceſte demeure des idoles, pour prendre ceux qui leur appartenoient, & non ſeulement pour les defendre. L'autel fut abatu, & les peintures des parois couuertes de chaux. En apres on appreſta vn lieu ſur l'autel neuf, pour y poſer l'Image du Sauueur. L'vn de noz freres l'auoit pendant ce temps treſproprement peinte en ceſte meſme metairie. On y void Ieſus-Chriſt noſtre Sauueur & Redempteur aſſis en vn throſne magnifique, les Anges en haut, les Apoſtres en bas ſemblent de chaſque coſté l'eſcouter, comme s'il les enſeignoit. Tout cela eſtant ainſi preparé, on ordonna vn meſme iour pour conſacrer l'Egliſe, & pour enterrer le P. Matthieu Ricci, c'eſtoit le iour de la feſte de tous les Saincts. Le iour de deuant l'Image enfermée en des chaſſis dorez fut miſe en la place des Idoles, pour rendre au vray Dieu l'honneur & adoration qu'il luy appartient. Tous les Neophytes s'aſſemblerent ce iour, portans chacun leurs cierges & parfums pour celebrer la feſte. On chanta la Meſſe auec autant de ſolemnité qu'il fut poſſible, auec les orgues & autres inſtrumens de muſique, laquelle eſtant acheuee on emporta le cercueil du P. du lieu ou il eſtoit gardé en l'Egliſe, & puis on commença de dire l'Office des treſpaſſez, apres lequel on celebra encor vne Meſſe funebre, & apres icelle vne briefue predication, & conuenable au ſuiect, en apres on fit les prieres ordonneez par les ſtatutz Eccleſiaſtiques pres du tombeau; les principaux Neophytes portoient le cercueil, les autres l'accõpagnoient, & pleuroient tous enſemble. Quand on fut venu au tõbeau on poſa le cercueil deuant la chapelle hexagone, en laquelle on auoit miſe vne autre Image du Sauueur Ieſus Chriſt, on celebra là l'Office de l'enterrement,

Deſtruct. ẽ des Idoles.

Anatomie des Idoles

L'autel prefane mis par terre.

Lieu ordõne pour la ſepulture du Pere.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Le Pere Matthieu eſt mis en terre.

terrement, lequel eſtãt fini, le cercueil fut mis au lieu qu'on lui auoit preparé, au grand regret d'vn chacun, comme en la mort de leur commun Pere; mais principalement du docteur Paul, qui outre l'affectiõ qu'il nous porte, & à la Religion Chreſtienne, voire auſſi grande que s'il eſtoit né & eſleué au cœur de l'Europe, auoit touſiours vniquement aimé le P. il reſpandit donc vne grande abondance de larmes, & teſmoigna eſtre extremement affligé, & ce perſonnage conſtitué en ſouueraine dignité ne ſe ſceut tenir d'empoigner les cordes auec leſquelles on deſcendoit le cercueil, ne trouuãt autre choſe pour teſmoigner ou ſon amitié, ou ſa triſteſſe. Quand les ceremonies Eccleſiaſtiques furent paracheuees, les Neophytes n'oublierent pas leurs complimens politiques, premierement ilz s'enclinerent & flechirent les genoux, ſelõ leur couſtume, deuant l'Image du Sauueur, & puis deuant le tombeau. En apres les noſtres les ayans remercié de l'honneur qu'ilz leur auoient faict, ilz s'en allerent à leurs affaires. Puis long temps encor apres pluſieurs Neophites accouroient tous les iours en noſtre maiſon pour rendre leurs deuoirs ordinaires au defunct, auec quaſi autant de triſteſſe & de regret: c'eſt pourquoy il fallut qu'vn des Peres demeuraſt là pour les receuoir: outre l'Egliſe publique, & la chapelle funebre, les Peres eſleuerent encor vn autre autel particulier à l'honneur de la mere de Dieu, pour s'acquiter du vœu qu'ilz en auoient fait. Car ilz s'eſtoient obligé à cela dez le commencement qu'ilz entreprindrent la pourſuite de ceſt affaire, afin qu'il pleuſt à la B. Vierge les aſſiſter; & il ſemble que cela n'a pas eſté fait ſans la prouidence diuine, que tous les ſuccez plus ſignalez, pour leſquelz on auoit fait quelque vœu & qui en ce temps eurent bonneiſſuë, ont quaſi tous eſté mis à fin le iour que l'Egliſe celebre quelque feſte à ſon honneur. Tout cela eſtant ainſi acheué ſelon noſtre deſir, on mit ceſte inſcription ſur le chapiteau de la principale entree en deux characteres Chinois: *Liberalité Royale*: ce qui entre les Chinois eſt treſ honnorable, & plus qu'on ne pourroit croire en Europe. En apres la renommée en attiroit pluſieurs à venir voir le lieu, auſquelz tout plaiſoit merueilleuſement, & qui apres auoir adoré Dieu, rẽportoient quelque cognoiſſance de leur Createur, par la veue des Images, & les deuis que cela leur dõnoit occaſiõ d'auoir auec les noſtres. Et voila la fin de tout ceſt affaire, par laquelle nous eſperons que la Religion Chreſtienne aura beaucoup d'auancement. Car encor que le Roi ne nous ait pas encor dõné permiſſiõ auſſi libre que nous deſirõs pour preſcher l'Euangile; neantmoins qui ſçaura auec combien de clefz l'ennemy du genre humain auoit fermé la tyrannie de ce Royaume, dont il s'eſtoit emparé, cognoiſtra biẽ que cela eſt ẽcor aſſez faict. Et peut eſtre plus que tout ce qu'on auoit obtenu auec beaucoup de peine l'eſpace de trente ans paſſez.

Autel dedié à Noſtre Dame

Inſcriptiõ de l'Egliſe

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

passez. Non seulement pource que ceste expedition est fort affermie par l'honneur qu'on a faict à l'autheur d'icelle, mais principalement par ce que le Roy, & les Magistratz n'ont pas seulement pris cognoissance de la demeure, profession, & loy des nostres; mais encor l'ont approuuée. Car qui est-ce qui ne seroit estonné de voir que le Roy a donné vne demeure & sepulture honorable à des pauures estrãgers? ce qui n'est iamais encor arriué à aucun estranger en ce Royaume: & ne s'accorde que tresrarement à ceux du pays, & encor seulement aux plus grandz Magistratz; ẽcor faut-il qu'ilz aient extremement bien merité de la Republique. Qui ne s'estonnera encor de voir ces mesmes auoir abatu les Idoles, demoly leurs autelz, & esleué en leurs places, l'Image du Sauueur Iesus-Christ, & de la Vierge Marie, & ce non seulement à la veue d'vne tresnoble cité, mais quasi de tout le Royaume, au sceu de toute la cour du Roy, & de la Royne mesme sa mere; auec consentement de tous les parlemens, & approbation de tout le Senat des Magistratz? & qui n'admirera que les mesmes leur aient commandé de prier Dieu pour le salut du Roy deuãt l'autel consacré à Dieu Sauueur? sur lequel autel on lit vne inscription de son nom, pour tesmoignage de la volonté du Roy. Finalement ie croy qu'on cognoist assez que tout cela a esté parfaict par la prouidence Diuine, selõ le discours que i'en ay faict; auquel on lit tant de miracles en vn seul miracle, que non seulement nous (qui sçauons maintenant les coustumes & loix de ce Royaume) auons recognu, mais aussi noz conuertis, nos amis, les Ethniques, & finalement noz ennemis mesmes s'en sont pris garde. Car de voir les Magistratz souuerains nous estre si soigneusemẽt fauorables, s'opposer à leurs propres collegues & concitoiens: finalemẽt ne prẽdre aucun repos iusqu'à ce qu'ilz nous eussent rẽdu paisibles possesseurs de ce lieu, & ce sans aucun proufit, Voire mesme sans aucun espoir de recompense; ce n'est pas vn effect de l'industrie ou secours des hõmes, mais de celuy qui gouuerne & dispose d'vn cleind œil les cœurs, cõme toute autre chose selon sa volõté. Mais il ne faut pas oublier que le P. Matthieu, premier autheur de ceste mission, a aussi le premier trouué vn lieu en ce Royaume pour la sepulture, qu'il a ouuert à ses confreres: car ceux qui iusques à present estoient mortz en cultiuant ceste vigne, auoient esté (bien que dans l'enclos du Roiaume de la Chine) neantmoins (cõme i'ay dict ci dessus) ensepuelis au College d'Amacao, au tombeau commun de la Compagnie. Et nous qui sommes encor à present viuans, laisserons non seulement noz vies, mais encor noz corps mortz en tesmoignage a ce peuple, & toutes ces nations.

Louange aux bienfaicts du Roy.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

TABLE DES CHAPITRES

CONTENVS AVX CINQ LIVRES DE L'HISTOIRE du Royaume de la Chine.

Premier liure.

CHAP. I. De la cauſe qui a meu l'Autheur à eſcrire ceſt hiſtoire, & de la maniere qu'il a obſeruee. fueillet 1

II. Du nom, ſituation, & grandeur du Royaume de la Chine, 3

III. De quelles choſes eſt fertile la terre de la Chine, 7

IV. Des arts mechaniques des Chinois, 15

V. Des arts & ſciences liberales entre les Chinois, & des degrez des hommes de lettres, 20

VI. De l'adminiſtration de la Republique Chinoiſe, 34

VII. De quelques couſtumes des Chinois, 51

VIII. Les lineaments du corps, ornements, habits, & autres couſtumes receues entre les Chinois, 69

IX. Des ceremonies ſuperſtitieuſes, & autres erreurs des Chinois, 75

X. Diuerſes ſectes de fauſſe Religion entre les chinois, 85

XI. Des Sarazins & Iuifs, & en apres des veſtiges de la foi chreſtiēne parmi les Chinois, 97

Deuxieſme liure.

CHAP. I. LE B. François Xauier entreprend l'expedition Chreſtienne au Royaume de la Chine, mais il n'y entre pas, fueillet 105

II. Les commencemens de ce voyage ſe redreſſent encor par la Compagnie, 115

III. Les Peres eſtans admis trois fois en vne meſme annee dans le Royaume de la Chine, n'y ont neanmoins pas encor peu eſtablir vne reſidence, 123

IV. Les Peres ſont appellez à Sciauquin, & obtiennent permiſſion de baſtir vne Egliſe, & y eſtablir vne demeure, 132

V. Les noſtres commencerent peu à peu à traiter des poincts de noſtre loy auec les Chinois, 141

VI. En l'abſence du Pere Michel Ruggerius le Pere Matthieu Ricci eſt deliuré d'vne grande calomnie, & rauit les Chinois en grande admiration auec quelques œuures de Mathematique, 147

VII. Les Peres obtiennent vne Ambaſſade vers le Roi de la Chine au nom des Eſpagnols, 156

VIII. On deſigne autres deux de la Compagnie à ceſte expedition, & ſont receus dans le Royaume, en apres les noſtres font vne courſe en la Prouince de Cequiam, 161

Ils

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Ils ſont mis hors de la nouuelle demeure, le Pere Michel Ruggerius faict vne courſe en la Prouince de Quamſi, 166 IX.

Le Pere Eduard ſuperieur eſt renuoyé à Amacao, & les noſtres tourmentez, & en apres deliurez d'vne grande calomnie, 169 X.

Le Pere Ruggerius va à Amacao, & eſt là retenu; le Pere Eduard retourne à Sciauquin, & les noſtres ſont moleſtez par vne fureur populaire, 175 XI.

Le Viſiteur enuoye le Pere Michel à Rome pour obtenir vne Ambaſſade du Pape au Roy de la Chine: le Pere Antoine Almeida va à Sciauquin, & ceſte demeure eſt troublee par des nouueaux trauaux ſuſcitez de la ville Capitale, 179 XII.

Auec combien de fruicts les noſtres en ce temps trauaillent en la reſidence de Sciauquin, 185 XIII.

Dernier trauail de la demeure de Sciauquin, & deſchaſſement des noſtres, 190 XIV.

Troiſieſme liure.

L'Expedition Chreſtienne de la Chine eſt reſtaurée, & vne nouuelle reſidence redreſſée à Xaucea, 200 CHAP. I

On entend à Amacao le retour des Peres: le Viſiteur s'efforce d'eſtablir la reſidence de la Chine, 210 II.

Vn fils d'vn noble Magiſtrat nommé Kiutaisò, ſe rend diſciple du Pere Matthieu, & auec luy faict vne reueue iuſqu'en la prochaine ville, 213 III.

Le premier trouble & labeur de la reſidence de Xaucea, & la venue du Pere Eduard en ceſte ville, 218 IV.

Le Pere Antoine Almeida meurt; le Pere François de Petris eſt mis en ſa place, 223 V.

Le Pere Matthieu fait vne courſe en la ville de Nanhiu, où il gaigne quelques-vns à Ieſus Chriſt, 228 VI.

Les larrons entrent de nuict dans la maiſon, bleſſent les deux Peres, & eſtans condamnés par les Iuges, ſont deliurez par le ſecours des noſtres, 232 VII.

Le Pere François de Petris meurt; le Pere Lazarus Cataneus eſt mis en ſa place. 238 VIII.

Le Pere Matthieu s'achemine en la Cour Roiale de Nanquin, 241 IX.

Le Pere Matthieu Ricci eſtant honteuſement chaſſé hors de Nanquin, ſe retire en la ville Capitale de la prouince de Chianſi, 251 X.

On eſtablit vne nouuelle reſidence en la Metropolitaine de Chianſi, 257 XI

Le Pere Matthieu contracte familiarité auec les parens du Roy, & auec quelques autres qui ſe nommoient Predicateurs, 262 XII.

On enuoie vn aſſocié au Pere Matthieu à Nancian, & les noſtres y acheptent vne maiſon particuliere, 265 XIII.

Le Pere Lazarus Cataneus eſt à Xaucea griefuement perſecuté, & on appelle deux autres des noſtres, 269 XIV.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Quatrieſme liure.

CHAP. I. LE Pere Matthieu retourne à Nanquin pour la ſeconde fois, fueillet 273
II. Le Pere Matthieu eſt appelle du Vice-Roy de Nanquin, & puis il s'achemine auec les noſtres vers Pequin, 278
III. Nos Peres ayans en vain eſſaie d'eſtablir leur demeure à Pequin, retournent à Nanquin, 288
IV. Les noſtres eſtans ſurpris de l'hyuer, ſont contraincts hyuerner ſur la riuiere. Le Pere Matthieu retournant a Nanquin par terre, eſleue vne troiſieſme demeure, 295
V. L'autorité des noſtres s'augmente beaucoup à Nanquin par le moien des Mathematiques, 304
VI. Les principaux de la ville de Nanquin recerchent l'amitié du P. Matthieu, 311
VII. Le P. Matthieu diſpute de noſtre foy auec vn fameux ſacrificateur, 317
VIII. Les noſtres qui auoient paſſe l'hyuer en chemin, arriuent en bonne ſanté à Nanquin, & on achete vne maiſon propre, 321
IX. Le P. Lazarus Cataneus s'achemine à Amacao, & à Nanquin les premices des nouueaux Chreſtiens ſont baptiſez, 326
X. Nos Peres entreprennent derechef le voyage de Pequin, 332
XI. Ce qui arriua aux noſtres, au fort de Thienſin, 337
XII. Les noſtres ſont inopinement appellez à Pequin auec leurs preſens par le Roy, 346
XIII. Les noſtres arreſtez priſonniers par les Magiſtrats des ceremonies, ſont renfermez dans la Citadelle des Ambaßadeurs, 355
XIV. La reſidence des noſtres eſt en fin confirmée en ceſte ville apres qu'ils eurent preſenté vne requeſte au Roy, 364
XV. Amitie de nos Peres contractée auec deux hõmes fort ſignalez, & auec grand fruit, 369
XVI. La ſecte des Idolatres eſtant en ce temps marquee de grande ignominie, deliura les noſtres du danger qui les menaçoit, 374
XVII. Ce qui a eſté faict iuſqu'à preſent en la reſidence de Xaucea, 380
XVIII. De quels trauaux la reſidence de Xaucea pendant ces anneez a eſté agitée, 390
XIX. Progrez de l'Egliſe de Nanquin, 401
XX. Le P. Emanuel Dias eſt enuoye à l'expeditiõ de la Chine par le Recteur d'Amacao, 406

Cinquieſme liure.

CHAP. I. LE Viſiteur eſtant reuenu du Iapon à Amacao donne ordre aux affaires de ceſte Expedition, fueillet 412
II. Combien les liures du Pere Matthieu, imprimez en ce temps, ont acquis de reputation à la foy Chreſtienne, 417
III. Paul obtient le degré de Docteur au Senat Philoſophique, & Martin au Militaire, 422

Ce

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Ce qui a esté faict les ans paßez en la residence de Nancian,	431	IV.
Ce qui se faisoit en mesme temps en la residence de Xaucea,	436	V.
Les affaires de la Religion succedent heureusement à Nanquin, & nostre ami Kiutaisò faict profession de la foy Chrestienne,	442	VI.
Ce qui s'est passé en la residence de Pequin; on achete vne maison; vn Euclide est imprimé en langue Chinoise,	446	VII.
Le Pere Alexandre Valignanus Visiteur, & premier fondateur de ceste expedition, meurt à Amacao,	453	VIII.
Nostre confrere François Martinez est tué en vne grande sedition, esmeue en la Metropolitaine de Canto,	455	IX.
Le tumulte de Canto estant appaisé, le P. Cataneus auec vn autre frere retourne dans le Royaume en sa demeure ordinaire,	464	X.
Benoist Goesius Portugais de nostre Cõpagnie, est enuoyé des Indes pour le Catay,	372	XI.
Continuation de reste du voyage iusques au Catay, que l'on trouua estre le Royaume de la Chine,	478	XII.
Mort de nostre frere Benoist dans le Royaume de la Chine, apres qu'vn des nostres enuoyé de Pequin fut arriué pres de luy pour le receuoir, & mener, dans le Royaume,	486	XIII.
Vn tres grand tumulte s'esleue à Nancian contre les nostres,	493	XIV.
Ce qui fut faict à Nancian apres tant de peine,	502	XV.
Le Roy mesme commande que la description Geographique du monde composé par le P. Matthieu, soit r'imprimee dans son Palais, & l'Eglise de Pequin prend des nouueaux accroissemens.	506	XVI.
Progrez de la Religion Chrestienne à Nanquin,	512	XVII.
Le Pere Cataneus trauaille heureusement au pays du Docteur Paul, en la ville nommée Scianhai, l'espace de deux ans,	518	XVIII.
Recit de ce qui a esté faict en la residence de Xaucea,	523	XIX.
De la mort bien heureuse du P. Matthieu Ricci,	529	XX.
Le Roy donne vn lieu de sepulture au P. Matthieu & vne maison & Eglise aux nostres.	535	XXI.

FIN.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

PRIVILEGE

IE ſoubſigné Prouincial de la Compagnie de IESVS aux prouinces wallonnes du Pays bas: ſuyuant le priuilege donné à ladite Compagnie par leurs Altezes Sereniſſimes du deuxieſme de Septẽbre 1612. par lequel il eſt defendu à tous libraires & imprimeurs, d'imprimer ou faire imprimer ſans conge des Superieurs d'icelle Compagnie les liures faits par ceux de ladite compagnie: permets à Pierre de Rache, marchand libraire & imprimeur en la ville de Lille, d'imprimer ou faire imprimer *l'Hiſtoire de l'expedition Chreſtienne au Royaume de la Chine entreprinſe par les Peres de la compagnie de Ieſus, comprinſe en cinq liures, par le Pere Nicolas Trigault Douyſien de la meſme Compagnie. Fait à Lille ce 7. de Mars 1617.*

IOAN. HERENNIVS.

A LILLE,

De l'Imprimerie de PIERRE DE RACHE,
Imprimeur & Libraire iuré à la Bible d'or

M. DC. XVII.

C.E.S. RENAISSANCE TOURS

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours